

INTER-NORD

revue internationale d'études arctiques
international journal of arctic studies

21

Problèmes arctiques : environnement, sociétés et patrimoine
Arctic problems: environment, societies and heritage



INTER-NORD

*Sous l'égide de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales
et du Centre National de la Recherche Scientifique, Paris*

Revue internationale d'études arctiques
du Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS)

*International Journal of Arctic Studies,
Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS)*

Publiée par les Éditions
du Centre National de la Recherche Scientifique

*Published by
the Centre National de la Recherche Scientifique*

COMITÉ DE RÉDACTION / EDITORIAL ADVISORY BOARD

Président / *Chairman* : Jean MALAURIE
Directeur de recherche émérite au CNRS,
Directeur du Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS), Paris

Jaime AGUIRRE-PUENTE, Ancien directeur de Recherche au CNRS, Membre d'honneur de l'Institut international du Froid, Paris

Jean-Luc ALBOUY, Directeur de l'Agence Grand Nord Grand Large, Paris

Ann ANDREASEN, Directrice de l'Institut Polaire d'Uummannaq, Uummannaq, Groenland

Sergueï AROUTIOUNOV, Professeur, Directeur du département de l'Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie, Académie des Sciences de Russie, Moscou

Kermen BASSANGOVA, Rectrice de l'Académie Polaire d'État, Saint-Petersbourg

Michel BLAY, Professeur, Président du Comité pour l'histoire du CNRS, Paris

Giulia BOGLIOLO BRUNA, Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS), Paris, – Centro Studi Americanistici « Circolo Amerindiano », Pérouse

Lorraine CRAIG, Maître de conférences en géologie, Imperial College, Londres

Pascal DIBIE, Professeur d'ethnologie, Université Paris 7 Denis Diderot

Bjarne GRØNNOW, Directeur du Centre de recherche sur le Groënland au Musée National du Danemark, Copenhague

Jean-Michel HUCTIN, Doctorant en anthropologie (Université Paris 7), Membre fondateur de l'Institut Polaire d'Uummannaq et chargé de cours à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

Bruce JACKSON, Professeur, Directeur du Centre d'études de culture américaine, Université de Buffalo, New York

Henry DE LUMLEY, Professeur, Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine / Fondation Albert Ier, Paris

Mark MALONE, ancien Conseiller du sénateur inuit Charlie Watt et ancien membre du cabinet du Premier ministre Pierre Trudeau, Ottawa

Sharon McCLINTOCK, Présidente de McClintock Land Associates, Alaska, Anchorage

Juha PENTIKÄINEN, Professeur d'ethnographie nordique, Institut de la culture du Nord et de la Faculté des arts, Université de Laponie, Rovaniemi

Vassili ROBBEK, Professeur, Directeur de l'Institut des problèmes des petits peuples du Nord, branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Yakoutsk

Marie ROUÉ, Directrice de Recherches au CNRS, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris

Les manuscrits, les ouvrages (articles, livres) et toute correspondance doivent être adressés à : *Manuscripts, publications and correspondence should be sent to :*

INTER-NORD
Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS)
105 boulevard Raspail 75006 Paris

Secrétariat de Rédaction – *Editorial Secretary* : Bénédicte Barillé

Les opinions exprimées par les auteurs leur sont propres ; elles n'engagent la responsabilité ni de la revue ni du Comité de rédaction – *The opinions expressed by the authors are their own and in no way reflect the opinions of the Journal nor its Editorial Board.*

Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Versailles – Saint-Quentin

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 2011
ISBN : 978-2-271-06860-6

TABLE DES MATIÈRES / CONTENTS

EDITORIAL

La Quatrième Année Polaire Internationale: un rendez-vous décisif pour l'avenir des peuples circumpolaires	9
Fourth International Polar Year: a decisive meeting for the future of the circumpolar peoples	11

PROBLÈMES ARCTIQUES : ENVIRONNEMENT, SOCIÉTÉS ET PATRIMOINE *ARCTIC PROBLEMS: ENVIRONMENT, SOCIETIES AND HERITAGE*

ACTES DU CONGRÈS INTERNATIONAL : OUVERTURE DE LA QUATRIÈME ANNÉE POLAIRE INTERNATIONALE ET CINQUANTENAIRE DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES

DISCOURS D'OUVERTURE – OPENING SPEECHES

François GOULARD	
Adresse de Monsieur le Président de la République, Jacques Chirac	19
Address of Mr President of the Republic, Jacques Chirac	19
Jean MALAURIE	
Discours d'ouverture du congrès	21
Opening speech of the Congress	21
S.A.S. le PRINCE ALBERT II DE MONACO	
Expéditions du Prince Albert 1 ^{er} de Monaco et du Prince Albert II dans les régions arctiques du pôle Nord et la fondation Prince Albert II de Monaco	25
Prince Albert 1 st of Monaco and Prince Albert II's expeditions to the Arctic and the North Pole and the Prince Albert II of Monaco Foundation	25
S.A.R. le PRINCE HENRIK, PRINCE CONSORT DE DANEMARK	
Message au Congrès	29
Message to the Congress	29
Jonathan MOTZFELDT	
Greetings to the IPY-France Conference	31
Salutations au Congrès de l'Année Polaire Internationale en France	31
Arthur N. TCHILINGAROV	
Histoire et grandes orientations des expéditions arctiques russes contemporaines	33
History and major orientations of contemporary Russian expeditions to the Arctic	33

HISTOIRE / HISTORY

Bertrand IMBERT	
Observations pour la recherche en milieu polaire	39
Observations for the research in Polar areas	39
Jean-Claude HUREAU	
L'Antarctique, terre de science et de paix, un modèle de réflexion pour l'Arctique?	43
Antarctica, a land of science and peace: a model of reflections on the Arctic?	43
David M. MUNRO	
North to the rime-ringed sun: Scottish travellers and explorers in the Arctic, 1818-1937.	49
Au Nord du soleil auréolé de givre: les voyageurs et les explorateurs écossais dans l'Arctique, 1818-1937	49
Jean BORM	
Question de style: pour une lecture renouvelée de Knud Rasmussen et de Jean Malaurie	55
Say it in style: for a new reading of Knud Rasmussen and Jean Malaurie	55
Gísli PÁLSSON	
Hot bodies in cold zones: Arctic exploration	63
Corps chauds en zones froides: exploration arctique	63

Dominique SEWANE	
Les nouveaux combats d'Hummocks	71
The new fights of Hummocks	71

CHANGEMENT CLIMATIQUE / *CLIMATE CHANGE*

Jean-Louis FELLOUS	
L'apport des observations spatiales à l'étude des zones polaires	83
The contribution of spatial observations to the study of Polar regions	83
Annette RINKE and Klaus DETHLOFF	
Observed and modeled Arctic climate: regional feedbacks and global links	89
Observer et modéliser le climat arctique: Réactions régionales et liens avec le climat mondial	89
Valérie MASSON-DELMOTTE	
Évolution du climat: l'apport des forages dans les glaces du Groenland	95
Climate evolution: contribution of drilling in Greenland ices	95
David HARPER and Lorraine CRAIG	
Climate and biological change: evidence from geological past	101
Changements climatiques et biologiques: trace de l'histoire géologique	101

PREHISTOIRE / *PREHISTORY*

Henry DE LUMLEY	
Quand les bœufs musqués, les rennes et les renards polaires vivaient sur les rives de la Méditerranée	111
When the musk ox, reindeer and polar fox were living on the Mediterranean shores	111
Sergueï AROUTIOUNOV	
Études archéologiques et ethnographiques de la Tchoukotka (1947-2007)	117
Archeological and ethnographical field studies in Chukotka (North-East Siberia)	117
Bjarne GRØNNOW	
Eigil Knuth et l'archéologie de l'Extrême Nord	123
Eigil Knuth and the archeology of the farthest North	123

ANTHROPOLOGIE / *ANTHROPOLOGY*

Juha PENTIKÄINEN	
Man and his religion under Polar Star – A paper with some audiovisual elements – <i>Arktos</i> and the Arctic peoples	139
L'homme et sa religion sous l'Étoile polaire – un article comprenant des éléments audiovisuels – <i>Arktos</i> et les peuples arctiques	139
Tom LOWENSTEIN	
Tikigaq, Jabbertown, the trading chief and missionaries: Point Hope in transition, 1880-1910	149
Tikigaq, Jabbertown, le chef du comptoir et les missionnaires: Point Hope en transition, 1880-1910	149
Bruce JACKSON	
The man who asked: "Where is its heart?"	153
L'homme qui demandait: «Où se trouve le cœur?»	153
Claude ASSABA	
Dialogue du Grand Nord-Grand Sud	159
Dialog Far North-Far South	159
Giulia BOGLIOLO-BRUNA	
Des races monstrueuses aux peuples maudits, des préadamites aux <i>homines religiosi</i> : l'image des Esquimaux dans la littérature de voyage (XVI ^e siècle-première moitié du XVIII ^e siècle)	167
From monstrous races to cursed peoples or préadamites to <i>homines religiosi</i> : the image of the Eskimo in travel accounts (16 th to first half of the 18 th century)	167

AVENIR / *FUTURE*

ALSAKA / ALASKA

Sharon E. MCCLINTOCK	
Kingikmiut: testimony of an Inupiat Activist	191
Kingikmiut: témoignage d'une militante Inupiat	191

CANADA / CANADA

Mark MALONE	
A dramatic future for the Canadian Arctic – a world in change: “end of the beginning – or beginning of the end?”	211
L’avenir dramatique de l’Arctique canadien – un monde en mutation: « fin du commencement ou commencement de la fin? »	211
Jean MALAURIE	
Un art inuit canadien avant-gardiste	221
An Inuit avant-gardist art of Canada	221

GROENLAND / GREENLAND

Ole Jørgen HAMMEKEN	
The evolution of the Inuit identity in a Greenlandic society in transition	227
L’évolution de l’identité inuit dans une société groenlandaise en transition	227
Jean-Michel HUCTIN	
Une éducation culturellement adaptée pour les jeunes Inuit face à la maltraitance au Groenland	233
A culturally relevant education for young Inuit in Greenland facing neglect and abuse	233
Ann ANDREASEN and Jean-Michel HUCTIN	
Children on thin ice – When care and culture help heal Greenland’s neglected children	251
Enfants sur la glace fragile – Comment l’affection et la culture peuvent aider à guérir les enfants groenlandais victimes de maltraitance	251
Søren A. OLSEN and Jesper MØLLER	
The Mikisoq project	265
Le projet Mikisoq	265
Aviâja EGEDE LYNGE	
Mental dcolonization in Greenland	273
Décolonisation mentale au Groenland	273
Ludvig HAMMEKEN	
Greenland shaped who I am today – Interview of a young Greenland studying in Denmark	277
Le Groenland a fait de moi ce que je suis devenu – Interview d’un jeune groenlandais, étudiant au Danemark	277
Magdalene ZEEB, Kaalinnuaq ANDERSEN	
Interview of two young Inuit from Greenland	281
Interview de deux jeunes Inuit du Groenland	281

SIBÉRIE / SIBERIA

Vassili ROBBEK	
Actions visant à sauver le patrimoine culturel des petits peuples du Nord comme principe fondamental du développement durable en Arctique	287
Actions aiming at saving the cultural heritage of the minority peoples of the North as a basic principle of sustainable development in the Arctic	287
Galina DIATCHKOVA	
Tchoukotka: problèmes de sauvegarde du patrimoine naturel et culturel	295
Chukotka: natural and cultural heritage problems of protection	295
Irina KUZNETSOVA	
A call of Russian women for protection of the Siberian North and its peoples	305
Un appel des femmes russes pour la défense du Grand Nord sibérien et de ses peuples	305

CENTRE D’ÉTUDES ARCTIQUES / ARCTIC STUDIES CENTER

Giulia BOGLIOLO-BRUNA	
L’œuvre internationale du Centre d’études arctiques	315
The international work of the Arctic studies Center	315
Jean MALAURIE	
Le Centre d’études arctiques: histoire et orientations	321
The Arctic studies Center: history and directions	321
Christian MOREL	
« Our Polar Heritage » et le développement d’une photothèque polaire	343
« Our Polar Heritage » and the development of an Arctic picture library	343

DISCOURS DE CLÔTURE / CLOSING SPEECHES

Jean MALAURIE	
Lettre à un jeune Inuit de l'an 2022	355
Letter to a young Inuit of the year 2022	355
Declaration of the Congress	
Déclaration du Congrès	
ANTHOLOGIE DE QUELQUES GRANDES PAGES CLASSIQUES DE L'HISTOIRE ARCTIQUE / ANTHOLOGY OF A FEW GREAT CLASSIC PAGES OF THE ARCTIC HISTORY	
Hans EGEDE	
Un missionnaire : Hans Egede, premier anthropologue du Groenland	367
A missionary : Hans Egede, first anthropologist of Greenland	367
Jean-François REGNARD	
Utilisation chamanique du tambour	369
Shamanic use of drum	369
Davis CRANZ	
Mores and customs of Greenlanders	371
Us et coutumes des Groenlandais	371
Frederick William BEECHEY	
Meeting with the Western Esquimaux	373
Rencontre avec les Esquimaux du Nord-Ouest	373
Adelbert Von CHAMISSO	
Un naturaliste passionné dans le Détroit de Béring	
A passionate naturalist in the Bering Strait	
Ferdinand Petrovitch von WRANGEL	
Description des chamans sibériens	377
Siberian shamans description	377
Frederick SCHWATKA	
Looking for John Franklin, 1878-1880 : a great American explorer neglected	379
À la recherche de John Franklin, 1878-1880 : un grand explorateur américain méconnu	379
Franz BOAS	
Rencontre avec les Inuit en terre de Baffin	381
Meeting with the Inuit in Baffin land	381
Waldemar BOGORAS	
Siberian rite of initiation in prehistoric times	383
Rite d'initiation préhistorique en Sibérie	383
Alfred WEGENER	
La base d'« Eismitte »	
The « Eismitte » Station	
Kenn HARPER	
Minik : un des six Esquimaux polaires déportés par Peary à New York	387
Minik : one of the six Polar Eskimo deported by Peary in New York	387
Andreas LABBA	
Récits d'un Saami	391
Narratives of a Saami	391
A. LYNNGE and A. OLSEN	
Oil and gas in Greenland : views of Greenlanders in Denmark	395
Pétrole et gaz au Groenland : points de vue de Groenlandais au Danemark	395
Gaba BROBERG et Jean MALAURIE	
Un Groenlandais en France : la troisième génération	399
A Greenlander in France : The third generation	399
Index Inter-Nord	403

ÉDITORIAL

LA QUATRIÈME ANNÉE POLAIRE INTERNATIONALE : UN RENDEZ-VOUS DÉCISIF POUR L'AVENIR DES PEUPLES CIRCUMPOLAIRES

Inter-Nord s'est affirmé sur un plan international comme une indispensable revue de coopération scientifique. Elle a été fondée en 1962 par moi-même, avec la recommandation de l'historien Fernand Braudel, Président de ce qui devait devenir l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et du célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss. Le Centre d'Études Arctiques en était le secrétariat ; elle avait pour sous-titre : *Bulletin d'information économique et culturelle pour les régions septentrionales*.

C'est à partir du quinzième numéro qu'*Inter-Nord*, devenue *Revue internationale d'études arctiques et nordiques*, a été imprimée ; jusqu'alors, elle était dactylographiée et imprimée sur Stencil. L'EHESS, institution prestigieuse rassemblant des personnalités comme Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Pierre Bourdieu, Charles Morazé, Pierre Francastel, Jean-Pierre Vernant, François Furet, Jacques Le Goff, Pierre Nora, Jacques Soustelle, vivait pourtant dans des conditions matérielles difficiles qui témoignent de l'hésitation des pouvoirs à trop s'engager dans les sciences sociales, sciences « dangereuses ». Cette revue est l'expression même de la volonté de dialogue interdisciplinaire dans un esprit international, qui anime cette institution originale qu'est l'EHESS, seule grande création de l'Enseignement supérieur après la Libération ; j'en étais le benjamin, lors de ma nomination en 1957, à l'âge de trente cinq ans.

Inter-Nord a privilégié des rapports étroits avec nos collègues soviétiques de l'Institut de Recherches Arctique et Antarctique de l'URSS et de l'Institut d'ethnographie de l'Académie des Sciences de l'URSS et nos collègues américains de l'Université d'Alaska. Je rends hommage en particulier, au brillant Professeur G.W. Rogers, à l'éminent ethno-musicologue, le Professeur T.F. Johnston, et, à Moscou, le grand archéologue A.P. Okladnikov, l'éminent ethnologue Sergueï Aroutiounov et les directeurs de l'Institut d'ethnographie de l'Académie des Sciences (Moscou), les Professeurs J.V. Bromlej et I.I. Gurvitch. Ces personnalités ont régulièrement participé à *Inter-Nord* avec nos collègues français.

Je tiens à rappeler que, dès le début de cette revue, figurait au Comité éditorial, le Dr. Terence Armstrong, Directeur adjoint du Scott Polar Research Institute (Cambridge) et le Professeur ethno-botaniste, Jacques Rousseau, Directeur du Musée de l'Homme au Musée national du Canada (Ottawa).

Inter-Nord s'inscrit dans l'esprit du Congrès fondateur du Centre d'Études Arctiques, qui s'est tenu à Rouen du 24 au 27 novembre 1969, intitulé, « Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes ». Ce fut dans l'histoire polaire la première rencontre internationale, des peuples inuit du Groenland, du Canada, de l'Alaska et de la Sibérie, face à leurs autorités et aux spécialistes scientifiques. Ce congrès était sous le patronage du prix Nobel de la Paix, René Cassin qui a écrit la Charte des Droits de l'Homme, lors de la première session de l'ONU, en 1945. Aux débats des scientifiques présents, s'ajoutaient sur un plan d'égalité, les rapports critiques et constructifs des populations autochtones ; ce qui est une nouveauté dans la vie scientifique arctique, qui traduit l'esprit de la célèbre collection Terre Humaine aux Éditions Plon où s'illustre la volonté d'une anthropologie narrative et réflexive de tous les acteurs de l'histoire. Ce congrès du 24 au 27 novembre 1969 a facilité, et en quelque sorte, parrainé, selon le mot des spécialistes inuit, la Ligue Pan-Inuit, ICC – Inuit Circumpolar Conference – créée à Point Barrow en novembre 1977, en ma présence.

C'est dans le même esprit que s'est déroulé, du 2 au 5 mai 1973, au Havre, le Congrès visionnaire « Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives ». C'est le premier congrès sur le pétrole plaçant les grandes compagnies pétrolières face aux représentants inuit, amérindiens et saamis, aux écologistes et aux scientifiques spécialisés. Il a été préparé avec le concours de l'Institut français du Pétrole (I.F.P).

Inter-Nord est diffusée par les Éditions du CNRS depuis le seizième numéro, en 1982. C'est la seule revue arctique du CNRS. Il n'était que justice qu'*Inter-Nord* ait été choisie par les autorités scientifiques françaises pour publier les actes de la Conférence internationale française tenue au Muséum National d'Histoire Naturelle (Paris), pour ouvrir la *Quatrième Année Polaire Internationale*. Sous l'influence des partenaires français, et particulièrement de moi-même, en tant que directeur du Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS, Paris), la *Quatrième Année Polaire Internationale* s'ouvre aux problèmes de l'homme qui est central. Il était tout à fait anormal que la *Troisième Année Polaire Internationale*, en 1957, ait été comme soumise à la dictature des sciences dures et appelée « *Année Géophysique Internationale* ».

Ce congrès de la *Quatrième Année Polaire Internationale* était honoré par le patronage et le discours de Monsieur le Président de la République, Jacques Chirac ; il se déroula en présence de trois Chefs d'État ou de leur représentant, Arthur Chilingarov, délégué personnel de Monsieur le Président de la Fédération de Russie, Vladimir Poutine et Vice-Président de la Douma, Jonathan Motzfeldt, ancien Premier ministre du Groenland, qui a signé avec Copenhague le premier traité d'autonomie de la Grande Île, et le Prince Albert II de Monaco qui a honoré les journées du congrès, non seulement de sa présence, mais aussi de sa précieuse participation à nos travaux. À l'issue de ces trois journées de travail intense, a été salué le Cinquantenaire du Centre d'Études Arctiques qui a été consacré par le ministère de la Culture et de la Communication comme « *manifestation culturelle et scientifique d'importance nationale* ». Dans la déclaration finale des congressistes, une résolution, préparée par un groupe international présidé par le Professeur David M. Munro, a été votée unanimement.

Ce volume vingt et un d'*Inter-Nord* s'interroge sur les graves problèmes qui se posent à l'avenir de l'Arctique du fait du réchauffement climatique, de la déglaciation accélérée des mers glaciales et des glaciers du Groenland, d'une pollution croissante mais aussi des graves menaces touchant l'identité du million d'hommes et de femmes des quarante peuples circumpolaires menacés.

En tant qu'Ambassadeur de bonne volonté pour les régions arctiques (nature et culture) à l'Unesco, je témoigne que ce numéro vingt-et-un d'*Inter-Nord* représente une date dans l'histoire de l'Arctique. Il peut être ressenti comme un premier appel angoissé pour une redéfinition du développement durable sur ces littoraux des hautes latitudes. L'avenir de ces toundras et de ces mers doit obligatoirement être repensé dans un cadre écologique respectant la biodiversité, qui est le capital de l'avenir, mais aussi être un modèle dans le monde en étant habité par la spiritualité vitaliste des peuples circumpolaires. Nous avons besoin de leur patrimoine immatériel irremplaçable.

Une fois de plus, il convient de s'interroger sur les politiques d'éducation et de formation accélérée des élites autochtones. Qui formera les éducateurs, qui ont été jusqu'alors, si médiocres et défailants, en n'étant pas préparé à des pédagogies spécifiques pour des populations de littérature orale ? C'est une de nos grandes interrogations à l'Unesco. Et, à cet égard, je rappelle la réponse de Jean-Jacques Rousseau que l'on interrogeait après la parution de l'*Émile*, « Éduquer, c'est apprendre à mieux vivre ».

À ces actes d'une grande richesse, a été ajoutée, à la demande du Comité scientifique, une anthologie de quelques textes méconnus. Au moment même où l'Arctique est appelé à un développement accéléré, où une technologie futuriste est mise en place, il est nécessaire de rappeler aux chercheurs qu'ils ont été précédés par des centaines d'expéditions, dont les rapports géographiques, anthropologiques, économiques et politiques sont insuffisamment médités, sans oublier les comptes-rendus d'hommes isolés, explorateurs, missionnaires, aventuriers qui sont totalement oubliés. J'aurai la courtoisie de dire qu'ils ne sont même pas lus. On ne peut aller de l'avant dans cet espace pétri d'une histoire héroïque que dans la mesure où l'on a pris connaissance et tiré les conclusions des œuvres de ceux qui nous ont précédés et auxquels le Congrès rend un vibrant hommage.

Jean MALAURIE
17 février 2010



FIGURE 1. Faucon/*Hawk*, 1992, Oviloo Tunnillie, Pierre/*Stone*, Canada : 3,5 × 19 × 7,5 cm.
© « C. Baud, L'Iglou, Art Esquimau, Douai, www.artinuit.com ».

FOURTH INTERNATIONAL POLAR YEAR: A DECISIVE MEETING FOR THE FUTURE OF THE CIRCUMPOLAR PEOPLES

Inter-Nord has affirmed its place as an indispensable review of international scientific cooperation. It was founded by myself in 1962, following the recommendation of the historian Fernand Braudel, President of what was to become the EHESS – *École des Hautes Études en Sciences Sociales* –, and the famous anthropologist Claude Lévi-Strauss. The review is edited by the *Centre d'études arctiques* (Centre for Arctic Studies) and was initially subtitled *Bulletin d'information économique et culturelle pour les régions septentrionales* (Bulletin of economic and cultural information for the Northern regions).

From the fifth issue on, *Inter-Nord* – which by that stage had become an *International Review of Arctic and Northern Studies* –, was published in printed form. Up until then, only a typed edition in stencil had been issued. The EHESS was a prestigious school of higher education in social science at which personalities such as Claude Lévi-Strauss, Roland Barthes, Pierre Bourdieu, Charles Morazé, Pierre Francastel, Jean-Pierre Vernant, François Furet, Jacques Le Goff, Pierre Nora and Jacques Soustelle taught. Its modest means in the early days bear witness to the reluctant attitude of the political authorities when it comes to active support for social science considered potentially “dangerous”. *Inter-Nord* is the very expression of the call for an interdisciplinary and international dialogue that this original school is driven by, the only significant new institution to have opened in French Higher Education since the war. I was the youngest of all colleagues when I was appointed in 1957, aged 35.

Inter-Nord was in close contact with our Soviet colleagues from the Arctic and Antarctic Research Institute (AARI) of the USSR and the Institute of Ethnography of the Russian Academy of Science (RAS), as well as our American colleagues from the University of Alaska. I would like to pay homage in particular to the brilliant Professor G.W. Rogers, T.F. Johnston, a distinguished ethno-musicologist, the great archeologist A.P. Okladnikov, the eminent ethnologist Sergei Arutiunov and Professors J.V. Bromlej and I.I. Gurvitch, Directors of the Institute of Ethnography at the Russian Academy of Science in Moscow. They have all regularly contributed to *Inter-Nord* together with our French colleagues.

May I also remind readers that one of the members of the review's editorial board right from the start was Dr Terence Armstrong, Deputy Head of the Scott Polar Research Institute in Cambridge, as well as the ethnobotanist Professor Jacques Rousseau, Director of the Museum of Man at what has become the Canadian Museum of Civilization in Ottawa.

Inter-Nord is published in the spirit of the founding conference of the *Centre d'études arctiques* “*Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes*” (Economic development of the Arctic and the future of Eskimo societies), held at Rouen, November 24-27, 1969. This was the first international meeting in polar history of Inuit societies from Greenland, Canada, Alaska and Siberia with their authorities and scientists specialized in the field. René Cassin, winner of the Noble Prize for Peace and author of the Declaration of Human Rights during the first session of the United Nations in 1945, chaired the conference. In the name of equality, we published the reports of discussions among scientists together with the critical and constructive reports of the first nations, which was new in the world of Arctic research, just like the famous “*Terre Humaine*” series at Éditions Plon does, in publishing works of narrative and reflexive anthropology by all of the actors in history. This conference facilitated and favoured in a way, according to Inuit specialists, the founding of the Inuit Circumpolar Conference (ICC) at Point Barrow in November 1977, in my presence.

The visionary conference “*Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives*” (“Arctic Oil and Gaz: Problems and Perspectives”) was held in a similar spirit at Le Havre, May 2-5, 1973. It was the first conference on oil to make the big oil companies meet with Inuit, Saami and American first nation representatives, as well as ecologists and scientists. It was prepared with the assistance of the *Institut français du Pétrole* (I.F.P - French Institute of Petroleum).

Inter-Nord has been published by Éditions du CNRS since its sixteenth issue in 1982. It is the only Arctic review of the CNRS (French National Research Centre). It therefore seems just that the French scientific authorities have chosen *Inter-Nord* to publish the papers presented at the international conference held at the *Muséum national d'Histoire naturelle* in Paris which opened the Fourth International Polar Year in France. Due to the influence of French specialists, and myself in particular as the Director of the *Centre d'études*

arctiques (CNRS-EHESS, Paris), the Fourth International Polar Year was open to problems concerning man which are indeed central. It was far from being normal, that the Third IPY in 1957 had been dominated by the natural sciences to the point of being entitled “International Geophysical Year”.

This conference at the beginning of the Fourth IPY was distinguished by the support and opening speech of the French President Jacques Chirac. The conference was honored by the presence of three Heads of State or their representatives: Arthur Chilingarov, Vice-President of the DUMA and personal representative of the President of the Russian Federation Vladimir Putin, Jonathan Motzfeldt, former Prime Minister of Greenland who signed the big island’s first treaty of autonomy with Copenhagen, and Prince Albert II of Monaco who honored the conference not only by being present in person but also by contributing a paper. After three days of intense work, the 50 years of the *Centre d’études arctiques* were celebrated, an event classified by the French Ministry of Culture and Communication as a “cultural and scientific manifestation of national interest”. In the conventioners’ declaration, a resolution, prepared by an international panel chaired by Professor David M. Munro, was passed unanimously.

This twenty-first volume of *Inter-Nord* is dedicated to the serious problems that the Arctic has to face today and in the future, owing to global warming, the acceleration of melting ice of the Arctic frozen seas and glaciers in Greenland, a rise in pollution but also serious threats to the identity of the one million men and women of the forty circumpolar peoples. We need their irreplaceable intangible heritage.

As UNESCO Goodwill Ambassador for the Arctic regions (nature and culture), I can witness that the publishing of *Inter-Nord’s* Issue No 21 represents an event in Arctic history. This may be seen as a first anguished call for a redefinition in favour of a sustainable development of the coasts in those high latitudes. The future of the tundra and Arctic seas must be reconsidered within an ecological framework that respects biodiversity, our capital for the future, but also to represent to the whole world a model which is driven by the vitalizing spirituality of the circumpolar peoples.

Once again, we have to question ourselves about educational programs to accelerate and enhance training of the indigenous elite. Who will educate the educators who have been so mediocre and a failure, not being ready to adapt specific pedagogical methods for populations of oral literature? This is one of the great tasks that UNESCO has set itself. In respect to this, I would like to quote Jean-Jacques Rousseau who replied to a question after the publishing of his *Émile*: “The object of education is to teach us to live better.”

To these very valuable papers, an anthology of some underrated texts was added at the request of the Scientific Committee. Just when the Arctic is marked out for accelerated development, when a futuristic technology is set up, it is necessary to remind researchers that they have been preceded by hundreds of expeditions, whose reports – geographical, anthropological, economic and political – were insufficiently pondered; not to mention the reports of isolated men, explorers, missionaries, adventurers that have been totally forgotten. To say they are not even read is a polite understatement on my part. We can move forward in this area steeped in heroic history only if we have read and learnt from the works of those who preceded us and which Congress pays a heartfelt tribute to.

Jean Malaurie
February 17, 2010



FIGURE 1. Naissance/Birth, 1985. Tuna Iquliq; Pierre/Stone, Canada : 15 × 17 × 7,5 cm.
© «C. Baud, L'Iglou, Art Esquimau, Douai, www.artinuit.com».



© Patrick Mérienne.

**PROBLÈMES ARCTIQUES : ENVIRONNEMENT, SOCIÉTÉS
ET PATRIMOINE**

*ARCTIC PROBLEMS: ENVIRONMENT, SOCIETIES
AND HERITAGE*

**ACTES DU CONGRÈS INTERNATIONAL :
OUVERTURE DE LA
QUATRIÈME ANNÉE POLAIRE INTERNATIONALE ET
CINQUANTENAIRE DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES (CNRS-EHESS)**

*PROCEEDINGS OF THE INTERNATIONAL CONGRESS:
OPENING OF THE FOURTH INTERNATIONAL POLAR YEAR AND
FIFTIETH ANNIVERSARY OF THE ARCTIC STUDIES CENTRE (CNRS-EHESS)*

**MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE,
PARIS, 8-10 MARS 2007**

DISCOURS D'OUVERTURE
OPENING SPEECHES

ADRESSE DE MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, JACQUES CHIRAC*

Lue par Monsieur François GOULARD,

Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche

M onseigneur, Monsieur le Vice-président de la Douma, Monsieur le ministre, Mesdames et Messieurs les Académiciens, Mesdames et Messieurs, à l'occasion de l'ouverture de la quatrième Année Polaire Internationale, je suis heureux de saluer toutes celles et tous ceux ici présents, femmes et hommes de science, chercheurs, professeurs, responsables politiques, experts, aujourd'hui réunis à l'initiative du Professeur Jean Malaurie pour réfléchir aux grands défis scientifiques posés par l'avenir des Pôles.

Comment ne pas rendre hommage aux explorateurs de toutes nationalités qui se sont engagés avec passion et courage, pour nous faire découvrir ces contrées lointaines souvent inhospitalières et partager une partie de leur rêve? Je pense notamment aux Français Jules Dumont d'Urville, Jean-Baptiste Charcot, et plus près de nous, à Paul-Émile Victor, et bien sûr à Jean Malaurie, à qui je veux dire ici mon estime, mon admiration et mon amitié. C'est vous, cher Jean Malaurie, qui en 1951, en mission chez les Inuit d'Ultima Thulé, dans ce haut lieu habité par le peuple sans écriture le plus au Nord du monde, avez dessiné les contours d'une géographie nouvelle, vous qui avez jeté une lumière de respect curieuse et généreuse sur ces terres éloignées où vivent, rient, aiment, rêvent, souffrent et meurent d'autres hommes, consacrant votre vie à défendre les peuples tout autour du cercle arctique.

Terrain d'études formidable pour la géographie, la géophysique, l'astronomie et grâce à vous pour les sciences humaines et sociales, les Pôles demeurent surtout un lieu privilégié de cette recherche d'absolu, d'échange avec l'autre que vous avez su incarner. Je salue ce travail unique en faveur des cultures ignorées que vous avez mené au sein du Centre d'études arctiques, qui fête cette année son cinquantième. Mais au moment où l'humanité prend conscience des terribles menaces qu'elle fait peser sur la planète, c'est naturellement la question du réchauffement climatique qui sera au centre de cette quatrième Année Polaire Internationale.

Car, à l'inverse de nos représentations habituelles de la planète, les Pôles sont au centre et non à la périphérie de la carte climatique et écologique du monde. Quelle sera l'ampleur et le rythme du réchauffement climatique? Quel rôle les océans et les glaces y joueront-ils? Quelles peuvent être les conséquences de ces phénomènes sur la biodiversité? Les régions polaires ont des secrets particulièrement



FIGURE 1. Jacques Chirac.

importants à nous livrer tant les équilibres qui lient les espèces aux biotopes y sont subtiles et fragiles. Là plus que nulle part ailleurs, on réalise à quel point l'humanité menace le reste de la chaîne des espèces, et pourtant notre sort est inséparablement lié à celui de tous les autres êtres vivants comme l'a brillamment montré le Professeur Henry de Lumley que je salue.

Comment les sociétés humaines qui habitent dans les régions les plus septentrionales de notre planète, en Sibérie, en Alaska, au Canada, au Groenland, comment ces cultures millénaires pourront-elles s'adapter? Car si ces peuples ne sont aucunement responsables du réchauffement climatique, pas plus que les habitants des îles du Pacifique, ou ceux du désert du Sahel, ils risquent bien d'en être les premières victimes. Là encore, les travaux du Professeur Malaurie furent pionniers.

* Président de la République française (1995-2007). En 2008, il crée la Fondation Jacques Chirac pour le développement durable et le dialogue des cultures.

President of the French Republic (1995-2007). In 2008, he created the Jacques Chirac Foundation for sustainable development and dialogue among cultures.

À toutes ces questions, la communauté scientifique a commencé à apporter des réponses de plus en plus précises. Le travail considérable fait en ce domaine a permis que ce dégage enfin un consensus politique pour considérer que les émissions de gaz à effet de serre anthropiques sont bien responsables du changement climatique. Ce n'est qu'un premier pas, certes encore insuffisant, mais indispensable à l'engagement de toute la communauté internationale dans la lutte contre ce phénomène. C'est sur la base de ces travaux que le Conseil européen, réuni aujourd'hui, doit s'engager à réduire les émissions de gaz à effet de serre de l'Union Européenne au-delà de 2012, et appeler les autres grands pays émetteurs à

se joindre à cet effort. Soyez assurés que je soutiendrai avec force cette décision du Conseil. Rarement, la décision politique aura été aussi précisément éclairée par la science.

Et pour conclure, je veux vous dire à nouveau, tout l'espoir que nous mettons en cette quatrième Année Polaire Internationale, pour mieux comprendre notre planète, pour mieux préserver la richesse et la diversité de nos cultures, pour mieux protéger notre environnement. La France, avec ses stations de terrain, ses moyens maritimes et aériens, ses équipes de recherche, y prendra toute sa part. Je vous remercie. ■

DISCOURS D'OUVERTURE DU CONGRÈS

Par Jean MALAURIE*

Centre d'études arctiques (CNRS, EHESS), Paris



FIGURE 1. Façade du Muséum national d'histoire naturelle de Paris © J. Willemin.

* Directeur d'Études (EHESS, Paris) et Directeur du Centre d'études arctiques (EHESS-CNRS, Paris), Directeur de recherche émérite au CNRS. Éminent ethno-historien et géomorphologue. Travaux centrés sur les peuples circumpolaires dans le cadre de l'anthropogéographie, concept qui situe l'étude des peuples en conditions extrêmes dans le cadre plus vaste de l'environnement. 32 expéditions scientifiques à travers tout le Nord. Premier homme au monde à atteindre le 29 mai 1951 le pôle Nord géomagnétique (78° 29' N-68° 54' W). Fondateur/Directeur de la collection Terre Humaine aux Editions Plon. Ambassadeur de bonne volonté pour les régions arctiques à l'Unesco (2007). Il a créé, en étroite collaboration avec l'UNESCO, une commission circumpolaire pour la défense des peuples.

Director of Studies at the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) in Paris where he also directs the Centre d'études arctiques (Centre of Arctic Studies), Emeritus Research Director at the French National Centre for Scientific Research (CNRS). Distinguished ethno-historian and geomorphologist, his research focuses on the circumpolar people within an anthropogeographical framework, a concept that places the study of man in extreme conditions in a larger environmental context. 32 scientific expeditions across the whole circumpolar North. First man to reach the geomagnetic North Pole (78°29'N-68°54'W) on May 29, 1951. Founder and Director of the Terre Humaine series published by Plon, UNESCO Goodwill Ambassador for the Arctic (since 2007). He created, close to UNESCO, a circumpolar commission, to defend the future of Arctic peoples.

Monsieur Votre Altesse Sérénissime, Albert II, Prince de Monaco, Monsieur François Goulard, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, représentant Monsieur le Président de la République, Jacques Chirac, Monsieur Artur Tchilingarov, Vice-président de la Douma et chargé des questions polaires par le Président Vladimir Poutine, mes chers collègues, Mesdames et Messieurs, en ce haut lieu du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, j'ai l'honneur d'ouvrir ce premier colloque scientifique de la quatrième Année Polaire Internationale en France.

Tous les cinquante ans, depuis la proposition faite en 1875 par l'officier de marine, océanographe, Karl Weyprecht, remarquable explorateur polaire autrichien, les grandes nations se rassemblent pour réfléchir ensemble aux grands problèmes que pose la recherche dans les espaces polaires de l'Arctique et de l'Antarctique. La première Année Polaire Internationale en 1882-1883, rassembla onze nations avec douze stations dans l'Arctique et deux stations dans l'Antarctique. La troisième Année Polaire Internationale, «Année Géophysique Internationale», a connu une dérive regrettable, privilégiant les sciences dures, c'est-à-dire la glaciologie, la météorologie, l'océanographie. La quatrième Année Polaire internationale, au moins en France, veut replacer l'homme au cœur du débat et c'est l'objet même de ce congrès du Centre d'études arctiques, placé sous la direction scientifique du Professeur Jan Borm et que j'ai l'honneur de présider, que de vouloir mettre l'homme au premier plan de ces discussions et très particulièrement les peuples circumpolaires. Depuis des millénaires, ils habitent ces espaces et, depuis quelques décennies, ils connaissent un développement très rapide en s'affirmant en jeunes nations nordiques. Ce congrès a l'honneur d'être placé sous le patronage de Monsieur le Président de la République, Jacques Chirac, dont on sait l'attachement aux peuples premiers ; c'est une raison supplémentaire pour que ce congrès soit très particulièrement centré sur les grands problèmes humains, historiques et anthropologiques que pose l'avenir de ces espaces de hautes latitudes.

Monsieur le Président de la République a tenu à ce que soit célébré, à l'occasion de ce congrès, le cinquantenaire



FIGURE 2. Jean Malaurie. © J. Willemin.

du Centre d'études arctiques. C'est d'ailleurs avec beaucoup d'honneur que nous venons d'apprendre que les Autorités gouvernementales françaises ont déclaré que le Cinquantenaire du Centre d'études arctiques fera l'objet d'une «Consécration nationale». Le fondateur et directeur du Centre d'études arctiques, ses collaborateurs et les nombreux organismes étrangers qui participent à ses programmes de recherche sont très sensibles à cette haute distinction.

Le Centre d'études arctiques a été fondé par moi-même en 1957, en tant que titulaire de la première chaire de géographie polaire de l'histoire de l'Université française. Il a été créé, à ma requête, par le grand historien français Fernand Braudel, Président de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS). En 1979, il a été rattaché au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS) où je suis directeur de recherche titulaire. Le Centre d'études arctiques est né dans la mouvance de ma nomination à la chaire de géographie polaire, à la requête particulière de plusieurs personnalités dont le grand anthropologue Claude Lévi-Strauss, qui considérait l'absence de la France à ces hautes latitudes gravement préjudiciable à la recherche nationale et internationale. Il convient d'autant plus d'évoquer le nom de l'illustre Commandant Charcot et de son navire hydrographique le «*Pourquoi pas ?*» ; comme directeur d'études honoraire aux Hautes Études, je lui ai en quelque sorte succédé.

Mes chers collègues, vous êtes entourés, dans cet amphithéâtre historique datant du XVIII^e siècle, par de grandes ombres. D'abord celle de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon, illustre naturaliste, auteur de la célèbre *Histoire naturelle* en quarante quatre volumes qui ne fût achevée qu'en 1789 par le comte de Lacépède ; c'est Buffon qui fonda ce Muséum, appelé alors le Jardin du Roi. Il contribua à son essor et fut un grand promoteur de la

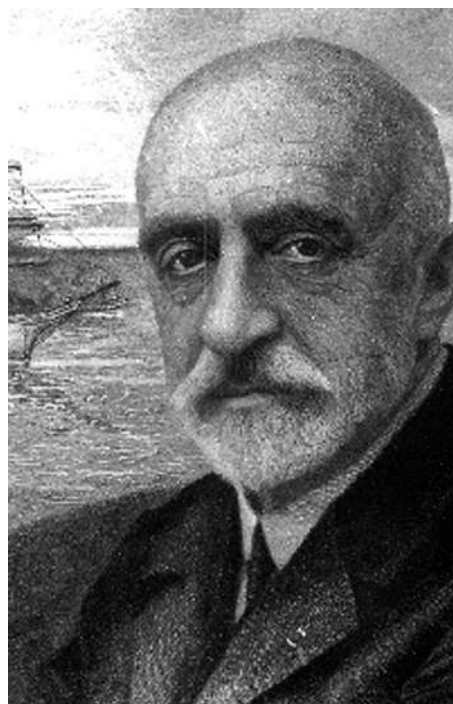


FIGURE 3. Le Commandant Jean-Baptiste Charcot (1867-1936). Archives expéditions polaires françaises.

vulgarisation scientifique et un philosophe s'interrogeant sur l'origine des espèces et sur l'influence du milieu. J'ai évoqué aussi Georges Cuvier, grand géologue/paléontologue, père de l'archéologie comparée et de la paléontologie des vertébrés. C'est lui qui énonça les lois de subordination des organes et de corrélation des formes. Comment ne pas non plus nommer le Chevalier de Lamarck qui, avant Charles Darwin – rappelons le – avec Étienne Geoffroy Saint Hilaire, s'attacha au principe de l'épigenèse et du transformisme, première théorie explicative de l'évolution du vivant ? Plus proche de nous, Henri Becquerel dont, en sortant, vous pourrez voir le très modeste laboratoire. Il y découvrit la radioactivité en 1896 sur les sels d'uranium. Le minerai d'uranium, posé sur la table voile la plaque photographique ; il émet des rayons X, il est donc radioactif. Et enfin, plus récemment, mon très cher ami, le saharien Théodore Monod, illustre naturaliste et humaniste ; sa grande ombre plane sur nos débats. Il a toute sa vie souhaité que la recherche soit au service de l'Homme. « Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

Les délégués et rapporteurs présents à ce congrès viennent du monde entier et particulièrement des régions concernées par les problèmes arctiques. C'est vrai notamment de nos collègues sibériens et parmi eux le professeur Sergueï Aroutiounov, Vassilii Robbek, directeur de l'Institut des Langues Autochtones à Yakoutsk et Madame Azourget Tarbaievna Chaoukenbaeva, rectrice de l'Académie Polaire d'État à Saint-Pétersbourg. Je suis très heureux de saluer les délégués groenlandais de tout premier plan, Ann Andreasen, Ole Jørgen Hammeken et je suis très touché et honoré par le message du Prince Consort, Henrik de Danemark, destiné à tous les congressistes, leur souhaitant une heureuse collaboration. Je salue également nos collègues canadiens et américains, parmi lesquels le Professeur Bruce Jackson, éminent anthropologue de la littérature et ancien directeur du *Journal of American Folklore*, Mark Malone, ancien membre du Cabinet du premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau. Enfin je salue nos collègues étrangers, Allemands, Belges, Britanniques, Danois, Féringiens, Finlandais, Hollandais, Islandais, Italiens, Russes et Suisses.

Cette Quatrième Année Polaire Internationale est d'une importance particulière du fait même de l'accentuation du réchauffement climatique, qui pose des problèmes considérables. Il appartient à la recherche internationale d'intervenir sur ces problèmes et je salue les éminents spécialistes : glaciologues français du célèbre Institut Simon Laplace, l'Université de Versailles, savants américains et allemands ici présents. Nous sommes tous convaincus qu'avec le troisième millénaire, l'Arctique s'ouvre à un changement historique, à une nouvelle étape dans son développement : on ne l'explore plus, on l'exploite et dans ses mers glacées, ses toundras désolées, on assiste tant à l'ouverture de nouvelles routes de shipping, qu'à l'exploitation de ses ressources gazières, pétrolières et minières ; à une entrée dans l'histoire économique de ces grands déserts glacés.

À nos latitudes tempérées, il fallut attendre le siècle des Lumières, Étienne Geoffroy Saint-Hilaire, un des maîtres de la biologie et un des inspirateurs de ce qui devait devenir l'ADN. Il a été l'un des grands professeurs de ce Muséum national d'histoire naturelle, il a parlé dans l'amphithéâtre même où nous sommes, ainsi qu'Alcide



FIGURE 4. Étienne Geoffroy Saint Hilaire.

Dessalines d'Orbigny, fondateur de la stratigraphie géographique. Enfin l'archéologie joue un très grand rôle dans notre Congrès ; puis-je rappeler le nom célèbre de Jacques Boucher de Crèvecœur de Perthes ? C'est grâce à lui que l'origine des hommes a perdu son caractère légendaire et est entré dans une phase scientifique. Je me permets une recommandation à tous les rapporteurs ici présents, étant, en raison de mon âge, l'un des doyens de cette réunion : se méfier des arguments d'autorité. Il y a moins de 108 ans, l'Académie des Sciences de Paris s'appuyait sur des arguments péremptoirs pour nier, par la force de l'autorité de son secrétaire perpétuel, l'existence d'hommes fossiles. C'était rayer les trois quarts de l'histoire de l'humanité. Depuis, la connaissance de la Préhistoire a fait un grand, très grand pas en avant. Et le créationnisme fût ainsi battu en brèche. À mon sens incontestablement, la Sibérie qui est très mal connue encore du moins par nous Occidentaux, se révélera un des grands foyers de la Préhistoire eurasiatique et nord-américaine ; le Pont de Béring a joué un rôle décisif dans l'histoire du peuplement de l'Amérique.

Mes chers collègues et très chers amis, je souhaite que nos débats soient ouverts, riches et amicaux et ouvrent à des ententes de recherche féconde à un niveau national et international. Le Bureau du Congrès, le Professeur Jan Borm et moi-même, nous faciliterons toute entente entre les hommes et entre les organismes. L'expérience a montré que la recherche ne peut avancer que sur un front pluridisciplinaire, et c'est sur les marges, que les découvertes s'établissent.

J'ai l'honneur de déclarer ouvert ce premier Congrès scientifique français de la Quatrième Année Polaire Internationale. ■

EXPÉDITIONS DU PRINCE ALBERT I^{er} DE MONACO ET DU PRINCE ALBERT II DANS LES RÉGIONS ARCTIQUES ET AU PÔLE NORD, ET LA FONDATION PRINCE ALBERT II DE MONACO

*Par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco**

RÉSUMÉ. Le Prince Albert I^{er} fit très tôt preuve d'intérêt pour les Pôles. Les voyages au Spitzberg représentent pour le Prince un rêve de jeunesse, réalisé non seulement pour une satisfaction personnelle mais aussi pour servir la Science, cette Science dont il a la conviction qu'elle apportera à l'humanité davantage de bien-être, de justice sociale et de paix. Les récits de ses aventures ont nourri l'imaginaire de l'auteur. En 2005 et 2006, ce dernier a entrepris deux expéditions en compagnie d'experts scientifiques. Le 15 avril 2006 l'Expédition de Monaco atteint le pôle Nord. Enfin, l'action de la Fondation Prince Albert II est résumée comme suit : agir auprès des États, des institutions internationales et des relais d'opinion ; encourager les initiatives et les entreprises qui concilient environnement et innovations ; sensibiliser les femmes et les hommes à ces enjeux par des actions de communication d'envergure.

Mots-clés : Prince Albert I^{er} • Explorateur • Spitzberg • Recherche océanographique • Réchauffement climatique • Fondation Prince Albert II de Monaco.

ABSTRACT. *Prince Albert I's interest in the poles was raised very early. His voyages to Spitzberg enacted the dreams of his youth, not only to his personal satisfaction, but also in the name of Science. He was convinced that science would further humanity's well-being, social justice and peace. The accounts of his adventures have nourished the imagination of the author. In 2005 and 2006, the latter went on two expeditions in the company of scientific experts. On April 15, 2006, the Monaco Expedition attained the North Pole. To end, the activities of the Prince Albert II Foundation are outlined as follows : to alert states, international organizations and the media ; to encourage initiatives and projects that reconcile the environment and innovation ; to make women and men become more acutely aware of what is at stake thanks to major communication campaigns.*

Key-words : Prince Albert I • Explorer • Spitzberg • Oceanographic research • Global warming • Prince Albert II of Monaco Foundation.

Monsieur le Ministre, Messieurs les Ambassadeurs, Monsieur le Président de l'Année Polaire Internationale Russe, Monsieur le Directeur Général du Muséum, Mesdames et Messieurs les Professeurs, Mesdames et Messieurs,

C'est une grande fierté pour moi d'ouvrir l'Année Polaire Internationale en France au Muséum National d'Histoire Naturelle et de célébrer également le cinquantième du Centre d'études arctiques. Devant cette brillante assistance, je tiens à saluer et féliciter les fondateurs de ce Centre de Recherches, les Professeurs Jean Malaurie et Fernand Braudel qui, grâce à leurs éminents travaux, leur noble ambition, leur passion altruiste mise au service de la Science, ont donné un rayonnement international à cette institution.

Je suis également très heureux de voir réunis ici les spécialistes et les représentants autochtones de toutes les grandes régions arctiques. Mais je voudrais aussi vous faire part de l'émotion que je ressens en pensant à mon trisaïeul, le Prince Albert I^{er}, dont la mémoire en ce haut lieu est des plus présentes.

Cet explorateur hors du commun, fit preuve très tôt d'un intérêt pour les Pôles. À bord de « l'Hirondelle » il passe dix années à sillonner la Méditerranée Occidentale et l'Atlantique Nord, depuis les Canaries et les Açores jusqu'en Irlande et à proximité de l'Islande. Il fait construire des bâtiments spécialement conçus et aménagés pour ses travaux scientifiques : la première puis la seconde « Princesse-Alice ». Après une exposition présentée ici même au Muséum pour divulguer les résultats des campagnes du

* S.A.S. le Prince ALBERT, Alexandre, Louis, Pierre, Prince Souverain de Monaco, Marquis des Baux (né le 14 mars 1958) est le fils du Prince RAINIER III, (1923-2005) et de la Princesse GRACE, née KELLY, (Philadelphie (U.S.A.) 1929-Monaco, 1982). Son Altesse succède à Son Père, le Prince RAINIER III, le 12 juillet 2005. En avril 2006 S.A.S. le Prince ALBERT II se rend au pôle Nord en traîneau à chiens depuis la base russe de Barneo distante de 120 kilomètres. En juin 2006, S.A.S. le Prince ALBERT II a créé la Fondation Prince Albert II de Monaco dédiée à la protection de l'environnement.

H.S.H. Prince ALBERT, Alexandre, Louis, Pierre, Sovereign Prince of Monaco, Marquis of Baux, (born on 14th March 1958) is the son of Prince RAINIER III, (1923-2005) and Princess GRACE, née KELLY (Philadelphia, United States, 1929-Monaco, 1982). H.S.H. Prince Albert II succeeded his father, Prince RAINIER III on 12th July 2005. In April 2006, H.S.H. Prince ALBERT II visited the North Pole by dog sled from the Russian base of Barneo 120 kilometres away. In June 2006, H.S.H. the Prince set up the Prince Albert II of Monaco Foundation dedicated to protecting the environment.



FIGURE 1. S.A.S. le Prince Albert II de Monaco. © J. Willemin.

Travailleur et du *Talisman*, il décide de se consacrer désormais à la recherche océanographique. Il peut ainsi associer sa passion pour la mer et les espoirs qu'il place dans les progrès de la Science.

En 1898, la seconde « Princesse – Alice » entreprend son voyage inaugural. Le navire est une réussite, tant au point de vue nautique que scientifique. Aussi, bien qu'il n'ait pas été construit pour la navigation dans les glaces, le Prince envisage de l'utiliser pour réaliser un rêve qu'il nourrit depuis sa jeunesse.

Un état-major scientifique nombreux, qualifié et très international, est à bord : Le Docteur Jules Richard, Chef de son laboratoire, Henri Neuville, Préparateur au Muséum de Paris pour la zoologie, John Young Buchanan de l'Université de Cambridge pour l'océanographie physique, Karl Brandt de l'Université de Kiel pour les recherches sur le plancton, William Speirs Bruce, naturaliste écossais, vétérinaire de plusieurs campagnes dans les régions polaires. Le Comte Witold Lovatelli Colombo, peintre italien, avait pour mission de noter les couleurs des animaux dès qu'ils étaient extraits des engins de captures.

Le bateau quitte Le Havre, franchit le cercle polaire ; un bref débarquement a lieu sur l'île aux Ours et sur l'île Hope. Durant tout le mois d'août, les opérations océanographiques se succèdent le long des côtes orientales puis occidentales du Spitzberg. Durant ce voyage de reconnaissance, le Prince Albert I^{er} applique les méthodes et utilise les appareils qu'il a mis au point et perfectionnés pendant les onze campagnes précédentes. Sondages, mesures de température, prélèvements d'échantillons d'eau et de sédiments sont effectués. Les récoltes d'animaux grâce aux dragues, chaluts, nasses et trémails sont destinées avant tout à compléter les collections du Musée océanographique dont la construction vient de commencer à Monaco.

Le Prince, enthousiasmé par ce qu'il a ainsi découvert, constate : « Quand on a visité une première fois les régions

arctiques, on est généralement possédé par le désir de les revoir. » Aussi, dès l'été suivant, il décide de retourner au Svalbard. L'essentiel des travaux est cette fois consacré à des relevés topographiques et hydrographiques. 2 400 sondages et 4 200 mesures d'angles sont exécutés à l'extrême nord du Spitzberg, dans la baie Red. Une carte détaillée de ce secteur maritime peut ainsi être établie. L'emplacement du front de plusieurs glaciers est relevé pour déterminer leur évolution depuis le début du XIX^e siècle. Après cette expédition, il déclare « jamais je n'avais fait une navigation aussi émouvante, jamais je n'avais sondé si loin dans la nature humaine ».

En 1906 et 1907, il retourne dans ces régions polaires qui l'attirent tant. De façon exceptionnelle, les opérations océanographiques sont alors associées à des explorations terrestres pour lesquelles le soutien logistique et financier du Prince a été sollicité. Une équipe norvégienne est dirigée par Gunnar Isachsen, qui a été le topographe de la seconde expédition du *Fram* ; l'objectif est d'établir la topographie et la géologie du secteur nord-ouest du Spitzberg. Un travail analogue est entrepris dans l'île du Prince Charles par une mission écossaise, conduite par William Speirs Bruce qui avait accompagné le Prince Albert I^{er} pendant les précédentes campagnes au Spitzberg et venait de mener à bien l'expédition antarctique de la *Scotia*.

Simultanément, le Prince Albert I^{er} et ses collaborateurs font plus de 500 sondages pour dresser la carte hydrographique de la baie Cross. L'extension des glaciers et la production des icebergs sont observées avec soin.

Enfin, le professeur allemand Hugo Hergesell étudie les caractéristiques météorologiques de la haute atmosphère à l'aide de cerfs-volants, de ballons équipés d'appareils enregistreurs et de ballons pilotes dont certains atteignent une altitude proche de trente mille mètres. Cette activité intense et diversifiée permet au Prince de souligner que ces



FIGURE 2. S.A.S. Prince Albert I^{er} de Monaco. © Institut océanographique, Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco.

résultats intéressent les trois domaines de la terre, de la mer et de l'atmosphère.

Un bilan aussi positif détermine le Prince Albert I^{er} à entreprendre dès l'été suivant, une nouvelle campagne arctique afin de compléter les travaux entrepris au cours des trois précédentes, aux points de vue hydrographique, géographique et météorologique. Isachsen et Bruce peuvent ainsi compléter leurs relevés. L'extension anormale vers le sud de la limite de la banquise rend difficiles leurs recherches; elle incite les océanographes à pratiquer de nombreuses mesures de température de l'eau de mer pour tenter d'expliquer ce phénomène.

À cette dernière campagne et d'une façon unique dans les navigations du Prince, sera associée une scientifique. La botaniste norvégienne Ana Dieset de l'Université de Kristiana recueille les échantillons végétaux qui fourniront la matière à sa thèse de doctorat. Son comportement tout au long de cette navigation fera dire au Prince :

« Madame Dieset a montré durant cette existence très rude, un complet dévouement scientifique appuyé sur des forces morales et physiques dont un homme pourrait s'enorgueillir. »

Ces quatre voyages arctiques permettent des progrès significatifs dans toutes les disciplines concernées : géologie, glaciologie, zoologie, botanique, topographie, hydrographie, océanographie et météorologie. Plusieurs cartes de régions terrestres et maritimes sont réalisées avec précision ; elles portent des dizaines de toponymes qui rappellent de façon définitive la contribution du Prince Albert I^{er} et de ses collaborateurs à l'exploration du Svalbard.

Les résultats ainsi acquis sont largement diffusés et des études publiées dans les périodiques scientifiques et les revues d'information générale. Cinq volumes sont consacrés à la mission Isachsen dans la série des « Résultats des campagnes scientifiques accomplies sur son yacht par Albert I^{er}, Prince Souverain de Monaco ». Ainsi qu'il le fait après chacune de ses navigations, le Prince en présente le résumé dans une communication à l'Académie des sciences de Paris. En outre, il prononce deux conférences dans cet amphithéâtre prestigieux dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui.

Ces voyages au Spitzberg représentent pour le Prince un rêve de jeunesse, réalisé non seulement pour une satisfaction personnelle mais aussi pour servir la Science, cette Science dont il a la conviction qu'elle apportera à l'humanité davantage de bien-être, de justice sociale et de paix. Dans un article littéraire publié à son retour du Spitzberg, il exprimera l'émotion qu'il a profondément ressentie :

« J'aime le Nord dont les séductions entraînent les hommes loin des œuvres d'injustice et de cupidité, vers les gloires très pures, filles de l'esprit scientifique. »

« J'aime le Nord où les yeux peuvent se baigner dans une atmosphère limpide, comme dans une source de vérité. »

« J'aime le Nord parce que la mort y passe avec la dignité du silence, et qu'elle ensevelit doucement dans le cristal des champs de glace les êtres meurtris par les mensonges du monde. »

Le récit de ses aventures ont nourri l'imaginaire de mon enfance et conforté ma volonté de mener à son terme le voyage de mon trisaïeul.

C'est pourquoi en juillet 2005 et en avril 2006, j'ai entrepris deux expéditions, qui m'ont permis d'enrichir ma réflexion en marchant sur ses traces. Du 25 au 31 juillet

2005, j'ai effectué le même parcours en longeant les côtes de l'archipel norvégien du Svalbard à l'exception d'une boucle que nous avons faite plus au nord.

J'étais accompagné de plongeurs professionnels et de scientifiques de renom du programme polaire du World Wildlife Fund et de l'Agence Internationale de l'Énergie Atomique (AIEA) ainsi que des représentants du Musée Océanographique de Monaco. Nous avons recueilli des échantillons en vue d'étudier et d'analyser les composants chimiques et polluants absorbés par la faune, en particulier des coquillages arctiques et des sédiments.

Je ne pouvais, par simple comparaison, que constater la fonte des glaciers. Les photos prises rigoureusement au même endroit en 1906 et en 2005 montrent un net recul de ces glaces. Le glacier Lillihöök a régressé de quelques six kilomètres.

De manière plus générale, les spécialistes de l'Arctique ont noté que cette diminution représente une fonte de 40 % en un siècle.

Le 10 avril 2006, l'Expédition de Monaco au pôle Nord composée de 20 personnes s'est retrouvée à Kiruna, ville suédoise située bien au-delà du cercle polaire. Deux jours plus tard, le 12 avril, avec les 8 membres de mon équipe et 40 chiens, nous sommes arrivés sur la base flottante russe de Barnéo, établie à une centaine de kilomètres du pôle Nord.

Nous avons pris la route dès le lendemain. Après avoir parcouru les premiers kilomètres sans encombres, la progression devint délicate. Nous avons dû contourner une succession de compressions et de nombreuses zones d'eau largement ouvertes. Une neige fraîche tombée en abondance, des congères profondes, et une dérive de la calotte glaciaire vers le sud-ouest rendaient notre cheminement difficile.

Le 15 avril, le temps s'est amélioré et nous a permis d'atteindre le pôle Nord géographique le 16 avril, après avoir parcouru 150 kilomètres.

Par ce déplacement sur des lieux symboliques, j'ai voulu me rendre compte par moi-même d'un phénomène inquiétant pour l'avenir des générations futures, voire pour la survie de l'humanité. J'ai estimé de mon devoir de témoigner de ce péril à mes contemporains et de les sensibiliser sur l'urgence qu'il y a à agir dans notre rapport à la Terre.

L'heure n'est plus aux doutes, il faut agir et agir vite car nous avons une responsabilité commune et chaque jour les risques et les dangers s'intensifient. Le rapport du Groupe Intergouvernemental sur l'évolution du climat, réuni à Paris au début du mois de février, démontre avec force la gravité de la situation.

Il faut que nous fassions preuve désormais dans chacun de nos comportements, d'une éthique écologique afin de préserver les richesses et les ressources naturelles de notre planète.

C'est l'enjeu majeur de notre siècle. Il faut qu'une solidarité nouvelle voit le jour pour faire face à cet impératif écologique, économique, sociétal.

Ce problème planétaire appelle une prise de conscience immédiate et des actions urgentes et concrètes en réponse à trois grands enjeux environnementaux : le changement climatique, la réduction de la biodiversité et la raréfaction de l'eau.

C'est la raison pour laquelle, en juin 2006, j'ai décidé d'apporter ma contribution et celle de la Principauté en



FIGURE 3. Institut de paléontologie humaine – Fondation Prince Albert I^{er} de Monaco fondé à Paris, en 1910.

créant une Fondation. Cette Fondation a pour mission d'identifier des projets prioritaires, emblématiques, d'en accélérer la mise en oeuvre afin d'obtenir des résultats tangibles à travers le monde, en faveur d'une gestion durable et équitable des ressources naturelles.

L'action de ma Fondation s'articule autour de trois grands objectifs :

Le premier est d'agir auprès des États, des institutions internationales et des relais d'opinion pour accélérer la prise de conscience et les décisions en faveur du développement durable. Je m'engage personnellement à conduire des missions d'alerte et de sensibilisation sur le terrain. Je serai également présent auprès d'autres Chefs d'États dans les instances et les lieux internationaux où seront les prises les mesures concernant l'environnement.

Le deuxième objectif est d'encourager les initiatives et les entreprises qui concilient environnement et innovations. La Fondation a déjà identifié une dizaine de projets qui seront soutenus financièrement cette année. À travers les actions qu'elle aide, elle veut aussi apporter la preuve qu'il est possible d'avoir des pratiques et des comportements responsables et respectueux de l'environnement, compatibles avec le développement économique, social et humain.

Enfin, son troisième objectif est de sensibiliser les femmes et les hommes à ces enjeux par des actions de communication d'envergure.

Dans le domaine des changements climatiques, la Fondation consacrera une partie de son activité à contribuer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, en encourageant la recherche et l'innovation sur des technologies propres.

Dès 2007, la Fondation accompagnera un programme de recherche innovant sur les biocarburants de deuxième génération en France et un projet de valorisation énergétique du biogaz au Chili. La Fondation travaillera également à assister les populations les plus touchées par les effets du réchauffement climatique.

Pour lutter contre la réduction de la biodiversité, la Fondation sensibilisera le grand public et les autorités responsables en soutenant des programmes de restauration et de conservation des espèces, et de préservation des espaces naturels sensibles. Le nombre des espèces en voie de disparition a augmenté de 40 % entre 1996 et 2004. Plus

de onze mille variétés de végétaux et d'animaux sont menacées d'extinction à brève échéance. Au-delà, ce sont les écosystèmes et les grands cycles biologiques, comme celui de l'eau et du sol, qui seront profondément altérés. La Fondation s'impliquera dans la protection de deux parmi les huit espèces d'oiseaux les plus menacées en Europe ainsi que dans le programme de recherche et de sauvegarde sur l'île de Siberut en Indonésie où je me suis rendu récemment.

Concernant le problème de l'eau, la Fondation s'engagera dans des actions favorisant l'accès à l'eau pour les populations les plus démunies. De nos jours, un milliard de personnes n'ont pas accès à l'eau potable. L'eau contaminée reste aujourd'hui la principale cause de mortalité dans le monde : huit millions de personnes en sont les victimes chaque année. Et ce problème ne fera qu'empirer avec l'accroissement de la population.

À ce titre, la Fondation soutiendra un programme de lutte contre la désertification des pays du Maghreb et sera en faveur du développement des oasis marocaines. Elle encouragera aussi les technologies, les procédés nouveaux de production d'eau potable, notamment par désalinisation, et les systèmes agraires économes en eau.

La réussite de ces projets requiert détermination et énergie. C'est dans cet état d'esprit que je mènerai mon action.

L'ensemble des programmes décidé par la Fondation s'inscrit dans le prolongement de la politique environnementale menée par mon Pays. Comme vous le savez sans doute, la Principauté est impliquée depuis fort longtemps dans de nombreux accords ou conventions internationales en faveur de l'environnement, en particulier en Méditerranée et dans le domaine de la biologie marine. Cette vocation ancestrale, comme vous l'avez compris, fait partie de notre Histoire.

Pour conclure, j'aimerais saluer la communauté des chercheurs, explorateurs, scientifiques qui étudie avec passion et rigueur ces régions et nous apporte, entre autres, une meilleure compréhension de l'évolution des climats. J'espère aussi que les nombreux projets scientifiques développés durant l'Année Polaire Internationale, permettront d'approfondir nos connaissances afin que les politiques de l'environnement engagées puissent être plus efficaces.

Nous avons aujourd'hui une conscience aiguë que la Science et l'avenir de l'humanité sont étroitement associés. Les pays sont engagés dans une compétition mondiale pour la suprématie scientifique et technologique. L'éclairage que vous apportez est indispensable et permet de faire comprendre à l'opinion publique les enjeux de cette compétition auxquels sont confrontées nos sociétés.

Mon trisaïeul, le Prince Albert I^{er} se plaisait à dire :

« Les hommes divisés dans leur lutte pour l'existence, ne retrouveront jamais un rapprochement plus favorable que celui des conquêtes intellectuelles. »

Vous êtes, Mesdames et Messieurs, les porte-parole de l'intelligence de toutes les Nations et c'est avec votre aide que nous pourrions relever le défi qui se pose aujourd'hui : protéger notre Planète pour sauver l'humanité.

Pour la qualité de vos travaux, pour la richesse de vos personnalités, pour ce que vous représentez, soyez assurés de ma très haute estime, je vous remercie. ■

MESSAGE AU CONGRÈS

*Par S.A.R. le Prince Henrik, Prince Consort de Danemark**

Monsieur le Président d'honneur,
Monsieur le Président du comité scientifique,
Mesdames et Messieurs les chercheurs,
Chers amis,

Le colloque international sur l'Arctique qui s'ouvre aujourd'hui et qui marque à la fois le cinquantenaire du Centre d'études arctiques et le début de l'Année Polaire Internationale retient mon attention à plus d'un titre et je tenais à vous adresser un message de sympathie et d'encouragement.

Le Groenland, composante essentielle de l'Arctique, est, comme vous le savez, une partie intégrante du Royaume de Danemark, tout en étant doté d'une très large autonomie. C'est à ce titre que la Reine et moi avons eu l'occasion lors de nos nombreux voyages officiels, souvent suivis d'ailleurs de visites privées, de découvrir et d'apprécier un peuple et une nature qui nous sont devenus très chers. Nul ne peut être insensible à la grandeur et à la beauté virginale des paysages du Groenland. Et nul ne peut être insensible à l'histoire et au destin du peuple qui l'habite depuis des milliers d'années. Ces voyages furent aussi l'occasion de constater combien cette

région reste fragile face au monde moderne. Je sais que c'est la volonté du Danemark de continuer à contribuer au développement du Groenland pour assurer l'avenir de son peuple et ce dans le plus grand respect de son environnement naturel.

En tant que président d'Europa Nostra et de WWF Danemark, j'ai consacré beaucoup de mon temps et de mon énergie à l'idée de défense du patrimoine et je constate avec satisfaction que le mot patrimoine figure dans l'intitulé du colloque. Car je pense comme vous qu'il ne peut y avoir pour un peuple de développement harmonieux sans défense de son patrimoine.

Je voudrais aussi rendre hommage à M. Jean Malaurie, que je connais personnellement depuis de nombreuses années, pour son immense contribution à une meilleure connaissance d'une région si difficile d'accès. Je souhaite le meilleur succès à ce colloque en espérant que vos travaux permettront de répondre aux menaces de tout genre qui aujourd'hui plus que jamais pèsent sur l'Arctique, et dont le réchauffement constaté de l'atmosphère n'est pas la moindre. ■



FIGURE 1. Oiseau-danse nuptiale/Bird – wedding dance, 1990, Pootoogook Qiatsuk, Pierre/Stone, Canada : 50 × 31 × 15 cm.
© « C. Baud, L'Iglou, Art Esquimau, Douai, www.artinuit.com ».

* D'origine française, il est devenu Prince Henrik de Danemark par son mariage, en 1967, avec la Princesse Margrethe (devenue Reine de Danemark en 1972). Président d'Europa Nostra (1990-2007), de la Croix-Rouge danoise et du WWF. Auteur de nombreux ouvrages, notamment des recueils de poèmes.

Of French origin, he became Prince Henrik of Denmark on his marriage to Princess Margaret in 1967. Margaret became Queen of Denmark in 1972. He was the President of Europa Nostra (1990-2007), and heads the Danish Red Cross and WWF. He is the author of numerous books, including volumes of poetry.

GREETINGS TO THE IPY-FRANCE CONFERENCE

by *Jonathan MOTZFELDT* (†)*

President of the Greenlandic Parliament

Dear Conference members,
The Conference you are now attending is opening the International Polar Year in France. I sincerely regret that the given circumstances prevent me from being together with you at this important occasion.

As a former Prime Minister for many years in Greenland and as the current President of the Parliament, I can say that it is extremely important for the Greenlandic people that scientists of the world concentrate their efforts on studying serious issues such as global warming, environmental protection and cultural heritage preservation in a fast changing world. Life of the people in Greenland is already affected by this global warming. How is it going to change the life and culture of our people?

This Conference is also celebrating the 50 years anniversary of the Arctic Study Center founded by Professor Jean Malaurie at the Paris University in France. Pilluaritsi! Congratulations on this celebration! 50 years of research, 50 years of teaching and 50 years of making Greenland better known in the world. I still remember in

1969 when I was one of the members of this Conference organised in France and presided over by Jean Malaurie, making Inuit people from all around the Arctic meet for the first time in history.

In these 50 years, Greenland has seen a lot of changes. Socially speaking, it has become a modern society offering better conditions of life for the whole population. Politically speaking, the main change was the conquest of the Home Rule Government which has enabled the Greenlanders to take over the Danish colonial administration and democratically elect their own Greenlandic leaders, I'm proud to have been one of these national political leaders for many years.

But to prepare the next 50 years, Greenland needs to understand better the impact of the current and future changes and learn how to face them. For that purpose, scientific research has obviously an important role to play.

That is the reason why I wish all the conference members a very good and fruitful work. ■

* Former Prime Minister of Greenland and Chairman of the Greenlandic Landsting (Parliament) from 1979 to 1988, in 1997 and from 2003 to 2008. He was Prime Minister twice, from May 1, 1979 until March 18, 1991 and from September 19, 1997 until December 14, 2002. He was also President of the West Nordic Council. He died in 2010.

Ancien Premier ministre du Groenland. De 1979 à 1988, en 1997 et de 2003 à 2008, il a été président de l'Assemblée territoriale du Groenland (Parlement). Il a été premier ministre deux fois, du 1^{er} mai 1979 au 18 mars 1991 et du 19 septembre 1997 au 14 décembre 2002. Il a également présidé le Conseil nordique de l'Ouest. Il est décédé en 2010.

HISTOIRE ET GRANDES ORIENTATIONS DES EXPÉDITIONS ARCTIQUES RUSSES CONTEMPORAINES

Par Arthur N. TCHILINGAROV*

Vice-Président de la Douma, Moscou | Président de l'Année Polaire Internationale russe

RÉSUMÉ. L'histoire de l'exploration de l'Arctique est riche en événements héroïques mais également tragiques. La Russie a toujours accordé une attention particulière à l'Arctique. Le xx^e siècle fut marqué par toute une série d'expéditions polaires qui ont permis de réaliser nombre de découvertes géographiques importantes dont la découverte des chaînes de relief transocéaniques de Lomonossov, de Mendeleiev et de Gakkel, ainsi que la topographie des fonds marins du bassin arctique. L'auteur a dirigé nombre de ces expéditions. Au printemps 2006, les membres de l'association des explorateurs polaires de la Russie prirent une part active dans l'organisation de l'expédition polaire de Monaco. Des immersions dans les profondeurs abyssales de l'Océan glacial arctique furent prévues pour 2007, au pôle Nord géographique ainsi que sur les chaînes sous-marines de Lomonossov et de Gakkel.

Mots-clés : Expéditions polaires • Station dérivante arctique • Etudes géophysiques • Voies maritimes.

ABSTRACT. *The history of Arctic exploration is rich in heroic, but also tragic events. Russia has always paid special attention to the Arctic. The 20th century has been marked by a whole series of polar expeditions which allowed numerous outstanding geographical discoveries including the discoveries of the Lomonossov, Mendeleiev and Gakkel ridges and the topography of the seafloor of the Arctic basin. The author has been conducting many of these expeditions. In the spring of 2006, the members of the Association of Russian Polar Explorers played an active role in the organizing of the polar Expedition of Monaco. Immersions into the abysmal depths of the frozen Arctic Ocean were scheduled in 2007, at the geographical North Pole and the submarine Lomonossov and Gakkel ridges.*

Key-words : Polar expeditions • Arctic station • Geophysics studies • Shipping way.

Mesdames, Messieurs,
L'histoire de l'exploration de l'Arctique est riche en événements héroïques mais également tragiques. La Russie a toujours accordé une attention particulière à l'Arctique. Le tsar russe Pierre le Grand, à l'initiative duquel fut organisée une Grande expédition au Nord, laissa partir vers l'inconnu des hommes qui partageaient ses idées, dans lesquels il avait toute confiance et à qui il pouvait confier une affaire aussi importante. Ces hommes avaient pour mission de traverser l'Océan arctique d'Ouest en Est pour découvrir, explorer et décrire les côtes de la Sibérie et de l'Extrême-Orient. La carte de l'Arctique est marquée pour toujours par les noms de Dejnev, de Laptev, de Prontchichtchev, de Pakhtousov, de Tchirikov, de Béring et de nombreux autres pionniers qui, en progressant vers l'Est, découvraient et décrivaient de nouvelles terres. Mais souvent, ils faisaient ces découvertes au prix de leur vie.

Le début du vingtième siècle fut marqué par toute une série d'expéditions polaires aux objectifs très variés. Certaines, comme celle de Géorgui Sedov, en 1912, à bord du bateau « *Svetoi Focas* » (Saint-Thomas) essayaient d'atteindre le pôle Nord. D'autres comme Roussanov, à bord

du « *Hercules* », Brussilov à bord du « *Svetaïa Anna* » ou Edouard Toll, essayèrent d'apporter leur contribution à la découverte et à la description d'archipels et d'îles inconnues. Malheureusement, le manque de connaissance en matière de condition de navigation et la préparation insuffisante étaient souvent à l'origine de l'échec de ces expéditions, ce qui aboutissait souvent à la mort de leurs membres. L'une des rares expéditions russes polaires à avoir atteint ses objectifs et à être rentrée de l'Arctique fût celle embarquée à bord du *Taimyr* et du *Vaigatch*, sous le commandement de l'officier de marine russe et explorateur Koltchak. Il faut également mentionner l'amiral Stepan Makarov qui conçut et construisit le brise-glace *Yarmak*, qui fit ses preuves dans l'Arctique durant de nombreuses années. Sa devise : « À travers les glaces malgré les obstacles ! » est devenue le *credo* de nombreuses générations de capitaines de la flotte du Nord.

À l'époque soviétique, en mars 1936, une expédition à bord d'un avion quadrimoteur à hélices, SSSR N-169 a effectué trois atterrissages sur la banquise dérivante dans des conditions d'accessibilité très difficiles.

Le 21 mai 1937, fut inaugurée la première station dérivante arctique. Elle fonctionna durant neuf mois. Pendant

* Océanologue, explorateur et homme politique russe. Député et Vice-Président de la Douma depuis 1993 ; membre de l'Académie des Sciences de Russie, membre de la Société géographique de Grande-Bretagne, « Héros de l'Union Soviétique » en 1986 (pour le sauvetage du bateau de recherches « Mikhaïl Somov ») ; « Héros de la Fédération de Russie » en 2008 (pour ses recherches dans l'Arctique).

Oceanographer, explorer and Russian politician. He has been a member and Vice-President of the Russian parliament, the DUMA, since 1993. Member of the Russian Academy of Science (RAS) and of the Royal Geographical Society, "Hero of the Soviet Union" in 1986 (for the rescue of the research boat "Mikhaïl Somov"), "Hero of the Russian Federation" in 2008 for his Arctic and Antarctic research.



FIGURE 1. Arthur N. Tchilingarov. © J. Willemin

cette période, elle parcourut près de 2 500 kilomètres depuis le pôle Nord jusqu'à la partie méridionale de la mer du Groenland. C'est là qu'elle acheva son travail et fut évacuée par les brise-glaces le 19 février 1938.

Les deux Guerres mondiales interrompirent les travaux d'exploration de l'Arctique. Mais à chaque fois, les scientifiques reprurent leur travail d'exploration dans les

domaines de l'océanologie, de la géophysique, de la météorologie, de l'environnement, de la géologie, etc. Ces expéditions ont permis de réaliser nombre de découvertes géographiques importantes du vingtième siècle :

- la découverte des chaînes de relief transocéanique de Lomonosov, Mendeleiev et Gakkel;
- la topographie des fonds marins du bassin arctique.

C'est à cette époque que le besoin en observations annuelles de l'Arctique central se fit sentir, notamment pour des besoins météorologiques. En 1950 fut établie la deuxième station dérivante *Severnij polus 2* (SP 2), dirigée par M. Somov, bientôt suivie, en 1954, par *SP 3* et *SP 4*. Ces stations fonctionnèrent sans interruption jusqu'au mois d'avril 1991 sur les glaces de l'Arctique central.

Lors de l'Année Géophysique Internationale 1957-1958, les stations dérivantes furent incluses dans le réseau international. Elles apportèrent leur contribution à la collecte internationale d'informations sur l'Arctique. Le spectre des observations fut élargi et les études géophysiques furent complétées par l'étude des aurores boréales, du champ magnétique terrestre et de l'état de l'ionosphère.

Les années 1960-1970 virent apparaître des brise-glaces plus puissants, des cargos à coque renforcée. La mise en œuvre de brise-glaces nucléaires permit d'élargir les zones navigables, mais également d'atteindre pour la première fois le pôle Nord par la voie maritime. En 1978, un brise-glace à propulsion diesel-électrique *Capitan Michelski*, réussit à traverser toute la calotte glacière en passant du secteur Ouest de l'Arctique jusqu'à l'Extrême Orient. Tout ceci put être réalisé grâce aux informations scientifiques collectées par les stations polaires installées sur le tracé des voies maritimes du Nord ainsi que grâce au travail des stations dérivantes *Severnij polus* et des expéditions aériennes septentrionales baptisées *Sever*.



FIGURE 2. Brise-glace Kaptain Khlebnikov, détroit de Lancaster, Nord du Canada, août 1995. Photo Jocelyne Leveau.

A.N. Tchilingarov dirigea nombre de ces expéditions et de stations dérivantes, en particulier l'expédition à bord du brise-glace scientifique *Sibir*, qui en août 1987, atteignit le point géographique du pôle Nord. Cette expédition collecta des données scientifiques importantes qui permirent de mieux préparer les itinéraires des brise-glaces et des bateaux d'exploration dans les hautes latitudes. Cet ensemble d'exploration de l'Arctique central prit fin en 1991, avec la disparition de l'URSS. Malheureusement, la situation économique de la Russie post-soviétique interrompit ce demi-siècle d'observation de l'Arctique à partir des banquises dérivantes.

En 2003, après une interruption de douze ans, fut installée la première station dérivante de l'ère post-soviétique, à l'initiative du président de l'association des explorateurs polaires de Russie, A.N. Tchilingarov, qui avait été auparavant chef de la station *Severnij polus 19*.

Les travaux menés par la station *SP 32* constituèrent un moment crucial dans la restauration du système d'observation du milieu maritime naturel des hautes latitudes de l'Arctique et furent le point de départ de la renaissance de la base de données exceptionnelle, relative à l'état et au processus d'évolution de l'atmosphère, de la calotte glacière et de l'océan dans les conditions climatiques actuelles.

En mars 2004, lorsque le mouvement des glaces détruisit le camp de la station *SP 32*, A.N. Tchilingarov prit la décision d'évacuer la base par hélicoptère. Ainsi, tout le personnel de la station ainsi que les données scientifiques purent être sauvées. L'opération de sauvetage ne prit que 72 heures.

Au printemps 2006, les membres de l'association des explorateurs polaires de la Russie prirent une part active dans l'organisation de l'expédition polaire en traîneaux menée par Son Altesse sérénissime le Prince Albert II, Prince de Monaco, et qui fut couronnée de succès.

En septembre 2006, débuta une expédition polaire franco-russe embarquée à bord du yacht français *Tara*, partie intégrante du grand projet européen *Damoclès*, lui-même intégré au programme des travaux de l'Année Polaire Internationale.

En 2007, il est prévu de poursuivre les travaux de mise en œuvre de la station dérivante *SP 35* et de mener à bien des études scientifiques à grande échelle dans diverses zones de l'Océan arctique. Dans le cadre de cette expédition, pour la première fois dans l'histoire de l'exploration de l'Arctique, il a été prévu d'immerger des capsules d'observation habitées dans les profondeurs abyssales de l'Océan glacial arctique. Ces immersions se dérouleront en trois endroits : au pôle Nord géographique ainsi que sur les chaînes sous-marines de Lomonosov et de Gakkel, ce qui permettra de collecter de nouvelles données scientifiques sur les eaux profondes et les fonds de l'Arctique.

Actuellement se déroulent les préparatifs du vol d'un ballon dirigeable vers le pôle Nord, prévu pour 2008. La commande de ce dirigeable a été passée par le célèbre explorateur français Jean-Louis Étienne, mais sa construction est assurée par la Russie sous le pilotage d'A.N. Tchilingarov. Tous ces projets s'inscrivent dans le cadre de l'Année Polaire Internationale qui a débuté le 1^{er} mars 2007 et qui facilitera pendant deux ans, la coordination internationale des travaux d'exploration des deux zones polaires de notre planète, menés par les scientifiques de divers pays.

Bien évidemment, durant ma brève intervention, j'ai conscience de n'avoir été exhaustif ni sur le plan historique, ni sur celui des projets, mais j'espère qu'à l'issue de l'Année Polaire Internationale, nous pourrions échanger des informations détaillées résultant de nos travaux.

Je vous remercie de votre attention. ■

HISTOIRE / *HISTORY*

OBSERVATIONS POUR LA RECHERCHE EN MILIEU POLAIRE

Par **Bertrand IMBERT** (†)*

Missions françaises de l'AGI dans l'Antarctique

RÉSUMÉ. Dans la mesure de mes expériences, il me semble important d'attirer l'attention de l'auditoire sur la nécessité de perpétuer les messages humains hérités des premiers témoignages recueillis dans les deux hémisphères depuis le XVI^e siècle, par les grands explorateurs tels que Barents, Behring, James Cook, Franklin, Nansen et Scott.

- Depuis la fin de la Guerre Froide, la collaboration internationale se développe dans l'Arctique.
- Depuis 1959, le traité sur l'Antarctique consacre ce continent « terre de science et de paix ».
- Les programmes de l'Année polaire 2007-2008 portent sur les interactions entre ces régions et l'ensemble de la planète (6 thèmes ont été retenus)
- Dans l'Antarctique, la France entretient une base permanente depuis 1956 : la base Dumont d'Urville, et en coopération avec l'Italie, la station Concordia sur le Dôme C (3 263 mètres d'altitude).

Mots-clés : Antarctique • Coopération scientifique • Concordia • Année Polaire Internationale.

ABSTRACT. *According to my experience, it is very important to perpetuate the human lessons provided by the great explorers since the 16th century as Barents, Bering, James Cook, Franklin, Nansen and Scott.*

Since the end of the cold war, the international co-operation has been developed in the Arctic.

– In the Antarctic : since 1959, the Antarctic Treaty has recognised this continent as “a land of peace and science”.

– The Polar year 2007-2008 program emphasise the interactions between the polar regions and the whole planet (6 main issues have been selected).

– In the Antarctic, a permanent base is maintained since 1956 by France. The Dumont d'Urville base, and in co-operation with Italy, the Concordia Station on the Dome C (at the altitude of 3,263 meters).

Key-words : *Antarctic • Scientific cooperation • Concordia • International Polar Year.*

Monseigneur, M. le Président, M. le Directeur, Chers Collègues, Mesdames, Messieurs, Dans la mesure de mes expériences, il me semble important d'attirer l'attention de l'auditoire sur la nécessité de perpétuer les messages humains hérités des premiers témoignages recueillis dans les deux hémisphères depuis le XVI^e siècle, par les grands explorateurs tels que Barents, Behring, James Cook, Franklin, Nansen et Scott.

Aux aventures des temps héroïques succèdent les explorations scientifiques facilitées par les progrès logistiques : brise-glace, satellites, avion... En Arctique, la collaboration internationale se développe depuis la fin de la Guerre Froide.

Le succès scientifique de l'AGI est à l'origine de la signature le 1^{er} décembre 1959, du traité sur l'Antarctique. Arsenal juridique de grande ampleur mis en place par les États désireux de poursuivre une recherche de qualité sur un terrain d'étude exceptionnel, le Traité sur l'Antarctique gèle les revendications territoriales sur toutes les terres et mers situées au sud du soixantième parallèle sud. Seules peuvent y être autorisées des activités pacifiques. De douze

nations à l'origine (Afrique du Sud, Argentine, Australie, Belgique, Chili, États-Unis d'Amérique, France, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni et Russie) le nombre de pays signataires est, en 1998, de quarante-deux. Valable cinquante ans (jusqu'en 2048), il est complété par un protocole relatif à la protection de l'environnement, communément appelé le Protocole de Madrid, ville dans laquelle il fut adopté le 4 octobre 1991. Ce Protocole désigne l'Antarctique comme réserve naturelle consacrée à la Paix et à la Science.

LES QUATRE ANNÉES POLAIRES INTERNATIONALES

1882-1883

En 1875, le géophysicien autrichien Karl Weyprecht propose l'idée d'une Année Polaire internationale (API) à la suite de la mobilisation pour observer le transit de

* Membre de l'Académie de Marine, section Navigation et Océanologie, Chef des missions françaises de l'Année Géophysique Internationale dans l'Antarctique (1957-1958), Directeur de la base Dumont d'Urville fondée dans le cadre de l'AGI. Il est décédé en janvier 2011.

Member of the French Naval Academy, section of navigation and oceanography, Head of the French mission during the International Geophysical Year (1957-8) in Antarctica, former Director of the Dumont d'Urville station founded during the International Geophysical Year.



FIGURE 1. Bertrand Imbert, 1956-1958, pôle Sud.

Vénus. Douze pays, dont la France, souscrivent à cette idée pour unir leurs efforts dans les domaines des sciences de l'atmosphère et du magnétisme terrestre.

1932-1933

La deuxième API permet des avancées importantes dans le magnétisme et les sciences ionosphériques et atmosphériques avec l'étude des « Jet Stream » tout juste découverts.

1957-1958

Seulement 25 ans après, la troisième API eut lieu dans le cadre de l'AGI au lendemain de la Seconde guerre mondiale. Des technologies nouvelles, telles que les fusées et les radars, sont à la disposition des chercheurs.

C'est aussi à cette époque que les nations ont négocié le Traité Antarctique qui a fait de ce continent un espace réservé aux seules activités pacifiques.

Cette année-là, la France installe sa première base permanente en Antarctique : la base Dumont d'Urville.



FIGURE 2. Bertrand Imbert, 1956-1958, pôle Sud.



FIGURE 3. Bertrand Imbert, 1956-1958, pôle Sud.

2007-2008

Aujourd'hui, cent vingt-cinq ans après la première, la quatrième API aura lieu de mars 2007 à mars 2008. De grandes campagnes de recherches interdisciplinaires et internationales sont prévues, tant dans l'hémisphère sud que dans l'hémisphère nord qui nous permettront de mieux comprendre les interactions atmosphériques et océanographiques entre les régions polaires et les régions tempérées.

Six thèmes ont été retenus :

1. Prendre le pouls des régions polaires ; évaluation de l'état actuel de l'environnement dans ces régions.
2. Quantifier et comprendre les changements environnementaux et humains, passés et actuels, afin d'améliorer nos prévisions.
3. Mieux comprendre les liens entre les régions polaires et le reste de la planète, à plusieurs échelles, et les processus contrôlant ces interactions.
4. Étudier l'inconnu aux frontières de la science : fonds sous-marins, biodiversité, dynamique de la glace, etc.
5. Profiter de la position géographique unique des régions polaires pour mettre en place ou développer des observatoires sur la Terre profonde, le magnétisme terrestre, l'espace, le Soleil et au-delà.

6. Étudier les processus culturels, historiques et sociaux responsables de la résilience et du maintien des sociétés humaines arctiques et identifier la spécificité de leur contribution à une diversité culturelle globale.

Les grands programmes de l'Année Polaire Internationale 2007-2008 portent donc sur les interactions entre ces régions et l'ensemble de la planète. Le réchauffement climatique est au cœur des préoccupations des chercheurs. La couche d'ozone qui protège la vie en absorbant le rayonnement ultraviolet, se situe dans la haute atmosphère. Vingt ans après la découverte du trou d'ozone, l'image satellite de 2005 montre qu'il s'étend sur 27 millions de km², débordant largement la surface de l'Antarctique.

La seule base scientifique permanente française sur le continent Antarctique est la base Dumont d'Urville installée sur l'île des Pétrels. Après un premier hivernage, en 1952, à la suite d'un incendie qui ravagea la station Port Martin à une cinquantaine de kilomètres à l'Est, Dumont s'est rapidement développée à partir de 1956 avec la participation française à l'Année Géophysique Internationale (1957-1958). Depuis cette date, des équipes scientifiques s'y sont relayées sans discontinuer et assurent l'acquisition des données pour les laboratoires français. Aujourd'hui, la base souffre de graves problèmes de vétusté et de salubrité.

LA STATION CONCORDIA _____

Un accord franco-italien a été signalé le 9 mars 1993 pour la construction d'une base scientifique permanente et internationale sur le site du Dôme C (3 263 mètres d'altitude) à 1 100 kilomètres à l'intérieur du continent antarctique.

Les points déterminants de l'emplacement du Dôme C sont :

1. La calotte glaciaire de 3 200 mètres d'épaisseur qui offre la possibilité aux glaciologues de reconstituer le climat sur 850 000 ans (carottages glaciaires de Vostok et EPICA).

2. Une atmosphère pure et sèche, idéale pour l'astronomie et l'étude de la couche d'ozone.
3. Il existe seulement deux à trois stations pour un continent plus grand que l'Europe, important pour des observations sismiques et magnétiques en Antarctique.
4. L'isolement de la base rendra possible des études médicales dont les résultats seront utilisés pour les programmes spatiaux.

Fraternité, enthousiasme, compétence et ouverture sont les conditions nécessaires à la réussite de tous projets, mais le sont encore bien davantage dans les régions polaires dont les conditions sont extrêmes. ■

L'ANTARCTIQUE, TERRE DE SCIENCE ET DE PAIX, UN MODÈLE DE RÉFLEXION POUR L'ARCTIQUE ?

Par Jean-Claude HUREAU*

Muséum national d'histoire naturelle, Paris

RÉSUMÉ. Les années polaires internationales témoignent depuis 1882-83 d'une importante coopération scientifique. L'Année Géophysique Internationale ou AGI (1957-58), en mobilisant 67 nations, 4 000 organismes scientifiques et 25 000 chercheurs et techniciens, a créé un climat favorable pour faire du continent antarctique une terre ouverte à tous et dévolue à la recherche scientifique. Mais pourquoi les scientifiques sont-ils tellement intéressés par l'Antarctique ? Ses caractéristiques géographiques et géophysiques, la présence de courants océaniques et atmosphériques particulières et une très riche faune, font de l'Antarctique un véritable laboratoire naturel pour les travaux scientifiques les plus divers. Après le succès de l'AGI, les scientifiques se sont organisés pour coopérer et créer le *Scientific Committee on Antarctic Research* (SCAR) dès le début 1958. Douze gouvernements signeront fin 1959 le Traité sur l'Antarctique qui définit l'Antarctique comme un continent réservé à la paix et à la science. Les prétentions territoriales sont gelées et chaque signataire a le devoir d'empêcher la violation des clauses du Traité par des tiers non membres. En 1991, un Protocole au Traité sur l'Antarctique relatif à la protection de l'environnement (ou Protocole de Madrid), désigne l'Antarctique comme « réserve naturelle consacrée à la paix et à la science » ; il est applicable pendant 50 ans, à compter de sa ratification par tous ses signataires (14 janvier 1998). Les principes et règles unanimement adoptés pour l'Antarctique sont-elles transposables aux régions arctiques ? Si l'on met à part le cas du Svalbard (attribué à la Norvège par le Traité de Paris en 1920) et du Groenland (territoire autonome rattaché au Danemark depuis 1933), l'océan Arctique offre des passages possibles entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, les célèbres Passages du nord-ouest et du nord-est. Le réchauffement climatique rendra ses passages praticables toute l'année et le trajet maritime entre l'Europe et l'Extrême-Orient sera raccourci de 4 000 km. Mais deux conceptions s'affrontent à propos du passage du nord-ouest, souveraineté du Canada ou eaux internationales ? Le passage du NE ne semble pas poser de problème de revendications territoriales, sauf au niveau du Détroit de Béring qui recèle de grandes richesses : pétrole, minerais, poissons en abondance. Il faudra bien que les États se mettent d'accord sur un régime international de cette zone. Pourquoi pas un régime qui s'inspirerait de celui de l'Antarctique, avec l'intervention aussi bien des États riverains que des États non riverains ?

Mots-clés : Antarctique/Arctique • Coopération scientifique • Géomorphologie • Géophysique • Politiques environnementales.

ABSTRACT. *The international polar years show how important is the scientific cooperation since 1882-83. The International Geophysical Year or IGY (1957-58) involved 67 nations, 4,000 scientific institutions and 25,000 scientists and technicians, so it set up a favourable climate to promote Antarctica as a continent open to everybody and devoted to scientific research. But why scientists are so much interested by Antarctica? Geographical and geophysical characteristics, the presence of an exceptional circulation of oceanic currents and airstreams and a very rich fauna, make Antarctica a real natural laboratory for many scientific works. Following the success of the IGY, scientists organized themselves to cooperate and they created the Scientific Committee on Antarctic Research (SCAR) at the beginning of 1958. Twelve states will sign, at the end of 1959, the Antarctic Treaty which defines Antarctica as a continent devoted to peace and science. Territorial claims were frozen and each signatory state has the duty to prevent the third countries from violation of the Treaty clauses. In 1991, a Protocol on environmental protection to the Antarctic Treaty (Madrid Protocol) designates Antarctica as "natural reserve, devoted to peace and science"; This Protocol is signed for 50 years from the date of its entry into force (January 14th, 1998). Is it possible that the rules unanimously adopted for Antarctica be applied to the Arctic regions? If one put aside Svalbard (allocated to Norway by the Paris Treaty in 1920) and Greenland (part of the Danish kingdom since 1933), the Arctic Ocean provides possible passages between the Atlantic Ocean and the Pacific Ocean, the famous and well-known Northwest and Northeast Passages. The global warming will make these passages practicable all over the year and the sea route connecting Europe and Far East will be shortened of about 4,000 km. But an international dispute raised about the Northwest Passage: Canada claims that the waters of the Passage are internal to Canada and other nations think there is no need to ask permission to travel through international waters. Apparently there is no territorial claim for the Northeast Passage apart from the Coastal states, and except in the Bering Strait that provides important resources: oil, minerals, and fish in large quantities. Nations will have to find an international regime about the Arctic. Why not a regime inspired by the Antarctic Treaty with the participation of the Coastal and other States?*

Key-words : Antarctic/Arctic • Scientific cooperation • Geomorphology • Geophysics • Environmental policy.

* Jean-Claude HUREAU est professeur honoraire au Muséum national d'histoire naturelle de Paris. Il est l'auteur de près de 300 publications sur l'Antarctique. Il a notamment publié le compte-rendu du *Colloque sur l'Écologie marine des îles subantarctiques et antarctiques* (Paris, 1985), la mise au point *The International Regime for the Conservation of Antarctic Marine Living Resources: a critical assessment* (Bruxelles, 1989) et une partie de l'ouvrage *L'Antarctique : un continent voué à la Science?* (Éditions Ellipses, 2005).

Jean-Claude HUREAU is an Honorary Professor at the National Museum of Natural History in Paris. He is the author of about 300 publications on Antarctic subjects. Among others, he has published the proceedings of the Colloque sur l'Écologie marine des îles subantarctiques et antarctiques (Paris, 1985), the statement The International Regime for the Conservation of Antarctic Marine Living Resources: a critical assessment (Bruxelles, 1989) and a part of the book L'Antarctique: un continent voué à la Science? (Éditions Ellipses, 2005).



FIGURE 1. Jean-Claude Hureau. © J. Willemin.

L'Antarctique est une merveilleuse région du monde qui, depuis longtemps, a attiré les explorateurs et plus récemment les scientifiques et les touristes. C'est actuellement le seul continent au monde qui soit gouverné collectivement par un ensemble de nations liées par un traité. Aucune partie de l'Antarctique ne dépend d'un seul et unique pays, bien que sept nations, dites possessionnées, aient conservé leurs droits de revendication sur une partie du continent.

L'Antarctique abrite de grandes richesses en ressources marines vivantes (baleines, phoques, poissons, krill), en ressources minérales (essentiellement pétrole off-shore) et en ressources touristiques, ce qui explique pourquoi jusque dans les années 1950 des revendications territoriales sont apparues (Argentine, Australie, Chili, France, Grande-Bretagne, Norvège, Nouvelle-Zélande).

COOPÉRATIONS SCIENTIFIQUES INTERNATIONALES

Cependant des coopérations scientifiques se sont établies depuis la fin du XIX^e siècle et les années polaires internationales (API) en témoignent depuis la fin du XIX^e siècle. Le succès de la première API (1882-83) entraîna les physiciens à décider qu'une API aurait lieu tous les cinquante ans. Au cours de la première API, la France a pu établir une station scientifique en Baie Orange, à proximité du Cap Horn. En 1932-33, la deuxième API fut marquée par des travaux essentiellement tournés vers l'Arctique et la France, grâce au soutien logistique du Commandant Jean-Baptiste Charcot et de son navire le « *Pourquoi Pas?* », put s'implanter sur la côte

orientale du Groenland au Scoresby Sund. Immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, les progrès techniques, en particulier les radars et les lancements de fusées, s'étant beaucoup développés, le physicien Lloyd Berkner proposa qu'une troisième API soit organisée 25 ans après la deuxième et non pas 50 ans. C'est ainsi qu'est née l'Année Géophysique Internationale ou AGI (1957-58), qui, en mobilisant 67 nations, 4 000 organismes scientifiques et 25 000 chercheurs et techniciens, a créé un climat favorable pour faire du continent antarctique une terre ouverte à tous et dévolue à la recherche scientifique.

Notons ici que les objectifs prioritaires des trois premières années polaires internationales (1882-83, 1932-33 et 1957-58) ont été les études dans les diverses sciences physiques, cependant les autres sciences ne furent pas oubliées et de nombreux travaux de climatologie, glaciologie, géologie, botanique, zoologie et ethnologie trouvèrent une place honorable pendant ces périodes fructueuses pour les scientifiques.

INTÉRÊT SCIENTIFIQUE DE L'ANTARCTIQUE

Mais pourquoi les scientifiques sont-ils tellement intéressés par l'Antarctique? La *surface* du continent antarctique est immense: 13,661 millions de km² (Europe 10,5 million) et ce continent est entièrement recouvert d'une épaisse calotte de *glace d'eau douce*; selon les saisons, la *surface de la glace de mer* (banquise formée de glace salée) qui entoure le continent varie de 4 millions de km² en été, à 22 millions de km² en hiver. Ces variations entraînent la formation de courants marins et de masses d'eau très froides qui influent sur la climatologie mondiale; l'*altitude moyenne* du continent est de l'ordre de 2 500 m; l'*épaisseur de la glace* au-dessus du continent est énorme (plus de 4 776 m). Les glaciologues, grâce à leurs forages, ont pu, en divers points du continent antarctique, remonter dans l'histoire climatique de la Terre et mettre en évidence les huit périodes glaciaires qui se sont succédées au cours des 800 000 dernières années. Au cours de la quatrième API (2007-2008), il est même envisagé de remonter à 1 200 000 ans; la *pureté de l'atmosphère* et la quasi absence de nuages aux altitudes les plus élevées font de l'Antarctique le lieu le plus remarquable au monde pour les observations astronomiques et le site de la station franco-italienne Concordia est actuellement considéré comme le meilleur site astronomique au monde. 81% des réserves mondiales d'eau douce se trouvent en Antarctique sous forme de glace, qui représente 90% des glaces terrestres du monde. Il est donc primordial pour l'homme de connaître les modalités de formation, d'écoulement vers la mer et le bilan annuel formation/fonte de cette énorme masse d'eau douce en réserve, à une époque où le manque d'eau dans de nombreuses régions du monde est criant; la *température la plus basse* a été enregistrée à la station russe de Vostok (-89,2 °C) le 21 juillet 1983; les températures moyennes près de la côte sont proches de 0 °C en été et -18° à -30 °C en hiver, alors que sur le plateau glaciaire elles descendent jusqu'à -40 °C en été et -68 °C en hiver; la *vitesse maximum du vent* a été enregistrée en juillet 1973, à la station Dumont d'Urville en Terre Adélie (327 km h⁻¹). Températures et vents dans l'Antarctique ont une répercussion directe sur la climatologie de l'en-

semble du globe terrestre. La présence des *pôles magnétique* (au large de la Terre Adélie) et *géomagnétique* (près de la station *Vostok*) est d'une importance essentielle pour les géophysiciens qui étudient les relations Terre-Soleil (en particulier, l'étude du « vent solaire » et le phénomène des aurores australes). Et enfin, la présence autour du continent antarctique, dans l'océan Austral, d'un *courant circumpolaire et d'un front hydrologique (le front polaire)* isole complètement la faune et la flore marines de l'Antarctique du reste du monde, ce qui pose des problèmes fondamentaux sur l'origine et les relations phylogénétiques de ces espèces.

Toutes ces caractéristiques climatiques, géographiques, géophysiques et hydrologiques font de l'Antarctique un véritable laboratoire naturel pour les travaux scientifiques les plus divers : Physique, Glaciologie, Astronomie, Climatologie, Géologie, Biologie animale et humaine...

LES PRINCIPAUX TRAVAUX DE RECHERCHE

L'observation de la couche d'ozone est essentielle pour évaluer l'impact de la diminution de son épaisseur (le fameux « trou d'ozone ») chaque année en septembre et octobre sur la faune et la flore et sur l'homme. Cette couche d'ozone protectrice contre les rayons ultraviolets nocifs est située dans la haute atmosphère (stratosphère) de la Terre.

Le forage de grandes épaisseurs de glace permet, non seulement de connaître l'évolution climatique globale passée, mais aussi d'évaluer, au moyen de modèles, quelle sera l'évolution future de notre climat. Grâce au témoignage de la glace, il est possible de déterminer la teneur en gaz à effet de serre de l'atmosphère à une époque donnée. Quel est le véritable impact de la hausse de ces teneurs sur le climat de la planète ? On ne le sait pas encore précisément. Il est néanmoins certain que la teneur en gaz à effet de serre a connu des variations au cours du temps et joué un rôle « amplificateur » dans les grands changements climatiques de la planète. Or les teneurs en gaz à effet de serre n'ont fait qu'augmenter depuis le début de l'ère industrielle et la Terre se réchauffe à un rythme et avec une ampleur encore jamais enregistrés. Il ne fait donc pratiquement plus aucun doute aujourd'hui que les activités humaines, en augmentant l'effet de serre, contribuent largement au réchauffement de la planète. Les conséquences en sont grandes et peuvent entraîner des catastrophes : augmentation des températures, sécheresse, fonte des glaces, montée du niveau des mers et océans.

Les observations astronomiques sont nécessaires pour mieux connaître les relations de la Terre avec le reste du système solaire, or les meilleurs sites sont ceux où l'atmosphère est la plus pure, situés en altitude, le site de la station Concordia étant actuellement considéré comme le meilleur au monde.

L'étude de l'évolution des espèces à travers le temps est une question scientifique fondamentale pour les biologistes et les espèces marines antarctiques (surtout les poissons) se prêtent particulièrement bien à ces travaux (un vaste programme d'océanographie et biologie marine CEAMARC, dans le cadre de la 4^e API, mettra en œuvre

trois navires français, australien et japonais, avec 82 scientifiques de 6 pays différents, dont 17 chercheurs français.

L'étude de l'acclimatation aux très sévères conditions de vie permet des recherches physiologiques approfondies sur les animaux et/ou psychologiques sur l'homme. Dans ce dernier cas, les recherches trouvent des applications directes pour l'envoi des astronautes dans l'espace et leurs séjours prolongés dans des stations spatiales.

Afin de réaliser tous ces travaux, de très nombreuses stations scientifiques (actuellement près de 50) ont été installées sur l'ensemble du continent antarctique, mais la plupart sont côtières, seules cinq d'entre elles sont situées à l'intérieur du continent (Amundsen-Scott, Vostok, Concordia, Kohnen et Fuji).

CRÉATION DU SCAR ET LE TRAITÉ SUR L'ANTARCTIQUE

Après le succès de l'AGI, les scientifiques, sous l'impulsion du Conseil international pour la science (ICSU), organisation non gouvernementale, se sont organisés pour coopérer et créer le *Scientific Committee on Antarctic Research* (SCAR) dès le début 1958. Pour donner une suite politique à l'initiative des scientifiques, douze gouvernements (Afrique du Sud, Argentine, Australie, Belgique, Chili, États-Unis, France, Japon, Norvège, Nouvelle-Zélande, Royaume-Uni, Russie) se réunirent et signeront, fin 1959, le Traité sur l'Antarctique qui définit l'Antarctique comme un continent réservé à la paix et à la science. Les prétentions territoriales sont alors gelées, toute activité de caractère militaire est interdite, de même que toute explosion nucléaire ainsi que le dépôt de déchets radioactifs. Le Traité établit la liberté de mener des recherches scientifiques, d'établir des stations dédiées à la recherche et une coopération internationale avec échanges des informations scientifiques, des personnels, des observations et des résultats est mise en place. Chaque signataire a le devoir d'empêcher la violation des clauses du Traité par des pays tiers non membres. De plus, un système d'inspection est instauré : chaque pays signataire a la possibilité de contrôler le respect des clauses du Traité par les autres. Signé pour 30 ans en 1959, mais ratifié seulement en 1961, aucune Partie n'a demandé, en 1991, l'annulation ou des modifications du Traité. Il faut bien savoir que tout traité international n'entre en vigueur qu'après sa ratification par tous les signataires (en l'occurrence, octobre 1961). Les 12 premiers signataires ont ensuite été rejoints par 36 autres pays et depuis 2004, 48 pays signataires du Traité sur l'Antarctique représentent plus de 80 % de la population mondiale.

LE PROTOCOLE DE MADRID

Avant la date de renouvellement du Traité sur l'Antarctique, certains états demandèrent qu'il soit possible d'exploiter les ressources minérales de l'Antarctique. C'est pourquoi, une Convention sur la réglementation des activités relatives aux ressources minérales fut signée à Wellington, en 1988, mais elle n'est jamais entrée en vigueur, suite au refus de sa ratification par l'Australie et

la France. Afin de pallier le vide laissé par cette non ratification, les Parties du Traité provoquèrent la réunion de nouvelles conférences diplomatiques qui aboutirent à la signature du « Protocole au Traité sur l'Antarctique relatif à la protection de l'environnement » (ou Protocole de Madrid), signé en 1991. Il désigne l'Antarctique comme « réserve naturelle consacrée à la paix et à la science » ; il est applicable pendant 50 ans, à compter de sa ratification par tous ses signataires, ratification intervenue le 14 janvier 1998. Il est donc applicable jusqu'en 2048 et protège très efficacement ces régions presque encore vierges. Au Protocole de Madrid est joint un certain nombre d'annexes : évaluation de l'impact des activités humaines sur l'environnement (annexe I), conservation de la faune et de la flore terrestres de l'Antarctique (annexe II), élimination et gestion des déchets (annexe III), prévention de la pollution marine (annexe IV), gestion des zones protégées définies par le Comité de protection de l'Environnement (annexe V). Ce n'est qu'en 2005, après 10 années de discussion que l'annexe VI (dite annexe de Stockholm) destinée à définir les responsabilités en cas de dommages à l'environnement (qui doit réparer ? qui doit payer ?) fut signée. Une autre annexe concernant le tourisme est en cours de discussion depuis... 1991 ! En effet, pourquoi réserver les beautés des paysages antarctiques aux seuls scientifiques ? Il semble évident que ce privilège ne peut pas être maintenu, mais il faut que des règles d'encadrement du tourisme soient clairement édictées. Le tourisme se développe actuellement de manière fulgurante et exponentielle depuis quelques années (6 700 en 1992-93 et près de 30 000 en 2006-2007). Quelques règles élémentaires ont déjà été édictées par l'Association internationale des tours opérateurs antarctiques (IAATO), mais ce ne sont que des recommandations adressées aux membres de cette active association. Il conviendrait que les Parties du Traité se mettent d'accord pour rendre obligatoires des règles simples et en particulier veiller à ce qu'aucune installation touristique hôtelière ne s'implante sur le continent antarctique.

Certains pays étendent ces réglementations au domaine subantarctique. Est-ce une voie possible pour la France ? (Kerguelen, Crozet, St Paul et Amsterdam). La discussion est ouverte... Mais c'est déjà partiellement le cas, la réglementation française étant souvent plus stricte que la réglementation internationale, notamment en matière d'exploitation des ressources marines vivantes (pêche). D'autres régions subantarctiques sont concernées : îles Macquarie, Heard, Marion et Prince Edouard, Bouvet, Géorgie du Sud, Sandwich du Sud, Orcades du Sud.

LE SYSTÈME DU TRAITÉ SUR L'ANTARCTIQUE

Au Traité sur l'Antarctique et ses *réunions consultatives* (ATCM), on associe généralement la *Convention pour la conservation des phoques de l'Antarctique* (CCAS) signée à Londres en 1978, la *Convention pour la Conservation de la faune et de la flore marines de l'Antarctique* (CCAMLR), signée à Canberra en 1980, le Protocole relatif à la protection de l'environnement ou *Protocole de Madrid*, signé à Madrid en 1991, avec la création d'un Comité de protection de l'environnement (CEP), la *Commission baleinière internationale* (IWC) (pour la part de ses compétences en Antarctique) et évidemment le *SCAR* qui joue le rôle de

Conseil scientifique du Traité. L'ensemble est réuni sous l'appellation générale de « *Système du Traité sur l'Antarctique* ».

ET L'ARCTIQUE ?

Les principes et règles unanimement adoptés pour l'Antarctique sont-ils transposables aux régions arctiques ? Il faut tout d'abord mettre à part le cas du Svalbard et celui du Groenland. Le Svalbard, attribué à la Norvège par le Traité de Paris en 1920, est une zone démilitarisée, où les 42 signataires de ce Traité ont le droit d'exploiter les ressources naturelles (mines, pêche), où une station météorologique internationale a été installée et où la recherche scientifique est libre. Le Groenland, territoire autonome rattaché au Danemark depuis 1933, est recouvert d'une importante calotte glaciaire (inlandsis) de près de 3 000 m d'épaisseur (95 % de la surface). Seule masse de glace d'eau douce présente en Arctique, en cas de réchauffement climatique important, la fonte de l'inlandsis du Groenland influencerait le niveau des mers bien que sa taille soit beaucoup plus petite (10 fois moins environ) que celle de l'Antarctique.

L'océan Arctique lui-même est recouvert d'une mince couche de glace de mer (2 à 3 m, 4 m il y a 30 ans) ; c'est un océan profond dont on connaît assez bien le relief sous-marin, et les richesses minérales. Il est davantage soumis au réchauffement climatique que l'Antarctique. La surface de la banquise recule de 4,5 % tous les 10 ans, son épaisseur diminue de 10 cm par an, elle est passée de 3 à 2 m depuis 20 ans, mais la fonte de la banquise de l'Arctique n'a aucune influence sur le niveau des mers, contrairement à l'éventuelle fonte de l'inlandsis du Groenland ou à celle de l'énorme calotte glaciaire de l'Antarctique.

Les champs pétrolifères (pétrole et gaz) connus sont immenses en Arctique et déjà les puits d'extraction sont extrêmement nombreux : plus de 150 à ce jour, tant en Russie qu'aux États-Unis (Alaska) ou au Canada. Des oléoducs et gazoducs sont déjà fonctionnels, d'autres sont en projet, avec tous les risques possibles de pollution de l'environnement, d'autant plus graves en milieu polaire où la dégradation des produits pétroliers est plus lente qu'ailleurs. De tels accidents se sont déjà produits, comme ceux du pétrolier Exxon Valdez (Alaska) en 1989 ou de l'oléoduc près de la ville de Usinsk (République des Komis, Russie) en 1994. Les ressources minérales non énergétiques sont également abondantes : or, uranium, nickel, diamant, etc., le Canada a commencé à les exploiter et cela ne peut être qu'encouragé par les habitants du Nunavut.

En plus des richesses minérales, l'océan Arctique pourrait devenir une nouvelle zone de pêche. Les spécialistes des ressources halieutiques s'accordent en effet sur le fait que certaines espèces, notamment les espèces subarctiques, migreront vers le Nord du fait du réchauffement climatique. Il faut aussi savoir que le Détroit de Béring est une zone très riche en ressources piscicoles qui attirent de plus en plus les pêcheurs.

L'océan Arctique offre des passages possibles entre l'océan Atlantique et l'océan Pacifique, les célèbres Passages du Nord-Ouest et du Nord-Est. Le réchauffement climatique rendra ses passages praticables toute l'année

d'ici 15 à 20 ans et le trajet maritime entre l'Europe et l'Extrême-Orient sera raccourci de 4 000 à 7 000 km. Les navires marchands pourront avoir des tailles beaucoup plus grandes, tailles actuellement limitées par les gabarits des canaux de Suez et de Panama. Les grandes compagnies internationales de navigation ont déjà estimé le temps, les coûts en carburant et les frais de passage qui pourraient être économisés ; certaines compagnies ont déjà commencé à construire des navires renforcés pour la glace. L'accroissement du nombre et de la taille des navires ne fera qu'augmenter les risques de pollution.

La conquête de l'Arctique pose inévitablement des questions environnementales. Car ces routes maritimes resteront étroites et périlleuses et un accident provoquant, par exemple, une marée noire s'avèrerait catastrophique dans cette région du monde où la biodiversité est extrêmement riche mais aussi, extrêmement vulnérable.

Une marée noire aurait des conséquences catastrophiques sur les écosystèmes fragiles de l'Arctique ; un navire de croisière en détresse pourrait requérir une opération de sauvetage coûteuse et potentiellement dangereuse. Une route maritime internationale le long de la côte nord du Canada pourrait être empruntée par des trafiquants de toute sorte et même par des groupes terroristes. Ces problèmes devraient être réglés en vertu des lois canadiennes dans les domaines de la protection de l'environnement, du contrôle de l'immigration et des douanes. Les Canadiens verront certainement de moins en moins de glace au nord de leur pays et de plus en plus de pollution.

Cependant deux conceptions s'affrontent à propos du passage du Nord-Ouest : le Canada, depuis le 9 avril 2006, en revendique la souveraineté et considère qu'une grande partie de ce passage appartient à leurs eaux intérieures ; en revanche les États-Unis considèrent que la totalité du passage du Nord-Ouest se trouve dans les eaux internationales, alléguant que le Canada n'a pas les moyens d'y contrôler la navigation. La souveraineté canadienne sur les eaux de l'Arctique est bien plus qu'une simple question de nationalisme ; il s'agit d'un impératif humain et écologique. Le Canada a l'obligation de protéger ses citoyens et son environnement vulnérable de la possibilité de dommages sérieux et irréparables. Cette désignation des eaux de l'archipel arctique comme des eaux intérieures canadiennes est aussi fondée sur l'occupation et l'usage historique des eaux et de la glace de l'Arctique par les Inuits depuis des temps immémoriaux.

Le passage du Nord-Est ne semble pas poser de problème de revendications territoriales, sauf au niveau du Détroit de Béring qui recèle de grandes richesses : pétrole, minerais, poissons en abondance. Les États-Unis souhaiteraient que ce détroit soit internationalisé. Mais l'impact sur les populations locales est déjà grave et ne fera que s'amplifier :

Le territoire des Inuits se transforme déjà dramatiquement du fait du réchauffement (fonte de la banquise, érosion accélérée, remplacement progressif de certaines espèces typiquement polaires par des espèces d'origine plus méridionale, ours polaires qui ne peuvent plus chasser le phoque faute de banquise suffisante, etc.). Le réchauffement du pergélisol entraîne des difficultés de circulation en traîneau. Les Inupiaks sont actuellement les premiers exilés climatiques car ils ont dû fuir leurs habitations qui s'écroulaient en mer. En Sibérie, les éleveurs de rennes, les Évènes, éprouvent dès à présent des difficultés.

Par ailleurs, l'impact est déjà très négatif sur les populations animales et les écosystèmes terrestres : certaines espèces emblématiques, comme le renard arctique ou la chouette harfang, sont désormais en voie de disparition en Scandinavie. Le renard blanc doit faire face à un concurrent, le renard roux, remontant du sud et colonisant certaines régions de l'Arctique où le climat s'est adouci. Dans le même temps, le renard blanc voit sa nourriture principale, le lemming, se raréfier : ce petit rongeur semble particulièrement sensible au radoucissement des hivers. Les ours ont plus de mal à attraper leurs proies ; ils se nourrissent de phoques : habituellement, il leur suffit d'attendre près d'un trou dans la banquise que le phoque sorte son museau pour l'attraper d'un coup de patte. Mais la partie est plus rude lorsque la neige fond car les ours sont de piètres nageurs : à terme, ils meurent de faim et ce n'est pas sans conséquences...

L'Arctique est un lieu sauvage, soumis au rapide réchauffement climatique, convoité et menacé pour des raisons économiques, au détriment des populations locales, animales et humaines. Même si le réchauffement climatique global est en grande partie d'origine naturelle (début de la phase de réchauffement de l'un des cycles glaciaires), le rejet par l'homme de polluants atmosphériques et de gaz à effet de serre accentue et amplifie ce phénomène naturel dans des proportions énormes, actuellement bien mesurées par les climatologues et les glaciologues. Des mesures internationales, au niveau des États et des individus, s'imposent.

Il faudra bien que les États se mettent d'accord sur un régime international régissant les zones arctiques. Cependant l'océan Arctique, libéré de sa banquise, sera certainement soumis au Droit international de la mer. Mais pourquoi pas aussi à un régime qui s'inspirerait de celui de l'Antarctique, avec intervention aussi bien des États riverains que des États non riverains ?

Pourquoi Pas ? Ce qui a réussi au Sud pourrait peut-être réussir au Nord ? Et en faisant un clin d'œil au plus célèbre et populaire de nos explorateurs polaires, Jean-Baptiste Charcot, Pourquoi Pas ? ■

NORTH TO THE RIME-RINGED SUN: SCOTTISH TRAVELLERS AND EXPLORERS IN THE ARCTIC, 1818-1937

By David M. MUNRO*

Royal Scottish Geographical Society

ABSTRACT. This paper aims to outline the particular contribution made by Scots men and women to Arctic studies during the 19th and early 20th centuries, drawing largely on source material from the archives of the Royal Scottish Geographical Society. The expeditions of Sir John Ross, Dr John Rae, Sir James Lamont, Dr William Speirs Bruce and Dr Isobel Wylie Hutchinson are discussed in some detail. Scottish travelers and explorers all exhibited exceptional qualities as pioneers of exploration who made significant contributions to zoology, botany, geology, oceanography, meteorology and ethnography as well as the mapping of Arctic regions. In their time they added to the European understanding of the environment as well as the peoples and the cultures of the Arctic.

Key-words : Scottish expeditions • Arctic geography • John Ross • John Rae • James Lamont • Isobel Wylie Hutchison.

RÉSUMÉ. Cet article présente un aperçu de la contribution spécifique d'hommes et de femmes écossais aux études arctiques au cours des XIX^e et XX^e siècles. Les travaux présentés ici s'appuient largement sur l'étude des archives de la Société géographique royale écossaise. Les expéditions des personnalités suivantes sont évoquées en particulier : Sir John Ross, le Docteur John Rae, Sir James Lamont, le Docteur William Speirs Bruce et le Dr Isobel Wylie Hutchinson. Ces voyageurs et explorateurs possédaient tous des qualités exceptionnelles en tant que pionniers de l'exploration, contribuant de manière significative aux domaines de la zoologie, de la botanique, de la géologie, de l'océanographie, de la météorologie, de l'ethnographie et de la cartographie de l'Arctique. Ils ont tous œuvré chacun à leur époque en faveur d'une meilleure compréhension européenne de l'environnement, ainsi que des peuples arctiques et de leur culture.

Mots-clés : Expéditions écossaises • Géographie arctique • John Ross • John Rae • James Lamont • Isobel Wylie Hutchison.

INTRODUCTION

When the Royal Scottish Geographical Society was founded in 1884 its prospectus noted that "Scottish energy and enterprise have sent Scotsmen to all countries of the world as pioneers of discovery, as founders of thriving colonies, as successful merchants and traders, and as useful missionaries and philanthropists." A year later in the first volume of the Society's journal, this contention was examined more closely in a paper entitled "Scotland and Geographical Work." (1) In relation to many other countries Scotland's contribution to scientific exploration and discovery alone has been quite disproportionate to its size, a fact that may be explained by a combination of factors including its position on the western edge of Europe, its long established system of universal education, its social history and even its Presbyterian religion which in the 18th and

(1) 1885. "Scotland and Geographical Work" in *Scottish Geographical Magazine*, Volume 1, p. 17.

* David M. MUNRO holds a Phd in geography and is an honorary fellow of the School of Geosciences at the University of Edinburgh. He was director of the Royal Scottish Geographical Society for twelve years (1996-2008) and co-edited with Bruce Gittings *Scotland: an encyclopedia of places and landscapes* (Glasgow, Collins, 2006).

David M. MUNRO est docteur en géographie et membre honoraire de la faculté des géosciences de l'université d'Édimbourg. Il a été directeur de la Royal Scottish Geographical Society pendant douze ans (1996-2008). En 2006, il publia avec Bruce Gittings l'ouvrage collectif *Scotland: an encyclopedia of places and landscapes*.

19th centuries was guaranteed to develop strength of character.

This paper aims to outline the particular contribution made by Scots men and women to Arctic studies during the 19th and early 20th centuries. Much of the source material is drawn from the substantial polar and Arctic region archives of the Royal Scottish Geographical Society and particular emphasis is placed on the period 1818-1937.

SCOTS IN THE ARCTIC PRIOR TO 1818

From the 1500s to the late 1700s, the British exploration of the Arctic was largely viewed in commercial terms, the aims being firstly, to find trade routes by sea from the Atlantic to the Pacific via the North-West Passage across North America or across the "roof" of Siberia via the North-East Passage and, secondly, to dominate the highly competitive northern whaling and sealing industries.



FIGURE 1. David M. Munro. © J. Willemin

While individual Scotsmen were among the crews of the very earliest Muscovy Company and Dutch whaling voyages to Spitsbergen, the first “true” Scottish whaling venture was initiated in 1667 with the establishment of “The Glasgow Soaperie” on the Firth of Clyde. The eventual failure of the Glasgow whale-fishing enterprise did not discourage the formation in 1682 of a rival venture on the east coast of Scotland based in Leith on the Firth of Forth organised by James Campbell, merchant and soapmaker, and others. All of these 17th century Scottish efforts to engage in whaling ultimately failed in the face of competition from English and Dutch whalers. By the late 1780s the English had wrested control of the Northern trade away from the Dutch. However, in their turn, the English were supplanted by the Scots in the early 19th century and by 1824 the number of Scottish vessels exceeded that of the English by one when a total of 56 northern whalers sailed from Leith, Kirkcaldy, Dundee, Montrose, Aberdeen, Greenock, Kirkwall and Peterhead. Mile by mile and degree by degree both naval explorers and whaling masters pushed north into Arctic waters following the migratory route of the bowhead whale. The outbreak of war in Europe brought to an end this “first” phase of Arctic exploration, but despite the fact that whaling ships were threatened by enemy privateers, some 3,300 whaling voyages visited the Arctic from Scotland between 1773 and 1818. (2)

Exploration of the Canadian Arctic by land was promoted by trading companies such as the Hudson’s Bay Company and the rival North West Company. Alexander Mackenzie (1764-1820), a Scotsman born in Stornoway in the Western Isles, worked for the North West Company as

(2) For a fuller account of Scottish whaling and sealing in the Arctic, see “Changing resources and hunting grounds of Scottish whaling-sealing vessels in the second half of the nineteenth century” in *Scottish Geographical Magazine*, 1991. Volume 107, pp. 187-197.

a fur trapper and trader. He was convinced that there had to be a river route to the Pacific Ocean and in 1789 set off on an epic journey across Canada that accidentally took him to the Arctic. Following the Slave River and the river that was later to bear his name, the Mackenzie River, he eventually reached the Arctic Ocean. Mackenzie later found a route over the Rocky Mountains to complete the traverse of North America in what Andrew Croft described as “one of the finest exploits in the history of inland discovery.” Despite Mackenzie’s epic journey north to the Mackenzie River delta, the Arctic coastline of Canada remained unknown until the 19th century when European explorers began to take a renewed interest in exploring the far north.

THE EXPEDITIONS OF SIR JOHN ROSS (1777-1856)

The reports of whalers returning from East Greenland and the Davis Strait in 1815-1817 spurred this renewed interest in the exploration of the far north. Ice which had previously barred entry to the Arctic Ocean had begun to break up and ships could sail further north than ever before.

With the conclusion of the Napoleonic Wars in 1815 British naval officers and their crews could be released from normal duties to explore the world. Amongst the Scottish naval officers who journeyed to distant parts were Hugh Clapperton, who traversed the Sahara from Tripoli to Lake Chad, Captain John Cochrane, who crossed Siberia and Sir John Ross from Inch near Stranraer in south-west Scotland who was sent by the British government to investigate the geography of the American Arctic and find out if there was a passage from the Atlantic to the Pacific. Ross acknowledged the information he had received from the Scottish Davis Strait whale men and, in the first recorded incidence of practical collaboration in the field of exploration between the navy and private enterprise, the Dundee whaler *Alexander* was invited to accompany Ross on his first expedition in 1818.

John Ross took with him on this expedition the Inuit whaler John Sakeouse (1797-1819) who had stowed away on board a ship that arrived in the Scottish port of Leith in 1814. His portrait was painted by the noted Scottish artist Alexander Nasmyth who also gave Sakeouse drawing lessons and taught him the skills of draughtsmanship. (3) The first Inuit to have visited Scotland, John Sakeouse demonstrated his prowess with the harpoon in front of enthralled crowds at Leith harbour. He later visited London before returning to Leith where he died of typhoid in 1819.

John Ross took his flagship *Isabella* and the whaler *Alexander* up the west coast of Greenland and round the north end of Baffin Bay before entering Lancaster Sound. Sailing west, the route appeared to be blocked by a range of mountains and he turned back. He had, in fact, seen only a mirage. The sound was later shown to be the way to the North-West Passage and John Ross took some time to

(3) Alexander NASMYTH’s 1818 portrait of John SAKEOUSE, the Eskimo who came to Leith, is in the Scottish National Portrait Gallery, Edinburgh.

live down what some people in the Admiralty thought was mismanagement and lack of persistence. Despite not being considered as a leader of an Arctic expedition for another ten years, John Ross's first voyage northwards in 1818-19 provided valuable experience for many men who were to become leaders in the field of polar exploration for the next 30 years, exploring and charting extensive coastal areas of east and west Greenland and significant areas of the Arctic Archipelago.

Captain John Ross later submitted to the British Admiralty a plan for another Arctic expedition using a shallow draft steam vessel. The Admiralty turned him down but he managed to find a private sponsor, Felix Booth of Booth's Gin, and on 1st May 1829 he set out for the Arctic once again in a steam packet named *Victory*. (4)

Second in command of this expedition was John Ross's nephew James Clark Ross who had been on his uncle's first voyage and had travelled to the Arctic with William Parry on four occasions since then. Learning from the Inuit, he made sledging journeys which established him as the foremost expert in ice travel of his time. The most significant achievement of James Ross on this expedition was his journey to the Magnetic North Pole which he reached on 1st June 1831.

The mapping of the Boothia Peninsula, where the ship was eventually abandoned in the ice, studies of Inuit life and the collection of specimens, some of which are still held in the National Museums of Scotland, all added to the knowledge gained on the second Ross expedition which was given up for lost but eventually returned home after four winters in the ice. The 1829-33 expedition brought great honours to John Ross who was knighted for his achievements. James Clark Ross, promoted to Captain, went on to lead expeditions into Antarctic waters and gave his name to the Ross Sea.

DR JOHN RAE (1813-93)

The year that Sir John Ross's second expedition returned from the Arctic, another young Scot, John Rae left his home in Orkney to work for the Hudson's Bay Company in Canada. Taught by Indians and Inuit how to survive, John Rae was a man of great independence, ingenuity and courage. His enthusiasm for native skills and techniques went beyond passive observation. He particularly appreciated the skill and workmanship of Indian women in decorating dress and accessories for themselves and their families and in 1860 he was painted in water-colors wearing skin clothing with decorated accessories of Cree style such as his "octopus" bag. He worked for the Hudson's Bay Company until he retired in 1856 and in the space of two decades traveled thousands of miles in the Arctic on foot or by boat, often alone.

To John Rae we owe our early knowledge of the Arctic coastline of Canada which he explored surveyed and mapped during four expeditions. While British Admiralty-initiated exploration in Arctic waters continued,

(4) For a full account of this voyage, see ROSS (John), 1835. *Narrative of a Second Voyage in Search of the North-west Passage and of a Residence in the Arctic Regions during the years 1829, 1830, 1831, 1832, 1833*, London, A.W. Webster.

much of the most valuable work of exploration and surveying was carried out on land, initially in the 1830s by Peter Warren Dease and Thomas Simpson, two Scots working for the Hudson's Bay Company and later in the 1840s and 1850s by John Rae.

It was, in fact, Sir George Simpson, Governor-in-chief of the Hudson's Bay Company and a cousin of the surveyor Thomas Simpson who identified John Rae as the man to complete the survey of the north coast of Canada. Sir George was aware of the sort of man he was and Rae walked 1,200 miles on snow shoes in order to learn how to survey. He then returned north to carry out Simpson's brief which was "to complete the geography of the northern shore of America." He was also expected to make detailed observations on botany, zoology and geology, as well as the ethnography of the Inuit.

Rae kept meticulous notes, writing down all his observations in a notebook. He, for example, described the tools used to build a snowhut, noting the right and wrong way to cut and lay blocks of ice. His explorer's kit was simple. He traveled light and limited his personal items to a volume of Shakespeare's plays, a book of poetry, a needle case and a watch.

In the biography of John Rae, *No Ordinary Journey*, written in 1993 to accompany an exhibition in the National Museum of Scotland in Edinburgh, Dale Idiens commented that "John Rae's adoption of native Canadian methods was not random or accidental but deliberate and studied." He recorded Indian and Inuit techniques, collected examples of their ethnography or material culture and learned to use native methods and make native-style artefacts himself. Well over 200 Canadian Indian and Inuit artifacts collected by Rae are preserved in museums in Britain, particularly the National Museum of Scotland in Edinburgh. Robert Jameson, Professor of Natural History at Edinburgh University from 1804 to 1854 was an important influence, not only on Rae but also on other explorers who were encouraged to contribute to the Arctic natural history, geology and ethnography collections in Edinburgh.

One of the few expeditions where Rae was accompanied by a fellow Scot was the 1848 overland search for Franklin down the Mackenzie River with the surgeon naturalist Sir John Richardson. Sir John, who had traveled with Franklin in 1819-22 and 1825-27, was a keen collector of natural history material and made important contributions to studies of fish.

Eventually, in 1854, Dr John Rae was the first to uncover evidence of the fate of the missing Franklin Expedition, evidence that embroiled him in argument and controversy with those reluctant to accept the testimony of the Inuit.

In Robert Richard's biography of Dr John Rae, published in 1985, he quotes the Canadian explorer Stefansson who confidently claimed, "There is no longer serious doubt that in Rae we have if not the most important then at least the most challenging figure in the history of nineteenth century Arctic exploration."

SIR JAMES LAMONT (1828-1913)

During the second half of the 19th century it became fashionable for wealthy British landowners and indus-

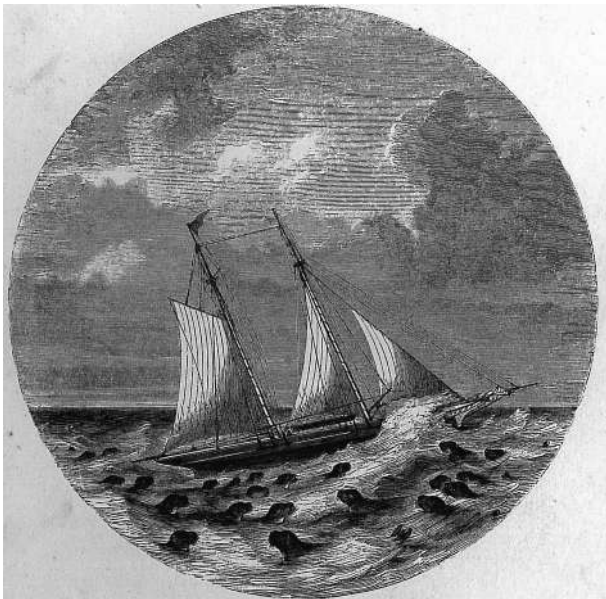


FIGURE 2. James Lamont's yacht Ginevra.

trialists with private yachts to head north to the Arctic, principally to shoot polar bears, seals, walrus and birds. Some also imagined they could pioneer a route to the North Pole and others took a genuine interest in Arctic studies. Amongst the latter was Sir James Lamont of Knockdow, a small estate near Dunoon in Argyllshire. His family had made money in the West Indies and in 1850 Sir James fell heir to sugar plantations in Trinidad and to the Benmore Estate on the Cowal Peninsula. Sir James sold the Benmore Estate which today includes The Younger Botanic Garden, an outlying property of the Royal Botanic Garden Edinburgh. Taking advantage of his new-found wealth, Sir James Lamont bought himself out of the army and became a keen sportsman and traveller. (5)

In 1857 James Lamont decided to explore the Arctic and sailed north in his 145-ton schooner *Ginevra*, to the west coast of Spitsbergen. There he began to collect plants, some of which are held, along with field notes, in a dried plant herbarium in the collections of the Royal Scottish Geographical Society. On his return from a second voyage to Spitsbergen in 1859 he wrote an account of the two expeditions entitled *Seasons with the Sea-Horses* (1861). His subsequent three Arctic voyages, to Novaya Zemlya and Spitsbergen in 1869, to the Kara Sea in 1870 and to Spitsbergen again in 1871, were undertaken in the much larger and stronger 250-ton steam-yacht *Diana*, which he had built for the purpose on the River Clyde. A second

(5) James LAMONT's daughter, Augusta LAMONT wrote a brief account of his life entitled "Anent a Scottish Explorer, Biographical Sketch of Sir James Lamont of Knockdow" published in *Scottish Geographical Magazine* (1946), Volume 62. As an addendum to this article, Dr Isobel Wylie HUTCHISON wrote a short article entitled "A Spitsbergen Herbarium" which describes the herbarium of pressed Arctic flowers collected by Sir James LAMONT in 1869 and later presented to the Royal Scottish Geographical Society by his son and daughter. An obituary of Sir James LAMONT was published in the *Times* newspaper on 30th July 1946.

book, *Yachting in the Arctic Seas* (1876), records the events and scientific observations of these later voyages. Many features on Spitsbergen and Novaya Zemlya were named by Sir James Lamont but few remain on today's maps. Lamont Island and Ginevra Bay are the exceptions. (6)

In his account of Spitsbergen, published in 1920, Robert Rudmose Brown wrote of James Lamont saying, "To Lamont we are indebted for some of the best observations on the animal life of Spitsbergen. Lamont's discovery of coal in Advent Bay in 1859 must not be forgotten, or his correction of the position of Hope Island, which used to be about 100 miles out of its true place on the chart."

DR WILLIAM SPEIRS BRUCE (1867-1921) _____

In the 1890s wealthy industrialists with private yachts were to assist another Scot, William Speirs Bruce, to engage in polar studies. Perhaps best known as the leader of the Scottish National Antarctic Expedition (1902-04), William Bruce took part in thirteen polar voyages, three of which were to the Antarctic, the remaining ten to the Arctic. At the recommendation of the Scottish geographer Hugh Robert Mill, Bruce first journeyed to the Antarctic as a naturalist and surgeon on the Dundee whaling ship *Balaena* in 1892-93.

After gaining further useful experience in collecting weather data in polar like conditions at the meteorological station on the summit of Ben Nevis, Britain's highest mountain, Bruce was invited in 1896 to join the Jackson-Harmsworth Expedition to Franz Josef Land as a zoologist. Two years later, he returned to the Arctic on the *Blencathra*, the private yacht of the Paisley thread-manufacturing millionaire Andrew Coats. Both expeditions were essentially hunting expeditions financed by wealthy men, but the expedition led by Frederick Jackson also aimed to carry out scientific studies and pioneer a route to the North Pole. Bruce collected over 600 marine and terrestrial specimens, many of which were brought back to his laboratory in Edinburgh.

During this expedition, the remarkable encounter with the famous Norwegian explorer Fridtjof Nansen and his companion Hjalmer Johansen took place as they emerged on foot over the ice in their attempt to reach the North Pole. William Bruce and Nansen, who was later to become Rector of St Andrews University, subsequently became close friends and the two worked together on a number of occasions.

On the return journey from Novaya Zemlya on Andrew Coats' yacht in July 1898, Bruce was delighted, on arriving at the Norwegian port of Tromsø, to find the *Princess Alice* at anchor there. Welcomed on board by Prince Albert I of Monaco, Bruce was to strike up a close and lasting friendship with the prince, a fellow scientist and oceanographer. William Bruce left the *Blencathra* in Tromsø to join Prince Albert's expedition to

(6) See "Svalbard Place-Names" by Professor RUDMOSE BROWN (R.N.), published in *Scottish Geographical Magazine* (1944), Volume 60, pp. 67-68.

Spitsbergen, relishing the opportunity to carry out work as a scientist on a well-equipped oceanographical survey ship. (7)

It was on a second voyage to Spitsbergen with Prince Albert of Monaco in 1899 that William Bruce climbed the highest mountain peak to the east of Red Bay, a peak that Prince Albert named Ben Nevis in his honour. Bruce also took note of the island called Prince Charles Foreland which was named after the Scottish King James VI. Seven years later in 1906, Prince Albert and William Bruce returned to Spitsbergen to begin a survey of this island. This survey was completed by Bruce and his colleague John Mathieson on later expeditions to Spitsbergen in 1907 and 1909, undertaken with support from Prince Albert. (8) In January 2007, the close ties between Scotland and Monaco were celebrated when HSH Prince Albert II, Sovereign Prince of Monaco, came to Edinburgh at the invitation of the Royal Scottish Geographical Society to mark the centenary of the official opening by Prince Albert I of William Bruce's Scottish Oceanographical Laboratory.

In addition to mapping Prince Charles Foreland, William Bruce explored the mineral resources of Spitsbergen. He discovered oil shale on Barents Island, coal at Advent Bay and gypsum on Sassen Bay. Based on his findings, he established a private mineral prospecting company, the Scottish Spitsbergen Syndicate. Bruce made four further prospecting expeditions to Spitsbergen in 1912, 1914, 1919 and 1920 before his death at the age of 54 in 1921. A true Scottish nationalist, but also a true internationalist, William Speirs Bruce always carried with him the Scottish Saltire flag that had accompanied him to Antarctica in 1902-04.

The Scottish concessions on Prince Charles Foreland, Barents Island and the peninsula east of Klaas Billen failed to generate any profitable quantities of minerals or coal and a good deal of venture capital was lost. A number of the huts and mining sites associated with Bruce and the Scottish Spitsbergen Syndicate still survive and are the subject of an Arctic heritage study being carried out during International Polar Year. Dr William Bruce was no businessman, but as a scientist he was highly regarded internationally. In his book *A Naturalist at the Poles*, Robert Rudmose Brown described him as "a man who had more than a little of the stuff that heroes are made of, a man who did great things with a quiet will and a gentle heart, who rarely got the public recognition which was the due of his achievements."

Despite the unqualified success of his scientific work in Polar region, William Bruce was destined to remain in the shadow of the more illustrious explorers of the "Heroic Age" such as Scott, Shackleton and Amundsen. The significant role Bruce played in initiating that "Heroic age" was

(7) For an account of BRUCE's 1898 and 1899 expeditions with Prince ALBERT of Monaco, see the paper by William S. BRUCE entitled "Spitsbergen, 1898 and 1899: Voyages with H.S.H. The Prince of Monaco" published in *Scottish Geographical Magazine* (1900), Volume 16.

(8) For an account of the survey, see the paper by William S. BRUCE entitled "Completion of the Map of Prince Charles Foreland, Spitsbergen", published in *Scottish Geographical Magazine* (1913), Volume 24. This paper was read at the meeting of the British Association (Section E) held in Birmingham in September 1913.

reassessed 100 years after his Scottish National Antarctic Expedition in Peter Speak's *William Speirs Bruce: Polar Explorer and Scottish Nationalist* (2003), published during centenary celebrations organized by the Royal Scottish Geographical Society in collaboration with a wide range of individuals and organizations.

DR ISOBEL WYLIE HUTCHISON (1889-1982) –

The last explorer to feature in this paper on Scots in the Arctic is the Arctic botanist Isobel Wylie Hutchison, a lady from a well-off family in West Lothian. She started exploring her native Scotland by walking the entire length of the Western Isles from Barra to the Butt of Lewis and a year later sailed from Leith to Iceland where she walked northwards overland to Akureyri.

Isobel Hutchison added much to our knowledge of not only plant life but also the people of the Arctic, funding her expeditions by collecting plant seed for the Royal Herbarium at Kew Gardens, the Royal Horticultural Society, the British Museum of Natural History and other botanic gardens in the United Kingdom. For over a decade between 1927 and 1937 she traveled extensively in Arctic regions on her own using coastal freighters, mail planes and dog sled. Her travels to East Greenland in 1927 were followed in 1928 by a year in North Greenland, staying in an Eskimo village in an area closed to all visitors except accredited scientists. These journeys were described in her book *On Greenland's Closed Shore* published in 1930 with a preface written by Dr Knud Rasmussen. In 1935 she returned to Greenland after spending a year traveling the length and breadth of Alaska, a journey that led to the publication of *Arctic Nights' Entertainments: being the narrative of an Alaskan-Estonian Digger August Masik as told to Isobel Wylie Hutchison during the Arctic Night of 1933-34 near Martin Point, Alaska* (1934). The Alaskan journey also resulted in the publication in 1934 of *North to the Rime-Ringed Sun*. Further travels in Alaska and the Aleutian Islands during 1936-37 were described in *The Aleutian Islands: America's Back Door* (1937).

Wherever she traveled, Isobel Wylie Hutchison took time to get to know the local people. Her writing is full of Inuit stories and poetry and her photographs, now held by the Royal Scottish Geographical Society, provide an insight into pre-Second World War life and landscape in the Arctic northlands.

As well as being a prolific writer, Isobel Wylie Hutchison was an accomplished artist. She painted numerous watercolors recording life in the Arctic and brought home ethnographic material to the museums of Scotland. In addition to this, she was a pioneer in the field of documentary film making, recording on celluloid Arctic plant life, local dances and the handling of kayaks. As a writer, lecturer and broadcaster, Isobel Wylie Hutchison enthralled audiences for decades after her Arctic journeys came to an end. She was an intrepid woman of immense talent being a writer, poet, photographer, film maker and artist. In a BBC Radio broadcast on 14th May 1935 she said, "who knows where you will land once you take to exploration? For though exploration only needs a beginning, I must warn you that it never ends; there is always something new behind the ranges."



FIGURE 3. Isobel Wylie Hutchison with Inuit.

CONCLUSION

Relatively unknown outside the field of Arctic studies, the Scottish travelers and explorers highlighted in this paper have all exhibited exceptional qualities as pioneers of exploration who have made significant contributions to the science of zoology, botany, geology, oceanography, meteorology and ethnography as well as the mapping of Arctic regions. In their time they added to the European understanding of the environment as well as the peoples and cultures of the Arctic and all financed their expeditions privately or engaged with commercial partners to support their work. Scotland's contribution to exploration and discovery has been world wide, but the achievements of those who went "north to the land of the rime-ringed sun" has inspired new generations of Scots men and women who today carry out valuable scientific research in the Arctic. ■

REFERENCES

- BROWN (R.N. Rudmose), 1920. *Spitsbergen, An Account of Exploration, Hunting, the Mineral Riches & Future Potentialities of an Arctic Archipelago*, London, Seeley, Service & Co. Ltd., p. 202.
- BROWN (R.N. Rudmose), 1923. *A Naturalist at the Poles, The Life, Work & Voyages of Dr W.S. Bruce the Polar Explorer*, London, Seeley, Service & Co. Ltd.
- BUNYAN (Ian), CALDER (Jenni), IDIENS (Dale), WILSON (Bryce), 1993. *No Ordinary Journey, John Rae: Arctic Explorer 1813-1893*, Montreal & Kingston, National Museums of Scotland, Edinburgh and McGill-Queen's University Press.
- CROFT (Andrew), 1939. *Polar Exploration*, Adam & Charles Black.
- HUTCHISON (Isobel Wylie), 1930. *On Greenland's Closed Shore, The Fairyland of the Arctic*, Edinburgh and London, William Blackwood & Sons Ltd.
- HUTCHISON (Isobel Wylie), 1935. *Arctic Nights' Entertainments, Being the narrative of an Alaskan-Estonian Digger August Masik as told to Isobel Wylie Hutchison during the Arctic Night of 1933-34 near Martin Point, Alaska*, London and Glasgow, Blackie & Son Ltd.
- HUTCHISON (Isobel Wylie), 1934. *North to the Rime-Ringed Sun, Being the record of an Alaskan-Canadian journey made in 1933-34*, London and Glasgow, Blackie & Son Ltd.
- HUTCHISON (Isobel Wylie), 1937. *The Aleutian Islands, America's Back Door*, London and Glasgow Blackie & Son Ltd.
- LAMONT (James), 1861. *Seasons with the Sea-Horses*, London, Hurst and Blacket.
- LAMONT (James), 1876. *Yachting in the Arctic Seas*, London, Chatto and Windus.
- RICHARDS (Robert L.), 1985. *Dr John Rae*, Caedmon of Whitby Publishers.
- SPEAK (Peter), 2003. *William Speirs Bruce, Polar Explorer and Scottish Nationalist*, Edinburgh, National Museums of Scotland Publishing.

QUESTIONS DE STYLE : POUR UNE LECTURE RENOUVELÉE DE KNUD RASMUSSEN ET DE JEAN MALAURIE

Par Jan BORM*

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

RÉSUMÉ. Ce texte propose de relire les récits de Knud Rasmussen et de Jean Malaurie à la lumière d'une célèbre formule de Buffon : « Le style est l'homme même. » Il s'agit de mieux prendre en compte le fonctionnement du style comme l'expression d'un regard et d'une volonté, aspect considéré par les études littéraires comme fondamental du récit, mais trop souvent négligé en anthropologie jusqu'à une époque récente. Il s'agit d'« associer rêves et connaissances » comme le recommande Gaston Bachelard, c'est-à-dire de mieux rendre compte dans le domaine de l'ethnographie narrative de la dimension rhétorique du propos, entre littérature et anthropologie. La problématique est bien celle de la représentation : trouver les mots ou le style pour essayer de « tout dire » (Rousseau) – tel est bien l'objectif partagé par Knud Rasmussen et Jean Malaurie, auteurs de grands classiques de la littérature arctique.

Mots-clés : Littérature arctique • Stylistique • Jean Malaurie • Knud Rasmussen • Ethnographie narrative • Poésie • Philosophie inuit.

ABSTRACT. *This article offers a rereading of Knud Rasmussen's and Jean Malaurie's accounts in the light of Buffon's famous phrase : "Style is the very expression of a person". We need to pay closer attention to the functioning of style as the expression of somebody's outlook and will, an aspect of narratives that literary studies esteem fundamental, but which has been too often neglected by anthropology up until recent times. The aim is to "associate dreams and knowledge" as Gaston Bachelard recommends, that-is-to-say to account more accurately for the rhetorics of narrative ethnography. The problematic is one of representation : to find the words or style to try "to say it all" (Rousseau). Knud Rasmussen and Jean Malaurie do so in great style. Both of them have published seminal works that have become great classics of Arctic literature.*

Key-words : Arctic literature • Stylistic • Jean Malaurie • Knud Rasmussen • Narrative ethnography • Poetry • Inuit philosophy.

« Les ouvrages bien écrits seront les seuls qui passeront à la postérité : la quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes, ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité : si les ouvrages qui les contiennent ne roulent que sur de petits objets, s'ils sont écrits sans goût, sans noblesse et sans génie, ils périront, parce que les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent et gagnent même à être mises en œuvre par des mains plus habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même. Le style ne peut donc ni s'enlever, ni se transporter, ni s'altérer : s'il est élevé, noble, sublime, l'auteur sera également admiré dans tous les temps ; car il n'y a que la vérité qui soit durable, et même éternelle. Or un beau style n'est tel en effet que par le nombre infini des vérités qu'il présente. Toutes les beautés intellectuelles qui s'y trouvent, tous les rapports dont il est composé, sont autant de vérités aussi utiles, et peut-être plus précieuses pour l'esprit humain que ceux qui peuvent faire le fond du sujet. »

Ces remarques sont extraites du discours que prononça George-Louis Leclerc, Comte de Buffon, le 25 août 1753 à l'occasion de sa réception à l'Académie française (1). « Le style est l'homme même » : nous proposons de relire l'œuvre de deux grands auteurs de la littérature arctique, Knud Rasmussen et Jean Malaurie, à la lumière de cette célèbre formule qui nous invite à considérer le rôle joué par l'écriture dans les récits ethnographiques comme expression d'un regard et d'une volonté. Ces questions de style n'ont commencé à retenir l'attention de façon plus approfondie qu'à partir des années 1980 comme en témoignent les travaux de Johannes Fabian, de Clifford Geertz et de James Clifford

(1) Le discours peut être consulté en ligne sur le site de l'Académie française à l'adresse suivante : <http://www.academie-francaise.fr/immortels/index.html>.

* Jan BORM est professeur de littérature britannique à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il a publié de nombreux articles sur la littérature de voyage ainsi que l'ethnographie narrative et a co-édité le volume posthume de Bruce CHATWIN, *Anatomie de l'errance* (Paris, Grasset, 1996). Il est l'auteur du portrait *Jean Malaurie, un homme singulier* (Paris, éditions du Chêne, 2005).

Jan BORM is Professor of British Literature at the University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. He has published numerous articles on travel literature and narrative ethnography. He co-edited Bruce CHATWIN's posthumous volume *Anatomy of Restlessness* (London, Jonathan Cape, 1996) and is the author of the portrait *Jean Malaurie, un homme singulier* (Paris, éditions du Chêne, 2005).



FIGURE 1. Jan Borm. © J. Willemin.

entre autres (2). Les études littéraires s'y intéressent de plus près depuis les années 1990 comme le montre le nombre de congrès internationaux et revues dédiés à ce sujet d'études (3). Or, dans le domaine arctique, le style et sa contribution à ce que Sherill Grace appelle la « formation discursive du Nord (4) » mérite tout notre intérêt dans la perspective d'une meilleure compréhension du rôle que joue la dimension rhétorique dans le discours consacré au Grand Nord. Pour aborder ces questions, revenons d'abord au siècle des Lumières et ces considérations du poète allemand Novalis :

« Le style nous permet de noter, si et dans quelle mesure l'auteur est stimulé ou pas par son sujet – et d'en tirer des conclusions quant à sa constitution, son humeur à un moment donné etc.

(2) Voir notamment : FABIAN (Johannes), 1983. *Time and the Other: How Anthropology Makes Its Object*, New York, Columbia University Press; CLIFFORD (James) et MARCUS (George, sous la direction de), 1986. *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press; GEERTZ (Clifford), 1988. *Works and Lives: The Anthropologist As Author*, Stanford, Stanford University Press; CLIFFORD (James), 1988. *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature and Art*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press.

(3) Voir notamment la revue *Studies in Travel Writing* (<http://www.tandf.co.uk/journals/titles/13645145.asp>) ou encore les publications du Centre de recherche sur la littérature de voyage (www.crlv.org) et de la Société française d'Étude de la littérature de voyage du monde anglophone (SELVA; <http://sites.univ-provence.fr/SELVA/Presentation.htm>).

(4) GRACE (Sherill E.), 2007. *Canada and the Idea of North* [2002], Montreal, McGill University Press, p. 23.

Style nourri – style maigre. Style pale – style coloré. Style varié – style monotone. Style maladif ou sain – style faible ou énergique. »

Selon Novalis, le style se laisse employer à des fins curatives (sans doute en allusion à l'incipit de l'Évangile selon saint Jean et l'idée de la divinité du Verbe (5)), voire même éducatives (6). Le style peut élever et contribue activement au fonctionnement rhétorique du propos, à sa nature plus ou moins convaincante ou persuasive qui ne dépend pas uniquement du mot juste. Qu'en est-il du rapport entre ses observations et la parole scientifique qui nous préoccupe ici ou l'expression de pensées savantes? Voici quelques éléments de réflexion proposés par Novalis :

« Dans notre cœur, tout est lié de la manière la plus singulière, plaisante et vivante. Les choses les plus éloignées les unes des autres se rencontrent grâce à un lieu, un instant, une étrange ressemblance, une erreur, un hasard quelconque. Ainsi des ensembles curieux et des jonctions particulières apparaissent ... La raison et la fantaisie sont associées à travers l'espace et le temps de la manière la plus singulière et l'on peut dire que chaque pensée, chaque mouvement de notre cœur est l'élément le plus individuel d'un tout autrement singulier (7). »

Il est possible que ces paroles aient inspiré Gaston Bachelard dans *L'Eau et les Rêves* où ce dernier se donne pour tâche de montrer « comment les rêves s'associent aux connaissances (8) ». Nous sommes alors face à la dimension ethnopoétique ou à l'ethnopoésie pour reprendre une expression de Hans-Jürgen Heinrichs (9).

Associer rêves et connaissances – voici comment on pourrait formuler l'objectif de l'ethnographie narrative, du moins d'un certain courant que représente de façon si emblématique la collection « Terre Humaine » créée par Jean Malaurie aux éditions Plon en 1955. Mais l'on pour-

(5) Dans la traduction de LEMAÎTRE DE SACY de la Bible de Port-Royal, 1990 : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu », Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, p. 1379. Voir également le livre des Proverbes de Salomon, X, 12 : « La bouche du juste est une source de vie... » (p. 767).

(6) NOVALIS, 1962. « Enzyklopädie » (fragments rédigés durant l'hiver 1798-9) in *Werke und Briefe*, München, Winkler, p. 497 (notre traduction). Voici le texte dans sa version originale : « Man kann am Stil bemerken, ob und wie weit der Gegenstand den Verfasser reizt oder nicht reizt – und daraus Folgerungen auf seine Konstitution machen, auf seine zufällige Stimmung usw. Voller Stil – magrer Stil. Bleicher Stil – farbiger Stil. Mannigfaltiger – monotoner Stil. Krankhafter, gesunder – schwächerer und energischer Stil. »

(7) *Ibid.*, p. 499. Voici le texte original : « In unserem Gemüt ist alles auf die eigenste, gefälligste und lebendigste Weise verknüpft. Die fremdesten Dinge kommen durch einen Ort, eine Zeit, eine seltsame Ähnlichkeit, einen Irrtum, irgendeinen Zufall zusammen. So entstehen wunderliche Einheiten und eigentümliche Verknüpfungen ... Verstand und Phantasie werden durch Zeit und Raum auf das sonderbarste vereinigt, und man kann sagen, daß jeder Gedanke, jede Erscheinung unseres Gemüts das individuellste Glied eines durchaus eigentümlichen Ganzen ist. »

(8) BACHELARD (Gaston), 1942. *L'Eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière*. Paris, Le Livre de Poche, coll. biblio essais (rééd. 2001), p. 111.

(9) HEINRICHS (Hans-Jürgen), « Ethnopoésie oder: Das "Unmögliche" sagen » in MÜNZEL (Mark), SCHMIDT (Bettina E.) et THOTE (Heike), (sous la direction de), 2000. *Zwischen Poesie und Wissenschaft: Essays in und neben der Ethnologie*, Marburg, Curupira/Philipps-Universität Marburg, pp. 11-32.

rait aussi considérer sans crainte l'œuvre de Knud Rasmussen dans cette double perspective ethnopoétique, comme le souligne également Michael Harbsmeier (10). La première mission en Arctique dont Rasmussen fut membre, s'appela « L'expédition littéraire danoise ». Rasmussen partit en juin 1902 avec le journaliste et écrivain L. Mylius-Erichsen, ainsi que le Comte Harald Moltke, auteur des dessins et des gravures magnifiques qui accompagnent l'extraordinaire récit de Rasmussen consacré à l'expédition plus tard, publié en anglais sous le titre *People of the Polar North* en 1908 (11). Le nom même de l'expédition est l'expression de l'esprit de cette entreprise inédite. Celle-ci, bien que privée au départ, fut reconnue d'avoir été d'utilité publique ultérieurement eu égard à ses résultats géographiques et ethnographiques. L'État danois accepta de dédommager les membres de l'expédition pour les frais encourus, comme le rappelle G. Herring dans une note de sa préface de l'édition anglaise (12). Il s'agit donc bien d'associer rêves et connaissances à travers le récit.

Mais comment s'effectue ce passage difficile de l'oral à l'écrit ? Jean Malaurie l'évoque notamment dans sa préface au catalogue de la troisième édition du Festival du livre en Bretagne :

« Il est prioritaire de protéger ces qualités d'immédiateté, de fraîcheur d'esprit, si rares (13). »

Il serait facile d'en donner maints exemples dans ses récits, comme dans ceux de Knud Rasmussen. La description de la première rencontre de ce dernier avec les Esquimaux polaires du Nord-Ouest du Groenland est particulièrement évocatrice à ce sujet. La notion d'altérité radicale est bien sûr travaillée, mais ce qui retient peut-être encore davantage l'attention est le fait qu'il s'agit d'un sentiment partagé. La force rêvante de l'esprit de Rasmussen est à l'œuvre dans cette première approche d'une maison inuit :

« *The first time one sees a house of this description one is struck by the little with which human beings can be content. It is all so primitive, and has such an odour of paganism and magic incantation* (14). »

Il s'agit certes d'un univers radicalement autre, mais très attachant auquel l'auteur s'emploie à nous faire adhérer

par sa rêverie en quelque sorte primitiviste (15). Rasmussen, fils de pasteur luthérien, met en scène d'emblée l'habitat de ceux que l'on ose appeler ici *beati pauperes*, à la manière de Jean Malaurie quand ce dernier évoque sa rencontre mémorable avec un groupe inuit de l'Arctique central canadien, les Utkuhikhalingmiut de la région de Back River, au cours des années 1960 (16). Ici, l'habitat est encore plus spartiate :

« Trois iglous de neige. Un espace civilisationnel clos. Une beauté sauvage, une antique innocence. Cris hargneux des chiens qui se découvrent (17). »

Plusieurs éléments retiennent l'attention. Le primitif est associé ici, comme chez Rasmussen, avec un mode de vie millénaire admiré, mais aussi dans *Hummocks* avec l'idéal d'une vie spartiate auquel renvoie également le titre du chapitre, « Sparte arctique ». Cette comparaison implicite avec la Grèce antique est un motif récurrent dans l'œuvre de Jean Malaurie (18). Quant aux cris des chiens, ils peuvent faire penser à la nuit des temps, tandis que l'idée d'innocence antique évoque l'homme des origines, l'homme prélapsarien ou encore pré-adamique (19).

En même temps, il s'agit aussi de rendre compte de la réalité auditive et, surtout, de l'émotion vécue. La poésie

(15) Au sujet du primitivisme, voir l'étude classique de LOVEJOY (Arthur O.) et de BOAS (George), 1935. *Primitivism and Related Ideas in Antiquity*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1997.

(16) Voir MALAURIE (Jean), 1999. *Hummocks*, Paris, Plon/« Terre Humaine », 2 tomes, tome 1, chapitre 5 : « Sparte Inuit, Arctique central Back River », p. 364-434. L'expression « *beati pauperes* » est bien sûr empruntée à la première partie du sermon sur la montagne de Jésus-Christ, appelée les « Béatitudes », dans l'Évangile selon saint Matthieu, V, 3 : « *Beati pauperes spiritu : quoniam ipsorum est regnum caelorum* » – dans la traduction de LEMAÎTRE DE SACY : « Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux » (in *op. cit.*, p. 1271). Concernant l'intertexte biblique dans *Hummocks* et les mises en perspective judéo-chrétiennes de certains faits anthropologiques par Jean MALAURIE, voir la lecture très stimulante qu'András ZEMPLÉNI en propose en annexe de l'édition anglaise du troisième volume de *Hummocks* (2007. Montréal, McGill University Press, tr. Peter Feldstein,) intitulée « From Tactic to Expiation: Thoughts on the Utku's Abstention from Sealing » (pp. 313-319) dans laquelle ZEMPLÉNI remarque notamment : « *One is ineluctably led to acknowledge the legitimacy, not to say the necessity, of your Judeo-Christian interpretation. What does it say? That the Anglican ministers, who arrived before a natural catastrophe aroused an overwhelming sensation of punishment in the Utku, attempt to build an ethic or mystique of poverty and submission on the assuredly fragile foundation of a preexisting ethic of austerity, in which thermal asceticism and abstinence from sealing still vied with the dietary hedonism of the happy caribou hunters, an ethic in which the 'strong God of the whites' would replace the 'pantheistic god of the shamans', Christ would stand in for the Great Shaman, and the Utku would become the true defenders of the faith...* » (p. 317).

(17) *Ibid.*, p. 380.

(18) Voir BORM (Jan), 2005. *Jean Malaurie, un homme singulier*, Paris, éditions du Chêne.

(19) Dans un entretien accordé à *Philosophie Magazine* (septembre 2009, pp. 60-65), Jean MALAURIE revient sur sa première rencontre avec les Esquimaux polaires de Thulé en ces termes : « Mon premier souvenir : des hommes, dispersés dans des éboulis, vêtus de peaux de bêtes sauvages, pantalon d'ours, manteaux de caribou, riant en attrapant dans de petits filets au bout d'une perche de deux mètres des oiseaux, qu'ils mangeaient crus. Les oiseaux, des guillemots, se laissaient faire et riaient en chantant : c'était une vision édenique, pré-adamique » (p. 62).

(10) Michael HARBSMEIER (éd), 2001. *Stimmen aus dem äußersten Norden : Wie die Grönländer Europa für sich entdeckten* (eingeleitet und erläutert von Michael Harbsmeier), Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag, « Introduction », pp. 16-17 : « *Die oft sehr einfühlsamen und liebevollen biographischen Skizzen und Porträts seiner immer namentlich genannten eingeborenen Reisebegleiter, Freunde, Bekannten und Informanten ziehen sich wie ein roter Faden durch Knud Rasmussens Œuvre. [...] Dennoch lassen sich Knud Rasmussens umfassende Erkundungen der 'intellektuellen Kultur' der Grönländer und anderer Inuit-Gruppen durchaus mit anderen zeitgenössischen Bemühungen um eine Neuordnung der Infrastruktur und Techniken ethnologischer Feldforschung vergleichen.* »

(11) RASMUSSEN (Knud), 1908. *People of the Polar North* (compiled from the Danish originals and edited in 1976 by G. HERRING, illustrations by Count Harald MOLTKE) [Philadelphie : Lippincott]. New York : AMS Press.

(12) HERRING (G.) in RASMUSSEN (Knud), *op. cit.*, p. vi, note 1.

(13) MALAURIE (Jean), 2006. « Hommage aux peuples sans écriture », préface du catalogue du 3^e Festival du livre en Bretagne (25-26 novembre 2006), 64 p., p. 4.

(14) RASMUSSEN (Knud), *The People of the Polar North*, p. 5.



FIGURE 2. Le grand explorateur danois Knud Rasmussen lors de la cinquième «Expédition Thulé» (1921-1924).

trouve son origine dans l'art de se souvenir sereinement ou en toute tranquillité de l'émotion vécue selon William Wordsworth. On se souvient de sa célèbre préface à la seconde édition du recueil *Lyrical Ballads* qu'il co-publia avec Samuel Taylor Coleridge :

« *I have said that Poetry is the spontaneous overflow of powerful feelings : it takes its origin from emotion recollected in tranquility* (20). »

Une variante de cette idée apparaît, nous semble-t-il, dans les *Maximes et Réflexions* de Goethe :

« Le souvenir d'une image n'est souvent que le regret d'un instant (21). »

Quoi qu'il en soit, Jean Malaurie fait allusion à cet objectif en préambule à *Hummocks*. Sa métaphore est celle du dessin :

« Rarement, le pastel parvient à une plénitude ; mais, ce soir, la vibration des teintes, l'énergie interne me démontrent, physiquement, que ce que j'ai vu, perçu, ressenti est là, et que l'émotion est traduite. Mais Dieu ! Que c'est difficile d'exprimer la plénitude d'un instant (22). »

En face de cette page se trouve le portrait du désormais illustre Kutsikitsiq qui orne également la couverture de la 5^e édition des *Derniers Rois de Thulé*, livre qui est « d'abord un hommage à l'explorateur danois Knud Rasmussen », comme l'auteur le déclare dans l'épigraphe des *Derniers Rois*, « l'Homme que son rire précédait » – expression reprise à Peter Freuchen, l'ami de Rasmussen (23). Rappelons au passage que le titre de

(20) WORDSWORTH (William), 1800. « Preface » in WORDSWORTH et COLERIDGE, 1798 et 1800. *Lyrical Ballads* (édition de R.L. BRETTE et A.R. JONES, 1991), Londres, Routledge, p. 266.

(21) GOETHE (Johann WOLFGANG, von), 1809. *Maximes et Réflexions* (Traduit de l'allemand et présenté par Pierre DESHUSSES), Paris, Rivages poche, coll. Petite Bibliothèque, rééd. 2001, p. 28.

(22) MALAURIE (Jean), *Hummocks*, t. 1, p. 22.

(23) MALAURIE (Jean), 1955. *Les Derniers Rois de Thulé*.

l'ouvrage est à lire à la fois comme un hommage à Goethe, poète et scientifique allemand, et une référence au comptoir de Thulé dans le Nord-Ouest du Groenland, fondé par Rasmussen (24).

Revenons encore une fois à la description de l'approche des trois iglous à Back River. Elle est accompagnée d'une note dans laquelle Jean Malaurie précise qu'il est le premier scientifique à « succéder dans cette région isolée et difficile d'accès » à... Knud Rasmussen. L'intertexte rasmussen est à la fois manifeste et complexe. L'intensité du propos dont il était question à l'instant, on l'observe également chez Rasmussen. Le chapitre consacré à sa première rencontre avec les Esquimaux polaires se termine sur une note haletante. Des Inuit annoncent la venue des visiteurs danois :

« *By midnight they drove round the promontory near Igfigsoq, where there were inhabitants. While still far out on the ice, the children from the village rushed out to meet them. They had run till they were quite out of breath, and they flung themselves, panting, on the sledges, as they called out the amazing news – "White men! White men have come" (25).* »

On ressent bien l'enthousiasme reflété par l'écriture. Quel est l'objectif de ce premier chapitre ? Il s'agit de faire adhérer le lecteur au propos et à la cause grâce à un style dynamique, reflet d'une énergie et d'une volonté saisissantes. L'auteur invite ainsi son public à partager l'attachement qui est le sien à ce peuple mythique, comme le montre encore les remarques suivantes :

« *The reception these pagan savages gave us was affectingly cordial ; it seemed that they could not do enough for us* (26). »

L'adhésion du lecteur est aussi précieuse que nécessaire, car l'auteur souhaite représenter par la suite la philosophie peu connue et difficilement reconnue en tant que telle, d'une civilisation pourtant millénaire (27). Le mot « pagan/païen » est moins à entendre au sens « impie » qu'il ne permet à l'auteur d'introduire le sacré qui joue un rôle central dans la philosophie inuit.

À ce propos, quelques rappels semblent utiles. Selon Rudolf Otto, le fait religieux ou « numineux » est propre à l'expérience humaine (28). Mircea Eliade s'est inspiré de l'œuvre du professeur de Marbourg dans *Le Sacré et le profane* où il reprend l'expression d'Otto « *das ganz andere* » – « quelque chose "tout autre" » – pour désigner le sacré (29), noyau de la pensée savante des peuples pre-

(24) Pour le choix du nom voir également HARBSMEIER (Michael) in *op. cit.*, p. 20.

(25) RASMUSSEN (Knud), *The People of the Polar North*, p. 13.

(26) *Ibid.*, p. 11.

(27) Selon Jean MALAURIE, la pensée inuit peut être définie comme « philosophie de la constatation et non de l'argumentation » (entretien dans *Philosophie Magazine*, septembre 2009, p. 62).

(28) OTTO (Rudolf), 1917. *Das Heilige : Über das Irrationale in der Idee des Göttlichen und sein Verhältnis zum Rationalen*, München, Beck, « Beck'sche Reihe », (rééd. 1987), p. 4.

(29) ELIADE (Mircea), 1957. *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, coll. « folio essais », (rééd. 2005.), p. 17.

miers comme l'a montré Roger Bastide (30) et comme l'affirme aussi Mircea Eliade : « L'homme des sociétés archaïques a tendance à vivre le plus possible dans le sacré ou dans l'intimité des objets consacrés. » Et de commenter : « Cette tendance est compréhensible : pour les "primitifs" comme pour toutes les sociétés pré-modernes, le sacré équivaut à la puissance et, en définitive, à la réalité par excellence (31). » Juha Pentikäinen confirme cette idée dans son étude consacrée aux peuples sibériens. Selon lui, le chamanisme en représente un vecteur essentiel pour saisir leur pensée :

« *In order to understand shamanism as a religious, social and cultural phenomenon, we must, for this reason, analyze it as a whole taking into consideration both visible and manifest elements of shamanism and the invisible, latent messages and meanings as well. In the society where shamanism is practiced it plays a central role in the lives of the individuals and the clan (32).* »

Quant à Mircea Eliade, ce dernier observe dans son avant-propos à l'édition française de son étude *Religions australiennes* :

« Pour le "primitif", la créativité humaine est religieuse avant tout. [...] Ses créations éthiques, institutionnelles et artistiques dépendent de l'expérience et de la pensée religieuse, ou sont inspirées par elles. Les "primitifs" ne trouveront la place qui leur revient, dans le déroulement de l'histoire universelle, et en continuité avec les autres peuples créateurs passés ou présents, que si nous prenons au sérieux ces "œuvres", de la même manière que nous prenons au sérieux l'Ancien Testament, les tragédies grecques, ou Dante, Shakespeare et Goethe (33). »

On pourrait ajouter Pascal et Racine, dont Eliade parle d'ailleurs plus loin.

Un certain effort est désormais consacré à l'étude des œuvres d'art arctique. Mais qu'en est-il de la littérature, orale et écrite, ainsi que d'autres formes d'expression de la pensée verticale comme le chant ? Une lecture critique des textes et des images est utile, comme l'affirme Juha Pentikäinen (34). Mais grâce à quelles méthodes ? Parmi les témoignages les plus mémorables de la pensée inuit se trouvent les récits ethnographiques ou les récits d'exploration dont on relève un intérêt manifeste pour la pensée inuit, véritable philosophie de la nature qu'il convient de saisir dans sa dimension circumpolaire, comme le montrent de façon si mémorable Knud Rasmussen et Jean Malaurie. Certes, on peut lire ces récits comme des documents dans lesquels un certain nombre de données ou « faits » à caractère ethnographique est exposé. Mais puis-

qu'il s'agit de représenter ce qui relève a priori du domaine de l'invisible, il convient également de s'intéresser aux procédés de mise en intrigue choisis par les auteurs pour essayer de transposer dans nos systèmes linguistiques et nos cadres de réflexion ce domaine difficile d'accès et pourtant essentiel. Écoutons à nouveau Goethe :

« L'art est un médiateur de l'indicible ; c'est donc apparemment une folie que de vouloir s'en faire à son tour le médiateur par des mots. Mais dans cet effort même, il y a pour l'entendement beaucoup de profit qui revient à celui qui s'y exerce (35). »

Si tel est le cas, il convient d'en étudier les règles de fonctionnement. Les récits appellent de toute évidence aussi à être lu en tant que monument. Ce double fonctionnement du récit ethnographique en est un trait constitutif. L'un des premiers anthropologues à avoir rendu hommage à Knud Rasmussen après sa disparition en 1933 fut William Thalbitzer. On sent la gêne du scientifique qui éprouve quelques difficultés à apprécier le rôle de la dimension littéraire dans l'écriture de Rasmussen. Certes, il lui reconnaît des qualités exceptionnelles d'interprète :

« *Knud Rasmussen is an interpreter of the highest quality ; he is the instrument elect ; the clear mirror of his soul reflects his Eskimo spirit blended with his European mentality (36).* »

Cependant, le style dynamique et personnel de l'auteur est évoqué avec une certaine circonspection :

« *In his research Knud Rasmussen was always endeavouring to give expression to his individual sense of realities. His translations were bound to bear the stamp of his personal style of writing. His aim was to be realistic and at the same time to be in closest contact with the Eskimo train of thought (37).* »

Et Thalbitzer de conclure :

« *There can be no doubt that Knud Rasmussen enriched science concerning Greenland and the northernmost peoples of the world. His research was so far congenial with scientific research that his results may be considered as scientific while at the same time sensitive and imaginative (38).* »

Cette double perspective ethnopoétique a été appréciée depuis autrement, comme le montre l'édition anglaise des poèmes et des chants inuit recueillis par Knud Rasmussen et traduits depuis par Tom Lowenstein (39). Voici comment ce dernier évoque le travail d'interprète de Rasmussen en rappelant qu'il s'intéressait aussi bien à des individus qu'au peuple qu'il étudia (40). Son regard se distingue par une double focale décrite ainsi :

(30) BASTIDE (Roger), 1958. *Le Candomblé de Bahia*, Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », 2000, p. 59 : « Ce n'est pas la morphologie sociale qui commande la religion ou qui l'explique, comme le voulait Durkheim, mais au contraire le mystique qui commande le social. » Cette observation est régulièrement reprise par Jean MALAURIE dans ses travaux, notamment dans la préface de son ouvrage *L'Allée des baleines*, 2003. Paris, éditions Mille et Une Nuits, (rééd. 2008), p. 21.

(31) ELIADE (Mircea), 1957. *Le Sacré et le profane*, p. 18.

(32) PENTIKÄINEN (Juha), 2006. *Shamanism and Culture*, 3^e éd., Helsinki, Etnika Co., p. 63.

(33) ELIADE (Mircea), 2004. *Religions australiennes* (Traduit de l'anglais par L. Jospin, Paris, Gallimard, 1972), Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », p. 13.

(34) PENTIKÄINEN (Juha), *op. cit.*, p. 22.

(35) GOETHE (Johann Wolfgang, von), 1809. *Maximes et Réflexions*, p. 82.

(36) THALBITZER (William), 1934. « Knud Rasmussen : In Memoriam » in *American Anthropologist*, n° 36, pp. 585-594 ; p. 590.

(37) *Ibid.*, pp. 593-4.

(38) *Ibid.*, p. 594.

(39) 1973. *Eskimo Poems from Canada and Greenland* (translated by Tom LOWENSTEIN from material originally collected by Knud RASMUSSEN), Londres, Allison & Busby.

(40) LOWENSTEIN (Tom), « Introduction in *Eskimo Poems* », p. xv.



FIGURE 3. L'Allée des Baleines, île Yttygran et détroit de Sëniavine, Tchoukotka, première expédition soviéto-française, août 1990.
© Jean Malaurie.

« *We owe the survival of the songs we have, in the clear form in which he rendered them, to the balance he maintained between his functions as anthropologist and poet* (41). »

Ce double regard est également souligné par Jean Malaurie dans le numéro 17 de la revue *Inter-Nord* :

« Rasmussen allie l'imagination, le sens de la grandeur et de la dramaturgie, la dimension politique esquimaude, au réalisme et à l'esprit d'entreprise danois (42). »

Certes, Jean Malaurie évoque le comptoir de Thulé fondé par Rasmussen, mais ses remarques nous semblent porter aussi plus globalement sur l'écriture rasmussienne. Le dernier chapitre de son récit *Du Groenland au Pacifique* (consacré à la légendaire cinquième expédition de Thulé), en représente un exemple mémorable. Voici quelques paroles échangées entre l'auteur et Najagneq, sorcier dans la traduction française consultée ou angakkok – chaman, rencontré à Nome, en Alaska. Najagneq observe :

« “Les Anciens se sacrifiaient pour l'équilibre de l'univers, pour de grandes et mystérieuses choses.” –

“Crois-tu en l'une de toutes les puissances dont tu parles?” – “Oui, je crois en une puissance que nous nommons Sila et qui ne s'explique pas par de simples mots. C'est un esprit qui maintient l'ordre dans l'univers, qui distribue les saisons, qui règle toute la vie terrestre. Il est si puissant, qu'il communique avec les hommes non par des paroles ordinaires, mais par la tempête, la tourmente de neige, la pluie, la grosse mer, par toutes sortes de phénomènes qui inspirent de la crainte à l'homme (43).” »

Rasmussen donne le mot de la conclusion à Najagneq : « Personne n'a vu Sila. Son séjour est mystérieux. Il est en même temps tout près et infiniment loin de nous. » Rasmussen formule un vœu en dernier lieu : « Que cette imposante révélation soit le dernier mot d'un livre où j'ai tenté de décrire l'esprit et l'imagination des Esquimaux (44). »

Les paroles ultimes du récit portent sur la grandeur de l'homme. L'auteur y rend hommage à l'humanité, mais aussi aux réflexions « pleines de saveur » des Inuit.

De là, il n'y a qu'un pas à franchir pour se rendre dans l'Allée des baleines, haut lieu de la civilisation inuit, décou-

(41) *Ibid.*, p. xiii.

(42) MALAURIE (Jean), 1985. « Knud Rasmussen (1879-1933) ou l'ethnologue au pouvoir » in *Inter-Nord* n° 17, pp. 153-162; p. 153.

(43) RASMUSSEN (Knud), 1994. *Du Groenland au Pacifique : deux ans d'intimité avec des tribus d'esquimaux inconnus* (traduit du danois par Cécile LUND et Jules BERNARD, préface de Joelle ROBERT-LAMBLIN), Paris, CTHS, pp. 349-50.

(44) *Ibid.*, p. 350.

vert en Tchoukotka, sur l'île Yttygran (détroit de Béring) par le professeur Sergueï Arutiunov en 1976-77 et étudié par Jean Malaurie en 1990, point culminant de son récit *Hummocks* :

« Saisis par la majesté du cadre, nous sommes silencieux. Le théâtre est spectaculaire ; je dirais même sur-réaliste : l'invisible est matérialisé (45). »

Nous sommes sur un site qui témoigne selon Jean Malaurie « de la recherche constante et pathétique d'hommes voulant vivre, lors d'assemblées rituelles, en communion mystique avec les Esprits de la nature (46) ». Les Inuit sont des philosophes de la nature. L'idée apparaît clairement entre les lignes, ou à la lecture des alignements d'os de baleine dont il est question ici. Ce haut lieu est « le Delphes de l'Arctique béringien » estime Jean Malaurie (47). La comparaison avec la Grèce antique n'est pas un hasard. Le choix des mots devient un moyen de mettre en parallèle des pensées. L'enjeu est de taille. Dans son essai *Le destin de l'homme* de 1800, le philosophe allemand Johann Gottlieb Fichte, professeur à Jena, rappelle que la nature représente un tout co-relationnel à tout moment, durant toute sa durée :

« In jedem Momente ihrer Dauer ist die Natur ein zusammenhängendes Ganzes (48)... »

En est-il de même en ce qui concerne les Nations unies ? Jean Malaurie se pose la question dans son hommage à l'anthropologue brésilien Darcy Ribeiro dont il a publié les *Carnets indiens* :

« Nations unies ? On le dit. Après les horreurs vécues pendant la Deuxième Guerre mondiale et sous les régimes totalitaires d'Europe et d'Asie, on l'espère. Mais il ne pourra y avoir un commencement de dialogue que quand toutes les voix seront accessibles les unes aux autres (49). »

Les travaux rassemblés dans ce volume nous invitent à réfléchir ensemble sur les défis majeurs auxquels l'Arctique et ses sociétés doivent faire face aujourd'hui et demain. Dans le domaine culturel se pose notamment le problème aigu des traductions. Pour commencer à mettre en œuvre ce dialogue souhaité par Jean Malaurie, un véritable appel est à lancer en vue de la création d'une bibliothèque arctique des grands titres traduits dans les langues du Grand Nord d'une part et dans les autres grandes langues de communication internationale d'autre part. De nouvelles vocations artistiques sont à susciter, de nouvelles œuvres à créer et à diffuser, de nouveaux talents à soutenir (50). Ces traductions faciliteraient les échanges si nécessaires et vivifiants entre les pensées. Pour nos sociétés dites occidentales qui semblent en panne d'idées et comme hypnotisées par la virtualité, un renouveau possible passera sans doute par la

confrontation avec des approches renouvelées et plus respectueuses de l'environnement. Cette notion de co-naturalité dont les philosophes ont fait état mériterait sans doute d'être reprise dans nos débats actuels. Des approches résolument comparatistes doivent inspirer le dialogue entre civilisations et sociétés. Le rapprochement de l'Allée des baleines avec la Grèce antique en est un bel exemple. Encore faudrait-il continuer à savoir d'où nous venons et à former des esprits capables d'effectuer des lectures critiques. Souvenons-nous des recommandations de Fontenelle dans les *Entretiens sur la pluralité des mondes* :

« [...] il faut ne donner que la moitié de son esprit aux choses de cette espèce que l'on croit, et en réserver une autre moitié libre, où le contraire puisse être admis, s'il en est besoin (51). »

Il convient d'associer rêves et connaissances, nous l'avons vu, mais également de confronter, voire conjuguer les philosophies de l'argumentation avec celles de la constatation.

Quant à la philosophie de l'histoire, des regards interculturels et inter-civilisationnels s'imposent toujours davantage. La pensée peut et doit proposer d'autres formes de dialogue, tel que le poète et anthropologue Gary Snyder les imagine :

« Western culture is very brief when measured against one time-transcending bison corpse, or the wandering calligraphy of a river down the Yukon flats, or the archaic circumpolar cosmopolitanism of the traditions that connect with the Kuuvangmiut people. Euro-American humanism has been a story of writers and scholars who were deeply moved and transformed by their immersion in earlier histories and literatures. [...] Today a new breed of posthumanists is investigating and experiencing the diverse little nations of the planet, coming to appreciate the "primitive", and finding prehistory to be an ever-expanding field of richness. We get a glimmering of the depth of our ultimately single human root. Wild nature is inextricably in the weave of self and culture. [...] The dialogue to open next would be among all beings, toward rhetoric of ecological relationships (52). »

Gary Snyder nous invite à reconsidérer la nature même des relations que l'homme entretient avec le monde. L'Esprit du Grand Nord peut nous aider dans cette perspective, mais les échanges doivent s'inspirer d'une estime mutuelle, y compris dans leur dimension intellectuelle, comme l'observe Jean Malaurie :

« Il faut que les sociétés et civilisations apprennent du nord au sud, de l'ouest à l'est de l'univers, à se reconnaître dans leurs grandeurs respectives (53). »

Les récits dont il est question ici contribuent avec force, et avec art, à ce dialogue entre savoirs à partager. C'est une question de style, nous l'avons vu, mais aussi de style de vie. ■

(45) MALAURIE (Jean), 1999. *Hummocks*, t. 2, pp. 393-4.

(46) *Ibid.*, p. 402.

(47) *Ibid.*, p. 402.

(48) pcap;Fichte (Johann Gottlieb), 1800. *Die Bestimmung des Menschen*, Stuttgart, Reclam, réed. 2003, pp. 17-8.

(49) MALAURIE (Jean), « Adresse en hommage à un grand anthropologue brésilien » in RIBEIRO (Darcy), 1996. *Carnets indiens – Avec les Indiens Urubus-Kaapor, Brésil* (traduction Jacques THIÉROT), Paris, Plon, coll. « Terre Humaine », réed. 2002, p. iv.

(50) Pour un aperçu de la création artistique inuit et d'autres peuples premiers au Canada, voir la quatrième partie de l'étude de GRACE (Sheril E.), *op. cit.*, « The North writes back ».

(51) LE BOVIER DE FONTENELLE (Bernard), 1686. *Entretiens sur la pluralité des mondes* (préface de François BOTT), La Tour d'Aigues, réed. 2005, p. 61.

(52) SNYDER (Gary), 1990. *The Practice of the Wild, Essays*, Emeryville (Ca), Shoemaker & Hoard, pp. 73-4.

(53) *Ibid.*, p. 519.



FIGURE 4. Jean Malaurie et un brigadier Évène, Yakoutie centrale, juillet 1973. © J. Malaurie.

HOT BODIES IN COLD ZONES: ARCTIC EXPLORATION

By *Gísli PÁLSSON**

Department of Anthropology, Gimli, University of Iceland, Reykjavík

ABSTRACT. This article discusses some of the complications of intimacy in the Canadian Arctic in the twentieth century, focusing on anthropologist-explorer Vilhjalmur Stefansson (1879-1962) and his involvement with Inuit, in particular his wife Fanny Pannigabluk and their son Alex. While many Arctic explorers had close relationships with indigenous women, once they “were out”, they rarely acknowledged their relations. I explore the reasons for such denial, emphasizing imperial contexts and their implications for race, gender, and sexuality. One of Stefansson’s early and neglected papers (1920) may provide some clues about his troubled relation to intimacy.

Key-words : Exploration • Vilhjalmur Stefansson • Gender • Sexuality • Intermarrying.

RÉSUMÉ. Cet article porte sur quelques-uns des aspects problématiques de la sphère de l’intime dans l’Arctique canadien au cours du xx^e siècle, ainsi que sur l’explorateur et anthropologue Vilhjalmur Stefansson (1879-1962), ses relations avec les Inuit et, en particulier, celle avec sa femme Fanny Pannigabluk et leur fils Alex. Bien que de nombreux explorateurs arctiques aient entretenu des relations intimes avec des femmes autochtones, une fois révélées, ils les reconnaissaient rarement. Je m’interroge sur les raisons d’un tel refus en insistant sur le contexte impérial et son influence sur les questions de race, des sexes et de la sexualité. L’un des premiers articles de Stefansson de 1920 peut nous donner quelques éléments d’éclairage au sujet de sa relation troublée avec l’intime.

Mots-clés : Exploration • Vilhjalmur Stefansson • Genre • Sexualité • Métissage.

In her ethnographic account of Himalayan mountaineering, Ortner points out that mountaineering involves a “long-term encounter between two groups, two sets of people – one with more money and power than the other – coming together from different histories and for different reasons to accomplish a single task” [1999: 17]. The encounter, she argues, involves “a group of men (later also women) pushing their bodies and each other up some of the highest mountains on earth”, collectively engaging in a “serious game” of life and death [Ortner, 1999: 23]. I suggest there are interesting parallels with early Arctic exploration. Arctic exploration was also a deadly serious game where people often risked their lives in a collaborative adventure, pushing their bodies and each other to high latitudes under the mixed banners of honor, survival, and empire. In the Arctic, the risks sometimes involved the complications of pleasure, Inuit “seamstresses” and Euro-American males engaging each other in intimate relations, establishing families and raising children in the compartmentalized context of emerging empires.

A growing body of literature emphasizes the importance of showing how the management of intimacy in European colonies was part of imperial politics. Such a project for the Arctic has hardly been begun. If sentiments, as Stoler argues [2002], are the “real stuff” of official

archives, biographies deserve careful attention, illuminating contexts and regimes through private lives, at the intersection of self and history; indeed, the social sciences and the humanities, including anthropology, have recently seen such a turn to biographical methods. Here I apply Stoler’s perspective in the context of the Canadian Arctic, focusing on the life and work of the Canadian-Icelandic anthropologist-explorer Vilhjalmur Stefansson (1879-1962). One source of evidence in this vein, I suggest, drawing on a recent article by Vanast [2007], is an early and neglected work by Stefansson focusing on the age of sexual maturity among Inuit (1920). Published in a medical journal, Stefansson’s article has the appearance of a detached, scientific account. However, there seems to be a personal twist relating to his own involvement with the Inuit.

Stefansson was trained in anthropology and theology at Harvard University and the University of Iowa. Between 1906 and 1918 he went on three expeditions into the Canadian Arctic, each of which lasted between sixteen months and five years [see Pálsson, 2001, 2005]. Stefansson’s name may not ring any bells for many modern readers. However, he was an ambitious and truly successful explorer in many respects. He quickly became a public figure in North America and Europe, well-known for his description of the “Blond Eskimo” of Victoria Island, his discovery of new lands in the Arctic, his approach to travel and explo-

* Gísli PÁLSSON is professor of anthropology at the University of Iceland. In 2001, he edited a volume of excerpts from the ethnographic notebooks of Vilhjalmur STEFANSSON (*Writing on Ice*, University Press of New England). His biography *Travelling Passions: the hidden life of Vilhjalmur Stefansson* was published in 2005 by University Press of New England.

Gísli PÁLSSON est professeur d’anthropologie à l’université de l’Islande. Il a publié un choix d’extraits des carnets ethnographiques de Vilhjalmur STEFANSSON en 2001 (*Writing on Ice*, University Press of New England) et lui a consacré également une biographie en 2005 intitulée *Travelling Passions: the hidden life of Vilhjalmur Stefansson* (University Press of New England).



FIGURE 1. Gísli Pálsson. © J. Willemin.

ration, and his theories of health and diet. For decades, he was an influential speaker on the lecture circuit both in North America and Europe and a respected commentator on geopolitics and the north, indeed anything arctic and Inuit.

Stefansson only sought for and accepted an academic position late in his life (at Dartmouth College to which he donated his vast library of arctic works). His publications, however, were extensive. His key ethnographic work *My Life with the Eskimo* (1914), one of the early, detailed, and perceptive descriptions of Inuit ways of life, is still frequently cited in anthropological works on a variety of Inuit issues. Overall, he is probably better known for his later work *The Friendly Arctic* (1921), based on his dramatic and fateful last major expedition during which several lives were lost. Here the writer plays the role of the surveyor, explorer, and organizer rather than that of the acute cultural observer. The catchy title and the controversial thesis of the work helped to establish Stefansson's name internationally as well as in North America. Quite simply, Stefansson reasoned that Western (or Southern) explorers could only succeed in the arctic context to the extent to which they learned to adapt to the local resources and seasonal fluctuations, living as the Inuit – going native, at least up to a point. While Stefansson's work on the "friendly" Arctic was rhetorical and contradicted his own practice in important respects, he had a good

argument and his influence on Arctic travel and discourse was substantial.

HERSCHEL ISLAND

The early zoning of the earth into regions or culture-areas underlined Western ideas about borders, cultural differences, and the exotic. The "Arctic", however, neither had clear boundaries nor a firm definition. For some, it represented anything beyond latitude 66° 33' north, for others it began with the tree line, and for still others it was identified by average temperature. For most Western whalers, early explorers, and anthropologists, the Arctic was a radical other. This was underlined by frequent references in Western discourse on the Arctic to "going in" and "coming out", indicating that civilization ended where the Arctic began. Despite their othering of the people of the Arctic, European travelers often formed intimate relations with their indigenous collaborators, relations without which they would not have survived. The loosely defined Arctic Circle continues to be deeply enmeshed in the geopolitics of northern states and international bodies focusing on development, resources, and climate.

One of the key sites in the exploration and colonization of the Canadian Arctic was Herschel Island, located a few miles from the arctic coast close to the Mackenzie Delta (see Figure 2). The number of guests who wintered there, mostly in relation to whaling, peaked soon after 1890, with approximately 1,500 people. The Inuit living on or near the island provided European whalers with food and clothing in return for southern goods, including tea and sugar. Many accounts of local life dwell on stories of drinking and fighting. The main reasons for the expansion of the settlement at Herschel Island had to do with changes in fashion and morals in Europe. Among women of the aristocratic classes, wide and flexible dresses had increasingly been replaced by more firm and restricting clothes. Sometimes they were carefully tightened around the waist to underline the Victorian forces applied to women's minds and bodies. Corsets, especially when strengthened by whalebone, baleen, were seen to be useful for this purpose. The French elite spoke of "Corps Baleine". The growing market for corsets invigorated the whaling industry at Herschel Island. The price of whalebone increased and the operation of whaling boats became a lucrative business, even under the difficult conditions of the Arctic. Ironically, Victorian ideas about the clothing and constitution of women's bodies were the driving force behind the development of the whaling community on Herschel Island, a community that apparently posed a fundamental contradiction to the virtues that the corset symbolized in Europe.

Over the years the whalers on Herschel Island – a mixed group of Whites, Afro-Americans, Siberians, Inupiat, and Cape Verdeans ("Portuguese") – established a colorful, multicultural colony on Herschel Island. Hundreds of whalers arrived from the south, with their goods, languages, desires, beliefs, and diseases (notably measles, tuberculosis, and syphilis). There was racial tension between southerners as well as between guests and natives. In 1884, a few wives of whaling masters wintered on Herschel Island, along with their children. While this had a noti-

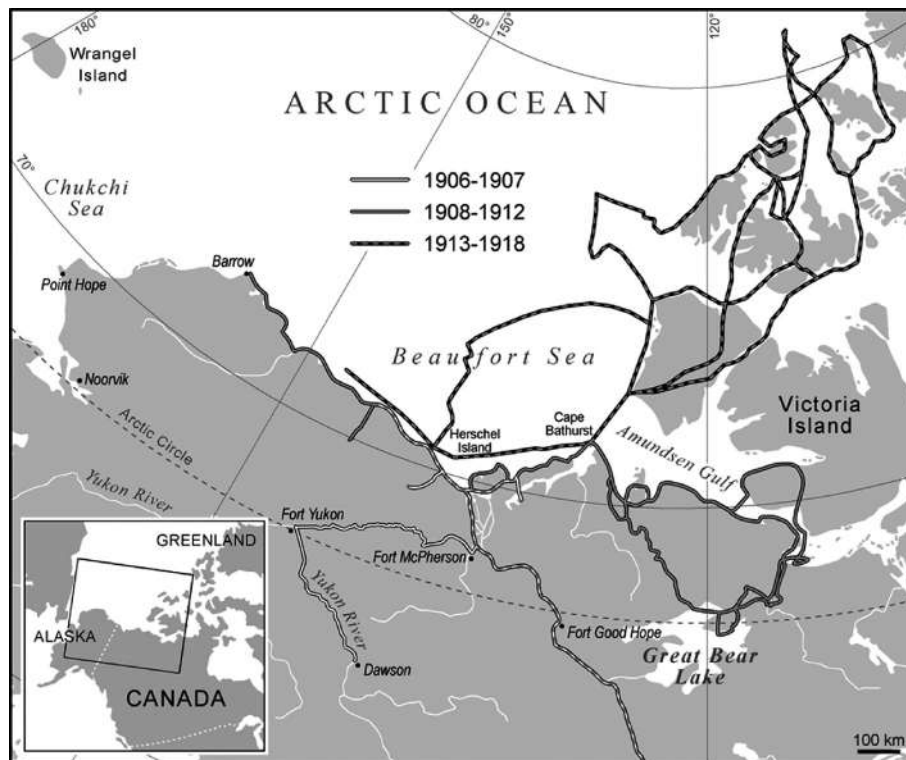


FIGURE 2. Map of Stefansson's field (Drawn by Lovisa Ásbjörnsdóttir).

ceable impact on social life, normally the whalers arrived without their families. Inuit males often worked as hunters or mates and Inuit women as seamstresses, either “on deck” or “below deck”, as “seasonal wives”. Suddenly, when the whaling stocks had nearly collapsed and hunting was no longer economical, they were all gone. In the process, however, Canada had expanded its empire. And for the Inuit life would never be the same. For almost twenty years, roughly from 1890 to 1908, Herschel Island was a frontier boom-town, known as “The Sodom of the Arctic”. Many of the European explorers and travelers who passed through here and elsewhere in the Arctic had native wives or concubines, including Peter Freuchen, Knud Rasmussen, and Vilhjalmur Stefansson.

One of the characteristics of the colonial era in the early stages was the relative absence of women in the colonies. This invited complex problems both at home and abroad. What rules should be applied to the intimate and the “private”? Often, the dark sides of colonialism – the tension between races, the problems of orphanage, and illegitimacy – were barely noticed. The mixed-blood children of colonial servants and native women posed a particular classification problem, a problem that usually was simply ignored. Stoler describes the silencing of emotions and passions and their consequences as “stubborn colonial aphasia” [2002: 14]. Nevertheless, these were important issues in the biographies and histories of the colonial world. In some of the colonies, including the Dutch ones, European children were strictly forbidden to play with the children of servants of another race. Their moral strength, it was assumed, would be eroded if they began to babble in the native language. In the long run, this would lead to racial mixture that, in turn, would lead to the degeneration of the white race. Stoler’s work seeks

to outline the “microphysics of colonial rule” [p. 7] through a colonial reading of Foucault, exploring “what cultural distinctions went into the making of class in the colonies, what class distinctions went into the making of race, and how the management of sex shaped the making of both” [p. 16].

Much of what Stoler has to say about empires, gender, race, and intimacy applies to the society of Herschel Island at the beginning of the last century. In particular, European women were rarely part of the teams of whalers and explorers. The likelihood of women visiting the Arctic in the early stage of colonizing was minimal, much less than in the case of the Tropics. The fiancées, wives, and children of European travelers invariably stayed behind, usually on the grounds that the environment and the tasks ahead were too tough for them. Native seamstresses on the other hand had an important role to play in exploration parties. Beside sewing warm clothes, preparing food, and taking care of camps, they provided company and sexual pleasures. Often guests and natives formed intimate relations and occasionally the guests married and decided to stay for good.

“THE TOP NOTCH OF MANHOOD”

Euro-American colonialism in the north was for a long time limited by the tree line [Van Kirk, 1980; White, 1991]. Few southerners could imagine settling in Inuit territories because of the cold and, moreover, hunting, whaling and mining were seen to be uneconomical, given the level of

technology and means of transport. Beyond the tree line, as a result, treaties were seen to be irrelevant. Canada, for instance, had little interest in the Inuit until 1953 when it was pressured into forming an Eskimo Branch in the Department of Indian Affairs and Natural Resources. Nevertheless, some of the implications of an emerging empire were felt much earlier in the Arctic, through the presence of whalers, missionaries, anthropologists, and explorers. The western Arctic came into contact with American whalers almost exclusively out of San Francisco. The whalers followed the bowhead whale from Alaska to its spring feeding ground on the Mackenzie Delta.

In the course of Euro-American exploration of the Arctic, the lives of Inuit women were radically altered. The impact of Robert E. Peary's expeditions (1890-1902) on the Inughuit women of Ellesmere Island and Northern Greenland ("Polar Eskimo") is one illustration. Not only was there a shift in production from a family-oriented focus to the production of food and clothes for the expedition team, some members of Peary's team became involved in sexual relations with local women. These relations were complicated by differences in power and sometimes they disrupted existing spousal relations of Inughuit men and women. Peary, as Dick points out [2001: 381], had an instrumentalist view of the sexual role of indigenous women, dispensing with them to his employees as if they were his personal property. Peary's vision of the exploration party was metaphorically rendered in terms of the male body, "the physical structure of a tough, hardy man":

"[O]ne intelligent white man would represent the head, two other white men selected solely for their courage, determination, physical strength, and devotion to the leader would represent the arms, and the driver and the natives the body and legs [cited in Dick, 2001: 382]."

Significantly, the exploration "body" had no room for women. For Peary, however, the presence of women was essential, "an absolute necessity to render the men contented". "Feminine companionship", he went on, "not only causes greater contentment but as a matter of both physical and mental health and the retention of the top notch of manhood it is a necessity" [see Dick, 2001: 382].

Many Arctic travelers had children with indigenous women and usually the existences of their Inuit families were carefully guarded secrets outside the Arctic, in the world of whites. The shame and guilt this engendered often weighed like nightmares on the brain of their descendants and their families outside the Arctic. Sometimes, however, there was no secrecy. One of the images in Peary's book *Northward over the "Great Ice"* – "a conventional pinup image [...] in which an odalisque pose is used to indicate sexual availability" [Bloom, 1993: 104] – shows a young Inughuit girl, Allakasingwah, Peary's mistress and mother of his son Karree. In 1998, the *New York Times Magazine* ran a cover story on "explornography", focusing on wealthy, successful people risking their lives on adventurous expeditions [see Ortner, 1999: 282]. Peary's writings, perhaps more than anything else, justify such a label.

STEFANSSON: THE INUIT CONNECTION —

Stefansson's first expedition (1906-1907) was brief. He was determined, however, to return to the Arctic for a



FIGURE 3. Stefansson at Herschel Island, 1906 (Dartmouth College Library).

second expedition (1908-1912). In the Arctic, guests from the south usually placed themselves higher up on the social ladder than the Inuit, and Stefansson was no exception. About three months after he left "civilization" for his second expedition, Stefansson encountered and hired Fanny Pannigabluk who traveled with him for most of the expedition. Their son Alex Stefansson was born in the middle of the expedition, on 10th March 1910. During Stefansson's third expedition (1913-1918) with the fatal sinking of his ship *The Karluk*, he somewhat unexpectedly renewed his relationship with his wife and child; Pannigabluk became again a member of the Stefansson party. Stefansson had not seen his son for a couple of years or so. Now he taught him to read and write and Alex quickly became bilingual.

Apparently it was during this expedition that the first photographs were taken of Stefansson's Inuit family. The oldest picture of Pannigabluk and Alex that has been preserved is from 1913, around the time when Stefansson renewed his relationship with his family. Pannigabluk looks rather shy, avoiding the gaze of the photographer, G.H. Wilkins, perhaps observing Inuit manners requiring

that a woman look down, not directly at another adult, especially a man.

Judging from Stefansson's field diaries, Pannigabluk had a much more important role than Stefansson's publications indicate. Her name appears quite often in Stefansson's diaries. Pannigabluk was not just a seamstress who made fine clothes from animal skin, she would also act as interpreter and narrator. In effect, she was Stefansson's closest ethnographic collaborator – his "key informant". Like most of his contemporaries, Stefansson was unable to acknowledge the intellectual role of his indigenous collaborators, in particular women. While Stefansson praises the qualities and contributions of some of his indigenous male collaborators, including Roxy Memogana and Natkusiak (Billy Banksland), he rarely mentions his female sources.

Stefansson seems to have prepared his son for a trip to Seattle or Vancouver at the end of the last expedition and then to the east coast of the United States, where Alex would presumably adapt to the world of whites. If this was the case, Pannigabluk who was almost fifty at this point and with two relationships behind her must have refused to let her son go. After all, he was her only security in old age. Stefansson wrote in his diary during the third expedition (22th December 1916) that several years before he met Pannigabluk she had twins, both boys, with her late husband Alahuk. One of the boys was left to die on the ice, according to the demands of the husband and "all the others", probably for fear of famine. The other died at the age of ten. Perhaps this helps to explain why Pannigabluk would not accept losing Alex.

Whatever Stefansson thought of Pannigabluk, their Inuit companions regarded them as husband and wife. Their conjugal relationship is underlined in church records from Herschel Island marked as "Eskimos: Baptisms, marriages, and funerals". On 15 August 1915, in the middle of Stefansson's third expedition, Reverend Whitaker baptized Pannigabluk, "Stefansson's wife", and "their five-year-old son (Alex) Alik Alahuk". Stefansson never returned to his Inuit family, but some evidence indicates that he paid their bills at the Hudson Bay store in Aklavik long after he left. Significantly, perhaps, Stefansson did not marry until Pannigabluk had died, the same year in fact, more than two decades after he left the field.

COMING OUT

While Stefansson seems to have had a close relationship to his Inuit wife and son when in the field, once he was "out" he never publicly acknowledged his Inuit family. His denial, no doubt, is one example of a fairly common imperial response. At the time, white guests simply did not acknowledge intimate realtions with indigenous people if they had serious ambitions outside the colony. Not only did Stefansson's Inuit connection defy prevailing attitudes toward "race mixing", his prior engagement to a woman he met while in Boston, Orpha Cecil Smith, a Canadian student of drama [see Pálsson, 2005], made things rather complicated. Stefansson, it seems, was anxious not to tell Smith about his Inuit son. Her father was religious and middle-class, a salesman of Canadian Mennonite background, and disapproving of his daughter's relationship to Stefansson, a man who seemed destined for pointless

and risky adventures among savages in the Arctic. Smith and Stefansson were engaged at the time Alex Stefansson was born. Inevitably, the long separation was taxing for their relationship. In Smith's memory, Stefansson disappeared out of sight when he left for the Arctic although they were to meet again. They exchanged intimate letters throughout the three expeditions, to the extent this was possible due to the logistics of the expeditions and the sporadic nature of the postal service at the time.

We do not know what Stefansson thought of his relationship with Pannigabluk and Alex as he doesn't mention either a partner or a child in any of his writings. Some of his diary entries, however, indicate a rupture in his relationship to Pannigabluk [see Pálsson, 2005: 88]. On December 27 in 1911, he writes that Pannigabluk is leaving "permanently." He appears to have added something more to this, but later crossed it out carefully. Was it out of frustration? Could it be that Pannigabluk was leaving Stefansson for another man? Late in his career, Stefansson married a young woman in New York. His widow Evelyn (the late Stefansson Nef) has sometimes attributed his silence on Alex Stefansson to the possibility that Pannigabluk may have been involved in sexual relations with another member of Stefansson's expedition (Andersen). While such a claim may have relieved Stefansson and his widow of any responsibility with respect to his son and his six grandchildren, it seems unconvincing [see Pálsson, 2005]; many Inuit, including his grandchildren, suggest it was just an excuse. A recent article by Vanast [2007] turns the gaze onto Stefansson himself.

Vanast suggests that Pannigabluk may have left the camp in an angry mood, jealous because of Stefansson's sexual liaisons with other women; while the evidence may be indirect, he argues, "comments by whites (when combined with dates on which one finds Stefansson in the company of certain wives) make for strong suspicion" [2007: 93]. Prior to Pannigabluk's departure, Vanast speculates, Stefansson had been involved with a woman named Mamayauk and her twelve-year-old daughter Nogasak. Stefansson had last seen Pannigabluk in March 1911 when he left for the Copper Inuit and when he returned in June "she was not there, but he did find Ilavinirk, his wife Mamayauk, their young daughter Nogasak, and another male. In July the men left for Baillie Island [...] Stefansson was alone with Maayauk and Nogasak until, a fortnight later, Pannigabluk appeared [...] That winter [...] Stefansson spent much time with Mamayauk (whose husband had returned) and little with Pannigabluk, who left the camp for good [...]" [Vanast, 2007: 108, n. 13].

It seems that Stefansson sometimes arranged to have access to women other than Pannigabluk. Not only did he admit that he hired males who contributed little because he needed their wives as seamstresses, at one point he would spend time "drawing from his employees the names of the prettiest women in the Delta region [Vanast, 2007: 93]." Whites claimed that he "chose men whose partners were renowned for their beauty, even 'crazy' men" [Vanast, 2007: 93]. One of the women in Stefansson's entourage in 1915-1917 was a woman in her twenties, the wife of Walter Pikaluk who worked for Stefansson when 40-42 years old. Vanast continues in a footnote:

"In mission records her name appeared as Bessie Poochimuk, Puchimuk, or Puchimirk [...] It may be entirely unfair to Stefansson to note that he referred to her in his diary [...] as Pussimirk" [2007: 109, n. 14].

There is a long tradition of Stefansson-bashing in Canadian academic circles. It may be tempting to see Vanast's commentary as just one more example in this genre, echoing earlier debates about Stefansson's flamboyant style, waste of public money, lack of judgment, and irresponsible behavior. Although the evidence discussed by Vanast is anecdotal and circumstantial and he may overstate his case, he nevertheless seems to have a point. It is quite likely that Stefansson's silence about his Inuit wife and son had something to do with his complex involvements with other women in and out of the field.

“ACCELERATED METABOLISM”

An early article by Stefansson – “Temperature Factor in Determining the Age of Maturity Among the Eskimos” [1920], a “bizarre” article, in Vanast's view [2007: 109, n. 13] – may provide important clues about his troubled relation to intimacy. While Stefansson's article has the appearance of a scientific discussion of the factors affecting maturity and the problems of evidence, there may be a personal undertone relating to his own involvement with the Inuit. It is worth citing Stefansson at some length.

For one thing, Stefansson observes that “it is seldom possible to get a reliable estimate of how old a person is unless his birth can be checked up by comparison with some known visit of an explorer or whaling vessel or some event of that sort” [1920: 669]. The Inuit themselves, he suggests, do not take any interest in their own age and, as a result, the only reliable records are those assembled by missionaries. He adds, though, that he himself has “had a chance to observe a considerable number of Eskimos through a period of ten years, and in many cases [...] it has been possible to check up the age correctly [...]” [1920: 669].

Having outlined the problems of ascertaining age, Stefansson goes on to explore women's reproduction: it is “not rare among Eskimo women that they have their first child at the age of 12; and children born before the mothers were 11 have been recorded in places where the age of the mother can be in no doubt, because of the fact that her birth had been recorded by a resident missionary” [1920: 669]. To Stefansson this is surprising given current assumptions about the correlation between environmental conditions and maturity:

“If it be supposed that early maturity in such a country as Sicily is due to the direct effect of heat upon the body, in some such way as when heat brings early maturity to flies cultivated under experimental conditions, then we see that on this theory the Eskimo has every reason to mature about as early as the Sicilian” [1920: 669-670].

Why, then, would Inuit girls growing up in the cold and barren Arctic mature at the speed of Italian women and experimental flies exposed to extreme heat?

The answer to the apparent puzzle is relatively simple. On the one hand, Inuit clothing provides solid insulation, much like, perhaps, the outfits of astronauts traveling in outer space:

“When an Eskimo is well dressed, his two layers of fur clothing imprison the body heat so effectively that

the air in actual contact with his skin is always at the temperature of a tropical summer” [1920: 669].

On the other hand, Inuit dwellings provide conditions comparable to southern contexts:

“[...] to all intents and purposes the typical Eskimo in the country known to me lives under tropical or subtropical conditions. During the winter of 1906-1907 I recorded the estimate that the average temperature within doors of the Eskimo house in which I lived at the mouth of the Mackenzie River was a good deal above 80 F., and frequently rose to 90 F.” [Stefansson, 1920: 669].

Sometimes, Stefansson goes on, Inuit dwellings are too hot for clothing:

“When an Eskimo comes into such a house as the one in which I lived in 1906-1907, he strips off all clothing immediately on entering, except his knee breeches, and sits naked from the waist up and from knee down” [1920: 670].

Stefansson suggests there is a gender difference in terms of maturity:

“The effect of the overheated houses is more direct among the Eskimos on the women than on the men, for they remain indoors a larger part of the winter” [1920: 670].

Stefansson thus concludes that Inuit contexts produce “locally within doors the same conditions that may be supposed to accelerate the metabolism of a dweller under the tropical sun” [1920: 670]. Drawing, again, upon the parallel of laboratory experiments, he continues:

“When flies are being experimented on in an incubator, the same results would presumably be arrived at in Africa and Norway if the temperature within both incubators is kept between 80 and 90 F [...] Why may not the same apply to human beings, the incubators in the case of the flies being replaced by the houses and cold-proof clothes in the case of the Eskimo?” [1920: 670].

In sum, Stefansson's subtext seems to be that, given the conditions of the “friendly Arctic” he liked to talk about (1921), Inuit girls were by nature sexually available from an early age, much earlier than normally proclaimed in the contemporary West. Assuming that Vanast's reading of the circumstantial evidence he amasses to underline Stefansson's intimate involvement with the young Nogasaki is a valid one, Stefansson's developmental speculations, while “scientific” in tone, may have helped to suppress his own guilt.

CONCLUSIONS

In Foucault's classic discussion of the “care of the self”, sexuality is a “dense transfer point of power” [1988: 103]. Foucault, however, has been criticized for taking a much too narrow, Occidental view of sexual politics, ignoring larger imperial contexts. Indeed, the history of Europe's discourses on sexuality cannot be exclusively explored at home [Stoler, 2002]. The passions were seen to be unavoidable, in the colonies as elsewhere, but they had to be channeled into a proper direction, in accordance with the moral obligations posed by the empire and the

church. Sexual intercourse between European males and native women – whether they be wives, concubines, or prostitutes – was considered a “necessary evil”, a protection against carnal relations among males. As for Stefansson, his Inuit wife and family posed problems similar to those witnessed by Euro-Americans in many other zones of culture clash. One indication is Stefansson’s reluctance throughout his life to discuss his Inuit wife and son with even his closest friends.

At the time of Stefansson’s expeditions, most of the Inuit of the Western Arctic were outside, or at the margin of, the world system, hunting and gathering according to schedules more or less of their own. Through their arctic journeys at the beginning of the Twentieth Century, Stefansson and his fellow travelers would expand the frontiers of Euro-American empires, paving the way for traders and colonialists. Despite Canadian dominion there was no urgency for decades to appropriate and control and, indeed, the Arctic remained isolated until the 1970s. Over time, however, the Inuit were encapsulated by southern empires which radically altered the terms of trade. With the expansion and enforcement of the Canadian state, the Inuit gradually became dependent on southern goods and permanent settlements, subject to civilizing missions and appropriation of land and resources. Inuit children were sent to boarding schools and English became the dominant language.

In recent years, historians and cultural critics have dissected the ideology and rhetoric of geographical explorations [Bloom, 1993]. With the works of Stefansson, I suggest, the Arctic Zone was established, if not invented, as a fertile but somewhat slippery discursive space, as a relatively demarcated and monotonous site useful for the exploration of particular themes in contrast to the temperate Euro-American world. Stefansson’s Arctic practice and representation may be summed up by the notion of “arcticity” [Pálsson, 2003]. Much of his work characterizes the Arctic as both the home of howling, exotic wilderness (the source of “strange” knowledge and ancient wisdom) and a semi-domestic, “friendly” space. Although Stefansson showed little respect for other guests in the Arctic, criticizing them for introducing “civilization”, with all of its consequences, into the ethnographic museum of the Arctic, he was, after all, one of them, driven by projects different from those of his hosts and bound to “come out” at some point. Much like his fellow visitors he represented an empire that was busily modernizing at home and creating its own space abroad in competition with other empires for power and resources.

ACKNOWLEDGEMENTS

The material presented here has been presented in several other contexts, in particular biographical work on STEFANSSON, 2005. *Travelling Passions: The Hidden Life of Vilhjalmur Stefansson* (University of Manitoba Press and University Press of New England), and journal articles in *Ethnos* (2004, 69(3)) and 2008. *The Scholar and Feminist* (http://www.barnard.edu/sfonline/ice/palsson_01.htm). ■

REFERENCES

- BLOOM (Lisa), 1993. *Gender on Ice: American Ideologies of Polar Expeditions*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- DICK (Lyle), 2001. *Muskox Land: Ellesmere Island in the Age of Contact*. Calgary: University of Calgary Press.
- FOUCAULT (Michel), 1988. *The Care of the Self: The History of Sexuality*. Vol. 3. New York: Random House.
- ORTNER (Sherry B.), 1999. *Life and Death on Mt. Everest: Sherpas and Himalayan Mountaineering*. Princeton: Princeton University Press.
- PÁLSSON (Gisli), 2001. *Writing on Ice: The Ethnographic Notebooks of Vilhjalmur Stefansson*. Hanover and London: University Press of New England.
- PÁLSSON (Gisli), 2002. “Arcticity: Gender, Race, and Geography in the Writings of V. Stefansson”. In *Narrating the Arctic: A Cultural History of Scientific Practice, 1800-1940*, edited by M. BRAVO and S. SÖRLIN. Mass.: Science History Publications, pp. 275-309.
- PÁLSSON (Gisli), 2005. *Travelling Passions: The Hidden Life of Vilhjalmur Stefansson*. Translated by Keneva KUNZ. University of Manitoba Press and University Press of New England.
- PÁLSSON (Gisli), 2008. “Genomic Anthropology: Coming in From the Cold?”, *Current Anthropology*, 49(4): 545-568.
- STEFANSSON (Vilhjalmur), 1913. *My Life with the Eskimo*. New York: The Macmillan Company.
- STEFANSSON (Vilhjalmur), 1920. “Temperature Factor in Determining the Age of Maturity Among the Eskimos”, *Journal of the American Medical Association*, 4: 669-670.
- STEFANSSON (Vilhjalmur), 1921. *The Friendly Arctic*. New York: Macmillan.
- STOLER (Ann Laura), 2002. *Carnal Knowledge and Imperial Power: Race and the Intimate in Colonial Rule*. Berkeley: University of California Press.
- VAN KIRK (Sylvia), 1980. *Many Tender Ties: Women in Fur-Trade Society, 1670-1870*. Norman, OK: University of Oklahoma Press.
- VANAST (Walter), 2007. “The Bad Side to The Good Story: Vilhjalmur Stefansson and Christian Conversion in the Mackenzie Delta 1906-1925”, *Religious Studies and Theology*: 77-114.
- WHITE (Richard), 1991. *The Middle Ground: Indians, Empires, and Republics in the Great Lakes Region, 1650-1815*. Cambridge: Cambridge University Press.

LES NOUVEAUX COMBATS D'HUMMOCKS

Par Dominique SEWANE*

Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS), Paris

Institut d'Études Politiques, Paris

Chaire Unesco : « Rayonnement de la pensée africaine – Préservation du patrimoine culturel africain »

RÉSUMÉ. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous réalisons quel pouvoir est le nôtre : détruire notre environnement de façon irrémédiable. Crise salutaire que la nôtre, puisqu'elle nous réveille. L'auteur revient sur la longue carrière et les combats de Jean Malaurie : la collection Terre Humaine fondée en 1955 et qu'il dirige depuis, son œuvre de chercheur et d'écrivain, notamment sa fresque autobiographique de ses 31 expéditions en Arctique *Hummocks*, la création de l'Académie polaire d'État à Saint-Petersbourg, le séminaire du Centre d'études arctiques. Jean Malaurie met en évidence chez les Inuit la singulière dialectique entre homme et nature qui rend compte de l'écosystème social que ces Hyperboréens ont peu à peu élaboré. À une telle approche, il donne le nom d'« anthropogéographie ».

Mots-clés : Jean Malaurie • acculturation • peuple inuit • recherche scientifique • ethnologie • romantisme allemand.

ABSTRACT. For the first time in the history of mankind, we realize what power we have : to destroy our environment irremediably. What a salutary crisis ours is, since it wakes us up. The author draws an outline of Jean Malaurie's long career and the many causes he has been defending: the Terre Humaine book series he founded in 1955 and which he has directed ever since, his scientific work and the books the writer has published, in particular his monumental autobiography *Hummocks* on his 31 expeditions to the Arctic, the founding of the State Polar Academy of Saint Petersburg and the seminar at the Centre d'études arctiques. Jean Malaurie foregrounds the singular Inuit dialectics of man and nature which account for the social ecosystem that these Hyperboreans have elaborated step by step. He has termed his own approach « anthropogeography ».

Key-words : Jean Malaurie • cultural integration • Inuit people • scientific research • ethnology • German Romanticism.

« L'ethnologie, cette science des peuples "simples", est la plus douloureusement mélancolique de toutes les sciences. Avec quelle pénible application, avec quelle rigueur, avec quels efforts épuisants ces peuples ne sont-ils pas accrochés à leurs vieilles institutions ! Et ils ont disparu quand même. »

Elias Canetti (1)

P our la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous réalisons quel pouvoir est le nôtre : détruire notre environnement de façon irrémédiable. Occidentaux si fiers de nos régimes démocratiques, prompts à nous vanter d'un droit de vote conquis de haute lutte, n'aurions-nous pas notre part de responsabilité dans une crise « sans précédent » qui bouscule nos certitudes les mieux ancrées dans un progrès qui devait entraîner dans son sillage les moins favorisés de la planète, surnommés – avec quelque condescendance – « pays émergents » ? Émergent d'où ? De l'obscurantisme d'une histoire pluri-millénaire ? Disons plutôt : « peuples à la longue histoire ».

(1) CANETTI (Elias), 1978. *Le Territoire de l'Homme*, traduit de l'allemand par Armel GUERNE, Paris, Albin Michel, p. 70.

Beaucoup d'entre eux, réduits à la misère, gonflent les bidonvilles (2), confrontés à une brutale mondialisation. « Quel héritage leur lègue-t-on, demande Jean Malaurie ? La pollution, la drogue, l'alcoolisme, la télévision, la violence, la pornographie » et songeant à Nunavut, territoire autonome inuit du Canada :

« Aujourd'hui, en leur donnant accès à un début de liberté, on a tendance à croire qu'on leur fait un cadeau, mais c'est quand ils étaient debout, vierges, qu'il fallait leur donner le pouvoir (3). »

D'autres, en petit nombre, appelés « peuples premiers » ou « peuples racines », résistent au mirage d'un Progrès lequel, ils le pressentent, est générateur de dépendance et assistanat.

Car il s'en trouve encore, de ces peuples qualifiés « sentinelles de la terre » par Jean Malaurie, pour qui sont

(2) DAVIS (Mike), 2006. *Le Pire des mondes possibles*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jacques MAILHOS, Paris, La Découverte.

(3) MALAURIE (Jean), avril 1999. « La leçon des peuples premiers », *Le Monde Diplomatique*, p. 32.

* Titulaire de la Chaire Unesco : « Préservation du patrimoine culturel africain – Rayonnement de la pensée africaine », Universités de Lomé et de Kara (Togo). Auteur de plusieurs ouvrages et de nombreux articles, elle a notamment publié en 2003, *Le souffle du mort – Les Batāmmariba (Togo-Bénin)*, Paris, collection Terre Humaine, éditions Plon.

Holder of Unesco Chair: "Preservation of cultural heritage of Africa – Radiation of African thought", Universities of Lome and Kara (Togo). Author of several books and many papers, she published in particular in 2003, *Le souffle du mort – Les Batāmmariba (Togo-Bénin)*, Paris, collection Terre Humaine, éditions Plon.



FIGURE 1. Dominique Sewane. © J. Willemin.

prioritaires la préservation de leur environnement et les liens qu'ils tissent avec les forces de la nature. Tels étaient les fiers Utkuhikhalingmiut de Back River qu'il rencontra en 1963 dans l'Arctique central canadien. En cette « Sparte nordique », ils optaient pour un dénuement librement consenti. D'autres Inuit, tels les habitants de la Terre de Baffin, qui avaient bénéficié sans y être préparés d'un confort de type occidental, ont rapidement perdu fierté et capacité de combattre en abandonnant leur mode de vie centré sur les valeurs de risque et de courage.

« Ce heurt a été d'une telle violence, qu'ils ont été plongés, pour un temps, dans un état de coma culturel où leur puissant esprit de créativité s'est trouvé souvent anéanti (4). »

Dès les années soixante, Jean Malaurie constate les ravages d'un progrès mal compris et mal adapté. L'héritage du choc de la civilisation se résume à : pollution, alcoolisme, drogue, télévision, violence, alcoolisme. Désespérés d'avoir perdu leurs points de repères spécifiques, en particulier le chamanisme, les Inuit du nord du Canada et du nord du Groenland connaissent un taux de suicide multiplié par cinq, un taux de mortalité trois fois supérieur à la moyenne nationale. Le chômage des hommes atteint parfois 40 % et la violence due à l'alcool et la drogue fait rage.

Crise salutaire que la nôtre, puisqu'elle nous réveille. Non d'un sommeil dogmatique, comme Kant à la lecture de Hume, mais d'une coupable léthargie, aveu de négli-

(4) MALAURIE (Jean), avril 1999. « La leçon des peuples premiers », *Le Monde Diplomatique*, p. 32.

gence conduisant à la servitude, si l'on se souvient du mot d'Emmanuel Kant : « Les hommes renoncent à leur liberté par paresse et par lâcheté (5) ». Chez les Inuit anarcho-communalistes de Thulé que rencontra Jean Malaurie en 1951, plus largement, chez tout peuple refusant de se plier à l'autorité d'un chef ou d'une famille, la naïveté est considérée comme un défaut cardinal. La vigilance est de rigueur. Éthique de guerrier, comme le soutenait Pierre Clastres (6) ? Non pas. Éthique de la responsabilité envers les générations futures. Pour utiliser le langage économique cher à nos sociétés, il s'agit d'une forme de gestion à long terme, d'où est bannie une loi : celle du profit immédiat dans l'intérêt d'un seul ou du plus fort.

« La terre contient assez pour les besoins de chacun, rappelait Gandhi, mais pas assez pour la cupidité de tous. »

Dès 1969, au deuxième congrès international de Rouen (7), Jean Malaurie s'alignait sur les prévisions les plus sombres des experts internationaux : élévation de la température de la planète et ses conséquences tragiques, entre autres, des mouvements sismiques d'ampleur démesurée, auxquels nous assistons depuis l'an 2000. Sous nos yeux déjà, les glaciers reculent, l'épaisseur de la banquise a diminué de 1,33 m, le trou d'ozone s'élargit. L'or noir du Grand Nord devenant l'objet d'une convoitise effrénée, tant à l'est qu'à l'ouest, il risque de devenir l'exclusivité du plus entreprenant et rapide des capitaines d'industrie. Et tant pis pour les déboutés de l'histoire.

C'est pourquoi le choix, pour une société, de ses orientations, tant économiques qu'intellectuelles, apparaît comme une urgence à Jean Malaurie. Il suffit pour s'en convaincre de parcourir *Hummocks*, fresque d'un demi-siècle déchiré par une somme inouïe de bouleversements, conflits, remises en questions, dont il fut le témoin privilégié, l'acteur engagé, le penseur scientifique – et aussi, le poète visionnaire. Un livre qui retrace les combats qu'il mène dès 1950 en faveur de la préservation des Pôles et dans l'Arctique, de ses habitants, au retour d'un séjour d'une année chez les Inuit de Thulé. Géomorphologue relevant la carte de ces régions extrêmes, il assiste à un spectacle qui le scandalise et le bouleverse : l'installation clandestine d'une base nucléaire américaine.

« Devant le malheur qui s'abat sur le peuple dont on est l'hôte, l'engagement est nécessaire. »

(5) KANT (E.), 1784. *Qu'est ce que les Lumières ?* Citation complète : « La paresse et la lâcheté sont les causes qui font qu'une si grande partie des hommes, après avoir été depuis longtemps affranchis par la nature de toute direction étrangère, restent volontiers mineurs toute leur vie, et qu'il est si facile aux autres de s'ériger en tuteurs. Il est si commode d'être mineur ! » ROUSSEAU (J.J.), 1762. *Du Contrat social* : « Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. »

(6) CLASTRES (Pierre), 1977. *Archéologie de la violence – la guerre dans les sociétés primitives*, Paris, l'Aube-Poche, (réed. 2005).

(7) Le deuxième Congrès international du Havre-Rouen (24-27 novembre 1969) a été particulièrement extraordinaire : « Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes ». C'est la première fois dans l'histoire que les Inuit de Sibérie, d'Alaska, du Groenland et du Canada se sont retrouvés après avoir été dispersés pendant dix mille ans. Les travaux de quatre congrès bilatéraux franco-soviétiques ont paru dans le cadre de cette série. L'ensemble de ces travaux des quatre Congrès internationaux est diffusé par les Éditions du CNRS.

L'hésitation n'est pas de mise, de même qu'elle ne le fut pas lors de son engagement dans la Résistance en 1943, refusant le Service du Travail Obligatoire. Dès son retour, il écrit *Les derniers rois de Thulé* et fonde en 1955 aux éditions Plon, la collection Terre Humaine, conscient du risque, pour une carrière universitaire, que représente la publication de ses travaux avant la soutenance de thèse (8). La sanction n'a pas tardé : radiation provisoire du CNRS et réintégration immédiate après la soutenance. Leçon pour nous autres, ethnologues : il est des situations où la froide objectivité du scientifique (illusoire !), et la distance qu'il entend maintenir avec l'objet de sa recherche, prend l'allure d'une démission. Pour paraphraser Michel Tournier, « le dieu des sciences est un dieu jaloux qui exige de ses serviteurs désintéressement et abnégation (9) ». L'avenir lui a donné raison : le 21 janvier 1968, un B 52 américain s'écrase avec quatre bombes H dans les eaux de Thulé, les contaminant (la 4^e bombe est toujours sous les eaux dans l'indifférence universelle) (10).

De nos jours encore, la collection Terre Humaine refuse de se résigner à l'asservissement de la pensée comme a su le voir Marie Madeleine Fourcade, chef de l'un des réseaux les plus redoutés de la Gestapo :

« *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine* d'Eduardo Galeano, *Ishi* de Theodora Kroeber, *Louons maintenant les grands hommes* de Walker Evans et James Agee sont dans le droit fil du combat que j'ai mené, ils suscitent un état d'esprit conduisant inéluctablement à un engagement, et par là-même, à la résistance. »

Création de l'Académie polaire de Saint-Pétersbourg (11), dont l'objectif est de permettre à ces peuples,

(8) La Thèse de doctorat de Jean MALAURIE, publiée en 1968, « qui est peut-être le livre auquel il est le plus attaché » a pour titre : *Thèmes de recherche géomorphologique dans le nord-ouest du Groenland*, 497 p., 79 photos, 161 fig., 2 cartes coul. (Paris, éd. du CNRS).

(9) TOURNIER (Michel), 1986. Préface à *Anton Reiser*, MORITZ (Karl P.), Fayard, p. 14 : « Le dieu des arts est un dieu jaloux qui exige de ses serviteurs désintéressement et abnégation. »

(10) Le gouvernement danois a pris peu à peu conscience d'avoir manqué gravement à ses devoirs de Protecteur historique, en octroyant en juin 1951 à l'US Air Force une base pour de bombes nucléaires, sans consultation avec la population locale inuit, 1/5^e du territoire inuit, dont les habitants ont été brutalement expulsés l'hiver 1953.

(11) La création de l'Académie polaire en 1994 est liée la première expédition soviéto-française en Tchoukotka en 1990, sur les bords du détroit de Béring, sous la direction scientifique de Jean MALAURIE, première expédition internationale en Tchoukotka depuis la Révolution d'Octobre et la deuxième expédition internationale depuis la célèbre expédition géographique et astronomique diligentée par Catherine II, sous l'autorité du commandant britannique, Joseph BILLINGS (1785-1794), compagnon du capitaine James COOK. L'objectif principal était de faire un examen de la politique d'autonomie conduite en Tchoukotka depuis les instructions du Comité du Nord en 1924, et qui comptait, parmi ses inspirateurs, le célèbre anthropologue Wladimir BOGORAZ. Dès la fondation du « Cercle des cadres du Nord » à Leningrad en 1991, ont été inscrits trente élèves auditeurs au niveau de la maîtrise de l'enseignement supérieur russe et représentant dix-huit nationalités du nord de la Sibérie et de l'Extrême-Orient « Cercle des cadres du Nord ». En janvier 1994, les autorités russes, impressionnées par le développement de cette école, unique en Russie, décident de créer l'Académie Polaire. Ses cofondateurs sont les ministères de l'Éducation de la Fédération de Russie, le Comité d'État du Nord, le ministère des Nationalités

pour leur survie et la nôtre, « d'inventer des politiques juridiquement, résolument nouvelles, à l'échelle du continent sibérien, à la lumière du drame que vit l'écologie arctique, en raison d'une pollution croissante des eaux, de la toundra et de l'atmosphère, consécutif à un développement pétrolier et gazier désordonné »

Création en avril 2009 de l'Institut d'Uummanaq, dont il a été nommé président d'honneur. Dans son discours de clôture du Congrès de Monaco (12) en avril 2009, il évoquait en ces termes la petite ville de chasseurs et de pêcheurs d'Uummanaq, située sur un rocher qui domine la banquise :

« Il y a deux ventricules dans ce rocher qui est, ainsi que le dit la langue inuit : "comme un cœur" ; l'un, à droite, oxygène le sang de l'univers et l'autre, à gauche, irrigue de sa sève nouvelle la glace, la nature et les hommes. »

Désormais, son œuvre scientifique est inséparable de combats menés sous l'égide de l'Unesco, qui l'a nommé Ambassadeur de bonne volonté pour les régions polaires en 2007.

de la politique régionale, le gouvernement de la République Sakha (Yakoutie) et le cercle polaire de Saint-Pétersbourg, organisme initiateur. Le professeur Jean MALAURIE, a été élu par ses pairs de l'intelligentsia russe, membre titulaire de l'Académie des Sciences humaines de Russie.

Le corps enseignant de l'Académie polaire compte soixante savants russes aussi éminents que le professeur GADLO, titulaire de la chaire d'ethnographie à l'Université de Saint-Pétersbourg, le professeur SOULIVANOV, Directeur adjoint au musée de l'Ermitage (archéologie), divers historiens et juristes. L'équipe française compte, et dès sa création en 1992, outre le professeur Jean MALAURIE, le professeur Jean-François CAILLARD, médecin titulaire de la chaire de médecine du travail à l'Université de Rouen et vice président de l'association mondiale de la médecine du travail, le professeur Jacques LEWINER, titulaire de la chaire d'électronique de la grande École de physique-chimie de Parsi et M. Ignacio RAMONET, directeur du Monde Diplomatique.

Tous sont convaincus que leur enseignement, d'esprit maïeutique, doit d'abord éveiller la personnalité sibérienne de leurs étudiants du Nord afin que, d'eux-mêmes, ils redécouvrent les valeurs de leur patrimoine et apprennent à se prémunir contre les faiblesses et les vices de leurs propres cultures, comme de la nôtre.

(12) Congrès Unesco à Monaco, du 3 au 6 mars 2009. Monsieur Koïchiro MATSUURA, Directeur Général de l'UNESCO, a décidé de créer une commission arctique suite aux recommandations de Jean MALAURIE, nommé Ambassadeur de bonne volonté pour les régions arctiques (domaines des sciences et de la culture). Cette commission a commencé ses travaux et a décidé d'ouvrir un congrès à Monaco début mars 2009, sous le patronage du Prince ALBERT II, où ont été présentés les travaux de quarante experts du monde entier. Ces travaux, qui ont été publiés, visent à soumettre au Directeur Général des recommandations lui permettant ultérieurement l'élaboration d'une déclaration. Notamment, ce congrès s'est interrogé sur l'avenir des peuples du Nord face aux changements climatiques. Domaines concernés : réchauffement climatique et problèmes océanographiques, géopolitique arctique, développement durable, exigences pédagogie et de sensibilisation en direction des peuples circumpolaires comme de la communauté internationale, compte tenu des problèmes de la défense du patrimoine immatériel des civilisations arctiques et de leur émergence, problèmes d'éthique de l'environnement et des chocs des civilisations consécutifs aux changements.



FIGURE 2. Montagnes d'Uummanaq (Groenland), qui selon la volonté testamentaire de Jean Malaurie, sera dans une petite île, le site de sa sépulture, en accord avec les plus hautes Autorités groenlandaises. © J.-M. Huctin.

LE CHERCHEUR

«Choisit-on l'objet de ses études ou, aussi paradoxal que cela puisse paraître, est-ce l'objet qui vient vous chercher, s'accroche à vous, s'impose à votre réflexion?» s'interroge Roger Bastide (13). «Frère en recherches» de Jean Malaurie, spécialiste du candomblé de Bahia (14), Roger Bastide appartient à la famille des auteurs de la collection Terre Humaine. Il voit dans le choix de l'objet de sa recherche, le reflet de la personnalité du chercheur. Dans le cas contraire, cet objet «intervient à un moment précis d'un long itinéraire intellectuel qui ne le visait pas à son point de départ (15)».

Ainsi peut-on dire de Jean Malaurie. Il a répondu à l'«Appel du Nord (16)» au moment où, jeune chercheur en 1949, il s'aventurait en pionnier dans l'étude des éboulis au Sahara qui est «l'étude quantitative de l'érosion sur les versants et au pied des falaises pendant une période donnée». Autant dire l'étude de la pierre au début de sa formation. Très vite, il en suit les méandres dans le Grand Nord. Dès sa première mission à Thulé en 1950, il a l'intuition qu'en poursuivant son investigation au-delà de la pierre, la glace, la terre, il rejoindra ses amis Inuit à ce point où le savoir scientifique des éléments et de leurs mouvements interactifs – car la pierre en particulier, loin d'être statique, est en constante évolution – trouvent un

(13) Question posée au début de l'introduction, encore inédite, à ses recherches sur «Les Hommes de Couleur dans une Société blanche» (cité par F. MORIN, 1975, *op. cit.*).

(14) BASTIDE (Roger), 2000. *Le Candomblé de Bahia*, Paris, Terre humaine, Plon.

(15) C'est par ces questions fondamentales que débute le bel article de Françoise DORIN : «Roger Bastide ou l'anthropologie des gouffres», 1975. *Archives des sciences sociales des religions*, n° 40, juillet-décembre 1975, pp. 99-106. Paris : CNRS.

(16) MALAURIE (Jean), 2001. *L'Appel du Nord*, Paris, éditions de La Martinière.

écho en nos organes. La rencontre entre «la pierre et l'homme» témoigne que l'homme et l'univers sont de même texture. L'un se prolonge en l'autre, l'un transcende l'autre en une cosmodramaturgie que Bachelard définissait comme «une activité de résonance totale du sujet avec le milieu, la Nature, le Cosmos (17)».

Convaincu comme l'était le présocratique Héraclite, mais aussi Kant, père du rationalisme, «que l'on ne peut connaître l'homme si l'on ne connaît pas son environnement», Jean Malaurie met en évidence chez les Inuit la singulière dialectique entre homme et nature qui rend compte de l'écosystème social que ces Hyperboréaux ont peu à peu élaboré. À une telle approche, il donne le nom d'«anthropogéographie». «C'est la méthodologie essentielle pour comprendre les peuples premiers en replaçant l'homme dans son environnement», souligne-t-il dans le séminaire transdisciplinaire qu'il dirige depuis trente ans au Centre d'Études Arctiques (18), où il analyse, dans une dimension bachelardienne et dans la lignée des grands penseurs naturalistes – Buffon, Darwin, Goethe, Humboldt – les relations qu'un Inuit ou un Nord Sibérien entretient avec les forces qui l'entourent.

Le séminaire instaure une seule règle, celle des regards croisés, recommandée par Lucien Febvre, fondateur de l'École des Annales. Un chercheur doit tout dire des conditions de sa recherche en s'appuyant sur ses carnets de terrain, comme le faisaient autrefois les explorateurs : sa propre formation, les noms de ses informateurs, les contraintes du lieu, ses lacunes, l'origine de ses sources. Ceci dans le respect des spéculations de son prédécesseur, en évitant de le «démolir». Comment ? Tout simplement en bannissant de leurs bibliographies et de celles de leurs

(17) BACHELARD (G.), 1942. *L'eau et les rêves*, Paris, Corti, p. 247.

(18) Jean MALAURIE dirige le Centre d'Études Arctiques à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales après avoir été nommé par Fernand BRAUDEL en 1957, à la première chaire géographie polaire en France.

étudiants les travaux ou auteurs mis à l'index par le courant dominant. Dans l'optique des regards croisés, d'autres chercheurs, de par la singularité de leur formation ou même de leur sensibilité, obtiendront peut-être des résultats différents à partir d'un nouvel angle d'approche : l'esprit scientifique, disait Bachelard, est une addition d'erreurs rectifiées. Jean Malaurie reprend à son compte cette remarque de Michel Leiris :

« Je pense que l'élément subjectif doit être présent, il est toujours présent. Alors, il vaut mieux, qu'il le soit d'une façon manifeste que d'une façon cachée. Il faut mettre cartes sur table, en somme. [...] Je pense que l'objectivité absolue, c'est ce qu'il y a de plus souhaitable, mais ce n'est pas possible. Il y a toujours de la subjectivité. Alors, il vaut infiniment mieux que cette subjectivité soit avouée, que dissimulée, que l'on sache à quoi s'en tenir (19). »

À ce séminaire – de même qu'en Terre Humaine – sont conviés à réfléchir et faire état de leurs travaux des spécialistes de tous horizons : africanistes, américanistes, géographes. Ainsi, un éminent neurochirurgien, Marc Tadié, a analysé les perceptions extra sensorielles des peuples primitifs.

L'enseignement, fondamental, que j'ai moi-même reçu du Centre, concerne la rigueur avec laquelle doit être appréhendée toute observation de l'Autre, si l'on espère atteindre une partie, et une partie seulement, de sa « vérité ». Ainsi, le séminaire 2000-2001, centré sur la difficile et aléatoire quête de la vérité (20) – d'un délit avec le procureur Richard Bouazis et le commissaire Delarue ou d'un vestige de la préhistoire avec l'ethno-astronome Chantal Jégues-Wolkiewicz (21) – souligne que le résultat d'une recherche concernant l'humain ne peut prétendre d'emblée à l'universalité, qu'il nécessite l'intervention de spécialistes de l'histoire, de la géographie... mais aussi des arts : musique, peinture, statuaire, photographie. Par exemple, avec la participation de professionnels de l'image et d'ethnologues tels que Edmond Bernus, Henri Bancaud, Anne Marie Bidaud – moi-même – son séminaire sur l'ethnophotographie s'est interrogé pendant deux ans, non seulement sur la preuve, ou le témoignage véridique, que constituent une photographie ou des images filmiques, mais aussi sur l'action militante qu'elles peuvent jouer dans l'entreprise de déculturation d'un peuple induite par un choc culturel violent.

Essayer d'atteindre au plus près le sens des mots ou métaphores utilisés par une société pour faire allusion à une expérience rare, de type religieux : œuvre de longue haleine qui appelle à l'humilité, la constante révision de ses notes, une observation renouvelée des faits, rappelle Jean

Malaurie. C'est cela que j'ai essayé de mettre en pratique à chacune de mes missions chez les Batâmmariba du Togo, prenant conscience de l'importance du détail, par conséquent du soin et de la précision apportés au carnet de terrain, point d'appui d'une réflexion ultérieure et garde-fou contre les extrapolations auxquelles se laissent trop souvent entraîner un ethnologue.

Cette approche tranche avec un esprit de système, né dans les années soixante, qui s'impose au sein de l'Université et des organismes de recherche. Ne voulant reconnaître comme fiable qu'une science à sens unique, prioritairement théorique, il éradique des chercheurs situés en dehors de la ligne : Gaston Bachelard, Roger Bastide, Philippe Ariès... et pour finir, étouffe tout esprit créatif. Structuralisme, marxisme, voire freudisme, déconstructionnisme : ainsi vont systèmes et théories. Le Centre m'a appris l'humilité du chercheur et, avant d'avancer une hypothèse, l'observation renouvelée, sans relâche des faits, tout en proposant ses interprétations à la libre discussion de spécialistes.

Pour un jeune chercheur, l'esprit créatif doublé de réelle rigueur scientifique qu'encourage le Centre, est un stimulant inestimable, et sans doute unique, dans le milieu des Sciences sociales.

QUESTION DE MÉTHODE

La méthodologie de Jean Malaurie s'apparente à celle de James Louis Giddings, archéologue géomorphologue, qui l'a précédé sur les littoraux du Détroit de Behring. Longues et périlleuses marches, qui frôlent parfois le drame comme en avril 1969, lors du tournage d'un film de la série télévisée Inuit (22). On est en avril, époque du dégel. Deux cinéastes français, pétrifiés d'angoisse, sont restés à bord de leur bateau bloqué dans la « glace en feuilles ». Sauvetage in extremis par Jean Malaurie accompagné d'Inuit qui leur portent secours en enjambant les plaques, au risque d'être engloutis : « Dans une situation périlleuse, j'ai toujours choisi, instinctivement, de me fonder dans l'esprit du clan inuit (23) ». Pourquoi fuir le danger, inhérent à toute expédition en climat extrême ?

« Le danger stimule, aiguise les sens maintenus en éveil, procure des facultés d'intelligence de la matière hors du commun et une singulière perception de l'événement, permettant parfois de l'anticiper (24). »

La recherche étant pour ce savant synonyme d'exploration lente et continue, il lève la carte en poursuivant sa réflexion le long des fjords et falaises « car si l'on pense avec les mains, on pense aussi avec les pieds... Il faut cheminer, tel un insecte, observer dans le moindre détail, coller au terrain, participer à cette dialectique homme-nature célébrée par Buffon, évidente dans les climats extrêmes ». Il a parcouru la toundra et la banquise à pied, avec les Inuit, en été et pendant les six mois de l'hiver, sur 2 000 km de l'ouest à l'est, de la Tchoukotka à la côte orientale du Groenland, en traversant la péninsule de

(19) In « C'est-à-dire », entretien réalisé avec Sally PRICE et Jean JAMIN en 1986 et 1987 à Paris, publié dans *Gradhiva* 4, 1988, édition Jean Michel Place, pp. 29-56.

(20) 2002. *De la vérité en ethnologie...*, séminaire 2000-2001 de Jean MALAURIE au Centre d'Études Arctiques (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), coord. D. SEWANE, Paris, éditions Economica, collection Polaires.

(21) JÈGUES-WOLKIEWIEZ (Chantal), 2000. « Lascaux, Vision du ciel des Magdaléniens » *Symposium 2000 d'Art rupestre*, site web : www.archeo-ciel.com ; cf. aussi du même auteur : « Une appréhension de l'art préhistorique grâce à l'ethnoastronomie », in : 2002. *De la vérité en ethnologie, Séminaire de Jean Malaurie 2000-2001*, Centre d'études arctiques, (EHESS) (Dominique SEWANE éd.), Paris, Economica (Polaires), pp. 235-263.

(22) *Série Inuit*, 9 films diffusés par France 2 en 1970.

(23) 2000, *Ultima Thulé*, Paris, Le Chêne, pp. 365-367.

(24) Jean MALAURIE, *Uummaa, La prescience sauvage*, Livre sous presse.

Boothia (dans l'Arctique central). C'est au cours de l'un de ces raids, en 1951, avec Kutsikitoq, son fidèle compagnon, qu'il atteint le pôle géomagnétique, premier homme au monde, à accomplir cet exploit.

«Ce qui est subtil, imperceptible, fugitif, ne peut être saisi dans la hâte et le temps court... la terre ne se laisse découvrir que par celui qui prend le temps d'en écouter le pouls, de la regarder de la surprendre» rappelle cet infatigable marcheur qui ne s'est jamais lassé de suivre les linéaments de la pierre.

LA PIERRE A UNE MÉMOIRE

De même que François Jacob estime que «les êtres vivants sont des structures historiques, chaque organisme vivant représentant le dernier maillon d'une chaîne ininterrompue sur quelque trois milliards d'années (25)», Jean Malaurie considère que chaque pierre, chaque fjord a une histoire, qui ne peut être saisie qu'en laboratoire. En effet, le laboratoire met en évidence des phénomènes fugaces et des combinaisons instables, entrevus sur le terrain. Ainsi, les expériences de géocryologie permettent d'analyser les transmissions de températures dans les roches, révélant la résistance mécanique de la pierre aux tensions dues au gel et au dégel et répétées pendant des milliers d'années, «des facteurs qui paraissent emboîtés comme le sont les poupées russes».

Or, ce mode d'appréhension d'un écosystème préparé par «un corps en alerte», est précisément le propre de l'Inuit, aux perceptions extra sensorielles hors du commun – comme elles le sont chez nombre de peuples premiers – finement analysées par Marc Tadié au cours d'une brillante intervention au Centre d'Études Arctiques : «Il semble que du savoir flotte en permanence autour de nous, mais la satisfaction de nos cinq sens émoussés nous en éloigne au fur et à mesure de notre évolution, ou plutôt de notre involution (26)».

APPRÉHENDER L'AUTRE, L'INUIT

Au terme de cinquante années de recherches – loin d'être terminées – Jean Malaurie reconnaît dans un livre à paraître qu'il commence tout juste à saisir dans sa vérité la relation qu'entretient l'Inuit avec son lieu (27), au fondement de la pensée chamannique.

(25) JACOB (François), 1981. *Le jeu des possibles, Essai sur la diversité du vivant*, Paris, Fayard, 1981, p. 66.

(26) TADIÉ (M.), «les perceptions extrasensorielles des primitifs» in *De la Vérité en ethnologie, op. cit.*

(27) Est-il besoin de le rappeler à des lecteurs spécialistes du Grand Nord? Le peuple inuit vit au nord du continent de l'Amérique du nord. Venu de la Tchoukotka sibérienne, il s'est déployé jusqu'à la côte est du Groenland (140° longitude sur 20 000 km). Aujourd'hui, ils sont au nombre de 140 000 habitants. L'âge d'or du peuple inuit, dans le détroit de Béring, se situerait au premier millénaire, entre 500 av JC et le début de l'ère chrétienne. D'un point de vue archéologique, c'est «l'âge du Punuk ou du vieux Béring», dont les ivoires gravés portent des traces écrites, sous forme de traits géométriques.

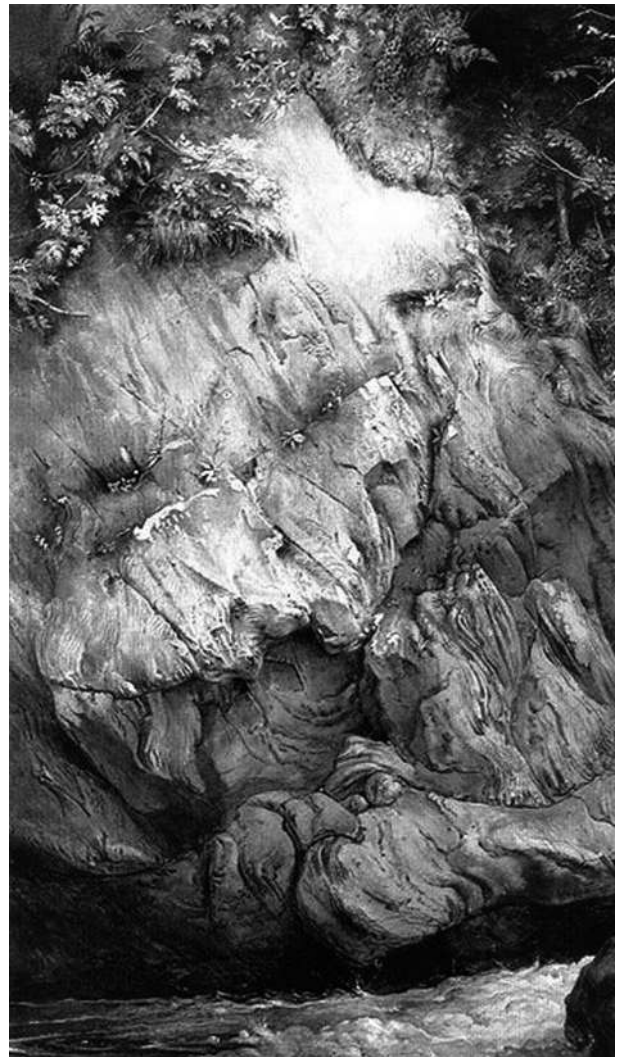


FIGURE 3. John Ruskin, Étude de roche géologique. *Glenfinlas*, 1853. Crayon, encre et lavis à l'encre de Chine sur papier, 47,7 × 32,7 cm, Ashmolean Museum, Oxford, Angleterre.

Bastide aurait dit que ses longues et minutieuses études de la glace et de la pierre l'ont préparé à comprendre une pensée subtile, en aiguisant son écoute et son regard.

Quelle est sa stratégie de recherche? L'immersion solitaire.

«Je suis allé de la pierre à l'homme sous l'influence de ces maîtres silencieux qui, en vous enveloppant, vous inspirent et suscitent en vous un besoin profond de mieux les comprendre. Ce n'est pas par le verbe qu'ils s'expriment, mais par le non-dit et l'action: c'est une société pré-linguistique qui craint, comme ils le disent, que les mots ne gèlent leurs pensées multiples.»

Patiemment, il s'est attaché à mettre au jour cette pensée en cheminant avec des Inuit dont il a acquis, au cours de trente et une missions, l'amitié, le respect et la complicité. Il note sur ses cent vingt carnets leurs gestes et silences: «le moindre détail, si infime soit-il, a son importance.» Entreprise délicate, nécessitant de les suivre «pas à

pas (28) » sans les brusquer ni les harceler de questions, car depuis 1926, sous le régime soviétique, le chamanisme a dû se camoufler sous des masques divers. Les chamans ont été pourchassés, déportés en tant que suppôts de superstitions grossières contribuant à maintenir le peuple dans l'ignorance et un système féodal. Destruction de lieux sacrés, interdiction de cérémonies immémoriales, sur lesquelles les Inuit comme les Tchouktches, se sentant méprisés, opposèrent dès lors le mutisme le plus complet. Seul prévalait, et était enseigné, le matérialisme dialectique. Mais la pensée chamannique a couvé dans la clandestinité. Elle a perduré en Tchoukotka malgré la chape de plomb soviétique, et au nord du Groenland, malgré la mainmise des églises évangélistes.

« J'ai rencontré des hommes infiniment tourmentés parce qu'ils craignaient de quitter leurs traditions chamanniques et de heurter ainsi les grandes forces du monde, se souvient Jean Malaurie [...] il est temps d'admettre la valeur de leurs croyances, de les reconnaître. »

LE VŒU DE GOETHE

Jean Malaurie suit la voie ouverte par Goethe « pionnier de l'interdisciplinarité », dont le vœu était de faire coexister les vérités multiples et divergentes de la géologie, de la botanique, des couleurs, de l'histoire, de la poésie, de la dramaturgie.

« Que signifie “commercer avec la nature”, demandait Goethe, si nous n'avons à faire, par la voie analytique, qu'à ses parties matérielles, si nous ne percevons pas la respiration de l'esprit qui donne un sens à chaque partie et corrige ou sanctionne chaque écart par une voie toute intérieure (29) ? »

Il inspira toute une école allemande, française, anglaise à une époque désignée un peu simplement sous le terme « *Sturm und Drang* », qui entendait rompre avec une vision mécanique de la nature, instaurée par le rationalisme et le matérialisme du XVIII^e siècle. Novalis, Boehme, Moritz, en furent les chefs de file. Il nous faut les relire pour mieux saisir ce qu'implique le terme d'anthropogéographie.

Dans ses écrits, en particulier le fameux *Henri d'Ofterdingen*, ainsi que *les disciples à Saïs*, Novalis – par ailleurs éminent chimiste et géologue – se réfère à un niveau qui élève l'individu ayant la capacité d'élargir son sens réceptif, au tout infini et universel en le réinsérant dans le courant galvanique qui unit tous les êtres entre eux.

« Il ne faut pas qu'un seul sens sommeille, et si tous ne sont pas également éveillés, il importe que tous soient excités, et qu'aucun d'eux ne demeure opprimé ou ne soit énervé. »

Tout scientifique devrait avoir présentes à l'esprit les paroles de ce jeune savant, qui déplorait la brutalité avec laquelle étaient observés et manipulés en laboratoire « les

plus saints et les plus adorables phénomènes de la Nature, qui demeurent entre les mains d'hommes aussi morts que le sont d'ordinaire les chimistes [...]. Ces phénomènes, qui évoquent puissamment le sens créateur de la Nature et devraient demeurer [...] le mystère de l'humanité supérieure, sont follement et effrontément provoqués par des esprits grossiers qui ne sauront jamais quels prodiges enveloppent leurs vaisseaux de verre. Seuls, les poètes devraient manier les liquides; seuls, ils pourraient en parler à la jeunesse (30) ».

Il convient cependant de définir le terme « poète » ou « poésie », si galvaudé depuis le XIX^e siècle, que l'on hésite aujourd'hui à l'utiliser – de même le terme « primitif ».

L'utopie des « noces de la poésie et de la science » ne date pas d'hier, note avec ironie d'Aldous Huxley (31). L'alliance, illusoire, n'a jamais donné lieu qu'à des échecs ou des malentendus, dus aux connotations contradictoires qu'ont eues à endosser ces termes au cours de l'histoire. Soyons clairs: il y a incompatibilité entre le langage de l'un et le langage de l'autre, entre l'« objet » ou genre de vérité qu'essayent d'atteindre l'une et l'autre.

Pour Novalis cependant, la poésie est la faculté de rendre présente et d'exprimer la réalité, non de l'inventer, encore moins d'en expliquer les phénomènes. « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible », aime à rappeler Jean Malaurie, citant Paul Klee. En ce sens, le poète selon Novalis a des points communs avec le chaman inuit. Il possède au plus haut degré la faculté de rendre visible ce qui échappe aux sens de « l'homme ordinaire », émoussés par manque de vigilance, sans jamais se référer à un dogme religieux ou célébrer la gloire d'un être suprême, ordonnateur de l'univers. « Dieu veut des dieux ! » ajoute Novalis. Le chaman et le poète ont la faculté, comme le voulait Blake, de « voir l'infini dans un grain de sable, l'infini dans une fleur ». Cependant Novalis, loin de tout angélisme, reste conscient, comme peut l'être un savant lucide de notre époque, que « la nature demeure l'effrayant moulin de la mort. Partout, il n'y a que révolutions monstrueuses, inexplicables tourbillons. C'est le royaume des dévorateurs et de la tyrannie la plus insensée. C'est une immensité chargée de malheurs. La mort, comme un sauveur, se tient aux côtés de la pauvre humanité. Déjà cet effort à sonder ce gigantesque mécanisme est un pas dans l'abîme, et le commencement du vertige qui nous entraînera au fond d'une nuit abominable ».

Au savant sans illusion, au poète selon Novalis, au chaman inuit, l'Univers soumet une énigme insoluble. Il ne donne aucune réponse à l'être humain confronté à la mort, et c'est en ce néant, disait Maeterlinck, que réside « le grand secret » dissimulé au peuple par les antiques croyances, mais divulgué au cours des mystères initiatiques (32). La mort qui nous attend tous est l'unique « universel » propre à fonder un semblant de solidarité entre peuples et sociétés. Elle leur fait prendre conscience qu'il ne revient qu'à eux, et eux seuls, de prendre soin du minuscule grain de sable qui les a vus naître et tourne dans

(28) « Pas à pas avec les Inuit » in *De la vérité en ethnologie...*, op. cit.

(29) GOETHE: « *Da ich erkenne, was die Welt im Innersten zusammenhält, shau alle Wirkenskraft und Samen, und tu nicht mehr in Worten kramen* » et « *Erkennest dann der Sterne Lauf, und wenn Natur dich unterweist, dann geht di Seelenkraft dir auf, wie spricht ein Geist zum andern Geist* ». Aus GOETHE's Faust I.

(30) NOVALIS, 1909. *Les disciples à Saïs et fragments*, traduits de l'allemand et précédés d'une introduction par Maurice METERLINCK, Bruxelles, Paul Lacomblez éditeur, p. 45.

(31) HUXLEY (A.), 1945. *Musique nocturne, Recueil d'essais*, traduits de l'anglais par Jules CASTIER, Paris, Coll. : Bibliothèque britannique. La Nouvelle Édition.

(32) MAETERLINCK (Maurice), 2002. *Le grand secret*, éditions Transatlantiques.

un univers dont nous n'avons exploré qu'une infime partie. Mais un univers auquel un Inuit se sent relié par toutes les fibres de son être au cours d'un rituel chamanique. Un lien qui, faute de terme plus adéquat, reçoit le nom approximatif de « sacré » ou récemment par l'Unesco, d'« immatériel ».

UN PRÉCURSEUR : LUCIEN LÉVY BRUHL —

Le vœu de Goethe et les intuitions d'un Novalis ou d'un Jacob Boehme trouvèrent à se réaliser dans l'œuvre gigantesque de Lucien Lévy-Bruhl, saluée dans l'entre deux guerres par les plus grands esprits d'Europe (33) : Gaston Bachelard, Henri Bergson, Roger Caillois, Picasso, Léon Chestov... Se démarquant du scientisme de son époque, Lévy-Bruhl introduisait le concept de « participation » dont, dès 1910, Robert Herz avait justement compris le sens :

« [Pour les primitifs] tous les êtres, tous les objets sont imprégnés d'une sorte de fluide invisible qui fait partie intégrante de leur essence et qui leur communique des vertus occultes [...] les choses sensibles, les formes, les couleurs, les sons, les odeurs ne sont que les signes ou les véhicules des forces mystérieuses, partout présentes dans le monde [...] Leur perception s'élançait d'un bond vers les pouvoirs redoutables, vers les esprits. De là vient l'importance attachée à des détails de forme et de couleur, qui nous paraissent insignifiants (34). »

Pensée d'une richesse inouïe récemment redécouverte, mais mise sous le boisseau et délibérément déformée pendant les années soixante et soixante dix, haute époque du structuralisme, par les chantes de la pensée unique. Or, remarque Jean Duvignaud, « Lévy-Bruhl parvenait à rendre sensible l'extraordinaire réserve d'énergie créative inhérente à la mentalité primitive » d'Africains, Esquimaux ou Australiens (35).

À cette famille d'esprit pour qui, selon le mot de Novalis, « la fatalité qui nous opprime, c'est la pesanteur de notre esprit », appartient le savant Jean Malaurie.

« Ce qui tient debout les Inuit (et tout peuple premier), affirme-t-il, c'est le sacré : sans être mus par des dogmes ou des vérités révélées, ils ont le sentiment qu'un ordre gouverne le monde, au rythme duquel ils accordent leur organisation sociale. »

(33) Le retentissement connu entre 1910 et 1938 par *Les Fonctions mentales dans les sociétés inférieures* (1910), *L'Âme primitive* (1927), *La Mentalité primitive* (1922), *L'Expérience mystique et les symboles chez les primitifs* (1938). Il fonde l'Institut d'Ethnologie avec Paul RIVET et Marcel MAUSS en 1925.

(34) HERZ (Robert), 1910. *Analyses et comptes rendus – Revue de l'Histoire des Religions*, 62, « sur Les fonctions mentales dans les sociétés inférieures Travaux de l'Année sociologique », III, Paris, Alcan, p. 357.

(35) DUVIGNAUD (Jean), 1973. « Lévy-Bruhl » in *Le Langage perdu*, Paris, PUF, pp. 93-128.

L'ALLÉE DES BALEINES

Ainsi l'Allée des Baleines, au Nord de la Tchoukotka. Elle est située sur deux petites îles de part et d'autre du détroit de Sèniavine : les îles Arakamchechen et Yttigran. Au travers des puissants crânes de baleines plantés au XIV^e siècle dans le sol gelé par des Inuit venus d'Asie il y a dix mille ans, Jean Malaurie reconnaît l'emplacement d'un haut lieu chamanique, une « Delphes de l'Arctique ». Les Inuit ont pu être influencés par le taoïsme, suggère l'archéologue Charles Morazé, et dans une intelligence des nombres renvoyant à un code de lecture du cosmos inspiré de la philosophie chinoise, auraient orienté les crânes selon les courants d'une énergie auxquels étaient probablement sensibles les chamans aux sens d'une exceptionnelle acuité (36).

Interdit de séjour pendant 30 ans au nord de la Russie, Jean Malaurie n'a pu s'approcher qu'en 1990, au cours d'une expédition soviéto-française, d'une Allée découverte en 1976 par une équipe d'archéologues soviétiques dirigée par Sergueï Arutiunov. Pourtant, nombreuses furent les expéditions organisées sous le règne de Catherine de Russie (notamment celle de Billings, restée sur place durant dix ans) : aucune n'a fait mention de ces impressionnantes mâchoires blanches, visibles de loin. Les abords de la Mer de Behring, lieux de migrations et de contacts avec les peuples semi-nomades d'Asie et des confins de l'Altai, sont un carrefour de l'histoire nordique, une source de prodigieuses découvertes pour la paléo-anthropologie, insiste Jean Malaurie. L'art de l'Old Behring ne peut être interprété que dans ce sens, propose-t-il à la suite de Serge Arutiunov, dont il partage la passion pour l'origine des Inuit (37). Les traits géométriques des masques et ivoires finement ouvragés avec du fer provenant des littoraux de la mer du Japon, identiques aux tatouages sur les joues et mentons des femmes, représenteraient une écriture ayant permis la transmission d'un savoir... interrompue pour une raison inconnue.

De même, les savants contemporains admettent que les pierres dressées de Stonehenge, au sud ouest de l'Angleterre, et les dolmens de Carnac en Bretagne, sont non seulement des monuments élevés sur des sépultures, mais aussi des repères terrestres, renvoyant à un code de lecture du ciel. Quant aux grottes de la Vallée des Merveilles situées dans les Alpes Maritimes, l'ethnoastronome Chantal Jègues-Wolkiewiez conclut que leurs orientations révèlent l'existence d'un savoir millénaire sur les mouvements du cosmos.

Il nous faut néanmoins reconnaître avec Jean Malaurie que « pour s'approcher de ces grandes civilisations, l'Occident manque d'une dimension intérieure (38) ».

(36) MORAZÉ (Charles), 1990. « Études arctiques et préhistoriques » in *Pour Jean Malaurie*, Paris, éditions Plon, p. 325.

(37) MALAURIE (Jean), 2003. *L'Allée des Baleines*, Paris, Mille et une nuits (La petite collection); MALAURIE (Jean), 2002. *L'Appel du Nord*, Paris, La Martinière.

(38) MALAURIE (Jean), 1999. *Hummocks 2, Tchoukotka, Sibérie – Aux origines mythiques des Inuit*, t. 2, Paris, Terre Humaine Poche, (Pocket, 1999) p. 350.

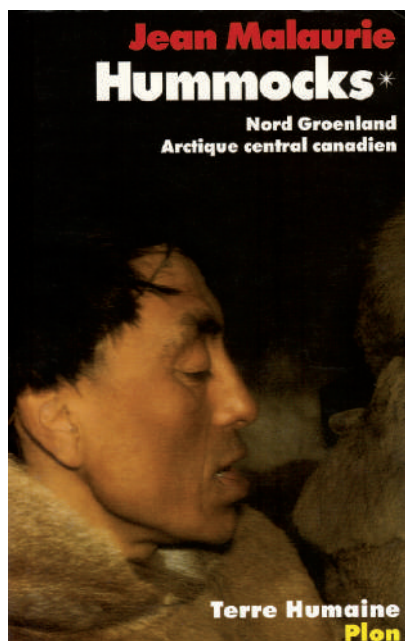


FIGURE 4. Couverture du premier volume d'*Hummocks*.



FIGURE 5. Couverture du second volume d'*Hummocks*.



FIGURE 6. Couverture de *L'Allée des Baleines*.

LES COMBATS DE 2009

Jean Malaurie a eu le privilège d'avoir été l'unique témoin d'une période charnière des Inuit. Il a partagé en 1951 leur existence dans des iglous de neige, entre 1960 et 2000, a contribué à mettre en place leurs autonomies, en particulier Nunavut (39), a créé en 1992 l'Académie polaire d'État de Saint-Petersbourg, dont il est président d'honneur, qui a pour but de former les jeunes élites des territoires autonomes de Russie. À présent, nommé Ambassadeur de bonne volonté auprès de l'Unesco pour les questions polaires, il est convaincu qu'une science nouvelle doit s'élaborer, non seulement pour l'étude et l'avenir des sociétés du Grand Nord, mais aussi pour l'ensemble des peuples dits premiers, quel que soit le continent, dans la mouvance de l'histoire des mentalités qu'avait définie Roger Bastide.

Nous assistons à la naissance d'une métaculture et à l'émergence de nouvelles nations, constate-t-il. Alors que, sous couvert de mondialisation, les États «avancés» tentent de mettre au pas les peuples qui se veulent différents, il rappelle que c'est grâce à leur sagesse que, pendant des millénaires, s'est maintenu l'écosystème de la planète. «Notre avenir est lié à celui des minorités» affirme-t-il dans son superbe *Hummocks*.

«Vous me demandez de creuser pour trouver de la pierre.

Dois-je creuser sous sa peau pour m'emparer de ses os ?

Alors, quand je mourrai,

Je ne pourrai plus entrer dans son corps pour renaître.»

(39) Création le 1^{er} avril 1999 de Nunavut, Nouveau territoire inuit au Canada.

disait Smohallah, Chef des Nez percés (40), aux Américains désireux d'exploiter rapidement et de manière intensive, la terre de ses ancêtres.

Aujourd'hui, le doute n'est plus permis : l'équilibre de la planète est sur le point de sombrer en raison de l'incurie de grandes sociétés industrielles. Oui, il semble bien que nous ayons péché par régression intellectuelle en déléguant à d'autres, les «puissants», le soin de gérer l'exploitation de notre Planète, Terre Mère (41), comme la dénomme Jean Malaurie à la suite de ces peuples à la longue histoire que sont Indiens, Inuit, Africains..., conscients que pour survivre, ils se devaient (se doivent) de la ménager, et de l'écouter. Des mesures s'imposent dans l'urgence.

Le 28 janvier 2009, à l'ouverture du grand forum Transmediale «*Deep North*» tenu à Berlin, il a rappelé à l'assemblée internationale de scientifiques des régions polaires que «nous devons nous interroger sur les conséquences paradoxales et globales du réchauffement dans les régions du Grand Nord ; favorable aux grandes nations arctiques, mais très menaçant pour l'équilibre de la Terre. Priorité des priorités pour nous, à *Deep North* : il convient, dans ce forum, d'affirmer que rien de grand ne se fera dans le Nord, sans le concours des peuples qui l'habitent depuis des millénaires, et dont les droits sont imprescriptibles. Tout développement dans ces immenses déserts doit se réaliser dans le respect absolu de la philosophie de ce million d'hommes et de femmes que sont les Inuit, les Indiens, les Sames et les peuples Nord-Sibériens.»

Cependant, il est confiant dans l'inépuisable énergie des peuples du nord : Les «peuples racines» sont à la source

(40) Smohalla est né entre 1815 et 1520 dans le Wallula, domaine de l'actuel état de Washington. Extrait de «Pieds nus sur la terre sacrée», 2001. T.C. McLuhan, Denoël.

(41) 2008. *Terre Mère*, Paris, CNRS éditions.

même – et donc partie intégrante – de la vie de l'humanité qui se construit sur notre planète ; et ils sont susceptibles d'apporter aux nations « avancées » le second souffle indispensable pour affronter le nouveau siècle et ses formidables défis (42).

Il est des hommes qui disent « non » au défaitisme et réagissent aux plus inquiétantes prédictions, prouvant que le cours de l'histoire dépend de l'esprit créatif et de la largeur de vues de quelques hommes libres : des Mandela, Gandhi, Spinoza, Soljenitsyne... Jean Malaurie. ■

OUVRAGES DE JEAN MALAURIE _____

1954. *Le Hoggar. Journal d'une exploration dans le massif de l'Ahaggar et avec les Touaregs*. 88 p., 62 ill. Paris, Nathan.
1968. *Thèmes de recherche géomorphologique dans le nord-ouest du Groenland*. 497 p., 79 photos, 161 fig., 2 cartes coul. Paris, Éditions du CNRS.
1989. *Les Derniers rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin*. 5 éditions, 854 p., 190 ill. in texte, 65 ill. hors texte, 25 cartes. Paris, Éditions Plon, collection Terre Humaine, traduit en 23 langues.
1999. *Hummocks I* (Nord Groenland – Arctique central canadien). 560 pages, 2 cahiers hors-texte comprenant 79 illustrations, 148 illustrations in texte, 41 cartes. Paris, Éditions Plon, collection Terre Humaine, trad. anglaise.
1999. *Hummocks II* (Alaska – Tchoukotka sibérienne). 720 pages, 2 cahiers hors texte comprenant 98 illustrations, 160 illustrations in texte, 72 cartes. Paris, Éditions Plon, collection Terre Humaine.
2000. *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion*. 320 pages, 700 illustrations dont 150 en couleurs. 2^e édition, traduit en 3 langues (anglais, allemand, danois, partiellement en groenlandais), Paris, Éditions du Chêne.
2001. *L'Appel du Nord. Une ethnophotographie des Inuit, du Groenland à la Sibérie : 1950-2000*. 300 photographies en couleurs, grand format, Paris, Éditions de la Martinière, 235 p. Traduit en anglais : Harry N. Abrams, 2001, sous le titre *Call of the North* ; en allemand : Bucher, 2002, sous le titre *Der Ruf des Nordens*.
2002. *Anthropogéographie arctique*. Paris, Éditions Economica, collection Arctique.
2002. *De la vérité en ethnologie...*, séminaire 2000-2001 de Jean Malaurie au Centre d'Études Arctiques (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), coord. D. Sewane, Paris, éditions Economica, collection Polaires.
2003. *De la pierre à l'homme. Essai d'anthropogéographie arctique. Méthode et commentaire*, Saint Pétersbourg, Éditions de l'Académie Polaire d'État. Préface d'Azourguet Tarbaevna Chaoukenbaevna (en russe).
2003. *L'Allée des Baleines*, Paris, Éditions Mille et Une Nuits, 2003 (1^{re} édition), 2^e édition revue et augmentée 2008, trad. russe.
2005. *Terre Humaine : cinquante ans d'une collection. Entretien avec Jean Malaurie*, de Mauricette Berne, préface de

Jacques Chirac, Président de la République, et de Jean-Noël Jeanneney, Paris, Éditions de la Bibliothèque Nationale de France.

2008. *Terre Mère*, Paris, éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, trad. russe.

OUVRAGES SUR JEAN MALAURIE _____

1990. *Pour Jean Malaurie*, 102 témoignages en hommage à quarante ans d'études arctiques. 95 auteurs, 800 p., 98 fig. et cartes, 37 photos, Paris, Éditions Plon.
1999. *Per Jean Malaurie. Alla Ricerca della Quadratura del Circolo Polare*. Testimonianze e studi in onore di Jean Malaurie. Numero special a cura di Giulia Bogliolo Bruna. 30 témoignages italiens, français, belges, danois, américains et russes. Il Polo, Fermo, Istituto Geografico Polare.
- BORM (Jan), 2005. *Jean Malaurie, un homme singulier*, Paris, éditions du Chêne.
2005. *Terre humaine, cinquante ans d'une collection*. Hommages, de Mauricette Berne, Jean-Marc Terrasse, 29 hommages, Paris, Éditions de la Bibliothèque Nationale de France.

AUTRES OUVRAGES _____

- BACHELARD (Gaston), 2004. *La Terre est les rêveries de la volonté – Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, Corti.
- BASTIDE (Roger), 2000. *Le Candomblé de Bahia*, Brésil, Paris, Terre Humaine, Plon.
- BASTIDE (Roger), 1975. *Le Sacré Sauvage*, Paris, Payot, (Stock, 1995).
- CHESTOV (Léon), 1971. *Sur la Balance de Job*, Paris, Flammarion.
- DURAND (Gilbert), 1969. *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bords.
- DUVIGNAUD (Jean), 1973. *Le Langage perdu*, Paris, PUF.
- GOULD (Stephen Jay), 1984. *Darwin et les grandes énigmes de la vie*, Paris, Le Seuil.
- JACOB (François), 1981. *Le jeu des possibles – Essai sur la diversité du vivant*, Paris, Fayard.
- LÉVY-BRUHL (Lucien), 1998. *Carnets*, Paris, PUF.
- SAHLINS (Marshall), 2007. *La découverte du vrai Sauvage et autres essais*, Paris, Gallimard.
- SEWANE (Dominique), 2002. *La Nuit des Grands Morts – L'initiation et l'épouse chez les Tamberma du Togo*, préf. J. Malaurie, Paris, éd. Economica.
- SEWANE (Dominique), 2003. *Le souffle du mort – Les Batâmmariba* (Togo, Bénin), Paris, Terre Humaine, Plon, (rééd. Pocket 2007).
- SEWANE (Dominique), 2004. *Les Batâmmariba – Le Peuple Voyant – Carnets d'une ethnologue*, Paris, La Martinière.

(42) MALAURIE (Jean), avril 1999. « La leçon des peuples premiers », *Le Monde Diplomatique*, p. 32.

CHANGEMENT CLIMATIQUE
CLIMATE CHANGE

L'APPORT DES OBSERVATIONS SPATIALES À L'ÉTUDE DES ZONES POLAIRES (1)

Par Jean-Louis FELLOUS*

Centre national d'études spatiales et Agence spatiale européenne, Paris

RÉSUMÉ. L'observation par satellite est un outil irremplaçable de l'observation des régions polaires. L'utilisation d'une gamme variée d'instruments passifs et actifs dans le domaine des hyperfréquences a révolutionné cette observation. Le réchauffement climatique et les impacts considérables observés ou attendus dans la zone arctique, de même que leurs conséquences sur l'ensemble du système Terre (par exemple, l'élévation du niveau de la mer) renforcent l'importance de ces observations, souvent seules à même de fournir une information quantitative sur les variations climatiques dans cette région. On dispose maintenant de séries temporelles allant jusqu'à près de trente années de l'étendue et de la concentration des glaces de mer. Les techniques récentes d'altimétrie, d'imagerie et d'interférométrie par radar à synthèse d'ouverture se conjuguent pour fournir tous les éléments nécessaires à l'estimation du bilan de masse de la calotte groenlandaise. D'autres techniques spatiales, exploitant les variations du champ de gravité, complètent ces observations. De nouveaux outils spatiaux, dont le satellite européen CRYOSAT-2, sont attendus dans les prochaines années.

Mots-clés : Observation spatiale • Zones polaires • Changement climatique • Nouvelle technologie spatiale.

ABSTRACT. Satellites are an irreplaceable tool for observation of Polar regions. A broad range of space-borne passive and active microwave sensors have been used and revolutionized this observation. Climate warming and its observed and expected impacts in the arctic area, as well as their consequences on the Earth system (e.g., sea level rise), give an enhanced importance to these observations, which are in most cases uniquely suitable to yield a quantitative information on climate variations in this region. Time series of nearly thirty years of sea ice extent and concentration are now available. Recent altimetry, radar imagery and SAR interferometry techniques can be used in conjunction to provide all the necessary elements of Greenland ice sheet mass balance. Other space-based techniques, using accurate measurements of the gravity field, can complement these observations. Innovative space missions, including the European CRYOSAT-2, are expected to gather new data in the coming years.

Key-words : Spatial observation • Polar areas • Climate change • New spatial technology.

INTRODUCTION

L'observation de la Terre depuis l'espace, qui a débuté en 1960 avec le lancement par les États-Unis du premier satellite météorologique Tiros-1, offre aujourd'hui une grande variété de techniques et un point de vue privilégié pour l'étude des zones polaires. On bénéficie tout d'abord des capacités de survol de ces régions offertes près de quinze fois par jour par les satellites défilant en orbite basse faiblement inclinée par rapport à l'axe des pôles (fréquemment désignée sous le nom

d'orbite polaire). En revanche, l'obscurité qui règne plusieurs mois par an sur les régions polaires et la persistance d'une couverture nuageuse épaisse ont été autant d'obstacles à la prise d'images par les caméras embarquées sur les premiers engins.

Avec les années, le progrès des techniques a permis de passer de l'utilisation de capteurs passifs, fournissant des images dans le visible ou l'infrarouge, à l'emploi de radiomètres mesurant les émissions de surface dans le domaine des micro-ondes : une véritable révolution, puisqu'elle a rendu possible le suivi continu des zones polaires en toutes saisons, de jour comme de nuit, et même en présence d'une couverture nuageuse. De nouveaux progrès ont permis d'accroître la masse de la charge utile et la puissance disponible à bord des satellites, ouvrant la voie aux capteurs actifs, capables d'illuminer leur cible et d'obtenir une variété d'informations sur ses caractéristiques – relief, rugosité, déplacement vertical ou horizontal, etc. Enfin, la détermination fine du champ de gravité et de ses variations temporelles depuis l'espace a récemment produit des résultats prometteurs pour le suivi du bilan de masse des calottes polaires.

(1) Cet article a été rédigé au printemps 2007 et reflète l'état des connaissances à cette date. Le lecteur se reportera utilement aux articles sur les observations spatiales présentés en juin 2010 à la Conférence scientifique tenue à Oslo en conclusion de l'année polaire internationale (<http://ipy-osc.no/> < <http://ipy-osc.no/> >).

This paper was written in the spring of 2007, and reflects the state-of-the-art knowledge at that time. For an update the reader will usefully consult recent papers on space for polar science presented at the IPY Science Conference held in Oslo on 8-12 June 2010 (<http://ipy-osc.no/> < <http://ipy-osc.no/> >).

* Jean-Louis FELLOUS est physicien de l'atmosphère. Il a dirigé les programmes d'observation de la Terre du Centre national d'études spatiales, puis a été Directeur des recherches océaniques à l'IFREMER, et enfin expert auprès de l'Agence spatiale européenne jusqu'à la fin 2007. Il est actuellement Directeur exécutif du COSPAR, le Comité international de la recherche spatiale.

Jean-Louis FELLOUS is an atmospheric physicist. He has led the Earth observation programmes of the French National Centre for Space Studies (CNES), then was appointed as Director for Ocean Research at the French Institute for Ocean Research (IFREMER), and finally worked as Expert with the European Space Agency. He is now the Executive Director of COSPAR, the international Committee on Space Research.



FIGURE 1. Jean-Louis Fellous. © J. Willemin.

AVANTAGES ET INCONVÉNIENTS

Dans le spectre visible, les images acquises par satellite ont en général une bonne résolution spatiale, mais les observations sont limitées par l'éclairement solaire, la nébulosité, et les corrections atmosphériques. Dans le domaine des micro-ondes, aux longueurs d'onde centimétriques, la résolution est limitée par la taille des antennes, mais on dispose d'observations « tous temps », à travers les nuages, jour et nuit, toute l'année, avec peu d'effets atmosphériques.

Les avantages de l'observation en micro-ondes des zones polaires sont tels que la plupart des systèmes spatiaux actuels sont équipés de tels capteurs, passifs (radiomètres) ou actifs (altimètres, diffusiomètres et radars à synthèse d'ouverture). À cet égard, l'examen des charges utiles et du planning des missions spatiales en cours ou prévues (Tableau 1) qui contribueront à l'observation des zones polaires pendant l'Année Polaire Internationale et au-delà est édifiant.

L'ARCTIQUE, SIGNAL D'ALARME DU CHANGEMENT CLIMATIQUE

Les projections des modèles de climat comme les observations déjà enregistrées concordent pour faire de l'Arctique « le canari dans la mine de charbon (1) » du

(1) La sénatrice américaine Susan COLLINS a utilisé cette expression qui fait allusion à l'utilisation au XIX^e siècle de canaris

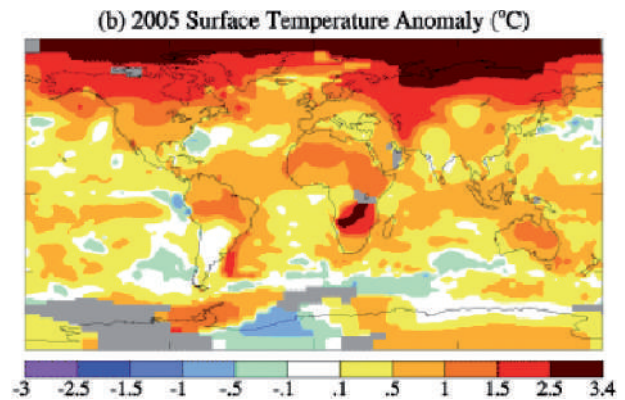


FIGURE 2. Anomalie de température de surface observée au cours de l'année 2005 (d'après Hansen et al., 2006 [2]).

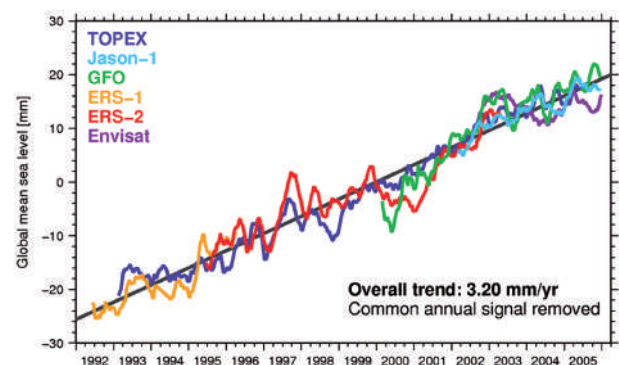


FIGURE 3. Hausse du niveau moyen des océans mesurée par les altimètres de six satellites de 1992 à 2006 (d'après R. Scharroo, NOAA, cité dans [3]). La tendance moyenne est de 3,2 mm/an.

changement climatique [1]. La carte des anomalies de température de surface observées au cours de l'année 2005 (Figure 2), qui se place au premier rang, avec l'année 1998, des années les plus chaudes depuis que l'on dispose de mesures instrumentales, fait ressortir l'amplitude du réchauffement des régions arctiques, qui dépasse 2,5 °C, à comparer avec une hausse de température moyenne globale de 0,6 °C par rapport à la moyenne des années 1959-1980 [2]. De même, la mesure sur les années 1991-2006 par six satellites altimétriques de l'élévation du niveau de la mer, à laquelle la fonte des glaces continentales apporte une contribution significative, fournit une estimation concordante de l'ordre de 3,2 mm/an (Figure 3), un rythme accéléré par rapport à la hausse de 10 à 20 cm relevée au cours du XX^e siècle [3]. Les images acquises année après année par les satellites de la famille SPOT ont apporté une illustration visuelle convaincante du retrait des glaciers continentaux à toutes les latitudes, et notamment aux hautes latitudes boréales, comme en Islande [4], observé par tous les montagnards.

en guise de détecteur de grisou dans les mines de charbon. L'asphyxie du canari était le signe de l'imminence d'une explosion.

Tableau des missions spatiales en vol ou prévues contribuant à l'observation des zones polaires.

Instruments	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	
Radiomètres Visible	SPOT 4 & 5 HRV (France), LANDSAT (USA)															
			FY-1D VIRR (Chine)					FY-3A MODIS & MERISI (Chine)								
			HY-1A COCTS (Chine)					HY-1B (Chine)			HY-1C (Chine)					
	EOS-Terra ASTER & EOS-Terra & Aqua MODIS (USA)								VIIRS (USA)			NPOESS (USA)				
	NOAA AVHRR (USA)											MetOp AVHRR (EUMETSAT)				
Radiomètres Microondes			EOS-Aqua AMSR-E (USA/Japon)							GCOM-W AMSR (Japon)						
	DMSP SSM/I & NOAA AMSU (USA)							OCEANSAT-2 MSMR (Inde)								
Polarimètres Microondes			Windsat (USA)						SMOS (ESA)							
Gravimètres			GRACE (USA)						GOCE (ESA)							
Altimètres laser			ICESAT (USA)										ICESAT-2 (USA)			
Altimètres radar	ERS-2 RA & ENVISAT RA-2 (ESA)								CryoSat-2 (ESA)			Sentinel-3 (ESA)				
Diffusio-mètres	ERS-2 SCAT (ESA)											MetOp ASCAT (EUMETSAT)				
	QuikScat SeaWinds (USA)							OCEANSAT-2 Scat (Inde)								
SAR (radars à synthèse d'ouverture)	RADARSAT-1 bande C (Canada)							RADARSAT-2 (Canada)			RADARSAT-3					
	ERS-2 SAR & ENVISAT ASAR bande C (ESA)										Sentinel-1 (ESA)					
	ALOS PALSAR bande L (Japon)															
	RISAT SAR bande X (Inde)															
	TerraSAR-X (Allemagne)															
	COSMO-SKYMED SAR bande X (Italie)															

BILAN DE MASSE DES CALOTTES POLAIRES ET ÉLEVATION DU NIVEAU DE LA MER

Le bilan de masse des calottes polaires peut être représenté par la formule suivante :

$$\delta V = \delta t = Ma - Mf - Mv,$$

dans laquelle la variation de volume annuelle $\delta V = \delta t$ égale l'accumulation Ma dont sont soustraites la perte par fonte Mf et par celle par vèlage Mv . Chacun de ces termes est désormais accessible à l'observation et à la mesure spatiale.

La perte de masse par vèlage est magnifiquement illustrée par les images acquises par les radars à synthèse d'ouverture de l'Agence spatiale européenne (ESA), qui ont par exemple cartographié sur plus d'une décennie la dislocation de la plate-forme Larsen en Antarctique.

La fonte estivale du Groenland a de même été détectée par les diffusiomètres des satellites ERS-1 et ERS-2 depuis 1992, grâce à la mesure du coefficient de rétrodiffusion σ_0

dont la valeur chute en présence d'eau liquide. La modification de l'albédo mesurée en routine par les capteurs micro-ondes passifs et actifs permet de dater le début et la fin de la période de fonte, qui s'est allongée de manière saisissante sur tout le pourtour du Groenland, avec des valeurs extrêmes (plus de 50 jours au nord, plus de 120 jours au sud) en 1998. Rappelons que cette année a été celle d'un record de température, en raison de la concomitance d'un événement El Niño exceptionnel dont l'effet global, de l'ordre de 0,2 °C, s'est ajouté à celui du réchauffement.

L'accumulation, accessible par la mesure de la variation verticale de la surface en chaque point, fait intervenir plusieurs termes : apport des précipitations neigeuses, sublimation, tassement, redistribution par le vent, écoulement, etc. La technique d'interférométrie, exploitant des images radar acquises à des instants différents, permet de cartographier la vitesse horizontale de la surface avec une grande précision. De leur côté, les altimètres ont permis la construction de cartes de la topographie de la surface d'une précision telle que l'on détecte par exemple des

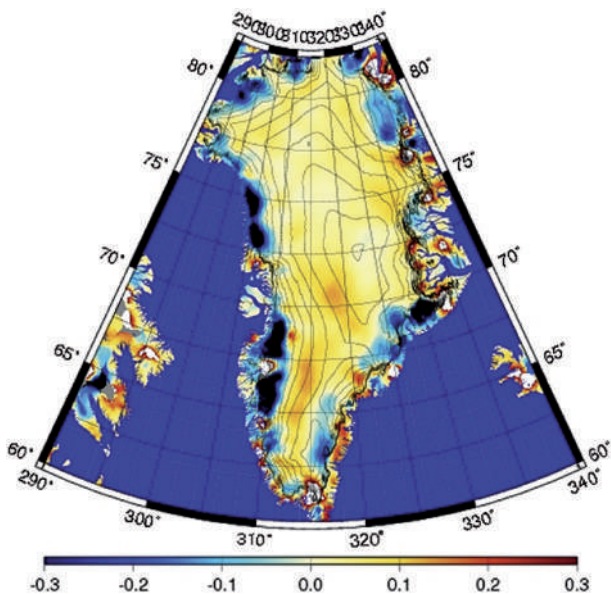


FIGURE 4. Variation verticale moyenne sur 10 ans de mesure avec l'altimètre du satellite ERS-1 (d'après Rémy, 2003).

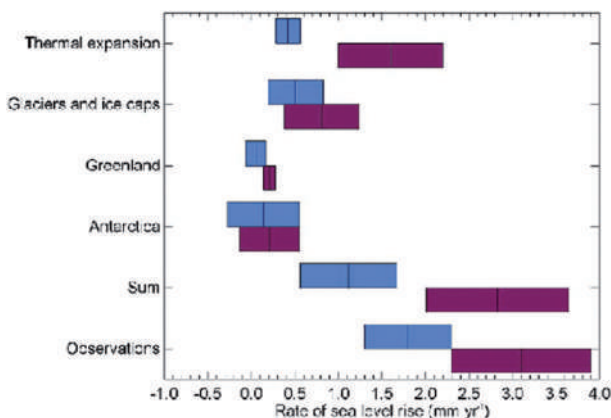


FIGURE 5. Contributions respectives (en mm/an) à l'élévation du niveau de la mer (de haut en bas) de la dilatation thermique de la fonte des glaciers et calottes polaires, du Groenland, de l'Antarctique, pour les périodes 1961-2003 (en bleu) et 1993-2003 (en violet). La somme de ces contributions et les observations semblent en bon accord dans la limite des barres d'erreurs (Source : 4^e rapport du Giec).

réseaux hydrologiques qui peuvent jouer un rôle dans le bilan de masse. Ces cartes ont aussi permis d'estimer à l'échelle globale les champs de vitesse et ont ainsi révolutionné la compréhension des échelles de temps et d'espace des calottes, en montrant que la plupart de l'écoulement s'effectue par quelques grands fleuves de glace. Les altimètres des satellites de l'ESA ont mis en évidence une variation d'altitude de la calotte du Groenland de 5 cm/an en moyenne de 1992 à 2003 (Figure 4). Cette moyenne masque un comportement différent selon l'altitude, avec une accumulation nette au-dessus de 1 500 m et une perte en dessous de ce niveau [5]. Cependant les

mesures permises par ces altimètres, optimisés pour l'observation des courants océaniques, sont limitées au-dessus des surfaces continentales, et notamment inadaptées aux mesures au voisinage des côtes. Le lancement attendu en 2009 de la mission CRYOSAT-2 de l'ESA (après l'échec du tir de CRYOSAT-1 en octobre 2005), un satellite équipé d'un radar altimètre spécialement conçu à cette fin, devrait permettre de quantifier précisément le bilan de masse des calottes polaires, notamment celui du Groenland, et de préciser leur contribution à l'élévation du niveau de la mer (Figure 5).

L'OBSERVATION DES GLACES DE MER

Les premières mesures spatiales des glaces de mer remontent à 1979, avec les radiomètres micro-ondes américains ESMR, puis SMMR. D'autres capteurs récents, comme AMSR (Advanced Microwave Scanning Radiometer) qui équipe les satellites EOS de la NASA) ou SSM/I (sur les satellites météorologiques militaires américains DMSP) fournissent plusieurs fois par jour des images des régions polaires dont on déduit un indice de concentration de la glace de mer. L'étendue de la glace de mer est définie comme la surface pour laquelle la concentration dépasse 15 %.

Cette longue durée des observations a permis d'illustrer de manière frappante l'effet de rétroaction positive de la glace de mer en réponse au réchauffement accéléré des régions arctiques. En été, exposée à l'élévation de température, la surface de banquise se réduit par la fonte, ce qui libère une surface d'eau libre qui absorbe quatre à cinq fois plus de rayonnement solaire que la même surface couverte de glace, induisant un réchauffement local accru et donc une fonte accrue. La figure 6 illustre l'efficacité de ce phénomène d'amplification polaire du réchauffement climatique, particulièrement marqué au cours des années 2005 et 2006 qui font apparaître en fin d'été boréal un minimum

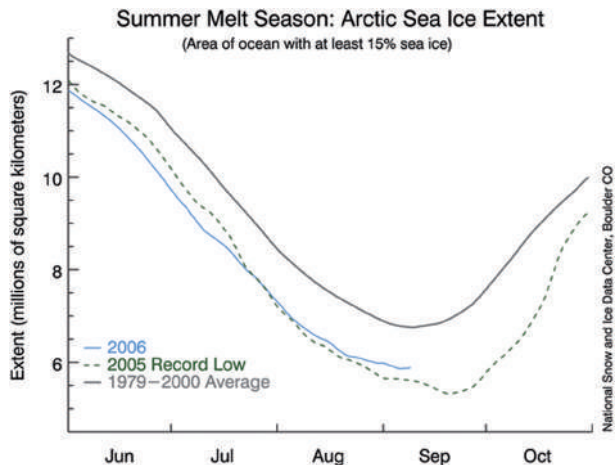


FIGURE 6. Variation observée en 2005 (en vert), année du minimum record et 2006 (en bleu) de l'étendue des glaces de mer au cours de l'été en Arctique. Ces deux courbes se situent à 1 million de km² en dessous de la moyenne des années 1979-2000 (Source : National Snow and Ice Data Center, Boulder, CO, USA).

inférieur de plus de 1 million de kilomètres carrés par rapport à la moyenne des années 1979-2000, soit une perte de surface englacée de l'ordre de 8 % par décennie.

DES TECHNIQUES NOUVELLES PROMETTEUSES

La possibilité de détecter des lacs sous-glaciaires a été récemment mise en évidence à partir d'observations par radar altimètre de la surface des calottes, ces lacs se situant à l'aplomb de zones particulièrement plates au centre des calottes. La détection de ces lacs sous-glaciaires est importante. En effet, des observations par radar à synthèse d'ouverture montrent une accélération régulière des glaciers à la côte, liée à l'augmentation de la fonte qui joue un rôle de «lubrifiant» pour l'écoulement de la glace.

On attend enfin beaucoup de la mesure gravimétrique permise par les satellites américano-allemands GRACE et bientôt le satellite européen GOCE, qui permettent de mesurer les variations temporelles fines du champ de gravité de la Terre. Ces fluctuations, filtrées et analysées, peuvent fournir une information sur les mouvements de masse à la surface de la Terre (mouvements atmosphériques de grande échelle, cycle de l'eau continentale, courants océaniques) et en particulier la variation du bilan de masse des calottes polaires. Analysées sur une période de trois ans [6], de 2002 à 2005, les mesures de GRACE confirment la diminution du volume de l'eau stockée par le Groenland, une tendance à la baisse lente du volume d'eau dans l'Antarctique de l'ouest opposée à une hausse à l'est.

CONCLUSION

L'observation par satellite des zones polaires apporte une somme d'information unique et irremplaçable, pour quantifier la contribution des zones polaires au cycle de l'eau. Mais, les systèmes d'observation existants ne sont pas tous «opérationnels», c'est-à-dire que leur continuité n'est pas garantie. L'Année Polaire Internationale offre l'occasion de peser en faveur de la pérennisation du système d'observation des régions polaires, en s'appuyant sur les recommandations du projet «IGOS Cryosphère» [7] et sur le développement, dans un cadre de coopération internationale, d'un Système global de systèmes d'observation de la Terre, le GEOSS [1].

Les prochaines années devraient voir la mise en service de nouvelles capacités d'observation spatiale. Doté d'un radar altimètre à synthèse d'ouverture, le satellite CRYOSAT-2 pourra mesurer avec précision l'épaisseur de la glace de mer et le relief des calottes polaires, même au voisinage des côtes. D'autres satellites européens (2) contribueront à enrichir ces observations, parmi lesquels MetOp (lancé en octobre 2006), GOCE (2008), SMOS (2008), qui mesurera l'humidité des sols, et ADM-Aeolus (2009), consacré à la mesure du champ de vent horizontal.

(2) Voir <http://www.esa.int>

REMERCIEMENTS

L'auteur tient à remercier Mark Drinkwater (ESA/ESTEC), Robert Ezraty, Fanny Ardhuin et Denis Croizé-Fillon (IFREMER), Frédérique Rémy et Anny Cazenave (LEGOS-CNRS/CNES) pour les contributions précieuses qu'ils lui ont apporté et qui lui ont servi à illustrer l'exposé présenté à l'occasion du Cinquantenaire du Centre d'Études Arctiques et à préparer cet article. ■

RÉFÉRENCES

- [1] FÉLLOUS (Jean-Louis) et GAUTIER (Catherine) (sous la direction de), 2007. *Comprendre le changement climatique*, Paris, Odile Jacob Sciences, 297 p.
- [2] HANSEN (James), SATO (Makiko), RUEDY (Reto), LO (Ken), LEA (David W.), and MEDINA-ELIZADE (Martin), septembre 2006. *Global temperature change*, Proceedings of the National Academy of Sciences, vol. 103, p. 14288-14293.
- [3] In: *The Changing Earth*, ESA SP-1304, 85 p., juillet 2006.
- [4] BERTHIER (Étienne), 2005. *Dynamique et bilan de masse des glaciers de montagne* (Alpes, Islande, Himalaya): Contribution de l'imagerie satellitaire.
- [5] RÉMY (Frédérique), 2003. *L'Antarctique – la mémoire de la Terre vue de l'espace*, Paris, CNRS Éditions, 180 p.
- [6] FRAPPART (F.), RAMILLIEN (G.), BIANCAMARIA (S.), MOGNARD (N.M.), et CAZENAVE (A.), 2006. *Evolution of high-latitude snow mass derived from the GRACE gravimetry mission (2002-2004)*, Geophysical Research Letters, 33 (2), p. 32- 36.
- [7] Voir <http://www.igospartners.org/cryosphere.htm>

GLOSSAIRE

- AMSR** (Advanced Microwave Scanning Radiometer). Radiomètre micro-ondes à balayage embarqué sur le satellite américain Aqua (NASA).
- DMSP** Satellites météorologiques militaires américains.
- EOS** Earth Observing System (NASA).
- ESA** Agence Spatiale Européenne.
- ESMR** (Electrically Scanning Microwave Radiometer). Radiomètre micro-ondes embarqué sur le satellite américain Nimbus-5 (NASA) de 1972 à 1977.
- SSM/I** (Special Sensor Microwave/Imager). Radiomètre micro-ondes imageur embarqué sur les satellites météorologiques militaires américains (DMSP).
- GOCE** Gravity Field and Steady-State Ocean Circulation Explorer (ESA).
- GRACE** (Gravity Recovery and Climate Experiment). Système de deux satellites gravimétriques américains lancés en 2002 destinés à la cartographie fine du champ de gravité de la Terre à partir de la détermination des fluctuations de distance entre les deux satellites circulant sur la même orbite à 500 km d'altitude et séparés d'environ 200 km (NASA).

NASA	Agence spatiale américaine.
NOAA	Administration américaine de l'atmosphère et de l'océan.
SMMR	(Scanning Microwave Multichannel Radiometer). Radiomètre micro-ondes à balayage embarqué sur le satellite américain Nimbus-7 (NASA) de 1978 à 1986 et les satellites DMSP.
SMOS	(Soil Moisture and Ocean Salinity). Mission expérimentale de mesure de l'humidité des sols et de la salinité superficielle des océans par radiométrie polarimétrique en bande L (ESA).
SPOT	(Satellite Pour l'Observation de la Terre). Famille de satellites d'imagerie visible multi-spectrale à résolution fine (CNES).
Tiros	Famille de satellites météorologiques opérationnels de la NOAA.

Depuis 2007, les travaux des chercheurs ont mis en lumière l'apport inestimable des observations spatiales à l'Année Polaire Internationale. La Conférence tenue à Oslo, en juin 2010, a rassemblé 2 400 scientifiques pour le plus grand congrès polaire jamais tenu. Les observations effectuées notamment par les satellites européens ERS-2 et Envisat et les satellites américains, ainsi que les mesures in situ coordonnées globalement par l'ESA au sein du projet GIIPSY (Global Interagency IPY Polar Snapshot Year), ont permis de suivre un grand nombre d'événements de grande ampleur affectant les zones polaires et liés au changement climatique. Les radars spatiaux ont ainsi observé l'effondrement du pont de glace reliant la plate-forme Wilkins à l'île Charcot et la déstabilisation de cette plate-forme, pouvant mener à sa rupture avec la péninsule antarctique. Ils ont aussi mis en évidence le minimum absolu atteint en 2007 de l'extension des glaces de mer

en Arctique à la fin de l'été. Les trois années suivantes ont montré la poursuite de la réduction de cette surface, le taux de la décroissance observée depuis 1979 s'établissant désormais à $-11,2$ % par décennie. Le lancement réussi de plusieurs satellites, dont Jason-2 (2008), GOCE (2009) et CRYOSAT-2 (2010), confirme d'ores et déjà l'apport de leurs observations au suivi de l'élévation du niveau de la mer, de la fonte des glaces de mer et des glaces continentales, dont il est désormais possible de mesurer l'étendue et l'épaisseur.

Since 2007, researchers have highlighted the invaluable contribution of space observations to the International Polar Year. The IPY Conference held in Oslo in June 2010 brought together 2,400 scientists for the largest polar science conference ever held. The satellite observations made in particular by the European ERS-2 and Envisat and by U.S. satellites and the in situ measurements, globally coordinated by ESA within the project GIIPSY (Global Interagency IPY Polar Snapshot Year), allowed to follow a number of major events affecting the Polar regions in connection with climate change. Radar missions have observed the collapse of the ice bridge connecting the Wilkins ice shelf to Charcot Island and the destabilization of the platform, which can lead to its breaking away from the Antarctic Peninsula. They also highlighted the absolute minimum reached in 2007 by the extension of sea ice in the Arctic at the end of the summer. The next three years showed further reduction of this surface: the rate of decline observed since 1979 now stands at -11.2% per decade. The successful launch of several satellites, including Jason-2 (2008), GOCE (2009) and CRYOSAT-2 (2010), already confirms the contribution of their observations to monitoring sea level rise, the melting of sea ice and land ice, of which it is now possible to measure both the extent and thickness.

OBSERVED AND MODELED ARCTIC CLIMATE: REGIONAL FEEDBACKS AND GLOBAL LINKS

Par Annette RINKE* and Klaus DETHLOFF**

Alfred Wegener Institute for Polar and Marine Research, Research Department Potsdam, Germany.

ABSTRACT. Observations show that the global averaged annual surface air temperature has risen approximately by 0.7 °C in the last 150 years. A particularly strong warming is observed over the last few decades. Although the recent Arctic warming is widespread, both a clear seasonal dependency and regional patterns are obvious. To understand the strong regionally different response, we applied regional climate models. However, the understanding of the polar climate system is still incomplete due to its complex atmosphere-land-cryosphere-ocean-ecosystem interactions. A very important factor is the sea ice. Another key Arctic process is the aerosol and its numerous interactions with clouds and radiation. For further research advance, a synthesis of data analysis and regional and global climate model simulations is required.

Key-words : Arctic • Global warming • Atmospheric variations • North Atlantic Oscillation • Pacific North American teleconnection pattern • Interaction • Forecasting.

RÉSUMÉ. Des observations montrent que la température moyenne globale de l'air en surface a augmenté de 0.7 °C au cours des derniers 150 ans. Un réchauffement particulièrement accentué caractérise ces dernières décennies. Bien que le réchauffement récent en Arctique soit assez général, des variations régionales et une dépendance des saisons sont manifestes. Pour comprendre ces réponses régionales très variées, nous avons élaboré des modélisations régionales du climat. Cependant, les connaissances du système climatique polaire restent incomplètes à cause des interactions complexes de l'atmosphère avec la terre, la cryosphère, l'océan et les écosystèmes. Un facteur très important est la glace des eaux salées, un autre processus étant l'aérosol et ses interactions nombreuses avec les nuages et la radiation. Pour progresser dans les recherches, une synthèse des analyses de données et des modèles de simulations du climat global et régional s'avère nécessaire.

Mots-clés : Arctique • Réchauffement climatique • Variations atmosphériques • Oscillation Nord Atlantique • Pacific North American teleconnection pattern • Interaction • Prévisions.

INTRODUCTION

Observations show that the global averaged annual surface air temperature has risen approximately by 0.7 °C since the last 150 years. A particularly strong warming is observed over the last few decades and has been attributed to increased greenhouse gas concentrations. Observations in the Arctic indicate an amplified warming signal due to the greenhouse effect. The annual Arctic warming is about twice as much as the global mean annual warming, and this amplification can be attributed in a good part to the ice-albedo feedback. At the end of the 21st century, the projected annual warming in the Arctic is 5 °C, estimated by the multi-model ensemble mean, assuming the A1B emission scenario [IPCC, 2007].

Further, pronounced decadal-scale temperature variability in the Arctic can be observed. One expression of this is the mid 20th century Arctic warming, which was characterized by a similar warming anomaly like today. Compared to recent global warming, the mid 20th century warming has been seen only in the Arctic region, and interpreted as natural variability in the climate system [Johannessen *et al.*, 2004]. Bengtsson *et al.* [2004] suggested a driving mechanism which involved changes in the oceanic heat transport across the northern North Atlantic triggering a local positive feedback between Barents Sea ice extent and regional cyclone formation.

Although the recent Arctic warming is widespread, both a clear seasonal dependency and regional patterns are obvious: The largest warming is observed and projected in winter time, and observations show, that this warming is not spatially uniform [Serreze and Francis,

* Annette RINKE is a climatologist at the Alfred Wegener Institute in Potsdam, Germany, division of Climate Sciences and Atmosphere Circulations. She has published numerous articles on Arctic atmosphere modeling, regional model applications and the atmosphere-sea ice-ocean interaction.

Annette RINKE est climatologue à l'Institut Alfred Wegener de Potsdam en Allemagne, division des sciences du climat et des circulations atmosphériques. Elle a publié de nombreux articles sur la modélisation du climat arctique, des applications régionales de ces modélisations et l'interaction entre atmosphère, glace de mer et océan.

** Klaus DETHLOFF is a Professor of atmospheric physics at the Institute of Physics, University Potsdam, and the Head of the Atmospheric Circulation Research Section at the Research Unit Potsdam of the Alfred Wegener Institute for Polar and Marine Research (AWI).

Klaus DETHLOFF est Professeur de physique atmosphérique à l'Institut de Physique, Université de Potsdam, et le Chef de la Section Recherche de la Circulation Atmosphérique au département recherche de Potsdam de l'Institut Alfred Wegener pour la Recherche Polaire et Marine (AWI).



FIGURE 1. Annette Rinke. © J. Willemin.

2006]. It is most pronounced over sub-Arctic land areas of Eurasia and northwest North America. Also, some areas over East Siberia, the Bering Strait, and over the Atlantic have actually cooled. It is important to note, that these regional Arctic temperature changes are largely influenced by natural modes of atmospheric variability, particularly by the North Atlantic Oscillation (NAO) and the Pacific North America Pattern (PNA). Much of the observed winter warming during the last half of the 20th century over Eurasia is associated with the shift towards the positive phase of the NAO, while that over Alaska occurred as the PNA shifted from a negative to positive phase.

The central Arctic is still today an extreme environment for data sampling, so measurements there are still problematic and sparsely distributed in space and time. Temperature measurements from autonomous buoys are of uncertain quality because of insulating effects of snow and solar heating of the instrument, and temperature retrievals from satellite sensors have problems connected with cloud masking, clear-sky biases and sensor calibration. To fill this observational gap, and to understand the strong regionally different response, lead us to the application of regional climate models.

ARCTIC REGIONAL CLIMATE MODEL SIMULATIONS

Present-day high resolution simulation

One method to arrive at a high horizontal resolution is the downscaling of global model results by the application of a regional climate model. A regional climate model, called HIRHAM has been applied over the circum-

Arctic domain with a horizontal resolution of 50 km [Dethloff *et al.*, 1996]. The high horizontal resolution of the model can capture the horizontally heterogeneous surface characteristics of the Arctic domain, like topographic features and land-sea mask.

The model has been integrated over the last 45 years (1958-2002), driven at its boundaries by ECMWF re-analysis data (ERA40). *Figure 1* shows the comparison of the high resolution HIRHAM simulation of the climatology of winter and summer Arctic 2m air temperature with that of the ERA40 data. Both, the long-term mean and the interannual variability are presented. The typical observed seasonal mean temperature characteristics are represented by the model. These are in winter the inflow of warm air over the northern North Atlantic, the cold cores over Siberia, northern Canada/Greenland and Arctic Ocean, and in summer it is the heated land and the cold Greenland ice sheet. The regional patterns of interannual temperature variability are also well reproduced by the model. In winter, the maximum variability is found along the sea ice edges which position moves from year to year, and is also associated with the North Atlantic storm track which extends east through the Barents Sea into Kara Sea and south of Baffin Island. In summer, the variability over the ocean is limited due to the presence of melting sea ice. The summer maximum variability occurs over land.

Further, the simulated temperature trends over the last thirty years (1970-2002) have been compared with those observed at station data [Serreze and Francis, 2006]. Simulated trends are positive in most Arctic land areas, with maximum warming rates over Alaska and parts of Eurasia. Parts of it can be attributed to NAO and PNA phase changes. Over the Arctic Ocean, warming and cooling trends are calculated, associated with corresponding sea ice concentration changes. Especially strong winter temperature rise corresponds to areas of largest sea ice retreat in the Barents- and Kara Seas.

Key physical Arctic processes and their global link

Arctic temperature changes are very complex and are neither spatially nor temporally uniform. Climate model simulations can help to understand the numerous processes and interactions which are involved in these temperature changes. However, the understanding of the polar climate system is still incomplete due to its complex atmosphere-land-cryosphere-ocean-ecosystem interactions involving a variety of distinctive feedbacks. Processes that are not particularly well represented in the models are clouds, planetary boundary layer processes, and sea ice [IPCC, 2007]. In the following, two key physical processes are discussed.

A very important factor is the sea ice. Sea ice plays a crucial role in the climate system because (i) it's central role in the ice-albedo feedback mechanism, (ii) it modifies the exchange of heat, water and momentum between the atmosphere and ocean, and (iii) it redistributes freshwater via the transport and subsequent melt of sea ice. The ice-albedo feedback is a very powerful positive feedback: If climate starts to warm, sea ice melts, the surface albedo decreases so that the reflection of solar radiation is reduced with the consequence that more solar radiation

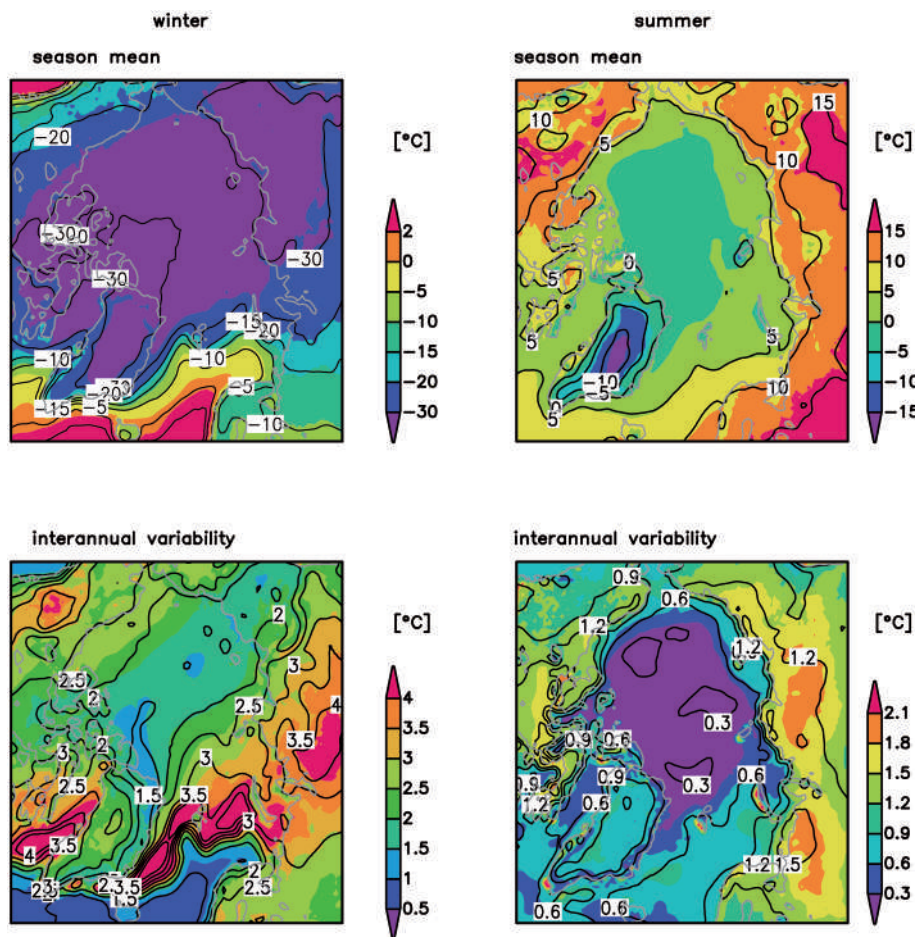


FIGURE 2. Climatological Arctic winter and summer 2m air temperature ($^{\circ}\text{C}$), 1958-2002. Top: Long-term mean, bottom: interannual variability. Colors show the HIRHAM simulations and isolines show the ERA40 data.

is absorbed and surface can further warm. Therefore, the adequate representation of sea ice surfaces and its ice-albedo feedback is important for Arctic model simulations. However, most of the climate models have deficiencies in this. Koltzow [2007] has introduced an improved sea ice albedo parameterization scheme. Compared to the old scheme, the new sea ice albedo scheme gives higher sea ice albedo in winter and spring and lower sea ice albedo in summer. In winter due to the effect of a snow cover, and in summer due to the formation of melt ponds on sea ice. The parameterized sea ice albedo is closer to that observed and has lower systematic biases than existing schemes, regarding the solar radiation absorbed at the surface. This improved sea ice albedo parameterization has been included into the Arctic regional climate model HIRHAM, and a simulation over 15 years (1979-1993) has been performed. As expected, the winter and spring temperatures are colder (by ca. 2-4 $^{\circ}\text{C}$) over the sea ice areas compared with the old simulation. A comparison of sea ice coverage, surface albedo and temperature data with observations shows that the new simulation with the improved sea ice albedo is more realistic than the old simulation. The decreased Arctic temperature causes an increase of the temperature gradient between the Arctic and the Tropics. Therefore, one can expect changes in the meridional exchange of heat, water, and momentum on

the globe. This global impact of sea ice changes has been investigated within a global climate model [Dethloff *et al.*, 2006]. There, the new sea ice albedo has been introduced into the global climate model ECHO-G, and simulations over 500 years have been performed. Changes in the zonal wind indicate a wave-like pattern and the change in the geopotential height resembles the NAO pattern, a large-scale seesaw in atmospheric mass between the subtropical high and the polar low. A change towards the negative NAO phase (weaker polar low and weaker subtropical high) is simulated. Thus, Arctic sea ice changes imply a pronounced influence on the meridional coupling between the subtropics and the Arctic.

Another key Arctic process is the aerosol and its numerous interactions with clouds and radiation. Aerosols influence climate in two ways: directly through scattering and absorbing the radiation, and so altering the radiation balance of the earth-atmosphere system, and indirectly by the modification of the microphysical and hence radiative cloud properties, amount and lifetime of clouds. In winter and spring, the borderline between polar and mid-latitude air masses is far southward extended so that polluted air from mid-latitudes can be transported into the Arctic which leads to an enhanced aerosol concentration in the Arctic troposphere, known as the Arctic Haze phenome-

non [Quinn *et al.*, 2007]. The climate effect of Arctic haze has been studied within the Arctic regional climate model HIRHAM [Rinke *et al.*, 2004]. There, the Arctic haze has been described by a mixture of water soluble aerosol (sulphate, nitrate), sea salt, and soot aerosols given by the Global Aerosol Data Set [GADS; Kopeke *et al.*, 1997]. The aerosol mass mixing ratio has been determined from observations, and the aerosol has been homogeneously distributed over the Arctic, in a layer between 400-2 000 m. HIRHAM simulations over 8 March (1989-1995) have been performed, both with and without the described aerosol. The mean springtime effect of the Arctic haze on the 2m air temperature is a strong regionally varying temperature response pattern. Both, surface warming and cooling are obvious, and the ensemble mean magnitudes are in the order ± 1 K. The temperature response depends on the actual surface albedo, atmospheric humidity, and cloud conditions. Further, changes in the atmospheric circulation are detected. Aerosol causes mean pressure pattern changes of 4 hPa, associated with modified baroclinic cyclone development and changed paths.

Both examples demonstrate very clear that Arctic key processes, like sea ice and aerosol loading determine the Arctic energy balance at the surface and therefore the Arctic near surface temperature, but also have global impacts by the modification of large-scale circulation and synoptic storm tracks.

Future Arctic temperature projections

The global model projected warming of the Arctic at the end of the 21st century includes uncertainties indicated by projected temperature variations from one model to the next and across the emission scenarios [IPCC, 2007].

Future changes of the Arctic climate during the 21st century have been investigated with the Arctic regional climate model HIRHAM [Rinke *et al.*, 2008]. The global model ECHAM5/MPI-OM [Muller and Roeckner, 2006] has been downscaled for the circum-Arctic domain for two 20-year-long time periods. The first time slice is 1980-1999 from the ECHAM5/MPI-OM 20th century simulation. The second time slice covers 2046-2065 from the ECHAM5/MPI-OM SRES A1B simulation for 2001-2100. The changes by the mid of the 21st century (“2046-2065” minus “1980-1999”) assuming the A1B emission scenario are presented (Figure 2). Here, the focus is on the winter time where the largest warming is expected. A strong warming over the Arctic Ocean is projected, particularly over the Barents and Beaufort Seas associated with the maximum sea ice reduction there. Simultaneously, a significant decrease of the year-to-year near surface air temperature variability for those regions is projected (reduction of variability by more than 4 °C). This is attributed to the exposure of these regions to open water in

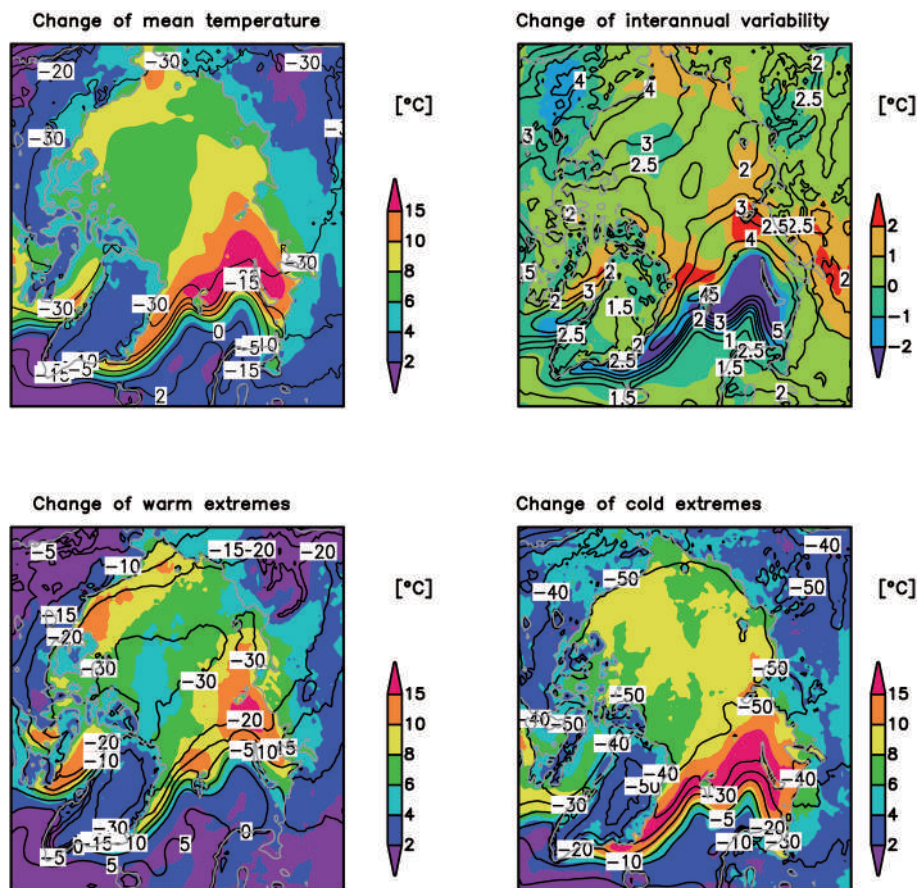


FIGURE 3. Future projection in Arctic winter 2m air temperature (°C). Colors show the change “2046-2065” minus “1980-1999”, and isolines show the present-day “1980-1999”. (a) Change in seasonal mean. (b) Change in seasonal standard deviation. (c) Change in 95th percentile of daily maximum temperature. (d) Change in 5th percentile of daily minimum temperature.

future which leads to a reduction of extreme temperature variability. Over the Arctic land areas, the changes in interannual temperature variability are spatially non-uniform (e.g., no significant changes over Siberia, significant reduced variability over Alaska), which is connected with the regionally different snow cover changes. Further, the mean warming is associated with changes in the temperature extremes. Both, cold and warm extremes (5th percentile of daily minimum temperature and 95th percentile of daily maximum temperature) are projected to warm up significantly. The figure shows that the cold extremes are projected to warm more than the warm extremes. This affects a shrunken temperature range. The decreased temperature range over land is particularly distinct in Alaska, Scandinavia, and North European Russia, where the cold extremes are about 4 times stronger warmed than the warm extremes. For these regions a reduced snow cover is projected which indicates to an accelerating snow-temperature feedback. The comparison of the change in the seasonal mean with that of the extremes shows similar large-scale patterns, although distinct regional-scale differences are visible which indicates that the extreme temperature does not change linearly with the mean temperature change.

SUMMARY AND OUTLOOK

Arctic changes are largely influenced by the large-scale circulation patterns and determined by regional feedbacks. Thus, the changes are neither spatially nor temporally uniform. Distinct regionally different temperature changes are observed and are projected in future, e.g. associated with regionally different changes of sea ice and snow surfaces. The Arctic climate system involves complex atmosphere-ice-ocean interactions and numerous feedbacks (e.g., ice-albedo, aerosol-radiation-circulation). An improved understanding of that is needed to arrive at more credible future projections. For further research advance, a synthesis of data analysis and regional and global climate model simulations is required. The key Arctic processes which need most attention are: sea ice and its numerous interactions, aerosol and cloud processes and its radiative impacts, and atmospheric boundary layer processes.

It is important to emphasize that Arctic physical processes and Arctic changes have global implications. They can trigger changes of the global atmospheric circulation via modified teleconnection patterns and storm track changes. ■

ACKNOWLEDGEMENT

We acknowledge the graphics support by I. HEBSTADT. The work was partly funded by the EU projects GLIMPSE and CARBO-North.

REFERENCES

- BENGTSSON (L.), SEMENOV (V.), JOHANNESSEN (O.M.), 2004. "The early 20th century warming in the Arctic—a possible mechanism", *J. Clim.* 17, 4045-4057.
- DETHLOFF (K.), RINKE (A.), LEHMANN (R.), CHRISTENSEN (J.H.), BOTZET (M.), MACHENHAUER (B.), 1996. "Regional climate model of the Arctic atmosphere", *J. Geophys. Res.* 101, 23401-23422.
- DETHLOFF (K.) *et al.*, 2006. "A dynamical link between the Arctic and the global climate system", *Geophys. Res. Lett.* 33, L03703, doi: 10.1029/2005GL02524.
- IPCC, 2007. *Climate Change 2007: The Physical Scientific Basis. Contribution of Working Group I to the Fourth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. SOLOMON (S.), QIN (D.), MANNING (M.), (Eds.), Cambridge, United Kingdom and New York, USA, Cambridge University Press, 996 pp.
- JOHANNESSEN (O.M.), *et al.*, 2004. "Arctic climate change: observed and modelled temperature and sea-ice variability", *Tellus* 56A, 328-341.
- KOEPKE (P.), HEB (M.), SCHULT (I.), SHETTLE (E.P.), 1997. *Global aerosol data set*, MPI Rep. 243, 44 pp., Hamburg, Germany, Max Planck Inst. for Meteorol.
- KÖLTZOW (M.), 2007. "The effect of a new snow and sea ice albedo scheme on regional climate model simulations", *J. Geophys. Res.* 112, D07110, doi: 10.1029/2006JD007693.
- MULLER (W.A.), ROECKNER (E.), 2006. "ENSO impact on midlatitude circulation patterns in future climate change projections", *Geophys. Res. Lett.* 33, L05711. doi: 10.1029/2005GL025032.
- QUINN (P.K.), SHAW (G.), ANDREWS (E.), DUTTON (E.G.), RUOHO-AIROLA (T.), GONG (S.L.), 2007. "Arctic haze: current trends and knowledge gaps", *Tellus* 59B, 99-114.
- RINKE (A.), DETHLOFF (K.), FORTMANN (M.), 2004. "Regional climate effects of Arctic Haze", *Geophys. Res. Lett.* 31, L16202.
- RINKE (A.), DETHLOFF (K.), 2008. "Simulated circum-Arctic climate changes by the end of the 21st century". *Glob. Planet. Change* 62, 173-186. doi: 10.1016/j.gloplacha.2008.01.004.
- SERREZE (M.C.), FRANCIS (J.), 2006. "The Arctic amplification debate". *Clim. Change* 76, 241-264. doi: 10.1007/s105840059017y.

ÉVOLUTION DU CLIMAT : L'APPORT DES FORAGES DANS LES GLACES DU GROENLAND

*Par Valérie MASSON-DELMOTTE**

Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement (IPSL/CEA-CNRS-UVSQ), Gif-sur-Yvette, France

RÉSUMÉ. Dans le cadre de l'Année Polaire Internationale, le projet international NEEM vise à obtenir enfin un enregistrement climatique couvrant plus de 130 000 ans dans les glaces du Groenland. La dernière période interglaciaire était plus chaude qu'aujourd'hui dans l'Arctique, et le niveau moyen des océans était plus élevé de 4 à 6 mètres. Mieux comprendre la réaction de la calotte du Groenland et du climat pendant cet intervalle est essentiel pour tester le réalisme des modèles de climat et d'écoulement de la glace, seuls outils dont nous disposons pour évaluer le risque climatique futur.

Mots-clés : Changement climatique • Groenland • Carotte glaciaire • Instabilité climatique.

ABSTRACT. *As part of International Polar Year, the international project NEEM seeks finally a climate record covering more than 130,000 years in Greenland ice. The last interglacial period was warmer than today in the Arctic, and the average sea level was higher by 4 to 6 meters. Understanding the response of the Greenland ice cap and the climate during this interval is essential to test the realism of climate models and flow of ice, only tools we have to evaluate the future climate risk.*

Key-words : *Climate change • Greenland • Ice core • Climate instability.*

INTRODUCTION

Les enjeux du changement climatique sont particulièrement marqués dans l'Arctique, avec un mélange complexe d'opportunités et de vulnérabilités tant pour les écosystèmes que pour les activités économiques et les modes de vie [IPCC, 2007]. Depuis l'Année Géophysique Internationale de 1957-1958, le réchauffement climatique a été particulièrement marqué dans certaines régions de l'Arctique (*Figure 2*). Au Groenland, un réchauffement rapide est observé depuis une quinzaine d'années.

Plusieurs longues séries météorologiques permettent de caractériser l'évolution de la température de l'air autour du Groenland [Vinther *et al.*, 2003]. Ces observations révèlent une forte variabilité interannuelle et multi-décennale. D'une année à l'autre, la température hivernale et le dépôt de neige sur le sud du Groenland sont fortement affectés par l'Oscillation Nord Atlantique (NAO). Cette oscillation est détectée à travers le gradient de pression atmosphérique de surface entre le vortex polaire (la dépression d'Islande) et les hautes pressions subtropicales (l'anticyclone des Açores). Les modifications de dynamique atmosphérique se marquent par des décalages des zones de passages dépressionnaires. Un indice NAO positif est associé à un hiver doux et humide au nord de l'Europe,



FIGURE 1. Valérie Masson-Delmotte. © J. Willemin.

* Valérie MASSON-DELMOTTE est chercheur senior CEA au Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement de l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines où elle dirige l'équipe GLACCIOS. Elle est notamment co-auteur, avec J. JOUZEL et D. HAUGLUSTAINE de l'ouvrage *Atmosphère, Atmosphère* (2008. Paris, Le Pommier).

Valérie MASSON-DELMOTTE is CEA Senior scientist at the Laboratory for Climate and Environment Sciences at the University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines where she heads the GLACCIOS research team. She is notably co-author, with J. JOUZEL and D. HAUGLUSTAINE of the volume *Atmosphère, Atmosphère* (2008. Paris, Le Pommier).

froid et sec au Groenland; la situation s'inverse dans les cas d'indice NAO négatif. Depuis une trentaine d'années, c'est une situation NAO positive qui a persisté; et pourtant, le Groenland s'est continûment réchauffé depuis 1990. Depuis quelques années, ce réchauffement dépasse les niveaux record des années 1930.

Au vu de la forte variabilité du climat groenlandais d'une décennie à l'autre, d'un siècle à l'autre, il est indispensable de caractériser l'évolution passée de son climat, au-delà de la période des observations météorologiques. Année après année, le centre de l'inlandsis du Groenland archive les couches de neige. L'eau, l'air et les impuretés préservées dans cette matrice de glace offrent des archives exceptionnelles de l'évolution du climat. Depuis les années 1960, les techniques de forage et d'analyse de la glace permettent d'accéder à des carottes de glace de plus en plus profondes, de plus en plus anciennes (Figure 3), et de décortiquer les mécanismes des changements de climat.

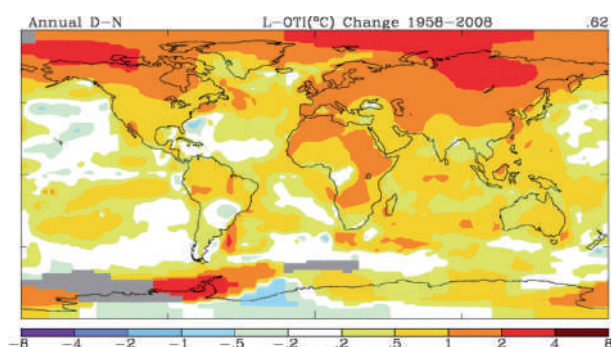


FIGURE 2. Changement de température entre 1958 et 2008 (tendance linéaire du changement de température dans chaque point de grille), exprimé en °C (Source : NASA/GISS).

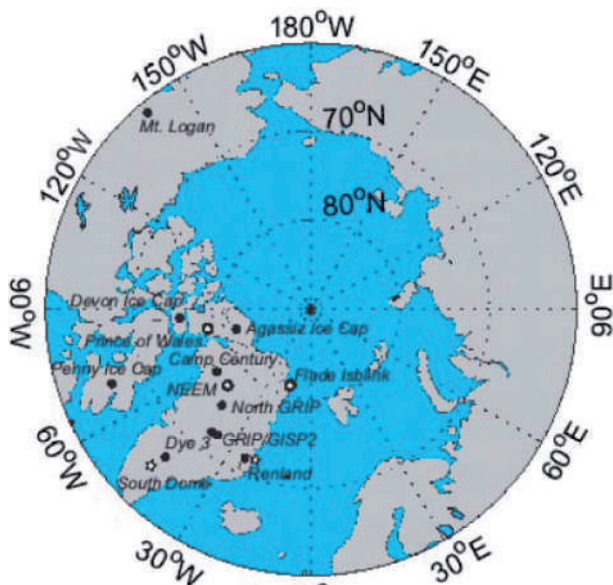


FIGURE 3. Sites de forages profonds réalisés (cercles pleins noirs), en cours (cercle blanc et noir) et prévus (étoiles). Source : International Partnership for Ice Core Science.

Nous présentons ici brièvement les grands résultats obtenus à partir de ces forages polaires, en mettant l'accent sur les instabilités climatiques rapides de la dernière glaciation. Nous présentons ensuite le projet international NEEM qui a démarré dans le cadre de l'Année Polaire Internationale 2007-2008 et devrait apporter une moisson de nouvelles informations.

LES INSTABILITÉS RAPIDES DU CLIMAT —

Au Groenland, le carottage le plus profond, conduit à NorthGRIP, offre environ 123 000 ans d'archive de la composition isotopique de la glace [NorthGRIP-community-members, 2004]. Les forages de Summit (GRIP et GISP2) obtenus précédemment ne permettaient de remonter que sur 100 000 ans d'évolution du climat. Ces différents forages montrent que le centre et le nord du Groenland ont été continûment couverts par une calotte au cours du dernier cycle climatique.

Les enregistrements isotopiques issus de la glace du Groenland (Figure 4) révèlent une relative stabilité de la période interglaciaire actuelle, l'Holocène, ponctuée par une instabilité brutale il y a 8 200 ans : un refroidissement de quelques degrés se produisant en quelques décennies et d'une durée d'environ 200 ans. La fin de la dernière période interglaciaire, il y a environ 123 000 ans (fin du forage NorthGRIP) était environ 5 °C plus chaude qu'aujourd'hui. À l'échelle de la dizaine de millénaires, les variations climatiques sont essentiellement pilotées par les lentes modifications de l'orbite terrestre qui module la distribution de l'énergie solaire, suivant les latitudes et les saisons.

Entre ces deux périodes interglaciaires, la dernière période glaciaire est marquée par une succession d'instabilités climatiques majeures, dénommées événements de Dansgaard-Oeschger du nom des glaciologues danois et suisse à l'origine de leur découverte. Les 25 événements de Dansgaard-Oeschger se manifestent sous la forme d'un épisode froid de plusieurs millénaires, suivi d'un réchauffement brutal atteignant 8 à 16 °C se produisant en quelques décennies à quelques siècles. Ces réchauffements abrupts sont ensuite suivis d'un refroidissement d'abord progressif puis s'accéléralant jusqu'au retour à une phase froide relativement stable. Récemment, nous avons pu étudier à ultra haute résolution l'anatomie des dernières instabilités rapides, année par année : ceci a révélé que la circulation atmosphérique bascule brutalement, d'une année à l'autre, et qu'elle joue un rôle important dans le démarrage des instabilités.

La datation des carottes groenlandaises à l'aide de l'identification de couches annuelles dans de multiples indicateurs a révélé que les événements de Dansgaard-Oeschger ne se produisent pas à intervalles réguliers. Enfin, la signature de ces instabilités abruptes si intenses au Groenland peut être détectée dans la composition atmosphérique, à travers des modifications de la concentration en méthane, et à toutes les latitudes, tant dans les enregistrements marins que continentaux.

Dans la plupart des cas, il reste difficile de dater précisément les différentes archives, et être certain que les instabilités rapides sont synchrones. Les variations de forte amplitude du méthane lors de ces instabilités brutales per-

mettent de synchroniser les enregistrements climatiques obtenus en Antarctique et au Groenland, en tirant parti du faible temps de résidence de ce gaz dans l'atmosphère (de l'ordre de 10 ans). Cette synchronisation a permis de révéler que chaque événement de Dansgaard-Oeschger a une contre-partie en Antarctique, de telle sorte que l'Antarctique se réchauffe d'environ 2 °C pendant les phases froides du Groenland, et que les réchauffements abrupts du Groenland coïncident avec un refroidissement antarctique [EPICA-community-members, 2006]. Cette bascule inter-hémisphérique est la marque d'une réorganisation à grande échelle de la circulation océanique. La complémentarité des carottes de glace du Groenland et de l'Antarctique permet donc de mieux comprendre l'impact global des réorganisations majeures de la circulation thermohaline de l'Atlantique Nord. Enfin, cette contre-partie antarctique (anomalies de méthane et de température antarctique) permet d'élargir le champ de détection des instabilités de type Dansgaard-Oeschger. En effet, les carottes de glace du forage du Dôme C, en Antarctique offrent 800 000 ans d'archives du climat. Chaque période glaciaire des derniers 800 000 ans est marquée par des instabilités comparables en intensité et en fréquence à celles de la dernière glaciation [Loulergue *et al.*, 2008].

Les instabilités rapides du climat glaciaire sont liées à une réorganisation majeure de la circulation océanique. La densité de l'eau de mer dépend de sa température et de sa salinité. La formation des eaux profondes, dans l'Atlantique du Nord, peut s'interrompre lors d'un apport massif d'eau douce. Cet apport massif d'eau douce provenait, pendant les glaciations, des instabilités des calottes de glace qui couvraient l'Amérique du Nord et l'Europe du Nord. Le dernier coup de froid, il y a 8 200 ans, a été provoqué par la vidange brutale d'un lac contenant l'eau de fonte de la calotte Laurentide: cet événement exceptionnel montre la vulnérabilité de la circulation océanique à un apport brutal d'eau douce, même en début de période interglaciaire.

En ce qui concerne l'évolution future du climat, toutes les simulations climatiques montrent que le réchauffement à venir sera d'autant plus intense que les émissions de gaz à effet de serre seront importantes, et particulièrement marqué dans l'Arctique [IPCC, 2007]. Ce réchauffement futur devrait entraîner inéluctablement une déglaciation de l'inlandsis du Groenland, qui représente au total l'équivalent de 7 mètres de niveau des mers. La vitesse de la perte de glace reste une inconnue majeure, car il est très difficile d'estimer la vitesse d'écoulement des glaciers côtiers. Certains auteurs estiment que cette contribution pourrait atteindre au maximum 2 mètres par siècle [Pfeffer *et al.*, 2008]. D'autre part, les simulations climatiques n'intègrent pas le couplage entre le climat et les calottes polaires. [Swingedouw *et al.*, 2006] a montré qu'en réponse à un doublement des niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, la fonte du Groenland pourrait provoquer, au cours des prochains siècles, un arrêt de la boucle de circulation océanique dans l'Atlantique nord. Une telle modification de la circulation océanique ralentirait l'export de chaleur depuis l'Océan Atlantique tropical (qui se réchaufferait davantage) vers les hautes latitudes nord (qui se réchaufferaient moins). Cette étude montre l'importance stratégique du changement climatique du Groenland, qui aura des répercussions globales à travers la contribution de l'inlandsis au niveau des mers et l'impact de cet apport d'eau douce sur la dynamique de la circulation thermohaline globale.

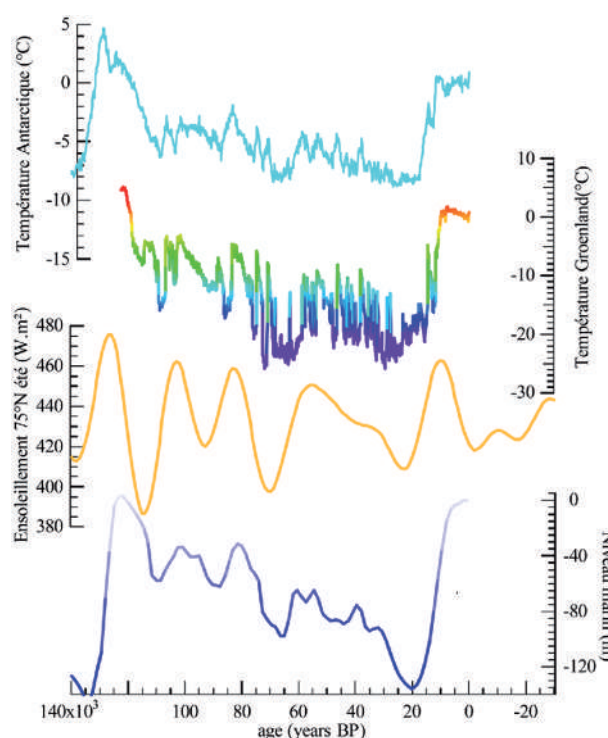


FIGURE 4. De haut en bas : température à Dôme C (Antarctique) reconstruite à partir de la mesure des isotopes stables de l'eau [Jouzel *et al.*, 2007]; température à NorthGRIP (nord du Groenland) déduite de la mesure des isotopes stables de l'eau et de l'air [Masson-Delmotte *et al.*, 2006b]; ensoleillement d'été à 75° N (W/m^2); variations de niveau marin [Waelbroeck *et al.*, 2002].

Ce risque montre à quel point il est critique d'évaluer le réalisme des modèles de climat et d'écoulement de la glace, dans des contextes différents. La dernière période interglaciaire, il y a environ 130 000 à 115 000 ans, a été marquée par un niveau des mers plus élevé de 4 à 6 mètres, associé à un réchauffement de l'Arctique de l'ordre de 5 °C (Figure 5). Quelle a été l'ampleur et la variabilité de l'évolution du climat au Groenland? Quelle a été la vitesse de réaction de l'inlandsis? Y a-t-il eu des instabilités rapides de la circulation océanique et du climat? Les modèles de climat et d'écoulement de la glace sont-ils capables de représenter correctement l'amplitude et la séquence des événements climatiques au cours de ce dernier interglaciaire? Ces questions sont à l'origine du projet NEEM.

LE PROJET NEEM

Depuis les années 1990, obtenir des enregistrements fiables du climat pendant la dernière période interglaciaire est devenu une véritable quête du Graal pour les glaciologues. Les forages européen GRIP et américain GISP2 réalisés au point culminant de l'inlandsis au début des années 1990 ont buté sur le mélange de couches de glace, au voisinage du relief complexe sous-glaciaire. La partie la plus profonde de ces forages est un mélange de couches de glaces d'âges différents. Or, les carottages effectués en

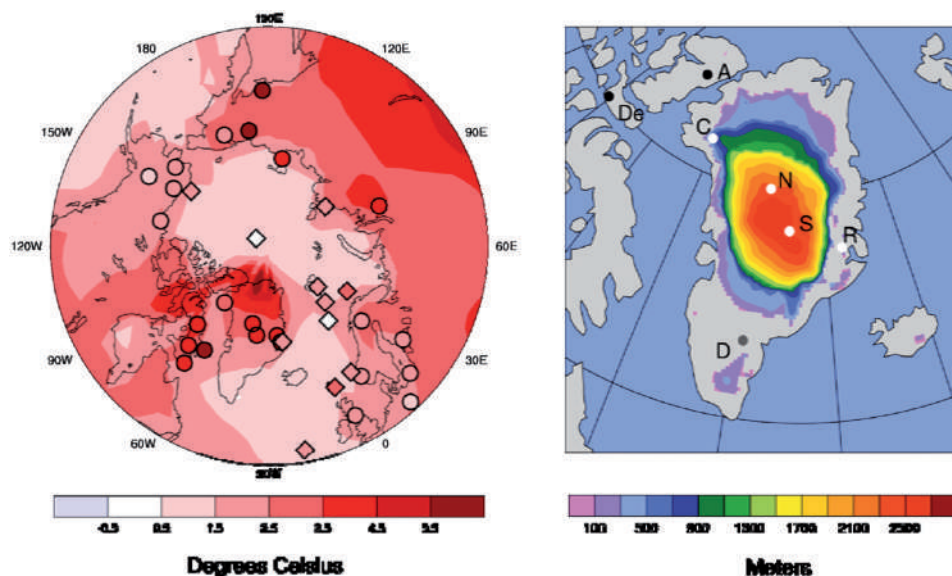


FIGURE 5. À gauche : moyenne de simulations du changement de température d'été au cours de la dernière période interglaciaire (il y a 130 000 ans) ; les losanges et cercles présentent les reconstructions paléoclimatiques compilées par [Otto-Bliesner *et al.*, 2006]. À droite : moyenne de plusieurs simulations de la calotte du Groenland pour le dernier interglaciaire. Source : [IPCC, 2007].

Antarctique fournissent des archives de référence de la composition de l'atmosphère et du climat au cours des derniers cycles glaciaires-interglaciaires. La comparaison de la composition de l'air extrait des carottes de glace les plus profondes de GRIP et GISP2 a été méticuleusement comparée à la référence antarctique, et ces morceaux de puzzle glaciologique ont pu être replacés dans l'ordre chronologique correct. Les résultats ont montré la présence de glace couvrant la dernière période interglaciaire et au-delà. Ce résultat, frustrant car il n'offrait pas un enregistrement climatique continu, montre cependant clairement que l'inlandsis était bien présent même pendant la dernière période interglaciaire, poussant les glaciologues à chercher d'autres sites adéquats.

Le site du forage international NorthGRIP a été choisi à partir d'informations radar montrant l'absence de montagnes et de perturbations de l'écoulement glaciologique. Situé à 75° N, et 300 km au nord des forages de GRIP et GISP2, le site a fourni le forage le plus profond réalisé au Groenland (3 085 mètres, atteints en 2004) et les carottes de glace les plus anciennes, remontant jusqu'à... 123 000 ans vers le passé. L'enregistrement est moins ancien qu'on ne l'avait espéré, à cause d'un flux géothermique local particulièrement fort.

Obtenir un enregistrement complet et fiable de l'intégralité de la dernière période interglaciaire reste toujours un défi majeur dans la glace du Groenland. À partir de 2007, de nouvelles opérations de terrain ont été engagées pour caractériser le meilleur site possible. Le site retenu, NEEM, se situe à 77° N, au nord-ouest du Groenland, à mi-distance entre NorthGRIP et Thulé. Les mesures radar permettent de suivre certaines couches de glace d'âge connu d'un site de forage à l'autre. La couche la plus ancienne détectée (80 000 ans) se trouve à 2 km de profondeur. Il y aurait donc à NEEM 500 mètres de glace

de plus de 80 000 ans, et probablement, tout au fond du forage, 300 mètres de glace remontant jusqu'à 140 000 ans vers le passé.

Un consortium international de 14 pays a été constitué afin d'obtenir le financement des opérations de terrain et de regrouper le maximum d'expertise pour l'analyse à ultra haute résolution des carottes de glace. Coordonné par Dorthe Dahl-Jensen, de l'Université de Copenhague, au Danemark, le projet a démarré en 2008 par la construction du camp (*Figure 6*) et des tranchées sous la surface pour le carottage, la découpe, l'analyse et le conditionnement des carottes de glace. Pendant les repérages de 2007, un premier forage de 80 mètres a été réalisé sur le site. En 2008, le forage profond a démarré jusqu'à une profondeur de 106 mètres, et devrait atteindre une progression de l'ordre de 1 000 mètres en 2009, 2 000 mètres en 2010 puis 2 500 mètres et le socle rocheux en 2011.

Nous venons d'obtenir les premières mesures des carottes de glace (*Figure 7*), qui révèlent la particularité du site de NEEM. À la différence des autres sites de forage au Groenland, qui reçoivent un dépôt de neige relativement régulier au cours de l'année, la précipitation neigeuse est principalement estivale à NEEM – nous l'avons d'ailleurs subie à maintes reprises pendant les opérations de terrain. Les premières données montrent un réchauffement important depuis 1995, et une similitude remarquable avec les variations d'extension de glace de mer en Baie de Baffin. Ces résultats montrent que le forage de NEEM apportera une moisson de nouvelles informations sur l'évolution du climat polaire, avant même d'atteindre la dernière période interglaciaire. Avec un rythme de forage qui devrait atteindre 500 à 1 000 mètres par saison de terrain (de mai à août), nous espérons obtenir enfin le premier enregistrement de la dernière période interglaciaire, dans les glaces du Groenland. ■

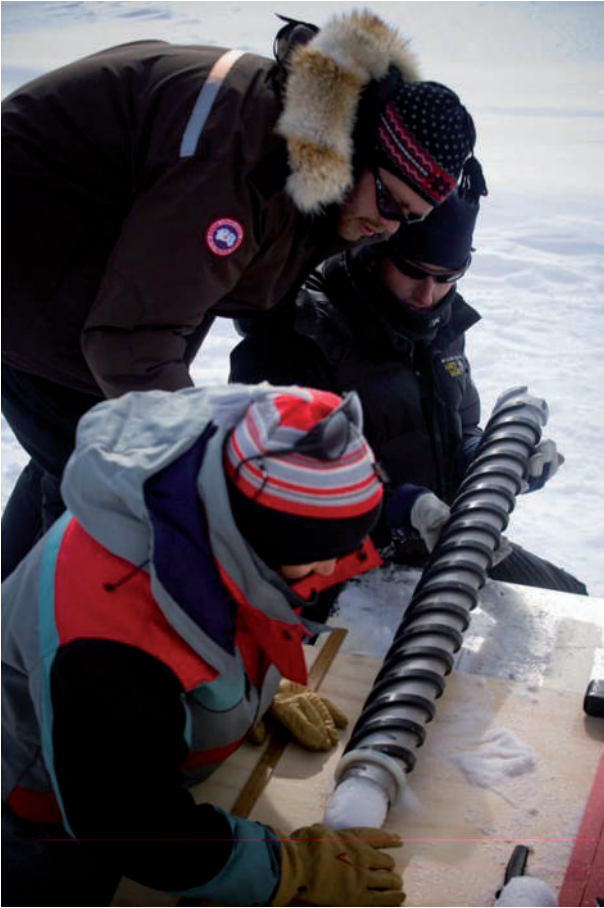


FIGURE 6. Extraction d'une carotte de neige superficielle à proximité du camp NEEM (nord-ouest du Groenland). Photographie : Christian Morel © Our Polar Heritage/CEA.

RÉFÉRENCES

- EPICA-COMMUNITY-MEMBERS, 2006. "One-to-one coupling of glacial climate variability in Greenland and Antarctica", *Nature*, 444, 195-198.
- IPCC, 2007. *Climate Change 2007 – The Physical Science Basis*, 1 009 pp., Cambridge, Cambridge University Press.
- JOUZEL (J.), *et al.*, 2007, "Orbital and millennial Antarctic climate variability over the past 800,000 years", *Science*, 317, 793-796.
- LOULERGUE (L.), *et al.*, 2008. "Orbital and millennial-scale features of atmospheric CH₄ over the last 800,000 years", *Nature*, 453, 383-386.
- MASSON-DELMOTTE (V.), *et al.*, 2006b. "Past temperature reconstructions from deep ice cores: relevance for future climate change", *Climate of the Past*, 2, 145-165.
- NORTHGRIP-COMMUNITY-MEMBERS, 2004. "High resolution climate record of the northern hemisphere reaching into last interglacial period", *Nature*, 431, 147-151.
- OTTO-BLIESNER (B.L.), *et al.*, 2006. "Simulating Arctic climate warmth and icefield retreat in the last interglaciation", *Science*, 311, 1751-1753.
- PFEFFER (W.T.), *et al.*, 2008. "Kinematic constraints on glacier contributions to 21st century sea-level rise", *Science*, 321, 1340-1343.
- SWINGEDOUW (D.), *et al.*, 2006. "Sensitivity of the Atlantic Meridional Overturning Circulation to the melting from northern glaciers in climate change experiments", *Geophys. Res. Letters*, 33, doi: 10.1029/2006GL025765.
- VINTHER (B.), *et al.*, 2003. "NAO signal recorded in the stable isotopes of Greenland ice cores", *Geophys. Res. Lett.*, 30, 1387-1390.
- WÄELBROECK (C.), *et al.*, 2002. "Sea level and deep water temperature changes derived from benthic foraminifera isotopic records", *Quat. Sci. rev.*, 21(1-3), 295-305.



FIGURE 7. Vue du camp de forage NEEM au Groenland, établi au cours de l'été 2008. Photographie: Christian Morel © Our Polar Heritage/CEA.

CLIMATE AND BIOLOGICAL CHANGE: EVIDENCE FROM THE GEOLOGICAL PAST (1)

By David HARPER*

Geological Museum, Copenhagen

and Lorraine CRAIG**

Department of Earth Sciences and Engineering, Imperial College London

ABSTRACT. Climatic change has driven the migration of biotas. It has forced the restructuring of the planet's ecosystems and more rarely caused major extinction events. Short-term fluctuations can clearly disrupt and promote the reassembly of both maritime and terrestrial communities. The fossil record holds a unique database of the diversification of life on land and in the sea. Climate was one of a number of important factors mediating the planet's biodiversity through time. The progressive diversification of marine life within the Modern evolutionary fauna following the end Permian extinction is again associated with persistent rises in temperature and sea level within a prolonged green-house phase. Recently, much discussion has focused on anthropologic influences on our climate. Nevertheless, models for long-term climatic change have also involved the role of feedbacks from biological organisms.

Key-words : Climate change • Theory of evolution • Biodiversity • Geological times.

RÉSUMÉ. *Le changement climatique a provoqué la migration de biosphères. Il a conduit la restructuration des écosystèmes de la planète et dans des cas plus rares à des événements majeurs d'extinction. Des variations à court terme peuvent clairement perturber et contribuer à la reconstitution de communautés maritimes et terrestres. L'histoire des fossiles représente une base de donnée unique pour témoigner de la diversification de la vie sur terre et dans l'eau. Le climat a toujours été l'un des facteurs importants de la médiation de la biodiversité de la planète à travers les âges. La diversification progressive de la vie maritime à l'intérieur de l'évolution de la faune moderne après la fin de l'extinction du Permien correspond à l'augmentation continue des températures et du niveau de la mer pendant une longue phase à effet de serre. Récemment, beaucoup de discussions ont porté sur l'influence de l'homme sur notre climat. Cependant, des modèles de changements climatiques à long terme ont également essayé de prendre en considération la réponse des organismes biologiques.*

Mots-clés : *Changement climatique • Théorie de l'évolution • Biodiversité • Temps géologiques.*

(1) This is an expanded and modified version of "Evolution and Climate Change" published by the first author in the *Encyclopedia of Paleoclimatology and Ancient Paleoenvironments* (2009, Springer, Dordrecht).

* David HARPER is Professor of Palaeontology, University of Copenhagen and is in charge of the palaeontological collections in the Geology Department, *Natural History Museum of Denmark (Geological Museum), University of Copenhagen*. He is also head of the Geology Research Group at the museum. His research is field and specimen-based, focussed on the Lower Palaeozoic rocks and fossils of Greenland, Scandinavia, the British Isles and China and together with the Cenozoic of the Caribbean basin and he has an interest in developing computer-based methodologies for the analysis of fossils and their distributions, for example the computer software PAST. He has published some 250 scientific papers and over ten books.

David HARPER est professeur de paléontologie à l'Université de Copenhague et est en charge des collections paléontologiques dans le département de géologie, Musée d'histoire naturelle du Danemark, de l'Université de Copenhague. Il est également chef du Groupe de recherche en géologie au Musée. Ses recherches sur le terrain et les échantillons à base de concentré sur les roches du Paléozoïque inférieur et des fossiles du Groenland, de la Scandinavie, des îles britanniques et de la Chine et avec le Cénozoïque du bassin des Caraïbes et il s'intéresse au développement de méthodes informatiques pour l'analyse de fossiles et de leur distribution, par exemple, le PAST logiciels. Il a publié environ 250 articles scientifiques et plus de dix livres.

** Lorraine CRAIG holds a PhD in sedimentary and tectonic geology. She was notably Research Fellow at Cambridge University (Arctic Shelf Program, 1984-1992), Senior Lecturer at the Open University (1992-1995) and Head of Research and Higher Education at the Royal Geographical Society (1995-2006). She has been Academic Tutor at Imperial College London. Since 2006, member of the Department of Earth Sciences and Engineering.

Lorraine CRAIG est maître de conférences en géologie depuis 2006 à Imperial College, Londres, au département des sciences de la terre et de l'ingénierie, après avoir été chercheur à l'université de Cambridge (Arctic Shelf Programme, 1984-1992), maître de conférence à The Open University (1992-1995), responsable de la recherche et de l'enseignement supérieur à la Royal Geographical Society de Londres de 1995 à 2006.



FIGURE 1. Lorraine Craig. © J. Willemin.

INTRODUCTION

Over the past 50 years scientists have pieced together a basic outline of how Earth’s climate has varied in the past, and how they have uncovered many explanations behind these changes. As a result, some parts of the multifaceted story of Earth’s climate history have begun to capture the attention of the public at large. We only have to read a newspaper on any one day of the week to see the words: climate change. Possibly because climate is a subject that the average person can easily comprehend this interest is increasing, but it may also be spurred on by the realization that human beings are now beginning to alter Earth’s climate.

Why should earth scientists study climate?

- climate change through geological time has been a major influence on surface processes and on life
- geological processes have a major influence on climate
- geological record provides only long-term climate record
- geological record provides ground truth for models
- earth scientists must contribute to the debate about future climate change

Darwin’s model [1859] for evolutionary change was based on a single branching tree of life, originating with one species at a point in deep time and concluding with the spectacular organic variety of modern ecosystems. Through time, the splitting of species developed both the biocomplexity and biodiversity of life present today, during some 4,000 million years of organic evolution. Nevertheless the process was not a gradual progression; life evolved at variable rates, commonly punctuated by a

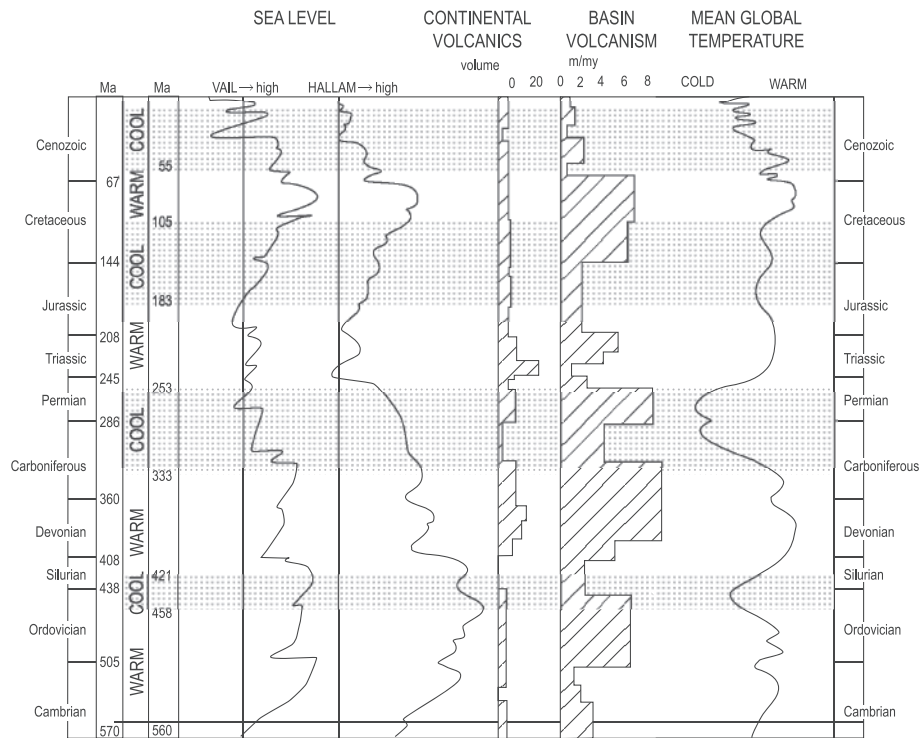


FIGURE 2. The relationships between temperature, volcanism and sea-level change during the last 570 million years (redrawn and replotted from Frakes *et al.*, 1992). Since publication of this figure, the base of the Cambrian is now placed at c. 540 million years before present.

series of catastrophic events of varying magnitudes [Benton, 1995]. Patterns, rates and trends in evolution were governed by a range of biological, chemical and physical factors; moreover their distributions and affects were rarely even or random. Climate is the manifestation of long-term, time-averaged atmospheric change, in simple terms, weather. The various patterns of climate change exerted a strong influence on a number of types of evolutionary process. Temperature was probably the most important climatic factor in marine environments, whereas in the more complex terrestrial milieu temperature together with rainfall, solar luminosity and wind strength exerted their influence of the distribution and evolution of biotas. Climate, particularly temperature, is thus one of a number of factors including also sea-level change and volcanicity that may have been associated with both small and larger-scale evolutionary events (Figure 2). Climatic change has demonstrably driven the migration of biotas; less clear, however, is its control on microevolution processes at the species level. On a larger scale extreme climate change has forced the restructuring of the planet's ecosystems and more rarely caused major extinction events.

CLIMATIC FLUCTUATIONS THROUGH TIME

Short-term trends

Many climatic events are short term occurring within a time span of 100,000 years [Cronin, 1999]. Many Earth surface processes respond rapidly to climate change, for example the atmosphere and ocean surface waters can change within days to a few years whereas the deep water of the ocean basins and terrestrial vegetation may take centuries to alter; the buildup of ice sheets and associated sea-level changes, however, occur over millennia. Changes in precipitation and temperature in the recent past may have influenced the course of human events and almost certainly impacted on the direction of hominid evolution during the late Pliocene and Pleistocene. Many short-term climatic fluctuations have been related to Milankovitch cycles associated with the eccentricity, obliquity and precession of the Earth's orbit and generally from 20,000 to 400,000 years. These short-term trends associated with evolutionary changes at the speciation level and more local regional changes in the composition and structure of ecosystems.

Long-term trends

Data available for the late Proterozoic and Phanerozoic suggest that during the last 900 million years the Earth oscillated between green-house and ice-house conditions at least five times [Frakes, 1979; Frakes *et al.*, 1992]. These megacycles, first developed by Alfred Fischer, have been compared with patterns of change in extinctions, sea-level and volcanicity. Moreover there may be a correlation between all three latter variables and the assembly and breakup of the supercontinents. In marine environments two extreme states occurred: The ice-house state involved

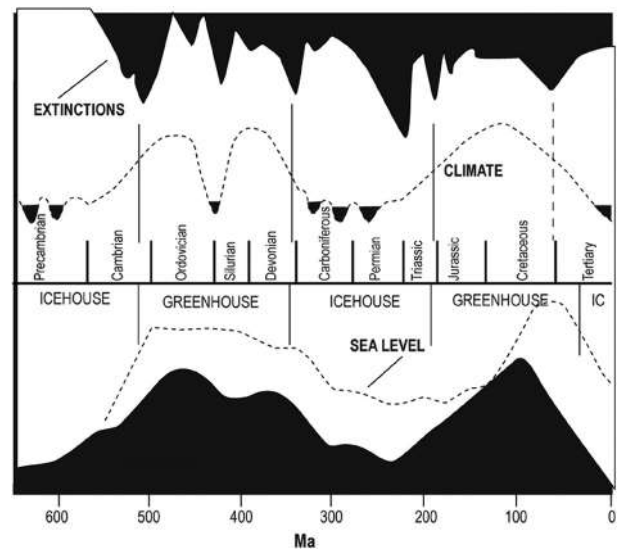


FIGURE 3. Alternations between ice-house and green-house states: The Fischer cycles. The relationships between climate, extinctions, sea-level and volcanism are also indicated (adapted and redrawn from Fischer in Berggren and van Couvering, 1982).

stratified, stable oceans, cool surface waters between 2 and 25 °C and bottom waters ranging from 1 to 2 °C together with rapidly moving bottom waters, rich in oxygen and with high productivity in areas of upwelling. On the other hand green-house oceans were less stable, poorly stratified with surface waters ranging in temperature from 12 to 25 °C with deep-water temperatures between 10 to 15 °C; slow bottom currents carried little oxygen and productivity was generally low. Extinctions were associated with the transitions between these oceanic states. In addition to these major climatic fluctuations a series of major extinction events, some associated with extra-terrestrial causes clearly prompted major climate change over several million years. Such events caused major taxonomic extinctions together with major restructuring of the marine and terrestrial ecosystems. Generally green-house biotas were most susceptible to extinction; their species were more specialized and thus exposed to environmental change.

BIOCOMPLEXITY

Microevolution

Evolution at the species level is based on the natural selection of individuals from genetically and morphologically variable populations. Parts of populations with different samples of genetic material may become isolated from the parent population by physical or ecological barriers, leaving this subset free to evolve in a different direction, where selection pressures may also be different. Allopatric speciation based on the founder principle has been widely used to account for evolution change. A further mechanism, genetic drift, whereby small peripheral isolates of a population may break away from the parent

population to eventually establish new species. Moreover species evolution may have occurred in two quite different ways. Phyletic gradualism implies gradual morphological change whereas the punctuated equilibrium model involves rapid, sudden changes in morphology followed by intervals of no change, or stasis. Microevolution has been demonstrated in many fossil lineages [Benton and Pearson, 2001] although the link between speciation events and climatic change is more controversial. In general terms marine plankton show gradual evolution whereas marine invertebrates and vertebrates display punctuated equilibria. Moreover it is probably that narrowly fluctuating, changing environments hosted persistent gradualistic evolution whereas widely fluctuating environments were better characterized by morphological stasis [Sheldon, 1996]. This resistance to morphological change has been demonstrated in a number of lineages such as Ordovician trilobites [Sheldon, 1988] and Pliocene molluscs [Williamson, 1991].

Short-term climatic fluctuations, for example those associated with Milankovitch cycles, can clearly disrupt and promote the reassembly of both marine and terrestrial communities [Bennett, 1997] and in some cases drive local extinctions and radiations, for example in the conodont and graptolite faunas of the Silurian [Jepsson, 1990]. Regarding possible speciation, at least two outcomes are possible: Widespread evolutionary stasis or the development of isolated populations forming the focus genetic and morphological divergence [Sepkoski, 1998]. The Plio-Pleistocene deposits of East Africa have provided some of the best constrained studies of the relationship of climatic change to evolution. Datasets including a variety of mammals including hominoids have formed the focus for microevolutionary studies [Vrba, 1993]. Cooler climates in the early Neogene prompted biotic turnovers, with the evolution of animals with larger bodies and either relatively smaller or larger body parts [Vrba, 1996]; the relative enlargement of the hominoid brain exemplifying the latter. Some similar trends are apparent in Jurassic and Cretaceous marine environments. Deeper-water pelagic faunas are more diverse, constructing more complex communities with larger predators in oceans with raised temperatures.

Macroevolution

Macroevolution involves the study of larger scale evolutionary processes usually involving major and rapid morphological change in a number of contemporary organisms. Generally the appearance and disappearance of higher taxonomic groups during adaptive radiations or mass extinctions signal macroevolutionary change. Adaptive radiations are usually associated with the development of a successful morphological innovation and the exploitation of new ecospace. Such major evolutionary changes depend on many factors both intrinsic and extrinsic and are difficult to relate directly to climate. Many adaptive radiations, however, occur following major extinction events and take advantage of a range of vacant niches. Nevertheless many, such as the diversification of skeletal organisms, reef-building organisms and the first predators, are clustered at the Precambrian-Cambrian boundary [Benton and Harper, 1997] associated with increasingly warm climates and higher sea levels. On land the radiation of early terrestrial tetrapods in early Carboniferous toge-

ther with the diversification of large flying insects in the first extensive forests during the late Paleozoic, in cooler climates and more exposed land areas, have also been correlated with higher levels of atmospheric oxygen [Berner *et al.*, 2000].

Megaevolution

The appearance of entire new biotas and commonly grades of organization, for example the origin of life itself, the development of photosynthesis and the appearance of the metazoans rank, together with the origin and diversification of skeletal organisms, as megaevolutionary events [Benton and Harper, 1997]. Data are as yet too imprecise to relate these events to climate change. But there are a few pointers. The first two events have been associated with a stable Archean crust and relatively cooler climates, favorable for carbon-based life to evolve. Metazoans appeared and diversified after the decay of the near global ice sheets of Snowball Earth whereas skeletal organisms radiated during the greenhouse climates of the early Cambrian.

BIODIVERSITY

The fossil record holds a unique database of the diversification of life on land and in the sea [Harper and Benton, 2001]. Range data of animals and plants through time form the basis of the study of biodiversity [Conway Morris, 1999]. Qualitative and quantitative analyses have revealed that time trends are not random; biodiversity dynamics and the appearance of evolutionary innovations suggest that a nonrandom group of both intrinsic and extrinsic processes controlled changes in biodiversity [Jablonski, 1999]. Climate was one of number of important factors mediating the planet's biodiversity through time.

Extinctions

During the Phanerozoic animals and plants experienced a steady turnover in species. Clearly climate change was one of a range of causes for background extinctions particularly when habitats are destroyed and the tolerance range of individual species is exceeded. In addition, five major extinctions, and a number of more minor events, have been recognized in the fossil record based primarily on paleontological data [Hallam and Wignall, 1987]. All five, the end-Ordovician, late Devonian, end-Permian, end-Triassic and end-Cretaceous have been associated with major climatic changes linked to a range of terrestrial and extra-terrestrial causes [Brenchley and Harper, 1998]. The end-Ordovician event was marked by a rapid transition from green-house to ice-house conditions associated with an increase in polar ice, a cooling of oceanic surface water and the cycling of carbon within a changing oceanic system; most clades and ecological groups were effected and up to 85% of all species probably disappeared. The

late Devonian event was less severe with the loss of about 80% of species during a phase of climatic cooling associated with sea-level change and anoxia. The end-Permian extinction was the most marked with about 95% of all species affected. All clades and ecological groups were devastated during a range of climatic changes, linked to a run-away green-house [Benton and Twitchett, 2003]. The end-Triassic event witnessed the demise of about 75% of species, particularly the terrestrial vertebrates, during an event dominated by climate and sea-level changes together with anoxia. The end-Cretaceous event was near instantaneous with the disappearance of about 75% of species across a number of clades, including the ammonites and dinosaurs but particularly, the plankton. Major climatic change has been linked to a bolide impact. Two more minor events, the Turonian-Cenomanian (loss of 50% of species) and the Eocene-Oligocene (loss of 35% of species) events have been linked to climatic changes associated with bolide impact or comet showers, respectively.

Radiations

Some intervals of apparent adaptive and rapid speciation can be related to climate change. Most profound was the emergence of the soft-bodied Ediacara biota following the reversal of Snowball Earth. These remarkably diverse animals occupied a range of marine environments and ecological niches during the warmer climates of the late Proterozoic. The Cambrian explosion, marked by the rapid diversification of skeletal organisms with a spectrum of new body plans within the early part of the period [Budd, 2003], may have been associated with a continued rise in temperature, intense biological production and high rates of phosphate deposition coincident with changing patterns of oceanic circulation. The Ordovician radiation [Harper, 2006] nevertheless marked the most significant diversification in numbers of marine organisms. The firm establishment of green-house conditions is correlated with widespread carbonate platforms and relatively high sea levels. This radiation set the agenda for Paleozoic marine life or perhaps marine biotas throughout the entire Phanerozoic [Alroy *et al.*, 2001]. The progressive diversification of marine life within the Modern evolutionary fauna following the end Permian extinction event is again associated with persistent rises in temperature and sea level within a prolonged green-house phase.

On land some broad patterns are recognizable; for example the radiation of the pteridophyte plants together with the amphibians and mammal-like reptiles occurred during the cooler climates of the Carboniferous and Permian whereas the large reptiles, for example the dinosaurs, diversified during the warmer climates of the Jurassic and Cretaceous together with the gymnosperm plants. Following the end Cretaceous extinction event, angiosperm plants together with the mammals continued to diversify against a background of declining temperature.

BIOTIC CHANGE

In addition to the development of biocomplexity and biodiversity, a number of patterns of long-term change

in the Earth's paleobiotic ecosystems can be detected (*Figure 4A-C*). Such large-scale ecologic changes are more closely related to major swings in climate associated with extinction events. Nevertheless in many cases the severity of the ecologic crisis is decoupled from changes in biodiversity [Droser *et al.*, 2000] suggesting that the environmental controls on both processes were different.

Precambrian

The Precambrian covers some 80% of geological time but nevertheless organic remains are relatively few and many are controversial [Brasier *et al.*, 2004]. The era includes a series of major biological events for example, the origin of life and photosynthesis, the appearance of multicellular organisms together with the rise of the earliest metazoans and the evolution of the first skeletal animals. The origin of life [Rosing, 1999] and photosynthesis [Rosing and Frei, 2003] may have marked the establishment of more stable but warm climates on Earth following the development of continental crust together with marine basins and coincident with the cessation of meteorite showers. The role of climate during much of the later Archean and Proterozoic is unclear, while the development of an oxygenated atmosphere and hydrosphere favored the radiation of aerobic multicellular organisms [Knoll, 2003]. Anaerobic environments and their organisms were marginalized. Moreover the greater availability of atmospheric oxygen around 2.5 to 2.3 Ga may have reduced concentrations of methane possibly driving the Huronian glaciation [Kasting *et al.*, 2001]. Nevertheless major climate changes at the end of the Proterozoic virtually annihilated life on the planet; subsequent climatic amelioration may have strongly influenced the direction of metazoan life. The Snowball Earth hypothesis [Hoffman *et al.*, 1998] envisages a runaway extreme ice-house state, with ice sheets extending from pole to pole and the oceans covered by sea ice. Marine organisms were thus restricted to refugia as the majority of marine habitats were destroyed. When Earth emerged into a subsequent green-house state populated, initially by mutations generated during periods of extreme environmental stress. The first signs of relatively abundant non-microbial life, the soft-bodied Ediacara biota, occurs, globally, above the late Proterozoic glacial deposits associated by some with a possible "snowball" or "slush-ball earth" and forms the basis for the first widespread multicellular ecosystem (*Figure 4A*).

Phanerozoic

Phanerozoic life can be organized into a number of major evolutionary faunas and floras (*Figure 4A*). In the sea the Cambrian evolutionary fauna was characterized by loosely-structured communities with morphologically varied species dominated by trilobites and primitive echinoderms and molluscs. It followed sequentially the appearance of the Tommotian (or Small Shelly) Fauna, dominated by small skeletal organisms. These first skeletal-dominated evolutionary faunas developed during the warmer climates of the early Cambrian. The Paleozoic evolutionary fauna (Ordovician-Permian) was dominated by abundant suspension feeders such as the brachiopods,

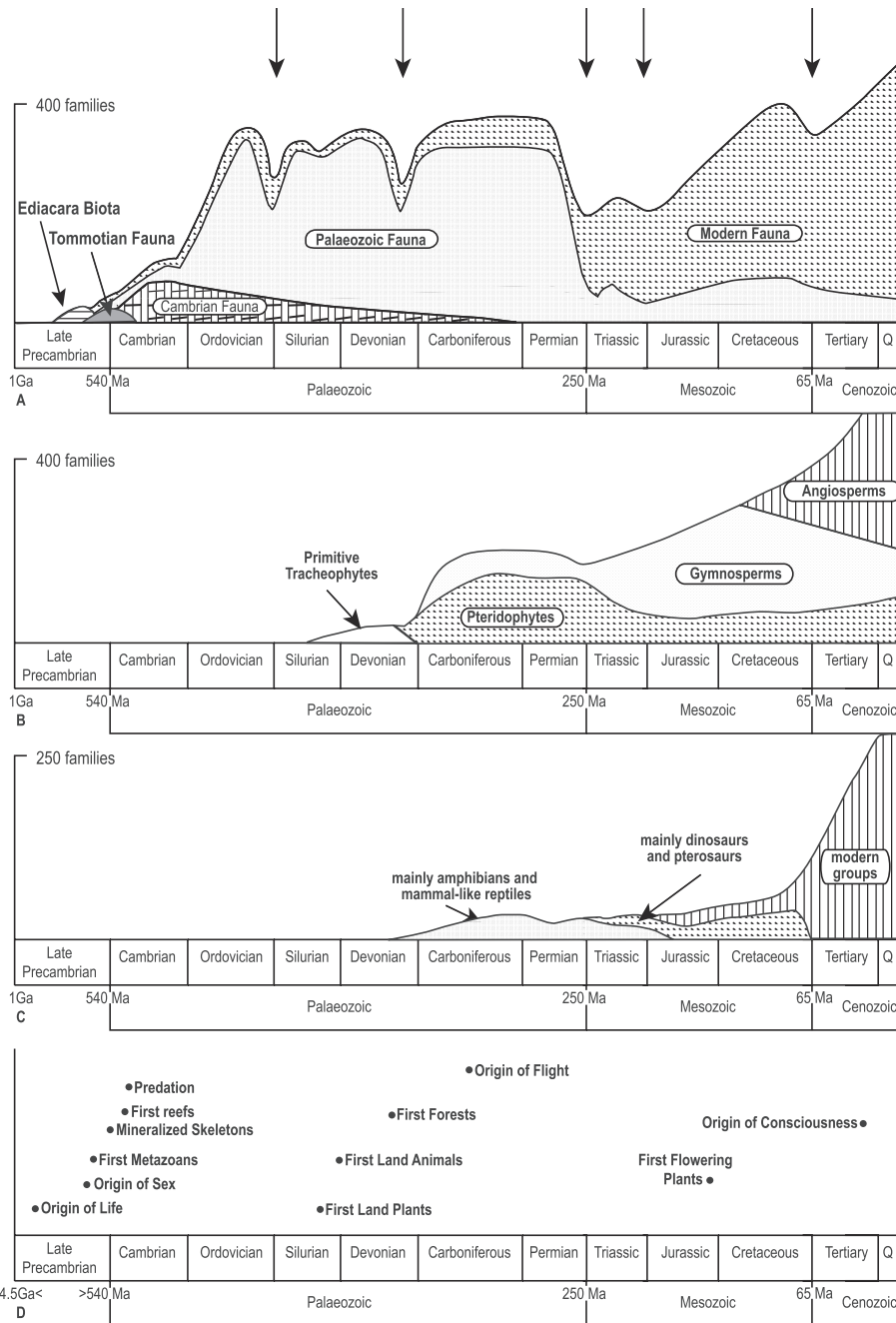


FIGURE 4. A. The marine evolutionary faunas together with the five big extinction events indicated by arrows; B. The nonmarine evolutionary floras; C. The nonmarine evolutionary tetrapod faunas and, D. Origins for some of the main mega and macroevolutionary events (replotted from various sources including Benton and Harper, 1997).

bryozoans and corals, whereas the Modern evolutionary fauna (Triassic-Recent) was a time of detritus feeders with a substantial bioturbation of the seabed together with efficient predators participating with their prey in an arms race. The sharp transition between the Paleozoic and Modern evolutionary faunas is marked by the end Permian extinction event [Benton and Twitchett, 2003], when over 95% of all species disappeared.

Similar models have been developed for terrestrial biotas (Figures 4B, C). The sequential appearance of

evolutionary faunas dominated by the amphibians and mammal-like reptiles, the dinosaurs and pterosaurs and finally the modern groups is partly determined by extinction events: the end Triassic event marked the transition between the first two groups and the end Cretaceous event witnessed the demise of the dinosaurs and the rise of the mammals. The floral history of the planet was most affected by the end Permian event (subsequent rise of the gymnosperms) and the end Cretaceous (subsequent dominance of the angiosperms).

BIOLOGICAL FEEDBACKS

The relationship between climate and life suggests the existence of a feedback between the two over time. Today and during the recent past much discussion has been focused on the anthropogenic influences on our climate as we move again into a green-house phase. The industrial revolution set the agenda for the sustained use of fossil fuels and the persistent generation of green-house gases. Climatic warming will have a greater impact on the biotas of the cold-temperate and polar regions with a poleward shift in climate in the order of 100 km per century [Wilson, 1992]. Nevertheless a number of models for long-term climatic change have also involved the role of feedbacks from biological organisms (Figure 5). Most marked are changes during the Precambrian, predicted by the Gaia hypothesis [Lovelock, 1998]. The diversification of photosynthesizers together with consumers from the early Proterozoic onwards, hiked oxygen levels concomitant with declines in green-house gases. Such models promote the vital effects of life as a stabilizing influence on the planet's climate, reducing the otherwise steady rise in the Earth's surface temperatures. In the same way the extensive coal swamps and forests of the later Paleozoic may also have contributed to an interval of cooler climate as diversifying

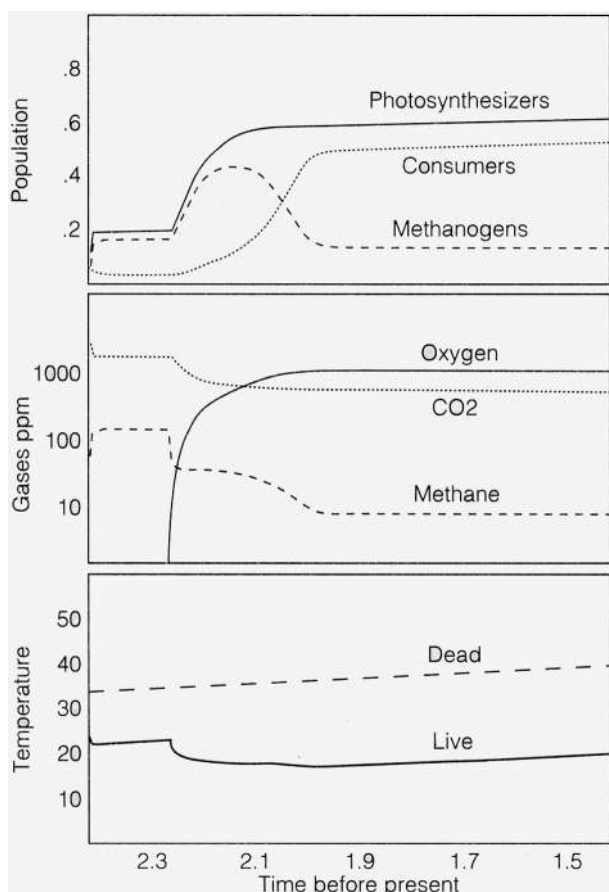


FIGURE 5. Populations of photosynthesizers, consumers and methanogens (top), the relative ppm of atmospheric gases (middle) and the influence of life on planet Earth during mid Precambrian (replotted from Lovelock, 1998).

land plants mediated atmospheric oxygen levels, predicting the importance of modern rainforests as a climatic buffer. ■

BIBLIOGRAPHY

- ALROY (J.), MARSHALL (C.R.), BAMBACH (R.K.), BEZUSKO (K.), FOOTE (M.), FÜRSICH (F.T.), HANSEN (T.A.), HOLLAND (S.M.), IVANY (L.C.), JABLONSKI (D.), JACOBS (D.K.), JONES (D.C.), KOSNIK (M.A.), LIDGARD (S.), LOW (S.), MILLER (A.I.), NOVACK-GOTTSHALL (P.M.), OLSZEWSKI (T.D.), PATZKOWSKY (M.E.), RAUP (D.M.), ROY (K.), SEPKOSKI (Jr., J.J.), SOMMERS (M.G.), WAGNER (P.J.) and WEBBER (A.), 2001. *Effects of sampling standardization on estimates of Phanerozoic marine diversification. Proceedings of the National Academy of Sciences*, 98, 6261-6266.
- BENNETT (K.D.), 1997. *Evolution and ecology: The pace of life*. Cambridge, Cambridge University Press, 241 pp.
- BENTON (M.J.) (ed.), 1993. *Fossil record 2*, London, Chapman and Hall.
- BENTON (M.J.), 1995. "Diversification and extinction in the history of life", *Science*, 268, 52-58.
- BENTON (M.J.) and HARPER (D.A.T.), (1997) *Basic Palaeontology*, Harlow, Addison Wesley Longman, 342 pp.
- BENTON (M.J.) and PEARSON (P.N.), 2001. "Speciation in the fossil record", *Trends in Ecology and Evolution*, 16, 405-11.
- BENTON (M.J.) and TWITCHETT (R.J.), 2003. "How to kill (almost) all life: the end-Permian extinction event", *Trends in Ecology and Evolution*, 18, 358-65.
- BERNER (R.A.), PETSCH (S.T.), LAKE (J.A.), BEERLING (D.J.), POPP (B.N.), LANE (R.S.), LAWS (E.A.), WESTLEY (M.B.), CASSAR (N.), WOODWARD (F.I.) and QUICK (W.P.), 2000. "Isotope fractionation and atmospheric oxygen: implications for Phanerozoic O₂ evolution", *Science*, 287, 1630-1633.
- BUDD (G.E.), 2003. "The Cambrian fossil record and the origin of the phyla", *Integrative Comparative Biology*, 43, 157-165.
- BRASIER (M.), GREEN (O.), LINDSAY (J.) and STEELE (A.), 2004. "Earth's oldest (~3.5 Ga) fossils and the 'early Eden Hypothesis': Questioning the evidence", *Origins of Life and Evolution of the Biosphere*, 34, 257-269.
- BRENCHLEY (P.J.) and HARPER (D.A.T.), 1998. *Palaeoecology: Ecosystems, environments and evolution*. Cheltenham, Nelson Thornes, 402 pp.
- CONWAY MORRIS (S.), 1999. The evolution of diversity in ancient ecosystems: a review. *Philosophical Transactions*, London, Royal Society, B 353, 327-345.
- CRONIN (T.M.), 1999. *Principles of paleoclimatology*. Perspectives in Paleobiology and Earth History. New York, Columbia University Press, 560 pp.
- DARWIN (C.), 1859. *On the origin of species by means of natural selection, or preservation of favoured races in the struggle for life*. New York, Mentor Edition, 479 pp.
- DROSER (M.L.), BOTTJER (D.J.), SHEEHAN (P.M.) and MCGHEE (G.R. jr.), 2000. "Decoupling of taxonomic and ecologic severity of Phanerozoic marine mass extinctions", *Geology*, 28, 675-678.
- FISCHER (A.G.), 1982. "The two Phanerozoic supercycles", 129-150. In BERGGREN (W.A.) and VAN COUVERING (J.A.) (eds). *Catastrophes in Earth History*, Princeton, Princeton University Press.
- FRAKES (L.A.), 1979. *Climates throughout geologic time*, Amsterdam, Elsevier Scientific Publishing Company, 310 pp.
- FRAKES (L.A.), FRANCIS (J.E.) and SYKTUS (J.I.), 1992. *Climate modes of the Phanerozoic*. Cambridge, Cambridge University Press, 274 pp.
- HALLAM (A.) and WIGNALL (P.B.), 1997. *Mass extinctions and their aftermath*. Oxford, Oxford University Press, 320 pp.

- HARPER (D.A.T.), 2006. "The Ordovician biodiversification: Setting an agenda for marine life", *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 232, 148-166.
- HARPER (D.A.T.) and BENTON (M.J.) (eds), 2001. "History of Biodiversity", *Geological Journal*, 36, 185-362.
- HOFFMAN (P.F.), KAUFMAN (A.J.), HALVERSON (G.P.) and SCHRAG (D.P.), 1998. "A Neoproterozoic snowball earth", *Science*, 281, 1342-1346.
- JABLONSKI (D.), 1999. "The future of the fossil record", *Science*, 284, 2114-5.
- JEPPSON (L.), 1990. "An oceanic model for lithological and faunal changes tested on the Silurian record", London, *Journal of the Geological Society*, 147, 663-74.
- KASTING (J.F.), PAVLOV (A.A.) and SIFERT (J.L.), 2001. "A coupled ecosystem-climate model for predicting the methane concentration in the archaean atmosphere", *Origins of Life and Evolution of the Biosphere*, 31, 271-285.
- KNOLL (A.H.), 2003. *Life on a young planet*. Princeton and Oxford, Princeton University Press, 277 pp.
- LOVELOCK (J.), 1998. *The ages of Gaia*. New York, Bantam Books, 252 pp.
- ROSING (M.T.), 1999. "C-13-depleted carbon microparticles in >3,700-Ma sea-floor sedimentary rocks from west Greenland", *Science*, 283, 674-676.
- ROSING (M.T.) and FREI (R.), 2003. "U-rich Archaean sea-floor sediments from Greenland – indications of >3,700 Ma oxygenic photosynthesis", *Earth and Planetary Science Letters*, 6907, 1-8.
- RUDDIMAN (W.F.), 2001. *Earth's climate: past and future*, New York, W.H. Freeman and Company, 465 pp.
- SHELDON (P.R.), 1987. "Parallel gradualistic evolution of Ordovician trilobites", *Nature*, 330, 561-653.
- SHELDON (P.R.), 1996. "Plus ça change – a model for stasis and evolution in different environments", *Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology*, 127, 209-227.
- SEPKOSKI (J.J. jr.), 1998. "Rates of speciation in the fossil record", *Philosophical Transactions*, London, Royal Society, B 353, 315-326.
- VRBA (E.S.), 1993. "Turn-over pulses, the Red Queen, and related topics", *American Journal of Science*, 293-A, 418-52.
- VRBA (E.S.), 1996. "Climate, heterochrony, and human evolution", *Journal of Anthropological Research*, 52, 1-28.
- WILLIAMSON (P.G.), 1981. "Palaeontological documentation of speciation in Cenozoic molluscs from the Turkana Basin", *Nature*, 293, 437-443.
- WILSON (E.O.), 1992. *The diversity of life*. Belknap Press, 424 pp.

PRÉHISTOIRE
PREHISTORY

QUAND LES BŒUFS MUSQUÉS, LES RENNES ET LES RENARDS POLAIRES VIVAIENT SUR LES RIVES DE LA MÉDITERRANÉE

Par Henry DE LUMLEY*

Muséum national d'histoire naturelle et Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine, Paris/Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

RÉSUMÉ. La Caune de l'Arago, à Tautavel, près de Perpignan, est un site préhistorique exceptionnel, où des fouilles sont entreprises depuis 1964. Ces recherches permettent de reconstituer l'évolution des paysages et de la biodiversité dans le Roussillon entre 700 000 et 100 000 ans. Plusieurs cycles climatiques d'environ 100 000 années, caractérisés par des alternances de refroidissement et de réchauffement du climat, peuvent être mis en évidence, les périodes de refroidissement ayant été plus longues dont deux particulièrement rigoureuses. Deux ensembles stratigraphiques dans lesquels ont été mis au jour des espèces de faune qui évoquent des paysages arctiques, comme le bœuf musqué et le renne, correspondent à ces climats relativement froids. Il s'agit du site le plus méridional de l'Eurasie où a été découvert le bœuf musqué fossile, à côté d'espèces de climat plus doux cependant, comme le cheval de Mosbach ou le bison primitif.

Mots-clés : Paléographie • Archéologie • Pyrénées-orientales • Chronologie isotopique • Espèces animales arctiques • Fossile.

ABSTRACT. *The site of La Caune de l'Arago, at Tautavel near Perpignan is an exceptional prehistoric site where excavations have been carried out since 1964. This research has enabled us to refigure the evolution of landscapes and biodiversity in the Roussillon region between 700 000 and 100 000 BC. Several cycles of the climate lasting each roughly 100 000 years have been thus evidenced, each one characterized by alternating periods of a drop in temperatures and periods of warming, cold periods having lasted longer. Two of them were particularly severe. Two stratigraphic units which have revealed species of fauna that remind us of Arctic space, such as the musk ox and reindeer, correspond to relatively cold climate. This is the southernmost site in Eurasia where the fossil musk ox has been discovered, along with species that are usually found in milder climate zones such as the Mosbach horse or the primitive bison.*

Key-words : *Paleography • Archaeology • Oriental Pyrenees • Isotopic chronology • Arctic animal species • Fossil.*

La Caune de l'Arago, à Tautavel, près de Perpignan, dans les Pyrénées-orientales, est un site préhistorique exceptionnel, où des fouilles sont entreprises depuis 1964.

C'est une vaste caverne, creusée dans un massif de calcaire urgonien, dont le porche, orienté au nord-est, s'ouvre sur une corniche escarpée, à 80 mètres au-dessus de la plaine de Tautavel, sur la rive gauche du Verdoble, un affluent du fleuve côtier l'Agly.

Les études stratigraphiques, sédimentologiques, micromorphologiques, géochronologiques, palynologiques et paléontologiques des dépôts quaternaires qui combrent cette grotte et qui atteignent plus de 15 mètres d'épaisseur, permettent, grâce à une intercalibration de ces différentes méthodes, de reconstituer l'évolution des paysages et de la biodiversité en Roussillon, sur le littoral du nord de la

méditerranée, entre 700 000 et 100 000 ans, c'est-à-dire pendant 600 000 années.

Plusieurs cycles climatiques d'environ 100 000 années, caractérisés par des alternances de refroidissement et de réchauffement du climat, peuvent être mis en évidence au cours du remplissage de cette caverne, les périodes de refroidissement ayant été plus longues que les périodes de réchauffement comme l'attestent les dépôts sédimentaires plus épais correspondant à des périodes froides. Deux d'entre elles ont été particulièrement rigoureuses ; celles correspondant au stade isotopique 14, daté de 580 000 à 520 000 ans et au stade isotopique 12, daté de 480 000 à 420 000 ans.

* Préhistorien et Directeur de Recherche au CNRS. Directeur du Muséum national d'histoire naturelle (1994-1999). Professeur Émérite au Mnhn. Correspondant de l'Institut de France (Académie des Sciences et Académie des Inscriptions et Belles-Lettres). Découverte en 1971, sur le site préhistorique de la Caune de l'Arago, de « l'homme de Tautavel » (vieux de 450 000 ans environ). Missions internationales de fouilles en Asie centrale, en Chine et en Éthiopie.

Paleoanthropologist and Director of Research at the French National Centre for Scientific Research (CNRS), Director of the French National Museum of Natural History (1994-99) and Emeritus Professor in the same institution. He is a correspondent member of the Institut de France (Académie des Sciences and Academy of Inscriptions and Belles-Lettres). In 1971, he discovered the "Tautavel man" (some 450,000 years old) on the excavation site of Caune de l'Arago in the south of France. He has also worked on sites in central Asia, China and Ethiopia.



FIGURE 1. Henry de Lumley © J. Willemin.

STADE ISOTOPIQUE 14

Les dépôts de l'ensemble stratigraphique I, du complexe moyen de la Caune de l'Arago, 580 000 à 520 000 ans, attribués au stade isotopique 14, sont constitués par des sables dont les caractéristiques pétrographiques et minéralogiques montrent qu'ils ont été arrachés aux alluvions de la plaine de Tautavel et apportés par un vent violent dans la caverne.

L'étude palynologique de ces dépôts, qui met en évidence une proportion de pollens d'arbres très faible (moins de 15%), évoque une steppe à graminées et à composées. Ce paysage désolé devait être balayé par un violent paléotramontane, un vent venu du nord-ouest, ainsi que l'a montré une modélisation des circulations des vents effectuée sur une maquette de l'environnement de la Caune de l'Arago, immergée dans la veine hydraulique du laboratoire du Centre de Recherche de la Météorologie Nationale à Toulouse.

Des phases de climats cléments ont été identifiées aux environs de 700 000 ans, 600 000 ans, 500 000 ans, 400 000 ans, 320 000 ans, 220 000 ans et 120 000 à 95 000 ans, alors que des phases de refroidissement ont été reconnues autour de 650 000 ans, 550 000 ans, 450 000 ans, 350 000 ans, 250 000 ans et 150 000 ans.

Ces grands cycles climatiques peuvent être parallélisés avec ceux qui ont été mis en évidence par l'analyse du

rapport entre deux isotopes de l'oxygène, l'oxygène 18 et l'oxygène 16, contenus non seulement dans des carottes de la calotte glacière antarctique mais aussi dans les carbonates des foraminifères prélevés dans des carottes de boues des grands océans du globe.

Pour chaque cycle climatique, d'une durée moyenne de 100 000 ans, la période de refroidissement climatique dure environ 80 000 ans alors que la période de réchauffement, d'une durée d'environ 20 000 ans était quatre fois plus courte. C'est-à-dire que pendant les temps quaternaires, depuis au moins 700 000 ans, les périodes froides ont occupé les 4-5 du temps.

À la Caune de l'Arago, deux ensembles stratigraphiques, dans lesquels ont été mis au jour des espèces de faune qui évoquent des paysages arctiques, comme le bœuf musqué et le renne, correspondent à des climats relativement froids.

Parmi les ossements recueillis dans ces dépôts, certaines espèces comme *Praeovibos priscus* (le bœuf musqué archaïque) dont les descendants actuels vivent au-delà du cercle polaire, *Rangifer tarandus* (le renne), *Alopex praegiacialis* (le renard polaire), *Dicrostonyx torquatus* (le lemming à collier) qui vit actuellement dans les îles de l'Arctique et son principal prédateur *Bubo scandiacus* (la chouette harfang) paraissent évoquer un paysage arctique. Néanmoins ces faunes sont associées à des espèces de climat plus clément, comme *Equus caballus mosbachensis* (le cheval de Mosbach), *Bison priscus* (le bison primitif),



FIGURE 2. Henry de Lumley avec, au premier plan, le fossile Arago 21 daté de 450 000 ans qu'il a découvert dans la Caune de l'Arago à Tautavel en 1971.

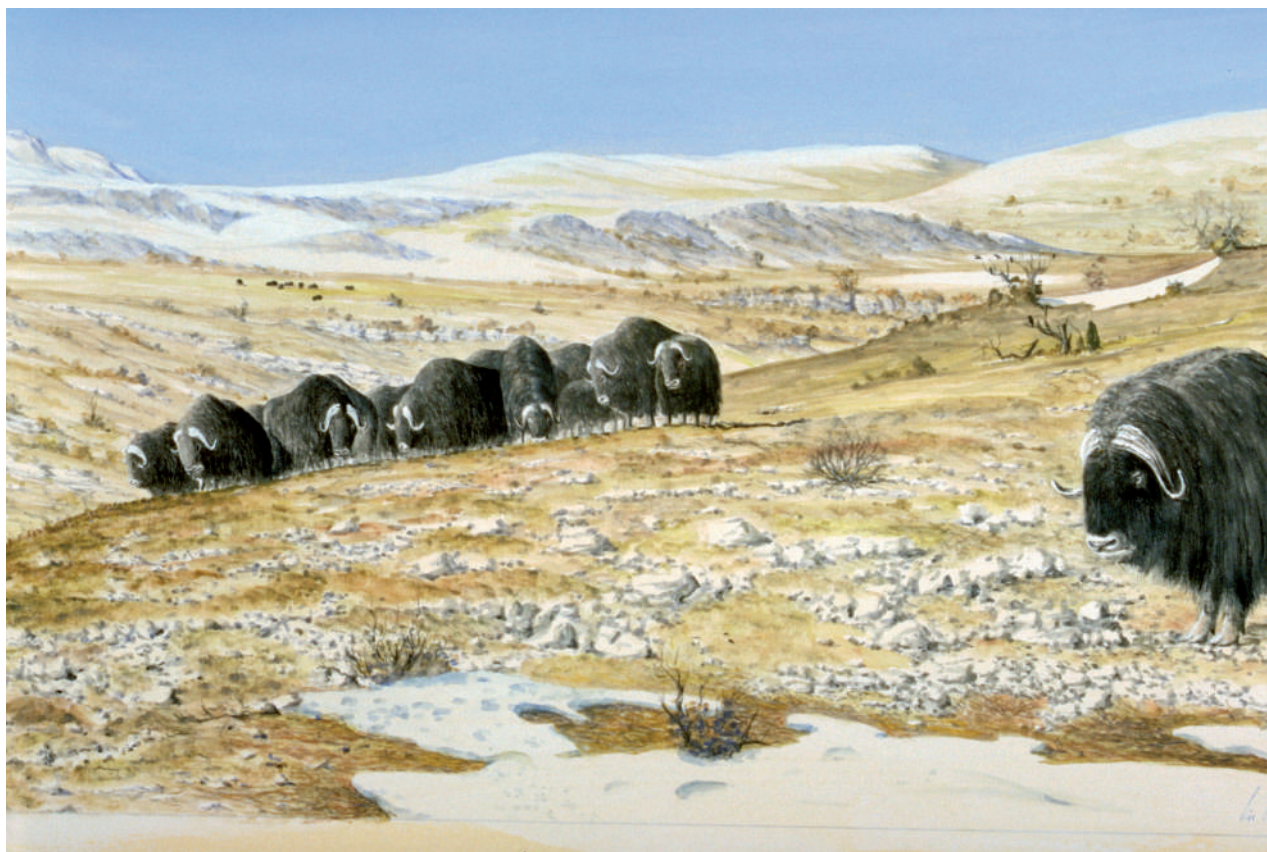


FIGURE 3. Évocation du paysage autour de la Caune de l'Arago, à Tautavel, il y a 450 000 ans.

Stephanorhinus hemitoechus (le rhinocéros de prairie) et *Cervus elaphus* (le cerf élaphe).

Le site de la Caune de l'Arago est le site le plus méridional de toute l'Eurasie où a été découvert le bœuf musqué fossile. Pendant le stade isotopique 14, entre 580 000 ans et 520 000 ans, alors que le bœuf musqué, le renne et le renard polaire vivaient sur les rivages de la Méditerranée, le climat devait être évidemment plus froid que de nos jours (Figure 3).

STADE ISOTOPIQUE 12

Les dépôts de l'ensemble stratigraphique III, du complexe moyen de la Caune de l'Arago, 480 000 à 420 000 ans, sont aussi constitués par des sables arrachés aux alluvions de la plaine de Tautavel et transportés par le vent.

L'étude des pollens (25 % de pollens d'arbres) évoque un paysage essentiellement découvert, constitué par une steppe arborée où subsistaient, néanmoins, dans des espaces bien abrités, des plantes méditerranéennes telles que *Pistacia terebinthus* (le pistachier), *Pistacia lentiscus* (la lentisque) ou *Phillyrea* (la filaire).

La faune était composée par des espèces de paysages découverts en particulier par une dominance de *Equus*

caballus mosbachensis (le cheval de Mosbach) et la présence de *Stephanorhinus hemitoechus* (le rhinocéros de prairie), *Bison priscus* (le bison primitif) à mettre en relation avec le développement d'une steppe arborée, mais aussi *Rangifer tarandus* (le renne), et *Praeovibos priscus* (le bœuf musqué primitif) (Figures 4 et 5). Des espèces qui évoquent des paysages tempérés étaient également présentes comme *Cervus elaphus* (le cerf élaphe).

Le climat devait être alors assez froid et sec. Le paysage, occupé par une steppe arborée, parcouru par des troupeaux de grands herbivores comme le cheval, le rhinocéros, le bison, le renne ou le bœuf musqué (Figure 5), devait être balayé par une violente paléotramontane.

STADE ISOTOPIQUE 13

Entre les dépôts du stade isotopique 14 (ensemble stratigraphique I du complexe moyen) et du stade isotopique 12 (ensemble stratigraphique III du contexte moyen), ceux du stade isotopique 13, déposés aux environs de 500 000 ans, sont constitués par des formations sablo-limono-argileuses, dont les caractéristiques pétrographiques et minéralogiques montrent qu'il s'agit de sédiments apportés dans la caverne, à partir des alluvions du plateau, par le ruissellement au cours d'une période tempérée et humide ;



FIGURE 4. Cheville osseuse de bœuf musqué de l'ensemble stratigraphique III du complexe moyen de la Caune de l'Arago (environ 450 000 ans). Zone I17. Couche URT2B. n° 1182.

L'étude des pollens (plus de 75 % de pollens d'arbres) montre que le paysage était occupé par une chênaie mixte, dominée par le chêne blanc. La faune était alors essentiellement représentée par des animaux de forêts tels que *Cervus elaphus* (le cerf) et *Dama clactonianus* (le daim).

Ainsi, il est possible de mettre en évidence par une étude interdisciplinaire des dépôts accumulés dans la Caune de l'Arago au cours des temps quaternaires, d'importants changements climatiques qui peuvent être corrélés avec les grandes périodes de refroidissements et de réchauffements climatiques mis en évidence à l'échelle du globe par l'étude du rapport $\delta^{18}\text{O}/^{16}\text{O}$ des glaces de l'Antarctique ou du carbonate des foraminifères des fonds océaniques.

Les paysages des périodes froides mis en évidence dans différentes formations de la Caune de l'Arago, peuvent-ils être comparés à certains paysages actuels, en prenant en compte les associations de flores et de faunes fossiles des dépôts correspondants.

Cela n'est évidemment pas possible, car certaines espèces de paysages arctiques mises au jour dans certains ensembles stratigraphiques de la Caune de l'Arago, telles que le renne, le bœuf musqué (Figure 6), le renard polaire ou le lemming à collier vivent aujourd'hui sur des territoires où le jour dure six mois et la nuit six mois, alors qu'à Tautavel, situé vers le 43° de latitude nord, les rythmes circadiens étaient de 24 heures comme ils le sont actuellement.



FIGURE 5. Crâne de bœuf musqué mis au jour sur un sol d'occupation de l'ensemble stratigraphique III du complexe moyen de la Caune de l'Arago (environ 450 000 ans). Zone I17. Couche URT2B. n° 1162.

D'autre part, les espèces qui évoquent un paysage arctique, mises au jour dans certains ensembles stratigraphiques de la Caune de l'Arago, vivaient associées à des espèces que l'on rencontre aujourd'hui dans des paysages tempérés comme par exemple le cerf.

Si, dans ces dépôts, l'étude des pollens indique des paysages découverts, les taxons des paysages arctiques sont absents et des espèces de type méditerranéen, telles que le pistachier ou la lentisque qui devaient subsister dans des zones bien abritées.

L'analyse des rapports $\delta^{18}\text{O}/^{16}\text{O}$ des ossements fossiles confirme que le climat, pendant le dépôt de ces formations, était un peu plus froid que de nos jours mais, vraisemblablement, pas beaucoup plus froid.

Enfin, l'étude biochimique, montre que la chaîne des acides gras du bœuf musqué primitif de Tautavel était assez différente de celle du bœuf musqué actuel, qui vit au-delà du cercle polaire, ce qui indique qu'il avait un métabolisme différent.

Ainsi, l'étude des associations de faunes mises au jour dans les dépôts de la Caune de l'Arago, intercalibrée avec celles de la sédimentologie, de la palynologie, de la biochimie et de la géochimie isotopique, permettent d'appréhender la biodiversité et les paléoclimats pendant différentes périodes froides mises en évidence dans le remplissage de la Caune de l'Arago, dont les paysages n'avaient aucune équivalence avec ceux que l'on rencontre aujourd'hui dans le monde. ■

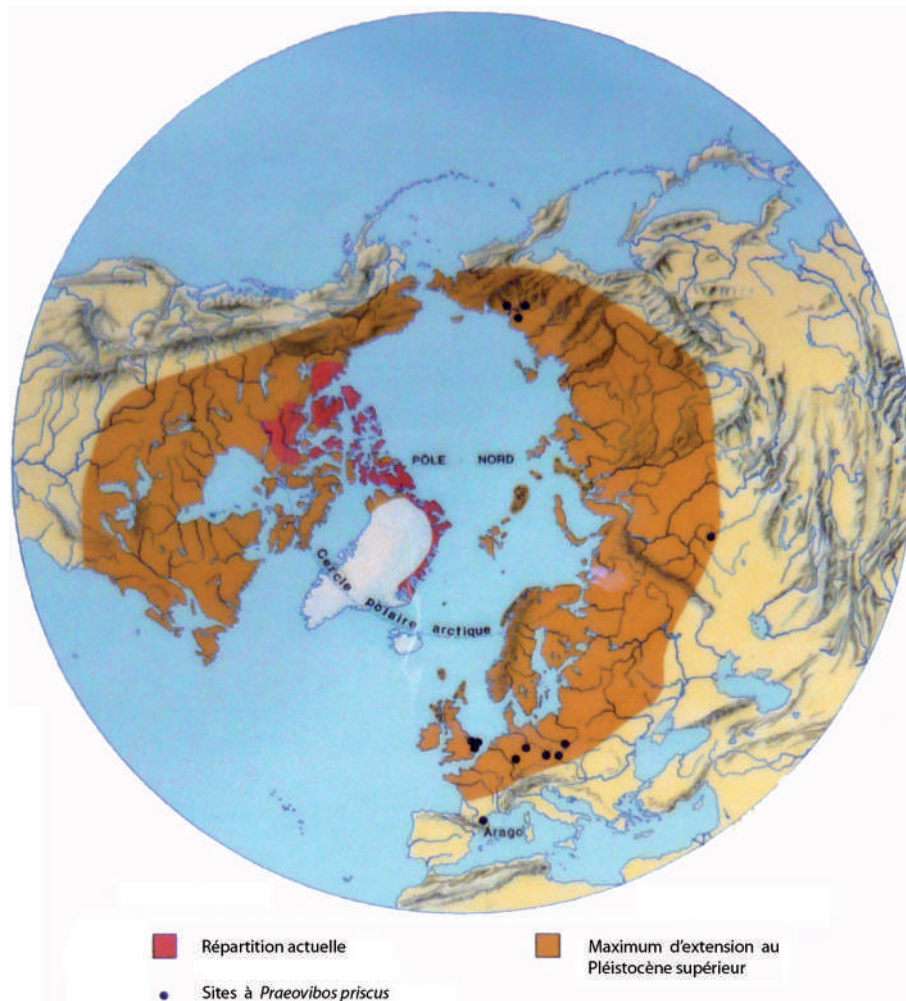


FIGURE 6. Répartition du bœuf musqué, pendant le maximum d'extension au Pléistocène supérieur (en rouge) et actuellement (en orange).

ÉTUDES ARCHÉOLOGIQUES ET ETHNOGRAPHIQUES DE LA TCHOUKOTKA (1947-2007)*

Par Sergueï AROUTIOUNOV**

Institut d'Ethnologie de l'Académie des Sciences russe, Moscou

RÉSUMÉ. Les études de la Tchoukotka conduites pendant la période 1947-2007 nous ont permis d'acquérir de bonnes connaissances des anciennes cultures esquimaudes de l'époque charnière du début de notre ère dont un détail en particulier mérite cependant d'être examiné de plus près : l'interprétation de l'« objet ailé ». La hampe du harpon, son stabilisateur selon l'hypothèse d'Henry Collins validée depuis, était presque invariablement décorée à l'ancienne époque béringienne soit comme une tête d'ours polaire réaliste soit comme sa représentation symbolique stylisée. Le chasseur esquimau s'identifiait à l'époque ancienne béringienne à l'ours polaire. L'atlante, la première vertèbre cervicale qui abrite selon les Esquimaux, l'âme chez tous les animaux, correspond dans la structure du harpon à l'objet ailé dont la forme des objets les plus anciens et archaïques ressemble d'une manière frappante à une vertèbre cervicale. Cette ressemblance s'est estompée depuis.

Mots-clés : Tchoukotka • Archéologie • Chasse • Esquimaux • Animisme • Rituel.

ABSTRACT. *The field studies undertaken in Chukotka in the years 1947-2007 have given us sound knowledge of the old Eskimo cultures of the turning-point period at the dawn of our era. One detail in particular, however, is worth looking at more closely: the interpretation of the "winged object". The socket piece of the harpoon, which stabilizes it according to Henry Collins' view confirmed since, is almost invariably decorated in the Old Bering Sea culture by way of a realistic polar bear head or a stylized symbolic version thereof. The Eskimo hunter identified himself in Old Bering Sea times with the polar bear. The first cervical vertebra, which houses the soul of animals according to the Eskimo, corresponds to the harpoon's socket piece or winged object. The shape of the oldest and most archaic of these objects resembles cervical vertebrae in a striking way, before it vanished again.*

Key-words : Chukotka • Archaeology • Hunting • Eskimos • Animism • Ritual.

Plusieurs étapes peuvent être identifiées dans les études portant sur la Tchoukotka et, en 2007, toutes peuvent faire l'objet d'une célébration. En 1947, fut publié le livre de S.I. Rudenko : *L'ancienne culture de la mer de Behring et le problème esquimau*. En 1957, M.G. Levin a entamé les fouilles de la nécropole d'Ouélen. En 1977, furent réalisées les études de l'Allée des Baleines. En 1987, S. Aroutiounov a passé le relais des études du site d'Ekven à l'expédition de MM. Bronshtein et K. Dnieprovski.

Ces dates jalonnent le principal courant d'étude des anciennes cultures esquimaudes. Parallèlement, N.N. Dikov a exploré les nécropoles du cap Tchini (qui furent ouvertes, mais pas étudiées par D.A. Sergueev) et a mené d'importants travaux relatifs à des cultures encore plus anciennes dans les régions intérieures de la Tchoukotka. Les mêmes caractéristiques marquent les études de Marg. Al. Kiriak (Magadan). Al. Orekhov étudie essentiellement les monuments de formation punukienne tardive dans la région Béringienne.

Le travail principal a continué à être poursuivi par les collaborateurs du Musée de l'Orient. Jusqu'en 1975 S. Aroutiounov et D. Sergueev ont exploré (sous la direction de M.G. Levin jusqu'en 1963) 210 sépulcres sur le site polyvalent d'Ekven. Les fouilles menées par Bronshtein et Dnieprovski en ont ajouté encore 115. La première partie des résultats des travaux est visible dans le Cabinet de curiosités à Saint-Pétersbourg, la deuxième dans le Musée de l'Orient à Moscou. Une partie des découvertes est allée au Conservatoire de l'Héritage de la Tchoukotka à Anadyr. Durant les dernières années, les collaborateurs du Conservatoire ont pris une part active dans ces recherches. Dès 1995, les travaux dans la nécropole ont cessé. Dans les vestiges du village d'Ekven, une grande habitation birnikienne, enregistrée sous le code H-18, fut entièrement mise à nu. Des reconnaissances dans la région d'Inchoun-Tcheguitun (sur la côte arctique) et des fouilles d'une grande habitation au campement Paypelgak furent entreprises. Ces fouilles ont fourni de nombreux objets en bois qui habituellement ne se conservent presque pas dans

* Texte traduit du russe par ÉlénA CARLÉ.

** Éminent préhistorien et ethnologue russe. Premier homme à découvrir l'Allée des baleines en 1976 dans le détroit de Béring. Membre correspondant de l'Académie des Sciences de Russie, professeur et directeur du département de l'Institut d'Ethnologie et d'Anthropologie de l'ASR. En 2006, il publia avec Dorian A. SERGEEV *Anciennes cultures des Esquimaux asiatiques : le cimetière d'Uelen* (Anchorage, National Park Service).

Distinguished Russian archeologist and ethnographer, he was the first man to discover the Alley of the Whales in the Bering Strait in 1976. He is a correspondent member of the Russian Academy of Science where he directs the Institute of Ethnology and Anthropology. In 2006, he published with Dorian A. SERGEEV, Ancient cultures of the Asiatic Eskimos: the Uelen Cemetery (Anchorage, National Park Service).

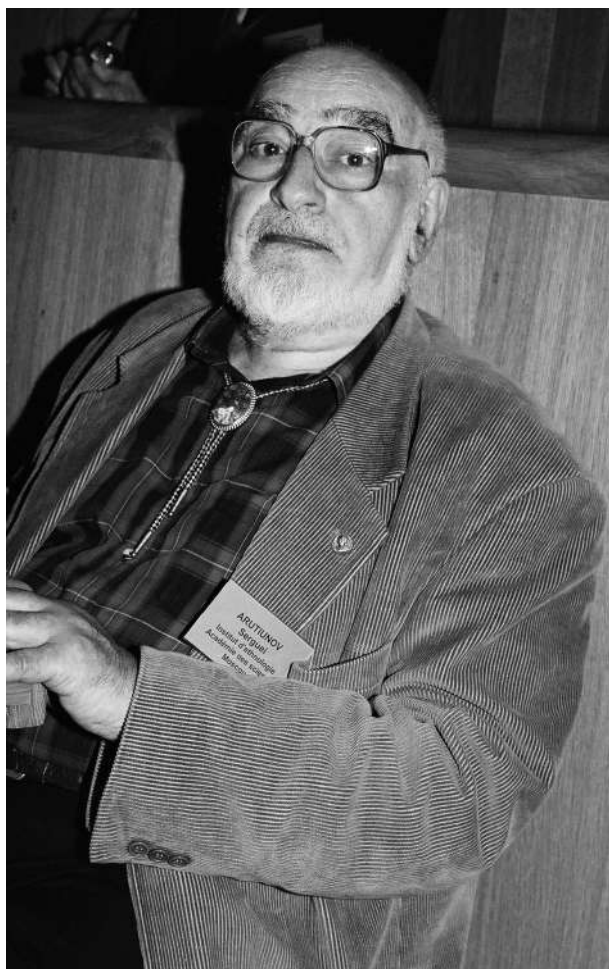


FIGURE 1. Sergueï Aroutiounov. © J. Willemin.

les sépulcres, ainsi que des échantillons de bonne qualité pour la datation au radiocarbone et la dendrochronologie.

De 1991 à 1998, les travaux furent menés dans le cadre d'une coopération internationale avec des chercheurs français, danois, suisses, allemands et canadiens. Les archéologues coopéraient avec des écologistes et des biologistes, en apportant leur contribution au développement de l'art indigène, notamment de l'Atelier d'art d'Ouélen. Nous avons déjà une bonne connaissance des anciennes cultures esquimaudes de l'époque charnière du début de notre ère et des périodes plus récentes et ce tableau continue à être complété par de nouveaux détails.

L'un de ces détails mérite d'être examiné de plus près. Il s'agit de l'interprétation de ce qui a été appelé l'«objet ailé», dont la fonction a donné matière à maintes hypothèses, souvent assez fantaisistes. Les découvertes de ces dernières années, et particulièrement celle des propulseurs en bois (dits «atlatl») ont permis de valider l'hypothèse initiale d'Henry Collins, selon laquelle l'objet ailé était fixé à l'arrière de la hampe du harpon court propulsé à l'aide de l'atlatl, et servait de stabilisateur et de balancier au harpon pendant le vol.

Durant l'exposé, nous tenterons de démontrer que la tête de la hampe du harpon (*socket piece* ou «douille») était presque invariablement réalisée ou décorée à l'an-

cienne époque béringienne soit comme une tête d'ours polaire réaliste, soit dans la plupart des cas comme sa représentation symbolique stylisée. Et même lorsque tous les détails de la tête et de la gueule étaient perdus ou dissimulés dans l'ornement, une paire de crocs, supérieurs et inférieurs, restait invariablement tracée et portait la notion symbolique du mordant de l'ours. Ainsi, la pointe du harpon, qui pouvait elle aussi avoir des traits zoomorphes, était interprétée comme la morsure de l'ours, comme l'emprise de sa mâchoire sur sa proie – le phoque ou le morse. Mais, si la représentation de la gueule de la bête correspond à l'idée du mordant et est donc logiquement représentée dans le harpon par la tête de la hampe et sa suite, c'est-à-dire par l'embout qui frappe la bête, il nous reste à retrouver l'âme globale du harpon, un esprit qui aide le chasseur. Le chasseur esquimau s'identifie naturellement à un puissant carnassier marin et considère l'animal comme son semblable. De nos jours, les chasseurs esquimaux s'identifient avant tout aux orques (*orca*, *killer whale*), mammifères marins qui chassent les mêmes animaux et se rassemblent pour cela en groupes de 7 à 8 individus, ce qui correspond à la composition habituelle de l'équipe de chasse en embarcation traditionnelle ou en baleinière, qui comprend elle aussi 7 à 8 personnes. Au printemps, au début de la chasse, lors de la mise à l'eau de l'embarcation, le chef d'équipe, le commandant (en esquimau – *Anyalik* ou *Umialik*) réunit tous les membres de l'artel et, au cours d'un rite secret, dessine à la peinture noire une orque sur le nez de l'embarcation. Ensuite, cette image est recouverte par une couche de peinture blanche et ce n'est qu'après qu'on inscrit dessus le numéro d'immatriculation officiel (toutes les embarcations et tous les bateaux de la Tchoukotka ont les numéros d'immatriculation semblables à ceux des véhicules). Cette orque devient l'esprit qui aide le chasseur et devient le leader spirituel du groupe d'orques auquel s'identifie l'équipe de chasse.

De toute évidence, l'Esquimau de l'ancienne époque béringienne, chassant en kayak en solitaire et non en équipe, ne s'identifiait pas à une orque. À la lumière de l'ensemble des données archéologiques, il est tout à fait évident que, dans son esprit, il se comparait à un autre carnassier redoutable, chassant lui aussi individuellement : l'ours polaire. Ce n'était pas un simple ours, mais «un ours magique», l'ours-garou incarné par le harpon et ayant, comme le chasseur lui-même, tout un ensemble d'âmes ou d'esprits-aides. L'âme la plus importante gérait les fonctions de la gueule, mais de toute évidence ne s'y trouvait pas. Mais où se situait-elle alors ?

L'homme et l'animal, selon les Esquimaux, ont plusieurs âmes. Leur logement principal ce sont les articulations, et c'est la raison pour laquelle le dépeçage de l'animal doit se faire strictement selon ces dernières.

L'âme principale se trouve dans l'endroit de la jonction de la tête au corps, dans la première vertèbre cervicale – l'atlante. Ceci correspond au fait que le premier coup porté à l'animal, considéré comme le plus réussi, doit être de préférence celui qui l'atteint dans cette partie du cou, toutes armes confondues (balle, lance, flèche, harpon). Ce coup n'est pas mortel (dans le cas contraire, l'animal coulerait et serait perdu), mais il affaiblit considérablement la proie, l'empêchant de plonger et facilitant son harponnage définitif. Il est curieux de noter le cas de la baleine qui, bien évidemment, n'a pas de cou, mais dont la région de la première vertèbre cervicale est aussi considérée comme la plus importante et est souvent représentée rituellement par une grande perle.

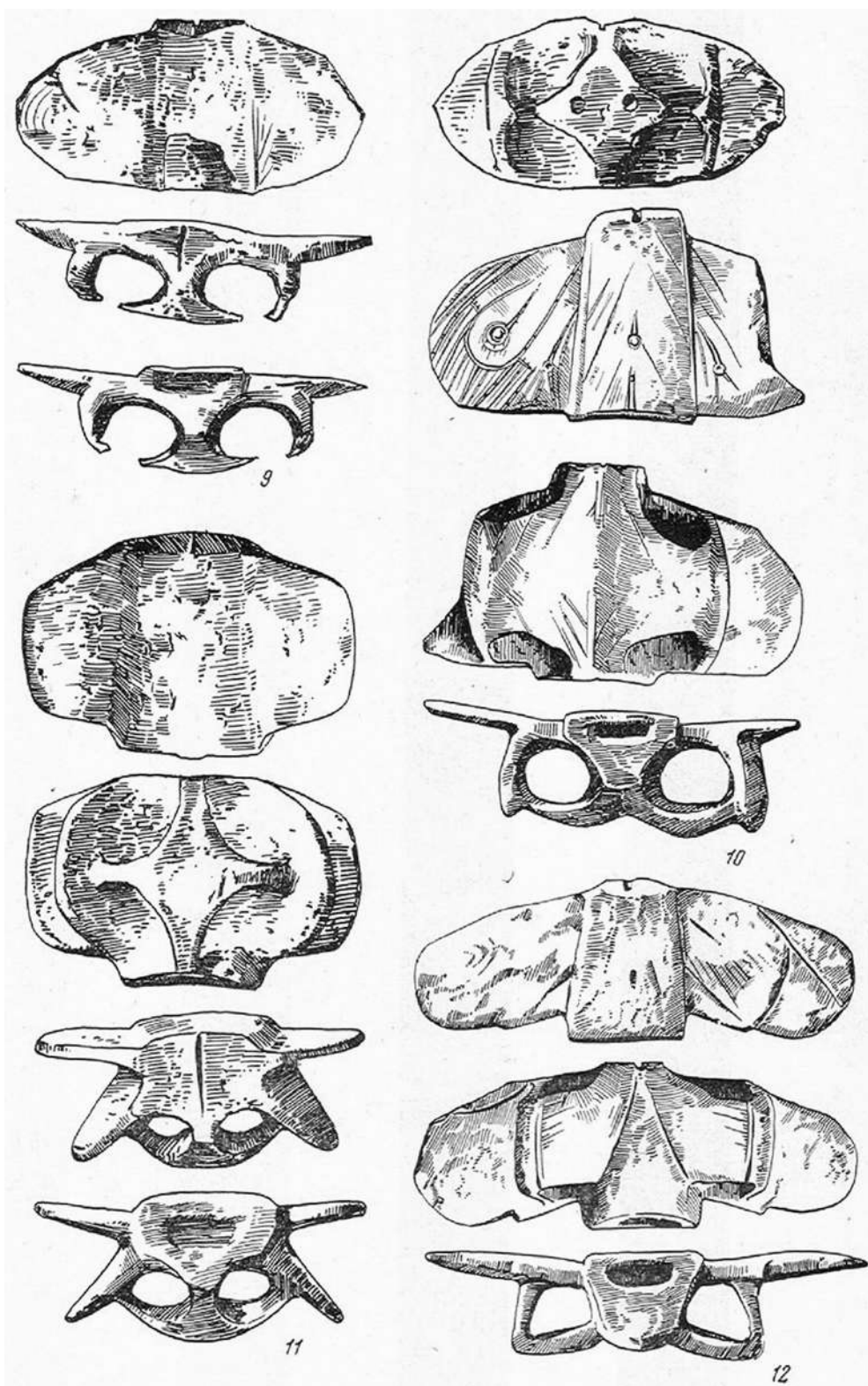


Рис. 50 (1/2 нат. вел.)

«Крылатые предметы»: 9 — из погребения 15 (59); 10 — из погребения 16 (59);
11 — из погребения 16 (59); 12 — из погребения 18 (59)

FIGURE 2. Objets ailés.

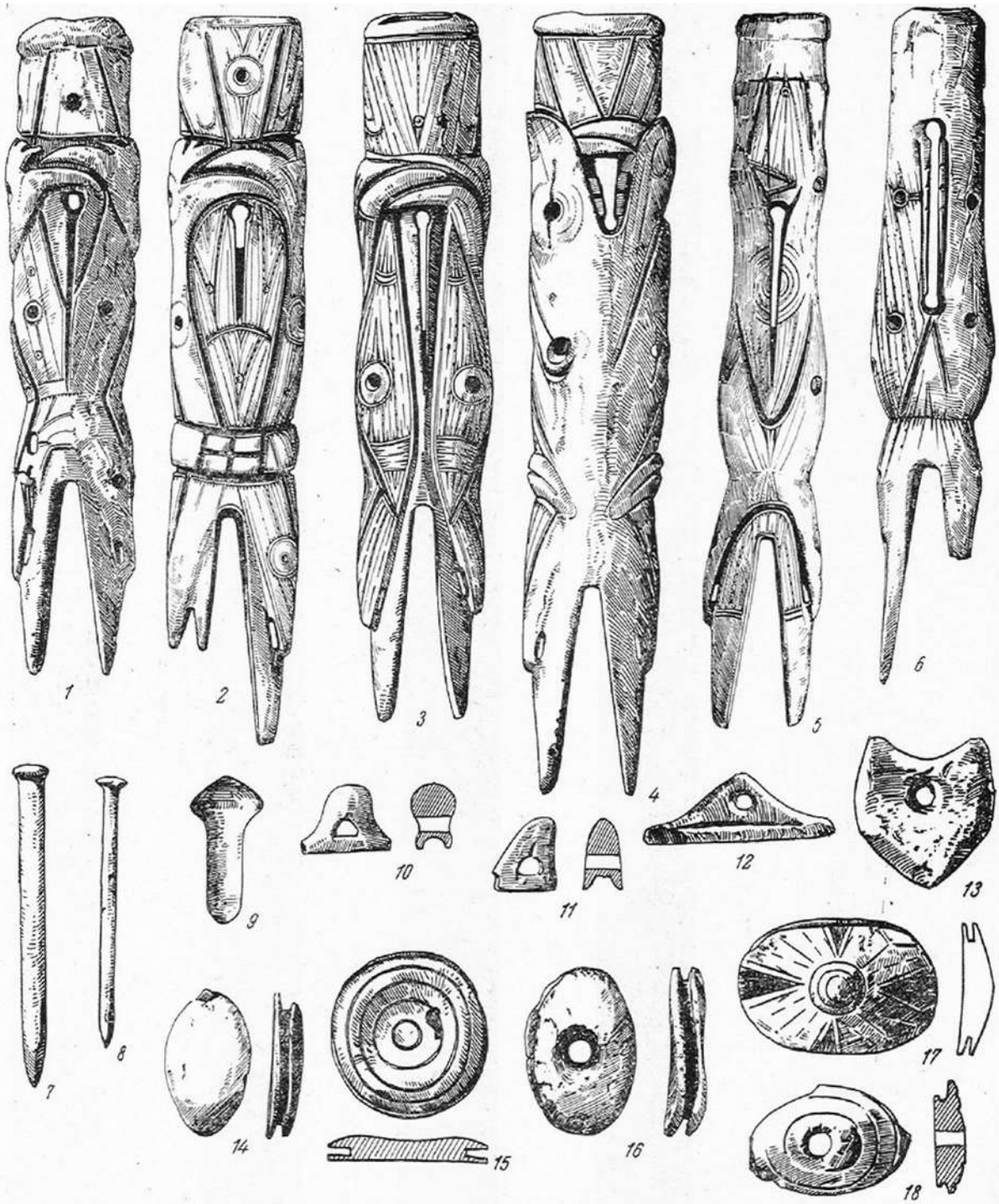


Рис. 43 (1/2 nat. вел.)

Головки дровка гарпуна: 1 — из погребения 1 (55); 2 — из погребения 4 (60); 3 — из погребений 14-15 (58); 4 — из погребения 4 (58); 5 — из погребения 6 (59); 6 — из погребения 1 (57); затычки для ран: 7 — из погребения 5 (57); 8 — из погребения 9 (57); втулка от поплавок из нерпичьей шкуры: 9 — из погребения 22 (58); гарпунные упоры: 10 — из погребения 3 (57); 11 — из погребения 4 (57); 12, 13 — из погребений 14-15 (58); запонки от поплавок из нерпичьей шкуры: 14 — из погребения 6 (59); 15 — из погребения 12 (58); 16 — из погребения 6 (59); 17 — из погребения 22 (58); 18 — из погребения 22 (58)

FIGURE 3. Têtes de harpons.

Ainsi peut-on logiquement supposer que, dans l'esprit des Esquimaux de l'ancienne époque béringienne, l'âme globale du harpon, comme l'âme principale de n'importe quel animal, ne se trouvait ni dans le museau, ni dans la gueule, ni dans la tête, mais bien dans la première vertèbre cervicale : l'atlante. Cette vertèbre cervicale, qui selon les Esquimaux abrite l'âme, chez tous les animaux, correspond dans la structure du harpon à l'objet ailé se trouvant dans sa partie basale. C'est bien cet objet ailé qui assure l'équilibre physique et la trajectoire du harpon, alors que l'esprit qu'il abrite (et qui est représenté dans les compositions ornementales et les représentations anthropozoomorphiques sur les ailes de l'objet) est appelé à guider le vol et conférer au harpon la force de frappe nécessaire pour atteindre l'animal poursuivi.

Plusieurs considérations viennent conforter cette hypothèse. La première, et sans doute la plus importante, est

que la forme des objets ailés les plus anciens et archaïques ressemble d'une manière frappante à une vertèbre cervicale. Par la suite, cette ressemblance s'est estompée et la dégradation architecturale de l'objet ailé a abouti finalement au « trident punukien », qui avait définitivement perdu les propriétés aérodynamiques de l'objet ailé classique.

La deuxième considération est le terme qui désigne l'objet ailé. Les Esquimaux modernes ne les fabriquent plus, mais les trouvent la plupart du temps dans des vestiges en partie envahis par la mer et les apprécient beaucoup en qualité d'amulettes de chasse. Plusieurs termes les désignent, mais celui qui est employé le plus souvent est le mot *OUYAKOUGMITOK* (*УЯКУГМИТОК*) dérivé de *OUYAKOUG* (*УЯКУК*), « le cou », et signifiant « tenant le cou », ce qui paraît être un terme tout à fait convenable pour un objet associé à l'atlante. ■

EIGIL KNUTH ET L'ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME NORD*

Par Bjarne GRØNNOW**

Centre de recherches sur le Groenland (SILA), Musée national du Danemark

RÉSUMÉ. Cet article présente les travaux archéologiques du Comte Eigil Knuth (1903-1996), qui découvrit les sites *Independence* dans le Nord du Groenland et dont la première découverte de la présence paléo-esquimaude en Terre de Peary date de 1947, présence qu'il désigne à partir de 1954 par le terme « Independence ». Ses observations au Cap Holbæk le conduisirent à diviser cette période en deux phases chronologiques : *Independence I* et *II*. En 1981, Knuth publia un texte important dans lequel il décrit et analyse des abris néo-esquimaux dont il constate une affinité avec la culture de Thulé. Ses recherches représentent une contribution importante à la préhistoire mondiale : elles éclairent la migration humaine et la vie dans l'une des régions les plus reculées de la planète et l'un des environnements les plus extrêmes jamais colonisés par l'homme.

Mots-clés : Eigil Knuth • Expédition • Archéologie • Art • Danemark • Terre de Peary.

ABSTRACT. This article presents the archeological research of Count Eigil Knuth (1903-1996), who discovered the so-called Independence sites in North Greenland, having found in 1947 evidence of a paleo-Eskimo presence in Peary Land for which he started to use the term "Independence" from 1954 on. His observations at Cap Holbæk led him to divide this period into two chronological phases: Independence I and II. In 1981, Knuth published an important text in which he described and analysed neo-Eskimo shelters whose relation to the Thule culture he pointed out. His research is an important contribution to global prehistory: it allows us to better understand human migration and life in one of the remotest regions of the planet and one of the most hostile environments man has ever colonized.

Key-words : Eigil Knuth • Expedition • Archaeology • Art • Denmark • Peary Land.

PROLOGUE

J'ai rencontré le Comte Eigil Knuth (1903-1996) pour la première fois en 1978 grâce à une invitation dans son studio au n° 10 Carl Johan Gade, à Copenhague, pour lui faire part des recherches archéologiques sur le site intérieur d'Aasivissuit dans l'Ouest groenlandais [Grønnow, Meldgaard & Nielsen, 1983]. Pendant les dix-huit années suivantes nous nous appelâmes souvent et je lui rendis visite trois à quatre fois par an, en particulier après chaque mission de terrain au Groenland. Chaque rencontre fut une expérience : je lui présentais brièvement quelques-uns des résultats nouveaux, mais nous nous engageâmes aussitôt dans une conversation conduite par Eigil au sujet de ses sites *Independence*, de la réalisation de ses projets de recherche, de ses inquiétudes quant à la station en Terre de Peary, du Musée national qui connaissait une grande agitation et son manque de temps. Nous parlions également des beaux arts, de la musique classique et de ses bustes de Groenlandais de la côte orientale, selon l'humeur d'Eigil et sa santé. Je suppose que nous continuâmes à être amis entre autres, parce que je n'ai jamais travaillé avec lui sur le plan professionnel ni à Copenhague, ni sur le terrain.

La perception qu'avait Knuth de l'exploration polaire et de la recherche a été marquée au cours des premières décennies du vingtième siècle par son milieu aristocratique de bonne éducation qui s'intéressait profondément à l'Arctique. Par exemple, le grand-père de Knuth, Augustin Gamél, a été le mécène de la traversée de l'Inlandsis par Fridjolf Nansen (1888-89). Vers la fin des années 1930, l'exploration du Groenland connut une transformation en passant de l'ère romantique des exploits héroïques d'explorateurs exceptionnels à une science positiviste moderne qui s'appuie sur une logistique complexe et coûteuse au service d'équipes pluridisciplinaires. Knuth était appelé à jouer un rôle important dans ce processus de modernisation, mais eu égard à sa formation, son engagement tout au long de sa vie ne le conduisit jamais à pratiquer une « science appliquée ». Sa découverte des plus anciens sites paléo-esquimaux en Terre de Peary et ses enquêtes sur ces anciennes sociétés de chasseurs, les cultures dites *Independence I* et *II*, l'ont occupé pendant six décennies. Son désir d'explorer l'inconnu et son sens unique de l'histoire, de l'architecture et des beaux-arts l'ont accompagné tout au long de ses recherches archéologiques.

* Texte traduit par Jan BORM.

** Bjarne GRØNNOW est Directeur du centre de recherche SILA sur le Groenland au Nationalmuseum de Copenhague. Il a notamment dirigé les volumes collectifs *Dynamics of Northern Societies* (2006, Aarhus Universitetsforlag ; avec Jette ARNEBORG) et *On the Track of the Thule Culture from Bering Strait to East Greenland* (2010, Aarhus Universitetsforlag) et co-publié un volume consacré à Eigil KNUTH, *The Northernmost Ruins of the Globe* (2003, Danish Polar Centre).

Bjarne GRØNNOW is Head of the research centre on Greenland SILA at the Danish Nationalmuseum in Copenhagen. He has notably edited the collective volumes *Dynamics of Northern Societies* (2006, Aarhus Universitetsforlag, with Jette ARNEBORG) and *On the Track of the Thule Culture from Bering Strait to East Greenland* (2010, Aarhus Universitetsforlag) and is the co-author of a book on Eigil KNUTH entitled *The Northernmost Ruins of the Globe* (2003, Danish Polar Centre).



FIGURE 1. Bjarne Grønnow. © J. Willemin.

AVANT LE GROENLAND

Le Comte Eigil Knuth naquit à Klampenbourg, au nord de Copenhague, le 8 août 1903, fils du Capitaine Comte Eigil Valdemar Knuth (1866-1933) et de Marie Johanne Emma de Pasqualine Gamél (1877-1911). Il décéda à Copenhague le 12 mars 1996 à l'âge de 93 ans.

Enfant, il se montra très intéressé par l'art et l'architecture et ses années de formation confirmèrent cet intérêt. Après son Certificat général, il obtint un diplôme de l'école technique en 1922, puis de l'Académie royale des beaux-arts de Copenhague en 1924 où il étudia l'architecture, la peinture ainsi que la sculpture. Durant les années turbulentes de l'entre-deux-guerres, il voyagea à travers l'Europe comme tout jeune homme issu d'une famille aristocratique, au titre de l'éducation générale, selon la coutume. Entre ses visites «de sites et de monuments classiques» en Europe centrale et en Méditerranée, il étudia la gravure sur bois dans l'Italie du Nord (1926 et 1928). Bénéficiant d'une excellente éducation, Knuth fut un homme très sûr de lui-même [Knuth, 1927] qui chercha des opportunités d'aller au Groenland en 1932.

LES ANNÉES 1930 : L'ART ET L'ARCHÉOLOGIE

Le désir d'explorer l'Arctique habita l'esprit de Knuth. Comme mentionné ci-dessus, il a été initié à l'esprit d'exploration arctique pendant son enfance et son adolescence. Le journal de Knuth des années 1930 exprime son désir de participer aux expéditions de Knud Rasmussen (1879-1934).

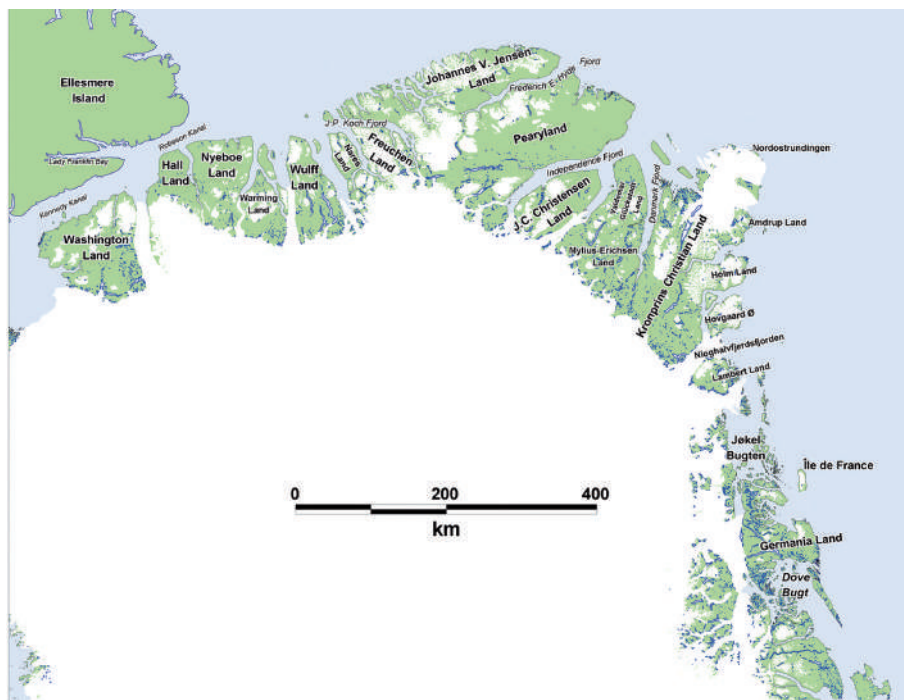


FIGURE 2. Carte du Nord du Groenland.



FIGURE 3. Knuth inspectant le site des fouilles des fermes nordiques, Kilersarfik. Ameralik, Août 1932. Album photographique de Knuth.

Knuth fut introduit à l'archéologie arctique en 1932 lorsque l'architecte et archéologue Aage Roussell du Musée national danois entreprit des recherches importantes consacrées aux fermes nordiques et églises dans l'Ouest central groenlandais [Roussell, 1941]. Knuth fut son assistant durant l'expédition et fut ainsi initié aux méthodes d'excavation, de documentation et de réalisation de relevés auprès de Roussell et de son équipe (Figure 3). La découverte de sites nordiques par Knuth, durant les campagnes de reconnaissance prolongées dans les régions intérieures de Nuuk jusqu'alors inconnues grâce aux guides Groenlandais éveilla son esprit d'explorateur et son intérêt pour l'archéologie.

En 1935, le Musée national fut invité à participer à l'expédition anglo-danoise dans l'Est du Groenland – pour l'essentiel une expédition d'alpinisme dirigée par l'explorateur britannique Augustine Courtauld. L'expédition avait cependant également un programme scientifique : entreprendre des fouilles archéologiques sur la côte de Blossville, en particulier dans la région de Kangerlussuaq. Le Dr Helge Larsen fut le responsable de ce programme scientifique consacré à la culture de Thulé sur la côte orientale du Groenland. Larsen nomma Knuth en tant qu'assistant. Cette campagne estivale relativement courte qui couvrait les sites autour de Skærgårdshalvøen et du Cap Irminger fut d'une grande importance pour le jeune Knuth. Elle lui permit d'être initié à « l'école danoise classique de l'archéologie esquimaude » fondée par Therkel Mathiassen et dirigée ensuite par Helge Larsen et Erik Holtved. Leur approche s'inspirait de l'école d'histoire culturelle archéologique. Une grande attention était donnée aux études comparatistes fondées sur l'identification, la description et la comparaison systématique de différents éléments culturels, y compris l'architecture. Cette méthode correspondait à l'approche dominante en ethnographie représentée par Kaj Birket-Smith, du Département d'Ethnographie du Musée national danois.

Les deux carnets de Knuth de cette campagne contiennent plusieurs dessins d'objets et des notes sur l'architecture inuit spectaculaire de la côte est du Groenland. Plusieurs maisons d'hiver très bien préservées furent excavées pendant la courte saison sur le terrain et les emplacements des découvertes ne furent pas relevés de façon

détaillée, l'une des règles de l'inventaire archéologique de l'époque. En revanche, la plupart des relevés et des dessins de ruines sont de très bonne qualité [Larsen, 1938] (Figure 4). Dans ses carnets, Knuth nota les difficultés pour étudier les ruines car celles-ci se trouvaient souvent sur les promontoires les plus exposés et froids de la côte rugueuse de Blossville.

La rencontre avec Ebbe Munck (1905-1975), lors de cette expédition fut essentielle pour la carrière ultérieure de Knuth en tant qu'explorateur et archéologue. Leur amitié qui date de l'expédition de 1935, devint décisive pour l'exploration scientifique moderne du Nord-Ouest groenlandais et de la Terre de Peary. Comme Knuth, Munck était un visionnaire aux talents multiples, plein de confiance ; journaliste, riche d'une expérience arctique grâce à l'expédition d'Einar Mikkelsen au Scoresby Sund (1924) et de celle du *Pourquoi Pas ?* dirigée par le Dr Jean Charcot (1925). Ensemble, Munck et Knuth envisageaient une expédition dans le Nord-Est du Groenland en hommage à l'expédition tragique du *Danmark* (*Danmark Ekspeditionen*, 1906-1908). Il était important d'afficher des activités danoises dans une région qui fut l'objet d'un désaccord entre le Danemark et la Norvège à cette époque : « [...] [il est] temps pour notre génération de contribuer à la recherche danoise au Groenland » [Knuth, 1940 : 9].

Les entrées du journal de Knuth [1935 II : 179] montrent que son esprit était désormais entièrement tourné vers l'Arctique ; mais en même temps, il avait le sentiment

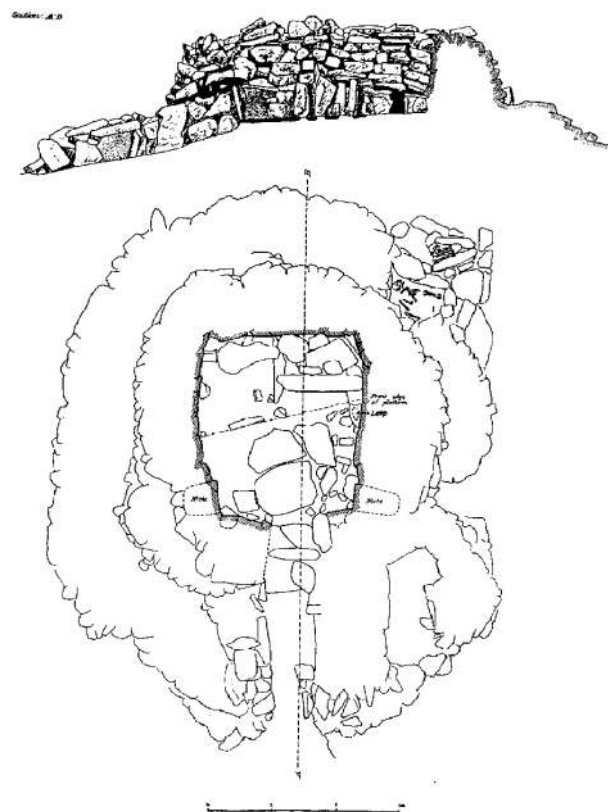


FIGURE 4. Étude topographique d'une maison d'hiver de Thulé à Skærgårdshalvø, côte est du Groenland, basée sur une inscription détaillée de Knuth [Larsen, 1938].

qu'il fallait qu'il se consacre également à une carrière d'artiste. De retour en septembre 1935, dans l'atmosphère « humide et dégoûtante » de Copenhague, il esquissa aussitôt l'ébauche d'une nouvelle aventure au Groenland qui devait lui permettre de vivre ses deux passions, le Groenland et les beaux-arts.

En 1936, Knuth entreprit une mission d'exploration en tant que membre de l'Expédition française de Victor en traîneaux à chiens à travers l'Inlandsis, de la Baie de Disko (au sud de Qasigiannuguit) jusqu'à la région d'Ammassalik [Knuth, 1937]. Des matériaux de construction et les outils de sculpteur livrés par navire l'attendaient sur place et il construisit un atelier pour l'été. Pendant plusieurs mois, il travailla parmi les Inuit d'Ammassalik. Il y créa sa célèbre série de bustes-portraits, le sommet des réalisations artistiques de Knuth [Knuth, 1943]. L'exposition des bustes à Grønningen, à Copenhague, en automne 1937 fut un grand événement. Elle reçut un accueil critique assez favorable mais l'esprit de Knuth était habité par de grandes inquiétudes émotionnelles de nature artistique et économique. Ce fut donc un soulagement quand Ebbe Munk revint de la Perse. Toute son attention pouvait à nouveau être consacrée au plan initial d'une expédition dans le Nord-Est du Groenland.

Knuth décrit de manière vivante [1940: 11-25] comment les deux jeunes partenaires avaient réussi à mobiliser des fonds et à « naviguer à travers les eaux rugueuses » de l'élite politique et scientifique danoise. Au cours de l'été 1938, ils quittèrent Copenhague à bord de leur propre navire d'expédition *Gamma* pour le Nord-Est du Groenland. L'équipe scientifique interdisciplinaire comprenait des zoologues, des géologues, des botanistes et des météorologues. Trois chasseurs groenlandais les accompagnaient en tant qu'assistants et conducteurs de traîneaux. Encouragé par Erik Holtved du Musée national danois, Knuth dirigea un programme de recherche archéologique très complet. Inspiré des moyens logistiques des expéditions géologiques de Lauge Koch, un avion – le *Tiger Moth* – fut transporté sur le navire. Il rendit des précieux services à l'expédition (Figure 5).

Installée à Mørkefjord, à proximité des quartiers d'hiver de l'expédition du Danemark, l'expédition danoise du Nord-Est du Groenland de 1938-39 (appelée également l'expédition Mørkefjord) permit à Knuth de réaliser sa première contribution à l'archéologie arctique. Pour ses relevés, il s'appuya sur les notes et dessins de Mylius-Erichsen et ceux de Bendix Thstrup de l'expédition danoise de 1906 [Thstrup, 1911]. Plus particulièrement son voyage en traîneau jusqu'en Terre d'Amdrup au printemps 1939, suite à l'hivernage dans la Baie de Dove, fut une expérience fructueuse quant à ses observations archéologiques. Malgré les conditions difficiles, Knuth explora des sites importants de la culture de Thulé, tels Eskimonæset et Sophus Müllers Næs autour du Fjord d'Ingolf dans l'extrême Nord-Est du Groenland. Lors du voyage de retour au camp de base à Mørkefjord, plusieurs sites furent l'objet de fouilles plus au sud. Mais le moment le plus important pour Knuth fut la découverte de la figurine d'ivoire dite la Vénus du Cap Nord-Est (Vénus de Nordostrundingen) sur le site de Sophus Müllers Næs de la culture de Thulé (Figure 6). Sa description de cette petite figurine féminine au milieu du désert du Grand Nord est celle de l'artiste et de l'archéologue réunis :

« Que je puisse connaître une expérience artistique si intense dans ce coin le plus extrême du monde sur une côte isolée et enneigée, je n'en avais même pas rêvé,



FIGURE 5. Knuth en tenue de pilote, Mørkefjord, 1938. Album photo de Knuth. Photographie réalisée par Ebbe Munk.

mais ce fut ainsi. Ses traits avaient été hardiment simplifiés, ses bras, selon les traditions esquimaudes anciennes, seulement suggérés comme des extensions des épaules, toute la figurine représentant par conséquent une croix frontale et symétrique comme la figure du Christ sur les plus anciens crucifix de la tradition romane. [...] Je me retrouvais assis là au loin avec ce chef d'œuvre entre mes mains et je l'observais attentivement pour découvrir autant de révélations que possible sur cet être – la première personne rencontrée au bout d'un mois de voyage et la première femme depuis neuf mois. Comment était-elle, Reine de la Pointe, celle qui avait si fortement inspiré la maison dans laquelle je me trouvais avec ses paroles et son parfum ? [...] Et cette femme pleine de vivacité dont je poussais l'estomac avec un doigt maintenant, était condamnée à une incarcération au musée de la préhistoire : à se voir attribuer un numéro, se retrouver parmi des quantités d'objets d'une grande banalité, épinglée comme un papillon. Ou alors elle serait rangée dans un tiroir au numéro indifférent au fin fond d'une cave, au milieu d'une pile d'objets en os, pour ne refaire surface qu'une fois tous les dix ans, lorsqu'un archéologue à lunettes fouillerait le tiroir. Celle qui avait régné sur le Cap Nord-Est et les glaces éternelles au-delà, lorsque je la réveillai après tant d'années de sommeil dans son grand monde vierge,

fut toujours d'une fraîcheur à toute épreuve, capable d'éloigner de ma conscience tout ce qui m'entourait. Non, s'il fallait se replacer dans l'atmosphère d'antan, elle devrait être placée sur un piédestal réservé à elle seule tant elle représentait un monument. [...] Par chance, je m'étais transformé en homme naturel et primitif pendant que je remontais du sud en traîneau, tout aussi naturel et primitif que le chasseur esquimau qui arrivait du nord et lequel taillait une dent de morse pour elle, et ainsi j'étais certain que mon opinion d'elle était juste. Si seulement on avait plus souvent eu la chance de contempler une œuvre d'art avec cette admiration, car c'est ainsi qu'elle devrait être regardée : comme une rareté que l'on ramasse au sol avec l'esprit curieux du chasseur, totalement solitaire sur des centaines de kilomètres à la ronde. Ni la tromperie, ni l'affectation jouèrent le moindre rôle.»

Au milieu du voyage, de retour du Groenland, en septembre 1939, la Deuxième Guerre Mondiale éclata et tout projet de poursuivre les recherches devint impossible à réaliser. Munck s'empressa de rentrer au Danemark où il fut engagé aussitôt en tant que correspondant de guerre. Il devint plus tard un membre important de la Résistance danoise. Knuth avait l'intention de se concentrer sur la description de ces découvertes, d'écrire des livres et de réaliser son œuvre de sculpteur. Mais il fut bientôt engagé comme journaliste et présentateur des informations à la radio d'Etat danoise (*Statsradiofonien*).



FIGURE 6. «Vénus de Nord-ostrundingen». Cette petite figure d'ivoire, qui toucha Knuth profondément, fut trouvée à Sophus Møllers Næs, Nord-est du Groenland en 1939. Photographie de Knuth.

Comme Munck, il s'engagea dans la Résistance où il coordonna des contacts secrets avec les forces alliées. Les journaux personnels de Knuth ne mentionnent presque aucun événement pendant la guerre.

Un volume de la collection « *Meddelelser om Grønland* » (127(1)) lui était réservé pour la publication de ses recherches archéologiques dans le Nord-Est groenlandais. Il y a plusieurs versions du manuscrit avec des descriptions archéologiques et des illustrations dans ses archives, mais il n'a jamais soumis le manuscrit pour publication. Il était « en lutte » avec son texte qu'il divisa plusieurs fois en différentes sections pour assembler les chapitres autrement, mais sans réussir à achever son manuscrit. Ses conclusions furent bientôt dépassées par ses propres recherches après la guerre.

LES ANNÉES 1940 : LA PREMIÈRE EXPÉDITION EN TERRE DE PEARY

Dès juin 1945, Eigil Knuth fut de retour sur le terrain de l'archéologie arctique. Il réussit à monter à bord du premier navire civil à destination du Groenland et passa l'été du côté de Godthåbsfjord à relever des données et des excavations-tests de maison d'hiver de la culture de Thulé [Gullov, 1983 : 16-29]. Knuth examina également une caverne avec des corps momifiés à Pississarfik la même année [Knuth, 1945]. Mais le projet d'une expédition scientifique bien plus ambitieuse vit bientôt le jour.

Il convient de retourner brièvement à l'année 1944 pour considérer les origines de la longue série de ses expéditions en Terre de Peary. Des réfugiés de guerre danois se rencontrèrent à l'occasion d'une réunion à Stockholm en Suède : Ebbe Munck, Peter Freuchen, Einar Mikkelsen et Henning Haslund-Christensen. Ils s'étaient tous engagés dans la Résistance, tous des explorateurs polaires éminents. Lors de cette réunion, ils créèrent la Fondation des expéditions danoise (*Dansk Ekspeditions Fond*) dont les activités commencèrent tout de suite après la guerre. Il devint ainsi possible de mettre en œuvre l'idée de Munck et de Knuth d'entreprendre des recherches pluridisciplinaires à l'aide de moyens logistiques modernes dans l'extrême Nord du Groenland, en cette Terre de Peary presque inconnue [Munck, 1968].

Avec le soutien de la Fondation des expéditions danoises, du gouvernement danois et de la marine danoise, la Première Expédition Danoise en Terre de Peary fut lancée en 1947. Un programme de recherches, planifié rigoureusement sur trois ans qui comprenait deux hivernages dans l'extrême Nord, marqua le début de cette initiative [Seehusen, 1947; Knuth, 1948a, 1948b, 1950, 1951a, 1951b, 1951c; Winther, 1950].

Comme lors de l'expédition Mørkefjord, l'équipe était composée de représentants de différentes disciplines des sciences de la nature. Toute une génération de chercheurs s'est révélée grâce à cette initiative, parmi lesquels : Ulrik Møhl (zoologue), Keld Holmen (botaniste), Børge Fristrup (glaciologue) et Eigil Nielsen ainsi que Knud Ellitsgaard Rasmussen (géologues). Les recherches archéologiques en Terre de Peary furent conduites par Knuth, mais deux jeunes archéologues professionnels, le Suisse Hans Georg Bandi et le Danois Jørgen Meldgaard, menèrent des enquêtes dans la région du camp de base méridional pen-



FIGURE 7. Aquarelle de la station de recherche Brønlundhus sur la Côte Sud du Fjord Jørgen Brønlund. Construite en 1948, cette station servit de quartier général à plusieurs expéditions interdisciplinaires sur la Terre de Peary pendant presque 50 ans. Journal de Knuth, 1971, p. 289.

dant la campagne de 1948 (*Dødemandsbugten*) [Bandi & Meldgaard, 1952]. Assistée par deux navires et, dès la deuxième année, par au moins trois hydro-avions Catalina – la flotte entière de transporteurs lourds de la Marine danoise – l'expédition établit son camp de base méridional à Zackenberg près de Clavering Ø. La première année, en 1947, un camp provisoire fut établi pendant seize jours dans le Fjord Jørgen Brønlund en Terre de Peary. L'équipe retourna au Danemark, mais pendant l'été 1948, le camp en Terre de Peary devint une base permanente. La station habitable à l'année du Brønlundhus fut construite à partir de tonnes de matériaux acheminés de Zackenberg, par le biais d'un pont aérien entre les deux camps de base (Figure 7).

En 1947, Eigil Knuth fit sa première découverte de la présence paléo-esquimaude en Terre de Peary. L'extrait suivant du manuscrit inédit de la Première Expédition en Terre de Peary témoigne de l'esprit « pionnier » qui régnait au Fjord Jørgen Brønlund :

30 juillet 1947 :

«Après une heure de marche, nous nous arrêtons, Ulrik et moi, devant un cercle de grandes pierres assemblées avec précision. Nous nous rendons compte aussitôt que des mains humaines ont effectué ce travail. Le vent souffle au-dessus depuis des siècles, on ne sent que l'argile et les gravillons. Toute une série de pensées liées s'impose à nous ici, au milieu de nulle part. C'est l'architecture dans sa phase initiale – un abri de chasseur primitif construit par des Esquimaux installés en camp, au cours de leurs longues errances qui les conduisirent de l'Arctique canadien jusqu'à la côte est du Groenland. Cette découverte ne vient pas entièrement comme une surprise. Knud Rasmussen avait trouvé des vieux sites de tentes à l'embouchure du Fjord Jørgen Brønlund et Lauge Koch a cueilli un morceau d'arc en bois dans le delta, près de la base. Mais il s'agit tout de même d'une grande expérience qui a su faire vibrer d'autres cordes en nous. Un vague souvenir du passé de notre propre race et des aperçus des développements à travers les époques mirent notre imagination en mouvement. Le cercle de pierres du Fjord Brønlund ne s'est pas élargi et n'a pas changé d'apparence depuis que des cercles de pierres semblables furent utilisés il y a 30 à 40 000 ans, par des chasseurs de gros gibiers à la limite des glaces en Europe central [...]» [pp. 20-21].

31 juillet/1^{er} août 1947 :

«Nos recherches reprirent le lendemain. Le docteur norvégien Kåre Rohdal et moi-même mettons douze heures à atteindre le Cap Knud Rasmussen à l'angle du Fjord *Independence*. Chaque pointe ou cap que nous franchissons a son cercle de pierres pour témoigner d'une occupation esquimaude ancienne et à Vandfaldsnæsset (la Pointe des Cascades), nous tombons sur un campement important [...]» [p. 21].

«Au moment où nous sommes de retour à Vandfaldsnæsset vers minuit, j'examine de plus près le cercle de tentes esquimaudes le plus large et le plus élevé. Le sol est recouvert de petites pierres polies par le vent et serrées les unes contre les autres sur un lit d'argile dure. Je m'allonge sur l'estomac pour contempler les pavés dans l'immense espoir de trouver le moindre petit indice. Je choisis une pierre pointue et commence à gratter les autres avec afin de les enlever. Soudain un petit éclat d'une matière noire qui ressemble à du silex apparaît et je m'aperçois qu'il a été travaillé par des mains humaines ; celui-ci est suivi d'un second, puis d'un troisième du même type. Il y a des milliers d'éclats comme ceux-ci tout autour, comme réduits par le vent en facettes, mais ceux-ci ne semblent pas avoir été travaillés par le vent. On entrevoit l'esquisse d'une rondeur, résultat d'une percussion à l'une des extrémités de la surface inférieure, sur sa partie plane. Ce sont donc de toutes petites réalités sur lesquelles il convient de se focaliser, une culture microlithique comme celle du Mésolithique chez nous au Danemark ! J'appelle Rohdal qui est assis au bord de la rivière et au moment où il me rejoint, je sors une petite pointe de flèche finement taillée dans une calcédoine blanchâtre à demi transparente. Ces objets ne témoignent-ils pas de la présence de la culture esquimaude la plus ancienne au Groenland, la culture Dorset, que je pensais découvrir en Terre de Peary ? Je ne peux pas me contraindre à quitter le site. Rohdal et moi-même convenons qu'il devra progresser et préparer du thé tandis que je continue à racler la terre pendant un petit moment encore. Il n'y aura pas d'autres résultats mais je suis pleinement satisfait et retourne enfin au camp vers deux heures du matin avec mes trésors cachés dans une boîte d'allumettes.

Ulrik a préparé des steaks de bœuf musqué pour moi et dort sur le dos à côté. La seule tente à l'intérieur de laquelle on perçoit encore des signes de vie est celle de Rohdal. Nous y réchauffons les steaks pour les manger. Mais lorsque je me glisse dans mon sac de couchage dans la tente d'Ulrik, je ne peux pas m'empêcher de le réveiller pour lui montrer la pointe de flèche. Et même si je pensais bien le connaître, une chose inattendue s'est produite qui montre clairement à quel point cet homme avec lequel je partage une tente est différent de tous les autres occupants du monde. Il tient la petite chose entre ses grandes mains sales et reste silencieux tandis que des larmes apparaissent dans ses yeux. Gêné, il les essuie avec le revers de sa main et lorsqu'il parvient enfin à exprimer sa joie par des mots, un double sens est à prêter à son exclamation : «Non – vous devez m'excuser».

Nous considérons les objets de silex en détail, leur technique et ce qu'ils peuvent nous dire au sujet de l'histoire de l'immigration esquimaude. Pour fêter l'événement, Ulrik me sert un morceau de fruits confits emportés de chez lui. Et lorsque je range enfin la pointe

de flèche et les petites facettes dans la boîte d'allumettes près de la tête de mon lit et que je m'allonge, elles sont devenues encore plus précieuses à mes yeux qu'auparavant. Je comprends d'une manière complètement nouvelle qu'elles nous offrent des aperçus d'une tendresse humaine émouvante qui s'est exprimée à travers ces mains dures qui les ont créées. Et tant que je vivrai les petits outils du Paléolithique seront pour moi l'expression d'esprits humains primitifs et non corrompus. » [pp. 22-23].

Knuth entreprit des campagnes archéologiques et des excavations à grande échelle à partir de la station du Brønlundhus durant les deux années suivantes (1948-1950). Des voyages en traîneau à chiens lui permirent d'atteindre avec Jens Geisler, son assistant groenlandais, des points aussi septentrionaux que le Fjord Frederic E. Hyde où le site de culture de Thulé Qissivik fut découvert près du Fjord Frigg en 1950 [Knuth, 1983 : 9] et à l'est, jusqu'à Kølneæs où Knuth découvrit en 1949, une structure d'umiaq et des objets associés recouverts presque entièrement par des congères à Herlufsholm Strand [Knuth, 1951c, 1952, 1980a]. Les objets paléo-esquimaux trouvés pendant la saison de 1947 ne représentaient que la partie visible de l'iceberg. Environ quinze sites furent identifiés tout au long du Fjord Jørgen Brønlund, le plus important étant Deltaterrasserne en tête du fjord. Les habitations paléo-esquimaudes furent examinées durant les étés 1949 et 1950.

Empruntant en partie la route des bœufs musqués [Steensby, 1916], en remontant la rivière à la tête du Fjord Jørgen Brønlund, Knuth découvrit le premier des sites qui se répartissaient à l'intérieur des terres, près de Midsommersøerne au Wandel Dal.

Knuth s'attendait à trouver des vestiges de la culture Dorset en Terre de Peary. Ce point de vue était fondé sur les découvertes effectuées dans les régions adjacentes au sud de la Terre de Peary : celles de Lauge Koch au Cap Buddington [Mathiassen, 1928], les excavations d'Erik Holtved dans la région de Thulé [Holtved, 1944 ; 1954] et la pointe de harpon de type Dorset que Knuth avait trouvée à Sophus Müllers Næs en 1938 [1940 : 133]. Ainsi, les « maisons-tentes » avec leurs « corridors d'accès centraux » et les outils de pierre trouvés lors de la Première Expédition en Terre de Peary, furent publiés sous l'appellation de la culture Dorset [Knuth, 1948a, 1948b, 1952]. Cependant, avec l'appui d'une typologie comparative et des observations sur les conditions de préservation, Knuth parvint à démontrer que ces découvertes précédaient celles de la région de Thulé mentionnées ci-dessus. Elles étaient à rapprocher du complexe des Denbigh silex [Giddings, 1951] et représentaient par conséquent une phase précoce du Dorset au Groenland, comparable aux découvertes paléo-esquimaudes récemment (re)effectuées dans l'Ouest du Groenland [Meldgaard, 1952]. Les résultats de la Première Expédition en Terre de Peary assurèrent à Knuth la reconnaissance et une réputation solide auprès des scientifiques et du grand public.

LES ANNÉES 1950 : L'ARCHÉOLOGIE DE L'EXTRÊME NORD

En 1950, Knuth se trouvait dans une position optimale pour poursuivre ses recherches en Terre de Peary. Il avait obtenu un « fief » au Musée national du Danemark parmi

les archéologues professionnels du département d'ethnologie et les conditions préalables pour entreprendre des recherches sur le terrain étaient parfaites. La station scientifique du Brønlundhus avait fait ses preuves. De plus, une base militaire et la station météorologique Station Nord furent établies en 1952 par les forces US et danoises, sur le littoral Nord de la Terre du Kronprins Christian. La Station Nord devint rapidement l'accès de Knuth à son terrain d'études arctiques.

Entre 1952 et 1954, Knuth partit en reconnaissance autour de la Station Nord pour découvrir plusieurs sites à Prinsesse Ingeborg Halvø et au Cap Holbæk qui s'ajoutaient à la liste des sites paléo-esquimaux. Ces recherches et les objets du Fjord Jørgen Brønlund permirent à Knuth d'élaborer la définition de la culture *Independence* : désormais il n'utilisa plus l'appellation « Dorset » pour désigner les sites de la Terre de Peary. Un article dans *American Antiquity* annonça l'événement [Knuth, 1954]. La visite du Cap Holbæk durant l'été 1954, en hydro-avion Catalina, à partir de la Station Nord fut frustrante car elle ne dura que quatre courtes heures. Knuth regretta de ne pas pouvoir se passer désormais de moyens logistiques externes et de la bonne volonté des autorités gouvernementales et militaires de la Station Nord [1958b : 9]. Mais les fouilles confirmèrent sa définition de la culture *Independence* et l'encouragèrent à revenir. Pour palier à l'absence d'aide des autorités de la Station Nord, en ce qui concerne le transport d'hommes et de matériel lourd au Cap Holbæk, Knuth prit la décision de parcourir les 180 kilomètres à ski, à travers la glace du Fjord Danemark. Knuth et son assistant, le télégraphiste Kristen Sørensen, tirèrent le matériel sur des pulkas vers le sud jusqu'au Cap Holbæk pour rester en tête du Fjord pendant tout l'été (*Figure 8*). On vint les chercher en Catalina à la mi-août. Les sites *Independence* du Cap Holbæk (Røde Næs), de Den Blå Flints Boplads et de Lolland Sø furent découverts, cartographiés et excavés (*Figure 9*).

Les observations sur les groupements de ruines sur des terrasses littorales élevées dans le complexe du Cap Holbæk effectuées par Knuth le conduisirent à diviser la culture *Independence* en deux phases chronologiques : les cultures *Independence I et II*. Quelques objets organiques, y compris des lances de sabots fendus et deux datations au radiocarbone – parmi les premières réalisées par Henrik Tauber au laboratoire de Copenhague – confirmèrent cette classification des faits archéologiques. Les fouilles archéologiques firent l'objet d'une publication dans laquelle Knuth examina attentivement les discussions en cours à l'époque au sujet des découvertes archéologiques et de l'histoire de la reconnaissance des cultures paléo-esquimaudes du Groenland [Knuth, 1958]. Les années suivantes, Knuth profita de ses contacts personnels chez les militaires, y compris dans les forces US. Il parcourut ainsi en hélicoptère et avion la route des bœuf musqués vers l'Ouest jusqu'en Terre de Hall [Maxwell, 2002] y compris le site de Dorset tardif au Cap Buddington et la région de Thulé où il rendit visite au site archéologique important de Holtved à Nuulliit en 1958 et 1960. Il se rendit également sur les côtes septentrionales de la Terre de Peary en 1960 et il fit une courte halte au poste militaire du Centrum Sø à l'intérieur de la Terre du Kronprins Christian. Ses excursions en hélicoptère le mirent sur des pistes de sites et de régions auxquelles il retourna dans les décennies suivantes.

Pendant les mois d'hiver et de printemps en 1958 et 1959, Knuth alla dans le Sud. Il voyagea au Moyen Orient pour visiter le « berceau de la civilisation » : l'Irak,



FIGURE 8. Knuth et Sørensen tirant leurs pulkas de la Station Nord jusqu'au sommet du Fjord Danmark, juin 1955. Album photographique de Knuth.

l'Égypte, Israël, le Liban et la Syrie ainsi que les pays du Golfe d'Arabie où le Danemark s'était engagé dans un programme de recherche archéologique au Bahreïn.



FIGURE 9. Croquis dans le journal de Knuth montrant deux pointes de lame trouvées dans le site *Independence II*, Cap Holbæk, 1955.

LES ANNÉES 1960 : L'HISTOIRE CULTURELLE DE LA TERRE DE PEARY

Knuth passa les saisons de 1961 et de 1962 loin du Très Grand Nord. Encouragé par Ebbe Munck, il fut nommé Ambassadeur du Danemark à Bangkok (1959-67). Knuth partit en Thaïlande pour réaliser des fouilles archéologiques dans des grottes du Paléolithique et des abris rocheux.

Suite à cet interlude au Proche et en Extrême Orient, les années 1963-1971 furent marquées par une série remarquable d'expéditions en Terre de Peary. On en trouve un bref tour d'horizon dans Knuth 1973 : 12-15. L'objectif de la Deuxième à la Huitième Expédition en Terre de Peary consista à consolider les données empiriques en géologie, botanique, zoologie, météorologie et archéologie de la Terre de Peary. Les équipes interdisciplinaires utilisèrent Brølundhus comme leur base pour des séjours de trois à quatre mois chaque année [Knuth, 1965a]. Comme dans le passé, « l'équipe » archéologique fut composée de Knuth et de son seul assistant sur le terrain – souvent une personne différente chaque année. Ses assistants n'étaient jamais des archéologues professionnels. Des campagnes intensives furent menées, en particulier au Wandel Dal, dans la région du Fjord Jørgen Brønlund. De grands efforts furent entrepris pour excaver des structures d'habitation. Nombre de sites *Independence* furent localisés ou revisités, cartographiés et excavés par Knuth durant cette décennie. Des datations fiables au radiocarbone permirent de confir-

mer le très grand âge des sites paléo-esquimaux et la distinction entre les cultures *Independence I* et *II*. Des observations sur les colonies énigmatiques d'abri furent effectuées.

Les Deuxième et Troisième Expéditions en Terre de Peary (1963 et 1964) furent consacrées aux régions du Fjord Jørgen Brønlund et Midsommersø. Knuth et ses trois compagnons commencèrent l'expédition en 1964 par une traversée de 250 km, de la Station Nord à Brønlundhus en ski et pulkas [Knuth, 1965a]. Des sites importants tels Vandfaldsnæs, Deltaterrasserne, Portfjeldet et Pearylandville furent l'objet de relevés et d'examen détaillés.

La Quatrième Expédition en Terre de Peary en 1965 fut essentiellement une tentative pour retracer la route des bœufs musqués vers l'Ouest. Transportés par les avions des forces aériennes américaines et canadiennes, Knuth et son jeune assistant Jeppe Møhl (le fils du zoologue Ulrik Møhl nommé ci-dessus) réussirent à couvrir et à excaver partiellement des sites paléo-esquimaux en Terre de Hall (Solbakken), rive groenlandaise du détroit de Robeson. De plus, Knuth couvrit un certain nombre de régions sur la rive canadienne, de la Baie de Lady Franklin jusqu'au Fjord Tanquary dans le Nord de la Terre d'Ellesmere et il excava plusieurs sites, dont Lonesome Creek et le lac de Kettle. Il visita également des sites près de la Baie Resolute sur l'île de Cornwallis. Sur l'île d'Ellesmere, Knuth rencontra Geoffrey Hattersley-Smith, un géologue britannique, ainsi que Moreau Maxwell, l'archéologue américain employé par le gouvernement canadien. Le rapport inédit de la Quatrième expédition se trouve dans les archives de Knuth et peut être également consulté au Musée canadien des civilisations.

Les Cinquième, Sixième, Septième et Huitième Expéditions furent lancées durant la période 1966-1971. Assisté entre autres par Hans Berg, artiste, esquimaologue et archéologue expérimenté (fouilles de Jørgen Meldgaard dans l'Ouest du Groenland), Knuth réexamina des sites importants qui s'étendent autour du Fjord Jørgen Brønlund et Wandel Dal tels Gammel Strand, Pearylandville et Engnæs. Ils tentèrent de trouver des réponses aux interrogations sur la fonction et l'affinité culturelle des ruines d'abris (*Figure 10*). Grâce à ces efforts renouvelés, Knuth fut en mesure de présenter et d'analyser les sites de la Terre de Peary dans des publications qui figurent parmi les travaux scientifiques les plus importants en archéologie arctique parus au cours des années 1960 [1967a, 1967b et 1968]. Son ouvrage *Archaeology of the Musk-ox Way* fut publié à Paris, à la requête de son ami, le Professeur Jean Malaurie. La base de données archéologiques s'élargit ainsi [1968 : 61]. Knuth aborda des questions complexes concernant l'architecture durant la préhistoire en Terre de Peary, les schémas d'emplacement des habitations et la démographie, tout en s'interrogeant sur la position culturelle des sociétés *Independence* par rapport à la perspective circumpolaire. Sa chronologie des cultures s'appuya sur des analyses comparées d'objets et des relevés systématiques de ruines qui se trouvent à différents niveaux des corniches et grâce également à un grand nombre de datations au radiocarbone [1984 : 140-141]. La vision personnelle que Knuth avait des cultures *Independence* et de leur position en tant que « sociétés de chasseurs originelles et non corrompues » fut complétée pendant ces années.



FIGURE 10. Étude topographique réalisée par Knuth à l'intérieur de la Terre de Peary, où il retourna à plusieurs occasions, 1968. © E. Gade-Jørgensen.

LES ANNÉES 1970 : PALÉO-, MÉSO- ET NÉO-ESQUIMAU

En 1972 Knuth décida d'établir une nouvelle base scientifique en Terre de Peary : la station du Cap Moltke appelée Moltkehus qui se trouvait du côté septentrional du Fjord Jørgen Brønlund. Une piste d'atterrissage de 1 200 m dans la plaine d'argile, rendait possible le ravitaillement de la station scientifique par transport aérien. Ce projet né au moment où il avait été question de fermer la Station Nord posa un problème en raison de son coût. Il reçut un soutien de la part de l'État danois (Ministère du Groenland) et de sponsors privés. À la demande du Ministère, une fondation privée fut créée, – la Fondation danoise de la Terre de Peary. Dirigée par un conseil d'administration, elle avait la responsabilité de ce nouveau programme scientifique dans le Grand Nord. Par conséquent, Knuth employa beaucoup de son attention et de son temps à Moltkehus et à la piste d'atterrissage – tâche immense qui coupa par moments le souffle à cet « homme-armée » qui s'y employait aussi bien sur le terrain que dans son bureau à Copenhague. Les publications scientifiques de Knuth connurent ainsi une période d'interruption jusqu'en 1978.

Malgré la charge de travail importante que représentait l'organisation logistique de cette nouvelle base, Knuth réussit à entreprendre des fouilles archéologiques sur le terrain dans le cadre des Expéditions en Terre de Peary, de la Neuvième à la Seizième, au cours des années 1970. En 1972, il s'intéressa aux colonies d'abri de Stjerneborg et d'Uranienborg à Aftenstjernesøen dans le Haut Wandel Dal et en 1975, il conduisit des fouilles d'habitations sur le site *Independence I* à Kølterrasserne [Knuth, 1981 : 94, 97 et suiv.].

Le chercheur d'un âge déjà vénérable retourna en 1975 dans la région de Thulé et s'engagea dans des recherches sur le site du Vieux Nuulliit. Pendant ses courtes visites en 1958 et en 1960, des vestiges paléo-esquimaux furent trouvés sur la corniche bien au-dessus du site de culture de Thulé découvert par Holtved (Nouveau Nuulliit). Knuth souhaitait examiner ce qu'il considérait comme l'entrée méridionale au Groenland, la route des caribous de Steensby. Vieux Nuulliit est un site de taille importante. Knuth releva sept groupements différents de ruines, plus anciens que le « village » néo-esquimau sur la péninsule. Un nombre de structures d'habitations assez diffuses fut excavé sur les corniches les plus élevées. Ces résultats donnèrent à Knuth l'occasion d'introduire la culture du Vieux Nuulliit [1978a : 34]. Il eut recours à des comparaisons typologiques avec l'inventaire de la culture Denbigh et à trois datations au radiocarbone d'os de mammifères maritimes qui l'amènèrent à présenter la culture du Vieux Nuulliit comme celle des pionniers paléo-esquimaux qui migrèrent vers le Groenland aux alentours de 3 000 ans avant notre ère (voir Elling, 1996 pour une discussion).

Knuth découvrit également des habitations sur la corniche inférieure de Nuulliit. Le caractère préliminaire de leur inventaire et de leur situation topographique entre les traces paléo-esquimaudes précoces et le « village » néo-esquimau sur la plage actuelle le conduisit à la définition d'une culture méso-esquimaude. Cette proposition fut évidemment inspirée par la classification du Paléolithique en Europe. Ainsi, Knuth affirma dans sa publication de 1978 que l'histoire culturelle Inuit dans l'Arctique oriental doit être envisagée comme une trilogie composée de cultures paléo-, méso- et néo-esquimaudes [Knuth, 1978].

En conclusion des travaux de cette décennie, Knuth publia un texte important dans lequel il décrit et analyse des abris néo-esquimaux découverts en particulier près des lacs et rivières du Wandel Dal et en tête du Fjord Jørgen Brønlund (1981). Le nombre réduit d'objets découverts dans les abris suggéra une affinité des sept colonies d'abris avec la culture de Thulé. Des datations au radiocarbone confirmèrent que les colonies d'abris relevaient de la même période courte, entre 1400 et 1450 de notre ère, que les umiaq inventoriés à Køltnæs. En 1979, Knuth reçut le titre de *Docteur honoris causa* de l'Université de Copenhague en reconnaissance de ses recherches archéologiques déterminantes dans l'extrême Nord du Groenland.

LES ANNÉES 1980 ET 1990 : LE SITE ADAM C. KNUTH ET L'ÎLE DE FRANCE

Au cours de l'été 1980, Knuth célébra son soixante-dix-septième anniversaire. Son âge ne l'empêcha guère de poursuivre ses activités archéologiques dans le Grand Nord. La même année, il retourna sur le site le plus septentrional de tous, les terrasses de baleines au Fjord Frigg où il excava deux ruines *Independence II*. Celles-ci lui donnèrent l'occasion d'affiner son interprétation de l'architecture des « habitations au corridor d'accès central » [1983 : 8-12]. Le point culminant de cette campagne d'été fut cependant la découverte du site particulièrement riche d'Adam C. Knuth (nommé ainsi en mémoire du frère cadet d'Eigil) qui se trouve sur des plages surélevées au Nord des terrasses de baleines :

« Je me retrouvais envoûté sur les ruines de ce site *Independence I* – le chaînon manquant de la préhistoire de l'extrême Nord de la Terre de Peary. Il y avait abondance d'outils en silex et d'éclats de pierre qui brillaient sous le soleil comme des diamants » [1983 : 12-13].

Knuth et son assistant ne purent rester qu'un seul jour sur ce site mais ils y récoltèrent nombre d'objets à même le sol. « Le site nous tenta avec ses quantités importantes d'os et de silex à la surface » observa Knuth en 1983. Il consacra par la suite deux expéditions à ce site en 1984 et en 1985. En 1985, son assistant fut Henrik Elling, étudiant à l'époque en esquimaologie et archéologie à l'Université de Copenhague. La petite équipe continua à rechercher des objets au sol tout en explorant deux ruines *Independence I*. Knuth était très enthousiaste à propos de ce site archéologique. Il ne publia cependant jamais les résultats.

À l'âge de 84 ans, Knuth organisa une campagne sur trois ans, 1987-1990, dédiée à un site qui figurait sur sa liste de vœux depuis ses relevés de 1939 dans le Nord-Est du Groenland : le site du Cap Saint-Jacques sur l'Île de France. Les temps avaient changé depuis la reprise par le Groenland de l'administration de son patrimoine culturel en 1982. Knuth était donc obligé de faire appel au Musée national du Groenland pour impliquer les chercheurs dans son programme. Knuth visita le site avec Claus Andreasen, Directeur du Musée ; celui-ci conduisit à l'époque des recherches dans la région de Dove Bugt et il reçut l'autorisation d'explorer un certain nombre de témoignages archéologiques. Pendant deux ans, il fut assisté par deux étudiants chaque année (Jens Fog Jensen, Thomas Berg, Johan Davidsen, Tim Grønnegaard). Knuth réussit à couvrir avec eux l'ensemble de ce site qui s'avéra être le plus grand des sites paléo-esquimaux au Groenland et proba-

blement, de l'Arctique oriental dans son ensemble. Il comprend plus de quatre cents structures d'habitation individuelles distribuées à travers un ensemble complexe de corniches qui représentent la pointe méridionale de l'île. Knuth était fier de pouvoir en présenter la carte à la Reine Margrethe II du Danemark, lors du cinquantième anniversaire de la Reine en 1990 [Jensen, 2000 : 202-203]. Les structures du Cap Saint-Jacques appartiennent dans leur grande majorité à la phase méso-esquimaude décrite par Knuth (*Independence II* ou Dorset I au Groenland), mais des éléments précoces de la culture de Thulé furent ainsi découverts. Toutes ces structures furent explorées et étudiées, plusieurs d'entre elles plus particulièrement pendant les campagnes de 1988 et de 1989.

Suite à ses discussions avec des archéologues de l'Arctique des générations suivantes à Copenhague [Elling, 1996], Knuth retourna à Nuuliit en 1990. Il avait l'intention de compléter ses découvertes précédentes et espérait pouvoir confirmer la position culturelle et la date extrêmement précoce de la culture Vieux Nuuliit grâce à des datations au radiocarbone supplémentaires. Face à des conditions météorologiques extrêmes sur un promontoire exposé, Knuth réussit à l'âge de 87 ans, à explorer avec ses deux étudiants assistants quelques éléments et à photographier la plupart des structures. Ce fut sa dernière campagne de terrain. Ses forces physiques et mentales incroyables avaient vieilli et les années à venir furent dominées par ses réflexions et inquiétudes répétées au sujet de son matériel archéologique et de la station scientifique de Molktehus. Toutefois, il retourna en Terre de Peary chaque été et il célébra son quatre-vingt-dixième anniversaire le 8 août 1993 à Molktehus, où plusieurs dignitaires distingués lui rendirent visite.

L'archéologie resta une occupation majeure pour Knuth jusqu'à sa dernière saison en Terre de Peary. L'auteur du présent texte entreprit une courte campagne à Dijnphna Sund en août 1995. Dès mon retour au camp de base des géologues au Centrum Sør, Knuth m'appela par radio de Molktehus. Malgré la mauvaise qualité de réception et les problèmes d'audition de Knuth, nous eûmes une excellente conversation. Il commenta avec éloquence deux sites *Independence II* que j'avais localisés sur Lynn Ø dans son terrain d'études du Très Grand Nord.

EIGIL KNUTH – UN MONOLITHE DE L'ARCHÉOLOGIE ARCTIQUE

Les six décennies de recherches d'Eigil Knuth représentent une contribution unique à l'archéologie arctique. Ses interprétations de l'histoire culturelle et de la vie humaine au temps de la préhistoire dans le Très Grand Nord font souvent l'objet de citations et d'analyses dans les publications internationales consacrées à la colonisation humaine initiale de l'Arctique.

Il n'en demeure pas moins que l'approche archéologique de Knuth représente un certain nombre de problèmes. Comme le montre notre résumé de sa carrière, il « monopolisa » l'exploration archéologique de la Terre de Peary. Il ne collabora presque jamais avec des collègues lors de ses campagnes et de ses fouilles et il ne publia jamais conjointement ses travaux. De même, l'accès aux trouvailles de la Terre de Peary, aux données et aux archives fut extrêmement limité – et il continue à l'être d'ailleurs

dans une certaine mesure. Knuth garda ses découvertes et données soit à son « bureau privé » au Musée national, soit dans son studio au Carl Johan Gade, à Copenhague. Un regard furtif jeté sur sa collection de lettres et de réimpressions montre l'étendue de ses réseaux nationaux et internationaux. De nombreux archéologues arctiques correspondaient avec lui ou lui rendirent visite dans son studio. Ce fut toujours une expérience extrêmement intéressante et enrichissante pour des étudiants ou des collègues en visite de rencontrer Knuth. Cela étant, on avait parfois le sentiment que l'expérience n'était pas partagée. Il était très intelligent, doté d'une forte personnalité et avait une maîtrise solide de presque toutes les disciplines « classiques ». Par conséquent, il était en mesure de dominer la conversation de très haut. En même temps, il était vulnérable et cessa souvent tout contact avec des amis ou des collègues suite à une discussion ou, en ce qui concerne ses assistants, suite à une divergence sur le terrain. Cela lui conférait une position marginale, plus ou moins voulue, par rapport à la communauté relativement peu nombreuse des archéologues au Danemark.

Sa méthodologie est le reflet de l'isolement de Knuth au Danemark. Par exemple, lors de ses examens de sites archéologiques il ne se servit jamais d'un quadrillage. Ses plans de situation et même ses dessins de structures individuelles s'appuient sur des triangulations. Par conséquent, des éclats de pierre et des os furent cueillis à l'intérieur de zones triangulaires de taille et de forme variables. Dans certains cas, l'emplacement des découvertes à l'intérieur des structures fut également relevé par le biais de ce système de triangulation, mais la plupart du temps, cette information manque. Knuth n'a jamais admis l'importance qu'il y avait à préciser la disposition des outils, des os ou des débitages lithiques sur le sol des sites ou à tamiser les chutes de ses excavations, même si des collègues ou des assistants plus jeunes tentaient souvent d'aborder ces questions avec lui.

Or, le problème le plus important en ce qui concerne les recherches archéologiques de Knuth est le fait qu'il entreprit ses fouilles et collectes au sol en utilisant pendant soixante ans, la même méthodologie. La quantité et la qualité des données nouvelles obtenues pendant les deux dernières décennies de son activité ne compensent pas vraiment les effets de destruction et de dérangement que produisirent ses examens sur les sites rares et « vulnérables » du Très Grand Nord groenlandais.

En conclusion, les principales contributions de Knuth à l'archéologie arctique peuvent être résumées ainsi :

1. Il a dirigé des campagnes et des fouilles systématiques très étendues des sites archéologiques qui couvrent la vaste région de l'Extrême Nord du Groenland, de la Terre de Hall à l'Ouest, en passant par la Terre de Peary au Nord, jusqu'à Dove Bugt dans le Nord-Est du Groenland.
2. Il a introduit des définitions et des descriptions des cultures *Independence I* et *II* fondées de façon solide et variée sur des observations archéologiques, du matériel et des données architecturaux, des études topographiques et des séries de datations au radiocarbone.
3. Il a identifié la période de migration initiale de la culture de Thulé en Terre de Peary et a examiné des objets et des sites de Thulé importants, y compris les « colonies d'abris » et le site umiaq à Kølneæs.
4. Il est l'auteur de publications scientifiques très originales sur la vie humaine et l'histoire culturelle dans le Très Grand Nord.

Le Groenland et ses habitants ont toujours occupé une place privilégiée dans le cœur de Knuth. Il a souhaité que toutes les découvertes archéologiques de la Terre de Peary et du Nord-Est du Groenland soient transférées au Musée national du Groenland à Nuuk. Ce souhait fut respecté six mois après sa disparition, lorsque le « Conseil de Coopération entre les Musées danois et groenlandais » décida de remettre toutes les découvertes faites par Knuth dans le Grand Nord au Groenland.

ÉPILOGUE

« L'Histoire est ancienne et cupide. Dans une main elle tient des millions de destins anonymes, des migrations de populations, l'effroi d'esclaves et les défaites de rois. Dans l'autre, elle nous passe un fragment. » [Hansen, 1962 : 332].

L'Histoire a présenté à Eigil Knuth une poignée d'objets et de structures construites en pierre sur les littoraux du Très Grand Nord. L'élan primordial des recherches de Knuth naquit de sa volonté de saisir ce qui se trouvait dans l'autre main de l'Histoire, celle qui tenait la clef pour comprendre la vie et le destin des sociétés *Independence* et des migrants de Thulé. Knuth partagea ses données empiriques, sa grande connaissance et ses interprétations avec la communauté scientifique à travers des articles et des ouvrages, mais il n'a pas réussi à rassembler la totalité des informations, ni à la publier. La raison manifeste en est bien entendu, la quantité considérable de données, réunies de façon posthume dans le livre *The Northernmost Ruins of the Globe* [Grønnow et Jensen, 2003]. Mais l'ayant connu, on devine une raison plus profonde : Knuth considérait la Terre de Peary et ses populations préhistoriques comme une partie intégrante de son propre univers que d'autres personnes n'avaient pas vraiment le droit de pénétrer ou d'explorer. Suite à sa découverte des premiers outils de pierre en Terre de Peary, au cours de l'expédition de 1947, Knuth consacra sa vie entière et sa fortune personnelle à la quête de ces sociétés pionnières du Très Grand Nord. Ses recherches représentent une contribution importante à la préhistoire mondiale : elles éclairent l'histoire de la migration humaine et de la vie dans l'une des régions les plus reculées de la planète et l'un des environnements les plus extrêmes jamais colonisés par l'homme. ■

RÉFÉRENCES

- BANDI (H.-G.) & MELDGAARD (J.), 1952. « Archaeological Investigations on Clavering Ø, Northeast Greenland », *Meddelelser om Grønland*, 126 (4) : 1-84.
- ELLING (H.), 1996. « The Independence I and the Old Nuullit Cultures in Relation to the Saqqaq Culture », GRØNNOW, B. & PIND, J. (eds.). *The Paleo-Eskimo Cultures of Greenland – New Perspectives in Greenlandic Archaeology*. Danish Polar Center, 191-198.
- GIDDINGS (D.), 1951. « The Denbigh Flint Complex », *American Antiquity* 16 (3) : 193-203
- GRØNNOW (B.), MELDGAARD (M.) & NIELSEN, (J.B.), 1983. « Aasivissuit – the Great Summer Camp : Archaeological, Ethnographical, and Zoo-Archaeological Studies of a Caribou-Hunting Site in West Greenland », *Meddelelser om Grønland, Man & Society*, 5 : 96 pp.
- GRØNNOW (B.) & JENSEN (J. F.), 2003. « The Northernmost Ruins of the Globe. Eigil Knuth's Archaeological Investigations in Peary land and Adjacent Areas of High Arctic Greenland », *Monographs on Greenland, Man & Society*, Vol. 29 : 403 pp.
- GULLØV (H.C.), 1983. *Fortidsminder i Nuuk Kommune – inuit-kulturens bopladser*. Nuuk, Kalaallit Nunaata katersugaasivia & Nationalmuseet, 240 pp.
- HANSEN (T.), 1962. *Det lykkelige Arabien*, København, Gyldendal.
- HOLTVED (E.), 1944. *Archaeological Investigations in the Thule District, I-II*. – *Meddelelser om Grønland* 141(1-2) : 492 pp.
- HOLTVED (E.), 1954. *Archaeological Investigations in the Thule District, III : Nūgdllit and Comer's Midden*. – *Meddelelser om Grønland* 146(3) : 135 pp.
- JENSEN (J.F.), 2000. « Kap St. Jacques – en ruinby ved Polhavet » – In JAKOBSEN (B. H.) et al. (eds.): *Topografisk Atlas Grønland*. Det Kongelige Danske Geografiske Selskab og Kort & Matrikelstyrelsen, København, C.A. Reitzels Forlag, 202-204.
- KNUTH (E.), 1927. *Kunst og Liv*, København, Gyldendal : 307 pp.
- KNUTH (E.), 1937. *Fire Mand og Solen : en Tur over Grønlands Indlandsis, 1936*, København, Gyldendal : 123 pp.
- KNUTH (E.), 1940. *Under det nordligste Danneborg. Beretning om Dansk Nordøstgrønlands Ekspedition 1938 – 39* : udsendt af Alf Trolle, Ebbe Munck og Eigil Knuth til Minde om Danmark-Ekspeditionen, København, Gyldendal, 205 pp.
- KNUTH (E.), 1942. Contributions to the Archaeology of Northern East Greenland. – Unpublished manuscript to *Meddelelser om Grønland* 127(1).
- KNUTH (E.), 1943. *Billedhugger i Angmagssalik*. – København, C.A. Reitzel : 208 pp.
- KNUTH (E.), 1944. « Bidrag til Vesterbygdens Topografi », *Det Grønlandske Selskabs Årsskrifter* : 81-124.
- KNUTH (E.), 1945. Beretning om arkæologiske undersøgelser i Godthåb distrikt, sommeren 1945. – Unpublished Report on file at Department of Ethnography, The National Museum of Denmark, j.nr. 253/45.
- KNUTH (E.), 1948a. « Pearyland-Eskimoerne », *Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1948 : 29-36.
- KNUTH (E.), 1948b. *Sommerrejsen til Pearyland*, København, Gyldendal : 66 pp.
- KNUTH (E.), 1950. *Dansk Pearyland Ekspedition : Sidste års meteorologi og topografisk overblik*., Geografisk Tidsskrift, 50.
- KNUTH (E.), 1951a. « Dansk Pearyland Ekspedition 1947/50 under ledelse af Eigil Knuth », *Beretninger vedr. Grønland*, nr. 1, 1951 : 77-92.
- KNUTH (E.), 1951b. *I verdens nordligste land. Om Dansk Pearyland Ekspedition 1947-50*. – *Naturens Verden* 1951 : 235-240.
- KNUTH (E.), 1951c. « Et Umiaq-Fund i Pearyland », *Fra Nationalmuseets Arbejdsmark*, 1951 : 77-87.
- KNUTH (E.), 1952. « An Outline of the Archaeology of Peary Land », *Arctic* 5 (1) : 17-33.
- KNUTH (E.), 1954a. « The Paleo-Eskimo culture of Northeast Greenland Elucidated by Three New Sites », *American Antiquity* 19(4) : 367-381.
- KNUTH (E.), 1958a. *Archaeology of the Farthest North – Proceedings of the Thirty-Second International Congress of Americanists*, 1956, Copenhagen, 561-573.
- KNUTH (E.), 1958b. *Det mystiske X i Danmarks Fjord*, København, Munksgaard, 40 pp.
- KNUTH (E.), 1965a. *Second and Third Pearyland Expeditions, 1963 and 1964. The Polar Record*, Vol. 12 : 81.
- KNUTH (E.), 1965b. Report on Arctic Archaeological Research (in Ellesmere Island and at Sheringham Point near Resolute). Unpublished report on File, Archaeological Survey of Canada (and in the Knuth Archive).

- KNUTH (E.), 1967a. « The Ruins of the Musk-ox Way », *Folk* 8-9, 1966/67, 192-209.
- KNUTH (E.), 1967b. *Archaeology of the Musk-ox Way*. – Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes. Contributions du Centre d'Études Arctiques et Finno-Scandinaves, No. 5. – 70 pp.
- KNUTH (E.), 1968. « The Independence II bone Artifacts and the Dorset Evidence in North Greenland », *Folk* 10: 61-80.
- KNUTH (E.), 1973. Kap Molkte 1972. Unpublished report on file at the National Museum of Denmark, Copenhagen, 156 pp.
- KNUTH (E.), 1978. « The « Old Nûgdliit Culture » Site at Nûgdliit Peninsula, Thule District, and the « Meso-Eskimo » Site below it », *Folk*, 19-20, 1977/78: 15-47.
- KNUTH (E.), 1980. « Umiaq'en fra Peary Land », in CRUMLIN-PETERSEN (O.) & MADSEN (J.S.) (eds.). *Umiaq'en fra Peary Land*. Vikingeskibshallen i Roskilde, Roskilde, 1-21.
- KNUTH (E.), 1981. « Greenland News from Between 81 and 83 North », *Folk* 23: 91-112.
- KNUTH (E.), 1983. « The Northernmost Ruins of the Globe », *Folk* 25: 5-21.
- KNUTH (E.), 1984. *Reports from The Musk-ox Way*. A Compilation of Previously Published Articles with Insertion of some new Illustrations and with a slightly altered Radiocarbon Dating List. Copenhagen, May 1984.
- KNUTH (E.), 2009. *Indépendance ou la philosophie du voyage en traîneau*. [Uafhoengighed: hundesloederejsens filosofi, 1995]. Préface de Jean MALAURIE, « Pour un Inuit d'honneur », Paris, Editions Paulsen, 127 p.
- LARSEN (H.), 1938. *Archaeological Investigations in Knud Rasmussen Land*. – *Meddelelser om Grønland* 119 (8).
- MAXWELL (M.), 2002. « Northern Ellesmere Island: A 1958 Field Diary », in FITZHUGH (W.W.), LORING (S.) & ODESS (D.) (eds.). *Honoring our Elders. A History of Eastern Arctic Archaeology*. – Contributions to Circumpolar Anthropology 2. Washington, National Museum of Natural History, Smithsonian Institution, 99-111.
- MATHIASSEN (T.), 1928. « Eskimo Relics from Washington Land and Hall Land » – *Meddelelser om Grønland* 71, 183-216.
- MELDGAARD (J.), 1952. « A Paleo-Eskimo culture in West Greenland » – *American Antiquity* 17(3), 222-230.
- MUNCK (E.), 1968. *Strejftog i Nord*. København, Det Schønbergske Forlag, 172 pp.
- ROUSSELL (Aa.), 1941. « Farms and Churches in the Medieval Norse Settlements in Greenland » – *Meddelelser om Grønland* 89 (1), 219 pp.
- SEEHUSEN (S.) ed., 1947. *Dansk Pearyland Ekspedition, Sommeren 1947*. Haandbog, Copenhagen, Unpublished Report on file at The National Museum of Denmark.
- STEENSBY (H.P.), 1916. *An Anthropogeographical Study of the Origin of the Eskimo Culture*. – *Meddelelser om Grønland* 53: 481 pp.
- THOSTRUP (C. B.), 1911. « Ethnographic Description of the Eskimo Settlements and Stone Remains in North-East Greenland » – *Meddelelser om Grønland*, Vol. 44, no. 4: 179-355.
- WINTHER (P.C.) ed., 1950. « A Preliminary Account of the Danish Pearyland Expedition, 1948-9 », *Arctic* Vol. 3 (1), April 1950: 3-13.

POUR UN INUIT D'HONNEUR (1)

Eigil Knuth est [...] un poète, un artiste qui aime passionnément ces espaces. « Le paysage du Nord agit comme un monde à demi réel, confie Ernst Jünger. L'ordre historique des choses ne s'y est pas tout à fait détaché de leur ordre mystique. »

J'ai toujours éprouvé une émotion panthéiste dans cet univers. J'ai vécu la dimension cosmo-dramaturgique de ce peuple au passé hybride qui se ressent comme l'expression d'une longue évolution commencée dans les temps obscurs du chaos fondateur. – Pourquoi l'homme serait-il donc le projet ultime de la nature ? m'interrogeait-on, là-bas. « Pourquoi l'homme fut-il créé le dernier jour ? dit le Talmud. Pour que, si l'orgueil le prend, on puisse lui répondre : dans la création, le moustique l'a précédé (2). » Et ainsi que le fait remarquer le philosophe Fabrice Hadjadj : « Telle est l'étrange dignité humaine. Elle est toujours plus grande et plus petite que les philosophes ne le prétendent. L'homme est plus petit qu'un insecte et il est plus grand que l'univers (3). »

[...]

Je saisis l'occasion de rendre un hommage ému à l'homme et à l'écrivain. Ennemi des factions, généreux, Eigil Knuth était au sens noble du terme un aristocrate. J'ai connu quelques grands polaires : Lord Edward Shackleton, le général italien Umberto Nobile, Paul-Emile Victor, l'amiral soviétique Papanine, le sensible Diamond Jenness, éminent anthropologue canadien, le grand archéologue russe Sergueï Aroutiounov, Wally Herbert, premier conquérant du Pôle en traîneau à chien, le 6 avril 1969. Eigil Knuth tient une place à part. Ce n'est pas sans raison qu'il a reçu la grande médaille en or *Nersornaat*, décernée par le Parlement du peuple inuit du Groenland. Elle lui fut adressée par avion en Terre de Peary. À quatre-vingts ans, il continuait d'y poursuivre ses recherches. C'est la distinction à laquelle il était le plus sensible.

Paix à toi, mon cher Eigil, dans cet au-delà que je perçois dans une vision apollinienne ! Comment en douter ?

Le paradis des élus hyperboréens t'était, de toute éternité, réservé.

Jean Malaurie
Mars 2009

(1) Extrait de la préface d'*Indépendance ou la philosophie du voyage en traîneau*, 2009, Paris, Ed. Paulsen. Extrait publié avec l'aimable autorisation des Editions Paulsen.

(2) Fabrice Hadjadj, *Réussir sa mort*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p. 320.

(3) *Op. cit.*

ANTHROPOLOGIE
ANTHROPOLOGY

MAN AND HIS RELIGION UNDER THE POLAR STAR A PAPER WITH SOME AUDIOVISUAL ELEMENTS ARKTOS AND THE ARCTIC PEOPLES

By **Juha PENTIKÄINEN***

University of Lapland

ABSTRACT. The word “Arctic” nowadays commonly used in biosciences has mythical roots. In Greek, *arktos* means “bear”, and the Bear was a constellation. Finno-Ugric and other Siberian peoples such as the Ket practiced rites linked to the hunting of the bear which show a remarkable coherence. The Ob-Ugrian rites constituted one of the dramatically most developed forms of bear-hunting ritual. The astral origin of the bear assumes a central role in the reindeer sacrifice of the Ob-Ugrians. The bear hunt among the Finns, Karelians and Lapps was a cultic series of events. A correctly performed ritual would ensure that the bear was reborn in the world beyond. The main focus of attention was not the bear’s slaying, but the wedding, a ritual to guarantee continuance of hunting fortune, in which was enacted the primordial relationship between the foremother and the bear, the totem of the tribe.

Key-words : Polar bear • Mythology • Literature • Ritual.

RÉSUMÉ. *Le mot « Arctique » que l’on emploie couramment de nos jours en sciences biologiques a des origines mythiques. En Grec, arktos veut dire « ours », l’ours étant une constellation. Les Finno-Ougriens et d’autres peuples sibériens comme les Ket pratiquaient des rites d’une cohérence remarquable consacrés à la chasse à l’ours. Les rites ob-ougriens constituaient l’une de ses formes les plus développées en termes dramatiques. L’origine astrale de l’ours joue ainsi un rôle central dans les sacrifices de rennes chez les Ob-Ougriens. Chez les Finlandais, les Kareliens et les Lapons, la chasse à l’ours prenait la forme d’une série d’événements culturels. L’observation correcte d’un rite permettait la renaissance de l’ours dans l’au-delà. L’attention se focalisait moins sur l’achèvement de l’ours que sur le mariage, le rite étant censé garantir la réussite au chasseur de façon continue en mettant en scène la relation primordiale entre la mère ancestrale et l’ours, totem de la tribu.*

Mots-clés : Ours polaire • Mythologie • Littérature • Rituel.

The word “Arctic” nowadays commonly used in biosciences has mythical roots. In Greek, *arktos* means “bear”, and the Bear was a constellation: the Arctic is the area looked down upon by this heavenly being. Probably the oldest mention – but one which alludes to much older, lost traditions – is in Homer’s *Iliad*. The sea-goddess Thetis obtains for her son, the hero Achilles, a set of weapons made by Hephaestus, the smith of the gods, among which is a magnificent shield; Homer describes what was depicted on it:

“He made the earth upon it and the sky, and the sea’s water,
and the tireless sun, and the moon waxing into her fullness,
and on it all the constellations that festooned the heavens,
the Pleiades and the Hyades and the strength of Orion

and the Bear, whom men give also the name of the Wagon,
who turns about in a fixed place and looks at Orion and she alone is never plunged in the wash of the Ocean.”
(*Iliad* 18.483-9)

All of the stars named here were once people, translated to heaven, usually by Zeus (Jupiter), after violence born of lust was meted out to them. The heavens acted as a sort of sanctuary for them, and the shield, we are to understand, was to afford a similar protection to its bearer.

* Juha PENTIKÄINEN was professor of comparative religion at the University of Helsinki and is currently professor of Northern Ethnography of Institute of Northern Culture and Faculty of Arts, the University of Lapland. He is the author of numerous books including *Golden King of the Forest: The Lore of the Northern Bear* (Helsinki, Etnika Oy, 2007) and editor of *Fragments of Lappish Mythology* by Lars Levi LAESTADIUS (Beaverton/Ontario, Aspasia Books, 2002).

Juha PENTIKÄINEN a été professeur de religions comparées à l’université d’Helsinki et est actuellement professeur d’Ethnographie nordique à l’Institut de la culture nordique et Faculté des Arts, université de Laponie. Il est l’auteur de nombreux livres dont *L’Ours*, le grand esprit du Nord (avec Marie-Laure LE FOULON), publié aux éditions Larousse en 2010 et il a édité l’ouvrage *Fragments of Lappish Mythology de Lars Levi LAESTADIUS* (2002, Beaverton/Ontario, Aspasia Books).



FIGURE 1. Juha Pentikäinen. © J. Willemin.

THE BROWN BEAR, *URSUS ARCTOS*

What is the Arctic bear? We have both the Polar white bear (*ursus arctos arctos*) with its circumpolar distribution on the coast and the ice of the Arctic Oceans, and the brown bear (also known as the grizzly bear in America). As far as the Northern **taiga** and forest territories in Eurasia are concerned, the brown bear has the greatest distribution of all bears; it is the bear found in the Arctic regions, and is the type which the lore and myths recounted in this paper relate to. In former times its range was considerably greater, extending down to Southern Europe and Iran; only small isolated populations still exist in the more southerly areas, and the bear's home nowadays is primarily in the Northern tundra. In America, the bear has been all but eliminated from the main part of the United States over the last couple of centuries, an area once occupied by tens of thousands of these animals. The main stronghold remains Siberia, where perhaps 100,000 live.

Brown bears lived abundantly in Finland until the nineteenth century, when the craze for hunting them became so rampant that they were almost hunted to extinction, and their hunters were made national heroes. For example, Martti Kitunen from Virrat is said to have shot two hundred bears. Nowadays the numbers have recovered somewhat (particularly in recent years: bears have been moving in from Russia); there are over eight hundred, and they are managed within a conservation program. Hunting does, however, continue, in a controlled manner.

The brown bear's size depends on available food supply. It generally stands about 1 m high when on all fours, with an overall length of about 2 m. Its weight may be as little as 150 kg or as much as 375 kg (or even much higher: some bears in America with access to good fishing areas weigh as much as 680 kg). Males are about twice as heavy as females. The lifespan is up to about 25 years.

The brown bear is a sturdy animal, with strong leg muscles, and can reach 55 km per hour for short distances.

They have a distinctive shoulder hump, and long front claws (some 10 cm), usually brown in color. Brown bears are primarily vegetarian, despite their carnivore ancestry. The brown bear is covered in shaggy fur, which ranges in color from black to blond.

The bear eats primarily plant material, especially nuts when available, and it digs up tubers with its specially adapted claws, supported by the strong shoulder musculature. It also eats honey, ants and other insects, small mammals and even elk calves, and carrion. During the summer, the bear will eat as much as 40 kg of food per day, if it is available. The home range of a bear, in which it gathers food, depends on the particular environment, but a male's home range is about four to six times the size of a female's, and the sexes' ranges will overlap, as will that of other bears, since they do not defend their ranges.

Females become mature in about their fifth year. Mating technique resembles that of canines. Mating takes place around June, and the female will mate with several males over the three weeks or so of the mating season. The new embryo is not implanted immediately, however: it floats free until denning takes place in the autumn, after which, providing the female has sufficient fat reserves (otherwise the fetus is aborted), pregnancy lasts some eight weeks, and the cubs are born while the mother is hibernating. The cubs are tiny: some 600 to 700 g, without teeth or hair and blind. They suckle the rich milk of the mother, containing about five times the fat levels of human milk, enabling them to grow quickly before the den is vacated. Nearly half of cubs die within a year, from disease, starvation or predation, including by adult male bears. Cubs are weaned in late summer of their first year, but stay with their mother until they are two and half years old or more. After being driven off by their mother, they sometimes remain in loose groups for some time while learning to fend for themselves.

Bears must stock up on the maximum amount of food in the late summer before the temperatures drop and force them into hibernation. For this they seek out a cave, a hollow tree or a den, or build a thick brush pile or dig a den in the earth. Their body temperature drops a minimal amount, a few degrees only, but their metabolic rate halves, and their heart rate drops to only eight to twelve beats per minute from forty to seventy. They do not urinate or defecate during hibernation; they have a unique system of recycling urea into usable protein – otherwise it would cause death within days.

Bears emerge from hibernation around April to May, depending on their own condition and the weather. They will have lost a lot of weight, females with cubs up to 40 per cent. They are at first lethargic, but gradually resume their normal foraging lifestyle.

THE ORIGIN OF THE GREAT BEAR: CALLISTO NARRATIVE

The Great Bear was once the maiden Callisto. Although the tale clearly goes back to the most ancient layers of Greek tradition, her myth is told most fully by the Roman poet Ovid (43 BC – AD 18) in his *Metamorphoses*, book 2: 401-530:

“Meanwhile the omnipotent father of the gods made a tour of the great walls of heaven, inspecting them to see whether any damage had been done by the violence of the fire. When he saw that all was in good repair, and that their original strength was unshaken, he looked abroad over the earth and man’s handiworks. Most of all was he anxious about his dear Arcadia. He restored its springs and the rivers which had not yet dared to flow; he clothed the earth with grass, the trees with leaves, and commanded the blasted forests to grow green again. As he was hurrying busily to and fro, he stopped short at the sight of an Arcadian maiden. The fire of passion kindled the very marrow of his bones. This girl was not one who spent her time in spinning soft fibers of wool, or in arranging her hair in different styles. She was one of Diana’s warriors, wearing her tunic pinned together with a brooch, her tresses carelessly caught back by a white ribbon, and carrying in her hand a light javelin or her bow. None of the nymphs who haunt Maenalus was dearer than she to the goddess of the Cross-ways: but a favorite is never a favorite for long.

The sun on high had passed its zenith, when she entered a grove whose trees had never felt the axe. Here she took her quiver from her shoulders, unstrung her pliant bow, and lay down on the turf, resting her head on her painted quiver. When Jupiter saw her thus, tired and unprotected, he said: ‘Here is a secret of which my wife will know nothing; or if she does get to know of it, it will be worth her reproaches!’

Without wasting time he assumed the appearance and the dress of Diana, and spoke to the girl. ‘Dearest of all my companions,’ he said, ‘where have you been hunting? On what mountain ridges?’ She raised herself from the grass: ‘Greetings, divine mistress,’ she cried, ‘greater in my sight than Jove himself – I care not if he hears me!’

Jove laughed to hear her words. Delighted to be preferred to himself, he kissed her – not with the restraint becoming to a maiden’s kisses – and as she began to tell of her hunting exploits in the forest, he prevented her by his embrace, and betrayed his real self by a shameful action. So far from complying, she resisted him as far as a woman could – had Juno seen her she would have been less cruel – but how could a girl overcome a man, and who could defeat Jupiter? He had his way, and returned to the upper air.

The nymph was filled with loathing for the groves and woods that had witnessed her fall. As she left, she almost forgot to pick up the quiver that held her darts, and the bow she had hung up. Now, as Diana with her attendant company was making her way along the lofty ridge of Maenalus, in high fettle after successful hunting, she caught sight of the nymph, and called to her. At the sound of her name the girl fled, afraid at first lest this was Jupiter in disguise: but when she saw the nymphs accompanying Diana she realized that there was no trickery here, and she joined them. Alas, how difficult it is not to betray guilt by one’s looks! She scarcely raised her eyes from the ground, and did not stay close by the goddess as she usually did, nor did she take her place in the forefront of them all. Instead she remained silent, and by her blushes gave clear indication of the wrong she had suffered. If Diana herself had not been a virgin goddess, she could have perceived her guilt by a thousand signs; the nymphs perceived it, so men say.

Now the moon’s horns were filling out to complete their ninth circle, when the goddess wearied with hunting in the fierce heat of the sun, came to a cool grove, from which there flowed a murmuring stream that rippled over its smooth sandy bed. Diana exclaimed with pleasure at the sight, and dipped her foot in the water: delighted with this too, she called to her companions: ‘There is no one here to see us – let us undress, and bathe in the brook.’ The Arcadian maiden blushed. All the rest took off their garments, while she alone sought excuses to delay. As she hesitated, the others pulled off her tunic, and at one and the same time revealed her body and her crime. She stood dismayed, and with her hands vainly tried to cover up the evidence of her guilt. But Diana cried: ‘Off with you! Do not defile this sacred spring!’ and ordered her to withdraw from her company.

The wife of the mighty Lord of Thunder had long since realized what had happened, and was resolved to inflict stern punishment, but had postponed doing so until a suitable opportunity should arise. There was now no reason for delay: already a child, Arcas, had been born to her rival, and that in itself enraged Juno. She regarded the boy, with anger in her heart and in her eyes. ‘This is the one insult that was lacking, you shameless woman,’ she cried, ‘that you should bear a son. Now the wrong done to me has been made public by the birth of your child, and there is proof of my husband’s misdemeanor. But you will not escape unpunished! For I shall rob you of that beauty, in which both you and my husband take such delight, you minx!’ With these words she seized the hair above her rival’s brow, and tugged till the girl fell forward on the ground. As she lay there, stretching out her arms to beg for mercy, these arms began to bristle with coarse black hairs, and her hands curved round, turning into crooked claws, which then served her as feet. Her face, which Jupiter had once praised, was disfigured by wide gaping jaws. Then, lest her prayers and imploring words should wake sympathy, the goddess deprived her of the power of speech. A harsh growling issued from her throat, angry and quarrelsome, frightening to hear; she had become a bear, but even so her mind remained unchanged, and she declared her grief with continual lamentations, raising to the stars in heaven such hands as she had, and feeling Jove’s ingratitude, though she could not speak of it. Many a time, not daring to rest in the lonely wood, she wandered before the home and in the fields that once were hers. Many a time, barking hounds drove her through rocky places, and the huntress fled, terrified of the hunters. Often she forgot what she was, and hid when she saw wild beasts; though a bear herself, she shuddered at the sight of bears in their mountain haunts, and feared wolves too, though her father was one of them.

Meanwhile her son Arcas had reached the age of fifteen. He was quite unaware of what had happened to his mother, Lycaon’s daughter. But one day, when he was engaged in tracking wild creatures in the woods, choosing suitable hunting grounds and encircling the corpses of Erymanthus with his nets, he came face to face with her. She stopped when she saw Arcas, and seemed to recognize him: but he, not knowing the reason for such behavior, shrank back, terrified of this beast, which gazed at him so fixedly, never taking her eyes off him. As she tried, in her eagerness, to approach him, he would have pierced her heart with

his deadly spear: but almighty Jupiter stayed his hand, and prevented a crime being committed, by removing both mother and son. A whirlwind carried them up, together, through the void of haven, and then he set them in the sky, as neighbouring constellations.

When her rival was shining among the stars, Juno's wrath knew no bounds. She went down to the wide waters to visit hoary-headed Tethys and the aged Oceanus, for whom the gods have often shown reverence. When they inquired the reason for her coming, she replied: 'You ask me why I, the queen of the gods, have left my heavenly abode to come here? It is because another, in my place, holds sway in the sky! Unless I am mistaken, when night darkens the world, you will see two constellations newly raised to the honor of a place in highest heaven, expressly to insult me! Look for them where the last and narrowest circle surrounds the tip of the pole. And do you suppose that anyone will hesitate to wrong Juno, or fear to offend her, when I alone actually do good to those I try to harm? Great indeed are my achievements, and mighty my strength; I denied her the rights of a human being, and she has become a goddess! So much for the punishment I inflict on the guilty! So much for my tremendous power! Let Jupiter now restore her former shape, and rid her of

her bestial appearance, as he did before in the case of the Argive Io. Why does he not go so far as to divorce Juno, and marry this new love – set her in my wedding chamber, and take Lycaon as a father-in-law?

'I implore you, if this contemptuous treatment of one who was your nursling distresses you, prevent the Bear from entering your dark blue waters: repulse those stars which have been received into heaven as a reward for shameless conduct, and do not let my rival bathe in your pure tide.'

The gods of the sea nodded in consent. Then Saturn's daughter drove off through the clear air in her light chariot, drawn by gaily-colored peacocks."

(Transl. M. Innes)

The myth of Callisto is suggestive of various meanings to modern readers: the iniquity in rape (not least the contempt in which the victim is held by other women), the way it changes and mars a woman's very essence, the need for refuge. Possibly of more significance originally was the birth of Arcas from the union between the anthropic god and the bear mother: he is progenitor of the Arcadians, and so we have a parallel to the Northern tales of how the tribe is descended from a union between bear and human.



FIGURE 2. White bear, *Ursus Maritimus*, (vellum of Nicolas Maréchal). © Bibliothèque centrale/ MNHN – Paris.

THE OB UGRIAN BEAR PEOPLES

Finno-Ugric and other Siberian peoples such as the Ket practised rites linked to the hunting of the bear which show a remarkable coherence, and are distinctly different from anything found among Indo-European peoples. Of the Finno-Ugric rites, the Sami was not recorded in enough detail to form a full picture before it was wiped out by missionary activity from the sixteenth century on, and the Finnish rite had already shifted its focus from the sacred animal of the hunting community to the protection of cattle against the bear, even before the missionary activity began in earnest. It is among the Ob-Ugrian Khanty and Mansi that the rite has been best preserved. Here, the celebrations may last a whole week (*Ursa major* has seven stars), and involve the singing of up to eight hundred epic-type songs, accompanied by feasting and many small dramas about the ancestral union between woman and bear, with actors clad alternately in male and female garb. The Finnish celebrations probably once resembled these substantial festivities.

The Ob-Ugrians are small peoples, spread over a huge area just to the East of the Urals around the lower reaches of the Ob River; they have gradually moved to this region from areas to the West of the Urals, and somewhat to the South, over the last thousand years or so. Their nearest relatives, linguistically, are the Hungarians, who once lived slightly to their South, before migrating to their present home some fifteen hundred years or so ago. Whereas the Hungarians are now the largest Finno-Ugric group, with many millions of speakers, the Ob-Ugrians are the smallest, with only a few thousand speakers, and their languages and cultures are under imminent threat of extinction, as highlighted for example in UNESCO reports of 1990 and 1991 (*Arctic Languages, An Awakening, and Endangered Languages*), since when the situation has worsened further for these and many other small languages in the region. The survival of a language depends on the survival of a culture. In most minority-language areas of Russia, Russian is used in circumstances which do not belong to the traditional culture (such as shopping), but the indigenous language is used in carrying out traditional crafts and in religious activities. Older people may use their own language among themselves, but Russian with the younger generation, which of course ensures a rapid death of the language within a generation. Survival will depend on support from government and other bodies, but the latest trend is very much to suppress anything non-Russian, both linguistically and culturally.

The Ob-Ugrian rites constituted one of the dramatically most developed forms of bear-hunting ritual. Honko (1) [120] describes the ceremony as "an elaborate accumulation of songs, pantomime, drama, feasting, sacrifice and prayer lasting several days... In their entirety, the ceremonies allowed the community to see the coherence of its central economic, social and religious values and to reaffirm their significance." This is symbolised in the myth of the tribe's descent from the union of a woman with a bear. The bear was not important as a food source or

economically; its hibernation, however, marked it out as symbolizing the waxing and waning of fertility in nature, and its unusual size and man-like habits made it the focus of men's attention. It would only be hunted when it made particularly invasive inroads against human communities, such as digging up the dead. A bear which had killed men was regarded as an outlaw, and it was not afforded the special bear ceremonial discussed here.

Before setting out on the hunt, the men would purify themselves communally in birch-bark smoke (which also covered their own scent from the bear). They then went and woke the animal from its winter den before killing it. The bear was carried home in a sort of cradle, and the villagers would come out to welcome the hunters' home. Thereupon began the performance of bear songs, with the leading role given to the bear itself, which may even describe its own death: it has a two-fold existence, slain, yet also present at the festivities. The poems recount the whole history of the bear [Honko *et al.* 1993: 125, discussing in particular a Mansi poem, Poem 29]:

Born the son of the sky god, the bear was an unruly cub who lived with its father in the sky where it had its own dwelling made of leather. One day the young bear caught a glimpse of the earth and its inhabitants; according to one variant, this occurred when its paw tore a hole in a cloud. The bear was so overcome by desire to visit the earth that finally Kores gave in and prepared a cradle from gold and silver coins in which the bear was lowered to earth on iron chains. The winds blew the cradle in all directions but at the third attempt the descent succeeded and the bear found itself on earth, in the middle of a forest swamp. Before allowing his son to go down to earth, however, the sky god had given specific instructions about how to behave there. The bear was forbidden to touch the sacrificial huts dedicated to the guardian spirits. Nor was it to disturb the human corpses buried in the ice and snow for the duration of the long winter. In some variants, the bear was also told not to harm human beings unless they had sworn false oaths. For food the bear was told to eat the abundant fruits of the forest, especially berries... The bear soon grew discontented with life on earth – the summer created by the sky god was hot, mosquitoes were everywhere, berries and other fruits were in short supply – and disobeyed its father's instructions. It plundered the sacrificial huts, destroyed the image of the guardian spirit and disturbed a frozen corpse in its coffin. The end of the poem gives an account of the killing of the bear, the skinning, conveyance to the village and the ensuing festival. In the final sentence, the performer shifts to the first person when the bear states that it will depart the same way as its seven animal mothers had before.

A Khanty poem from Irtysh [Honko *et al.* 1993: Poem 27] begins with the bear's descent from heaven to a special paradise on earth:

"When I was let down from my father God
the seven-throated, on an iron chain's end
to the small wooded island with the thick
birch grove out in the long and narrow lake
when I came down, a fair bird cherry hill
a fair hill full of hips and haws rose up
with hips and haws fat as oarblades, bird cherries
thick as an elk's lip grew here in abundance."

After various episodes, the bear is hunted and killed by men:

(1) Lauri HONKO, Senni TIMONEN, and Michael BRANCH, 1993. *The Great Bear: A Thematic Anthology of Oral Poetry in the Finno-Ugrian Languages*. Poems trans. by Keith BOSLEY. Helsinki: Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

“When I went up to the poor little boy
half dead with fear, the two dogs came at me:
as I attacked them, two- and one-pronged arrows
drawn from the quiver-mouth of the town prince
were shot at me. When I faced them, somebody
came at me with a spear tied with a thong.
When I faced it, somebody came at me
with the back of an axe that fire had gnawed.
When I faced it, I died the Beast’s great death.
When I had died the Beast’s great death they stripped
[me

as a magpie is skinned: my holy fur
they laid out in the middle of the boat
and to the fine quay of the prince’s town
we marched with a full retinue of maids.”

The bear feast is then described, and the poem concludes with the bear’s reascent to heaven:

“The holy Feast
over, I raised myself to heaven again
up to my father God, the seven-throated
upon an iron chain’s end that clinked like silver.”

A whole series of other poems and dramas (the latter alternating between serious presentations concerning gods and ancestors, and merry dances and masques, often of a sexual nature) took place during the festival. One of the characteristic features throughout was imitation of animals and other devices aimed at deluding the bear into thinking it had been killed by anyone but the actual hunters responsible. Women’s participation in certain parts of the festival was limited: for example, they had to be veiled, as the bear could not stand the sight of female flesh, and some songs were too sacred to be heard by women. But women would embrace and wake the bear to partake of the festal meal, and the bear’s interest in the female sex is emphasized in the dramas. In one scene a masked bear, with a phallus a meter long, dances in the yard and strikes every corner of the cult cottage with his phallus; he is trying to get to the celebrations but can’t make it out of the door.

The latter parts of the festival consisted of the bear’s departure ritual, followed by the raising of the animal’s skull on a branch at the sacrificial site outside the dwelling. The bear’s remains were carried from the house; in the poem accompanying this, the bear relates how much it had enjoyed the feast, and how sorry it was to leave. It lingers at various spots as it leaves the village, then follows a track into the wild, which transforms into a silver chain leading to its grandfather, the sky god.

The bear rites clearly manifest the Ob-Ugrian cosmography [see Schmidt, 1989 (2)]. There is a constant theme of passage, on a horizontal and a vertical plane. The bear as an animal comes from the forest, the antithesis of human society, but as the son or daughter of God, it comes also from heaven; at the end of the ceremony, its remains, and along with them the bear’s essential being, are taken back to the forest, but the trail there turns into the silver chain leading back to heaven. The cyclical nature of the rite is also important: hunting culture was one of exchange, where the taking of prey required payment (as sacrifice,

(2) SCHMIDT (Eva), 1989. “Bear Cult and Mythology of the Northern Ob-Ugrians”, HOPPAL (Mihaly) & PENTIKÄINEN (Juha), *Uralic Mythology and Folklore*. *Ethnologica Uralica* 1. Budapest & Helsinki: Suomalaisen Kirjallisuuden Seura.

for example); this principle was realized in the belief in the metempsychosis of the game animals, which existed on a kind of eternal circuit of slaughter and resurrection. Hence the taking out of the bear, symbolizing the hunt in general, necessitated its subsequent return to ensure the continuing supply of game and nature in general.

Just as the bear was endowed with human powers and personality, people could assume the nature of the bear. Honko *et al.* [1993: 125 and Poem 30] record a Mansi poem where

“A boy out hunting finds that he is lost. He sits down on a treestump, weeping and longing to return home when he suddenly tumbles head over heels down to earth. When he stands up he realizes that he is a bear and the son of god. Full of self-confidence verging on hubris, he proclaims his intention to live according to his own desires, recognizing no other master.”

Honko notes that an ecstatic state may lie behind this description. It may originally have referred to some rite by which man sought superhuman powers and skills.

THE OB-UGRIAN EPICS OF THE HEAVENLY BEAR AND ELK

The astral origin of the bear assumes a central role in the reindeer sacrifice of the Ob-Ugrian peoples. It is performed in front of the bear’s head; two reindeer are killed. A white one is sacrificed to the younger son of the sky god, since he is believed to ride a reindeer; the black one is for the earth god, because the earth is black and represents the feminine (Mother Earth). Behind the ritual lies the myth of the constellation of the antlered beast; the following account was given by shaman Ivan Stepanovich Sopochnin (c. 1910-1993), one of the last shamans versed in traditional lore:

“This is how these stars received their names. The bear has always been a beast of prey; it will attack humans and all animals. The god of the earth nevertheless punished it. God cut off its head and put it in the sky. ‘Because you are not able to live on earth, you will live in the heavens. Should someone get lost in the dark night, he can find his way home by the aid of your stars.’ One can indeed find the way home with these stars. There are four main stars that form a quadrangle. Two of the stars signify the bear’s front legs and the other two its hind legs. There is another star a bit above the pattern and in the middle: it represents the bear’s neck. The stars do not have individual names; they are a complete whole.

In ages past, the deer had six legs. It was so fast that not even the swiftest hunter could catch it. The son of the Earth god was angry about this. He thought the deer should not have been created so. In an angry rage, he decided once and for all to catch the deer. Yet, however much the son skied, the deer would not be caught. Finally he did catch the deer as it was crossing over a frozen lake – maybe it was ill or tired. The hunter struck the deer with his knife and cut off the hind legs, saying that they had been his father’s mistake. From now on, the deer would have to be four-legged. Then with his staff he drew a picture of the deer in the sky. The picture would help hunters find their way in the dark. The deer’s head helps find the way home.”

While telling this tale at 7 p.m. on 24 January 1990, Ivan drew a picture in my diary of an elk (or reindeer) that had its two hind legs cut off. Then the shaman, in the yard of the winter cottage by the Ob's Woki-reh-jugan river, showed me the North Star, the Great Bear, its hunter (Orion) and the elk in the Milky Way waiting to be struck. He called the elk figure the "evening star". The elk of the shaman's story and drawing may be placed in the sky. The antlered animal is formed from the constellations of Perseus and Cassiopeia. The Milky Way forms the celestial hunter's ski path. Light is cast on the mystery of the two severed legs by the alternations of luminosity of the binary star, Algol. As the two parts of the double-star system cross each other, its brightness varies in cycles of just under 69 hours. The change is perceptible. The star's variation has long been known, its periodicity only since the 1700s. Algol's neighbour, rho Persei, is also a variable star. When bright, Algol is the second-most luminous star in Perseus, and it can then be imagined as showing the mid leg(s) of the deer formed by Cassiopeia and Perseus. At its dimmest, a phase of about 10 hours, the star is not especially eye-catching. Occasionally the star's alternations of luminosity can be observed over the course of a single night. This observation explains astronomically the notion of the mythic deer, which originally had six legs, but now only four: of the six lines forming the legs of the deer, four are constantly visible, two only now and then [see Pentikäinen, 1998: 59-75].

THE SAMI BEAR FEAST

The bear hunt among the Finns, Karelians and Lapps was a cultic series of events. A correctly performed ritual would ensure that the bear was reborn in the world beyond, where it was expected to tell its fellow bears about how great an honor it had wrested from human beings. The specific knowledge about bear rituals comes from South Scandinavian Sami; bear-hunting among them consists of the following stages:

1. Encircling the bear, after the first snowfall, often with the help of a shaman drum.
2. A festival, whose participants were bound to take part in the hunt in the spring.
3. A few days of celibacy.
4. Departure through the sacred back door of the hut.
5. A solemn procession to the den of the bear.
6. The kill itself. The bear is wakened to ensure that its soul has time to return.
7. The move back to the village singing bear songs that emphasize its divine origin.
8. The bear festival. The meat is prepared and eaten without breaking a single bone.
9. Purification rituals with fire and lye followed by erotic games.
10. The bear's burial positioning, its bones being placed in their natural arrangement to ensure the bear's rebirth.
11. Shooting the bearskin by the women to predict the next bear slayer.
12. A few days of celibacy.

The Sami proved more interesting than the Finns to seventeenth and eighteenth-century Europe; the interests of the Swedish College of Antiquities founded in 1666 by Magnus de la Gardie were directed principally towards the

Sami. In order to achieve a unity of belief throughout the realm in the manner decided by the Vasa royal family it was necessary to found towns in different parts of the country and gather information about minorities whose languages, beliefs or customs differed from those of the state. The focus was upon the north and the east. The eastern boundary was to be made into a border between the Lutheran Swedish and the Orthodox Russian faiths. Witch persecutions were also a feature of the times. Even though the Lutheran pastors of Sweden-Finland and Denmark-Norway had the task of recording the magic and idolatry of the Sami with the promise that they would not be persecuted, in seventeenth-century Lapland the time arrived "to burn drums or hide them in the ground."

THE BEAR ON THE SAMI SHAMAN'S DRUM

Sami drums form a cognitive map. The bear is painted with alder sap in the circles of heaven and earth. The heavenly bear appears in the upper region of tripartite drums. In relative size it is greater than the realistic bear appearing in the realms of man or on the rim of the drum.

The Sami drum in the Pigorini Museum in Rome is a seventeenth-century specimen from Västra-Norrbotn in Sweden. Its cosmic system is based on the three-level concept of the world. The sun (*beaivi*) and the holy hearth (*boaššu*) of the Sami home act as a symbolic centre symbolizing the shaman's holy position; both take shape out of the pillar which supports the firmament. In the upper section of the drum above the images of the heavenly gods a whole celestial hunting drama is depicted. The hunter (Orion), with the hat of the four winds on his head, points his bow at the bear (*Ursa major*), with an immense antlered beast (Perseus) above him. In the human section hunting is represented by a bow and arrows.

According to Siberian shamans the drum has two sides, a public outer membrane and an inner, hidden side, which the shaman looks at as he performs. The inside of the drum is the heart of Siberian shamanhood. On the inner surface of the drum belonging to Khanty shaman Ivan Stepanovich Sopočin were the features of a bear, which he looked at as he drummed. It appears that the Sami also painted the inside of their drums, for animal images are to be seen there on the Pigorini drum, as was revealed for the first time in Juha Pentikäinen's picture taken in 2004.

The oval form of the drum represents a cyclical world view. On many Sami drums the yearly cycle of the seasons is painted around the rim. The bear's spring outing back to its den is indicated by dots, which may indicate its route and way of hunting, or its power, its *mana*. The southern drums are the richest in their bear imagery; as many as four bear figures may appear on them. On the rim of the drum illustrated [Manker, 1950, no. 1] appears a bear's den and a lure for bears and elk. The design, with the bear surrounded in dots and the elk with a man below, may represent the celestial hunting drama, a theme which this sun-centered drum otherwise lacks.

Olaus Magnus and other writers on Lapland's shamans (*noaidis*) led continental Europeans to think that the victorious Swedish army made use of *noaidi* tricks in their battles. The Swedish crown invited the German scholar



FIGURE 3. White bear pulling a rotting carcass to pieces (painting on canvas of Edouard Paul Merite. © Bibliothèque centrale/ MNHN – Paris.

Johannes Scheffer to Uppsala to write “a new and reliable description” of Lapland and the Lapps, on the basis of the regional reports written by clergy. As his *Lapponia* (1673) was soon translated into the main European languages, the Sami bear ritual became more widely known in Europe than it was at that time in the Nordic countries, where it still took place.

AN OUTLINE OF THE FINNISH-KARELIAN BEAR RITES

Bear hunting in Finland fell ritually into three main stages: 1. the slaying of the bear, 2. the wake (consumption) of the bear, 3. the return of the bear, the transporting of its bones and skull back to the forest, the bones to a grave in the earth and the skull to a tree, the branches of a special pine.

Before the slaying the hunters had to gather their strength and purify themselves, by going to the sauna and dressing in clean clothes and living for a set time without sex and generally removed from women. Even at the den, rites of purification took place, such as jumping over a fire. Before the slaying, the bear’s birth song was sung: this gave the hunters power over the bear. Upon setting out for the den, the hunters appealed to Hongatar, to the guardian spirit of the bear or to an otherworldly protector to yield prey to them. A hibernating bear could not be killed in its den, but first had to be woken; this was achieved by an alarm song. When the bear was slain, its nose ring or claws were cut away: only then was the bear fully under the control of the hunters. At the place of slaying or at the wake celebrations the song of the bear’s slaying was performed. In this the bear was assured that its death was an accident or else caused by strangers.

The songs sung at the removal of the bear to the wake house and at the wake itself were strongly nuptial in character. The “forefather’s wedding”, that is the wake itself, was a feast of beer and food offered in honor of the felled bear. The consumption of the bear’s head was a special

event reserved for the slayers; the head meat and brains were eaten and beer was drunk from the skull. The teeth were loosened and shared among the slayers. The ritual transferred the bear’s *mana* to the hunters and strengthened their standing in the community.

The concluding high point was the transporting of the bear’s bones and skull in a festive procession to the skull pine, with songs being sung the whole way. The skull was hung on the pine tree’s branches and the bones, over which the flesh was partaken of during the wake, were interred in precise anatomical order at the foot of the tree. As a farewell a tune of ale was drunk during the procession. The return journey was made in complete silence.

The main focus of attention at the wake was not the bear’s slaying, but the wedding, a ritual to guarantee continuance of hunting fortune, in which was enacted the primordial relationship between the foremother and the bear, the totem of the tribe. Under a shaman’s leadership, the bear is moved from the circles of men to his cosmic place of origin. From the Great Bear in the bear’s “cradle” he returns on his endless cycle, bestowing on his clan hunting luck, on which all life in the forest depends.

The old central poem of the bear celebrations is the bear’s birth, in the form of a mythical poem relating the heavenly origin of the animal. Originally sung at the wake festivities, this poem was later sung when setting off for the hunt and finally when driving the cattle to pasture. Thus arose a ceremony for the general improvement of hunting luck. The bear poem was viewed as improving luck with game in general. The background to this may be the age-old myth told, sung, enacted and painted on rocks by Northern peoples about the mating at the beginning of time between human and bear. The series of events in the wake celebrations were enacted anew not only to increase the forest livestock, but also so that the tribe would be successful. The bear was indeed the totem animal worshipped by many Northern hunting peoples dwelling in forest environments.

According to Finnish folk poetry, the bear was created in the heavens and descended from there to the earth:

“Miss on otso synnytetty,	Where was Otso born,
mesikämmen käännetyt?	Honey-paw rolled around?
Tuoll on otso synnytetty,	There was Otso born,
mesikämmen käännetyt:	Honey-paw rolled around:
luona kuun, tykönä päivän,	Next to moon, close to day,
otavaisen olkapäillä.	On the shoulders of Otava,
Sielt on maahan laskettuna	Thence was he placed on earth
kultaisessa kätkeyssä,	In a golden glowing cradle
vitjoissa hopeisissa”.	With chains of shining silver.

(Ganander 64)

FINNISH BEAR AND ELK PEOPLES IN TACITUS’ GERMANIA?

Tacitus wrote in his *Germania* (AD 98) of tribes living next to the Germanic peoples in the North. These tribes included the *Fenni*. On the basis of their life-style the Fenni were rather migrating Lapps than Finns (who at this period were already practising agriculture in a settled lifestyle). The geographical position of the Fenni is not clear: the approximate area could well be the Northern edge of the Gulf of Bothnia rather than the region around the Gulf of Finland.

“The wildness of the Fenni is astonishing, their poverty wretched: they have no weapons, no horses, no homes; wild plants are their food, skins their clothing, the ground their bed; their hope lies solely in the bow, which they tip with bones for want of iron. The same hunt nourishes both men and women equally; for the women accompany the men everywhere and seek part of the prey. For babies there is no shelter from wild animals and rains other than being covered over in a knot of branches; hither the young resort, and this is the refuge of the old. Yet they think it more fortunate than to groan over fields, to labor away at homes or to risk their own or others’ fortunes to the vicissitudes of hope and fear; safe against men, safe against the gods they have attained the most difficult thing: not even to have need of prayer.”

Living as neighbours to the Fenni, Tacitus wrote, were the two peoples whom he calls Hellusii and Oxiones; these are interesting from the point of view of Northern bear mythology:

“The rest is the stuff of tall tales: the Hellusii and Oxiones who have human faces and features, but the

bodies and limbs of beasts. This, as something not yet ascertained, I shall leave open.” (*Germania*, ch. 46, translated by J.B. Rives)

Tuomo Pekkanen (1983) argues that *Oxiones* may come from the Finnish word *oksi* (related to *ohito*, *otso*, bear) and *Hellusii* may be related to ‘elk’. The names could derive from fantastic descriptions of Northern clans whose totem animals were the bear and the elk, or whose mythologies featured these animals, and in the skins of which at particular rituals the clan members would dress; note, for example, how Siberian peoples (especially shamans), including the Finno-Ugric Ob-Ugrians, have dressed themselves in such ritualistic animal outfits within historical times (as noted in ethnographic observations of Lennart Meri and Juha Pentikäinen, among others).

If the Fenni of Tacitus were indeed closer to modern Lapland, the Oxiones and Hellusii could have lived in the area of modern Finland, where elk are abundant on rock paintings, and where the bear, quite absent from these paintings, formed a central part of the ritual belief system. ■

TIKIGAQ, JABBERTOWN, THE TRADING CHIEF AND MISSIONARIES: POINT HOPE IN TRANSITION, 1880-1910

By Tom LOWENSTEIN*

Anthropologist and poet, London

ABSTRACT. The people of Tikigaq (Point Hope, Alaska) have inhabited a peninsula on the furthest northwest point of the American continent for about the past millennium and have probably hunted the bowhead whale on its northward migration since the 9th century AD. Regional wars climaxing in the early 19th century sometimes threatened Tikigaq's hold on its territory and both war, trade and other inter-regional contacts periodically reduced and enhanced the composition of Tikigaq demography. As in Tikigaq, Jabbertown's interest was in the whales that migrated past the peninsula, but despite Tikigaq men's refusal to work the commercial boats, they were increasingly forced to co-operate as supplies hunters and, as the fur trade grew, as trappers. In less than the 50 years since continuous contact with Euro-Americans, both the culture and the landscape of Tikigaq had been transformed.

Key-words : Alaska • Point Hope • Whale hunting • Trade exchanges • Assimilation • Cultural integration.

RÉSUMÉ. *Les Inupiat de Tikigaq (Point Hope, Alaska) habitent depuis l'an mille environ, la péninsule sur la pointe la plus au nord-ouest du continent américain. Ils chassent la baleine boréale lors de ses migrations vers le Nord depuis le 1^{er} siècle de notre ère. Des guerres régionales dont l'ampleur semble avoir atteint un pic au début du 19^e siècle menaçaient le contrôle de Tikigaq sur son territoire. La guerre et le commerce ainsi que d'autres contacts inter-régionaux ont soit réduit, soit fait rebondir la démographie de Tikigaq. Comme à Tikigaq, l'intérêt de Jabbertown se concentra sur les baleines qui passaient au large de la péninsule, mais même si les hommes de Tikigaq refusèrent de travailler pour les bateaux commerciaux, on les forçait de plus en plus à devenir des chasseurs de vivres et, lorsque le commerce de la fourrure se développa, des trappeurs. En moins de 50 ans de contacts permanents avec les Européo-Américains, la culture et le paysage de Tikigaq ont été transformés.*

Mots-clés : Alaska • Point Hope • Chasse à la baleine • Échanges commerciaux • Assimilation • Acculturation.

The people of Tikigaq (Point Hope, Alaska) have inhabited a peninsula on the furthest northwest point of the American continent for about the past millennium and have probably hunted the bowhead whale on its northward migration since the 9th century AD.

Regional wars climaxing in the early nineteenth century sometimes threatened Tikigaq's hold on its territory and both war, trade and other inter-regional contacts periodically reduced and enhanced the composition of Tikigaq demography. In about 1800, Tikigaq underwent severe military defeat and the population was one generation into the process of recovery during the first brief days of contact between Tikigaq and Europeans in summer 1826 when the British naval ship HMS *Blossom* commanded by F.W. Beechey visited. Beechey correctly identified the people of the Point as Eskimos, and in one memorable passage of a 1831 memoir, Beechey evoked the village as

“a forest of stakes driven into the ground for the purpose of drying skins, and placing sledges and other articles upon [...]” [Beechey 1831 I: 265].

Beechey's “forest of stakes” also comprehended a vast cemetery adjoining the village where burials lay open on the tundra, many of them marked with whale's jaw and rib bones. A field of death and memory that sixty years later Charles Brower would visit:

“The graveyard and its human relics,” wrote Brower, “extended for miles... and looked like a forest of small trees with the tops cut off. There were thousands of whale jaw bones [...]” [Brower: *op. cit.*: 43]

A site that the missionary E.J. Knapp also recalled in 1904 as a

“weird Eskimo graveyard two miles and more in length by about a third of a mile in width...”

I shall return to the fate of these burials at the end of this paper.

In the years surrounding Beechey's voyage there were a few other encounters with British and Russian ships at Tikigaq or Point Hope as Beechey named it, but these left no significant cultural or epidemiological marks, and sustained Euro-American contact with Tikigaq did not

* Tom LOWENSTEIN is an anthropologist and a poet. He has been doing field work with the Tikigaq people at Point Hope, in Alaska, since the 1970s. He is notably the author of *Ancient Land: Sacred Whale* (Bloomsbury, 1993 and Harvill, 2000), *Ultimate Americans: Point Hope Alaska, 1826-1909* (University of Alaska Press, 2009).

Tom LOWENSTEIN est anthropologue et poète. Il effectue depuis de nombreuses années des séjours de recherche auprès du peuple de Tikigaq à Point Hope, en Alaska. Il a publié notamment les ouvrages suivants : *Ancient Land: Sacred Whale* (Bloomsbury, 1993 and Harvill, 2000), *Ultimate Americans: Point Hope Alaska, 1826-1909* (University of Alaska Press, 2009).



FIGURE 1. Tom Lowenstein. © J. Willemin.

take place until after American commercial whaler-traders moved into the Chukchi Sea in the 1850s. In the early years of the commercial hunt, encounters remained episodic and casual, and it wasn't until the 1880s, when the whalers were making longer tours, that major epidemics transmitted by the Euro-Americans – measles, chicken-pox, influenza, scarlet fever, TB and venereal diseases – swept the community. While ironically, it was only when commercial whaling was in its last phases in 1900-1905 that the "Great Sickness" took hold of the population, which had fallen from about 300 in 1890 to 120 in 1906. These were onslaughts against which local shamans had no defense, and it was partly on this account that the community accepted the (limited) ministrations of ships' surgeons and the medical missionary John Driggs who arrived in 1890.

In advance of this population decline, came game depletion. The focus of the commercial hunters was on the bowhead whale for baleen or whale bone and by 1914 some 20,000 whales from a population of less than 30,000 had been slaughtered [Bockstoce 1986: 15]. By coincidence, the caribou went into cyclic decline during the same period, and thus Tikigaq became increasingly dependent on trade with Euro-Americans for its subsistence.

Trade items from whalers had, however, entered Tikigaq by the 1860s: and metal goods, carbohydrate, cloth and tobacco were by then common currency. Firearms, ammunition and alcohol also become routine trade items in the 1870s, and by 1887 Charles Brower noted that while Tikigaq men still used stone harpoon points, most had obtained rifles from American sea men.

Intercourse between Tikigaq and Euro-Americans at this time usually occurred, as it had since Cook in the 1770s, in a semi-Europeanized environment, on board or alongside ship. A vivid picture of interaction on the

U.S. Marine Revenue Cutter *Corwin*, whose men were also enthusiastic traders, was provided by the ethnographer, Edward W. Nelson, who visited Tikigaq in 1881. By this time, population collapse had enabled the emergence of a "trading chief" in the person of the umiaq owner Atangauraq, who established himself in the 1870s as a broker through whom Tikigaq goods exchanges with ships' personnel were channelled.

Writing in July 1881, Nelson noted:

"Laid off [Point Hope] [...]. The natives came on board [...]. Among them the Chief [...] who is [...] a [...] terror [...] he has shot four [...] already and made the rest afraid of him. During trading when any received a fair price and haggled, he would take the [American] goods and hand them to the man [who] would take them and not say a word [...]" [Fitzhugh, unpublished MS n.d.]

Peter Kunyaaq, a Tikigaq man born in 1875, described trading as follows: "furs and baleen were exchanged for tobacco, ammunition and rifles." And: "Atanauraq had a store [in his igloo] [...] he bought up baleen and what men shot. During the [native] whale hunt, Atanauraq was busy all day. He had four men to take stuff from people and two men to store it." [Rainey, 1940-1941: Peter, 7]

This testimony from Kunyaaq offers an incisive picture of responses to Euro-American pressure as subsumed in the person of a self-appointed "chief" and trading representative. And while Atanauraq's own whaling crew was on the sea ice, he and six employees – a virtual umiaq crew in number – were stocking his igloo, a baleen store-house for the trade which accompanied and now part-subsidized the subsistence hunt.

But Atangauraq did more. Imagination and ambition led him to acts of modernity that accelerated both material and intellectual change. He commandeered a cook (a Japanese man!) from a Revenue Cutter ship to teach his wives to bake; and in 1888 he ordered an iron stove and building lumber to be delivered. Another of his innovations, in 1884, was to have women on the sea ice boil water on a camp stove: two major infractions of whale hunting taboo. Atangauraq caught whales that spring, thus creating a conspicuous and influential departure from inherited custom.

Atangauraq was himself a victim of the alcohol poisoning that drove him to some of the homicides and acts of abuse that both hardened his regime and isolated him from the community. And native historians recount how Atanauraq's liquor habit was compounded by a further innovation. Here we encounter the shore-based whaling and trading community of Jabbertown which was established some six kilometers south-east of Tikigaq in 1887 and whose first entrepreneur, one Peter Bayne of New Brunswick, having quarreled with Atangauraq that year, took revenge by maliciously supplying the "chief" with knowledge of how to distil liquor. Falling into addiction, Atangauraq was killed, with the co-operation of the village majority, by two men who returned from an exile occasioned by the period of his "terror".

Atangauraq's quarrel with Bayne had originated in a dispute over whaling. When Bayne arrived, he had located on the south shore where his boats could intercept whales in advance of Tikigaq hunters. In defiance of opposition, Bayne hung on, and once Atangauraq was dead, more of the so-called Jabbertown stations were established without opposition. Still, Tikigaq men would not abandon subsis-

tence whaling to work for these enterprises and so Jabbertown recruited southern Inupiat as crewmen, but also several women from Tikigaq, as housekeepers, seamstresses and sexual partners. By 1898, Jabbertown's population had risen to almost two hundred, more than equal to that of native village.

In contrast to pelagic whalers' visits, Jabbertown consisted of year-round stations. This was a frontier society consisting of white and Afro-Americans, Westphalians, Cape Verdeans, Scandinavians, Welsh and Irish, while Inupiat built igloos into beach ridges behind their timber-built Euro-American houses.

As in Tikigaq, Jabbertown's interest was in the whales that migrated past the peninsula between mid-April and early June, but despite Tikigaq men's refusal to work the commercial boats, they were increasingly forced co-operate as supplies hunters and, as the fur trade grew, as trappers. There were of course the inevitable Jabbertown scoundrels. But it helped that two long-term residents were the Westphalian cousins Heinrich Koenig and Johannes Hachmann, Salvation Army men, whose influence by and large maintained an alcohol-free trading regime. Paradoxically, therefore, the inevitable process of westernization which Jabbertown accelerated, was less violently destructive in impact than that wrought by the open sea whalers. For while the pelagic ships on their annual journeys traded liquor, introduced new diseases from the mainland, prostituted women and destabilized social institutions by taking women and/or families on lengthy voyages, Jabbertown men enjoyed reasonable

health and maintained ethnically mixed relationships which lay within partial control of Inupiat.

Tikigaq women played a crucial role in relations between the communities. Joe Tuckfield, a Welshman married one Sigvana, a Tikigaq shaman, their home serving as a point of hospitality for a generation of Tikigaq and Jabbertown travellers. "Daisy" Pausana who became Koenig's companion in 1889 and who married him in 1902, was another of the first Tikigaq women to manage a Euro-American house. Over twenty years, Koenig's property grew from a single cabin to an elaborate cluster of storage sheds and the two-storey building where Pausana and Koenig raised five children. Adapting to a context which was both new-fangled and local, it was Pausana and her Jabbertown neighbours who laid the foundations of women's domestic life in the houses which began to replace Point Hope igloos by the 1930s. When Jabbertown was abandoned in about 1910 and some its houses were transported to Tikigaq, the new village architecture was a simulacrum of the trading stations.

John Driggs, the Episcopalian medical missionary who arrived in July 1890, was employed by his church as part of a joint venture to send Protestant missionaries to three Inupiaq villages that year. The initiative for this derived from a U.S. navy officer, Charles E. Stockton, who, following a visit to Tikigaq in 1889, described both disease in the village and unrest following Atangauraq's death. Stockton and the Presbyterian Sheldon Jackson, who would spearhead Protestant evangelisation in north Alaska, accurately identified the impact of the American whalers on native communities. And while Christianity may not have been the ideal social remedy, the missionaries were altruistically deployed in an effort to save native communities from the threat of extinction. Eventual Christianization was of course fundamental to this push, Sheldon Jackson being an exponent of so-called "replacement theory" whereby native belief systems were to be broken down and replaced with those of the church. To this end, Euro-American education in the English language which gave access to the Bible represented a first step. The choice of Driggs for the Tikigaq posting proved reasonably successful. And while the nineteenth century medicine he practiced could do nothing to cure the major diseases, Driggs's surgical ability often took him to the heart of community need. It helped that Driggs was an adventurer who confessed that he had taken the job to escape the "restraints of civilization". And opening a school, for which he had no experience and minimal qualification, proved part of that happy improvisation. Driggs was a mild individual and his school room proved a wonderful chaos in which Driggs made no attempt at discipline, and it took him some time to introduce the concept of a "Heavenly Father". Driggs was, nonetheless, dedicated and sincere, and the Mission building, sited between Tikigaq and Jabbertown, where he lived and worked, operated as school, surgery and eventually as church. So adaptive was Driggs – he learned Inupiaq more successfully than he taught English – that he integrated with equal spontaneity with both the Tikigaq and Jabbertown communities.

Indeed, on Driggs's first morning in Tikigaq he had been befriended both by Jabbertown whaler-traders and with one Anaqulutuq, a leading shaman and it is clear from Driggs's journal of the late 1890s that he had been convinced by shamanistic magic. Driggs also sustained close ties with Jabbertown and the mutually dependent



FIGURE 2. Man from Oonalashka, Alaska. Collection J. Malaurie.



FIGURE 3. Mask from Shishmaref, Alaska (April 1979), made in fossil whales bones, with two labrets made in walrus bones. Collection J. Malaurie.

relationship between the native village and Jabbertown was both legitimized and sometimes mediated by Driggs during his eighteen years of tenure. Driggs performed more or less every *non-familial* social role that was possible in nineteenth century Tikigaq. Not least, in the end, he became a commercial whale hunter and it was this conversion to Jabbertown-style hunting which led to his dismissal in 1908. This was not before Driggs, in his relaxed way, had eventually initiated cultural “replacement”. There were, for example, by 1900, Tikigaq people who were sufficiently literate to participate in church rituals and to write trading notes in English. Given the deprivations of previous century, the inability of the shamanistic elite to cure disease and the success of non-natives in catching whales without recourse to ceremonial and taboo, the community was resigned to a new dispensation.

When Driggs retired to one of Tikigaq’s satellite villages where he died in 1914, the mission was taken over by an experienced churchman, Augustus Hoare. Hoare left few records of Tikigaq life after his installation in 1908. Usefully, on arrival, he took a census of Tikigaq and Jabbertown. And then on a single day that summer also initiated the most spectacular transformation of the

Tikigaq peninsula. The graveyard, with its whale bone monuments and human relics alluded to by Beechey in 1826 and later described by Brower and Knapp, was abruptly swept up wholesale and transported, and the landscape of the Point was, in the space twenty-four hours, suddenly changed for ever. The extent of the transformation, with the apparent co-operation of the native community, was described by Hoare as follows:

“One of the first duties, not of Christianity only, but of common humanity, is the seemly and safe burial of the dead. Yet to guard effectively the graves of the departed is not an easy thing in some parts of Alaska.

“I am sending you,” he continued, “a picture of our new graveyard, which is probably the only one in the world enclosed by a fence composed of the jawbones of whales [...] forming a picket fence [...] [of] over 2,000 bones.

“The graveyard was completed in one day. Every living person [sic!] of working age on the Point assisted. While some were building, others were patrolling up and down, collecting the skulls and bones of those who, in time past, have been laid on the surface of the ground to await decay. In one common grave we buried over 1,200 skulls and about three cartloads of bones; and since then a heap of a hundred or more skulls awaits burial. Cemetery and Sanctuary.” [*Spirit of Missions*, 1909: LXXIV: 945]

“This marks the passing of a superstition,” continued Hoare drily, “connected with the exposure of bodies. The people have accepted Christianity, and are doing their best to carry out its teachings.” [*Spirit of Missions*, 1909 *op. cit.*]

Thus in less than the fifty years since continuous contact with Euro-Americans, both the culture and, not least, the landscape of Tikigaq had been transformed. Much of traditional life remained, of course. But in what manner is a separate story. ■

BIBLIOGRAPHY

- BEECHEY (Frederick William), 1831. *Narrative of a Voyage to the Pacific and Beering’s Strait to Co-operate with the Polar Expeditions; performed in His Majesty’s Ship “Blossom”... in the years 1825, 26, 27, 28.* 2 vols. London: Colburn and Bentley.
- BROWER (Charles D.). *The Northernmost American: An Autobiography.* Unpublished typescript, Fairbanks, Alaska, Arctic Collections, Elmer E. Rasmuson Library, University of Alaska. Nd.
- FITZHUGH (William W.), ed. Edward William Nelson, *Journal*, typescript n.d.
- KNAPP (Edward J.), Letters from Point Hope, Alaska. Austin, Texas, Archives of the Protestant Episcopal Church of America.
- LOWENSTEIN (Tom) 1992. *Field notes from Point Hope: 1973-1989, The Things that were Said of Them: Shaman Stories from Tikigaq, Alaska.* University of California Press.
- LOWENSTEIN (Tom), 1993. *Ancient Land: Sacred Whale: The Inuit Hunt and its Rituals.* London and New York.
- LOWENSTEIN (Tom), September 2008. *Ultimate Americans: Point Hope, Alaska 1826-1909.* University of Alaska Press, *Spirit of Missions*, Protestant Episcopal Church, 1891-1910.

THE MAN WHO ASKED: “WHERE IS ITS HEART?”

By Bruce JACKSON*

University at Buffalo

ABSTRACT. In six decades since his first northern expedition, Jean Malaurie has produced an astonishing series of verbal and visual works. His oeuvre is organic, continually reinvented, always in the present. It is a grand model for humanistic enquiry. The questions asked by quantitative science and the answers tell us little or nothing about the quality of human life. Those human voices must be heard. They say things the scientists and industrialists and politicians need to hear. That is the lesson Jean Malaurie learned in his transformational expedition in 1951, when with a few Inuit companions and 32 dogs he spent a year on the ice that ended with his discovery of the secret US nuclear airbase at Thule. Without the heart, we've got the tape recorder, but it's useless. It doesn't run. It is humans who give facts meaning. They chose among possible actions, paying for the consequences or reaping the benefits of those choices.

Key-words : Jean Malaurie • Humanism • Inuit • Prison • Anthropology.

RÉSUMÉ. Depuis sa première expédition dans l'Arctique il y a six décennies, Jean Malaurie a produit une étonnante série d'œuvres verbales et visuelles. Ses travaux sont organiques, réinventés en permanence et toujours actuels. Ils représentent un modèle magnifique de l'enquête humaniste. Les questions soulevées par les sciences quantitatives et leurs réponses ne nous apprennent pas grand chose, parfois même rien au sujet de la qualité de la vie humaine. Les voix des êtres humains doivent être écoutées. Elles disent des choses que les scientifiques, les industriels et les politiques ont besoin d'entendre. C'est la leçon qu'apprit Jean Malaurie grâce à son expédition initiatique de 1951 lorsqu'il passa un an sur les glaces en compagnie de quelques compagnons inuit et de 32 chiens et qui se termina par la découverte de la base nucléaire secrète de l'US Air Force à Thulé. Sans y mettre le cœur, le magnétophone ne nous sert à rien. Il ne fonctionne pas. C'est l'homme qui donne du sens aux faits. Les hommes choisissent entre différentes actions à mener, quitte à en payer le prix ou en recevoir les bénéfices.

Mots-clés : Jean Malaurie • Humanisme • Inuit • Prison • Anthropologie.

THE TAPE RECORDER _____

There is a story Jean Malaurie told me when we first met 31 years ago in the courtyard of a small hotel near Eglise St.-Sulpice.

We had gotten to talking about working in difficult places – he in the Arctic, I in American maximum security prisons. He spoke of a time when he had been working in Northern Canada or Greenland and wanted to record something, but his tape recorder would not respond. He pushed this button and that button, but nothing happened. The indicator lights stayed dark; the spindles didn't turn.

His Inuit host, who had never before seen a tape recorder, watched his mounting frustration and then said, “Where is its heart? Show me its heart.”

- “It doesn't have a heart, Malaurie said, it's a tape recorder.”
- “Does it move?” the man said.
- “Yes, Malaurie said, it moves.”
- “Everything that moves has a heart,” the Inuit said. “Show me its heart.”

In that St. Sulpice hotel courtyard 31 years ago, telling me of the time his tape recorder failed in the Arctic, Malaurie shrugged, then lifted his hands, as if to say, “It was a tape recorder. What heart could it have? I couldn't rip out the motor. So I did the only thing I could think of.”

Malaurie took out the battery and handed it over. “There, he said, there is its heart.”

The man looked at the battery a moment, turned it over in his hand, nodded, then placed it inside his wife's parka, between her breasts, or he asked her to do it. Everyone went on with whatever they had been doing when Jean discovered that his recorder had gone into cardiac arrest. After a while, the Inuit who had never seen a tape recorder before reached inside his wife's parka, withdrew the battery from between her breasts, or asked her to do it, and handed it to Malaurie. He nodded toward the tape recorder. Malaurie reinserted the now-warm battery into the tape recorder, which worked perfectly.

His host didn't say anything. The Inuit aren't gloaters. But Malaurie was thinking what his host might have said: “Everything that moves has a heart.”

* American ethnographer, folklorist, documentary filmmaker, and photographer. James Agee Professor of American Culture (2009-, State University of New York at Buffalo); Director of Centre for Studies in American Culture, (1972-, State University of New York at Buffalo); President of American Folklore Society (1984), SUNY Distinguished Professor (1990). Author and editor of many books.

Ethnologue américain, folkloriste, réalisateur de documentaire et photographe. James Agee Professeur de culture américaine (2009-, Université d'État de New York à Buffalo), Directeur du Centre d'Études sur la culture américaine (1972-, Université d'État de New York à Buffalo); Président de la Société du Folklore américain (1984), SUNY Professeur Émérite (1990-). Auteur et éditeur de nombreux ouvrages.



FIGURE 1. Bruce Jackson. © J. Willemin.

MALAURIE

In the six decades since his first Northern expedition, Jean Malaurie has, in more ways than anyone I know, revealed to those of us living below the ice, the heart of the Arctic. He has utilized words, drawings, photographs, film, video, museums (like this one) and conferences (like this one). He created the Centre d'études arctiques, the 50th anniversary of which we celebrate this week, as well as Fonds polaire Jean Malaurie, a huge library of the Arctic like no other in the world. He has produced an astonishing series of verbal and visual works grounded in his own experience, most recently a 1,300-page memoir of his Polar journeys, *Hummocks*.

His *magnum opus* is not one book but a grand series of them, all of which he has published, but only a few of which were his own: *Terre Humaine*, the structure of which is redefined every time new works join the community of works already there.

Malaurie's oeuvre is organic, continually reinvented, always in the present. It is a grand model for humanistic inquiry.

LIGHT AND DARK

Perhaps one of the reasons Jean Malaurie and I became good friends as soon as we met, and have remained friends ever since, is the worlds we explored could barely have been more distant and distinct from one another.

Malaurie first explored the Sahara and then moved to the Arctic, which, in spirit, he has never left. Those are both worlds of space and light. In the supreme heat and sublime cold, the air and the earth are alive. The sky is ablaze day and night, and the sand, water and ice radiate, reflect and refract; they contain the past and inform the present. The Inuit, says Malaurie, see their ancestors in distant rocks and say they hear the earth breathe. The Sahara and the Arctic are worlds in which small differences in the environment have enormous consequences for all forms of life inhabiting that environment.

I also explored a world in which small differences had great consequences, but it was a world of constraint – the world of the American maximum-security penitentiary. My final prison project, done in collaboration with Diane Christian, had to do with the most closed and limited penitentiary of all, Death Row, the place men under sentences of death wait while the state and their lawyers argue about whether and when those death sentences shall be carried out.

No condemned prisoner ever sees the night sky. In the perpetual twilight of Death Row at night, the condemned look up into monotonous darkness.

Except for wind-driven stormy moonless nights, no one in the Arctic ever looks up into monotonous darkness. There is the grand chaos of the Milky Way and the perfect order of the stars in named constellations by which one knows not only where one is, but also what time of night and what time of the year it is. And many Arctic nights also have the indescribable curtains of undulating pastels that drift across the northern sky like spirits too big and alien even to fit themselves into myths.

Prison is a place designed to crush the spirit. It is a machine, as Michel Foucault put it, to torment the secular soul. But the Arctic, as Malaurie has so eloquently written and as all Northerners and all Northern travelers know, is a place where the spirit reaches up to the sky and out to the horizon. It is a world without limit, where even time as we

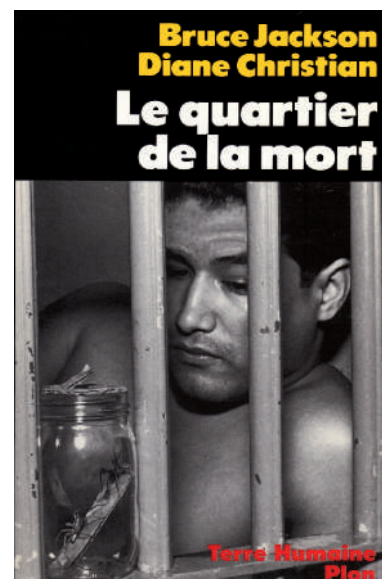


FIGURE 2. French cover of *Death Row* published in Terre Humaine Collection in 1986.

know it ceases to exist. "We are *in* nature and not above or beyond it," Malaurie wrote in his introduction to *Appel du nord*, that grand book of his own Arctic photographs. It is a world, Malaurie says, in which everything partakes of life and spirit, which is why he calls the book he is working on now *Ummaa*, the Inuit word for "pulse of the earth, breath of the stone and the ice."

So Malaurie and I would talk, and I would tell him about the darkness and constraints of prison and he would tell me about the light and freedom of the ice. And he would tell me how he came to realize it was impossible to separate his geomorphological studies from studies of human life, how he realized the world was of a piece, one that we fragment at our peril.

A CHANGE IN DIRECTION

It was my intention, at this point, to show you images from a trip Malaurie and I made to Nome, Alaska, in October 1997. While we looked at those images, I would have talked about the unique quality of the Arctic light, the contours of the tundra and hills, the long shadows created by a sun that at noon is less than 20° above the horizon. I would have talked about what we learned at the native corporation, in the courthouse, in the nearby state prison, and from people in social agencies and in the village of Teller, where we looked in vain for the sign that marked the place Umberto Nobile's airship had landed after Nobile's 1926 flight over the Pole. I would have said something about what seemed to be in flux and what seemed to be staying the same. I would have said something about the art and craft of translating those northern experiences into texts, films and other documents that one hoped would be useful and true. And I would have told you what it was like being in the field with Malaurie.

But an article in the February 26 *New York Times* required this talk to take a different turn. So I'll just show you a few of the pictures quickly, and then I will take that turn.

The *Times* article was about the official launch of the International Polar Year, which took place in Paris on March 1st, a little over a week ago. I sensed something was wrong with the article when I read it, but I had to read through it a second time to figure out what it was. That's because what was wrong wasn't in what *was* said but rather in what was *not* said.

There was, in all those paragraphs about the Paris launch and the \$350 million to be spent on a wide variety of projects, *nothing* about or involving human beings who live in the Arctic. Nothing. Nothing at all.

At first, I thought the omission was the fault of the *New York Times*: the reporter simply didn't understand the place of human life in the Arctic, or was overwhelmed by the magnitude of the environmental problems being studied and the complexity and range of scientific projects being undertaken.

So I went to the web site of International Polar Year itself. And there I found that the *New York Times* reporter hadn't stripped the humanity out of the project. The humanity hadn't ever been there.

Not one of the projects listed on the program for IPY's international opening ceremony at *Palais de la Découverte* last Thursday – other than reindeer herding – involved humans.

The site's search engine returned three entries for the search word "Eskimo". They were "Webcasting IPY Launches," "IPY Brochure Available to Download," and "Polar Cigarette Cards."

The search term "Inuit" was a little better, but not much: it turned up 22 items, one of them "Polar Cigarette Cards" again. Another was "Arctic Quest" in which "25 artists will travel Arctic waters summer 2006, celebrating Amundsen's 1906 navigation of the Northwest Passage. Following earlier Arctic artists, they will paint their northern impressions and return south to share the images across Canada and beyond. With this historical body of artwork created for the new millennium, they hope to increase interest and awareness in the Arctic and bring attention to its beauty and fragile nature." Another was "Narwhal Tusk Research." Another was "Badges for Imperial Russian & Soviet Polar Exploration and Research."

What's missing in all those items that turned up in response to the search term "Inuit"? The Inuit.

Neither do any of the web site's six categories of events and projects – atmosphere, ice, land, oceans, people, space – seem to notice what is happening to circumpolar communities in this time of devastating environmental and social change.

I looked through the spreadsheet giving the titles of 229 projects approved by IPY. The projects have names like "Synoptic Antarctic Shelf-Slope Interactions Study," "Bipolar Atlantic Thermohaline Circulation," "Astronomy from the Polar Plateaus," and "IPY Global Snowflake Network."

Most of these are good and useful studies that will have implications that may result in useful action, but hardly any have to do directly with human life and hardly any involve or are being undertaken by people who live there.

I noticed another curious lacuna on the IPY site: in the list of upcoming events, conferences, forums, symposia, exhibits, concerts and dances, there was no mention whatsoever of this conference at *Museum national d'Histoire Naturelle* taking place in the same city as the international launch a few days later and involving at least two of the same people.

Perhaps there is some good explanation for this, something that I, as a non-scientist, didn't understand, or missed.

The IPY web site says IPY was sponsored by the International Council for Science and the World Meteorological Organization. Perhaps there should have been a third sponsor. One representing people.

Someone might say in defense of IPY, "It is unreasonable to fault IPY for not doing something it didn't set out to do. It set out to look at scientific issues using scientific methods for scientific ends. And it is doing that very well. The questions asked by quantitative science and the answers provided by quantitative science affect us all."

True, all true: of course these matters affect us all; of course we must examine them. But other things affect us too. The questions asked by quantitative science and the answers provided by quantitative science tell us little or nothing about the quality of human life, or the qualities



FIGURE 3. Jean Malaurie painting a pastel on the Bering Sea side, October 1997, early mornin (6 a.m.). © Bruce Jackson.

humans value in their lives, or the things people have learned after thousands of years listening to the heartbeat and breath of the rocks and the ice. Why are those perceptions of no interests to the architects of this huge body of studies looking at the Polar regions? Why were the residents of the Arctic all but excluded from IPY?

THE THIRD VOICE

Those human voices must be heard. They say things the scientists and industrialists and politicians need to hear. They are every bit as important as readouts on monitors and lines on charts. The conditions of the Inuit present and their lives in the future should be as important in every plan or calculation as the number of welds and the best alloys for an oil pipeline. That is the lesson Jean Malaurie learned in his transformational expedition in 1951, when with a few Inuit companions and 31 dogs, he spent a year on the ice that ended with his discovery of the secret US nuclear airbase at Thule.

We have made an attempt at that in this room these past three days as we have considered what is going on and

where things are now, in both scientific and human terms. But that's not the end of anything. If it is not the *beginning* of something this will have been just one more academic conference in one more fine city. What comes out of this meeting of ours in this astonishing chamber?

HEARTBEATS

I began with the heart and with the heart I will end.

People the world around and back through time have located feeling in the heart. The Homeric Greeks called the place where emotion resides the *thumos* – right here behind the breastbone. “I feel it in my *thumos*,” Achilles and the other Homeric heroes would say, thumping their chests and thereby attesting to the truth of their feeling. In recent years, psychologists and physiologists have told us the heart as the seat of profound emotion was just a metaphor. Feelings, they say, reside elsewhere – in the glands, in the brain, anywhere but the heart, which is, they remind us, just a muscle. But who among us believes them? Who among us doesn't say, “In my heart?”

Without the heart, we've got the tape recorder, but it's useless. It doesn't run. The lights won't light, the spindles won't turn. And likewise all those fine clinical studies of IPY: if they don't find a way to listen to the voices of the heart, however much they learn, they will have learned nothing that will help.

Because it is humans who gives facts meaning and it is humans who chose among possible actions, and humans who pay the consequences or reap the benefits of those choices.

"Everything that move has a heart" that man told Jean Malaurie. And the he asked, "Where is its heart?" Where is its heart? ■

DIALOGUE GRAND NORD-GRAND SUD

Par Claude ASSABA (†)*

Université du Bénin, Cotonou

RÉSUMÉ. Les efforts de théorisation et de modélisation de l'anthropologie moderne et contemporaine sont à considérer comme un échec, avatars d'une même erreur et d'une même idéologie qualifiée d'eurocentrisme hautain et dédaigneux. Contre ces anthropologies subjectives nourries de préjugés et d'interprétations fantaisistes, il faut se tourner vers une *anthropologie partagée* qui renseigne sur l'échange entre l'enquête et l'enquêteur en face à face dans un réel commerce d'idées et d'expériences, à l'image de l'approche anthropogéographique et anticonformiste de Jean Malaurie. L'anthropogéographie est contextuelle et situationnelle : la vie des peuples premiers est fondamentalement dépendante de leurs relations à l'environnement. Ces peuples font corps avec la nature : l'homme et le cosmos forment un tout cohérent, d'où le besoin aussi d'une anthropologie avec une dimension résolument mystique.

Mots-clés : Afrique • Peuples premiers • Bénin • Anthropologie • Sagesse • Jean Malaurie • Eurocentrisme • Tradition • Inuit • Éducation.

ABSTRACT. *The efforts of theorizing and modeling in modern and contemporary anthropology have to be considered a failure in so far as they are the expression of an error, of an ideology qualified as haughty and disdainful eurocentrism. One should leave behind such subjective forms of anthropology nourished by prejudice and wild interpretation in order to turn to shared anthropology which tells us about the exchange between enquires and enquirer really engaged in sharing ideas and experience, as the anthropogeographical and anticonformist approach of Jean Malaurie notably illustrates. Anthropogeography is contextual and situational : the life of the first nations depends fundamentally on their relations with the environment. These nations are at one with nature : man and the universe represent a coherent whole, hence the need for an anthropology with a mystical dimension.*

Key-words : Africa • first nations • Benin • anthropology • wisdom • Jean Malaurie • eurocentrism • tradition • Inuit • Education.

D'entrée, je me permettrai de citer longuement Jean Malaurie pour signifier que, comme il va « pas à pas vers les Inuit », de même je vais pas à pas vers lui, pour le découvrir en tant qu'homme et auteur.

NOUS LES PEUPLES PREMIERS... _____

« Société de pré-langage évitant les mots qui, me disaient-ils, congèlent les pensées. Ils savaient mais redoutaient de formuler des pensées antiques qu'ils jugeaient indicibles. Société de sagesse qui, par les mythes, les tabous, assure, au fil des générations, une structure sociale et par-delà, et indépendamment de celle-ci, ont élaboré, une relation venue du fond des âges avec les forces invisibles et le cosmos. Une seule et unique substance avec toutes sortes de forces, l'homme en étant un des attributs. Pas de Dieu créateur, ni de réflexion sur une force unique. Je vis en partageant leurs chants, leurs danses chamaniques et leur quotidien, un panthéisme ressenti avec une foi sauvage. Et en écrivant à leur endroit, je paie ma dette d'homme obligé et qui est obligé de se dépasser. J'étais confusément en recherche d'une méthode qui dépassait mes approches

rationnelles de géographe et d'ethnologue qui étaient au croisement de la paléoclimatologie et de la paléo-anthropologie, puis de l'anthropogéographie et de l'histoire. C'est tardivement, et avec les Yupik de la mer de Béring que je me suis mieux interrogé sur la fonction du sacré dans leur organisation sociale, qui était d'une importance telle que c'était le sacré et non elle qui déterminait leur histoire sociale.

« Ce n'est pas la morphologie sociale qui commande la religion ou qui l'explique mais au contraire le mystique qui commande le social (1). »

De mon point de vue d'anthropologue africain formé dans les universités européennes, en l'occurrence françaises, l'échec de l'homme moderne spécialisé en sciences humaines et sociales se signale par deux ordres de fait :

1 – le vif intérêt porté à l'environnement marqué par une soudaine prise de conscience de l'importance de notre planète dite bleue mais qui vire désormais au violacé par ce qui semble être notre force : la machine.

2 – le décret pris dans les laboratoires par des têtes trop bien pensantes pour déclarer l'extinction des peuples pri-

(1) MALAURIE (Jean), 2002. « Pas à pas vers les Inuit » in *De la vérité en ethnologie*, Séminaire 2000-2001 de Jean MALAURIE, Paris, Polaires-Economica, p. 139.

* Claude ASSABA, d'origine Yoruba (Bénin), Professeur d'Anthropologie à l'Université d'Abomey Calavi (République du Bénin), Fondateur du Groupe de Recherche et d'Échanges Culturels Pluri-scientifiques (GREC-PLUS) à l'Université d'Abomey-Calavi, est décédé en 2007, unanimement regretté par ses étudiants et collègues.

Claude ASSABA came from Yoruba (Benin) and was a Professor of anthropology at the University of Abomey Calavi (Benin) where he also founded the research group GREC-PLUS for cultural and interdisciplinary exchange. He died in 2007 and was unanimously mourned by his colleagues and students.



FIGURE 1. Claude Assaba. © J. Willemin.

mitifs, qu'accentuent les théories ou les différents efforts de modélisation assurant par les effets du monde virtuel hérité des jeux électroniques, une sorte de refuge sans nom, si ce n'est l'incapacité à faire réellement face au réel.

Les peuples premiers auxquels j'appartiens pensent selon les traits caractéristiques de leur environnement physique, de leur géographie. Leurs mythologies sont tributaires des espèces végétales, animales, minérales et des variations saisonnières de leurs milieux physiques. Nul doute que les modernes gagneraient à redécouvrir les *intuitions* des anciens tels que Buffon, Condillac, Bossuet qui montraient déjà combien nos sens influent sur nos idées. La réalité des peuples premiers est : *je sens, donc je suis*. Notre éducation consiste à faire de nous des êtres sensibles, c'est-à-dire des êtres capables d'appréhender dans leur chair, les modifications, les changements si minimes soient-ils, de leur environnement. On nous apprend à savoir anticiper, à savoir «sentir» venir le danger : l'homme du concret est averti par les sens et non par l'intellect. Les techniques de maternage, de portage et les initiations qui ponctuent notre enfance sont conduites pour éveiller nos sens, tous nos sens.

Devrait-on fuir Karl Marx au point de ne pas lui reconnaître l'objectivité de son «ce n'est pas la conscience qui détermine l'être mais l'être qui détermine la conscience» ou «ce sont les conditions réelles d'existence qui déterminent la conscience et non l'inverse». Il semble bien que ce soit là, n'en déplaise aux idéalistes, la véritable vie de l'animal humain que nous sommes. Et c'est cette évidence de l'importance du monde concret qui consacre la pensée du concret qui nous caractérise en tant que peuples premiers intéressés par Malaurie.

L'anthropologie orgueilleuse du XX^e siècle et l'anthropologie arrogante de ce début du XXI^e siècle à l'âge des modèles ne sont que les avatars d'une même erreur, d'une même idéologie : celle d'une soi-disant supériorité d'un monde par rapport à l'autre, l'exacerbation d'un eurocentrisme hautain et dédaigneux.

CONTRE LES ANTHROPOLOGIES SUBJECTIVES... UNE ANTHROPOLOGIE PARTAGÉE

Contre ces anthropologies subjectives nourries de préjugés et d'interprétations fantaisistes, il faut se tourner vers *une anthropologie partagée*, celle qui respecte l'autre dans ce qu'il est, ce qu'il dit qu'il est et ce qu'il est susceptible d'apprendre des autres, de transmettre aux autres. Une telle anthropologie est foncièrement une anthropologie de terrain qui s'instruit des enseignements de la patience, trait essentiel de la vie des peuples premiers, forgée par une vraie *pédagogie de survie*, liée aux exigences de leur environnement. L'anthropologie partagée enseigne, comme on me l'a appris depuis l'enfance, que quand la chèvre est présente, on ne peut bêler à sa place. Elle invite à une certaine humilité, non ! Plutôt à notre humilité. Nous, dont le premier élément nutritif du lait maternel reste la tolérance. Cette tolérance inscrite dans nos gènes et qui nous aide à nous ouvrir à l'école du Blanc. Qu'il nous souvienne ici de la «Grande Royale», sœur du chef des Diallobé qui, dans *l'Aventure ambiguë*, roman bien connu du Sénégalais Cheikh Amidou Kane (2), enlève «presque de force» Samba Diallo de l'école coranique pour le mettre à l'école du Blanc afin qu'il apprenne «à lier le bois au bois et... l'art de vaincre sans avoir raison».

En réalité, les peuples premiers *intuitifs* savent que l'autre est ce qu'il est et qu'il faut le respecter dans sa singularité. C'est ce respect de l'autre dans son être et son avoir qui nous pousse à aller dans les églises, les mosquées, les temples etc., bref à nous ouvrir aux religions du Livre. Si mon père est catholique, certains de ses frères ont épousé l'Islam, d'autres, la religion «traditionnelle». De même, ma mère est musulmane et ses coépouses catholiques, protestantes ou autres. C'est dans cet esprit de syncrétisme que généralement, nos «âmes» sont forgées. Là, réside la force d'adaptation de ces peuples premiers qui savent tirer parti de leurs rencontres. J'ai montré que les Yoruba, tout en stigmatisant l'école, n'hésitent pas à y envoyer leurs enfants : j'en suis une preuve. On est dans ce va-et-vient qui structure nos personnalités : l'école avec ses idéaux modernes et la maison avec ses traditions, sans que la première vienne à inhumier la seconde. Les peuples premiers sont experts dans cet exercice de construction permanente de formes multiples de syncrétisme. Tout est dans notre éducation, notre pédagogie et notre psychologie. On ne peut donc prétendre connaître un peuple qu'en essayant de le saisir globalement, entièrement, dans ce qu'il est à travers son milieu réel d'existence. La prise en compte de cet univers favorable ou hostile est indispensable pour mieux appréhender les interdits et les non-dits auxquels nous sommes habitués en tant que peuples primitifs. Et j'ai été sidéré de voir que des anthropologues puissent se méfier d'autres anthropologues qui ont cru devoir se rapprocher de la vérité de ces peuples en travaillant dans le détail. Je comprends aujourd'hui, en lisant Jean Malaurie, cette ambiguïté des rapports entre chercheurs occidentaux. Je me souviens de cette remarque à peine anodine, à propos des travaux de mon premier directeur de thèse à la Sorbonne, le Professeur Dominique Zahan : «On ne sait pas d'où il tire toutes ces infor-

(2) AMIDOU KANE (Cheikh), 1961. *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.



FIGURE 2. Responsable des initiations chez les Batâmmariba du Togo. © D. Sewane.

mations!» Ces informations en question, moi, Yoruba, je les comprends parce que je les vis et leur abondance sous la plume de mon directeur qui – cela soit dit en passant – n'est pas très cité dans les hautes sphères des savoirs anthropologiques, quand il n'est pas simplement omis! (comme risque de l'être Jean Malaurie) – ne me surprend guère. Voilà certainement pourquoi je comprends aussi Jean Malaurie. Tous ceux qui étudient dans le détail ne sont pas les bienvenus dans le monde des «modélistes». Les détails de ces peuples dérangent, car ils constituent lorsqu'on s'y attarde de véritables menaces aux fondations des modèles théoriques explicatifs de leur réalité.

L'anthropologie partagée, celle qui renseigne sur l'échange entre l'enquête et l'enquêteur, en face à face, dans un réel commerce d'idées et d'expériences exige que l'on prenne son temps, que l'on «perde» son temps, comme le fait Jean Malaurie chez les Inuit; or les défenseurs de la modélisation n'ont pas le temps: il leur faut produire du savoir commercialisable, monnayable, capitalisable. Ils ne sont pas dans la production de savoirs qui renouvellent le savoir. Et c'est pourquoi, je comprends aujourd'hui pourquoi une collègue, jeune comme moi, s'est offusquée parce que j'ai cité dans un travail, à côté d'une de ses études, Eric de Rosny publié dans «Terre Humaine», donc par Jean Malaurie, partisan d'une anthropologie de partage, d'une dynamique anthropologique narrative et réflexive, inspirée par Rousseau et Montaigne.

Décidément les modélistes sont «globalistes», «généralistes», «alignés», «mondialistes», intellectuellement

impérialistes, oppresseurs; et qui n'est pas dans leur perspective est contre eux et ne mérite pas d'approcher leur chaire! Jean Malaurie mériterait certainement le bâcher s'il n'était pas un vieux rebelle qui sait faire entendre la voix des Inughuit dans les multiples détails de leur silence. Ce même silence auquel j'ai été formé depuis mon enfance et que résume ce proverbe wao emprunté à un autre peuple de chez moi, le Bénin, proche des Yoruba par la géographie, également de celui qui a retenu l'attention et imposé les règles de l'observation à Dominique Sewane, «disciple» de Jean Malaurie, les Batâmmariba. Le proverbe dit:

«L'enfant a trois ans pour apprendre à parler, une éternité pour se taire.»

La parole du silence et le silence de la parole dont m'a nourri ma mère, forment l'architecture évolutive de cette dialectique du verbe dont a parlé Dominique Zahan à propos des Bambara du Mali et que Jean Malaurie rapporte chez les Inuit. Qu'impose cette logique du silence? Elle impose l'observation. Mon éducation yoruba n'a été que cela. Je me souviens de ces dictons, souvent rappelés par ma mère:

«C'est avec les yeux qu'on parle. [...] C'est la moitié de la parole qu'on dit à un enfant éduqué; quand ça arrive dans son ventre ça devient un.»

Comment dans ces circonstances, ne pas être dans l'exigence des détails? Les peuples premiers fonctionnent sur le mode des détails. Il s'ensuit que le chercheur doit s'y plier. Le tort de Dominique Zahan est de l'avoir compris et appliqué. En effet, Dominique Zahan exposait déjà en

1960, assez clairement sa méthode d'enquête dans sa thèse principale *Sociétés d'initiation bambara. Le N'domo et le Korè* (3) en montrant que s'il s'est détourné de la voie toute tracée «des récits mythiques, utilisés avec tant de circonspection et de sagacité par M. Griaule (4) [...] à sa suite par G. Dieterlen notamment dans son *Essai sur la religion bambara* (5), ce n'est pas en raison d'une prévention défavorable à ces narrations, ni par inclination à fuir les chemins parcourus avant [lui]». C'est parce qu'il souhaitait «disposer d'un instrument souverain, propre à [le] conduire au cœur des phénomènes enserrés, capable de fournir une explication intégrale des faits sans avoir besoin d'être interprété à son tour [...]». Cette exigence de nos enquêtes a conduit nos investigations à une extension imprévue. Par exemple, pour comprendre le symbolisme de la hyène, nous avons fait appel aux connaissances que les Bambara possèdent de la physiologie et de la psychologie de ce fauve, de ses mœurs, de la manière dont on le chasse [...]. Ainsi, grâce à une multitude considérable de détails, sommes-nous parvenus à comprendre le symbolisme des éléments des rites; par un procédé similaire, la signification de ces rites eux-mêmes nous est apparue, nous permettant d'accéder enfin au sens des institutions et à leur enchaînement entre elles».

L'auteur procède par recoupement et par extension, convaincu que pour les Bambara qu'il étudie, il existe une sorte de résonance des faits les uns par rapport aux autres. Les faits se réfléchissent. Tout est en interférence. Les faits s'appellent mutuellement, se font écho. Là où «la pensée sauvage» a force de loi, le symbolisme est le mode de communication le plus réel, le plus expressif. Se référant à Claude Lévi-Strauss (6), il peut comprendre que la «logique de la pensée mythique» fait que les Bambara «ne pensent pas une matière abstraite et ne s'expriment pas non plus par des termes abstraits». Et que «leur pensée opère avec des représentations logiquement organisées sur des catégories classificatoires, régies par des systèmes de correspondances». Si donc, comme le note par ailleurs l'auteur, «la pensée bambara est concrète», il s'ensuit que «son expression l'est aussi». Sur cette base, on comprend pourquoi c'est avec du concret qu'il faut rechercher la «signification des représentations», tant il est vrai que dans ces domaines de l'initiation de haut niveau «les mots expriment des réalités matérielles», car bien souvent «l'objet du discours est comme doué de volume, de mouvement et de vie». Jean Malaurie ne risque-t-il pas de subir le même sort que Dominique Zahan? Ne sera-t-il pas non fréquentable, lui qui, élève des Inuit, «provocateur», avait osé pousser Per-Jakez Hélias à écrire *Le Cheval d'orgueil* (7) avec le succès qu'on connaît? Jean Malaurie, sait, à force de fréquenter les peuples premiers du Grand Nord, que, comme les

(3) ZAHAN (Dominique), 1963. *Sociétés d'Initiation Bambara. Le N'Domo, Le Korè*, Paris, La Haye, Mouton & Co; 1960. *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton, 207 p. (thèse).

(4) GRIAULE (Marcel), 1966. *Dieu d'Eau, Entretiens avec Ogotomméli*, Paris, Librairie Arthème Fayard.

(5) DIETERLEN (Germaine), 1988. *Essai sur la religion bambara*, Bruxelles, Éd. de l'Université de Bruxelles.

(6) LÉVI-STRAUSS (Claude), 1990. *La pensée sauvage*, Paris, Plon.

(7) HÉLIAS (Per-Jakez), 1975, *Le Cheval d'orgueil*, Collection Terre Humaine, Paris, Plon.



FIGURE 3. Dessin d'un masque du rite d'initiation Gélédé chez les Yoruba du Bénin, fait par C. Assaba.



FIGURE 4. Masque du rite Gélédé (Yoruba, Bénin).

Yoruba, les Africains, «nul n'a le droit de bêler à la place de la chèvre en sa présence»; *Le Cheval d'orgueil* en est une illustration et une leçon de méthodologie pour ces experts en méthodologie modélisante et par conséquent figée. Le sage Hampaté Bâ ne faisait-il pas déjà, au regard de la vie africaine des recommandations :

« Avant toute chose, il faut avoir une attitude respectueuse – c'est la base commune à tous – et se présenter comme un élève et non comme un savant. Nos jeunes doivent apprendre à faire taire leur curiosité à la manière scolaire moderne, pour écouter avec une infinie patience qui pourrait sembler, de prime abord, n'être que le verbiage des vieux. Ceux-ci ne se livrent pas du premier coup. Ils soupèsent et évaluent leur interlocuteur, afin d'apprécier ses qualités réelles. Il faut écouter d'un bout à l'autre les propos du vieux, sans l'interrompre par des demandes, des questions, ou en faisant des comparaisons avec ce que l'on sait déjà par ailleurs. Il faut "mettre la logique dans sa poche", et écouter simplement. Ce n'est qu'après avoir tout enregistré qu'ils pourront, lorsque le vieux se sera tu, ou lors d'une autre entrevue, poser des questions pertinentes ou demander des explications sur les passages méritant des éclaircissements.

« Il ne faut jamais oublier que les hommes peuvent atteindre un but commun sans emprunter les mêmes voies. C'est tout le symbolisme du sommet de la montagne, auquel on peut parvenir par des chemins différents. Il ne faut donc pas transformer en règle rigoureuse les signes de respect enseignés en Europe, qui n'ont pas cours ici et qui peuvent même être diamétralement opposés. Nous avons fait allusion, [...] au fait qu'en Occident, regarder quelqu'un droit dans les yeux est un signe d'honnêteté et de franchise, alors qu'en Afrique, c'est une insolence inqualifiable. Ne jamais oublier non plus qu'en Afrique, pour honorer, nous nous déchaussons, alors que les Européens se décoiffent. Je ne veux pas dire par là que nos jeunes gens devront obligatoirement se déchausser, mais du moins qu'ils doivent s'abstenir de rire s'ils voient les autres le faire. Le rire, s'il constitue, aux heures récréatives, un comportement agréable, devient un motif de fermeture pendant l'enseignement.

« On ne rit pas pendant l'enseignement. On ne rit pas pendant qu'un vieux est en train d'enseigner. Sinon, il se tait. La véritable attitude scientifique n'est-elle pas, là comme ailleurs, celle du chercheur qui sait oublier ce qu'il sait, afin d'avoir une chance d'apprendre ce qu'il ne sait pas ? »

L'ANTHROPOGÉOGRAPHIE

Voilà qui rapproche les peuples premiers d'ici et d'ailleurs et justifie l'approche anthropogéographique. Approche anticonformiste, elle me conforte dans l'idée selon laquelle, en réalité, l'anthropologie classique n'a fait que transporter le mode de pensée de l'Occident dans des contrées lointaines qu'elle a cherché à étudier. Les anthropologues, alors, ne comprennent les autres qu'à travers leurs propres schèmes de pensée, leur propre idéologie, leur propre philosophie, après avoir établi par le structuralisme, la solidité des invariants culturels et conclu à l'idée d'une égalité des cultures. Cependant que c'est au nom de cette reconnaissance de l'universalisme des catégories de la pensée que l'auteur de *La pensée sauvage*, Claude Lévi-Strauss, peut écrire dans *Tristes tropiques* (8) :

(8) LÉVI-STRAUSS (Claude), 1955. *Tristes tropiques*, Paris, Collection Terre Humaine, Plon.

« Les voilà donc, étrangers, inconnus, nuls enfin pour moi, puisque je l'ai voulu ! Et moi, détaché d'eux et de tout, que suis-je moi-même ? Voilà ce qu'il me faut d'abord chercher. De même qu'importe que je comprenne la logique des mythes indiens ou la logique de moi-même les concevant : ce sont les avatars de la même forme. »

La tendance à ériger des modèles va accentuer cette approche, au point où des anthropologues n'hésitent pas aujourd'hui à soutenir que les peuples premiers ne sont que les vestiges d'un temps révolu et que l'on peut dissenter sur eux, gloser à leur propos, sans chercher à aller à leur rencontre.

C'est contre ces *a priori* que peut se comprendre la démarche de Jean Malaurie. Il montre comment s'est opérée sa métamorphose et comment s'est constitué ce nouveau savoir qui n'est pas un autre savoir, mais une perspective anthropologique qui prend appui et sens dans la réalité géographique, autrement dit, un savoir qui saisit désormais la géographie et les hommes dans une dynamique intrinsèque.

« Ce n'est qu'avec l'âge que j'ai saisi qu'en fait, je cherchais à découvrir les structures qui conditionnent la vie des peuples inuit et ont inspiré leur pensée sociologique et chamanique. Seul, en vérité, l'homme me préoccupait. [...] On ne peut comprendre, par exemple, le chamanisme sans saisir qu'il est l'expression d'une intégration de l'homme avec le milieu naturel. Être, c'est participer : les pierres, l'eau, l'air ont été l'espace amniotique du monde boréal. Et c'est mon inconscient dont témoigne ce livre, qui m'a encouragé à procéder d'abord à cette exploration géoanthropologique, à l'étude des hommes et de leur harmonie élémentaire. Mon approche, résolument anthropogéographique, est à l'écart du courant majeur en anthropologie française et anglaise, dominée depuis 1950 par le structuralisme, c'est-à-dire une approche linguistique de l'esprit humain à partir des mythes (9). »

Il faut reconnaître que dans cet essai, le Professeur Malaurie ne s'est pas consacré « expert » des Inuit. Malgré les années passées en leur compagnie, il ne s'est pas non plus senti (pris pour) Inughuit, conscient certainement, l'ayant probablement appris des peuples premiers du Grand Nord ou des terres africaines, que « quelle que soit la durée d'un tronc d'arbre dans le marigot, il ne deviendra jamais un caïman ». Tout ce qu'il reconnaît et peut dire avec fierté, c'est que « Cet espace m'a construit en tant qu'homme (10). » En tant qu'homme, c'est-à-dire *non pas* en tant qu'Inuit (il ne l'est pas et ne peut pas l'être) et *non plus* en tant qu'Européen (Occidental, Français) : il est synthèse.

Les peuples premiers du Grand Nord et/ou d'ailleurs le fascinent et ne lui répugnent pas : il se détourne – mais ne fuit pas – de l'Occident en crise. Il est à la quête d'un autre monde, d'une autre forme de pensée. Cela se comprend d'autant qu'il est un esprit rebelle qui a toujours manifesté de la réticence vis-à-vis des systèmes, des pensées uniques (11). N'est-ce pas pour cela qu'il a « toujours recherché l'écoute des illettrés et des réfractaires (12) » ?

(9) MALAURIE (Jean), *Uummaa* (sous presse).

(10) *Ibid.*

(11) *Ibid.*

(12) *Ibid.*

Le voilà, lui, moulé depuis l'enfance dans le christianisme, le rationalisme, l'écriture, devant des peuples vivant dans le chamanisme, l'intuition et l'oralité, convaincu qu'il n'existe ni complexe de supériorité, ni complexe d'infériorité dans ce face-à-face et, à la suite de Gaston Bachelard, que «l'évidence première n'est pas une vérité fondamentale». C'est bien du dialogue entre des hommes dont il s'agit : d'un côté Jean Malaurie et de l'autre des Inuit dans la mesure où, comme le disait J.J. Rousseau, «on façonne les plantes par la culture ; les hommes par l'éducation (13)». Le milieu dans lequel vivent les hommes influence *naturellement* leurs modes de penser et d'agir que modèle et consolide en eux l'éducation. Jean Malaurie se refuse à consacrer la dialectique de la passivité et de l'activité des deux formes d'éducation en présence : l'une ne doit pas être prise pour le miroir de l'autre ; elles doivent se réfléchir, autrement dit elles doivent se sustenter réciproquement.

Dans son projet d'une anthropogéographie, il va à l'école des Inuit.

Être Inuit, c'est être homme, c'est-à-dire vivre dans un environnement et être façonné par une éducation. C'est être à l'intersection du milieu physique et de l'éducation. Le travail minutieux du géographe lui (l'auteur), a permis de connaître ce milieu à partir duquel il va pénétrer les êtres qui l'habitent. Leur mythologie se fonde avant tout sur les espèces rencontrées dans ce milieu qui vont inspirer leur manière de penser, d'être et d'agir. Le corbeau noir qui les a délivrés des Tunits, ces géants terrorisants, sera objet de culte, de respect, de vénération. Descendant du coït entre un chien et une femme, l'Inuit est homme et animal. Espace de glace, d'eau douce et de mer, tout ne prend forme et sens qu'à partir de l'eau. La rencontre avec l'ours formera son courage, sa bravoure.

Tout son être individuel, psychologique se forme au contact de tous ces vivants qui peuplent son environnement. Ce même environnement fera de lui un grand chasseur. Si sa vie dépend de la chasse, il lui faut être préparé à cette activité, celle-là même qui lui impose la solidarité. Ainsi, le moi individuel s'efface devant le moi social : on va ensemble à la chasse, on partage les produits de la chasse, on mange ensemble. Le groupe est l'élément moteur à l'intérieur duquel chaque membre participe à une communication véritablement sociale qui l'engage dans une intégration fortement structurée, lui imposant de «ne pas être double», c'est-à-dire de n'exercer que la vérité, la loyauté et la prudence, et de «ne pas être seul» pour faire en permanence l'expérience de la force du groupe. La modélisation au contraire, enferme, isole dans l'illusion d'une connaissance, d'un savoir suffisant. L'observation de la société des corbeaux révèle des règles de vie strictes en communauté : l'ostracisme frappe tout individu qui transgresse les principes, les lois du groupe. L'ostracisme qui frappe le corbeau désobéissant, auteur du bris d'interdit, se retrouve aussi au niveau des Inuit. La fidélité au groupe est la condition de la survie de chaque individu. Le milieu austère du Grand Nord instruit sur la nécessité du vivre ensemble et d'une dynamique de la communication mais d'une communication plus gestuelle que verbale, car ici aussi, comme ailleurs en Afrique ; les mots sont chargés de pouvoir et il faut être parcimonieux sur leur usage. Il y a un rigoureux eugénisme du verbe : il faut savoir parler pour ne pas susciter la colère des entités en présence. La

pédagogie est une pédagogie de survie. La rudesse de l'environnement s'impose et en impose aux habitants. L'infanticide des bébés filles, la pratique du cannibalisme, l'abandon des infirmes, des impotents, des vieillards n'entament en rien l'esprit de solidarité mais répondent aux exigences imprévisibles de l'environnement.

LA PATIENCE : ALPHA ET OMÉGA DE L'ACTE ÉDUCATIF

Chez ces peuples, l'éducation consiste d'abord à savoir sentir : vivre, c'est vivre par les sens. L'apprentissage consiste en une culture de tous les sens, car il faut pouvoir anticiper. La maîtrise de ses sens forme le caractère à la patience. Comme le disent les Yoruba, «La patience génère le caractère». Celui qui est patient sait prendre le temps pour agir vite et bien, pour observer, pour écouter, pour entendre. La chasse l'impose aux Inuit. Elle requiert en outre le silence.

En réalité, chez ces peuples aux sens extrêmement développés, il s'agit d'éduquer par l'exemple et non par les mots. L'intuition est fruit de l'activité des sens. La mémoire devient un moyen privilégié de communication. Les connaissances sont transmises par mémoire et consignées grâce à la mémoire. Ce sont là des traits distinctifs de ces peuples qui se prêtent à l'étude anthropologique. Mais, il faut le rappeler, tout leur système de pensée tire sa quintessence de leur cadre objectif d'existence, de leur environnement physique. Dans cette optique, il est clair avec l'anthropogéographie, que les mythes ne sont pas des constructions arbitraires, mais sont des traductions des réalités objectives de l'environnement des hommes qui les construisent et les vivent. L'anthropogéographie est contextuelle et situationnelle : elle traite des hommes en chair et en os, pris dans leur temps et dans leur espace, des hommes en acte tant il paraît évident que rien ne se fait d'humain chez ces peuples premiers qui n'ait sa raison, ses fondements et son devenir. Devenir que circonscrivent les forces invisibles qui animent la vie. L'intensité des échanges entre les vivants et les défunts est la première expression de ce commerce actif entre le monde visible et le monde invisible qu'essaient de décrypter, chez les Inuit, les chamans, les devins et guérisseurs ailleurs en Afrique, en Asie, etc. Ce commerce s'enrichit des différentes formes de communication entre les hommes et les entités qui habitent les autres êtres et choses existants. Toute la mystique des peuples premiers se construit autour des forces que leur environnement est susceptible d'abriter. L'immanence de leur sacré se comprend par rapport à leur attachement au concret. Leur pensée est celle du concret. Les Wolof du Sénégal le disent bien : «L'homme est le remède de l'homme». N'ayant de vie que par ce qui lui permet objectivement de vivre, ce qui revient à dire que c'est la vie qui sustente la vie, les peuples premiers reconnaissent en toutes choses une force vitale, un «esprit de vie».

C'est cet esprit qui justifie leur respect vis-à-vis de leur environnement. Entre la nature et eux, il y a une intercommunication que Jean Malaurie qualifie de relation ombilicale [...] vitale. Toutes ces données définissent l'être des peuples premiers. Cet être qu'ils n'entendent pas aliéner. Aussi, s'ouvrant à la scolarisation et à l'évangélisation, il n'empêche qu'ils conservent un «background» où les traditions sont actives et entretenues. À partir de ce moment,

(13) ROUSSEAU (J.J.), 1762. *Émile ou De l'éducation*.



FIGURE 5. Retour du cimetière chez les Batâmmariba du Togo. © D. Sewane.

on comprend le sens de la floraison de toutes les formes possibles de syncrétisme, et, on ira à l'école pour mieux stigmatiser la civilisation occidentale, on se convertira aux religions des Livres pour mieux relever les contradictions et les hypocrisies des hommes desdites religions. Mais au même moment pour mieux affirmer son identité, comme pour édifier un écran face à toutes expressions du racisme.

Leçons d'ethnologie, d'astronomie, de géologie, le système éducatif des Inuit, comme celui de la plupart des peuples premiers est un système global. Ainsi, la grammaire de la nature instruit sur l'intelligence des récits mythiques inuit. On pourrait en dire autant de tous les peuples premiers dont la vie est fondamentalement dépendante de leurs relations à l'environnement. Ces peuples font corps avec la nature : l'homme et le cosmos forment un tout cohérent. « Mon corps, c'est le monde », dira J. Sarano. Leur santé dépend de cet équilibre entre nature et individu et groupe. Leur santé exprime l'unité et l'équilibre de ce corps unique que les trois éléments constituent ensemble dans une permanente et active interdépendance.

L'enfant de Mayence expose en réalité un principe fondamental : les hommes sont par ce que leur environnement veut qu'ils soient, dans la mesure où leur éducation est déterminée par les éléments qui composent cet environnement. Pour connaître les hommes il faut les étudier dans leur milieu de vie, dans leur cadre d'existence réelle. Il faut les comprendre par eux-mêmes : s'inscrire dans leur schéma de pensée et leur manière d'être et de faire. C'est autour de cette unité de pensée et d'action intégrée aux réalités de l'environnement que prend forme le projet d'une anthropogéographie dont l'objet est la dyade homme-nature ; et la méthode : l'observation silencieuse inspirée par les peuples mêmes qu'elle prend comme monade.

« À l'âge de la modélisation, je me suis vite convaincu que l'on n'observe jamais assez, et dans le détail (14). »

(14) MALAURIE (Jean), *Uummaa* (sous presse).

Observer c'est être présent sur le terrain et non s'y dérober. L'observation, la présence participative/participante, se conjugue d'une part avec mémoire active, vivante, nourrie par l'oralité et, d'autre part avec silence qui oblige à apprécier par les sens, à communiquer sans les mots. Comme je le précisais moi-même dans une étude sur l'éducation orale chez les Yoruba : dans le rapport devoir taire/pouvoir dire, c'est le problème de la parole et du silence qui se pose. L'initiation à la parole est l'initiation à sa forme la plus évoluée, la plus expressive : le silence. La parole engendre le silence, lequel est le niveau le plus élaboré du verbe, car il est le creuset du secret, c'est-à-dire de la discipline. Le silence est le chemin de la violence sur soi, de la souffrance intérieure, il s'ouvre et ouvre sur la maîtrise de soi. On apprend à saisir le sens de la dialectique de la parole du silence et du silence de la parole. Mais le silence interdit moins qu'il ne prescrit. Il dit beaucoup plus ce qui permet d'être dans le monde, ce qui rend viable la communication, qu'il n'incite à l'indifférence. Il structure puis harmonise l'observation des gestes et l'intelligence des interdits. Il débouche sur le savoir faire qui exige du chercheur une observation méticuleuse des gestes et mimiques de ses interlocuteurs qui, il faut le redire, sont très peu loquaces lorsqu'il s'agit de leur soutirer des informations. Les mouvements du corps viennent souvent remplir les plages de silence. Dominique Sewane, non pas dans le Grand Nord, mais en terres africaines, au contact des Batâmmariba au nord du Togo et du Bénin (15) qu'elle a étudiés patiemment – car c'est à l'école de la patience qu'invitent les peuples premiers d'ici ou d'ailleurs – a fait l'expérience d'une telle démarche qui s'impose à l'anthropologue véritablement de terrain, comme si c'était là le trait commun de ces peuples premiers très peu loquaces. La modélisation est tributaire de la course au temps qui caractérise notre époque où l'on est prêt à être expert, sans

(15) SEWANE (Dominique), 2003. *Le souffle du mort – les Batâmmariba (Togo, Bénin)*, Paris, Collection Terre Humaine, Plon.

jamais voir *ceux* que l'on étudie ni faire l'expérience de *ce* dont on parle.

Par l'appréhension, le respect et l'effort d'analyse objective du triptyque homme/environnement/chamanisme, c'est à une anthropologie de la mystique, à visée téléologique dans laquelle l'homme et la nature sont en interdépendance incorruptible, promus assurément et absolument à un devenir radieux, que nous initie, humblement et décidément, le Professeur Jean Malaurie à l'école des Inuit, d'autant que « La crise de la civilisation occidentale est moins technique que spirituelle. Elle est d'une telle profondeur que l'on peut s'interroger si ce n'est pas d'autres sources, d'autres floraisons d'une autre branche du vieux tronc de l'humanité, que de nouvelles et prometteuses pousses sont à espérer. C'est très notamment de ces peuples premiers, restés en arrière de l'histoire, que l'on peut espérer une nouvelle ouverture pour l'humanité en marche (16) ».

BIBLIOGRAPHIE

- ASSABA (Claude), 2000. *Vivre et savoir en Afrique – Essai sur l'éducation orale en yoruba*, Paris, L'Harmattan.
- ASSABA (Claude), 2001. « L'entretien face au secret : raison de l'entretien et contre-raison du secret » in *L'entretien de recherche dans les sciences sociales et humaines – La place du secret*, sous la direction de Louis MARMOZ, Paris, L'Harmattan.
- ASSABA (Claude), 1989. *Pouvoir yoruba : Dimensions sacrées et cognitives. Etude de cas en République Populaire du Bénin*. Thèse de doctorat en anthropologie sociale et de sociologie comparée, dir. Pr. Claude RIVIÈRE, Université de Paris V.
- ASSABA (Claude), 1995. *Modèle éducatif et développement humain chez les Yoruba*. Thèse de Doctorat en sciences de l'éducation, dir. Pr. Lé THANH KGOÏ, Université de Paris V.
- CHEIKH (Amidou Kane), 1961. *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- De la vérité en ethnologie...*, séminaire 2000-2001 de Jean MALAURIE au Centre d'Études Arctiques (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris), coord. D. SEWANE, Paris, éditions Economica, collection Polaires.
- DIETERLEN (Germaine), 1988. *Essai sur la religion bambara*, Bruxelles, éd. Université de Bruxelles.
- HÉLIAS (Per-Jakez), 1975. *Le Cheval d'orgueil*, Paris, Collection Terre Humaine, Plon.
- LÉVI-STRAUSS (Claude), 1990. *La pensée sauvage*, Paris, Plon.
- LÉVI-STRAUSS (Claude), 1955. *Tristes tropiques*, Paris, Collection Terre Humaine, Plon.
- SEWANE (Dominique), 2003. *Le souffle du mort – les Batãmmariba (Togo, Bénin)*, Paris, Collection Terre Humaine, Plon.
- ZAHAN (Dominique), 1960. *Sociétés d'Initiation Bambara. Le N Domo, Le Koré*, Paris, La Haye, Mouton & Co.
- ZAHAN (Dominique), 1963. *La dialectique du verbe chez les Bambara*, Paris, Mouton.
- ZAHAN (Dominique), 1970. *Religion, spiritualité et pensée africaine*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.

(16) MALAURIE (Jean), *Uummaa* (sous presse).

DES RACES MONSTRUEUSES AUX PEUPLES MAUDITS, DES PRÉADAMITES AUX *HOMINES RELIGIOSI* : L'IMAGE DES ESQUIMAUX DANS LA LITTÉRATURE DE VOYAGE (XVI^e SIÈCLE-PREMIÈRE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE)*

Par Giulia BOGLIOLO-BRUNA**

Centre d'Études Arctiques, CNRS-EHESS, Paris – Centro Studi Americanistici « Circolo Amerindiano », Pérouse

RÉSUMÉ. Au travers de l'analyse de sources documentaires écrites (cartes géographiques, récits de voyage, gravures), cette étude s'attache à retracer la genèse et l'évolution de l'image des Esquimaux appréhendée dans toute son ambivalence et son ambiguïté. De la Renaissance au Siècle des Lumières, la représentation textuelle et iconographique des Esquimaux se construit au travers de l'interaction entre connaissance empirique, survivances mythologiques et réminiscences bibliques. Ce qui alimente le débat sur l'origine des *Sauvages du Nord* et sert tantôt à suggérer, tantôt à contrer la sulfureuse théorie polygéniste. Au XVIII^e siècle cette *race étrange* devient un jalon dans le cadre évolutionniste de la nouvelle histoire de l'humanité en train de s'esquisser.

Mots-clés : Image des Esquimaux • Réception culturelle • Mythe • Littérature • Exploration • Monstre.

ABSTRACT. Through an in-depth analysis of a wide set of available ancient sources (maps, travel accounts, engravings...) the present study is aimed at analyzing the genesis and the evolution of the Eskimo's image, kept in its whole ambivalence and ambiguity. From the Renaissance to the Enlightenment, the iconic and textual description of the Eskimos builds-up through a tight interaction among empirical knowledge, mythological resurgences and biblical survivals. All that breeds-up the discussion upon the origins of the Northern Savages and it is aimed at either supporting or sometimes contrasting the sulphuring polygenetic theory. At the edge of the XVIIIth century, this strange race becomes a milestone in the evolutionistic framework of the new and original history of humanity, underway.

Key-words : Images of Eskimos • Cultural reception • Myth • Literature • Exploration • Monster.

* Dans l'esprit des Séminaires dirigés par le Prof. Jean MALAURIE à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, cet article se propose d'explorer la genèse et l'évolution de l'image des Esquimaux de la Renaissance aux Lumières. Il reprend et approfondit les recherches relatées dans « Explorer les cartes, les textes et les images : en quête de Pygmées arctiques et Hommes-poissons. Prolégomènes à la première rencontre », pp. 79-96, paru dans MALAURIE (Jean) (Dir.), 2002. *De la Vérité en ethnologie. Séminaire de Jean Malaurie* (Coord. D. SEWANE), Paris, Economica, coll. Polaires, et dans « Du mythe à la réalité : l'image des Esquimaux dans la littérature de voyage (XVI^e siècle – première moitié du XVIII^e siècle) », pp. 27-58, publié en 2008 dans l'ouvrage *Images des peuples et histoire des relations internationales du XVI^e siècle à nos jours*, sous la direction de R. FRANK *et al.*, Milano, Edizioni Unicopli & Publication de la Sorbonne.

** Docteur ès lettres, Giulia BOGLIOLO BRUNA est ethno-historienne, spécialiste des premières rencontres entre « Esquimaux » et Européens ainsi que de l'imaginaire et de l'art inuit. Membre du Centro Studi Americanistici (Pérouse) et du Centre d'Études Arctiques (EHESS – Paris). Auteur de nombreux ouvrages notamment *Apparences trompeuses : Sanaguaq, au cœur de la pensée inuit* (préface de Jean MALAURIE, 2007, Yvelinédition).

Ethnohistorian, Phd, specialist of first encounters of the Eskimo and Europeans and the imagination of Inuit art. She is a member of the Centro Studi Americanistici (Perugia) and of the Centre d'études arctiques (EHESS, Paris). Author of several volumes including Apparences trompeuses : Sanaguaq, au cœur de la pensée inuit (preface by Jean MALAURIE, 2007, Yvelinédition).



FIGURE 1. Giulia Bogliolo Bruna. © J. Willemin.

L'IMAGINAIRE DES « MARGES »

Au lendemain des Grandes Découvertes, la cartographie de la Renaissance esquisse une *Imago Mundi* largement conjecturale et polysémique, où s'entrecroisent les prémices d'un savoir autoptique et la fidélité à une conception éminemment religieuse et mythopoïétique de l'espace (1). Les géographes-humanistes qui ne renoncent pas à la logique médiévale de l'accumulation encyclopédique, n'hésitent pas à juxtaposer sur la carte, données empiriques et réminiscences mythologico-scripturaires, temporalités distinctes et parfois antagonistes : le temps linéaire de l'Histoire, le temps du sacré et du *Mythos*.

«Mémoire de la mémoire» et archive visuelle d'une connaissance par sa nature *in fieri*, la carte enregistre la *novitas* troublante d'un *Mundus Novus*, surgi, tel un accident ou une promesse, au delà des Colonnes d'Hercule et laisse transparaître une perception de l'Autre que l'Occident chrétien s'est forgé de lui-même.

De la Terre Plate au *Globus Terrestris*, de l'espace pressenti et passionnément rêvé à celui vu et parcouru, les

cartographes de la Renaissance dessinent un œkoumène de plus en plus dilaté, avec ses marges floues et ambivalentes, abritant *mirabilia* et *portenta*, races monstrueuses et humanités tant *estranges* qu'inattendues.

La découverte d'un Monde Autre *incognitus* aux Anciens participe du dessein divin et s'inscrit dans une perspective millénariste et apocalyptique de l'Histoire. Le regard panoptique du cartographe contemple et embrasse l'euphorique *varietas* de cette *Terra*, qui est *speculum Dei*.

Explorer le monde c'est avant tout l'unifier sous le signe de la Croix, la connaissance de l'*Orbis* permettant d'établir la *Concordia Mundi*. Appréhension à la fois sensorielle, intellectuelle et politique du monde, dont Dieu est le principe unificateur :

«*quin globus atque omnis devexi machina mundi structa Deo mandante, Dei virtutis imago est*» (IV, 501-502),

écrit l'humaniste Girolamo Oliverio Agosti dans son poème en hexamètres, *De partitione orbis libri quatuor* (2), périple imaginaire autour du globe et compendium en vers du savoir géographique de son temps.

Au-delà de la *blanche Thulé*, île-borne du monde connu, sise dans l'Océan primordial, géniteur de tous les monstres selon Pline, la cartographie de la Renaissance dessine les *Terrae Incognitae* de l'Extrême Septentrion, anti-monde de pierre et de glace qui s'intègre dans l'harmonie de la Création.

Encore sensible au langage tératologique et à une lecture religieuse du monde, l'image cartographique du Nord se construit par additions et stratifications successives de données empiriques et d'archaïsmes cosmologiques, de réminiscences vétérotestamentaires et de fables anciennes, de survivances utopiques et de pressentiments géographiques dans une coexistence foisonnante de temporalités multiples. La cartographie transcrit par le biais du langage tératologique les enjeux politiques du présent et la mémoire du passé, les tâtonnements de la connaissance ainsi que les ambiguïtés d'un *regard entravé*, qui se veut investi par le projet de dire la vérité.

Dans son intime ambivalence d'endroit sacré et de réalité stratégique et économique, le Septentrion se configure comme le lieu physique et transphysique de rêves immémoriaux et d'utopies purificatrices.

Marque visible de l'Altérité, le merveilleux définit par métonymie ces contrées lointaines et non encore sémantisées, à la jonction entre la matière et l'esprit. Singularités géophysiques et merveilles ponctuent ces *ultima terrae* à la frontière mobile de l'ici et de l'au-delà.

D'une fascinante et troublante richesse, la cartographie du Grand Nord sacralise cet Ailleurs immanent et transcendant, mythopoïétique et onirique, siège d'un *naturel exceptionnel*, preuve éblouissante de la grandeur divine et de la sublime variété d'un réel en perpétuelle invention.

À la périphérie extrême de l'œkoumène, à la frontière qui sépare le connu de l'inconnu, l'homme est confronté à

(1) Sur le sujet on renvoie à BOGLIOLO BRUNA (Giulia), 2006. «De la merveille à la curiosité: la perception du "Théâtre de la Nature universelle" chez les voyageurs, marchands et savants italiens de la Renaissance», pp. 1-28, in: STOLS (Eddy), WERNER (Thomas) & VERBERCKMOES (Johan) Eds, 2006. *Naturalia, Mirabilia & Monstrousa en los Imperios Ibéricos (Siglos XV-XIX)*, Leuven, Leuven University Press.

(2) AUGUSTI (Hieronymi Oliverii Bergomatis physici poetaeque laureati), 1548. *De partitione orbis libri quatuor*, Augustae Vindelicorum, in 1892-1894. Les vers 375-540 du livre IV figurent dans la *Raccolta di documenti e studi pubblicati dalla Reale Commissione Colombiana pel quarto centenario della scoperta dell'America. Narrazioni Sincrone*, publ. et ill. da C. DE LOLLIS, III, vol. II, Roma, p. 448-450.



FIGURE 2. *Alter Orbis...* Pôle Géomagnétique Nord, Terre d'Inglefield, Mission Jean Malaurie, 29 mai 1951. © Jean Malaurie.

l'anormalité. Inspirés des bestiaires médiévaux, *Griphorum gens, monstra*, Hommes-Grues migrent dans ces franges liminaires car toute altérité exorbitante se manifeste précisément là où elle s'avère invisible au regard autoptique de l'Expérience : croire au merveilleux c'est, pour le Lecteur, un acte de foi (3).

De Giovanni Caboto, parti à la recherche du « *Passo maestrale verso Cataya* », pour y fonder un « *fondaco de spezierie* », au capitaine Martin Frobisher, le grand corsaire-explorateur, de John Davis, intellectuel élisabéthain, d'Henry Hudson, au service des marchands d'Amsterdam, au capitaine Munck, envoyé par le Roi du Danemark, l'Arctique est perçu dans son intime ambivalence d'espace hyper-naturel et de réalité stratégique et économique à conquérir (Eldorado boréal, Passage du Nord-ouest à la Chine).

De l'Afrique à l'Extrême Orient, suivant les traces de Vasco de Gama, *Lusitanus audax* (4), qui a ouvert la voie aux Indes, de l'insula *Zipangri (Cipangu) aux Arctoi Oceani* (IV 341), Girolamo Oliverio Agosti, poète, géo-

graphe et médecin, décrit, suivant la tradition littéraire des périples classiques, la circumnavigation d'un monde enfin unifié jusqu'aux rivages de l'Extrême Septentrion.

Au delà de la blanche Thulé, s'étendent, écrit-il, les espaces boréaux découverts par un *navita* (Sebastiano Caboto) qui a osé défier les eaux glaciales et périlleuses de l'Océan Ténébreux :

« *A zephyris Thulem propior Grolandia tellus respicit : huic ingens subiecta Bachallaos ora, nondum exploratae penitus, sed littore ad Austrum perpetuo inflexae, longe in zephyrumque reductae, hinc Laboratoris tellus stat Hibernica contra littora, in occasum Solis [...]* » (IV 352-357)

Puisant dans le double héritage des Anciens et des Modernes, Agosti intègre dans la description des « *mundi nova regna reperti* » ces *Terrae Incognitae* de l'Extrême Septentrion que la géographie de l'imaginaire peuple de monstres pérégrins et d'animaux humains qui, loin d'être « des erreurs de finalité (5) », suggèrent au Lecteur pieux l'universalité spatiale du dessein rédempteur.

Dans le *De Civitate Dei*, Saint Augustin s'interrogeait déjà sur la possibilité que les races monstrueuses puissent faire partie de la progéniture de Noé. En dépit d'une anatomie aux graves désordres, le *monstrum*, affirme-t-il, s'il est mortel et doué de raison, se doit d'intégrer de droit la famille humaine qui descend d'Adam, notre ancêtre

(3) Sur le sujet, voir BOGLIOLO BRUNA (G.), 1997. « Paese degli Iperborei, Ultima Thule, Paradiso terrestre: lo spazio boreale come Altrove trans-geografico ed escatologico dall'Antichità a Mercatore », in : *Columbeis VI*, Genova, D.A.R.FI.CL.ET. « F. Della Corte », pp. 161-179.

(4) Une tradition très ancienne considérait la naissance de la navigation comme un acte sacrilège qui fut une des causes de la fin de l'Âge d'Or (voir HOR. *Carmina* I 3 ; SEN. *Medea* 379).

(5) ARISTOTE, *Physique*, II, 199a.

commun, *primo parente*. Seul Dieu « sait de quelles parties semblables ou différentes tisser la beauté de l'univers (6) ».

Parsemée de *signa*, à la fois signatures et indices, la Nature est le temple vivant du Créateur, le livre de Dieu, que seul le croyant est habilité à déchiffrer. Jeux de contrastes, union des contraires, genèse et palingenèse dans ce *Mundus Alter*, espace hyper-naturel et mystique des hiérophanies, où l'impossible devient acte.

Censés habiter l'Afrique dans l'Antiquité, l'Asie au Moyen Âge, à la Renaissance, *monstra anthropomorpha* et *prodigia*, races pliniennes et *mirabilia* surgissent, par l'effet de la progression des connaissances géographiques, dans les immensités vierges du Nouveau Monde et, notamment, dans l'espace boréal, perçu par les voyageurs européens comme l'appendice ultime du fabuleux Cathay.

Hyperboréens, Pygmées, *Griffonnes*, les affreux Gog et Magog, hordes sataniques annoncées par Ézéchiel pour l'Apocalypse, auraient peuplé les *Terrae Incognitae* de l'extrême Septentrion :

« *In hiis regionibus septentrionalibus*, note le cardinal Guglielmo Filastro en marge de la *Carte de Clavo*, *sunt gentes diversae : inter quas Unipedes et Pimeï, item Griffones, sicut in Oriente* (7). »

Avec leurs ambiguïtés anatomiques et culturelles, ces créatures monstrueuses et ces races exotiques réactualisent les terreurs ancestrales et la peur/fascination pour l'hybride qui effraie l'Européen (8).

Science encore conjecturale et fantastique, qui baigne dans une atmosphère « de temps flottant et d'espace mal ordonné (9) », la géographie de la Renaissance, hantée par l'*horror vacui*, exalte l'étrange et le merveilleux plaçant *monstra* et *mirabilia* dans ces *Terrae Incognitae* du Septentrion, vouées à la solitude par excès de Nature : îles-baleines, hybrides marins et créatures monstrueuses surgissent menaçants dans la Mer Ténébreuse.

À l'époque des Grandes Découvertes l'*Experientia*, *magistra omnium rerum*, est conditionnée par des préconnaissances sélectives. L'œil du voyageur est nourri d'un lu primordial, de l'héritage de la Tradition mythologico-scripturaire. Procédant par un jeu classique d'analogies multiples et croisées, la stratégie descriptive s'efforce d'appréhender et domestiquer le nouveau au travers de la médiation de l'Antiquité : l'altérité indicible se mue alors en différence nommable.

Mus par une *pia curiositas*, les humanistes du *Cinquecento* portent un regard magique et mystique sur ce monde autre, sur ce surnaturel vivant à la beauté singulière : ils vont draper, comme le remarque Dupront, ces « peuples neufs de toutes les nostalgies de l'Occident vieillissant (10) ».

(6) SAINT AUGUSTIN, *De Civitate Dei*, XVI, 8.

(7) Cité par DE ANNA (L.), 1993. « Il grifone ed il mercante. Un aspetto della colonizzazione siberiana » in : *Il Polo*, (2), Fermo, p. 19, note 3. Il s'agit de l'exemplaire de la *Carte de Clavo*, conservé à la Bibliothèque Municipale de Nancy.

(8) Sur le sujet, voir BOGLIOLO BRUNA (G.) : « Paese degli Iperborei, Ultima Thule, Paradiso terrestre : lo spazio boreale come Altrove trans-geografico ed escatologico dall'Antichità a Mercatore », *op. cit.*, pp. 161-179.

(9) BROC (N.), 1986. *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, p. 166.

(10) DUPRONT (A.), 1946. « Espace et humanisme », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, 8, p. 60.

Dans la tradition judéo-chrétienne, le Grand Nord était l'espace mystique des hiérophanies, lieu-moment des Origines, de la Genèse et de la Parousie, qui inspirait de nouvelles peurs apocalyptiques.

Marque visible de l'Altérité, le merveilleux continue à définir par métonymie ces contrées lointaines et non encore sémantisées, à la jonction entre l'immanent et le transcendant :

« L'étrange, c'est la différence qui caractérise l'ailleurs ; et cette différence provoque l'émerveillement (11). »

À la frontière entre le Temps et l'Éternité, le Grand Nord, espace ambivalent – physique et trans-physique –, n'abriterait-il pas les Royaumes d'un Au-delà, oh combien terrestre ? Héritière d'une tradition classique christianisée, la cartographie de la Renaissance présente une image mosaïquée de cet Ailleurs ambivalent : région apollinienne de l'harmonie, Enfer volcanique, Purgatoire embryonnaire et Paradis...

Entourée par un Océan primordial, la *Terre de glace* (Islande), qui vomit perpétuellement fumées et flammes, n'hébergerait-elle pas dans ses entrailles le Purgatoire ? Saxo Grammaticus ne suggérerait-il pas une association entre le bruit effrayant et sinistre de l'entrechoquement de la banquise et les gémissements déchirants des âmes souillées purgeant leurs péchés (12) ?

À la Renaissance, l'érudit et kabbaliste chrétien Guillaume Postel affirmait dans son *Cosmographicae Disciplinae Compendium* (1561) que le Paradis se situait sous le Pôle Arctique. Dans son Planisphère à projection polaire, ce savant visionnaire n'hésitait pas à y localiser, sans pour autant le nommer, un Paradis Terrestre boréal, assignant ainsi à la carte la fonction d'un voir déictique.

Manifestation tangible des forces sataniques, un volcanisme effrayant et des tremblements de terre destructeurs affligeraient ces contrées liminaires, *in primis*, les côtes affreuses du Labrador, « terre que Dieu donna à Cayn (13) ».

Au travers du prisme biblique, Jacques Cartier décrit cet Ailleurs géo-anthropique qu'il place sous le signe du Mal. Dans le passage de la *Genèse* (IV, 12), auquel le voyageur se réfère, « *Cum operatus fueris eam, non dabit tibi fructus suos ; vagus et profugus eius super terram* », Dieu condamne Caïn à vivre sur une terre infertile, livré, telle une furie démoniaque, à une perpétuelle errance. Les *Gens du Nord*, primitifs et barbares, seraient-ils alors une race frappée de la malédiction divine ?

(11) ZUMTHOR (P.), 1993. *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Seuil, p. 263.

(12) Sur ce thème se référer à BOGLIOLO BRUNA (G.), 2007. *Apparences Trompeuses, Sananguaq. Au cœur de la pensée inuit*, Montigny-le-Bretonneux, coll. Latitude Humaine. Introduction, pp. 19-31 et MUND-DOPCHIE (M.), 2001. « Les volcans islandais dans les textes géographiques de la Renaissance : mythe et réalités » in : *Figurations du volcan à la Renaissance, Actes du Colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique) de l'Université Blaise Pascal (8-9 octobre 1999)*, édités par Dominique BERTRAND, Paris, Honoré Champion Éditeur, pp. 131-164.

(13) CARTIER (J.) cité par HARRISSE (H.), 1900. *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des Pays circonvoisins 1497-1501-1769*, H. Welter éd., Paris, Henry Stevens, London, Son & Stiles, p. 163.

Dans le chapitre LXXXI de *Les Singularitez de la France Antarctique* (1557) (14), le Cosmographe des derniers Valois, André Thevet, atteste, suivant les thèses d'Olaus Magnus, la présence de légions sataniques dans les terres nouvellement découvertes par son ami et informateur, Jacques Cartier, régions «merveilleusement» sujettes aux tremblements de terre et aux grêles.

Tout au long du XVI^e siècle, l'*Isola dos Demonios* continuera à figurer dans de nombreuses représentations cartographiques; entre autres, l'*Atlas Miller*, les cartes de Johannes Ruysch, d'Oronce Finé et de Gerard Mercator. Aux portes de l'Enfer, cette île pérégrine désigne, à l'instar de la *Tille* de Sénèque, une réalité géographique, mobile et trans-naturelle, chargée de symboles.

Dans son intime ambivalence d'espace sacré et de réalité stratégique et économique, le Septentrion «rejoint les frontières oniriques d'un Paradis encore terrestre, d'un Enfer volcanique (15)».

Mémoire artificielle du passé, la représentation cartographique de l'Extrême Septentrion présente une floraison euphorique de *gens maudits* et de surhumanités immortelles – les Hyperboréens – monstres zoo-anthropomorphes, terrifiants et voraces, *peuplades étranges*, sans culture humaine, Cynocéphales et Pygmées, griffons et baleines à tête rouge, symboles visibles du Mal.

Par ailleurs, le classement hiérarchique des groupes humains selon l'axe spatial du proche ou du lointain par rapport à Jérusalem, œil de l'univers, épice du monde, implique un parallélisme entre distance géographique et degrés multiples d'humanité.

Établie la corrélation entre la distance géographique et les degrés décroissants d'humanité, l'approche ethnologique des Européens reflète cette dialectique spatiale euro-centrée entre civilité et sauvagerie selon une progression en cercles concentriques depuis le *centrum* civilisateur jusqu'au cercle ultime, au-delà duquel se juxtaposent l'in-humain et le sur-naturel: de la normalité des Chrétiens à l'anormalité des monstres liminaires. *Bêtes à figure humaine, esclaves du Prince des Ténèbres*, ces créatures à la lisière entre les royaumes renvoient ainsi au chaos et à l'hybridisme des Origines (16).

(14) Se référer à l'édition intégrale établie, présentée et annotée par LESTRINGANT (F.), parue en 1997 sous le titre de: *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularités de la France Antarctique* (1557), Paris, Éditions Chandeigne.

(15) LE GOFF (J.), 1990. «Le merveilleux nordique médiéval», in: *Pour Jean Malaurie*, Paris, Plon, p. 27.

(16) Tout au long du XVI^e siècle, la recherche du *Fretum Anian*, que l'on supposait symétrique au Détroit de Magellan, conduit à la progressive et périlleuse reconnaissance de ces *Terres Neufes*. Tandis que la *Mappemonde* du vénitien Giovanni Matteo CONTARINI (1506) représente les régions septentrionales découvertes par CABOT et CORTERREAL rattachées à la province de *Zangut*, promontoire de l'Asie mentionné par Marco POLO, la *Carte* de Martin WALDSEEMÜLLER dessine l'Amérique du Nord comme un continent totalement séparé de l'Asie. La *Carte du Monde* (1511) de Vesconte DE MAGGIOLO montre une Eurasie tentaculaire s'étendant sans interruption aucune de la Scandinavie, entourant le Pôle Nord y compris la côte arctique de l'Asie, jusqu'à Terre-Neuve et au Groenland. Loin d'accéder au statut géographique de continent à part entière, l'Amérique du Nord continue à demeurer un prolongement oriental de l'Asie dans la *Carte Universelle* de Caspar VOLPELL (1558). La *Carte de l'Amérique du Nord* dressée par Bolognino ZALTIERI (1566) représente déjà le détroit d'Anian. La *Septentrionalium Terrarum Descriptio*,



FIGURE 3. Les Esquimaux (gravure du XVIII^e siècle), Le Roy Bacquerville de la Poterie, *Histoire de l'Amérique Septentrionale*, vol. 1, Rouen, chez J.-L. Nion et F. Didot, 1722. © Bibliothèque centrale/MNHN – Paris.

En hommage au principe cosmographique de la divine *varietas*, le pilote et cartographe Guillaume Le Testu peuple ces régions extrêmes d'humanités monstrueuses à l'inquiétant hybridisme: hommes à tête de chien ou de sanglier finissent par désigner aussi «des espaces à conquérir (17).»

À la limite de l'horizon, là où la Terre et le ciel se rapprochent, l'humanité se rétrécit et se confond dans le Chaos et l'Indifférencié. Chers à Homère (*Iliade*), Pline (*Historia Naturalis*) et Saint Augustin (*De Civitate Dei*), les Pygmées resurgissent dans ces déserts enneigés, effroyables et inconnus.

de Gerard MERCATORE, dans l'*Atlas* de 1595, esquisse une représentation cartographique de l'Extrême Septentrion où se côtoient, dans une coexistence de temporalités distinctes et parfois antagonistes, réminiscences scripturaires (Paradis Terrestre, Gog e Magog, la *Rupes Nigra et Altissima*, les Quatre Fleuves de la Genèse) survivances mythologiques (Enfer, *Pigmei* et *Insula Optima et Saluberrima*), légendes médiévales (*Inventio Fortunata*), affabulations géographiques (frères Zeno) et les données empiriques issues des récits des voyageurs contemporains.

Exemplum du rôle euristique que la géographie de l'imaginaire joue dans la recognition du *Globus Terrestris*, le Détroit d'Anian n'est qu'un pressentiment géographique augural. Ces marges ambivalentes qui abriteraient des races pliniennes seraient-elles les extrémités boréales d'une Asie hypertrophique ou les prémices d'un continent inconnu aux Anciens? Quels trajets – terrestres et/ou maritimes – les *Sauvages du Nord* auraient-ils emprunté pour atteindre les rivages de ce *Mundus Alter*?

(17) LESTRINGANT (F.), 1991. «Le déclin d'un savoir. La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance», in: *Annales* (mars-avril), vol. 46, n° 2, Paris, A. Colin, p. 248.

Tandis qu'au XIII^e siècle ils sont chargés d'un sens théologique (ils deviennent l'allégorie de l'humilité), à la Renaissance ils sont identifiés aux bien réels *Screelingers* (Esquimaux du Groenland) qui avaient semé la terreur parmi les Vikings. La *Carta Marina* (1539) d'Olaus Magnus représente au Groenland un «Pygmée» barbu, appartenant à la race des nains qui peuplent ces territoires lointains, luttant avec un grand gaillard. En dépit de leur petitesse, ces gens si minuscules sont courageux et redoutables.

Dans l'*Historia de Gentibus Septentrionalibus* (1555), l'Archevêque de Uppsala n'hésite pas à assimiler les *Pygmées boréaux* aux belliqueux Esquimaux du *Vinland* chantés par les sagas :

« *Pigmei, ovvero Nani [che] assaltano li maggiori huomini [come se] havessero potenza e forza di giganti* (18). »

Émanation inquiétante de cet anti-monde absolu et primordial, les *Sauvages du Nord* sont apparentés à ces créatures monstrueuses, à la sexualité débordante, vivant en parfaite empathie avec un milieu limite.

Les *Pygmées boréaux* figurent aussi dans le superbe *Planisphère* (1550) de Pierre Desceliers qui situe à l'ouest du Saint Laurent le légendaire combat entre les Pygmées, race monstrueuse qui aurait habité la Tartarie, et les Grues :

« *Pigmeons, Cy dessus est la demonstracion d'ung peuple nommé pigmeons, gens de petite stature comme d'une c. Idée. Au troysiesme an ilz engendrent, et au 8e ilz meurent non ayans devant les yeux honte, justice ou honnesteté. Pour ceste cause sont dictz brutes, non hommes. On tient qu'ilz ont guerre continuelle contre les oyseaux nommés grues* (19). »

Ces belliqueux Pygmées présenteraient, entre autres, des analogies frappantes (phénotypiques et culturelles) avec les « *Pygmei novamente trovati* » auxquels se réfère l'humaniste Paolo Giovio (XVI^e siècle) qui peuplent l'Extrême Septentrion du Vieux Monde.

En jonglant avec ses sources, et notamment Saint Augustin, Desceliers souligne aussi le parallélisme entre la miniaturisation de la taille et celle de l'âge. Les données empiriques d'une certaine objectivité (les « maisons des Sauvages », la petite taille des *Sauvages du Nord*, ainsi que leur fierté bien réelle et irréductible) sont alors soumises à un processus de transfiguration accentué par un langage pictural d'un délicat raffinement qui s'inspire des légendes classiques. Des motifs iconiques au symbolisme transparent (la licorne, qui indique la proximité du Paradis Terrestre) complètent la représentation cartographique de ces régions liminaires.

C'est par la médiation culturelle de l'Antiquité classique, par un processus de connaissance et de re-connaissance

(18) OLAO MAGNO, 1561. *Storia de' Costumi de' Popoli Settentrionali*, Venezia, p. 26 bis.

(19) « La flore et la faune qui ornent les terres sont inspirées de légendes classiques, d'épisodes bibliques, de récits de voyageurs médiévaux et de géographes. [...] L'Amérique est soigneusement dessinée du Labrador au détroit de Magellan, mais les côtes de l'Arctique et du Pacifique, peu détaillées, trahissent des lacunes. Le Saint-Laurent, récemment découvert par Jacques Cartier, est porté ici pour la première fois à la connaissance du public. » (NEBENZAHL (K.), 1991. *Atlas de Christophe Colomb et des Grandes Découvertes*, Paris, Bordas, p. 120).

sance que la géographie des Humanistes intègre cette humanité différente dans les races pliniennes, en la projetant dans l'infra humain. En 1534 Jacques Cartier mentionnait déjà les Pygmées (ou *Picquenyans*) parmi les peuples rencontrés par le chef indien Donnacona :

« Plus dict avoir esté en aultre pays de Picquenyans et aultre pays où les gens n'ont que une jambe et aultres merveilles longues à racompter (20). »

L'image du Pygmée boréal envahit les cartes définissant par métonymie l'altérité géo-anthropique de cet Ailleurs où il n'existerait aucune coupure entre naturel et surnaturel (*Cosmographie Universelle* de Guillaume le Testu, 1566).

Dans sa *Septentrionalium Terrarum Descriptio*, le cartographe Gerard Mercator fait appel au mythe grec des Pygmées boréaux, évoqués par Olaus Magnus, pour apparenter cette extra-humanité aux bien réels *Screelingers* qui avaient terrassé les Vikings :

« *Pygmei hic habitant, quatuor ad summum pedes longi quem admodum illi quos in Groenlandia Screelingers vocant* (21). »

De plus, ces créatures monstrueuses (pygmées, licornes...) ne seraient-elles pas la preuve tangible de la proximité du Cathay et du Paradis Terrestre? Ces terres liminaires seraient-elles les extrémités boréales de l'Asie ou les prémices septentrionales d'un continent inconnu aux Anciens? Et s'il s'agissait d'un Nouveau Monde, serait-il rattaché à l'Europe Septentrionale ou séparé par un détroit du Royaume du Cathay?

Au travers le voile du *Mythos* et des Fables anciennes, la Renaissance s'efforce de lire la *novitas* absolue de cet univers anthropologique, avec son cortège de peuples monstrueux et races maudites. Contre la théorie des deux Adams émise par Paracelse, l'appartenance des Sauvages du Nord aux races pliniennes, sert à confirmer *de facto* le postulat chrétien de l'unicité adamique du genre humain.

LES HOMMES-POISSONS

Entre le rêve de l'Âge d'Or et le fantôme de la bête brute, « l'autre est tel par suite de l'Altérité de l'espace où il existe... Espaces étranges... terres sans fin, enfermées dans leur destin de solitude (22)... ».

Régie par un ordre caché que l'on se doit de respecter, la Nature est une « grande ouvrière » qui se complait à diversifier ses ouvrages.

Le cosmographe André Thevet n'avait-il pas décrit une « espèce de poisson estrange » ayant deux mamelles et une sorte de barbe? Dans son anarchique assemblage de traits humains et bestiaux, qui renvoie à l'iconographie médiévale des démons, cette créature hybride demeure une énième preuve de la divine variété d'un univers dynamique mais ordonné, riche en *portenta* et *mirabilia*.

(20) CARTIER (J.), 1986. *Relations*, édition critique par Michel BIDEAUX, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Deuxième Relation, p. 177.

(21) Sur le sujet, voir BOGLIOLO BRUNA (G.), « Paese degli Iperborei, Ultima Thule, Paradiso Terrestre... », cit., pp. 176-178.

(22) ZUMTHOR (P.), cit., p. 259.

Tributaire de tout un héritage mythologique, d'un lu et d'un su primordiaux qui filtrent et articulent l'Expérience, l'écriture traduit la jouissance de la vue, l'ivresse des sens et l'émerveillement face à la *divina varietas* de la Nature, miroir de Dieu.

Au bout de la Mer Ténébreuse s'étendent quelques rivages engloutis dans les brumes, perdus dans cet anti-monde mystérieux et sans frontières. Ces eaux lointaines et périlleuses, où les glaces flottantes et les icebergs guettent les navires, pullulent de morues et de monstres marins, rebaptisés avec des noms qui normalisent, par le biais de l'analogie, leur monstruosité en les réduisant à des variantes exotiques d'espèces familières (veau marin, loup marin, marsouin).

En dehors d'occasionnels voyages de découverte, la fréquentation assidue, mais demeurée anonyme, entre les pêcheurs européens, morutiers et baleiniers et les *Sauvages du Nort* se perpétuait, depuis la fin du xv^e siècle le long de la *Terra de Bachalhao* et du Labrador :

« Ce païs a esté premièrement descouvert par les François Bretons, l'an 1504, si l'on en croit le Père Biard, [...] et depuis ils n'ont cessé de le fréquenter. Les Normands de mesme ont contribué à ce travail des premiers (23). »

Relatant un voyage au Labrador effectué en 1542, le pilote Jean Alphonse dresse un portrait d'étranges êtres à l'animalité toute puissante, (stigmaté par excellence de l'étranger), mais « *vestuz de peaux* », signe manifeste d'un sentiment de la pudeur qui les apparente aux hommes « civilisés » : « [Ils] ont queuhes et visages de porceaulx... et font leurs maisons dessoubz la terre et les doublent de tables de sappins et d'autres choses [...]. Ils sont vestuz de peaux (24) », allusions explicites aux pans arrière des parkas, aux logis semi-souterrains et aux vêtements de fourrure.

Le voyageur est incapable de dire l'Altérité : pour être prédicable elle doit se muer en différence. L'écart différentiel paraît si abyssal que l'animal intervient comme intermédiaire naturel entre le paradigme même de la Culture (celle euro-chrétienne) et une Nature primordiale qui comprend l'Autre et l'animal à la fois (25).

L'« œil qui écrit » est habité par les fantasmes tératologiques hérités de la Tradition, notamment les références aux *caudati homines* et à l'*homo silvestris*, prototype même du sauvage.

Le scribe italien Pietro Mattioli articule sa description des Esquimaux du Labrador autour d'un système de références culturelles de signe négatif :

(23) BIARD (P.), 1616. « Relation de la Nouvelle France », in : THWAITES, 1896-1901. *The Jesuit Relations and allied Documents*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 3, p. 1.

(24) SAINTEONGE (A. de), dit FONTENEAU (Jean), 1544. « La Cosmographie avec l'Espère et le Régime du Soleil et du Nord », in : MUSSET (P.G.) éd., 1904. « Recueil de Voyages et Documents pour servir à l'Histoire de la Géographie », Paris, E. Leroux, vol. 20, p. 179 ; 1559. *Les Voyages aventureux du capitaine Ian Alfonso, Sainctongois*, Poitiers, Ian de Marnef, 2^e éd., p. 27v.

(25) Sur ce thème, on reprend la thèse de AFFERGAN (F.), 1987. *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris, P.U.F.

« [...] idolâtres et belliqueux [...], vêtus de peaux d'ours, du genre de couleur de [...] ceux] des Bacalaos (26). »

Ces *animaux humains* affichent une parenté certaine avec les *hominini* de Terre-Neuve, que Corte-Real avait ramenés captifs à Lisbonne : « [...] *salvo che la terribile guardadura de lhomo*, écrivait l'ambassadeur Alberto Cantino au duc de Ferrara Ercole d'Este, (17 octobre 1501), *in ogni altra cosa mi pareno eguali alla imagine et similitudine nostra [...]* (27) »

Par l'intermédiaire des Bacalaos (les Beothusk), les Esquimaux peuvent intégrer la race adamique et entrent ainsi dans l'Histoire.

Toutefois, la géographie savante des Humanistes persiste à procéder par accumulation en faisant coexister le savoir empirique des marins pêcheurs et des voyageurs avec le merveilleux issu de l'Antiquité gréco-romaine, et les constructions allégoriques et théologiques du Moyen Âge. L'Océan, géniteur de tous les monstres, selon Pline, est peuplé de *prodigia* et de créatures singulières engendrées, comme le rappelait déjà au vii^e siècle Isidore de Séville, par la volonté de Dieu le Créateur.

Dans cet Ailleurs chargé de *signa* non encore décryptés, royaume de l'éphémère et de l'anomie, les marins anglais voient surgir d'étranges créatures, ni hommes ni poissons, en osmose avec ce milieu inquiétant :

« *Frobisher on 19 August [1576] climbed to the top of a hill and saw "a number of small things fleeting in the Sea a farre off, whyche he supposed to be Porposes, or Ceales, or some kinde of a strange fishe". They turned out to be Eskimo in kayaks* (28). »

Face à ces petites choses qui flottaient sur la mer, Frobisher s'interroge. Le climax ascendant de la narration théâtralise cette épiphanie imprévue.

Dans son ambiguïté, l'image traduit le choc visuel et émotionnel qui accompagne la découverte d'une Altérité imprévue : Frobisher est émerveillé par le spectacle inouï de ces créatures hors norme qui surgissent *ex abrupto* des abîmes de la Mer Ténébreuse. S'agit-il d'une espèce inconnue de poissons ou d'hybrides marins ?

Le *par-delà* est par sa nature le royaume des étrangetés, des singularités qui semblent confirmer les mythes. Parmi les ouvrages que Frobisher avait emportés dans son bateau ne figurait-il pas le très célèbre *Voyage autour de la terre* de Jan de Mandeville ? L'Observateur, étonné, filtre l'Autre en même par le voile fantasmagorique de la tératologie et de la mythologie. C'est un regard préformé que le Capitaine porte sur cet Ailleurs inconnu : il approche et découvre des hommes pilotant des bateaux en cuir qui semblent fusionner avec les eaux noires de l'Océan. Frobisher

(26) MATTIOLI (P.-A.), 1547. « Résumé qui accompagne la petite carte de la Tierra Nueva insérée dans le Ptolomée donné à Venise en 1547-1548 », in : HARRISSE (H.), cit., p. 166.

(27) CANTINO (A.), « Lettre d'Alberto Cantino à Hercule d'Este, duc de Ferrare, 17 octobre 1501 » in : HARRISSE (H.), *Les Corte-Real*, p. 205, in : SCHEFER (C.), CORDIER (H.) éd., 1883. *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la Géographie*, Paris, E. Leroux, [tomes III et IIIbis, Appendice, pp. 204-208].

(28) MORISON (S.E.), 1971. *The European Discovery of America. The Northern Voyages A.D. 500-1600*, New York, Oxford University Press, p. 507.

regarde étonné cette humanité primitive en empathie prodigieuse avec l'environnement.

L'Esquimau vit dans la Nature, comme souligne Jean Malaurie, et la Nature est son règne et son expression.

Enfer blanc ou Eden liquide en perpétuelle métamorphose, l'espace boréal, unité cosmique de ciel et de terre, pullule de *monstra et mirabilia*: l'Autre se doit d'être inhumain pour afficher visiblement son Altérité.

À l'époque des Grandes Découvertes, la Chrétienté ressent le besoin de ramener la Nature, créée à l'intention de l'Homme (*Dominus Orbis*, car à l'image de Dieu), à l'intérieur de concepts d'ordre humain. Les êtres qui affichent une symbiose avec le milieu physique sont perçus comme en deçà de la Culture, vivant « comme des brutes », sans aucune civilité.

Tout au long de leur histoire, les Esquimaux sont parvenus à une intelligence compréhensive de leur environnement. Les voyageurs enregistrent, craintifs, cette spécificité qui est à l'origine de leur écrasante supériorité face aux Européens.

Dans le dessin relatant l'escarmouche entre l'équipage de Frobisher et les Esquimaux à Bloody Point (1^{er} août 1577), le peintre et cartographe John White accentue avec une palette chargée d'affectivité le mimétisme chromatique des *Sauvages du Nort*, adroits marins et habiles archers :

« *In osmosi con una natura primordiale fagocitante, universo terribile di rocce e di ghiacci, l'homme à kayak' afferma la sua indiscussa superiorità di fronte alla fragile arroganza degli ufficiali di Sua Maestà. Alla sorprendente agilità delle imbarcazioni indigene, [...] si contrapone il goffo immobilismo della scialuppa imprigionata dalla banchisa. Dall'alto di un promontorio a picco sul mare, desolato e scosceso come i dirupi infernali, uno sparuto gruppo di Eschimesi, armati di archi e frecce, si accinge a rintuzzare l'attacco sferrato dagli inglesi a colpi d'arma da fuoco. Il disegno enfatizza il mimetismo cromatico dei costumi inuit con il panorama naturale, come se gli arcieri si compenetrassero con quell'universo minerale primigenio (29).* »

Marqué par la recherche des similitudes, l'épistème du Cinquecento s'attarde : « à explorer un champ intermédiaire entre le concept et la représentation : le champ des similitudes, des ressemblances entre les choses [...] (30). »

Le langage de l'analogie s'efforce de dire l'Autre, de l'appréhender, de rendre transparente une réalité géo-anthropologique étrange et curieuse.

La description emprunte les figures rhétoriques pour transcrire l'altérité de cet anti-monde étrange et primordial. Le principe d'inversion intervient dans cette opération de « donner un sens à une altérité qui sans cela resterait complètement opaque (31) ».

Sans vergogne, sans loi, sans bois, les belliqueux *Pygmées arctiques* vivent *ad modum talparum*, à un

(29) BOGLIOLO BRUNA (G.), 1994. « Singularitez, testimonianza etnografica, allegoria : l'immagine degli Eschimesi nell'iconografia del Rinascimento », in : BALLO ALAGNA (S.) Dir. *Esplorazioni geografiche e immagine del mondo nei secoli XV e XVI*, Messina, Grafo Editore, p. 261.

(30) GAGNON (F.-M.), 1984. *Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde*, Québec, Musée du Québec, p. 20.

(31) HARTOG (F.), 2001. *Le miroir d'Hérodote, Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Folio Histoire, Gallimard, p. 334.

niveau souterrain qui est proche du monde chthonien, royaume des puissances infernales et du désordre :

« [...] nous ne pumes regarder sans surprise ces tristes et misérables logis. [...] Elles ont deux brasses de profondeur sous terre et sont rondes comme nos fours : Avec elles sont si près les unes des autres que l'on croiroit voir les tanières des Renars, ou les trous des lapins (32). »

Comme les Irlandais à la sauvagerie menaçante ou les Tartares au nomadisme scélérat qui longent les marges de l'œkoumène, ces *Gens du Nord* sont pauvres et farouches : errants « comme les bestes brutes » et les forces du Mal, « puants, sales et vilains », ils oscillent entre l'au-delà et l'en deçà de l'humain, le naturel et le surnaturel :

« Quoiqu'il en soit ils y vivent comme des Bestes, et je crois qu'ils séjournent en un même lieu jusqu'à ce que l'extreme saleté les en chasse. Il nous parut aussi que ces peuples sont errans comme les Tartares et divisés en bandes sans aucune demeure fixe (33). »

Les mœurs alimentaires laissent craindre une anthropophagie redoutée et exécrable qui les apparente aux hermaphrodites, aux démons et aux sorcières ; par ailleurs la consommation de viande crue est signe suprême d'Altérité :

« Je ne sai s'ils sont Anthropophages. Ils mangent crüe quelque sorte de viande que ce puisse être, chair, et poisson sans s'embarasser de la fraîcheur de la viande (34). »

La nourriture devient, par la métaphore *du cru et du cuit*, un indice tangible d'une sauvagerie démoniaque. Vivant de chasse et de cueillette, les Esquimaux sans civilité aucune ne connaissent ni l'agriculture ni l'élevage ; de plus ils n'ont aucune graine à semer. Brutes et farouches, ils ressemblent à leur pays infertile, dur et ingrat :

« [...] grossiers et incapables de le [le pays] cultiver en aucune perfection mais se contentent de leur pêche, de leur chasse et des oiseaux qu'ils prennent, relate Settle, avec de la viande crüe et du sang chaud pour satisfaire leurs panses avides, car c'est là leur seule gloire (35). »

Lors des opérations de troc avec les Blanc qui se tiennent dans cet espace de sociabilité et de découverte mutuelle qu'est le bateau, ces « Barbares » primitifs sont initiés par les marins à l'alimentation européenne. Mais ils trouvèrent le vin amer, relate Isaac de la Peyrère, et firent « lai de grimace », en le buvant. Même en captivité, ils restent fidèles à leurs habitudes alimentaires :

« [...] [Les prisonniers amenés à la Cour du Danemark] ne se pouvoient accoustumer à notre pain, et à nos viandes cuittes ; moins encore au vin et...ils ne beuoient quoy que ce soit de si bon cœur, que des grands traits d'huyle, ou de graisse de Balene (36). »

(32) FROBISHER (M.), 1720. « Les Trois Navigations de Martin Frobisher pour chercher un passage à la Chine et au Japon par la mer Glaciale. En 1576, 1577 et 1578. Écrites à bord du vaisseau de Frobisher, traduites de l'Anglois », in : *Recueil d'Arrests et autres pièces pour l'Établissement de la Compagnie d'Occident*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, p. 64, [B.N.F. Rés. V 50575].

(33) FROBISHER (M.), cit., p. 65.

(34) FROBISHER (M.), cit., p. 67.

(35) SETTLE (D.), in : BAKER (J.N.L.), 1949. *Histoire des découvertes géographiques et des explorations*, Paris, Payot, p. 115.

(36) PEYRÈRE (I. de la), 1647. *Relation du Groenland*, Paris, Augustin Courbe Éd., p. 170.

Dans le par-delà, la fidélité de ces misérables captifs à des pratiques alimentaires si étranges, c'est-à-dire étrangères, stupéfiante et dérange : elle est le *signum* d'une sauvagerie irréductible qui les rattache à une proto-humanité mal dégagée de l'animalité. Le refus opiniâtre de consommer le pain et le vin semble quelque peu troublant : ne dévoilerait-il pas l'étanchéité de ces « Gens sans civilisation aucune » au *verbum* chrétien sauveur, qui s'incarne dans le rituel de la Cène ?

Selon une hiérarchie préfixée de valeurs et de comportements, qui propose comme parangon universel la Chrétienté, les *Sauvages du Nord* sont assimilés à une infra-humanité rude et archaïque, sans culture et sans religion, qui toutefois affiche, selon André Thevet, « plus de civilités » que les Tupinamba de la France Antarctique, nus et cannibales.

Au nom de l'autopsie et de l'*Experientia*, le Cartographe des derniers Valois, de surcroît, nie le cliché qui présente des Sauvages « velus » car « tant de l'Inde Orientale que de notre Amérique, issent du ventre de leurs mères aussi beaux et polis que les Enfants de notre Europe (37) ».

Par un glissement du culturel au moral, ces pauvres indigènes, *farouches et grossiers*, avides et improductifs, incarnent, aux yeux de l'Observateur européen, l'archétype même d'une proto-humanité idolâtre, mais perfectible.

Paradigme visuel de cette Altérité troublante sous le signe d'un dualisme souverain, la *Sauvagesse du Nord*, échevelée sorcière ou femme pudique à la maternité généreuse, perpétue dans cet Ailleurs primordial tous les fantasmes des Européens confrontés à la non-identité et, de surcroît, au mystère de l'éternel féminin :

« [...] Deux femmes tombèrent entre nos mains. L'une étoit âgée et l'autre embarrassée d'un enfant. On laissa la Vieille qu'on prit pour un Diable, tant étoit laide et mal faite (38). »

Le regard préformé de l'Observateur voit cet humain autre à travers le filtre déformant, mais normalisateur, du démoniaque chrétien :

« [she] had her buskins plucked off to see if she were cloven footed (39). »

Épiphanie du Mal omniprésent dans ce royaume de l'anomie, la *Sauvagesse du Nord*, au visage tatoué, pratiquerait une anthropophagie exécrationnelle :

« Si venne a sapere, rappelle la légenda qui accompagne l'Affichette imprimée à Augsbourg en 1566, *che [la prigioniera] aveva divorato molti uomini* (40). »

Figure paradigmatique d'une féminité troublante et ambiguë, elle est femme tellurique à la sexualité débordante, mais innocente : bonne ménagère, merveilleusement adroite dans la couture, elle est à la fois mère tendre et dangereuse filiation diabolique :

« *I disegni che porta sulle guance e sul mento sono di colore blu : si dice che sia il marito ad imprimerli sul viso*

(37) LESTRINGANT (F.), 1997. *Le Brésil d'André Thevet. Les Singularités de la France Antarctique (1557)*, cit., ch. XXXI, p. 132.

(38) FROBISHER (M.), cit. p. 61.

(39) Cité par MORISON (S.E.), cit., p. 525.

(40) BOGLIOLO BRUNA (G.), « Singularitez, testimonianza etnografica, allegoria... », cit., p. 257.

della moglie, all'atto stesso del matrimonio in segno di riconoscimento e di proprietà. In assenza di questo marchio, chiunque potrebbe copulare liberamente con lei, proprio come fanno le bestie (41). »

Si le texte exalte le mythe d'une sauvagerie absolue pour attirer un public friand d'exotisme, le portrait dévoile l'ambiguïté d'un regard entravé et projectif, troublé par une Altérité que l'Observateur n'arrive pas à réduire à Différence. D'un réalisme ethnographique *ante litteram*, la représentation iconographique de la *Sauvagesse* à l'enfant souligné, en les sublimant, les formes harmonieuses de son anatomie ainsi que la grâce naturelle de sa posture.

Seul le visage tatoué rappelle une sauvagerie menaçante, ainsi que « tout un passé culturel et expressif, toute une sédimentation historique, l'irréductibilité d'une durée propre (42) ».

Sous le signe de l'ambivalence, oscillant entre la barbarie et la civilité, la transgression (*in primis*, sous la forme d'une liberté sexuelle qui fascine et choque l'observateur) et la pudeur, la *Sauvagesse* est perçue comme l'intermédiaire par excellence entre deux mondes : c'est par elle que le miracle peut se produire.

Dans une Europe privée de son unité confessionnelle et en proie à la fureur iconoclaste, la prisonnière semble afficher une éthique et une religiosité innées, qui se manifestent par une orthodoxie miraculeuse :

« À l'époque où ici, en Hollande, les Gueux brisaient les statues, alors moi, Adriaen Coenen, j'ai vue une femme sauvage avec un enfant : on pouvait les voir pour de l'argent. [...] La patronne, nommée Anna Pouwels, parlait à cette sauvage et lui montrait plusieurs statues [...] et disait : "Regardez, joignez vos mains, ceci est votre Seigneur, votre Dieu." Et pendant qu'elle montrait ainsi du doigt les statues, la sauvage secouait la tête, la levait et joignait les mains. De ce fait, on pouvait croire qu'elle connaissait le Dieu des Cieux, c'est en tout cas ce qui me sembla en l'observant. Ainsi, Dieu tout-puissant connaît bien les siens et les siens le connaissent. Louanges à lui. Amen (43). »

Par l'intermédiaire de l'Esquimaude pieuse, cette « race autre » primitive et étrange est intégrée, *ipso facto*, dans la famille humaine, même si elle en reste une variante liminaire et singulière.

DU PAR-DELÀ AU PAR DEÇÀ : L'HOMME À KAYAK, HOMME-SPECTACLE

Métonymie tangible d'un Ailleurs mythique et fantasmé, le voilier hante les esprits des Inuit, convaincus, dans leur traduction chamanique du temps et de l'espace, que l'univers entier (minéral, animal et humain) est habité par une âme : pour eux tout est vivant. Au moment de la première rencontre, pris de panique à la vue des navires, les *Sauvages du Nord* lisent cette nouveauté étrange et menaçante.

(41) BOGLIOLO BRUNA (G.), « Singularitez, testimonianza etnografica, allegoria... », cit., p. 258.

(42) AFFERGAN (F.), cit., p. 153.

(43) WENGER (B.), 1974. « Esquimaux en visite en Hollande au XVI^e siècle. Représentation et dessins » in : *Inter-Nord* n° 13-14, Paris, Éd. du CNRS, p. 218.

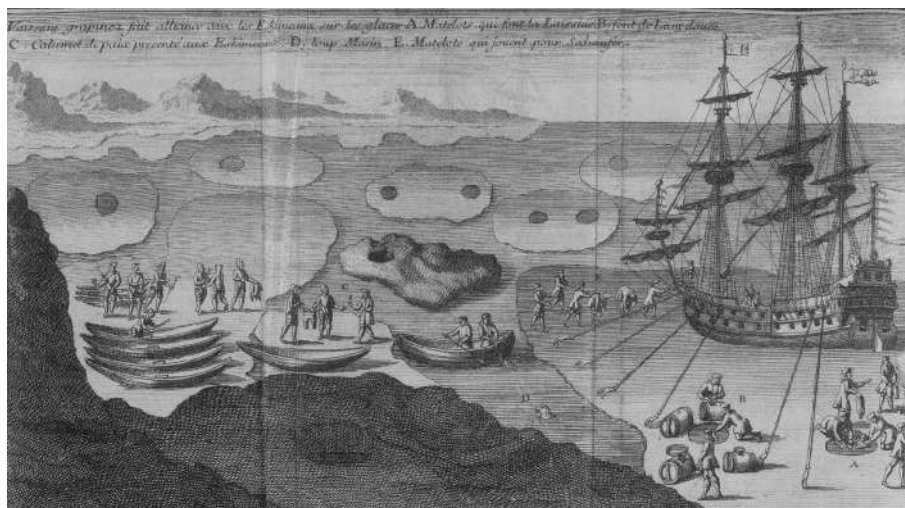


FIGURE 4. Les contacts inter-ethniques autour et sur le bateau (gravure du XVIII^e siècle), Le Roy Bacqueville de la Potherie, Histoire de l'Amérique Septentrionale, vol. 1, Rouen, chez J.-L. Nion et F. Didot, 1722. © Bibliothèque centrale/MNHN – Paris.

çante à l'aide du prisme de leur imaginaire : les navires ne seraient-ils d'énormes oiseaux ?

Le bateau devient l'espace privilégié de l'expérience, qui renferme ces précieux objets en fer venus d'un Ailleurs lointain et insoupçonné.

Pour acquérir de façon sélective la technologie européenne, l'Esquimau ose franchir, souvent en solitaire, loin du groupe – refuge, cette frontière de l'inconnu et de l'imprévisible :

« Martigni », relate Bacqueville de la Potherie, « leur présenta... une Pipe en façon de Calumet et une Boîte à tabac, fuma un petit moment et leur donna à fumer. [Les Esquimaux], voyant la bonne foi avec laquelle l'on agissoit avec eux vinrent à lui avec des acclamations de joye, faisant des cris et d'un ton de voix fort clair, sautans et se frotans l'estomac, qui étoient les marques les plus convaincantes d'amitié et du bon Commerce qu'ils vouloient avoir avec nous... Mais, comme nous étions bien aise de les avoir dans notre vaisseau, il leur donna à entendre qu'il n'avoit rien, les priant de venir avec lui. Quelques instances et quelque accueil qu'on leur fit, ils ne voulurent jamais s'i fier. Martigni se coucha sur la glace, leur montrant par là qu'il se donnoit pour otage, à condition qu'ils nous envoyassent un des leurs. Ils voulurent en avoir deux pour un, et Grandville, Garde de la Marine, resta aussi pour otage. L'Esquimau étant tout en haut de l'échelle de notre vaisseau, aperçût un homme habillé de noir, dont il eut une si grande frayeur qu'il balança s'il se jetteroit en bas. Celui-ci s'en étant aperçu lui montra un couteau, ce qu'il le détermina d'entrer (44). »

L'acte de monter à bord dans le but de troquer équivaut au franchissement d'une véritable frontière, à la fois physique et psychologique, qui entraîne une révolution mentale et technologique : du nous au je, de la chasse au troc, de l'autarcie à la dépendance.

Si la sauvagerie révèle que toute société a pour nature l'échange, les Esquimaux affichent, aux yeux des Européens, leur appartenance à la race humaine dans la pratique d'un troc délibéré et sélectif.

La communication interculturelle s'établit quand le troc d'objets succède au langage codé et stéréotypé des gestes et des signes d'approvisionnement mutuel : fin psychologue, l'Esquimau se transforme alors en acteur rusé et habile, prêt à satisfaire l'attente des autres. Quand l'échange a lieu dans son espace matriciel, il invente et fait respecter tout un protocole gestuel et verbal, codifié au fil du temps :

« Approchant de nous, ils crioient incessamment : ahé ! ahé ! tho, tchoura-cou (45). »

Quand le troc se produit à bord, l'Esquimau s'aventure dans un Ailleurs étranger et mystérieux qui peut le phagocyter et l'anéantir.

Le bateau devient le lieu de la découverte où il va appréhender l'univers matériel et technologique de l'Autre dans sa polymorphe richesse. Le langage des objets se noue à celui des corps et des âmes : par l'échange de nourriture, de musique, de technologie et de femmes, deux mondes apparemment imperméables entrent en contact et se métamorphosent.

Arraché à sa société d'origine et déraciné, l'Esquimau fait prisonnier est privé du rapport emphatique qui le lie à son milieu naturel et au groupe. Au fil de la navigation, il est engagé dans un processus d'étrangéisation qui aboutit à l'aliéner en le plaçant dans une condition inhumaine d'objet exotique donné à voir : la désocialisation le déstructure et l'aliène car son identité personnelle repose sur une identité collective.

Dans l'espace carcéral du bateau, où tout se transforme pour être apprivoisé et normalisé, le prisonnier, domestiqué, devient homme-spectacle en train de jouer le drame irréversible de son aliénation :

(44) BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, 1723. *Voyage de l'Amérique*, Amsterdam, Enry des Bordes, Tome I, pp. 76-77.

(45) JOLLIET (L.), 1923-4. « Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador, Païs des Esquimaux, 1694 », in : *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, cit., vol. 4, p. 187.

«Ayant réussi à capturer une femme pour le plus grand bien-être de notre Esquimau, [il s'agit des prisonniers conduits en Europe en 1577 par Frobisher] nous les mîmes ensemble : en silence, chacun souhaitait voir comment ils se comportaient et le spectacle qu'ils offrirent est impossible à décrire. Mis en présence l'un de l'autre, ils se regardèrent avec sagacité à bonne distance sans souffler mot, mais en changeant de couleur et de contenance, comme si le chagrin et le mépris découlant de leur état [...] leur avaient ôté la langue (46).»

Pendant la traversée, les captifs sont livrés à la curiosité voyeuriste et boulimique de l'équipage : l'œil piétine leurs corps et viole leur âme. Les prisonniers s'enferment dans une souffrance muette.

Le regard entravé des marins se pose sur cet étrange couple : loin de s'adonner aux mille plaisirs de la chair, les prisonniers affichent une pudeur insoupçonnée et une dignité qui méritent d'être remarquées :

«[...] Du moins dans la mesure où nous pûmes les voir, ils vécurent ensemble, mais sans se donner l'un à l'autre, ce qui n'empêchait pas la femme de faire tout ce qui était du ressort d'une bonne ménagère..., en maintenant bien propre la cabine, et en exécutant tous les travaux nécessaires au bien-être de l'homme. Lorsqu'il avait le mal de mer, elle lui faisait sa toilette, elle tuait et dépeçait les chiens, puis lui préparait son repas [...] l'homme ne changeait jamais de vêtement sans avoir au préalable fait sortir la femme ; ils se montraient particulièrement embarrassés si quelque partie de leur corps venait à être dévoilée, or s'ils voyaient quelqu'un se dévêtir (47).»

Dans l'espace carcéral du bateau, les marins, hantés par un exotisme qu'il faut ramener au connu, s'étonnent, face au prodige admirable et troublant d'une pudeur et d'une civilité insoupçonnée chez ces prétendus primitifs.

La traversée se configure alors comme l'espace-temps où s'ouvrent quelques interstices dans la reconnaissance de l'humanité de ces *Gens* démunis, mais si dignes.

Les *Sauvages du Nord*, des «animaux humains» lubriques, «sans civilité aucune»? À l'époque des Cabinets et d'un voyeurisme dominant, l'Autre, réifié, devient singularité exorbitante et bizarre, merveille à contempler. Nourris par la «culture de l'ouï» et hantés par les affabulations des marins pêcheurs, les spectateurs se ressemblent excités et nombreux pour voir enfin toute cette panoplie d'êtres *étranges* à l'animalité déroutante.

Dans le manuscrit hollandais *Visbooc (Le livre des Poissons)* rédigé en 1577-1578, le naturaliste et érudit A. Coenenzen range et classe parmi les «*espèces marines*» les plus admirables cette infra-humanité si singulière :

«[...] Cette image», souligne-t-il en se référant à l'iconographie qui accompagne le texte, «avec ce qui est écrit a été faite et donnée à moi, Adriaen Coenenzen, pour être placée dans ce curieux et admirable livre de poissons avec d'autres monstres curieux. En l'année de notre Seigneur 1577, en décembre (48).»

(46) Cité in CUMMING (W.P.), SKELTON (R.A.), QUINN (D.B.), 1972. *La Découverte de l'Amérique du Nord*, Paris, Albin Michel, p. 232.

(47) *Ibidem*. Sur le thème de la pudeur chez les Inuit, cf. MALAURIE (J.), 1989. *Les Derniers Rois de Thulé*, Paris, Plon, coll. Terre Humaine, 5^e édition, p. 183, p. 185, p. 245.

(48) WENGER (B.), cit., p. 218.

Chapitre d'histoire naturelle ou d'un traité sur les humanités différentes, avatar de la Création ou dangereuse filiation démoniaque, l'Esquimau est maître absolu de cet univers grandiose d'eau et de glace :

«Ici tu as, cher lecteur, nous renseigne Adriaen Coenenzen, l'image et la description d'un certain sauvage, lequel est arrivé aux alentours du mois de juillet dernier auprès du capitaine Fourboisher et de son équipage, qui faisaient voile vers le pays de Kathay. [...] Ces marins ont capturé le sauvage avec son petit bateau fait de peaux de phoques, long de 22 pieds et large d'un pied et demi en sa plus grande largeur. De ces mêmes peaux, tous ses vêtements étaient confectionnés, bien ingénieusement cousus, et rassemblés avec des nerfs. Le capitaine l'avait attiré par des tintements de cloches, ces cloches plaisaient beaucoup au sauvage qui avait pensé s'en saisir et même les recevoir des mains du capitaine. Mais, par ces mains-là, il fut pris avec l'aide du maître de navire et d'autres marins : on le tira avec sa barque dans le bateau dudit capitaine et il fut emmené vivant jusque dans la ville de Londres (49).»

Le portrait (folio 48 verso K.B.) figure parmi les planches en couleur qui illustrent le manuscrit *Visbooc*. L'espace pictural est ordonné autour de la figure centrale du captif que l'on peut identifier sur la base des attributs culturels représentés (arc, aviron, anorak en peau de phoque), comme appartenant à la tribu *nugumiut* (île de Baffin, ancienne culture de Thulé).

Il s'agit de l'œuvre d'un Artiste Anonyme du cénacle des peintres flamands réformés qui, comme Lucas de Heere, s'étaient réfugiés à la Cour de Londres, suite aux Guerres de Religion. Le peintre lui attribue une vague ressemblance avec les peuples de Tartarie et s'attarde à exagérer à coups de traits foncés une barbichette qui encadre le visage :

«*His eyes*, écrit Lok, *little and a little (cole) blak beard* (50).»

Accident ou épiphénomène sur la route pour attendre «le riche pays de Cathaya», cette humanité sans nom s'avérait le *pressentiment* d'une *humanité* idéale et «police» qui afficherait une parenté certaine avec les Gens du Cathay et tout particulièrement les Tartares. Les récits de voyage véhiculent une représentation ambiguë et contradictoire de cette humanité primordiale, que les impératifs idéologiques et les appétits coloniaux se doivent d'intégrer dans une vision unitaire du genre humain.

Par effet d'un comparatisme anthropologique au service d'une logique mercantile et coloniale, le pilote Christopher Hall, à la suite du capitaine Frobisher, emphatise la prétendue ressemblance physique de cette humanité sauvage et nomade avec les Tartares. Ces petits hommes au visage large et au nez aplati, vivant en hordes, sans résidence fixe, ne seraient-ils pas la preuve vivante de la proximité de l'Asie? L'ambassadeur du Tsar de Russie, Ivan le Terrible, n'avait-il pas déposé une protestation auprès de la reine Élisabeth I, suite à l'enlèvement de «ses sujets» par Frobisher?

L'écriture analogique dévoile l'ambiguïté d'un regard préformé qui lit et classe cette altérité dérangementante en fonction de ses attentes et de ses rêves.

(49) Cité in WENGER (B.), cit., pp. 217-218.

(50) LOK (M.), cité par WENGER (B.), cit., p. 220.

Particularité phénotypique qui différencie l'Esquimau de l'Indien, la barbe, selon la tradition judéo-chrétienne, est signe de sagesse et de virilité. Relevant plus de l'esprit que du corps, elle devient un marqueur symbolique important pour souligner l'appartenance au *consortium* humain de ces *gentes extraneae*, primitives et farouches :

« [...] ils ont un très grand soin de leur barbe que les uns portent longue et que les autres coupent à l'espagnolle ; il s'en trouve aussy parmi eux qui ont les cheveux blonds, et même qui les ont roux, et la barbe de même couleur (51). »

De plus, ce trait de culture exprime, par métonymie, la singularité des Esquimaux par rapport aux autres Amérindiens, censés être glabres, comme le soulignent à maintes reprises les voyageurs européens dans leurs récits.

Du même prisonnier représenté dans *Visbooc* existe aussi le portrait *Homme Sauvage Amené des Païs Septentrionaux* par M. Furbisher, l'an 1576 réalisé par Lucas de Heere dans un style maniériste. Sur le fond, le *Gabriel* (le bateau de Frobisher) et le kayak de l'Esquimau suggèrent les circonstances du rapt (la ruse des cloches), introduisant dans le tableau la dimension temporelle et la localisation géographique. La représentation graphique de l'Autre est sacrifiée aux canons esthétiques de l'école maniériste et à une certaine théâtralité : la ressemblance avec les Tartares, si redoutés et sanguinaires, doit convaincre le Lecteur de la proximité de ces régions boréales avec le fabuleux Cathay.

En symbiose avec la Nature, ces hommes primitifs, si pauvres et démunis, ne cessent d'émerveiller les voyageurs européens qui s'attardent à célébrer leur *ingenium* et *industria*.

Merveille de l'art nautique, le kayak évoque par métonymie cet Ailleurs primordial :

« Ils ont deux sortes de bateaux de cuir garnis en dedans de planches quarrées de bois qui sont jointes fort industrieusement par des courroies. Les plus grans de ces Canots ressemblent à nos bateaux à rames et peuvent tenir 16-18 et même 20 personnes. Ils mettent vers la proue une Voile de boiaux de Bêtes qu'ils tuent, cousus ensemble fort proprement. Les plus petits de ces canots ne tiennent qu'un homme. [...] Ils préparent leurs peaux avec le poil. Ces peaux sont douces et unies (52). »

À la Renaissance, la représentation iconique de l'Esquimau, adroit et audacieux marin, devient un *topos* le définissant par ce trait culturel.

Comme les ours blancs ou les perroquets, l'Esquimau est offert à la vue boulimique des Observateurs : homme-spectacle en train de jouer le drame de sa propre aliénation, le prisonnier, en présence de la Reine Élisabeth I, s'adonne à une surréaliste chasse aux cygnes, qui passionne le public. Pendant ce ballet aquatique, le *Sauvage* semble fusionner avec l'artefact en peaux de *veau marin* qui prolonge son corps.

Simulacre d'un Ailleurs lointain et terrifiant, *Calichoe* (tel est le nom de l'Esquimau) se métamorphose en *Homme*

à kayak, pilote très habile de cette embarcation singulière dont la forme rappelle un esturgeon. Le peintre maniériste Lucas de Heere relate cet épisode dans la gravure *Pictura vel delineatio hominum nuper ex Anglia advectorum, una cum eorum armis, tentoriis et naviculis* (53).

L'illustration se charge de symboles polysémiques et véhicule, à travers le langage visuel de l'allégorie, un message promotionnel susceptible de servir les desseins coloniaux de la Couronne. Par le voile fantasmagorique de la mythologie, de Heere anoblit et transforme l'Esquimau primitif en une variante boréale des Tritons chers aux Grecs et aux Romains.

L'imaginaire occidental cristallise le mythe du Nord, siège privilégié d'un merveilleux plurivalent et d'un *natural exceptionnel* : homme-poisson, Triton, Démon ou, d'une façon bien plus prosaïque, *Homme à kayak*, le *Sauvage de l'Enfer blanc* affiche une unité fusionnelle avec la Nature.

Dans son ambiguïté, cette race, exotique et inattendue, oblige la Chrétienté à s'interroger sur la fragile et incertaine notion d'homme. Le monstre est l'Autre, car il est la manifestation de l'angoisse épistémologique que l'Europe des dogmes prouve face à la *non-ipséité*. Dans une dialectique de séduction et de répulsion, du semblable et du dissemblable, l'Altérité esquimaude paraît indicible :

« *La diversità era scandalo e quindi andava cancellata* [...] (54). »

De Pygmées mythologiques à *animaux-humains*, de cannibales à hommes au kayak, maîtres de l'espace marin, les *Sauvages des déserts blancs* stigmatisent pour l'Europe de la Renaissance l'archétype même de la sauvagerie :

« Tout ce qu'ils mangent est cru, même la viande qui sent très mauvais, et ils n'ont pas de pain. Ils boivent de l'eau. Chacun de ces gens mange plus que deux d'entre nous et ils sentent tellement mauvais que personne ne peut rester auprès d'eux (55). »

Si la Reine d'Angleterre n'hésite pas à octroyer au prisonnier le privilège de chasser les cygnes sur la Tamise, le Roi du Danemark, relate Isaac de La Peyrère, s'émerveille de leur remarquable habileté de marins expérimentés :

« L'Ambassadeur d'Espagne fut rauy de voir faire cét exercice aux cinq Sauvages. [...] Ils se croisoient, et s'entrelaçoient avec tant de vitesse ; que la veuë en estoit troublée ; et tant d'adresse, que pas un d'eux ne se touchoit. Le Roy voulut esprouer la vistesse d'un de ces petits Bateaux, contre une Chaloupe, équipée de seize bons rameurs ; mais la chaloupe eut de la peine à suivre le bateau (56). »

Comme une troupe de saltimbanques, les prisonniers se donnent en spectacle : la mer devient le *proscenium* où les *Hommes à kayak* retrouvent, le temps d'une représentation, un simulacre de liberté et la joie, si présente dans le monde arctique, de la compétition et du jeu.

(53) Sur ce thème, voir : BOGLIOLO BRUNA (G.), « Singularitez, testimonianza etnografica, allegoria... », cit., p. 263.

(54) CARILE (P.), 1987. *Lo sguarido impedito*, Fasano, Schena Editore, p. 17.

(55) WENGER (B.), cit., p. 219.

(56) PEYRÈRE (I. de la), *Relation du Groenland*, Paris, Augustin Courbe éd., 1647, pp. 176-178.

(51) RAUDOT (A.D.) [précédemment attribué au Père SILVY (A.)] in : *Relation par lettres de l'Amérique Septentrionale (années 1709 et 1710)*, éditée et annotée par le P. Camille de ROCHEMONTÉIX de la Compagnie de Jésus, Paris, Letouzey et Ané, 1904, p. 47.

(52) FROBISHER (M.), cit., p. 66 et p. 67.



FIGURE 5. Les Esquimaux et la chasse à la baleine (Gravure « Pesca delle balene »), Roberto Freschi inc., Collection privée.

TARTARES, LAPONS, SAMOYÈDES, PRÉADAMITES, JUIFS ERRANTS ? DE L'ORIGINE DES ESQUIMAUX

Quelle est l'origine de ces peuples *extranei* disséminés dans des régions jadis réputées inhabitables ? Appartiendraient-ils aux races pliniennes ? Ou descendraient-ils des fils de Noé ? Ont-ils connu le péché originel ? Pire, s'agirait-il d'autochtones ?

La cacophonie sur l'origine des Esquimaux se doit d'être appréhendée dans le cadre plus général des grands débats d'idées – théologiques et géographiques – que déclenche la Découverte. Qu'ils aient atteints ces terres liminaires de l'Asie et/ou de l'Europe par un trajet terrestre ou par voie maritime, ils se doivent de descendre d'un même Père, c'est-à-dire d'Adam. Contre toute interprétation hérétique, le peuplement de ces *Terrae Incognitae* du

Septentrion n'autorise pas une mise en discussion de la thèse monogéniste car le peuplement du Septentrion doit s'inscrire dans le plurimillénaire mouvement migratoire de l'humanité, qui continue sa progression concentrique du centre à la périphérie du *Globus terrestris*.

Ces *Pygmées du Nord* seraient de la même race, comme le soutient, entre autres, Dionyse Settle, que les Lapons et les Samoyèdes. Ce qui prouverait l'existence d'un passage facile de l'Europe en Amérique par le Groenland.

Dans le débat sur l'origine de cette proto-humanité fière et industrielle, cruelle et barbare, les Observateurs utilisent l'argumentation linguistique et leur habilité à forger le fer pour avancer l'hypothèse de leur ascendance européenne.

Sous la plume des voyageurs et missionnaires, le *Sauvage du Nord* devient le prototype même de l'*Homo Faber*, artisan hors pair :

« [Ces Sauvages] sont adroits, ils forgent mieux le fer que nos plus habiles forgerons (57). »

Pendant la première moitié du XVI^e siècle, en dépit de leur caractère occasionnel et épisodique, les relations entre les Européens et les Esquimaux du Labrador, descendants de la culture de Thulé, s'établissent dans un climat de confiance partagée, dont témoigne, entre autres, le métissage biologique qui, plus tard, ira alimenter la cacophonie sur l'origine des Esquimaux :

« [...] les Équipages [des navires basques et malouins] s'étant alliés avec des Sauvages qu'ils ont trouvé à cette Coste [celle du Labrador] ont formé ce nouveau peuple qui paraît avoir été Européen pour l'usage des culottes et du fer qu'ils avaient auparavant que nous arrivassions dans le Continent (58). »

Pour certains voyageurs Européens, la langue des Inuit, gutturale aux assonances étranges, présenterait des analogies phonétiques avec le basque, comme le souligne, entre autres, Nicolas Jérémie. Ce qui légitimerait l'hypothèse de leur ascendance européenne.

À partir de la deuxième moitié du XVI^e siècle, aux relations pacifiques à vocation commerciale entre les pêcheurs morutiers européens et les Esquimaux du Labrador se substituent, au fil du temps, des représailles et des raids d'une violence inouïe. La détérioration irréversible des rapports interethniques se traduit par la diabolisation progressive du *Sauvage du Nord*, voleur et sanguinaire, anthropophage et luxurieux (59).

D'après les sources anciennes (Biard, Champlain, Charlevoix, le Clerc, Lescarbot et Le Tac, entre autres), un bien sordide épisode serait à l'origine de ce climat conflictuel et de méfiance extrême :

« [...] les uns prétendent qu'un chirurgien ayant violé la femme d'un Esquimaux, l'attacha à un arbre et lui ouvrit le ventre pour tacher de connoître de quelle manière une femme concevoit, que n'étant pas morte sur l'heure, plusieurs de ces Esquimaux étant venus à ses cris, elle leur raconta ce qui s'étoit passé, et que depuis ce tems ils ont toujours été en guerre avec les gens d'Europe (60). »

Selon une autre version des faits, un marin,

« oublié d'un bâtiment pescheur, se retira parmi ces sauvages où il resta cinq ans, et qu'il s'y maria, qu'au bout de ce tems y ayant vu un bâtiment sur la coste, il prit des mesures avec l'équipage pour pouvoir se sauver [...] et que [les] Esquimaux voulant le poursuivre, ils en avoient été empêchés par une descharge de coups de fusil qui en tua plusieurs, que la femme de ce matelot étant avertie de sa fuite vint sur le bord de la coste et après l'avoir appelé longtems inutilement, voyant qu'il ne revenoit point, elle prit un enfant qu'elle avoit de lui,

le déchira par morceaux et en jetta partie à terre, partie dans la mer (61). »

À partir du début du XVII^e siècle, l'industrie baleinière entame son déclin : les baleiniers basques quittent leurs postes pour s'établir au Spitzberg, donnant libre accès aux Esquimaux thuléens vers le Golfe du Saint Laurent. Il semblerait que l'hostilité des Esquimaux ait joué un rôle non négligeable dans l'abandon des activités dans la région.

D'après certaines sources indiennes que mentionne M. de Courtemanche :

« [Les] Espagnols l'y ont fait la pêche autrefois et probablement y seraient encore, sy se n'était pas le mauvais traitement qu'ils y ont reçu des Esquimaux (62). »

Les relations entre Esquimaux et Blancs demeurant très tendues, elles entraînent des effets néfastes sur la prospérité des stations saisonnières européennes (pêche à la morue).

Les raids contre les établissements de pêche se multiplient, soit pendant la saison estivale, soit après le départ des navires : par pillage ou par troc, les Esquimaux s'approprient les objets en métal, biscapiennes, agrès de pêche et autres articles devenus, au fil du temps, indispensables à leur vie quotidienne.

En 1610 les bourgeois de Saint-Malo demandent au Roi la permission d'armer leur flotte de pêche qui séjournait annuellement le long du Petit Nord pour empêcher les desseins de ces pirates du Grand Nord « *forti pectore, & armis* (63) », mais méchants et traîtres.

L'écriture s'efforce de diaboliser l'image de cette humanité fière et indomptable en adoptant un vocabulaire et des registres narratifs qui relèvent de l'affectif ou du moral :

« Pour ce qui est de leur Esprit, commente le père Charlevoix, on a si peu de commerce avec cette Nation, qu'on ne sçait pas encore de quelle trempe il est : mais on en a toujours assez pour faire du mal (64). »

Ces « [Sauvages], peuples bien barbares et grands ennemis des Européens », écrit le père Vimont (65), affichent une Altérité radicale qui oblitère les comparaisons et se présente souvent comme une étonnante mosaïque de traits culturels contradictoires.

L'impérialisme du Même reflète, en dernière instance, le malaise épistémologique et la peur ontologique des Euro-

(57) RAUDOT (A.D.) [précédemment attribué au Père SILVY (A.)], cit., p. 54.

(58) ANONYME, [1722]. « Curiosités » in : *France, Archives des Colonies*, MG-1, Série C-11-A, Vol. 122, Ottawa, Archives publiques du Canada, p. 40.

(59) BOGLIOLO BRUNA (G.), « Gli Inuit del Labrador nelle fonti documentarie dei secoli XVI-XVII-XVIII » in : *Revista de História*, 134, São Paulo, 1996, pp. 19-35.

(60) RAUDOT (A.D.) [précédemment attribué au Père SILVY (A.)], cit., pp. 59-60.

(61) RAUDOT (A.D.) [précédemment attribué au Père SILVY (A.)], cit., p. 60.

(62) LE GARDEUR DE COURTEMANCHE (A.), « Mémoire de voyage qu'a fait le sieur de Courtemanche à la côte des Esquimaux depuis Kagasca jusqu'au havre St.-Nicolas », (Archives des Colonies, Série C-11-A, vol. 109) in : GREAT BRITAIN PRIVY COUNCIL, 1927. *In the Matter of the Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Judicial Committee No. 1417, vol. 7, London, William Clowes and Sons, p. 3686.

(63) PEYRÈRE (I. de la), cit., p. 186.

(64) CHARLEVOIX (F.-X.), [1744], 1994. *Journal d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, éd. crit. par Pierre BERTHIAUME, Montréal, PUM, tome 1, p. 412.

(65) VIMONT (B.), « Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1640. Envoyée au R. Père Provincial de la Compagnie de Jesus de la prouince de France. Par le P. Barthelemy Vimont, de la mesme Compagnie, Superieur de la residence de Kebec », in : *Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, 1972, tome 2, p. 34.

péens, confrontés à une Altérité exorbitante et inclassable qui menace et désigne une rupture (66).

Émanation d'un Ailleurs extrême, cette race « étrange » et archaïque échappe à toute homologation et reste inclassable : seule la mythologie continue à fournir des passerelles privilégiées pour traduire, dans le langage de la Fable, les singularités anthropologiques et culturelles de cette humanité autre.

À l'instar des nobles héros de l'Antiquité classique, les *Sauvages du Nord*, préfèrent la mort à la captivité ; comme les « malheureux déserts », qu'ils habitent, rappelle Jérémie, ils sont

« [...] si farouches et si intraitables, que l'on n'a pas pu jusqu'à présent les attirer à aucun commerce. Ils font la guerre à tous leurs voisins, et lorsqu'ils tuent ou prennent quelques-uns de leurs ennemis, ils les mangent tous crus, et en boivent le sang. Ils en font même boire à leurs enfants qui ont à la mamelle, afin de leur insinuer la barbarie et l'ardeur de la guerre, dès leur plus tendre jeunesse (67). »

Dans une logique de domination et de conquête, les Européens, et, *in primis*, les Anglais, mesurent l'intérêt stratégique et économique des immensités boréales : le stéréotype négatif des *Gens du Nord* s'enrichit, au fil du temps, de connotations de plus en plus exécrables dans le but manifeste de légitimer les actes d'agression et de barbarie dont les autochtones sont victimes.

Sauvagerie et férocité, héroïsme et fierté caractérisent les mœurs comportementales de ces gens proches de la Nature et de la *bestialité* :

« Ils ont plutôt la figure de quelque bête farouche que celle d'homme ; car ils n'ont que les bras et les jambes qui leur donnent quelque ressemblance avec les autres hommes (68). »

L'Altérité déborde encore une fois dans le biologique : les données ethno-anthropologiques issues de l'expérience et les survivances tératologiques se juxtaposent, s'imbriquent et se mélangent.

Au fil des siècles, les critères de classification se radicalisent et « racialisent » : ils deviennent phénotypiques, sans pour autant s'affranchir des connotations morales.

La couleur de la peau va jouer un rôle primordial dans ce jeu mobile de ressemblance et de dissemblance : marqueur à la fois symbolique et codeur culturel, elle signale une différence par rapport aux Indiens et une presque identité par rapport aux Européens :

« [...] ils sont] plus blancs que les autres sauvages de ce continent et ne fument point comme eux. [...] Les femmes des Esquimaux sont bien faites, blanches, grandes, grosses, et grasses d'un visage agréable, doux, affable et caressant (69). »

(66) Sur ce thème, voir CERTEAU (M. de), 1969. *L'Étranger ou l'union dans la différence*, Paris, Desclée De Brouwer.

(67) Monsieur JÉRÉMIE, 1720. « Relation [du détroit et] de la baie de Hudson à Monsieur^{xxx} », in : *Recueil d'arrests et autres pièces pour l'établissement de la Compagnie d'Occident*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, pp. 4-5.

(68) Monsieur JÉRÉMIE, cit., p. 6.

(69) RAUDOT (A.D.), [précédemment attribué au Père SILVY (A.)], cit., p. 47 et p. 50.

Selon un axe triadique de comparaison (Blancs-Indiens-Esquimaux), cet indicateur phénotypique, ainsi que la pilosité faciale, induisent un jugement à la fois axiologique, moral et esthétique :

« Ils ne sont pas si bazanés que les nôtres [les Indiens], relate Louis Jolliet dans son Journal, ayment surtout à rire, et à l'esgart de l'esprit et de la façon d'agir, tiennent tout du françois et rien du sauvage (70). »

À la sub-humanité naïve et puérile des Peaux Rouges, Louis Jolliet oppose donc l'humanité autre des Esquimaux : le rire propre à l'espèce humaine, l'intelligence vive et une grande *industrie* les apparentent, *ipso facto*, à l'Européen, qui se veut paradigme de la perfection humaine :

« [...] ils ont le visage et le corps blanc et les cheveux frisés, chacun a plusieurs femmes qui sont fort blanches et bien faites, leur cheveux traînent à Terre. Elles sont adroites à la couture, Toutes aussi bien que les hommes se couvrent de peaux de lous – marin et ont pour toutes sortes de choses beaucoup d'Industrie (71). »

La description de l'Esquimaux emprunte la rhétorique de l'altérité, privilégiant le principe d'inversion pour souligner à la fois une pseudo-identité non paritaire au modèle de référence (le Blanc) et une différence visible par rapport aux autres autochtones. Sans feu, farouches et défiants,

« [...] si on leur offre quelque nourriture, relate P. Kalm, ils ne veulent pas y toucher avant que quelqu'un d'autre n'en ait mangé. [...] Ils ne portent pas de pendans d'oreilles et ne se peignent pas le visage comme les autres Sauvages (72). »

Ils ne consomment pas de pain :

« [...] quand il [Monsieur Cartier] leur a offert du pain, de l'eau-de-vie, de la viande fraîche, du vin, ils n'ont pas voulu prendre ces choses, mais les ont rendues. Il n'a pas réussi à éveiller en eux le désir de l'eau-de-vie. Par contre lorsqu'il leur a donné de la viande ou du poisson salé, ils en ont mangé avec grand plaisir dès qu'ils en ont eu goûté (73). »

Définie par ce jeu d'analogies/différences à l'intérieur de l'espace classificatoire du Même, cette humanité reste sous le signe de l'anomie et de l'inversion. Niée en tant que porteuse d'une culture originale, elle affiche un dualisme souverain et irréductible : vivant comme les brutes, en symbiose avec une Nature sans Dieu, les *Hommes à kayak* sont toutefois :

« [...] très caressants et très vifs [...] grands parleurs et ils gesticulent autant qu'ils parlent [...] adroits, ils forgent mieux le fer que nos plus habiles forgerons et construisent aussi bien que nos meilleurs charpentiers (74). »

(70) JOLLIET (L.), 1694. *Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador, pays des Esquimaux*, B.N. N.A.F., ms. 9275, f° 194v.

(71) JOLLIET (L.), 1693. *Le Sr. Joliet envoie une Carte du Canada, Parle des Esquimaux dit quelque chose sur ces peuples*, B.N. N.A.F., ms. 9275, f° 184.

(72) KALM (P.), 1777. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques ROUSSEAU et Guy BÉTHUNE avec le concours de Pierre MORISSET, Montréal, Pierre Tisseyre, f° 708, p. 227 ; f° 785, p. 335.

(73) KALM (P.), cit., f° 811, p. 377.

(74) RAUDOT (A.D.), [précédemment attribué au Père SILVY (A.)], cit., p. 47 et p. 54.

Projective et composite, l'image de l'Homme à kayak se charge, au fil du temps, de connotations de plus en plus ambiguës et contradictoires. Dans la dialectique de la différence et de l'identification, de la fascination et de la répulsion, ces peuples «dégénérés» mais industriels, bestiaux mais vaillants, échappent à toute taxonomie, à toute lecture normalisatrice.

Archétype d'une humanité balbutiante à la sauvagerie puissante, l'Esquimau est une figure réfractaire à toute appropriation réductrice.

Accident et épiphénomène sur la route du Cathay, le *Sauvage du Nord* finit par cristalliser le mythe troublant de l'homme primitif, avatar d'une époque révolue mais toujours présente dans l'imaginaire collectif.

Ces *Pygmées boréaux*, avoue le père Charlevoix, renvoient à l'hybridisme et à la barbarie des Origines :

«[...] de tous les Peuples connus de l'Amérique, il n'en est point, qui remplisse mieux, que celui-ci, la première idée, que l'on a eue en Europe des Sauvages (75).»

Antithèse du *Bon Sauvage* des Philosophes, pâle abstraction qui incarne l'identité, l'Homme du Nord est émanation troublante d'un Ailleurs qui s'ouvre sur l'infini, quasi *alter mundus*. Ces malheureux *Sauvages* :

«[...] sont des Peuples si féroces qu'on n'a jamais pu les humaniser (76).»

Modelée et orientée par les réminiscences littéraires (l'*Odyssée*), la perception de ce réel exotique s'exprime, sous la plume du Baron de Lahontan, par un système narratif qui comporte un glissement du temps historique à celui du *Mythos*. Toute une stratégie rhétorique est mise en œuvre pour vider de son contenu ethnographique l'image du *Sauvage du Nord*, singulière et inclassable créature :

«[...] Il semble que le bon homme Homère veuille parler de cette malheureuse Nation Sauvage, en parlant de ses Cyclopes, car il y a trop de rapport entre eux [...] ces Peuples ne s'embarrassent pas de Playdoyers, ni de multitudes de Loix, [...] ils se plaisent seulement d'habiter le sommet des Montagnes ou les Cavernes les plus profondes [...] (77).»

Le regard autoptique de l'Expérience est entravé par les préjugés et les stéréotypes qui règlent la représentation ambiguë de l'Autre, à la fois brute assoiffée de sang, créature démoniaque et guerrier indomptable.

De plus, l'Esquimau est *homo æconomicus* encore au Paléolithique, mais capable de pratiquer, d'une façon sélective et avec ruse, l'échange. Et, il faut bien le rappeler, le commerce est pour le «civilisé», le principe même de la culture :

«[...] ces Démons viennent à bord [pour troquer] dans de petits Canots de peaux de Loups marins. [...] Dès qu'ils arrivent près de la Barque ils montrent leurs Pelletteries au bout de l'aviron et demandent en même temps les côuteaux, la poudre et les balles dont ils ont besoin, des fusils, des haches, des chaudières, &

(75) CHARLEVOIX (F.-X. de), [1744], 1994. *Journal d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, cit., tome 1, p. 411.

(76) LOM D'ARCE (L.-A., Baron de Lahontan), 1705. *Mémoires de l'Amérique Septentrionale*, Amsterdam, chez François l'Honoré & Compagnie, p. 11 [Montréal, Éditions Élysée, 1974].

(77) LOM D'ARCE (L.-A., Baron de Lahontan), cit., pp. 11-12.

enfin chacun montre ce qu'il a, et ce qu'il prétend avoir en échange; le marché conclu, ils reçoivent et donnent tout, au bout d'un bâton (78).»

Errants comme les puissances démoniaques, ces peuples farouches et luxurieux, voleurs et traîtres peuvent-ils être apprivoisés ?

Comment les affranchir de la barbarie et de l'emprise de Satan? Inséparable de tout projet de colonisation, l'évangélisation des Esquimaux se doit de transformer «ce désert [en] paradis», et vaincre les *monstres* qui peuplent cet *Enfer blanc* :

«[...] le Père Simon de la Place, relate le récollet Sixte Le Tac, [...] est allé cette année 1689 exposer sa vie pour annoncer l'évangile aux Esquimaux sauvages [...] que personne n'a encore osé entreprendre (79).»

Évidemment la conversion implique, *ipso facto*, l'adhésion à un ordre civilisationnel monolithique qui doit anéantir et gommer toute différence. La métamorphose des Esquimaux, «brutes [...] mécréants, perfides» en hommes «policés» à l'image du Créateur, confirme la thèse de l'unité adamique du genre humain obéissant à une stratégie plurivalente qui conjugue les impératifs économiques au dessein chrétien de la promotion humaine.

Moyennant le soutien financier de la Couronne, Louis Jolliet, le célèbre découvreur du Mississippi, avouait être prêt à porter

«[...] à ces peuples barbares les lumières de l'Évangile et la connoissance de la grandeur de Sa Majesté (80).»

Par la médiation culturelle de la belle *Sauvagesse*, cet Anti-monde effrayant et sauvage peut être apprivoisé et surtout colonisé.

Métaphore d'une moralité naturelle antérieure à la Grâce, affichant une pudeur et une discrétion qui enchantent l'Observateur, la femme esquimaude s'impose comme un modèle alternatif et relationnel. Elle agit comme un efficace instrument idéologique dans la critique virulente des mœurs des Européennes, lascives et effrontées :

«[...] Leur sein est toujours caché et quoy qu'elles le donnent à leurs enfants on ne le voit jamais; en quoy, rappelle Jolliet, elles sont plus réservées que nos françoises qui en font gloire, surtout dans les premières années de leur mariage (81).»

Singularité parmi les singularités, elle incarne le symbole de la source primitive d'une sexualité exubérante mais innocente, sans perversion et sans hypocrisie :

(78) LOM D'ARCE (L.-A., Baron de Lahontan), cit., pp. 12-13.

(79) LE TAC (S.), 1888. *Histoire Chronologique de la Nouvelle-France ou Canada depuis sa découverte (mil cinq cents quatre) jusques en l'an mil six cents trente deux*, publiée pour la première fois d'après le manuscrit original de 1689 et accompagnée de Notes et d'un Appendice tout composé de documents originaux et inédits par Eugène RÉVEILLAUD, Paris, chez les Libraires G. Fischbacher, Grassart, Maisonneuve Frères et chez M. Eugène Reveillaud, p. 38 [Montréal, Éditions Élysée, 1975].

(80) JOLLIET (L.), 1693 *Le Sr. Joliet envoie une Carte du Canada, Parle des Esquimaux dit quelque Chose sur ces peuples*, cit., f° 184v.

(81) JOLLIET (L.), 1694. *Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador, païjs des Esquimaux*, cit., f° 194v.

«[...] les filles», relate un Voyageur Anonyme, «sont maîtresses de leur corps (82)».

Jolliet rappelle que les *Sauvages* lui proposèrent de passer une agréable nuit en compagnie de leurs compagnes. Le prêt de la femme (codé et saisonnier) était pratique courante chez les Esquimaux. Pour ces groupes numériquement faibles, il s'agissait d'une réponse au problème de la consanguinité. Après la Rencontre, cette coutume finit par s'apparenter à la prostitution :

«[...] ignoro se siano gelosi delle loro mogli, relate Henri Ellis, *ma quello che so per certo è che ce le avrebbero volentieri prostituite. Ciò in virtù di un pregiudizio secondo il quale i bambini da noi generati sarebbero più intelligenti dei loro* (83).»

Elles embrassent «à la française», mais, s'empresse d'expliquer Louis Jolliet :

«C'étoit une marque d'amitié honneste et de civilité parmi eux. On peut remarquer icy en passant qu'elles n'ont rien de desagréable... [Le Recollet qui accompagnait l'Explorateur] fut très bien reçu, surtout des femmes, les unes l'embrassaient d'un costé, les autres de l'autre, pendant que quelques vieilles le baisoient et faisoient semblant de le vouloir manger avec les dents (84).»

Prodigium admirable d'*overdocility* et d'une politesse innée, la douce Esquimaude, «femme à l'enfant» et objet de plaisir, est une créature ambivalente qui ré-humanise cet Anti-monde et incarne, aux yeux de l'Européen, une double altérité du fait qu'elle est femme et *sauvagesse*.

Au début du XVIII^e siècle, les autorités administratives de la Nouvelle France et la Métropole décident de promouvoir une stratégie visant à apaiser la «cruauté» de ces «Barbares» dans le but d'intensifier la traite. Le prosélytisme religieux devient le puissant instrument d'une politique coloniale assimilatrice.

Dans le par-delà, l'histoire édifiante d'une femme-chamana, possédée par le Démon et miraculeusement sauvée, montre que ces peuples nomades et farouches peuvent être domestiqués et affranchis de leur sauvagerie et de l'emprise de Satan. De la même manière que les Esquimaux donnent sens aux pratiques missionnaires à l'intérieur du modèle chamanique, les religieux interprètent leur animisme dans le cadre démonologique.

Une fois convertie au *Verbum* de l'*Évangile*, cette race pécheresse et primitive, est capable d'accomplir des miracles tant extraordinaires qu'inattendus :

«[...] Dans le petit nombre de ceux, qui furent alors gagnés à Jésus-Christ, [le père Charlevoix fait allusion à un groupe d'Esquimaux convertis en 1659], la conversion d'une Femme fut accompagnée de circonstances,

(82) ANONYME, 1722. «Mémoire de ce que je sçait des Esquimaux en attendant une plus ample découverte», in : *France, Archives des Colonies*, MG-1, Série C-11-A, Vol. 122, Ottawa, Archives publiques du Canada, p. 33.

(83) ELLIS (H.), 1748. «A Voyage To Hudson's Bay In The Years 1746 And 1747 For Discovering A North-West Passage», London, in : BOGLIOLO BRUNA (Giulia), 1987. «La cultura materiale degli Inuit della Baia di Hudson, al secolo XVIII, in un estratto della relazione A Voyage To Hudson's Bay dell'idrografo e geografo inglese Henry Ellis» (parte seconda), in : *Il Polo*, 2, Civitanova Marche, p. 23.

(84) JOLLIET (L.), 1694. *Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador, païjs des Esquimaux*, cit., f^{os} 194 et 198.

qui firent beaucoup d'impression sur ses Compatriotes, et plus encore sur un Protestant. Pendant qu'on instruisoit cette Femme des principes de la Foi elle parut comme possédée du Démon; pour s'assurer de la nature de son mal, on lui fit quantité de remèdes, qui furent tous inutiles; on eut enfin recours à l'Eau-bénite, qui la guerit parfaitement; elle demanda ensuite le Baptême dont la cérémonie fut suivie de l'Abjuration d'un Calviniste, qui ne put tenir contre un miracle si évident (85).»

Le père Hierosme Lallemand relate, à son tour, l'extraordinaire miracle. Par le recours aux médiations rhétoriques figures et séquences topiques: comparaison, hyperbole..., l'Auteur reprend les stylèmes narratifs classiques pour décrire, mettre en scène et théâtraliser cette histoire édifiante :

«[...] infestée de Demons [...] elle parut comme forcenée, elle couroit par tout avec une voix horrible et avec des gestes étranges, à la façon des possédez (86).»

Dans son corps meurtri, s'inscrit l'éternelle lutte entre les forces du Bien et du Mal: par un geste qui sauve, elle rejoint le Royaume des Justes. Médiateur entre cet anti-monde privé de Grâce et l'Occident chrétien conquérant, l'Interprète, «qui estoit heretique», foudroyé, réintègre l'orthodoxie :

«[...] saisi d'estonnement et admirant la force de l'eau benite, renonça à l'heresie et publia par son abjuration la merueille dont il avoit esté spectateur (87).»

Métaphore rassurante d'une Amérique infidèle, mais prête à accueillir la Révélation, la *Sauvagesse du Nord* réaliserait ce double miracle: la victoire sur le Prince des Ténèbres enfin «démasqué» et une assimilation aliénante aux valeurs de l'Occident. Rebaptisée Marguerite, relate le père Lallemand, «elle vit à la française, en bonne Chrestienne (88)». La normalité est évidemment chrétienne.

Tout au long des siècles, l'image des *Sauvages du Nord* demeure polysémique et ambiguë: jamais monolithique, elle obéit aux impératifs idéologiques et théologiques d'une Europe amputée de son unité religieuse et confrontée aux démons d'un antisémitisme toujours présent.

Dans la tradition biblique, le Mal est associé au Septentrion, anti-monde inhospitalier, spectral, infernal :

«*Ab Aquilone pandetur omne malum*» (Jérémie, 1.14).

Jean de Mandeville reprend la légende des peuples *clausi* remontant au *Roman d'Alexandre* et l'interprète dans une perspective apocalyptique, à travers le prisme d'un antisémitisme de plus en plus virulent :

«En ces montagnes sont enclos les Juifs des dix tribus, que l'on appelle Gog et Magog, et ils n'en peuvent sortir de nul côté. [...] On dit cependant qu'ils sortiront au temps de la venue de l'Antéchrist et qu'ils

(85) CHARLEVOIX (F.-X. de), 1744. *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique Septentrionale*, Paris, chez Nyon Fils, tome 1, p. 345 [Montréal, Éditions Élysée, 1976].

(86) LALLEMAND (H.), 1972. «Lettres envoyées de la Nouvelle France au R.P. Jacques Renault... Es année 1659» in : *Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, tome 5, p. 9.

(87) LALLEMAND (H.), cit., p. 10.

(88) LALLEMAND (H.), cit., p. 9.

feront grand carnage des Chrétiens. C'est pourquoi les Juifs qui demeurent dans les autres terres apprennent toujours à parler hébreu dans l'espoir de pouvoir parler à ceux des montagnes de Caspille quand ils sortiront et de les conduire en chrétienté pour détruire les Chrétiens (89).»

Dans son traité, *Victoria contra Iudeos* (1489), l'évêque Petrus Brutus identifie les hordes sataniques de Gog et Magog avec les Dix Tribus d'Israël. Certains des plus éminents cartographes de la Renaissance, (entre autres Contarini, Ruysch, Waldseemüller) représentent les *Iudei Clausi*, prisonniers entourés de chaînes infranchissables au nord de l'Asie.

Après la captivité assyrienne, les Dix Tribus d'Israël se seraient dispersées vers l'Orient et l'Extrême Septentrion. Traversé l'Euphrate et la Tartarie déserte; une certaine tradition veut qu'une partie de ces *Juifs errants* ait vagué jusqu'à atteindre les Indes occidentales et le Groenland. Les Esquimaux descendraient-ils alors de cette nation frappée par la malédiction divine?

Émise par l'éminent théologien et hébraïste, Gilbert Générard, cette hypothèse repose, entre autres, sur l'interprétation d'un passage du IV^e livre d'*Esdras* se référant à la migration des Dix Tribus vers une terre jamais frôlée par pied humain.

Dans sa *Description et Histoire Naturelle du Groenland*, le missionnaire et évêque danois, Hans Eggede identifie les *Sauvages Groenlandais*, Bible à l'appui (Levit. 19; Esdras, Lib. IV), avec les Descendants des *Enfants perdus d'Israël*:

« Comme dans tout cela ils conviennent avec les Juifs et que dans diverses autres choses ils ont des usages Judaïques, comme de pleurer sa virginité, de se faire des marques sur la peau et de se couper les cheveux en rond, comme le Seigneur l'ordonna aux Enfants d'Israël. Quand je fais réflexion à ces choses et à beaucoup d'autres qui sont en usage chez eux, et qui semblent venir du Judaïsme, j'entre dans la pensée d'un certain Auteur, par rapport à ce qu'il a écrit touchant les Américains; sçavoir qu'il a trouvé parmi eux tant d'usages Judaïques, qu'il croit que c'est une race Juive, ou plutôt les Descendants des Enfants d'Israël, qui furent transférés en Assyrie et qui ensuite furent dispersés dans des Pays inconnus (90). »

La reconduction des *Sauvages Groenlandais* à une origine adamique, même si au titre de descendants des races maudites, participe à contrer les thèses polygénistes du XVII^e.

Dans sa *Relation du Groenland*, (1647), Isaac de la Peyrère, l'auteur des *Prae-adamitae* (1655) et partisan de la thèse polygéniste, avait pourfendu l'hypothèse formulée par Grotius selon laquelle une vague migratoire de l'Europe Septentrionale aurait atteint et peuplé l'Amérique Septentrionale. Il avait prouvé l'insularité du Groenland, ni rattaché au *Mundus Novus*, ni à la Tartarie asiatique:

« Je descouvre en mesme temps le mesconte de celui qui a fait des Dissertations sur l'origine des peuples de l'Amérique; lesquels il a fait venir [...] de Noruegue.

(89) MANDEVILLE (Jean de), 1993. *Voyage autour de la Terre*, Traduction nouvelle et présentation de Christiane DELUZ, Paris, Les Belles Lettres, p. 200 et p. 201.

(90) EGGEDE (H.), 1763. *Description et Histoire Naturelle du Groenland*, Copenhague et Genève, C. et A. Philibert, p. 148.

D'où il a conclu que les premiers habitants de l'Amérique ont été Noruegues. [...] Premièrement, en ce que les Noruegues n'ont pas été les premiers habitants du Groenland, comme il appert par les Relations & les démonstrations, que ie vous en ay faites; Et que M. Vormius, tres-sçavant dans les antiquitez du Nord; bien loin de rapporter l'origine des peuples de l'Amérique, aux peuples de Groenland croit que les Sklegringres, originaires habitans du Vestrebug, de Groenland, estoient venus de l'Amérique. Secondement, il s'est trompé, en ce qu'il y a peu, ou point d'apparence, que le Groenland soit continent avec l'Amérique; & que le passage de l'un, à l'autre, n'a pas été si connu, ny mesme si possible qu'il se l'est imaginé. Il s'est abusé tiercement, en ce que ie vous ay fait voir, qu'il n'y a nulle affinité de langage, ny de mœurs, entre le Groenland & la Noruegue; & que s'il veut que les Noruegues ayent communiqué leur langue & leurs mœurs, aux Américains, il faut qu'il ayent passé par ailleurs que par le Groenland, pour aller en Amérique (91). »

D'où tiennent-ils alors l'origine ces *Sauvages du Nord*? Descendraient-ils d'un autre homme qu'Adam? Seraient-ils nés au Groenland par génération spontanée?

Sans faire mention explicite des thèses polygénistes, La Peyrère interroge l'origine des peuples amérindiens (92).

À la périphérie de l'œkoumène, aux marges indéfinies d'un monde dilaté que la Découverte a enfin unifié, l'image polysémique des Sauvages groenlandais, race maudite ou humanité corrompue mais perfectible, « animaux humains » au troublant primitivisme ou préadamites, va se configurer comme un argument idéologique au service du combat contre l'athéisme et les dérives polygénistes.

LASCAUX VIVANT

Au début du XVIII^e siècle, comprendre l'homme sauvage, antérieur à l'histoire, devient un enjeu idéologique et théologique majeur dans la réflexion sur la nature humaine et sur le progrès. L'Altérité quitte le biologique pour s'inscrire dans la culture. Dans le cadre d'un évolutionnisme social, les Esquimaux sont assimilés à la préhistoire culturelle de l'Europe.

Adeptes de la théorie monogénétique, le père Joseph-François Lafitau, à la fois savant, voyageur et missionnaire, postule l'universalité du sentiment religieux. Il a l'audace d'établir un parallèle entre « les mœurs des Amérindiens » et celles des grands peuples de l'Antiquité, élargissant la comparaison au plan intellectuel. Le Religieux trace une étude approfondie « du génie et des usages de ces peuples », s'efforçant de connaître, par le biais

(91) PEYRÈRE (I. de la), cit., p. 276.

(92) En dehors de l'histoire occidentale et de la Révélation, les *Sauvages du Groenland* pourraient confirmer la théorie polygéniste. Sur le sujet on renvoie à la communication au XXX^e Congrès Internationale des Américanistes de Pérouse: BOGLIOLO BRUNA (Giulia), 2008. « Pimegi boreali, Tartari, Ebrei erranti, Preadamiti, Europei? Breve excursus sulle "origini" degli Eschimesi nella cartografia e nella letteratura odeporea dei secoli XVI, XVII, XVIII », in: *Actes du XXX^e Congrès International des Américanistes de Pérouse*, Pérouse, pp. 987-996.



FIGURE 6. Les Esquimaux des Préadamites? Isaac de la Peyrère, *Relation du Groenland*, Paris, A. Courbe, 1647 (Fonds Jean Malaurie). © Bibliothèque centrale/MNHN – Paris.

d'une approche comparatiste novatrice, le caractère des *Sauvages*, leurs mœurs, cherchant « dans ces pratiques et dans ces coutumes des vestiges de l'Antiquité la plus reculée [...] » (93) ».

Convaincu que les différences culturelles ne traduisent que les différents stades d'évolution de chaque peuple, le Jésuite accueille dans sa vision historique tous les hommes, y compris les « farouches » et « mécréants » Esquimaux.

Sous sa plume, les *Sauvages boréaux* cessent d'être des avatars de la Création ou des « animaux de figure humaine » pour devenir des témoignages vivants de l'aube de l'humanité. Ces gens si primitifs et pauvres, enfance de l'humanité, partageraient avec les peuples antiques le privilège inouï de se situer à proximité de la Révélation primordiale.

Le père Lafitau porte un regard objectif et ouvert sur cet univers si singulier, fixant, en quelques paragraphes, les coordonnées ethnographiques des Inuit. Il rappelle d'emblée l'ethnonyme qui les désigne et en explique l'étymologie :

« Le nom d'Esquimaux qu'on leur a donné paraît formé de celui d'Eskimantsic, terme de la langue abenakise, qui signifie 'ceux qui mangent cru' ; parce que ne vivant que de chasse et de pêche, ils mangent les chairs des animaux et des poissons toujours crues et toutes sanglantes ; on a prétendu qu'ils n'avaient pas l'usage du feu ; mais les Européens qui les ont vus de plus près ont découvert le contraire. Il parut même qu'ils avaient pour lui un respect religieux. [...] Ils s'en servent aussi pour leur cuisine [...] » (94). »

Ethnographe *ante litteram*, Lafitau conjugue données empiriques et connaissances livresques. Il lit, sélectionne et ordonne ses sources manifestant « par moments, un sens critique fort aigu » (95) ».

(93) LAFITAU (J.-F.), 1983. *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, (Introduction, choix des textes et notes par Edna HINDIE LEMAY), Paris, FM/La Découverte, 1983, tome I, p. 26.

(94) LAFITAU (J.-F.), cit., tome I, pp. 53-54.

Contre tous les *topoi* et les stéréotypes négatifs qui définissaient cette race infra-humaine en deçà de la civilisation et de l'histoire, Lafitau reconnaît les Esquimaux comme porteurs d'une forme, peut-être embryonnaire, mais originale de culture. Par une stratégie descriptive jouée sur les non-dits et sur les comparaisons suggérées mais non explicitées, il raconte les rapports conflictuels entre les Esquimaux et les Européens rappelant les valeurs guerrières de ces braves :

« Les Sauvages leur donnent encore un autre nom qui répond à celui de "fuyards", non pas qu'ils ne soient pas braves, mais parce qu'étant d'un esprit fort vif et fort inquiet ils sont dans une défiance continuelle et toujours sur le qui-vive, évitant autant qu'ils peuvent toute société avec toutes les autres nations. [...] On ne peut douter qu'ils n'aient eu commerce autrefois avec les Biscadiens, [...] et il y a quelque lieu de croire que quelque trahison que ceux-ci leur auront faite les aura effarouchés ; car depuis ce temps-là ils font toujours un mauvais parti aux Européens qui tombent entre leurs mains quand ils peuvent les surprendre. On dit même qu'ils vont secrètement couper les câbles de leurs vaisseaux pour les faire périr à la côte, et que quelquefois ils sont assez hardis pour les attaquer et les enlever (96). »

En dépit des différences multiples et quelquefois exorbitantes, qui étonnent et fascinent l'Observateur, l'homme est partout le même et tout homme descend d'Adam. Dans sa vision historique, Lafitau intègre tous les peuples, « même s'ils se sont égarés des voies de la première et pure religion (97) ». Pour lutter contre l'athéisme, le Jésuite se doit de prouver que « tous les peuples pratiquent instinctivement une religion : par ce biais, il devient le

(95) MÉTRAUX (A.), 1963. « Les précurseurs de l'ethnologie en France du XVI^e au XVIII^e siècle », in : *Cahiers d'histoire mondiale*, Vol. VII, n° 3, p. 733.

(96) LAFITAU (J.-F.), cit., tome I, pp. 54-55.

(97) HINDIE LEMAY (E.), Introduction à LAFITAU (J.-F.), cit., tome I, p. 24.

défenseur le plus acharné de l'humanité des Sauvages américains (98)».

Dans le cadre d'une pensée évolutionniste *in fieri*, les *Sauvages du Nord* appartiennent, *ipso facto*, à la famille humaine adamique car ils possèdent un sentiment religieux qui se manifeste, entre autres, par le culte du feu. A l'aube des temps, les Anciens n'avaient-ils pas vénérés le feu sacré ?

Écrivain d'une érudition rare, le père Lafitau s'interroge avant tout sur l'origine des *Sauvages* amérindiens, cette question étant riche de prolongements théologiques. Il s'attarde à souligner les singularités anatomiques et culturelles des Esquimaux qui laisseraient présager une ascendance différente de celle des autres Amérindiens :

«[...] La nation des Esquimaux [...] a des coutumes si particulières, et qui paraissent se rapporter si peu à celles des autres Sauvages de l'Amérique, leur air même est si différent de celui des nations de ce vaste continent, qu'il semble qu'on ne peut se tromper en disant qu'ils ont aussi une origine toute différente. Ils sont grands, bien faits, plus blancs que les autres Sauvages, ils cultivent leur barbe, ils ont les cheveux crépus, et les coupent au-dessous des oreilles, presque tous les ont noirs, mais quelques-uns les ont blonds, et quelques autres roux, comme les peuples septentrionaux de l'Europe (99).»

Soucieux de restituer dans sa vérité les curiosités anthropologiques de cet univers boréal, sans accrédi-ter et cautionner les affabulations de maints voyageurs, Lafitau, s'étend assez longuement à décrire la Nation esquimaude, ses mœurs et surtout son plus merveilleux artefact : le kayak. Il souligne l'extraordinaire adresse des Esquimaux à piloter ce petit bateau « de la forme d'une navette de tisserand » :

« Ils nagent de deux côtés avec tant de dextérité et de promptitude que le canot semble glisser sur l'eau et disputer avec le vent pour la légèreté. Un javelot attaché aux côtés du canot par une longue corde leur sert à darder le poisson qu'ils mangent cru, et comme ils n'appréhendent point que l'onde les domine ; qu'ils se font même un plaisir de faire tourner leur canot, et de faire le moulinet deux ou trois fois de suite, il semble qu'ils peuvent entreprendre de longs voyages sans crainte, pourvu qu'ils puissent se flatter que le poisson ne leur manquera pas (100). »

Au siècle des Lumières, cette humanité primitive, mais industrielle, fière et capable de sentiment religieux même si éloignée dans le temps et l'espace de la Divine Parole, trouve sa place dans la nouvelle histoire de l'humanité qui commence à voir le jour. Argument idéologique mobilisable dans le combat contre l'athéisme, la reconnaissance de l'humanité esquimaude est à même de corroborer une pensée évolutionniste encore *in fieri*.

EN GUISE DE CONCLUSION

Censés habiter l'Afrique dans l'Antiquité, l'Asie au Moyen Âge, *monstra* et *prodigia*, par l'effet d'une migra-

tion qui reflète la progression des connaissances géographiques, devaient se manifester à la Renaissance dans les immensités boréales, *locus naturalis* de l'Altérité extrême, espace trans-physique et mythopoïétique, onirique et sacré. Hyperboréens, Pygmées, Monopodes et hordes sataniques auraient peuplé ces *Terrae Incognitae* encore inaccessibles à l'observation autoptique de l'Expérience.

Du temps mythique des fables anciennes au moment historique de la Rencontre, le merveilleux nordique se transforma en exotisme polysémique et, de plus en plus, révélateur du regard que les Européens portaient sur cet univers autre, mystérieux, inconnu et effrayant.

A la dangereuse frontière entre l'espèce humaine et la brute, les *Sauvages du Nord* étaient dégradés au rang d'une variante du monstre médiéval : *Homines bestiales* à l'animalité toute puissante, d'un inquiétant primitivisme. Dans son ambiguïté, cette image traduisait le choc émotionnel et visuel qui accompagnait la découverte d'une proto-humanité inattendue, « idolâtre » et farouche, affichant une parenté certaine avec les gens d'Asie.

L'écriture s'efforçait de banaliser dans le langage de l'analogie la *novitas* de cette humanité primordiale aux mœurs sanglantes et barbares, mais étonnamment dotée d'une admirable culture matérielle. De Frobisher à Davis, de Thevet à Jolliet et à La Peyrère, la littérature de voyage véhiculait une représentation ambiguë et contradictoire des *Sauvages du Nord*, accident imprévisible et imprévu sur la route boréale vers *Cipangu* et la Chine.

L'iconographie, quant à elle, oscillait entre la fidélité proto-ethnographique de John White et le lyrisme maniériste de Lucas de Heere pour décrire cette humanité archaïque que les impératifs idéologiques et les appétits coloniaux intégraient dans une vision unitaire du genre humain.

Tout au long du XVIII^e siècle, la curiosité préformée des « voyageurs-philosophes » et le prosélytisme religieux des missionnaires engendrèrent une image ambivalente des Inuit, révélatrice des fantasmes qui hantaient les Observateurs. Des Pygmées de Charlevoix aux Cyclopes de Lahontan, l'imaginaire occidental traduisait, à travers la médiation de l'Antiquité Classique, les coordonnées anthropiques et culturelles du monde esquimaude dans un graphisme et une écriture polyvalents, tributaires d'une perception encore exotique du monde.

Dans une dialectique de fascination et de répulsion, les données ethno-anthropologiques et les survivances tératologiques moyenâgeuses se juxtaposaient, s'imbriquaient et se mélangeaient.

Les quelques paragraphes de l'œuvre *Mœurs des Sauvages Américains* que le père Joseph-François Lafitau, savant, voyageur et missionnaire, consacre aux Esquimaux du Canada s'écartent de cette tendance, car ils résument et ordonnent, dans l'espace et le temps, les connaissances ethnographiques sur ce peuple lointain, sans céder au goût de l'exotisme et du fabuleux.

Adeptes de la théorie monogénétique et initiateur de l'étude comparée des religions, le Jésuite introduit une approche épistémologique novatrice qui privilégie l'expérience directe en manifestant, comme le rappelle Alfred Métraux, un sens critique fort aigu. Convaincu que l'humanité est une et que les différences culturelles ne traduisent que les stades d'évolution de chaque peuple, Lafitau a l'audace d'établir un parallèle entre « les mœurs des Amérindiens » et celles des grands peuples de l'Antiquité, élargissant la comparaison au plan intellectuel.

(98) HINDIE LEMAY (E.), *ibidem*.

(99) LAFITAU (J.-F.), cit., tome I, p. 53.

(100) LAFITAU (J.-F.), cit., tome II, pp. 37-38.

Le Religieux trace alors une étude approfondie du *génie* et des usages de ces peuples. Au siècle des Lumières, l'intégration du *Sauvage du Nord* dans l'Histoire permet de reconstruire, par l'adoption d'une méthode comparative, l'une des premières étapes du «développement du genre humain».

De singularité parmi les singularités à *Lascaux vivant*, les *Sauvages du Nord* deviennent ainsi une troublante métaphore des Origines. ■

BIBLIOGRAPHIE

- AFFERGAN (F.), 1987. *Exotisme et altérité. Essai sur les fondements d'une critique de l'anthropologie*, Paris, P.U.F.
- AUGUSTI (Hieronymi Oliverii Bergomatis physici poetaeque laureati), 1548. *De partitione orbis libri quatuor*, Augustae Vindelicorum, 1892-1894. Les vers 375-540 du livre IV figurent dans la *Raccolta di documenti e studi pubblicati dalla Reale Commissione Colombiana pel quarto centenario della scoperta dell'America. Narrazioni Sincrone*, pubbl. et ill. da C. DE LOLLIS, 1892-1894 III, vol. II, Roma.
- LOM D'ARCE (L.-A., Baron de Lahontan), 1705. *Mémoires de l'Amérique Septentrionale*, Amsterdam, chez François l'Honoré & Compagnie, p. 11 [Montréal, Éditions Élysée, 1974].
- ANONYME 1722. «Mémoire de ce que je sçait des Esquimaux en attendant une plus ample découverte» in : *France, Archives des Colonies*, MG-1, Série C-11-A, Vol. 122, Ottawa, Archives publiques du Canada.
- BACQUEVILLE DE LA POTHERIE, 1723. *Voyage de l'Amérique*, Amsterdam, Enry des Bordes.
- BALLO ALAGNA (S.), (Dir.), 1994. *Esplorazioni geografiche e immagine del mondo nei secoli XV e XVI, a.*, Messina, Grafo Editore.
- BIARD (P.), 1616. «Relation de la Nouvelle France», in THWAITES, *The Jesuit Relations and allied Documents*, Cleveland, Burrows Brothers, vol. 3, 1896-1901.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 1987. «La cultura materiale degli Inuit della Baia di Hudson, al secolo XVIII, in un estratto della relazione A Voyage To Hudson's Bay dell'idrografo e geografo inglese Henry Ellis» (parte seconda), in : *Il Polo*, (2), Civitanova Marche, pp. 21-24.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 1994. «Singolaritez, testimonianza etnografica, allegoria: l'immagine degli Eschimesi nell'iconografia del Rinascimento» in : *Esplorazioni geografiche e immagine del mondo nei secoli XV e XVI*, a S. BALLO ALAGNA Dir., Messina, Grafo Editore, pp. 255-268.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 1996. «Gli Inuit del Labrador nelle fonti documentarie dei secoli XVI – XVII – XVIII » in : *Revista de História*, 134, São Paulo, pp. 19-35.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 1997. «Paese degli Iperborei, Ultima Thule, Paradiso terrestre: lo spazio boreale come Altrove trans - geografico ed escatologico dall'Antichità a Mercatore» in : *Columbeis VI*, Genova, D.A.R.FI.CL.ET. «F. Della Corte», pp. 161-179.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 2002. «Explorer les cartes, les textes et les images : en quête de Pygmées arctiques et Hommes-poissons. Prolégomènes à la première rencontre», in : Jean MALAURIE (Dir.), *De la Vérité en ethnologie. Séminaire de Jean Malaurie* (Coord. D. SEWANE), Paris, Éditions Economica, coll. Polaires, pp.79-96.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 2006. «De la merveille à la curiosité : la perception du 'Théâtre de la Nature universelle' chez les voyageurs, marchands et savants italiens de la Renaissance», in : *Naturalia, Mirabilia & Monstrousa en los Imperios Ibéricos (Siglos XV-XIX)*, (Eddy STOLS, Werner THOMAS & Johan VERBERCKMOES Eds.), Leuven, Leuven University Press, pp.1-28.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 2007. *Apparences Trompeuses, Sananguaq. Au cœur de la pensée inuit*, Préf. Jean MALAURIE, Montigny-le-Bretonneux, Yvelineditions, coll. Latitude Humaine.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 2008. «Du mythe à la réalité : l'image des Esquimaux dans la littérature de voyage (XVI^e siècle – première moitié du XVIII^e siècle)», in : *Images des peuples et histoire des relations internationales du XVI^e siècle à nos jours* (sous la direction de R. FRANK et alii), Milano, Edizioni UNICOPLI & Publication de la Sorbonne, pp. 27-58.
- BOGLIOLO BRUNA (G.), 2008. «Pigmei boreali, Tartari, Ebrei erranti, Preadamiti, Europei? Breve excursus sulle "origini" degli Eschimesi nella cartografia e nella letteratura odepocrica dei secoli XVI, XVII, XVIII » in : *Actes du XXX^e Congrès International des Américanistes de Pérouse*, Pérouse, pp. 987-996.
- BROC (N.), 1986. *La géographie de la Renaissance*, Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques.
- CANTINO (A.), 1883. «Lettre d'Alberto Cantino à Hercule d'Este, duc de Ferrare, 17 octobre 1501 » in : H. HARRISSE, Les Corte-Real, p. 205, in : C. SCHEFER, H. CORDIER édés., *Recueil de voyages et de documents pour servir à l'histoire de la Géographie*, Paris, E. Leroux, [tomes III et IIIbis, Appendice, pp. 204-208].
- CARILE (P.), 1987. *Lo sguardo impedito*, Fasano, Schena Editore.
- CARTIER (J.) cité par HARRISSE (H.), 1900. *Découverte et évolution cartographique de Terre-Neuve et des Pays circonvoisins 1497-1501-1769*, Paris, H. WELTER éd., London, Henry Stevens, Son & Stiles.
- CARTIER (J.), 1986. *Relations*, édition critique par Michel BIDEAUX, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, Deuxième Relation.
- CHARLEVOIX (F.-X. de), 1744. *Histoire et description générale de la Nouvelle France avec le journal historique d'un Voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, Paris, chez Nyon Fils, tome 1, p. 345 [Montréal, Éditions Élysée, 1976].
- CHARLEVOIX (F.-X. de), [1744], 1994. *Journal d'un voyage fait par ordre du Roi dans l'Amérique septentrionale*, éd. crit. par Pierre BERTHIAUME, Montréal, P.U.M, Tomes 1 et 2.
- CERTEAU (M. de), 1969. *L'Étranger ou l'union dans la différence*, Paris, Desclée De Brouwer.
- CUMMING (W.P.), SKELTON (R.A.), QUINN (D.B.), 1972. *La Découverte de l'Amérique du Nord*, Paris, Albin Michel.
- DE ANNA (L.), 1993. «Il grifone ed il mercante. Un aspetto della colonizzazione siberiana» in : *Il Polo*, (2), Fermo.
- DUPRONT (A.), 1946. «Espace et humanisme», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance. Travaux et documents*, 8.
- EGGEDE (H.), 1763. *Description et Histoire Naturelle du Groenland*, Copenhague et Genève, Frères C. & A. Philibert.
- ELLIS (H.), 1748. «A Voyage To Hudson's Bay In The Years 1746 And 1747 For Discovering A North-West Passage», London, in : BOGLIOLO BRUNA (G.), 1987. «La cultura materiale degli Inuit della Baia di Hudson, al secolo XVIII, in un estratto della relazione A Voyage To Hudson's Bay dell'idrografo e geografo inglese Henry Ellis» (parte seconda) in : *Il Polo*, (2), Civitanova Marche, pp. 21-24.
- FROBISHER (M.), 1720. «Les Trois Navigations de Martin Frobisher pour chercher un passage à la Chine et au Japon par la mer Glaciale. En 1576, 1577 et 1578. Écrites à bord du vaisseau de Frobisher, traduites de l'Anglois » in : *Recueil d'Arrests et autres pièces pour l'Établissement de la Compagnie d'Occident*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard, [B.N.F. Rés. V 50575].
- GAGNON (F.-M.), 1984. *Jacques Cartier et la découverte du Nouveau Monde*, Québec, Musée du Québec.
- LE GARDEUR COURTEMANCHE (A. de), 1927. «Mémoire de voyage qu'a fait le sieur de Courtemanche à la côte des Esquimaux depuis Kagasca jusqu'au havre St.-Nicolas», (Archives des Colonies, Série C-11-A, vol. 109), in : GREAT BRITAIN PRIVY COUNCIL. *In the Matter of the*

- Boundary between the Dominion of Canada and the Colony of Newfoundland in the Labrador Peninsula*, Judicial Committee No. 1417, vol. 7, London, Willian Clowes and Sons.
- HARTOG (F.), 2001. *Le miroir d'Hérodote, Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Folio Histoire, Gallimard.
- MONSIEUR JÉRÉMIE, 1720. «Relation [du détroit et] de la baie de Hudson à Monsieur^{xxx}», in : *Recueil d'arrests et autres pièces pour l'établissement de la Compagnie d'Occident*, Amsterdam, Jean Frédéric Bernard.
- JOLLIET (L.), 1693. *Le Sr. Joliet envoie une Carte du Canada, Parle des Esquimaux dit quelque Chose sur ces peuples*, B.N. N.A.F., ms. 9275.
- JOLLIET (L.), 1943-1944. «Journal de Louis Jolliet allant à la découverte de Labrador, Pais des Esquimaux, 1694», in : *Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec*, vol. 4, pp. 147-206.
- KALM (P.), 1977. *Voyage de Pehr Kalm au Canada en 1749*, traduction annotée du journal de route par Jacques ROUSSEAU et Guy BÉTHUNE avec le concours de Pierre MORISSET, Montréal, Pierre Tisseyre.
- LAFITAU (J.-F.), 1983. *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, (Introduction, choix des textes et notes par Edna HINDIE LEMAY), Paris, FM/La Découverte.
- LALLEMANT (H.), 1972. «Lettres envoyées de la Nouvelle France au R.P. Jacques Renault... Es année 1659», in : *Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, tome 5.
- LE GOFF (J.), 1990. «Le merveilleux nordique médiéval», in : *Pour Jean Malaurie*, Paris, Plon, pp. 21-28.
- LESTRINGANT (F.), 1997. Paru sous le titre de : *Le Brésil d'André Thevet, Les Singularités de la France Antarctique (1557)*, Paris, Éditions Chandeigne.
- LESTRINGANT (F.), 1991. «Le déclin d'un savoir. La crise de la cosmographie à la fin de la Renaissance», in : *Annales* (mars-avril), vol. 46, n° 2, Paris, A. Colin, pp. 238-260.
- MALAUURIE (J.), 1955. *Les Derniers Rois de Thulé*, Paris, Plon, coll. Terre Humaine, 1989, V^e édition.
- MALAUURIE (J.), Dir., 1990. *Pour Jean Malaurie*, Paris, Plon.
- MALAUURIE (J.), Dir., 2002. *De la Vérité en ethnologie, Séminaire de Jean Malaurie* (Coord. D. SEWANE), Paris, Édition Economica, coll. Polaires.
- MANDEVILLE (J. de), 1993. *Voyage autour de la Terre*, Traduction nouvelle et présentation de Christiane DELUZ, Paris, Les Belles Lettres.
- MÉTRAUX (A.), 1963. «Les précurseurs de l'ethnologie en France du XVI^e au XVIII^e siècle», in : *Cahiers d'histoire mondiale*, Vol. VII, n° 3, pp. 721-738.
- MORISON (S.E.), 1971. *The European Discovery of America. The Northern Voyages A.D. 500-1600*, New York, Oxford University Press.
- MUND-DOPCHIE (M.), 2001. «Les volcans islandais dans les textes géographiques de la Renaissance : mythe et réalités» in : *Figurations du volcan à la Renaissance, Actes du Colloque international du C.E.R.H.A.C. (Centre d'Études sur les Réformes, l'Humanisme et l'Âge classique) de l'Université Blaise Pascal (8-9 octobre 1999)*, édités par Dominique BERTRAND, Paris, Honoré Champion Éditeur, pp. 131-164.
- NEBENZAHL (K.), 1991. *Atlas de Christophe Colomb et des Grandes Découvertes*, Paris, Bordas.
- OLAO MAGNO, 1561. *Storia de' Costumi de' Popoli Settentrionali*, Venezia.
- PEYRÈRE (I. de la), 1647. *Relation du Groenland*, Paris, Augustin Courbe éd.
- RAUDOT (A.D.), 1904. [précédemment attribué au Père SILVY (A.)], in : *Relation par lettres de l'Amérique Septentrionale (années 1709 et 1710)*, éditée et annotée par le P. Camille de ROCHEMONTEIX de la Compagnie de Jésus, Paris, Letouzey et Ané.
- SAINCTEONGE (A. de), dit Jean FONTENEAU, 1544. «La Cosmographie avec l'Espère et le Régime du Soleil et du Nord», in : MUSSET (P.G.) éd., 1904. «Recueil de Voyages et Documents pour servir à l'Histoire de la Géographie», Paris, E. Leroux, vol. 20; [1^{re} éd. 1559], *Les Voyages aventureux du capitaine Ian Alfonse, Sainctongeois*, Poitiers, Ian de Marnef, 2^e éd.
- SETTLE (D.), 1949. In : BAKER (J.N.L.), *Histoire des découvertes géographiques et des explorations*, Paris, Payot.
- LE TAC (S.), 1888. *Histoire Chronologique de la Nouvelle-France ou Canada depuis sa découverte (mil cinq cents quatre) jusques en l'an mil six cents trente deux*, publiée pour la première fois d'après le manuscrit original de 1689 et accompagnée de Notes et d'un Appendice tout composé de documents originaux et inédits par Eugène RÉVEILLAUD, Paris, chez les Libraires G. Fischbacher, Grassart, Maisonneuve Frères et chez M. Eugène Reveillaud, [1975. Montréal, Éditions Élysée].
- VIMONT (B.), 1972. «Relation de ce qui s'est passé en la Nouvelle France en l'année 1640. Envoyée au R. Père Provincial de la Compagnie de Jesus de la prouince de France. Par le P. Barthelemy Vimont, de la mesme Compagnie, Superieur de la residence de Kebec», in : *Relations des Jésuites*, Montréal, Éditions du Jour, tome 2.
- WENGER (B.), 1974. «Esquimaux en visite en Hollande au XVI^e siècle. Représentation et dessins», in : *Inter-Nord* n° 13-14, Paris, pp. 217-222.
- ZUMTHOR (P.), 1993. *La Mesure du monde. Représentation de l'espace au Moyen Âge*, Paris, Seuil.

AVENIR / FUTURE
ALASKA / ALASKA

KINGIKMIUT: TESTIMONY OF AN INUPIAT ACTIVIST

by Sharon E. McCLINTOCK*

President of McClintock Land Associates, Alaska

ABSTRACT. This is the testimony of the Inupiat activist Sharon E. McClintock who was born in 1952 in Buckland, then a small, isolated village in North-West Alaska, growing up in Nome thereafter. "We were all Inupiat and no one was better than the other," she notes. "I began life content with who I was, but along the way, in so short a time, many changes occurred and we had to adapt in a place having to speak English fluently, disconnected from our roots." She points out the lack of understanding of Inupiat culture among the residents of Nome, leading them to hold discriminating views in both the school and social system. The author presents her family and culture, as well as the history of Wales, a village in Alaska of 160 inhabitants, before moving on to the "Alaska Native Claims Settlement Act" and her own engagement in native organizations.

Key-words : Alaska • Inupiat • Cultural identity • Tradition • Family.

RÉSUMÉ. Il s'agit du témoignage d'une activiste Inupiat, née en 1952 à Buckland, petit village isolé alors du Nord-Ouest de l'Alaska et qui a grandi ensuite à Nome. « Nous étions tous Inupiat et personne n'était meilleur que les autres », observe-t-elle. « J'ai commencé ma vie contente de mon identité, mais en cours de route et si rapidement, de nombreux changements se sont produits et nous avons été obligés de nous adapter à un endroit où il fallait parler couramment l'anglais, coupés de nos racines. » Elle fait état du manque de compréhension de la part des résidents de Nome et de leurs vues discriminatoires par rapport aux Inupiat à l'école et dans le système social. L'auteur présente sa famille et sa culture, ainsi que l'histoire de Wales, village alaskien de 160 habitants aujourd'hui, puis aborde la loi dite « Alaska Native Claims Settlement » et son engagement au sein de différentes organisations autochtones.

Mots-clés : Alaska • Inupiat • Identité culturelle • Tradition • Famille.

My Inupiat name is "Ataseak" which means the number "one." I was born to Inupiat parents; a brilliant father whose roots were imbedded in Againanamiut, in the south village of Cape Prince of Wales (Alaska) and a mother who was born at the top of the world in Utqiagvik in Barrow (Alaska). My ancestry gave me a strong identity of being part of the "real people." My name was given to me since I was the oldest daughter born in our family of one son and three daughters. It is a traditional name given to the oldest daughter in my father's family. My grandmother was Ataseak and so was her mother. My English name is Sharon Elizabeth. Nagozruk is my family name and McClintock is my married name.

The journey through time by families and reading their biographies have always been of great interest to me. I never thought our Inupiat way of life was special because that was how we lived and we knew no other. We did not have television or phones. As children, we spent a lot of time playing outside and our backyard was the vast tundra and hills and our front yard was the river. Growing up in a time between the ebbing of the old ways and the dawning of acculturation with western civilization shaped many of our generation in immeasurable ways; I was no exception. I was born in 1952 in Buckland, a small village of less than

a hundred Inupiat people in the Northwest Arctic region, isolated from the modern world with no electricity, roads or airstrip and with one small store and homes heated with wood stoves. I was fortunate to experience the Inupiat way of life during the first seven years of my life, when my character formed. It was a wonderful beginning in life and these memories of truly being happy have always sustained me through the storms of life. We were all Inupiat and no one was better than the other. We knew everyone and what they did everyday. Our traditional values were sharing, language, family, respect for each other and our elders. The land provided most every resource we needed to survive.

My parents and grandparents grew up in a culture imbedded in the old ways that changed so much in their lifetime. My paternal grandparents lived in sod houses lit by seal oil lamps. Their parents lived in a village where no white people ever lived year around until 1890. Our parents raised us navigating with one foot in the past while trying to raise children that did not fit well, nor were totally accepted in the predominately white society of Nome where we eventually grew up. I was uprooted at age seven when our family moved to Nome at the request of my grandfather. Without any orientation to our new life in the big City of Nome with 2,400 people, we awoke to a

* Sharon McCLINTOCK is an Inupiat Eskimo, from Alaska. Specialist in land and right-of-way research and management. Her grandfather was the first Inupiat school teacher. She is President of McClintock Land Associates, an Alaska Native firm that provides land survey, land planning, and aerial photography mapping services primarily to rural Alaskan villages.

Sharon McCLINTOCK est une Esquimaue Inupiat d'Alaska. Spécialiste de la recherche sur les sols et sur les droits de passage ainsi que de leur gestion. Son grand-père fut le premier instituteur inupiat. Elle est Présidente de McClintock Land Associates, une entreprise autochtone spécialisée dans l'expertise, la planification, la photographie aérienne et la cartographie des sols pour les villages de l'Alaska.



FIGURE 1. Sharon McClintock.

different environment and the unpolluted perspective of family and community changed overnight. We had to adapt in a place having to speak English fluently and adopt ways that inhibited and deviated us from our culture. The most difficult change was our struggle to adapt with the negative stereotype that the residents held of Inupiat people from the bush. Their misunderstanding of our culture led them to hold discriminating views against us in both the school and social system. We were no longer an integral part of our small community, and while we formed strong ties to our extended family, our language and our way of life unraveled as our family attempted to adapt. We did experience the melting of our culture in our family, and much of our history departed as our elders passed on. The information I share is intended to impart to my children a window of personal history of our family so they can understand where we descended from how it shaped us.

KINGEGAN: CAPE PRINCE OF WALES _____

The ancient village of *Kingegan* is the ancestral home of my father, Arthur Nagozruk Jr. He was given his father's Inupiat and English names. Wales is situated at the narrow crossroads between the Chukchi and Arctic Seas, where all boat traffic must pass on their way to the Arctic. It is strategically located on the main route of the whales which migrate through the eastern shore of the Bering Strait at the westernmost point of the North American continent. It is one of the oldest villages in the western hemisphere and has been inhabited by my ancestors and family for thousands of years. Subterranean dwellings made of wood and sod, called "innes" by my grandfather, Arthur Nagozruk

Sr. were build layer over layer on top of each other, providing evidence that the community consisted of several villages built over the ruins of others.

Captain James Cook named Kingegan, "Cape Prince of Wales" when he was passing through in 1778, in honor of some unknown faraway heir to the British throne. "Wales" as it is now called is located 110 miles north of Nome and is about 62 miles below the Arctic Circle. In the distance towards the west, Fairway Rock follows the channel midway to Little Diomed and Big Diomed Islands, the former is American and the latter is Russian. The islands are two miles apart. They are separated by the International Dateline that became part of the "iron curtain" between the USSR and Alaska. Russia's ruler Joseph Stalin created the curtain after World War II that halted trade and travel among the countries. Relatives on each side of the continent were forbidden from visiting each other. My grandfather has relatives from Siberia. Relatives from Magadan visited my aunt after the travel restrictions were lifted in the 1980's. When the weather is clear, one can see the distant mountains of Siberia from Wales. My paternal grandmother, Alvanna feared the Siberians of East Cape because while they would travel the 53 miles to Kingegan to trade, they sometimes warred and pillaged as well.

My father, Arthur Nagozruk Jr. described the village in the novelette, *The Siberian* that he wrote in the early 1960's:

"The eternal spring fog blanketed its rocky slopes. The winds mercilessly bared its steep slope of life sustaining vegetation. There it stood with the winter makings its last stand against the returning sun. Around it stood other mountains in other places welcoming the sun's rays to bring forth wild saxifrage, Bering Sea Beauty flowers, and the dry dwarf willows. But the Cape Mountain, *Kingegan*, the last guarding mountain of the Bering Strait on Alaska's side, still clung to its last wild hold on winter, "Be High" is the Eskimos' name: Kingegan; Be High, for to guard us against the ancient Siberian invaders; Be High, for to show us the village when the fog rolled on the icy seas! Be High, to protect us from the vigors of the North Wind!"

My grandmother, Alvanna told me that during their time, Kingegan consisted of two main villages: Agianamiut or South Village located on the hill nearer the mountain, and the North village, Kitanamiut, separated by the river and located near the beach. They were independent of each other, having their own qazghi or dance house. There were several clans each having their own chief. The South village residents considered themselves superior to the North village. Their physiological features were finer and their stature was taller than the residents of the North village [Greist, Chap. 2, p. 2]. There was a third village, named Kuriqitavik whose people were referred to as Islanders by the locals because the village was located on an island not far from the river's mouth nearer to the beach. The village was abandoned around 1845 [Greist, Chap 2, p. 2], after a resident of that village murdered another person from one of the other villages. My father's oldest sister, Laura Nagozruk Baker said revenge was often the form of justice and fearing that retaliation was eminent, the lady Ahnatqut or shaman from Kitanamiut took her drum and began to sing, conjuring up a thick fog which allowed the inhabitants of that village to slip out into the dark of night and escape in utter silence from Wales

towards the north. How they managed to keep their dogs quiet is a mystery. The escapees were rumored to have settled in Point Hope and some to Pt. Barrow. Their innes returned to the earth and the area became a burial place whose mounds were rich in archeological discoveries.

MY PATERNAL GRANDFATHER: ONGARUK

My paternal grandfather, Ongaruk was born to Kimmasuq and Soolungwilluk on July 15, 1890 outdoors in the grass. He was given the name “*Naqaa*” which means, “grass” in Inupiaq. *Zruk*, an affectionate term was added to his name. His father died when he was eight months old and his mother Soolungwilluk died when he was seven years old from tuberculosis. My father’s sister, Laura Baker said that Ongaruk would bring water to his mother’s bedside in a small wooden bucket made especially for him. After her death, his uncle Engeedluk and his wife Ongwok raised him. He was raised with his adopted brother Charles Menadalook who also became a school teacher.

My grandfather was given the English name, Arthur, so he became Arthur Nagozruk Sr. He said Wales was one of the largest village around in the Bering Straits and Arctic Slope with over 700-800 people living there, maybe as many as 2,000 people before his time. Marine resources were in such abundance that a large village could be supported. The timing of his birth was the dawning of change in Wales as the culture was whole and the people lived as their ancestors did since time immemorial. Save the impact from whalers going north, no white people had lived in Wales year around, but they arrived the same month and year that my grandfather was born.

WHALING AND SUBSISTENCE RESOURCES

The village of Wales has a long cultural history of activities that centered on whaling and subsistence. Resources from the land and sea were abundant. The ocean has always been an important component of the subsistence economy and over one hundred terms were documented in 2007-2008 for the types of sea ice (*sigu*) and associated phenomena in the local *Kingikmiut* dialect of the Inupiaq language [Arctic Studies Center, 2008, 2]. Kingegan was also blessed with a continuous source of clear water that helped to support the needs of a large village. The shallows fronting the village prevented light-rage within a 1/4 mile from the shore, so umiats had to meet ships to trade or unload supplies. The Bering Strait freezes over to about twenty miles off shore. Off the coast of Wales, the shallow water basin creates a protective shoal barrier for about two to three miles off the coast. The frozen ocean in front of the village acted as a buffer against storms. In my grandmother’s day, the beach stretched out 1/4 mile out further than it is today; the result of erosion occurring over the last 100 years from warmer weather, less ice and more frequent storms.

Mitletuvia is my grandfather’s subsistence camp located on the coast 17 miles north of Wales. I traveled to Mitle-

tukvik in 1998 with my husband and 11 year old son to survey three Native Allotments, one which belonged to my grandmother’s youngest brother, Winton Weyapuk. He allowed us to stay in his cabin for the two nights we were there. There, I was amazed to see seals emerging everywhere in the lagoon, fish jumping, and caribou crossing the river and wildfowl landing in the beach grass near the shore by the multitude. The Inupiat hunter came out in my young son and he crawled in the tall grass with his beloved Chipmunk.22 rifles towards the cranes that landed nearby. He would have shot the seals if allowed to. Alone in this place that was the ancestral subsistence camp of my grandfather filled me with longing to know more of my family that lived here in this amazing place. I felt a deep sense of connection with this place that housed and nourished generations of my family. When I walked through the house pits overgrown with grass I saw a mound nearby with the bleached bones of the ancient ones scattered about. Etched in my mind is the symmetrical pattern of the beach grass blowing from one direction to the other. It was windy here just like Wales.

My grandfather’s sod house is still there about a mile down the beach from the mouth of the old village. It was set back a long way from the beach on a grassy knoll. It survived the erosion that took down many of the sod houses at the mouth of Mitletuvia. The house was forty feet long and twenty feet wide. The frame was made of driftwood and banked with sod just as my grandmother described. The roof was gone. There was an entryway framed with whalebone ribs that led to the main room. Two separate rooms were off to the side, one used for storage and one for sleeping. Outside I found the outer rim of a wooden container and a part of a wooden plate lying on the ground. I also found an ancient walrus skull beside their house and took it home. It still drips particles of sand when moved. To this day the old sod house is a landmark for travelers who refer to it as the “Nagozruk house.”

WALES TODAY

The current population of Wales is approximately 160 people whose economy is based on subsistence hunting and fishing, trapping. The community continues to thrive though its population is about 1/4 of the size that it was centuries ago. Wales has a strong traditional Kingikmiut Eskimo whaling culture and practices the ancient songs, dances, and customs. Every year the community hosts a Native dance festival lasting 3 days and people from different villages participate. Dances are also held when a whaling crew is successful in landing a whale. As with most of the villages in the Bering Straits region, the village is accessible only by boat or air. There is a State-owned 4,000’ long by 75’ wide gravel airstrip. During its construction over the ancient grounds, I heard that a man dressed in the old way would appear at times, spooking the construction crew.

Governance has always been an important component for the community. The Native Village of Wales was organized under the Indian Reorganization Act of 1934. The IRA was extended to include Alaska in 1936. Wales was one of the first villages in Alaska to form a tribal government. They ratified their corporate charter, and had their



FIGURE 2. Lucy and Arthur Nagozruk Sr. and children from left to right, Howard, Laura, Gordon, Grace, Elmer and Arthur Jr. Nagozruk Family Photo.

constitution and by-laws approved by tribal members and the United States Department of Interior, Office of Indian Affairs on July 29, 1939. The IRA government's purpose is to "enable the Village and its members to do various kinds of business for their good..." Its powers also included doing "any [...] activity that will better the condition of the Village and its members." My grandfather was involved in establishing this government. Wales also became incorporated as a Municipal Government in April, 1964, under the State of Alaska.

As you approach the village from the sea, Ataatik, the mountain that looks like a dinosaur backbone looms highly behind the village on the northern side of Cape Mountain.

Cape Mountain bears a commanding presence with a cliff on its western side and foothills to the east, which cradle two high hills that are separated by the Koughazuk River. As Ataatik tapers off in elevation towards the north, near its mid-center, one of the ancient graveyards provide a resting place for the scattered bones of our family members who were laid to rest above ground with some of their personal implements scattered about them; broken so their spirits can be set free to go with them into the next world. My father told me about this graveyard so when I traveled to Wales in 1974, I climbed the mountain, to see Ataatik. This place felt so ancient and deep in my soul I felt connected to my ancestral home.

On top of the bluffs below Cape Mountain stand sentinels of stone piled upon each other to form the shapes of people that we call inukshuks. My grandmother told me that the Wales people dressed each one with an artiga or fur parky to deceive the Siberians in believing that watch-

men were posted and could see them coming. I climbed to these bluffs and to look at them. They no longer wore their artiga and the stones had lichen growing on them. Yet, they stood as they did long ago, protecting Kingegan against the Siberians that would come in their war umiats or skin boats to besiege the village; occasionally they succeeded in destroying homes, carrying off women and looting [Griest, Chap 2, 2].

TRAVELING TO WALES AND TELLER WITH JEAN MALAURIE

I traveled to Wales with Professor Jean Malaurie from Paris, France. He had written to the Bureau of Indian Affairs in 1974, to request permission and assistance in his endeavor to conduct research for a movie he intended to produce on the Inupiat living in Siberia, Alaska, Canada and Greenland. Dr. Malaurie was the director of the Centre of Arctic Studies at the École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) in Paris (France). He was also an ethnohistorian and geomorphologist. My employer, Sitnasuak Native Corporation approved my request to take time off work to direct him to appropriate contacts and to travel with him to the village of Wales and Teller. I was impressed that he had experienced immersion of the Greenland culture and learned their language and customs. I had taken French in High School and was happy to practice it.

During our trip to Wales, my father's ancestral home, I accompanied Dr. Malaurie as he interviewed people on

“warfare.” Of particular interest to me was the route that Mr. Abloogalook drew on a U.S. Geological Survey Topographic map depicting the path that the Siberian warriors would take up the river towards Mary’s Igloo. He pointed out their resting places and described how long it would take to travel. I was fascinated by Dr. Malaurie’s work. He thought I was strange to want to visit the graveyard by myself.

In Wales, I stayed with my aunt and uncle, Carrie and Winton Weyapuk. Winton was my grandmother’s youngest brother. They were both survivors of the 1918 influenza epidemic. After climbing to Ataatik, I went to see the stone people that stood watch on Cape Mountain. When I returned to my aunt’s house and told her that I had seen the stone people, she asked if I also saw the rock with the footprint made by the little people. “What?” I said. My grandmother had told me many stories about them. She and her mother saw a little man dressed in furs on the beach in 1914, when there were picking clams that the high surf brought in during the months of October and November. He covered his face and walked to them stretching one arm with his hand out as if asking for something. He had a distended stomach and upon his approach, he dug a hole in the sand and lay prone and placed his stomach in the hole, then extended both arms, palms up. His eyes were slanted and his hair was black. My great-grandmother took the bracelet made of blue Russian beads from her wrist and gave it him. He left down the beach and towards the mountain. As children, we have always been cautioned to accept anything from these little people; otherwise we would be beholden to them. It gives them permission to bother you too. I started to go out the door to climb back up Cape Mountain to see the little footprint, but heard that my plane was coming, so I did not go. I did not have time either to hike up behind Ataatik where there is a hiding place for women and children, safely protected from the Siberian warriors. When my grandmother mentioned the Siberians, it was said in fear.

Dr. Malaurie and I drove to Teller, a 72 mile trip from Nome on a beautiful summer day. The flowers near the base of Anvil Mountain where gold was discovered were in full bloom and Malaurie said the rolling tundra reminded him of Scotland. I pointed out other stone people in the mountains along the way, places to pick berries and when we reached Cape Wooley, we could see King Island, where my grandfather and built and taught school. When we got to Teller, we met up with Joe Garnie, who is now a famous dog musher. Joe took us in his boat from Grantley Harbor to his camp upriver on the Tuksuk channel so Malaurie could collect peat samples. He explained that the samples of the layers of peat would provide scientific information on the vegetation and climate. During our travels, we had a lot of time to talk and I was interested to hear that France was close to electing a Socialist President. He was interested in my work on Alaska Native Land Claims. Our ANCSA Corporations had recently made our land selections, a very historic event. When I talked about the thousands of claims for Native Allotments being stalled for various reasons by the Federal Government agency, Bureau of Land Management and called them ridiculous, Malaurie labeled me a militant. I think it was youth as I was only 23 years old.

As I learned about Malaurie’s accomplishments over the years and read his book *The Last Kings of Thule*, I understood much more of this complicated man. There were few books written by our own people when I was a

young adult and because my mother has relatives from Greenland, I read with fascination of people just like us, who through their historical circumstances kept their language and now have achieved political autonomy. The book was a masterpiece that painted the culture in its true light and I understand how Malaurie was immersed so thoroughly. He became Inupiat in his soul and his life’s work always revolves around real people. Perhaps he understands us better than we understand ourselves.

During the progression of the filming of the movie, I helped to arrange contacts and shoots for the camera crew and showed them around Nome. It takes a lot of effort to make films. We had cameramen, sound engineers and technicians. I thought Malaurie was such a talented man to be able to accomplish the film production, write books, speak five languages, understand humanity, social and natural sciences and much more. It was exciting to watch the filming in action. The film crew loved the King Island dancers, who were fabulous. Their drumming causes my heart and soul to beat with them. All of the elders that are now gone were there and I am so grateful that we have footage of them.

The film crew would come to my house every evening at 9:00 p.m. to use my phone to call France, since it was morning there. One of the crew from Canada had a Black wife. He was so kind to me and later sent me record albums of his daughter with the beautiful voice. I was able to identify with him.

As the filming progressed, I recall one particular shoot that I was not happy about. Malaurie wanted to go to the bars on Nome’s Front Street to film all of the drunken Native people. I protested. We have lot of beauty in our culture, and I was sensitive to the world seeing our people inebriated and in their worst light. Perhaps, that *was* the ugly truth that our Native people have fallen and faltered. Social problems did exist and yes, Nome had more than its share of social ills. Front Street had eight bars on one side of the street and all the churches were on the other side. We jokingly called Front Street the *Holy Road*. Many village people who moved to Nome became alcoholics and abusers, neglected family and were teaching the next generation by example. Well, I guess on the other side of the coin, Nome had a bunch of drunken white people too, but somehow we never questioned their existence and accepted whatever they did. If we saw them on TV falling down drunk we laughed, but to see ourselves in that state made me cry. While Malaurie and I argued, the film crew waited outside the bar with their cameras.

Malaurie eventually acquiesced to my protest but was not happy. I questioned his overall intent and wanted to sweep the dark side of Nome under the rug; and sweep the dark side my teen age years brought about by my parent’s growing alcoholism under the rug too. It was a painful situation as I had not yet come to terms nor understood how to deal with our people, my family as less than whole; the realization that we are numbing the hurt of the lost of our close knit communities, and the growing loss of our identity and ideals that were imprinted in our being since time immemorial. It was difficult to grow into an adult without a dependable family support system. I became the support system for my family and for the rest of my life I had the goal to succeed in whatever I set out to do. I am grateful that I had gained inner strength from the early formation of my Inupiat character.

In hindsight, I realize that showing the bar scene would not have been for the benefit of the world, but for our benefit to help us understand that it is a symptom of our own serious spiritual problems. Our people have been subjected to so many changes in two to three generations, particularly with having to send our youth away to boarding schools during their most formative years. While many of this generation thrived and became great leaders, a great many lost a part of themselves, the cultural fabric that binds the generations together. My own father had to go to boarding school at age 14 and my mother only had an eighth grade education. My father was my greatest influence in my life. He was influenced by his father who was an orphan that succeeded in accomplishing extraordinary goals in all aspects of his life.

FIRST WHITE PEOPLE TO LIVE IN WALES —

Thomas Lopp, who was born on June 21, 1864 at Valley City (Indiana) was a teacher and principal of various schools in Indiana. He was also a Sunday school teacher and elder in the Presbyterian Church. He received his B.A. degree at Hanover College, in Indiana in 1888. He answered the call from Sheldon Jackson, the general agent for education who was seeking applicants for “Christian teachers for mission schools” in Arctic Alaska. An associate teacher, Harrison R. Thornton of Virginia accompanied Mr. Lopp to Wales [Smith, 7].

The previous exposure that the Wales people had to white people was through trade aboard ships, which passed by to trade or stopped to get fresh water. Occasionally, sailors who got shore leave attempted to seduce the women and ply the willing with liquor. The village grew to resent them for the disruption and trouble they caused. An episode involving a over a dozen Wales men who boarded a ship and traded goods for rum ended tragically when they later tried to return to the ship to get more rum and were attacked by the half drunk Hawaiian crew who killed the men and threw them overboard. The wives went out in umiats and pulled the bodies from the ice and water and brought them to shore. The distraught community buried the men in a long trench marked by numerous whale ribs. Thereafter, they sought to keep any traders or sailors they dubbed “white devils” out of the village. Wales earned a reputation of being a “murderous village, dangerous for white men to visit” [Griest, Chap 2, 5].

This was the Wales that Thomas Lopp and Harrison Thornton arrived to in 1890. When they arrived, they began learning the language and the local ways while trying to adapt to the harsh environment. Thornton returned to the states in September 1891 to lobby for funds and obtain more training. He met and married Neda Sergeant Pratt in New York and they both returned to Wales to teach. Ellen Louise Kittridge, a schoolteacher who earned a three-year degree in two years from the State Normal School in Saint Cloud (Minnesota) accepted a position of teacher at the Government School at Cape Prince of Wales in 1892. She was the eldest of eight children and was strong willed, intelligent, independent and very adaptable [Smith, 4]. Ellen arrived in Wales with the Thorntons in June 1892. She became engaged to Thomas Lopp on August 17 and they were married on August 22 in Wales with 40 Native people in attendance. They said their

vows while standing on a sealskin rug. Mrs. Thornton played the wedding march [Smith, 40]. The Lopp's successfully acclimated to the culture; learned the Iñupiat language, adopted the Iñupiat dress, ate the local subsistence foods, and acculturated to their customs and adapted to the environment. They were unique in that they considered the Wales people as equals and were reluctant to interfere with customs and beliefs. They encouraged the Native dancing and ceremonies and their children became part of the people.

Wales' rough reputation got worst when the teacher Harrison Thornton was murdered. My grandfather was only three years old. He described what happened in later years of his life from accounts of his family. Thornton was killed by three Diomedea boys who shot him with a whale gun through the door of his house in August of 1893. The boys were dealt with using traditional Native justice; they were hunted down and shot. My relatives told me that Thornton was a paranoid man who was aloof and suspicious of the Native people. They also said that when Thornton was out walking about and someone came across his path, he would push them aside rudely instead of skirting around them. He would continue walking straight ahead as if it was the natural thing to do. He did not consider the people as social equals. The Lopp's reported that he carried a gun.

The light that shined through the Lopp's respect and acceptance of the people showed our people the true meaning of Christianity. My grandfather accepted Christianity with open arms as a young boy. When he taught school at Nash Harbor on Nunivak Island from 1938-1942, he was the first person to tell the people of about God during a meeting in the Kazghi [George Williams, personal communication, 2004]. When he retired to Nome in 1954, he taught Sunday school at the Methodist Church in Inupiat and the room where he taught was commemorated with a plaque bearing his name. The education the Lopp's imparted was also instrumental in charting the course of my father and grandfather lives as they both chose teaching as their careers, and taught in numerous villages in Alaska. They in turn influenced us. Wales was extremely fortunate to have the Lopp's as teachers, friends and neighbours for ten years.

ONGARUK'S EARLY YEARS —

Children who became orphans were adopted and primarily cared for by family members. When many parents died during the flu epidemic in 1918 leaving many orphans, other villages wanted to adopt them, but most remained in the community and were taken in by their relatives. In my grandfather's young life, he was the first in his family to have an education from the beginning. He was greatly influenced and received a good education by the Lopp's and the teachers that preceded them. He had the privilege of staying with schoolteacher Suzanne Bernardi and later, her brother O.J. Roggen. He did have one full older sister, Avrina who became the matriarch of the Kugzruk family that settled in Mary's Igloo and Teller. Despite the loss of his parents at an early age, Ongaruk thrived and made great accomplishments in his life.

During the spring of 1898, when Ongaruk was a boy of eight, he sailed from Wales to Unalakleet with his uncle.

During that time, Nome was not yet a town, and as they passed by the area in their umiat, the beach was deserted. Upon their return back to Wales, they saw a tent pitched on the Sand Spit where Nome is now. "It was not a Native tent," my grandfather commented many years later. Although they did not see anyone around, he figures that it was the tent of newly arrived miners who found gold and turned Nome into a gold rush town with thousands of tents of stampeders camped along the beach. At age ten, he attended an academic challenge in Nome and won hands down, beating everyone even the high school students. He won a suit of clothes.

ONGARUK BECOMES THE FIRST INUPIAT SCHOOL TEACHER IN ALASKA

Ongaruk was an enthusiastic student and a child prodigy, learning everything his teachers taught him, and by the age of 14 he had completed all the courses available to him in Wales. At 14, he was the only person in the village that could read and write in English, so he was chosen to sign the official papers that led to creation of the school reserve and withdrawal of 14+ acres of land. The large withdrawal also encompassed the village water supply, protecting it from development. He liked school so much that he stayed on at the village school to assist his uncle, Thomas Illayok, who was the assistant teacher there. At age 17, they could not teach him any more. He was offered and accepted employment with the Alaska Native Services (Bureau of Indian Affairs) with an appointment as the junior member of the three-person staff in Wales. He became the first full-blooded Inupiat schoolteacher in Alaska. At age 19, he married Betsy Enguk and had two sons, Francis Ongaruk and Woodrow Natukenna and one daughter, Bertha Soolungwilluk. In 1911, he took charge of the new school in Shishmaref, before returning to Wales as principal/teacher, where he remained until 1922 [Northland News, 1981].

During a break from teaching between 1922 and 1924, my grandfather and his brother-in-law, Dwight Tevuk collected numerous bird specimens for the Colorado Museum of Natural History, in cooperation with Alfred M. Bailey. He returned to teaching in 1924, when he accepted a challenge to build a new school at King Island and become their first teacher. From there, he moved to Nunivak Island where he opened a new school at Nash Harbor, then to Napakiak, Noatak and Point Hope, before returning to Wales. He played a significant role in the educational, economic and social development of the villages he taught in.

EARLY EDUCATION AT WALES, 1916

James H. MacGuire was the school teacher in Wales in 1916. He stated in his Annual Report for Cape Prince of Wales, "The Cape Prince of Wales Eskimos are of a different breed from those found elsewhere. According to tradition the Wales men of long ago were great fighters, constantly waging war with their neighbours and welcoming to their band the offenders and outcasts from neigh-

bouring or even distant places. Undoubtedly, before Columbus began his voyages, the Cape Prince of Wales men flourished, and we need not depend entirely on their own more or less hazy legends for such information. Deep in the ancient glacier here, under the accumulation of ages, we have recovered quantities of domestic utensils, as well as various implements of warfare, proving that long ago the Wales fighting man had the tools of his profession. Judging from the physique of his descendants, he was able to handle himself in any company and at any time. The ancient Wales Eskimo laid the foundation of a most sturdy and healthy race. All that has been said and written of the weakness of the Eskimos, their deterioration, eventual extermination, and kindred prophesy can not possibly stand in the light of the facts regarding the Eskimos of this settlement." Interestingly, he said, "The fewer visitors we have from the Siberian coast the better it will be for the advancement of our people. From time to time these visits are exchanged, and at such times ancient customs, songs, and dances are revived, all tending to a retrograde movement."

Macquire said that "At Wales an undercurrent of superstition is much in evidence and it proves a great detriment to substantial advancement. Such superstition is constantly fostered by intercourse with the semi barbaric natives from the Siberian coast." He described a visit from the Siberians the previous month during which the Wales people entertained them with great hospitality, in contrast to their warlike traditions, with feasts, songs, dances elaborate Christian services. Then they traded [Macquire, 57].

During the school year of 1917, Arthur Nagozruk wrote in his *Annual Report of the United States Public School at Wales on Bering Strait*, "this was the first time that no white teachers and missionaries were sent to this place for 27 years, and all the work was carried on by the native teachers during the year."

The school term began on October 22nd, when local families returned from their subsistence camps. The school had an enrollment of 90 students with school ending on May 31, 1918. 141 days of school was held with an average attendance of 70 students in one school-room. There was little tardiness. There was no assistant teacher for three months, so Mr. Nagozruk divided the classes into two divisions with the advanced class for the older students scheduled in the morning and a primary class for the younger students in the afternoon. All the children loved school so much they wanted to attend both sessions, especially the older ones. So he talked to the older boys and said if they could help him a little with the primary classes they could attend both sessions. Several boys therefore agreed to assist Mr. Nagozruk until an assistant was appointed.

Reading, writing, arithmetic, history, spelling, drawing, composition and language were taught. Individual attention in arithmetic was given to the advanced students and they were allowed to work and do as much as possible, without waiting for others. The individual attention proved to be of much help. Attendance was great for all terms; an occurrence Mr. Nagozruk had not seen during his nine years of teaching. School was so popular that even on stormy days, parents and siblings would escort the little ones in so they would not miss school.

School Republic was a program that gave the care of the school and halls to student officers elected by the pupils. The officers dutifully swept the floors, kept the

coal hods filled, and readied kindling for the morning. All pupils kept their desks clean and books in proper condition. It was also the job of the health officers of the School Republic to inspect the children when they arrived at school for cleanliness. If they had dirty hand, face, ears and neck, they were sent home to clean up. The sanitary condition of the village improved. Soap was used for washing clothes and anything that was liable to decay was buried and all ponds of water were drained. The water supply was also kept clean.

Domestic science was usually under the supervision of the teacher's wife. Aprons, dresses, shirts, towels, and handkerchiefs were sewn and 15 girls; ages 9-16 knitted numerous useful items. The cooking class made a grand Thanksgiving dinner using flour, sugar, tea and deer meat contributed by some of the young men. For Christmas, the sewing class made handkerchiefs for every child in the village. Christmas in Wales was celebrated with a Christmas program, which involved all school children, ages 5 years old and up, to speak a verse they learned in school. The parents took great pride in their children's ability to speak in public, even if they could not understand a word they spoke. It greatly encouraged them to attend school. Shop was also taught. Despite having a lack of materials to work with, the carpentry class made stoves and stove pipes out of sheet iron and repaired sleds and boats, a service that was appreciated by the community.

Tuberculosis had killed his mother and continued to be a problem. Under Mr. Nagozruk's supervision, all houses and innes in the village were measured in cubic feet to determine the number of cubic feet for each person to breathe. The number of people, windows, skylights and ventilators were inventoried. Persons with tuberculosis were examined and counted. A report was made to the town council who called a special meeting for the whole village. They ordered that all those who were affected with tuberculosis were not allowed to take any active part in native dances or any kind or visit the dances if they were ill. The teachers instructed them on how to take care of themselves. They were given sputum cups with instructions on how to dispose of them and to be careful about their children who were in school. Towels and soap were provided to the school children that had tuberculosis in the home, so they could keep themselves clean.

ORGANIZATION OF THE VILLAGE COUNCIL

The Village Council held monthly meetings. Mr. Nagozruk helped to organize the Council and also served as President and member during his time in Wales. The Council acted in capacity of a government by settling petty troubles, differences and even marital disputes with fairness and satisfaction. During 1917, when the Territory of Alaska passed a law that all people who marry must obtain a marriage license, the Council addressed the old custom of the Inupiat to force girls to marry ones they did not love. Seeing how much family trouble it caused, the Council ordered that no such custom would be practiced in the village anymore, and that any couple that wished to get married should obtain a proper license in compliance with territorial law. Another law they disbanded

was a very old custom which decreed that when a man died, his brothers and relatives could take almost all of his property, leaving nothing for his wife and children. It was a custom that had not been practiced since 1907, and the Council ordered that this would no longer be allowed. They said that everything a man owns would be given to his wife and children.

During this time in Wales, dances were held commonly in the Kazghi and went on very late. Children that attended these dances were often tardy for school. The Council regulated the dances for a fixed time and ordered all school children should not be allowed later than 9:00 p.m.

The village had an annual clean up and every able-bodied male adult was required to contribute two days of labor or pay \$2 to the village fund. For those that were absent during cleaning, they were ordered to keep the water supply open all winter. The flowing water of the Koughazuk River, that provided the village with clear water never really freezes solid, but a water hole needed to be kept open. If the top layer ran dry an ice chisel was needed to open the next layer.

REINDEER MEN'S ASSOCIATION

My grandfather was involved in the annual counting and separating of the reindeer and for preparing the reports of the count. During the evenings, meetings were held to discuss reindeer matters and settle disputes. A Reindeer Men's Association had been formed in 1917 at the Reindeer fair at Mary's Igloo. Other village improvements had been made that year. The Wales Cooperative Store was started in 1916. Previous stores had failed due to improper management, so meetings were held to explain the main objective of starting a store. There was never enough stock and people that needed supplies had to go to Teller and Nome to buy staples, losing 7 to 10 days of good hunting. They reasoned that time would be saved if the local store was stocked well. If the store could handle furs, sealskins, mukluks and other things that could be sold for cash it would be a great help to the village. So the village repaired the old mission building where the family of the first missionary schoolteachers, Thomas and Ellen Lopp lived. They raised the building and put in a new foundation, new roofing paper and repaired windows. The inside was painted and counters and shelves were built. The effort paid off and the store was successful for the first year.

Mr. Nagozruk's report also stated that hunting for seals and walrus and fishing were the principal means of support for the community. Seal hunting was good, but the walrus catch fell short due the long stretch of stormy weather during the spring hunt. That year, trapping was fair. Reindeer furnished food and clothing and surplus skins were sold. The school not only served in the educational capacity but it also was instrumental in raising the standard of living through education. The school stored destitution supplies for families that suffered from hardship. In February 1917, 13, Wales men drifted off on the ice all the way to King Island. Eleven walked back traveling more than 50 miles in a day and night through the rough ice and soft snow. Their families ran short of food and were cared for with the schools supplies. Men from

King Island also drifted to Wales on the ice in mid-June while they were hunting walrus and were overcome by fog and missed their island. During their visit to Wales, they visited the school and saw the schoolroom, desks and books. They did not have a school and strongly wished that a school would be established on King Island. The island had a population of 123 people, of which 57 were children and of this number 40 were of school age.

Tragedy hit the Nagozruk family during December of 1917, with the birth and death of their fourth child. Little did Mr. Nagozruk know that his account of the year 1917 that showed a large, vibrant community successfully taking charge of its own affairs would change in the course of several months, forever altering the future of Wales when in the blink of an eye, generations of people were erased from this earth. Before I can continue, I need to introduce my grandmother because she comes into the family picture about this time.

MY GRANDMOTHER ALVANNA

My grandmother, Alvanna was born on May 1, 1900 to Kikiktaq and Ataseak. She was the eldest daughter born in her family. Alvanna's English name was Lucy. She was also named Ataseak. The missionaries later changed her name from Alvanna to Alberna. I saw it written in her



FIGURE 3. Lucy Alvanna Nagozruk with Arthur Jr. 1920. Nagozruk Family Photo.

Bible as a child and asked her where that name came from. She said it was not her name and she did not like it. Her name was Alvanna and the way that it was pronounced in Inupiaq was apparently hard to pronounce or it was written the way they thought it was pronounced. A measles epidemic that came from Siberia hit the village in July 1900 when she was two months old. Fifty people died, many of them old and very young. [Smith, 265] She survived.

Lucy's parents named her after Lucy Lopp, the eldest child of Thomas and Ellen Lopp who was born on May 29, 1893. Lucy's parents also received English names. Her father became Deland and her mother became Kate. Kate Ataseak migrated from the village of Ikpek during a famine in the late 1800's with her three brothers, Sockpick, Pusruq and Adams. She made her way to Wales and married Deland Kikiktaq, whose parents were from Little Diomede. Kikiktaq's parents were Nunnaq and Ahmitook. Kate Ataseak's parents were Weyapuk and Avasuak.

Alvanna had two younger brothers, Dwight Tevuk who was born in 1905, and Winton Weyapuk who was born in 1908 and a younger sister, Matilda. Lucy was an intelligent girl, petite and energetic. She strived to learn and did very well in school. She told me that the other ladies would make fun of her for wanting to go to school to learn. Later they sought her out so she could write their letters, fill out forms, or read their mail to them. I found her diary in 1974 when my grandfather asked me to bring back some of his possessions from his house in Wales to Nome. She made comments like, "The weather was so stormy only 67 students went to school today." Later she noted the dates when her parents died during the flu epidemic. Upon her graduation from the Native school, the Territorial Government honored her for completing her education with the highest grades by any Alaska Native, Indian or Eskimo, at that time. [Griest, Chap 1, 7] She wore her hair in the traditional Wales style; long hair braided and looped in a circle on each side of her head.

Alvanna married Elmer Ootuk, the son of Chief Samuel Okbaok and his wife Segabrunna at age 14. She told me that they boated to Nome and walked thirteen miles to Cape Nome for their honeymoon at the village of Nuuk. Today, Nuuk is filled with ancient house pits and the road to Solomon runs right through them. They had one son, Isaac Enungwok who was born in 1916. As was the custom, she lived with Elmer and his parents. Elmer carried the mail via dog team on the Nome-Teller-Wales route during the winter. In 1918, he and a young boy he was transporting to Wales were returning from Nome, unaware that they were carrying the Spanish influenza. They both became very sick in York, both died there. Lucy not only became a widow at age 18 but she lost her 2 year old son, Isaac.

THE FLU EPIDEMIC AS REPORTED BY MY GRANDFATHER

My grandfather, Arthur Nagozruk Sr. wrote about the epidemic and its aftermath in the Annual Report for the Bureau of Education, for the school year 1918-1919, in Wales. The report begins with the preamble of the goal for the year: to advance and improve the conditions of living, health and sanitation, and moral and economic conditions

of Wales. The school year began on October 28, 1918 with an enrollment of 77 students and ended on May 31, 1919. As usual, the school term did not begin in September as it does today, because the families were still hunting and gathering for their survival well into October. The schoolwork was divided into primary and advanced departments. Charles Kutook, Nagozruk's Native assistant, conducted the Primary classes. Ms. Tasher was the nurse for the village and taught the Domestic Science class. Mr. Nagozruk taught the advanced classes. Attendance was good and there was no tardiness. The general health of the village was especially good.

The first overland mail arrived in the village on November 9, 1918. The mail carrier and a young boy had arrived from Teller to York very sick. A white man brought the mail as far as Poolazruk, a reindeer camp from which two native men brought the mail to Wales. My grandmother told me later that no one survived the flu from Poolazruk. Upon hearing that the father of the young sick boy was leaving in the morning to get him, Nagozruk went to visit him, telling him not to bring the boy into the village if he was sick. The father went to get the boy anyway, brought him back and held his well-attended funeral. The father took sick two days later, on November 15, and the Council ordered the home be quarantined at once. A woman and her four children, all sick, were brought in to the school where a range and a bed were put up in the shop kitchen on the 16th. Nagozruk and his wife became sick on the 17th, followed by their three children. By the 18th, the whole village was down sick except for a few people who worked to help the sick and dying. Only one family was left unscathed due to the steps taken by the Council to isolate them.

Inside of a week, many people in the community died and "we could not help each other." Many sick people who could not stay with the dead in their homes, moved into the school, many already too far gone. It would be ten days before any relief came from Teller and Nome. Fifty people had filled the schoolroom by this time, his wife and children among them. Twelve people died, including Betsy and his two sons Francis, age 8 and Woodrow, age 6. Only he and his little daughter Bertha who was 4 years old survived. Eight people including Nagozruk were sick in their room. Five of them died.

"I was very sick and weak, but had to be up day and night most of the time. The nurse was sick in bed for two days. She visited some of the homes as she was weak herself. We worked hard trying to take care of the sick in school at the same time ourselves before the relief came. I had to leave my family every meal time (who were all sick) to feed the orphans in school and help cook for them."

Charles Kutook died along with 17 students. My grandfather later told me that he wrote out 167 death certificates for the people that died from the epidemic.

The first relief party consisting of a representative from the Bureau of Education, T.D. Jensen, U.S. Commissioner of Teller, E.A. Winfield and Sam Torklesen arrived on December 4. They were busy moving out the dead from some of the homes and moving those that survived into the school. Another relief party came a week later and they took care of the sick. All of the orphans and widows were cared for at the school, until May, 1919.

My grandmother had become sick but recovered. Suffering from shock and grief, she accompanied Ms. Tasher,

the school nurse to visit homes to search for surviving children. Often the very young survived and some were found trying to nurse from their dead mothers. My grandmother told me that the dogs were running wild and not having been fed, sometimes entered the innes of people that died and began to eat their bodies. She made it a point to enter into the homes first before Ms. Tasher. At one home the dogs had eaten the face of a deceased person and my grandmother quickly covered the face with a towel, shielding Ms. Tasher from the shocking sight. Lucy's brother Winton Weyapuk was just a 10-year-old child. He remembered seeing the relief parties use a tripod over the skylights of the innes and use block and tackle to remove the bodies through the opening [Alaska Department of Health and Social Services, 1997].

Lucy's parents, Kikiktaq and Ataseak also became sick. Her brother Dwight Tevuk was thirteen years old and was the only one that was able to help his sick parents. He had to go to the lake to haul ice to melt for drinking water. Along the way, he met his cousin who was so sick he was crawling along the ground towards his uncle's house. He noticed the dogs running loose everywhere as he walked to the lake. When he returned the dogs had attacked his cousin and when Dwight saw him, only his clothes remained [Corbin 2000, 81]. In my grandmother's diary, I saw the single entry from November 27, 1918, which said, "Mom died." On November 28, the entry said, "Dad died." She told me that her mother, Ataseak's in-laws from Inalik or Little Diomedede had invited them to spend the winter there but Ataseak did not want to go at that time. Alvanna sadly said they might have survived had they gone.

The flu took the lives of approximately 77% of the men, 68% of the women and 39% of minor children under the age of 21 in the South village. In the North village, 67% of the men and 52% of the women and 36% of the minor children died. The 1918 flu virus killed a much higher percentage of young adults than children in Wales, as it did throughout the world. Some 45 children found themselves without any parents. The remaining population consisted of about two-dozen men, 31 women and 97 children [McNicholas, 2000].

WALES AFTER THE EPIDEMIC

The village of Wales never fully recovered from the loss of so many people, the great hunters, skin sewers, carvers, toolmakers, weathermen, song makers, storytellers, dancers and drummers. The pain of the orphans and decimated families cast a pall over the village for years, imbedding the memories into the psyches of the generations to come. The young men who were just learning to hunt, were almost afraid to go out after the walrus and the whales without the experience of the elders with generations of skill to guide them. The knowledge of the environment and understanding the ways of the animals was taught from father to son. With the passing of the elders and their memories, many of the ancient dances and songs became forgotten. In his book, *Seventeen Years with the Eskimo*, Dr. Henry Greist puts into words what many of us want to say but do not know how to, as our words cannot express the magnitude and depth of our loss. He wrote,



FIGURE 4. Arthur Jr, Laura, Grace and Bertha. Bertha was the only survivor of the 1918 flu epidemic of my grandfather's first family. Taken in 1927 in Wales, by Arthur Nagozruk Sr.

“Nor did the People of Wales recover from the shock until after our arrival in 1920, three years subsequent to the pandemic, nor has Wales ever become the very splendid town it once was, a village second to none in all Alaska as to hunters of prowess of Polar bear, walrus and whale. Wales possessed some very splendid men, men of sterling character, ability, and greatly esteemed by the businessmen of the far North.” (1)

ARTHUR NAGOZRUK JR. _____

During the flu, my grandmother recovered and helped Mr. Nagozruk with the sick in the school and visited and helped the survivors and children. In the midst of the

(1) GREIST 1952, chapter III, p. 3.

recovery efforts, they fell in love and were married on May 6, 1919. My father, Arthur Nagozruk Jr. was born to them in Wales on May 10, 1920. He was the oldest of their nine children. His half sister Bertha was five years older than him and they remained close for the rest of their lives. The marriage of Ongaruk and Alvanna was the second for both of them. Lucy was a wonderful helpmate to Arthur and dutifully went with him to the various villages where he was assigned to teach school. She was a woman who was intelligent and willing to learn. In times when a woman had defined roles, she broke away from tradition at a young age to learn and become educated. She did it all, raised a large family, helped in the school and encouraged her children to learn.

KING ISLAND _____

When my father was four years old in 1924, his father accepted an assignment to build and teach school on the Village of King Island. He was to serve there for two years, but he stayed for four years. My grandfather was the first teacher on King Island. Only he and the local Jesuit Priest (Bellarmine LeFortune) spoke English and well as Inupiaq. He taught in English, but when the subject was difficult to understand, he taught in Inupiaq. Building the school that rested on raised stilts to steady it on the steep rocky hillside was a feat unto itself. In any picture you see of King Island, the school, large and painted white is easily spotted among the houses covered in Walrus skins. My father recounted many memories of King Island. He loved to slide down the hills with the village boys on the furry side of freshly killed Polar bear skins that were provided by the hunters for the purpose of cleaning the inner skin of all the grease. It was great fun and productive.

My father told me of the time he jumped up and down on Utluuq's skin boat when he was not around, daring his sister Laura to jump too. She refused. Then he made up a song which he sang as he jumped as if Utluuq's boat was a trampoline. “Utluuq, Utluuq, Utluuq. Kuluuq, Kuluuq, Kuluuq,” he chanted loudly. Kuluuq means a chamber pot of sorts. Unbeknownst to him, so busy was he with his jumping; Utluuq showed up and was standing under the boat listening grimly to Arthur's song. Laura was speechless and mortified and she tried to motion Arthur to make him stop. He did look down eventually and saw Utluuq glaring at him. Utluuq did not say a word, but my father booked out of there with Laura running after him all the way home. I still remember the tears in his eyes from the laughter of telling the story to us children.

It was there on King Island that my father became sick with double pneumonia when he was seven years old. He was too sick to attend school and it took him two years to recover. My grandmother has fond memories of King Island and when the school closed down in the 1950's and the people moved to the East end of Nome, the people would always come to visit my grandparents. Chief Olaganna was a man of stature and fine character. His daughter, Agnes was a stately woman who would greet my grandmother warmly. My mother said that Agnes' Eskimo name was Anuk, which means, “crap.” I was shocked. She explained that Agnes' parents had children that would die shortly after birth, so the local shaman told them to give the next child a “funny” name, so the spirits would

not want to take the child. So when Agnes was born, they named her Anuk and she lived a long life. When I got over my culture shock, her daughter Adrian became one of my best friends at the Nome Elementary School.

On King Island, my grandmother said the silver crab they caught was especially sweet tasting, the best tasting crab around. There was an abundance of food from the sea, and during the spring, the village people would go to the cliffs and let people down with a rope tied around their waist. They picked hundred of eggs of the Murr which were blue and speckled with black. They were shaped in an oval with a narrow end and these eggs would just roll around in a circle and rarely fall of the cliff. They were very tasty.

When my grandparents moved to Nome, Chief Olaganna and Frank Ellanna would visit and watch boxing on TV with my grandfather. As the fight got lively, they would swing their arms, punching the air as they cheered on their favorite boxer.

MY GRANDFATHER'S TEACHING CAREER _

In reviewing my grandfather's almost 34 year career, the villages he taught in included Shishmaref in 1911 and Wales until 1936. From 1937-1942, taught at Nash Harbor on Nunivak Island; from 1942-1948, he taught at Napakiak; from 1948-1950, he taught in Noatak and from 1950-1952, he taught in Point Hope, then returned to Wales. He retired in 1954 and moved his family to Nome.

The University of Alaska honored him by naming the main administration building at Northwest Community College in his honor, after he died in 1978. In April of 1981, the Alaska State Legislature honored Nagozruk with a special message commemorating his life and contributions to Alaskan education. Renowned Inupiat artist, Ron Senungetuk who designed and fabricated the memorial plaque for the building stated, "In Inupiaq culture, an umealik was a leader as well as a prominent individual," explained. "Among other things Mr. Nagozruk did in his life, he was also an umealik."

BOARDING SCHOOL _____

Since there was no high school in the bush, my father was sent to boarding school at Eklutna Vocational School from the village of Nash Harbor on Nunivak Island in 1937. Following his graduation, he attended the University of Alaska, Fairbanks. He paid his way through college with a scholarship from Sears Roebuck and from working summers in placer gold mines. His college was interrupted by World War II when he was inducted into the Army in 1942. Following a campaign in the Aleutian Islands, he returned to college and graduated with a Bachelors of Arts in Education in 1949. He was the first full Inupiat to graduate from the University of Alaska, Fairbanks. He followed in the footsteps of his schoolteacher father, Arthur Nagozruk Sr. and accepted his first teaching assignment as a Principal School Teacher in the service of the Bureau of Education in the village of Wainwright. He met and fell in love with my mother Florence or

Nauyuk, the daughter of Ralph and Margaret Autluakshoak Ahlalook who were originally from Barrow. The Ahlaloos moved to Wainwright in 1946, the year my mother remembered as having no snow. Arthur Jr. did not see his parents again until he was 31 years old.

ELEPHANT POINT _____

Arthur Nagozruk's second teaching assignment after Wainwright was at the village of Elephant Point on the coast down river from Buckland. It is located about 100 miles southeast of Kotzebue. My oldest sister, Sharon Jane was stillborn and buried in there on the hill above the spit. I was named after her. My brother, Arthur Nagozruk III was born there in 1951. This area was a traditional subsistence camp used by the Buckland people.

Lomen and Company purchased some 8,700 reindeer between 1914 and 1921. These reindeer later became the nucleus of the herds established at Buckland, Egavik, Kotzebue and Teller. They constructed reindeer processing plant at Elephant Point, Egavik, and Golovin and bought one in Nome. [Stern, 21] The Elephant Point people had been taught only by white teachers and they were happy to have a Native teacher. My father allowed the local people to bring Native food to holiday dinners held at the school, a practice that was not encouraged by the white teachers. Dad had relatives in Buckland through Thomas Sokweena, the young man from Wales who was an apprentice reindeer herder trained by Thomas Lopp and who lived with them for awhile. He took the name Thomas from Mr. Lopp who was like a father to him.

BUCKLAND _____

When the Elephant Point people moved back to Buckland, my father moved with them and began teaching school there in 1951. My two younger sisters and I were born there. My father delivered all of us children with the help of mid-wife Jesse Ralph, our dear friend. We lived in the school quarters attached to the school on one side of the river with the Paul Hadley, John Geary and David Thomas families as neighbours. David was the son of Thomas Sokweena from Wales, so we had relatives there and felt at home.

The river separated the village of Buckland, with the school being built on the north side. The majority of the village lived on the other side where the store and the church were located. Less than a hundred people lived here. In the old days, the village was located further up river at a place called New Site, but the barge could not travel there due to the shallow water. The school from New Site was dismantled and boated downriver to the current site. An older village was located even further back. The old school was painted white with red trim. A bell was located in the front in its own tower and was rung with a rope when it was time for children to come to school. It was also rung when there was a fire, emergency or to celebrate the New Year. Sometimes it rang to tell everyone the smelts were running.

OUR SUBSISTENCE FOODS

We were raised in the Inupiat way. Our diet consisted of primarily subsistence resources our father and family harvested from the river, sea and countryside. Our favorite food was the muktuk of the White Beluga Whale which we harvested from Elephant Point. The men would herd them in their boats. The muktuk was cooked, pickled, or put away in barrels with their oil. We harvested with the seasons and our subsistence foods were supplemented by the yearly order of staples of flour, sugar, butter, coffee, dried eggs, canned fruit, and other dehydrated and canned food. The Bureau of Indian Affairs boat, the *Northstar* brought our food order in once a year. The *Northstar* crew threw fresh oranges to us, little children who waited eagerly on shore. There was a local reindeer herder who supplied us with reindeer and because I like the marrow of the reindeer so much, that is what I got for my birthday: part of a leg of the reindeer, hair and all.

The best times began when spring arrived with the crashing of ice during breakup. The ground awakened as the snow melted, and we searched along the bank of the Buckland River for rhubarb shoots and Pamiutuk, or fireweed shoots. Our father taught us the names of all the edible plants on the tundra. We knew their Inupiat names as well as the English one. We knew which plants and berries were not edible and which plants were medicinal. We would pick them and wash them in the river and ate them like candy. When the ice was gone, the school bell was rung as thousands of smelts began their run in front of the village. We caught them with nets and laid them on the gravel banks to dry in the sun, then stored them in gunny sacks. Eating freshly picked surah, the green leaves of the willow, made water taste like mint.

When school got out, we became restless to pack our tent and grub for the boat trip downriver to the Buckland flats to pick duck eggs, then to the fishing grounds to catch and process fish, then to Elephant Point to camp on the spit with most of the village to hunt beluga. We learned the difference of the species of ducks and geese and could tell the difference between their nests. Our father taught us to leave some eggs in the nest. We tested their maturity by placing them in water. If they sank, we kept them and if they floated, we put them back. My favorite eggs were from the Eider duck, but I was always afraid to take the down from the top of the nest in order to reach the eggs on the bottom. I thought the baby ducks would peck me.

The beluga were cut up like diamond strips and cooked in half of a 55 gallon barrel right on the beach over a fire. As the ladies cut the beluga, we children would pretend to cut fish, practicing on the little flounders on the shore with the tops of tin cans folded in half. I decided then that I would be a surgeon when I grew up. Town was mostly deserted during the harvest of our subsistence foods. The flats became orange with akpiks or salmon berries as far as my little eyes could see. We picked barrels of them along with blackberries and blueberries. My mother made Ahgutuk, using the tallow of the reindeer cut small and whipped with her hand. The warmth of her hand melted the tallow into whipped cream. She added seal oil and sugar and the berries. It was our favorite dessert. It was a treat when our neighbours brought us their own versions of Ahgutuk or sourdough bread fried in seal oil.

LEARNING BY OBSERVING

We learned to cut seals by watching the women cut them up. That is how we learned, by observing them over and over. The seal meat would be hung up to dry on racks. Then they would be stored in barrels of seal oil. My mother would take care to remove the sinew from the meat as she was taught in her village of Pt. Barrow. She was raised eating whale and caribou. My mother would render the oil from the seal blubber and it was a staple at most of our meal times. Dried seal meat in oil and black muktuk from the bowhead whale remain among my favorite foods to this day.

As children it was great fun when the salmon entered the river by the thousands. Families would go their own camps and seine the fish in the river with a dory. We would watch the grown-ups pull the rope of the net in and the water boiled with jumping fish. The fish were mostly cut and dried on racks and stored in gunny sacks to eat later with green willow leaves [surah] preserved in seal oil. In the winter, we would fish through the ice below the school house using "munnuks" or short home made carved wooden fishing poles about two feet long with a long carved notches on each end to hold the twine. We would add pieces of brightly colored yarn or a bit of shiny metal to attach to the hook. When we caught a fish, we would use the long stick to gather the twine and raise up our fish. We would freeze the tom cods and eat them with seal oil. We called the frozen fish "Quaq." We would also catch lingcod and white fish in the river through the ice. We caught lots of ducks in the spring and moose in the fall. There was never any shortage of subsistence foods and it was very healthy with no preservatives. When we moved to Nome, we would have to hide our Native foods from our white friends or white people who stopped by our house. My parents would have to sometimes hide and eat their Native foods when we would have white Doctors or visitors in Buckland. Some of them looked down on our foods or think they smelled.

We were sheltered and never allowed to stay out late. We had curfews for our friends who visited. All our friends were Inupiat. I did not know that children could have blond hair until we moved to Nome. The only white people we saw were the grown up visitors and pilots who came to our village and stayed with us since my father was the teacher.

OUR DRESS

We dressed in clothes that were ordered from the Sears catalog or were homemade on the sewing machine. We wore mukluks or boots made of various furs depending upon the season. If the snow was dry, we wore Tutuliks or the soft skin of reindeer or caribou with the fur side in for the soles and the fur out for the leggings. When the snow was wet, we wore sealskin mukluks. Our mittens were made with various skins with the fur inside. Our outer ware was always parkies made of fur with a calico covering on the outside.

OUR HOMES

Most homes were built of logs brought from up river where there were tall trees and were heated with wood. That was one of my strongest memories of Buckland, the smell of wood smoke and seeing the smoke curling out of the chimneys. There was no running water. In the summer, the men would carry water in buckets with a yoke carved out of wood. At the school, our water came from rain barrels in the summer and from river ice in the winter. We had a galvanized water tank in our storage room. All of our supplies were ordered a year in advance and stocked in our pantry. We seldom had fresh vegetables or fruit. We depended upon the land for subsistence.

CHRISTMAS

At Christmas time, we would always get oranges and nuts along with the rest of the school children. My father would organize the Christmas program. The school children made strings of popcorn to decorate the tree that one of the men brought from New Site. They made paper chains of colored construction paper to hang on the walls and the tree. On Christmas Eve, the entire village would come to the school dressed in their new mukluks and new clothes. New mittens and gloves were knitted in the local patterns. Families brought their presents to the school and the pile filled the entire wall of the schoolroom. All of children had verses to memorize. We called them "our piece." We had a big dinner with everyone bringing a dish, mostly Native foods. The presents were called out and opened as they were received. It was so much fun to open our presents together. It was a wonderful time.

MY FATHER AS MY TEACHER AND EVERYDAY LIFE

As teacher, my father was also the social director, doctor and communicator with the outside world. He was my own teacher for the first and second grade. All eight grades were taught in one room. He read to us frequently. I learned how to read when I was five years old. In school, our father was stern and we had to call him "Teacher." If we needed to use the restroom, we had to walk in front of his desk with our arms behind us and ask, "Pardon me Teacher, May I use the restroom." He would nod "yes", unsmiling, trying not to show favoritism to his children.

We had no airstrip and pontoon planes had to land in the water near the sandbar about 1/4-1/2 mile upriver. In the winter, the planes landed on the ice in front of the village. We children were bundled into our parkies and mukluks. Our faces were wrapped with scarves or with clean cloth diapers. Our fur-lined mittens were held together with a knitted cord so we couldn't lose them. We were rarely cold and could play out for hours in weather below zero. When a mail plane arrived, we kids would run out of the house calling out "Aero-plane!" Everyone would pile out of their houses to run to meet the plane and watch while they unloaded.

As children, when we saw a dog team coming from afar with a load of firewood, we would run to meet it on the ice and if we caught up with them, we were allowed to ride back on the runners. One of my earliest memories at age two was getting a new white rabbit parky with beaver trim, made by my mother and her mother, Margaret Ahllook who was visiting from Wainwright. I went outside with it and walked down the sidewalk to the school light plant building. The door was unlocked so I walked in and looked around. There was a bucket of waste oil sitting near the generator. I found a stick and began to stir the oil, but the stick fell in and my attempts to grab it failed. When I went home, my grandmother had to cut off the oiled sleeve of my new parky.

The only time I remembered being disobedient was when I stole 50¢ out of my father's pocket. My brother and I walked across the frozen river to the little log cabin store. David Thomas was the store manager and was slightly amused and surprised to see us walking in. We didn't know how to buy anything. The store was sparsely stocked. I could barely reach the top of the counter to plip the 50¢ piece. In shame, we held our eyes to the ground. He smiled at us and asked what we wanted. I pointed randomly to the shelf, from whence he grabbed a big can of peaches and gave it to us and put the money in the cash box. We walked out dejected wishing it was candy or something. We already had a pantry full of canned fruit. I don't remember what we did with that can of peaches, and we did not go back to the store again.

The cemetery was located up on the hill behind our house and my brother and I took a walk there one fine spring day. We were not supposed to go there, but we were always outside playing and wandering around everywhere with our little playmates. Our parents didn't worry so much when we played out. We were however told not to go far away because the Itqaliks or Indians might steal us. The ladies were even cautioned not to kneel down on their legs while picking berries otherwise their legs would fall asleep and they would not be able to run away. The village was always wary of them, as we were traditionally territorial enemies with them from way back. The cemetery was a long walk for our short legs. When we got there, I was enchanted by the plastic flowers on one of the graves, never having seen them before. We had grown up with the rules not to eat berries by graves or we would get sick; or not to step on the graves. Or not to step on bones in the graveyard otherwise it would get foggy around us. If we took anything from the graves, we would get sick. I wanted to bring the flowers home to my mother, but my brother said, "No!" When he wasn't looking, I grabbed them and ran like the dickens all the way home, with him chasing and yelling at me. When I reached the back steps, I ran into the house out of breathe and panted, "I got you some flowers." Just as my mother was about to say "Arigaa" or "very good" in Inupiat, my brother ran into the house shouting, "She got them from ___'s grave!" She said in fright, "E-zhee-gee!" and threw them out the back door. She got sick and had to be sent to the hospital in Kotzebue. I always blamed myself even though I know now that it was just a coincidence.

Our father had a land-based radio to communicate with the outside world and the hospitals in Nome and Kotzebue. I memorized all of the call signs from hearing them repeated so often. I liked to listen to him talk and hear people from other villages explain all the ailments of sick people to the doctors on the other line. One day, he was

talking on the radio when someone who got hurt came banging on the door. In his haste he let go of the microphone. It dangled there while he took the sick person to the school where all the medical supplies were kept. I was there in the living room alone staring at the microphone as it dangled invitingly back and forth with the switch still on. I grabbed it and just like my father, called the Kotzebue hospital, saying, "KIK 735, this is 55 Buckland calling, over." Then I recited the children's nursery rhyme "Georgie Porgie" in its entirety before my mother caught me. Several people in town who listened to the radio with their own short wave sets told my parents, that they heard me loud and clear.

MOVING TO NOME

My father taught one year in Pt. Lay in 1955 and one year Solomon near Nome in 1956 and then we returned to Buckland. His father, who retired to Nome, needed his help, so my father made the decision to move us to Nome in 1960. Moving from an all Inupiat town where the few white people I knew were adult doctors, nurses or pilots and attending school in a one room school with all eight grades in one room with my father as my teacher, to the big town of Nome whose school had separate classes of the same grade, put me through culture shock at the age of seven. I was afraid to speak up and did not talk much for two years. I didn't even know the pledge of allegiance. They segregated us, the Native school children from the Caucasian children and called them the "A" class and called us the "B" class. We were made to feel that we were second class citizens just because we were born "Eskimo". When we went to some of the stores, the shopkeepers would follow us unsmiling to make sure we did not shoplift.

Only 14 years earlier in 1944, Alberta Schenck, a 16 year old half Inupiat girl who worked at Nome's Dream Theater as an usher was jailed for sitting in the "white's only section." With the help of her father's friend Major Marvin "Muktuk" Marston, Alberta sent a telegram to the Territorial Governor Ernest Gruening describing her story. Gruening offered Alberta his support for her fight against racism and legislation was introduced that became the Alaska Anti-Discrimination Act in 1945 [Anchorage Daily News, Sept. 2009]. The Anti-Discrimination Act resulted in the removal of the signs at the Theater and the establishments that that said, "No dogs or natives allowed." However, the atmosphere of prejudice lingered as we were growing up.

Prejudice was a difficult circumstance to live under when we were young and didn't understand why we were being discriminated and treated with hidden contempt. We really didn't associate with some of the white society in Nome and kept company with our mostly our family. My father could have been Superintendent of the Bureau of Indian Affairs but they usually got an outside white person to take this position. He probably felt the lack of respect more than us. Peter John, the great Athabaskan Chief said, "Today is altogether different. The white man's way has taken over, and it is something that we have to really understand. There's nothing wrong with the white people. Their way is right about some things, wrong about others, just like anybody else. But the thing is this: the Native

people are losing their culture just on account of that." [John, 8] The undercurrent of knowing we were different and the stereotype of being Eskimos led us to change to adapt.

We had a difficult time in the public school system because some of the teachers looked down on us. My brother had a more difficult time adjusting than I did and my parents put him back one grade, so we were in the same class. If we didn't speak up when we did not understand the subject, they went on to the next subject. When we failed, they did not hold conferences with our parents and try to get tutors for us. Our parents made a conscious decision not to teach us Inupiaq although they spoke it in the home and to their friends. They wanted us to succeed and to do so, we had to be like the white people and learn their ways. They pushed us to learn. In two short generations, we lost an integral part of our culture when we lost our language. We tried to be like the white people, but we were still Inupiat through and through.

By the time I reached fifth grade, I had a wonderful teacher and I outgrew my culture shock and thrived. My father got a job with the Bureau of Indian Affairs as a Tribal Operations Officer. He assisted the villages in Northwest Alaska to form federally recognized Tribal Governments. He prepared their Constitutions and By-Laws and trained them how to run their newly formed governments using parliamentary procedures. He authored a book on Parliamentary Procedures that was widely used by the village governments. By the time I reached high school, the Native leaders in Alaska were lobbying our Congress to settle the land claims. My father received copies of pending legislation and committee reports, which he brought home to me. I read them and used them when we had a debate in high school in our Government class. Our debate was whether we should have a land claims settlement at all. I was on the side that pushed for the settlement of our land claims based on our aboriginal rights. We said we were deserving of getting 60 million acres of land. To this day, I still have all of the proposed legislation and committee reports that my father gave me, so interested was I in the subject.

ALASKA NATIVE CLAIMS SETTLEMENT ACT

I graduated from the Nome High School in 1970 and was accepted by the University of Alaska Fairbanks. While I was in college, a group of us drove to Anchorage in the fall of 1972 to attend a meeting where land claims was being discussed. I wanted to be involved. On December 18, 1971 Congress had passed the Alaska Native Land Claims Settlement Act, Public Law 92-280 which was the largest land claims settlement in United States history. It was signed into law by President Richard M. Nixon. The general goals of ANCSA were to settle the land rights and clear the title to the land in order to grant a Right-of Way for the construction of the Trans-Alaska Pipeline to bring oil to market. The Act extinguished long held aboriginal title and compensated the Native Corporations with \$962.5 million in State and Federal royalties for the land taken away. The Alaska Natives retained 44 million acres of land. The ANCSA gave the Village Corporations surface estates in approximately 22 million acres of land,

and gave the Regional Corporations 16 million acres of land in fee as well as the subsurface estates and timber rights for the 22 million acres in which the Village Corporations received surface rights. There were tremendous opportunities as well as pitfalls for villages whose leaders lacked business acumen. ANCSA also had many provisions that were vague and the loss of our aboriginal hunting and fishing rights was a great loss. The Act did not address political autonomy as it was a land settlement. Congress amended ANCSA on December 2, 1980 with the passage of the Alaska National Interest Lands Conservation Act. With the stroke of a pen, President Jimmy Carter signed legislation that created the greatest land conservation measure in the history of our nation. Over 100 million acres of federal lands in Alaska were added to our country's national park and refuge system and designated as wilderness. The national park system was expanded by over 43 million acres, and 10 new national parks were created around traditional villages. The park did not want snow machines or subsistence hunters in their territory, which were former aboriginal hunting grounds.

Following ANCSA's passage, my father was busy at work enrolling eligible Native people who would become shareholders of the Corporations that were to be formed to hold title to the land. Before the passage of ANCSA, he was involved in helping eligible Native people apply for land under the Native Allotment Act. That law was passed in 1906, but there was little publicity on the part of the Federal agencies to inform people of applying for up to 160 acres of land they traditionally used. As the land settlement was pending, there was a tremendous push from the Bureau of Indian Affairs to help people file for their land. In the time between 1966 and 1971, over 9,000 people would file for 16,000 separate parcels of land.

During the summer of 1973, I came home for the summer and got a job as a Land Clerk with the newly formed Bering Straits Native Corporation. My job was to implement the terms of ANCSA. My first task was to train the newly formed village corporations to select land around their villages. I was 21 years old. I traveled to all our villages in the Bering Straits and eventually completed the applications for all of their land they were entitled to under ANCSA. I was earning enough money that summer to rent an apartment and take my 14-year-old sister to live with me. I had promised her that some day when I was old enough, I would take her away from our parents who were beginning to drink. I took care of her until she graduated from High School and went to college. I did not go back to college that fall, because I got so involved in the implementation of the land claims act and taking care of my sister. I earned an A.A. Degree from University of Alaska, Anchorage, and took many classes toward my Bachelor of Arts Degree. I became certified through the Northwest Community College and Kuskokwim Community College to teach ANCSA. My strong family roots and identity helped me to strive and succeed.

Today, I am among the foremost authorities on Alaska Native Land Claims in the State of Alaska. I am the President of McClintock Land Associates, Inc. a firm I run with my husband of 33 years. I oversee general operation of Company that provide land surveying, AutoCad mapping, ANCSA land planning, management, training, consultation, land status research, site control, and support services for engineers and architects. I provide land & transportation planning, title research, land status mapping, easement/right-of-way or site control acquisition,

and ANCSA land management consulting with an emphasis on ANCSA Section 14(c). My company has a unique niche in Alaska because we specialize in providing services to Alaskan communities throughout the State, ANCSA Corporations, Municipalities and Tribal Governments, Housing Authorities, and Regional Nonprofit organizations. I received a certification as a Disadvantaged Business Enterprise by the Alaska Department of Transportation & Public Facilities in Photogrammetry & Mapping, Right-of-Way Acquisition and Negotiation, Transportation Planning and Unlicensed Construction Surveying. The majority of my work is in the bush and many of my clients are ANCSA corporations.

In my previous work for the statewide non-profit Organization, Alaska Native Foundation (ANF), I conducted research and authored the first of four editions of "*Village Land Reconveyance Planning: A Handbook on ANCSA Section 14(c)*." This handbook had been used extensively by ANCSA Village Corporations who have the responsibility to transfer land to individuals and organizations that were using and occupying lands in 1971. Many of our villages used land in the traditional way all the way up to 1971. In these villages, people that have homes do not have title to the land underneath them despite having lived there before ANCSA. Many of our municipalities have no land base to provide for the public needs of the village. A large part of my work involves settling valid claims, negotiations with their municipalities to provide for land for future community needs. The end result is for the survey of the lands under contract with the Federal Government and granting of deeds to vested claimants and the City or State. For many years, I organized and facilitated 14(c) training workshops involving from 5 to 200 participants, and provided Technical Assistance and training to over 150 villages. I also served as technical advisor in the development of ANF's ANCSA video series, "*Caught in the Act*." My knowledge in land issues has helped our people, many who do not understand corporations and business. The land is the most important aspect of the land claims settlement.

THE FUTURE

In his Superintendent Report during the year 1916-17 for the Work of The Bureau of Education for Alaska, Walter C. Shields, Superintendent of the Northwestern District, said, "The aim of our education of the Eskimo is to put him on his feet, to make him fit to take care of himself in this modern world into which he has been suddenly thrust right of out the Stone Age." [Shields, 18] Inupiat people in Alaska have adapted to social and economic changes that occurred in three generations. We were able to survive in a harsh environment without modern necessities. We adapted to all the changes and survived. Many of the changes that came stripped some of us of our language and ties to our land. Some say that the educators and the missionaries began the degrading of our culture and that degradation led to a loss of our spirit and soul. I agree and disagree. The future of our Inupiat people sometimes seem depressing, with the rise in suicides, alcoholism, rapes, murders, drug and child abuse; the result of spiritual problems and events that led to the loss of our culture. Many of our youth suffer from loss of identity, culture

shock, and loss of community nurturing when they must attend boarding schools. Entire communities are facing challenges brought forth by our own State government to our subsistence and sovereign rights. We are inundated by Animal rights activists who care more about animals than people and attempt to influence the courts to minimize our subsistence uses. I am not the only Inupiat that cannot speak our language fluently and do not live in the remote villages. But I work them on a daily basis and I have never lost my identity as an Inupiat person. Despite the alcoholism of my parents during my teen age years, I was able to work very hard and succeed in business where there is stiff competition.

We cannot stop change, but we can adapt. We can heal from hurt through God's Grace. Literacy is fundamental to success in whatever we do. More Alaska Native people are going to college and are running successful corporations that are listed in the Fortune 500 top companies in our nation. Inupiat and Alaska Native women entrepreneurs are a force to be reckoned with. They head the Arctic Slope Regional Corporation, Cook Inlet Regional Corporation, NANA Regional Corporation, Bering Straits Native Corporation, The Kuskokwim Corporation and many Village Corporations. Native American businesses have prospered not only through opportunities available for American Indians, Native Alaskans and Native Hawaiians, but because of education, business acumen and having access to the necessary business development and expansion tools available to them through federal programs.

Our young generation has not been though the fire that our parents and grandparents experienced in terms of acculturation and boarding school experiences. In a short span of time, the world has changed around us. Technology has sprung us into the space age and young Native people have unlimited opportunities. Through our universities, Alaska Natives from small rural communities are excelling in advanced engineering and science programs and other professions. The successful formula is the mix of high expectations, right preparation in the high schools that are available in many villages, peer-group study sessions where the older students teach the younger students, career visioning and internships, work studies and scholarship offered though many of the ANCSA Corporations. It is important to equip our village schools to offer quality education. As broadband telecommunications increase in rural Alaska, the opportunities for better communication for health and educational purposes will help to raise the standard of living.

It is an exciting time to live in. It is a fact that there are many needs in our communities that lack running water, proper sanitation systems and quality housing. Energy and food costs are high. Many families are migrating to the larger cities for better opportunities for their children. Some are escaping the third world conditions that exist in communities in a State rich in oil monies. There are few jobs in many villages and therefore not much to offer to the newly educated young people as incentive to come

home. However, we have much to hope for. The same forces that cause us to lose our culture and identify can be used to bridge the past with the future. We have the ability to learn our language through the Rosetta Stone language learning software methods that successfully integrate audio, text and images. We can share our culture through the media. We can document our dances, our songs, our stories, our traditions and create meaningful ways of learning. By having knowledge of our past and our ability to adapt, the whole world is open to us. We can succeed in whatever goals we have in life. The Native community has always had to adapt to changing environment and conditions. We are no difference than any other humans in the world. We emerged from a rich civilization that existed for thousands of years and we have the ability to survive in any conditions. Individually we can shed the negative self-perceptions caused by well-meaning people that tried to shape us into something we were not. Despite the fact that we have our own culture and are a different race does not mean we cannot achieve our goals. ■

REFERENCES CITED

- ALASKA DEPARTMENT OF HEALTH AND SOCIAL SERVICES. December 1997. *Community-BASED Suicide Prevention Program, Division of Alcoholism and Drug Abuse*, Vol 5. No. 3.
- ANCHORAGE DAILY NEWS, 2009. McClatchy Publications.
- ARCTIC STUDIES CENTER, 2008. *Wales Inupiaq Sea Ice Dictionary*, Washington, DC, USA, National Museum of Natural History Smithsonian Institution.
- BAILEY (Alfred M.), 1925. *A Report on the Birds of Northwestern Alaska and Regions Adjacent to Bering Strait. Part I*. Colorado Museum of Natural History.
- CORBIN (Wilford), 2000. *A World Apart: My Life among the Eskimos of Alaska*. Alaska, Wizard Works, Homer.
- GRIEST (Dr. Henry W.), 1952. *Seventeen Years with the Eskimo*. Manuscript Typed in Gary, Indiana.
- MACGUIRE (James H.), 1914-1915. *Report of the Bureau of Education for the Natives of Alaska 1915-1915*. Washington, D.C., National Archives and Records Administration.
- MCNICHOLAS (Laurie), 2000. Nome Nugget.
- NAGOZRUK (Arthur), 1917. *Annual School Report, Wales, 1917-1918, R.G. 75*. Washington, D.C., National Archives and Records Administration.
- NAGOZRUK (Arthur), 1918. *Annual School Report, Wales, 1918-1919, R.G. 75*. Washington, D.C., National Archives and Records Administration.
- Nov. 2, 1981. *Northland News*.
- PETER (John), 1996. *The Gospel According to Peter John*. The Alaska Native Knowledge Network.
- SENUNGETUK (Joseph E.), 1971. *Give or Take A Century*. San Francisco, California Indian Historian Press.
- STERN (Richard O), AROBIO (Edward L.), NAYLOR (Larry L.) & THOMAS (Wance C.), 1980. *Eskimos, Reindeer and Land*. School of Agriculture & Land Resources Management, Fairbanks, University of Alaska.

CANADA / CANADA

A DRAMATIC FUTURE FOR THE CANADIAN ARCTIC – A WORLD IN CHANGE “END OF THE BEGINNING – OR BEGINNING OF THE END?”

*By Mark MALONE**

Former Canadian deputy minister and diplomat and now serves as an international consultant on several continents

ABSTRACT. After listening to an acutely boring speech from Canadian Huron Chief Max Gros Louis, during the course of an acutely boring meeting of Canadian First Ministers in September 1980 at a former Victorian railway station in Ottawa, my former patron, a man of genuine learning, Pierre Elliot Trudeau opined: “There are many more civilizations dead than alive.” How right he was! How did the Inuit survive in Canada when they faced extinction in the 1930s? They did so through Apollinaire’s “violence of hope”. Since the 1970s, they forced government to legislate their self-government. They developed a narrow, fragile but genuine economic base in a ruthless MNC universe. Their culture survived despite severe social problems and their regions expanded to the detriment of a common, Canada-wide Inuit vision. But they survived. This was the end of the beginning. But there could be a beginning of the end. Climate change, however controversial among people who wear grey suits and go to meetings, could open the legendary North West Passage (NWP), sought by commanders from Jacques Cartier to Sir John Franklin. Whereas financial uncertainties abound as to the commercial viability of NWP shipping, projects multiply. Canada as a whole is very ill equipped to deal with dramatic change: its military and surveillance means are basically non-existent. There are criminal and health concerns at stake. The only solution is for Canada to provide Inuit with legislative and financial means to assert sovereignty amidst uncertain legal circumstances.

Key-words : Canada • Pan-Inuit culture • Northwest Passage • Economy • Future.

RÉSUMÉ. *Après avoir écouté l'intervention obtue du chef Huron Max Gros Louis, lors d'une conférence étouffante de Premiers ministres dans une gare de l'époque victorienne à Ottawa en septembre 1980, mon patron et ami, un homme de culture, Pierre Elliot Trudeau intervint: « Il y a beaucoup plus de civilisations mortes que vivantes. » Comme il eut raison! Et comment les Inuit canadiens, menacés de mort au cours des années 1930s, ont-ils pu survivre? Ils y parvinrent sous l'impulsion de « l'espérance [...] violente » de Guillaume Apollinaire. Ils induisirent les pouvoirs publics à garantir leur autonomie politique et forgèrent une assise économique réelle, bien qu'inégale et fragile, dans un monde carnassier dirigé par la nébuleuse MNC. Ils maintinrent leur culture unique dans un contexte de déstabilisation sociale importante. Mais, à force de développer chacune des quatre grandes régions, il leur manque une vision nationale, pan-inuit. C'était la fin du commencement. Mais il peut y avoir un commencement de la fin. Le changement climatique, objet de litiges entre les gens cravatés en costume gris qui vont à des conférences, peut cependant déboucher sur l'ouverture du fameux NWP (Passage du Nord-Ouest) tant convoité par des commandants comme Jacques Cartier ou Sir John Franklin. Les Inuit canadiens se trouvent en première ligne face à la menace de pollution dont les conséquences seront criminelles. Malgré les incertitudes financières qui dominent le transport commercial, les projets commerciaux se concrétisent. Et le Canada manque cruellement de moyens militaires et juridiques pour assurer sa souveraineté sur les eaux très glaciales de l'Arctique. Une solution s'impose: accorder aux Inuit canadiens, présents, les moyens législatifs et concrets pour survivre au nom du Canada.*

Mots-clés : Canada • Culture pan-inuit • Passage du Nord-Ouest • Economie • Futur.

* Canada Council Post Doctoral Scholar, served as a Canadian diplomat on Middle East and economic relations, as advisor to Rt. Hon. Pierre Elliot TRUDEAU P.C., C.H., as advisor on intergovernmental relations to Hon. Robert Gordon ROBERTSON, secretary to the cabinet 1963-1980. He later was appointed a Deputy Minister in the North West Territories where he managed the entire civil service as Principal Secretary and directed intergovernmental affairs and energy issues. Now living in Paris, he works as an international consultant.

Post Doctorat au Conseil canadien, il travailla en tant que diplomate sur les relations économiques dans le Moyen-Orient, en tant que conseiller de Rt. Hon. Pierre Elliot TRUDEAU P.C., C.H., puis comme conseiller aux relations intergouvernementales de Hon. Robert Gordon ROBERTSON (1963-1980). Il fut ensuite nommé Ministre adjoint dans les Territoires du Nord-Ouest où il dirigea le service civil en tant que Secrétaire principal et dirigea les affaires intergouvernementales et les problèmes de ressource d'énergie. Il vit à présent à Paris où il travaille comme consultant international.



FIGURE 1. Mark Malone. Photo J. Willemin.

It was one of those deceptively balmy days in Ottawa as of September 1980, when people waited for the endless onslaught of General Winter, cringing and seized with fear-stones in Duke Mantee's "Petrified Forest", without Mr Bogart or Mr Howard. Or Bette Davis for that matter.

Unfolded a meeting between the Prime Minister of Canada and provincial Premiers on constitutional changes willed by my friend and mentor, Mr Pierre Elliot Trudeau, to enshrine a Bill of Rights. Discussion was contentious and boring in a former Victorian railway station where no trains came nor went as the official Inuit delegate, Charlie Watt (1), I and Canada's Secretary to the Cabinet and deputy minister of Everything, Robert Gordon Robertson, P.C., were more bored than most after many years of pedestrian dealings with Canadian provinces, including Québec la belle province, whose behavior redefined the term "provincial". Huron Chief Max Gros Louis, a "member" of the Québec delegation headed by Hon. René Lévesque who was to come a cropper in 1981 when his "nice provincial colleagues" joined with Ottawa on the Trudeau deal, was spewing platitudes about white racism.

Mr Trudeau reacted cobra-like as was his want. "There are many more civilizations dead than alive." How right he was!

Canadian Inuit almost disappeared in the first half of the 20th century, whereas they now count some 70,000 in

(1) Now Hon. Senator, then Makivik President, Charlie WATT left me his official "badge" after the first session on Monday, September 9, as no aboriginal questions were to be discussed – nor were they by First Ministers each bent on their own agenda. Aboriginal leaders were "listened to" by three ministers a few days prior: Mr CHRÉTIEN, the future Canadian Prime Minister for ten years, congratulated me on the fact my name was "Marc" which was untrue. Another low point during a First Ministers Conference which had many.

the world's most hostile environment (I have been through the Sahara and Dasht I Lut in Iran). Famine decimated Northern Québec just as the "chic" French fur firm, Révillon, sold out to the Hudson Bay Company leaving scores of Inuit trappers on the lurch: Révillon contributed to a surge of francophobia which endures today in the form of "oui oui" insults in everyday life. (2) Canada and Québec refused to compensate the Hudson Bay Company for Inuit "relief": it took a 1939 Canadian Supreme Court decision to confirm Inuit were "Indians" under the Indian Act and therefore entitled to Canadian Government assistance! (3) In fact, and to be frank and in our politically "correct" world media nightmare, Hitler saved the Inuit!

In a flight of unsolicited folly to which he had become attuned, the Third Reich Fuhrer declared war on the USA in 1941 for no apparent reason, following the stealthy Japanese attack on Pearl Harbor: this decision alone destined Germans to become dead meat. In their habitual logistics frenzy derived from training at the Hamburg Military Academy, American officers began building airports all over the route to Western Europe in order to kill Germans, notably at Kuujuaq in Northern Québec and at Iqaluit (formerly Frobisher Bay) which induced the influx of prosperous soldiers who, in turn, produced blue eyed Inuit. Hon. Senator Charlie Watt, the father of his Northern Quebec Inuit nation, was quite blunt having lived next to scores of Inuit corpses dead from small pox in the 1940s: "The Americans saved us." (4)

Inuit could have become inhabitants of Atlantide, the continent vanished. But they maintained Appolinaire's "violent hope" ("*L'amour s'en va comme cette eau courante – L'amour s'en va – Comme la vie est lente – Et comme l'espérance est violente*") and did so in face of rapacious outsiders as to reflect Charles Péguy's anguished: "How are hope surprises me!" We are compelled to return to time past, as time future is part of time past as time present flows unnoticed to quote T.S. Eliot, the greatest British poet of the 20th century, aptly the son of a brick builder in Saint Louis Missouri.

To measure the abrasive challenge of Inuit survival, we quote the usual suspect, Jean Malaurie with his French colleagues, S. Sablé ("*la faiblesse économique*"), P. Adam ("*Tout est service public*"). (5) Professor Malaurie, hea-

(2) During Nunavik self government negotiations in Inuqjuak as of July 6, 1994, the popular Makivik Vice President, Zebedie NUNGAQ, pointed to a small island off the coast: "That does not belong to the French – it belongs to the Inuit" as the island came under North West Territories jurisdiction with Inuit ministers. Hon. Francis FOX, a former Federal Minister, and then Quebec negotiator said: "I hadn't realised how anti French some Inuit are." Hon. Fox was shortly sacked to be replaced by a useless member of his own law firm, Martineau WALKER.

The new lawyer belonged to the new Premier's party, the parti québécois. In November 1994, the Minister of aboriginal affairs, David CLICHE, had assured us Mr FOX would be retained. Mr CLICHE disappeared at some point.

(3) www.gc.ca. justice. From 1942 the federal government let the USA take over effective control of Kuujuaq.

(4) Comment made on 15 October 2003 at the Senate, Ottawa.

(5) MALAURIE, Kuujuaq (1970); S. SABLÉ: "Étude des revenus et des dépenses de consommation des familles du village de la Baie aux feuilles", R. LAURANS, "Étude des possibilités de l'implantation de l'élevage dans les communautés esquimaudes (sic) du Nouveau Québec"; Y. BERGER, "Écologie et perspective d'élevage du renne ou du caribou dans le nord québécois".

ding a France Québec mission agreed to by General de Gaulle and Quebec Premier Daniel Johnson, assessed Inuit – European income gaps at 1/10!! Ten dollars for the white man, one for the colonial wog in 1969.

Then again, most Canadian Inuit live on the frontier zone, between Indians, Whites, Americans, Russians, Greenlanders, subject to invasion like the French over centuries, Poland or Cyprus. (6) They are told to “think differently,” “do differently,” “behave.” The abrasive attack can kill – it can also arouse resistance. (6)

END OF THE BEGINNING

The condemned Inuit survived. They also achieved. It was a “High Noon” scenario when they faced death and hence they made unpredictable progress on various political fronts. They had no other option but death.

However, economic development in the High Arctic revolves here and there along erratic lines whereas new social issues abound – inevitably given the violence and sweep of change imposed from the outside for better or worse. Canadian Inuit further face a formidable challenge in inducing four major regions (Inuvialuit Western Arctic, the Nunavut Territory, Nunavik in Quebec and Labrador) to formulate a common Northern vision on issues other than climate change and pollution.

Political Development

• *Inuvialuit*

The Inuvialuit live in the Western Arctic along the MacKenzie Delta and are said to have come from Alaska. They share with Alaska natives a passion for business development and energy reflected in a constitutional accord signed with Canada and the then North West Territories – the Western Arctic Claim (7) of 1984. They presently support the Mackenzie Valley gas pipeline which is unlikely to see the light of day despite requirements for the Alberta SYNCRUDE project, voracious in gas and water needs. As in the usual Harold Pinter play, too many players play the ego route. (8)

The Inuvialuit Regional Corporation Chairwoman and my former neighbour, Nellie Cournoyea, served as NWT Premier in the 1990s.

• *Nunavut territory*

In 1999, following Canada legislation dating from 1993, the Nunavut Territory, once created, changed a substan-

(6) Mark MALONE, “Culture and Civilisation Shocks in Aboriginal Communities”, Louis Pasteur University, Strasbourg, European Council, December 8, 1988, 9 p.

(7) www.gc.ca.constitution/gc.ca.INAC. The chief federal negotiator, Simon RIESMAN, a former Deputy Minister of Finance who negotiated the auto pact with the U.S. in the 1960s and the Free Trade Agreement with the USA in 1987, often slept in police cells when in the far north. They were warm.

(8) gbraden@rogers.com.

tial part of our world map. President Chirac promptly made an official visit to salute a “great first people.” (9) Nunavut, covering three gigantic, distinct regions, opted for traditional non ethnic jurisdiction from 1979 along with public administration and budget models adopted from NWT to the west. (10)

Even more astounding, Nunavut operations continue contrary to my initial expectations. The three main regional economies link to Winnipeg, Edmonton and Montreal with related social care patterns. Only the “violence of Inuit” hope sustains Nunavut in the belief they can still defy all odds to live in the cold, instead of joining the private sector “lumpenproletariat” in some anonymous North American ghost town. Friends in the cold Canadian capital, Ottawa, refer to the Nunavut “mess” – but, mess does not stifle life. “Inuit time” limits heart attacks and strokes in order people go out on the land and water. *Dura lex, sed lex* in a world where hundreds of thousands of clones get, like I did in 1976, the MBA, a degree which enables you to provide answers to questions nobody is interested in. Then you sack or are sacked or both.

• *Nunavik territory*

Hon. Charlie Watt read a message at the Fort Chimo post office in 1971: Quebec Premier Robert Bourassa planned to turn Northern Quebec, including Indian Cree occupied Western Quebec, into one gigantic hydro plant. Period. After four years, Watt, and his (for once!) Indian ally, Billy Diamond, forced Canada and Quebec to sign in 1975 the first “Comprehensive Land Claims Agreement” in Canada. Charlie and Billy were tough honchos, underestimated to their credit by bean head bureaucrats in Quebec and Ottawa. (11)

The James Bay and Northern Quebec Agreement established Makivik Corporation (which has endured with some success, as the investment fund for Inuit beneficiaries, unlike Alaska corporations legislated under the 1971 Alaska Native Claims Act) and such public bodies as the Kativik Regional Government (12) or the Kativik School Board.

Self government talks have languished since 1990 because of various internal divisions. (12) Unlike Nunavut Inuit, residents of Northern Quebec have no elected public assembly.

In the 1970s and 1980s, Northern Quebec Inuit played a key part in changing the Constitution of Canada. They

(9) In 1999, I advised the French President’s diplomatic team in *la direction d’Amérique* at the Quai d’Orsay as what to expect in Inuit territory. In fact, the visit with Prime Minister Jean CHÉRIEN went off very well, especially as Mr CHIRAC is the only de facto head of government really interested in first peoples.

(10) The Public Government model was presented in two Nunavut Constitutional Forum papers presented by M. MALONE in 1983: “Nunavut: The Division of Power”, 114 p and “Nunavut Financial Perspectives”, 82 p. Operating from Ottawa, the NCF was wound up in 1987 but options tabled were adopted in 1999.

(11) “*La Convention de la Baie James et du Nord Québécois*”, Québec, imprimeur officiel, revised on several occasions.

(12) Nunavik Commission Final Report “Let Us Share”, March 2001, Québec, SAA – “Communiqué sur l’entente cadre Nunavik”, Conseil Exécutif, Gouvernement du Québec, 26.03.2003 np. The discussions are going nowhere fast.

worked with success to achieve confirmation of aboriginal rights in the Constitution of Canada from 1980 to 1983. (13) The James Bay and Northern Quebec Agreement became part of the Canadian constitution.

Since, impulsion from the top has subsided. Quebec officials view Inuit self government as a “threat”, “a legal precedent”, as their French friends would insist on “*l'égalité républicaine*” (14), i.e. rule by co-opted École Nationale d'Administration or Polytechnique protected *élites* in France, rule by Quebec ENAP graduates.

This is Graham Greene's “Ministry of Fear”. This is rule for the few by the few.

Nevertheless, Makivik and Canada signed the “Quebec Inuit Land Claim Agreement” (2006) which provides the aboriginal party ownership rights over offshore islands, sub surface zones and 86 million Canadian dollars in compensation. This accord, initiated on interesting grounds (15), could affect future discussions on the North West Passage (see below). Quebec had no role.

• *Inuit Labrador*

Long confined to conditions of absolute denial worthy of a Zola or Dickens, Labrador Inuit, influenced by the Dutch Mennonite (“Menno”) society, crashed through with the 2005 signature of “The Inuit Land Claim Agreement” signed with Canada and the province.

They will manage an assembly and government with economic, social and cultural powers and several hundreds of millions of dollars for purposes of development. Anyone who visited an Inuit Labrador village in the 1980s (16) would recognize the merits of negotiators, their many merits.

• *Quid the vision problem?*

Sir V.S. Naipaul, a contentious person himself, writes so well about divisions in the Muslim world, India or the Caribbean, in depicting our deep inability to communicate, to understand, to accept and to act together. The vision problem concerns Canadians Inuit so ensconced in their four “regional” worlds, Inuvialuit, Nunavut, Nunavik and Labrador, they are constrained, apart from “climate change” problems, to play the “United Nations Organisation” game, – *id est* – to agree on what you don't agree, typical “northern” consensus politics. “Everything is important, nothing is important.” (17)

(13) www.gc.ca.justice:constitution. The Quebec Inuit achieved recognition of their aboriginal rights at s.35 of the Constitution Act 1982 and constitutional affirmation of Inuit Land Claim Agreements. This is not to say that Canada and other jurisdictions actually implement various provisions, *bureaucratie oblige!*

(14) Labrador Inuit Association – www.nunatsiavut.com. Also NRD, “gbraden...”.

(15) NRD.Ottawa (g.braden@rogers.com) October 25, 2006.

(16) Labrador Inuit Association – www.nunatsiavut.com. Also NRD, “gbraden...”.

(17) On October 14, 1988, Ministers and I met with the Dene Métis land claim coalition to discuss progress (?) in negotiations: the tough Minister of Finance, Michael BALLANTYNE, asked “Where are your priorities? What is more important? Bison or sub surface rights?” Every single item, so we were told, was important. It sounded just like one more Commonwealth Summit meeting in Ottawa, where, as I noticed in 1973 as a modest secretary, “everything was important”.



FIGURE 2. Pierre Elliott Trudeau (1919-2000), 1968, Yousuf Karsh (Canadian, 1908-2002), Silver gelatin print, 24.1 × 19.0 cm. Library and Archives Canada.

Both major national Inuit organizations are headed by competent female persons, Mary May Simon and Sheila Watt Cloutier. At ITK, the national body, and Canadian Inuit Circumpolar Conference section. They are active and they talk. But, regions prevail. They control. They have money. They call the shots. Issues are local.

For example, what is NATIONAL Inuit policy with respect to Québec Independence? What is the “national” Inuit position on the national debt? What do Inuit think about Afghanistan or Iraq? What is national Inuit policy on jobs? You might well ask. Another “lobby” you might add, which would, in part, be unfair.

But less us travel at egregious cost on the Inuit owned “First Air” flight to Fort Chimo (Kuujuaq). The plane lands, you get off and meet “civil servants” devoted to the “betterment” of natives, Inuit included. You will have a good meal at the hotel and talk about Camus or Beckett: in the black you are. Other people, Inuit, believe in Nunaland, a vast pan Arctic territory of Inuit, with Quallunat (“filthy whites”) expelled. This is a fact, not a factoid transmitted by media when and if, they condescend to visit Fort Chimo.

You will understand the seeds for a season of discontent as outsiders such as teachers or medical personnel still earn 150 per cent more than the “natives” through subsidized housing, travel and food delivery. Inuit are servants and like Dirk Bogarde in Joseph Losey's “The Servant” in 1960s London, they don't forget, they wish

the humiliation of the “bwana” mastah. This is a race issue. (18)

Economic Development

A contrast prevails between rapid and effective political development in the Canadian Arctic and economic prospects. General Motors is unlikely to build a plant in Iqaluit nor will L’Oreal commence perfume production in Igloolik: the harsh rule of globalization, decided upon and implemented from a few Southern mega cities by rapacious and anonymous men in suits working for MNCs (19), has confined Canadian Inuit to the edge of the abyss. An Inuk economist would ask: “Where is the value added to create jobs and generate revenues?”

Some Inuit organizations deploy considerable effort such as IRC, NTI (the Nunavut ethnic body) or Makivik in Northern Quebec: Nunavik Inuit employ some 1,500 people in the aviation field for an overall population of only 12,000 and manage subsidiaries in the fishing, research, food production and shipping areas. (19)

Natural resource development looms across the Arctic from gas production in the Western Arctic to giant mineral projects in Labrador, Northern Québec and Nunavut. The problem is this: decision making power still resides in Ottawa with related taxation attributes. Inuit can achieve different “benefit agreements” on the basis of well known “nuisance value” impacts tough miners or petroleum types have learned to account for. But natives are part of the side show. (20)

With the opening of the North West Passage(s), tourism supplies a value added potential, but Caribbean “in out” cruises provide an illustration of low value added exploitation. And Inuit, unimpeded by our Western linear society have, as forecast by one of Canada’s few 20th century “visionnaires”, Marshall McLuhan, taken to internet, when available with fibre optics: a Nunavut Government should, for example, sustain a “call-centre” revolution with careful cost control.

Inuit further have a unique insight into climate change (apparently a lucrative business for international experts). Such expertise should be marshaled by National Inuit Organizations and sold to “wink, wink”, kind and gentle international organizations, MNCs and media for hard, ongoing cash: IT progress, under sound management, would enable Inuit to sell their wisdom about land and water, shifts, trends and prospects. “Go North, young man!”

(18) STATS CAN, 2001. “Community Profiles”, Makivik Corporation, “Nunavik At A Glance”, pp. 5-13.

(19) Makivik Corporation Annual Report “2002-2003”.

(20) Makivik Corporation negotiated a typical “local impact benefit agreement” in the 1990s, with Falconbridge for nickel production: the province of Quebec, in charge of natural resources, could not have cared less. Provincial mining royalties are low.

Cultural And Social Trends

Culture is about what you think and social action concerns how we help each other. They are linked as I tried to explain in a thesis: the way you think affects the way you interact with others, as in surprisingly subtle films such as “M”, “8 1/2” or “Casablanca.” But to talk “you have to have a language, want to use it and have money to do so.” And in face of violent outside intrusion, Canadian Inuit face social dislocation.

• Language erosion

It was in Niamey in July 1969, an office facing the Niger River flowing towards war-torn, corrupt Nigeria where my parents lived to a point, Niamey *la belle* where time had fortunately stopped (21): few people from the window as Boubou Hama, Niger’s greatest historian and Speaker of the National Assembly rolled forth in face of the modest son of a modest Canadian Ambassador liked by President Hamani Diori (22), while the river ever rolled with no boats. “Loss of language means loss of soul” he said, “you lose your past and your present. You lose all traditional knowledge.” (23) Please recall Inuktitut, language of the Canadian Arctic, contains hundreds of terms for snow and ice, a veritable museum of Northern life: the museum could go tomorrow as Western business types encounter disastrous weather conditions to pay their humanitarian – *par définition* – shareholders in a share holder value Wall Street Journal paradise. As a matter of course trudging through the water and mush. The Inuit language, Inuktitut, is going, going.

Languages around the world in general fade into void. About 7,000 a few decades ago, a half now melted, with a half of the world’s basic knowledge about how to live and create. In Canada, only three (Ojibway, Cree, Inuktitut) out of fifty aboriginal tongues, still flourish as a working language. But the three erode.

Take, members of our Arctic jury, findings made by Canada’s outstanding institution (along with the Bank of Canada) Statistics Canada: (24)

** in Tuktoyaktuk (Western Arctic), English applies as language of work 99% of the time (!)

** in Iqaluit (Nunavut), English and French figures amount to over 80%, whereas in Nunavik the figure is 64%.

(21) Meeting on July 9, 1969, in Niamey, the capital of Niger for purposes of research on a “Francophonie” thesis obtained in 1971 with a jury merely composed of Profs. Alfred GROSSER, Jean-Baptiste DUROSELLE and Dean Claude Albert COLLIARD. DUROSELLE: “What is this francophonie business about?” Answer: “Much ado about nothing.”

(22) While in Lagos, my father served as Canadian Ambassador to Niger, a situation which facilitated my long stay in Niamey. He liked Diori, bumped in 1974, and Diori liked the low key, relaxed Canadian envoy. While I was in Niamey, Mr LEE, Ambassador of Taiwan, noted “Anything can happen in Africa and usually does.”

(23) NRD, December 12, 2005.

(24) STATS CAN (www.gc.ca): community profiles.

• Violence

In Nordic regions across the world, violence, due to isolation, extreme weather conditions, light deprivation, often prevails, like the disintegration of Dietl's Arctic division in the early 1940s portrayed by Curzio Malaparte (himself of German descent in Italy). (25)

Acute cold ill figures in American or European mainstream "health manuals", these also neglect ongoing northern addictions as a matter of course.

Suicide and violent crime are hardly uncommon in the Canadian Arctic: in Nunavik, 34% of deaths derive from "accidents" as compared to 7% for Quebec as a whole. (26) I personally know killers in Nunavik who are walking around looking like cold Robert Mitchums. Pace accelerates.

• Demography

Canadian Inuit, for purposes of budget management, live on a demographic time bomb. They will now count old people in a changing Arctic society where "elders" may have to live on their own. When I advised the North West Territories Government to reconsider health power transfers from the Government of Canada, financial issues were not secondary. Health care in the North, with MEDIVAC evacuation of patients to the south, costs 150% more than the Canadian average (according to my personal calculations), enough to bankrupt any budget over time as Inuit age. According to the Organization for Economic Development and Cooperation (OECD) in Paris, terminal illness accounts for 50% of health outlays. (27)

The Lords of the Arctic, a term so often deployed and so rightly deployed by brilliant Jean Malaurie, hence face many abrasive challenges in their eternal quest for survival in a greedy world. A Nobel Trophy for an otherwise excellent Inuk ecology campaigner, Sheila Watt Cloutier from Iqaluit (28), will signify little or nothing in absence of a world wide surge to change our ugly "globalization" model leading to massive pollution. And as in any Raymond Chandler or Dashiell Hammett ("Red Harvest" Poisonville) novel, there is much worse to come: the opening of the Northwest Passage due to climate change. As my friend, Torunn Ystaas Sanborn used to say in civilized Bergen after bouts of writing: "Life is one goddamn thing after another." There is also death.

BEGINNING OF THE END? _____

"An ice infested labyrinth" (or glacial inferno perhaps) to quote the Toronto based Canadian Institute for International Affairs in 2005 as to the North West Passage

(25) MALAPARTE, 1943. *Kaputt*. the son of a German, entertained ties with Gianni AGNELLI's mother.

(26) Makivik Corporation, 2001. "Nunavik At A Glance", pp. 5-13. An excellent publication.

(27) M. MALONE, "NUNAVIK 2004: The Ever Abrasive Challenge Of Inuit Survival"; Paris, p. 6.

(28) www.guardian.co.uk, p. 1, 25.02.2007: a very drippy piece.

(NWP) traversing traditional Inuit lands and islands above the Arctic circle in Canada. (29)

Yet what drama in the world of sea ice shifting ten miles a day off land and islands! Romanticism, the sense of adventure, allied to crass hunger for lucre, impelled John Cabot, Jacques Cartier from Saint Malo (*mais oui!*), Davis, Frobisher, Hudson or Sir John Franklin to seek (at great cost) the sea route to mythical China, at times to attain a tragic destiny (Malraux: "Death transforms life into destiny.") In the 19th century, the British Government dispatched some forty vessels to search for Franklin and his crew – a venture equivalent to the 1982 Falklands war, a war described by Borges as "the fight between two bald men over a comb." (30)

These multiple failures reflect the fact a... NWP does not exist as portrayed in two excellent maps in appendix obtained from the Canadian Embassy in Paris. (31)

There exist at least six different NWP routes and it took the intrepid Norwegian Viking Roald Amundsen three years to budge though from Atlantic to Pacific in the first decade of the 20th century. Amundsen proved much less pompous towards natives than some of his predecessors, in that time ashore enabled him to meet and discourse with, as ever, welcoming Inuit who provided him with the intimate Arctic knowledge ensuring his 1911 victory over the GBH Captain Scott in the race to the South Pole. (32)

Inuit gained from maritime isolation as "fucking crazies" (33) from Europe and America joined in navigation fiascos. Pollution, crime, financial frenzy were kept at bay in an extreme climate region. Things are going to change.

Climate change

Educated by French Oratorians in a justly obscure burg called Pontoise, strangely the favourite home (Mau-buisson) for 14th century King Philippe le Bel who liked killing people, I entertain acute disdain towards "fads", "gimmicks" and new scientific modes such as IT theory whereby new widgets will change our way of thinking and doing so for the better. Further, as an ignorant, obtuse

(29) Canadian Institute of International Affairs, "Is Canada's International Sovereignty Fading Away?", Summer 2005.

(30) 1979. *The New Encyclopedia Britannica*, Volume 13, London, pp. 257-260. An outstanding as you would expect, insight.

(31) Anyone interested in anything Canadian should politely consult Louise DOWLING at louise.dowling@international.gc.ca, to discover what a librarian can do as opposed to Bill GATES in terms of actual research.

(32) See note 28. The Great British Hero, Captain SCOTT, monopolises attention in the UK, despite or because of his totally disastrous streak to the South Pole in 1911. The GBH had not spent enough time with Inuit, the masters of the Pole.

(33) On the topic of attack and invasion, Messrs Wolfowitz and PEARLE, respectively deputy secretary of defence and President of the Defence Policy Board, under the aegis of Hon. RUMSFELD, described by Republican Hon John MCCAIN as "one of the worst Defence Secretaries", were so depicted by... Hon General Colin POWELL. General POWELL sensibly resigned as Secretary of State having assessed the 2003 incursion in Irak.

economist, I would submit that our increasingly contentious planet has already gone through seventeen major climate changes: the Arctic once hosted lush jungles with tropical fauna and flora. Today, our experts tell us man-made pollution will turn us into diplodocus.

“What does this all mean?” my Australian grand mother said after being told about my sizzling “midget” cricket game in Manly: she went on to whack yet another snake still around in those days. There are few snakes left in Sydney NSW which may have bearing for our Canadian Inuit friends.

• *Stern gloom and doom*

Sir Nicholas Stern, after time as International Bank of Reconstruction and Development Economist in muggy Washington D.C. and as second Permanent Secretary to the UK Chancellor, the sleek, oleaginous Gordon Brown P.C., was appointed Head of the UK Government Economic Service. What was to be done with this senior mandarin who wore suits and put on ties and went to meetings with other men (few women) in grey suits? Mr Blair used the Hon. Gordon Robertson (34) slice: “Promote their guy and giv him da mission impossible.” Sir Nicholas was instructed to examine climates. “Look into da glober wrammung stuff.”

The problem is that Sir Nicholas, through transfiguration, became a believer of sorts much to the annoyance of his colleagues around the world concerned about suits and ties. He produced a 700 page report which predicted a 20% decrease in world GDP were nations to entertain pollution and a 200 million refugee rabble wandering here or there, walking on water were it the case. Tens of millions of refugees open a window for epidemics, massive crime waves and general “commotion.” (35)

• *Arctic council horror show*

The Arctic Council gathers eight (36) countries (USA, Russia, the Nordic Council States and Canada) in order to improve cooperation between countries concerned in a spirit of – naturally – comity and harmony. As the USA prefers not to discuss economic or business issues when present and as other countries eschew strategic problems ever, however, so pressing in the circumpolar world, most unfortunate officials opt to focus on “consensual issues” or “politically correct” items such as polar bears, ice erosion or PCB pollutants. On this last front, the Arctic Council has acted. The 2004 Reykjavik ACIA conference, plying under dozens of highly technical reports from boffins, predicted, well prior to our men in suits, flora and fauna devastation due to the “Impact of Arctic Warming.” (37)

(34) Hon. Mr. ROBERTSON managed to send R.B. BRYCE, the former Secretary to the Cabinet (1953-1963), “the superman of the civil service” having dealt with Lord KEYNES in Cambridge and an architect of the Canadian war effort, to the IMF in Washington as Canadian managing director in 1971. R.B. BRYCE was cumbersome. He had to be “dealt with”.

(35) NRD 19.02.2007; *Guardian* (“co.uk”) p. 1, 29.10.2006 on STERN report (700 p).

(36) gbraden@rogers.com.

(37) www.arcticcouncil.org: “ACIA Conference Reykjavik 2004” “Impact Of Warming Arctic”, 86 p.

• *Rip van Winkel re-awakes*

A book hero from many decades ago, Rip Van Winkel awakes from a long sleep to discover the care of time: change, as observed by the best foreign correspondent during the terrifying American civil war (1861-1865)... Karl Marx clearly perceived the clash of commercial interest between North and South: Rip became an American hero in a country where Tinsel Town Hollywood has to invent heroes such as Davy Crockett or Billy the Kid (unlike France where there are too many genuine champions).

At the end of 2006 (38), the U.S. Department of the Interior issued a communiqué whereby Polar bears faced new food and mobility problems as sea ice moved and melted in the far North (note absence of reference to Inuit human beings). At the same moment, the National Council on Atmospheric Change found warming “surprisingly rapid”: ice the size of Texas vanished in 2006 throughout the Arctic.

The Canadian Arctic is clearly subject to climate change with clear immediate impacts: for example, melting of perma-frost housing foundations, roads, airports or ports. Rip would be horrified, but not surprised.

Ice free nwps?

Things are very hard to predict, especially when they relate to the future. Climate change may open up the NWP to increase outside navigation, but when and to what degree?

As usual, experts differ and analyses vary. For example (39) and setting aside a Canadian Arctic Resources Committee scenario for year round ice free NWP shipping, ice free navigation could operate for four months a year which could provide London Tokyo shippers a 3,500 miles short cut or 4,200 miles in comparison with the Panama Canal. However, account should be made for Russia’s expensive North East Passage which melts even faster than the Western route.

Financial considerations

Any student of maritime writers such as Conrad or Melville would know the ever present sweet smell of perfumes bought from shipping profits for landed gentry to the detriment of the “boys”. And the opening of NWP already incites MNC investors to assess return on a region which may contain 30% of the world’s subsisting natural resources (40) Caveat: western North America runs excellent ports from Alaska to Mexico linked to a hyper efficient railway freight network crossing millions of square miles. NWP shipping would present an interesting conundrum for any probation MNC accountant liable to incite

(38) NRD 14.02.2007. The U.S. Department of the Interior faces intense lobbying on the part of green and animal lobbies. Also Edmonton Journal 31.12.2006.

(39) Winnipeg Free Press, 12.08.2000, p. A8.

(40) NRD “Alaska Petroleum News”, 19.08.2006.

him or her to move into a more reliable sector such as cosmetics or sex (legal).

Professor Frank Griffiths, a committed, eloquent and cogent observer of Arctic affairs sets the stage: (41)

(i) take a Yokohama-Rotterdam freight vessel through the NWP as opposed to the Panama or Suez Canals route;

(ii) a 35,000 ton ice shielded ship worth 35 million dollars would cost 23,000 dollars a day plus fuel with thousands of kilometres saved over 30 days at a speed of 16 knots, while avoiding, for example, the 125,000 Suez Canal toll;

(iii) potential savings of 420,000 dollars could be wiped out by accidents, resulting high insurance costs, route delays or a future gigantic Canadian passage toll.

The mind boggles when Churchill, a North East Manitoba port located on Hudson Bay, mainly used for wheat exports, was stressed as the entry for Russian exports to the United States Middle West by the R.F. Minister of Transport on a visit to Canada: the port is owned by a distant U.S. corporation employing a half time security guard! (42)

• *Projects, projects*

Despite acute uncertainty, MNC projects multiply like cancer in the world's last inhabited virgin zone; the surge reminds one of Alec Guinness in the 1950s "Man in the White Suit" whose invention literally explodes in his face. Quite apart from the quixotic Russian/Churchill link, more and more luxury cruises (14 a year) traverse the NWP at 10,000 dollars a head only. (43) Further old programmes for tanker oil and gas shipping (44) from the Western Arctic to the Eastern USA – compounded by existing optimistic estimates of Arctic petroleum reserves – could, in theory provide 10 or 15% savings in transport costs.

But not all projects issue from Utopia. (45) To illustrate: in 1999, a floating freight dock complex for a Vladivostok-Bermuda route with leadership from a Class A Russian Ice Breaker went on time through the NWP. And a Chinese ship sailed into Tuktoyaktuk (NWT) in 1999 with no warning whatsoever: no one knows who were more bemused among two Asian peoples.

These ventures and others, while academic for well paid southern "experts", bear genuine relevance for resident Inuit. What happens in the event of accident, oil spill?

What occurs in the event of occupation, as in the Malacca Strait or Somalia, by criminals in financed remote bases? What does the Canadian Minister of Health plan to do in the case of an epidemic? Hence the incredibly diffuse question of NWP sovereignty, reminiscent of the great Schleswig Holstein controversy depicted by a British statesman in the 1860s as a conflict "only understood by three people – one is dead, one is mad

(41) Professor Frank GRIFFITHS, Canadian Foreign Policy, Carleton University, Spring 2004, pp. 1-15.

(42) NRD 14.01.2007, Winnipeg Free Press 13.01.2007.

(43) Winnipeg Free Press 13.1. 2007 – NRD 14.1.

(44) *New Encyclopedia Britannica*, op. cit., p. 260.

(45) ISUMA winter 2001, Robert HUBERT, « Impact du changement climatique sur le Passage du Nord-Ouest », pp. 1-19.

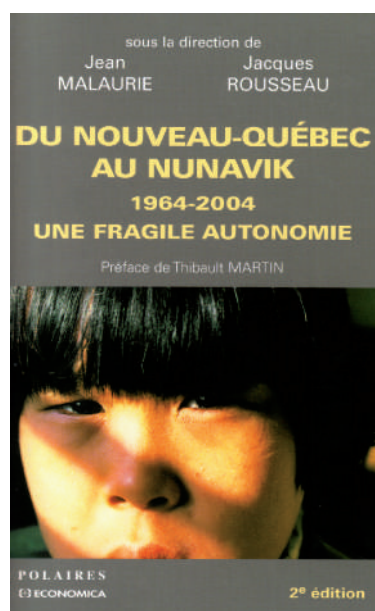


FIGURE 3. *Du Nouveau-Québec au Nunavik, 1964-2004, une fragile autonomie*, sous la direction de Jean Malaurie et de Jacques Rousseau. Economica, Coll. Polaires, Paris, 2005.

and the third irrelevant" (Schleswig Holstein was swallowed by Prince Bismarck).

Arctic sovereignty bouillabaisse

The French Côte d'Azur, the "Riviera" from Menton to Marseilles, now host to Russian or Italian thugs, now a land of corruption (46), nevertheless invented "la bouillabaisse": the soup contains sea food and vegetables any cook can find, a delicious liquid mush. Such is the issue of Canadian Arctic sovereignty.

International sovereignty conflict resembles sumo in that giant muscle is deployed for no apparent effect. Among contemporary machos marshalling nationalistic opinion, take Turkey and Greece, Chile and Argentina, India and Pakistan, China and Vietnam, Japan and Russia, Bolivia and its neighbours, Israel and Palestine, Sudan and its neighbours, Cyprus, Russia vs. Georgia or Armenia and Azerbaijan in what is considered Europe. As in a Samuel Beckett play, nothing very much occurs but locals are told to prepare for the worst. Hyper kilo low brain wrestlers engage in loveless embrace for decades and die.

International maritime law may be of some support for Canada, in its attempt to assert sovereignty over the

(46) Invaded by Italian and Russian "businessmen", the Riviera has become "le Las Vegas du pauvre"! Graham GREENE may have written a justified "J'accuse" tract against Nice Mayor, Jacques MEDECIN ("Doctor" *svp!*) who was eventually admitted to the slammer. One immediate neighbour, M. G. was slammed when it was learned he had grabbed eight million smackers through a quick operation with a Cannes Mayor. Money kills more surely than anything else: note behavior in oil producing countries ...

NWPs and adjoining islands (47) in that in the strait (waters between two seas), Inuit have long inhabited and used the strait as citizens of one country (as opposed to International Maritime Organization rules for Malaysia and Indonesia in the pirate infested Malacca strait). The Hague International Court of Justice ruling on the Corfu strait further specified “lack of usage” as a parameter for sovereignty.

Canada’s “friends and allies”, as in any Shakespeare play where kings of America and Europe read statements drafted by looney tunes, contest the Canadian position for reasons of their own. While Canada very cleverly obtained an exemption on the International Law of The Sea Convention for powers over the environment (“Arctic Waters Pollution Prevention Act” in 1970, which caught the U.S. by surprise), the friends point absence of any major Canadian military presence in the straights and to precedents such as the Istanbul passage. (48) And already, the Canadian Conservative Prime Minister, Stephen Harper, elected to minority government in 2006, retracts any promises about billion dollar ice breakers or a deep sea port in the Arctic. When he went to the Yukon in 2006, local “natives” mostly noticed many dark-suited, bulky bodyguards. (49)

The arcane, disputatious and contrived debate pursues among over paid lawyers while Canadian Inuit present positions nobody listens to. But who cares about Inuit, tell us!

CONCLUSION

I will tell you. No one.

Hon George Braden, the first NWT Premier (1979-1983), edits the NRD Digest in Ottawa, after serving for many years as an excellent, outstanding in fact, Deputy Minister of intergovernmental affairs: his excellent paper should be read by anyone interested in the Arctic. (50) On February 27, 2007, articles covered International Polar

Year, climate change, the Mackenzie Valley Pipeline (MVP), Fort McMurry mine projects, federal politics: it was as if there is no Inuit in Canada or for that matter in the world. Jarry’s Père Ubu, King of nowhere somewhere, doubtless in StalinLand, entertains no doubts about the fate of Lords of the Arctic like Inuit: “*J’ai l’honneur de vous annoncer que pour enrichir (Nota Bene) le royaume je vais tuer tous les nobles et prendre leurs biens.*”

Yet solutions are available. Canada could extend the 2006 Nunavik Arctic Offshore accord to Nunavut and Inuvialuit to extend sovereignty over northern waters.

It could provide jurisdiction over natural resources, as requested by NWT and Nunavut premiers, to the Arctic territories (51) in order to sustain national sovereignty.

It could finance marketing of aboriginal expertise on climate change (remember Amundsen!). These “could” reflect scepticism in that the Federal Representative in charge of negotiating devolution of powers to Nunavut is... a Montreal based real estate expert. (52)

As for Arctic sovereignty overall, Canada should focus on “management” as opposed to legal issues, focus on relations with the United States for a region where EU, China and Japan count for little. Under a new accord, reflecting the 1988 arctic passage agreement, the U.S. would specify that Canada would have to agree to navigation conditions as a matter of course. The Arctic Waters Pollution Prevention Act, covered by the Law of the Sea Covenant, might provide some solace to residents of the Canadian Arctic.

Yet how to conclude when ice moves in unpredictable dangerous ways, when expert predictions on warming vary from one to three as to range, when the International Polar Year programme (55,000 participants – 228 projects) contain little or no Inuit input? Yet, to quote Hon. Charlie Watt: “Our fate determines the world’s fate. Change in the Arctic will change the world”. (53) People should go and seek out Inuit about the future of their own grandchildren. They should listen. They should say: “Thank you.”

On return home, they should think. Is that too much to ask? Sans doute. ■

(47) Matthew CARNAGHAN, Allison GOOCH 2006. *La souveraineté du Canada dans l’Arctique*, Bibliothèque du Parlement, 14 p.

(48) NRD 15.02.2007: a senior American official, Jakes KRASKA, quotes the Indonesia Malaysia accord on Malacca Strait traffic as an example for Canada in NWP. There subsist two problems: Canada is the one country concerned for NWPs and the Malacca strait is NOT managed with pirate infested waters and corrupt shipping.

(49) In a visit to Whitehorse, and surrounded by armed “advisors”, Mr HARPER may not, on verge of retracting on an Arctic deep sea port and Class A icebreakers, have noticed Nathalie LUCKACHEVA’s view (NRD 10.2.2007/Neil REYNOLDS, Globe and Mail, 9.02.2007) whereby military power on land, sea and in air is the only guarantee for assertion of sovereignty. Yukon News (p. 1) on August 18, 2006, referred to “dozens of black” (*nota bene*) “suited security guards”.

(50) gbraden@rogers.com.

(51) Hon. Paul AUKALIK article, “The Hill Times”, Ottawa, 21.08.2006.

(52) Department of Indian and Northern Affairs communiqué 8.12.2006. As a real estate expert, M. Paul MAYER is described as a person apt in “managing complex issues”. Real estate transactions, which is what North America has been about for four centuries (ask the aboriginal peoples), have always been “complex”. But the issue is power.

(53) Senate, Ottawa, September 28, 2003.

UN ART INUIT CANADIEN AVANT-GARDISTE

Par Jean MALAURIE

Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS)

RÉSUMÉ. L'art des peuples premiers, et notamment des Inuit au Canada, n'est pas un art du passé. C'est un art créatif résolument tourné vers l'avenir qui s'inspire d'un patrimoine plurimillénaire. Ces œuvres sont l'expression d'un patrimoine immatériel et d'un imaginaire de la matière, qui plongent dans une puissante vision animiste de sociétés au lointain passé hybride. Cependant les musées occidentaux sont peu enclins à reconnaître la valeur artistique – et pas simplement ethnologique – de ces œuvres. Le Professeur Jean Malaurie se mobilise pour faire reconnaître le patrimoine de ces peuples, dans son histoire et dans sa dynamique actuelle.

Mots-clés : Art contemporain • Peuples premiers • Inuit • Musée • Patrimoine culturel.

ABSTRACT. *The art of the first peoples, including Inuit in Canada, is not an art of the past. It is a creative art resolutely turned towards the future that builds on a heritage of thousands years. These works are expressions of intangible heritage and an imaginary material, plunging into a powerful animist vision societies in the distant hybrid past. But Western museums are reluctant to recognize the artistic value – and not just ethnological – of these works. Professor Malaurie is mobilized to recognize the heritage of these peoples, in its history and its current momentum.*

Key-words : Contemporary art • First peoples • Inuit • Museum • Cultural heritage.

Quand, au milieu du siècle dernier, j'ai décidé de partir, seul, à la rencontre des Esquimaux polaires du Nord du Groenland – les célèbres trois cent deux Inughuit – il aurait été impossible de convaincre quiconque en France que je parlais à la découverte d'une « civilisation ». Je n'étais qu'un jeune universitaire atypique qui, pour des raisons obscures, s'intéressait à des « sauvages » du Pôle, fossiles de l'histoire.

Pourtant, dans le même temps, un petit groupe d'artistes, d'intellectuels visionnaires – parmi lesquels André Breton, Marcel Griaule et Claude Lévi-Strauss – venaient de découvrir qu'il existait un art primitif prestigieux. De retour en France, à la fin de la Seconde Guerre Mondiale, ils allaient confirmer un phénomène de mode qui, on le sait, devait inspirer tous les grands créateurs de la modernité artistique mondiale : Picasso, Matisse...

En ce qui me concerne, revenant de Thulé (Nord du Groenland), je décidais, à l'automne 1951, fasciné par la singulière culture inuit dont j'avais partagé la vie, dévastée sous mes yeux par l'impérialisme américain avec une base d'avions porteurs de bombes nucléaires, de dénoncer globalement l'Occident destructeur en fondant, avec mon livre vengeur *Les Derniers Rois de Thulé*, la collection Terre Humaine, où a été également publié le livre de mon ami Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*, ces deux ouvrages contribuant à décentrer le regard de l'Occidental.

Mais il aura fallu, on le sait, presque encore un demi siècle pour que soit créé en France un musée des arts premiers, au Quai Branly, qui allait enfin illustrer qu'il existait bien une « pensée sauvage ».

Toutefois, seules les œuvres d'un lointain passé, et cela de l'avis quasi unanime de mes collègues – ethnologues, en particulier – sont présentées dans ce musée, comme un hommage exclusivement posthume à des sociétés arctiques jugées, parce que métissées, à jamais disparues.

C'est donc pourquoi la magnifique collection du médecin/cardiologue Claude Baud, rassemblée dans son

musée de Douai, a une prodigieuse valeur avant-gardiste qui ouvre l'avenir. Cet art d'artistes qui ne sont pas passés par nos écoles des Beaux-Arts, plonge dans un patrimoine plurimillénaire et, miracle, est étonnamment créatif. Il est des pièces exceptionnelles qui comptent parmi les grandes œuvres du XX^e siècle. Je songe notamment au « Grand Corbeau » (1988) de Johanasie Illauq (né en 1949, Clyde River). Il aurait pu figurer dans les galeries du Pavillon des Sessions du Louvre, inaugurées en 2000 par l'heureuse volonté de Jacques Chirac, et consacrées aux peuples premiers, pour les honorer à l'égal des œuvres d'art classique ou antique. Jacques Chirac m'a fait l'honneur de me consulter, en son temps, alors qu'il était Maire de Paris, sur cette volonté qui était la sienne et qui avait fait l'objet de l'opposition initiale de Pierre Rosenberg, Président-Directeur du Louvre. Je lui ai dit que je lui apportais mon appui le plus complet et il m'a répondu :

« Je tiens à vous dire que nous sommes bien seuls et que j'ai affaire à une très forte opposition de la Direction du Louvre et des spécialistes. »

Cette collection de sculptures et d'estampes est la preuve incontestable que le peuple inuit, ici représenté par des artistes nord canadiens de Nunavut et de Nunavik – Inuit qui me sont si chers et que j'ai connus personnellement, pour plusieurs d'entre eux, dans les années 1960 lors de mes missions solitaires – n'est pas dépossédé de lui-même et qu'il n'a rien perdu de son génie créateur.

Il ne s'agit nullement, en effet, de la part des artistes qui ont conçu ces œuvres, de copies plus ou moins bonnes d'un passé héroïque, mais de véritables créations originales, à part entière, du XXI^e siècle. Elles sont l'expression d'un patrimoine immatériel et d'un imaginaire de la matière, qui plongent dans une puissante vision animiste de sociétés au lointain passé hybride.

Pour moi qui me mobilise, à la fin de ma vie, à convaincre avec l'UNESCO, les quatre gouvernements de tutelle

des Inuit, avec l'Académie Polaire d'État à Saint-Petersbourg, l'UPI (Uummaanaq Polar Institute, Groenland), le Centre d'Études Arctiques (EHESS-CNRS) à Paris, la Tribune des Peuples Premiers sous l'égide de la ville du Mans, de favoriser par tous les moyens et sur tous les plans, l'éveil d'une élite de créateurs qui, après avoir assimilé le meilleur de nos valeurs occidentales, prennent profondément conscience de leurs propres valeurs, cette collection est un symbole inestimable et d'une rare force créative superbement innovatrice. L'Uummaanaq Polar Institute (UPI) que j'ai l'honneur de présider au Groenland et qui est dirigé par Ann Andreasen et le grand explorateur groenlandais Ole Jorgen Hammeken, vient de donner, lui aussi, la preuve de sa puissance inventive,

dans la réalisation d'un remarquable film, *Le voyage d'Inuk* dont tous les acteurs sont et parlent groenlandais. L'*Institut pan-arctique Jean Malaurie* que les Groenlandais m'ont demandé de créer à Uummaanaq, lui donnera une force de réflexion circumpolaire.

C'est la preuve qu'un jour, ne manquera pas de surgir dans le Nord Canadien, au Groenland, dans le Nord Sibérien ou en Alaska, quelque grand génie inuit, qui honorera cette civilisation plurimillénaire à l'histoire héroïque, tout comme, avant eux, un Shakespeare a honoré l'Angleterre, un Johann Sebastian Bach, l'Allemagne ou un Molière, la France. ■



FIGURE 1. « Grand Corbeau » de Johanasie Illauq ((Réf. 89b4Z), 1988, Clyde River, Canada (os de baleine, H : 70 cm, L : 87 cm, P : 40 cm, Poids : 20 kg, exemplaire unique) © « C. Baud, L'Iglou, Art Esquimau, Douai, www.artinuit.com ».

GROENLAND / *GREENLAND*

THE EVOLUTION OF THE INUIT IDENTITY IN A GREENLANDIC SOCIETY IN TRANSITION

By *Ole Jørgen HAMMEKEN**

Greenlandic adventurer and educator, Uummannaq Polar Institute, Greenland

Interview conducted and edited by Jean-Michel Huctin
Questions of the conclusion by Jean Malaurie

ABSTRACT. This interview is not the result of any scientific research work but a presentation of remarks, ideas and meditations about the evolution of the Greenlandic people. More precisely about its Inuit identity, from the traditional past to the near future with new great challenges such as climate changes, urban concentration, preservation of the indigenous culture. They are based on Ole Jørgen Hammeken's observations of the evolution of his country Greenland and of most of the other Inuit communities around the Arctic he travelled to.

Key-words : Testimony • Greenland • Development • Cultural identity • Urbanization • Global warming.

RÉSUMÉ. *Cet entretien n'est pas le fruit d'une recherche scientifique, mais il comprend des remarques, idées et méditations sur l'évolution du peuple groenlandais, en particulier celle de l'identité des Inuit, du passé traditionnel à l'avenir proche alors que la société doit faire face à de grands défis nouveaux tels le changement climatique, le regroupement de populations dans des centres urbains, la préservation de la culture autochtone. Ces réflexions s'appuient sur les observations de Ole Jørgen Hammeken sur l'évolution de son pays, le Groenland, et de celle des autres sociétés inuit à travers tout l'Arctique auxquelles il a rendu visite.*

Mots-clés : *Témoignage • Groenland • Développement • Identité culturelle • Urbanisation • Réchauffement climatique.*

THE TRANSITION FROM ESKIMO TO GREENLANDER

INTER-NORD: How do you explain the fast transition from the traditional Inuit communities to modern Greenland?

Ole Jørgen Hammeken: The transition from Eskimo to *Kalaaleq*, "Greenlander", started with the introduction of Christianity in Greenland, when the first Danish mission was established by Hans Egede in 1721 – or even earlier with the trade of the whalers who traveled far North. The much earlier encounters with the Vikings were sporadic, and according to their oral stories

not very friendly. The Eskimos learnt that other peoples looking very different from them were living somewhere else on Earth. However, the transition to modern Greenland was slow and soft, first because of the condition of isolation of these scattered settlements on the very large coasts in a harsh climate. Also because of a very cautious Danish policy, due to visionary personalities within the colony-regime which perceived the Eskimo culture as unique and deserving to be preserved. Retrospectively one can say that Greenlanders have been fortunate to inhabit on a not only isolated island but northernmost on the planet – as such Greenlanders managed for centuries to maintain their authentic cultural identity.

* Greenlandic adventurer and educator. He lives in Uummannaq, Greenland, where he assists his wife Ann ANDREASEN in operating a Children's home. Every year since 1994, he is participating in dogsledge expeditions or boat journeys taking teenagers away on the West coast of Greenland. The 1998 Euro-American North Greenland Expedition to Cape Morris Jesup brought him to climb the northernmost mountain in the world, today named "Hammeken Point" after him. In 2007, he led the "Global Warming Dogsled Expedition", a journey through the Greenland ice cap to draw people's attention to climate change. During summertime, from 2001 to 2008, he joined "Polar passage", the first circumpolar expedition around the Arctic Ocean in a motorized open boat. He is the only Inuit member of the prestigious Explorers Club in New York. In 2007, he cofounded the Uummannaq Polar Institute (UPI) to promote the Inuit culture and broaden the local educational program offer. Recently, he played the leading role as "Ikuma" in "Inuk/Le Voyage d'Inuk", the first French-Greenlandic feature film about modern Greenland.

Homme d'expédition et éducateur groenlandais. Il vit à Uummannaq (Groenland) où il assiste sa femme Ann ANDREASEN dans les activités d'une Maison d'enfants. Chaque année, depuis 1994, il emmène des adolescents dans des expéditions en traîneau à chiens ou en bateau, sur la côte ouest du Groenland. Une expédition euro-américaine en 1998 lui permit d'atteindre le Cap Morris Jesup à l'extrême nord du Groenland où il gravit la montagne la plus septentrionale du monde, appelée « Hammeken point » d'après son nom. En 2007, il dirigea la « Global Warming Dogsled Expedition », un voyage sur la calotte glaciaire groenlandaise pour attirer l'attention du public sur le réchauffement climatique. Tous les étés de 2001 à 2008, il participe à « Passage polaire », la première expédition circumpolaire autour de l'Océan arctique dans un canot à moteur. Il est le seul membre inuit du prestigieux Club des explorateurs de New York. En 2007, il cofonda l'Uummannaq Polar Institute (UPI) pour promouvoir la culture inuit et étendre le programme d'éducation locale. Il joua récemment le rôle principal d'« Ikuma » dans « Inuk/Le Voyage d'Inuk », le premier film franco-groenlandais sur le Groenland moderne.



FIGURE 1. Ole Jørgen Hammeken. Photo J. Willemin.

Greenland's real jump to the modern world started in the beginning of the twentieth century with a particular natural phenomenon – a warmer climate brought cod, a new fish specie to Greenland's West coast. With the commercial fishing which resulted, cash economy and a new mentality appeared. Henceforth wealth, comfort and Danish imports were available for the new fishermen. Without such natural and social changes, the Eskimos – who had a CO₂-free way of life a long time after the industrial revolution – would probably have continued as such a couple of decades more. The “great codfish venture” as it was called was the beginning of the end



FIGURE 2. Ole Jørgen Hammeken is a passionate advocate of the Inuit culture of dogsled. He is member of numerous dogsled expeditions in North Greenland and was the leader of the “Global Warming Dogsled Expedition” in 2007. Photo by Jean-Michel Huctin.

for the authentic, self-sufficient hunting Eskimo culture on the biggest island of the planet.

Already at that stage there were some Eskimos to abandon the *kajak* life-style in favor of fishing motored boat jobs, first in Godthåb (named Nuuk today) and then in other settlements.

In the years between the World War I and World War II, the cod straddled as far north as to the Upernavik district. The hunters in the area in the Disco Bay and northwards did not abandon the traditional hunting occupation as easily as it was done in the South mainly because of very good ice-conditions for seal hunting and hence better income possibilities than the hunters in the South. Though, eventually the trend gained importance and the hunter occupation was increasingly put under pressure although only women and children occupied such fishing activities in the traditional Eskimo society. In other words this conversion represented the transition from Eskimo to Greenlander, because it made a very strong affect on the cultural identity because it affected completely the way of life.

Another very important event in the contemporary Greenland occurred during the Nazi occupation of Denmark, when the relations between Denmark and Greenland were frozen. The American landing in Greenland was sudden so that the otherwise closed society was for the first time opened to the foreign world – and its temptations. It followed that the colony policy of Denmark was undermined by exogenous circumstances – first the “cod fishing venture” and secondly the landing of the Americans as a consequence of World War II. Consequently, upon the establishment of status quo after the end of the war the Greenlanders were irreversibly deprived of their virginity as an unspoiled people.

INTER-NORD: While big societal changes occurred in Greenland after WWII, how did Greenlanders succeeded to take over the Danish colonization?

OJH: On the visit of the Danish Prime Minister in 1948, the indigenous people in Greenland were considered not fully mature to understand that Greenland was to be vested a new position within the Realm. In June 1953, the official status as colony was abandoned and Greenland was upon approval by the Danish Parliament fully integrated within the reach of the Constitution. The second half of the 1950's sees Greenland being modernized and invaded by entrepreneurs, mainly from Denmark, during twenty-five years. The Greenlanders were rendered spectators in this adventure, their implications indeed under-estimated. They felt themselves aliens to the new society, in which completely new problems arouse: alcoholism, murders, suicide and severe socio-economic problems. More than two decades of a transition process nurtured the need for evaluating the benefits and backdrops of the modern society.

Among the young generation, a political awareness appeared with the student movements around Europe in the 1960's. In Denmark, the young Greenlanders enrolled in the university questioned the sanctuary system in which their home-country was confined by the Danish government since the World War II. In 1973, Greenland was forced into the European Economic Community, although the local population was a staunch opponent to it. This was a perfect reason to fight for the left wing young Greenlandic activists who in the meanwhile had gained deputy status within the consultative parliament in Greenland. Within a few years they managed to esta-

blish a commission in charge to vest the possibilities for Greenlandic Home Rule in light of the Faroese arrangement – established in 1948. Upon a plebiscite the Greenlandic Home Rule became a reality in 1979.

INTER-NORD: In spite of the Home Rule government efforts to reduce the Danish influence on Greenland, Greenlanders did not strengthen their Inuit identity...

OJH: The question regarding the Inuit identity was a matter the Greenlanders had to deal with in the beginning of the 1970s as a consequence to the numerous entrepreneur works that were undertaken in order to build a modern Greenlandic society. Several hundreds of Danes landed in Greenland to be the main actors of this change by occupying the qualified jobs and having the best living conditions. During a certain term, the relations between Greenlanders and Danes were very fragile to the extent that one could observe a certain “Danophobia”, although this was a very light ostracism compared to the colony conflicts in other places of the world. The Greenlandic identity was under pressure as a consequence of the abrupt increase of Danes that had taken residence in Greenland. With the Home Rule the Greenlanders obtained an extensive political autonomy although this was only effective upon massive annual subsidies from Denmark, which amounted to approximately 50% of the public annual expenses. Greenlanders alleged that this annual subsidy benefits on large scale to Denmark, geopolitically speaking. Anyway, none of the Danish governments in office the last forty years, wanted to rebut the above contention by virtue of a public investigation. But it is an indisputable reality that the cash flow originated from Denmark covers half of Greenland’s national budget. By this sole fact Greenland is strongly dependent of Denmark in economic terms, and therefore Denmark has strong prerogatives towards Greenland – if necessary.

Since the introduction of the Home Rule in 1979, the political party *Siumut*, which leded the government, was a genuine socialist party prior to making a swing to the right and consolidating as a social-democratic party. Hence upon the establishment of the Home Rule, special attention was given the importance and need to prioritize the improvement of social networks in the small settlements which coincidentally also was a signal to Copenhagen that there were a new political agenda in Greenland. The eye-opener towards west to the friends in Canada, Alaska and Chukotka was a further important political priority. Direct flight connections from Greenland were established to Iqaluit, which became later the capital of Nunavut. This early period in the Home Rule is commonly referred as the “Greenlandization.”

Though as a consequence of the irradiation of modern society with its social benefits to all settlements, the public expenses increased proportionally which enforced other immaterial concerns. Further, the lack of well-educated Greenlanders incurred that the public servants in the central administration in Nuuk were in great majority Danes and steadily the “Greenlandization” were brought to a term. As a consequence of the increase of public expenses, there was less and less financial surplus to further develop and maintain the Eskimo identity in a modern society.

And then, the modern generation of Greenlanders that grew up in the aftermath of the Home Rule, with internet and its correlated globalization, has no more the same need to maintain Eskimo traditions as the founding fathers of the Home Rule had based their understanding for the need of the development of a modern Greenlandic society.

THE TRANSITION IN THE RECENT YEARS _

INTER-NORD: The preservation of the Inuit identity is facing new challenges in the recent years. How did you first react about the global warming when it started to affect Greenland?

OJH: I was skeptical about the reality of global warming because I did not believe in it, that the warming would last. But it is only quite recently I admitted that something is going on. Because it was not two or three years but it continues with ten years with what we call in North Greenland “bad winters.” It means mild winters, ice coming late and melting early. Most of the hunters I know in the community thought it was only temporary and used to say: “it is going to be better next winter” which mean “it will be cold again.” They even started to be concerned recently as the global warming still continues, many of them are saying as a kind of joke that we are punished by the Mother of the ocean (*note from editor: in the traditional Inuit mythology before Christianization, she was the goddess of the weather and sea mammals*). They see it is the same warm situation every year but they don’t want to face it. Traditionally in the Eskimo culture, you had many rules and one of them was to avoid conflicts when possible. It is my own personal opinion that they hear about it through the media but they don’t pay or don’t want to pay much attention. Generally they are skeptical about scientists as an old hunter told me in the Upernavik district: “Many hunters have experiences of the scientists. Our knowledge made them important and then you never hear about them again.” For these hunters, the integrity of the scientists can be questioned because they don’t keep in touch with the people.

INTER-NORD: How does climate change affect the Inuit identity in Greenland today?

OJH: First of all, it is directly affecting the dogsledge culture. In the twelve last years it has only been possible to go dogsledging for not much more than three months although it was half a year before. In the recent years, there are less people leading dog teams and even some hunters have stopped having dogs. They killed their dogs because of the shortening of the dosledge season. And the difficult period when you cannot go hunting or fishing is longer from one month to two. This fact affects the daily life: the hunter stays home frustrated and he relies on his family; the family get less Greenlandic food (sea food) and then buy European food in the shop. As they do not earn much money, they keep on buying bad quality European food. The circle continues that way. Indirectly the change of food is changing the identity and it might result in the long run that people does not value their Greenlandic food so high anymore. Food is food but in Northern Greenland, food is an essential part of the culture too. There are of course other consequences of climate changes in Northern Greenland but the serious effects on dogsledge culture and on traditional food are the main ones.

INTER-NORD: Persistent organic pollutants also threaten the Greenlandic food. Do Greenlanders have to choose between their health and their culture?

OJH: Few months ago, scientists recommended that it should be forbidden to eat long pilot whale meat or blubber because the high dose of pollution. The Faroese



FIGURE 3. Ole Jørgen Hammeken is playing the lead role of the hunter Ikuma in the feature film "Inuk". Photo by Jean-Michel Huctin.

chief medical officer Pal Weihe, who has been doing research on Faroese and Greenlandic children for so many years, found out that the polluted food gave brain damages that affect their growing development. The hunting animals in Greenland are affected by the same contaminants, maybe not as high yet but that they will come soon. This is a pressure on the culture and therefore on identity, a threat, maybe not so direct and maybe not in the long run. It is probably worse that we think. This problem of polluted food dangerous for human health is something that Greenlanders are not aware so much today. There were few investigations in Greenland compared to Faroe Islands. But as food is culture so much for us, it will be a disaster if one day we cannot eat our traditional food anymore.

INTER-NORD: The decrease of the hunting way of life during the last decades is also a big challenge for the Inuit identity in Greenland...

OJH: You can say that the presence of foreign influences has been going on in Greenland since a long time. The pressure on the old Eskimo life started in 1920 with the beginning of the fishing industry. The changes from a hunting community to a relatively fast fishing society made a very strong effect on the *kalaaleq* identity (the "Greenlandic" identity), because it completely affected the way of living. Fishing was considered as an activity for women

and children. So the step to go from hunter to fisherman has been a huge step for the *Kalaallit* ("Greenlanders").

Today, the statistics tell its dry facts that for instance in Uummannaq you can count the very few real hunters living on hunting. Seventy years ago, almost all male adults were hunters. So in just two generations, this huge change has affected the Greenlandic identity. But still today if you ask a fisherman what he prefers, he will without any doubt say that hunting is much more exciting. But since Greenland has become a cash economy society, you need to earn money to pay your house and boats. And the fishing gives better income. Now a big part of the men are non-professional but passionate hunters and this fact actually keeps the old spirit alive and the rest of the heritage alive from the Eskimo hunting culture. Even though it is from modern boats and rifles.

INTER-NORD: The high pressure from the governing South over the Northern districts has become a new deal for those who stand for preserving the traditional Inuit culture in the modern world...

OJH: If you look at the differences between the modern part in the South of Greenland and the hunting district in the North, the gap is getting bigger because of the country development and the influences from the outside world. It divides Greenland in two classes. The first one is represented by the main towns of Greenland with Nuuk in pole



FIGURE 4. Ole Jørgen Hammeken is member of the “Polar Passage” expedition ; the first circumpolar navigation of the Arctic with a small open boat. This summer journey, achieved in several years (1999 to 2008), enabled him to visit every Inuit community all around the Arctic. Photo Jean-Michel Huctin.

position, which is getting money to develop itself thanks to the subsidies from Denmark. And leave the hunting district alone. But this policy fortunately fits very well together with the new ideas of the self-governing authority and the independence project within the next decade – because the main political parties are only aiming at reducing the country from the 18 former municipalities to four or five big cities. They want to close all settlements, about sixty today, and the eight towns in the hunting districts, among them Qaanaaq, Upernavik, Ummannaq. The process is in full gear: few years ago the one-price system was abandoned by a political decision of the parliament, strange enough without any protest or resistance. This system has been on going from the beginning of the colonization and guarantees the same prices for goods in all Greenland. Now it is depending on the how far you have to send the goods, so the prices have gone up in the North 30% more than in the big towns. It’s the ultimate contrary of the Inuit life: from few and spread to many and concentrated. And this process has been going on for almost one hundred years now...

THE TRANSITION TO THE FUTURE _____

INTER-NORD: A new Greenland is now rising with the recent Self-Rule government led by the independence party Inuit Ataqatigiit. But paradoxically a more independent Greenland might also mean more westernization...

OJH: Almost sixty years after the beginning of the end of the traditional society and exactly thirty years after the Home Rule introduction (1979), Greenland acquired the largest political autonomy in its history and the Self-Government regime was established on 21 June 2009. However, upon the general legislative elections on 2 June 2009, the political agenda was subject to a major electoral breakthrough because of the exit of the main political party, *Siumut*, from office after 30 years in the executive branch. In other words, Greenland entered into the Self Governance under the auspices of a new political party: *Inuit Ataqatigiit* (IA), which is formerly an independence party. Like *Siumut* it was initially far left but has subsequently done a shift to the right – in some ways even further right than *Siumut*. We can see that IA will continue the agglomeration policy that, as it is intended, will finalize with the establishment of only few main Greenlandic municipalities including the northernmost Ilulissat. IA is making clear that we need to move in direction of a cost efficient society. And there is only one way to do it – to shut down the settlements and the towns that are too far north and on the East coast of the country. Ideally only five, four or event just three towns is the goal.

Therefore these years seem to be crucial to the evolution of our identity as Inuit: will we be able to maintain our Inuit identity since the introduction of the Self-Rule has started with the new government led by *Inuit Ataqatigiit*? The unconditional goals of achieving full self-government or full independence, coupled with an inclusive



FIGURE 5. Ole Jørgen Hammeken in front of an ancient Eskimo house made of whale bones in Point Hope, Alaska.

participation in the globalized world, are some of the factors that potentially can undermine the Greenlandic identity. Hitherto unseen, the first governmental coalition forming the *Naalakkersuisut* (“government”) with IA as leading party appointed two Danish-language Greenlanders as ministers. This new fact could reflect an opinion from some Greenlanders in which the *kalaallisut* – the Greenlandic language – will soon make its exit. To some extent, with the language marginalized and possibly vanished, the Greenland Inuit identity would be imputed of its principal element.

INTER-NORD: Is there any reason to be a bit optimistic in the future? What about the role the Uummannaq Polar Institute is trying to play as a kind of “lighthouse” of the Inuit culture in the Inuit world?

OJH: The Greenland Inuit identity has been in transition for centuries and has for real declined the last sixty years. The difference from earlier times is that our own politicians make the decisions now. The price will obviously be, in the end, a goodbye to the Greenlandic Inuit identity – and that day can be sooner than anyone can imagine today...

The contemporary Greenlandic population, direct descendants of the Inuit people, has not much in common with their proud ancestors. Greenland has in particular the last three decades established and consolidated itself as a modern society and Greenlanders are learning to become good democratic citizens by which they have become part of the Western civilization “*acquis*.” The question is whether the Greenlanders are capable today to maintain what remains of their identity as Inuit. At the moment we still can say that we are *Kalaallit* in a sense that is still connected to our Eskimo ancestors. Especially in the Northern part of Greenland like Uummannaq or Qaanaaq-Thule. We still have the same country, the same animals, the languages and the dogsledge and kajak culture did not disappear. That is why we created the Uummannaq Polar Institute (UPI) few years ago to promote our Inuit culture inside the country and internationally. UPI’s short history and inspiring educational programs are developed

in my wife Ann Andreasen’s and Jean-Michel Huctin’s articles included in this present book. There is no doubt that the best way to preserve our Inuit identity in the future is to use this culture to educate the young people of today.

QUESTIONS OF THE CONCLUSION BY JEAN MALAURIE

INTER-NORD: The life of a young law student in the Copenhagen university, changed all together by the reading of *The Last Kings of Thule*. He understood he was becoming a subject of the colonial power. He came back to his country, learnt the language, hunting, and got his Greenlandic citizen dignity back. Nothing can give more prestige to the strength of a book!

OJH: As a young *Kalaaleq*, “Greenlander”, studying law in Copenhagen, it was not always easy to stay focused. My thoughts were often flying back to Greenland, to my dear ones and friends, but also merely to the constant call of the brutal beauty of the nature in Greenland. It got even worse when one day a friend of mine presented me a book with the mysterious title: *De sidste konger i Thule/The last Kings of Thule* and I still remember how this moved and provoked me. Because according to what we learned in school and the after all great respect we had been taught by society, there was only one king (queen) in the Danish Kingdom, how could there be kings in Thule? We knew there were only savages living “up there”, but suddenly there was a book talking about kings in Thule. And worse, there was a photo of a very savage looking with Eskimo goggles on, on the cover of the book. I ate the book raw over a night. Confused in my mind and shaken in my beliefs, I started to realize that the conceptual understanding of the civilized world was not necessarily only represented by the Western society. These Eskimo polar bear hunters could also be considered as kings. That way Jean Malaurie’s book was a beginning of a new way of looking at the modern Greenland society for many of us young Greenlanders that was studying in Denmark.

INTER-NORD: Ole Jørgen Hammeken is the son of a lutheran quite rigorist pastor. He must remind it, indicating the importance of lutheranism in the Greenlandic soul, although also the heir of an animist culture.

OJH: For me personally, Church was a natural part of my childhood since my father was a Lutheran pastor. My childhood was very harmonious and “full of grace” and of nice memories. My parents were very well loved and known in most of Greenland. That way I was very privileged and I lived a fully “Greenlandic childhood”. The Greenlandic Church is part of the Danish Lutheran State Church, but is specific in that it also embraces reminiscences from ancient animistic beliefs. It has been strong for centuries in the Greenlandic society and still is, even though its role is changing today – the churches are no longer full every Sunday. The church is not in the same way longer playing a social role, because of all the new electronic entertainment games and internet. ■

UNE ÉDUCATION CULTURELLEMENT ADAPTÉE POUR LES JEUNES INUIT FACE À LA MALTRAITANCE AU GROENLAND

Par Jean-Michel HUCTIN*

Université de Paris Diderot – Paris 7, Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS, Paris), Uummanaq Polar Institute (Groenland), Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

RÉSUMÉ. Basé sur des recherches doctorales en anthropologie, cet article cherche à expliquer comment la maltraitance des jeunes dans leurs familles est aujourd'hui devenue, contrairement aux traditions inuit, un phénomène permanent au Groenland. La réaffirmation de la culture autochtone et le respect de l'identité ethnique par le système éducatif (scolaire ou spécialisé) sont indispensables pour lutter contre cette pathologie sociale et pour remédier aux grandes difficultés éducatives de cette société arctique, post-traditionnelle et ex-coloniale. Deux exemples de cette éducation culturellement adaptée sont développés ici : les activités de la Maison d'enfants et de l'Institut polaire d'Uummanaq (UPI).

Mots-clés : Inuit • Groenland • Jeunesse • Maltraitance • Famille • Éducation scolaire et spécialisée • Culture • Identité.

ABSTRACT. Based on a doctoral work in social anthropology, this paper intends to explain how children suffering from family neglect and abuse, contrary to the Inuit tradition, has now become a permanent problem in Greenland. Both the reaffirmation of the indigenous culture and the respect of the ethnical identity by the educational system (in schools and in the social work) are essential to fight against this social pathology, and remedy this major educational challenge of the arctic, post-traditional and post-colonial society. Two study cases of this culturally relevant education are examined here : the activities of the Uummanaq Children's Home and of the Uummanaq Polar Institute (UPI).

Key-words : Inuit • Greenland • Youth • Child Neglect and Abuse • Family • Education • Culture • Social Work • Identity.

«S'il est un endroit au monde où l'enfant est roi, c'est bien ici. L'enfant est, avant la chasse, avant les chiens, le premier plaisir de l'Esquimau...»

C'est ainsi que Jean Malaurie décrivait en 1955, au retour de son long séjour au nord-ouest du Groenland, la place centrale qu'occupait l'enfant dans la société traditionnelle des *Inughuit* de Thulé (1). À l'instar de nombreux explorateurs, de missionnaires ou d'ethnologues qui l'avaient précédé dans l'Arctique, il avait remarqué la grande affection dont témoignaient les parents inuit à leurs enfants.

(1) *Inughuit* est l'ethnonyme des Groenlandais les plus septentrionaux, aussi connus sous le nom d'Esquimaux polaires. Citation : *Les derniers rois de Thulé*, Paris, 1955, collection Terre humaine, Éd. Plon, p. 189.

«L'enfant-roi esquimau...» J'ai beaucoup pensé à cette citation lorsque je me suis rendu pour la première fois à Qaanaaq/Thulé en décembre 2005. En y rencontrant cinquante ans après, certains anciens compagnons de Jean Malaurie et surtout leurs enfants et petits enfants, j'étais brutalement confronté à une réalité plus actuelle et plus sordide : l'assistante sociale de la commune passait sa nuit polaire à recueillir les enfants errants, mis à la porte du domicile familial par leurs parents ivres ; l'un de ces malheureux enfants avait à peine un an... Comment imaginer certains descendants de ces fameux et fiers *Rois de Thulé* tellement imbibés d'alcool qu'ils en venaient à jeter leurs propres enfants à la rue, dans l'obscurité permanente et le froid glacial ?

Du très grand Nord des *Inughuit*, resté encore un peu traditionnel, au Sud moderne et urbanisé des autres *Kalaallit* («Groenlandais»), le constat est malheureuse-

* Doctorant en anthropologie-ethnologie à l'Université de Paris 7 et membre du Centre d'Études Arctiques, ses recherches portent sur la culture inuit et l'éducation au Groenland. Depuis 1997, il vit périodiquement à Uummanaq (côte ouest) où il a appris la langue autochtone, participé aux activités éducatives communautaires dont de nombreuses expéditions en traîneaux à chiens, et co-fondé l'Uummanaq Polar Institute (UPI). Il enseigne actuellement à l'anthropologie arctique à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est aussi photographe, auteur ou consultant pour des films documentaires, co-auteur et producteur associé du premier film de fiction en langue groenlandaise sur le Groenland moderne, «Le voyage d'Inuk».

PhD candidate in social anthropology at the University of Paris Diderot (Paris 7) and member of the Centre d'Études Arctiques, his research field is the Inuit culture and education in Greenland. Since 1997, he has been periodically living in Uummanaq (west coast of Greenland) where he learnt the indigenous language. He participated in community educational activities including many dogsled expeditions, and co-founded the Uummanaq Polar Institute (UPI). He is currently teaching Arctic anthropology at the University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. He is also photographer, author and consultant for documentary filmmaking, co-writer and associate producer of "Inuk", the first feature film ever in Greenlandic language and about modern Greenland.



FIGURE 1. Jean-Michel Huctin. Photo de J. Willemin.

ment identique : « Nous avons une génération de parents qui viennent de sombrer totalement », résume fataliste un commissaire de police de Nuuk, la capitale.

« Ils ne se sentent absolument aucune responsabilité envers leur travail ou leurs enfants. Ils boivent leur paye entière et ce sont leurs enfants que nous voyons dans les rues aujourd'hui (2). »

Certes, il ne s'agit heureusement que d'une minorité de parents qui négligent, maltraitent psychologiquement et/ou physiquement, abusent sexuellement ou laissent abuser leurs enfants. Mais cette maltraitance est l'un des plus gros problèmes sociaux du pays : le sujet très sensible fait depuis peu la une régulière des journaux tandis que la protection de l'enfance est devenue l'une des plus hautes priorités politiques (3). Et si l'alcoolisme et le taux de suicide élevé des jeunes sont généralement les symptômes les plus cités du mal-être des Inuit et de cette crise sociale terrible qu'ils traversent comme d'autres peuples autochtones, la maltraitance des enfants par leurs propres familles reste un phénomène mal connu puisque encore relativement tabou et délicat à traiter.

De « l'enfant-roi » d'hier à « l'enfant des rues » d'aujourd'hui, comment expliquer que la maltraitance soit devenue un phénomène de cette ampleur au Groenland ? Et puis surtout, comment vaincre cette pathologie sociale

(2) « *Greenland sees emergence of street children* », www.denmark.dk, octobre 2004. Traduction de Jean-Michel HUCTIN.

(3) Aleqa HAMMOND, ancienne ministre et dirigeante actuelle du parti *Siumut*, a jugé cette situation « inacceptable » et a assuré que les responsables politiques se sont engagés à « combattre par tous les moyens la violence et les abus sexuels contre les enfants qui sont l'avenir de notre pays » (traduction de Jean-Michel HUCTIN). Cité dans l'article « Greenland tries to save children from sexual, physical abuse » par Slim ALLAGUI, AFP News, *France 24*, 27 décembre 2008. Article consultable sur : <http://www.france24.com/en/20081227-greenland-tries-save-children-sexual-physical-abuse>.

en retrouvant la grande affection pour tous les enfants qui faisait partie des traditions inuit ? Ces questions graves sont à l'origine de mon travail de recherche en anthropologie (4) : une thèse de doctorat qui est, à ma connaissance, l'une des rares études universitaires d'ampleur en sciences sociales consacrée à l'éducation des enfants victimes de maltraitance, dans le contexte spécifique d'une population autochtone et sans aucun doute, la première qui concerne ce phénomène social au Groenland. Je donne à ce terme d'éducation le sens le plus large, c'est-à-dire « l'ensemble des moyens que consciemment ou non un société met en œuvre pour transmettre sa civilisation aux générations montantes et ainsi se survivre à elle-même » [Erny, 1995, p. 11]. Cette définition associe donc l'éducation « informelle » (toute action ou influence concourant à la formation globale d'un individu) à l'éducation « formelle » (l'enseignement et l'instruction, essentiellement scolaires, comme transmission du savoir, des savoir-faire et de valeurs) mais ne se limite pas à cette dernière.

Le présent article reprend certaines conclusions essentielles de cette thèse qui s'inscrit résolument dans la démarche singulière du Centre d'Études Arctiques, fondé à Paris et dirigé par le Professeur Jean Malaurie. Ma démarche cherche ainsi à être à la fois, interdisciplinaire (psychologique, ethno-historique, sociologique et anthropologique) et globalisante (spatiale car n'oubliant pas de placer l'homme dans son environnement naturel et diachronique car envisageant l'objet d'étude dans la longue durée (5)) ; si elle revendique son caractère scientifique, elle ne cache pas néanmoins la part de subjectivité qui est celle de tout observateur en sciences sociales ; elle utilise toutes les techniques de collecte de données et de restitution (textes, sons, images photographiques et filmiques) ; elle se veut respectueuse et humaniste, puisqu'elle est d'abord et avant tout, au service des autochtones (étude réalisée en totale collaboration avec les intéressés, données réutilisées par eux-mêmes et résultats publiés en langue groenlandaise). Grâce à cette démarche originale, cette thèse souhaite apporter une compréhension nouvelle du problème de la maltraitance en prenant en compte le contexte spécifique du Groenland dans toutes ses dimensions sociales et ainsi contribuer à améliorer la pratique éducative actuelle (6).

Mes analyses et conclusions sont tirées d'une observation participante ou plutôt d'une « participation observante (7) » menée lors de longs séjours en immersion totale étalés sur une période de douze ans à Ummannaq sur la côte ouest du Groenland. Dans cette communauté inuit, située à près de 600 km au nord du Cercle Arctique, j'ai participé notamment aux activités éducatives de la

(4) Doctorat en anthropologie-ethnologie sous la direction du Professeur Pascal DIBIE de l'Université de Paris Diderot (Paris 7).

(5) Du moins dans le « temps social », selon la caractérisation de Fernand BRAUDEL, temps de l'évolution économique et sociale des sociétés humaines.

(6) Les études antérieures, la plupart du temps celles de chercheurs en psychologie ou en santé publique, ont souvent été limitées à des points précis. Les publications scientifiques sur les questions de l'éducation, un sujet pourtant des plus importants au Groenland, restent très rares. Davantage de recherche est donc nécessaire, notamment sur les conditions favorables à un environnement éducatif adapté pour les jeunes inuit.

(7) C'est-à-dire une « relation ethnographique, qui suppose l'implication, le "compagnonnage" et parfois l'engagement auprès de ses hôtes » (AGIER, 2004, p. 41).

«Maison d'enfants d'Ummannaq», le plus ancien foyer socio-éducatif du Groenland et sans doute aussi le plus septentrional du monde. Cette Maison d'enfants ne se contente pas d'héberger les enfants blessés, miroirs de leur société elle-même aussi blessée: elle tente de les aider à se reconstruire une enfance heureuse pour briser le cercle vicieux de la maltraitance répétitive transgénérationnelle. Il s'agit ainsi pour les éducateurs groenlandais de la Maison d'enfants de redonner aux jeunes pensionnaires, une estime de soi individuelle en même temps qu'une fierté collective, profondément enracinée dans cette culture inuit traditionnelle toujours vivante dans leur communauté arctique. Cette éducation inuit doit se poursuivre tout en ouvrant l'horizon des jeunes le plus souvent possible, sur le monde moderne et le meilleur de la culture occidentale. Quelques exemples récents de ces activités éducatives culturellement adaptées ou culturellement pertinentes (pour reprendre les expressions de nombreux leaders autochtones dans le monde) ainsi que celles du tout nouvel Institut Polaire d'Ummannaq (UPI), entièrement dédié à cette noble tâche de rencontre internationale et interculturelle, seront également cités dans la dernière partie de cette article.

L'ÉDUCATION DES ENFANTS DANS LA SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE INUIT : ENFANT-ROI ET MALTRAITANCE OCCASIONNELLE

Au Groenland comme dans le reste de l'Arctique, l'amour profond et l'éducation libre dont bénéficiaient les enfants inuit à l'époque de la société traditionnelle, c'est-à-dire avant que la civilisation occidentale et la modernisation ne transforment durablement leur mode de vie, sont confirmés par d'innombrables sources littéraires. Ainsi, dans l'une des plus anciennes descriptions disponibles (1741), le pasteur norvégien Hans Egede, premier missionnaire luthérien à évangéliser le Groenland pour le compte de la couronne danoise, s'étonnait de voir que les parents esquimaux «ne font jamais usage du fouet ou ne les disputent pas pour les corriger quand ils font quelque chose de mal, mais ils les laissent face à eux-mêmes. Pourtant, quand ils grandissent, ils ne semblent jamais enclins au vice ou au vol (8).» Plus d'un siècle plus tard, Heinrich Rink [1877], géographe et gouverneur danois du Groenland de l'Ouest, remarquait à son tour dans son étude classique sur la population inuit de ce pays que les familles éduquaient leurs enfants dans la plus grande liberté (9). Des principes pédagogiques très permissifs qui se retrouvaient aussi sur la côte Est du Groenland, comme on peut le lire dans les écrits ethnographiques du capitaine danois Gustav Holm, découvreur en 1883 des Esquimaux d'Ammassalik :

(8) Cette traduction française de la citation de l'œuvre de Hans EGEDE, *Det gamle Grnlands perustration* (1741), a été réalisée à partir de la traduction anglaise de Fred BRUEMMER dans *Children of the North* (1979), Montreal-Toronto, Optimum Publishing Company Limited.

(9) «According to Eskimo custom, scarcely any compulsory measures are resorted to in educating children.» In Heinrich RINK, 1877. *Danish Greenland, its People and Products*, Londres, C. Hurst & Company, et Arnold BUSCK, Copenhague, International Booksellers, p. 220.

«Leurs parents éprouvent un amour indescriptible pour eux et ne les punissent jamais, quels que soient leurs comportements désobéissants. Malgré cela, il est merveilleux de constater comment les petits enfants sont bien élevés» [1914, p. 63].

Meeraq, l'enfant inuit du Groenland, était bien cet enfant-roi qui commençait à découvrir son immense royaume de rocs et de glace, confortablement installé sur le petit trône de la large capuche en peau de phoque de l'*amaat*, l'anorak maternel. Son père ou sa mère lui expliquait avec une patience infinie, même s'il se rendait insupportable, pourquoi il avait commis une maladresse ou une bêtise. Les adultes, habituellement si pudiques dans l'expression publique de leurs sentiments, exprimaient alors une affection presque exubérante pour les enfants et adoraient jouer avec eux pour les rendre joyeux. En retour, les enfants heureux se montraient relativement obéissants et se comportaient souvent de la meilleure manière. Comme si l'amour des parents et leur absence apparente d'autorité encourageaient la gentillesse des enfants...

C'est d'abord tout simplement l'amour pour le petit humain qui expliquait cette éducation libre. Ayant appris la langue inuit durant son enfance parmi les «sauvages», Poul, le fils et successeur du pasteur Hans Egede à la tête de la mission groenlandaise au milieu du XVIII^e siècle, rapporta ainsi dans son journal les justifications d'un Groenlandais qui n'avait pas puni sa fille de quatre ans alors même qu'elle venait de se venger en le blessant avec un couteau : «Nous aimons nos enfants parce que nous sommes nous-mêmes la raison pour laquelle ils sont humains» [Wallin Weihe, 1999, p. 128]. Autre témoignage extraordinaire, celui du grand explorateur danois Peter Freuchen, cofondateur du comptoir de Thulé avec son ami Knud Rasmussen au début du XX^e siècle et marié à une Esquimaude polaire dont il eut deux enfants, résumait ce «système d'éducation nouvelle» en citant sa belle-mère :

«Chacun doit se réjouir en se rappelant que nous débutons comme des enfants insoucians, mais avec le bon sens augmentant chaque jour en nous. Nous finissons vieux et sages. Imaginons juste si c'était le contraire...» [Freuchen, 1961, pp. 118-119].

Néanmoins, le statut privilégié de l'enfant dans la société traditionnelle inuit concernait davantage les garçons que les filles car ceux-ci, en tant que futures chasseurs, étaient plus directement destinés à subvenir aux besoins de leurs parents dans leurs vieux jours. Ils étaient donc davantage désirés et parfois mieux traités [Kjellström, 1973, pp. 180-185]. L'enfant devait aussi sans doute son statut à sa double personnalité car, en recevant à sa naissance le nom d'un parent décédé, il en acquérait aussi l'esprit. Critiquer l'enfant ou lui donner des ordres revenait donc à s'en prendre au défunt lui-même [Maurie, 1955, p. 195].

La survie des petites communautés de chasseurs nomades dépendait cependant de la recherche perpétuelle de nourriture dans un environnement arctique très rude et la société traditionnelle était donc loin d'être idyllique pour les enfants inuit. La maltraitance n'y était pas complètement inconnue puisqu'elle concernait d'abord les tout-petits (infanticide de certains bébés de sexe féminin, infirmes ou en dessous de trois ans dont l'un des parents venait de décéder) et les orphelins ne pouvaient pas être adoptés par d'autres familles [Birket-Smith, 1937, p. 174; Maurie, 1955, p. 98].



FIGURE 2. Jeune mère de Thulé avec son enfant dans son anorak maternel «amaat». Nord du Groenland, août 1905, photo de Alfred Bertelsen.

Dans son journal de bord, écrit durant l'hivernage de 1891-1892, dans la région de Thulé à l'extrême Nord du Groenland, Joséphine Peary, l'épouse du grand explorateur et amiral américain Robert Peary, relate sa rencontre avec une jeune veuve esquimaude qu'elle avait fait pleurer et fuir. A Madame Peary qui l'interrogeait sur les raisons d'un tel comportement, une voisine expliqua que la jeune veuve avait tué son plus jeune enfant en l'étranglant.

«Il n'y avait [là] rien de mal», expliquait-elle, «et on 'oblige les femmes à le faire' car la mère ne pouvait subvenir seule aux besoins des enfants et aucun homme ne la prendrait pour femme (10).»

L'un des derniers grands contes traditionnels encore un peu connus aujourd'hui au Groenland, «Kaassassuk (11)», témoigne du sort cruel réservé aux orphelins. Il raconte comment l'un d'entre eux survit difficilement en étant maltraité et moqué par les gens de son village: on ne lui permettait pas de rentrer dans l'iglou de tourbe et il devait dormir dans le froid couloir d'entrée avec les chiens; il en

(10) Joséphine PEARY, *My Arctic Journal*, extraits de *Ultima Thulé*, Jean MALAURIE, 2000. Paris, Éditions du Chêne, p. 187.

(11) Ce conte célèbre de la tradition orale est passé à l'écrit grâce au grand explorateur et ethnologue dano-groenlandais Knud RASMUSSEN.

était réduit à se disputer avec eux, les quelques restes de viande de morse qu'on leur jetait. Mais ce «vilain petit canard» inuit réussit à trouver la force de devenir un grand chasseur capable de tuer trois ours polaires en même temps et de se venger de ses persécuteurs. En illustrant l'une des croyances esquimaudes (la force proviendrait du courage consistant à supporter les souffrances et les privations), ce célèbre conte met en valeur la capacité des individus à trouver la force intérieure de surmonter les traumatismes les plus profonds et les pires difficultés de l'existence. De l'imaginaire à la réalité, le récit autobiographique de Georg Quppersimaan (1972) nous offre cette fois le témoignage authentique d'un jeune orphelin de la côte Est du Groenland, ayant réussi à surmonter une jeunesse difficile grâce à son initiation au chamanisme.

Pourtant, même dans les pires situations de survie, l'implacable conséquence de la famine n'effaçait pas l'amour des enfants. Ainsi l'histoire à la fois héroïque et tragique d'Itusarsuk (12), «grande dame» de la communauté des *Inughuit* selon Peter Freuchen: bloquée par accident sur une île déserte, sans kayak ni possibilité de secours ou de chasse, elle dut mettre fin aux souffrances de quatre de ses enfants affamés en les pendant elle-même. Ayant survécu à

(12) Peter FREUCHEN, extraits de *Ultima Thulé*, Jean MALAURIE, 2000. Paris, Éd. du Chêne, p. 293.



FIGURE 3. Une famille d'Umannaq, Groenland de l'Ouest, en 1913, photographie inconnu.

ce calvaire, elle se remaria et s'occupa avec tendresse de tous les enfants de la communauté de Thulé.

Dans tous les cas connus, cette maltraitance « traditionnelle » était occasionnelle et socialement organisée. Elle ne concernait que certaines classes d'âge et ne survenait en général qu'en période de pénurie alimentaire, lorsque la solidarité du groupe ne permettait plus d'assurer la survie de ses membres les plus faibles. Il en était autrement lorsque l'abondance relative de nourriture permettait de partager et de subvenir aux besoins de tous. « Puisque nous sommes des hommes, nous nous entraisons », expliquait le vieux chamane Soqqaq (13).

AMER ARCTIQUE : LA MALTRAITANCE PERMANENTE DES ENFANTS DANS LE GROENLAND MODERNE

En important au Groenland les moyens de l'aisance alimentaire, du confort technologique, du progrès médical et de la protection sociale, la modernité occidentale (en l'occurrence ici danoise) a apporté de meilleures conditions de vie qui ont fait disparaître il y a longtemps, l'infanticide des tout-petits et l'abandon des orphelins. Pourtant, la maltraitance des enfants n'a pas disparu : d'occasionnelle, elle est même devenue un problème social permanent et concernant les enfants de tous les âges.

L'explication de ce paradoxe est à chercher dans les conséquences de la transition rapide de la société traditionnelle inuit à la société moderne, transition initiée et

intensifiée par la colonisation danoise et se prolongeant sous le gouvernement autonome groenlandais. Les cinquante dernières années de changements économiques et sociaux ont brutalement et définitivement fait passer le Nord du Groenland de l'« âge de l'os » à l'ère de la carte bancaire, du système de partage traditionnel à l'individualisme économique de notre société marchande. Les petites communautés millénaires de chasseurs nomades se sont progressivement dissoutes dans une nouvelle société globale, aux changements extrêmement rapides et aux caractéristiques imposées par le monde extérieur : langue et culture nouvelles, sédentarisation et concentration urbaine, alimentation importée, système monétaire, main d'œuvre qualifiée d'origine étrangère, système éducatif acculturant, etc. Le christianisme luthérien a conquis tous les esprits depuis le début du ^{xx}e siècle et le dernier prétendu chamane s'est suicidé il y a quelques années, quittant un monde où les relations entre l'homme et la nature ont perdu depuis longtemps leur caractère animiste. Comme l'écrit Jørgen Fleischer, journaliste et écrivain groenlandais, la rencontre avec la civilisation occidentale, en l'occurrence la colonisation danoise, a été pour son peuple un « choc culturel » qui a produit un « déclin spirituel » et une « dégradation humaine » dont les effets pervers se poursuivent encore aujourd'hui [Fleischer, 2003, p. 65].

En quelques décennies, la famille élargie traditionnelle a été progressivement remplacée par le modèle occidental de la famille nucléaire, voire monoparentale. La solidarité familiale a été affaiblie par le transfert partiel de ses fonctions sociales, tels que l'éducation des enfants et le soutien aux personnes âgées, aux services professionnels publics (crèches, écoles, maisons de retraite, etc.). Comme la transmission culturelle entre les générations a été rompue par l'école (ce sont les enseignants qui ont repris le rôle auparavant dévolu aux anciens) et que les parents ne considéraient plus leurs enfants comme les futurs soutiens pour

(13) Dans une conversation avec Peter FREUCHEN citée dans SEIDELMAN [1994, p. 129].



FIGURE 4. Une famille inupiat de King Island, Alaska. Partout dans l'Arctique, l'affection et la grande liberté caractérisent l'éducation inuit. Photo de George R. King publié dans le National Geographic Magazine, Volume 31 (1917).



FIGURE 5. Les enfants-roi de Thulé en 1909, photo de Thomas Krabbe.

leurs vieux jours, la famille a perdu de son importance [Petersen, 1998, 2002, pp. 40-41]. De plus, les activités professionnelles des parents loin du domicile ont contribué à réduire énormément la place de la vie familiale dans la vie quotidienne.

Ces bouleversements sociétaux majeurs ont ainsi profondément modifié le cadre (famille, écoles, etc.) et les conditions sociales de la transmission culturelle et de l'éducation. Ils continuent aujourd'hui d'affecter la vie de tous les Groenlandais dans les petits villages où l'isolement est

de plus en plus difficile à supporter et dans les villes où la plus grande majorité de la population s'est concentrée (80 % des Groenlandais y vivent et 50 % dans les quatre plus grandes villes du pays (14)). S'il est évident que la société moderne et l'Occident ont apporté de meilleures

(14) «Population in Municipalities, Towns and Settlements», Greenland in Figures 2008, Greenland Statistics, Greenland Home Rule Government, statistiques téléchargeables sur www.stat.gl.

conditions de vie aux Inuit du Groenland, il est tout aussi indéniable que leur « survie physique s'est améliorée dans tous les groupes d'âge au détriment de la santé mentale et sociale » [Bjerregaard, 2002, p. 125]. Une minorité d'individus ne parvient pas à s'intégrer à la société en transition rapide qui est la leur, tout en leur restant fondamentalement étrangère, ou ne s'y sent pas à l'aise. Leurs sentiments de frustration, d'inadaptation, d'exclusion, d'impuissance à maîtriser leurs propres vies, de perte d'identité culturelle et d'estime de soi provoquent, comme pour d'autres peuples autochtones ayant subi les mêmes brûlures de l'histoire, de nombreuses pathologies sociales telles que l'abus d'alcool et de drogues, le chômage permanent, le taux élevé de suicide (notamment parmi les jeunes), les violences familiales et sexuelles, la maltraitance répétitive des enfants...

Ces dernières années, le développement de l'économie de marché sous le *Home Rule Government* (gouvernement groenlandais d'autonomie politique) a accentué les inégalités économiques et sociales, engendrant des différences d'acquisition du capital culturel et d'opportunités éducatives. En continuant de s'aggraver dans cette société qui fut culturellement fondée sur le partage de nourriture jusqu'à encore récemment [Robbe, 1994, pp. 361-367] ces inégalités sociales ne facilitent pas son long rétablissement face à l'aliénation coloniale. Comme dans les pays dits développés, les problèmes sociaux se rencontrent maintenant essentiellement dans les familles les moins instruites, aux revenus les plus faibles et/ou à la santé mentale déficiente [From *et al.*, 1975, pp. 337-373; MIPI, 2008]. Triste symbole de cette évolution où l'indifférence sociale remplace l'ancienne solidarité communautaire, il existe depuis quelques années, de plus en plus de Sans-Domicile-Fixe dont le seul abri est parfois la tente ou le container abandonné (15). La société collectiviste ou « système anarcho-communaliste » [Malaurie, 1955, p. 570] s'est depuis longtemps transformé en une microsociété, sinon de classes, du moins de privilégiés possédant fortunes privées ou positions élevées dans l'appareil d'État. La question sociale se superpose donc désormais au problème de décolonisation inachevée et de perte d'identité ethnique...

Dans ce contexte de transformations sociales postcoloniales, certaines familles se montrent incapables, temporairement ou de façon permanente, d'élever correctement leurs enfants ou, pire, leur font subir les violences les plus graves (syndrome alcoolique fœtal, abandon affectif, violences physiques et psychologiques, abus sexuels tels que l'inceste et la pédophilie, suicide, meurtre, etc.). Ces enfants maltraités devenus grands n'ont pas « appris » à être parents, c'est-à-dire que leur expérience d'une parentalité défaillante est pour eux la norme. Comme ailleurs dans le monde, ils reproduisent sur leurs progénitures les traumatismes qu'ils ont eux-mêmes vécus et qu'ils n'ont jamais réglés. Souvent parce que « les fantômes du passé murmurent encore à leurs oreilles », pour reprendre la métaphore du neuropsychiatre Boris Cyrulnik [2003]. Souvent aussi parce que le présent est une combinaison de

(15) Si personne ne connaît réellement le nombre d'individus sans-abris au Groenland, une enquête récente du Ministère de la Famille et de la Santé avance un total de 514 SDF en dehors de Nuuk la capitale, c'est-à-dire près de 1% de la population! « Hjemløse er en broget skare », 27 juillet 2009, <http://sermitsiaq.gl/indland/article91025.ece>; « Hjemløs må bo i en affaldscontainer », www.sermitsiaq.gl, 22 mars 2007; « Hjemløse boede i telt », *Atuagagdliutit/Gronlandsposten*, 19 octobre 2006, n° 81.

réalités douloureuses et pratiquement insurmontables telles qu'une pauvreté économique et morale, un environnement violent, des abus sexuels répétés, des habitudes d'intoxication qui affectent gravement la santé, notamment mentale [Curtis, 2002, pp. 110-122]. Quant à l'avenir, déjà peu pris en compte par nombre d'Inuit qui culturellement n'ont pas tendance à s'y projeter, il n'existe plus lorsque la démoralisation et la maltraitance prennent le dessus. Une partie des jeunes s'occupent de leurs difficultés plus passivement ou deviennent « apathiques », regrette l'anthropologue danoise Sissel Lea Nielsen : « ils ne savent pas ce qu'ils veulent faire de leur vie [...] et manquent de foi en l'avenir » [Nielsen, Schnohr et Wulff, 2008, p. 14]. Amer Arctique qui rend toujours la vie si difficile aux hommes et à leurs enfants...

Voici comment un groupe de jeunes chanteurs groenlandais de musique rap, connus dans leur pays pour l'authenticité et la franchise de leurs paroles, expriment leur colère face à leur propre expérience de la maltraitance :

« Mes parents s'en fichent de moi. Ils disent qu'ils vont boire et que je dois rester seul. Tous les jours, je suis seul à la maison. Ils boivent ma nourriture. J'envie les autres enfants parce qu'ils rient et qu'ils sont heureux avec leurs parents. Pourquoi mes parents sont-ils comme ça avec moi ? Mon père ne fout rien. Il ne peut pas se débrouiller par lui-même. Il regarde seulement les autres boire. Quand j'avais huit ans, mon père m'a appris à rouler un joint. J'ai honte d'avoir été élevé comme ça mais je n'y peux rien. Je ne peux pas m'élever moi-même parce que je n'y connais rien en éducation. Je suis mon instinct... Vous qui oubliez vos enfants, prenez soin d'eux comme les autres. Ne buvez pas, ne fumez pas (16). » [Prussic, 2003]

Question hautement sensible de mon travail de recherche, il est difficile de dire si la maltraitance que subit une partie de la jeunesse est aujourd'hui en augmentation ou pas. Cette maltraitance est devenue un tel enjeu politique, après avoir été un puissant tabou, que tout débat ou toute publication sur le sujet risque d'être aussitôt instrumentalisé par l'ex-métropole coloniale ou par les autorités autochtones (17). Alors, derrière les critiques exagérées des uns et les minimisations évidentes des autres, où est la réalité et quels sont les chiffres disponibles ?

Les études ne sont pas nombreuses et les plus récentes sont alarmistes : au moins 18 % des enfants groenlandais

(16) Paroles extraites de « *Angajoqqaat* » (« Les parents »), une chanson de PRUSSIC et d'Alex ANDERSEN sur l'album « *Misiliineq Siulleq* », Atlantic Music, Nuuk 2003. Traduction française de Jean-Michel HUCTIN.

(17) Au Danemark, une certaine presse et bien des leaders politiques ont été prompts à dénoncer ce qui serait la déchéance sociale de leur ancienne colonie et l'incapacité généralisée, voire la corruption, de ses responsables autochtones pour proposer leur aide ou même – proposition la plus extrême – la mise sous tutelle administrative ! Leurs homologues groenlandais les ont accusés de partialité et de manœuvre politique à une époque où les deux pays négociaient entre eux leurs parts respectives dans les revenus futurs de l'extraction de matières premières, notamment du pétrole, et mettaient en place l'autonomie politique élargie du Groenland avec l'indépendance pour perspective à long terme. Dans ce contexte hautement politique, le chercheur a une position délicate à trouver. Lire à ce propos l'introduction de l'article que j'ai écrit avec Ann ANDREASEN dans ce présent ouvrage : « Children On Thin Ice. When Care And Culture Help Heal Greenland's Neglected Children », *InterNord* n° 21.



FIGURE 6. La presse nationale groenlandaise fait souvent la une sur des affaires de maltraitance : ici, « Les enfants mal-nourris ou victimes d'abus sexuels sont envoyés trop tard dans les foyers » dans A/G, et « L'abandon des enfants » dans *Sermitsiak* – photo de Jean-Michel Huctin.

vivraient dans une telle pauvreté ou subiraient de telles négligences parentales qu'ils iraient « à l'école ou au lit la faim au ventre » ; un tiers des filles et 10 % des garçons mineurs ont admis avoir vécu une expérience sexuelle traumatique avec des adultes ; 39 % auraient déjà eu affaire à l'aide sociale (18). Il est difficile de juger ces chiffres, certes impressionnants, à notre époque où tout est comptabilisé, puisque les problèmes soulevés (pauvreté, abus sexuels, etc.) existaient auparavant de manière forte, mais ne furent pas l'objet d'évaluation comptable.

Les autres données accessibles font état d'une hausse du nombre de jeunes placés en foyers de 30 % en 10 ans [MIPI 2008]. Cependant, cette augmentation est-elle due à une recrudescence de la maltraitance ou à une meilleure prise en charge par les services de protection de l'enfance ? Il est vrai que les services sociaux, en l'occurrence le Ministère de la Famille, prend le relais quand la solidarité traditionnelle de la famille étendue a failli, procurant aux enfants un environnement sécurisé. Ces jeunes en danger sont placés dans des familles d'accueil ou dans des foyers : en 2009, le Groenland possède huit *doginstitutioner* (« établissement spécialisé fonctionnant 24 h/24 ») pour enfants et adolescents qui assurent un rôle éducatif essentiel puis-

(18) NIELSEN, SCHNOHR et WULFF, 2008. pp. 20-26 : « Children's standard of living in Greenland ». La presse s'est largement fait l'écho de ce rapport sur le niveau de vie des jeunes. Il a été rédigé par des chercheurs indépendants à la demande de MIPI, le dynamique centre de documentation sur la jeunesse qui fait un travail remarquable de collecte de données et de production d'analyses. Ce rapport, le plus récent, avait le mérite d'apporter pour la première fois des statistiques complètes sur la pauvreté et la maltraitance des jeunes en ne négligeant pas la parole de ceux qui furent comptabilisés. Voir aussi l'article de *Sermitsiak*, « Greenlandic children go to sleep hungry » du 18 septembre 2008 et celui du *Copenhagen Post*, « State to address Greenland child welfare problems » du 21 février 2008.

qu'il s'agit d'un hébergement permanent, parfois durant toute l'enfance et au delà de dix-huit ans (19). Il est vrai aussi que les membres des familles étendues, brisées sous les effets dramatiques de la hausse de la consommation d'alcool dans les années 1970 ou séparées du fait de la concentration urbaine rapide qui s'accroît toujours aujourd'hui, ne sont plus disponibles pour remplacer les parents biologiques déficients [Alne et Gregersen, 2003].

Cependant, en plus du handicap de la maltraitance familiale qui les rend plus fragiles psychologiquement, ces jeunes Inuit sont aussi confrontés à de nombreuses difficultés éducatives produites par cette société groenlandaise, à la fois post-traditionnelle et ex-coloniale. La formation scolaire devient alors un véritable parcours du combattant où seuls les plus forts moralement ou les plus favorisés économiquement et culturellement réussissent.

LES DIFFICULTÉS ÉDUCATIVES POST-COLONIALES : UNE AUTRE FORME DE MALTRAITANCE ?

« Tous les jeunes du Groenland sont maltraités car ils sont maltraités culturellement » affirme Karl Kristian Olsen (20) dit « Paartoq », l'un des grands spécialistes groenlandais en sciences de l'éducation. Sa provocante expression veut résumer la situation de la jeunesse en butte depuis longtemps aux graves difficultés éducatives résultant de l'influence dominante de la culture danoise qui l'empêche d'accéder à sa propre culture. Pour bien comprendre, il faut d'abord remonter brièvement un peu dans le temps.

Au début de la colonisation au XVIII^e siècle, les efforts éducatifs des missionnaires furent essentiellement destinés à convertir les autochtones à la religion de la métropole coloniale. Puis, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle et au commencement du XX^e, le système scolaire public fut progressivement mis en place avec la préoccupation de s'intégrer au système danois, tout en concevant un enseignement bilingue et en faisant appel à des éducateurs autochtones à cette époque très peu nombreux [Darnell, 1996, pp. 110-123]. Plus tard, les crèches et les foyers d'enfants connurent la même évolution. Dans les années 1930, les Groenlandais les plus en avance, ceux qui pouvaient voyager au Danemark, reprochèrent la vétusté de leur système éducatif qui ne correspondait plus, selon eux, aux nouveaux défis apportés par la transition du pays de l'économie traditionnelle de la chasse vers une industrie de pêche [Olsen, 2006].

À partir de 1953, l'influence danoise se renforça quand le Groenland devint une province danoise et le système éducatif n'échappa pas à la règle : la langue, les enseignants, les directeurs d'école, les programmes, les manuels furent en grande partie danois.

« Naturellement à la fois les parents et les élèves (devaient) être motivés pour rompre avec leur langue

(19) Voir le site internet de MIPI, le Centre de documentation sur la jeunesse du Ministère de la famille : <http://mipi.nanoq.gl/Emner/Viden%20om%20boern%20og%20unge/Links/Doeginstitutioner.aspx>.

(20) Entretien avec l'auteur, septembre 2007.

et leur héritage culturel. Les Danois et les Groenlandais «hauts placés» leur répétaient que la langue et le mode de vie danois seraient l'avenir et que la langue danoise leur donnerait un horizon international» [Olsen, 1973, p. 452].

Depuis le *home rule* («gouvernement d'autonomie politique») de 1979, de gros efforts ont été réalisés pour «groenlandiser» le système éducatif: la langue autochtone dominante (le *kalaallisut*, langue de la côte Ouest du pays, d'origine esquimaude et langue officielle) est devenue la première langue d'instruction, le recrutement de nombreux enseignants inuit s'est intensifié avec le développement de l'offre de formation et les programmes se sont davantage ouverts aux valeurs et à la culture groenlandaise. En revanche, l'héritage colonial ne s'est pas complètement dissipé et les changements sont lents à venir. Mais, comme je l'écrivais il y a quelques années, «comment créer une «école groenlandaise» alors qu'elle n'existait pas dans la société esquimaude du passé? Comment concevoir aujourd'hui une «pédagogie inuit» qui reprenne les traditions d'apprentissage par observation, imitation et reproduction des gestes des aînés sans aucune contrainte et en osmose avec le reste de la société?» [Huctin, 2005] Ces questions ont rarement été posées par les Groenlandais puisqu'il leur fallait au contraire, coller aux critères de succès danois pour pouvoir se mesurer à eux et se prouver qu'ils étaient d'égale valeur.

Comme le nombre d'enseignants autochtones est insuffisant pour répondre aux besoins éducatifs du pays et que beaucoup d'entre eux ne sont en fait que des vacataires peu formés, on fait toujours appel à de nombreux enseignants danois et ce sont eux bien souvent qui occupent les postes de direction. À Uummannaq en 2005 par exemple, un jeune enseignant danois, certes très doué mais qui n'avait aucune expérience, est devenu Principal-adjoint seulement deux ans après sa titularisation...

De grandes difficultés apparaissent alors dans ce contexte que curieusement peu d'éducateurs ou de leaders critiquent ouvertement. D'abord, les jeunes Inuit doivent obligatoirement maîtriser, en plus de leur langue maternelle groenlandaise, les langues danoise et anglaise. Pour les élèves de Thulé et ceux de la côte Est qui possèdent un dialecte local, il faut apprendre quatre langues dont trois étrangères! Comment se former correctement quand on doit passer tant de temps à maîtriser de nombreuses langues nécessaires à sa formation? Il faut en même temps pour ces élèves pouvoir se sentir à l'aise dans un système scolaire où les programmes, les enseignants et leurs méthodes pédagogiques tiennent peu compte de l'identité inuit. Et le conflit entre les valeurs familiales et les valeurs enseignées à l'école finit par surgir très vite: par exemple, les enfants inuit apprennent dans la vie quotidienne à coopérer avec les autres et à ne pas poser de questions trop directes, pour éviter les conflits qui peuvent en résulter; tandis que l'école, elle, encourage la compétition et requiert le questionnement de la part des élèves envers l'enseignant. Si les parents sont toujours très fiers de toute récompense, prix ou diplôme obtenu, certains d'entre eux ne savent pas comment motiver leurs enfants à poursuivre des études puisque cette école leur est en partie étrangère, socialement comme ethniquement.

Dans cette période critique de l'existence humaine qu'est l'adolescence, période angoissante où s'exacerbent tous les problèmes d'identité, il est bien difficile de trouver des réponses qui renforcent l'estime de soi individuelle et culturelle quand l'extérieur renvoie des images négatives

des parents et où la (post)modernité occidentale est le seul modèle de succès [Lynge, 2006]. D'autant plus que ces mêmes parents se retrouvent à devoir assumer seuls l'éducation de leurs enfants à cause de la tendance déjà ancienne à l'atomisation et de dispersion des familles. Ils n'ont plus l'aide ni des anciens (qui vivent à la maison de retraite ou dépassés par cette société en changement rapide), ni des autres membres qui pouvaient traditionnellement prendre le relais et laissent leurs enfants sans aucun recul critique, sous l'influence insidieuse des programmes télé danois. Plus grave, ils croient leur offrir un meilleur avenir en abandonnant leur éducation à un système scolaire acculturant plutôt qu'en les «encombrant avec un héritage culturel dont on leur dit l'obsolescence» [Csonka et Schweitzer, 2004]. Ainsi, beaucoup de jeunes garçons n'accompagnent plus leurs pères à la chasse parce qu'ils doivent aller à l'école et sont plus doués à la course en formule 1 numérique sur leur *Playstation* qu'à celle bien réelle qui se dispute en traîneau à chiens sur couvert glacé... Le moteur de la reproduction sociale a des ratés et celui de la transmission intergénérationnelle est en panne!

Exemple triste et presque caricatural que l'histoire d'Arnannuaq, une jeune fille de quinze ans qui n'avait connu que son petit village de cent habitants, isolé car difficile d'accès, et qui était la meilleure élève de son école: se moquant de «l'arriération» de son père, pourtant l'un des meilleurs chasseurs de la région, elle avait appris l'anglais en regardant les *block-busters* américains sous-titrés sur sa télévision et rêvait de partir étudier au Danemark en attendant de devenir top-model à Manhattan...

Arnannuaq, elle, avait un rêve, une motivation qui l'aidait, en se projetant dans l'avenir, à progresser dans la vie. De nombreux jeunes Groenlandais interrogés dans la communauté d'Uummannaq disent, eux, ne pas savoir ce qu'ils veulent faire plus tard. Ou plus surprenant, affirment ne pas avoir de rêves. Ce manque de motivation et cet avenir qui n'existe pas dans les jeunes têtes brunes s'expliquent en grande partie par le dilemme éducatif qui les assaille: ils souhaitent vivre dans leurs villages natals de chasseurs-pêcheurs sans apprendre eux-mêmes ce métier, mais ne veulent pas non plus faire des études qui les éloigneraient de leurs villages (en raison de l'absence locale de débouchés professionnels), de leurs familles ou de leurs modes de vie. C'est le cas de Kristian, vingt-deux ans, qui a



FIGURE 7. Les jeunes parents d'aujourd'hui transmettront-ils leur culture inuit à leurs enfants? Photo de Jean-Michel Huctin.

étudié au Danemark pendant deux ans, parle couramment trois langues et est devenu... pompiste à Uummannaq! Comme lui, de nombreux jeunes renoncent aux études et survivent de petits boulots ou de l'aide de la famille. Et chaque année, des centaines d'étudiants inuit doivent « choisir entre poursuivre une formation scolaire loin du Groenland, avec la douleur de la séparation affective et de la privation culturelle, ou rentrer au pays en renonçant aux études souhaitées ou en les abrégant et en abaissant leurs aspirations professionnelles » [Huctin, 2005]. Si beaucoup font ce choix, de nombreux autres étudiants décident au contraire de rester vivre au Danemark : influence décisive de la culture danoise, vie de couple commencée, goût de la vie urbaine et de ses loisirs, perspectives professionnelles plus intéressantes, etc., sont quelques-unes des raisons de la perte chaque année par le Groenland d'une forte minorité de ses cadres potentiels.

Nous sommes pourtant à l'aube de changements historiques, d'une indépendance longtemps rêvée et d'un développement industriel de l'Arctique qui s'annonce spectaculaire. Dans le contexte actuel de mondialisation et de concurrence accrue, le Groenland sait que son avenir repose entièrement sur sa capacité à former rapidement une élite moderne et compétente. Déjà depuis l'obtention de l'autonomie politique en 1979, il cherchait plus volontiers à réduire sa dépendance envers la main d'œuvre qualifiée d'origine danoise qui occupe toujours les postes de responsabilité. Mais cette tâche devient aujourd'hui urgente : elle est malheureusement extrêmement difficile et pas seulement à cause de la susceptibilité post-coloniale (21). Le vieux dilemme éducatif du Groenland se renforce : « Groenlandiser » l'éducation au risque de baisser le niveau de compétences des enseignants et des programmes à court terme ou renforcer la dépendance au Danemark pour pallier aux lacunes du système éducatif? Il faudra un grand courage politique pour tenter sinon de le résoudre du moins de lui apporter une réponse viable. Des questions essentielles s'ajoutent au débat : comment former de nombreux leaders si le vivier est au départ très limité en raison de la maltraitance dans les familles et des grandes difficultés d'un système éducatif encore trop dépendant du modèle occidental? Comment former une élite visionnaire – c'est-à-dire capable d'aborder les grands enjeux politiques avec esprit critique et d'imaginer un autre avenir sans reproduire les erreurs du monde occidental ou celles d'autres peuples ex-colonisés – si les meilleurs élèves sont attirés par les sirènes de l'Occident et ne tirent que peu de fierté de leurs origines inuit parce qu'ils ne les connaissent pas vraiment?

Face à ce dilemme, il y a quand même bien des raisons d'être optimiste pour l'avenir. Désormais, les enseignants autochtones, enseignant dans leur propre langue, sont majoritaires. En ce qui concerne les contenus et les méthodes d'enseignement, la nouvelle réforme scolaire *Atuarfitsialak* tente de remédier aux difficultés éducatives en mettant en relation l'école avec l'expérience familiale groenlandaise (22). Et si l'on en croit les indicateurs

(21) Comme lorsque la décision politique de l'ancien Premier Ministre Hans ENOKSEN de rendre l'apprentissage de la langue groenlandaise obligatoire pour obtenir un poste de directeur à la tête des ministères et celle qui a imposé un recteur autochtone à l'Université du Groenland à Nuuk ont déclenché des protestations pas seulement danoises.

(22) Karl Kristian OLSEN, entretien avec l'auteur, janvier 2006.



FIGURE 8. Une institutrice groenlandaise enseigne l'anglais à partir de sa langue : elle témoigne des efforts de « groenlandisation » même si le système éducatif reste encore influencé par le modèle danois. Uummannaq, juin 2008. Photo de Jean-Michel Huctin.

statistiques officiels, le nombre de personnes ayant achevé une formation a presque doublé en dix ans (1998-2007) (23).

S'il faut bien sûr des politiques sociales appropriées qui placeraient à nouveau la jeunesse au centre des priorités, il est également nécessaire d'offrir une éducation scolaire et sociale qui associerait l'héritage culturel inuit matériel et immatériel, ainsi que le respect de l'identité groenlandaise aux meilleurs apports de l'enseignement occidental. Des changements sont en cours mais une prise de conscience plus profonde est nécessaire. C'est à cette tâche difficile de transformations éducatives de la plus haute importance que travaillent de nombreuses personnalités à Nuuk, la capitale du Groenland, telles que le pédagogue Karl Kristian Olsen « Paartoq » au Ministère de l'Éducation et l'anthropologue Aviája E. Lyngé, formatrice d'éducateurs autochtones à « Inerisaavik » (l'Institut arctique des sciences de l'éducation) puis à « Ilinniarfissuaq » (l'école normale historique créée en 1845).

En France, le Professeur Jean Malaurie, directeur du Centre d'Études Arctiques à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS) et Ambassadeur de bonne volonté à l'UNESCO pour les régions arctiques, souhaite lui aussi répondre à ce besoin éducatif urgent du Groenland. Ainsi, il veut offrir à certains des étudiants les plus avancés de ce pays des opportunités de formation exceptionnelles qui leur permettent de devenir des cadres dirigeants capables de faire face aux nouveaux enjeux décisifs qui s'annoncent dans un avenir proche au sommet du monde : il s'agit de les former aux sciences et technologies tout en valorisant dans l'enseignement leur propre patrimoine culturel inuit, en respectant d'abord leur personnalité d'étudiants autochtones grâce à des méthodes pédagogiques appropriées.

Comment réaliser concrètement cette fameuse éducation culturellement adaptée si difficile à mettre en place au Groenland comme en Occident? C'est dans une région

(23) Ce nombre est passé de 210 à 388 entre 1998-1999 et 2006-2007. Durant la même période, le nombre de jeunes ayant terminé leurs études universitaires est passé de 16 à 44 (Statistics Greenland, 2005 et 2009).

isolée du Nord du Groenland qu'une expérience éducative de ce type est pratiquée avec succès depuis près de vingt ans par une institution locale, la Maison d'enfants d'Ummannaq.

LA REVALORISATION CULTURELLE COMME MOYEN ÉDUCATIF : L'EXPÉRIENCE DE LA MAISON D'ENFANTS D'UMMANNAQ

Ummannami Meeqqat Angerlarsimaffiat, comme on le nomme en langue groenlandais ou *Bornehjemmet Ummannaq* en langue danoise (24), est l'un des plus gros foyers publics (une trentaine de pensionnaires en moyenne), le plus ancien toujours en activité (c'était à l'origine en 1929, un foyer pour les enfants de parents tuberculeux qui est devenu un orphelinat) et le plus septentrional (70° N) du Groenland. Il est situé à Ummannaq, une petite municipalité de la côte ouest, comprenant sept villages et une petite ville où vivent 2 500 Inuit dont le mode de vie relativement moderne a gardé quelques traits encore un peu traditionnels : la chasse aux mammifères marins, par exemple, reste une activité essentielle pour une grande majorité d'habitants.

Contrairement à beaucoup d'autres institutions du même genre où l'éducation se fait souvent en danois et avec un personnel composé de nombreux Danois, la Maison d'enfants d'Ummannaq est une institution profondément groenlandaise : 85 % de son personnel est inuit et la langue groenlandaise, le *kalaallisut*, y est donc la langue dominante. L'art inuit occupe presque toute la place dans la décoration des lieux et ses jeunes pensionnaires, tout comme leurs éducateurs, mangent la nourriture traditionnelle en provenance de la mer plusieurs fois par semaine.

Impossible dans cet article évidemment de faire une évaluation complète de l'expérience éducative de la Maison d'enfants d'Ummannaq (pour une analyse plus détaillée, lire dans ce même ouvrage l'article en langue anglaise écrit en collaboration avec sa directrice Ann Andreassen (25)). La suite de ce texte s'attachera seulement à mettre en valeur l'utilisation efficace de la culture inuit locale dans l'une de ses principales activités éducatives auxquelles l'auteur de ces lignes a participé chaque année pendant plus de dix ans : les voyages dans les grands espaces naturels arctiques avec les meilleurs chasseurs de la région, une expérience unique appelée *issi nuan'* (traduction littérale : « on s'amuse beaucoup dans le froid »).

Avant d'être un véritable amusement, c'est d'abord un grand défi pour les jeunes Inuit d'aujourd'hui, nés avec le chauffage central et la télévision, d'abandonner leurs *Playstations* pour se joindre à de longues expéditions en traîneaux à chiens et aller parcourir plus de 1 000 km sur le grand désert de glace de la baie d'Ummannaq. Il leur faut apprendre à voyager dans la nature sauvage par - 30 °C

et, pour les plus motivés, à diriger un attelage d'une dizaine de chiens sur une grande distance et pendant une longue durée. Le but de ces expéditions change selon les années : atteindre une destination lointaine (par exemple, six semaines de traîneaux d'Ummannaq à Thulé en 1997 et 1998) ou un séjour prolongé dans un petit village éloigné ou encore un camp isolé au fond d'un fjord qui se transforme en école de la chasse au phoque, de la pêche au flétan et au requin, etc.

Bien plus qu'un simple apprentissage technique (apprendre à chasser ou à s'occuper d'un attelage), cette « école de la banquise » est d'abord une école du réconfort pour ces jeunes Inuit qui ne deviendront pas forcément chasseurs ou pêcheurs professionnels :

« Bien des choses nouvelles sont arrivées dans les dernières années et la plupart des enfants savent qu'ils ne pourront malheureusement pas vraiment devenir chasseurs. C'est trop tard pour eux. Pourtant, lorsque nous les emmenons au loin, en bateau ou en traîneau à chiens, ils adoptent notre mode de vie. Dans le grand air, nous nous enrichissons alors ensemble de pensées nouvelles. Je suis si heureux de voir la joie sur leurs visages. C'est comme ça que je vois les choses (26)... » (Uunartoq, 67 ans, chasseur employé par la Maison d'enfants d'Ummannaq depuis 13 ans).

Cette école nomade leur enseigne ainsi à retrouver une joie de vivre et une confiance en eux qu'ils avaient perdues ou jamais véritablement acquises, à voir les adultes comme des modèles et non comme des brutes, à se prouver leur valeur personnelle autant qu'à se créer une fierté ethnique (ce que les Amérindiens appellent *Native Pride*). Une fierté nouvelle pour eux mais qui s'inspire de celle de leurs grands ancêtres, ces chasseurs esquimaux qui savaient survivre dans la nature la plus hostile de la planète. Revalorisation psychologique en même temps que culturelle, cette expérience éducative peut se résumer par les mots si simples et si justes de la directrice de la Maison, Ann Andreassen : « En leur montrant que leur culture est belle, il est à espérer qu'ils comprennent que eux aussi sont beaux (27). »

Contrairement aux méthodes éducatives en vigueur dans les pays européens, dans beaucoup d'écoles groenlandaises (la classe, le professeur, le cours, les notations, la langue parfois danoise, la prééminence de la parole enseignante et de l'expression écrite de l'enseigné, etc.) et dans d'autres institutions socio-éducatives, la pédagogie dispensée pendant ces expéditions éducatives est proche de l'éducation traditionnelle inuit. Elle offre ainsi d'abord aux jeunes participants l'affection et la liberté qui caractérisaient les relations entre parents et enfants dans le Groenland du siècle dernier, comme nous l'avons vu dans la première partie de cet article. De plus, elle accorde aussi une bien plus grande importance à l'observation personnelle de celui qui apprend qu'aux explications formelles de celui qui enseigne : les jeunes observent en silence les gestes des chasseurs, qui n'ont reçu aucune formation d'éducateur, et les reproduisent lorsqu'ils sont prêts et motivés. Les séjours dans la nature sont forcément longs et la patience y est plus naturelle puisqu'au rythme de cette

(24) « Maison d'enfants » est la traduction française du nom de cette institution publique dépendant du Ministère des Affaires sociales du gouvernement autonome du Groenland.

(25) Ann ANDREASEN et Jean-Michel HUCTIN : « Children On Thin Ice. When Care And Culture Help Heal Greenland's Neglected Children », *InterNord* n° 21.

(26) Entretien avec l'auteur, avril 2007.

(27) Citation extraite de *La longue trace*, un film documentaire réalisé par Mike MAGIDSON, co-écrit et tourné avec Jean-Michel HUCTIN, produit par MVC, et diffusé sur France 3 en novembre 2003.



FIGURE 9. Les expéditions en traîneaux sur la banquise organisées par la Maison d'enfants d'Uummannaq. Photo de Jean-Michel Huctin.

nature. La manière indirecte de gérer les comportements et les conflits est souvent celle qui prévaut : l'humour des chasseurs remplace ainsi les réprimandes et les punitions propres à l'éducation occidentale. Les anciens sont beaucoup mis à contribution tels Uunartoq, vieux chasseur de 67 ans, et Louise, une éducatrice qui a travaillé 50 ans à la Maison d'enfants d'Uummannaq et qui est devenue pour tous – enfants comme éducateurs – une passeuse infatigable de culture. En plus de valoriser les éducateurs eux-mêmes et de correspondre à l'existence concrète des jeunes, cette pédagogie inuit retrouvée développe la confiance en soi, l'autodiscipline, la capacité précoce à devenir autonome et à assumer très tôt des tâches d'adultes. Elle a prouvé son efficacité dans le passé et elle la prouve toujours dans le présent.

Autre survivance culturelle inuit, le voyage est au cœur de la « thérapie éducative » (l'expression est de la directrice Ann Andreasen) menée par les éducateurs de la Maison d'enfants d'Uummannaq. Avec les Aborigènes, les Inuit sont peut-être en effet, l'un des peuples autochtones qui se



FIGURE 10. Jean-Michel Huctin a participé pendant dix ans aux expéditions hivernales des jeunes, des chasseurs et des éducateurs de la Maison d'enfants d'Uummannaq. Ses recherches anthropologiques sont basées sur cette longue expérience éducative. Photo de Ann Andreasen.

rapprochent le plus de la fameuse théorie de l'écrivain anglais Bruce Chatwin sur le nomadisme latent de l'humanité actuelle : il reste encore quelque chose en eux de ce passé nomade qui s'exprime aujourd'hui. Ainsi, malgré le prix exorbitant des voyages à l'intérieur du pays ou à l'étranger, les avions de ligne de la compagnie aérienne nationale *Air Greenland* sont souvent pleins ; et pour les *Uummannarmiut* («habitants d'Uummannaq») qui ne sont pas chasseurs professionnels (une majorité d'hommes aujourd'hui), le loisir préféré est de partir au loin sur la banquise l'hiver ou sur la mer étale l'été pour une longue journée ou un week-end entier au large et en plein air. Si aujourd'hui l'Inuk ne peut toujours pas tenir en place alors qu'il est si bien au chaud et délivré de l'aiguillon de la faim qui a marqué son illustre passé, c'est sûrement aussi parce qu'il connaît intuitivement la valeur thérapeutique du voyage chère à Chatwin. Les cerveaux et les corps, et notamment ceux des enfants, affirme justement l'écrivain-voyageur, ont besoin de ces « sentiers à explorer » vers l'Autre et l'Ailleurs pour éprouver une « sensation de bien-être » permanente, se développer harmonieusement et éviter ainsi les effets secondaires d'une vie immobile que sont « fatigue, désordres nerveux, apathie, dégoût de soi-même et réactions violentes ». Les bébés nomades ne pleurent pas, remarque Chatwin, et ceux des chasseurs bochimans arpentant sans cesse leur désert du Kalahari en Afrique australe « comptent parmi les enfants les plus heureux du monde » tandis que les adultes sont « les gens les plus doux qui soient » [Chatwin, 1996, pp. 138-146].

Comment s'étonner alors de constater, dans les interviews de jeunes ex-pensionnaires de la Maison d'enfants d'Uummannaq, que nombre de familles maltraitantes ne voyagent pas ? Le comble, c'est Nivi dont les parents ne trouvèrent jamais l'occasion de lui faire quitter sa petite île du Nord-Groenland, peuplée principalement de chasseurs-pêcheurs, pendant les quatorze premières années de son existence... Lorsqu'elle arriva avec sa personnalité d'adolescente en souffrance à la Maison d'enfants d'Uummannaq, le changement fut radical : sa participation régulière aux expéditions en traîneaux au loin sur la banquise et aux voyages de découvertes en Europe contribua fortement à lui trouver un équilibre.

Cependant, cette libération physique et mentale n'est possible que lorsque le trajet est long et au moins aussi important que la destination elle-même. C'est celle éprouvée par les participants de nos caravanes de traîneaux parcourant la baie d'Uummannaq, traversant les hautes montagnes de la péninsule de Nuussuaq ou remontant le long des côtes du district d'Upernavik vers Thulé. Plongés pendant des jours entiers dans le rythme hypnotique du trot des chiens, à côté d'un chasseur qui, à l'exception de quelques cris d'encouragement ou de direction à son attelage, ne parle pas, les adolescents se surprennent à éprouver enfin une paix intérieure et une facilité à réfléchir sur eux-mêmes. Dans son essai *Independence. The Philosophy of a Dogsledge Journey*, le sculpteur et archéologue danois Eigil Knuth (1995) fait l'éloge de ces rêveries prolongées et de cette conscience nouvelle qui jaillit au milieu de l'immensité glacée. Cette libération, je l'ai vécue moi-même de nombreuses fois et elle m'est confirmée dans les entretiens réalisés avec les adolescents, ainsi que dans les nombreuses conversations avec les grands voyageurs qui se sont joints à nous. Libération qui donne raison au philosophe Gaston Bachelard, lorsqu'il écrivait qu'« avant d'être un spectacle conscient, tout paysage est une expérience onirique (28) ».

Les longs voyages dans les grands espaces deviennent alors une sorte de psychothérapie où le traîneau remplace le divan. Il est malheureusement impossible ici de consacrer davantage que quelques lignes de plus à cet apport thérapeutique du voyage. Disons juste qu'il permet d'apaiser cette peur de la relation à l'autre en ouvrant les jeunes voyageurs à la tolérance, au lâcher-prise, à l'entraide et de changer le regard négatif qu'ils portent sur eux. Il est d'abord l'opportunité de (re)créer un lien affectif et social (intergénérationnel) nouveau, si important pour des êtres qui ont souffert de la déficience de ces liens, dans un milieu communautaire. Ce milieu proche du modèle familial les accepte tel qu'ils sont, avec leurs semblables, et les protège d'une confrontation brutale avec le reste du monde. Larguer les amarres pour une longue durée offre la possibilité en plus de faire tomber les défenses : on prend le temps d'écouter et de s'écouter, de se laisser aller aux confidences... Il n'est pas exagéré de conclure que le voyage favorise l'émergence d'une personnalité différente et plus forte, lorsque les jeunes prennent conscience de leur valeur en constatant qu'ils sont capables de réussir des défis à leur portée. Lorsqu'il a atteint Thulé en avril 1997, après un long voyage d'environ 1 500 km et de six semaines en traîneau dans des conditions difficiles depuis Uummannaq, Kaali a reconnu qu'il était devenu à quatorze ans une « personne nouvelle ».

Lorsque la mer dégèle en juin, les jeunes « nomades » de la Maison d'enfants d'Uummannaq profitent très tôt de leurs vacances d'été pour repartir avec leurs éducateurs en voyage d'étude à l'étranger. Il s'agit pour eux – certains quittent alors leur région arctique pour la première fois de leur vie – de découvrir le monde tout en gagnant la fierté de faire découvrir leur culture inuit aux autres. Comme lorsqu'ils sont venus visiter Paris et donner de petits spectacles de danse au tambour au Musée de l'Homme. Ou lors du Congrès international pour le cinquantième du Centre d'Études Arctiques en mars 2007 pendant lequel ils ont pu côtoyer, en dépit de leurs graves traumatismes familiaux

ou de leurs grandes difficultés scolaires, des experts en provenance du monde entier. Il s'agit alors pour eux d'une revalorisation évidente que de participer à un grand congrès qui met en valeur leur pays, leur peuple et leur culture.

Comment mesurer objectivement les résultats d'une pratique éducative en général et celle de la Maison d'enfants d'Uummannaq en particulier ? Cette tâche est difficile et délicate : seule une évaluation sur le long terme peut être significative et l'attente est longue avant que les jeunes deviennent parents à leur tour ; ces résultats ne peuvent être stables car, comme tout le monde, ces jeunes ont des hauts et parfois des très bas ; comment évaluer la réussite d'un individu adulte à surmonter ses traumatismes d'enfant maltraité et mesurer son bien-être réel dans la vie ?

J'ai néanmoins tenté une évaluation quantitative et qualitative de l'impact de l'éducation de la Maison d'enfants, en me basant sur les nombreux entretiens ou conversations que j'ai eus avec un groupe de dix-sept expérimentaires et leur suivi individuel sur une période de dix ans. Bien que cette étude ne soit pas encore complètement achevée et qu'elle assume sa part de subjectivité impossible à éviter, des tendances certaines se dégagent : par exemple, la grande majorité de ces jeunes adultes affirment mener une « vie agréable » et « se sentir relativement bien dans leur peau » grâce à l'attention et à l'éducation spécifique qu'ils ont reçues à la Maison d'enfants. De toutes les activités éducatives, celle qui a leur préférence (presque à l'unanimité) est le voyage en traîneau à chiens sur la banquise : elle leur apporte une activité intéressante avec d'autres jeunes et la présence permanente d'adultes référents, modèles de vie qu'ils n'avaient pas eu auparavant, en même temps que « la paix » intérieure qu'ils recherchent. Huit de ces expérimentaires (47 % du groupe évalué) ont des enfants en bas-âge dont ils s'occupent eux-mêmes correctement (parfois avec l'aide de la famille), en leur prodiguant une affection réelle. C'est là que la réussite éducative émerge véritablement. Seuls les deux jeunes qui avaient quitté la Maison d'enfants sans maintenir de liens avec leurs éducateurs ont évolué vers la marginalité ou ont eu de grandes difficultés à s'assumer.



FIGURE 11. Les activités des adolescents de la Maison d'enfants d'Uummannaq entre tradition et modernité. Photo de Jean-Michel Huctin.

(28) Dans son essai de 1942, *L'eau et les rêves. Essai sur l'imagination de la matière*. Paris : Le livre de poche (1993).

PROMOUVOIR LA CULTURE INUIT TOUT EN L'OUVRANT SUR LE MONDE : LA VOCATION ÉDUCATIVE DE L'UUMMANNAQ POLAR INSTITUTE

Depuis de nombreuses années, la Maison d'enfants joue parfois le rôle d'une sorte de maison de la culture à Uummannaq, faisant bénéficier la communauté de sa créativité éducative, notamment les élèves de l'école de la ville et les habitants des petits villages lointains. Au printemps 2005 par exemple, la «caravane de traîneaux» dont je faisais partie avait fait escale sur l'île d'Illorsuit (cent deux habitants) où nous avons investi l'école locale avec des cours de civilisation japonaise, américaine et française et transformé la salle de classe en cinéma, pour la première projection sur grand écran de l'histoire du village. Cette «école nomade» s'était ensuite déplacée avec le même succès, dans les sept petits villages de la baie d'Uummannaq.

Ces deux dernières années, la tendance à vouloir chercher, utiliser, importer, faire partager toutes les ressources culturelles possibles (les traditions inuit locales, comme l'art et la science en provenance du reste du monde) s'est renforcée car les dirigeants de la Maison d'enfants comme ceux de l'école publique d'Uummannaq ont la volonté d'ouvrir encore plus les programmes éducatifs de cette petite communauté arctique très isolée. C'est tout naturellement, et à la faveur du début de l'Année Polaire Internationale, que nous avons alors fondé l'*Uummannaq Polar Institute* (UPI). Si son existence réelle a donc commencé deux ans plus tôt, l'UPI a été officiellement inauguré le 28 avril 2009, par S.A.S. le Prince Albert II de Monaco, le Professeur Jean Malaurie et l'explorateur polaire russe Docteur Artur Chilingarov lors de leur séjour exceptionnel à Uummannaq. Sa présidence d'honneur est assurée par Jean Malaurie tandis que sa direction effective est celle d'Ann Andreassen, avec l'aide d'un petit conseil consultatif international constitué de personnalités très diverses dont je fais parti en tant que co-fondateur de l'Institut.

Comme il est écrit dans son manifeste [UPI, 2008], «les deux missions de l'UPI sont la préservation de la culture inuit locale du Groenland et la promotion de programmes éducatifs en direction des jeunes Inuit». Pour accomplir ces deux missions, l'Institut fait appel à la fois aux chasseurs professionnels de la région et à des intervenants extérieurs occidentaux motivés pour réaliser des «ateliers informels et intermittents» qui mettront en œuvre des «activités stimulantes originales telles que des expéditions en traîneaux à chiens, des voyages d'étude, des travaux scientifiques, la réalisation de films, la pratique de la musique, du théâtre ou de la peinture...». Il s'agit ainsi d'associer dans le travail éducatif le savoir traditionnel inuit avec les meilleures traditions artistiques, scientifiques et culturelles occidentales.

Voici très brièvement quelques exemples de collaborations internationales qui ont permis d'initier ces «activités stimulantes originales» pour les jeunes Inuit d'Uummannaq : commémoration avec l'Institut Alfred Wegener de Bremerhaven (Allemagne) des soixante-quinze ans de la mort sur l'inlandsis groenlandais du grand géophysicien et météorologue allemand, découvreur de la dérive des continents ; collecte de preuves du réchauffement climatique en photographiant et en filmant les glaciers de la baie d'Uummannaq avec les scientifiques américains de l'«Extreme Ice Survey» (EIS) ; navigation sur l'Hudson River avec le célèbre chanteur folk américain Pete Seeger



FIGURE 12. L'UPI (à gauche en vert) et la Maison d'enfants (à droite en bleu) sont situés au milieu de la baie d'Uummannaq. Photo de Jens Ole Josenius.



FIGURE 13. L'Institut Polaire d'Uummannaq devant la célèbre montagne en forme de cœur. Photo de Jean-Michel Huctin.

et son association écologiste Clearwater pour sensibiliser le public aux problèmes de pollution de l'eau, etc. Au cours de ces différentes activités, une démarche pédagogique proche de la tradition inuit est privilégiée : elle est basée sur l'observation libre, la participation volontaire et la valorisation permanente. Les jeunes sont au centre en fonction de leur personnalité, ils deviennent les principaux acteurs mais à la mesure de leurs capacités et de leur envie. Les talents sont donc encouragés sans forcer les apprentissages.



FIGURE 14. Les adolescents inuit de l'UPI visitent l'Institut Alfred Wegener à Bremerhaven, en Allemagne. Photo de Jean-Michel Huctin.



FIGURE 15. Un exemple des activités de l'UPI : le jeune Jens Ole Josenius accompagne des glaciologues américains de l'*Extreme Ice Survey* pour réaliser un reportage photo sur les scientifiques et le recul des glaciers en baie d'Uummannaq. Photo de Ole Jørgen Hammeken.

Dernier grand projet de l'UPI, la coproduction du premier film de fiction en langue inuit (*kalaallisut*) sur le Groenland moderne : *Le voyage d'Inuk* (29). Ce film est unique en son genre puisqu'il est entièrement produit grâce à la collaboration amicale d'une communauté inuit avec un tout petit groupe de cinéastes français indépendants. Fiction réaliste, il commence par montrer la vie quotidienne urbaine et occidentalisée de jeunes Inuit de la capitale, Nuuk. Mais la plus grande partie de son action se situe sur le grand désert de glace de la baie d'Uummannaq avec les chasseurs d'aujourd'hui, malheureuses victimes du réchauffement planétaire actuel. Son scénario est largement inspiré de l'histoire de la Maison d'enfants d'Uummannaq, de sa philosophie éducative inuit et des nombreux récits de ses grandes expéditions en traîneaux à chiens. C'est en apprenant la vérité sur son histoire familiale perturbée, au cours d'un long périple sur le traîneau d'un grand chasseur, que son jeune héros Inuk prendra aussi conscience de son héritage culturel. Dans ce voyage initiatique sur une banquise fragile où le cheminement le plus difficile est d'abord intérieur, hommes, femmes et enfants se retrouvent à nouveau intimement liés à la nature, au point que cette dernière leur enseigne intuitivement les plus grandes leçons de vie et reflète visuellement leurs humeurs. Et pour la première fois depuis les fameuses *Noces de Palo* de Knud Rasmussen (1933), l'authenticité du film est renforcée par la présence unique d'acteurs non-professionnels qui, pour la plupart d'entre eux, membres de la Maison d'enfants (jeunes, chasseurs, éducateurs), interprètent un rôle proche de leur propre vie.

(29) Un film de Mike MAGIDSON, écrit par Jean-Michel HUCTIN et Mike MAGIDSON, avec Ole Jørgen HAMMEKEN et Gaba PETERSEN. Produit par C'est la Vie films, Docside Production et la Maison d'enfants d'Uummannaq/UIP. Sortie internationale prévue au cinéma fin 2010.

Miroir de la situation actuelle du peuple groenlandais, de certains de ses problèmes comme de ses forces, en même temps que promotion valorisante de sa propre culture aux yeux du monde, ce film est l'aboutissement de la démarche éducative respectueuse et stimulante de l'UPI.

L'ÉDUCATION CULTURELLEMENT ADAPTÉE : UN DES PILIERS DE LA RÉSILIENCE ET DE LA DURABILITÉ DES PETITES COMMUNAUTÉS INUIT LES PLUS SEPTENTRIONALES ?

Dans la lutte contre cette pathologie sociale si grave qu'est la maltraitance intra-familiale envers les enfants et, plus généralement, pour remédier aux défaillances éducatives de cette société arctique, post-traditionnelle et ex-coloniale, la réaffirmation de la culture autochtone, en s'inspirant notamment de la pédagogie traditionnelle, et le respect de l'identité ethnique par le système éducatif sont deux principes essentiels. Il va de soi que la mise en application de tels principes se doit d'éviter d'échanger l'ethnocentrisme occidental (réminiscence de la colonisation) pour un nouvel ethnocentrisme autochtone qui tenterait de rejeter l'influence des autres cultures ou l'apport scientifique international. Mais toute l'histoire du Groenland témoigne que ce risque est peu probable.

Nous venons de voir que cette démarche éducative, à la fois culturellement adaptée à l'existence concrète des jeunes Inuit et recherchant l'accès le plus grand aux apports incontournables du monde occidental, est celle adoptée par *Uummannami Meeqqat Angerlarsimaffiat* (la Maison d'enfants d'Uummannaq) depuis de nombreuses années et elle a été renforcée avec la création en son sein de l'Institut polaire d'Uummannaq (UPI) il y a trois ans. L'étude approfondie et l'évaluation sur le long terme



FIGURE 16. Affiche anglaise du film *Inuk/Le voyage d'Inuk*, la première coproduction franco-groenlandaise à laquelle participe l'Institut Polaire d'Uummannaq et dont Jean-Michel Huctin est le co-auteur.

de cette démarche éducative mise en pratique par cette institution publique du Nord-Ouest du Groenland ont été parmi les principaux objectifs de mes recherches ethno-sociologiques qui s'appuient sur des séjours réalisés durant les treize dernières années (1997-2010). Cette évaluation suivie montre qu'une telle éducation culturellement adaptée stimule la résilience individuelle des jeunes Inuit et les aide à se reconstruire à la fois psychologiquement et socialement sans tomber une fois adulte (autant qu'on puisse en juger) dans ce que les spécialistes appellent avec raison la répétition transgénérationnelle de la maltraitance.

À un niveau plus communautaire, elle est aussi source de résilience puisqu'elle favorise le bien-être et la fierté de la population impliquée dans l'expérience éducative. Et en offrant un nouveau débouché aux activités cynégétiques, en conférant en fait un nouveau rôle aux chasseurs – celui d'éducateur informel (au sens de passeur de culture mais dans un cadre institutionnel moderne) et donc de modèle pour la jeunesse – la Maison d'enfants d'Uummannaq et l'UPI représentent une sorte de modèle microcosmique de développement durable pour une communauté inuit basée sur une culture traditionnelle qui a tendance à être considérée, surtout dans le sud urbain du Groenland, comme en voie d'obsolescence. D'autres activités sont aussi expérimentées en parallèle de leurs activités éducatives : l'écotourisme, la logistique pour les missions scientifiques ou pour les entreprises, le tournage et la production de films, les manifestations artistiques, en sont quelques exemples.

Cependant, il va sans dire que les résultats réels de cette politique éducative restent fragiles puisque les grandes difficultés liées aux bouleversements sociaux qu'a connus le Groenland, comme toutes les sociétés autochtones, ne peuvent se surmonter en l'espace de seulement quelques années. D'autant que cette politique n'est pas généralisée à l'ensemble du pays et que l'influence de l'ex-métropole coloniale danoise dans l'éducation est toujours très forte. Si le système éducatif groenlandais a fait des progrès visibles depuis l'instauration du premier gouvernement d'autonomie politique en 1979, le pays doit poursuivre et intensifier ses efforts. Il est à espérer que les changements politiques récents – un renforcement de l'autonomie politique et l'accession au pouvoir pour la première fois d'un parti historiquement en faveur d'une indépendance rapide (30) – permettront d'avancer au plus vite dans cette voie de l'éducation culturellement revalorisée. Et ainsi souhaiter que l'ensemble des jeunes Inuit puisse enfin sortir de cette « maltraitance culturelle » post-coloniale en bénéficiant d'une éducation entièrement respectueuse de leur propre identité. Car, comme la psychologue Else Poulsen ne devrait pas avoir à l'affirmer, il n'est pas possible de « construire un pays indépendant avec des jeunes traumatisés (31) ».

Mon étude ethno-sociologique de la pédagogie originale de la Maison d'enfants d'Uummannaq et de l'UPI, dont témoigne le présent article, veut contribuer au travail entrepris par les Groenlandais pour préserver l'*ataqqinnineq*, le « respect » de leur vie réelle, de leur identité et de leur héritage culturel. Lors de mon voyage à Thulé en 2005, j'ai participé à une expérience éducative de transmission culturelle intergénérationnelle : la rencontre entre les jeunes de la Maison d'enfants d'Uummannaq et les anciens de Qaanaaq/Thulé, dont certains compagnons de Jean Malaurie de 1950-51 (32). En apprenant à leurs côtés la danse au tambour et en leur montrant ensuite avec fierté les nouveaux talents acquis, ces jeunes redevenaient ainsi, le temps d'une rencontre, les enfants-rois des traditions anciennes. C'est cette démarche respectueuse et stimulante qu'il s'agirait dans l'avenir de promouvoir pour tous les enfants inuit et leurs communautés partout au Groenland et dans l'Arctique. Une démarche plus humaine, en fait, qui pourrait aussi inspirer cette conscience occidentale nouvelle en quête de sens dans un monde complexe de plus en plus inégalitaire, uniforme et virtuel, à la recherche surtout de son lien perdu avec les anciens et avec la nature. ■

(30) Parti indépendantiste originellement situé à gauche sur l'échiquier politique du Groenland, *Inuit Ataqatigiit* (IA) a mis fin à trente ans de gouvernance social-démocrate en remportant les dernières élections législatives du 2 juin 2009. Quelques jours plus tard, son leader Kuupik KLEIST est devenu le premier Premier ministre d'un Groenland qui voit son nouveau statut politique d'autonomie renforcée entrer en vigueur.

(31) Cité dans l'article « Greenland tries to save children from sexual, physical abuse » par Slim ALLAGUI, AFP News, *France 24*, 27 décembre 2008. Traduction de Jean-Michel HUCTIN. Article consultable sur : <http://www.france24.com/en/20081227-greenland-tries-save-children-sexual-physical-abuse>.

(32) Ainsi Qulutannuaq, vieux chasseur de Siorapaluk de 82 ans, a pu commencer à enseigner le chant et la danse au tambour à nos jeunes ; et puis Aminnguaq, femme d'Iggianguaq et belle-soeur du grand Uutaq (compagnon inuit de l'Amiral américain Edwin PEARY dans sa conquête du Pôle Nord en 1909), et quelques autres anciens ont pu assister à un concert de ces mêmes jeunes.



FIGURE 17. En 2005, à Qaanaq/Thulé, Jean-Michel Huctin filme le chant au tambour de Qulutannuaq, un Ancien de Siorapaluk qui a connu Jean Malaurie. Le but de cette rencontre était d'enseigner aux jeunes de la Maison d'enfants d'Uummanaq, en voyage d'études, cette tradition inuit qui n'est plus exercée aujourd'hui, au Groenland, que par quelques très rares Anciens ou par des artistes. Cet apprentissage inuit par l'observation et l'imitation, a aussi eu pour effet de commencer à recréer le lien distendu entre les générations. Photo de Ole Jørgen Hammeken.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANDREASEN (Ann), 2009. « People on Thin Ice: The Need for Education and Research in Greenland », *Climate Change and Arctic Sustainable Development: scientific, social, cultural and educational challenges*, Paris, Publications de l'Unesco.
- AGIER (Michel), 2004. *La sagesse de l'ethnologue*. Paris: L'œil, neuf éditions.
- ALNE (Torben), GREGERSEN (Conni), 2003. « Same story, increasing damages – about “the new children” in Greenlandic Treatment Homes ». Oral Presentation. Nuuk: 12th International Congress on Circumpolar Health/Nuna-Med.
- www.nanoq.gl/Groenlands_Landsstyre/Familiedirektoratet/MIPI_-_Videnscenter_om_Boern_og/Emner/Omsorgssvigt.
- BIRKET-SMITH (Kaj), 1937. *Mœurs et coutumes des Esquimaux*. Paris: Payot, Bibliothèque Scientifique.
- BIRKET-SMITH (Kaj), 1961. *Eskimoerne*. Copenhague: Rhodos.
- BJERREGAARD (Peter), 2002. « Societal Development, Epidemiologic Transition and Health in Inuit Communities ». Nuuk: 11th Inuit Studies Conference (1998), Inussuk, Arctic Research Journal 2.
- BRUEMMER (Fred), 1979. *Children of the North*. Montreal-Toronto, Optimum Publishing Company Limited.
- CANADIAN HEALTH NETWORK, 2006. « Aboriginal Children: The Healing Power of Cultural Identity ». Public Health Agency of Canada. www.canadian-health-network.ca.
- CHATWIN (Bruce), 1996, 2005. « C'est un monde nomade nomade » (paru en 1970) in *Anatomie de l'errance*. Paris: Grasset.
- CSONKA (Yvon) et SCHWEITZER (Peter), 2004. « Cultures and Societies: Change and Persistence ». Chapter 3, pp. 45-68 in *Arctic Human Development Report*. Akureyri: Stefansson Arctic Institute. Consultable sur www.svs.is/AHDR.
- CURTIS (Tine), LARSEN (Finn B.), HELWEG-LARSEN (Karin), BJERREGAARD (Peter), 2002. « Violence, sexual abuse and health in Greenland », in *International Journal of Circumpolar Health*, n° 61, pp. 110-122.
- CYRULNIK (Boris), 2001. *Les vilains petits canards*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- CYRULNIK (Boris), 2003. *Le murmure des fantômes*. Paris: Éditions Odile Jacob.
- DARNELL (Frank), HOËM (Anton). 1996. *Taken to Extremes. Education in the Far North*. Oslo: Scandinavian University Press.
- EGEDE (Hans), 1741. *Relationer fra Grønland, 1721-36 og Det gamle Grønlands ny perustration*. Édité par Louis BOBÉ. Copenhague: B. Lunos bogtrykkeri (1925).
- ERNY (Pierre), 1981. *Ethnologie de l'éducation*. Paris: PUF, L'Harmattan (1995).
- FLEISCHER (Jørgen), 2003. *A Short History of Greenland*. København: Aschehoug.
- FREUCHEN (Peter), 1961. *The Book of the Eskimos*. Cleveland and New York: The World Publishing Company.
- FROM (Anders), JENSEN (Kirsten Just), FRIIS (Peter), KJÆR (Anders), 1975. *Sociale problemer i Grønland*. Copenhague: The Danish National Institute of Social Research (Socialforskningsinstituttet), publikation 64.
- HEAVYRUNNER (Iris), 2002. « Nurturing resilience in American Indian and Alaska Native children, youth, and communities: What have we learned? » Minneapolis: University of Minnesota, Center for Applied Research and Educational Improvement.
- HEAVYRUNNER (Iris), MORRIS (Joann Sebastian), 1997. « Traditional Native Culture and Resilience ». Research Practice, 5(1). Minneapolis: University of Minnesota, Center for Applied Research and Educational Improvement (CAREI), College of Education and Human Development.
- HOLM (Gustav), 1914. « The Ammassalik Eskimo », in *Meddelse om Grønland*, Copenhague: édité par W. THALBITZER.

- HUCTIN (Jean-Michel) et ANDREASEN (Ann), 2007. « Børn på tynd is », in *Børn og unge i Grønland – en antologi*. Nuuk : MIPI, Milik Publishing.
- HUCTIN (Jean-Michel), 2005. « Étudiants inuit du Groenland : le difficile choix de l'exil », *Exil et traditions/Exil ou traditions* (sous la dir. de Marc MICHAUD). Angers : Éd. de l'Université Catholique de l'Ouest, Éd. L'Harmattan, Les cahiers du CIRHILL, n° 27.
- INUIT TAPIRISAT KANATAMI, 2001. « Inuit Early Childhood Development Issues Discussion Paper » in Sarah COX, *Early Childhood Development – models and studies*, 2002, Education Renewal Initiative Secretariat, http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/krw/eal_e.pdf.
- KJELLSTRÖM (Rolf), 1973. *Eskimo Marriage, An account of traditional Eskimo courtship and marriage*. Lund : Nordiska museets Handlingar 80.
- KNUTH (Eigil), 1995. *Uafhængighed. Hundeslæderejsens filosofi/Independence. The philosophy of a dogsledge journey*. Nuuk : Atuakkiorfik.
- LYNGE E. (Aviåja), 2006. « Colonial influence on ethnic identity in Greenland seen in relation to education ». Home Rule Government of Greenland, Conference on Education. http://www.nanoq.gl/Groenlands_Landsstyre/Direktoratet_for_Kultur_Uddannelse/Seminar/Oplaeg/aviaaja.aspx.
- MALAUURIE (Jean), 1955. *Les derniers rois de Thulé*. Paris : collection Terre Humaine, Plon.
- MALAUURIE (Jean), 2000. *Ultima Thulé*. Paris : Éditions du Chêne.
- MALAUURIE (Jean), 1998. *Hummocks. Tome 1, Nord-Groenland, Arctique Central Canadien*. Paris : collection Terre Humaine, Plon.
- MANCIAUX (Michel), GABEL (Marceline), GIRODET (Dominique), MIGNOT (Caroline) et ROUYER (Michelle), 2002. *Enfances en danger*. Paris : éditions Fleurus.
- MIPI, 2008. Statistik om børn og unge i Grønland. Nuuk.
- NIELSEN (Sissel Lea), SCHNOHR (Christina W.), WULFF (Steen), 2008. *Children's standard of living in Greenland*. Summary of the report series – parts 1, 2 and 3 with recommendations. Nuuk : MIPI (Documentation Centre on Children and Youth).
- OLSEN (Angmalortok), 1973. « Processes of the dissolution of the Greenlandic societies and necessities and possibilities in rebuilding a new Greenlandic society », in *Le people Eskimo aujourd'hui et demain*, Quatrième Congrès International de la Fondation Française d'Études Nordiques, rapports scientifiques publiés sous la direction de Jean MALAUURIE, Mouton : École Pratique des Hautes Études-Sorbonne.
- OLSEN (Karl Kristian), 2006. « Education in Greenland ». Article consultable sur <http://www.ankn.uaf.edu/IEW/edgreen.html>.
- PAUTUUTIT INUIT WOMEN OF CANADA, 2006. *The Inuit Way, A guide to Inuit culture*. Pauktuutit Inuit Women of Canada.
- PETERSEN (Robert), 2002. « On Changes in Organization and Leadership in Greenland ». 11th Inuit Studies Conference (1998), *Inussuk, Arctic Research Journal 2*, Nuuk.
- QUPPERSIMAAN (Georg), 1972. *Mon passé eskimo*. Paris : Collection L'aube des peuples, Gallimard, 1992.
- RINK (Heinrich), 1877. *Danish Greenland, its People and Products*, Copenhagen : C. Hurst & Company, Londres, et Arnold Busck, International Booksellers.
- ROBBE (Pierre), 1994. *Les Inuit d'Ammassalik, chasseurs de l'Arctique*. Paris : Éditions du Muséum National d'Histoire Naturelle, tome 159.
- SEIDELMAN (Harold), TURNER (James), 1994. *The Inuit Imagination, Arctic Myths and Sculpture*. New York : Thames and Hudson.
- STATISTICS GRENRLAND, 2005, 2008, 2009. *Greenland in Figures 2005, 2008 et 2009*. Nuuk : Greenland Home Rule Government. Disponible sur le site www.statgreen.gl.
- STRAND (Joyce A.), PEACOCK (Thomas D.), 2002. « Nurturing Resilience and School Success in American Indian and Alaska Native Students ». Education Resources Information Center Digest. Article consultable sur www.eric.ed.gov.
- UPI, 2008. *People, Culture, Climate, Nature. What is UPI? Uummannaq* : brochure imprimée par l'Uummannaq Polar Institute.
- WALLIN WEIHE (Hans-Jørgen), 1999. « Social work » and missionary work as part of the power game. Lund : Meddelanden från socialhögskolan.
- ZIELIŃSKA (Malgorzata), 2007. « Critical Pedagogy of Place and the Case of Education in Greenland », in *Education at the Junction of Cultures*. Gdańsk : Student Scientific Society *Na Styku*, University of Gdańsk. Article consultable sur <http://educationatthejunctionofcultures.blogspot.com/2007/10/critical-pedagogy-of-place-and-case-of.html>.

CHILDREN ON THIN ICE* WHEN CARE AND CULTURE HELP HEAL GREENLAND'S NEGLECTED CHILDREN

By Ann ANDREASEN**

Uummannaq Children's Home, Uummannaq Polar Institute, Greenland

and Jean-Michel HUCTIN***

University of Paris Diderot-Paris 7, Arctic studies Center (CNRS-EHESS, Paris), Uummannaq Polar Institute (Greenland), University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines

ABSTRACT. Greenland needs to reaffirm a positive cultural identity to overcome social problems resulting from the huge societal changes and present postcolonial situation. This is the point of view of the article concerning the social and educational work with children and young victims of neglect and abuse. Taking a multidisciplinary approach including psychology as well as ethno-history, social anthropology and based on their long experience in the Children's Home in Uummannaq (Northwest Greenland), the authors argue that a family-like environment providing loving caregivers and an inspiring Greenlandic culture help heal these young people.

Key-words : Greenland • Inuit • Children and Youth • Social work • Neglect and abuse • Education and Culture.

RÉSUMÉ. *Pour surmonter les problèmes sociaux résultant des bouleversements historiques de son mode de vie et de sa situation postcoloniale actuelle, le Groenland doit se reconstruire une identité culturelle positive. C'est la thèse de cet article en ce que concerne le travail social et éducatif avec des enfants et adolescents autochtones victimes de maltraitance familiale et d'abus sexuels. En choisissant une approche interdisciplinaire incluant la psychologie, l'ethno-histoire, l'anthropologie sociale et basée sur leur longue expérience à la Maison d'enfants d'Uummannaq (côte Ouest du Groenland), les auteurs soutiennent qu'un milieu de vie proche de l'expérience familiale avec des éducateurs aimants et une culture groenlandaise stimulante peut aider les jeunes en difficulté à se reconstruire.*

Mots-clés : Groenland • Inuit • Enfants et adolescents • Maltraitance • Travail social • Education et Culture.

* This present paper is a revised English version with a completely new introduction of a former paper already published in Greenlandic and Danish in an anthology about children and youth in Greenland: "Børn på tynd is" in Meeqqat inuusuttullu Kalaallit Nunaani – allaaserisat katersat / Børn og unge i Grønland – en antologi, Nuuk 2007, MIPI, Ilisimatusarfik, Milik publishing.

** Social work and education expert, family therapist in Greenland for twenty-five years, she has been the leader of the Children's home in Uummannaq – the world northern-most state residential institution for neglected young people. She has created and organized original educational activities using the local Inuit culture, art therapy and discovery travels as sources of resilience. Willing to opening more and more the educational opportunities in this small remote Inuit community to the rest of the world, she founded the Uummannaq Polar Institute (UPI) of which she is the director. She is associate producer of the first feature film ever in Greenlandic language and about modern Greenland.

Spécialiste en éducation et en travail social, thérapeute familiale au Groenland depuis vingt-cinq ans, elle est la directrice de la Maison d'enfants d'Uummannaq, le foyer social le plus septentrional du monde. Pour aider de jeunes Inuit maltraités à se reconstruire, elle a imaginé et organisé des activités éducatives originales qui utilisent la culture inuit locale, l'art-thérapie et les voyages de découverte comme source de résilience. C'est pour ouvrir encore plus l'action éducative de cette petite communauté inuit isolée sur le reste du monde qu'elle a créé l'Uummannaq Polar Institute (UPI) dont elle est directrice. Elle est productrice associée du premier film de fiction en langue groenlandaise sur le Groenland moderne, « Le voyage d'Inuk ».

*** PhD candidate in social anthropology at the University of Paris 7 Diderot and member of the Centre d'Etudes Arctiques, his research field is the Inuit culture and education in Greenland. Since 1997, he has been periodically living in Uummannaq (west coast of Greenland) where he learnt the indigenous language. He participated in community educational activities including many dogsled expeditions, and co-founded the Uummannaq Polar Institute (UPI). He is currently teaching Arctic anthropology at the University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. He is also photographer, author and consultant for documentary filmmaking, co-writer and associate producer of "Inuk", the first feature film ever in Greenlandic language and about modern Greenland.

Doctorant en anthropologie-ethnologie à l'Université de Paris 7 Diderot et membre du Centre d'Etudes Arctiques, ses recherches portent sur la culture inuit et l'éducation au Groenland. Depuis 1997, il vit périodiquement à Uummannaq (côte ouest) où il a appris la langue autochtone, participé aux activités éducatives communautaires dont de nombreuses expéditions en traîneaux à chiens, et co-fondé l'Uummannaq Polar Institute (UPI). Il enseigne actuellement l'anthropologie arctique à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est aussi photographe, auteur ou consultant pour des films documentaires, co-scénariste et producteur associé du premier film de fiction en langue groenlandaise sur le Groenland moderne, "Le voyage d'Inuk".

“Thus the little boy was always tormented and mocked, and did not grow except about the nostrils. At length he ventured out among the mountains by himself, choosing solitary places, and meditating how to get strength.”

From “Kagsagsuk”,
in Hinrich Rink:
Tales and traditions of the Eskimo, 1875.

Not so long after having been considered savage and primitive, indigenous communities in the world are often seen today through westerner eyes as places where fascinating former ways of life in harmony with nature tragically vanished into drunk and disorderly copies of modern civilization. When finally indigenous peoples have held their heads up and took over responsibilities in spite of understandable difficulties, some westerner voices never stop criticizing their efforts to solve the social problems produced by colonization troubles and huge societal changes. At best these sermonizers want to offer a compassionate (sometimes self-interested) help or at worst to prove that the indigenous leaders are incompetent to rule their societies.

With its mythical Eskimo past and its fast historical transition to the global world, Greenland is no exception. Continuously examined by the Danish ex-colonial power, Greenland faces regular one-sided media coverage bringing social problems such as chronic alcohol intoxication, high suicidal rates, child neglect and sexual abuse into main public focus. In the recent years, press articles and documentary films (1) flared up a fierce controversy starting with such excessive generalizations: “Are they always drunk and abusing their children? It even prompted some Danish political leaders to loudly state about child neglect as the clearest possible evidence of social collapse in Greenland that urgently requires not less than state supervision from Denmark! (2)

Far from us of course to minimize the social problems in Greenland – our job is helping the young victims, so we are well qualified to know that they are real and huge. Far also from us to think the political decisions taken by the new Self-Rule government, as for the former Home-Rule government, are always right. But we have to be very careful and respectful when criticizing ex-colonized countries and this self-evident ethical requirement is not only meant to avoid neo-colonialist condescension or offence to the population. Continuous negative criticism harms more than it helps. The first respect commands to be aware of the Greenlanders’ feelings since we know that colonization also resulted in a “human degradation” making a lot of the natives feel inferiors (same situation occurred to other colonized peoples) and “reverberations from this hectic period are still felt” today [Jørgen Flei-

(1) Accused of manipulating footage and focusing only on stereotypes, the most controversial of those documentary films was *Flugten fra Grønland* (“Escape from Greenland”). It was broadcasted on the Danish TV channel DR1 and on the Greenlandic KNR TV channel in 2007. Read the press article: <http://www.sikunews.com/News/Denmark-Greenland/Film-on-Greenland-accused-of-manipulating-footage-4370>.

(2) Read the press article “Danish People’s Party seeks to put Greenland under administrative control”. <http://sermitsiaq.gl/politik/article21531.ece?lang=EN>.

scher, 2003]. Obviously the insidious influences of two hundred and fifty years of colonial power did not totally disappear in only thirty years of Home-Rule!

Low self-image and self-esteem logically result from this repeated negative picture of themselves, some people then feeling uncomfortable when it comes to dealing with the western world which brought modern comfort and economic development to Greenland at the same time foreign socioeconomic system and different ways of thinking. These negative feelings affect mental health and social well-being and consequently are important determinants of social problems. In order to rebuild the sense of pride required to find better social cohesion and heal their community, Greenlanders certainly need to have the clearest view on their situation but also to develop their own solutions and reaffirm their cultural identity in a positive way. It requires focusing on the society’s strengths rather than its weaknesses. This resilient approach, promoted by many indigenous leaders in the world, is particularly essential to education wherever it takes place, in families, schools, universities or residential homes.

Healing and educating neglected children however do not easily enable to write fairy tales. How to create a positive story from the worst childhood experience? How then to get beautiful swans out of ugly ducklings? Greenland has a similar story to Andersen’s fairy tale where a

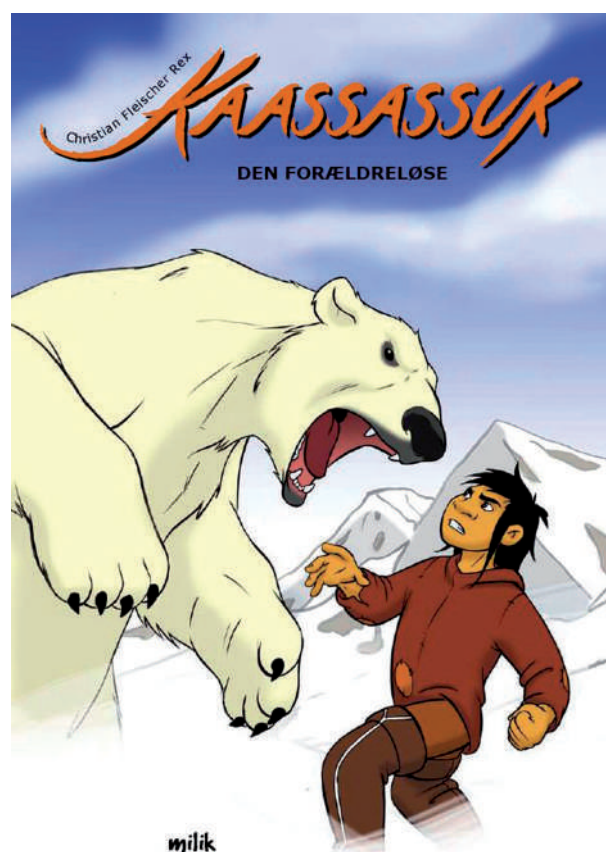


FIGURE 1. *Kaassassuk, The orphan*, by Christian Fleischer Rex, Milik publishing, 2008. Comic book adapted from the old Inuit legend and translated in Danish and in English (www.milik.gl).

poor little orphan boy, Kaassassuk, (3) was maltreated by the people in his settlement before becoming a strong boy who could kill three big polar bears at the same time and have his revenge upon his tormentors. Back to reality, the great explorers Knud Rasmussen and Peter Freuchen told true stories about those young orphans who were left alone with almost no food or warm place to sleep because nobody was taking care of them. Finding the strength within themselves, many of these unfortunate boys succeeded surviving the worst conditions and even became great hunters. In his autobiography entitled *My Eskimo Past* (1972), Georg Quppersimaan gave an authentic testimony about how an apprenticeship to hunting and an initiation into shamanism – the East-Greenlandic culture in the beginning of the 20th century – made him strong enough to overcome the physical pain and mental distress of having had a starving orphan childhood. Real life like traditional or fairy tales gives numerous examples of neglected children learning to live healthy and happy after great traumatic experiences. These children discover the way to transform their extraordinary pain into a strength which enables them to live more positive and fulfilling lives.

This paper explores how the Children's Home in Uummannaq – the oldest children's home in Greenland – tries to support this unpredictable transformation. It does not pretend to give any definitive explanation for post-traumatic recovery, nor does it offer any "old wives' tales" on how to give the children a good life in Greenland. Child maltreatment, which includes neglect and abuse, is obviously a very complex issue covering different concrete situations and emotionally charged cases from temporary parental deficiency to repeated physical violence and sexual abuse. The point of view is here to examine how an inspiring Greenlandic culture within a family-like environment providing essential loving caregivers helps heal the neglected children.

These ideas are not only based on psychological theories but also on historical, sociological and anthropological studies as well as they result from the experience of our many years of educational work at the Children's home in Uummannaq (North-West Greenland). Seeing the child maltreatment problem from both the individual's and the society's point of view without neglecting Greenland's specific context helps avoid oversimplified explanations. In fact, while there are many theories based on a scientific methodology, there is very little research that deals specifically with Greenland which has a unique history, culture and lifestyle different to any European model or experience. Being, as far as we know, the most complete multidisciplinary article about this social issue of child maltreatment in Greenland, our contribution hopes to begin addressing this gap.

To be honest with the reader and let him understand better who the viewpoint is, we need to say few words about ourselves. The first of us (Ann Andreasen) has been the leader of a Children's Home in Greenland for twenty-five years, involving the local Inuit culture to create original educational activities, although not being native of the country. She is born and raised in Faroe Islands, a small North-Atlantic archipelago which, like Greenland,

(3) "Kaassassuk" or in the old orthographic system "Kagsagsuk", Hinrich RINK 1875. *Tales and traditions of the Eskimo*, New York, (1997) Dover Publications.



FIGURE 2. Children's home Uummannaq, Greenland. Photo by Jean-Michel Huctin.

was colonized by Denmark before getting an autonomous political power within the Danish kingdom. Like the Greenlanders, the Faroese people have a lot of remaining old traditions based on a nourishing sea. All these common aspects make Faroese people in general feel close to Greenlanders and so does she. Her father and grandfather were captains of fishing boats for many years in Greenland and she keeps the family tradition alive by being at the helm of a social institution.

The second of us (Jean-Michel Huctin) is a French-born teacher who speaks the Greenlandic language and has periodically joined in Uummannaq the educational activities of the Children's home for more than twelve years. Studying the history of the child maltreatment in Greenland, collecting many interviews of children and young adults, carrying out a long-term participant observation, writing and making films about the institution, he has transformed his informal ethnographic fieldwork into a PhD research in Social Anthropology. This paper there-



FIGURE 3. From left to right: Ann Andreasen, Gaba Petersen, Pipaluk Hammeken, Dina Ferdinandsen and Jean-Michel Huctin. Photo by Janine Willemin.

fore combines some of his research findings with Ann Andreassen's educational conceptions.

The first section explains the child maltreatment issue in Greenland with a multidisciplinary approach including psychology, sociology and history. The second section offers a brief overview on how resilience is today a key-concept for the healing process of neglected children in western countries as in the indigenous world. The third section introduces the Uummanaq Children's home, showing how it tries to foster the child resilience by offering a Greenlandic family-like home and by collaborating with the local community. The fourth and last section explains how this Children's home involves the Inuit culture of Greenland as one of the most successful educational resources.

CHILD MALTREATMENT IN GREENLAND —

The social status of children varies from one society to another and has changed throughout history. It is dependent on the evolution of family socio-economic conditions and cultural representations. In the past in Greenland as in all of the Arctic, many explorers, missionaries and ethnologists noticed the extreme affection shown by parents and family to their children. The Inuit relatives had a reputation of "never making use of whipping or harsh words to correct" them [Egede, 1741 (4)]. Their "biggest pleasure" [*premier plaisir*] in life was their children who were like "kings" [Maurie, 1955]. They always showed "extreme indulgence" and expressed "a thousand playful endearments" to them [Briggs, 1970]. If infanticide of babies or invalids and neglect of young orphans existed, it was only occasionally due to the often inevitable shortage of food and famine. It was tough survival conditions where collective solidarity was not able to sustain the unfortunate weakest ones.

Contrary to the Inuit traditions and although modernity brought better living conditions for the population in general, occasional child maltreatment has become a permanent social fact concerning not only the youngest ones but children of all ages. Beyond mental diseases and other individual causes, this major problem has complex and interrelated social determinants which are linked to the big socio-cultural changes Greenland has experienced during the last century: family structure evolution and break-up, cultural devaluation, loss of parenting knowledge and responsibility, lack of education, social marginalization, alcohol abuse, etc [Fleischer, 2003; Petersen, 2002].

People lacking social well-being more likely forget distress by being intoxicated. It is obvious that alcohol abuse is "a major contributing factor to the high prevalence of violence, suicide and social pathologies among Inuit" [Bjerregaard and Young, 1998]. Deeply disturbed and anxious, many alcohol-abusing parents have not been able to take good care of, educate and socialize their own children. This psycho-sociological failure of the family exhibits itself in many different ways and degrees

of severity depending on the cases: from temporary abdication of parental responsibilities to extreme aggressive behaviors including pregnancy drinking (causing foetal alcohol syndrome), constant belittling, withholding of affection, psychological and physical violence, sexual abuse (incest, pedophilia), suicide, murder...

These different forms of maltreatment cause physical injuries and perturbation in the child socio-emotional development. Young victims suffer from psychopathologies such as cognitive disorders, excessive irritability, sleep problems, emotional distress, immaturity, hyperactivity, low self-esteem, self-defeating and self-destructive behaviors, etc. The ones who are denied love, attention and respect, deprived of the long time personal experience of trust and feeling secure, repeatedly belittled or humiliated, very likely become deeply handicapped in their relationship with others. They have not learnt to give affection back and lack empathy or emotions towards other people. These psychological troubles affect their life in the long term and strongly contribute to make them face greater risk for poor school performances, substance abuse, juvenile pregnancy, criminal behaviors, mental diseases and suicidal tendencies.

When these neglected children become biological parents in their turn, they have not inherited the culture to be parents or experienced any good parenting models. With their lack of loving childhood memories and adequate child rearing knowledge, they are unaware that "it's not enough to give birth to a child, they also have to bring [him/her] into the world" [Cyrulnik, 2001]. Carrying the major scars of their childhood trauma in their adult unconscious memory – these "ghosts of the past" who "keep on whispering" to them [Cyrulnik, 2003] – they might be driven to reproduce the same neglect or sexual abuse that they had experienced as children on their own offspring. If all neglected children fortunately do not become neglecting parents, neglecting parents often are former neglected children.

Many sexual abuse cases however are not perpetrated by parents but by predators – relatives or not – when children are out of parental supervision. They sometimes happen at home while parents are too intoxicated with alcohol and rarely but very sadly in recreational or educational institutions for children.

Today, while child neglect and abuse cases have become a recurrent topic in the media, it is impossible to ignore the growing negative social impact of the problem. Political awareness increased and few years ago the Home Rule Government decided to make child protection and education a top priority. Information campaigns, scientific research, family-orientated courses and help-line, drop-in centers, etc., are some of those initiatives.

Available data shows in 2006 that 215 children and teenagers under 18 years old were placed in residential institutions, mostly for various forms of neglect. This number, which represents a proportion of about 13 children for every 1,000, has increased of almost 30 % in the last 10 years [MIPI, 2007-2008]. This rise of professionally-cared children in the statistics might first be explained by progress in predictability, recognition and protection. Bigger professional knowledge about neglect and abuse with a better efficiency of case description to social services is fortunately breaking the social silence in which neglected children lived their long nightmare before behind closed doors. But although fully crowded children's homes some-

(4) English translation from Fred BRUEMMER, 1979. Children of the North. Montreal-Toronto, Optimum Publishing Company Limited.

times offered room for more residents and new institutions opened, many kids at risk are still out of reach of professional help.

Since several years now, professionals have encountered an “increasing number of children with early severe emotional damage” who “lack the abilities necessary to form attachment, confidence and other deeper emotions towards other people” [Alne and Gregersen, 2003]. This seems to be quite a new fact since maltreatment in families generally did not affect babies so much. Not so long ago, somebody from the extended family, like a grandmother or a grandfather, an uncle or an aunt, used to take over for deficient biological parents. Neglect started then when children grew older or became teenagers. Having experienced a nurturing early childhood, these kids had developed a sense of attachment and they were potentially able to recover from neglect or abuse with a domestic, friendly and/or professional help. But the infants who have not developed the necessary capability of attachment before the age of two, with a minimum of feeling of security and trust to one adult, will have serious emotional, social and cognitive problems [Berger, 2005]. The result is that their pathology is not easy to observe or to prevent, and they often come to institutions when the damage done is deep and the therapy very difficult.

The most credible hypothesis which could explain this recent increase of children with early emotional damage might lie in the Greenlandic society's changes of the 1960s and 1970s. Extended families were broken up by increased alcohol consumption or were separated by the fast growing urban concentration and isolation from the settlement. Torben Alne and Conni Gregersen, two of the most experienced childcare professionals in Greenland (5), observed that:

“The young people and young adults from that time are now grand-parents. We therefore assume that some of the grand-parents nowadays are not available for their grand-children because they are not living in the vicinity of their children and grand-children and other because they have integrated the indifference that often follows severe alcoholic abuse in their lifestyle.”

It is obviously the community's highest responsibility to take over deficient parents. When the family solidarity fails to provide a reliable caregiver (grandparents, uncle, aunt, etc.), the Family Department of the Greenland Home Rule government and the municipality's social service must place the neglected children in foster families or in residential institutions. Providing those who suffered sexual abuse, violence or educational deficiency with a safe environment to prevent further harm is an understandable urgency. But the following priority is to offer them – and possibly their family – specific treatments and education as early as possible to give them the best chance for physical and emotional recovery. This is the hard task of the eight residential institutions that belong to the Greenland's home rule government.

How to improve the future development of these handicapped children? Could we stop the intergenerational repetition of maltreatment? The next section shows that

(5) Torben ALNE has been head of the Children's Home “Meeqqat Illuat” in Nuuk for thirty years and Conni GREGERSEN is a psychologist in the residential homes section of the Ministry of social affairs.

research findings about child resilience help to respond optimistically, even keeping in mind that the social work is difficult, takes a long time and success unfortunately does not come automatically with all children. Moreover, this conclusion corresponds to the educational conceptions of many indigenous leaders in the world.

CHILDREN AT RISK AND RESILIENCE _____

These children have one main quality: their youth and with this youth a constantly evolving internal strength which allows them to grow and become new persons. Against all odds, the vicious reproductive cycle of child neglect can be broken when victims find somebody who give them lasting love and competent help. This chance fortunately happened to the young P. when he met a warm woman who was an educator for a long time at the Uumannaq Children's home. She felt affection for him even though she tried hard to prevent him from stealing by always keeping all her keys deep in her pockets. Many years later, a healthy adult P. was proud to show her the key of the fish factory where he had become a leader...

P.'s story is a good example of “resilience”. This new concept has been used first in the USA by psychologist researchers “to describe a set of qualities that foster a process of successful adaptation and transformation despite risk and adversity” [Benard, 1995]. Collecting personal stories of people recovering from traumas, they found out that protective factors, such as “strong relationship with a competent, caring, pro-social adult”, “feeling of self-worth”, “meaningfulness of life”, “talents valued by self and others” among others, can be source of resilience and change the course of child development [Masten, 1997]. The results of this on-going research are used, for example, to improve both school success and social work with children at risk. Focusing on resilience has a major benefit: to offer hope by insisting on a positive outlook and an optimistic attitude even when still remaining realistic, i.e., to consider all children as promises rather than as failures.

Claiming that the concept has been known for centuries by their people, American Indian educational leaders have stressed the importance of a holistic approach including mental, physical, spiritual and emotional wellness based on their traditional culture [Heavyrunner and Morris, 1997]. The power of this “cultural resilience”, as some of them call it, is used to promote success as well as to heal the people from the “reverberations” of their painful past and to help the youth facing school failure, substance abuse, mental health problems or juvenile delinquency. These tribal leaders state the importance “for the children to have people in their lives that nurture their spirit, stand by them, encourage and support them. [...] It is the family, community, school and tribe's responsibility to nurture, protect, and guide them” [Heavyrunner, 2002].

Implementing their native culture into educational programs and helping foster a child's identity are the choices made by many Indian leaders of the Flathead Reservation in western Montana [Cajune, 2002] – one of the leading reservations on educational issues in the USA. No one pretends that culture will solve all problems – and health problems are huge there, since too many youngsters are not only neglected by their parents but are also deeply

auto-abused with alcohol and drugs. However, everybody agrees that culture reaffirmation is a determinant key to the health of their community (6). In Canada too, major health and child care organizations, including Indian and Inuit ones, also encourage parents, caregivers and health practitioners to use the “healing power of cultural identity”: “Children with a positive self-identity are more likely to grow up healthy” and to be “better able to deal with adversity” [Canadian Health Network, 2006]. For instance, the national indigenous organization representing the four Inuit regions in Canada called for an environment where the young Inuk child would have “a positive self-image, a strong foundation in Inuit culture [and] language and feels pride in Inuit ways” [Inuit Tapiriit Kanatami, 2001].

This positive educational approach requiring care, community and culture has things in common with the ones of many other indigenous peoples around the world. Its efficiency in regaining or staying in good health is confirmed by many studies providing evidences that children having a “strong positive feeling of belonging to a native community” and “participating in cultural activities” feel better about themselves [Strand and Peacock, 2002]. Psychological health is thus strongly connected to cultural well-being. How then to support and foster the use of care and culture as resilience factors for Greenland’s neglected children?

A GREENLANDIC FAMILY-LIKE HOME _____

“We Greenlanders are a family people”, affirmed Aasi Chemnitz Narup, a previous Minister of Health and Family. “So in that light, it is a big blow for the children who have to be separated from the family for a short or long time. The challenge for the social work consists among other things in finding some ways to solve the problem, by taking a starting point in our own traditions and values” [Chemnitz Narup, 1999].

Up north on the West Coast of Greenland, on the small island of Uummannaq, the Children’s home has seriously taken up this “challenge”. This round-the-clock residential home is housing around twenty-five children and teenagers. Most of them experienced neglect and/or abuse and a few others are orphans or are mentally/physically disabled. The general philosophy of the Children’s home is to foster resilience by permitting young residents to become children again, by offering a family-like home atmosphere and educational or therapeutic activities which keep the Greenlandic culture at the centre. This is made possible because of a low turn-over rate of the staff who is more than 80 % native. The Greenlandic language is dominant in the daily life which makes kids feel more comfortable and more understandable by educators. All the resident children are educated as sisters and brothers, experiencing a normal child life full of games and affective relationships. Sometimes, they live with their educators in long-term stays (summer holidays, study travels, camps, nature expeditions, etc.) or even when possible at their

educators’ own homes. As time goes by, these educators become a kind of extended family for the children, a bit like in the past when relatives other than parents took over the role of the real caregivers.

The Uummannaq Children’s home also works with schools and the local community which have a constant duty to avoid social exclusion. Because these children have been depreciated in their own families, they cannot afford to be depreciated again or excluded from the society. These precious links with the community are absolutely necessary as well as they foster resilience by playing a great role in providing a good all-round education. Actually, all available resources including all motivated and competent individuals in the community should be involved in the task of educating or teaching these children. As an African proverb wisely states, “it takes a village to raise a child.”

It is this “village”, the community, or the institutional home which must replace deficient biological parents by providing caregiver adults who can give feelings of security, stability and confidence to the children – needs so vital for each child’s intellectual and emotional development. The greatest respect for the deficient parents is not to help them by using their own children for therapeutic reasons. It should be needless to say that the kids must always be protected first. The true respect the community should have is to make sure all the children “feel good, especially to be able to be independent in their lives and to have a more stable and more blossomed relationship than their parents” [Berger, 2005].

However, when possible and desired by both sides, the Uummannaq Children’s home tries to involve parents, according to their abilities, in their children’s life. For example, a couple was invited to live for several periods of time in a detached house belonging to and close by the Children’s home. In this way, they could have their kids at home as much as they could assume them and rely on the educators if necessary. In addition, the parents were asked to teach their talents and skills to their children – in that case as skilled Greenlandic jewellery-makers producing beautiful ivory pendants. This approach fosters not only a “good feeling” about themselves but also helps them regain the esteem from their own children.

The Uummannaq Children’s home spends a lot of time to setting up what is called a “structured pedagogy”. This consists for children experiencing their daily routine according to their needs such as eating enough (Greenlandic food naturally comes often in their diet) and at regular hours, wearing clean clothes, participating in the home chores, respecting each other, etc. This repetitive and stable frame is necessary to teach them respect for their basic needs, to make them feel secure and to give them opportunities to make convivial interactions. Supper time – especially when they have finished eating – is always a cool and relaxed moment when everybody can talk about what has happened during the day. Moreover, their home is always a nice and clean environment where Greenlandic handicrafts and art are everywhere. Local paintings, soap stones figures and porcelain dolls wearing the different Greenlandic traditional costumes decorate the rooms and corridors. If the children understand that they come from a beautiful culture, there is a chance for them to understand that they are beautiful as persons too.

(6) These observations are based on my school visits and meetings with leaders during three stays of several months, on the Flathead Indian Reservation in Montana (USA).



FIGURE 4. “It takes a village to raise a child”: the old African proverb often comes true on the sea ice with the educators of the Uummannaq Children’s home. Photo by Jean-Michel Huctin.



FIGURE 5. Young residents and guests are tasting raw narwhal skin, smoked halibut and cooked seal meat at the *Kaffemik* party in the Uummannaq Children’s home. It is a popular party with coffee and tea where everyone is invited to celebrate a special occasion. Eating Greenlandic food from the sea and wearing traditional clothes remain a tradition and an important educational practice of the Uummannaq Children’s home. Photo by JM Huctin.

Nevertheless, to feel good about one’s own culture does not mean to be confined to one’s small village. It also takes a world to raise a child today but not only because travel is a good way to broaden the mind of the one with limited horizons. Since modern education is required to live in our global economy and Greenland does not satisfy all educational needs, many young Greenlanders have to go studying abroad for several years. During their very long stay, they feel the pain of affective separation and cultural deprivation in a foreign environment. For the teenagers of the Uummannaq Children’s home, it is a little easier since they already experienced living or visiting other countries while enjoying summer holidays. When they are studying in Denmark, the Children’s home still supports each of them by offering help and a place to stay in educators’

private houses or in a foster family, even when they get accommodation in their new schools. They have educators visiting them in their new home once or different times a year and this is also a nice way to show love and care in the difficult time of study exile so far from their homeland, people, language, food and culture. All non-neglected young people might not get this easy help but they do not have any psychological fragility of having been neglected in their childhood. When the residents of the Children’s home’s are walking alone, they sometimes feel quickly tired, suffer again from distress or even feel submerged by their pain. They are likely to give up faster than other young people if they have to face what might be considered as a small obstacle. No surprise then that they need to be nursed more than normal.

In Uummannaq, the oldest teenagers and the young adults can get a private place to stay in one of the small single houses of the Children's home where they experience a new relative autonomy not far from the "mother" home. For example, while F., twenty-one, was a trainee, he stayed in one of these single houses until his professional situation was definitely stabilized. Another resident, twenty-five year-old S., preferred not to leave the Children's home, even he has a job since a long time. But with a psychological handicap that makes him neglect himself by having little sense of hygiene and not eating properly, could he really live totally on his own?

Finally when the oldest "kids" leave for good, they can keep in touch with their educators as long as they wish, get a visit and help from them if possible. Most of them are flying with their own new wings but some might consider the Children's home as the sweetest nest they have lived in. The young adult T. from South Greenland said he lived there the "best years of [his] life" and would like to move back to Uummannaq. Among others with the same feelings, he might have to try it again in order to grow up and understand he is not a child anymore. It is up to T. and to each of these young adults to build a better life, no matter where they live. In the last years, several former residents went back to the Uummannaq Children's home and worked there for a while. Their educators positively supported them. Like normal parents who do not stop feeling responsible when their kids are over eighteen or when they have left home, they keep on caring as long as possible if not all life long.

Because neglected children have had more negative experiences in their life than others, they do not feel good and deeply depreciate themselves. To compensate both their handicap and the trauma of having been handicapped, they must then get more positive experiences than a well-functioning family usually gives. When playing with cards, most people need to feel a bit lucky sometimes by getting a good deal; otherwise, their interest rapidly decreases and they will probably give up the game. When they get very bad deals all the times, they have to get some master cards at once to get excitement again and keep on playing. M.'s story illustrates this point clearly. When she arrived in the Uummannaq Children's home, M. was sometimes an angry teenager with aggressive behaviour because she had felt so little affection around her in her family that she could not stand to be left alone. It was difficult to imagine that this North Greenlandic girl had almost never been out in nature for the first fourteen years of her life. With the educators and hunter employees of the Children's home, M. could not only go boating to the settlements in the Uummannaq bay but also travel to Denmark, England, Germany, Sweden and the Faroe Islands! The little girl who had never been out of town suddenly discovered the big world. It was an extraordinary way to finally open her mind as much as possible. She still remembers these extraordinary "first times" of her life as beautiful moments which helped her to feel better about herself. With her personal caring educator always available to talk to, she began to think quietly about herself and in a more constructive way. When she left the Children's home, she became a social worker who wanted to help other people.

The next section clearly illustrates how one of the Uummannaq Children's home's main educational activities is deeply based on the traditional Inuit culture still alive in North Greenland.

INVOLVING THE GREENLANDIC CULTURE IN EDUCATION AND THERAPY

Discussing the social work's and health service's challenges to reduce the large number of children victims of neglect and sexual abuse, psychiatrist specialist and previous clinical chief at the Nuuk's Dronning Ingrid Hospital Fatuma Ali suggested that "models must be developed which fit into the reality of society, models that take their starting point in the resources available in the local environment" [Ali, 2004]. This is another challenge taken up by the Uummannaq Children's home for quite a long time through its "pedagogy of success" involving the local Greenlandic culture.

"Pedagogy of success" consists in giving a child a limited goal or a bearable challenge (according to his/her abilities and personality) that enables him/her to start a success story and to understand that he/she is improving in life. For someone, it will be to hold a diploma after going to school for some hours a week; for another one, it will be making a concert while learning to play music; for somebody else, it will be to have responsibility for his own dog team in a dogsled expedition for two months. Every educator knows that when a child succeeds in doing unexpected achievements, he/she gains self-confidence. And this is especially true with these kids who suffer from very severe alteration of self-esteem because their parents depreciated them and because they failed at home, in school and everywhere else our competitive modern society credits only the best ones. Up here in North-West Greenland, when someone drops out of school and is not a very good football or handball player either, there is another way of being socially recognized – becoming hunters/fishermen, even it is not for life or as a professional job, is highly valued. Although not culturally as important as in the past, the first seal a teenager shoots is still a source of pride deserving a *kaffemik* (traditional celebration with coffee, tea and cakes).

That is why using local resources – the vast wilderness and the Inuit traditional culture – in our educational work was not difficult to imagine. In Uummannaq, many people are deeply connected to nature through hunting and fishing activities. Dogsleds are still more common than snowmobiles, boat trips than car rides. So, asking professional hunters to take kids away on the ice for several months of traveling, hunting, fishing, living outdoors, is quite... natural!

This "dogsled project", "school of nature" or "long-distance expedition" is called in Greenlandic *Issi Nuan* which means "having fun in the cold." Far away from town's easy temptations and troubles, it is a sort of environmental therapy connected to the traditional Inuit or Greenlandic way of educating children – by osmosis with adults in the local environment. This educational method or learning style is well adapted to the typical ethnic behavior of Greenlanders who, for instance, give greater importance to self-observation than formal explanation. Because the local hunters are not educated educators, they don't use formal methods of child rearing or teaching like most professionals in educations and school teachers usually do. Silent watch of their gestures and "learning by doing yourself" are required from the children. No compulsory courses with stressful exams, no rush in learning, no competition and selection only favoring the best ones – all the children freely progress at their own rhythm and according to their own motivation.



FIGURE 6. Departure of the 2007 dogsled expedition on the vast sea-ice of the Uummannaq Bay. These long expeditions – usually several weeks and more than a thousand km – are educational experiences designed for teenage residents from the Uummannaq Children’s home. Together with their educators, boys and girls learn in contact with some of the best hunters much more than traditional skills – they experience both individual and cultural well-being. Photo by JM Huctin.



FIGURE 7. Shark-fishing educational activity on the sea-ice for a teenager from the Uummannaq Children’s home. As if he was his son, he silently observes the precise movements of the hunter who caught a shark. According to his wish, the boy will repeat later the actions he has memorized. This informal learning-style based on observation, imitation and freedom to learn at one’s own pace corresponds to the Inuit traditional education. It helps young people to progress by providing a feeling of well-being. If they don’t become hunters, the teenagers however gain a greater self-confidence and a greater sense of autonomy in addition to having participated in an exciting and culturally meaningful adventure. Photo by JM Huctin.



FIGURE 8. Greenlandic skin-clothes (here seal-skin anorak, seal-skin boots and polar bear fur trousers) made today in Uummannaq are necessary to keep warm during long-lasting travels on ice. Their use by the Children's home educators also responds to economic, cultural and even educational concerns. Photo by JM Huctin.

Because it is much more than a real technical education, this socially and culturally relevant experience has many therapeutic benefits. The following few examples illustrate this point clearly. To experience the wonderful adventure of becoming a dogsled driver, one needs to have a special relationship to the dogs including being motivated to take care of them all year long. It is a common experience for many people to care about animals when they have lost confidence in human adults. In taking care of animals, the young people are able to begin expressing feelings of affection without fear of rejection or pain. Another example is the climate. When out in the cold by -20°C or more, there is no escape – one has to find personal resources to cope with it. One has also to be very careful about clothing. Children learn to take care of their skin clothes (having the right size and the complete equipment, not losing anything, drying them in the evening, putting them back in the bag if weather is getting too warm, etc.). It is also a good way of teaching them to take good care of themselves.

Many travellers have written about the great lessons they have learned from traveling in the wilderness. Explorer and artist Eigil Knuth highly praised the sensation of freedom and mental liberation experienced on a long dogsled journey. In her way, experienced educator Rebi Jørgensen knows it too. She has been leading the farthest expeditions on the sea-ice of North Greenland for many years – riding twice the 1,500 km-long distance from Uummannaq to the Thule area! She acknowledges all the benefits teenagers could get from using their mental and physical strength:

“Nature can give the kids peace and quietness. They must put their thoughts in order when they are on an expedition. Like the people in India who go walking in the mountains to meditate. But us, we go on ice. The kids are feeling more confident because they are more and more open and are at last able to speak about what

they have kept hidden. We can see a smile on their face and they start to express their emotions.”

Nevertheless like all kinds of education, lessons need to be repeated in order to be deeply understood. Seventeen year-old Nuuk boy J. learned how to lead his own sled dog team and found strong motivation next winter to cross the high mountains of the Nuussuaq peninsula – three weeks in the freezing cold, 500 km of deep snow, big rocks, long slopes to climb or to slide down, with more than 1,000 meters difference in altitude. From his great adventure, he gained a lot of self-confidence being aware that he succeeded in overcoming huge difficulties by himself (or with little help from the hunters). But coming back to Nuuk and to his problems, J. unfortunately was still not strong enough to resist the temptations of alcohol.

It always takes a very long time to (re)-develop a positive identity, especially when one has been down and all the more so when one has almost only been down. It is an even more complex process in an ex-colonized country where a lack of ethnical self-esteem sometimes is still felt. But this precious self-esteem – both individual and cultural – is one of the most important sources of strength which can be given to a child to enable him/her to meet and overcome challenges and difficulties of life. When a local hunter starts a close relationship with a child, he plays a great role in the awareness of his/her own value. Like the 65 year-old Uunartoq – whose name means “hot/warm” – who brings his own competences as a great hunter, his frequent jovial mood, and his grandfather-like affection to the dogsled expeditions and nature travels. Although he clearly prefers to educate boys, even an old hunter like him was able to touch the heart of C., a teenager girl. Sitting together on his sled during a long expedition, helping him with the dogs or to set up the camp, listening to his funny stories before falling asleep in the tent, she proudly called him “Dad”.



FIGURE 9. Through culturally appropriate activities, educators (here Rebi Jørgensen) express emotions and show affection that young people missed in their childhood with their deficient parents. Photo by JM Huctin.

The dogsled educational project organized by the Uummannaq Children's home is thus a psychological therapy as well as a cultural reaffirmation. Happiness of life, trust in adults, self-confidence and self-pride are its keywords. Maybe a new pride for the kids but it is in fact an old feeling coming from their ancestral culture and the greatness of their forefathers – an inventive and happy people who was able to live in harmony with one of the toughest environments in the world. This pride is somehow still living in some of the hunters of today. With them, the children can get back a part of their cultural identity – at least understand that they are coming from a beautiful and strong culture. As 17 year-old C. said: "I don't really know how my forefathers were living but I feel good now understanding they were very brave to survive such conditions." This feeling of belonging as a great source of resilience and well-being is unfortunately not promoted enough by the modern society and progressively erased by the cultural homogenization produced by the world globalization.

CONCLUSION

This article has tried to promote the use of local environmental and cultural resources in the educational work with neglected children in Greenland. This respectful approach fosters their resilience by trying to provide a natural source of well-being and strength in relation to their concrete life. Receiving unconditional love too, it is hoped that they are able to give this love back to their own children and stop the neglect or abuse repetition through generations.

In a global level, it is necessary and urgent to promote effective social policies in order to be more efficient to minimize the scale of the problem. Prevention is always a better choice than reparation of damages and losses. Must it be repeated that the way a society treats children reflects its health and affects its future?



FIGURE 10. The dogsled is an amazing educational tool to create positive stories and keep an intimate link with the Arctic nature. It is used in the winter/spring activities of the Uummannaq Children's home. Photo by JM Huctin.

But when the damage is done, it is necessary to support educational therapies and not just to focus on treatment of psychopathologies. On one hand, the social and educational work in Greenland has to avoid a narrow ethnical conception which would deny the benefit of scientific knowledge and would result in culturally self-centered children. On the other hand, it has to take the socio-cultural specificities of the Greenlandic identity into consideration – thoughts, feelings, behaviors, socio-cultural context, etc. Otherwise, it could lead the social work to an abstract universalism which is in fact an ethnocentric conception – dealing with Greenlandic children exactly like Danish ones. This way of healing would be disrespectful to people and really less effective.

Because of the child maltreatment problem complexity still requiring more scientific research for better understanding – especially in the specific context of Greenland –, these ideas and approaches might appear rather suggestive than definitive. By questioning the alleged fatality of child maltreatment, they are first a sincere wish to give inspiration to all the people facing the problem and encourage them to have hope. We of course know that these children are walking on thin ice since their psychological health remains fragile. But thin ice can become thicker. Learning to be resilient is only the first step and they can later fall down another time. Like the babies who begin to walk, they will rise again to their feet. Alone in the mountains, the little orphan boy Kaassassuk from the Inuit legend stopped crying, started to meditate on how to find some comfort and to take his mind off his grief and called for help. Like Kaassassuk or other ugly ducklings, the young people from the Uummanaq Children's home and from all the country can find ways to a healthier and happier life by getting stronger and regaining their self-esteem with and within their own culture. Concerning us educators, it is our most important responsibility to promote this culturally relevant education as the best positive approach to heal the neglected children and thus to help the Greenland society build a greater autonomy. ■



FIGURE 11. The Greenlandic delegation at the Conference. From left to right, Jean Malaurie, Gaba Petersen, Aviâja Egede Lyngé, Ole Jørgen Hammeken, HSH Prince Albert II of Monaco, Pipaluk Hammeken, Dina Ferdinandsen, Ann Andreasen. Photo by JM Huctin.

REFERENCES

- ALI (Fatuma), 2004. "Development and Challenges". Tamatta akuusa – A mosaic about 25 years with the Home Rule of Greenland. Nuuk, Atuakkiorfik.
- ALNE (Torben) and GREGERSEN (Conni), 2003. "Same story, increasing damages – about 'the new children' in Greenlandic Treatment Homes". Oral Presentation. 12th International Congress on Circumpolar Health/NunaMed, Nuuk. www.nanoq.gl/Groenlands_Landsstyre/Familiedirektoratet/MIPI_-_Videnscenter_om_Boern_og/Emner/Omsorgssvigt.
- ANDREASEN (Ann) and HUCTIN (Jean-Michel), 2007. "Børn på tynd is" in *Meeqqat inuusuttullu Kalaallit Nunaani – allaaserisat katersat / Børn og unge i Grønland – en antologi*. Nuuk, MIPI, Ilisimatusarfik, Milik publishing.
- BENARD (B.) 1995. *Fostering Resilience in Children*. Educational Resources Information Center Digest. Champaign, IL: ERIC Clearinghouse on Elementary and Early Childhood Education. ERIC Document Reproduction Service No. ED386327. www.eric.ed.gov.
- BERGER (Maurice), 2005. *Ces enfants qu'on sacrifie... Au nom de la protection de l'enfance*. [The children who we sacrifice... In the name of the children protection]. Paris, Dunod.
- BJERREGAARD (Peter), 2002. "Societal Development, Epidemiologic Transition and Health in Inuit Communities". Nuuk, 11th Inuit Studies Conference (1998), Inussuk, Arctic Research Journal 2.
- BJERREGAARD (Peter) and YOUNG (T. Kue), 1998. *The Circumpolar Inuit. Health of a population in transition*. Copenhagen, Munksgaard.
- BRIGGS (Jean), 1970. *Never in anger. Portrait of an Eskimo family*. Cambridge Massachusetts and London England, Harvard University Press.
- BRUEMMER (Fred), 1979. *Children of the North*. Montreal-Toronto, Optimum Publishing Company Limited.
- CAJUNE (Julie), 2002. "Moving from tolerance to celebration". Interview in "Closing the gap: how the Northwest schools are raising minority achievement". Northwest Education Magazine, vol. 8, n° 1.
- CANADIAN HEALTH NETWORK, 2006. *Aboriginal Children: The Healing Power of Cultural Identity*. Public Health Agency of Canada. www.canadian-health-network.ca.
- CHEMNITZ NARUP (Asii), 1999. "Det sociale liv i Grønland", in *Inuit, kultur og samfund – en grundbog i eskimologi*. København, Systime.
- CYRULNIK (Boris), 2001. *Les vilains petits canards*. Paris, Éditions Odile Jacob. Danish version (2002): *De Grimme Ællinger*. Resiliens og traumer. København, Rosinante.
- CYRULNIK (Boris), 2003. *Le murmure des fantômes*. Paris, Éditions Odile Jacob, pp. 9-14. English version (2005): *The Whispering of Ghosts. Trauma and Resilience*. New York, Other Press.
- FLEISCHER (Jørgen), 2003. *Gronlands historie – kort fortalt*. København, Aschehoug. English version (2003): *A Short History of Greenland*. København, Aschehoug.
- HEAVYRUNNER (Iris), 2002. "Nurturing resilience in American Indian and Alaska Native children, youth, and communities: What have we learned?" Minneapolis, University of Minnesota, Center for Applied Research and Educational Improvement.
- HEAVYRUNNER (Iris) and MORRIS (Joann Sebastian), 1997. "Traditional Native Culture and Resilience". *Research Practice*, 5 (1). Minneapolis, University of Minnesota. Center for Applied Research and Educational Improvement (CAREI), College of Education and Human Development.
- INUIT TAPIRISAT KANATAMI, 2003. "Inuit Early Childhood Development Issues Discussion Paper" in Sarah COX, 2002. *Early Childhood Development – models and studies*, Education Renewal Initiative Secretariat, available online at http://www.ainc-inac.gc.ca/pr/pub/krw/eal_e.pdf.

- KNUTH (Egil), 1995. *Uafhængighed. Hundeslæderejsens filosofi / Independence. The philosophy of a dogsledge journey*. Nuuk, Atuakkiorfik.
- MALAUURIE (Jean), 1955. *Les derniers rois de Thulé*. Paris, Collection Terre Humaine, Éditions Plon.
- MASTEN (Ann S.), 1997. "Resilience in Children at Risk". Minneapolis, University of Minnesota, Center for Applied Research and Educational Improvement, Institute of Child Development. www.eric.ed.gov.
- MIPI (2007-2008): Statistik om børn og unge i Grønland. Nuuk.
- PETERSEN (Robert), 2002. "On Changes in Organization and Leadership in Greenland". 11th Inuit Studies Conference (1998). Nuuk, Inussuk, Arctic Research Journal 2.
- QUPPERSIMAAN (Georg), 1972. *Mon passé Eskimo*. 1992, Collection L'aube des peuples, Gallimard. Danish version: *Min Eskimoiske Fortid*. En østgrønlandsk åndemans erindringer, redigeret af Otto Sandgreen, Det grønlandske Forlag.
- STRAND (Joyce A.) and PEACOCK (Thomas D.) (2002): "Nurturing Resilience and School Success in American Indian and Alaska Native Students". Education Resources Information Center Digest. www.eric.ed.gov.

THE MIKISOQ PROJECT

By **Søren A. OLSEN***

Creative Producer Mikisoq Media

and **Jesper MØLLER***

Director A. Film A/S

ABSTRACT. Greenland and the Inuit culture are sitting on a literary goldmine of tales and myths generated throughout the past 1,000 years. The potential to transform these wise, imaginary and fantastic stories into worldwide entertainment in all formats is enormous. "Mikisoq" is an animated tale of an unusual Inuit boy who becomes an Arctic hero. Through him and his adventures we wish to give to the world the knowledge of the Arctic, the Inuit and the treasure of their unique culture. Greenland and the Arctic with their fantastic and mesmerizing scenery are a visual story in themselves. Based on and inspired by the Myths and Tales recorded by Knud Rasmussen, it is our goal to revive and renew the Inuit stories. It is the intention of the Mikisoq project to make use of the powers of Greenland in the different phases of production. It should contribute to the securing of satisfactory results for Greenland.

Key-words : Inuit culture • Tale • Knud Rasmussen • Greenland • Exploration • Imagination • Pedagogy.

RÉSUMÉ. *Le Groenland et l'Arctique sont assis sur une mine d'or littéraire de récits et de mythes riche d'un passé millénaire. Le potentiel de transformer ces histoires de sagesse, pleines d'imagination et de situations fantastiques pour les diffuser à l'échelle mondiale sur le marché du divertissement est énorme. « Mikisoq » est un dessin animé consacré à un garçon inuit hors du commun qui devient un héros arctique. Grâce à lui et ses aventures nous souhaitons contribuer à une meilleure connaissance de l'Arctique, des Inuit et du trésor que représente leur culture unique à travers le monde. Les paysages fantastiques et hypnotiques du Groenland et de l'Arctique représentent en tant que tels un récit visuel. En nous inspirant et en nous appuyant sur les mythes et récits recueillis par Knud Rasmussen, nous espérons pouvoir faire revivre et renouveler les contes inuit. Ce projet souhaite utiliser les ressources du Groenland pour toutes les étapes de production. Il est appelé à procurer au Groenland des résultats que nous espérons satisfaisants.*

Mots-clés : Culture inuit • Conte • Knud Rasmussen • Groenland • Exploration • Imaginaire • Pédagogie.

INTRODUCTION

Greenland and the Inuit culture is sitting on a literary goldmine of tales and myths generated throughout the past 1,000 years. The potential to transform these wise, imaginary and fantastic stories into worldwide entertainment in all formats is enormous.

"Mikisoq" is an animated tale of an unusual Inuit boy who becomes an Arctic hero. Through him and his adventures we wish to give to the world the knowledge of the Arctic, the Inuit and the treasure of their unique culture.

Children of all ages will be entertained and spellbound by the extreme but beautiful world of the ice and will find in Mikisoq and his adventures the spark for a greater knowledge and respect for the past and the future of the Arctic.

INUIT STORYTELLING

There are two important words for Inuit storytelling:

Oqalualarut

A story told for entertainment and amusement. Usually a personal experience or something handed over from a participant in an incident.

Oqalugtuaq

Meaning an integrated whole, a philosophical and/or practical knowledge from the past, told word by word as told from generation to generation.

By *Oqalugtuaq* we get a glimpse of the Inuit world as it has developed in to modern times. Many of these stories

* Søren A. OLSEN (1955-). Creative Producer and Art Director. Founder of the Mikisoq project. Inuit researcher and story teller. Prize winning Graphic designer and musicvideo director. Creator of culture based schools for drop-out youth.

Søren A. OLSEN (1955-). Producteur et directeur artistique. Fondateur du projet Mikisoq. Spécialiste des Inuits et conteur. Lauréat du prix de designer graphique et de directeur musicvideo. Créateur de culture fondée sur des écoles pour les jeunes à l'abandon.

** Jesper MØLLER (1965-). Director, writer and animator. He Has had a long career in the international animation film industry, animating, writing and directing feature films for companies like Walt Disney, Warner Bros., Sony, MGM, UFA Cinema Germany, M6 France, A. Film A/S Denmark and many others.

Søren A. OLSEN and Jesper MØLLER are based in Copenhagen. Company homepage: www.mikisoq.com.

Jesper MØLLER Réalisateur, scénariste et animateur. Il a eu une longue carrière dans l'industrie internationale du film d'animation, animation, écriture et réalisation de longs métrages pour des sociétés comme Walt Disney, Warner Bros, Sony, MGM, UFA Cinema en Allemagne, M6 en France, A. Film A/S au Danemark et bien d'autres.

Søren A. OLSEN et Jesper MØLLER vivent à Copenhague. Page d'accueil Entreprise : www.mikisoq.com.



FIGURE 1. From left to right: Jesper Møller and Søren A. Olsen.
Photo J. Willemin.

dates back over 1,000 years and are circumpolar, told in more or less the same way from Alaska to East Greenland.

We used to think of Inuit as a people living their whole lives with little or no worries. They were easy for laughter, loved partying and lived in harmony without a steep hierarchy within their small communities. Without any knowledge or relation to the ideology of “socialism”, the Inuit has always been living and practising a flat social structure. They lived without selected leaders; they loved to celebrate and had a nearly equal sharing of the goods, basically meaning food/meat for everybody in the community.

Most of all the Inuit was a people oppressed by a rough nature, loneliness, extreme cold, hurricanes, hunger and poverty. On top they were surrounded by spirits, good as well as bad, one constantly had to be aware of. Life was not only difficult in the Arctic but also dangerous. As a consequence they had to protect themselves with amulets, serratits (spells) and bear sacrifices to the departed. If this didn't help, one had to go to the Shaman.

The Shaman was a normal man (or woman) from the tribe, who had developed special skills through self inflicted starvation, physical suffering and isolation. The Shaman where able to make spiritual travels, where his soul would leave the body and pay visit to the evil that tortured mankind.

Sometimes the “problems” were too powerful for the Shaman to deal with alone. Subsequently he had to ask his helping spirits to accompany him on the travels to the mighty spirits. The most powerful ones being; “The Man in the Moon”, “The Ruler of the Wind” and “The Mother of the Sea.”

Often the reason for the visits to the spirits was to plead for the people and their inadequate lifestyle, and ultimately to get the mighty Gods to release the animal prey, so they could go hunting and satisfy their hunger. For Inuit it's all about the weather, because this will ultimately decide if they can get food.

So the stories to be told in the small turf huts on the long winter nights was the sum of the accumulated experience from the ancestors given on to the new generation, teaching them respect for nature and live saving behaviors in order to survive sustain the generations to come.

An old east Greenlander once told Arctic explorer and scientist Knud Rasmussen:

“I know nothing; but everyday life make me face forces of nature, forces that are much stronger than me! We have the experience of our ancestors, we know life is hard, and the indispensable conditions will always be our destiny, our death. That is the fact, for both man and woman.

That is why we fear the evil.

God is God, and don't claim any special attention. God is god by itself and don't need adoration.

The evil on the other hand, keeping a close watch on our activities from the mighty dark, threatening us through storm and bad weather and sneaks upon us as clammy fogs, that evil we have to keep away from the tracks we follow.

Humans are able to do so little, we don't even know if our beliefs are right.

The only thing we can be sure of is: what's going to happen is going to happen.”

KNUD RASMUSSEN

Knud Johan Victor Rasmussen was born in 1879 in Jakobshavn, Greenland. His father, Christian Rasmussen, had lived in Greenland from 1873-1895 as a Danish missionary. There Christian married an Inuit woman from the local tribe. As a consequence the first language Knud learned was Inuit. It wasn't until 1891 where he was sent to boarding school at Birkerød in Denmark, that he learned to speak the Danish language. Knud grew up around hunters of the Polar Regions and thoroughly enjoyed the harsh outdoor life. From these hunters, Knud learned to master the dog sled. By the time he was just eight he drove his own team of dogs. When Knud turned ten years, he owned and knew how to shoot a rifle. He had always dreamed of exploring the northern regions of Greenland. He was fascinated by Eskimo legend and folklore. Part of his dream was to search out lesser-known Eskimo tribes, learn from them and collect and preserve the ancient as well as at that time present Inuit knowledge and mythology.

Knud went to college at the University of Copenhagen, but did not finish school. At age twenty-three (Dr.?) Mylius Erichsen took Knud under his protection and brought Knud on his first expedition, *The Danish Literary Greenland Expedition (1902-1904)*. Knud served as interpreter for the expedition and his skills in the Inuit language proved to be very useful. He could hold conversation with the local Inuit tribes and then re-tell what he had been told in Danish. After the expedition he wrote his first book: *The People of the Polar North*.

In 1910 Knud and fellow explorers created the “Arctic Station of Thule”. Thule was the northern most manned post in the world. For the first year he and other scientist worked out of the base on the Eastern coast. Small groups would venture out and return to the base to share their findings. Most of this work was ethnographic. The scientists would spend a few weeks with various tribes to study and learn their customs. The group was also able to create more detailed and precise maps of the area than was previously known. From this base several expeditions took place. These expeditions were known as the “Thule Expe-

ditions.” There were eight expeditions all together. On these expeditions Knud and his team amongst many discoveries proved that the Peary channel did not exist, they mapped the hostile Northern coasts of Greenland and explored the most remote Eskimo cultures from many different scientific angles.

The fifth expedition was the most well know of all the Thule Expeditions. This expedition started out June 17th, 1921 in Copenhagen and went north, crossed the Arctic all the way to the Pacific. There was a special boat built for the trip called the “Sea King”, a proud vessel weighing one hundred tons. During this expedition Knud wrote down thirty-two detailed journals and became known as the first man to cross the Northwest Passage on dog sled. He brought with him specialists of zoology, geology, and mineralogy. His own main purpose and achievement was to explore the folklore of the cultures. He would write down the legends in Inuit later to be translated into Danish and subsequently other languages. He would translate the legends into Danish himself. When he returned from the trip he was given a PhD from the University of Copenhagen. This journey, which stretched over four years, spawned quite a few well acclaimed books from Knud. The best know of which was *Across Arctic America*.

The translation of the Inuit language into any of the familiar European languages is extremely difficult. Many Eskimo words bear no resemblance in any European language and others can only be described using several words and sentences from any other language. Due to Knud’s Inuit roots he was able to be very capable and sharp in his translations. Knud was able to see deeper into the Inuit stories and had an overwhelming perception and a capability to comprehend them. Knud opened new doors for understanding and research into the Inuit culture.

Knud Rasmussen had a theory that the Inuit and the Native American Indians shared common ancestors. He believed that groups of Inuit departed from their homeland and traveled south, a journey lasting many years. Knud never got to establish and prove which one was the earliest Inuit culture as he, during the Seventh Thule expedition and seemingly invincible, fell ill and shortly after died at the age of fifty-four, on December 21st 1933.

Knud Rasmussen was an excellent explorer, interpreter, and translator. He explored and documented many Inuit legends that may have gone unnoticed without him. Before putting any words on paper, Knud had made a promise to himself; Only when he was able to retell an acquired legend in a way that made new Inuit listeners laugh and applause, he was ready to write it down. His work helped future explorers and he will always be remembered as the first man to cross the Northwest Passage by dog sled.

ARCTIC EXPLORERS

There have in previous times been a lot of focus on the Polar areas. Any boy with self respect would want to be an explorer and personalities like Peary, Scott, Rasmussen, Amundsen and Malaurie put dreams in motion in kids all around the world.

The explorers were the astronauts and superheroes of that age. They brought stories from impracticable parts of

the country into the warm rooms and caused admiration and curiosity towards the distant regions and the different people. They spellbound all around the world with their tales and collected artefacts. Some of them died and became symbols of mankind’s indomitable will to explore and understand the connection of our wonderful planet and the many sides of life.

These heroes were celebrated accordingly with triumphant parades and distinctions from all around the world.

The scientists real reward is that they were able to open the eyes of the world to the Polar areas altogether and in particular the Inuit. This has avoided a great catastrophe of the extinction of the urban population and exchange of the resources like the world has witnessed so many other places on our planet.

It is a battle far from over, especially now as the technology allows to extract oil and raw materials in the Arctic and Antarctic areas. For the third time a team of scientists have succeeded in pointing the searchlight towards the Poles and IPY will undoubtedly have a great importance in our mutual understanding of the Poles’ importance and extreme vulnerability.

Unlike scientists from previous times, the world of modern science has other possibilities of communicating their findings to the people of the Earth.

The internet and TV are media with an until now unseen prevalence. And herein lies both the blessing and problem of the IPY; the danger of drowning in the amount of information. One can hardly claim it to be luck that the global warming has created a certain focus on the melting of the arctic pole. We only know all too well that when the news dies down and the people have forgotten again, that the minds of the people are centered on other and more instant problems.

This is where the Mikisoq project can take a part in retaining the interest and understanding of the generations to come.

CONTEMPORARY AND FUTURE MEDIA FORMATS

Greenland and the Arctic are with its fantastic and mesmerizing scenery a visual story in it self. Based on and inspired by the Myths and Tales recorded by Knud Rasmussen, it is our goal to revive and renew the Inuit stories. To visualize and revitalize these fantastic fables and timeless truths and bring them to life and make them stand out and be noticed in a modern world of fast information and swiftly changing fashions and in competition with thousands of offers from the amusement industry. It is not from books and articles most children and young people get knowledge these days. The cyberspace has become their library and their source of information and reference. Compared to us and the generations before us, they have a completely different way of researching and relating to most of the complex natural science and global cultural problems of our world. They are also much more selective in their choice of interests.

The world is changing fast and we have to change with it. The challenge is not to catch their attention... they will go for anything new. The real challenge is to spark and maintain their interest and fascination.

It will not be sufficient to create a nice looking informative homepage or making colorful school material with pretty pictures. The solution is *Branding*.

It has to be cool to be against global warming and in the end, change your own lifestyle for the better of the world. As the awareness of the Arctic (and Antarctic) and its meaning for the stability of the global climate is growing, it is important that the kids and youth shape their own opinion and through information and entertainment build up a lasting fascination and respect for the Inuit and the Arctic.

Starting with movies and television, games and music, merchandise and clothing, pod casts, etc.

Even if it sounds like a traditional commercial strategy, it's essential to point out that every initiative and every product will be based on the integrity of the source, the Inuit. This will also be crucial for getting the acceptance from the kids. They look through cynical commercial exploitation and will go for the "honest" approach. They will also be aware of the "Fun and coolness" factor.

When first the interest is there, the young people will go for real sources. It is always good to know a little more than your friends, and when the kids grow up they will have a dream of visiting for real and protecting the fairytale country that they got to know so well in their childhood.

The Mikisoq project will bring the Inuit stories and tales into the future, by retelling them in formats used by kids and youngsters.

As a beginning we will produce an 80 min 3D animation feature for the international theatrical market, 26 animated



FIGURE 2. Mikisoq, an unusual Inuit boy who becomes an Arctic hero.

TV episodes of 30 min each, a PC/Consol game, a musical, books, comic books, entertainment homepages as well scientific homepage.

A SO FAR UNKNOWN COLLECTION OF TALES AND MYTHS

The collected Inuit myths and tales collected and written chiefly by Heinrich Rink and Knud Rasmussen have not yet received the recognition in the world of literature they deserve. There could be several reasons for this. The most obvious is probably that no single author has made them his own. Another reason could be that the tales are too harsh and depicts a world unintelligible to us.

The Brothers Grimm and H.C. Andersen's fairytales all have a starting point in folklore and folkstories, which in the same fashion as the Inuit stories, have been told from age to age.

Over the ages time has seen to the circulation of the Inuit tales. Through film, TV and games children in the Western world have become accustomed to gruesome and bloody tales. Superstition doesn't have the same hold on people like before. It is important, though that an understanding of the living conditions that were in the Polar areas comes when the stories are retold.

You could see it as an advantage that the Inuit tales have not reached a broader audience, which first and foremost is due to the fact that they have not been translated into so many languages. It would have been a catastrophe if there had been a tourist invasion in Greenland and the Polar areas during the past 30-40 years. Only recently are they gearing up to receive larger amounts of tourists.

Moreover, it is of greater importance that the Inuit population has had time to organize itself and through the years have had their own home rule governments. Hopefully, this can be helpful in that the Polar countries don't get overrun.

Finally, it is the intention of the Mikisoq project to make the most use of the powers of Greenland in the different phases of the production. It should help in securing the results for Greenland in a satisfactory fashion. It is our wish to secure a production that is acceptable to the people and the culture that is depicted in the products.

AN UNUSED UNIVERSE OF CHARACTERS

The international world of cartoon movies is growing daily. This is due to the fact that the computer programs being used for 3D animation are getting cheaper and cheaper and that there are more and more people getting into animation. The market grown rapidly within the past ten years. In 2006 there were twenty-five (?) new animated movies at the cinemas.

The films are aimed more than before at the entire family, and a lot more tickets are sold when the marketing campaign is successful and the films are a success.

Another side of this development is sadly that the stories are getting weaker and more unimportant. Even

the big companies like Disney/Pixar and Dreamworks are having difficulties in coming up with new material. There are being produced Bambi 2, Shrek 3 and remakes like never before. The film companies seem to be suffering from a safety syndrome and betting on the known instead of coming up with new ideas.

Here is the big chance for the Inuit stories. With a completely unknown character universe, there is an opportunity to create a commercial success, bigger than the Japanese animation adventure, like for example the Manga-films and Pokemon which gained ground over ten years ago.

The kids want to be challenged with something new and characters like the Empress of the Winds "Asiaq" and Mother of the Ocean "Sedna", Tornarsuk and the other helping spirits are so different and exciting that you would think they were created for animation. The Universe seems almost inexhaustible and bursting with magic and excitement that many amazing films could be made with this background. It is a world of fantasy that could make even Harry Potter fade. Anokkoqen has visited the Moon and traveled around the world long before Jules Verne wrote his famous novels. It is exactly in Inuit that we find the stuff real heroes are made of. Just imagine sailing out in the cold ocean in a small kayak, fighting aggressive walruses and having to haul the catch all the way back home again. Or to go into open battle with the most dangerous beast of prey, the polar bear with only a lance and your dogs.

CHILDREN'S ACCESS TO NEW WORLDS —

Our quest is to spark the curiosity and love of the Inuit life and culture in the hearts of young people globally so profoundly, that the children will look up the real sources as they mature.

For generations visual Medias like comic books, graphic novels and animation has had a big influence on children as an eye opener towards other cultures. Comic books like TinTin and Asterix, with hundreds of millions of albums sold worldwide has opened the eyes to different worlds and cultures for kids and adults all over the world.

When first the interest is awakened, the possibility of further engagement is there. It can lead young people to wish to travel and explore or even to choose a life as anthropologist or scientist. It can lead to the difference between the will to acknowledge or not to acknowledge different people and their culture.

Hopefully, the International Polar Year will make the new generation think twice when they in the future shall select their way of living. They can choose a non-pollution car and a low energies house, turn off the water and eat food grown in their own country.

But the awareness has to start somewhere, and to grow feelings in your heart from childhood is the best start for a later interest and involvement. Without knowledge of a necessary personal participating, one might think that someone else has to take care of the problem. "The hole in the ozone layer is not my problem, NASA will invent a device and fix it."

We will plant an urge to visit the arctic and hopefully an understanding of and care for the future preservation and

survival of one of the most spectacular and important environments on this planet.

TRUTHS AND LIES ABOUT GREENLANDERS

"Drunk as a Greenlander" – to have drunk yourself of your senses – is a sad phrase from Denmark. Sad because it is derogatory about Greenlanders and more so because it stems from reality. Through decades we have gotten used to seeing drunk Greenlanders lying in the streets and walking around with beers at all times of the day.

The Danes have long forgotten the reason why this once so proud people have become a sad part of our everyday lives. They don't want to do anything or they have probably left their wife and children, are some of the common comments. It doesn't occur to many Danes that they perhaps don't wish to stay in Denmark. That their homes have probably been taken from them and their foundation of life brutally taken from them in the name of progress.

In the late sixties and early seventies settlements were shut down all over Greenland. They weren't profitable and a large-scale fishing industry was planned with departments in all the major cities. The work force was found by shutting down the settlements. The children were taken into care to continue schooling in Denmark.

Barracks for rent were built in grey concrete, so ugly and left of charm that any Soviet barrack was a castle in comparison. Natures own children were pulled from the root and let to rot in the concrete slums.

The whole idea of the fishing factories soon showed to be a mistake. It was much more profitable to rinse and freeze the fish directly onboard the fishing boats that pulled them from the ocean. Soon the factories were empty and the social deroute really began to set in motion. Life as a fisherman was no longer possible as the settlements they had grown up in were gone. Many tried their fortunes in the promised land: Denmark.

The Danes weren't willing to integrate the Greenlanders. They didn't do their jobs and were different. When the salaries were paid out they only returned when the money was spent. They were used to this as a fisherman. You went fishing and caught what was needed. When the food chamber was almost empty you went fishing again. The Greenlanders quickly ended up as second rate Danes.

As a last initiative from the Danes' side, it was required that the Greenlanders in Denmark should be able to speak Danish to get their social welfare paid out. A cry towards the heavens in a rich community where not even 1% of the Danes can say hello in Greenlandic.

TO GIVE BACK THE PEOPLE THEIR PRIDE _

All nations have proud references to their past. The Danes are proud of the age of the Vikings, the French are proud of the Revolution. The English are proud of their monarchy etc.

The Greenlanders have a lot to be proud of. They have survived millennia in a harsh and inhuman part of the

world, where all other people would have succumbed to. Their unity with nature and their creative use of the available materials means that they must be accounted for the most innovative people the world has seen.

The Mikisoq figure should hopefully become of some importance to the coming generations of Greenland. An Arctic heroic figure, who takes the best of his peoples past and combining it with the best of the presents' high technological progress, he will become a unique person. Mikisoq's curiosity and courage will be a role model for the children of Greenland. He must be the symbol that you can do other and more things in life than to be a hunter and fisherman, but at the same time he has a deep respect for those who live in the harsh and cold professions.

We will support the Inuit in telling their stories from their own cultural background, their myths and tales, in modern formats, as well as documentaries and features about the reality of ancient and contemporary Inuit life, their fantastic survival up until today and their prospects for the future.

It is our sincere hope to be able to help the Inuit to reclaim their pride and increase their self-conscious, and do our little part in helping them seizing their own future.

THE EDUCATIONAL IDEA _____

Through professional and intense education of a substantial number of Inuit, directed specifically at our media projects and initialized and exercised during the productions, we will utilize the obvious creative potential of the Inuit.

The starting point for the Mikisoq-project has always been that the project should be to make use of the resources of Greenland as much as and qualitatively possible. Because the method of production is IT-based – can be shipped and exported via the internet – and therefore is independent of geographical distances and weather conditions – it is the most obvious production and export for a country such as Greenland.

At the same time it is a niche of profession which takes advantage of the possibilities of the inherent Greenlandic talent of storytelling.

Via the internet Greenland is equal with all other nations on the global web based labour market.

The goal is to establish both an international animation school and also a documentary film school in Greenland, as well as supporting an actual commercial and sustainable animation/media industry, not only to the benefit of Greenland but for all Inuit.

THE NORTHERN LIGHTS FOUNDATION _____

A project such as Mikisoq which builds directly from a country's national cultural heritage should in all decency come from the country itself and future earnings should come to use in the country.

Time has unfortunately told that several examples will show the opposite!

That is why the initiative was taken from the very beginning of the project to found the Greenlandic fund – Northern Lights Fund – to get the most possible funding of the Mikisoq project and thereby make sure that most of the activities would benefit Greenland.

The Northern Lights Fund is the newly established Greenlandic fund with the purpose: “to give economic support to initiatives that will serve the development and advancement of the prevalence of knowledge about the Inuit culture and Greenland to the rest of the world firstly through support of the Mikisoq project.”

The first task of the fund is to get most of the Mikisoq project financed. The greater the part of the financing which comes from the fund, the greater the possibility is to secure the Greenlandic involvement and that as much of the production comes to the benefit of Greenland. Until now the Northern Lights Fund has completely financed the pre-production of the Mikisoq production – and further development of the project. The pre-production contains amongst other things the so-called presentation pilot, which shows who Mikisoq is and the quality of the 3D-animation.

A NEW NICHE OF PROFESSION _____

As the production method of the project is mainly IT-based, it is directly independent of geographical distances and weather conditions. As far as qualitatively possible it is the objective to make use of the resources from Greenland. It is the intention that the entire project will be produced by a new Greenlandic media production company called Mikisoq Media Production. The company will at the same time make the possibility of utilizing the Greenlandic inherent talent for storytelling in a broader industrial connection.

With the production of the Mikisoq motion picture as a booster and show window to the whole world, a unique frame has been established for a Greenlandic production environment for all kinds of IT-based communication and forms of expression. This way the Mikisoq movie can prepare the path for a future niche of profession for Greenland.

The experiences, expertise and resources from members of the Mikisoq project team and the Danish animation company A. Film will all be taken advantage of in the newly established production company. When these are coupled with the best of Greenland's technical and artistic experts, all the sails are set for bringing the success securely back home across the ocean.

ENTERTAINMENT AND SCIENCE GOES HAND IN HAND _____

The growing awareness of global environmental issues and the increasing knowledge of all the globes fascinating cultural diversities is something that has come to stay. It is becoming as much a part of children's perception as it is for grown ups.

With the Mikisoq Project, kids and hopefully also their parents, will be expanding their references to the world that they live in. They will experience the people, the animals and the fauna of the Arctic in a new and hopefully more personal way.

An interest will ignite to know more, or maybe just have more fun in this “new” world.

The homepage, www.polarclub.com will introduce globally the International Polar Year (YPI) for kids between six and twelve. By telling about the eighty-two involved consortiums and their work, progress and results over the next two years in an exciting, entertaining and appealing way, this homepage will be the first initiative in the Miki-

soq Project. The homepage will also contain interactive experiments, highly original games, a personal Log-book and an arctic mailbox. This will create a fun and original platform for kids to understand more about what is going on at our poles. Our arctic hero Mikisoq will have his debut here as a guide, presenter and fellow game player.

www.polarclub.com will be a permanent homepage with an ever evolving and updated content that will maintain the interest from its regular users and also generate new users day by day, year by year.

As the Mikisoq project advances it will only get more and more attention. ■

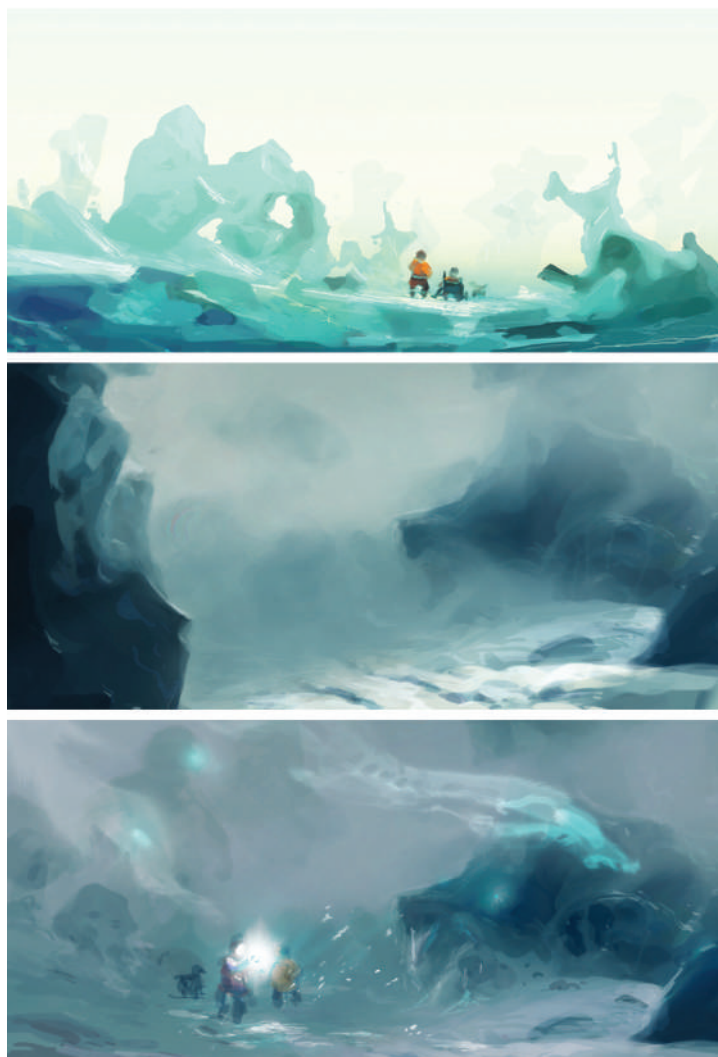


FIGURE 3. Scenes from the presentation pilot of Mikisoq movie in 3D animation.

MENTAL DECOLONIZATION IN GREENLAND

By *Aviâja EGEDE LYNGE**

Inerisaavik (Institute of Education Sciences), Greenland

ABSTRACT. The author of this paper exposes the Danish colonial influence which still remains today on the Greenlandic Inuit's ethnical identity.

Key-words : Greenland • Inuit • Colonial influence • Ethnic identity • Decolonization • Education.

RÉSUMÉ. *L'auteur dénonce dans cet article l'influence coloniale danoise qui subsiste encore aujourd'hui sur l'identité ethnique des Inuit du Groenland.*

Mots-clés : Groenland • Inuit • Influence coloniale • Identité ethnique • Décolonisation • Éducation.

Climate changes are challenging our lives in the Arctic. The Ice has begun to melt, causing us to think in new ways. Today, we are also facing another important challenge, which is about the need for melting down over two hundred and eighty years of colonial way of thinking: I shall call this "mental decolonization".

When I was in the public school, I was one of the lucky pupils that could speak the colonial language. With strong encouragement from my family and self-confidence from my language skills, I went well through the educational system. However, what I also learned was that it was a game about being "successful" in the definition made by the colonial power. I often think about many of those in my schools who could not play this game. Those who could not speak Danish, those whose families could not adjust to the new modern ways of living. Some of these students gave up education or much worse chose to end their lives many years ago. This requires from us to look on our situation with honest eyes and to do something urgently. We cannot afford to loose more of these children and young people who represent the future of our country.

From a social point of view, some of the main challenges facing our society in Greenland today and tomorrow are to eliminate the social dysfunction that is related to colonial history and the colonial influence on our ethnic identity. The strongest path to a strong and independent Greenland is through education.

For this purpose, mental colonization is confined to the colonial influence on Greenlandic ethnic identity. Mental decolonization is about the rebuilding of a strong identity that is based on our culture whilst still being part of the international world. Rebuilding a belief in one's own capacity and from there begin to create our own definitions of success.

To illustrate how mental colonization is a challenge today, I will start by going into the historical context of insufficient mental decolonization in Greenland.



FIGURE 1. Aviâja Egede Lynge. Photo J. Willemin.

* Greenlandic social anthropologist graduated from the Edinburgh University (United Kingdom), she is head of the Research Department and the teacher education courses at Inerisaavik, the Institute of Education Sciences located in Nuuk (Greenland).

Anthropologue groenlandaise diplômée de l'Université d'Edinburgh (Royaume Uni), elle dirige le Département de la Recherche et la formation des enseignants autochtones à Inerisaavik, l'Institut des Sciences de l'Éducation à Nuuk (Groenland).

NEED FOR MENTAL DECOLONIZATION —

To illustrate how mental colonization is a challenge today, I will start by quoting a poem about a hunter, by a Greenlandic writer in the 1950s, Ole Brandt. The content has its origin from the 18th century and it has been passed further through his family. The poem is meant to empower fellow Greenlanders in the time where education was first introduced to Greenland:

“You believe that I am worth nothing
Because I live with no books
Because I do not have an education like you
Because my Qajaq is my education
I am leaning my great ocean
In good weather and in stormy weather!

I have finished what I should learn
And I feel good with what I went through
I raised myself with everything
Even with irreplaceable sports
Because I am living as a human without being a servant
Also loving my world

You, the new generation, in the days you live
you have to learn and grow, like me
Give yourself to the things you should learn
With all you power!
Eyes, ears, body, soul, brain
Use them, not disrespecting the old!

Work hard to learn
Keep my words inside you
Always relate them to what you learn
take my hands!
Take what I am giving you, use it and help Greenlanders
with the courage I am giving to you!”

In the poem, you can see that through mental colonization, people with no European education began to look down on their own worth and at their own culture. The message in the poem is that the new generations should learn, take education, but without forgetting their own roots and their pride.

We have always been taught that we were one of the best colonies in the world. We learned it through Danish history books and from Danish teachers. We have not looked beyond the historical oppression with the books telling us how fantastic a colony we were, books from about the primitive Eskimos, from Eurocentric, economic or self-justifying angles. We did not know that those colonies that went through much worse actions than to Greenland had a reason to be angry, to decolonize themselves mentally. We learned to be Danish and to be thankful.

Seen from history books, the colonization of Greenland seemed a mild affair. In the international world, Greenland is in many ways known as an example of a good “human” colonization. No slavery, no killings, the introduction of Home Rule Government as a good example of political decolonization and the good official relations with Denmark. However, I would argue that the lack of mental decolonization is having an immense impact on daily lives.

Why talk about a lack of mental decolonization when Greenland stopped being a colony in 1953 and Home Rule Government was introduced in 1979?

A quotation from Knud Oldendow, who was Director for *Gronlands Styrelse* from 1939, says:

“The purpose is to tie Greenland into Denmark as close as possible and as far as possible to supply the country with Danish civilization and culture.”

Thus, the assimilation into the Danish Kingdom was not a real decolonization in terms of the mental influence on our identity. This was a “danification” process, that rather strengthened the thought that “we would only be good enough” when reaching Danish standards.

During the first stage of colonialism, Greenlanders saw their society as consisting of two distinctive ethnic groups: Inuit/*Kalaallit* and the *Qallunaat*/The Danes. The relationship between them was characterized by Danes as the authoritarian group and the Greenlanders as the colonized group.

With the decrease in hunting and before the arrival of fishery, it became important for the Greenlanders to learn from the Danes in order to reach the Danish stage of development. It was an important principle for the Danish administration to advance the civilization of the Greenlanders to get them “over their condition of childhood”. The means to reach this goal was to link Greenland and Denmark as closely as possible and to bring in Danish cultural civilization.

In the early beginning of the colonial time, ethnic stratification was accepted silently and organized desire for change in the political status of Greenland did not exist. There can be different reasons for the latter issue. First, the Greenlanders accepted the colonial conditions (the main mean was based on Christianization); second, they were very obedient to the *Naalakkat* (the “leaders, rulers, god”); third they were culturally conditioned to accept Danish superiority, through social engineering.

The Greenlanders mentally, learned to be thankful to the colony that had posed the idea that they were there to help them. There is no doubt that they adopted an identity that was strongly influenced by the colonial period. An identity in which they saw themselves as inferior to the Danes.

However, with the official end of colonialism in 1953, the Greenlanders thought they no longer would be the ones to hold the subordinate positions. As a means to becoming equal with the Danes, they wanted to strive for the same skills and positions as the Danes.

The post-war period up to the introduction of the Home Rule was signaled by building up a modern economic society. Rather than becoming more independent from Danish conditions, they became even more dependent with a colossal adoption of Danish cultural items and institutions – in the name of equality. In this period and with the respect for political and economic decolonization, that one would assume could have been the time for a mental decolonization, it did not happen.

By looking at the ethnic identity, there are several factors that are crucial in order to understand that colonial influence on our identity is still important even after the introduction of Home Rule. Various conditions have had an effect on the self-perception among the Greenlandic ethnic group as a subordinate and lower social group, even after the achievement of a higher degree of self-determination.

It is obvious that the colonial influence on ethnic identity, namely the feeling of needing to be as good as Danes,

continued in this period. The Danes and increasingly, Greenlanders with higher wages were perceived as superior group. The colonial thought that Danes were better than the Greenlanders was maintained, albeit in a different way. The difference was now that it was the Greenlanders themselves who began to strengthen this perception of self.

In the 1970s, the growing ethnic consciousness made Greenlanders search for pride, self-consciousness and initiative that were broken under colonial rule. The search of a stronger feeling of worth, cultural roots and a need to feel accepted as an equal ethnic group, dominated the period just before the introduction of Home Rule. Thus, ethnic identity was initially a very important factor in the creation of Home Rule. However, the Home Rule worked with decolonization as a means for upholding economic control, and decolonization therefore more than ever became a means of economic conditions and equality between Danes and Greenlanders in the labor market, the issue of ethnic identity has been undermined.

Today, after twenty-eight years with Home Rule, people seem to search for Greenlandic values and acceptance. There is a continued general talk about lack of identity and an extreme need for more self-confidence, which shows that Greenlandic identity in reality is still influenced by the colonialism, a mentality that indicates a self-consciousness as inferior to others ethnic groups.

Mental decolonization has been neglected for too long. It is a part of a "colonial amnesia" and it shows its face in many ways. Some of the main challenges is to be able to

recall history to understand to what extent Greenland have been transformed by and incorporated into the colonizing state and to find the fundamental problems that influence our society. However, today, there is still a need for a common language of how colonialism has taken place and how it has affected us. Denial and taboos as successors of colonial amnesia are influencing the society today. As one of the consequences of being unaware of the effects of colonialism can be to set cultural survival at risk, the great task is to raise consciousness. There is a need to be aware of colonialism continuing influence on the Greenlandic people.

This is how the victim mentality and the negative influence on Greenlandic identity as being inferior come into the picture. As a mentally colonized people, Greenlanders have looked at the colonizing country's culture and society as more acceptable and it has generated generations of people who never question how they have got this way of thinking. In this context, the perception for many years has been that we could only develop into a modern society by copying European educational systems.

ATUARFITSIALAK AND EDUCATION OF LEADERS

In Greenland, there is a direct connection between colonial influence on ethnic identity and education. Here, we



FIGURE 2. Greenlandic pupils in a school in 2006. Photo by Jean-Michel Huctin.

find the mentality that we have followed until now, that we will only get success when we meet European standards of success.

As education has a strong bearing on identity, we do know we have to start with the children and the young people. A historical and very important process towards mental decolonization through education has been started with the Greenlandic school reform "*Atuarfitsialak*".

In 1999, before the reform was being initiated and the wishes were clear:

- Greater national independence
- Greater self-confidence in society, stronger feeling of identity, leading positions to be taken by Greenlanders
- Highly educated society

The visions for the public school were:

- To strengthen the pupils own culture and identity and be able to take part in local and international world
- To take part in teaching the pupils a democratic way of thinking and teach them to be aware of their own rights
- To take part in strengthening the pupils personal and social development and encourage their self-confidence, self-worth, sense of responsibility, respect and tolerance to other people
- To prepare the pupils for further education and life-long education

In general, a part of the background for the school reform is the importance of maintaining the Greenlandic Inuit values as a prerequisite to be good citizens of the world and to accept the global diversity.

Atuarfitsialak is a school reform that is based on the latest educational research among indigenous and postcolonial countries. It is a systematic school reform to eliminate educational, social and cultural disparities. The goal is that through learning experiences and socio-cultural and personal development processes, that all students will have opportunities to improve their own and others quality of life.

Previous reforms were based on the colonial legislators and civil servants common ideology. *Atuarfitsialak* focuses on cultural based education through traditional and contemporary Greenlandic culture from a (Inuit) holistic view of learning and teaching: personal, emotional, cognitive, social and physical developments are essential. Culture, spirituality and motivation are of core importance.

In the Greenlandic postcolonial era, the most common reaction to arguments about greater adjustments to culture is that such ideas are romantic and reactionary. Other people react by arguing that it is not compatible with the development towards globalization. However, to tailor education towards Greenland's own societal and cultural conditions is a remedy to get over the negative mental influences such as poor self-worth and low self-esteem. It is not so surprising that this educational approach is recommended and supported today by many other ex-colonized peoples in the world to heal their communities. ■

REFERENCES

- ANDERSON (B.), 1983. *Imagined Communities – Reflections on the origin and Spread of Nationalisms*. London: The Theford Press.
- BARTH (F.), 1969. *Ethnic groups and boundaries*. Boston: Little Brown and Company.
- CONNERTON (P.), 1989. *How Societies remember*. Cambridge: Cambridge University Press.
- ERIKSEN (T.H.), 2000. *Ethnicity, race, class, nation*. OFF-PRINT: Edinburgh University Library.
- KIIP. 1998. *Children are the foundation of a country*. Nuuk: Inerisaavik/Pilersuiffik.
- KIIP. 2001. *Motion for Landsting Regulation No. 8 of 21 May 2002 on the public school*. Nuuk: Greenland's Ministry of Education.
- PETERSEN (R.), 1992. "Colonialism seen from a former colonized area". *Arctic Anthropology*, Vol. 32, No 2, pp. 118-26.
- LYNGE (E. Aviâja), 2001. Master's degree Dissertation: "Colonial influence on ethnic identity in Greenland – seen from the anthropological perspective of nationalism and identity". Edinburgh: The Edinburgh University.
- LYNGE (E. Aviâja), Nov 2006. "Colonial influence on ethnic identity in Greenland seen in relation to education". Home Rule Government of Greenland, Conference on Education. http://www.nanoq.gl/Groenlands_Landsstyre/Direktoratet_for_Kultur_Uddannelse/Seminar/Oplaeg/aviaaja.aspx.
- LYNGE (E. Aviâja), 2006. "Best Colony in the World". DVD: *Rethinking Nordic Colonialism*, Helsinki, Nordic Institute for Contemporary Art.

GREENLAND SHAPED WHO I AM TODAY

INTERVIEW OF A YOUNG GREENLANDER

STUDYING IN DENMARK

By Ludvig HAMMEKEN*

Interview conducted and edited by Jean-Michel Huctin

ABSTRACT. Ludvig Hammeken was born in Copenhagen of a Danish mother and Greenlandic father. Having been raised by his mother for a few years in Denmark, he followed his father and the latter's partner Ann to Uummannaq, in Greenland. After primary school in Uummannaq, he went back to Denmark. He is now studying marketing management in Copenhagen where he is also a bar manager. He insists on the importance of maintaining the rich traditions in Greenland, in particular the balance between nature and man. Young people in Greenland have unique opportunities today, but there are also many social problems. The general feeling between Greenlanders and Danes is positive, but with some unfortunate intolerances. Ludvig Hammeken believes that Greenland becoming independent is inevitable. He wishes that a balance will be found between development and the preservation of ancient customs.

Key-words : Testimony • Greenland • Intermarrying • Education • Modernization • Inuit.

RÉSUMÉ. *Ludvig Hammeken est né à Copenhague d'une mère danoise et d'un père groenlandais. Après avoir été élevé pendant quelques années au Danemark par sa mère, il suivit son père et la compagne de ce dernier à Uummannaq, au Groenland. Après l'école primaire d'Uummannaq, il retourna au Danemark où il poursuit actuellement des études de management en marketing tout en étant responsable d'un bar. Il insiste sur l'importance du maintien des traditions très riches au Groenland, en particulier l'équilibre entre la nature et l'homme. Les jeunes gens du Groenland disposent d'opportunités extraordinaires aujourd'hui, bien que nombre de problèmes sociaux persistent. Généralement, l'entente entre Groenlandais et Danois est bonne, même si l'on observe certaines formes malheureuses d'intolérance. Ludvig Hammeken estime inévitable que le Groenland se dirige vers l'indépendance. Il espère qu'un équilibre sera trouvé entre le développement et la préservation des coutumes anciennes.*

Mots-clés : *Témoignage • Groenland • Métissage • Éducation • Modernisation • Inuit.*

INTER-NORD: Can you introduce yourself and your life in Greenland and Denmark?

My name is Ludvig Hammeken. I am born in Copenhagen, Denmark. My mother is Danish and my father Greenlandic. I was raised by my mother in Copenhagen where I also spent my first years of primary school. I don't recall my parents being together, so I have always spent my time with either of them. When I was a few years old, my father Ole Jørgen moved to Uummannaq, Greenland, with his partner Ann, and I followed them. I lived in Uummannaq for ten years, and this was the time that shaped who I am today. Living so closely attached to such a fierce and in the same time generous nature and environment has contributed greatly to my view upon life. Furthermore, being able to travel by dogsled and boat in this magnificent scenery has definitely made me mature in a different way than would have been the case if I only grew up in Copenhagen. After graduating from primary school in Uummannaq, I moved back to Denmark. I attended a boarding school nearby my mother, in which area I also graduated from an international high school education from Vordingborg Gymna-

sium. I traveled to Spain and New York for some months, and worked with elderly people, as a substitute teacher and as a bar manager in a nice restaurant/cocktail bar in the centre of Copenhagen. I am quite active with sports and exercise regularly. I am now having an event management company for one year and studying marketing management at Copenhagen Business College.

INTER-NORD: How don't you lose touch with nature when you study in Denmark?

Nature is very important to me, and obviously there is not much of it in Copenhagen. As a result I get out of the city occasionally, and in order to replenish my desire to be in beautiful nature, I go to Greenland a couple of times a year. These trips back to my beloved Greenland are crucial to me since there is space for body and mind, in which the nature and surroundings make out the arena. Hunting has been one of my greatest passions, and it is a peaceful resort for me too. I think it is imperative for the Greenlandic culture to maintain such rich traditions, even though the traditional methods have been modified. There is still a

* Bachelor Student in International Sales and Marketing at the Copenhagen Business College, Founder and manager of an event management and catering company (Denmark), Member of Uummannaq Polar Institute (Greenland).

Étudiant diplômé en Commerce et Marketing international à l'École de Commerce de Copenhague, Fondateur et Président d'une entreprise d'événementiel et de restauration (Danemark), Membre de l'Institut polaire d'Uummannaq (Groenland).



FIGURE 1. Ludvig Hammeken. Private collection.

connection and balance between nature and man, and this should be carried on.

INTER-NORD: Do you think Greenland should protect more its own culture and Inuit identity?

I am not the one to say what to preserve and what to forget, but I believe that the Greenlandic culture and identity is truly worth saving, which is being done in the smaller communities, so what I might suggest is for the people in the bigger cities to be aware of the importance of preserving this beautiful and unique culture and identity. Contrastingly modernization should also be allowed so that the natural desire to develop and evolve is stimulated. Diversity is what makes life worth living. If every day, every place and every person were too similar life, it would be trivial, and this is a frightening thought since all we truly have is choice. Preservation of diversity, e.g. culture, is crucial, of which the Greenlandic culture naturally is most important to me. The genuine traditions, such as hunting and fishing, are definitely the most valuable since the contemporary culture is developing towards Europeanization, which in my opinion is too different from what the Greenlandic culture was.

INTER-NORD: What values do you keep in mind from your forefathers? What “lessons” from the past should Greenlanders remember?

Living in Greenland requires awareness of the strength of nature because it can grant you everything but also take

everything away from you. Living in such a harsh environment, provided that there is a balance, gives a peace of mind that can only be gained from similarly extreme conditions. From the experiences I have had in the North Greenlandic nature, I have developed a peace of mind and personal balance that I cherish dearly, and these values are some of the most important since only by realizing one’s own identity true happiness can be found, and openness towards other people can be shown. So values such as self-realization, modesty, tranquility and openness are very important. I hope, and believe, that I will realize what really makes me happy, and that I will have the courage to pursue it when that day comes. In contrast I am afraid that modern life twists people’s true perception of how to live their lives, and end up unhappy.

INTER-NORD: How is the situation of the young Greenlanders today?

Young people in Greenland have unique opportunities today, since they have governmental support if they want to study, domestically or abroad, and they also have the possibility of living a simple life in Greenland, in the world’s most beautiful country. On the other hand there is much social difficulty, which in my opinion is a result of the transition, between being a genuine hunting/fishing society to the European imposition of Christianity and culture, being too short.

INTER-NORD: How to improve education in Greenland?

The level of education available in Greenland is not very high when compared internationally, but it is improving. With a recently opened university in Nuuk (the capital city), it seems that work is being carried out towards a better educational system. In order to improve the educational level, structured efforts must be aimed at realistic goals with a long time frame and international cooperation, but with the Greenlandic mentality kept into considerations.

INTER-NORD: The Children’s home in Uummannaq and the Uummannaq Polar Institute help young people by using nature and the Inuit cultural heritage...

This Children’s home in Uummannaq has played a vital role in many children’s lives, and I believe that the most



FIGURE 2. Ludvig Hammeken on his dogsled in North Greenland. Private collection.

effective way of straightening out young people's issues regarding social rules and personal problems is by using the majestic surroundings. The responsibility of having dogs for instance eventually provides a basic understanding of how to treat living beings, which can then afterwards be applied to their social skills when advancement allows them to realize the needs and desires of other human beings. Any sort of traveling in Greenlandic nature gives an insight into life, and thereby the children might learn to value it again. It is very important that effort is aimed at preserving this fading culture of northern Greenland, and I think that the Ummannaq Polar Institute (UPI) is adequately balanced in terms of it being abstract and tangible. Furthermore the geographical location of UPI allows it to focus on cultural issues that are still somewhat identifiable to traditional ways of doing things.

INTER-NORD: With the Greenlanders more and more concentrated in big cities, what future could be possible for the small towns and settlements?

As earlier mentioned, a balance between modernity and keeping the culture alive would in my opinion be optimal if there still is a balanced division between big cities and small settlements.

INTER-NORD: Do climate changes and pollution affect your life today and your future? What should Greenland do in connection with these two big problems?

Global warming is a significant and present problem in Greenland, because changes in the climate have severe influences on how people live their lives, hence also on what direction development of the culture is taking. Since climate is heating and ice is melting, both are causing elemental changes in the local weather, which is a very powerful factor in everyday life for many Greenlandic people. It is evident that changes in climate have affected people's lives since fishermen some years cannot either dogsled or go boating to provide for themselves and their families because of the sea being too icy, yet not enough to dogsled on it. The obligation of Greenland is to create awareness of the changes, since the reasons for

the changes do not come from Greenland but from industrial countries. Pollution is of course a very sad thing, and what is even more unfair is that none of the Greenlandic activities affect either pollution or global warming. It is a severe cultural problem because it, in time, might have the effect that sea animals might get too polluted to be eaten.

INTER-NORD: How are the relationships with Denmark/Danes; with the rest of the world; with other Inuit or Arctic peoples?

The general feeling between Greenlanders and Danes is positive, but with some unfortunate intolerances. The Greenlandic people are very open and positive, so encounters with foreign people are often welcomed. Having relations to other Eskimos and Inuit might benefit cultural understanding, but the distances make it difficult.

INTER-NORD: Can Greenland be politically independent?

I believe that Greenland becoming independent is inevitable, but on the other hand I do not believe that the people and the organizations are ready to overtake some governmental and economical tasks. It is a good thing though, if the tasks can be carried successfully.

INTER-NORD: How do you imagine Greenland in the future and what do you wish for the country?

I am sad to admit that I can realistically see that Greenland is moving towards a modernization that does not leave space for the precious traditions, whereby the Greenlandic culture will follow a natural development curve. Development might be good, but there are always two sides of a case, and the negative side in the context is that a unique and proud culture is being forgotten. I wish that there can be a balance between development and preservation of the ancient customs of the Greenlandic culture, so that a natural development is not hindered, but still with room for those who wish to carry on their values and traditions. ■

INTERVIEW OF TWO YOUNG INUIT FROM GREENLAND

By Magdalene ZEEB

Medical Assistant Student at the Dentist's Surgery, Uummannaq, Greenland

By Kaalinnguaq ANDERSEN

IT Administrator and Computer Science Student, Uummannaq, Greenland

ABSTRACT. Here are the interviews of two young Inuit from Greenland – a woman and a man – in 2009. Both of them are in their twenties and were living of the Children's home in Uummannaq, a state boarding home housing, bringing up and educating children at risk who are separated from their families for neglect and/or abuse reasons. Today, the two young interviewees carry on with their independent adult life with success.

Key-words : Testimony • Greenland • Education • Traditions • Identity.

RÉSUMÉ. Voici le témoignage de deux jeunes Inuit du Groenland en 2009. Il s'agit d'une jeune femme et d'un jeune homme d'une vingtaine d'années qui ont vécu à la Maison d'enfants d'Uummannaq. Ce foyer public groenlandais héberge et éduque des enfants et adolescents séparés de leurs familles en raison de négligences et/ou d'abus. Les deux interviewés poursuivent aujourd'hui leur vie de jeunes adultes indépendants avec succès.

Mots-clés : Témoignage • Groenland • Éducation • Traditions • Identité.

The interviews were conducted in 2009, by Ann Andreassen and René Kristensen (Children's home in Uummannaq – Uummannaq Polar Institute), based on the question list written by Jean-Michel Huctin (University of Paris 7 – Centre d'Études Arctiques – Uummannaq Polar Institute). The latter then finalized the presentation in total respect for the interviewees' words. The English translation was checked by the interviewees themselves. The topics of the interview were: introduce yourself, projects and wishes for your future, role of the Children's home in Uummannaq to help young people at risk, connection with nature and traditional hunting, Greenlandic culture and Inuit identity, heritage from your forefathers, education, young people today, global warming and climate changes, pollution of sea-food, life in big cities or settlements, relationship with Denmark/Danes, with the other Inuit from the Arctic and the rest of the world, independence and future of Greenland.

TESTIMONY OF A YOUNG GREENLANDIC WOMAN MEDICAL ASSISTANT STUDENT AT THE DENTIST'S SURGERY

My name is Magdalene Zeeb. I am twenty years old. I am originally from Nuuk (the capital of Greenland) but I now live in Uummannaq in the North. I am working as a student at the local dentist's surgery. To help the dentist with translation, I often go to the small villages and settlements together with him. I plan to finish my education as

a dentist assistant. Later on I would like to get an education as some sort of social worker and work with children some day. I wish I could get an education, a job, a home and maybe some children as everyone else. I do not fear the future and I am looking forward to getting older and live my life.

In the evenings and week-ends, I hang out with my friends and my boyfriend. We drive around the town in cars. During the cold period, we like to go dogsledging on the sea-ice and to trips to the settlements in the Uummannaq bay. I enjoy very much to be in nature. When I come back from traveling abroad, I often go out in nature to feel at home again. Although hunting is not so important to me personally, I enjoy being out with some hunters. I think that it is an important part of the Greenlandic culture. For some people, hunting is the only way of living.

Culture is important to me. I am Greenlandic and it helps me feel as a part of something special. Greenland should protect more its own culture and identity. For example, it is not good with the pollution of sea mammals. The Greenland's food products are an important part of the culture and the food source of many people. But I feel that it is hard for me to do anything about it.

I do not know about global warming and climate changes. It does not affect my life today but maybe in the future it will? I do not think that Greenland can do so much about it. It is a global problem!

In Greenland, we know a lot about Denmark but in Denmark they do not know so much about Greenland. It is the same for the rest of the world. Many of my friends know a lot about the world outside, but there are not so many people in the world that know about Greenland. It



FIGURE 1. Magdalene Zeeb.

would be good for Greenland to have more relations with Inuit from Canada, Alaska and Siberia because we share some of the same cultural backgrounds. I imagine that Greenland will be in the future more like Denmark, not so “Greenlandic” anymore, especially in Nuuk. And about independence, I think it is too early, the country is not ready.

It is not so nice to be young in the small towns or settlements. I think it is better in the big cities like Nuuk or Sisimiut, where they have different kinds of education and more activities. I would like to have some more activities in the small towns and settlements like in other countries. Activities like movie theatres, cafés and so. I think that it is good to live in the big cities as well as in the small towns and settlements as it is now. But it can be a problem for people to get an education there.

In all Greenland, it can be very difficult to get an education. Many people still only speak Greenlandic which makes it hard to get it. Maybe Greenland ought to make some more education programs in Greenlandic or improve the language skills in primary school.

In the Children’s home, the social workers should continue to help other young people the same way they have helped me. Help young people to get an education, give them some good experiences, take them out to see the world and be understanding and supportive. I think that it is a good thing to teach children and young people about their own culture and heritage as Greenlanders. I don’t know what the life of my forefathers was. It seems to be a different world to me. But learning about culture helps them create an identity and give a feeling of being a part of something special.

TESTIMONY OF A YOUNG GREENLANDIC MAN IT ADMINISTRATOR AND COMPUTER SCIENCE STUDENT

My name is Kaalinnuaq (Karl) Andersen. I’m born and grown up in Uummannaq in North-West Greenland and I’m twenty-six years old. At the moment, I’m living in Nuuk, the capital, because of my education as an IT Administrator (office computing). I already had another

education as Sales Assistant and I was trainee at the local Pilersuisoq (the national grocery store) in Uummannaq. I haven’t got any job yet although I’m searching for a job after school. Of course I wish the best for myself in the future... I’m dreaming of a great job with a great salary!

Almost all my activities are at the moment IT-related stuff because of my education. I don’t usually think in which way the nature can be important for me, except in the way of relaxing and strolling to clear what is on my mind. About hunting, I leave this outdoor activity to others. But I know it’s important for hunters because they can survive by selling their prey.

How to protect the Greenlandic culture? I think that Greenlandic politicians should support more the people that work with cultural stuff. What is the culture anyway? When young Greenlandic people begin to talk about culture, they begin to talk about some history of Greenland. Like Kajak or Umiak. My way to live has been so “influenced” by the Danish way of living so it’s kind of loose end for me to talk about the Greenlandic culture. But when I was younger, I have been trained how to play traditional drum-dance and how to sing while playing. Today my favorite cultural events are concerts. For instance I’m planning to go to concert the 1st May where Greenlandic “divas” are going to perform.

Even though there are a lot of educations to choose in Greenland, there should be more variations to study further more. And I think some of the schools should be more international, because I still can’t communicate with someone in Germany or in England with my poor English and of course they can understand if I speak to them with my own language.

Pollution of sea-food is not even acceptable, because what we Greenlandic people eat most is coming from the sea. Climate changes are something I don’t usually think about.

I think people should stay where they wish to be: in big cities or in small settlements.

Relations with the Danes are great even though they should educate their kids that we don’t live in igloos anymore. I think Greenland should be more promoted so the rest of the world would know better that we also live here. Why not having more relations with Inuit from Canada, Alaska and Siberia? We are very close to each other compared to Europe to which we are more far away and yet we work with Europe.

Why should Greenland become independent? I think that is some bullshit subjects from Siumut Party (the ruling political party in Greenland (1)). I wish the politicians of the Greenland Home-Rule government could give private companies more free hands instead of competing with them all the time with their own companies like Pilersuisoq A/S, Air Greenland and many more.

I think the Uummannaq Polar Institute is a great idea because they are showing the kids what kind of education they can get in the future. They can give you a great experience when the kids give you a show by playing music, they can even give you a great time if you visit them during the winter because some kids can even lead

(1) At the time of the interview, the Siumut Party was the ruling political party (1979-2009).

their own dog team in spite of the bad time they went through before they came to the Children's home.

In my opinion, the Children's home in Ummannaq should teach the kids to become more independent and of course protect them from the dangerous/weird world we live in. When they are growing older, tell them how they should live their lives. Let an experienced person tells the kids stories of what kind of life is waiting for them when they get out of the Children's home. Anyway they are doing a great job. ■



FIGURE 2. Kaalinnuaq (Karl) Andersen.

SIBÉRIE / *SIBERIA*

ACTIONS VISANT À SAUVER LE PATRIMOINE CULTUREL DES PETITS PEUPLES DU NORD COMME PRINCIPE FONDAMENTAL DU DÉVELOPPEMENT DURABLE EN ARCTIQUE

Par Vassili ROBBEK*

Institut des problèmes des petits peuples du Nord, branche sibérienne de l'Académie des Sciences de Russie, Yakoutsk

RÉSUMÉ. L'apport des peuples de l'Arctique, leur précieuse expérience relative à l'exploitation de la nature, les échantillons de la culture écologique qu'ils ont créés, les points de vue moraux et esthétiques, la culture matérielle et spirituelle n'ont pas été dûment étudiés comme une expérience de l'humanité. Tous les peuples du Nord et de l'Arctique sont en train de perdre peu à peu leur langue maternelle et leur culture traditionnelle. L'exploitation industrielle a mené à la destruction non-régulable et incontrôlable des conditions mêmes de l'existence des peuples autochtones. Les peuples de l'Arctique et du Nord ont créé une culture circumpolaire écologique dont l'essence est « l'interaction non traumatique » entre l'homme et la nature. Notre tâche est de faire connaître cette perle de la culture au reste de l'humanité.

Mots-clés : Yakoutie • Peuples autochtones • Traditions culturelles • Changement climatique • Acculturation • Ressources.

ABSTRACT. *The contribution of the people of the Arctic, their precious experience as regards the exploitation of nature, the samples of the ecological culture they created, their moral and aesthetic points-of-view, as well as their material and spiritual culture still have not been studied as they should have been: as a part of humanity's experience. All of the nations of the North and the Arctic are losing slowly but continuously their mother tongue and traditional culture. Industrial exploitation has led to uncontrollable, non-regulated destruction of the very living conditions of first nations. The peoples of the Arctic and the North have created an ecological circumpolar culture the essence of which is based on "non traumatic interaction" between man and nature. It is our task to make this pearl of a culture better known to the rest of humanity.*

Key-words : Yakoutia • Native peoples • Cultural traditions • Climate change • Cultural integration • Resources.

Mesdames, Messieurs, chers collègues,
Monsieur Malaurie,

J'ai l'honneur de vous saluer en ma langue maternelle au nom des anciens petits peuples du Nord de la République de Sakha (Yakoutie) et de la Fédération de Russie, autochtones de l'Arctique habitant au pôle Nord.

Je représente ici la République de Sakha (Yakoutie) dans laquelle cinq petits peuples autochtones du Nord habitent : les Évenques, les Évènes, les Ioukaguïres, les Tchouktches, les Dolganes. Le début du XXI^e siècle est marqué par une forte aspiration des peuples du Nord à la protection de leurs traditions nationales centenaires, de la mémoire de leurs peuples incarnées dans les parlers vivants, les folklores, les sons de tambourins et la musique populaire, les rythmes, les thèmes de la vie populaire, les

contours, la couleur et la coupe des vêtements traditionnels, les anciens talismans, les coutumes de la chasse et l'artisanat.

Je m'y sens comme parmi mes proches parce que j'ai reçu tant de bonnes paroles, tant d'information concernant mon Arctique, le Nord et ses autochtones. Ces témoignages sont d'autant plus impressionnants qu'ils sont exprimés dans ce haut lieu de la recherche et de la découverte qu'est le Museum national d'histoire naturelle de Paris, sous l'égide de ce carrefour polaire exceptionnel qu'est le Centre d'études arctiques, créé et dirigé par notre grand ami le professeur Jean Malaurie, où la quatrième Année Polaire Internationale a pris le départ.

L'Arctique et le Nord ont toujours attiré les Européens par ses richesses exorbitantes et son exotisme. Cela fait

* Membre de l'Académie mondiale du Forum du Nord, de l'Académie des sciences de la République de Sakha. Directeur de l'Institut des problèmes des peuples du Nord de la Branche Sibérienne de la Fédération de Russie à l'Académie des sciences. Expert de premier plan sur le groupe linguistique Tungus-Manchu. Directeur du programme de réforme du système d'éducation préscolaire de la formation des instituteurs chez les peuples du Nord, et en particulier dans le Nord de la République de Sakha (2002). Auteur de nombreux ouvrages.

*Member of the international Academy "Northern Forum" and of the Academy of Science of the Republic of Sakha (Russian Federation). Former Director of the Institute of the People of the North, Siberian branch of the Russian Academy of Science, eminent expert on the linguistic group of the Tungus-Manchu, former head of the reform program of pre-school teaching and training of pre-school teachers among the people of the North, in particular in the North of the Republic of Sakha (2002). Author of numerous publications including an article in the collective volume *Traveler, Nomadic and Migrant Education* (Patrick Alan Danaher ed. et al., Routledge, 2009).*



FIGURE 1. Vassili Robbek en costume traditionnel évenque.
© J. Willemin.

déjà plus de mille ans que l'Arctique attire les Européens. La découverte de l'Arctique par les Européens a commencé au X^e siècle de notre ère : les Normands ont découvert le Groenland au X^e siècle, à partir du XII^e siècle les Russes ont découvert les îles Kolgouev Vaïtchach, la Nouvelle Zemble (Nouvelle Terre), au XV^e siècle – Spitzberg, au XVII^e siècle ils ont contourné la presqu'île de Taïmyr. Les navigateurs occidentaux ont essayé de franchir le Nord-Ouest et le Nord-Est aux XVI^e et XVII^e siècles par des passages le long de l'Eurasie et l'Amérique. En 1648, S. Dejnev a découvert le détroit entre l'Asie et l'Amérique. Au XVIII^e siècle a eu lieu la Grande expédition Sibérienne (Kh. et D. Laptev, S. Malyguine, S. Tcheliousskine et d'autres); sur l'initiative de M.V. Lomonossov l'expédition de V. Tchitchagov a été organisée en Arctique Centrale. Au XIX^e/début XX^e siècle ont eu lieu les expéditions de M. Gedenchtrom, F.P. Litke, P.F. Antou, F.P. Vranguel', P.K. Paktoussov, E.V. Toll, V.A. Roussanov, G.Ya. Sedov et d'autres.

Le 6 avril 1909, R. Piri a atteint pour la première fois le pôle Nord. En 1878-1879 le Suédois A. Nordensheld, au bord du bateau « Vegua », est passé de l'Ouest à l'Est, en 1914-1915, l'expédition russe de B. Vilkitzky.

En 1914, I.I. Nagoursky a effectué les premiers vols au-dessus de l'Arctique.

Au XX^e siècle les expéditions soviétiques, américaines et canadiennes ont effectué des recherches fondamentales relatives à l'étude de l'Arctique. Ces expéditions ont étudié l'Arctique généralement du point de vue des sciences géographiques et naturelles.

L'apport des peuples de l'Arctique, leur précieuse expérience relative à l'exploitation de la nature, les échantillons de la culture écologique qu'ils ont créés, les points de vue moraux et esthétiques, la culture matérielle et spirituelle n'ont pas été dûment étudiés comme une expérience de l'humanité. Cette riche expérience est restée délaissée dans la pratique de l'exploitation des territoires Arctiques et Nordiques, et notamment en Russie.

L'Arctique et le Nord représentent une partie importante de la planète dont l'état prédestine l'avenir de la communauté mondiale. Les ressources écologiques uniques du Grand Nord influencent le climat de la planète et l'économie de plusieurs pays du monde entier.

C'est bien le potentiel en ressources qui détermine la place du Nord dans l'économie nationale. Le Nord couvre plus de 60 % de son territoire. Ses sols contiennent de 70 % à 90 % des ressources en pétrole, en gaz, apatites, matières premières contenant l'aluminium, en nickel, cobalt, étain, plomb, or, diamants et d'autres matières rares, comme les pierres précieuses et le bois. Plusieurs gisements minéraux du Nord ont une importance mondiale.

Le territoire du Nord bénéficie d'un cinquième du revenu national de la Russie pour une part de population de 7,4 %. 45 % environ du revenu national sont constitués d'entreprises spécialisées dans l'extraction et dans le premier traitement des matières premières et des combustibles. On y extrait 91 % d'étain, une partie prépondérante de l'or, des diamants, du cuivre, du nickel, 15 % de charbon, on y produit 17 % de l'énergie électrique, de concentré d'apatite et la moitié du bois est produite ici.

Les ressources du Nord constituent la source principale de la recette de la Russie en devise.

En bref, les problèmes de l'Arctique sont conçus de plus en plus comme globaux, que cela concerne le climat (le réchauffement de la Terre), l'Océan, les ressources en eau potable, l'état de l'écorce terrestre et de l'atmosphère.

L'Arctique est la patrie de petits peuples autochtones qui habitent au bord de l'Océan Glacial; ils ont créé la civilisation circumpolaire et une expérience unique de survie de l'homme dans des conditions extrêmes.

Selon les données historiques datant de l'Antiquité, il existe en Arctique un foyer de culture humaine dont le rôle et l'originalité sont aussi importants que les autres foyers de civilisation ancienne sur la planète. On trouve des traces de culture ancienne tout le long de la côte de l'Océan Glacial Arctique. Les traces anciennes de la présence de l'homme dans les pays scandinaves se rapportent à la période post-glaciaire. Ce sont les cultures de Komsa et Fosna en Norvège, la culture mésolithique de Askol sur la côte de la Finlande, la culture des pêcheurs et des chasseurs en Suède datant des VIII^e et IX^e siècles avant notre ère. Plusieurs cultures paléolithiques et néolithiques découvertes au Nord de la Yakoutie, à Taïmyr, en Alaska

et au Canada du Nord, certifient que les peuples de l'Arctique et du Grand Nord, il y quelques millénaires, ont créé leur propre culture que nous appelons aujourd'hui la civilisation circumpolaire des peuples de l'Arctique et du Nord. En sous-entendant par le terme de « culture », un niveau historique de développement de la société et de l'homme représenté par les types et formes d'organisation de la vie et de l'activité des peuples, ainsi que par les valeurs matérielles et spirituelles qu'ils ont créées, nous réalisons aujourd'hui la contribution vraiment phénoménale des peuples du Nord et de l'Arctique au développement de la civilisation en générale. Ces peuples ont retenu dans la partie la plus froide de notre planète une place unique pour un milieu d'habitation de l'homme, l'ont cultivé, ayant créé une culture spirituelle et matérielle. Ce sont les autochtones de l'Arctique et du Nord qui sont les héritiers et les porteurs de cette culture circumpolaire qui se distingue, à la différence d'autres civilisations, par l'aspect écologique et humanitaire de l'interaction entre l'homme et les sociétés humaines, d'une part, et la nature, de l'autre. Ces particularités déterminent le principe, la forme et le type de la culture circumpolaire comme partie originale de la civilisation terrestre.

Les chercheurs ont découvert les foyers de la culture arctique la plus ancienne au Canada, en Alaska (États-Unis), au Groenland, en Scandinavie et le long de toute la côte de l'Océan Glacial en Russie. Leur originalité et leur rôle ne sont pas moins importants en comparaison avec d'autres civilisations anciennes sur la planète. Cette contribution et l'expérience des peuples de l'Arctique et du Nord à l'organisation de la vie quotidienne dans la partie la plus inaccessible de notre planète ne sont pas dûment appréciées, leur culture étant classée comme archaïque.

Les peuples anciens du Canada, Alaska, Groenland Danemark, Islande, Norvège, Suède, Finlande et Russie continuent à vivre, travailler et créer au Nord planétaire. La contribution originale et importante des peuples du Nord au patrimoine de la culture mondiale comprend tant les niveaux spirituels, que matériels.

À la frontière entre deux millénaires la communauté humaine a connu de nouveaux points de vue concernant la place et le rôle de l'Arctique et du Nord dans le processus mondial. Aujourd'hui on assiste à la naissance d'une nouvelle conception du développement des territoires arctiques et subarctiques déterminée par leur situation écologique et stratégique unique. Elle présuppose une attitude complètement nouvelle pour la culture des peuples du Nord qui n'a pas d'équivalent sur la Terre.

Selon l'idéologie d'autrefois basée sur l'étude des formations, les peuples arctiques étaient considérés comme porteur de la culture archaïque surannée et leur libre développement s'est retrouvé ainsi sous la menace d'entraîner la disparition complète des peuples uniques et de leur culture. La réalisation et la préoccupation de l'état actuel s'accroît dans le monde entier, et notamment, en Russie. En révisant les anciens points de vue et les conceptions, les dirigeants de la Fédération de Russie et de la République de Sakha (Yakoutie), mènent des politiques publiques ciblées en matière de protection et de développement des petits peuples autochtones du Nord.

À l'heure actuelle, l'écologie de l'Arctique suscite l'inquiétude. Les chercheurs en ont parlé au forum.

Les changements du climat qui ont lieu en Arctique se manifestent aussi sur le territoire de la République de Sakha (Yakoutie).

Au cours des sept/dix dernières années, on constate un changement de climat vers le réchauffement, ce qui provoque des inondations. À l'heure actuelle, en République de Sakha (Yakoutie), les autochtones du Nord habitent quatre-vingt-un bourgs. La plupart de ces localités situées sur les fleuves Lena, Kolyma, Indigirka, Yana, Alazea, sont annuellement soumises aux inondations; en 1999, la ville de Lensk a été inondée. Ceci soulève la question du déplacement; il s'agit notamment de la localité de Berzovka, de l'ulus Srednekolymsky de la République de Sakha (Yakoutie).

Les conséquences du fonctionnement des centrales hydroélectriques sur les rivières Viluy et Kolyma deviennent particulièrement dramatiques.

D'après les observation des pêcheurs, suite à la contamination de l'eau et de l'air dans le bassin de la rivière Kolyma sont apparues de nouvelles maladies chez les poissons, telles que :

- commissure des vertèbres et des côtes ;
- diminution des quantités et déviation des rayons dans les branchies des poissons ;
- formation de calculs dans les reins et le système urinaire des poissons ;
- chute des écailles des poissons et autres phénomènes ;

Chez les oiseaux aquatiques du Nord ont été constatés :

- des changements dans les itinéraires d'automne et de printemps ;
- neuf cas de mort de grues blanches répertoriées dans le livre rouge ;
- des modifications du plumage.

Les chasseurs ont constaté des changements anormaux dans les organes internes et externes des animaux, et notamment des élans albinos ont fait leur apparition.

Selon les entomologistes, quarante espèces de moustiques ont été révélées sur le territoire de la République



FIGURE 2. Mergules de l'Arctique. Collection Jean Malaurie.

de Sakha (Yakoutie), dans les zones arctiques, en été, il y en a jusqu'à vingt.

Selon les éleveurs de rennes, on constate une alternance des espèces de moustiques causée par l'écart des délais de changement naturel des saisons, ce qui a une influence négative sur le comportement des animaux, poissons et oiseaux.

Des faits similaires sont constatés sur les fleuves occidentaux de la Russie et dans les zones d'exploitation industrielle.

Le territoire de l'Arctique et du Nord a une portée économique très importante en Russie.

Les petits peuples autochtones du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême Orient, comme tous les peuples de la Fédération de Russie, sont entrés au XXI^e siècle dans les conditions de transition vers un nouveau régime social basé sur l'économie de marché. Dans les zones d'habitation des petits peuples autochtones, au cours de cette dernière décennie, les exploitations agricoles, les commerces et les coopératives ont été détruits. En comparaison avec 1990, le nombre des autochtones employés dans les structures agricoles et de production a été divisé par 2,2. Les localités du Nord se sont transformées en foyers de chômage chronique.

Dans les zones d'habitation, on constate une diminution de la production industrielle, de la construction, des transports et des communications. Les entreprises sectorielles étant partout fermées, les autochtones sans qualification étaient les premiers à compléter les rangs des chômeurs.

La grande majorité des autochtones du Nord et de l'Arctique est rejetée au-dessous du seuil de la pauvreté. L'écart de revenus entre les riches et les pauvres augmente. Les revenus extrêmement bas par habitant ont entraîné une sous-alimentation quotidienne chronique de la plupart de la population, ce qui a sapé la santé des autochtones. La situation démographique des petits peuples est partout critique. L'espérance moyenne de vie chez les hommes est de quarante-quatre ans.

L'élevage de rennes, l'industrie de chasse et la pêche, qui sont les formes économiques traditionnelles des peuples du Nord et la base économique de leur activité, traversent aujourd'hui une période extrêmement difficile, malgré les mesures de soutien entreprises par l'État.

Tous les peuples du Nord et de l'Arctique sont en train de perdre peu à peu leur langue maternelle, leur culture traditionnelle et certaines formes de la culture ethnique.

L'exploitation industrielle des territoires ethniques des peuples anciens de l'Arctique et du Nord a mené à la destruction non-régulable et incontrôlable des conditions mêmes de l'existence des peuples autochtones.

Le début du XX^e siècle a été marqué par la naissance d'un nouveau point de vue sur le rôle de l'Arctique et la contribution des peuples autochtones à la culture mondiale :

- L'Arctique et le Nord ne sont pas tant une zone exotique de la planète (comme certains le pensent), qu'une région où les problèmes globaux de la planète et de l'humanité s'entrelacent.
- Il est le temps de comprendre que l'Arctique n'appelle pas au secours, il dicte des conditions parce que l'avenir du monde entier dépend de son état.
- L'homme de l'Arctique et du Nord n'a été jusqu'à présent que l'outil de l'extraction des richesses infinies de la région. Il est temps d'humaniser l'Arctique. Il est indispensable d'avoir une science de l'homme de l'Arctique vue surtout par les autochtones eux-mêmes. L'homme

de l'Arctique est un être humain à part, revêtu de qualités uniques, dont la plupart de l'humanité a besoin.

- Les peuples de l'Arctique ont élargi un champ de vie de l'homme sur la partie la plus froide de la planète qui est agressive pour l'homme à sang chaud.
- Ils ont exploité l'Arctique du point de vue économique, de même qu'ils ont assuré la continuité des générations.

Au cours de plusieurs millénaires, ils ont créé une culture unique circumpolaire qui représente l'expérience de l'homme dans des conditions humaines extrêmes.

La contribution des peuples de l'Arctique, leur précieuse expérience dans le domaine de l'exploitation de la nature, les échantillons de culture écologique qu'ils ont créés, leurs points de vue moraux et esthétiques et leur culture matérielle et spirituelle n'ont pas été dûment étudiés comme expérience précieuse de l'humanité. Cette riche expérience est restée également délaissée dans la pratique de l'exploitation des territoires arctiques et nordiques, et notamment, en Russie.

Les peuples de l'Arctique et du Nord ont créé une culture circumpolaire écologique. Notre tâche est de faire connaître cette perle de la culture au reste de l'humanité et, donc, de l'enrichir avec l'expérience de l'interaction harmonieuse avec la Nature et le mode de survie dans les conditions extrêmes.

L'expérience séculaire de l'exploitation des ressources naturelles est une des valeurs créées par les peuples de l'Arctique. Chaque peuple de l'Arctique a créé ses propres traditions écologiques. Elles diffèrent selon la région d'habitation, ses conditions géographiques et climatiques, le mode de vie du peuple et les formes de l'exploitation ethnique des ressources naturelles. Sa valeur absolue consiste, cependant, en expérience des rapports harmonieux entre la biosphère et la société.

Cette expérience précieuse des peuples de l'Arctique et du Nord n'est pas encore incluse au patrimoine d'autres peuples, elle commence à être oubliée et disparaît peu à peu.

Heureusement que quelques oasis de cette expérience sont conservées chez les petits peuples autochtones du Nord de la Fédération de Russie, et notamment en République de Sakha (Yakoutie).

L'expérience écologique des peuples du Nord et les traditions écologiques des Èvènes, des Èvenques, des Ioukaguïres, des Tchouktches et des Dolganes de la République de Sakha (Yakoutie), n'ont pas été généralisées du point de vue scientifique. Ces traditions de protection de la nature des peuples se ressentent dans toute leur apparence, leur vie, comportement, psychologie, morale et éthique. Elles se sont cristallisées dans leur vision du monde, leur philosophie (écophilosophie) et sont représentées dans leur culture spirituelle et matérielle.

Le vrai sens des traditions écologiques des peuples de l'Arctique est de conserver la nature de la région comme leur propre maison paternelle, comme la prunelle de leurs yeux et de ne prendre rien de trop. L'exploitation industrielle a sapé ces traditions.

L'expérience séculaire d'exploitation des ressources naturelles a permis à chaque peuple arctique de créer ses propres traditions écologiques.

Leurs formes et manifestations sont multiples et englobent toutes les sphères de l'activité économique, la culture matérielle et spirituelle, les croyances et la conduite de l'homme dès sa naissance jusqu'à la mort. En 1978, Semion Egorovitch Diatchkov, ancien du peuple èvène,

lors de sa rencontre avec les élèves de l'école évène nationale Berezovskaya du bassin de la Kolyma de la République de Sakha (Yakoutie) déclarait :

« Tout ce qui nous entoure : animaux, oiseaux, poissons, insectes, arbres, montagnes, rivières, chaque grain de poussière, chaque fleur, a son âme. Notre patrie *Аунанна* (Nature) veille à tout ça, à nous tous, en considérant tout ça comme ses richesses. Ainsi, veille bien à toi-même, protège tout ce qui t'entoure. La nature ne doit pas se fâcher contre toi, si tu l'offenses, c'est toi qui auras mal. Rappelle-t'en. »

Les Évènes considèrent tout ce qui se trouve autour d'eux, et notamment le ciel, le soleil et tout ce qui pousse et vit sur cette planète, comme leur maison paternelle qu'ils appellent *Аунанна* – Nature – faisant du bien. L'homme ne s'est pas pensé au-delà de la Nature et s'est considéré comme sa partie.

À l'époque antique les saisons étaient désignées sous forme de parties du corps humain, selon l'ancien du peuple évène, Pavel Alekseevitch Taraboukine.

L'année comprenait deux moitiés :

- 1) des extrémités des doigts des mains jointes en haut sur le bras droit jusqu'au sommet de la tête – première moitié.
- 2) du sommet de la tête en bas sur le bras gauche jusqu'aux extrémités des doigts des mains jointes – deuxième moitié, c'est-à-dire selon la course du soleil.
 - I.1. *Дюгани хээн* – le sommet de l'été ; les doigts joints des deux mains – le Nouvel An (juillet).
 2. *Ойчири чордакич* – le poing ascendant (les articulations des doigts de la main droite) ; juillet, août.
 3. *Ойчири унма* – le dos de la main ascendant ; septembre.
 4. *Ойчири билэн* – le poignet ascendant ; octobre.
 5. *Ойчири ечэн* – le coude ascendant du bras droit ; novembre.
 6. *Ойчири мир* – l'épaule droite ascendante ; décembre.
 - II.1. *Тугэни хээн* – le sommet de l'hiver ; janvier.
 2. *Эври мир* – l'épaule gauche descendante ; février.
 3. *Эври ечэн* – le coude gauche descendante ; mars.
 4. *Эври билэн* – le poignet gauche descendante ; avril.
 5. *Эври унмы* – le dos de la main descendante ; mai.
 6. *Эври чордакич* – le poing de la main gauche descendante (les articulations des doigts première moitié), juin.

Le peuple évène a créé la religion environnementale la plus humaine, appelée en évène *Айнанна Хэвкин* – « Dieu de la Nature » et ce n'est pas par hasard. Son sens principal est de prêter une âme à la nature. L'âme est prêtée aux montagnes, rivières, forêts, toundra, mer, vagues, arbres, pierres, tonnerre, éclair, vent, chasse-neige. Le changement de saisons, l'orage, la tempête et autres phénomènes de la nature et tout ce qui existe sur la planète sont expliqués par les actions des forces spiritualisées de la nature.

Cette foi accomplit une fonction de régulation de la conduite quotidienne de l'homme par rapport à l'environnement, c'est-à-dire, le culte de la nature. Sans se séparer de la nature, l'homme lui attribue tous les liens sociaux qui se tissent.

Ces phénomènes de la nature, avec lesquels l'homme est lié lors de son activité pratique quotidienne et qui ont une importance vitale pour lui, font l'objet de la perception religieuse.

Dans la vision du monde des Évènes, la Nature nécessite une attitude attentionnée de la part de l'homme.

L'homme lui-même : *дор бодэлүлкэн ини* « vivant bipède » etc. La terre : *Энин Буг* « La Terre-Mère », *Балдарур мор* « La terre natale ». L'homme, comme le renne, tout animal, oiseau ou autre sur la terre, ne doit pas prendre trop de la nature, sinon la Nature le punira.

Ceci est régularisé par une stricte interdiction – un **tabou**. La cause de l'apparition des interdictions particulières *Тоннэкич Табу* chez les Évènes est la peur d'entraîner des actions négatives envers la Nature de la part des hommes. Certaines actions de l'homme dans des situations bien concrètes, des objets et des paroles sont frappés d'interdit. Le fait de violer le tabou peut entraîner le châtement de la part des forces mythiques de la Nature. C'est une conviction des peuples et de chacun. On ne s'arrête jamais, même pour une courte période, au cours d'un voyage, dans les endroits salis pour que « la Nature ne pense pas » qu'ils y sont mêlés. Le commandement : « Ne pas salir la terre, les rivières, les bassins » est une loi intangible pour les Évènes et d'autres petits peuples du Nord. C'est considéré comme un grand péché qui entraîne un châtement.

Il existe des formes particulières de la conduite et de l'attitude vis-à-vis de la nature lors des mariages (*мару-качакла*), des obsèques (*имадякла*), des fêtes rituelles (*хэбдекэдеклэ*), des naissances d'enfants (*куна балдаракан*), au cours de longues errances (*хонтэ торлэ нулгэ-деклэ*) liées au changement constant de lieu d'habitation et d'autres.

Il existe des commandements particuliers – des tabous au cours de la pêche, la chasse, surtout quand il s'agit de la chasse à l'ours.

Il existe un langage particulier – le tabou, incompréhensible aux enfants et aux femmes, que parlent les vieillards avant la chasse, les chamans pendant *камлания*, les femmes pendant le travail de couture en se souvenant des membres de la famille décédés.

L'attitude attentionnée de l'homme vis-à-vis de tout ce qui l'entoure, de la Nature s'ensuit. Ils ont créé une forme spéciale d'appel aux esprits des rivières, des montagnes, de certains espaces de la toundra *хиргэчин* qui se traduit par « vénération ». Par exemple, en faisant goûter du lait à l'esprit de la rivière, les Évènes prononcent :

« Esprit-maître de ma glorieuse rivière bruyante. Si, dans ta richesse toute libre et itinérante, tu concédais à nous accorder ne serait-ce qu'un menu poisson, nous serions particulièrement heureux. »

Le mode d'activité économique, les outils, les objets du travail et de la vie quotidienne, tout est soumis aux lois de la nature et aux règles de l'attitude attentionnée vis-à-vis de l'environnement, élaborées par le peuple même.

Les notions d'interaction entre l'homme et la nature pénètrent dans toutes les sphères de la vie spirituelle des Évènes, et notamment dans le folklore.

Dans tous les genres folkloriques, le contenu principal est le thème de l'homme et de l'environnement.

Dans la poésie épique « Neltek », tout le règne animal et végétal contribue au salut d'une fille évène, et donc sauve tout le peuple évène de la disparition de la planète. Toute la nature est faite des parties du corps du renne.

Tous les peuples du Nord et de l'Arctique ont un genre folklorique particulier dans lequel les esprits des montagnes, des rivières, des lacs, forêts, toundra, mer, tous



FIGURE 3. Départ pour la chasse à la baleine. Collection Jean Malaurie.

les animaux, oiseaux, même les insectes parlent le langage humain et deviennent garants de la vie dans différentes situations.

Depuis des siècles, personne ne tue un animal pour rien. Ils prennent de la nature ce dont leur famille et eux ont besoin au moment présent.

Les traditions des Évènes relatives à la protection de la nature transparaissent dans toute l'apparence et l'organisation de la vie, les objets, les outils du travail, les vêtements nationaux, la nourriture, les traditions et les coutumes.

Le mode de vie, les types de visions du monde des autochtones du Nord sont fondés sur l'idée générale de l'équilibre écologique, de la consommation raisonnable et spiritualisée, je dirais même de la restriction bienveillante dans les rapports avec la Nature. Ce qui a été considéré encore hier comme un archaïsme suranné, est en principe un exemple écoculturel, social, moral et éthique pour toute l'humanité.

Les peuples de l'Arctique sont porteurs de la culture circumpolaire dont l'essence est «l'interaction non traumatologique» entre l'homme et la nature. Ils manifestent au monde contemporain la capacité de s'adapter aux conditions changeantes de la vie. Malgré la pression massive de l'intervention industrielle, l'assimilation culturelle à long terme, les peuples autochtones du Nord continuent à sauvegarder les valeurs des cultures traditionnelles. Les peuples font preuve d'une résistance culturelle phénoménale, comme s'ils prouvaient par leur propre exemple à quel point les communautés humaines peuvent être optimistes.

Aujourd'hui la culture authentique et les traditions écologiques des petits peuples du Nord sont sous la menace

sérieuse d'une catastrophe globale qui aurait pour conséquence la disparition totale des cultures authentiques uniques.

Il existe un danger de perdre totalement les trésors intellectuels et artistiques de la connaissance traditionnelle. Cette connaissance est riche et a plusieurs facettes : il s'agit des connaissances de l'écologie, tableaux épiques grandioses, mythologie à caractère philosophique, langues riches en images poétiques et en styles, rites et cérémonies collectives composées se déroulant sur plusieurs jours, échantillons uniques d'art décoratif et appliqué et d'autres types d'art populaire qui constituent le patrimoine culturel des peuples du Grand Nord.

Grâce à la politique humaine des autorités de Yakoutie et de Russie, les foyers de la culture circumpolaire ont été conservés et les représentants de cette culture vivent toujours. Afin que les peuples de la Russie et du monde entier puissent prendre connaissance des exemples de cette culture unique, l'Institut des problèmes des petits peuples du Grand Nord, filière sibérienne de l'Académie des sciences de Russie, en coopération avec l'Institut des peuples du Nord auprès de l'Université pédagogique Herzen de Saint-Petersbourg, l'Association des petits peuples autochtones du Nord de la République de Sakha (Yakoutie), le Département chargé des affaires des peuples et des relations fédérales de la République de Sakha (Yakoutie) procèdent depuis 2004, à l'édition de la série «Les monuments de la culture ethnique des petits peuples autochtones du Grand Nord, de la Sibérie et de l'Extrême Orient». Onze volumes sont déjà édités : ce sont des livres sur les chefs-d'œuvre de l'art appliqué populaire, des dictionnaires des langues du Nord rares et en voie de disparition, des légendes anciennes et des récits des autochtones.

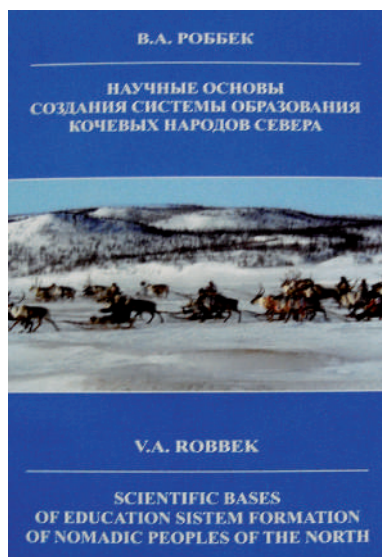


FIGURE 4. Couverture de l'ouvrage de Vassili Robbek : *Scientific Bases of education sistem formation of nomadic peoples of the North* (2007, Novossibirsk, Académie des Sciences).

Les volumes publiés ont suscité un vif intérêt chez les lecteurs russes et étrangers, ils ont été hautement appréciés par les spécialistes. Il est indispensable de réunir tout le potentiel scientifique et humain pour pouvoir continuer le travail avec le patrimoine culturel des peuples des régions du Nord. Nous appelons donc toutes les parties intéressées à s'associer à notre initiative relative à la création et à l'édition des séries consacrées aux monuments de la culture ethnique des petits peuples autochtones de l'Arctique et du Nord. Nous serions honorés si notre série à partir de cette année comprenait des volumes de Monsieur Malaurie, directeur du Centre d'études arctiques, et ceux des organisateurs de ce forum. Nous savons que le Centre possède un grand trésor qui est le matériel unique sur les peuples de l'Arctique, accumulé depuis des années de travail. Nous en appelons à tous ceux qui veulent voir publiés les échantillons de la culture matérielle et spirituelle des autochtones de l'Arctique.

Nous tous, avant tous les pionniers, patriotes et enthousiastes du Nord planétaire présents ici, devons aspirer à sauvegarder la culture circumpolaire de protection de la nature, créée par les autochtones de l'Arctique et à la montrer à toute l'humanité comme un modèle de rapports harmonieux entre l'homme et la nature et du mode de survie dans des conditions extrêmes.

C'est pourquoi nous mûrissons l'idée de la création d'un dispositif international relatif à la sauvegarde de l'Arctique et du Nord.

Notre congrès pourrait lancer cette initiative d'autant plus qu'il se tient sous l'égide du Président Jacques Chirac, et du Professeur Jean Malaurie, scientifique mondialement reconnu, son organisateur.

La contribution des initiateurs du Congrès aux recherches et à la promotion du patrimoine culturel des peuples de l'Arctique est énorme. Le nom de Jean Malaurie est devenu une légende vivante pour des générations de scientifiques, voyageurs, marins, pilotes, écrivains et poètes de l'Arctique ; pour les peuples autochtones, il est le symbole personnifié de la vénération de l'intellect humain devant l'expérience séculaire de l'Arctique.

En conclusion, permettez-moi de remercier vivement tous les organisateurs du sponsoring, de la création de conditions favorables au travail, de la possibilité de prendre part au dialogue important dans le cadre de ce Haut Forum. Permettez-moi de remettre à Monsieur Malaurie, avec ma reconnaissance, les onze premiers volumes de la série « Les monuments de la culture ethnique des petits peuples autochtones du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême Orient ».

Que l'Arctique et ses autochtones existent toujours !

Chers amis ! Un grand merci de la part des aborigènes du Nord et de l'Arctique pour vos grands efforts pour sauver l'Arctique et ses peuples autochtones.

Que le ciel soit toujours bleu et le soleil brille !

Je vous souhaite de la chance dans votre noble cause relative à la sauvegarde de l'Arctique.

Je souhaite du bien, de la santé à tous.

Merci pour votre attention. ■

TCHOUKOTKA : PROBLÈMES DE SAUVEGARDE DU PATRIMOINE NATUREL ET CULTUREL*

Par Galina DIATCHKOVA**

Musée « Patrimoine de la Tchoukotka », Anadyr, Tchoukotka, Russie

RÉSUMÉ. La Tchoukotka se caractérise par une grande biodiversité. Ses conditions naturelles ont longtemps influé sur les activités de ses autochtones. En 1996, la situation écologique du secteur russe de l'Arctique était considérée comme très mauvaise. L'état des écosystèmes du Grand Nord exige une politique coordonnée et une base législative et normative développée pour assurer la sauvegarde de l'environnement et les modes traditionnels d'exploitation de la nature. La démocratisation du pays a favorisé l'apparition de nouveaux types de partenariat. À côté des problèmes de transmission des connaissances traditionnelles, il y a ceux liés à la sauvegarde des monuments historiques et culturels comme les pétroglyphes de Pegtymel. La nécessaire participation directe des populations autochtones et leur représentation dans les organes de direction au niveau national revêtent aujourd'hui une importance fondamentale.

Mots-clés : Tchoukotka • Biodiversité • Bouleversement des modes de vie • Politiques écologiques • Patrimoine culturel.

ABSTRACT. Chukotka is characterized by great biodiversity. The natural conditions have influenced the activities of the indigenous population for a long time. In 1996, the ecological situation of the Russian Arctic territories was considered very bad. The state of ecosystems in the Far North require integrated policies and a legislative and normative base to save the environment and traditional modes of exploration. Democratization has helped new forms of partnerships to emerge in the region. Apart from the problem of transmitting traditional knowledge, there are those of saving cultural and historical monuments such as the petroglyphs of Pegtymel. Direct participation of the indigenous population is not only a necessity but of vital importance, just like representation in the national institutions in charge of regional affairs.

Key-words : Chukotka • Biodiversity • Changing way of life • Ecological politics • Cultural heritage.

UNE GRANDE DIVERSITÉ BIOLOGIQUE _____

La Tchoukotka entre dans la composition du secteur de Béring de l'Arctique et du Subarctique, qui se caractérise par une grande biodiversité. C'est ici que se sont situés les centres de spéciation d'associations entières de plantes (1). Ainsi, l'île Wrangel présente le plus haut niveau d'endémie de toutes les régions de l'Arctique : 15 espèces et sous-espèces endémiques (2). La flore de la Tchoukotka est surnommée par les chercheurs « la Perle de l'Arctique (3) » : « elle est le centre de la diversité de la flore de l'Arctique (diversité taxonomique, structurelle et fonc-

tionnelle, écologique et géologique) et l'un des centres d'où est issu un grand nombre d'espèces ainsi que leurs groupes... » ; le patrimoine naturel du secteur de Béring constitue, selon les chercheurs, « un fonds génétique inappréciable, unique (4) ».

Sur ce territoire, les ornithologues de Russie ont observé « [...] une grande diversité d'espèces d'oiseaux pour une région polaire : pas moins de 198, parmi lesquelles 29 appartiennent à des espèces rares, vestiges, endémiques [...] (5) »

Les eaux côtières de la presqu'île de Tchoukotka se rattachent aux régions les plus biologiquement produc-

(1) Rapport « O sostojanii okružajuščej prirodnoj sredy Čukotskogo avtonomnogo okruga v 1999 godu », GOSURDARSTVENNY KOMITET po ohrane okružajuščej sredy Čukotskogo AO, Anadyr, 2000, p. 27.

(2) *Ibid.*, p. 28.

(3) IURCEV (B.A.), KOROLEVA, 2003. « Otroënie istorii Berin-gii v rastitelnom pokrove Čukotskoj tundry », p. 63-86, in *Dni Beringii : Materialy meždunarodnoj naučno-praktičeskoj konfe-*

rencii. 18-21 sentjabrja 2003 g., v g. Tchoukotka, Anadyr, M. Sovecki sport, 2004, p. 68.

(4) *Ibid.*

(5) BOGOSLOVKAJA (L.S.), VEDEŇINE (Iu.A.), 2004. « Rossijskaja Beringija : nacional'nye i meždunarodnye aspekty, p. 10-22, in *Dni Beringii : Materialy meždunarodnoj naučno-praktičeskoj konferencii*. 18-21 sentjabrja 2003 g., v g. Anadyr, M. Sovecki sport, p. 18.

* Traduit du russe par Maryline FELLOUS.

** Représentante du peuple autochtone tchoukche (Tchoukotka, Russie). Doctorat à l'Institut d'ethnologie et d'anthropologie de l'Académie des Sciences de Russie (Moscou). Diplômée de l'Université de Magadan, Département d'histoire. Professeur d'histoire (Anadyr, Tchoukotka), Directrice du département d'histoire et d'ethnographie du Musée « Patrimoine de la Tchoukotka », (Anadyr).

Representative of the indigenous people of the Chukchi (Chukotka, Russia). She holds a PhD from the Institute of Ethnology and Anthropology of the Russian Academy of Science (Moscow) and a degree from the University of Magadan (department of history). She teaches history in Anadyr where she is also the Director of the department of history and ethnography of the "Heritage Museum of Chukotka".



FIGURE 1. Galina S. Diatchkova. © J. Willemin.

tives non seulement de l'Arctique, mais même de l'océan mondial. La faune du District Autonome de Tchoukotka (DAT) compte 64 espèces de mammifères. Parmi elles, deux espèces de mammifères terrestres – l'ours blanc et le mouton des neiges – et neuf espèces de mammifères marins – le narval, la baleine grise, la baleine du Groenland, la jubarte, le rorqual, la baleine japonaise (du sud), la baleine boréale, le petit orque, la baleine bleue nordique – sont portés au Livre rouge des espèces en voie de disparition (6).

DE LA PRÉHISTOIRE A LA RÉPUBLIQUE DES SOVIETS

Les conditions naturelles de la Tchoukotka ont longtemps influé sur les activités de ses autochtones. Au cours des millénaires sont apparues différentes formes traditionnelles d'activités : la chasse aux mammifères marins des Esquimaux et des Tchouktches, très développée, et l'élevage des rennes des Tchouktches dont les troupeaux étaient les plus nombreux du monde jusqu'à la dernière décennie du XX^e siècle. Le milieu d'implantation des peuples autochtones était caractérisé comme naturel, c'est-à-dire non modifié par l'activité directe de l'homme, ou équilibré, c'est-à-dire où la vitesse de reconstitution des ressources naturelles était supérieure ou égale aux rythmes des dégradations anthropogènes.

Le développement du groupe de populations cité devait sa stabilité à l'adaptation de l'ethnique et du culturel au

(6) Rapport cité plus haut, p. 34.

milieu naturel (7). La famille y était le principal mécanisme de transmission de l'information ethnoculturelle entre les générations.

Les principes de base de la politique de l'empire russe à l'égard des peuples autochtones furent exprimés dans le Code de 1822, puis dans une Disposition concernant les allogènes datée de 1892. Les Tchouktches, en tant que « dépendant imparfaitement » de l'État, bénéficiaient d'un statut particulier : ils avaient le droit payer le tribut qu'ils voulaient à la Russie et de commercer librement et gratuitement – tous droits qu'ils avaient conquis en résistant aux attaques des Cosaques et aux tentatives de christianisation (8). Ainsi, les Tchouktches obtinrent la possibilité d'établir des relations de parité tant avec les Russes qu'avec les Américains, du fait de leur organisation sociale et de la stabilité de la culture liée à l'élevage des rennes. Du reste, cet élevage constituait l'un des fondements de leur système de subsistance (9) et s'est perpétué sous sa forme traditionnelle chez une série de groupes territoriaux Tchouktches jusqu'au milieu du XX^e siècle.

LE VINGTIÈME SIÈCLE ET LA PERTE DES TRADITIONS

Sous le pouvoir soviétique, toute la société est privée de tout droit de contrôle sur l'État, elle est exclusivement dirigée par le parti communiste dans un contexte de système autoritaire et totalitaire (10). À cette époque est appliquée une « politique à double standard (11) » : « création privilégiée de nouvelles autonomies, parallèlement à une privation de leurs droits réels (12) », en particulier du droit des groupes ethniques à s'organiser comme ils l'entendaient.

« Le démontage du mode de vie traditionnel (13) » qui commença après l'instauration du pouvoir soviétique fut le résultat de la collectivisation forcée, de la mise en commun du cheptel de rennes, de la liquidation du droit à la propriété des terres et des ressources, de la dissolution

(7) Cf. par exemple ARUTJUNOV (S.A.), 2000. *Kulturny, traditsii i ih razvitiie i vzaimodejstvie*, Lewiston, Queenston, Lampeter, p. 86.

(8) Cf. par exemple ZOUJEV (A.S.), 2002. *Russkie i aborigeny na krajnem severo-vostoke Sibiri vo vtoroj polovine XVII – pervoj polovine XVIII v.*, Novossibirsk; NEFEDKINE A.K., 2003. *Vojennoe delo čoukčej*, SPb.

(9) ZNAMENSKI, (A.), 1999. « Vague Sense of Belonging to the Russian Empire. The Reindeer Chukchi's Status in Nineteenth Century Northeastern Siberia », in *Arctic Anthropology*, Vol. 36, Nos. 1-2., – pp. 19-36; du même auteur, 1999. *Native Encounters with Russian Orthodox Missions in Siberia and Alaska, 1820-1917*. – Greenwood Press. 306 p.

(10) Cf. par exemple KORŽIHINA, (T.P.), FIGATNER, (Iu. I.), « Sovetskaja nomenklatura : stanovlenie, mehanizmy dejstvija », in *Voprosy istorii*, n° 7, 1993, pp. 25-38.

(11) Cf. par exemple TICKOV (V.A.), 1994. « Nacionalnosti i nacionalizm v postsovetkom prostranstve (istoričeskij aspekt) », pp. 9-34, in *Etničnost i vlast v političnyh gosudarstvah, Materialy meždunarodnoj konferencii*, 1993, M., p. 29.

(12) KRUPNIK (I.I.), 1990. « Nacionalny vopros v SSSR : poiski ob'jasnenij », pp. 3-15, in SE, n° 4, p. 7.

(13) Ot paternalizma k partnerstvu (stroitelstvo novyh otnošenij narodov Severa i gosudarstva), Magadan, 1998, pp. 58, 59.

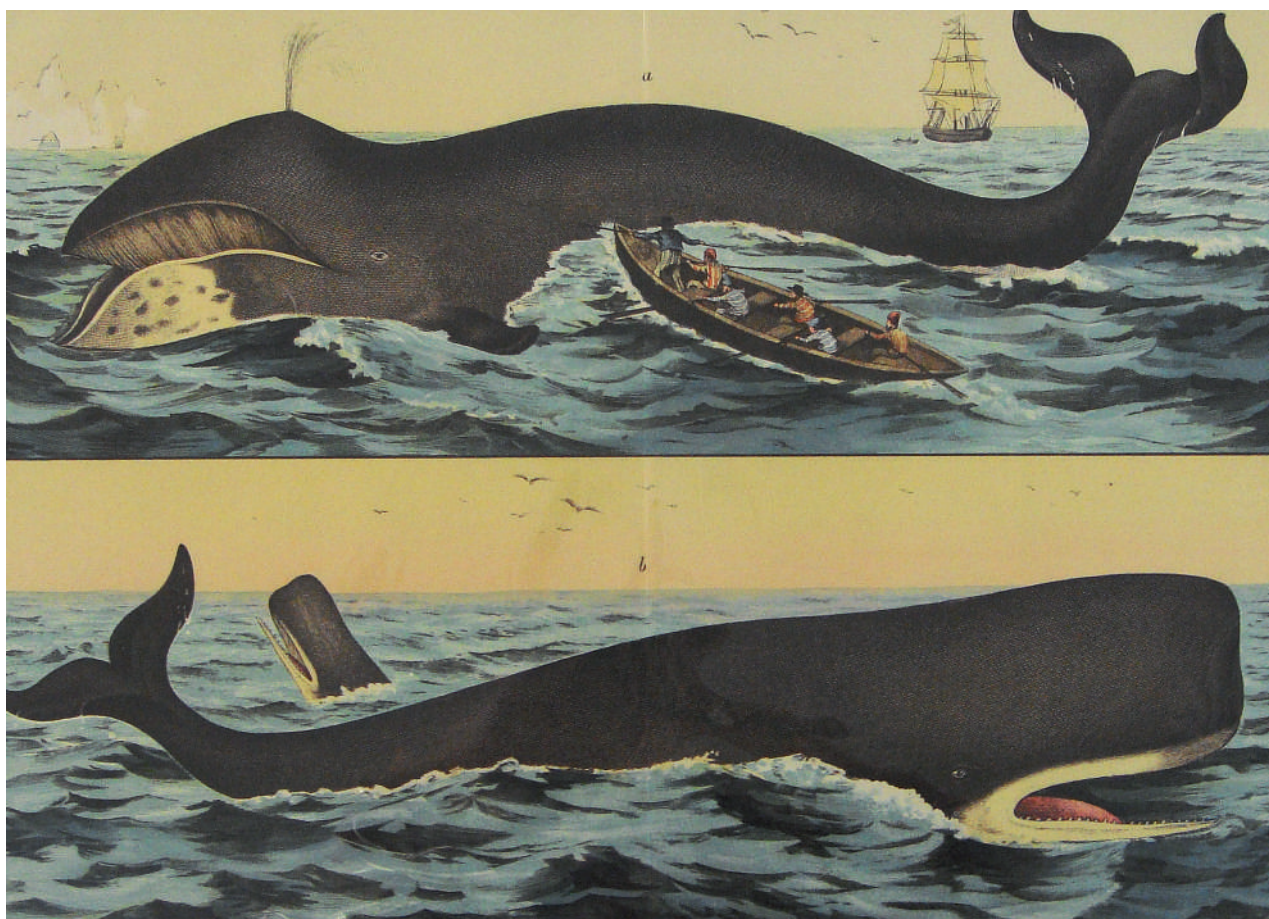


FIGURE 2. Haut : Baleine Mysticète. Bas : Grand Cachalot ou Cachalot macrocéphale. Collection Jean Malaurie.

des institutions d'autogestion issues de la période de l'empire russe et correspondant au Code de 1822, le plus progressiste de toute l'histoire mondiale. La population nomade fut sédentarisée, l'institution de la famille comme mécanisme de transmission des connaissances traditionnelles fut remplacée par des établissements créés par l'État, véhiculant des valeurs européennes et rejetant la vision du monde, les coutumes et les traditions qui avaient été conditionnées par l'environnement naturel.

Depuis la fin des années 1930, divers instruments et canaux de diffusion de l'idéologie communiste (14) en direction des hommes vivant au sein du système totalitaire furent mis en place : un travail novateur sur l'écriture, l'ouverture d'instituts de formation pour les peuples autochtones peu nombreux, le développement de la littérature et des mass médias. Avec la création et le développement d'un réseau d'établissements d'enseignement dans le district et en particulier d'un système d'internats orientés vers les standard « européens » – entraînant l'aliénation du droit des familles à éduquer eux-mêmes leurs enfants et à

leur transmettre leurs traditions – le processus de socialisation des jeunes générations a changé de nature, de contenu et de caractère.

Tout au long de la période soviétique, les méthodes d'administration des peuples autochtones, qui s'appuyaient essentiellement sur un principe de classe et une démarche paternaliste, entraînent une diminution de différents types d'activité économique, l'abandon de la chasse aux animaux marins et de l'élevage des rennes (15), une perte de cheptel allant jusqu'à 80 % dans les exploitations (dans les années 1990), ainsi que l'altération des indicateurs démographiques de ces peuples, une mortalité due principalement à des causes telles que le suicide, l'alcoolisme, les maladies infectieuses (16)...

L'exploitation industrielle extensive des ressources naturelles de la Tchoukotka durant la période soviétique

(15) HOROLJA (D.O.), 2000. « Sovremennye problemy i perspektivy razvitija olenovodstva v Rossii », in *Sovremennye problemy traditsionnogo prirodopolzovanija narodov Severa, Materialy mezhdunarodnoj konferencii* (Moskva, 19-21 maja 1999 g.), M., p. 96.

(16) Cf. par exemple : BOGOJAVLENSKIJ (D.D.), 2000. « Demografičeskie problemy maločislennyh narodov Severa », in *Naselenje Rossii : Vtoroj ezegodnyj demografičeskij doklad*, Otv. RED (A.G.) VINEVSKI (M.), 1994, pp. 144-165 ; *Etnografičeskij sbornik. Narody Severa Rossii*, M.

(14) FURMAK (I.V.), 1999-2000. « Istorija obrazovanija ou korenyh narodov Dalnego Vostoka v sovremennoj otečestvennoj istoriografii », in *Sibir' v XVII-XX vekah : problemy političeskoj i socialnoj istorii*, Bahroušinskije čténija, gg. ; mezvouz. sb. nauč.tr., pod red. ŠIŠKINA (V.I.), Novossib. Gos. Un-t., Novossibirsk, 2002, pp. 211-233, ainsi que www.zaimka.ru.

(extraction de l'or, de l'étain, du tungstène) et l'absence de réflexion sur les méthodes d'exploitation ont entraîné, aux dires des spécialistes, l'apparition de nombreux foyers de pollution liés à la technologie employée et à la dégradation de l'environnement naturel du district (17). Un rapport du Comité d'État à la Protection de l'environnement du DAT datant de l'an 2000, indique que ce district est soumis à une destruction intensive de la couche supérieure de la toundra, une pollution de ses bassins aérien et aquatique, une diminution des réserves de bioressources, une diffusion du danger lié aux radiations, aux déchets industriels toxiques et aux déchets ménagers solides, résultant aussi bien des activités de l'industrie minière que des rejets de scories industrielles et urbaines non traités (18). Au 1^{er} janvier 2000, la surface des terres endommagées atteignait 49 839 hectares (soit 0,07 % du territoire du district (19)).

UN CONSTAT, DES MOYENS

Dans l'ensemble, dès 1996, la situation écologique du secteur russe de l'Arctique était considérée comme très mauvaise et, dans certaines régions, comme critique et même catastrophique. Les écosystèmes de plus de 60 % du territoire du Grand Nord sont soumis, à différents degrés, à des modifications anthropogènes, et au moins 2 % des terres sont totalement détruits du fait de l'activité humaine. Comme l'indiquent les chercheurs (20), l'épuisement des ressources naturelles a pour résultat la destruction des conditions nécessaires aux modes traditionnels d'exploitation de la nature par les peuples autochtones du Grand Nord.

L'état des écosystèmes du Grand Nord exige une politique coordonnée et une base législative et normative développée pour que soient assurés la sauvegarde de l'environnement naturel et le développement des modes traditionnels d'exploitation de la nature. Le règlement des questions de défense de l'environnement et des ressources naturelles repose sur une série de structures d'État et, au premier plan, le Comité d'État à la Protection de l'environnement du DAT (*Goskomtchoukotékologuia*). Selon les données publiées par ce comité pour l'année 2000, la faiblesse des équipements techniques et l'absence de moyens financiers dévolus par l'État au contrôle écologique ne lui ont pas permis de mettre à nu et d'éliminer complètement les violations de la législation sur la protection de l'environnement, ni d'accomplir sa mission de monitoring de l'environnement auprès des 246 grandes et moyennes entreprises puisant dans les ressources naturelles. Les services publics chargés de la protection de l'environnement ont entre autres pour mission d'effectuer l'inventaire et l'évaluation des conséquences écologiques de l'exploitation des gisements d'or de type placer, afin de déterminer les résultats de leur action et de mettre en place une réhabilitation des territoires détruits du fait de l'activité économique (21).

(17) Rapport cité plus haut, p. 2.

(18) *Ibid.*, p. 2.

(19) *Ibid.*, p. 27.

(20) 1996. *Rossijskaja Arktika: na poroge katastrofy*, pod. Obscej red. Cl.-kor. RAN IABLOKOVA (A.V.), M., Centr Ekologičeskoj politiki Rossii, 1996, p. 165.

(21) Rapport cité plus haut, p. 110-111.

La création de *réerves maritimes et terrestres* fait également partie des mesures gouvernementales de sauvegarde de l'environnement. Les territoires naturels sous protection particulière sont des complexes et des sites naturels ayant une affectation dans les domaines de la protection de la nature, de la science, de la culture, de l'esthétique, du divertissement ou de la santé, ils sont totalement ou partiellement soustraits, par décision des services publics, à l'activité économique et bénéficient d'un régime de protection particulière (22).

Selon le même rapport de l'année 2000, les territoires naturels particulièrement protégés occupaient à l'époque 8,4 % de l'ensemble du district (721 500 kilomètres carrés), à savoir : la réserve de l'île Wrangel : 1,1 % ; réserves partielles : 3,07 % ; parc naturel : 4,2 % ; monuments naturels : 0,03 %. On comptait sur ce territoire 20 monuments d'importance régionale, parmi lesquels 9 monuments botaniques, 3 géologiques, 5 sources thermales, un monument historique naturel et 2 sites complexes. La surface totale de ces territoires particulièrement protégés (sans compter les zones maritimes protégées) atteignait 6 084 000 hectares (23).

DES PROGRAMMES INTERNATIONAUX

Dans le cadre des accords gouvernementaux entre l'URSS et les USA datant des années 1980 sur les problèmes de sauvegarde de la biote du détroit et de la mer de Béring, une conférence scientifique consacrée à de la création, sur le territoire de la Tchoukotka (arrondissements Providenski, Tchoukotski et partiellement Ioultinski) et de l'Alaska, d'un Parc international de Béring (24), a été organisée dans le village de Providenié. Un arrêté de la Direction du district (n° 25 du 27-01-93) ordonna la formation, sur le territoire de la DAT, du *parc naturel ethnique de Béring*, d'une surface totale de 3 053 300 hectares. Ce parc avait pour objectifs la sauvegarde du patrimoine historique et culturel, de la diversité biologique, ainsi que l'amélioration des conditions de vie des populations vivant dans ces régions (25). À partir de 1995, un programme de monitoring écologique y est mis en œuvre dans le but d'analyser l'état de l'environnement depuis l'île Wrangel jusqu'au golfe de la Croix. La création et l'activité de ce parc ont été favorisées par diverses recherches scientifiques internationales dont l'orientation est apparue dès les années 1960 et porte le nom de *béringologie* (26). Les savants, organisations gouvernementales et non gouvernementales ont inscrit la sauvegarde et la restauration de la biodiversité du secteur de Béring au rang des objectifs internationaux.

Sur la presqu'île de Tchoukotka, l'une des organisations scientifiques chargée du monitoring environnemental, TchoukotTINRO, étudie les bioressources du littoral

(22) *Ibid.*, p. 72.

(23) *Ibid.*

(24) KOŽEVNIKOV (Iu.P.), ŽELEZNOV-ČUKOTSKIJ (N.K.), *Beringija: istorija i evoljudija*, M. Nauka, 1995, p. 3.

(25) Rapport cité plus haut, p. 76.

(26) KOŽEVNIKOV (Iu.P.), ŽELEZNOV-ČUKOTSKIJ (N.K.), *opus cité*, p. 3.

et les hydrobiotes des bassins intérieurs. D'après les données fournies par cette organisation, l'étude des bioressources des mers de Tchoukotka et de Sibérie orientale, en plus de la mer de Béring, constituera l'une des missions du futur. Actuellement, les biologistes travaillent à l'élaboration d'un plan de mise en œuvre du projet WWF (Fonds International de protection de la nature sauvage) intitulé « Stratégie de protection de l'ours blanc en Arctique russe ». Les spécialistes ont remarqué que le réchauffement observé depuis 15 à 20 ans dans cette région pousse souvent les ours blancs à pénétrer dans les villages à la recherche de nourriture, ce qui suscite l'inquiétude de la population locale (27).

Parmi les problèmes écologiques d'importance vitale pour le district se pose souvent cette question : pourquoi le nombre d'eiders de Béring diminue-t-il ? Pourquoi les chasseurs marins rencontrent-ils de plus en plus souvent des mammifères malades et épuisés dans les mers de Béring et de Tchoukotka ? Pourquoi le foie des morses contient-il des quantités élevées de mercure et de cadmium (28) ?

NOUVEAUX PARTENARIATS

La démocratisation du pays a favorisé l'apparition de nouveaux types de partenariat dans les processus de protection de l'environnement et de restauration des modes traditionnels d'activités économiques : l'État – les établissements scientifiques – les populations autochtones de Tchoukotka. En 1992, un Accord portant sur l'étude des migrations des baleines du Groenland a été signé entre les compagnies mixtes nationales (CMN) Naoukan (village de Lavrentii, arrondissement Tchoukotski), l'association Ioupiq (« *Tchelovek* », en esquimau, village de Providenié, arrondissement Providenski) et le gouvernement de la Pente Nord (Alaska, USA) (29). Les objectifs de cet accord embrassaient le développement des conditions nécessaires à une exploitation traditionnelle de la nature, l'utilisation rationnelle des ressources et la création d'un réseau d'observateurs. Cet accord a favorisé la restauration des méthodes traditionnelles de chasse aux animaux marins en tant que modes de subsistance dans une situation sociale et économique critique. D'une part, cette coopération internationale a permis une certaine prospérité des différentes entreprises nationales et de la population du littoral dans son ensemble. D'autre part, depuis 1990, grâce à l'accompagnement par les scientifiques de la chasse à la baleine grise et à la baleine du Groenland, les populations autochtones de la Tchoukotka ont pu bénéficier de

(27) GUBANOV (V.), « Na blago Čukotki », in *Krajnyj Sever : gazeta Čukotskogo avtonomnogo okruga*, 09/02/2007, n° 15 (1556).

(28) *Beringija : Estestvenno-istoričeskie očerki*, Nacionalnoje obščestvo « Odiubon », Assosiacija korennyh narodov Čukotki i Kolymy, Rossijskij Institut ohrany prirody i zapovednogo dela, Anchorage : Alyeska pipeline, 1994.

(29) ZELENSKIJ (M.A.), MELNIKOV (V.V.), BYČKOV (V.V.), Rol' NTS « Naukan » v razvitii tradicionnogo prirodopol'zovanija korennyh žitelej Čukotki, a takže rezultaty beregovyh nabljudenij 1994 g. raspredelenija grelandskih kitov (*Balaena mysticetus*) v vodah, omyvajuščyh Čukotkij p-ov (Rossija) : Otčet, Provideniya-Lavrentija, 1995.

l'expérience internationale de résolution des problèmes écologiques.

Ce partenariat peut également être illustré par le projet international autour du morse du Pacifique, qui implique la participation des peuples autochtones de Tchoukotka (30). Les représentants de ces populations autochtones qui ont pris part à ce projet ont déclaré, lors de la conférence internationale de 1998, que les recherches liées à l'étude du morse du Pacifique jouaient un rôle non seulement dans la sauvegarde de cette espèce de mammifères, mais aussi dans la pérennisation de la culture ethnique des Tchouktches et des Esquimaux. L'accord de coopération entre le Service de Protection de la nature sauvage (USFWS), la CMN Naoukan et l'association Ioupiq (1999) sur la mise en œuvre d'un monitoring du morse du Pacifique sur la presqu'île de Tchoukotka, dans le cadre de l'Accord Russo-américain de protection conjointe de l'environnement, constitue le prolongement de ces relations de partenariat. Parmi les principaux objectifs de ce projet figure l'invitation des autochtones à participer au programme de gestion des bioressources et leur formation aux savoir-faire de haut niveau, par le biais de leur entraînement dans une sphère d'activité analogue.

LA CHASSE ET LA PÊCHE TRADITIONNELLES : UN PATRIMOINE CULTUREL MONDIAL

Il est incontestable que les peuples autochtones de Tchoukotka se sont constitués, au cours des millénaires, une riche expérience dans les activités assurant leur subsistance, autour de l'élevage de grands troupeaux de rennes et de l'industrie de la chasse aux animaux marins. Or cette expérience présente une certaine importance pour la communauté mondiale. Les chercheurs ont observé que « l'élevage des rennes représente un système culturel très spécifique, codé, dans le cas présent, dans la langue tchouktche, avec un lexique spécifique touchant l'élevage des rennes, et constitue dans l'ensemble un véritable système de valeurs tchouktches (31) ». Ils soulignent également l'importance des connaissances traditionnelles des Tchouktches et des Esquimaux dans le domaine de la chasse aux animaux marins :

« Les connaissances biologiques traditionnelles des chasseurs d'animaux marins constituent une propriété intellectuelle collective indivisible, ainsi qu'une partie assez peu étudiée du patrimoine culturel et spirituel de ces peuples. De telles connaissances exigent des méthodes particulières de sauvegarde (32). »

La sauvegarde des connaissances traditionnelles en matière de chasse aux animaux marins (évoquée sous le

(30) SMIRNOV (G.), RINTEIMIT (V.), AGNAKISJAK (M.), LITOVKA (M.), 2003. « Walrus Harvest Monitoring on Chukotka in 2002. Technical Report », Anchorage.

(31) Cf. par exemple : ARUTJUNOV (S.A.), 2004. Kul'turnaja antropologija, /ARUTJUNOV (S.A.), RYZAKOVA (S.I.), M., p. 132.

(32) BOGOSLOVSKAJA (L.S.), 2004. « Aborigennij promysel, monitoring i ohrana morskikh mlekopitajuščih i ptic v Rosssijskoj Beringii », pp. 27-29, in *Dni Beringii*. Meždunarodnaja konferencija 18-21 sentjabrja 2003 g., g. Anadyr, M., p. 29.

régime soviétique) a été réactualisée à l'avènement de la société démocratique, à la fin des années 1980 et dans les années 1990. Toute une série d'associations ont été créées par des représentants des peuples autochtones se donnant pour objectif la restauration de ce mode traditionnel d'exploitation de la nature, qui est le plus écologique et constitue un facteur de pérennité ethnique.

Ainsi, dans le cadre de la restauration de la chasse aux animaux marins, les chasseurs se sont trouvés devant la question de la construction des barques en peau (*baïdares*). Le problème était que, dans un grand nombre de villages, plus personne ne possédait ce savoir-faire très spécifique (33). Dans les arrondissements Providenski et Tchoukotski, les gens ont dû faire appel à l'expérience des habitants du village de Sirenika (dans l'arrondissement Providenski), où l'on avait conservé ces savoir-faire à cause de la situation géographique du village lui-même. Le littoral sur lequel est établi le village est frappé de vagues si hautes que pratiquement aucune embarcation (baleinières ou autres sortes de moyens de navigation) ne peut approcher la rive, en dehors des barques en peau qui bénéficient d'une construction particulière.

Comparée aux baleinières, la *baïdare* est facile à manœuvrer, sans danger, solide, elle peut transporter de lourdes charges (une *baïdare* de dix mètres accepte une charge allant jusqu'à quatre tonnes). De nos jours, la peau des *baïdares* est recouverte d'une peinture résistante à l'eau et, à la différence des *baïdares* des Esquimaux de l'Alaska, celles des Tchouktsches n'ont aucun élément de construction métallique.

Dans l'arrondissement Ioultinski, ce sont surtout les habitants du village de Noutepelmen qui savaient construire les *baïdares* (34). Grâce aux connaissances et au savoir-faire du chasseur d'animaux marins I.S. Tynaoukvoun, qui tenait ses connaissances de ses ancêtres, son artel a construit les premières *baïdares* de l'époque contemporaine.

Une fois assimilée la construction de la *baïdare*, les nouveaux chasseurs d'animaux marins devaient absolument apprendre à chasser la baleine selon des méthodes qui avaient disparu depuis des décennies (jusqu'en 1992, on pêchait cette espèce sur le baleinier Zviodny (port de Vladivostok). Pour cet apprentissage, les chasseurs s'adressèrent aux anciens qui leur enseignèrent la pêche artisanale traditionnelle. La pêche à la baleine traditionnelle implique la préparation d'un équipement spécial pour la chasse, le maniement du harpon, de la lance, d'une arme à feu, d'une bouée et de tout autre équipement, et aussi la connaissance des méthodes spécifiques de cette chasse. Elles présentent certaines particularités comme, par exemple, la façon d'approcher la baleine et de réussir à la harponner, mais aussi de s'en éloigner en cas de manifestation d'agressivité de sa part, etc.

(33) ZELENSKIJ (M.A.), MELNIKOV (V.V.), BYČKOV (V.V.), ZAGREBIN (I.A.), 1997. Rol' NTS « Naukan » v razvitii tradicionnogo prirodopol'zovanija korennyh žitelej Čukotki i vypolnenii nabljudenij po izyčeniju migracij grenlandskih kitov (Balaena mysticetus) v vodah Beringova i Čukotskogo morej vblizi Čukotskogo poluoostrova (Rossija) v 1995 g., Otčet, Providenija-Lavrentija.

(34) 28/04/2001. *Zaliv Kresta*: gazeta Iultinskogo rajona CAO, n° 17 (371).

DIFFICILE TRANSMISSION DES SAVOIRS —

Compte tenu du système actuel de socialisation des enfants qui les orientent vers des standards dits européens, les anciens ont beaucoup de mal à transmettre leur expérience traditionnelle. Les représentants des anciennes générations déplorent le système d'internat et l'éloignement des enfants durant leur scolarité, qui rend très difficile la formation d'authentiques chasseurs d'animaux marins. P. Pénéouguié, habitant du village d'Intchooun (arrondissement Tchoukotski) a bien exprimé toute la complexité de cette situation.

« Bien sûr, nous essayons de faire en sorte que nos enfants adoptent notre mode de vie. Mais voilà ce qui se passe : l'été, ils vivent chez leurs parents pendant trois mois seulement et [...] il est impossible d'apprendre aux enfants l'art de lancer le harpon, de pêcher du poisson, de tirer au fusil s'il n'ont pas assez de temps pour s'entraîner... Maintenant encore, nos enfants ne peuvent pas apprendre la chasse aux animaux marins que l'on pratique en hiver. Une telle chasse demande des compétences très particulières. Un bon chasseur doit connaître la glace, il doit savoir la déchiffrer, reconnaître les endroits fragiles. Il doit tenir compte de la direction du vent et des courants marins, il doit savoir guetter l'arrivée de l'animal et s'approcher de lui sans se faire remarquer (35)... »

DESTRUCTION DU PATRIMOINE HISTORIQUE

À côté des problèmes de transmission des connaissances traditionnelles, les peuples autochtones doivent résoudre aujourd'hui les problèmes liés à la sauvegarde des monuments historiques et culturels, témoins des activités du passé des Tchouktsches, des Esquimaux et des autres peuples autochtones, et partie intégrante de leur patrimoine culturel. Les richesses du patrimoine culturel – parmi lesquels on compte Evken, Kivak, l'Allée des Baleines, les Pétroglyphes de Pegtymel et d'autres monuments mondialement connus – sont soumis à l'action de facteurs naturels, mais aussi à l'action de l'homme et à son activité économique.

Les habitats antiques et les sépultures situés sur le littoral sont ceux qui subissent le plus de dommages. Avec la montée du niveau de la mer, ils se trouvent dans la zone d'action directe du ressac. Du fait de l'abrasion et de l'érosion thermique des côtes, plusieurs habitats esquimaux très anciens ont déjà été détruits et emportés par les vagues. La majorité des habitats anciens se trouvent actuellement dans la zone d'alerte de l'action du ressac et sont rapidement détruits (36). D'après les informations

(35) ZELENSKIJ (M.A.), MELNIKOV (V.V.), BYČKOV (V.V.), 1995. Rol' NTS « Naukan » v razvitii tradicionnogo prirodopol'zovanija korennyh žitelej Čukotki, a takže rezultaty beregovyh nabljudenij 1994 g. raspredelenija grelandskih kitov (Balaena mysticetus) v vodah, omyvajuščyh Čukotckij p-ov (Rossija): Otčet, Providenija-Lavrentija, p. 17.

(36) DINESMAN (L.G.), KISELEVA (N.K.), SAVINECKIJ (A.B.), HASANOV (B.F.), 1996. *Vekovaja dinamika probežnyh ekosistem severo-vostoka Čukotki*, M., Argus, p. 21.



FIGURE 3. Allée des Baleines. L'alignement des 47 crânes de baleine de 1,5 tonne chacun, la partie nasale tournée vers la terre, la partie occipitale vers le ciel. Les intervalles entre chaque crâne, 1, 3, 1, 4 relèvent de connaissances numériques immémoriales d'origine asiatique. Tchoukotka, Août, 1990. © J. Malaurie.

fournies par S.A. Arutiunov, l'un des monuments du passé des Esquimaux, Ounazik (Tchapline), est désormais immergé et, dans la région d'Ekven, le ressac détruit chaque année jusqu'à deux mètres de *nynliou* (« habitations », en esquimau).

Les facteurs naturels s'attaquent aussi aux plus septentrionaux dessins rupestres des ancêtres des peuples autochtones de Tchoukotka – les Pétroglyphes de Pegtymel – qui représentent des scènes de chasse au renne et à la baleine par des hommes préhistoriques, ainsi que des images anthropomorphes pourvues de « chapeaux » en forme de champignons (37). Les chercheurs soulignent que « l'état de conservation du massif rupestre ne peut pas ne pas susciter d'inquiétude : on assiste à la chute des pierres présentant des images, à l'érosion éolienne et à la destruction de la couche supérieure des roches ; de nombreuses surfaces se couvrent de façon intensive de lichens et de mousses qui détruisent sous eux la couche de patine (38) ». Conscients de l'importance de l'art préhistorique de Pegtymel, un groupe de collaborateurs de l'Institut d'archéologie de Moscou s'est fixé pour mission de répertorier et sauvegarder les pétroglyphes du Néolithique en les copiant grâce à des méthodes modernes (39).

Malheureusement, la renommée de ce monument a attiré des visiteurs de toutes sortes, comme par exemple les cher-

cheurs d'or travaillant à proximité qui laissent derrière eux des traces de vandalisme sur les dessins rupestres (40).

Parmi les facteurs anthropogènes de destructions des richesses du patrimoine culturel, il faut citer les travaux géologiques menés en violation de la législation sur l'expertise écologique de ces territoires, les activités économiques sur les sites eux-mêmes ainsi que les fouilles illégales des monuments culturels situés sur le littoral. À titre d'exemple, rappelons la destruction, à la suite de la construction d'une route dans les années 1970-1980, des monuments archéologiques découverts par N.N. Dikov, membre correspondant de l'Académie des Sciences de l'URSS, dans la région de l'ancien combinat minier de Ioultine. Autres exemples : les activités économiques et les fouilles illégales ont dégradé et partiellement détruit la strate culturelle issue du passé du vieux village esquimau de Siréniki. En 1999, la construction de la route Ioultine-Cap Schmidt a provoqué la destruction du monument esquimau de Vakarem (colonie datant de l'an mille de notre ère) (41). Selon nos informateurs, dans les années 2000, la construction d'un établissement d'enseignement dans la village d'Enmélen, dans l'arrondissement Provi-

(37) DIKOV (N.N.), 1971. Naskal'nye zagadki drevnej Čukotki : Petroglify Pegtymelja, M., Nauka.

(38) DEVLET (E.G.), MIKLAŠEVIĆ (E.A.), SLOBODZIAN (M.B.), 2006. Issledovanija petroglifov na reke Pegtymel' v 2005 g., pp. 9-13, in DEVLET (E.G.), KOČANOVIĆ (A.B.), MIKLAŠEVIĆ (E.A.), SLOBODZIAN (M.B.), DZINI (S.), ANTIPIŃA (A.A.), Pegtymel'skaja tetrad' : Naučnoe izdanie, Institut arheologii RAN, M. IA RAN, 64 p.

(39) *Ibid.*

(40) Cf. par exemple : DEVLET (E.G.), MIKLAŠEVIĆ (E.A.), SLOBODZIAN (M.B.), 2006. Issledovanija petroglifov na reke Pegtymel' v 2005 g., pp. 9-13, in DEVLET (E.G.), KOČANOVIĆ (A.B.), MIKLAŠEVIĆ (E.A.), SLOBODZIAN (M.B.), DZINI (S.), ANTIPIŃA (A.A.), Pegtymel'skaja tetrad' : Naučnoe izdanie, Institut arheologii RAN, M. IA RAN, 64 p. ; 2000. Rapport « O sostojanii okružajuščej prirodnoj sredy Čukotkovo avtonomnogo okruga v 1999 godu », Gosudarstvenny komitet po ohrane okružajuščej sredy Čukotkovo AO, Anadyr, p. 86.

(41) 2000. Rapport « O sostojanii okružajuščej prirodnoj sredy Čukotkovo avtonomnogo okruga v 1999 godu », Gosudarstvenny komitet po ohrane okružajuščej sredy Čukotkovo AO, Anadyr, p. 86.

danski, sur l'emplacement d'un antique monument archéologique, a porté une grave atteinte à son intégrité (42).

RÔLE DE L'ÉTAT DANS LA CONSERVATION DU PATRIMOINE...

D'après les chiffres de la Direction Culturelle et Artistique du District Autonome de Tchoukotka, 115 complexes culturels se trouvaient sous la protection de l'État au 1^{er} janvier 2007 : trois sites d'importance nationale (habitat et cimetière esquimau d'Ekven, Pétroglyphes du fleuve Pegtymel, monument à l'explorateur et marin Dejnev) ; 72 monuments d'importance régionale (arrondissements Providenski et Tchoukotski), parmi lesquels 60 monuments d'archéologie. Après étude de leur état et établissement des documents les répertoriant, il est prévu de faire passer sous la protection du gouvernement les 398 sites du patrimoine archéologique découverts entre 1945 et 1980. Actuellement, on compte environ 500 monuments archéologiques. Dans les dernières années, 39 sites du patrimoine archéologique ont été découverts (arrondissements Béringovski, Ioultinski, Tchoukotski et Schmidovski (43)).

... MAIS SURTOUT DES INITIATIVES LOCALES

Les changements qui se sont produits dans la situation politique au tournant des années 1980-1990 – que l'on peut décrire comme une démocratisation de l'État et de la société – ont favorisé l'apparition d'organisations groupant les populations autochtones de la Tchoukotka. Parmi les principaux objectifs énoncés par le Mouvement des peuples autochtones figuraient la conquête du droit à la défense de leurs intérêts propres, la sauvegarde des modes traditionnels d'exploitation de la nature ainsi que des langues des peuples autochtones, trésors de connaissances traditionnelles acquises au cours des millénaires. L'une des principales revendications de cette époque était la nécessité de « rendre aux autochtones le droit de vivre, penser et faire tout par eux-mêmes, et de choisir leur voie de développement » ; en outre, on soulignait l'importance de la formation des jeunes générations aux modes d'exploitation de la nature, à la culture et aux langues traditionnelles des peuples autochtones, dans le cadre de l'école et même dès le jardin d'enfant (44).

Les années 1990 ont vu la création de plusieurs organisations : l'Union des éleveurs de rennes de Tchoukotka, la TchAZTO (Association des chasseurs traditionnels de Tchoukotka), dont l'activité était principalement orientée vers la sauvegarde des modes traditionnels d'exploitation de la nature. Diverses associations de représentants des peuples autochtones au sein des villages ethniques et des

conseils des associations régionales ont pris part au débat sur les lois régionales du district « Sur la chasse aux animaux marins », « Sur l'élevage des rennes », « Sur l'élevage des chiens de traîneaux », dans les années 1990. Les organisations les plus actives sont la TchAZTO, Ioupik, dont l'activité est fondée sur la parité avec les institutions sociales internationales et régionales de savants et des peuples autochtones.

À partir de 1997, dans le village de Vakarem, sur le territoire duquel se trouve l'une des plus importantes colonies de morses de l'Arctique, la priorité donnée au principe écologique a conduit à la reprise de la chasse traditionnelle des morses au moyen de lances. Contrairement à l'utilisation des armes à feu, cette méthode permet d'attraper des animaux sans provoquer de panique dans la colonie de morses et d'éviter ainsi un trop grand nombre de victimes.

En 2006, les habitants de ce village, dans les environs duquel se trouvent un certain nombre de monuments archéologiques, ont pris l'initiative de conférer à la région du cap Vakarem le statut de territoire naturel protégé (TNP) qui lui permet de bénéficier d'un régime particulier de protection, incluant la limitation des activités économiques et le développement des modes traditionnels d'exploitation de la nature. Le WWF a soutenu cette initiative et a participé, avec les représentants de ce village, à la création de ce TNP (45).

C'est ainsi que l'actualisation, par les représentants des populations autochtones, des problèmes de restauration des modes traditionnels d'exploitation de la nature et des connaissances traditionnelles a justifié les savants dans leur volonté d'élever les « technologies traditionnelles » au rang de patrimoine culturel, à égalité avec les sites et ensembles de monuments de l'histoire et de la culture (46).

UN PROBLÈME ÉCOLOGIQUE, MAIS AUSSI POLITIQUE

La nécessaire participation directe des populations autochtones à la résolution de leurs problèmes et leur représentation dans les organes de direction au niveau national revêtent aujourd'hui une importance fondamentale. Sur la presqu'île de Tchoukotka, par exemple, en 2007, les peuples autochtones n'étaient représentés dans les organes d'État que par deux de leurs membres seulement. Il n'y a actuellement, au niveau national, aucun représentant des peuples autochtones du Grand Nord dans les organes gouvernementaux.

Un sondage effectué au début des années 2000 auprès de la population des villages de la Tchoukotka a confirmé

(45) KAVRY (V.I.), KOČNEV (A.A.), NIKIFOROV (B.B.), BOLTUNOV (A.N.), 2006. « Mys Vankarem – prirodno-etničeskij kompleks na arktičeskom poberežje Čukotki », pp. 227-230, in *Morskije mlekopitajuščih Golarktiki, Sb. Naučnyh trudov. Po materialam mezhdunarodnoj konferencii*, GL. Red. V. M. Bel'kovič, SPb, tip-ja Izd-va SPbGU, p. 229.

(46) VEDENIN (Iu.A.), 2000. « Mesto kulturnogo nasledija v prirodnoohrannoj dejatel'nosti », pp.6-16, in *Materialy Četvortoj naučno-praktičeskoj konferencii Ekologičeskie problemy sohraneniija istoričeskogo i kulturnogo nasledija*, sb. st., M., Rossijski naučno-isledovatel'skij institut kulturnogo i prirodnogo nasledija im. LIHAČEVA (D.S.), p. 6.

(42) Documents recueillis en expédition par l'auteur, Anadyr, Tchoukotka, 2007.

(43) *Ibid.*

(44) ZAJCEVA (Z.), 26/01/1990. « V otčem dome », in *Sovetskaja Čukotka*.

que la solution des problèmes des peuples autochtones est liée avant tout à l'obtention de leur droit à l'autonomie de gestion et à leur soutien par les pouvoirs publics (47).

Actuellement, leur droit à l'autogestion et leur droit à la propriété de la terre et des ressources naturelles sont inscrits dans la Constitution de la Fédération de Russie, mais aucun mécanisme d'application n'a été mis en place. Les débats qui ont eu lieu en janvier 2007 autour du projet de Conception d'un programme national à objectif déterminé, intitulé « Développement économique et social des peuples autochtones peu nombreux du Grand Nord, de la Sibérie et de l'Extrême Orient de la Fédération de Russie jusqu'en 2015 », ont montré que ces deux problèmes n'avaient pas été résolus par ce document officiel. Afin de poursuivre le travail de préparation de la Conception, un accord a été signé pour que soient organisées des consultations auprès de l'Association des peuples autochtones peu nombreux du Grand Nord, de la Sibérie et de l'Extrême Orient de la Fédération de Russie et de la Chambre civile de la FR.

PERSPECTIVES

Le développement institutionnel des peuples autochtones, l'élaboration de projets, la coopération avec les organisations internationales, tout cela va dans le sens d'une plus grande stabilité de développement pour les peuples autochtones dans le cadre du système social et économique moderne. Cette stabilité est observée au sein des organisations des peuples autochtones du Kamtchatka qui ont la capacité d'influer sur la politique de leur région, comme le montre l'analyse des mass médias des peuples autochtones de cette région (48). Malheureusement, l'absence de coopération entre l'Association des peuples autochtones du Grand Nord de Tchoukotka – l'une des plus importantes du district – et les organisations internationales, et le manque d'expérience de règlement des problèmes dans le contexte du monde moderne ont conduit à un manque d'efficacité de son activité. Les recherches du début des années 2000 citées plus haut montrent que le déclin du Mouvement des peuples autochtones de Tchoukotka trouve sa source dans la méconnaissance de la législation concernant les peuples autochtones, l'absence d'expérience collective de défense de leurs droits, ainsi que l'accès insuffisant aux ressources du pouvoir d'État.

En conclusion, il faut souligner que la participation des organisations scientifiques à la résolution des problèmes des peuples autochtones est une partie intégrante du processus de développement institutionnel des peuples autochtones pour la résolution de leurs problèmes écologiques et l'obtention de leur égalité avec la société dominante. Le partenariat qui unit les scientifiques et les peuples autochtones dans le contrôle des ressources natu-

relles, dans l'appréciation des conséquences de la mise en place de tel ou tel programme, dans l'élaboration de modèles économiques efficaces de développement des modes de gestion traditionnels et dans la gestion conjointe des ressources naturelles, favorisera un développement stable de l'Arctique.

Depuis plusieurs décennies, les peuples autochtones deviennent des partenaires actifs dans la sauvegarde du patrimoine naturel et culturel, à côté des scientifiques et de l'État. Leur expérience de subsistance basée sur des modes écologiques d'exploitation de la nature a jadis favorisé la stabilité du développement des écosystème et l'accumulation de connaissances traditionnelles précieuses pour la communauté internationale. Dans les conditions du monde moderne, la participation des peuples autochtones aux différents programmes et projets leur permettra de s'emparer des méthodes modernes de protection de l'environnement et de sauvegarder leurs cultures ethniques. Les accords de partenariat portant sur l'élaboration, la planification et la mise en œuvre de programmes de protection du patrimoine naturel et culturel, ainsi que la participation des peuples autochtones aux programmes de gestion commune des ressources biologiques constituent des mécanismes essentiels pour la défense de l'environnement et du patrimoine culturel. ■

BIBLIOGRAPHIE

- ARUTIUNOV (S.A.), 2000. *Kultury, tradicii i ih razvitie i vzaimodejstvie*, Lewiston, Queenston, Lampeter, 385 pp.
- ARUTIUNOV (S.A.), 1994. *Kul'turnaja antropologija*, S.A. ARUTJUNOV, S.I. RYŽAKOVA, M., 216 pp.
- Asociacija korennyh narodov Čukotki i Kolymy, Rossiiskij Institut ohrany prirody i zapovednogo dela, 1994. *Beringija : Estestvenno-istoričeskie očerki*, Nacionalnoje oběstvo «Odjubon», Anchorage : Alyeska pipeline.
- BOGOSLOVSKAJA (L.S.), 2004. « Aborigennyj promysel, monitoring i ohrana morskikh mlekopitajuščih i ptic v Rossijskoj Beringii », in *Dni Beringii*. Meždunarodnaja konferencija 18-21 sentjabrja 2003 g., g. Anadyr, M., pp. 27-29.
- BOGOSLOVSKAJA (L.S.), VEDENIN (Ju.A.) 2004. « Rossiiskaja Beringija : nacional'nye i meždunarodnye aspekty, p. 10-22, in *Dni Beringii : Materialy meždunarodnoj naučno-praktičeskoj konferencii*. 18-21 sentjabrja 2003 g., v g. Anadyr, M. Sovecki sport, p. 18.
- BOGOJAVLENSKIJ (D.D.), 1994. « Demografičeskie problemy maločislennyh narodov Severa », in *Naselenje Rossii : Vtoroj ežegodnyj demografičeskij doklad*, Otv. Red. A.G. VIŠNEVSKI, M., pp. 144-165.
- VEDENIN (Ju.A.), 2000. « Mesto kulturnogo nasledija v prirodohrannoj dejatel'nosti », in *Materialy Četvortoj naučno-praktičeskoj konferencii Ekologičeskie problemy sohraneniya istoričeskogo i kulturnogo nasledija*, sb. st., M., Rossijski naučno-isledovatel'skij institut kulturnogo i prirodnogo nasledija im. (D.S.) LIHAČEVA, pp. 6-16.
- DINESMAN (L.G.), KISELEVA (N.K.), SAVINECKIJ (A.B.), HASANOV (B.F.), 1996. *Vekovaja dinamika probrežnyh ekosistem severo-vostoka Čukotki*, M. Argus, 189 pp.
- Dni Beringii : Materialy meždunarodnoj naučno-praktičeskoj konferencii*. 18-21 sentjabrja 2003 g., v g. Anadyr, M. Sovecki sport, 2004, 275 p.
- DIKOV (N.N.), *Naskal'nye zagadki drevnej Čukotki : Petroglify Pegtymelja*, M., Nauka, 1971, 129 p.
- DJAČKOVA (G.S.), 2001. « Dviženie korennyh narodov Čukotki i etničeskoe samoznanie », in *Žurnal prikladnoj psihologii*, M., n° 4-5, pp. 80-100.

(47) DJAČKOVA (G.S.), 2001. « Dviženie korennyh narodov Čukotki i etničeskoe samoznanie », in *Žurnal prikladnoj psihologii*, M., n° 4-5, pp. 80-100.

(48) *Aborigen of Kamchatka*. The Press Organ of RAIPON, Kamchatka Area Association of Indigenous Organizations of the North, and Regional Institution Informational Center Aborigen of Kamchatka. 11 Juin 1995, 1 000 ex., Petropavlovsk-Kamchatski.

- DEVLET (E.G.), MIKLAŠEVIC (E.A.), SLOBODZIAN (M.B.), 2006. «Issledovanija petroglifov na reke Pegtymel' v 2005 g.», pp. 9-13, in DEVLET (E.G.), KOČANOVIČ (A.B.), MIKLAŠEVIC (E.A.), SLOBODZIAN (M.B.), DZINI (S.), ANTIPINA A.A., *Pegtymel'skaja tetrad': Naučnoe izdanie*, Institut arheologii RAN, M. IA RAN, 64 pp.
- ZUJEV (A.S.), 2002. *Russkie i aborigeny na krajnem severo-vostoke Sibiri vo vtoroj polovine XVII – pervoj polovine XVIII v.*, Trudy gumanitarnogo fakul'teta, Otv. Red. M.A. Demin Novossibirsk, Novosibirskij Gosuniv-t, 330 pp.
- KAVRY (V.I.), KOČNEV (A.A.), NIKIFOROV (B.B.), BOLTUNOV (A.N.), 2006. «Mys Vankarem – prirodno-etničeskij kompleks na arktičeskom poberežje Čukotki», pp. 227-230, in *Morskije mlekopitajuščie Golarktiki*, Sb. Naučnyh trudov. Po materialam meždunarodnoj konferencii, GL. red. V. M. Bel'kovič, SPb, tip-ja Izd-va SPbGU, pp. 227-230.
- KOŽEVNIKOV (Ju.P.), ŽELEZNOV-ČUKOTSKIJ (N.K.), 1995. *Beringija: istorija i evoljucija*, M. Nauka, 383 p.
- KORŽIHINA (T.P.), FIGATNER (Ju.I.), 1993. «Sovetskaja nomenklatura: stanovlenie, mehanizmy dejstvija», in *Voprosy istorii*, n° 7, pp. 25-38.
- KRUPNIK (I.I.), 1990. «Nacional'ny vopros v SSSR: poiski ob'jasnenij», pp. 3-15, in *Sovetskaja Etnografija*, n° 4, p. 3-15.
- NEFEDKINE (A.K.), 2003. *Vojennoe delo èoukèej*, SPb, 330 p.
- Ot paternalizma k partnerstvu (stroitelstvo novyh otnošenij narodov Severa i gosudarstva), otv. red. PILJASOV (A.N.), Magadan, Kn. Izd-vo, 1998, 198 pp.
- Rossijskaja Arktika: na poroge katastrofy*, pod. Ob. red. Čl.-kor. RAN Iablokova A.V., M., Centr Ekologičeskoj politiki Rossii, 1996, 206 p.
- TIŠKOV (V.A.), 1994. «Nacionalnosti i nacionalizm v post-sovetskom prostranstve (istoričeskij aspekt)», pp. 9-34, in *Etničnost i vlast v polietničnyh gosudarstvah, Materialy meždunarodnoj konferencii 1993*, M., pp. 9-34.
- FRUMAK (I.V.) 2002. «Istorija obrazovanija u korennyh narodov Dalnego Vostoka v sovremennoj otečestvennoj istoriografii», in *Sibir' v XVII-XX vekah: problemy političeskoj i socialnoj istorii*, Bahroušinskije čténija 1999-2000 gg.; mežvouz. sb. nauč.tr., pod red. Šiškina V.I., Novossib. Gos. Un-t., Novossibirsk, pp. 211-233, ainsi que www.zaimka.ru.
- HOROLJA (D.O.), 2000. «Sovremennye problemy i perspektivy razvitija olenovodstva v Rossii», in *Sovremennye problemy tradicionnogo prirodopolzovanija narodov Severa, Materialy meždunarodnoj konferencii* (Moskva, 19-21 maja 1999 g.), M., p. 96.
- IURCEV (B.A.), KOROLEVA (T.M.), 2004. «Otroženie istorii Beringii v rastitelnom pokrove Čukotskoj tundry», in *Dni Beringii: Materialy meždunarodnoj naučno-praktičeskoj konferencii*. 18-21 sentjabrja 2003 g., v g. Anadyr, M. Soveckij sport, pp. 63-86.
- ZNAMENSKIJ (A.), 1999. «Vague Sense of Belonging to the Russian Empire. The Reindeer Chukchi's Status in Nineteenth Century Northeastern Siberia», in *Arctic Anthropology*, Vol. 36, Nos. 1-2 – pp. 19-36.
- ZNAMENSKI (A.), 1999. *Native Encounters with Russian Orthodox Missions in Siberia and Alaska, 1820-1917*. – Greenwood Press, 306 pp.

SOURCES

- The Press Organ of RAIPON, Kamchatka Area Association of Indigenous Organizations of the North, and Regional Institution Informational Center Aborigen of Kamchatka, 11 juin 1995. *Aborigen of Kamchatka*. 1 000 ex., Petropavlovsk-Kamchatski.
- GUBANOV (V.), 09/02/2007. «Na blago Čukotki», in *Krajnyj Sever: gazeta Čukotskogo avtonomnogo okruga*, n° 15 (1556).
- ZAJČEVA (Z.), 26/01/1990. «V otčem dome», in *Sovetskaja Čukotka*.
- ZELENSKIJ (M.A.), MELNIKOV (V.V.), BYČKOV (V.V.), 1995. Rol' NTS «Naukan» v razvitii tradicionnogo prirodopol'zovanija korennyh žitelej Čukotki, a takže rezultaty beregovyh nabljudenij 1994 g. raspredelenija grelandskih kitov (*Balaena mysticetus*) v vodah, omyvajučykh Čukotckij p-ov (Rossija): Otčet, Providenija-Lavrentija.
- ZELENSKIJ (M.A.), MELNIKOV (V.V.), BYČKOV (V.V.), ZAGREBIN (I.A.), 1997. Rol' NTS «Naukan» v razvitii tradicionnogo prirodopol'zovanija korennyh žitelej Čukotki i vypolnenii nabljudenij po izyčeniju migracij grelandskih kitov (*Balaena mysticetus*) v vodah Beringova i Čukotskogo morej vblizi Čukotskogo poluostrova (Rossija) v 1995 g., Otčet, Providenija-Lavrentija.
- LEMEŠEV (K.), 28/04/2001. «Nutepelmen – selo naše, čukotskoe», in *Zaliv Kresta: gazeta Iul'tinskogo rajona ČAO*, n° 17 (371).
- «O sostojanii okružajuščej prirodnoj sredy Čukotskogo avtonomnogo okruga v 1999 godu», doklad, Gosudarstvenny komitet po ohrane okružajuščej sredy Čukotskogo AO, Anadyr, 2000, 128 p.
- Documents recueillis lors d'expéditions par l'auteur, Anadyr, Tchoukotka, 2007. Personnes sources: L. RODIONOVA, directrice d'école, village d'Enmelen, arrondissement de Providenié; E. ROGOZINA, collaboratrice à la Direction de la Culture et de l'Art du DAT.
- SMIRNOV (G.), RINTEIMIT (V.), AGNAKISJAK (M.), LITOVKA (M.), 2003. «Walrus Harvest Monitoring on Chukotka in 2002. Technical Report», Anchorage.

A CALL OF RUSSIAN WOMEN FOR PROTECTION OF THE SIBERIAN NORTH AND ITS PEOPLE

*Par Irina KUZNETSOVA**

Metelitsa International Women's Club, Moscou

ABSTRACT. This paper presents Metelitsa and its social and scientific work relative to polar exploration, as well as its new circumpolar socio-cultural project and the Russian Association of Indigenous Peoples of the North, Siberia and the Far East (RAIPON) which represents a total population of about 200,000 from more than 30 ethnic groups. The lives of northern indigenous peoples are undergoing many challenges arising from severe climatic conditions, and political and economic changes. The value of the well-being of the indigenous people of the North is immeasurable, like anywhere else. Their survival fully depends on their ability to live within their traditions based upon their ability to use the environment to support their needs.

Key-words : Expeditions • Siberia • Native Russian policy • Economical development • Associations.

RÉSUMÉ. Cet article présente l'association Metelitsa et ses travaux sociaux et scientifiques dans le domaine de l'exploration polaire, ainsi qu'un nouveau projet socioculturel circumpolaire et l'association russe des peuples indigènes du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême Est (RAIPON) qui représente une population de deux cent mille personnes de plus de trente ethnies. Les peuples autochtones du Nord doivent relever de nombreux défis liés aux conditions climatiques et aux changements politiques et économiques. Le bien-être des peuples autochtones représente une valeur absolue à laquelle on ne saurait attacher de prix, comme c'est le cas aussi partout ailleurs. Leur survie dépendra de leur capacité à vivre selon leurs traditions, capacité qui relève à son tour de celle à se servir de l'environnement pour subsister à leurs besoins.

Mots-clés : Expéditions • Sibérie • Politique autochtone russe • Développement économique • Associations.



FIGURE 1. Irina Kuznetsova. © J. Willemin.

* Irina KUZNETSOVA est une exploratrice russe qui œuvre au sein des associations Militsa et RAIMON (Association russe des peuples indigènes du Nord, de la Sibérie et de l'Extrême-Orient).

Irina KUZNETSOVA is a Russian explorer who is actively engaged in the work of the Militsa association and RAIMON (Russian Association of Indigenous Peoples of the North, Siberia and the Far East).

Ladies and gentlemen I am honored to be present at the closing of the International Congress dedicated to the high latitudes on the occasion of the 50th anniversary of the Center of the Arctic studies of the School of High Studies in Social Sciences of the City of Paris.

It is a tremendous responsibility and honor to present the ideas and work of The International Women's Sports Expedition and Scientific Research Center, Metelitsa, of Moscow, Russia at this historic event inaugurating the International Polar Year in France and in the world as well.

I am honored by this opportunity to give our deepest respect to all of you who have come a long way not only in distance but in time and in your work to share your professional, human, and spiritual experience regarding the contemporary state of the near North Polar regions of the planet, including the Arctic and Antarctic. Your presence today provides an opportunity to the organizing committee to reach very valuable conclusions related to the subject of polar life exploration and scientific research.

We the guests and representatives from The Russian Federation feel a high responsibility to speak of our vision of Northern exploration, social and economic development in the territories of The Russian Federation near the North Polar Circle.

I would like to personally thank Mr Artur Nicolaevich Chilingarov – vice president of the Duma Congress of People's deputies of The Russian Federation, and President of the International Polar Year in Russia, Mr Sergey Arutiunov – representing The Ethnology Institute of the Academy of Science of Russia, Moscow, Madame Azurget Shaoukenbaieva – Rector of the State Polar Academy of St. Petersburg, and Madame Galina Diatchkova of Tchukotka Museum, City of Anadyr, for giving us insight on their work and their vision of conditions in the Russian Northern Territories.

There is a great value in this meeting examining, elaborating and widely publicizing principles of further human exploration in these regions. There is an opportunity for many of us to meet, support and help each other in this work, and to extend those nurturing contacts over time.

At the closing of this historic Congress, I hope that I will express everyone's opinion by thanking the Republic of France, the President of the Republic Jacques Chirac for supporting this event, The Polar Foundation Jean Malaurie and Mr Jean Malaurie personally, The Natural Center of Scientific Research, The School of High Study in Social Sciences, University of Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines and all who have contributed to making it possible to bring to the public of France and of the world their personal and joint reflections on the destinies of the Polar regions of the planet and its people.

It is hard to overestimate the importance of humanistic and scientific international gatherings like this International Congress. In the light of current rapid industrial development of the Arctic, protection of the environment in its natural state will help to save the world's fullness and diversity. It will give equal opportunities to the peoples of the North to live in their historic space and not only survive, but effectively participate in the harmonious development of life and their traditions with respect to the human race and nature.

As we have had a very intense three days and we now have a limited time to cover an unlimited amount of information and issues, I want to mention just three topics that I find very important regarding the subject of our Polar Congress.

The first is a brief history introducing Metelitsa and its social and scientific work relative to polar exploration. The second is an introduction to the new circumpolar socio-cultural international project of Meleitsa, "The Goeland Rose". This is a new kind of expedition that carries the goal of bringing wide attention to the life of the peoples of all the nationalities along the North Polar Circle. It is intended to help build a better base for deepening multicultural respect and collaboration. Third, I would like to introduce "RAIPON" to you. RAIPON is the Russian Association of Indigenous Peoples of the North, Siberia and the Far East that represents a total population of about 200,000, from more than 30 ethnic groups of indigenous people of The Russian Federation. I will put this discussion in the context of the way Russia has treated its indigenous people historically. I hope this approach will explain the current situation. I strongly believe that collaboration between Metelitsa and RAIPON could bring fruitful results to both of our respective organizations.

I invite all of you to collaborate on the mutually interesting and important issues we face and would like to provide contact information for both of our organiza-

tions. We are open to any proposals that would help to build multicultural friendship, better understanding and better life for those in the Polar Areas of the Earth.

First, I want to tell you briefly about my team "Metelitsa" which means "Blizzard" in Russian. It is a story about passion, love of life and an open heart. It is a story about my mother that started more than forty years ago.

In 1966 a group of five Russian women between twenty-six and thirty-six years of age decided to organize a seven day race between Moscow and Smolensk that averaged more than 100 km per day. They all had good skiing competitions skills. It was a physically very difficult experience but three years later, the success of that race allowed them to organize a 33 day, 2,600 km race from Moscow to Finland. It was after 1968 when the Soviet Union sent troops into Czechoslovakia. Tensions were very high along the border between the Soviet Union and Finland and the countries did not have proper diplomatic relations to ease them. Before the race my grandfather begged my mother not to go. He fought in World War II and was afraid for the lives of the young Russian women daring to go on this trip in the territory of Finland which he thought of as a former German ally.

My mother had her own experience of the war. When she was five and six years old she lived in the territory between the cities of Kursk and Belgorod, where fierce tank battles between the Soviet and German armies were conducted for almost two years in a row. Her village was right in the middle of the fighting. She learned then of the terror of constant tank attacks and bombing and the hunger that follows war.

At one point, she, her young mother and ten year old sister were taken to be shot by the Germans and were saved only by the grace of God. Her mother was accused of helping Soviet partisans. The Germans could not prove it, but were about to shoot her and her children anyway until a German officer with children of his own of the same age at home stopped this random assassination. My mother was so frightened she could not speak for three years, and she cannot think of war without tears to this day.

As life went on, she found her vision. She wanted to go to Finland because she felt that there must be no more war, hatred or fear in the world. She wanted the Finnish people to know that Soviet people do not ever want any war. So they went on this tremendously physically challenging race that has never since, and is unlikely to ever be, repeated. During the trip Metelitsa was followed all along the route by tremendous support, appreciation and even admiration from the Finnish people who carried the knowledge of skiing in their blood. The president of Finland at the time, a former national athletic champion, Mr Kekkonen personally received the young Russian women and named their achievement "a record in the establishment of a friendship between our countries." There was real value in this venture that changed attitudes in this part of the world.

From this trek came the idea for the Women's International Antarctic Expedition. There was, professionally and politically, a long way to go. There were more than a dozen preparatory ski expeditions in the Russian Arctic regions, including multiple treks at Franz-Josef Land, the most Northern highlands in the Nordic ocean.

The medical, biological, and psychological scientific research which was conducted in these expeditions by the professional physicians and scientists who were members of the team Metelitsa, was very significant and it eventually helped bring Metelitsa the recognition it needed to explore the Ice Continent, Antarctica, which by international treaty since 1957, was closed to tourists. In 1988 the Soviet Antarctic Expedition accepted a scientific research program offered by Metelitsa and a team finally landed at Mirny station in Antarctica and skied 1,420 km in 64 days to the Russian Vostok science resource station at the geomagnetic South Pole of the Earth. "That trip to Antarctica marked the apex of efforts that had consumed Kuznetsova for fourteen years" wrote Milbry Polk, of "Wings" the International Society of Women Explorers, based in New York, in her book, *Women of Discovery*. Milbry is the President of Wings and has a very close relationship with us.

The biomedical research the Metelitsa team conducted provided data used by Russian scientific organizations including the Russian Medical Academy, The Institute of Medical and Biological Problems, and The Institute of Immunology and Vaccination in planning future explorations in forbidden environments like space and the moon.

President Gorbachev highly appreciated this achievement of the first women's polar Antarctic expedition by sending a congratulatory telegram by radio to the team as we were on our way to the South Pole. In the spring of 1989 the participants returned home after their success to high public recognition.

The country was tentatively opening to the world. We felt that our expedition was one of the steps in that process. Shortly after that, the borders of Soviet Union were opened for international travel. The Iron Curtain partially lifted and the people of our country had the opportunity to feel themselves as a valuable equal part of the world. To further the opening process, Metelitsa had a dream of organizing the International Expedition to the South Pole. An expedition composed of members from various countries all cooperating to make the world see that the collaboration of women of different nations is not only possible, but highly effective and inspirational. We hoped to further friendship between the nations of the world, and move humanity closer to peace and well being. It was a very high goal that was really worth our striving for.

Metelitsa's first International Expedition to the South geographic Pole was ready to start from Moscow with American and Japanese participants in 1991. It never went because the process of the disintegration of the Soviet Union had already started. With the breakdown, the resources that had been committed to us just disappeared. Instead, Metelitsa went on a northern trek, from the town of Uelen, Tchukotka, crossing the Bering Bridge to Wales, the most western Eskimo town in Alaska and then on to Nome, the largest local center. It was in Wales that the idea of a new Nordic Arctic circumpolar expedition was born.

While going through Tchukotka and meeting the local indigenous people, we were asked several times to send the Tchukchi's love, respect and affection to their "brothers" or "relatives" as they called the Eskimo people of Alaska. "There is no way for us to go there" Tchukchis said "so please bring our love to them. Let them know about our feelings." In Wales, Metelitsa met with the local people at



FIGURE 2. Little Tchukchi girl, 1976. Photo Jean Malaurie.

a small church and received a surprise after they told us this story. An older Eskimo woman told my mother that the men of Wales with their limited resources had built a large iron sculpture, an open hand twice the size of the human body, waving towards the water to the west, to Tchukotka. "It is a greeting to our Tchukchi brothers. It expresses our love to them" said the Eskimos. "We hoped they could see it when they come from there to visit." The Eskimos told a story about some men that had crossed the Bering Straits by small boat from the Tchukotka side several years before us and stayed for a short time. They wanted to meet and to know more about each other.

The question of how it would be possible to bring these people together would not leave our heads until an idea finally came. We thought to organize a Polar trip that would start from Russian territory and go in two opposite directions, one through Europe, Iceland, Greenland, and Canada to Alaska, and the other crossing Northern Siberia to Tchukotka, and then meeting in Wales under that hand monument. Coming back to Moscow Metelitsa proposed this idea to the public and to Gorbachev, who supported it in August 1991. Shortly after that, however, Russia went for a period of time into basic economic survival. Disintegration of the Soviet Union was a change equal to the Soviet October 1917 Revolution. It was a change of not only political power but a political system itself with a full economic breakdown, luckily, with not much bloodletting.

Metelitsa kept the idea alive and in 1992 obtained the support of the first Russian President, Boris Yeltsin, for *The Goeland Rose*, the name we gave then to this expedition. But there was not much more than a letter of support possible at the time. The fund-raising possibilities in Russia evaporated for a long period of time. It is just now that new opportunities are arising again. Russia's economy is much stronger. Metelitsa's organization of The International Northern People's Friendship Expedition is now taking a new leap forward.

The lives of Northern indigenous peoples are undergoing many challenges arising from severe climatic conditions, and political and economic changes in their traditional regions. Like *The Goeland Rose*, a fragile, graceful, and almost extinct polar bird that lives in the Arctic, all the Northern peoples depend entirely on the ecological health of their environment. The value of the well being of

the indigenous peoples of the North, like the value of lives lived anywhere else, is immeasurable. Their survival fully depends on their ability to live within their traditions based upon their ability to use the environment to support their needs.

Our answer to what we can do to make the public at large and governments aware of that is *The Goeland Rose*. In this new expedition we will not emphasize on sports, medicine or biological science, but on the economic, social and cultural aspects of the life of Northern peoples. We wish to show humanity what we all have in common and what is special about each of us.

It will be a new kind of expedition that we call socio-cultural. The main idea of this expedition is to bring as much attention as possible worldwide to ecological and human issues in the northern regions all around the world. We see this as so important now at the turn of the 21st century because we live at a time when the economic pressures to develop the North Polar regions have never been greater, but a strong movement is developing to protect the land and the people who live there.

I can explain this best by briefly summarizing the history of the Russia's relations to its indigenous peoples. From its beginning at the end of the 16th century and under the first rulers of the Romanoff dynasty in the 17th century, state politics were based on collaboration and respect for the indigenous population of Siberia. There was mutual profit for all in trade, and Russia did not tax these populations. These policies of co-existence brought Russian traders and craftsmen as far as Tchukotka, about 9,000 kilometers from Moscow, within just about one century.

In 1822 the famous Russian legislator Speransky elaborated on a new system of mutual relations between the government and indigenous peoples based on respect for their historical ethnic, legal, and economic development. Many of the principles of this historic document from the beginning of the 19th century correspond to contemporary international principles relating to indigenous peoples that were elaborated and acted upon only at the end of the 20th century. Russian settlement was beneficial for the local populations until the time of the industrial revolution. Unfortunately, this legal document, so far ahead of its time, was often disregarded by local administrators and was eventually changed by legislation.

In the first years of the Soviet Republic, the policies of Speransky were reborn in the politics of the Comity of the North. These policies supported the style of life of the people of the North and their legal equality with all other citizens of the Republic of The Russian Federation.

In the middle of the 1930's, however, the Comity of the North was eliminated and the state transferred power to the "Departments of Nationalities" in regional executive offices and to the headquarters of the Northern Marine Navigation Institution. Before World War II started, the Soviet Union began a new period granting priority in territorial administration to administrative state interests which often opposed the interests of indigenous peoples. The active state politics of economic development brought many newcomers to the North, so the number of local Northern people rose from four million in 1926 to thirty two million today, and significantly decreased the size of the territories in which the indigenous people live.

The worst damage to the traditional style of life took place in the 1960s, when the state promoted the politics of

closing the small towns and relocating their populations to the larger towns and cities that opened a period of imposed cultural and economic assimilation. This political act broke the traditional ecologically balanced structure and productive activity of the indigenous peoples of the North, and provoked a spiritual and economic crisis situation. As a result, about a quarter of indigenous peoples assimilated in the cities, but the rest of the more traditionally oriented people lost their major sources of survival when they were forced off their lands. From the beginning of 1970 they suffered the loss of their work and their traditional style of life. As a result the traditional family and culture declined, and alcoholism even for women and children, increased. All those factors started a demographic decline of indigenous peoples of the North.

At the beginning of Perestroika in the mid-1980s, political activity to protect the rights of indigenous peoples began. In 1989 the new Constitution included new articles that would guarantee the rights of indigenous peoples. In 1990 the first Congress of Indigenous Peoples took place in Moscow. The Congress organized several nonprofit public organizations sponsored by the state that would help to establish new democratic principles consistent with international conventions regarding indigenous rights.

Starting in 1991 the state created two federal programs to support the social and economic development of indigenous peoples of the North but unfortunately, they were only partially financed. The privatization, which started in 1993, however, often disregarded the new constitutional principles with traumatic consequences for the ethnic survival of the indigenous peoples. But the local peoples of the North, Siberia and Far East began to raise their political consciousness and power by increasingly active participation in the political life and legislative system of the state of The Russian Federation and inland local executive services. In 1999 and 2000 three federal laws were passed guaranteeing the rights of indigenous peoples, creating national and territorial groups, and dealing with the territories of traditional productive use and living of the indigenous peoples.

Current state politics are getting more and more concerned about the situation of the indigenous peoples, but world economic pressures are making the situation for indigenous populations more difficult. Major sources of hydrocarbons exist in Polar areas, but until now it was not economical to develop and extract them. As the world's population grows and industrializes, there has been a growing need for oil and gas in the world. With tension in the oil producing countries of the Middle East, the prices for oil and gas are at historically high levels. They are not likely to go down as long as demand is high, producing countries coordinate production to keep prices up and the world does not find new, cheap, effective, reliable, and safe sources of energy. Renewable sources in nature such as sun, wind and water power provide opportunities, that over time, could change the profiles of national energy consumption, but sudden changes are not likely.

This increasing worldwide demand for energy intensely affects northern economic development. It is now increasingly profitable to take oil and gas from virgin Polar regions disrupting both the natural ecology of the land and the Northern people who survive based on that ecology. There is time to solve these problems if we clearly see them, but we must be very conscious. Careless economic development creates ecological and human disasters. This is universally understood, but it is difficult to do something

about it. The economic pressures on the one hand and the possibility of human and ecological disaster on the other, have created a completely unstable situation.

On the one hand, huge oil and gas projects which may hurt the land and its people are finding ways to be approved. On the other hand, Russia has created a special structure, a Ministry of Regional Development of the Russian Federation that is dedicated to monitoring and guiding the process of economic development in the North, Siberia and the Far East based on legal and constitutional principals that include protecting the rights of people to the areas in which they traditionally live.

“The matters of protection of the rights and interests of indigenous peoples living on the territory of our country are among the main priorities of state politics” wrote President Putin of Russia in his greeting letter to the guests and participants of the Fifth Congress of Indigenous Peoples of the North Siberia and Far East of the Russian Federation that took place in Moscow in April 2005. Mr Vladimir Yakovlev, the head of this new ministry announced Mr Putin’s greeting and emphasized the importance of the creative collaboration between state governing structures and associations of indigenous peoples. In his personal greeting he said “the most representative example of this kind of collaboration is this Congress itself.” The main topics of discussion in this Congress were raised by Mr Kharuchi Sergey Nikolaevich. They were focused on the future of the indigenous peoples of the Russian Federation and their collaboration on the national and international level. In his report as President of RAIPON, he detailed the socio-political position and the state of current problems of the indigenous peoples.

I wish Sergey Nikolaevich could be with us today, which I advised Mr Jean Malaurie about. His participation would help bring to life a real active collaboration in the domain of exchanging detailed information and solving the problems of the Northern indigenous peoples. It is not for me to repeat his report or discuss the innumerable issues that the northern peoples of Russia are facing now. I simply want to introduce RAIPON as the best contact for the exchange of any level of information about these peoples. This organization in Russia was specifically created and is devoted to protecting the rights of Russia’s indigenous peoples. I have provided a profile of the organization to Mr Malaurie.

The President of Russia in a current three hour interview to journalists one month ago, also underlined the crucial importance of giving priority to the cultures of indigenous peoples relative to the development of investment projects in the territories where they traditionally live. He invited representatives of indigenous peoples including women to take an active part in local regional and administrative executive offices. He called upon local administrative authorities not to take advantage of their positions, but to “lift themselves above personal political ambitions and focus on creative fruitful work.” He also underlined that the presence of women in administrative governing makes it more balanced, brings it close to real life issues, and “proves the maturity of the governing system.”

The economic development of Polar regions is increasingly important to all of Europe. The growth in the importation and consumption of hydrocarbons from the Russian Federation is a very serious topic today, especially in light of the tension in the oil and gas producing regions of the Middle East. Europe has excellent science and tech-

nology, and well educated people ready to work, but very limited natural resources. Obviously we all have to offer something of importance to each other when we look at each other as equal partners. Carelessness, mistakes, or political egoism on a large scale are extremely dangerous and costly to humanity. Remember Chernobyl and Hiroshima. Human misunderstanding and the mistreatment of life might put in danger not just major centers of civilization, but with contemporary nuclear and military technology, future generations and the entire planet.

This is a very dangerous time for the ecology of the Northern Regions of Russia and the world, and for the people whose life depends on that ecology. Meleitsa hopes to bring the attention of the world to this situation through *The Goeland Rose* cultural expedition around the North Polar Circle. Russian politicians, starting with President Putin, are becoming increasingly aware of these problems and the disasters that may be created. RAIPON exists in Russia to help in specific situations, but huge economic interests are involved, not only in Russia, but all over the world and there is no way to know whether greed or humanity will prevail.

In this context, perhaps one thing that can push us in the direction of humanity is to believe in the living oneness of all Creation, including humanity. There is no separation in harmony or in love, there is no separation in God.

The cause of separation is within us in our disturbed vision filtered by narrow interests and perceptions. Most importantly, we must come to learn and to know that we, the people of the planet, humanity, are one. If only we can see it with our hearts and minds and act out of this pure vision, then all problems are going to settle themselves gradually, easily, naturally, with no fighting, harm, or even effort. And all the work that we do will be an act of love charged with passion.

We can already recognize individuals carrying this beautiful energy through their lives, people we all admire, such as Fritiof Nansen, Robert Skott and Mikluho-Maklai, a Russian anthropologist who first disembarked to the islands of New Guinea to study and live with local tribes that were known for their cannibalism at the time. He was a scientist who recognized that all races come from the same source and that theories about higher or lower races are mistaken. He called his work “An Expedition for Mankind.” This took place in the 1870’s, but today, almost one hundred and forty years later, we are all participating in his expedition to find human identity and its values in all. All of us stand on the path that he walked, carrying his spirit and hopefully some of us, his passion to our work. I can see it clearly looking at Jean Malaurie.

I wish there were more of us charged with this energy of love and the vision of Living Oneness that we carry through our daily work. This passion is an energy sparkle that can enlighten millions so that miracles can happen. This consciousness of Living Oneness and passion are a solution for all of the problems humanity faces now. Non-resistance is the tool that comes with this vision. All participating parties facing the same problems from different perspectives, carrying different interests must use this tool and exercise joint mutual attention and respect. There is no higher interest than the harmony of all.

I do not suggest that any of us stop our work. I only suggest that we strengthen those efforts by not thinking of those who oppose our efforts as our enemies. Metelitsa

will do what must be done. RAIPON will do what must be done. Each of you will do what your hearts tell you must be done. But nothing must be done against others. We work for the Earth. We work for humanity. We work for the indigenous peoples of Earth. If we carry the knowledge of the oneness of humanity in our hearts as we work, eventually our efforts will no longer be needed because human consciousness and vision can be changed.

We can bring this higher truth and love into our communications and carry them through all obstacles. Most obstacles are created by misunderstanding, lack of knowledge or contradictory interests. They will dissolve as more of us remember we are all One. The result will be a power filled with passion, patience, and a sparkling energy that is irresistible.

It is all planted in our hearts. All that we have to remember is to keep giving life an opportunity to blossom. Stay passionate, stay open, communicate, be happy.

Thank you all.

GENERAL INFORMATION ABOUT RUSSIAN ASSOCIATION OF INDIGENOUS PEOPLES OF THE NORTH, SIBERIA AND FAR EAST (RAIPON)

RAIPON was founded in 1990 at the First Congress of Indigenous Peoples of the North. The Association was originally called the "Association of Peoples of the North of the USSR" and united 26 indigenous groups of the North. On November 24, 1993 the Association was registered as public political movement "Association of indigenous peoples of the North, Siberia and Far East of Russian Federation" and on July, 1999 it was reregistered at the RF Ministry of Justice as All-Russia public organization and received the registration number 2174.

RAIPON is a public organization, that has as its goal – the protection of human rights, defense of the legal interests of indigenous peoples of the North, Siberia and the Far East, and the assistance in solution of environmental, social and economic problems, and the problems of cultural development and education. RAIPON works to guarantee the right on protection of native homelands and traditional way of life as well as the right to self governance according to the national and international legal standards.

RAIPON unites 41 indigenous groups whose total population is around 250,000 people. These people are represented by 34 regional and ethnic organizations that have the authority to represent these groups both in Russia and in the international community.

RAIPON highest body is the Congress of Indigenous Peoples of the Russia's North, Siberia and Far East, which is held every four years. Coordinating Council, Presidium (consisting of RAIPON President, I vice-president and vice-presidents) leads RAIPON current activity. The president is elected at the RAIPON Congress by secret vote and from a ballot that has at least two candidates. All regional associations' leaders, elected by people in their regions, are members of the Coordinating Council.

RAIPON is built on territorial and territory-ethnic principle. Regional branches (associations) form the basis of RAIPON, and these associations are organizationally and financially independent.

RAIPON is very close to its regional branches; it coordinates regional associations' activities according to steering bodies' decisions; and helps in all issues. Vexed questions and unsolved problems in the fields of human rights, environment protection, preservation of traditional way of life, culture and native homelands are considered at Coordinating Council, which is held two times a year for current activity estimating. RAIPON organizes meeting especially for regional branches; contributes to international exchange programs and collaboration; and provides any aid to indigenous peoples of the North, Siberia and Far East.

RAIPON in cooperation with RF State Duma' Committees and RF Government takes part in elaboration of the legislation, which guarantees indigenous peoples' rights, preservation of their way of life and economic development.

RAIPON has special consultative status with the Economic and Social Council of the United Nations (ECOSOC); it is very active in participating in UN Working Groups on Indigenous Peoples' Issues and on Draft Declaration on Indigenous Peoples' Rights, and also in the Commission on Human Rights and Permanent Forum on Indigenous Issues.

RAIPON is a permanent participant at the Arctic Council, established by the eight Arctic countries: Norway, Denmark, Sweden, Finland, Island, Canada, USA, and Russia. Experts of the Association participate in the permanent working groups of the Arctic Council on biodiversity conservation and protection from ecological disasters.

RAIPON is an observer of UNEP Governing Council/Global Ministerial Environment Forum

RAIPON is an observer of World Intellectual Property Organization's Committee on Intellectual Property and Genetic Resources, Traditional Knowledge and Folklore.

In 2000-2002 on a rotation basis **RAIPON chaired the Arctic Council Indigenous Peoples' Secretariat (IPS)** in Copenhagen, Denmark.

RAIPON's First vice-president has been appointed as **UN Permanent Forum member** for a three-year term beginning on 1 January 2005.

In 1999 RAIPON has been awarded the **Global 500** Roll of Honour of the United Nations Environment Program in recognition of outstanding practical achievements in the protection and improvement of the environment.

The president of RAIPON is Kharuchi Sergei Nikolaeovich, aged 56. He is from Yamal-Nenets Autonomous Okrug, Tumen region. Mr Kharuchi has two higher educations. He has worked as a reporter for the Okrug TV and radio committee, as an engineer for the Oil and Gas Exploring Expedition. In 1989 at the first Congress of Indigenous people of the Yamal – Nenets Autonomous Okrug he was elected the President of the social and political organization "Yamal for descendants!" Awarding his responsibility Mr Kharuchi paid great attention to all aspects of indigenous people life, issues of international relations and environmental protection. He published 20 scientific articles on legislative issues and self-governing issues of indigenous people of the North, Siberia and Far East. He is the co-author of the brochure "Commentary to the Federal Law" about rights guarantees of indigenous people of the North, Siberia, and Far East of Russia.

In 1997 Mr Kharuchi was elected the President of RAIPON at the 3rd Congress of Indigenous People of the North, Siberia and Far East.

In 1998 Mr Kharuchi was elected a member of International Finno-Ugric Academy of Sciences for his activity and great contribution into Science development in Circumpolar region.

Since 1991 for 5 years he had been working as the Deputy of the Administration Head, and that of the Governor on the issues of national policy.

From 1996 to 2000 he did very fruitful work as the Deputy of the State Duma of Yamal-Nenets Autonomous Okrug, he was responsible for issues of national and social policy, international relations, environmental protection and proper natural resources use.

Since 2000 Mr Kharuchi has been the Chairman of State Duma of Yamalo-Nenets Autonomous Okrug.

Centre for development of culture, education and gender research "IN"(Life). The director of the Centre is Fenya Matveevna Lekhanova. The Centre cooperates with federal, regional educational and cultural establishments of Russian Federation. It introduces the system of education, cultural and spiritual heritage of indigenous people of the North, Siberia and Far East to Russian and foreign societies. The Centre promotes an active use the positive international and Russian experience in the fields of education, culture and gender research by indigenous people of Russia. The Centre participates in working out and realization of projects and programs related to the system of national education, culture and gender education. One of the projects, fulfilled by the Centre is holding of gender education school for teachers of higher educational establishments, which took place from March 27 to April 9, 2006, in Moscow. It was a joint project with politicians wives club "Podrugi" in the framework of Canadian fund of gender equality. One of the priorities of the Centre is to research and solve the problem of dying out languages, propaganda of learning native languages and popularization of spiritual and cultural heritage of indigenous people of Russia. The Director of the Centre Ms. Lekhanova works out programs, textbooks and methodics on dying out languages. The collaborators of the Centre participate at regional, national and international events on issues of education, culture and gender. The Centre is the initiator of holding and a participant of All Russian festival of art, taken place in April 2005, and November 2006. The Centre promotes young indigenous people to enter the higher educational establishments and post graduate school.

The centre creates data base on appropriate organizations, centers and events.

CONTACT INFORMATION: RAIPON, P.O. Box 110, Moscow Russia, 119415.

Tel 7-495-780-87-27

Att: Pavel Suliandziga or Olga Murashko

raipon@online.ru ipw_raipon@mail.ru www.raipon.org

THE INDIGENOUS POPULATION OF THE RUSSIAN FEDERATION

The vast expanse of the Russian Federation, from the Kola Peninsula in the northwest to the Chukotka Peninsula in the northeast and Primorye in the east, has long

been inhabited by the indigenous peoples of the North, Siberia, and Far East. The territory our peoples traditionally inhabited makes up more than one-half of the entire territory of the Russian Federation.

Our ancestors were the first to settle these bleak territories with harsh climatic conditions, and the names they gave to many of the geographical areas endure in present-day Russia.

Our total population of about 200,000, from more than 30 ethnic groups, is now united in the Russian Association of Indigenous Peoples of the North (RAIPON). Our peoples belong to several language families residing in various Republics, Regions (Krai, Oblasts), Autonomous Regions (Okrugs), and Districts (Raions) in the Federation.

Tribes

Saami (Lopari) – their population of about 1,899 (those resident on the territory of the Russian Federation) live in compact communes in Murmansk Region.

Khanty (Ostyaks) – 22,551 live in compact communes in the Tyumen and Tomsk Regions, and the Khanty-Mansi, and Yamal-Nenets Autonomous Regions.

Mansi (Voguls) – 8,461 live in compact communes in the Tyumen and Sverdlovsk Regions, and Khanty-Mansi Autonomous Region.

Nenets (Samoyeds) – 34,645 live in compact communes in the Murmansk, Arkhangelsk, and Tyumen Regions, and in the Nenets, Yamal-Nenets, Khanty-Mansi, and Taimyr (Dolgan-Nenets) Autonomous Regions.

Enets (Yenisei Samoyeds) – 209 live in compact communes in Taimyr (Dolgan-Nenets) Autonomous Region.

Nganasan (Tavgi Samoyeds) – 1,278 live in compact communes in Taimyr (Dolgan-Nenets) Autonomous Region.

Selkup (Ostyak Samoyeds) – 3,612 live in compact communes in Yamal-Nenets Autonomous Region, Krasnoyarsk and Tomsk Regions.

Evenk (Tungus) – 30,163 live in compact communes in the Republics of Sakha (Yakutia), and Buryatia, in the Amursky, Sakhalin, Irkutsk, Tomsk, Chita, Khabarovsk and Primorsky Regions, and the Yamal-Nenets, Khanty-Mansi, Evenkiisky, and Taimyr (Dolgan-Nenets) Autonomous Regions.

Even (Tungus Lamuts) – 17,199 live in compact communes in the Republic of Sakha (Yakutia), the Magadan, Kamchatka, Khabarovsk Region, the Chukotka and Koryaksky Autonomous Regions.

Negidal – 650 live in compact communes in Khabarovsk Region. Nanais (Golds): 12,023 live in compact communes in the Khabarovsk and Primorsky Regions.

Ulchi (Olchi) – 3,233 live in compact communes in Khabarovsk Region.

Orok – 200 live in compact communes in Sakhalin Region.

Orochi – 600 live in compact communes in the Khabarovsk and Primorsky Regions.

Udege (Ude) – 2,011 live in compact communes in the Primorsky and Khabarovsk Regions.

Aleut (Unangans) – 702 live in compact communes in Kamchatka Region and Koryaksky Autonomous Region.

Eskimos (Inuit) – 1,719 live in compact communes in Chukotka Autonomous Region.

Chukchi – 15,184 live in compact communes in the Republic of Sakha (Yakutia), Magadan Region, the Chukotka and Koryaksky Autonomous Regions.

Koryak – 9,242 live in compact communes in Kamchatka Region, the Koryaksky and Chukotka Autonomous Regions.

Itelmen (Kamchadals) – 2,481 live in compact communes in Kamchatka Region and Koryaksky Autonomous Region.

Kerek – 100 live in compact communes in Chukotka Autonomous Region.

Dolgan – 6,932 live in compact communes in the Republic of Sakha (Yakutia) and Taimyr (Dolgan-Nenets) Autonomous Region.

Tofalar – 731 live in compact communes in Irkutsk Region.

Shor – 16,652 live in compact communes in Kemerovo Region.

Teleut – 3,000 live in compact communes in Kemerovo and Altai Regions.

Tuvinian-Todzhins – 5,250 live in compact communes in the Republic of Tyva.

Ket (Yenisei Ostyaks) – 1,113 live in compact communes in Evenkiisky Autonomous Regions, Turukhansk District, Krasnoyarsk Region, and Khanty-Mansi Autonomous Region.

Nivkhi (Gilyaks) – 4,673 live in compact communes in Sakhalin and Khabarovsk Regions.

Yukagir (Obuls) – 1,142 live in compact communes in the Republic of Sakha (Yakutia), Magadan Region, and Chukotka Autonomous Region.

Tazy – 300 live in compact communes in Primorsky Region.

Chuvan (Etels) – 1,511 live in compact communes in Magadan Region and Chukotka Autonomous Region. ■

CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES
ARCTIC STUDIES CENTER

L'ŒUVRE INTERNATIONALE DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES

Par **Giulia BOGLIOLO-BRUNA**

Centre d'Études Arctiques/CNRS-EHESS, Paris, Centro Studi Americanistici « Circolo Amerindiano », Pérouse

RÉSUMÉ. Le texte revient sur les principaux des très nombreux projets de coopération internationale réalisés par le Centre d'Études Arctiques que le professeur Jean Malaurie fonda en 1957 à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris et qu'il dirige depuis : cent missions arctiques, quatorze colloques internationaux, vingt volumes de la revue *Inter-Nord*, les *Festivals Internationaux du Film Arctique*, les soixante thèses en sciences sociales, la fondation de l'Académie polaire d'État de Saint-Petersbourg précédée par un programme de coopération franco-soviétique dès 1959, puis franco-russe, ainsi que la coopération franco-canadienne. Le Centre a également organisé deux congrès internationaux pionniers : le *Premier Congrès international pan-inuit* en 1969 qui conduisit à la fondation, à Copenhague, de la *Inuit Circumpolar Conference*, en 1974 et le *Premier Congrès international pétrolier de l'histoire arctique* (1973).

Mots-clés : Jean Malaurie • Instituts de recherche arctique • Géographie polaire • Arctique • Ethnologie • Inuit.

ABSTRACT. *The text lists a number of the major projects of international cooperation initiated by the Centre d'Études Arctiques which professor Jean Malaurie founded at the École des Hautes Études en Sciences Sociales in Paris in 1957 and whose director he is : more than one hundred missions in the Arctic, fourteen international conferences, twenty volumes of the review Inter-Nord, the International Arctic Film Festival, sixty dissertations in social science, the foundation of the State Polar Academy of Saint-Petersburg preceded by a program of Franco-Soviet cooperation that started in 1959 and later Franco-Russian joint projects, as well as Franco-Canadian cooperation. The Centre has also notably organized two pioneering international conferences : the First International Pan-Inuit Conference in 1969 which led to the foundation in Copenhagen of the Inuit Circumpolar Conference in 1974 and, in 1973, the First International Conference on Arctic Oil.*

Key-words : Jean Malaurie • Arctic research Institutes • Polar geography • Arctic • Ethnology • Inuit.

C arrefour incontournable de la recherche polaire internationale, le Centre d'études arctiques (CEA) n'a cessé d'être, depuis sa création en 1957, un extraordinaire laboratoire de méthode, un pôle dynamique de réflexion œuvrant pour la promotion d'une pensée créatrice et émancipatrice dans l'esprit globalisant de l'École des *Annales*.

Ouvert à la collaboration étrangère, le Centre d'Études Arctiques est né sous le signe d'une interdisciplinarité vivante et d'un humanisme toujours à penser et repenser, s'enrichissant, au fil du temps, d'une dimension écologique.

Au lendemain du drame de la Deuxième Guerre Mondiale, affirmait Fernand Braudel, un humanisme nouveau s'imposait, il se devait d'être « la somme exacte, vivante, de toutes les expériences que l'homme conduit de par le monde entier (1) ».

Poser l'homme, cette « pierre angulaire de toute recherche (2) », au cœur de la spéculation, revendiquer la priorité d'une démarche éthique dans tout processus de connaissance. Car, comme l'affirme Démosthène, « l'homme est la mesure de toute chose ».

Placée au sommet de la hiérarchie des valeurs par la philosophie gréco-latine, la promotion de la *dignitas homi-*

nis ne s'affirme pas seulement comme un principe éthique devant guider tout acte, mais se configure aussi comme la finalité ultime de toute enquête scientifique.

La notion d'Humanité n'est pas une vérité dogmatique, mais une tension idéale vers une forme de civilisation centrée sur l'Homme, qui accorde à l'expérience sur terre son plus haut sens.

Dans la lignée des philosophes de la Renaissance et des Lumières, Jean Malaurie prône une pensée agissante finalisée à l'édification du royaume de l'*Humanitas* : il récuse résolument le simplisme des dogmatismes car il n'y a de vérité que par le doute.

Qu'est-ce que chercher, s'interroge-t-il ?

C'est une quête jamais assouvie, toujours *in fieri*, d'une vérité nécessairement relative et provisoire.

« Chercher comme devant trouver, mais trouver comme devant chercher encore » nous exhorte Saint Augustin.

Primauté d'un doute procédural conçu comme *conditio* de connaissance, fidélité à l'esprit de rigueur, souci de l'Autre : autant d'impératifs qui orientent la démarche épistémologique du professeur Malaurie et de son École.

De par la volonté de son Fondateur, le Centre d'Études Arctiques (CEA) s'est voulu espace catalyseur et fédérateur d'une recherche scientifique internationale, qui, s'insérant dans une téléologie humaniste, vise une appréhension globale du réel.

Élu en 1957 par ses pairs Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études en Sciences économiques et sociales, VI^e section, future EHESS, Jean Malaurie fut

(1) Fernand BRAUDEL cité par Jean MALAURIE, 2005. *Hum-mocks 2***, Paris, Plon, Coll. « Terre Humaine », Pocket, p. 28.

(2) Fernand BRAUDEL, cité par Jean MALAURIE, 2005. *Hum-mocks 2***, cit., p. 26.

chargé de la Première Chaire de Géographie Polaire jamais créée dans l'enseignement supérieur français.

Aux confins de la géographie, de l'histoire et de l'ethnologie, la démarche malaurienne épousait tout naturellement l'esprit de l'École Pratique, dont il fut le benjamin.

La fondation du CEA fut un événement salué par la communauté scientifique: l'historien Pierre Chaunu envoya au tout jeune élu un message de félicitations d'une exquise élégance: «Mes galions se sont brisés contre ton iceberg. Bonne chance! (3)»

Penser en actes: telle pourrait être la devise de Jean Malaurie, arpenteur infatigable de la pensée humaine, défenseur inlassable des «peuples de l'oubli», de ces minorités menacées par un néocolonialisme masqué, qui accélère le processus d'uniformisation des cultures.

«Ancien résistant, moi, s'insurge-t-il, je ne peux pas distinguer l'homme de science de l'homme d'action.»

Dans son universalisme de l'humain, Cicéron ne proclamait-il pas l'indissociabilité du savoir et de l'action, faisant du *verbum* l'instrument opératoire privilégié pour éveiller et sensibiliser les consciences?

L'œuvre scientifique d'un savant ne saurait se réduire aux seuls fruits de ses travaux; elle doit s'accompagner de la création d'un centre de recherche, développant une vaste activité allant de l'organisation de colloques interdisciplinaires à la promotion d'une œuvre éditoriale de grande ampleur.

Une semaine après son élection, Jean Malaurie allait fonder, sous la présidence de Fernand Braudel, le Centre d'Études Arctiques, institution qui, de par son domaine d'études, sa vocation humaniste et son interdisciplinarité, faisait défaut à la recherche polaire française.

Créé en pleine Guerre Froide, le Centre d'Études Arctiques a récusé d'emblée tant la bipolarisation idéologique que la fragmentation disciplinaire du savoir.

Renouant avec une vision unitaire de la connaissance et en syntonie avec l'esprit novateur et anticonformiste de *Terre Humaine*, collection anomique et rebelle, privilégiant une approche éthique de l'altérité, le CEA s'est voulu, dès ses débuts, pluridisciplinaire, intersectoriel, affranchi de la dictature du «politiquement correct».

Il n'est d'approche d'étude d'une société que globale, embrassant un spectre d'analyse allant de l'environnement physique à la géohistoire:

«Il serait grand temps [...] que le géographe, analyste des ensembles, écrivait Jean Malaurie, parvienne au moins en ces hautes latitudes à briser lui aussi le cadre de ses propres académismes et à découvrir que, pour les sociétés aborigènes comme pour l'économie moderne, le froid, les pulsations climatiques, les calendriers de fonte et de gel, l'éclairement et la nuit, le perma-frost, les expositions, les mouvements des eaux et des airs, la distance et la position constituent des données ayant un rôle historique tout à la fois dominateur et dialectique (4).»

Il s'impose de réconcilier l'histoire et la géographie dans une approche anthropogéographique particulièrement

adaptée à saisir la singulière complexité des sociétés vivant dans des conditions extrêmes.

Science de l'homme, la géographie affiche un caractère éminemment écologique (5).

De par sa tradition séculaire de Patrie des Droits de l'Homme, la France se doit de jouer un rôle actif, vigilant et désintéressé dans l'espace arctique, carrefour des civilisations et «frontière du futur». Et Jean Malaurie en a toujours ressenti l'urgence tant au plan géostratégique que civilisationnel.

Depuis la nuit des temps, l'Extrême Septentrion ne se configure-t-il pas comme un haut lieu physique et trans-physique de rêves immémoriaux et d'utopies purificatrices, une réalité mythopoïétique, stratégique et économique?

Dès les années 1920, le général Umberto Nobile, le Conquérant du pôle Nord, avait pressenti que l'Arctique était destiné à devenir l'espace de demain: ces déserts froids ne recèlent-ils pas dans leurs entrailles des réserves considérables de pétrole et de gaz?

Tant de choses, écrivait Jacques Soustelle, dépendent de ce «toit du monde», qu'est l'océan Glacial, cercle magique de la stratégie comme de la météorologie. Grâce aux efforts du Centre d'Études Arctiques, notre pays y est honorablement présent (6).

Dans une conception restitutive et agissante de la connaissance, une étude, pour prétendre à une quelconque universalité, se doit d'être avant tout universellement connue et débattue. Puisque la science touche à l'homme et à tous ses aboutissements, il est indispensable que la recherche scientifique appréhende un spectre élargi de facteurs faisant système d'une manière non hiérarchisée et sous l'angle des interconnexions, se plaçant dans une perspective planétaire.

Plateforme internationale de rencontres et d'échanges, lieu de production culturelle, pépinière de chercheurs talentueux, le CEA s'est voulu résolument interethnique et inter-milieux.

En 1960, Jean Malaurie fonde, avec le soutien de Fernand Braudel, *Inter-Nord*, revue internationale d'études arctiques et nordiques du CNRS: véritable «encyclopédie» de la recherche polaire allant des sciences de la terre, de l'atmosphère et des océans à l'ingénierie, de l'histoire de l'exploration aux sciences sociales à l'archéologie, de l'écologie à l'économie du développement.

Inter-Nord n'a eu de cesse de questionner l'actualité et de réfléchir aux grands enjeux présents et futurs, ayant trait notamment aux problèmes climatiques, environnementaux et sociaux touchant l'espace circumboréal.

Comment avoir l'audace de vouloir résumer en quelques pages l'extraordinaire et multiforme activité scientifique de ce Centre de renommée planétaire, l'ampleur de ses collaborations internationales, les cent missions arctiques, les quatorze colloques internationaux, les vingt volumes d'*Inter-Nord*, les *Festivals Internationaux du Film Arctique*, les soixante thèses en sciences sociales de chercheurs avancés, et la fondation de l'Académie Polaire d'État à Saint-Petersbourg?

(3) Cité par Jean MALAURIE, 2005. *Hummocks 2***, cit., p. 17.

(4) Jean MALAURIE, 1968. *Thèmes de recherche géomorphologique dans le Nord-Ouest du Groenland*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, p. 450.

(5) Jean MALAURIE, 1968. *Thèmes de recherche géomorphologique dans le Nord-Ouest du Groenland*, cit., p. 443 et suiv.

(6) Jacques SOUSTELLE, 1989. In *Pour Jean Malaurie*. 102 témoignages en hommage à quarante ans d'études arctiques (éd. Sylvie DEVERS), Paris, Plon, p. 864.



FIGURE 1. Rencontre de l'Amiral Y.D. Papanine et de Jean Malaurie au Présidium de l'Académie des Sciences, Moscou, juillet 1980.

Dans une approche diachronique, il sera ici mon propos d'en retracer l'histoire, l'action novatrice et le rayonnement international.

Parmi les félicitations reçues de l'étranger, suite à la fondation du CEA, figurent celles de l'*Institut de recherche arctique et antarctique de l'URSS* à Leningrad qui se réjouissait de la création du premier centre universitaire d'études arctiques français.

« La politique est une chose, la science une autre : l'une divise, l'autre unit. Seule cette unité, affirmait Fernand Braudel, nous intéresse et nous préoccupe (7). »

Pendant un demi-siècle, s'est mise en place et s'est développée une fructueuse collaboration d'abord avec l'Union Soviétique, puis avec la Fédération de Russie.

Dès 1959, un programme de coopération, établi avec l'Académie des Sciences, et notamment avec l'Institut d'Ethnographie, s'est traduit, dans le temps, par des échanges scientifiques suivis entre les chercheurs soviétiques et français de haut niveau, par la participation à *Inter-Nord* de savants et anthropologues soviétiques (successivement les Professeurs A.P. Okladnikov, S. Arutiunov, I.S. Gurvitch), par l'organisation de quatre colloques bilatéraux, les seuls qui se soient tenus entre l'Est et l'Ouest en pleine Guerre Froide.

Publiés en français et en russe, les *Actes* constituent une source documentaire d'une rare importance pour l'étude de la politique soviétique concernant les minorités sibériennes : une mine d'informations portant sur l'ethnographie, l'économie traditionnelle et les « religions primitives » de l'Arctique.

À l'image de son Directeur, le Centre d'Études Arctiques s'est efforcé et s'efforce d'explorer, de contextualiser une pensée, cherchant à relier, à globaliser, tout en reconnaissant l'extraordinaire originalité des cultures minoritaires boréales, menacées tant par la prétention omnisciente des constructions idéologiques que par les prémices d'une « pensée unique » normalisatrice.

(7) Fernand BRAUDEL, cité par Jean MALAURIE, 2005. *Hummocks 2***, cit., p. 29.

Au fil des décennies, le Centre d'Études Arctiques s'est tout naturellement imposé comme une plateforme internationale de recherche éclairant les décisions et les interventions des gouvernements dans les problèmes de l'Arctique, qu'il s'agisse des politiques en faveur des minorités ou des questions environnementales.

Dans ce cadre, Jean Malaurie, en novembre 1962, a été consultant auprès du Ministère Fédéral du Nord canadien, et, en juillet-octobre 1967, auprès du Ministère du Groenland rédigeant un rapport sur la situation socio-économique des Inughuit, à la suite de la création de la base américaine de Thulé (1951) et de l'inclusion du District dans l'administration générale du Groenland (1955).

Dans le cadre d'une large politique de coopération scientifique et administrative franco-québécoise, arrêtée par le Président Charles de Gaulle et le Premier Ministre Daniel Johnson en 1967, le Ministre français des Affaires intergouvernementales allait nommer Jean Malaurie coordinateur (pour la partie française) d'un vaste programme bilatéral dans le nord du Nouveau Québec (Ungava, aujourd'hui Nunavik). Soutenu en 1968 et 1969 par celui qui allait devenir le sénateur Inuit Charlie Watt, ce rapport visionnaire prônait la formation, dès les années 1970-1975, d'un gouvernement autonome inuit dans le Nord du Québec. Remise aux autorités québécoises en 1970, cette étude clairvoyante fut enterrée du fait de son audace. Les principaux rapports de ce programme de coopération ont été publiés pour la première fois en 2003 dans le *Cahier spécial* du numéro 20 d'*Inter-Nord* (CNRS/Economica), suivis d'un commentaire du Sénateur Charlie Watt et de Mark Malone, son Conseiller.

Espace fédérateur de la recherche scientifique sur les civilisations des hautes latitudes nord-américaines et eurasiatiques, le Centre d'Études Arctiques s'est fait, tout au long d'un demi-siècle, moteur et promoteur de l'organisation de colloques internationaux, interethniques et interclasses portant sur des thématiques de grande actualité.

À l'instar des Inuit, « sa famille de glace », Jean Malaurie connaît la vertu d'un pragmatisme lucide et opéra-

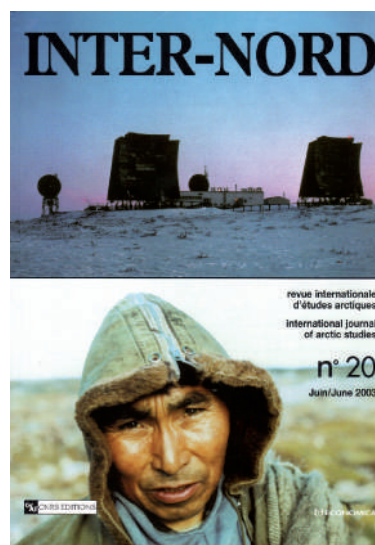


FIGURE 2. Couverture de la revue *Inter-Nord* n° 20, Juin 2003. Paris, CNRS Éditions, Éditions Economica, 372 p.



FIGURE 3. Comité de direction du Congrès international « Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives », le Havre, 2-5 mai 1973. De gauche à droite : Philippe Deffrenne (Institut français du Pétrole), Louis Nardon (Elf-Erap), Pierre C. Magne (Cie Française des Pétroles), Robert Petersen (*Institut for Eskimologi*, Danemark), personnalité japonaise représentant une compagnie pétrolière, Jean Malaurie, Franck R. Fisher (*Atlantic Richfield Co*, USA), Thomas F. Gaskell (*The British Petroleum Co*, Grande-Bretagne), Yasufumi Ishiwada (JPDC, Japon), Vic E. Henny (Institut français du Pétrole) © Georges Erni.

tionnel. Du fait de l'insuffisance des fonds publics lui étant alloués, il œuvre pour doter son Centre d'une certaine aisance financière. C'est dans ce but que le professeur Malaurie crée à Rouen, en 1964, la « Fondation Française d'Études Nordiques » : il sollicite un partenariat public/privé, interpelle le monde de l'entreprise et celui de la recherche. Du fait de la Fondation, il peut organiser des congrès de grande envergure, ouverts aussi aux nations non circumboréales. S'y croisent les acteurs du développement économique, les intellectuels, les autorités politiques et les Inuit eux-mêmes.

Casser les clivages disciplinaires et idéologiques, ouvrir le débat aux acteurs politico-sociaux pour une appréhension globale des enjeux et des défis liés à l'espace boréal, inscrivant l'étude des intérêts locaux dans l'analyse de la conjoncture internationale. Forger une pensée agissante et novatrice, une approche pluridisciplinaire afin de reconstruire les dynamiques de savoirs enfin interconnectés.

La France s'est montrée ainsi à la pointe de la recherche, organisant avec le Centre d'Études Arctiques à Rouen, du 24 au 27 novembre 1969, le *Premier Congrès international pan-inuit de l'Histoire du Groenland à la Sibérie*, sous la présidence de René Cassin, prix Nobel, inspirateur de la Charte des Droits de l'Homme à San Francisco en 1948.

Premier forum pan-inuit de l'histoire arctique, il a rassemblé l'élite des Inuit du Groenland, du Canada, de l'Alaska ainsi que des spécialistes sibériens, de hauts représentants de l'Administration, des hommes d'affaire, des anthropologues, des scientifiques, des économistes. Dans cette rencontre, les délégations autochtones ont pu exprimer leurs revendications et cela devant leurs autorités de tutelle.

Ce colloque a eu l'immense mérite d'alerter l'opinion publique sur l'avenir de ces « peuples racine » confrontés aux pièges multiples de la modernité. De plus, il a assuré un brassage de milieux et de disciplines différents dans un esprit de dialogue et d'ouverture.

En pleine crise pétrolière, le Centre d'Études Arctiques s'est montré de nouveau en prise directe avec l'actualité organisant au Havre, du 2 au 5 mai 1973, de concert avec l'Institut français du pétrole et sous la présidence du professeur Jacques Le Goff, le *Premier Congrès international pétrolier de l'histoire arctique*.

L'écho de ces Congrès novateurs allait relayer et internationaliser les débats, accélérant la mise en place d'une politique de défense des minorités boréales et de protection de l'environnement.

L'année 1974 marque un tournant : les Inuit décident de fonder à Copenhague un « organisme : ICC, Inuit Circumpolar Conference, excluant la présence de tout scientifique étranger et notamment des puissances non circumarctiques (8) », filiation « mutilée » de la première rencontre pan-arctique de l'histoire du peuple inuit promue en 1969 par le Centre d'Études Arctiques.

Mais, comme l'a signalé à maintes reprises Jean Malaurie avec cette clarté d'analyse qui lui est propre, il aurait fallu fonder « un organisme arctique international aux partenaires non exclusivement circumpolaires, afin de mieux prendre conscience du développement de cet immense espace auquel concourent toutes les grandes puissances industrielles occidentales, sans oublier les

(8) Jean MALAURIE, 2005. *Hummocks 2**, cit., pp. 347-348.

scientifiques, experts de ces problèmes de développement durable (9)».

Conseiller en 1978 de la pionnière et fragile *Inupiat University of the Arctic* (première université inuit en Alaska), soutenue par l'*Inuit Circumpolar Conference*, qui s'est soldée par un échec, Jean Malaurie allait réfléchir à une nouvelle pédagogie, soucieux d'inventer une didactique adaptée à la *forma mentis* de ces peuples de tradition orale qui pensent par images.

À l'école des Inuit, Malaurie est passé de la pierre à l'homme, de l'homme au cosmos par une appréhension osmotique de l'Intelligence qui meut l'Univers.

« Esquimaudé », il a ressenti l'urgence de concevoir une pédagogie nouvelle à même de concilier la transmission du patrimoine sapientiel des ancêtres et l'enseignement des savoirs occidentaux, des nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Une stratégie éducative novatrice, qui, tout en véhiculant une méthode scientifique, n'oblitére pas la dimension du sacré. Car, comme aime à le rappeler le professeur Malaurie, la vocation de l'Arctique est d'abord d'ordre spirituel.

Dans un monde de plus en plus globalisé, marqué par la prédominance de l'économique et par l'impérialisme du Même, le Centre d'Études Arctiques n'a eu de cesse de dénoncer les politiques ethnocidaires à l'encontre des « minorités minorées ». Dénoncer et agir employant tous les moyens aptes à sensibiliser, voire alerter, l'opinion publique. D'où le recours, entre autres, au langage si bouleversant des images afin que le message devienne encore plus percutant.

Dans sa riche filmographie (10), Jean Malaurie, en témoin engagé, assume « un devoir d'ingérence », comme le souligne Anne-Marie Bidaud :

« C'est précisément parce qu'il est profondément attaché aux Inuit et qu'il observe sans complaisance l'accélération inquiétante de leur déculturation au fil des décennies que Jean Malaurie se sent le devoir d'intervenir (11)... »

Contre le mythe de l'objectivité neutre, il revendique la subjectivité du regard, sans pour autant céder aux sirènes d'un passéisme nostalgique.

Filmer la vie, rien que la vie. Témoigner de la transition « dramatique » des Inuit de la tradition à la modernité, dévoiler les pièges sournois d'un néocolonialisme masqué.

Sous l'égide du Centre d'Études Arctiques, Jean Malaurie crée, en 1983, le *Festival International du Film Arctique* pour la promotion et la diffusion de la production cinématographique consacrée au Grand Nord.

Parmi ses objectifs prioritaires, faciliter, sur le terrain de la création, la rencontre entre autochtones, hommes de science, explorateurs, cinéastes et politiques.

(9) Jean MALAURIE, *Hummocks 2 **, cit., p. 348.

(10) Je me réfère notamment au premier film réalisé avec l'ORTF, *Les Derniers Rois de Thulé*, 1970, suivi par la série *Inuit*, fresque circumboréale tournée en 1973, 1976 du Groenland à la Sibérie (1980, TV Antenne 2), ainsi qu'à *Hainak Inuit* (1993, production TV INA et La Cinquième).

(11) Anne-Marie BIDAUD, « Cinéma documentaire, cinéma d'auteur. L'originalité des films de Jean Malaurie » in *Pour Jean Malaurie*, cit., p. 680.

Le premier festival a lieu à Dieppe, en 1983 ; le second à Rovaniemi, en 1986, le troisième à Fermo (Italie), du 26 au 28 mai 1989, au *Museo Polare « Silvio Zavatti »* sous la présidence d'honneur de Madame Gertrude Stolp Nobile, veuve du général Umberto Nobile. Dans son allocution, elle salue l'œuvre du Centre d'Études Arctique en soulignant le rôle que le cinéma et la télévision sont appelés à jouer dans le processus de sensibilisation quant aux dangers écolo-climatiques qui guettent la survie de la planète.

Qu'il me soit permis ici de rappeler les liens profonds d'amitié que le professeur Malaurie avait noués et entretenus avec le général Umberto Nobile et le si regretté Silvio Zavatti, grand résistant antifasciste, explorateur et fondateur, en 1945, de l'*Istituto Geografico Polare*.

Une collaboration étroite et fructueuse s'est établie, au fil du temps, entre le Centre d'Études Arctiques et l'*Istituto* qui, à la mort de Silvio Zavatti, allait être dirigé par Mario Marchiorri, ancien et brillant thésard du professeur Malaurie.

Sous le signe de la diversité créatrice, le *Troisième Festival du Film arctique* renouvelle et renforce un partenariat pluridécennal caractérisé par une communauté de vues et d'intentions.

C'est pour cela que M. le professeur Ettore Fedeli, maire de Fermo, a souhaité rendre hommage à l'œuvre immense du professeur Malaurie en me chargeant de l'organisation, en 1998, des inoubliables Journées « *Uomini e voci del grande Nord* », placées sous le haut patronage de M. le Président de la République Italienne, du Ministère de l'Éducation Nationale et des Régions Vénétie et Marches.

La remise des clés de la ville de Fermo à Jean Malaurie, nommé citoyen d'honneur, et l'inauguration des salles *Jean Malaurie* au *Museo Polare* ont couronné les manifestations officielles.

La publication du numéro spécial de *Il Polo, Alla ricerca della quadratura del Circolo Polare artico. Testimonianze e studi in onore di Jean Malaurie* (1999), dont j'ai assuré la direction, a réuni trente témoignages italiens, français, belges, danois, américains et russes. Polyphonie de voix et regards croisés pour saisir l'essence de l'enseignement de Jean Malaurie, pour l'accompagner dans son voyage orphique de l'Enfer de la barbarie et de l'intolérance au Paradis rêvé de l'intelligence et de la liberté.

Depuis des décennies, en l'absence d'un « Zola américain », Jean Malaurie n'a eu de cesse de se battre pour qu'à l'Italie revienne la place légitime qui lui est due dans l'exploration polaire.

« L'Amérique, qui veut sa bannière étoilée au Pôle, semble peu encline à accorder à ce cher et regretté Umberto Nobile – serait-ce parce que Italien ? – le titre de premier conquérant du pôle Nord qu'il a survolé, avec Roald Amundsen et Lincoln, à bord du Norge, le 26 mai 1926 (12). »

La conquête du Pôle est l'une des pages les plus glorieuses de l'histoire transalpine que Jean Malaurie réhabilite et fait connaître à l'étranger publiant dans la collection *Polaires*, qu'il a fondée et dirige chez Economica, *Le Pôle*.

(12) Jean MALAURIE cité par Giulia BOGLIOLO BRUNA, 2004. Préface à l'ouvrage du Duc des Abruzzes, *Expédition de l'étoile Polaire dans la Mer Arctique*, Paris, Economica, coll. « Polaire », XXXIV.



FIGURE 4. Cours dans une salle d'études de l'Académie Polaire d'État, Saint-Petersbourg, février 2002.

Aventure de ma vie d'Umberto Nobile et *L'Étoile Polaire* du Duc des Abruzzes.

En tant qu'italienne, je souhaite saluer son engagement de savant profondément humaniste qui dénonce les impositions et toute forme d'impérialisme en infatigable «quêteur de vérité».

Au nom de la recherche scientifique, Jean Malaurie, tenace, n'avait-il pas renouvelé, trente ans durant, sa demande de mission en Tchoukotka, «berceau des Inuit» ?

La Perestroïka lui ouvre enfin la voie à cette «Terre promise».

En 1989, le conseiller scientifique et culturel du Président Mikhaïl Gorbatchev, l'Académicien Dimitri Likhatchev, charge le professeur Malaurie de diriger sur le plan scientifique la « Première Expédition d'étude soviéto-française en Tchoukotka », territoire interdit aux Occidentaux depuis la Révolution d'Octobre.

Placée sous l'égide du Gosplan (Leningrad), du Fonds de la culture de l'URSS (Moscou), du CNRS (Paris) la mission, composée de quinze personnes s'est déroulée en août/septembre 1990 : parmi ses membres Mme. Azourget Chaoukenbaeva, éminente sociologue à l'Institut du Gosplan et futur Recteur de l'Académie Polaire d'État à Saint-Petersbourg.

Objectif prioritaire : évaluer le niveau d'autonomie politique, culturelle et économique atteint par les Tchouktches et les Yuit après soixante ans d'administration soviétique.

Pour répondre aux souhaits exprimés par les scientifiques dans leurs rapports, est fondé à Leningrad, en 1991, le « Cercle des cadres du Nord », qui allait devenir, en janvier 1994, l'Académie Polaire.

Dès ses débuts cette institution novatrice, ayant reçu le patronage de l'ENA (École Nationale d'Administration), a pu compter sur un soutien appuyé et éclairé de la part des autorités françaises, et *in primis* des Présidents de la République, M. François Mitterrand et M. Jacques Chirac.

Sa vocation première est de former l'élite des peuples autochtones de Sibérie par le biais d'une pédagogie originale conjuguant la richesse de leur patrimoine culturel ancestral avec la connaissance des savoirs occidentaux et la maîtrise des technologies modernes.

Membre de l'Académie des Sciences Humaines de Russie, Jean Malaurie est nommé, en 1994, Président d'honneur à vie de l'Académie Polaire qui allait devenir, en 1998, Académie Polaire d'État.

À l'aube du Troisième Millénaire, le Sénat du Canada, à l'initiative du sénateur inuit Charlie Watt, vote ses félicitations, exprimées par le Président du Sénat, Gildas Molgat, au Fondateur du Centre d'Études Arctiques pour l'activité scientifique qu'il a menée au Canada depuis quatre décennies.

Dans la lignée des philosophes naturalistes de la Renaissance, de Bacon, de Galilée et des Encyclopédistes, Jean Malaurie, en maïeute et créateur, pense un Universel riche de toutes les singularités, sans jamais disjoindre destin individuel et avenir collectif.

« Infini est l'homme possible », affirmait le si regretté Jean Duvignaud et l'œuvre internationale du Centre d'Études Arctiques et de son Fondateur, Jean Malaurie, s'inscrit dans ce projet toujours renouvelé de promotion de l'Homme, d'un Homme enfin réconcilié avec la Nature et avec soi-même. ■

LE CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES : HISTOIRE ET ORIENTATIONS

Par Jean MALAURIE

Centre d'études arctiques (CNRS, EHESS), Paris

RÉSUMÉ. Le Professeur Malaurie revient sur les cinquante ans du Centre d'études arctiques qu'il fonda en 1957. Ses activités ont couvert nombre de champs disciplinaires tout en privilégiant l'approche interdisciplinaire : anthropogéographie, paléoanthropologie arctique, ethnohistoire mais aussi la naissance de jeunes nations inuit modernes, dès les années 1970. Le Centre a relancé les activités de la base française CNRS au Svalbard sous sa direction entre 1980 et 1989. Quatorze congrès internationaux ont été organisés par le Centre. L'article recense par ailleurs les très nombreux travaux réalisés et publiés par les chercheurs du Centre sous la direction de Jean Malaurie. Le *Fonds polaire Jean Malaurie* et une politique de coopération internationale arctique très active comptent également parmi les nombreuses réalisations du Centre qui représente incontestablement une autorité internationale sur le plan des grands problèmes touchant les peuples inuit aujourd'hui et demain.

Mots-clés : Politique scientifique polaire • Centre d'études arctiques • Recherche universitaire • Publications • Coopération polaire internationale • Inuit.

ABSTRACT. Professor Malaurie looks back on the fifty years of the Centre d'études arctiques (Centre for Arctic Studies) which he founded in 1957. The Centre's activities cover many disciplines and have always privileged an interdisciplinary approach : anthropogeography, Arctic paleoanthropology, ethnohistory but also the birth of young, modern Inuit nations from the 1970s on. The Centre relaunched the French CNRS station in Svalbard which it was in charge of from 1980 until 1989. Fourteen international conferences have been organized by the Centre. The article also lists the many publications (articles, books) and theses written by members of the Centre directed by Jean Malaurie. The polar library that bears his name (Fonds polaire Jean Malaurie) and a very active policy of international Arctic cooperation count among the many results of the Centre that has come to represent an international authority and conscience on the major problems the Inuit have to face today and in the future.

Key-words : Scientific Polar policy • Centre for Arctic Studies • Academic research • Publications • International Polar cooperation • Inuit.

ACTE DE NAISSANCE

Le Centre d'études arctiques (CEA) a été créé en novembre 1957, à ma requête, par le Président de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), le Professeur Fernand Braudel, célèbre historien, suite à mon élection à un poste de Directeur d'études titulaire de géographie arctique dans cette célèbre institution. Cette élection à cette chaire polaire, première de l'Université française, a été voulue par l'historien Lucien Febvre, qui a toujours porté beaucoup d'intérêt à mes travaux, notamment à Thulé, au Nord du Groenland. La notion d'isolat historique l'intéressait particulièrement et il m'a demandé de porter mon effort sur cette notion, tant du point de vue théorique, démographique, anthropologique et historique que de l'histoire inuit. Cette chaire permettait un enseignement anthropogéographique tel que je le préconisais, en affirmant, sous un climat extrême, une méthode replaçant l'homme dans son environnement et dans son ethnohistoire ; une écologie humaine. Réconcilier l'histoire et la géographie était la mission que m'a assignée Lucien Febvre, à laquelle Fernand Braudel et ses collègues se sont associés en créant la Chaire de géographie arctique.

La géographie vidalienne, qui avait donné une nouvelle dimension à cette discipline, avait perdu son souffle après les excellents programmes de géographie régionale où la France sans doute a excellé. Mais l'intégration entre l'orientation majeure de géographie physique exprimée par Emmanuel de Martonne, l'enseignement de bio-géo-

graphie très original de Maximilien Sorre et la géographie humaine avec Albert Demangeon, ne s'est pas faite. Et les peuples et les civilisations n'ont pas été embrassés par une géographie totale. C'était offrir à l'École des Annales, et ce qui allait superbement s'exprimer avec l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, un boulevard que Fernand Braudel a initié avec tous ces enseignements de géographie culturelle, de géographie des peuples, de la géo-histoire des peuples dans le cadre des aires culturelles – « *Area studies* » – auxquelles j'ai très largement participé et j'ai été en France, le seul géographe, s'attachant à l'étude des peuples premiers arctiques en ouvrant une collaboration étroite entre la géographie physique, l'anthropologie et l'histoire.

Je me suis également attaché à un certain nombre de grands problèmes qui se posent aux naturalistes philosophes : la paléoanthropologie arctique, l'ethnohistoire et la naissance de jeunes nations inuit modernes dès les années 1970. Sans aucun doute, le grand électeur à cette Chaire arctique a été Claude Lévi-Strauss, m'ayant connu à l'occasion de la publication en octobre 1955 de *Tristes Tropiques*, que je lui avais demandé pour la jeune collection Terre Humaine, que je venais de créer aux Éditions Plon avec les *Derniers rois de Thulé*, en février 1955. Il avait été très impressionné par mon itinéraire, de la pierre à l'homme, par mon œuvre de cartographe et de géographe physicien, attaché au concept des éboulis et des écosystèmes des pierres arctiques. Mais aussi à celui très riche de l'imaginaire de la matière, initié par ce grand penseur qu'est Gaston Bachelard et que j'ai approfondi dans l'Arctique, avec l'étude des écosystèmes des pierres et du cha-



FIGURE 1. Jean Malaurie et Claude Lévi-Strauss au salon du Livre de Paris (1986).

manisme, et surtout, par mon immersion en solitaire dans cette société archaïsante. Il a fait valoir auprès de l'assemblée des enseignants et professeurs qu'il était anormal que l'université française n'ait aucune chaire consacrée aux régions polaires et qu'il convenait d'y remédier d'urgence et sous mon autorité.

La France a toujours eu une politique polaire chaotique; alors que les grandes puissances comme les États-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne ou l'Allemagne avaient des chaires polaires, engageant ainsi l'université dans de vastes programmes internationaux, avec les appuis d'institutions de recherches spécialisées, dans les disciplines, comme la météorologie, la géophysique, les glaces de mer et de terre polaires; la France en était -démunie; jusqu'à l'échelle de la Marine nationale qui ne comptait, dans sa direction, aucun département polaire. La France agit par pulsions successives, se perdant dans des querelles franco-françaises mortifères entre disciplines, institutions et même entre hommes. C'est avec tristesse que je fais remarquer, qu'à la fin de sa vie, le commandant Charcot était sans cesse attaqué par de jeunes officiers de marine, soucieux de s'affirmer dans les régions polaires et agacés de voir ce vieil homme poursuivre son œuvre à son âge avancé. Et jusque dans la Station polaire française de Scoresby Sund de la Deuxième Année Polaire Internationale, que le prestige de Charcot avait permis de fonder, avec éclat. Ainsi la France a pris, de ce fait, un retard considérable dans la recherche polaire internationale: océanographie, glaciologie des mers, archéologie, biogéographie, histoire, philologie, économie, biologie humaine, géopolitique... Nous étions et sommes encore, dans certains secteurs essentiels, absents.

De ce fait, la chaire de géographie polaire – physique et humaine – que j'occupais à l'EHESS était bien la première chaire polaire de l'histoire de la géographie française, et elle était en soi un événement. Qui plus est, la première chaire polaire.

POLITIQUE POLAIRE FRANÇAISE

C'est très tardivement que la France s'est engagée dans l'exploration polaire. Le roi Louis-Philippe, agacé que le pavillon français soit absent des grandes compétitions polaires, a ordonné à la Marine royale d'envoyer deux corvettes, respectivement de trois cent quatre vingt et trois cent tonnes, l'*Astrolabe* et la *Zélée*, pour assurer la présence française dans ces régions inconnues; ce fut la célèbre expédition de Jules Sébastien César Dumont d'Urville (1837-1840). D'un coup de maître, il fut, le 19 janvier 1840, lors de la deuxième mission, le premier homme à débarquer sur le continent antarctique, à y planter le drapeau tricolore: ce fut la Terre Adélie, du nom de sa femme. Les résultats de cette expédition, que n'a cessé de combattre, pour des raisons obscures et sans doute, strictement personnelles, le physicien/astronome, Jean-François-Dominique Arago, furent considérables. D'abord, il identifia le Pôle magnétique sud, qu'il détermina géodésiquement, pour la première fois; certes approximativement, mais la découverte était majeure. C'est l'honneur du Muséum national d'histoire naturelle d'avoir patronné cette expédition et d'avoir sur ses rayons, les vingt trois volumes *in octavo* et les sept Atlas *Grand in-folio*, résultats de cette brillante expédition scientifique, sur l'océanographie, la géographie, la glaciologie marine, la biologie animale, la météorologie. Hélas! Le capitaine Dumont D'Urville mourut, le 8 mai 1842, au retour, dans un tragique accident de chemin de fer avec sa femme et son dernier fils, à Bellevue, le train étant en direction de Versailles; c'est le second et fidèle lieutenant, le capitaine de frégate, Charles Hector Jacquinetot, qui assura les éditions successives des rapports achevés en 1854. Mais après la publication, faute de leadership, toutes recherches polaires furent abandonnées par la Marine royale puis nationale.

En 1904, le Dr. Jean-Baptiste Charcot, fils du célèbre neurologue – maître de Freud –, dirigea dans l'Antarctique, à ses frais, une première expédition à bord d'un navire qu'il fit construire à Saint-Malo, le *Français*. Les résultats furent si prometteurs que le médecin Charcot repartit avec un nouveau navire, le *Pourquoi Pas?*, toujours à ses frais et avec un équipage de la Marine nationale. Le commandant Charcot était le chef de l'expédition et il avait su choisir des chercheurs d'élites qui laissèrent tous un nom dans l'histoire des sciences : Gain, Rouch, Maurain, Drach... Telle est la clé d'une grande expédition scientifique et ce choix appartient au chef d'expédition. Après la Première Guerre mondiale, où le commandant Charcot a joué un rôle important comme capitaine d'un navire britannique – cette nomination d'un officier français sur un navire britannique/espion anti-sous-marin est un cas très rare – le célèbre explorateur se tourna vers les régions arctiques; les campagnes hydrographiques n'étaient plus qu'estivales.

À l'Académie de Marine, comme à l'Académie des Sciences dont il faisait partie, Charcot a plaidé en vain pour l'avenir coordonné des recherches françaises entreprises, les siennes étant réalisées en dehors de tout cadre universitaire. Il obtint d'être nommé, en 1920, « Directeur d'études honoraire à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE), troisième section, sciences naturelles ». Le siège du laboratoire était à Dinard. En vérité, le titre exact (et cocasse), de la nomination était : Commandant Charcot, « Directeur honoraire du laboratoire maritime de l'École Pratique des Hautes Études, troisième section », ledit laboratoire étant le *Pourquoi pas?*. En sombrant, en septembre 1936, tout programme polaire français fut annihilé. Charcot, réduit à des fonctions honoraires, n'a pu disposer d'une chaire polaire. Dans sa passion et son expérience de marin, il n'a pas pris le temps, en universitaire qu'il n'a jamais été, d'assurer un enseignement académique régulier avec des directions de thèses, de créer une Bibliothèque polaire française, une revue polaire française et d'installer, à terre, un « Institut polaire ». On le regrettera d'autant plus que ce fût au même moment, en 1922, que l'université de Cambridge, en Grande-Bretagne, créa dans le département de géographie, ce qui devait devenir le célèbre *Scott Polar Research Institute*. La qualité première des Britanniques est de réfléchir avant d'agir et, une fois la décision prise, de s'y tenir résolument et de poursuivre dans la voie tracée. Ils ont su placer un programme dans le cadre institutionnel qui convenait – la géographie –. À l'honneur de la Grande Bretagne : à l'illustre université de Cambridge, le *Scott Polar Research Institute* fut installé avec de grands moyens. Ce grand Institut témoigne de cette vertu qui manque à la France : la constance. Nous Français, nous avons les idées neuves. Mais les rivalités dans l'application retardent très souvent la mise en application des programmes. C'est retrouver la remarque célèbre de Bonaparte, Premier Consul : « les querelles nous achèvent ». Il fustigeait ce « défaut ridicule » des Français de se critiquer mutuellement pour briller vis-à-vis des collègues étrangers. Charcot en a beaucoup souffert.

En 1948, Paul-Émile Victor créa, dans le cadre de la loi des associations de 1901, *Les Expéditions Polaires Françaises, Missions Paul Émile Victor (E.P.F.)*, avec une dotation financière importante du gouvernement de quarante millions de francs de l'époque. C'était un homme d'entreprise, ayant le sens de l'organisation et une force médiatique. Il avait assuré en 1936, une traversée du Groenland d'Ouest en Est, avec quatre camarades

– dont le Danois Eigil Knuth – puis avait fait des recherches ethnographiques sur la côte sud-est du Groenland à Angmassalik, mais il n'avait aucune ambition universitaire et ne rédigea pas de thèse de doctorat. Edgar Faure, ministre des Finances, soucieux de permettre à la pensée française de s'affirmer après les désastres de mai 1940, a soutenu ce projet. Edgar Faure m'a confié en 1960 – lorsqu'il visitait, de temps à autres, le Centre d'études arctiques, portant un grand intérêt aux recherches et à la thèse de doctorat de troisième cycle conduites par mon élève Anne-Victoire Charrin, spécialiste du chamanisme koriaq (Sibérie) –, que l'objectif exclusif était de promouvoir les recherches glaciologiques, météorologiques, géophysiques, et dans l'Antarctique et dans l'Arctique, dans des programmes conjoints, les sciences sociales n'étant pas retenues. C'était la volonté de l'Académie des Sciences, animée au titre polaire, par le RP Le Jay (SJ), physicien, et Charles Maurain, météorologue.

Toute recherche en sciences humaines dans l'Arctique était donc exclue. Le justificatif était que les programmes arctiques et antarctiques devaient être parallèles; or, l'Antarctique n'a pas de présence humaine. Cette très sottise de décision, détestable sur le plan scientifique, aboutit à des retards dramatiques, dont la science française continue à souffrir dans des disciplines fondamentales en haute latitude.

En 1948 et en 1949, j'ai participé en tant que géographe/physicien aux deux expéditions fondatrices des Expéditions Polaires Françaises, sur la côte ouest du Groenland; le groupe auquel j'appartenais opérait sous la direction d'un géologue senior qui devint un ami, André Cailleux, futur professeur de géologie sédimentaire à la Sorbonne. Le but essentiel de l'expédition était d'ordre géophysique. Il s'agissait de créer une Station glaciologique et météorologique au centre du Groenland, à trois mille mètres d'altitude, afin d'étudier non seulement les conditions météorologiques, mais l'épaisseur de la glace, sa mobilité et le profil infraglacière par échos sonores. Le groupe côtier avait pour objectif, lui, sur l'espace déglacé depuis huit mille ans, sur une largeur de trente à cinquante kilomètres, un programme de géologie, géomorphologie, botanique et entomologie. J'ai fait valoir auprès de Paul-Émile Victor, chef de l'expédition, après ces deux missions fondatrices que j'ai accomplies, détaché par le Centre National de la Recherche Scientifique, où je venais d'être intégré comme « stagiaire » puis comme « attaché de recherche », que le programme devait être élargi désormais aux sciences humaines, le Groenland posant des problèmes ethnologiques, sociologiques et géopolitiques de la plus haute importance et que je découvrais. Il m'a fait observer que le statut du programme, arrêté en 1947 et voté par le gouvernement, le lui interdisait. Je lui ai demandé de faire revoir, aussitôt notre retour en novembre 1949, par l'Académie des Sciences, qui patronnait l'expédition, cette proposition regrettable sur le plan scientifique et que je désapprouvais hautement en tant que géographe, aussi bien physicien que humain. Nous étant revus, il m'opposa un refus définitif. J'ai alerté Emmanuel de Martonne qui m'approuva. J'ai donc démissionné, encouragé par Lucien Febvre et Fernand Braudel, qui souhaitaient me faire nommer ultérieurement, à la jeune École Pratique des Hautes Études, sixième Section, qu'ils venaient de fonder. À la suite de cette démission, le modeste programme côtier qui comportait, outre le géologue André Cailleux, un pétrographe remarquable de la Faculté des Sciences de l'Uni-



FIGURE 2. Fernand Braudel.



FIGURE 3. Emmanuel de Martonne.

versité de Paris, Jean Ravier et un entomologiste distingué du Muséum, Hubert de Lesse, fut annulé. Ainsi toute recherche du groupe côtier, qui avait brillamment réussi pendant les deux premières missions en géographie physique, en entomologie, en pétrographie, fut abandonnée. Cette suppression fut désastreuse pour l'avenir de la pensée scientifique française en géologie, biogéographie et océanographie arctiques.

EXPÉDITIONS GÉOGRAPHIQUES ET ETHNOGRAPHIQUES SOLITAIRES, JEAN MALAURIE

Revenu à mon corps d'origine le 1^{er} janvier 1950, j'ai aussitôt proposé à la direction du Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS), où j'étais jeune « attaché de recherches », de poursuivre les recherches que j'avais entreprises au 69^e, en baie de Disko, sous son égide. Il fut donc décidé par la Commission de géographie dont je relevais, et à l'unanimité, en géographie physique, en géographie humaine et en ethnographie, avec une vision ample d'anthropogéographie du « fait social total », le départ d'une mission solitaire, au Nord-Ouest du Groenland à Thulé, ainsi que je l'avais proposée. C'est ainsi que commence mon programme de recherche solitaire en Arctique, qui s'est poursuivi pendant trente ans, du Groenland à la Sibérie, dans l'affirmation d'une méthode anthropogéographique spécifique résolue; elle fut enseignée pendant cinquante ans à l'EHESS dans le cadre de la Direction d'études polaires (1958-2007), replaçant, en immersion dans la société inuit, l'histoire et l'anthropologie de l'homme boréal dans son environnement, dans l'esprit d'une géohistoire globale; et transdisciplinaire: c'était clair.

Je reviens sur la décision fatale prise fin 1949 par Paul-Émile Victor, au nom de son Comité scientifique, chargé du programme de ses *Expéditions Polaires Françaises*, dites *Missions P.E. Victor*. Elle a eu de très lourdes et malheureuses conséquences scientifiques pour la France sur lesquelles je dois revenir. En effet, le Muséum national d'histoire naturelle, sans compter les diverses universités françaises concernées, n'ont plus eu la possibilité d'entreprendre des recherches lointaines dans ce cadre. La recherche, c'est d'abord un jeune chercheur qui a besoin pour l'accomplissement de son programme, d'Institutions stables et apaisées. Je cite entre autres, la botanique, la zoologie, sans parler de l'archéologie et de la paléontologie. La France, qui a un si vaste domaine préhistorique et qui aurait pu briller dans ses recherches, ne sera donc plus présente organiquement sur le front arctique, jusqu'à aujourd'hui, comme dans d'autres secteurs en sciences humaines.

C'est dire le caractère essentiel de l'œuvre du Centre d'études arctiques dans le cadre des programmes précis qu'il s'est assigné, compte tenu des moyens limités dont il a toujours disposé, dans une volonté personnelle de ne pas me transformer en homme d'entreprise, à la recherche constante de crédits, – mais de rester un chercheur, directeur d'études dans un Laboratoire à taille humaine –: géocryologie dans le cadre du concept des éboulis, c'est-à-dire l'évaluation quantitative de l'érosion sur les grands versants arctiques, géomorphologie intégrée (microclimatologie, botanique et géomorphogénie), mais aussi l'ethnographie de ces peuples et leur géographie humaine; avenir de ces sociétés en crise et en voie d'affirmation ethnique, dans une dimension géopolitique des Pôles à transformations rapides, du fait du changement du climat et de la découverte de pétrole et de gaz, mais aussi de leur émergence politique. Mais, pour cet immense programme, j'étais seul, sans professeur/associé ou maître de conférences, et en bataille constante pour des crédits notoirement très insuffisants.

HISTOIRE DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES (1)

L'histoire du Centre d'études arctiques (2) est étroitement liée à la vie universitaire de son fondateur et directeur. C'est l'esprit même d'une direction d'études. Créé en novembre 1957, le Centre d'Études Arctiques a été sous l'égide de l'EHESS (3), direction de l'enseignement supérieur. En 1969, ayant été nommé également Directeur d'études titulaire au CNRS – et, à l'unanimité, après deux votes, répétés pour sécurité, de la Commission de géographie approuvée par le Conseil supérieur du CNRS –, le Centre d'Études Arctiques a eu désormais deux tutelles, l'EHESS et le CNRS. Étant devenu «émérite» au CNRS en 1990, le Centre d'Études Arctiques a été, à ma requête, transféré à l'EHESS, son organisme d'origine et dans ses locaux ; selon la tradition, le Directeur d'études reste en effet, professeur à vie dans le cadre de ses fonctions, l'enseignement dans sa direction d'études lui étant assuré sans rémunération.

En 2007, le Centre d'Études Arctiques a été chargé par le Directeur général du Muséum national d'histoire naturelle (Paris) et la Présidente du CNRS de l'organisation du quatorzième congrès arctique international à Paris. Il ouvre scientifiquement la Quatrième Année Polaire Internationale en France dans ce haut lieu de la pensée. C'est dans le cadre de cette haute assemblée qu'après cinquante ans, le directeur et le fondateur du Centre d'Études Arctiques présente un rapport/bilan et c'est l'objet de cet article.

Première remarque : on observera que pendant plus d'un siècle – 1837 à 1957 –, la France a donc dirigé des expéditions dans l'Arctique et l'Antarctique sans que l'université ou les services scientifiques de la Marine nationale n'organisent des programmes et des services polaires institutionnels. C'est la raison pour laquelle la création du Centre d'Études Arctiques en 1957, à l'EHESS, était un événement. **Autre remarque :** la recherche polaire française au CNRS s'est consacrée principalement, aux sciences de la Terre, de l'Inlandsis du Groenland aux glaces de l'Antarctique, l'homme n'étant pas privilégié dans ces recherches. L'Arctique a donc été délibérément négligé, alors que sur le plan des intérêts géopolitiques de la France, bien évidents, notre sort est dans l'Hémisphère Nord, et l'importance des civilisations circumpolaires en Amérique du Nord et en Sibérie mérite une présence active. Un important programme a donc été assuré en glaciologie et s'est traduit par une contribution considérable de la France à la Troisième Année Polaire Interna-

tionale dite Année Géophysique en 1955. Les crédits CNRS consacrés à l'Antarctique sont très élevés, si on les compare à ceux réservés à l'Arctique. On notera que la Troisième Année Polaire Internationale renonçait ainsi à sa vocation première, en se limitant à la géophysique, alors même qu'il était exprimé en 1882 par le Congrès fondateur de Berlin qu'il fallait placer l'homme au centre de son programme. En 2003, cette vocation a été à nouveau affirmée, comme on pourra en juger dans les divers rapports de ce IV^e congrès historique de l'Année Polaire Internationale, au Muséum national d'histoire naturelle. Cependant, l'Année Polaire Internationale en France reste très déséquilibrée, les sciences dures restant principalement représentées.

Seul, le Centre d'études arctiques en France, outre la chaire d'anthropologie du Professeur Pierre Robbe au Muséum national d'histoire naturelle – ancien chercheur au Centre d'études arctiques – consacrée à l'ethnologie des Esquimaux d'Angmassalik et celle de paléohistoire du Professeur Henry de Lumley consacrée au Paléolithique européen et chinois et, à l'étranger, nos collègues russes, danois, groenlandais et canadiens, mettent en avant l'homme dans ce congrès. Cette observation ne vaut pas seulement pour la France ; la Quatrième Année Polaire Internationale, focalisée sur les problèmes de réchauffement climatique, a été dominée par les sciences dures. Dans mon discours, au premier Congrès arctique de l'UNESCO dans son histoire, que j'ai suscité à Monaco, du 3 au 6 mars 2009, il a été rappelé ce regrettable déséquilibre des recherches internationales arctiques, privilégiant les sciences dures et négligeant notamment, l'étude et la défense des populations traditionnelles.

RAPPEL DE L'ŒUVRE PENDANT CINQUANTE ANS

S'est tenu donc les 8, 9 et 10 mars 2007, au Muséum national d'histoire naturelle (Paris), le quatorzième congrès international du Centre d'études arctiques, sous le patronage du Chef de l'État, Jacques Chirac. Cette manifestation est d'autant plus chère au Centre d'études arctiques que les pouvoirs publics y ont célébré son cinquantième ; célébration que le ministère de la Culture et de la Communication a décidé d'apprécier comme une «**manifestation culturelle et scientifique d'importance nationale**». Son directeur, son Comité de direction, ses nombreux collaborateurs étrangers sont très sensibles à cette haute distinction et expriment aux autorités, et particulièrement à Monsieur le Président de la République, toute leur gratitude.

Enseignement

La Direction d'études arctiques relève d'un statut particulier dans l'enseignement supérieur français. Quelle est la tradition voulue par le fondateur de l'EPHE en 1863, l'historien Victor Duruy ? L'objectif est très clair : créer entre la Sorbonne, considérée comme répétitive et insuffisamment créatrice – trop consacrée aux leçons de Licence d'enseignement et à la préparation au concours de l'agrégation – et le Collège de France, qui s'interdit toute direction de

(1) Se reporter à *Inter-Nord* n° 17, 1985. «27 ans d'histoire arctique française», CNRS/EHESS, Paris, p. 251-313. «Travaux pionniers» (p. 265-289), «témoignages de chercheurs» (p. 289-303), «publications du Centre d'études arctiques» (p. 303-306), «liste des Congrès internationaux sous l'égide du Centre d'études arctiques» (p. 306-307), «bibliographie» (p. 307-310), «calendrier des principales missions des chercheurs du Centre d'études arctiques» (p. 310-313).

(2) Le Centre d'Études Arctiques comportait neuf collaborateurs dont une secrétaire générale, Huguette JOFFRE, une bibliothécaire, Sylvie DEVERS, une chargée des problèmes d'études sibériennes, Arlette FRAISSE, une responsable des publications, Elisabeth CARDIN et enfin Annie SERBONNET.

(3) L'EHESS succède à l'EPHE, École Pratique des Hautes Études dite Sixième Section fondée en 1948 par les autorités.

thèse : une « Académie globale et pratique des sciences ». École : un lieu de haut enseignement ; Pratique : apprendre à travailler ; Hautes Études : l'expression est suffisamment claire : il ne s'agit que de recherches avancées.

Il a fallu attendre 1948 pour que la partie haute de l'École Pratique des Hautes Études, c'est-à-dire les sciences économiques et sociales se rassemblent dans une sixième Section et couronnent ce programme qui touchait tout à la fois les mathématiques (première Section), les sciences physiques et chimiques (deuxième Section), les sciences naturelles (troisième Section), les sciences historiques et philologiques (quatrième Section) et enfin les sciences religieuses (cinquième Section). Tels sont les intitulés ; le plus célèbre des départements étant celui de la cinquième Section, dite des sciences religieuses, qui a été illustré hier par Ernest Renan ; Georges Dumézil et Claude Lévi-Strauss, dans les années récentes.

La tradition est de se retrouver, autour du maître ; les chercheurs avancés doivent être peu nombreux et choisis par le Directeur d'études : dix-huit à vingt tout au plus ; sur un thème défini chaque année. Le cours magistral, cher aux professeurs de faculté, n'est pas recommandé ; il est remplacé par un dialogue.

Au total, à la Direction d'études arctiques, sur trente ans, soixante thèses et mémoires ont été conduits et cent missions de recherches effectuées dans les Aléoutiennes, en Alaska, dans le Nord-Est et le Nord-Ouest du Canada, sur les côtes nord-ouest et sud-ouest du Groenland, au Spitzberg, chez les Saamis finlandais, suédois et norvégiens et enfin dans le Nord sibérien.

Le Directeur d'études assure son cours annuel, il est suivi d'un débat ; lui-même accompagné d'un exposé des recherches en cours, pour les chercheurs inscrits.

Tous les enseignements, et l'histoire de ces enseignements, font l'objet d'un compte-rendu, qui est publié chaque année, dans l'annuaire de l'EHESS, où figurent les noms du Directeur d'études et des principaux participants, ainsi que des invités étrangers. En effet, les Directeurs d'études invitent des « chargés de cours » français ou étrangers pour ouvrir l'enseignement à la plus large pluridisciplinarité. C'est retrouver la tradition si féconde des privat-docent des universités allemandes qui leur a permis au XIX^e siècle, d'assurer des percées décisives en Europe. Le privat-docent n'est pas professeur en titre, il est chargé de cours durant une période courte et apporte sa personnalité créative qui rompt avec l'idée dominante du maître ; par conséquent, il vivifie l'enseignement.

L'accès au séminaire est libre, aucune condition de grade ou de nationalité, sous réserve que les participants soient acceptés par le Directeur d'études, sur avis des membres du séminaire ; l'arbitrage est assuré par le Directeur d'études lui-même.

Chargé de cours/Privat Docent

J'ai beaucoup cru à ces privat-docent et je les ai multipliés au cours de mes cinquante années de Direction d'études. Citons quelques unes de ces personnalités : le Professeur Jacques Rousseau, ethnobotaniste, Directeur du Jardin botanique de la ville de Montréal, en 1955, Directeur du Musée de l'homme au Muséum national d'Ethnologie à Ottawa, chargé de conférence au Centre d'études arctiques de 1959 à 1961 ; le Dr. Terence Ams-
 trong, Directeur adjoint du *Scott Polar Research*

Institute de l'université de Cambridge (Royaume-Uni), spécialiste de la Route maritime sibérienne soviétique ; le Dr. Jacques Delattre, psychanalyste et MD à Paris ; Lucien Goldmann, l'auteur marxiste du célèbre *Dieu caché* analysant l'œuvre de Blaise Pascal et qui a présenté devant notre auditoire, la pensée marxiste de Georges Lukacs ; le Professeur Jean Langevin, fils du célèbre prix Nobel, enseignant de physique générale ; le Professeur Thomas F. Johnston, ethnomusicologue de l'université d'Alaska ; le Dr. Alain Reinberg, spécialiste de la chronobiologie humaine ; Norbert Rouland (anthropologie juridique chez les Inuit) futur Professeur d'anthropologie du droit à l'université d'Aix en Provence ; Éric Navet, anthropologue des Indiens Ojibway, futur Professeur d'anthropologie à l'université de Strasbourg ; Thierry Brossard et Daniel Joly, doctorants, recherches de géomorphologie intégrée au Spitzberg ; Professeur Giulia Bogliolo Bruna, université de Gênes et Centro Studi Americanistici de Pérouse, (première rencontre des Esquimaux avec les Blancs, études d'ethnohistoire dans la nouvelle France, 1980-2010) ; Professeur Dominique Sewane, Chargé d'enseignement à l'Institut de Sciences Politiques de Paris, (études comparatives et géographie du sacré chez les Batâmmariba du Togo et les Inuit), travaux de Jean Malaurie, (anthropologie arctique comparée, le concept d'anthropogéographie et de géopolitique) ; Regitze Margrethe Soby, Institut d'esquimologie, université de Copenhague (archives inédites de Knud Rasmussen) ; Professeur Christian Meriot, université de Bordeaux, Centre d'études ethnologiques, (anthropologie et histoire des Saamis (Suède et Norvège)) (4) ; le Commissaire de police, Jacques Delarue, célèbre enquêteur qui rappelle la spécificité d'une enquête policière ; Jean Duvignaud, qui a repris son analyse de l'œuvre incomparable de Lucien Lévy-Bruhl et a commenté son œuvre classique *Le Langage perdu* ; Chantal Jêgues-Wolkiewicz, doctorante à l'université de Nice, la Préhistoire et l'ethno-astronomie ; Hélène Salaün de Kertanguy : tests psychologiques pour l'étude des peuples, notamment le Rorschach ; Claude Roels : écrivain, la pensée de Goethe dans la « *natur-philosophie* ».

Thèses et recherches

L'enseignement du Directeur d'études est lié à ses orientations personnelles : géomorphologie arctique, géocryologie, quelques thèmes d'anthropogéographie des Inuit, des Yuit sibériens, ainsi que la défense de leurs droits en tant que minorité.

(4) Se reporter à l'Annuaire de l'EHESS, 1957-2008. Comptes rendus des enseignements, des Directeurs d'études, des enseignements complémentaires, liste des travaux, colloques et congrès. Cet annuaire est un outil incomparable pour suivre la progression du programme de recherche d'une personnalité scientifique et d'un Centre d'études.



FIGURE 4. Séminaire de Jean Malaurie au Centre d'Études Arctiques, 2004. © J. Willemin.

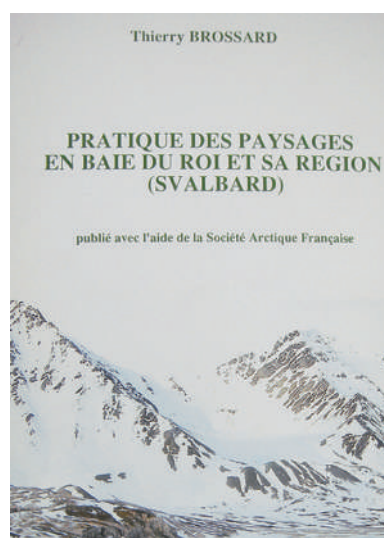


FIGURE 5. *Pratique des paysages en Baie du roi et sa région (Svalbard)* de Thierry Brossard, Paris, Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1991, 397 p. (Doctorat d'état publié, EHESS).

Une centaine de thèses et ouvrages de recherches a été préparée et soutenue durant ces cinquante années. Une première liste figure dans *Inter-Nord* n° 17 (p. 265-302) (5).

Base du Svalbard, 1980-1989 (CNRS-EHESS)

On retiendra également les travaux conduits pendant plus d'une dizaine d'années au Centre d'études arctiques, – sous forme de deux thèses de troisième cycle, puis de

(5) Travaux pionniers réalisés sous l'égide du Centre d'études arctiques, quelques extraits, *Inter-Nord* n° 17, 1985, CNRS Éditions, p. 265-302.

deux brillantes thèses de doctorat d'État de géomorphologie intégrée, à la base CNRS du Spitzberg –, de Thierry Brossard et Daniel Joly. J'ai porté beaucoup d'attente et d'intérêt à ces travaux qui étaient dans le prolongement de mes propres travaux de géomorphologie intégrée qui portaient sur le concept d'éboulis et d'écosystèmes de la pierre arctique dans les Terres d'Inglefield et de Washington, Nord-Groenland.

La base française CNRS du Svalbard (Nye Alesund), qui avait été abandonnée, après une RCP (Recherche Coopérative sur Programme de trois ans), a été rétablie, à ma requête, suite à une visite sur place, accompagné de l'Ambassadeur français en Norvège. Le Centre d'études arctiques a dirigé les recherches dans cette base et l'a administrée de 1979 à 1990. C'était la seule base de recherche française dans l'Arctique, à cette époque. Je suis assez fier d'avoir sauvé cette base en 1979. Abandonnée par le CNRS, je l'ai fait moderniser et agrandir, sitôt élu à une Direction de recherche titulaire au CNRS. Les résultats des travaux de cette base, de 1980 à 1989, ont paru dans *Inter-Nord* n° 17 (6) et n° 19 (7).

À la liste de ces chercheurs s'ajoutent d'autres relevant de programmes de géomorphologie intégrée : Marie-Françoise André, Brigitte van Vliet-Lanoë, Armand Hequette, Bernard Lefauconnier, Claude Lepvrier. Ces chercheurs venant d'autres universités (Brest, Clermont-Ferrand, Besançon, Paris III) participaient tous les ans à la base CNRS du Svalbard (Nye Alesund).

L'ensemble du programme a été assuré sous ma direction, assisté d'un Comité d'orientation se réunissant une fois par an au Centre d'études arctiques dont je rappelle les membres : Robert Vivian (université de Grenoble), Alain Godard (université de Paris), James Aguirre-Puente (laboratoire d'aérothermie du CNRS) auxquels je rend hommage.

Avenir des chercheurs

La plupart des élèves et chercheurs au Centre d'Études Arctiques ont obtenu des postes importants : je citerai notamment Éric Navet, chaire d'anthropologie à l'université de Strasbourg ; Norbert Rouland, chaire d'anthropologie juridique à l'université d'Aix ; Michèle Therrien, Professeur de linguistique inuit à l'INALCO (Institut national des langues et des civilisations orientales) ; Anne-Victoire Charrin, Professeur d'histoire de littérature et de civilisation sibérienne à l'INALCO ; Thierry Brossard, Directeur de recherches au CNRS ; Daniel Joly, Directeur de recherches au CNRS ; Serge Bonin, Maître de conférence à l'EHESS, directeur adjoint du laboratoire de cartographie ; Dominique Swane, Institut d'Études Politiques, HEC, Paris, Chaire UNESCO à l'université de Lomé ; Giulia Bogliolo Bruna, université de Gênes et membre du Centro Studi Americanistici « *Circolo Amerindiano* » de Pérouse ; Thibault Martin, Professeur de sociologie, université du Québec, Yvon Csonka, Directeur scientifique à l'université de Nuuk, Groenland.

(6) *Inter-Nord* n° 17, 1983. CNRS, Paris, p. 33-47, 260-261, 265-268, 290.

(7) *Inter-Nord* n° 19, 1991. CNRS, Paris, p. 399-478.

Recherches entreprises au sein du Centre d'études arctiques

SIBÉRIE	ALASKA	CANADA	GROENLAND	LAPONIE SAAMIS	SVALBARD	DIVERS
Serge Bonin, <i>Le Traitement graphique d'une information hydrométéorologique relative à l'espace maritime du Nord-sibérien</i> , 1971, (TCP ¹ , A ²).	Mario Marchiori, <i>Stick Dance, essai sur la fête des morts des Indiens Koyukon de l'Alaska</i> , 1978, (TCP, A).	Jacques Rousseau, <i>La zonation latitudinale dans la péninsule Québécoise du Labrador</i> , 1961, (L ³ , A).	Jean Malaunie, <i>Les Dérivés des Rois de Thulé</i> , 1955, (L).	Robert Parès, « Acculturation et déculturation des Lapons suédois », 1965-1968, (A).	Annick Moign, <i>Strandflats immergés et émergés du Spitsberg central et nord-occidental</i> , 1973, (DE ⁴ , A).	Régis Boyer, <i>Les Vikings et leur civilisation : problèmes actuels</i> , 1976, (L, A).
Daniel Nat, <i>Éléments de Préhistoire et d'archéologie de Nord-sibérienne</i> , 1971, (L).	Anne-Marie Gobert, <i>La Sociologie d'une Équipe de Danse dans le Village de Koizebue (Déroit de Bering)</i> , 1978, (M ⁵).	Charles de la Morandière, <i>La Pêche française de la morue à Terre-Neuve du XVII^e siècle à nos jours : son importance économique, sociale et politique</i> , 1967, (L).	Jean Malaunie, <i>Explorations géomorphologiques en hautes latitudes : Terres d'Inglefield et de Washington, Nord-Ouest du Groenland</i> , Cartes au 1/200 000 1962, (DEP ⁶ , A).	Yves Delaporte et Marie Roué, <i>L'Anthropologie des éleveurs de rennes lapons dans le Nord de la Suède</i> , 1972, (L, A).	Thierry Brossard (RCP ⁷), <i>Les équilibres biogéographiques liés aux équilibres dynamiques des versants dans les paysages du Svalbard</i> , 1977, (TC ⁸ , A).	Roland Heu, <i>Essai sur les phoques de l'hémisphère Nord : origine, évolution, et biogéographie des espèces</i> , 1977, (M, A).
Élisabeth Cardin, <i>Étude d'anthropologie des Esquimaux sibériens de la Tchoukotka</i> , 1975, (M, A).	Claire Delluc, <i>Les pays arctiques du continent américain : histoire d'un savoir géographique jusqu'à l'aube du XX^e siècle</i> , 1980 (DU ⁹ , Paris).	Michèle Therrien, <i>Analyse sociopolitique de la conférence fédérale provinciale tenue dans les villages inuit du Nouveau-Québec</i> , 1968, (M, A).	Rémi Savard, <i>Analyse des textes esquimaux recueillis dans le district de Thulé, nord-ouest du Groenland en 1936-37 et 1946-47</i> , 1964, (TC).	Guy Tassin, <i>Le problème des relations de parenté en Scandinavie du IX^e et XIII^e siècle : une méthode d'enquête d'après les sources écrites</i> , 1972, (TC, A).	Bernard Lefauconnier, <i>Fluctuations glaciaires dans le Kongsford, Baie du Roi (Spitsberg)</i> , 1977, (DE).	Yves Back, <i>État descriptif et commentaire ethnologique des collections archéologiques françaises des musées de province</i> , 1979, (M).
Anne Victoire Charin, <i>Sous le signe de Kujkymjaku – pour une semiologie des récits korïaques</i> , 1979 (TC).	Thérèse Davet, <i>Analyse de contenu d'un journal de presse autochtone d'Alaska</i> , le <i>Tundra Times</i> , 1980 (M, A).	Patrick Plumet, <i>Archéologie de l'Ungava, le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures</i> , 1969, (L, A).	Eigil Knuth, <i>Archaeology of the musk-ox way</i> , 1967, (L).	Christian Mériot, <i>L'organisation sociale des Lapons et ses transformations</i> , 1974, (DE, A).	Daniel Joly, <i>Essai de mobilisation des variables thermiques observées aux abords de la base française du Spitsberg</i> , 1980, (TC, A).	Henri Bancaud, <i>L'ethnographie</i> , 1986, (M).
Jean Malaunie, <i>L'Allée des Balémes, Tchoukotka</i> , 1999-2008, (L).	Félix Torres, <i>Aléoutiennes et aléoutiennes : une recherche de la singularité</i> , 1986, (TC; A).	Jean Malaunie, <i>Du Nouveau Québec à Nunavik</i> , 1970, (L).	Maud Forget, <i>Contribution à l'étude des rites de la naissance et de la mort à Anngmassalik, côte est du Groenland</i> , 1968, (M).	Eila Kivekäs Utriainen, <i>La Transformation économique et sociale des Lapons d'Enontekiö</i> , 1975, (M; A).	Claude Duplessis-Kergomard, <i>Recherches sur les climats océaniques du secteur arctique européen et leur variabilité</i> , 1982, (TC).	Vladimir Randa, <i>L'ours polaire : l'animal et son rôle dans les sociétés inuit</i> (essai d'ethnozoologie), 1979, (M).
Jean Malaunie, <i>Ethnohistoire et développement en Sibérie, Hunnocks II, Alaska, Tchoukotka sibérienne</i> , 1999, (L; A).	Jølle Rostkowski, <i>Indiennité et christianisation : les Pueblo et les Sioux face aux missionnaires</i> , 1995, (DEP).	Martine de Widerspacher, <i>Le saumon dans la vie des Indiens Kwakiutl</i> , 1975, (M).	Jean-Pierre Salaun, <i>Iglous du nord-ouest du Groenland : essai de typologie</i> , 1971, (M).	Adnan Reja, <i>L'art lapon du Finmark</i> , 1981, (M).	Madeleine Griselin, <i>Les modalités de l'écoulement liquide et solide sur les marges polaires : exemples du bassin Loven est, nord ouest du Spitsberg</i> , 1982, (TC).	Arnaud Hequette (RCP), <i>Morphosédimentation et évolution de littoraux meubles en milieu arctique</i> , 1986, (TC).

(1) Thèse de troisième cycle publié. — (2) Article. — (3) Livre. — (4) Doctorat d'État. — (5) Mémoire.

(6) Doctorat d'État publié. — (7) Programme de Recherche de Coopération (RCP, CNRS) portant sur la base du Svalbard, sous l'égide du CEA, et transformé en 1982 par Jean MALAURIE en Groupe de Recherche Arctique (GDRA). — (8) Thèse de troisième cycle. — (9) Doctorat d'Université.

SIBÉRIE	ALASKA	CANADA	GROENLAND	LAPONIE SAAMIS	SVALBARD	DIVERS
	Jean Malaurie, <i>Ethnohistoire et développement en Alaska, Humnocks II, Alaska, Tchoukotka sibérienne</i> , 1999, (L, A).	Éric Navet, <i>Panorama de l'histoire des Indiens des Grands Lacs : les Ojibways de Saugeen</i> , 1976 (TC, A).	Jean Malaurie, <i>Paléoclimatologie dans le Nord-Ouest du Groenland</i> , 1976 (L, A).		Thierry Brossard, <i>Pratique des paysages en Baie du roi et sa région (Svalbard)</i> , 1987, (DEP, A).	Anne-Marie Bidaud, <i>Filmologie arctique, histoire et étude critique</i> , 1987-2006, (A).
	Peter Wood, <i>Étude sur le changement du climat dans l'Arctique Nord-américain</i> , 1977, (M).		Tété Michel Kpomassie, <i>Un Africain au Groenland</i> , 1981, (L, A).		Daniel Joly, <i>Ambiances climatiques instantanées au Spitsberg (pour une approche méthodique par niveaux d'échelle)</i> , 1987 (DEP, A).	<i>Pour Jean Malaurie</i> , 1990 (L)
		Dominique Chambaron, <i>Mistassini : réserve de chasse des Indiens : étude socioéconomique</i> , 1980, (M, A).	Thierry Simon, <i>Étude des glaces de mer par télé-détection spatiale (nord-ouest du Groenland)</i> , 1981, (TC).		Claude Lepvrier, <i>L'évolution tectonique de la chaîne tertiaire du Spitsberg</i> , 1980-1989, (A).	Jean-Marc Huguet, <i>Propos actuels sur le film de Jean Malaurie. Les Derniers Rois de Thulé</i> , 1985 (M).
		Michèle Therrien, <i>Lexique du corps et champs métaphoriques</i> , 1980, (TCP, A).	Cécile Joris, <i>Étude socio-psychologique de l'appropriation de l'espace logement chez les autochtones d'Anchorage et de Godthab</i> , 1982, (TC, A).		Marie-Françoise André (RCP), <i>Dynamique actuelle et évolution holocène des versants du Spitsberg</i> , 1991 (DE, A).	Jean Malaurie, <i>L'Appel du Nord</i> , 2000, (L).
		Victoria Renard, <i>Charles Francis Hall, 1821-1871 : sa première expédition (1860-62) en Baie de Frobisher</i> , 1982, (M).	Jean Malaurie, <i>Étude démographique au Groenland, Humnocks I, Nord Groenland, Arctique central canadien</i> , 1999, (L, A).			Sylvie Devers, « Le Fonds polaire Jean Malaurie », 2002, (A, L).
		Dominique Chambaron, <i>Étude technique et socio-historique du piégeage et de la chasse des Amérindiens Montagnais du lac Saint Jean</i> , 1983, (TC, A).	Jean Malaurie, <i>Étude ethnohistorique des Esquimaux polaires (Inughuit) dans le cadre des missions d'exploration du Nord du Groenland</i> , 1990 (<i>Les Derniers rois de Thulé, Humnocks I, Groenland</i>), (L, A).			Marc Tadié, « Perceptions extra-sensorielles des populations primitives », 2002, (A).
		Anne Flouquet, <i>Delta du Mackenzie : évolutions socio-économiques</i> , 1983, (M, A).	Jean Malaurie, <i>Ultima Thulé, De la découverte à l'invasion</i> , 2000, (L).			Jacques Brosse, « Haïda Gwai. La forêt primitive et les Haïdas », 2002, (A).

SIBÉRIE	ALASKA	CANADA	GROENLAND	LAPONIE SAAMIS	SVALBARD	DIVERS
		Norbet Rouland, <i>L'anthropologie du droit chez les Inuit du nord-est canadien</i> , 1985, (L ; A).	Jean Michel Huetin, <i>Problèmes d'éducation dans l'école nord-groenlandaise d'Uummannaq</i> , 2008, (DE).			Azourguet Tarbaievna Chaoukenbaeva, « L'Académie polaire d'État de Saint-Pétersbourg », 2003, (A).
		Éric Navet, <i>Le cercle et la ligne. L'Occidental barbare et la philosophie sauvage : l'impossible rencontre. Exemples américains : les Ojibways de Saugeen et les Emerillons de Guyane française</i> , 1988 (DE, A).				Jan Borm, <i>Jean Malaurie, un homme singulier</i> , 2005, (L).
		Yvon Csonka, « Collection Jean Gabus sur les Inuit Caribou : une présentation ethnohistorique », 1990 (A, L).				Rosa Rut Thorisdottir, <i>L'Arctique en Images, L'analyse des films de Jean Malaurie et la question de la valeur des documents visuels</i> , 2009 (DE).
		Jean Malaurie, <i>Ethnohistoire et développement dans l'Arctique central canadien, Hummocks I, Nord Groenland, Arctique central canadien</i> , 1999 (L ; A).				Jean Malaurie, <i>Uummaa, La prescience sauvage</i> , 2011, (L).
		Thibault Martin, <i>Étude de l'identité inuit dans le nord canadien</i> , 1999, (M).				Jean-Marc Huguet, <i>L'Appel de l'Arctique</i> , 2010 (L).
		Giulia Bogliolo Bruna, <i>Premiers échanges historiques entre les Inuit de la nouvelle France, étude ethnohistorique</i> , (1980-2008) (L).				Dominique Sewane, <i>Le Souffle du mort ; Les Balâmmariba (Togo, Bénin)</i> , 2003 (L).
		Guy Bordin, <i>Vécu et représentations de la nuit chez les Inuit du nord de la Terre de Baffin (Nunavut, Arctique canadien)</i> , 2008 (DE, A).				



FIGURE 6. Assemblée des trois cents congressistes lors du congrès international, « Les problèmes posés par la gélifraction. Recherches fondamentales et appliquées. Roches et matériaux artificiels de construction », Le Havre, 23-25 avril 1975.

Quatorze Congrès internationaux

La France n'a pas de territoire arctique. Il m'est apparu nécessaire, en tant que Directeur du Centre d'études arctiques, de privilégier Paris comme carrefour scientifique. Dans cet esprit, le Centre d'études arctiques a concouru à la création d'une Fondation française d'Études Nordiques à Rouen; pendant dix ans (1964-1974), au siège de l'Académie des Sciences et Lettres de Rouen (dont je suis académicien titulaire), la Fondation a subventionné les cinq premiers congrès internationaux: « Le marché des bois du Nord », 1964; « L'industrie morutière dans l'Atlantique Nord », 1966; « Les grands ports et trafic de l'Atlantique Nord », 1968; « Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes », 1969; « Le pétrole et le gaz arctiques: problèmes et perspectives », 1973; « Les problèmes posés par la gélifraction. Recherches fondamentales et appliquées. Roches et matériaux artificiels de construction », 1975. Ces congrès rassemblaient trois cents participants; étaient assurés la publication et des rapports et des débats (« verbatim »). Ces congrès rassemblaient les « savants », les « financiers », les « politiques » mais aussi les « acteurs » les plus anonymes: comme des représentants inuit, des marins, des représentants syndicaux des industries pétrolières: ceux d'en haut et ceux d'en bas, dans l'esprit de la collection Terre Humaine aux Éditions Plon.

Dans des congrès scientifiques au CNRS, il eut été impossible de faire inviter de telles personnalités, faute de diplôme universitaire (agrégation, doctorat). Les Inuit, les capitaines de pêche et marins en auraient été exclus. La Fondation française d'Études Nordiques dont je suis le Président/Fondateur, a innové en brassant les

milieux et en permettant aux divers acteurs de l'histoire d'être présents. Un hommage solennel a été rendu à cette Fondation française d'Études Nordiques par des Inuit groenlandais (8). Je rappelle les résolutions du premier Congrès, rédigées par le Professeur René Cassin, Prix Nobel:

« Le IV^e congrès international de la Fondation française d'Études nordiques/Centre d'Études Arctiques s'est tenu les 24, 25, 26 et 27 novembre 1969, sur le thème: "Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes" ».

Pour la première fois dans leur histoire, les Esquimaux de Sibérie, d'Alaska, du Canada et du Groenland se sont rencontrés pour discuter de leurs affaires communes: problèmes d'identité, de propriété du sol et du sous-sol, questions d'avenir. Ils se sont voulus aussi responsables de leur propre destin.

Mais il est plus; ils ont pris conscience des graves dangers qui les menacent, comme sont menacées toutes minorités nationales dans le monde: dépossession de leurs cultures et de leurs langues, dépossession de leur sol, pollution de leurs territoires, atteintes à la santé des êtres humains. L'Arctique, en cours d'exploitation – notamment par les pétroliers –, pose d'importants et graves problèmes d'environnement.

(8) *Hummocks* ** Alaska, p. 352-364. 1999. Paris: Éditions Plon, collection Terre Humaine, 720 p.

Ce n'est pas un des moindres mérites de ces journées remarquables que d'avoir abouti, et à la demande de la délégation soviétique, à un "Secrétariat international des peuples du Nord", dont le siège est à Paris.

Nous souhaitons à cet organisme de réussir dans la mission très importante qui lui est confiée. Une telle réussite ne serait pas seulement favorable aux populations intéressées. Elle constituerait un test de solidarité humaine face aux transformations du monde moderne. »

Parmi ces congrès, trois furent historiques : 24-27 novembre 1969, s'est tenue à Rouen, la première rencontre internationale des peuples inuit, du Groenland à la Sibérie. Ce congrès exceptionnel a rassemblé, pour la première fois depuis dix mille ans, les peuples et les représentants du Groenland et de la Sibérie. Ce congrès se tenait devant les hauts fonctionnaires de l'administration des pays souverains : Danemark, Canada, États-Unis, Union Soviétique, devant les délégués inuit et trois cents chercheurs du monde entier. Le lieu de rencontre était exceptionnel : la *Halle aux toiles*, c'est-à-dire un drakkar à la coque renversée vers le ciel, à cinquante mètres du tribunal ecclésiastique où a été jugée Jeanne d'Arc. Trois cent cinquante personnes ont participé à ces trois journées extraordinaires. A été discutée dans cette enceinte, pour la première fois, la situation de crise vécue par ces peuples, face à un progrès culturel mal maîtrisé ; ont été ardemment débattus les problèmes d'avenir de ces jeunes nations. Les tous premiers leaders du Groenland, Aqaaluk Lynge, Jonathan Motzfeldt, premier Premier ministre du Groenland, des personnalités canadiennes, alaskiennes se sont, pour la première fois, affirmés internationalement à cette tribune. Les rapports ont fait l'objet de deux volumes : le verbatim et les rapports scientifiques (9). Ce sont des documents fondamentaux pour comprendre l'histoire de la naissance de ces jeunes nations arctiques, ils sont mal connus ; le verbatim étant une traduction en langue française des déclarations ; ils mériteraient d'être publiés en langue anglaise et inuktitut ; car ils font partie de l'histoire de l'Arctique et du patrimoine de ces peuples circumpolaires. L'Inuit Circumpolar Conference (ICC), qui a été créée en 1977, en ma présence, qui avait été vivement souhaitée, a été incontestablement préparée par ces journées historiques de Rouen en 1969 et du Havre en 1973. Ces deux congrès ont, de fait, parrainé la grande ligue inuit d'ICC (Inuit Circumpolar Conference) qui a pris jusqu'à ces jours une importance croissante.

Le cinquième congrès, du 2 au 5 mai 1973 au Havre, fut non moins capital : « Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives (10) » : il s'agit du **premier congrès**

sur le pétrole arctique jamais tenu. Il le fut sous l'égide de l'Institut français du pétrole et du Centre d'études arctiques. Un premier volume et un second, qui comptent au total 912 pages, ont été publiés, outre le verbatim de 333 pages.

Le premier congrès sur l'histoire de la conquête du pôle Nord dans l'histoire des sciences, fut également un congrès très important (11) ; il s'est tenu au siège du CNRS, à Paris, sous le patronage du ministre de la Recherche, Laurent Fabius et de conquérants du pôle Nord.

La reconnaissance des délégués s'exprime dans le discours du co-Président de la délégation groenlandaise, au Congrès de mai 1973, Angmalorok Olsen :

« Au nom des nations du Nord, au nom des peuples autochtones de l'Arctique et au nom de toutes les délégations qui ont participé à ce congrès, je veux présenter tous mes remerciements à la ville du Havre, à la Fondation française d'Études nordiques/Centre d'études arctiques, qui nous ont offert cette occasion exceptionnelle.

Nous, hommes du Nord (plus précisément hommes de l'Arctique), considérons que ce congrès a été un cadeau de la Providence et que c'était pour nous une possibilité exceptionnelle de nous réunir et de rencontrer les experts et les spécialistes de tous les pays industrialisés du monde pour parler des questions qui sont au centre de nos préoccupations et pour lesquelles il faudra trouver des solutions qui permettent d'apporter des avantages considérables à nous-mêmes et au monde entier.

Un grand nombre d'idées ont été avancées qui portent sur la collaboration nécessaire. L'on a insisté sur les problèmes humains et nous estimons que cela est tout à fait nécessaire.

Il est vraiment heureux que nous soyons venus en France pour un tel congrès.

Je pense que ce congrès aurait déjà dû se tenir il y a quelques années, mais il se trouve que c'est la France – avec ses traditions d'impartialité, qui réfléchit depuis si longtemps à l'importance des sciences humaines – qui nous a donné cette chance de dialoguer, d'écouter et d'apprendre.

La Fondation française d'Études nordiques/Centre d'Études Arctiques a réalisé une œuvre très importante et j'espère que, le Professeur Jean Malaurie, comprendra la profondeur de notre reconnaissance pour avoir pensé, organisé et mis sur pied cet original et premier Congrès international de l'industrie pétrolière dans l'Arctique.

(9) « Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes » / « Economic Development in the Arctic Areas and Future of Eskimo Societies », Le Havre/Rouen 24-27 novembre 1969.

– Débat publié dans *Actes et Documents* n° 4, 1972. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris. 300 p. « Le peuple esquimau aujourd'hui et demain » : rapport scientifique du IV^e Congrès international, Fondation française d'Études nordiques, Paris, éditions Mouton, 696 p, Bibliothèque arctique et antarctique n° 4.

(10) Débats publiés dans *Actes et Documents* n° 5, 1975. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris,

333 p. et *Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives*. Rapports scientifiques (2 vol.), Paris, éd. EPHE, Mouton, coll. Contributions du Centre d'Études Arctiques n° 12, La Haye, 1975. 912 p, dont vol. 1 305 pages. Débats et verbatim : 1 vol., 333 pages.

(11) « Le Pôle Nord : histoire de sa conquête et problèmes contemporains de navigation maritime et aérienne » / « The North Pole: History of its Conquest and Contemporary Problems of Maritime and Air Transportation », Paris, 7-10 novembre 1983. 1987. *Pôle Nord 1983*. Actes du Colloque, 1987. Paris, éd. du CNRS, 385 p.

Nous nous sommes retrouvés, à Rouen, il y a quatre ans, lors du IV^e Congrès de la Fondation française d'Études nordiques/Centre d'Études Arctiques qui, en rassemblant sous la présidence du Professeur Jean Malaurie, pour la première fois dans leur longue histoire, autour d'une même table, tous les peuples esquimaux, n'a pas été sans conséquences pour leur avenir.

J'ai eu le plaisir personnel de rencontrer Jean Malaurie, il y a longtemps déjà ; chacune des réunions, que j'ai eues avec lui m'a apporté une inspiration et un courage nouveaux.

Et maintenant, mesdames et messieurs, je voudrais qu'avec moi vous applaudissiez tous ceux auxquels nous devons tant et, en nous levant, de nous mettre à la hauteur des difficiles problèmes que les peuples de l'Arctique vont avoir à affronter. »

Quatre autres congrès ont été particulièrement originaux. Ils tiennent à un accord que j'ai signé en 1960 avec l'Institut d'Ethnographie de l'Académie des Sciences à Moscou, suite à mon invitation, en 1959, par l'Institut de Recherches Arctiques et Antarctiques de l'URSS. Malgré les difficultés : interdiction de toute mission scientifique étrangère en Sibérie septentrionale et particulièrement nord-orientale, c'est-à-dire en Tchoukotka, berceau des Inuit. J'ai constamment maintenu ma demande et exprimé, dès 1959, mon insistance pour me rendre au plus tôt, sur place. Ce vœu fut exaucé... en 1990.

- Premier Colloque bilatéral franco-soviétique – Centre d'études arctiques (CNRS-EHESS) / Institut d'ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) : « *Problèmes ethnographiques et anthropogéographiques que pose l'étude des peuples arctiques* » ; Leningrad, 26-29 avril 1982 (12).
- Deuxième Colloque bilatéral franco-soviétique – Centre d'études arctiques (CNRS-EHESS) / Institut d'ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) : « *Économie traditionnelle des peuples arctiques : tradition et progrès* » ; Paris, 25-29 avril 1983 (13).
- Troisième Colloque bilatéral franco-soviétique – Centre d'études arctiques (CNRS-EHESS) / Institut d'ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) : « *Les premières expressions de la religion chez les peuples de l'Arctique* » ; Leningrad, 11-15 novembre, 1987. Malheureusement, restent toujours à paraître à l'Académie des Sciences de l'URSS, les rapports de ce colloque.
- Quatrième Colloque bilatéral franco-soviétique – Centre d'études arctiques (CNRS/EHESS) / Institut d'Ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) : « *Les peuples du Nord dans le monde contemporain : problèmes d'adaptation culturelle, économique et politique* » ; Paris, 12-14 mars 1991. Les rapports et verbatim n'ont malheureusement pas été publiés.

(12) 1986. *Ethnographie et anthropogéographie arctiques : Premier dialogue franco-soviétique*, Paris, Éd. du CNRS, 215 p.

(13) 1991. *Arctique horizon 2000, les peuples éleveurs et chasseurs*, Paris, Éd. du CNRS, 355 p.

La Quatrième Année Polaire Internationale

Le quatorzième congrès international auquel nous participons dans ce cadre historique du Muséum national d'histoire naturelle, sous le patronage du chef de l'État, Jacques Chirac, les 8, 9 et 10 mars 2007, ne sera pas le dernier de ce vaste programme. Une nouvelle impulsion a été donnée à la vie internationale du Centre d'études arctiques. À la suite de ma nomination en 2007, comme Ambassadeur de bonne volonté à l'UNESCO pour les régions arctiques (domaines des sciences et de la culture), a été organisé à Monaco, du 3 au 6 mars 2009, sur ma recommandation d'Ambassadeur auprès du Directeur général et sous ma présidence, un congrès ayant pour titre : « *Climate Change and Arctic Sustainable Development : scientific, social, cultural and educational challenges* ». J'ai prononcé les discours d'ouverture et de clôture. Les rapports doivent paraître en langue anglaise et française sous l'égide de l'UNESCO (14).

La revue *Inter-Nord*

En 1962, a été créée la première revue internationale d'études arctiques en France. Cette revue interdisciplinaire, qui paraît en français et en anglais, s'est affirmée comme l'une des grandes revues polaires internationales. J'en suis le fondateur. Elle est dirigée par un Comité de direction internationale ; elle paraît, irrégulièrement, tous les deux ou trois ans. Le tirage du dernier volume d'*Inter-Nord* (n° 20) était de mille exemplaires. Le secrétariat éditorial de la revue est assuré par le Centre d'études arctiques (EHESS-CNRS).

Le volume 22, intitulé « Tchoukotka 1990-2010 », présentera les résultats de la première expédition soviéto-française de 1990 en Tchoukotka et des observations sur la situation contemporaine préoccupante pour les autochtones. La parution en a été retardée pour permettre la publication des travaux les plus récents sur la Tchoukotka et de suivre ainsi l'évolution de cette région emblématique sur vingt ans : 1990/2010.

Publications

Le Centre d'études arctiques a assuré, avec le CNRS, un vaste programme de publication arctique tout à fait original : soixante volumes. On notera parmi eux : *Siberiana 1983 : Études publiées en Union Soviétique sur la Sibérie du Nord : sciences sociales, sciences physiques, sciences de la vie, science de la Terre, sciences de l'ingénieur*, Paris, Éditions du CNRS, 1983, 250 pages et *Contes et récits d'Esquimaux d'Asie : deux ouvrages d'anthropogéographie* : 1) *Matériaux sur la langue et le folklore des Esquimaux asiatiques (dialecte de Tchaplino)* de E.S. Rubcova et 2) *Kivagme le conteur* de K. Sergeeva, Paris, éditions du CNRS, 1988, 272 pages (15). Contributions du Centre

(14) Congrès UNESCO, « Climate Change and Arctic Sustainable Development : scientific, social, cultural and educational challenges ». 3-6 mars 2009, Monaco, Publications de l'Unesco, Paris, novembre 2009, en langue anglaise, puis en langue française.

(15) Cf. Bibliographie des ouvrages collectifs en fin d'article.

d'études arctiques : douze volumes ont paru et parmi ces publications, on retiendra particulièrement celles de Eigil Knuth, *Archaeology of musk-ox way*, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, 1967, 78 pages et Patrick Plumet, *Archéologie de l'Ungava : le site de la Pointe aux Bélougas Qilalugarsiuvik* et *les maisons longues dorsétiennes*, Centre d'études arctiques, Paris, 1969, 68 pages, Montréal, Collection Paléo-Québec 18, Recherches amérindiennes au Québec, 1985.

Films

J'ai été producteur-réalisateur de films importants sous l'égide et l'appui, sans faille et généreux, de la Présidence de la télévision française (Marcel Jullian, auquel je rends hommage ici) :

- *Les Derniers rois de Thulé* (Nord Groenland), réalisation et commentaire, film 16 mm couleur de 120', ORTF (Télévision Paris), 1970. 1^{re} partie : L'Esquimau Polaire, le chasseur (55'). 2^e partie : L'Esquimau chômeur et imprévisible (55').
- *Inuit* (Sibérie, Alaska, Canada, Groenland), réalisation et commentaire, 7 films 16 mm couleur, Antenne 2, (Télévision Paris), 1980.
 1. *Le cri universel du peuple esquimau*. (1 h 27')
 2. *Les Groenlandais et le Danemark. Nunarput* (Notre Terre) (55')
 3. *Les Groenlandais et le Danemark : Le Groenland se lève* (55')
 4. *Les Esquimaux et le Canada : l'incommunicabilité* (55')
 5. *Les Esquimaux alaskiens et les États-Unis d'Amérique : les fils de la baleine* (55')
 6. *Les Esquimaux alaskiens et les États-Unis d'Amérique : pétrodollars et pouvoir* (55')
 7. *Les Esquimaux d'Asie et l'Union Soviétique : aux sources de l'histoire inuit* (55')
- *Hainak-Inuit, le cri universel du peuple esquimau*, nouvelle version à partir de l'émission de 1980, 52', réalisation, commentaire et images nouvelles actualisant les 7 films de la série *INUIT*, INA, 1993.
- *La Saga des Inuit*, 4 films de 52' réalisés à partir des 10 films de Jean Malaurie, suivis d'un long entretien/portrait, production INA, diffusion France 5, 2007, rediffusion en 2008, coffret DVD, INA, 2007.
 1. *Un peuple légendaire*
 2. *Vers le meilleur des mondes ?* (Groenland, Canada)
 3. *Le futur a déjà commencé* (Alaska, Tchoukotka sibérienne)
 4. *Le souffle du Grand Nord* (entretien/portrait)
- *Les Derniers Rois de Thulé*, 2^e édition, 52', restauré avec les couleurs originales sous la direction de Jean Malaurie, production *Les Films du Village*, Zarafa, France 5, INA, Paris, 2002 (inclus dans le coffret *La Saga des Inuit*, DVD INA, 2007).

L'ensemble de ces films a fait l'objet d'une diffusion internationale, avec un très grand nombre de comptes-rendus, notamment ceux assurés par Anne-Marie Bidaud, spécialiste de filmologie arctique, dans la revue *Inter-Nord* sans oublier le mémoire effectué à l'EHESS par Jean-Marc Huguet sur *Les Derniers Rois de Thulé*. Une thèse de doctorat vient de leur être consacré : Rosa Rut Thorisdottir, *L'Arctique en Images, L'analyse des films de Jean Malaurie et la question de la valeur des documents visuelles*, Thèse de doctorat sous la direction du Professeur Pascal Dibie, Université Paris Diderot VII, 2010, 343 pages.

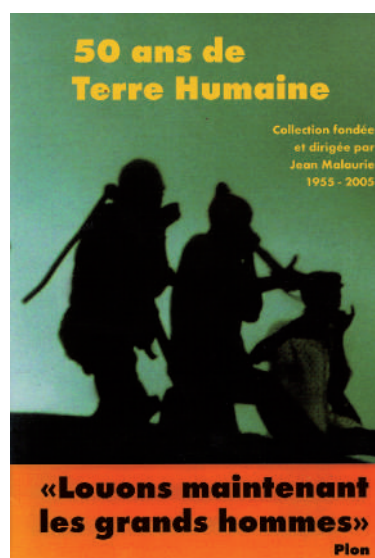


FIGURE 7. Couverture du catalogue publié à l'occasion du Cinquantenaire de la collection Terre Humaine, célébré à la Bibliothèque nationale de France, en 2005.

Terre Humaine

La collection Terre Humaine a été fondée en 1955 avec mon livre, *Les derniers rois de Thulé*, qui s'est révélé être l'ouvrage fondateur et un best-seller. Il a été suivi d'un livre célèbre, écrit pour la collection Terre Humaine : *Tristes Tropiques* de Claude Lévi-Strauss. L'objet est de rompre avec la tendance modélisante qui ne permet pas au témoin de s'exprimer en son nom. La collection Terre Humaine se veut être résolument une collection d'anthropologie narrative et réflexive. Elle a pour vocation de constituer en quelque sorte les archives, à l'échelon universel, des grands problèmes de la condition humaine, à partir de vies emblématiques. La collection Terre humaine est un acte de résistance ; à la suite de la création d'une base militaire ultrasecrète à Thulé, au cœur du territoire des Inughuit ou Esquimaux polaires, et sans son autorisation. Seul étranger sur place, je m'y suis aussitôt opposé car elle menaçait mes compagnons inuit, du peuple le plus septentrionale de la Terre, abandonné à leur sort par l'autorité de tutelle, le Danemark.

Quatre principes guident mes choix d'éditeur. Primo, l'auteur doit avoir un très fort caractère et défendre un fait sociétal vécu. Secundo, je publie des livres d'anthropologie narrative et réflexive, dans lequel l'auteur assume la première personne – « je » et « il ». C'est-à-dire doit tout dire. Ce n'est pas du narcissisme mais une condition scientifique de la recherche en tant que témoin d'une société humaine. Tertio, briser ces castes qui s'arrogent le droit de penser pour les autres, alors même que des hommes de littérature orale ou des illettrés, constituent, eux-mêmes, une élite. Des témoignages de civilisations sans et avec écriture. Bref, mettre sur le même plan un Lévi-Strauss, une paria des Indes ou un affable sauvage. Quarto, il faut qu'il ait une « écriture ». Quand le Président du Venezuela, Hugo Chavez, a rencontré Barack Obama, il lui a remis un ouvrage et lui a dit, « vous voulez être mon ami ? Prenez

ce livre et lisez-le». C'était *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine* d'Edouardo Galeano (16), un « Terre Humaine ».

En célébrant, en février 2005, le Cinquantenaire de la collection Terre Humaine, la Bibliothèque Nationale de France salue l'un des courants d'idées majeurs nés du vingtième siècle en France.

Depuis 1955, Terre Humaine nous fait découvrir pas à pas, livre après livre, les multiples facettes de notre condition humaine : des humbles (celle des sociétés sans écriture) aux plus éminentes (celle de nos sociétés « avec écriture ») – en nous obligeant à prendre conscience des abus de pouvoirs des seconds sur les premiers, au point d'avoir, trop souvent, précipité leur ruine.

Un instituteur turc côtoie un philosophe ; un curé de campagne, un braqueur de banques ; une paysanne hongroise, un poète ; un chasseur de baleines inuit, un rescapé des camps de la mort nazis ; une coiffeuse japonaise ; un Jivaro réducteur de têtes. Connaître, faire connaître et surtout faire se reconnaître les hommes, quelles que soient leurs origines, leurs imaginaires : tel est le but premier de cette célèbre collection.

Chaque parution est un événement, un signal ; voire, parfois, un tocsin. Toujours d'avant-garde avec ses quatre vingt cinq livres, dont des inédits des plus grands écrivains, tels Émile Zola ou Claude Lévi-Strauss, toujours vivante parce que les hommes et les sociétés sont, comme la mer, toujours recommencés. Terre Humaine, résolument contre l'idée unique, est un appel à la liberté de pensée de tous ceux que James Agee nomme si justement les « grands hommes ». Elle traque la vie.

Cette famille prestigieuse d'acteurs éprouvés et de témoins engagés constitue, page après page, le sol d'un terreau de respect multiculturel, indispensable à l'avenir du monde. Pour honorer le centième auteur de la collection Terre Humaine, la Bibliothèque nationale de France prépare en 2012 une importante exposition en l'honneur de la collection.

Plusieurs ouvrages ont été spécifiquement consacrés à l'Arctique :

- Jean Malaurie, 1955. *Les derniers rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin.*
- Richard Lancaster, 1970. *Piegan : chronique de la mort lente : la réserve indienne des Pieds-Noirs.*
- Andreas Labba, 1989. *Anta, Mémoires d'un Lapon.*
- Kenn Harper, 1997. *Minik, l'esquimau déraciné – « rendez-moi le corps de mon père ! »*
- Jean Malaurie, 1999. *Hummocks I* (Nord Groenland – Arctique central canadien) et *Hummocks II* (Alaska-Tchoukotka sibérienne).
- Jean Malaurie, 2011. *Uummaa. La prescience sauvage.*

FONDS POLAIRE JEAN MALAURIE

Consacrée à la documentation arctique et subarctique et, plus accessoirement, antarctique, la Bibliothèque du Centre d'études arctiques – aujourd'hui *Fonds polaire*

(16) GALEANO (Eduardo), 1981. *Les Veines ouvertes de l'Amérique latine : une contre-histoire*, traduit de l'espagnol par C. COUFFON, Ed. française augmentée d'une postface de l'auteur et d'une annexe statistique, Paris, Terre Humaine, Plon, 435 p.



FIGURE 8. Salle de lecture de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle (Paris). © J. Willemin.

Jean Malaurie – est unique en France. Elle fut fondée en 1957 à l'occasion de la création du Centre d'études arctiques à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (EHESS), rattaché par la suite au CNRS. Depuis 1992, à la suite d'une convention tripartite signée par l'EHESS, le CNRS et le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN), ce Fonds est déposé à la Bibliothèque centrale de ce haut lieu qu'est le Muséum. Le *Fonds Polaire Jean Malaurie* compte 40 000 titres (arctiques et antarctiques). Le catalogue des monographies et des périodiques est numérisé et accessible en ligne. Un fonds d'archives est en cours de constitution.

Ce fonds documentaire est unique en France : largement pluridisciplinaire, dans l'esprit des recherches menées au Centre d'études arctiques pendant quarante ans, il couvre l'ensemble des domaines et des espaces concernés. Géographiquement : l'Alaska, le Nord-Canada, le Groenland, le Svalbard et les pays scandinaves, l'Islande, le Nord de la Sibérie, et l'Antarctique. Thématiquement : les sciences de la Terre et de l'océan, les sciences de la vie, l'ingénierie et la technologie et, pour l'Arctique circumpolaire, les sciences humaines (archéologie, préhistoire, ethnologie, linguistique, problèmes contemporains juridiques, politiques, éducatifs...).

Au total, ce sont plus de 40 000 titres répartis en 20 000 monographies et 15 000 tirés à part, ainsi que 500 microformes, 670 titres de périodiques (vivants et morts), 200 cartes et atlas... qui sont mis à la disposition d'un lectorat de plus en plus nombreux. Les documents sont majoritairement en langues anglaise, française et russe ; plus rarement en allemand, danois, suédois, finlandais, groenlandais, islandais (17)...

Le *Fonds polaire Jean Malaurie* comporte un certain nombre d'ouvrages rares et anciens concernant l'exploration polaire, les relations de voyages et les premiers contacts avec les populations autochtones (Esquimaux, Indiens, Lapons, peuples nord-sibériens) issus, notamment, de l'adjudication à l'Hôtel Drouot des bibliothèques personnelles de Paul-Émile Victor, fondateur des Expédi-

(17) Le catalogue des monographies du Fonds polaire est consultable sur : <http://www.mnhn.fr/muscat> et <http://www.sudoc.abes.fr>.

tions polaires françaises et de Robert Gessain, spécialiste de la région d'Angmassalik au Groenland oriental et ancien directeur du Musée de l'Homme. Par ailleurs, la Bibliothèque centrale du Muséum et la Bibliothèque du Musée de l'Homme (rattachée au Muséum) possèdent elles-mêmes des collections particulièrement riches dans le domaine de l'exploration polaire et de l'ethnohistoire arctique; l'ensemble de ces trois bibliothèques, dont le catalogue est commun, constitue une source de documentation unique au monde sur ces espaces.

Le département nord-sibérien du Fonds polaire, composé principalement d'ouvrages, collections et périodiques en langue russe, obtenus grâce à une étroite politique d'échanges poursuivie pendant quarante ans avec l'ensemble des instituts soviétiques (puis russes) travaillant sur l'Arctique, est tout à fait unique en Europe occidentale. Un important programme de traductions, entrepris dès la création du Centre, met aujourd'hui un large éventail de textes (25 000 pages) à la portée des chercheurs non slaviques. Certaines de ces traductions ont fait l'objet de publications (collection *Sibériana* aux Éditions du CNRS).

COOPÉRATION INTERNATIONALE : LE CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES, CONSULTANT POUR LES GOUVERNEMENTS CANADIEN, DANOIS ET RUSSE

Gouvernement danois

Le Centre d'études arctiques a joué un rôle de consultation internationale important. En 1967, le ministère du Groenland du gouvernement danois a demandé, sous la signature de Claus Borneman (Secrétaire général du Département du Groenland, Gronlands Ministeriet) un rapport sur la situation à Thulé, au titre de la population des trois cent deux Inughuit, compte tenu de la création de la base américaine de l'US Air Force, en juin 51. Ma mission s'est exercée en juillet/août 1967 et avait pour titre: «Et maintenant, que faire?» Mon rapport, rédigé en français et en anglais, a été remis au ministère du Groenland, à Copenhague en 1967 (Claus Borneman). L'esprit du rapport était de réaffirmer l'autorité danoise sur le territoire de Thulé, dont la base s'était appropriée 1/5^e du territoire. En outre, le rapport avait pour souhait express d'interdire l'utilisation de la base aux avions porteurs de bombes nucléaires. L'objet du rapport était également de proposer des solutions de progrès avec le versement du montant de la location du territoire militaire directement à la Commune de Thulé, à charge pour elle d'avoir un programme très avancé d'éducation, d'élevage de renards bleus et blancs dans le district de Thulé; et en Terres d'Inglefield, un élevage de rennes et de bœufs musqués, sur le modèle de ce qui fut réalisé dans la région de Sisimiut, enfin une politique des prix garantis élevés pour la chasse afin de permettre aux chasseurs de disposer d'un revenu équivalent à celui d'un ingénieur ou d'un employé de l'administration. Le rapport remis à Copenhague en novembre 1967, est resté, malheureusement, sans suite administrative. La fonction de conseiller du gouvernement est un sacerdoce; le consultant est un éclairer, il alerte; mais hélas! Il n'est pas toujours écouté. Ce qui fut le cas; car mon rapport était quasiment pro-

phétique. Le 21 janvier 1968, un B-52 s'est écrasé non loin de la base de Thulé avec quatre bombes H, dont l'une pulvérisée, sans explosion, disperse son plutonium et son lithium, la quatrième est perdue sous les eaux et n'a pas été retrouvée.

Ministère du Nord et des affaires indiennes : Ottawa (Nunavut) ; Nunavik : gouvernement du Québec

De 1960 à 1963, j'ai assuré, pour le Ministère du Nord et des affaires indiennes à Ottawa, quatre missions d'expertise sous l'égide du NCRC (Northern Coopération Research Center); 1960-1961 : territoire d'Igloulik (Nord de la baie d'Hudson), 1961 : péninsule de Boothia, Spence Bay et Thom Bay, 1962 : côte ouest de la baie d'Hudson (Rankin, Chesterfield et Baker Lake), 1963 : Back River avec les U.T.K et Gjoa Haven.

J'ai aussi coopéré avec le gouvernement du Québec à une étude sur l'avenir du Nouveau Québec, appelé ultérieurement, Nunavik. En 1964, un accord en effet, concernant une coopération franco-québécoise dans le Nouveau-Québec, a été signé entre le Président de la République, Charles De Gaulle et le Premier ministre du Québec, Daniel Johnson.

En 1968: «Une commission intergouvernementale franco-québécoise pour le Nouveau-Québec» a été créée dans le cadre de la DGNQ (Direction générale du Nouveau-Québec), ministère des Affaires intergouvernementales, Québec. J'en étais le rapporteur général pour le groupe français, comportant six experts qui se sont rendus sur place avec moi. Le rapport complet du groupe français de six cents pages a été remis à Monsieur Guy Poitras, à la Direction générale du Nouveau-Québec, ministère des Affaires intergouvernementales au Québec. Le comité français voulait que ledit rapport soit traduit en inuktitut, et soumis aux délégués des villages inuit, dont les points de vue auraient dû paraître avec les rapports généraux des spécialistes français. J'ai exprimé cette volonté des rapporteurs français à Monsieur Guy Poitras, directeur de la DGNQ qui m'a donné son accord. Le rapport n'a malheureusement pas fait l'objet d'une publication en trois langues, français, anglais et inuktitut, par le gouvernement du Québec. Ils n'ont pas non plus été soumis à l'avis des «Autorités» inuit, ainsi que nous le souhaitions, avec le souci que le rapport paraisse au plus tôt avec leurs commentaires.

Les premiers résultats avec l'historique sont apparus tardivement dans *Inter-Nord* n° 20 (18). Charlie Watt,

(18) *Inter-Nord* n° 20, juin 2003, Paris, CNRS Economica, p. 291-372. Voir le sommaire en annexe 2. Jean MALAURIE, «Préface au cahier spécial Nunavik/Ungava», p. 291-298; Mark MALONE, «Du Nouveau-Québec à Nunavik, 1969-1993: changement et continuité», p. 299-304; Jean MALAURIE, «Kuujuaq (Fort-Chimo) 1970» p. 305-324; Paul ADAM, «Problèmes économiques et sociaux en baie d'Ungava et plus particulièrement à George River», p. 329-348; Yves BERGER, «Écologie et perspectives d'élevage du renne ou du caribou dans le Nord Québec», p. 349-356; S. SABLE, «Étude des revenus et dépenses de consommation des familles du village de la Baie-aux-feuilles (Tasiujaq) Nouveau-Québec», p. 357-366; Raymond LAURANS, «Étude des possibilités d'implantation de l'élevage dans les communautés inuit du Nouveau-Québec», p. 367-372.



FIGURE 9. Université des gouvernements autonomes, Kuujuaq, 1980.

jeune Inuit, métis, était incontestablement une personnalité ; je suis allé vers lui à Kuujuaq. Je l'ai ainsi découvert et je l'ai encouragé. – « Allez de l'avant, je vous soutiendrai. » – Il est devenu le premier Sénateur inuit à Ottawa. En son temps, je lui avais adressé les principaux rapports des études des rapporteurs français et il les a diffusés à titre personnel.

Ces rapports ont également paru dans l'ouvrage, *Du Nouveau-Québec au Nunavik, 1964-2004, une fragile autonomie* (19), sous ma direction et celle de Jacques Rousseau. Ce volume comporte ma contribution sur l'histoire de cette collaboration (20), une courte préface du Sénateur inuit Charlie Watt OQ intitulée « The end of the beginning » et une seconde du sociologue canadien Thibaut Martin. Ce volume, d'un grand intérêt, comporte les treize publications des experts canadiens en 1964 et une longue postface dont les titres sont révélateurs :

- Thibaut Martin : « De la dépendance à l'autonomie : la longue marche des Inuit du Nunavik »
- Jean Malaurie : « Observations sur la Coopération franco-québécoise dans le Nouveau-Québec 1968-1969, en coopération avec le Centre d'Études Arctiques (EHESS-CNRS) »
- Mark Malone : « Building a Territory : Nunavik »
- Mark Malone : « Du Nouveau-Québec à Nunavik 1969-1993 : Changement et continuité »
- Charlie Watt : « Deux messages »
- Mark Malone : « Nunavik 2004 : The Ever Abrasive Challenge of Inuit Survival »
- G. Chauvière le Drian : « Le Nunavut, une autonomie sous dépendance. »

(19) Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU (dir.), 2005. *Du nouveau Québec au Nunavik, 1964-2004, une fragile autonomie*, Paris, Economica, coll. Polaire, 2^e éd.

(20) *Ibid.*, p. 5-6.

Union soviétique (URSS et Russie)

En 1989, à la suite de négociations conduites en 1988, j'ai été chargé par les autorités de l'Union Soviétique d'organiser une expédition scientifique en Tchoukotka. Cette expédition a été placée sous l'égide du Gosplan (Leningrad) et du Fonds de la culture (Moscou). Elle était également sous l'autorité du Centre d'études arctiques (EHESS-CNRS Paris) ; j'en étais le chef scientifique. Cette expédition en Tchoukotka – première expédition internationale en Tchoukotka depuis la révolution d'Octobre, la seconde depuis les missions initiées par Catherine II – comportait quinze partenaires, dont huit chercheurs : économiste, médecin, biologiste, art et vie culturelle, pédagogie, physicien spécialiste des pollutions radioactives. L'organisation de l'expédition était assurée par l'Institut de recherche arctique et antarctique de l'URSS (Léningrad). Les principaux résultats de cette expédition sont parus en Russie et en France. Le rapport final sera l'objet du volume spécial *Inter-Nord 22*, les résultats de cette expédition devant être suivis de témoignages sur la situation en Tchoukotka en 2007-2009 ; le titre du volume sera : *Tchoukotka : 1990-2010*.

Un des principaux résultats de cette expédition a été la création, sur ma recommandation, d'une École des cadres pour les populations nord-sibériennes, gravement menacées, du fait même de la disparition de toutes les structures administratives, suite à la chute de l'Union soviétique et de l'abandon des politiques spécifiques jusqu'alors adoptées. Cette École des cadres, après des débuts très difficiles, est devenue l'Académie Polaire d'État en 1992, avec mille six cent élèves, quarante six ethnies et des moyens académiques considérables.

On lira le compte rendu sur l'Académie Polaire d'État dans le n° 20 d'*Inter-Nord* (21). L'Académie Polaire

(21) Azourget Tarbaievna CHAOUKENBAEVA, « L'Académie polaire d'État de Saint-Petersbourg », in *Inter-Nord* n° 20, juin 2003, Paris, CNRS/Economica, p. 221-227.

d'État a subi en mars 2009 une crise très grave à la suite de la mise à la retraite inopinée d'Azourget Tarbaievna Chaoukenbaeva, directrice et co-fondatrice de l'Académie, et de la nomination d'une nouvelle rectrice, une jeune diplômée de l'Académie, Madame Kermen Bassangova.

Uummannaq Polar Institute – Groenland

Le Centre d'études arctiques collabore étroitement avec cette récente création qu'est l'*Uummannaq Polar Institute* (UPI), résultat de la volonté de personnalités groenlandaises de ce village d'Uummannaq (60° 6 au Nord de l'île de Disko et de la péninsule de Nugsuak), sous l'autorité d'Ann Andreasen, d'Ole Jørgen Hammeken, personnalités groenlandaises de premier plan, et de Jean-Michel Huctin, doctorant au Centre d'études arctiques. Cette institution vise à former les jeunes Groenlandais selon une éducation ne dissociant pas les activités patrimoniales de chasse et de pêche de la formation d'une élite dans des domaines particuliers comme l'informatique, l'expression théâtrale, la cinématographie, la biodiversité, l'économie, la biologie...

Le Centre d'études arctiques a décidé de créer, sous l'égide du CNRS, une agence spécifique – ou une agence spécialisée – autour de l'UPI, afin de promouvoir des recherches conjointes franco-groenlandaises, dans cette région d'un très grand intérêt sur les plans biologique, archéologique, géomorphologique, ethnologique, sociologique, économique. La première réalisation de ce jeune organisme est un grand film (2010) : *Le Voyage d'Inuk (On thin Ice)*, dont les coauteurs et coréalisateurs sont Jean-Michel Huctin et le jeune cinéaste franco-américain Mike Magidson, dédié à moi-même et au Centre d'Études Arctiques.

Le CEA avec la présidence du CNRS et le prince Albert II de Monaco réfléchissent aux meilleures propositions internationales à formuler sous le patronage de l'UNESCO, aux jeunes universités de l'Arctique et les divers organismes intellectuels de ces jeunes nations émergentes. Cette coopération s'exercera très particulièrement avec l'Académie polaire d'État à Saint-Petersbourg et l'*Uummannaq Polar Institute*.

Commission circumpolaire

À la suite du Congrès (22), tenu du 3 au 6 mars 2009 à Monaco, sous l'égide de l'UNESCO, que je présidais et ayant pour titre : « Climate Change and Arctic Sustainable Development : scientific, social, cultural and educational challenges », il a été décidé avec le Directeur général de l'UNESCO, Monsieur Koïchiro Matsuura, de créer une Commission circumpolaire autochtone sous le patronage de l'UNESCO. La fonction de cette commission serait de réunir régulièrement des personnalités autochtones circumpolaires devant s'interroger sur les grands problèmes sociopolitiques, scientifiques et pédagogiques se posant à leurs administrations, face aux autorités.

(22) Congrès UNESCO, « Climate Change and Arctic Sustainable Development : scientific, social, cultural and educational challenges ». 3-6 mars 2009, Monaco, Publications de l'Unesco, Paris, novembre 2009, en langue anglaise, puis en langue française.

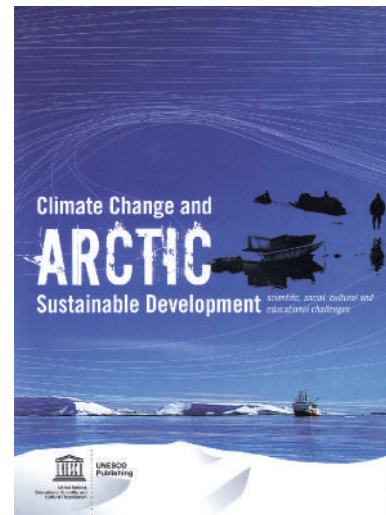


FIGURE 10. Actes du Congrès « Climate Change and Arctic Sustainable Development : scientific, social, cultural and educational challenges », Paris, Publications de l'Unesco, novembre 2009.

L'AVENIR

L'activité du Centre d'études arctiques (CEA) a été exceptionnelle. Ce Centre a été une conscience internationale sur le plan des grands problèmes d'avenir touchant les peuples inuit. Incontestablement, le Congrès Pan Inuit novateur de novembre 1969 et le premier Congrès international sur le pétrole arctique en 1973, ont été des dates marquantes du Centre d'études arctiques et de l'histoire polaire. Cette mission s'est poursuivie sous l'égide de l'UNESCO, après que j'ai été nommé Ambassadeur de bonne volonté pour les régions arctiques. On notera aussi le rôle décisif du Centre d'études arctiques au Spitzberg, avec la rénovation de la base du Svalbard, dans laquelle dix chercheurs ont approfondi pendant dix ans le concept de géomorphologie intégrée et d'écosystèmes de la pierre et de la végétation.

Le Centre d'études arctiques poursuivra son œuvre de recherche fondamentale et de rencontres internationales. Il aura principalement pour obligation d'être le bureau éditorial de la revue *Inter-Nord* et de toute publication scientifique programmée par les Éditions du CNRS, notamment mes cinq cents articles scientifiques et mes propres travaux inédits ; huit volumes sont prévus par les Éditions du CNRS, sous le titre provisoire *Arctica*.

Des retards considérables sont à déplorer dans la préparation de ces peuples à affronter leur nouveau destin, dans le cadre de la mondialisation. Le Groenland devient indépendant ; l'*Uummannaq Polar Institute* a fait savoir au Centre d'études arctiques, la nécessité de formation d'élites, qui se tourneront tout à la fois, vers les techniques les plus avancées, et réapprendront également la grandeur de leur histoire.

L'Occident est si fasciné par lui-même, qu'il poursuit, au titre du progrès, la ruine des peuples traditionnels. La biodiversité est déjà gravement menacée, mais la multiplicité culturelle n'est pas du tout à l'ordre du jour, sauf dans les discours démagogiques des grandes institutions internationales.

Cette volonté de résistance éthique et pédagogique avec les élites autochtones est la mission sacrée que le Centre d'études arctiques transmet à ses successeurs. Le crépuscule des glaces : oui, mais les peuples sont des braises permettant aux héritiers de civilisations trop longtemps ignorées, et après avoir été découvertes, et méprisées, d'être le levain d'un Occident matérialiste en grand danger de décadence. ■

BIBLIOGRAPHIE DES RECHERCHES DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES

Ouvrages parus

- BOGLIOLO-BRUNA (Giulia), 2007. *Apparences trompeuses : Sananguaq : au cœur de la pensée inuit*, préface de Jean MALAURIE ; postface de Romolo SANTONI, Montigny-le-Bretonneux, Yvelinéditions, Collection Latitude humaine, 151 p.
- BONIN (Serge), 1974. *Le traitement graphique d'une information hydrométéorologique relative à l'espace maritime du Nord soviétique*. Paris, École pratique des hautes études, 6^e section. Collection Contributions du Centre d'études arctiques, 2 vol. 59 et 196 p. (Thèse de 3^e cycle publiée).
- BORM (Jan), 2005. *Jean Malaurie, un homme singulier*, Paris, Éditions du Chêne, 191 p.
- BOYER (Régis), 1976. *Les Vikings et leur civilisation : problèmes actuels* : rapports scientifiques/publiés sous la direction de Régis BOYER ; La Haye : Mouton, Paris, École des hautes études en sciences sociales, Bibliothèque arctique et antarctique, 242 p.
- BROSSARD (Thierry), 1991. *Pratique des paysages en Baie du roi et sa région (Svalbard)*. Paris, Les Belles Lettres, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 397 p. (Doctorat d'état publié, EHESS).
- DELAPORTE (Yves), ROUÉ (Marie Michèle), 1986. *Une Communauté d'éleveurs de rennes : vie sociale des Lapons de Kautokeino*, Paris, Institut d'ethnologie, 200 p.
- JOLY (Daniel), 1994. *Ambiances climatiques instantanées au Spitsberg (pour une approche méthodique par niveaux d'échelle)*. Paris, Les Belles Lettres, 404 p.
- KNUTH (Eigil), 1967. *Archaeology of the musk-ox way*, Paris, École pratique des hautes études, 6^e section : diffusion S.E.V.P.E.N., Collection Contributions du Centre d'études arctiques, 70 p.
- KPOMASSIÉ (Michel Tete), 1981. *L'Africain du Groenland*. Paris, Flammarion, 313 p.
- MALAURIE (Jean), voir rubrique spéciale ci-dessous.
- MARCHIORI (Mario), 1978. *Stick Dance, essai sur la fête des morts des Indiens Koyukon de l'Alaska*. Paris, EHESS, Centre d'études arctiques, 255 p. (Thèse de 3^e cycle Publiée.)
- LA MORANDIÈRE (Charles de), 1967. *La Pêche française de la morue à Terre-Neuve du XVI^e siècle à nos jours : son importance économique, sociale et politique* ; préface de Jean MALAURIE, Paris, École pratique des hautes études, 6^e section : diffusion S.E.V.P.E.N., Collection Contribution du Centre d'études arctiques, 140 p.
- PLUMET (Patrick), 1969. *Archéologie de l'Ungava : le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures*, Paris, École pratique des hautes études, 6^e section : diffusion S.E.V.P.E.N., 67 p.
- RANDA (Vladimir), 1986. *L'Ours polaire et les Inuit*, Paris, SELAF, 323 p.
- ROULAND (Norbert), 1975. *Approche du phénomène juridique dans les sociétés traditionnelles et introduction à l'étude du droit esquimau : à la lumière des données comparatives fournies par les droits archaïques de l'Antiquité occidentale*, Marseille, chez C. Baudoin, 32, rue Roussel-Doria, 13004, 74 p.
- ROUSSEAU (Jacques), 1961. *La Zonation latitudinale dans la péninsule Québec-Labrador*, Paris, École pratique des Hautes Études (Sorbonne), Centre d'Études arctiques et antarctiques, 64 p.
- THERRIEN (Michèle), 1987. *Le Corps inuit : Québec arctique*, Paris, SELAF ; Bordeaux, PUB Presses universitaires de Bordeaux, 199 p.

Recherches universitaires non publiées et publiées (*)

- ANDRÉ (Marie-Françoise), 1982. *Reconnaissance géomorphologique dans les socles des hautes latitudes : l'exemple du nord Labrador*, Paris, Université de Paris I, 357 p. (Thèse de 3^e cycle).
- ANDRÉ (Marie-Françoise), 1991. *Dynamique actuelle et évolution holocène des versants du Spitsberg*, Paris, Université de Paris I, 653 p. (Doctorat d'état).
- BACK (Yves), 1979. *État descriptif et commentaire ethnohistorique des collections arctiques françaises des musées de province*, Paris, EHESS, 390 p. (Mémoire de diplôme).
- BANCAUD (Henri), 1986. *L'ethnophotographie*, Paris, EHESS, 378 p. (Mémoire de diplôme).
- BORDIN (Guy), 2008. *La nuit inuit. Vécu et représentations de la nuit chez les Inuit du nord de la Terre de Baffin (Nunavut, Arctique canadien)*, Thèse en ethnologie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense (anc. Université Paris X-Nanterre), 2 vol., 975 p.
- BROSSARD (Thierry), 1977. *Les équilibres biogéographiques liés aux équilibres dynamiques des versants dans les paysages du Svalbard*, Paris, EHESS, 503 et 389 p. (Thèse de 3^e cycle).
- CHAMBARON (Dominique), 1980. *Mistassini : réserve de chasse des Indiens : étude socioéconomique*, Paris, EHESS, 190 p. (DEA).
- CHAMBARON (Dominique), 1983. *Étude technique et sociohistorique du piégeage et de la chasse des Amérindiens Montagnais du lac Saint Jean*, Paris, EHESS, 485 p. (Thèse de 3^e cycle).
- * CHARRIN (Anne-Victoire), 1979. *Sous le signe de Kujkynnjaku – pour une sémiologie des récits korïaques*, Paris, EHESS, 406 p. (Thèse de 3^e cycle).
- DAVET (Thérèse), 1980. *Analyse de contenu d'un journal de presse autochtone d'Alaska, le Tundra Times*, Paris, EHESS, 207 p. (Mémoire de diplôme).
- DAVET (Thérèse), 1982. *Les Français et l'Arctique. Chronologie et bilan des explorations françaises ou à participation française du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, EHESS, 112 p. (DEA).
- DELLUC (Claire), 1980. *Les pays arctiques du continent américain : histoire d'un savoir géographique jusqu'à l'aube du XX^e siècle*, Paris, Université Paris I. 185 p. (Doctorat d'université).
- DUPLESSIS-KERGOMARD (Claude), 1982. *Recherches sur les climats océaniques du secteur arctique européen et leur variabilité*, Lille, Université des sciences et techniques, 241 p. (Thèse de 3^e cycle).
- FORGET (Maud), 1968. *Contribution à l'étude des rites de la naissance et de la mort à Angmassalik, côte est du Groenland*, Paris, EHESS (Mémoire de diplôme).
- GOBERT (Anne-Marie), 1978. *Sociologie d'une équipe de danse dans le village de Kotzebue, nord-ouest de l'Alaska*, Paris, EHESS, 197 p. (Mémoire de diplôme).
- GRISELIN (Madeleine), 1982. *Les modalités de l'écoulement liquide et solide sur les marges polaires : exemples du bassin Loven est, nord ouest du Spitsberg*, Nancy, Université Nancy II, 180 p. (Thèse de 3^e cycle).

- HEQUETTE (Arnaud), 1986. *Morphosédimentation et évolution de littoraux meubles en milieu arctique*, Brest : Université de Bretagne occidentale, 197 p. (Thèse de 3^e cycle).
- HEU (Roland), 1977. *Essai sur les phoques de l'hémisphère nord : origine, évolution, et biogéographie des espèces*, Paris, EHESS, 355 p. (Mémoire de diplôme).
- JOLY (Daniel), 1978. *Études du comportement thermique de quelques milieux du Spitsberg*, Paris, EHESS, 41 p. (DEA).
- * JOLY (Daniel), 1980. *Essai de modélisation des variables thermiques observées aux abords de la base française du Spitsberg*, Paris, EHESS, 1980, 526 p. (Thèse de 3^e cycle).
- JORIS (Cécile), 1982. *Étude sociopsychologique de l'appropriation de l'espace logement chez les autochtones d'Anchorage (Alaska) et de Godthab (Groenland)*, Paris, EHESS, (DEA).
- LEFAUCONNIER (Bernard), 1977. *Fluctuations glaciaires dans le Kongsford, Baie du Roi (Spitsberg)*, Grenoble, Institut de géographie alpine, 252 p. (Doctorat).
- * MERIOT (Christian), 1974. *L'organisation sociale des Lapons et ses transformations*, Bordeaux, Université de Bordeaux II, 826 p. (Doctorat d'état).
- MOIGN (Annick), 1973. *Strandflats immergés et émergés du Spitsberg central et nord-occidental*, Brest, Université de Bretagne occidentale, 692 p. (Doctorat d'état).
- * NAT (Daniel), 1971. *Éléments de préhistoire et d'archéologie Nord-Sibériennes 1, Approches : Sud-Est européen, Oural, Asie centrale, Altaï, Mongolie, Asie de l'Est*, Paris, École pratique des hautes études, 6^e section : diffusion S.E.V.P.E.N., Collection Contribution du Centre d'études arctiques, 258 p.
- NAVET (Éric), 1976. *Panorama de l'histoire des Indiens des Grands Lacs : les Ojibways de Saugeen*, Paris, Université Paris I, 448 p. (Thèse de 3^e cycle).
- * NAVET (Éric), 1988. *Le cercle et la ligne. L'Occidental barbare et la philosophie sauvage : l'impossible rencontre. Exemples amérindiens : les Ojibways de Saugeen et les Émerillons de Guyane français*, Paris, EHESS (Doctorat d'état).
- REJA (Adnan), 1981. *L'art lapon du Finmark*, Paris, EHESS, 104 p. (DEA).
- RENARD (Victoria), 1982. *Charles Francis Hall, 1821-1871 : sa première expédition (1860-62) en Baie de Frobisher*, Paris, EHESS, 293 p. (DEA).
- * ROSTKOWSKI (Joëlle), 1998. *La conversion inachevée : les indiens et le christianisme ; préf. de Jean MALAURIE*, Paris, A. Michel, Collection Terre Indienne, 429 p. (Doctorat d'état publié remanié).
- SALAUN (Jean-Pierre), 1971. *Iglous du nord-ouest du Groenland : essai de typologie*, Paris, EHESS, 290 p. (Mémoire de diplôme).
- * SAVARD (Rémi), 1964. *Analyse des textes esquimaux recueillis dans le district de Thulé, nord-ouest du Groenland en 1936-37 et 1946-47*, Paris, EHESS, 296 p. (Thèse de 3^e cycle).
- TASSIN (Guy), 1972. *Le problème des relations de parenté en Scandinavie du IX^e au XIII^e siècle : une méthode d'enquête d'après les sources écrites*, Paris, Université Paris VIII, 412 p. (Thèse de 3^e cycle).
- SIMON (Thierry), 1981. *Étude des glaces de mer par télédétection spatiale (nord-ouest du Groenland)*, Brest, Université de Bretagne occidentale (Thèse de 3^e cycle).
- THERRIEN (Michèle), 1968. *Analyse sociopolitique de la conférence fédérale provinciale tenue dans les villages inuit du Nouveau-Québec*, Paris, EHESS, (Mémoire de diplôme).
- THERRIEN (Michèle), 1980. *Lexique du corps et champs métaphoriques (dialecte inuit du Nouveau-Québec)*, Paris, EHESS, 335 p. (Thèse de 3^e cycle).
- THORISDOTTIR (Rosa Rut), 2010. *L'Arctique en Images, L'analyse des films de Jean Malaurie et la question de la valeur des documents visuels*, Université Paris Diderot VII, Thèse de doctorat, 343 p.
- TORRES (Félix), 1986. *Aléoutes et aléoutiennes : une recherche de la singularité*, Paris, EHESS, 427 p. (Thèse de 3^e cycle).
- UTRIAINEN (Eila), 1976. *Saamalaisten taloudessa tapahtuneista muutoksista enontekiöllä : Luontaistaloudesta markkinata-*

louteen [Une étude sur les changements qui ont eu lieu dans l'économie des Lapons à Enontekiö], Helsinki, Helsingin kaupparokkeakoulu, 113 p.

WIDERSPACH-THOR (Martinne de), 1975. *Le saumon dans la vie des Indiens Kwakiutl*, Paris, EHESS, 205 p. (Mémoire de diplôme).

WOOD (Peter), 1977. *Interprétation de l'évolution dans l'Arctique nord-américain au cours des 20 000 dernières années*, Paris, EHESS, 252 p. (Mémoire de diplôme).

BIBLIOGRAPHIE

Actes des colloques (Verbatim) (23)

Le marché des bois du Nord et la région économique de Haute-Normandie | The Market of Wood Products of Northern Origin and the Economic Region of Haute-Normandie; Rouen, 17-18 novembre 1964 : Débats publiés dans *Actes et Documents n° 1*, 1965, Rouen, Paris, Fondation Française d'Études Nordiques, 256 p.

Premier Congrès international de l'industrie morutière dans l'Atlantique Nord : tradition et avenir | First international Congress on the Cod Industries in the North Atlantic : Tradition and Future; Rouen-Fécamp. 27-29 janvier 1966 : Débats publiés dans *Actes et Documents n° 2*, 1967, Rouen, Paris, Fondation Française d'Études Nordiques, 259 p.

Les grands ports et trafic de l'Atlantique Nord | Harbors and Traffic of the North Atlantic; Rouen-Le Havre, 25-27 mars 1968 : Débats publiés dans *Actes et Documents n° 3*, 1970, Rouen, Paris, Fondation Française d'Études Nordiques, 250 p.

Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes | Economic Development in the Arctic Areas and Future of Eskimo Societies, Le Havre-Rouen, 24-27 novembre 1969 : Débats publiés dans *Actes et Documents n° 4*, 1972, Rouen, Paris, Fondation Française d'Études Nordiques, 300 p.

Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives | Arctic Oil and Gas : Problems and Possibilities, Le Havre 2-5 mai 1973 : Débats publiés dans *Actes et Documents n° 5*, 1975, Rouen, Paris, Fondation Française d'Études Nordiques, 333 p.

Les problèmes posés par la gélifraction. Recherches fondamentales et appliquées. Roches et matériaux artificiels de construction | Problems raised by Frost Action. Fundamental and Applied Researches. Rocks and Artificial Building Materials, Le Havre, 23-25 avril 1975 : Débats publiés dans *Actes et Documents n° 6*, 1977-1979, Rouen, Paris, Fondation Française d'Études Nordiques, Vol. 1, 305 p. ; Vol. 2, 600 p.

(23) La Fondation française d'Études nordiques (Rouen, 1970-1980) a été créée par Jean MALAURIE. Son siège est situé dans les locaux l'Académie des Sciences et Lettres de Rouen. La Fondation française d'Études nordiques est sous le patronage du Centre d'études arctiques. La diffusion commerciale des Actes, tirés à 300 exemplaires, n'a pas été assurée. Les ouvrages sont disponibles au *Fonds Polaire Jean Malaurie*, Bibliothèque centrale du Muséum.

Ouvrages collectifs

1982. *Arctica 1978*, Actes du VII^e Colloque des Bibliothèques Nordiques / 7th Northern Libraries Colloquy, préf. de Jean MALAURIE, Paris, 19-23 septembre 1978. Paris, Éd. du CNRS, 570 p., verbatim p. 525-565.
1983. *Sibériana 1983* : Études publiées en Union Soviétique sur la Sibérie du Nord : sciences sociales, sciences physiques, sciences de la vie, sciences de la terre, sciences de l'ingénieur. (Texte en français), Paris, Éditions du CNRS, préface de Jean MALAURIE, 250 p.
1986. *Ethnographie et anthropogéographie arctiques : Premier dialogue franco-soviétique*, Paris : Éd. du CNRS, 215 p.
1987. *Pôle Nord 1983*. Actes du Colloque : Le pôle Nord : histoire de sa conquête et problèmes contemporains de navigation maritime et aérienne / The North Pole : History of its Conquest and Contemporary Problems of Maritime and Air Transportation, coord. Sylvie DEVERS, préf. de Jean Malaurie, Paris, 7-10 novembre 1983. Paris, Éd. du CNRS, 385 p.
1988. *Contes et récits d'Esquimaux d'Asie* : deux ouvrages d'anthropogéographie :
1) E.S. RUBCOVA, *Matériaux sur la langue et le folklore des Esquimaux asiatique (dialecte de Tchaplino)*, Paris, Éditions du CNRS.
2) K. SERGEEVA, *Kivagme le conteur*, préface de Jean MALAURIE. Paris, Éditions du CNRS, 272 p.
1991. *Arctique horizon 2000, les peuples éleveurs et chasseurs*, Paris, Éd. du CNRS, 355 p.
2002. *De la vérité en ethnologie : séminaire de Jean Malaurie, 2000-2001*. Coord. Dominique SEWANE ; préf. de Jean MALAURIE (Centre d'études arctiques, EHESS) ; Paris, Économica, Collection Polaires, 417 p.
Jean MALAURIE, Jacques ROUSSEAU (dir.), 2005. *Du Nouveau-Québec au Nunavik, 1964-2004 : une fragile autonomie* ; préf. de Thibault MARTIN, Paris, Économica, Collection Polaires, 538 p.
1990. *Pour Jean Malaurie, 102 témoignages en hommage à quarante ans d'études arctiques*, 95 auteurs, coord. Sylvie DEVERS, 800 p., 98 fig. et cartes, 37 photos, Paris, Éditions Plon.

Ouvrages de Jean MALAURIE

1955. *Les Derniers rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires, face à leur destin*. 5 éditions. 854 p. 190 ill. in texte, 65 ill. hors texte, 25 cartes. Paris, Éditions Plon, collection Terre Humaine, 1989, traduit en 23 langues.
1968. *Thèmes de recherche géomorphologique dans le nord-ouest du Groenland*. 497 p., 79 photos, 161 fig., 2 cartes coul. (80 × 30 cm) Paris, Éditions du CNRS, Collection Mémoires et documents, (Doctorat d'État publié), rééd. en 2010 par l'Agence Grand Nord Grand Large Voyageurs (Paris) en tirage limité.
1999. *Hummocks I (Nord Groenland – Arctique central canadien)*. 560 pages, 2 cahiers hors-texte comprenant 79 illustrations, 148 illustrations in texte, 41 cartes. Paris,

- Éditions Plon, collection Terre Humaine. Trad en anglais Mc Gill University Press, 2007, Montréal.
1999. *Hummocks II (Alaska – Tchoukotka sibérienne)*. 720 pages, 2 cahiers hors texte comprenant 98 illustrations, 160 illustrations in texte, 72 cartes. Paris, Éditions Plon, collection Terre Humaine.
2000. *Ultima Thulé. De la découverte à l'invasion*. 320 pages, 700 illustrations dont 150 en couleurs. 2^e édition, traduit en 3 langues (anglais, allemand, danois). Paris, Éditions du Chêne.
2001. *L'Appel du Nord. Une ethnophotographie des Inuit, du Groenland à la Sibérie : 1950-2000*. 300 photographies en couleurs, grand format, Paris, Éditions de la Martinière, 235 p. trad en anglais et allemand
2003. *L'Allée des Baleines*, Paris, Éditions Mille et Une Nuits, 208 p. (2^e éd) trad. en russe avec préface de Serguei Aroutiounov et en anglais.
2008. *Terre Mère*, Paris, CNRS Éditions, 65 p.
2011. *Uummaa, La prescience sauvage*. À paraître en 2011 dans la collection Terre Humaine aux Éditions Plon.
2012. *Jean Malaurie cinéaste*, en collaboration avec A. M. BIDAUD, Paris, CNRS Éditions (à paraître).

Ouvrages de la collection Terre Humaine sur l'Arctique

- HARPER (Ken), 1997. *Minik, l'esquimaux déraciné : « rendez-moi le corps de mon père ! »* ; préf. de Jean MALAURIE ; trad. de l'anglais par Natalie ZIMMERMANN, Paris, Terre Humaine, Plon, 374 p.
- LABBA (Andreas), 1989. *Anta : mémoires d'un Lapon* ; trad. du suédois par Vincent FOURNIER ; annexes établies par Christian MÉRIOT, Paris, Terre Humaine, Plon, 589 p.
- LANCASTER (Richard), 1970. *Piegan : chronique de la mort lente : la réserve indienne des Pieds-Noirs* ; trad. de Jacques B. HESS, Paris, Terre humaine, Plon, 400 p.
- MALAURIE (Jean) voir ci-dessus.

Filmographie de Jean MALAURIE :

Voir page 334 dans le présent article.

Archives sonores de Jean MALAURIE :

- Chez les Esquimaux Netsiligmiout et Outkouiksarlormiout* – 28 min 46 s (Chant du Monde, 1962-63)
- Chants et tambours inuit, de Thulé au Détroit de Béring* – 70 min 43 s (Ocora C 559021, Paris, 1988)
- Jean Malaurie - De la pierre à l'homme*, dans la collection Les Grandes Heures, 2 disques de 72 minutes, construits à partir d'interviews accordés par Jean Malaurie à Radio France et conservés par l'INA (responsable d'édition : Béatrice Montoriol – productrice : Thérèse Salviat – INA/Radio France, Paris, 2004.

« OUR POLAR HERITAGE » ET LE DÉVELOPPEMENT D'UNE PHOTOTHÈQUE POLAIRE, VISION PHOTOGRAPHIQUE ARTISTIQUE, CONTEMPORAINE ET PLURIDISCIPLINAIRE DES RECHERCHES SUR LES PEUPLES ARCTIQUES ET LES ENVIRONNEMENTS POLAIRES

*Par Christian MOREL**

Photographe, Paris

RÉSUMÉ. L'auteur présente son projet de créer au niveau national une photothèque dédiée aux documents polaires. L'image est désormais un élément de valorisation essentiel du travail scientifique pour élargir la compréhension, bien que l'on se contente souvent aujourd'hui de visuels de médiocre qualité. Ce projet vise à faire naître en France un fonds d'images photographiques contemporaines pertinentes et de qualité sur un ensemble large et pluridisciplinaire de recherches en régions polaires. Dans le cadre de l'Année polaire internationale, l'auteur sera notamment engagé dans le projet « Notre Patrimoine Polaire » qui consiste à réaliser des reportages photographiques consacrés aux chercheurs en régions polaires et la culture des peuples du Nord pour créer une photothèque polaire de qualité reconnue à l'échelle internationale.

Mots-clés : Photothèque polaire • Communication scientifique • Esthétique • Banalisation de l'image.

ABSTRACT. *The author presents his project to create a photographic collection in France of polar documents. Images have become essential elements to illustrate scientific work and to further knowledge, although scientists often draw on visual material of poor quality. This projects aims at setting up in France a database of relevant contemporary photography of a high standard on the large and pluridisciplinary domain of research in Polar areas. Within the framework of the International Polar Year, the author is working on a project entitled "Our Polar Heritage" which aims at covering by photograph the work of scientists in Polar areas and the culture of the people of the North. The objective consists in creating a collection of polar photography of high quality that will receive international recognition.*

Key-words : Polar picture library • Scientific report • Aesthetic • Trivialization of picture.

Après toutes ces personnalités venues s'exprimer sur leurs travaux de recherche aboutis ou en cours, on pourrait dire que c'est une gageure de la part du Professeur Malaurie de m'avoir invité, moi photographe, à vous présenter un projet qui n'existe pas. Du moins pas encore. Et je tiens à le remercier chaleureusement pour cela avec le Professeur Jan Borm.

Ma communication portera donc sur un projet. Un projet lié et validé au niveau de l'Année Polaire Internationale qui a, entres autres, comme objectif d'initier, par sa contribution, la mise en place au niveau national d'une photothèque dédiée aux documents polaires.

Les photographies que je vous propose de découvrir derrière moi sont des exemples mélangeant travail institutionnel et photographies polaires qui peuvent vous

paraître décalés par rapport au propos, mais qui sont là pour vous suggérer comment l'image peut fournir des approches et des points de vue différents du sujet.

Sciences molles, sciences dures, sciences humaines, sciences de l'environnement, les travaux de recherche dans les régions polaires et dans l'Arctique tout particulièrement, touchent à toutes les sciences.

Ces travaux, qu'ils se rapportent aux peuples ou aux espaces polaires, utilisent tous aujourd'hui le support de l'image pour communiquer des résultats ou faire le point sur des études.

Des images de toutes formes et de toutes provenances : graphiques, illustrations, croquis de terrain, montages audiovisuels et bien sûr photographies variées. La photo qui un temps n'était guère valorisée comme élément cré-

* Photographe professionnel indépendant, spécialisé dans la communication d'entreprise. Reportages internationaux. Projet international d'exposition photographique, pluridisciplinaire et bipolaire « Our Polar Heritage » en collaboration avec l'Association Planète Polaire.

Independent, professional photographer, specialised in business communication and international reportage. He heads the international pluridisciplinary and bipolar project "Our Polar Heritage" in cooperation with the association "Planète polaire".



FIGURE 1. Christian Morel.

dible pour étayer un discours scientifique est devenue aujourd'hui indissociable du moindre exposé.

L'image est un langage. Et pour le photographe que je suis depuis vingt ans elle est plus encore, une forme d'expression ultime, une façon de dire, un discours intégrant simultanément l'information pertinente et la profondeur d'un ressenti. Une expression dépassant le simple faire savoir.

C'est un outil de communication démontré qui au-delà de l'illustration primaire et mis à l'appui d'un travail de recherche donné, peut contribuer à élargir la compréhension. La photographie, si elle est conduite par une utilisation maîtrisée de ses codes, peut enrichir le propos scientifique et devenir un vecteur de sensibilisation incitant à des modifications de comportement du lecteur de l'image.

En région polaire, comme partout ailleurs, avec le développement commercial avéré des outils de prise de vue numérique, la quantité d'images réalisées lors de chaque mission de recherche s'est exponentiellement démultipliée, délayant dans le nombre la valeur iconographique individuelle de chaque prise de vue. Par ailleurs ces images qui vont devoir illustrer des études, des publications scientifiques nationales ou internationales, des articles de presse, des exposés de haut rang, sont des clichés produits, la plupart du temps par les chercheurs eux-mêmes sur le terrain. Ce sont ces images que l'on retrouve dans les différentes photothèques polaires internationales telles que celle de la NSF aux États-Unis, du BAS et du SPRI en Angleterre, de l'AWI en Allemagne par exemple.

Certes parmi ces images faites par les chercheurs nous trouvons des exemples de vues faisant preuve d'une réelle

sensibilité artistique et d'un sens de la composition, du point de vue, des proportions, avec ses codes et ses nécessités, mais la grande majorité des documents contemporains que nous avons pu parcourir ne reflètent pas l'étendue des informations que doit transmettre une photographie aboutie.

Les raisons sont bien évidemment liées à une banalisation du geste photographique, à une technique incomplètement maîtrisée et à une considération paradoxalement ramenée au rang d'accessoire sur le terrain. Les chercheurs lors de leurs missions n'ont bien sûr guère l'opportunité ou le désir de laisser parler leur sensibilité artistique en parallèle à leur travail scientifique et les images dans ce contexte reflètent cette évidence et dépassent rarement un stade informatif partiel. On peut aussi remarquer que qualité et pertinence des images semblent s'effacer derrière une production quantitative.

Ainsi, alors qu'avant l'avènement de la photographie on embarquait avec la plupart des expéditions scientifiques, des artistes, des dessinateurs, des peintres, dans le souci de s'assurer de la qualité picturale et de la justesse visuelle des illustrations que l'on ramènerait, on se satisfait souvent aujourd'hui de visuels de médiocre qualité.

Question de moyens financiers probablement, mais ce qui reste avec l'écrit, dans chaque publication, c'est bien l'image. Et, comme pour l'écriture, style et qualité peuvent influencer sur le fond du propos. Seules aujourd'hui les expéditions scientifiques les plus médiatisées et les plus fortement financées peuvent se permettre de présenter une richesse d'images tant sur le fond que sur la forme.

Alors pourquoi des recherches plus modestes, mais tout aussi essentielles pour une diversité de sujets et une diversité de points de vue ne pourraient-elles faire valoir de l'importance de leur travail qu'au travers de documents photographiques de qualité moindre ?

Partant de ce constat, notre proposition, notre projet, vise dans le cadre de l'Année Polaire Internationale à faire naître un fonds d'images photographiques contemporaines pertinentes et de haute qualité sur un ensemble large et pluridisciplinaire de recherches conduites en régions polaires ; et ce, en venant initier et apporter une première et vaste contribution à la mise en place à l'échelon national d'une photothèque polaire d'images des recherches sur les peuples du Nord et les environnements arctique et antarctique.

J'aimerais ici vous rappeler le cadre international de cette Année Polaire. Lancée il y a une semaine, elle se prolongera pendant deux ans jusqu'au 1^{er} mars 2009 et couvrira ainsi deux été boréaux et deux été australs. Mise en place par l'ICSU (International Council for Science, Paris) et le WMO (World Meteorological Organization, Genève), l'objectif est de fédérer l'action des chercheurs et des plus grandes organisations, autorités et institutions polaires mondiales. Selon David Carlson, le directeur de l'International Polar Year (IPY), il s'agit de la plus vaste opération de collaborations opérationnelles, scientifiques et humaines entre États jamais organisée. 60 pays, 50 000 personnes et 400 projets de recherche impliqués dans des études en Arctique et en Antarctique : un ensemble de synergies internationales multiples appelées à faire progresser rapidement notre compréhension de l'environnement planétaire global par un bond en avant de nos connaissances des régions polaires. Ce programme d'envergure planétaire arrive à une période charnière dans la prise de conscience mondiale des urgences climatiques et

environnementales qui vont toucher six milliards et demi d'hommes et d'ores et déjà, les peuples de l'arctique.

Il a été décidé que l'Année Polaire devrait être l'occasion de mettre en place de grands projets d'exploitation et de diffusion des travaux de recherche en zones polaires. De grands projets pour regrouper, organiser, structurer et rendre accessible largement, les données internationales scientifiques et culturelles, qu'elles soient sous formes chiffrées, écrites ou visuelles. De grands projets capables de sensibiliser un vaste public, le corps scientifique tout entier, les futurs chercheurs, les jeunes, les financiers, les décideurs mondiaux. Des projets internationaux pouvant souligner l'importance des recherches menées en Arctique et en Antarctique non seulement pour une compréhension du système climatique et écologique planétaire global mais aussi, pour une compréhension des évolutions de vie au quotidien pour les peuples de l'Arctique frontalement confrontés à un réchauffement engendré par les pays industrialisés.

J'espère que, au delà de la compréhension, ces projets communicants nous motiveront tous individus et États à réagir au quotidien ici.

Nous avons donc proposé à la France et à la communauté internationale de conduire le très vaste et passionnant projet « Our Polar Heritage/Notre Patrimoine Polaire », pendant les deux années 2007 et 2008. Un projet photographique au long cours et d'une envergure tout à fait exceptionnelle. Un ensemble photographique à la fois qualitatif, transversal, pluridisciplinaire et fédératif des recherches conduites avec les peuples et sur les environnements polaires en Arctique et en Antarctique.

En quoi consiste ce projet ? Il consiste à accompagner sur le terrain, dans leurs expéditions polaires les équipes, les chercheurs Français et internationaux pour, à la manière des illustrateurs et peintres d'autrefois, photographier le cadre de leurs études et œuvrer à la création d'un vaste ensemble de photographies. Des photographies qui seront guidées par une vision iconographique globale, contemporaine, la plus large possible du travail, de l'action, de la vie des hommes et des femmes sous les hautes latitudes. Des photographies qui illustreront un très large panel de thématiques de recherche (études sociales, culturelles, économiques, politiques, des photographies illustrant l'archéologie, l'ethnologie, la linguistique mais aussi la biologie, la géologie, la glaciologie, la climatologie, l'astronomie, les études marines, etc.). Des photographies qui porteront le regard sur la diversité des milieux polaires (banquise, neige, toundra, montagnes, inlandis, terres découvertes, rivières, communautés autochtones, bases scientifiques, littoral polaire, mers australes et boréales...).

À la fin des reportages, nous aurons réuni un ensemble photographique polaire exceptionnel, une œuvre artistique, culturelle, scientifique et pédagogique de haute qualité, unique et variée. Elle sera une mémoire en images, contemporaine, internationale, pluridisciplinaire, transversale, bipolaire et fédérative des recherches actuelles. Des photographies qui pourront illustrer l'importance des environnements polaires pour leurs habitants tout autant que le rôle clef que jouent ces régions de haute latitude dans l'équilibre climatique et écologique planétaire.

Cet ensemble sera valorisé et dévoilera l'importance des travaux scientifiques en zones polaires par des diffusions multiples comme de grandes expositions internationales, des ouvrages sur la recherche en milieux polaires, sur les populations polaires, sur les environnements polaires, par

des conférences, par un panel de diffusions pédagogiques mais aussi par la mise en place d'une photothèque polaire appelée à grandir et s'étoffer de multiples apports.

L'un des objectifs prioritaires du projet « Our Polar Heritage/Notre Patrimoine Polaire » qui va à la fois illustrer les recherches sur les peuples et en milieux polaires et l'internationalité des travaux en Arctique et Antarctique est de dépasser le cadre d'une simple action événementielle pour venir documenter et enrichir le patrimoine photographique polaire sous la forme d'une photothèque polaire de qualité reconnue à l'échelle internationale. La transversalité du projet « Our Polar Heritage/Notre Patrimoine Polaire » permettrait de verser rapidement au sein de cette photothèque une somme d'images variées pour devenir une source iconographique pluridisciplinaire de valeur sur les connaissances polaires françaises et internationales. Des images pour accompagner des publications, des colloques, des salons, et toute action liée à la culture des peuples du Nord, aux régions froides, aux environnements et aux climats extrêmes. Images photographiques qualitatives, pertinentes, descriptives et picturales pour les chercheurs, les étudiants, le public, la presse.



FIGURE 2. Observation de la structure de la glace sur une rivière gelée à l'extrémité du Fjord Sam sur la côte ouest de l'île de Baffin, Nunavut, Canada, avril 2008. De gauche à droite : Geela Tigullaraq (autochtone de la Communauté de Kangiktugaapik), Nunavut, Canada et Andy Mahoney (glaciologue, université du Colorado, Boulder, Colorado, États-Unis d'Amérique). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.

Cette photothèque ne devra pas se limiter à ce premier apport mais devra rapidement regrouper d'autres images issues de collections privées, de banques d'images polaires préexistantes et de photographies issues de missions scientifiques futures si elle veut revendiquer une existence pérenne et s'affirmer comme une source iconographique polaire de valeur.

Néanmoins cette photothèque polaire souhaite donc abriter dès sa création, la mémoire en images de l'Année Polaire Internationale 2007-08 et en quelque sorte l'enregistrement photographique instantané bipolaire de la situation actuelle des régions de haute latitude.

Au niveau international on s'aperçoit que les photothèques contenant des documents polaires (NSF, British Antarctic Survey, Scott Polar Research Institute, Alfred Wegener Institute...) sont la plupart du temps fondée sur un ensemble d'images de provenances hétéroclites (chercheurs, journalistes, logisticiens, photographes professionnels parfois...)

En France, l'organisation des documents photographiques polaires reste assez confuse. Différentes collections cohabitent et sont réparties en de multiples lieux géographiques. On trouve des documents photographiques, des études et recherches en régions polaires, directement auprès des chercheurs, au sein des unités, auprès des laboratoires, dans des institutions comme l'IPEV

(Institut polaire Paul Émile Victor), au CNRS, dans des musées, auprès d'associations et dans des collections privées. Si au CNRS, par exemple, les images polaires sont enregistrées, référencées et classées au sein de la photothèque globale et qu'une recherche peut y être menée par mots clefs, auteurs, lieux, ou thématiques scientifiques, il ne s'agit pas d'une photothèque spécifiquement dédiée « polaire » et les thèmes abordés restent peu nombreux. Elle n'a pas pour vocation de centraliser les documents et de se faire connaître comme une photothèque exclusivement polaire. Peu de documents, par exemple, concernent les sciences humaines.

Dans ce contexte, le projet « Our Polar Heritage/Notre Patrimoine Polaire » pourrait être, de par l'importance du travail photographique qu'il représente et par le nombre de sujets photographiés, un apport suffisamment important et contemporain pour déclencher une volonté à l'échelon national d'une mise en place de moyens (structure, financements) nécessaires à la création d'une photothèque dédiée à cette thématique polaire. Elle regrouperait un vaste ensemble de documents numérisés, référencés, et organisés pour répondre aux besoins de publications (chercheurs, étudiants, public, presse) en illustrant avec pertinence et force toutes les thématiques touchant aux peuples de l'Arctique et aux environnements polaires.

Je vous remercie.



FIGURE 3. Mesure de la température de la glace de mer non loin de la communauté de Clyde River, Nunavut, Canada, avril 2008. De gauche à droite : David Iqaqrialu (Kangiktugaapik), Andy Mahoney (glaciologue, Université du Colorado, Boulder, Colorado, États-Unis d'Amérique), Mamarut kristiansen (Qannaq), Toku Oshima (Qannaq), Teema Qillaq (Kangiktugaapik). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.

EXTRAITS DE LA PHOTOTHÈQUE « OUR POLAR HERITAGE »

Programme : The Siku-Inuit-Hila (*Sea Ice-People-Weather*) Glaces de Mer-Peuples-Temps

Le projet fait collaborer des Inuit, des Iñupiat, des Inughuit et des scientifiques ensemble pour étudier les glaces de mer, leur utilisation et les changements survenus dans trois villages de l'Arctique : Clyde River (Nunavut, Canada), Barrow (Alaska) et Qaanaaq (Groenland). L'échange de connaissances est au cœur du projet et l'équipe se déplace ensemble dans les villages et sur la banquise alentour pour recueillir des informations sur cette banquise et les pratiques locales courantes qui en sont faites. Des observateurs locaux s'occupent de stations de surveillance des glaces de mer qui ont été installées dans chaque village. Des réunions régulières sont organisées sur place pendant toute la saison froide, afin de rassembler les informations recueillies, de discuter de l'état des glaces de mer, de faire le point sur les résultats obtenus et de partager les connaissances et compétences de chacun. Ce projet d'une durée de trois ans prendra fin en 2010. Il est conduit en collaboration avec les trois villages, l'University of Colorado, l'University of Greenland et l'Inuit Circumpolar Council. Directeur de recherche : Dr. Shari

Gearheard, Chercheur principal, Université du Colorado, Boulder, Colorado, États-Unis d'Amérique.

Le projet Siku-Inuit-Hila illustre comment une collaboration peut être instaurée entre les dépositaires d'un savoir traditionnel et les scientifiques afin de mieux comprendre l'environnement. Rapprocher leurs manières complémentaires d'appréhender le monde donne une meilleure vue d'ensemble grâce au partage des expériences, perspectives, compétences, échelles d'observation et connaissances de chacun. Le projet montre que, si les glaces de mer font partie intégrante du système climatique de notre planète, elles déterminent aussi le mode de vie de nombreuses personnes. Pour les chasseurs de l'Alaska, du Nunavut et du Groenland, la banquise amène des animaux, permet de se déplacer et constitue un lieu de rassemblement familial. Elle occupe une grande place dans l'identité de ces populations qui ont vu les profonds changements survenus depuis une vingtaine d'années, complétant ce que les chercheurs ont décelé par diverses techniques scientifiques d'observation et de télédétection. Les petits villages de l'Arctique peuvent sembler très éloignés du reste du monde. Pourtant, ils sont aujourd'hui reliés par la télévision, le réseau Internet et les transports aériens ; ils subissent aussi les répercussions des gaz à effet de serre rejetés dans le monde entier. Notre avenir à tous sera le même. Apprenons-nous assez tôt les uns des autres pour préserver notre patrimoine naturel et culturel commun ?



FIGURE 4. Échanges de points de vues entre Inuit, Iñupiat et Inughuit. Discussion sur la glace de mer, son utilisation et les changements observés dans trois villages de l'Arctique. Espace communal d'études de Clyde River, Nunavut, Canada, avril 2008. De gauche à droite : Mamarut kristiansen (Qaanaq), Qaernгааq Nielsen (Savissivik), Joëlie Sanguya (Kangiktugaapik), David Iqaqrialu (Kangiktugaapik), Jacopie Panipak (Kangiktugaapik), Laimikie Palluq (Kangiktugaapik) et en arrière-plan en orange : Shari Gearheard (université du Colorado, Boulder, Colorado, États-Unis d'Amérique). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.



FIGURE 5. Des membres de l'équipe du projet Siku-Inuit-Hila examinent dans la banquise les traces d'un ancien trou de respiration de narval dans le Sam Fjord, Clyde River, Nunavut, Canada, avril 2008. De gauche à droite : Qaerngaq Nielsen (Savissivik), Ilkoo Angutikjuak (Kangiktugaapik), David Iqaqrialu (Kangiktugaapik), Teema Qillaq (Kangiktugaapik), Nina Palituq (Kangiktugaapik), Lizzie Palituq (Kangiktugaapik), Elijah Palituq (Kangiktugaapik), Shari Gearheard, (université du Colorado, Boulder, Colorado, États-Unis d'Amérique), Toku Oshima (Qaanaaq). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.

Programme : Étude du chenal de séparation circumpolaire / Circumpolar Flaw Lead (CFL) system study

Ce programme scientifique porte sur le rôle fonctionnel de la faune invertébrée résidant dans la glace de mer saisonnière de l'Arctique. L'objectif principal du programme est de quantifier la biomasse algale qui transite par la faune de glace et qui donc n'est pas libérée directement dans la colonne d'eau. Le but ultime de ce programme est d'affiner les estimations du rôle que joue la faune de glace de mer sur les flux de carbone en Arctique.

Directeur de Recherche : Christian Nozais, professeur et chercheur, Département de biologie et Centre d'études nordiques, Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada.

Les changements globaux ont de fortes incidences sur nos relations avec la nature. La gestion de nos relations avec la nature demande à la fois une vision globale des transformations environnementales en cours et des actions locales bien ancrées dans les spécificités naturelles, sociales et économiques. C'est le célèbre « Penser globalement, agir localement ». Dans ce contexte, ces recherches menées en mer de Beaufort permettront de mieux comprendre le rôle de la glace de mer dans le fonctionnement des réseaux alimentaires (dont l'homme fait partie) en milieu polaire et de faire des prédictions sur les changements qui pour-

ront s'opérer sur ces réseaux dans le cas d'une réduction massive de l'étendue de la banquise arctique.

Programme : Couplage biosphère-atmosphère de l'Arctique à différentes échelles / Arctic Biosphere Atmosphere Coupling at Multiple Scales (ABISCO)

Suivi du carbone dans le système atmosphère-plante-sol en vue de mesurer son temps de séjour dans l'Arctique. L'écosystème étudié est la toundra, en particulier les arbrisseaux et les mousses. Le but est d'établir le taux de fixation du carbone par différents types de végétation, le cycle du carbone dans les plantes et le temps de séjour dans le sol. Projet d'une durée de trois ans, dont deux consacrés au marquage, réalisé en collaboration avec le *Centre for Terrestrial Carbon Dynamics*. Consortium britannique regroupant cinq universités et le *Forest Research*, financé par le *Natural Environment Research Council*.

Directeur de recherche : Phil Ineson, Professeur au Département de Biologie, Université de York.

Nous modifions profondément notre environnement sur de multiples plans : la pollution atmosphérique s'aggrave en milieu urbain, les pesticides pénètrent dans la chaîne alimentaire, les déchets et substances chimiques se retrouvent dans les rivières d'où nous prélevons l'eau



FIGURE 6. Pause sur la banquise et observation de l'environnement : Joëlie Sanguya, chasseur du village de Clyde River, pointe de la main les lieux-dits en commentant les éléments du relief du Sam Ford Fjord, Clyde River, Nunavut, Canada, avril 2008. De gauche à droite : Jacopie Panipak (Kangiktugaapik), Ilkoo Angutikjuak (Kangiktugaapik), David Iqaqrialu (Kangiktugaapik), Toku Oshima (Qanaaq), Henry Huntington (chercheur indépendant, Eagle River, Alaska, Etats-Unis d'Amérique), Shari Gearheard (université du Colorado, Boulder, Colorado, Etats-Unis d'Amérique), Joëlie Sanguya (Kangiktugaapik), Lene Kielsen Holm (Nuuk), Amy Harty (Kangiktugaapik), Igah Sanguya (Kangiktugaapik), Laimikie Palluq (Kangiktugaapik), Joe Leavitt (Barrow). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.

potable. Certains effets de ces transformations tendent à être négligés parce qu'ils surviennent loin de nous et de manière indirecte. Ainsi, les changements observés dans les systèmes arctiques semblent moins importants du seul fait que ces régions sont éloignées et peu habitées. Elles pourraient cependant jouer un rôle décisif à l'échelle du globe en régulant les concentrations de carbone atmosphérique grâce à la capacité de stockage que présentent ces vastes territoires.

Programme : *Greenland Automatic Atmospheric Monitoring and modelling (GRAAM)*

Les émissions de gaz à effet de serre produites par les activités humaines (en particulier le CO₂) sont pour une large part responsable du changement climatique en cours. Afin de mieux comprendre comment ils s'accumulent dans l'atmosphère ou au contraire, comment agissent les puits de carbone (la végétation et les océans), il est important de pouvoir suivre l'évolution de leur concentration. Pour cela nous avons développé des instruments qui mesurent très précisément la concentration du CO₂ et de O₂.

L'observatoire atmosphérique d'Ivigtut est la première et l'unique station de mesure en continu des gaz à effet de serre au Groenland. Il a pour vocation de perdurer sur le

long terme et de produire de longues séries temporelles et représente également un point de référence dans la zone Atlantique. Située à la confluence des masses d'air polluées venant d'Europe ou d'Amérique du nord cette station présente un intérêt majeur pour la compréhension des processus de transport atmosphérique à grande échelle et la validation des modèles associés. Les données de ce site serviront à initialiser les modèles de climat utilisés pour les simulations de l'évolution future du climat. Elles permettront également de mieux comprendre le cycle global du carbone et plus spécialement le rôle de l'océan atlantique en tant que puit de carbone. À terme, la mesure conjointe du CO₂ et de O₂ devrait permettre de mieux préciser les bilans régionaux de carbone.

Directeur de Recherche : Marc Delmotte, Ingénieur de recherche CNRS, France

Les zones arctiques et le Groenland font partis des zones qui connaissent actuellement le réchauffement le plus rapide et le plus intense. Ces zones polaires sont également un élément essentiel au fonctionnement du système climatique (pôle froid de la circulation atmosphérique et océanique) et constituent donc un site d'expérimentation majeur pour nos travaux scientifiques. Le travail des scientifiques menés dans ces zones et les résul-



FIGURE 7. Préparation avant déploiement de trappes à sédiment sous la banquise. Ces trappes à sédiment seront placées à différentes profondeurs sous la glace pour permettre de collecter les particules qui sédimentent dans la colonne d'eau. Ces particules peuvent par exemple être des algues de glace qui se sont détachées de leur substrat. À l'aide de ces trappes, il est ensuite possible d'estimer la quantité de matériel organique qui transite vers le fond des océans en participant à la séquestration du carbone atmosphérique. Sud-est de la mer de Beaufort, Mai 2008. De gauche à droite : Chantal Lacoste (étudiante en maîtrise d'océanographie à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski, Université du Québec à Rimouski, UQAR, Canada), Christian Nozais, (Professeur-chercheur, Département de biologie et centre d'études nordiques, Université du Québec à Rimouski, Québec, Canada), Amélie Sallon (étudiante en maîtrise d'océanographie à l'Institut des sciences de la mer de Rimouski, Université du Québec à Rimouski, UQAR, Canada). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.



FIGURE 8. Échantillonnage manuel de gaz pour suivre le cheminement du carbone dans le système atmosphère- plante-sol par les isotopes stables. La végétation a été marquée pendant trois heures avec du $^{13}\text{CO}_2$. D'abord fixé par photosynthèse, le carbone marqué est ensuite incorporé en partie dans la biomasse par le phénomène de respiration. Les quantités directement dégagées par les plantes et celles indirectement émises par les animaux qui se nourrissent des racines et par les microbes qui vivent dans le sol sont alors mesurées. Le dosage du $^{13}\text{CO}_2$ est réalisé avec un spectromètre de masse. Montagnes d'Abisko, nord de la Suède, Juillet 2007, Andreas Heinemeyer (Dr, Stockholm Environment Institute, Département de Biologie, Université de York, Royaume Uni). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.



FIGURE 9. Installation des capteurs et lignes de prélèvement d'air sur un mât de 2 mètres de hauteur en vue d'obtenir les mesures de concentration en dioxyde de carbone et en oxygène de l'atmosphère. Station de mesure de Ivigtut, côte sud-ouest du Groenland, Août 2007. De gauche à droite : Marc Delmotte (Docteur es Science, Ingénieur de Recherche au CNRS, Laboratoire des Sciences du Climat et de l'Environnement, (UMR 1572 CEACNRS-UVSQ), Gif-sur-Yvette, France), Jošt Valentin Lavrič (Docteur es Science, Ingénieur CEA, France). © Christian Morel / www.our-polarheritage.com.

tats qu'ils produisent, ont permis et continuent à mettre en évidence les conséquences et les effets du réchauffement climatique en cours. Ils sont aussi un laboratoire des adaptations auxquels il nous faudra faire face.

Programme : Sensibilité du pergélisol de l'Arctique / *Sensitivity of Permafrost in the Arctic* (SPARC)

Étude des deux grands cycles (eau et chaleur) du système complexe formé par le paysage arctique à des échelles allant de quelques mètres à plusieurs kilomètres. Le but est de combler le fossé qui existe entre la connaissance des processus d'échelle réduite et l'observation des processus de grande échelle au moyen de satellites. Les recherches sont conduites au Svalbard, en Sibérie et dans l'Arctique canadien. Directeur de recherche : Dr. Julia Boike.

Les zones de pergélisol occupent 25 % environ des terres émergées de l'hémisphère Nord. Elles se trouvent essentiellement en Arctique, où le réchauffement de la planète devrait être le plus prononcé. Il est probable que ces régions des hautes latitudes seront au nombre des écosystèmes les plus perturbés par l'élévation de la température du globe.

Le pergélisol étant surtout présent dans des zones sauvages, les études scientifiques au sol sont difficiles et coûteuses à réaliser. Elles n'en sont pas moins essentielles

pour mieux cerner le rôle complexe du pergélisol dans le climat, l'eau et le cycle du carbone à l'échelle mondiale.

« NOTRE PATRIMOINE POLAIRE / OUR POLAR HERITAGE » : exposition photographique qui propose une immersion dans les domaines d'étude des milliers de chercheurs de soixante nations qui s'activent en milieu polaire pour faire progresser notre compréhension globale des phénomènes planétaires. Cette campagne d'images sur l'Année Polaire Internationale 2007/2008 rassemble côte à côte les acteurs directs de la recherche scientifique dans les régions polaires. Elle est à la fois un témoignage et un héritage.

À l'origine de cette exposition se trouve l'œuvre du photographe Christian Morel qui a consacré deux années à cette entreprise humaine historique.

« NOTRE PATRIMOINE POLAIRE / OUR POLAR HERITAGE » a pu voir le jour grâce à l'Association Planète Polaire. Le projet a été soutenu par le Conseil Général de l'Isère, la ville de Gières, la ville de Pont de Claix, le Cea, Canon Europe Cpn, France Géothermie, Ossabois, Froilabo, Grand Nord Grand Large, Allibert Montagnes et Déserts et l'Agence QuatreBis. www.ourpolarheritage.com ■



FIGURE 10. Mesure des épaisseurs de neige pour l'étude de l'équivalent en eau de la neige, paramètre crucial du bilan hydrique du pergélisol. Région de Bayelva, Ny-Alesund, Svalbard, Norvège, Mai 2007, Bob Bolton (étudiant postdoctoral, Alfred Wegener Institute, Potsdam, Allemagne). © Christian Morel / www.ourpolarheritage.com.

DISCOURS DE CLÔTURE
CLOSING SPEECHES

LETTRE A UN JEUNE INUIT DE L'AN 2022

Par Jean MALAURIE

Centre d'études arctiques (CNRS-EHESS)

RÉSUMÉ. Il est urgent de reconnaître la prescience des peuples premiers et d'humblement prendre enfin conscience que leur manière obstinée pour sauvegarder, durant des siècles, toutes les facettes de leur intime relation avec cette nature, ne fait pas d'eux des retardataires, mais des précurseurs. Prendre conscience de ce que furent les valeurs spécifiques de ce peuple, mais aussi, lui faire reprendre à lui-même conscience de ses valeurs que nous lui avons fait perdre est une tâche prioritaire puisque tant de civilisations sont mortelles. L'évidente séduction de notre philosophie des « Lumières » est tellement puissante sur les peuples premiers qu'elle les porte même au désespoir quand ils ne parviennent pas à s'y adapter. Il faut que la civilisation inuit se donne une élite susceptible d'entraîner tout son peuple dans une renaissance digne d'elle et de son prestigieux passé.

Mots-clés : Spiritualité Inuit • Avenir • Civilisation occidentale • Écologie humaine • Traditions culturelles • Acculturation • Inuit • Groenland.

ABSTRACT. *There is an urgent need to recognize the premonitory skills of the first nations and to humbly become aware at last that their obstinate way of preserving their close relation to nature across time in minute detail does not make of them belated people but forerunners. To become aware of what their specific values were, but also to make them conscious of those values again which we made them lose should be a priority since so many civilizations have proven to be mortal. The obvious attraction that the philosophy of « Enlightenment » exerts on the first nations is so powerful that it may lead them even to despair when they cannot adapt. The Inuit civilization must dispose of its own elite that can bring the whole nation to an age of renaissance that is worthy of the Inuit and their distinguished past.*

Key-words : Inuit spirituality • Future • Western civilization • Human ecology • Cultural traditions • Cultural integration • Inuit • Greenland.

Notre congrès est, pour moi, un important jalon dans le long parcours de réflexion qui m'habite depuis le temps de ma jeunesse et de l'intérêt de plus en plus profond que je porte au peuple Inuit.

C'est pourquoi les quelques mots que je prononce aujourd'hui à votre intention sont aussi à celle des Inuit qui auront vingt ans en 2022, qu'hélas je ne connaîtrai peut-être pas puisque j'aurai moi-même alors cent ans ! Mon espoir et mon souhait c'est qu'à cette date, une majorité de ces jeunes Inuit, après avoir acquis les connaissances les plus diverses et les plus hautes de notre civilisation occidentale, comprenne toute l'importance de leur civilisation, longtemps dite « primitive », pour l'avenir de notre planète.

DE GRANDS SAVANTS _____

J'aimerais par exemple rappeler à cette future jeune génération que notre congrès de 2007 avait demandé à tous ses membres éminents de réfléchir précisément à l'avenir du cercle arctique et de son peuple et que ce congrès s'était tenu dans ce lieu mythique français qu'est le Muséum national d'histoire naturelle de Paris où se succédèrent tant de grands savants, tels Lamarck, Cuvier ou Becquerel (lequel, à deux pas de cette salle, dans une modeste petite maison, a donné naissance à la grande révolution mondiale du nucléaire).

J'aimerais aussi évoquer Geoffroy Saint Hilaire, fondateur de la biologie moléculaire qui a accompagné le jeune général Bonaparte dans ce qui est probablement, sa plus fructueuse campagne intellectuellement : celle d'Égypte. Ce grand savant, grâce à ses importantes découvertes, a,

en particulier, prouvé qu'avec l'ADN, il y a un ordre « caché » dans la nature et à ce propos je tenterais de faire prendre conscience à ces jeunes Inuit que leurs ancêtres, ces hommes valeureux de leur peuple premier avaient une extraordinaire et profonde conscience anthropologique et cela depuis la plus haute Préhistoire du monde : un sens inné de cette relation originelle si singulière entre les pierres, les plantes, le sol, l'air, en fait, ce qui constitue notre planète Terre.

SPIRITUALITÉ DU PEUPLE INUIT _____

Si l'« Inuk premier », le Paléo-Esquimau a voulu, coûte que coûte, demeurer lié durant des siècles, à un des espaces climatiquement les plus redoutables et s'est refusé à toute cette évolution que nous Occidentaux nommons quelques soient ses excès : « progrès », c'est sans nul doute en raison chez lui, d'une sagesse immémoriale l'obligeant à ne risquer à aucun niveau, de rompre sa relation privilégiée avec les mille et une composantes de la nature, entre autres, avec tous les êtres vivants qui la composent.

Les Inuits savaient alors, instinctivement, que l'homme fait partie intégrante d'un ordre qui mérite le qualificatif de « sacré » et que donc il n'avait, en aucun cas, le droit de bouleverser. Comment cette génération de 2022 qui connaîtrait alors toute l'histoire de l'Occident, ne chercherait-elle pas mieux que celle d'aujourd'hui – projetée dans le monde moderne et quelque peu aveuglée par nos « lumières » au point parfois de renier son passé – à retrouver la valeur et l'âme secrète de ce passé ?

Cette valeur, cette âme, nous Occidentaux, l'admirons déjà, mais hélas trop « esthétiquement » encore, en décou-



FIGURE 1. Opération chamanique : hybridation de l'homme. Art esquimau d'Asie, Musée d'ethnographie de Saint-Petersbourg.

vrant son « art premier » dans nos musées. Les plus intuitifs d'entre nous commencent en effet, à peine à se douter de l'importance capitale de cette civilisation de « mangeurs de viande crue », si longtemps considérée comme des sauvages. Il aura fallu sa terreur du réchauffement climatique et la menace de la disparition de la planète pour que l'Occident, convaincu jusqu'alors de sa supériorité absolue, porte enfin un regard plus interrogateur sur ces peuples qu'il n'ose déjà plus appeler « primitifs » puisqu'il les qualifie, plus respectueusement, aujourd'hui, de « premiers ». Mais comme nous sommes, dans notre grande majorité, encore sceptiques, nous hésitons, hélas, à prendre sérieusement conscience de l'importance essentielle de leurs valeurs !

Ainsi, si nos élites culturelles s'extasient par exemple devant les masques et les étonnantes sculptures de l'art Punuk, en saisissant toute la beauté d'un phoque à tête d'homme ou d'oiseau, ou encore d'un homme émergeant de la tête d'un ours, il serait temps, qu'elles se posent des questions et comprennent enfin, qu'il s'agit là, entre autres, d'une anthropogéographie basée sur la matrice décisivement commune de l'homme et de l'animal dans une perception, avant Darwin, de la force d'Évolution qui anime notre esprit.

Puisque l'écologie et les bienfaits de la nature sont en passe d'être à l'ordre du jour, il est urgent de reconnaître la

présence des peuples premiers et d'humblement prendre enfin conscience que leur manière obstinée pour sauvegarder, durant des siècles, toutes les facettes de leur intime relation avec cette nature, ne fait pas d'eux des retardataires, mais des précurseurs.

UN ORDRE « SACRÉ »

Le chaman, ce maître spirituel des Inuit n'est rien d'autre qu'un des leurs, élu au rôle de « passeur », parce que capable de percevoir en levant quelque peu le voile qui nous la cache, l'ombre portée du secret de la création.

Le sacré pour les anciens, c'était exclusivement ne pas trahir l'ordre naturel, un ordre mystérieux, mais qui, gravement troublé (nous en sommes conscients aujourd'hui), peut provoquer la destruction de l'humanité toute entière.

En France, Blaise Pascal, avait bien pris conscience de cet ordre naturel, ô combien, insondable quand il écrit :

« Toutes choses étant causées et causantes, aidées et aidantes, médiates et immédiates, et toutes s'entretenant par un lien naturel et insensible qui lie les plus éloignées et les plus différentes, je tiens impossible de connaître les parties sans connaître le tout, non plus que de connaître le tout sans connaître particulièrement les parties. »

Notre vision scientifique qui nous ferait croire qu'un progrès infini parvienne à percer, un jour, tous les secrets de notre existence en ce monde, même si elle rend manifestement moins pénible à vivre cette existence, demeure pourtant un leurre dont est responsable notre société matérialiste.

« Maîtres et possesseurs de la nature ! » nous prédisait Descartes, « la maîtriser et la dominer » renchérisait Marx, furent des slogans impérieux qui ont conforté chez l'homme une assurance si orgueilleuse de son pouvoir qu'il est obligé de constater qu'elle risque aujourd'hui de le conduire à sa perte.

LES RISQUES ÉCOLOGIQUES

Pourtant, l'action d'une société industrialisée, dans sa course folle pour le profit, a bien l'intention de s'imposer tout autour du cercle arctique. Et cela quoique nous sachions tout ce que prédisent les plus sérieux experts aux Congrès de Kyoto, de Johannesburg et d'ailleurs, qui répètent inlassablement que la température s'est élevée au XX^e siècle de 0,6° et le CO₂ de 40 %, que le trou de la couche d'ozone atteint aujourd'hui la superficie de l'Europe et que de la prévisible montée des mers découlerait immédiatement au moins, la disparition de populations insulaires du Pacifique, une grande partie du Bangladesh et, qui sait même, en Europe, des littoraux de la Hollande en déclenchant ainsi la migration de quelques deux cent millions d'hommes.

Comment donc, malgré la connaissance de ces prédictions, dont nous ne pouvons douter de la justesse, malgré aussi l'amour que nous portons à nos enfants qui risquent eux de vivre l'horreur de ce désastre, nous comportons-nous quelque peu, encore concrètement, comme si nous

n'étions pas vraiment concernés, un peu à la manière du fameux « après moi le déluge ! », alors que, comme nous l'affirme le grand économiste anglais Nicolas Stern, une action immédiate internationale qui ne toucherait que 1 % du PIB pourrait encore sauver le monde ?

Dans ce Muséum, nous savons aussi, mieux que quiconque, que trente mille espèces vivantes disparaissent chaque année et qu'en 2100, elles seront réduites de moitié alors qu'elles sont notre coffre-fort génétique, puisque c'est la biodiversité qui est la sève de la planète et la fertilité. De ce fait, le combat pour sauvegarder la planète des dangers terrifiants que risquent de susciter les excès bien connus des Occidentaux, doit continuer à tout prix, comme ce congrès qui nous réunit, s'y emploie.

Déjà en 1969, avec cette personnalité éminente qui fut celle de René Cassin, j'avais organisé un congrès qui se proposait de réfléchir sur toutes les questions concernant les hommes du Grand Nord et leur habitat. Ce congrès avait réuni – et ce fut alors une grande première – non seulement des autochtones mais tous ceux – hommes politiques et de responsabilité, banquiers, industriels, juristes... – des pays de tutelle tenant entre leurs mains l'avenir de ces peuples, confrontés violemment en raison de l'occupation blanche, au monde moderne.

J'espérais déjà alors qu'une concertation de ce type pourrait se targuer de susciter d'importants changements et ce devait être le cas d'ailleurs pour une part manifeste au moins, puisqu'au Canada, j'ai eu la grande joie d'apprendre, par la suite, la création de ces deux États que sont Nunavut et Nunavik, reconnaissant que ces territoires, grands comme le quart du Canada, méritaient officiellement d'être rendus à leurs autochtones.

LES EXCÈS DE LA SOCIÉTÉ OCCIDENTALE

Toutefois je suis obligé de constater aujourd'hui que, en raison du réchauffement qui commence à causer la dispa-

rition de la banquise, les Blancs, possédés par l'ivresse des richesses fabuleuses qu'ils pourront tirer de son sous-sol, enfin libéré des glaces, ne se posent même pas la question de savoir si cette exploitation forcée n'est pas un nouveau coup fatal porté à l'ordre de la nature.

Et dans cette irrésistible ruée vers le profit, ils entraînent avec eux les autochtones à l'aide d'arguments financiers résolument contraires aux grands principes de leurs ancêtres, respectés par eux durant des siècles.

Notre Occident étant toujours hélas, la proie du veau d'or, il ne fait aucun doute que, comme le prédit mon ami Mark Malone, analyste réputé des problèmes du Grand Nord, le passage du Nord-Ouest devienne bientôt un nouveau Canal de Suez. Churchill, par exemple est déjà une ville « blanche » qui attire un nombre de plus en plus grand de chercheurs d'or jaune ou noir et où les autochtones sont réduits à n'être que de la main d'œuvre de maîtres superpuissants drainant avec eux tous les affres de notre civilisation qui ont pour noms : alcool, drogue, prostitution, mépris des plus faibles et j'en passe.

Mais quoique le combat à mener soit quelque peu comparable à celui de David contre Goliath, ceux d'entre nous qui ont pris conscience de son urgence se doivent de le poursuivre ; c'est d'ailleurs, je viens de le dire, le sens premier de ce congrès important au cœur paisible et comme encore hors du temps du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, au centre du Jardin du Roi.

En m'adressant à vous tous qui avez bien voulu y participer et lui faire bénéficier de vos grandes compétences, vous me permettez de m'adresser encore au peuple inuit afin de le remercier du trésor de réflexions qu'à tous les niveaux, il m'a généreusement offert en ces temps si proches où il n'avait pas encore subi l'influence de ces Blancs qui mériteraient si bien le célèbre pronostic : « Jupiter rend fous ceux qu'il veut perdre. »

Ayant fui les milieux occidentaux – familiaux, universitaires et autres – parmi lesquels je me sentais intimement étranger, je dois aux Inuit d'avoir accueilli l'orphelin que



FIGURE 2. Débâcle précoce de la banquise due à des températures anormalement élevées pour la saison, Baie d'Ummannaq, Groenland, 2002. Cette dégradation de l'état de la glace se manifeste chaque année depuis plus de dix ans. Photo JM Huctin.



FIGURE 3. Jean Malaurie et un petit garçon de Novo Chaplino en situation difficile, Tchoukotka, Sibérie, août 1990. Collection Jean Malaurie.

j'étais – au sens propre comme au sens figuré d'ailleurs – avec tant d'allégre générosité que j'ai pu me croire dans ma vraie patrie.

Si en un mot, je voulais exprimer ce que le peuple arctique m'a donné de plus précieux, ce serait peut-être la sensation que, parmi eux, je devenais un homme libre – libre de vivre en solitaire – ce dont j'ai tant besoin – mais parmi une société humaine à la fois proche et éloignée, car profondément respectueuse de l'autre, en ne m'obligeant pas à être d'une quelconque manière l'un de leurs «semblables» mais qui, tout au contraire, adoptaient toutes mes «différences» avec mille signes d'amitiés que je n'oublierai jamais.

LA PRÉTENTION BLANCHE

Je tiens à insister encore sur la prétention des Blancs de savoir mieux, de penser mieux et surtout sur leur quasi certitude de réussir un jour, à pouvoir tout comprendre en ayant enfin percé entièrement les secrets de la nature et du destin de l'homme qui demeurent, malgré une récente prise de conscience inquiète mais encore hélas très superficielle, la base des relations ambiguës qu'ils entretiennent avec les peuples premiers.

D'autant que les sociologues, ethnologues et autres qui les observent et les étudient ont, souvent hélas, avant tout, comme mobile, une curiosité scientifique, qui rappelle étrangement celle de leurs collègues spécialistes des coléoptères. Il continue à être bien trop rare que leurs études suscitent une prise de conscience susceptible de mettre sérieusement en doute les valeurs si tenaces de la civilisation occidentale.

Certes, le grand élan écologique commence à mobiliser l'Occident, mais il est plus souvent dû à la peur de perdre le bien-être que le progrès nous a procuré qu'au remord d'avoir irréversiblement détruit nos liens ancestraux avec la nature. Tout au contraire, en ayant définitivement et sans vergogne, imposé toutes les formes de notre civilisation occidentale aux peuples de l'Arctique, et saccagé toutes les formes de la leur, il s'avère évidemment impos-

sible qu'ils retournent concrètement à la manière de vivre, de survivre et de penser qui fût la leur durant des siècles.

La «culture» occidentale s'est imposée maintenant quasiment partout dans le monde et, à priori, sans retour. Mais en fait, le mot «culture» est manifestement inapproprié puisque la grande majorité des Inuit ont été propulsés par nos soins, dans les classes, dites inférieures, de nos sociétés «blanches». Assistés, soignés, éduqués, certes, par nos soins mais, trop souvent, hélas, réduits et maintenus au niveau des plus défavorisés d'entre nous.

À part quelques initiatives respectueuses que je salue – en particulier celle des Russes avec cette Académie polaire d'État dont j'ai été nommé Président à vie et qui forme les cadres des vingt-six petits peuples du Nord sibérien ou encore celle des Danois qui ont manifestement cherché à soutenir les Inuit – les peuples arctiques, s'ils apprennent à parler la langue de leur pays de tutelle, sont trop souvent condamnés à n'exercer que des métiers généralement subalternes.

Rares sont ceux en effet qui poursuivent des études secondaires sérieuses et rarissimes ceux qui peuvent entreprendre des études supérieures. Souvent au chômage, les jeunes qui «s'ennuient» n'ont plus d'autres activités que de regarder les programmes les plus débiles de nos chaînes de télévision, en s'ingéniant à imiter les plus ignares d'entre nous. Aussi, si le taux de suicide de ces jeunes dans l'Arctique est l'un des plus élevés du monde, comment s'en étonner? Même si la nouvelle génération du Grand Nord trouve quelque plaisir à aller chasser le phoque, ce n'est plus qu'à la manière des Blancs : pour se distraire pendant le week-end et non, bien évidemment dans l'esprit à jamais éradiqué, de leur civilisation ancestrale. Assurément, il est des exceptions, mais ce sont des isolats.

Le «meilleur» que notre Occident ait presque alors réussi à leur communiquer de nos jours (si on peut appeler ça le meilleur!) c'est le désir de s'enrichir, mais forcément en attrapant le virus, si inconnu de leurs anciens, qu'est l'appât du gain.

Si je dis pourtant le «meilleur», c'est qu'au moins, le but de faire fortune donne le besoin de se battre et de vivre mieux, mais pour l'admirateur que je suis, qui n'hésite pas à considérer comme «haute» la civilisation inuit – que j'ai eu le bonheur de connaître encore presque intacte – constater hélas que la grande majorité des Occidentaux ne l'estiment que pour son génie artistique qu'ils mettent à l'honneur dans leurs musées, m'attriste, bien que je sois évidemment très sensible à ce qui est, peut-être, un début de reconnaissance.

Pour les Occidentaux, y compris pour la plupart des sociologues et ethnologues qui seuls auraient pu prendre la défense du présent et de l'avenir de ce grand peuple, son arrêt de mort est signé. Les valeurs de son passé que nous avons, sans le moindre regret, détruites, nous nous refusons encore à croire qu'elles peuvent renaître, revivre un jour métamorphosées, certes, mais pourtant résolument spécifiques, peut-être même grâce au métissage qui règne dorénavant dans tout l'Occident.

Il est évident, à travers les siècles, que les œuvres des grands créateurs ne se ressemblent pas, chacune d'elles reflétant, d'une manière ou d'une autre, son appartenance à une spécificité ancestrale particulière. Des génies comme ceux d'un Shakespeare, d'un Bach ou d'un Einstein, le prouvent incontestablement. Aussi, convaincu que je suis de la hauteur et de l'originalité de la civilisation du Grand Nord, je ne doute pas que, même à travers l'impact

conquérant de la nôtre, elle soit en mesure de ressurgir, différente, certes, mais incomparable et de produire des œuvres capitales qui ne ressemblent à aucune autre au monde. Tout comme la domination de Rome n'a pas réussi à détruire la spécificité unique de la Gaule et celle de nos ancêtres les Gaulois.

Ainsi la civilisation du Grand Nord dont je n'hésite pas à écrire qu'elle est « élue de la Nature » n'a une chance de renaissance digne d'elle qu'à travers la connaissance approfondie de la nôtre, de même que les Gaulois ont dû, pour devenir des Français, assimiler les cultures latine et grecque, sans oublier leur passé celte ou germain.

Non que je prétende que les « penseurs » soient dans une société quelle qu'elle soit, supérieurs à ses autres membres, mais je suis convaincu qu'ils sont indispensables à un peuple s'il veut survivre. Des élites intellectuelles, des créateurs sont une part aussi importante de la diversité que celle des paysans, des industriels... Sans cette diversité, aucune civilisation ne peut survivre et je considère qu'ayant détruit celle – entre autres – de l'Arctique, nous avons le devoir de contribuer, par tous les moyens, à sa survie et, plus encore, à sa renaissance.

PROJETS

Or, étant donné l'étroite relation que j'ai toute ma vie, entretenue avec ce peuple et les affinités profondes qui me lient à lui, je me dois de mener une part de ce combat qui est devenu l'essentiel de mon action, et j'espère vraiment, maintenant, en avoir convaincu des personnalités françaises et internationales puissantes puisqu'elles acceptent de m'apporter leur soutien.

Il m'est particulièrement pénible de constater aujourd'hui que, trop souvent, des Inuit se trouvent obligés d'accepter de devenir en quelque sorte des « copistes » en sculptant, à la chaîne, pour les touristes, des « souvenirs » résolument indignes de leur art ancestral, ou encore d'organiser, contre d'excellentes rémunérations, pour ces mêmes touristes, des chasses à l'ours ou au phoque fictives, afin de leur assurer une gloriole polaire en Occident.

Le peuple juif est en l'occurrence pour moi un précieux exemple : en s'intégrant, en effet, à d'autres sociétés que la



FIGURE 4. Jean Malaurie avec Ludvig Hammeken, jeune Groenlandais, à son domicile. Collection Jean Malaurie.

sienne propre et cela sans jamais s'y fondre, il ne cesse de produire, dans les domaines les plus variés, des créations typiques de son génie propre, à la manière du grand Einstein, manifestement incomparables à celles de tous les autres peuples du monde.

Je serais heureux pour ma part que, parmi les vœux formés à ce congrès, où de si éminents spécialistes se sont exprimés sur les questions les plus urgentes concernant le Grand Nord, confronté à toutes les conséquences du réchauffement climatique, l'un d'eux concerne les problèmes qui se posent aujourd'hui pour les hommes du Pôle. Un vœu qui exprime, en particulier, que l'Occident décide de leur offrir, sans restriction aucune, la chance d'accéder d'urgence à toutes les valeurs et à toutes les classes de nos sociétés, y compris à celles que nous considérons comme les plus privilégiées, indispensables à la survie de leur civilisation.

Donner toutes les chances de survie et de renaissance à un peuple brisé par la confrontation brutale que nous lui avons imposée avec la civilisation occidentale – nos élites le traitant alors de « primitif » et nos Églises de « païen » et d'« idolâtre » – est pour nous, un devoir manifeste que nous serions profondément indignes de ne pas accomplir.

RÉFLEXIONS SUR L'AVENIR

« Transformer en conscience l'expérience la plus vaste possible » recommande André Malraux. Cette pensée a, pour moi, valeur de maxime. En effet, après avoir vécu, au plus près de ce peuple, l'expérience de vie la plus vaste possible – à la fois physique, mentale et spirituelle – et avoir ensuite souffert, à ses côtés, de l'occupation implacable qu'il continue à subir de la part de notre civilisation que nous taxons d'« avancée », laquelle s'est employée sans vergogne, à déprécier une à une, toutes ses structures, j'ai effectivement tenté de « transformer en conscience » cette expérience et, en conséquence, de mener un combat par le livre, le film, l'action, pour convaincre les plus puissants que moi, du devoir de mémoire, mais surtout de réparation, qui nous incombent.

Certes, prendre conscience de ce que furent les valeurs spécifiques de ce peuple mais aussi, lui faire reprendre à lui-même conscience de ses valeurs que nous lui avons fait perdre, voilà, de toute évidence, une tâche urgente puisque, on le sait, tant de civilisations sont mortelles.

L'Occident commence hélas, à peine, et très superficiellement, à se poser les vraies questions. Il se refuse en vérité, encore à abandonner l'idée fixe que le sens même qu'il donne au progrès est de défier, par tous les moyens, l'ordre de la nature. Ivre des succès qu'elle a obtenus pour améliorer les conditions de vie de l'humanité et pour prolonger la durée de cette vie, elle se croit capable de percer tous les secrets de la nature, de son ordre caché, au risque même de provoquer la fin du monde.

C'est, avant tout, dans la crainte d'un désastre, aujourd'hui annoncé, que nous commençons à nommer « premiers » ces peuples taxés jusqu'alors de « primitifs », de « païens » et « sagesse » et non plus « obscurité », leur défunte manière de vivre et de penser.

Nous commençons à peine, à mettre en questions ces siècles des « Lumières » qui nous ont menés à l'âge atomique, qui pourrait bien être le dernier âge de l'humanité.

«La Terre a commencé sans l'homme; elle pourrait bien s'achever sans lui», nous rappelle Claude Lévi-Strauss.

Et c'est justement quand nous commençons à douter de nos «Lumières» et que, dans l'angoisse de notre avenir, nous nous précipitons soudain au secours de la planète, avec mille et une misérables précautions écologiques que nous assistons, à l'inverse, chez les peuples premiers, à leur séduction irrésistible pour ces «Lumières» et pour notre mode de vie insouciant, tellement plus agréable à vivre que celui de leurs anciens.

L'évidente séduction de ces «Lumières» de l'Occident est tellement puissante sur les peuples premiers qu'elle les porte même au désespoir quand ils ne parviennent pas à s'y adapter. Le suicide des Inuit, et particulièrement des jeunes, n'est pas dû à la nostalgie du passé mais, tout au contraire, à l'incapacité à parvenir à jouir pleinement de tous les avantages apparents de l'Occident, aussi piètres et faciles soient-ils. Aussi, bien que je sois évidemment, heureux de l'admiration récente que témoigne, enfin, les Occidentaux aux Arts Premiers, je ne peux m'empêcher d'être choqué par l'indifférence qu'ils portent au présent et à l'avenir de peuples qui ont donné naissance à de si extraordinaires artistes. C'est la raison pour laquelle ces musées, aussi somptueux soient-ils, me laissent le goût amer d'être aussi de grands cimetières sous la lune de notre indifférence.

En fait, me considérant, à tort ou à raison, comme étant devenu un membre de la famille inuit, il m'est impossible quand je me promène dans ces «cimetières» de leurs ancêtres, de me contenter d'honorer leur mémoire sans, en même temps, m'angoisser pour le sort réservé à leurs enfants et à leurs petits enfants.

Or les dernières nouvelles que je reçois de l'«Allée des baleines» en Tchoukotka sont dramatiques: la vodka fait des ravages dans ce haut lieu qui est le berceau des Inuit. Quant à celles du Canada, de Nunavik en particulier, elles m'apprennent que la terreur de la fonte de la banquise est totalement occultée par une ruée sans précédent vers l'or noir qui mobilise les autochtones dans des tâches subalternes. Mon «but» premier – si je puis dire! – en incitant, par tous les moyens en mon pouvoir, les Inuit à assimiler notre culture occidentale jusqu'à son plus haut niveau, c'est qu'ils puissent ainsi nous convaincre de l'importance cruciale, pour le monde, de leur civilisation.

Le pire pour ce peuple serait, c'est évident, de ne s'approprier notre culture que pour devenir nos adjoints, ou pire encore, des sortes d'amuseurs d'Occidentaux en nous jouant mille et une pièces de théâtre «primitives».

Ils seraient alors eux-mêmes les fossoyeurs de leur haute civilisation, les tristes complices des plus aveugles d'entre nous en se refusant à croire au rôle capital que leur résurrection peut jouer, en particulier pour la sauvegarde de la planète.

C'est en raison de la colère douloureuse que j'ai ressentie le 16 juin 1951, en assistant, à Thulé à l'installation éhontée d'une base atomique américaine, perturbant, à jamais, l'existence de la société inuit vivant le plus au nord du monde, depuis des siècles, selon une priorité sans faille qui était de ne jamais enfreindre l'ordre de la nature, que j'ai décidé de fonder à Paris, la collection Terre Humaine à laquelle le grand ethnologue Claude Lévi-Strauss, décida aussitôt de collaborer, pour dénoncer tant d'autres confrontations qui, à toutes les latitudes, ont saccagé, sans l'ombre d'un remord, des civilisations millénaires.

La plus implacable de ces dénonciations est sans doute, avec l'immortel *Tristes Tropiques*, celle d'Eduardo Galeano: *Les veines ouvertes de l'Amérique latine* que vient de choisir d'offrir, au Président Barack Obama, le Président Hugo Chavez. «Si vous voulez être mon ami!» ajouta-t-il!

Je considérerais donc comme un symbole et une preuve que mon inlassable combat pour la défense des peuples premiers n'est pas vain si, en particulier, la civilisation inuit qui m'est si chère, acceptait de se rebeller avec vigueur contre l'approbation honteuse de sa mort annoncée, en se mobilisant de toutes ses forces, elle-même, pour se donner une élite susceptible d'entraîner tout son peuple dans une renaissance digne d'elle et de son prestigieux passé.

C'est aux jeunes Inuit, tout particulièrement d'aujourd'hui, et surtout de demain que je dédie ces lignes, avec l'espoir le plus vif que, noblesse oblige, ils réussissent leur résurrection, tant pour leur propre survie que pour la nôtre. ■



FIGURE 5. Entre tradition et modernité : les jeunes du Nord-Groenland n'hésitent pas à utiliser Game-boy et téléphone portable sur leur traîneau au milieu de la banquise. Photo de JM Huctin.

DECLARATION OF THE CONGRESS

On the occasion of the *Congrès International/Cinquantième du Centre d'études arctiques*, convened on the initiative of Professor Jean Malaurie and held in the Muséum national d'histoire naturelle de Paris, under the Patronage of President Jacques Chirac, 8-10 March 2007, over thirty experts from fourteen nations considered environmental, social and cultural issues relating to the Arctic regions of the world.



FIGURE 1. Members of Congress during the final declaration. Photo by J. Willemijn.

THE CONGRESS

Considering the observed and potentially increasing impact of (1) global warming on the Arctic environment, on wildlife and on communities in Arctic regions; (2) pollution as a result of increased marine transport and the exploitation of marine and terrestrial resources; and (3) changing economic, demographic and political circumstances on the people of the Arctic who number over four million.

Recognising the benefits to be gained in Arctic regions from international cooperation, as demonstrated by bilateral projects described at this congress and by the more than two hundred and twenty officially-recognised projects involving sixty nations and fifty thousand researchers

taking place during the fourth International Polar Year, 2007-2008.

Noting that this conference is the first in the world to bring together Arctic environmental studies with social science, the humanities and the voices of people from communities in the Arctic North.

Recommends that the nations of the world come together to address the problems and challenges that face Arctic regions and, for the benefit of humanity, cooperate to:

1. develop more systematic scientific observations in order to better understand and monitor environmental change;
2. develop and maintain sustainable systems of environmental management that promote the appropriate use of natural resources whilst safeguarding biodiversity and minimizing damage to the fragile ecosystems of the Arctic, in particular supporting the protection of endangered species that only live in the Arctic such as the polar bear;
3. establish protection through World Heritage status for exceptional sites in the Arctic such as the Whale Alley;
4. develop programs to protect the diverse languages and cultural heritage of the Arctic regions of the world, for example, by (i) supporting elders' programs as a means of transmitting knowledge and understanding from older to younger generations; (ii) supporting joint expeditions and research projects involving collaboration between international experts and indigenous practitioners; and (iii) by strengthening ethical standards in fieldwork;
5. encourage a dialogue between the peoples of the Arctic and the rest of the world in order to enhance international understanding and renew thinking on key issues and ideas of importance to humanity;
6. draw on the example of the Antarctic Treaty to develop a model for a possible future Arctic Charter that should seek to promote not just the Arctic environment but also an enhanced quality of life amongst the peoples of the Arctic;
7. establish an International Arctic Secretariat in Paris to advance and coordinate the above recommendations and realize the visions articulated at this congress. This Secretariat will operate under the aegis of the organizations and institutions that convened and organized this conference on the Arctic regions of the world. ■

**ANTHOLOGIE DE QUELQUES GRANDES PAGES CLASSIQUES
DE L'HISTOIRE ARCTIQUE**

*ANTHOLOGY OF A FEW GREAT CLASSICAL PAGES
OF THE ARCTIC HISTORY*

UN MISSIONNAIRE : HANS EGEDE*, PREMIER ANTHROPOLOGUE DU GROENLAND

Description et Histoire naturelle du Groenland (1)

DE QUELLE MANIÈRE ILS SE PRÉPARENT POUR LA PÊCHE DE LA BALEINE (2) _____

Pour la pêche de la Baleine principalement ils prennent leurs plus beaux habits, comme si c'étoit pour une noce : autrement la Baleine fuirait devant eux, parce qu'elle ne peut pas souffrir la malpropreté. Voici de quelle manière le fait cette Pêche. Une cinquantaine de Personnes, plus ou moins, tant Hommes que femmes & Enfants, s'embarquent dans un grand *Kone-baad*, où les Femmes portent avec elles des aiguilles & du fil, pour recoudre le *Spring-kiortle*, Habits dont les Hommes font usage en mer, & y mettent des pièces s'il s'y fait des trous, ou pour raccommoder le bateau, au cas qu'il soit endommagé. Le devoir des Hommes est de chercher la Baleine ; & lorsqu'ils en ont approché une, ils la tirent & y enfoncent leur harpon, qui est fermement attaché à une corde de deux à trois brasses de longueur, faite de peau de Chien marin & au bout de laquelle est attachée une peau entière de Chien marin, coufue en forme de vessie & remplie de vent, afin que la Baleine, percée du harpon, puisse dans sa course se fatiguer & s'épuiser, parce que la vessie empêche qu'elle ne puisse se tenir longtemps sous l'eau. Quand elle est entièrement lassée, elle se montre derechef au Pêcheur, qui avec sa lance la perce & lui donne le coup de la mort.

COMMENT ILS LA TUENT. *SPRING-KIORTLE*, FORTE D'HABILEMENT POUR COUPER LE LARD DE LA BALEINE DANS L'EAU MÊME _____

Dèsqu'elle est égorgée & morte, les Hommes qui se trouvent dans le bateau prennent leur *Spring kiortle* faite

(1) EGGEDE (Hans), 1763. *Description et Histoire naturelle du Groenland*, traduit en français par Mr. D.R.D.P. Copenhague et Genève, C. et A. Philibert, 171 p. carte et pl. gravées.

(2) Extraits du Chapitre VII (p. 8-79), «Les occupations des Grönlandois, leur manière de se nourrir, leurs préparatifs pour y parvenir & leurs meubles».

* Missionnaire norvégien (Schengen, Norvège, 1786 – Stubbekobing, île de Falster, Danemark, 1758). Pasteur luthérien aux îles Lofoten. Parti avec l'appui du souverain danois pour le Groenland où il fonda ce qui devait devenir la capitale, Godthaab ou Nuuk. Après quinze années d'évangélisation, de retour à Copenhague, il a créé un séminaire pour la formation des missionnaires devant se rendre au Groenland. Son fils Paul (Vaagen 1708-Copenhague 1789) a continué son œuvre et a consacré plusieurs ouvrages à la langue groenlandaise. HANS EGEDE est le père du Groenland dano-groenlandais.

Dano-Norwegian Lutheran missionary (1686-1758), was sent by the Danish king to Greenland where he founded the town of Godthaab, the later capital of Greenland Nuuk. After fifteen years of evangelising work in Greenland, he returned to Denmark where he created a seminar for the training of missionaries for Greenland. His son Paul (1708-1789) continued his work and published several books on the Greenlandic language. HANS EGEDE is the founding father of Danish Greenland.

de peau de Chien marin préparée, & qui ne forme qu'une seule pièce avec les bottes & le bonnet : le tout est coufue près à près, & si bien lié qu'il ne fauroit pas y entrer une goutte d'eau. Ainsi revêtus de cet habillement, ils fautent en mer & commencent à couper tout à l'entour & même sous l'eau le lard de la Baleine ; car avec l'habillement qu'ils ont, il ne fauroient se noyer, parce qu'il est toujours rempli d'air par le moyen du mouvement qu'ils se donnent. Ils peuvent se tenir sur la Baleine, comme des Chiens marins. Il y en a même qui font assez hardis pour se jeter sur son dos, dans le temps qu'elle respire encore, afin de la tuer & de couper son lard & sa chair. [...]

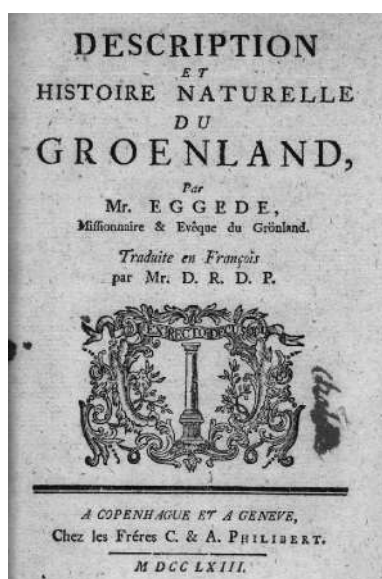
COMMENT ON PEUT DEVENIR *ANGEKKOK* (3) _____

Celui qui veut devenir *Angekkok* doit aller à une certaine distance dans une Campagne, où il n'y a personne : il y doit chercher une grosse pierre, s'affeoier dessus & appeler à lui *Torngarfuk*. Celui-ci vient aussi-tôt, & son arrivée effraye tellement celui qui l'a appelé, qu'il tombe par terre & y demeure mort pendant 3 jours ; mais la vie lui est rendue, & il retourne chez lui comme *Angekkok* & comme un Homme rempli de sagesse.

EN QUOI CONFITTE LA SCIENCE D'UN *ANGEKKOK* _____

La Science d'un *Angekkok* confitte principalement : 1° A marmotter quelques paroles sur les Malades, afin qu'ils recouvrent la santé. 2° A parler avec *Torngarfuk* & à apprendre de lui comment on doit se comporter, pour avoir du bonheur dans ses entreprises. 3° A fçavoir de lui si quelqu'un mourra & la cause pour laquelle une mort extra-

(3) Extrait du chapitre XVIII (p. 142-5), «De la religion des Grönlandois, ou plutôt de leur superstitions».



ordinaire est survenu, ou quelque autre malheur est arrivé. Mais quoique les *Angekutes* soient des menteurs grossiers, & que l'événement découvre leur faiblesse & leurs mensonges, cependant ce Peuple simple & stupide les croit & à de l'estime pour eux. La crainte qu'il ne lui en arrive quelque mal fait qu'il n'ose aller contre ce qu'ils disent : sur-tout par rapport à ce qu'ils ordonnent au nom de *Torngarfuk*.

ILS FONT CROIRE QU'ILS PEUVENT VOYAGER DANS LE CIEL, & DANS LES ENFERS _____

Entre autres mensonges grossiers, les *Angekkutes* font croire à ce Peuple simple & crédule, que quoiqu'on leur lie les mains & les pieds, ils peuvent voyager dans le Ciel, pour y apprendre ce qui s'y passe, & voyager pareillement dans les Enfers, c'est-à-dire, sous la terre où *Torngarfuk* fait sa demeure. Un nouveau *Angekkok* doit y faire un voyage en Automne, parce qu'ils disent que le Ciel le plus bas, par où ils entendent l'Arc-en-ciel, est alors plus près de la terre.

Ce Voyage se fait de la sorte : Après que tous ceux qui en doivent être Spectateurs se sont assemblés le soir, quand il fait nuit, dans une maison, & que chacun a pris sa place, l'*Angekkok* se fait lier avec une bande large, de façon qu'il a la tête entre les jambes & les mains derrière le dos, avec un tambour à côté de lui. On ferme alors les fenêtres ; on éteint les lumières ; on se met à chanter des Vers composés par leurs Ancêtres ; & quand ce chant est fini, l'*Angekkok*

commence son enchantement par des cris, par des paroles qu'il marmotte & par l'évocation de *Torngarfuk*, qui vient à lui, & lui parle de manière qu'on peut les entendre ; car l'*Angekkok* fait si bien contrefaire sa voix que tous les Assistants ne doutent point que ce ne soit *Torngarfuk*, qui s'entretient avec lui. Pendant ce temps-là, il travaille à se défaire de ses liens ; & à ce qu'on s'imagine il passe au travers du toit, & enfuit au milieu des airs, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au plus élevé des Cieux, où les Ames des *Angekkut Poglit*, c'est-à-dire des principaux *Angekkutes*, sont assemblées. Il y reçoit les éclaircissements qu'il a à demander ; & tout cela se fait dans un moment.

CE QUE C'EST QU'UN ANGEKKOK POGKIT ; & COMMENT ON PEUT DEVENIR TEL _____

Comme les *Angekkut Poglit* sont plus distingués & plus habiles que les autres, ils doivent plus souffrir à proportion, avant que d'arriver à cette dignité. Quand donc un *Angekkok* ordinaire, veut devenir un *Angekkok Poglit* ; car personne ne peut l'être qu'il n'ait été premièrement simple *Angekkok* ; qu'on lui a lié les mains & les pieds comme ci-devant & que toutes les lumières sont éteintes, afin qu'il fasse nuit dans la maison, & que personne ne puisse voir ce qui se passe & découvrir l'imposture ; un Ours blanc entre aussitôt par la porte, mord le Magicien aux gros Orteils, le traîne à la mer & se jette avec lui dans l'eau. Un Eléphant marin, qui se trouve-là à point nommé, le prend par ses parties génitales, & le mange lui aussi bien que l'Ours. Un moment après, ses os sont jetés sur le pavé de la maison où s'est fait l'enchantement ; & lorsqu'ils s'y trouvent tous, son âme sort de la terre & se joint à ses os, de façon qu'il recouvre la vie ; & alors il est un *Angekkok Poglit*.

AUTRE FORTE DE SORCIERS, QUI PEUVENT FAIRE MOURIR QUI ILS VEULENT _____

Les *Angekutes*, comme je l'ai déjà infinué, sont estimés & honorés. On les aime aussi comme des gens d'une science profonde & qui sont utiles au Peuple. Ils sont payés par ceux Autre forte qui ont recours à eux. Mais il y a une autre forte de Sorciers, & sur-tout de vieilles Femmes, qu'on nomme *Illifeetfut*, qui s'imaginent & font accroire aux autres, qu'elles peuvent par des enchantements faire mourir les Personnes à qui on veut du mal. De telles personnes, ou celles qu'on soupçonne seulement de cette espèce de magie, sont haïes, persécutées, & mises à mort sans pitié, comme des Femmes dangereuses à la Société, & qui, dit-on, ne sont pas dignes de vivre. ■

UTILISATION CHAMANIQUE DU TAMBOUR*

Jean-François REGNARD**

Voyage de Laponie

Voilà, monsieur, ce qu'ils ont de semblable avec les païens. Voyons présentement ce qu'ils ont de particulier dans leur art magique. Quoi que les rois de Suède aient pu faire par leurs édits menaçants et par le châtement de quelques sorciers, ils n'ont pu abolir entièrement le commerce que les Lapons ont avec le diable; ils ont fait seulement que le nombre en est plus petit, et que ceux qui le font encore n'osent le professer ouvertement.

Entre plusieurs enchantements dont ils sont capables, l'on dit qu'ils peuvent arrêter un vaisseau au milieu de la course, et que le seul remède pour empêcher la force de ce charme est de répandre des purgations de femme, dont l'odeur est insupportable aux malins esprits. Ils peuvent aussi changer la face du ciel et le couvrir de nuages; et ce qu'ils font le plus facilement, c'est de vendre le vent à ceux qui en ont besoin; et ils ont pour cela un mouchoir qu'ils nouent en trois endroits différents et qu'ils donnent à celui qui en a besoin. S'il dénoue le premier, il excite un vent doux et supportable; s'il a besoin d'un plus fort, il dénoue le second; et s'il vient à ouvrir le troisième, il excitera pour lors une tempête épouvantable. L'on dit que cette manière de vendre le vent est fort ordinaire dans ce pays, et que les moindres petits sorciers ont ce pouvoir pourvu que le vent dont ils ont besoin commence un peu à souffler et qu'il faille seulement l'exciter. Comme je n'ai rien vu de tout ce dont je parle, je n'en dirai rien: mais pour ce qui est du tambour, je vous en puis dire quelque chose de plus certain.

Cet instrument, avec lequel ils font tous leurs charmes, et qu'ils appellent *kannus*, est fait d'un tronc d'un pin et d'un bouleau qui croît en un certain endroit et dont les veines doivent aller de l'orient au couchant. Ce *kannus* n'est fait que d'un seul morceau de bois creusé dans son épaisseur, en ovale, et dont le dessous est convexe, dans lequel ils font deux trous assez longs pour passer le doigt et pour pouvoir le tenir plus ferme. Le dessus est couvert d'une peau de renne sur laquelle ils peignent en rouge quantité de figures, et dont l'on voit pendre plusieurs anneaux de cuivre et quelques morceaux d'os de renne. Ils peignent ordinairement les figures suivantes: ils font premièrement, vers le milieu du tambour, une ligne qui va transversalement, au-dessus de laquelle ils mettent les

dieux qu'ils ont en plus grande vénération, comme *Thor* avec ses valets, et *Seyta*; et ils en tirent une autre un peu plus bas comme l'autre, mais qui ne s'étend que jusqu'à la moitié du tambour: là l'on voit l'image de Jésus-Christ avec deux ou trois apôtres. Au-dessus de ces lignes sont représentés la lune, les étoiles et les oiseaux; mais la place du soleil est au-dessus de ces mêmes lignes, sous lequel ils mettent des animaux, des ours, des serpents. Ils y représentent aussi quelquefois des lacs et des fleuves. Voilà, monsieur, quelle est la figure d'un tambour; mais ils ne mettent pas sur tous la même chose, car il en y a où sont peints des troupes de rennes, pour savoir où ils doivent les trouver, quand il y en a quelqu'un de perdu. Il y a les figures qui font connaître le lieu où ils doivent aller pour la pêche, d'autres pour la chasse, quelques-unes pour savoir si les maladies dont ils sont atteints doivent être mortelles ou non; et ainsi de plusieurs autres choses dont ils sont en doute.

Il faut deux choses pour se servir du tambour: l'indice, qui doit marquer la chose qu'ils désirent, et le marteau pour frapper dessus le tambour, et pour mouvoir cet indice, jusqu'à ce qu'il se soit arrêté fixé sur quelque figure. Cet indice est fait ordinairement d'un morceau de cuivre fait en forme de bossettes qu'on met au mors des chevaux, d'où pendent plusieurs autres petits anneaux du même métal. Le marteau est fait d'un seul os de renne et représente la figure d'un grand T. Il y en a qui sont faits d'une autre forme; mais ce sont là les manières les plus ordinaires. Ils ont cet instrument en telle vénération, qu'ils le tiennent toujours enveloppé dans une peau de renne ou quelque autre chose, et ils ne le font jamais entrer dans la maison par la porte ordinaire par où les femmes passent; mais ils le prennent ou par-dessus le drap qui entoure leur cabane, ou par le trou qui donne passage à la fumée. Ils se servent ordinairement du tambour pour trois choses principales: pour la chasse et la pêche, pour les sacrifices, et pour savoir les choses qui se font dans les pays les plus éloignés; et lorsqu'ils veulent connaître quelque chose de cet article, ils ont soin premièrement de bander la peau du tambour en l'approchant du feu; puis un Lapon se mettant à genoux avec tous ceux qui sont présents, il commence à frapper en rond sur son tambour, et, redoublant les coups

* Jean-François REGNARD, 1875. *Voyage de Laponie* (précédé d'une notice par Auguste LEPAGE), Paris, Librairie des bibliophiles. Extrait des pages 80 à 84.

** Jean-François REGNARD (1655-1709) est un écrivain et dramaturge français, considéré au siècle des Lumières comme le meilleur poète comique français après MOLIÈRE. Il quitta Paris en avril 1681 pour un voyage en Hollande, puis au Danemark et en Suède où il monta jusqu'en Laponie. Il revint à Stockholm pour présenter un rapport au roi en octobre 1681, puis quitta la Suède pour Gdansk.

Jean-François REGNARD (1655-1709) was a French writer and playwright, considered during the Enlightenment as the best comic French poet after MOLIÈRE. He left Paris in April 1681 to go on a journey up north which took him to Holland, Denmark and Sweden where he went up as far north as Lapland. He returned to Stockholm in October 1681 to present a report of his experience in Lapland to the king and traveled on to Gdansk.

avec les paroles qu'il prononce comme un possédé, son visage devient bleu, son crin se hérissé, et il tombe enfin sur la face sans mouvement. Il reste en cet état autant de temps qu'il est possédé du diable et qu'il en faut à son génie pour rapporter un signe qui fasse connoître qu'il a été au lieu où l'on l'a envoyé ; puis, revenant à lui-même, il dit ce que le diable lui a révélé et montre la marque qui lui a été apportée.

Le second usage, qui est moins considérable et qui n'est pas aussi violent, est pour connoître les succès des maladies, qu'ils apprennent par la fixation de l'indice sur les figures heureuses ou malheureuses.

Le troisième, qui est le moindre des tous, leur montre de quel côté ils doivent tourner pour avoir une bonne chasse,

et lorsque l'indice, agité plusieurs fois, s'arrête à l'orient où à l'occident, au midi ou au septentrion, ils infèrent de là qu'en suivant le côté qui leur est marqué ils ne seront pas malheureux.

Ils ont encore un quatrième sujet pour lequel ils se servent du tambour et connoissent si leurs dieux veulent des sacrifices, et de quelle nature ils les veulent. Si l'indice s'arrête sur la figure qui représente *Thor* ou *Seyta*, ils offrent à celui-là, et connoissent de même quelle victime lui plaît davantage.

Voilà, monsieur, de quel usage est ce tambour lappon si merveilleux et dont nous ne connoissons pas l'usage en France. ■

MORES AND CUSTOM OF GREENLANDERS*

David CRANZ**

The History of Greenland

EXTRACT FROM “NATURAL DISPOSITION OF THE GREENLANDERS” (1) _____

The popular character is of so complex a nature, that it is difficult to give a clear definition of it. The natives appear to be in general of a sanguine disposition, with a mixture of the phlegmatic. Yet individuals occur amongst them, as amongst all other nations, who are exceptions to the general standard, and instances of persons of a fiery, or a melancholy turn, are not unfrequented. They are not very lively, at least they do not indulge in sallies of mirth, but they are good-humored, friendly, and sociable. Unconcerned for the future, they have no eagerness to amass wealth, and are liberal in giving. No peculiar haughtiness of spirit can be ascribed to them, but owing to their ignorance, they have a large share of vulgar national pride. They are far superior in their own estimation to the Europeans, who supply an inexhaustible subject of raillery for their social parties. They cannot, indeed, avoid perceiving the pre-eminence of strangers, in mental power, and mechanical ingenuity; but they know not how to value these gifts, and their own inimitable dexterity in seal-catching, the main business of their lives, and the only pursuit which is indispensably necessary to them, supplies sufficient food to their overweening self-conceit. In fact, they are not so dull and stupid, as the generality of savages, for in their own occupations, they display considerable ingenuity and innovation. Nor yet are they that sensible and polished people which some have reported them to be. Their whole stock of ingenuity is exerted in the employments necessary to their existence, and whatever is not inseparably connected with those employments, forms no subject of their reflection. We may therefore describe their character as consisting of simplicity without stupidity, and good sense uncultivated by the exercise of reason.

The Greenlanders consider themselves as the only civilized nation in the world, since many improprieties, which

(1) Volume 1, book 3, chapter 1, pp. 125-7.

* David CRANZ, 1820. *The History of Greenland including An Account of the Mission carried under the United Brethren in that Country*. first publ. in German 1765-70. London, Longman, 2 vols.

** David CRANZ (1723-1777) was a German theologian and missionary, member of the congregation of Herrnhut known as the Moravian Brothers who sent him to Greenland in 1761. He spent a year there to write a history of the Moravian missionaries in Greenland who arrived there in 1733. His book *Historie von Grönland* was published in German in 1765, a second edition in 1770 (reprint 1973) and English translations in 1767 and 1780. It is considered a seminal work to understand the civilization of the Greenlandic Eskimo.

David CRANZ (1723-1777) est un théologien allemand et missionnaire, membre de la congrégation de Herrnhut des Frères moraves qui l'envoyèrent au Groenland en 1761. Il y passa un an pour rédiger une histoire des missions moraves au Groenland depuis leur arrivée en 1733. Son ouvrage Historie von Grönland parut en 1765. Une deuxième édition fut publiée en 1770 (traductions anglaises publiées 1767 et 1780). Son Histoire du Groenland est considéré comme un ouvrage fondamental pour comprendre la civilisation des Esquimaux du Groenland.

they observe too frequently in the conduct of Europeans, seldom or never occur amongst them. Their usual remark, therefore, on seeing a foreigner of gentle and modest manners is: “He is almost as well-bred as we;” or, “He begins to be a man,” that is, a Greenlander. They are patient of injuries, and will concede their manifest rights rather than engage in dispute; but when pushed to extremity, they entrench themselves in a brutal desperation and an utter disregard of life.

They are not inclined to laziness, but are always actively employed. They are however extremely changeable, and if they meet with unexpected difficulties in any project, they soon throw it aside. In summer, they sleep five or six hours, and in winter eight, but after hard labor, and a night spent in watching, while they survey from some eminence the appearance of the sky and ocean, and forecast in silence the toils and dangers of the day, they are commonly thoughtful and dejected. But when they have no toils to undergo, or after returning successful from the chase, they are cheerful, talkative, and social.

They are so skillful in disguising their passions, that from their external conduct, we might judge them to be a set of Stoics. They appear to meet misfortunes with the greatest composure, and they are not easily irritated, or, at least, they can easily suppress their anger. But in this case they are dumb and sullen, and do not forget to revenge themselves the first opportunity.

EXTRACT FROM “OF THEIR SCIENCES” (2)

They imagine that the globe of the earth rests upon pillars, which are now moldering away by age, so that they frequently crack. They would have fallen in long ago, if they were not kept in continual repair by the angekoks [*shamans*], who, as proof of their subterrene labors some-times bring away pieces of rotten wood. The heaven

(2) Volume 1, book 3, chapter 6, pp. 211-213.

is supposed to be supported by the lofty peak of a mountain in the north, and revolves upon it, as a centre.

The celestial bodies according to their astronomy, are ancient Greenlanders, or animals, who by some wonderful fatality have mounted up thither, and shine with a pale or fiery luster according to the quality of their food. The planets in their conjunctions are women visiting or wrangling with each other; the shooting stars they conceive to be human souls traveling on a visit from heaven to hell. They give particular names to the constellations. They call Ursa Major, *Tutko*, the reindeer; the seven stars are so many dogs, *kellukturset*, that hunt a bear the whole night through; they call Gemini, *Killab Kuttuk*, the breast bone of heaven, and Orion's belt is termed, *Sirktuk*, the Bewildered ones, that constellation being composed of certain seal-hunters, who lost themselves on their way home, and were translated to the star.

But what does the reader suppose to be the origin of the sun and moon? They are nothing else than two mortals, brother and sister. They were playing with others at children's games in the dark, when *Malina* being teased in a shameful manner by her brother *Anninga*, smeared her hands with the soot of the lamp, and rubbed them over the face and hands of her persecutor, that she might recognize him by daylight. Hence arise the spots in the moon. *Malina* wished to save herself by flight, but her brother followed her at her heels. At length she flew upwards, and became the sun. *Anninga* followed her and became the moon; but being unable to mount so high, he runs continually round the sun, in hopes of sometimes surprising her. When he is tired and hungry in his last quarter, he leaves his house on a sledge harnessed to four huge dogs, to hunt seals, and continues abroad for several days. He now fattens so prodigiously on the spoils of the chase, that he grows into the full moon. He rejoices on the death of women, and the sun has her revenge on the death of men: all males therefore keep within doors during an eclipse of

the sun, and females during that of the moon. The moon frequently bears the blame if a virgin loses her honor, on which account they are afraid of gazing at him. During an eclipse, he is supposed to rove about their houses, pilfering their skins and eatables, and killing people who have not observed the rules of abstinence. At such times they hide all their goods, while the men carry kettles and empty chests to the top of their houses, and raise such a hideous rattle, that the moon is glad to retreat by the shortest way home. When the sun undergoes an eclipse, the women pinch the ears of the dogs. If they cry out, it is a sign that nature has not reached her final catastrophe; for they reason, that as dogs existed before men, they must have a quicker perception of future events. If they should not cry, a case, however, which is not very likely to happen, the end of all things would be at hand.

They imagine the northern lights, as has already been mentioned, to be the soul of the dead, dancing and playing at ball in the sky. If it thunders, the reason is, that two women are stretching out a dried seal skin, and the flapping produces that reverberation. Rain is produced by the overflowings of the aerial reservoir; if its banks were to break down the sky would fall.

But enough of these flimsy fables, which are harbored by non but weak heads, even in Greenland. Indeed it should seem that the Greenlanders, who have art enough to assume the appearance of stupidity on occasion, have repaid the marvelous stories of the Europeans in their own coin, to see how far their credulity would carry them, or perhaps to make themselves agreeable.

I could perceive amongst them no traces of any kind of divination, either from the stars, or the entrails of animals, or the flight and notes of birds. They, however, pay strict attention to the appearances of the atmosphere, and can form a correct opinion regarding the changes of the weather. ■

MEETING WITH THE WESTERN ESQUIMAUX*

Frederick William BEECHEY**

Narrative of a Voyage to the Pacific and Beering's strait

ALASKA, DÉTROIT DE BERING/ BERING STRAIT, OCTOBER 1827

I shall now offer a few remarks upon the inhabitants whom we met upon this coast.

The Western Esquimaux appear to be intimately connected with the tribes inhabiting the northern and north-eastern shores of America, in language, features, manners and customs. They at the same time, in many respects, resemble the Tschutschis, from whom they are probably descended. These affinities I shall notice as I proceed with my remarks upon the people inhabiting the north-west coast of America, whom, for the convenience of the reader, I shall call the Western Esquimaux, in order to distinguish them from the tribes inhabiting Hudson's Bay, Greenland, Igloodik, and indeed from all the places eastward of Point Barrow. [...]

These people inhabit the north-west coast of America, from 60° 34' N. to 71° 24' N., and are a nation of fishermen dwelling upon or near the sea shore, from which they derive almost exclusively their subsistence. They construct yurts or winter residences upon those parts of the shore which are adapted to their convenience, such as the mouths of rivers, the entrance of islets, or jutting points of land, but always upon low ground. They form themselves into communities, which seldom exceed a hundred persons; though in some few instances they have accounted to upwards of two hundred. [...]

Their yurts or winter residences are partly excavated in the earth, and partly covered with moss laid upon poles of driftwood. There are, however, several kinds of habitations, which seem to vary in their construction according to the nature of the ground and the taste of the inhabitants. [...]

The natives reside in these abodes during the winter, and when the season approaches at which they commence their wanderings, they launch their baidars, and taking their families with them, spread along the coast in quest

of food and clothing for the ensuing winter. An experienced fisherman knows the places which are most abundant in fish and seals, and resorts thither in the hope of being the first occupier of the station. Thus almost every point of land and the mouths of all the rivers are taken possession of by the tribe. Here they remain, and pass their time, no doubt, very happily, in the constant occupation of taking salmon, seals, walruses, and reindeer, and collecting poultry, of which the beaver-skins are of very superior quality, or whatever else they can procure, which may prove useful as winter store.

During their absence the villages are left in charge of a few elderly women and children, with a youth or two to assist them, who, besides preventing depredations, are deputed to cleanse and prepare the yurts for the reception of the absentees at the approach of winter. As long as the fine weather lasts they live under tents made of deer-skins laced upon the poles; but about the middle of September, they break up these establishments, load their baidars with the produce of their labor, and track them along the coast with dogs towards their yurts, in which they take up their winter station as before, and regale themselves after their success by dancing, singing, and banqueting, as appears to be the custom of the Eastern Esquimaux, and from their having large rooms appropriated to such diversions.

These winter stations may always be known at a distance by trunks of trees, and frames erected near them; some supporting sledges and skins of oil, and others the scantling of boats, caiacs, fishing implements, etc.

We had no opportunity of witnessing their occupations in the winter, which must consist in the construction of implements for the forthcoming season of activity, in making clothes, and carving and ornamenting their property, for almost every article made of bone is covered with devices. They appear to have no king or governor, but, like the patriarchal tribes, to venerate and obey the aged. They have sometimes a great fear of the old women who pretend to witchcraft.

* Frederick William BEECHEY, 1831. *Narrative of a Voyage to the Pacific and Beering's strait, to co-operate with the polar expedition; performed in His Majesty's Ship "Blossom", under the command of Captain F.W. Beechey... in the years 1825, 26, 27, 28.* 2 vols. London, H. Colburn and R. Bentley, 1831. Extracts from pages 299 to 303 and 307.

** Frederick William BEECHEY (1796-1856) was an officer in the British Royal Navy and a geographer. He served under John FRANKLIN during David BUCHAN's Arctic expedition in 1818, surveyed the North-African coast on a later mission and took the command of HMS Blossom to head an expedition to the Bering Strait from 1825, related in his *Narrative of a Voyage to the Pacific and Beering's Strait... 1829-1829*, published in 1832. Towards the end of his distinguished career as a naval officer he was elected President of the Royal Geographical Society.

*Frederick William BEECHEY (1796-1856) est officier de la Marine royale britannique et géographe. Il sert sous le commandement de John FRANKLIN lors de l'expédition arctique de David BUCHAN en 1818, participe à une mission sur la côte nord-africaine avant de commander le navire HMS Blossom à partir de 1825 pour explorer le Détroit de Béring, expédition relatée dans son ouvrage *Narrative of a Voyage to the Pacific and Beering's Strait... 1829-1829*, publié en 1832. À la fin de sa carrière distinguée dans la Marine, il fut élu Président de la Royal Geographical Society.*

It seems probable that their religion is the same as that of the Eastern Esquimaux, and that they have some similar conjurers and sorcerers. We may infer that they have an idea of a future state, from the fact of their placing near the graves of their departed friends the necessary implements for procuring a subsistence in this world, such as harpoons, bows, and arrows, caiaes, etc. and by clothing the body decently; and from the circumstance of musical instruments being suspended to the poles of the sepulchers, it would seem that they consider such a state not to be devoid of enjoyments. Their mode of burial differs from that of the Eastern Esquimaux, who inter their dead; whereas these people dispose the corpse upon a platform of wood, and raise a pile over it with young trees. The position in which the bodies are laid also differs; the head being placed to the westward by this nation, while in the eastern tribes it lies to the north-east. [...]

They differ widely in disposition from the inhabitants of Igloodik and Greenland, being more continent, industrious, and provident, and rather partaking of the warlike, irascible, and uncourteous temper of the Tschutschi. Neither do they appear by any means so deficient in filial

affection as the natives of Igloodik, who as soon as they commenced their summer excursions left their aged and infirm to perish in the villages; of whom it will be recollected that one old man, in particular, must have fallen a victim to this unnatural neglect, had not his horrible fate been arrested by the timely humanity of the commander of the polar expedition.

With the Western Esquimaux, as indeed with all the uncivilized tribes, hospitality seems to form one characteristic feature of the disposition; as if Nature, by gift of this virtue, had intended to check, in some measure, that ferocity which is otherwise so predominant. [...]

As an instance of their method of killing whales, we found a harpoon in one that was dead, with a drag attached to it made of an inflated seal-skin. It must be extremely difficult for these people, with their slender means, to capture these enormous animals, and it must require considerable perseverance. The occupation, however, appears to be less hazardous than that of killing walrus, which, by the devices upon the instruments, occasionally attack the caiaes. ■

UN NATURALISTE PASSIONNÉ DANS LE DÉTROIT DE BÉRING

Adelbert von CHAMISSO*

Voyage autour du Monde, 1815-1818

AUX ABORDS DE L'ÎLE SAINT-LAURENT (D. DE BÉRING) (1)

Quittant l'île de Béring, nous dirigeâmes notre course par un vent favorable, vers la pointe occidentale de l'île Saint-Laurent (2). Nous étions enveloppés d'une brume des plus épaisses; elle se déchira un bref instant le 26; on entrevit le sommet d'une montagne; le rideau se referma. Nous louvoyâmes dans les dangereux parages d'une terre que nous ne voyions pas.

Ce jour-là, l'apparition d'un rat sur le pont jeta l'inquiétude. Sur le navire, les rats sont des hôtes très nuisibles, et il est impossible de mettre un frein à leur multiplication. Jusqu'alors nous n'avions pas eu de rats à bord du Rurik; si celui-ci était monté au Kamtchatka, il se pouvait que plusieurs eussent déjà pénétré dans la cale. On entreprit donc avec le plus grand sérieux une chasse aux rats sur le pont, et l'on en tua trois. Depuis, nous n'en vîmes plus trace.

Le 27, nous mîmes le cap sur la terre qui nous apparut sous un très gai soleil, au fur et à mesure qu'à son approche nous nous arrachions à la chape de brume de la mer. On équipa deux canots pour débarquer. Comme nous faisons rame vers le rivage, nous rencontrâmes une baïdare avec dix indigènes à son bord. Nous commerçâmes avec eux, non sans nous tenir réciproquement sur nos gardes. Du tabac! Du tabac! Tel était leur bruyant désir. Ils reçurent cette herbe délicieuse, suivirent nos canots, amicaux, joyeux et circonspects et nous prêtèrent une main secourable lors de l'accostage, à proximité de leurs tentes. Les tentes de peaux de phoques ou de morses, dressées là sur le

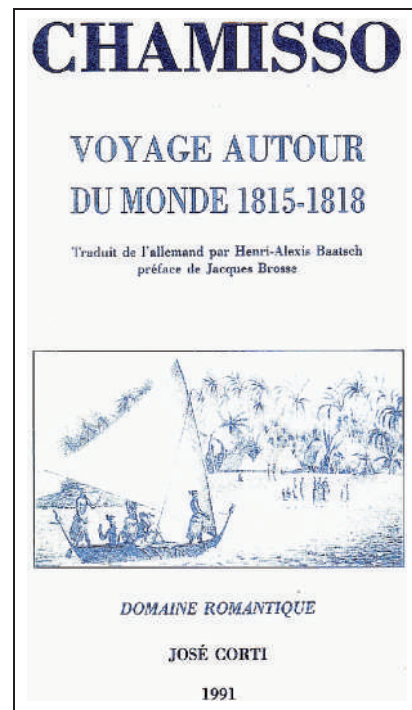
(1) 1991. *Voyage autour du Monde, 1815-1818*. Traduit de l'allemand par Henri-Alexis BAATSCH, préface de Jacques BROUSSE, Paris, José Corti, Domaine romantique, 330 p. Extrait des pages 128 à 131 publié avec l'aimable autorisation des Éditions José Corti.

(2) L'île Saint-Laurent est située à l'entrée du détroit de Béring qui sépare la Sibérie de l'Alaska.

* Le Poète allemand Adelbert VON CHAMISSO DE BONCOURT, 1781-1838, français de naissance, quitte la France pendant la Terreur pour aller à Berlin. Promu lieutenant dans l'armée en 1801, il participe en qualité de naturaliste au 2^e voyage russe de circumnavigation (1815-1818). Il a largement contribué à la connaissance de la flore de l'Alaska et des aléoutiennes. A son retour il est nommé Directeur du jardin botanique de Berlin.

German writer and scholar (1781-1838) of French origin who emigrated into German lands during the period of the Terror. He was a Prussian military until 1806 and then joined the second Russian circumnavigation headed by KOTZEBUE as naturalist (1815-1818). He has made significant contributions to our knowledge of the flora of Alaska and the Aleutian islands. The strained relations of CHAMISSO and KOTZEBUE throughout the voyage of the Rurik have become famous. CHAMISSO did not manage to stop sailors from using the bags of dried plants as pillows. He discovered to his great dismay that the teeth of the fossil mammoth he had collected in Alaska ended up in the camp fire.

rivage, semblaient être des habitations d'été et les demeures fixes de ces hommes devaient se trouver derrière le promontoire à l'ouest. Une seconde baïdare qui en venait arriva à son tour. Notre intelligent Aléoute, qui avait séjourné assez longtemps sur la presqu'île américaine de l'Alaska, trouva que la population locale était apparentée par les mœurs et la langue à celle de là-bas et servit de demi-interprète. Tandis que le capitaine, invité dans une tente, devait se soumettre aux embrassements, aux frottements de nez, tout comme à l'hospitalité de ces hommes amicaux, enduits d'huile de poisson, à qui il faisait cadeau



de tabac et de couteaux, je grimpai seul et sans souci les contreforts rocheux du rivage et me mis à botaniser. [...]

Vers deux heures de l'après-midi, nous regagnâmes le vaisseau et, de nouveau plongés dans une brume profonde, nous séjournâmes encore, le 28 et le matin du 29, à proximité de l'île, dirigeant notre route vers son extrémité ouest. Le soir du 28, la chape de brume se leva, la terre apparut et nous reçûmes la visite de nombreux indigènes à bord de trois baïdares. Le capitaine reconnut en leur chef son aimable hôte de la veille. Après les embrassements et les frottements de nez d'usage, on échangea des cadeaux de part et d'autre et un troc animé commença. En peu de temps nous étions tous, nous et nos matelots, richement pourvus de kamlaiikas. La kamlaiika est le vêtement de dessus que portent ces hommes du Nord pour se protéger de la pluie et du déferlement des vagues. C'est une chemise à bonnet ou capuchon, confectionnée avec le fin péritoine de divers phoques et autres animaux marins, les bandes étanches en forme d'anneaux ou de spirales cousues ensemble par un fil de tendon d'animaux marins, les coutures quelquefois décorées de plumes d'oiseaux de mer ou d'autres objets. La kamlaiika doit être pour la plus habile couseuse le travail de plusieurs et même de nombreuses journées. Elles furent pourtant indifféremment cédées de grand cœur en échange de quelques feuilles de tabac, à peu près autant qu'un fumeur en peut consommer dans une matinée.

La bizarre coutume de fumer le tabac, dont l'origine reste douteuse, nous est venue d'Amérique. Depuis environ un siècle et demi, elle a commencé d'y prendre racine. Répandue par nous, elle est devenue inopinément la coutume la plus universelle des hommes. Pour deux hommes qui se nourrissent de pain, on pourrait en compter cinq qui doivent à la fumée magique leur consolation et leur plaisir.

Tous les peuples du monde se sont montrés également avides de s'approprier cet usage : les gracieux et propres lotophages de la mer du Sud aussi bien que les ichtyophages crasseux de la mer Arctique. Que celui qui ne soupçonne pas la magie qui l'habite regarde l'Esquimau bourrer de l'herbe précieuse sa petite pipe en terre : par économie, il l'a remplie à demi de copeaux de bois, il l'allume avec précaution, puis avidement, les yeux clos, il aspire à long traits la fumée ; il la rejette vers le ciel, tandis que tous les yeux sont fixés sur lui et que son voisin étend déjà la main pour recevoir l'instrument à son tour dont, de la même façon, il tirera de la joie. Le tabac est essentiellement chez nous – et, dans bien des pays, d'Europe exclusivement – le plaisir des gens du commun. Je n'ai jamais pu voir qu'avec mélancolie que ce soit justement la petite part de félicité qui avantage la classe la plus nécessiteuse sur la plus favorisée qui soit taxée de la manière la plus écrasante. Et ce m'est sujet d'indignation qu'en France par exemple, on vende contre cet argent extorqué la plus mauvaise marchandise pensable.

Le 29, nous étions en vue du cap nord de l'île, un promontoire rocheux, escarpé, auquel se raccrochait un creux du terrain où apparurent les yourtes indigènes, pareilles à des taupinières, entourées par les greniers suspendus où l'on conserve tout ce qui doit être tenu hors de portée des chiens. Trois baïdares s'élançèrent aussitôt du rivage, chacune avec environ dix hommes à bord qui, avant de pagayer vers le navire, exécutèrent des rites religieux. Pendant un moment ils chantèrent une mélodie lente ; puis, au milieu de leur cercle, l'un d'eux sacrifia un chien noir qu'il brandit en l'air, égorgea d'un coup de couteau et jeta à la mer. Ils ne s'approchèrent qu'après cet acte solennel et quelques-uns montèrent sur le pont. ■

DESCRIPTION DES CHAMANS SIBÉRIENS*

Ferdinand Petrovitch VON WRANGEL**

Voyage parmi les peuplades de la Russie asiatique

Ce qui distingue le chamanisme de tous les cultes connus, est un manque complet de dogmes. Cette espèce de magie n'est basée que sur quelques traditions toujours confuses et souvent contradictoires. Il en résulte que les chamans, ministres du culte, n'émettent point de préceptes, ne font jamais d'instructions. Le chamanisme n'est l'œuvre d'aucun homme, mais est un produit de la nature déserte et sauvage de la contrée où il a pris naissance. On conçoit, en effet, que l'imagination s'exalte, et que la raison même s'égare là où l'œil n'a à contempler qu'un sol mort et glacé, sur lequel une nuit de plusieurs mois étend ses voiles.

Les chamans sont généralement considérés parmi nous comme des jongleurs grossiers; cette opinion s'applique avec raison à une classe d'hommes qui, sous le titre de chamans, parcourent les villages du nord de la Sibérie pour y exécuter des tours de force ou d'adresse; ainsi on en voit quelques-uns faire semblant d'avaler un fer rouge, ou de se percer la main avec une longue aiguille. Mais les vrais chamans, c'est-à-dire ceux qui, comme nous l'avons dit, suivent les tribus de Tchoukotkas dans leur pérégrinations et exercent une si grande influence sur cette peuplade, appartiennent à une autre classe. N'est point chaman qui veut; il faut, suivant l'expression des Tchouktchas, avoir reçu l'inspiration pour devenir ministre de ce singulier culte. Les chamans véritables n'appartiennent pas à une caste particulière et ne forment point un corps constitué dans un but déterminé: chacun d'eux s'instruit et se perfectionne lui-même dans l'art des devins.

De très-jeunes gens, à imagination vive et facilement inflammable, entendent raconter aux vieillards de merveilleuses histoires sur la puissance des Esprits et le pouvoir dont ils ont investi leurs délégués, les chamans; ces histoires, ils les écoutent avec avidité, et les retiennent avec

soin. Ainsi préparé, et l'imagination déjà disposée aux hallucinations, le jeune homme visite les chamans, assiste avec le frémissement d'une secrète horreur aux mouvements convulsifs qui les agitent lorsqu'ils reçoivent l'inspiration, et contemple avec un respect craintif ces hommes que le mystère entoure et que la crainte accompagne. Il éprouve un vif désir d'entrer à son tour en rapport avec les puissances invisibles et surnaturelles; et se nourrit d'aliments irritants, qui portent la flamme dans son sang déjà échauffé. Ces visions tant souhaitées, ces Esprits infernaux, revêtus de formes bizarres, ne sont bientôt plus, pour le néophyte, des êtres imaginaires; non, il les voit devant lui et reçoit leurs oracles. C'est ainsi que se forment les chamans, sans qu'il y ait de leur part la moindre hypocrisie. Reste alors à consacrer le nouveau chaman, à l'initier à la danse mystérieuse ainsi qu'à l'art de tirer du boubna [note: Le tambour des Chamans] des sons particuliers; c'est toujours pendant la nuit que se fait la consécration!

Un chaman parvenu au plus haut degré de l'exaltation, est sans contredit un phénomène psychologique très-remarquable. Je n'ai jamais assisté à leurs invocations et à leurs danses, sans me sentir vivement impressionné: que l'on s'imagine un sauvage au regard farouche, aux yeux imprégnés de sang, à la voix rauque et saccadés s'échappant d'une poitrine où la respiration semble prête à s'éteindre; que l'on se figure, dis-je, cet énergumène agité des mouvements convulsifs les plus désordonnés et les plus hideux, tandis que ses cheveux se hérissent et que le tambour résonne; et l'on aura une faible idée de ce pénible spectacle! De telles scènes se passant au milieu de déserts glacés, émeuvent le spectateur le moins impressionnable. Faut-il donc être surpris que des hommes grossiers y croient voir l'influence directe du démon! ■

* Ferdinand Petrovitch VON WRANGEL, 1843. *Voyage parmi les peuplades de la Russie asiatique...* (Traduit du russe par le prince Emmanuel GALITZIN). Paris, Librairie Amyot, 1843, 2 tomes. Extrait du Tome 1, chapitre 6, pp. 267-70.

** Ferdinand VON WRANGEL (Ferdinand Petrovitch WRANGEL) est un amiral, explorateur et ministre russe né à Pskov en 1797 et mort à Dorpat (Estonie) en 1870. Membre honoraire de l'Académie des sciences russe et l'un des fondateurs de la Société de géographie russe, il commanda l'expédition Kolymaskaïa à la recherche des terres du Nord en longeant la côte nord de la Sibérie entre 1820 et 1824. Le récit de ce voyage exceptionnel fut publié en allemand en 1839, en anglais l'année suivante, puis en français en 1843.

Ferdinand von WRANGEL (Ferdinand Petrovitch WRANGEL) was a Russian admiral, explorer and minister. Born in Pskov in 1797, he dies in Dorpat (Estonia) in 1870. He was an honorary member of the Russian Academy of Science and one of the founders of the Russian Geographical Society. In the years 1820-1824 he was in command of the Kolymaskaya expedition on the North coast of Siberian. His account of this extraordinary voyage was published in German in 1839, in English the following year and in French in 1843.

LOOKING FOR JOHN FRANKLIN, 1878-1880: A GREAT AMERICAN EXPLORER NEGLECTED

Frederick SCHWATKA*

The Long Arctic Search (1)

The morning of May 14, 1879, began a day which was introduced by an unusual situation and ended by becoming one of the most fateful days in our journey. We were continuing our way along the river [Hayes River, named by Schwatka in honor of the President] when we sighted a large herd of reindeer, some two hundred of them. Our sleds were well loaded with meat and so we allowed them to trot by within rifle range without a shot being fired. Singularly curious, they would run a few paces towards us, then halt like a company of cavalry coming into line, gazing at us until one of their more nervous ones would snort and send them off by the flank with measured trot, like well-drilled troopers.

At two o'clock that afternoon our moment of fate commenced its development. It began with the discovery of a recently up-turned block of snow, and soon we came upon an igloo – deserted – but close by were two caches of musk-ox meat and furs. A trail, formed by dragging a musk-ox skin loaded with belongings of these unknown people, led us on. Our natives pronounced this trail as being two days old, and believed that on the morrow we would come upon the trail-makers.

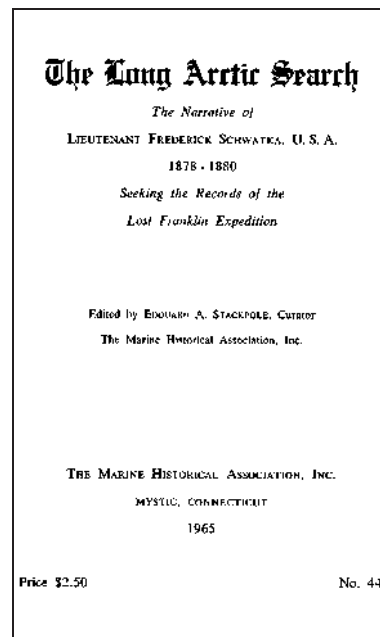
Bright and early on the morning of May 15 we broke camp, being well on our way for some time when, rounding a sharp bend in Hayes River, we came suddenly in full sight of three igloos, about a mile distant.

As we approached, a number of the occupants who were standing around fled to their igloos and persistently remained there. According to the custom of the country (as Joe explained it) we armed ourselves, leaving the

women and children with the sleds, and marched in line to within about a hundred yards of the igloo.

Ikqueesik now went forward and commenced shouting at the top of his voice. His words must have reassured them as it had the desired effect of bringing the affrighted occupants out into sight. They formed a line, with bows, arrows and spears or knives and, as we moved up to within a few feet, they began a general stroking of their breasts, calling “Munnik-toomee” (Welcome).

After their fears had somewhat subsided the women and children came peeping out of the igloos and soon afterwards mixed with the throng. Our drivers returned and brought up our sleds and we were soon building igloos alongside, with the help of our new acquaintance. They



(1) Frederick SCHWATKA, 1965. *The Long Arctic Search, the narrative of Lieutenant Frederick Schwatka, 1878-1880*, Connecticut, The Marine Historical Association, Inc. Mystic. Extract from Chapter VI. “Voices from the Past – The Old Esquimaux’s Story”, page 60 to 63.

* Frederick SCHWATKA was an American Lieutenant and explorer (1849-1892). His expedition on dog sledge to the central Canadian Arctic, accompanied by Eskimo families, is legendary. Investigating the disappearing of FRANKLIN’s expedition, he managed to shed light on some of its most obscure aspects and proved that one can live off the land, thereby rendering the disaster of the British expedition even less understandable. The account of his companion Heinrich KLUTSCHAK is a vivid narrative of Inuit life in the central Canadian Arctic.

Frederick SCHWATKA était un lieutenant et un explorateur américain (Galena, 1849-Portland, Oregon, 1892). Son expédition dans l’Arctique central canadien est légendaire avec des traîneaux, des familles esquimaudes, des fusils et des munitions. En enquêtant sur la disparition de l’expédition FRANKLIN, il fixa des points obscurs du désastre et établit qu’on pouvait parfaitement vivre sur le pays, ce qui rend encore plus incompréhensible le désastre de l’expédition britannique. Les travaux de son compagnon, Heinrich KLUTCHAK donnent une relation très vivante des Inuit de l’Arctique central canadien.

proved to be a band of Ooquesik-Salik Esquimaux, numbering seven or eight men and probably twice as many women and children. The head man, Ikinnelik-Puhtoorak, an Ookjoolik, was the leader of a once powerful band inhabiting the northern and western shores of the Adelaide Peninsula and adjacent shores of King William land. Famine and inroads of neighboring bands had reduced the tribe to a handful. Their land was now in the possession of the Netchilluks and Kidnelik Esquimaux. Of the latter they had great fear and had mistaken us for this band when we first appeared.

We were the first white men these natives had ever seen – with the exception of the two oldest men in the tribe – and the great importance of this latter fact will soon be shown. Youngsters and adults crowded about us, then staring eyes following every motion that we made. They told us that the river on which we now were traveling would take us two days' journey to the northward then, bending directly backwards on its course, would take us two days farther southeast before we would reach Back's River. From the great bend they explained we could reach Back's River in two days by traveling directly westward, and reach it at a point much nearer to Montreal Island, our first objective point.

In our anticipation of meeting the natives of this unexplored section we hoped to depend upon them for dog food and oil. But now the tables were turned. These natives were so sadly in need of food that, instead of being receivers, we were obliged to give them some of our own. They had had a very severe winter, one old man of the tribe having died about a month before of starvation. They had no oil and their igloos were cold, clammy and cheerless on the extreme. Their food in the summer and early winter is furnished by the numberless shoals of salmon which ascend the smaller river and are speared as they run the gauntlet of the rapids, while the flesh of the musk-ox, which they secure with dogs, bows and arrows and spears, gives them a precarious subsistence during the remainder of the year. They were not able to kill enough deer during the summer to supply them with food or clothing. The noise made in crawling up towards them close enough to shoot with bow and arrow (as the twang of the bow travels more rapidly than the arrow) allow the active deer time in jumping out of the way at any distance beyond twenty-five yards.

After several hours of becoming acquainted there came that fateful moment which, in itself, became the spur to drive us on in our search. Colonel Gilder and I were interviewing old Ikinnelik-Puhtoorak, the head man of this tribe, with Joe Ebierbing as our interpreter. The old man, then about sixty years old, had an intelligent, open face, and all his answers were given without hesitation, in a straightforward manner which carried the conviction of truth. In response to our questions he stated that he had seen white men before in this country. Almost impatiently we waited Joe's interpretation of the old man's statements. His next remarks electrified us.

"A long time ago," said Puhtoorak, "when I was a small boy living with my people just below the bad rapids near the mouth of Great Fish River, we saw a wooden boat with white men going down the river. The

white men shook hands with the Innuits and the latter rubbed the back of their hands down their breasts, a sign of welcome."

There were ten men in the boat, and the commander's name as near as he could remember it was Tooahdeahrak (probably Lieut. Back on his first exploration of the river).

Continuing his story, Puhtoorak told Ebierbing that the next time he saw a white man was a dead one in a large ship about eight miles off Grant Point. The body was in a bunk inside the ship in the back part. The ship had four big sticks one pointing out and the other three standing up. On the mainland, near Smith Point and Grand Point on the Adelaide Peninsula, the Esquimaux party which he accompanied, saw the tracks of white men and judged they were hunting for deer. At this time the tracks indicated there were four white men but afterwards the tracks showed only three. He saw the ship in the spring before the spring snow falls and the tracks in the fresh spring snow when the young reindeer come of the same year. He never saw the white men. He thinks that the white men lived in this ship until the fall and then moved onto the mainland.

Puhtoorak told of how the Esquimaux, not understanding how to get into the ship, cut through one side. When summer came and the ice melted the ship righted herself but the hole in her side being below the water line she sank as the water poured in. After the ship sank, they found a small boat on the mainland. When he went on board the ship he saw a pile of dirt on one side of the cabin door showing that some white man had recently swept out the cabin. He found on board the ship four red tin cans filled with meat and many that had been opened. The meat was full of fat. The natives went all over and through the ship and found also many empty casks. They found iron chains and anchors on deck, and spoons, knives, forks, tin plates, china plates, etc.

When the ship finally sank her masts stuck out of water; many things floated on shore which the natives picked up. He also saw books on board the ship but the natives did not take them. He afterwards saw some that had washed ashore. He never saw any stone monument of cairn on the mainland near where the ship sank. There was one small boat hanging from the davits which the natives cut down. Some of the ship's sails were set.

Perowat (The Thigh), son-in-law of Puhtoorak, a man about forty years old, told us that when a boy he saw two boats coming down Back's River. One had eight men but he did not see the number in the other. This party afterwards came back the same way. He found a cairn or monument (which he believes erected by this party) on the northeast point of Montreal Island. It contained a pair of scissors, jack-knife and fishhooks but he found no paper, or writing of any kind.

For some time after we plied our two informants with questions, but Joe's interpretation continued to bring us the same stories repeated again and again, so that we had not the slightest doubt as to their truth.

Now, strengthened in purpose, we resolved to carry out search as thoroughly as we knew how. ■

RENCONTRE AVEC LES INUIT EN TERRE DE BAFFIN

Franz BOAS*

Bei den Inuit in Baffinland 1883-1884

ANARNITUNG, TERRE DE BAFFIN,
LE 21 DÉCEMBRE 1883 [VENDREDI] (1) _____

[...] L'après-midi, je sors d'abord avec Ocheitu qui me montre les iglous d'Anarnitung, ainsi que les bateaux et une vieille tupiq [tente] dans laquelle un garçon est décédé cet automne. [...]

Plus tard, nous nous rendions sur l'île Idlungajung tout près où se trouve encore cinq autres tupiqs, pour rencontrer Mitik, l'homme le plus âgé du golfe. J'avais l'espoir de recevoir de lui des renseignements sur le bassin de Foxe, mais obtins très peu. Mitik nous avait déjà rendu visite ce matin et avait reçu de ma part un peu de tabac pour lequel il m'était très reconnaissant. [...]

Il me donna un choix de noms de l'autre côté, mais ne pouvais pas dessiner à cause de sa mauvaise vue, je suppose. Il ne semble pas très fort, a des cheveux gris et doit avoir 80 ans à en juger par les récits. [Né vers 1800!]

À présent je suis assis assez confortablement sur le banc de couchage de l'iglou recouvert de peaux de rennes. À ma droite dort Wilhelm, à ma gauche est assise la femme de la maison qui fait sécher mes affaires. Devant moi, sur le sol sont assis Kanaka [qui vient de Kikkerton], Ssigna et mon hôte Ocheitu. Ils mangent de la viande de phoque congelée et je pense à toi et à ton amour. Mais à présent je suis également obligé de manger pour dîner de la viande de phoque crue congelée. Dans quelques instants, nous prendrons le thé et mangerons du pain. C'est la coutume: l'invité, le «Kodlunak» [Blanc], apporte du pain et du thé, tandis que l'hôte offre de la viande de phoque tout en s'occupant des affaires de l'invité. [...]

(1) *Bei den Inuit in Baffinland 1883-1884, Tagebücher und Briefe* (Bearbeitung, Einleitung und Kommentare von Ludger MÜLLER-WILLE), Berlin, Reinhold Schletzer Verlag, 1994. Extraits d'une lettre de Franz BOAS à sa fiancée Marie Krackowizer (traduits par Jan BORM).

* Franz BOAS, né à Minden en Westphalie en 1858 et mort à New York en 1942, est considéré comme le père fondateur de l'anthropologie américaine. Après des études de mathématiques et de physique, il s'oriente vers la géographie et part en Terre de Baffin en 1883-4 pour étudier l'influence de l'environnement sur la vie des Esquimaux. Parmi ses publications consacrées à nombre de sujets, citons ici *The Central Eskimo* (6th Annual Report of the Bureau of American Ethnology), ouvrage paru en 1888.

Franz BOAS was born at Minden in Westphalia in 1858 and died in New York in 1942. He is considered to be the founding father of American anthropology. Having read math and physics at the university, he turned to geography before going to Baffin Land where he did field work on the influence of the environment on the Eskimo in 1883-4. Among his books on a variety of subjects we can refer to *The Central Eskimo* (6th Annual Report of the Bureau of American Ethnology), published in 1888.

23 DÉCEMBRE 1883 [DIMANCHE] _____

Anarnitung. Je suis à nouveau assis dans l'iglou d'Ocheitu et participe à une grande fête en sa compagnie. Ocheitu a chassé deux phoques aujourd'hui et chaque homme du camp reçoit un morceau. N'est-ce pas une belle coutume parmi ces «sauvages» que de supporter ensemble les privations et de se retrouver heureux à manger et à boire ensemble quand la chasse a été bonne?

Je me demande souvent quels sont les avantages de la «bonne société» par rapport aux «sauvages» et trouve au fur et à mesure que j'observe leurs coutumes que nous n'avons pas la moindre raison de les mépriser. Où trouve-t-on chez nous pareille hospitalité comme ici ou des gens qui s'acquittent de chaque tâche qu'on leur donne volontiers et sans murmurer? Quant à leurs rites, leurs superstitions, qui nous semblent ridicules, nous n'avons pas à leur faire des reproches, car nous autres d'une «éducation supérieur» sommes bien pires.

La peur des vieux dires et des vieilles coutumes doit être implantée assez profondément dans l'homme. Comme elle règle toute la vie ici, elle empêche tout progrès chez nous. Je crois que les luttes les plus acharnées s'imposent à chaque être humain et à chaque peuple pour se libérer de l'emprise de ces dires, afin de suivre le chemin de la vérité. Mais vers quoi je me laisse emporter?

Les Esquimaux sont assis autour de moi et s'affairent, la bouche pleine de foie de phoque cru et la tâche de sang au revers montre comment je les ai aidés. Je crois que si ce voyage a une influence essentielle sur moi en tant qu'un individu pensant c'est dans l'affirmation de ma vision de la relativité de toutes éducations et de la conviction que la valeur de l'homme réside dans l'éducation de son cœur que je trouve ici ou pas comme chez nous. Tout ce que l'homme peut rendre comme service à l'humanité, doit être la promotion de la vérité qu'elle soit douce ou amer aux yeux des hommes. Oui, celui qui la promeut et qui en assure une large diffusion peut dire de lui-même qu'il n'a pas vécu en vain!

Mais retournons enfin au pays froid des Esquimaux. Hier soir, l'atmosphère devenait petit à petit bien confortable dans l'iglou et j'avais l'espoir de bien dormir, mais n'arrivais pas à me réchauffer dans le sac de couchage car il n'était pas encore entièrement sec. ■

SIBERIAN RITE OF INITIATION IN PREHISTORIC TIMES*

Waldemar BOGORAS**

Sons of the Mammoth

[Extrait de la quatrième de couverture / excerpt from the blurb: “Waldemar Bogoras, who besides being an internationally famous anthropologist is also famous in Russia as a novelist, has written this brilliant story of prehistoric man, interpreting the strange drawings of mammoths done ages ago on the walls of caves and still found all over Europe and Asia, infusing the breath of life into the lore of the scholar’s study and the dust of the museum.”]

The sun began to set. The first vague evening shadow was on the earth by the time he found his friend. This was in the last wood before the men’s camp. Here the trees were not close, but high and umbrageous. The ground under them was hard and even, and the feet had firm foothold. Rule lay under one of the trees resting his head in his hands. He seemed to sleep and to hear no sounds. When Yarry called his name, he raised his head and looked at him with dim eyes.

“Still weak?” asked Yarry solicitously.

Rule nodded.

“Why do you sleep so much?”

“She forces me.”

“Who forces?”

“You know who, the Yalama. [...]”

Suddenly he jumped up and sang in a high-pitched throaty voice:

“She has four legs and two bodies –

A man-body, a woman-body.”

She beckons to me with horns:

“See, Rule, only in dreams can I visit you.”

“Nonsense”, said Yarry; “they ate her up long ago, Dilo the Hunchback, my sister Yarrria, and the rest partook of her.”

Rule’s face became twisted with rage. He shook his fist at Yarry.

“Be cursed if you ate her. [...] Ah, what is it she is saying to me now?”

He came over to Yarry and put his hand on his shoulder. “I can’t say it for shame” – and he laid his head on his friend’s chest like a woman.

“It only seems so to you,” said Yarry, persisting in unbelief.

“She commands me – ‘Take another body’,” whispered Rule.

“How?” asked Yarry, not quite hearing.

“A new body”, repeated Rule.

He looked at Yarry despairingly.

“There, she is calling me again”, said he, listening, and he began to make a noise like a deer. “That was her voice. But I don’t want to go. I struggle against it.”

He felt with his arms round his body as if seeking something to catch hold of. His face was very tense. Even sweat appeared in small particles on his brow and his temples. Yarry observed with some horror that these sweat drops were bloody.

“What’s the matter?” he asked anxiously. “Surely the wound is not opening again?”

“My soul is opening. I’m so hot I sweat blood.”

That was the bloody sweat of novitiate wizards when they oppose the will of the spirits.

“How shall I go into the thorn wood?” murmured Rule anew. “She commands another course – ‘Take thy wedding garment from strange hands. Dance with a man.’”

“Abomination”, exclaimed Yarry with disgust. He understood at last the sense of the mysterious commands of the Male-Resembling Barren-One. “June has been teaching you [...]”

But Rule did not hear. “I will make thee a great wizard, so that thou shall walk under the earth and fly in the air...” Rule continued to reel off spectral promises. “I did not

* Waldemar BOGORAS, 1929. *Sons of the Mammoth*, roman traduit du russe en anglais par/novel translated from Russian into English by Stephen GRAHAM, New York, Cosmopolitan Book Corporation, 1929. Extract from page 74 to 77.

** Vladimir (Waldemar) BOGORAZ (1865-1936) was a Russian revolutionary, anthropologist and writer also known under the pseudonym of N.A. TAN who started publishing in the 1890s. In 1900-1, he was a member of the Jesup North Pacific Expedition. His major ethnographic works *The Chukchee and Chuchee Mythology* appeared respectively in 1904-1909 and 1910. He was appointed Professor of ethnology at Saint-Petersburg University in 1917.

Vladimir (Waldemar) BOGORAZ (1865-1936) est un révolutionnaire russe, ethnologue et écrivain connu également sous le nom d'artiste N.A. TAN. Il commença à publier au cours des années 1890 et était membre en 1900-1901 de l'expédition Jesup North Pacific. Entre 1904 et 1909, puis en 1910 il publia The Chukchee et Chuchee Mythology, deux ouvrages fondamentaux sur les Tchouktches en dans la Sibérie orientale. Il fut nommé Professeur d'ethnologie à l'université de Saint-Petersbourg en 1917.

kill. I cut her, but not deep enough. Now I will cut deep enough.”

By command of the spirits and the older wizards some of the young men renounced their sex and assumed womanhood. Afterwards they received a great gift of sorcery. That was what Black June and the dead barren deer were pressing upon Rule.

Rule shuddered and again sat down.

“Let’s go home”, said Yarry resolutely. “You should sleep tonight beside the fires of your friends.”

Rule stumbled, but he led him through the forest by the hand. And they came to where, in the midst of carcasses of deer, burned the big fire of the wizards and the hunters, and there sat Black June and Spanda the Wise, Ill the Bearded and many of their friends. ■

LA BASE D'« EISMITTE » (1)

Alfred WEGENER

Illustration de la base d'« Eismitte » occupée par Johannes Georgi et ses deux compagnons, durant l'hiver 1930-31, au centre et au sommet du Groenland. C'est au cours de cette expédition qu'Alfred Wegener, chef de l'expédition, au retour d'« Eismitte », avec son compagnon groenlandais Rasmus, en traîneau à chiens, a perdu la vie dans les glaces. Le corps d'Alfred Wegener, génial inventeur de la tectonique des plaques, a été retrouvé par l'expédition au printemps 1931 et laissé, par respect, sur place. Le Groenlandais Rasmus qui a assisté à la mort de Wegener est parti vers la Côte Ouest avec le journal d'Alfred Wegener. Le corps de Rasmus n'a jamais été retrouvé. Les glaces gardent leur mystère et peut-être la mouvance des fleuves glaciaires, en livrant les corps sur la côte ouest du Groenland, nous donnera davantage d'informations sur ce grand drame de l'histoire polaire. ■

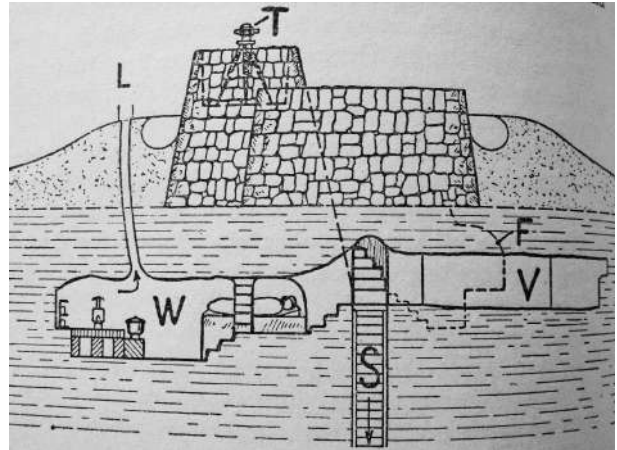


FIGURE 1. Base d'« Eismitte » : F = Ballonfüllraum, L = Lüftungsröhre, S = Schacht, T = Theodolit, V = Vorratsraum, W = Wohnraum mit Schlafpritschen.

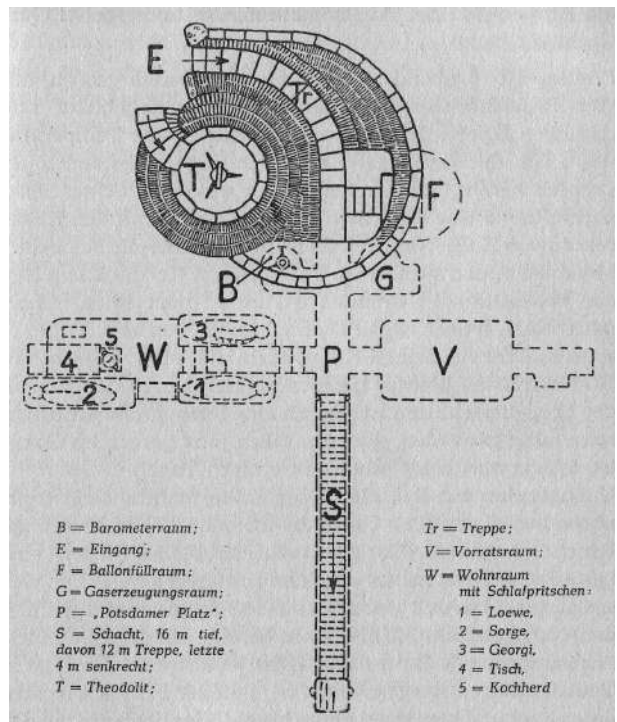


FIGURE 2. Plan détaillé de la base d'« Eismitte ».

(1) Dessins extraits de l'ouvrage de Johannes GEORGI, 1955. *Im eis Vergraben. Erlebnisse auf Station « Eismitte » der letzten Grönland-Expedition Alfred Wegeners 1930-1931.* Leipzig, Veb. F.A. Brocckaus Verlag, p. 172-173.

MINIK* : UN DES SIX ESQUIMAUX POLAIRES DÉPORTÉS PAR PEARY À NEW YORK

Kenn HARPER**

Minik, l'Esquimau déraciné

AU NOM DE LA SCIENCE (1) _____

En 1899, quand la direction du Muséum en était encore à se battre pour récupérer le corps des Esquimaux, une petite fille de onze ans, l'une des deux jumelles originaires d'Alaska ramenées à New York par le négociant en fourrures Miner Bruce, était morte de consommation au Mount Vernon Hospital, et le *New York Tribune* annonçait que le corps serait envoyé à l'université de Columbia, pour y être « naturalisé » avant d'être transféré au Muséum « en tant que spécimen de la race », puisqu'il n'y avait pas de famille pour le réclamer. Un éditorial suivait, posant néanmoins le problème de la légitimité d'une telle décision :

« Il serait intéressant de savoir à quel titre la faculté de Columbia se croit permis de procéder de la sorte.

« S'il est vrai que nos lois autorisent chacun de nous à donner des instructions sur ce qu'il convient de faire de son corps après sa mort, rien ne permet de penser que cette pauvre enfant esquimaude ait laissé la moindre indication de ce genre.

« Suivant l'article 306 du Code pénal, "À l'exception des cas où le droit de disséquer a été expressément conféré par la loi, tout être humain décédé sur le territoire américain doit être enterré décentement, dans un délai raisonnable après la mort". Et ce même article impose l'enterrement des restes d'un corps humain après dissection par respect pour la personne humaine.

« Personne, donc, n'a le droit de transformer le corps de cette petite Esquimaude en momie pour l'exposer ensuite au Muséum of Natural History à moins qu'elle ne l'ait décidé elle-même de son vivant... »



L'université de Columbia répondit à cette accusation par une déclaration du docteur Bern B. Gallaudet : « Nous estimons que le corps de l'enfant sera un sujet d'étude intéressant – une Esquimaude, vous comprenez; nous aimerions donc examiner ses organes internes afin d'établir des comparaisons avec ceux de personnes nées dans d'autres conditions et sous d'autres climats. Je ne sais exactement comment l'on disposera du corps, mais nous... prendrons les décisions à ce sujet comme bon nous semblera (2). »

(1) Extrait du chapitre X, page 126 à 129.

(2) *New York Tribune*, 15 juin 1899, p. 10; 14 juin 1899; 17 juin 1899, p. 16.

* Kenn HARPER, 1997. *Minik, l'Esquimau déraciné*, « Rendez-moi le corps de mon père ». Traduit de l'anglais par de Nathalie ZIMMERMANN, Préface de Jean MALAURIE, Paris Éditions Plon, collection Terre Humaine. Extraits publiés avec l'aimable autorisation des Éditions Plon.

** Né en 1945, à New Market, Ontario. Kenn HARPER est Instituteur canadien (Terre de Baffin, îles Broughton et Padloping, à Pangnirtung et Arctic Bay). Excellent linguiste; résolu défenseur des droits des Inuit. Marié avec une femme inughuit, il vécut pendant deux ans à Qaanaaq (Nord du Groenland). Il publie une étude fondamentale sur Minik, un des six Esquimaux déportés à New York par l'explorateur américain PEARY pour être présentés comme des spécimens dans ses conférences aux USA. Des six esquimaux, le jeune Minik est le seul survivant, il raconte son impossible adaptation à la vie américaine et sa réadaptation à son pays d'origine dont il avait perdu la langue.

Born in New Market, Ontario, in 1945. Kenn HARPER was a school teacher in Baffin Land, the isles of Broughton and Padloping, as well as Pangnirtung and Arctic Bay. Excellent linguist, he is also a resolute defender of Inuit rights. Married to an Inughuit, he lived for two years at Qaanaaq (Northern Greenland). He published a fundamental study on Minik, one of the six Eskimo deported to New York by the American explorer PEARY to be presented as specimen during his lecture tours of the US. Young Minik was the only survivor of the group of six. He related his impossible adaptation to the American way-of-life and his readapting to his home country the language of which he had forgotten.

C'est Boas qui portait alors la double casquette de maître de conférences en anthropologie physique à l'université de Columbia et de conservateur au Muséum. Il organisa le transfert du corps depuis le Mount Vernon Hospital. Il en avait informé brièvement Jesup dans une note datée d'une semaine avant le transfert : « Une petite fille esquimaude est morte à Mount Vernon. J'ai récupéré le squelette. 15 dollars (3). » Et voici comment il justifiait sa décision : « Avant son départ, le capitaine Bruce m'a dit, sachant les petites filles déjà malades, que si l'une d'entre elles mourait, la faculté pourrait utiliser son corps à des fins scientifiques. » Il concluait que le corps serait vraisemblablement « naturalisé » après avoir subi tous les examens, ajoutant cette expression si chère à son ami Peary, « dans l'intérêt de la science (4) ». Il adressa ensuite au docteur Gallaudet un message plutôt sec : « Je suis désolé de découvrir que la presse s'est emparée de cette histoire. Envoyez le squelette au Muséum (5). »

Plusieurs années s'écoulèrent donc entre la mort et le simulacre d'enterrement de Qisuk, et la découverte par Minik que le squelette de son père se trouvait dans une vitrine du Muséum. Pendant toutes ces années, à mesure que Minik devenait membre à part entière de sa famille, William Wallace lui avait caché le terrible secret du sort réservé à son père. Il regrettait d'avoir participé à ce simulacre d'enterrement vraiment sordide et n'osait imaginer ce que son fils adoptif penserait de lui le jour où il apprendrait la vérité. Ce jour tant redouté finit par arriver. Voici comment Wallace relate les faits :

« Les journaux avaient découvert que le squelette de Qisuk se trouvait au Muséum et des articles parurent à ce sujet : s'ils n'évoquaient pas le faux enterrement et la préparation des ossements à Cobleskill, c'est que ces faits n'étaient pas encore connus. À l'école, Minik se trouvait en contact avec d'autres enfants et, tout naturellement, ils lui parlèrent des Esquimaux. Il finit par apprendre qu'il n'avait pas réellement assisté à l'enterrement de son père, mais il garda cela pour lui pendant assez longtemps. Nous avons remarqué un changement dans son comportement, et puis, un jour, nous en avons appris la cause.

« Il rentra de l'école avec mon fils Willie, par un après-midi neigeux, quand il fondit soudain en larmes. "Mon père n'est pas dans sa tombe, gémit-il, son squelette est au Muséum." »

« Nous l'interrogeâmes et nous nous rendîmes compte qu'il avait appris la vérité. Après cela, il ne fut plus jamais le même. Il devint taciturne et tourmenté. Nous le retrouvions souvent assis, en train de pleurer, et il lui arrivait de ne plus parler pendant plusieurs jours d'affilée.

« Nous fîmes de notre mieux pour le consoler, mais ce fut en vain. Il avait le cœur brisé. Il avait perdu confiance en nous qui l'avions recueilli (6). »

La version de Minik concernant la découverte du sort de son père est nettement plus dramatique, même si elle s'est avérée moins conforme à la réalité. « Un jour, par surprise, je suis tombé sur le squelette de mon père. J'ai cru

que j'allais mourir sur-le-champ. Je me suis jeté au pied de la vitrine de verre et j'ai prié et pleuré aussi. Puis je suis allé voir le directeur du Muséum et je l'ai supplié de me laisser enterrer mon père. Il n'a pas voulu. Je me suis juré alors que je ne n'aurais jamais de repos avant d'avoir donné une sépulture à mon père (7). »

RETOUR À BROADWAY (8) _____

Nombre de ceux qui étaient habitués à la polémique virulente qui avait caractérisé la controverse polaire de 1909 s'imaginèrent que cette attaque tardive contre Peary faisait automatiquement de Helgesen un défenseur de Cook, mais le représentant nia vigoureusement, assurant qu'il n'était « pas non plus un défenseur des thèses de Cook, mais... un partisan du *fair-play* » : il considérait seulement que Cook devait avoir « le droit d'être entendu ».

Il est néanmoins vrai que la volonté de Helgesen de démystifier Peary l'avait amené à s'intéresser de près à Cook, qui prétendait avoir atteint le Pôle avant lui. En août de cette année 1916, Helgesen entreprit donc d'étudier sérieusement sa version des faits. L'enquête ne lui prit pas longtemps. Le 4 septembre, il fit un rapport sur le sujet, qu'il terminait sur une question plutôt que sur une déclaration : « ... Est-il possible que quiconque s'étant donné la peine, ne serait-ce qu'un instant, de réfléchir ou d'étudier ses conclusions puisse croire que le docteur Cook ait jamais atteint le Pôle ou s'en soit même vaguement approché (9)? »

Le représentant du Dakota du Nord n'en resta pas là : poursuivant son enquête sur le sérieux des allégations de Cook, il fit, en décembre, une nouvelle déclaration devant la Chambre des représentants pour, cette fois, accuser Cook d'escroquerie.

C'est le 21 septembre, au beau milieu de cette nouvelle controverse polaire réactivée par Helgesen, que Minik Wallace arriva à New York à bord du vapeur de la Croix-Rouge, le *Stephano*, sur lequel il avait embarqué à St. John's de Terre-Neuve, quelques jours auparavant.

Il prit une chambre à l'hôtel McAlpin et convoqua aussitôt une conférence de presse.

Minik savait que la controverse polaire avait défrayé la chronique en 1909. L'affaire avait éclaté peu après son retour dans le Nord, mais il en avait beaucoup entendu parlé durant les années qui avaient suivi. Il tenait certains détails des deux Danois rencontrés dans la baie de l'Étoile Polaire, Peter Freuchen et Knud Rasmussen. Ce dernier avait hésité à apporter son soutien à Cook ou à Peary, alors que Freuchen avait toujours défendu Peary. Mais c'était surtout par Donald MacMillan et les membres de l'expédition de la Terre de Crocker que Minik avait obtenu le plus de renseignements. Il ne pouvait s'agir que d'informations partisans à l'extrême puisque MacMillan se trou-

(3) AMNH, dossier 517, lettre de Franz BOAS à Morris JESUP, 10 juin 1899.

(4) *New York Tribune*, 17 juin 1899, p. 16.

(5) AMNH, dossier 517, lettre de Franz BOAS au docteur Bern GALLAUDET, juin 1899.

(6) *Evening Mail*, 21 avril 1909, p. 4.

(7) *San Francisco Examiner* (Magazine Supplément), 9 mai 1909.

(8) Extrait du chapitre XXII, page 256 à 259.

(9) *Congressional Record*, Appendice, 21 juillet 1916, p. 1626; 4 septembre 1916, p. 42 et 70.

vait aux côtés de Peary en 1909 et que l'expédition de la Terre de Crocker se proposait justement de sauver la réputation de l'explorateur en prouvant l'existence de la terre qu'il assurait avoir découverte en mer Polaire. Grâce à ce qu'il avait entendu durant le séjour de l'expédition de MacMillan à Etah, Minik s'était fait une idée de l'intensité de la controverse qui avait suivi la proclamation par Cook et par Peary, à six jours d'intervalle, de la découverte du Pôle. Il supposait, comme beaucoup d'Américains d'ailleurs, que Cook et Peary avaient tous deux gagné beaucoup d'argent en vendant les récits de leurs aventures. Et Minik pensait que le moment était venu pour lui d'avoir sa part du gâteau.

« J'ai une histoire du tonnerre sur Peary et sur Cook, annonça-t-il aux journalistes. Dès que j'aurai pris un avocat pour me conseiller, comme on fait avant de lancer n'importe quel spectacle, je vous donnerai mon prix... »

« Un journaliste de Brooklyn m'a demandé ce que je prendrais pour raconter mon histoire et, juste pour le faire taire, je lui ai répondu : un million de dollars ! Il a dit qu'il faudrait qu'il appelle son rédacteur en chef avant de parler affaires... »

Certes, les journaux, avant de payer, voulaient en savoir plus... Voici donc ce que Minik choisit de leur dire pour les appâter :

« Non, je ne sais pas qui a découvert le pôle Nord. Je ne sais même pas s'il a jamais été découvert par quelqu'un. Ce que je sais, c'est ce que m'ont dit les Esquimaux qui accompagnaient Cook et Peary. Ce ne sont peut-être pas des scientifiques, mais ils observent tout ce qu'ils voient avec une grande précision. Ainsi, vous vous souvenez que Peary était accompagné de quatre Esquimaux lors de son raid de près de trois cents kilomètres jusqu'à l'endroit où il a déclaré : "Nous y voilà... nous n'irons pas plus loin." J'ai vécu avec Uutaq, Iggianguaq, Sigluk et Ukkujaq, qui accompagnaient Peary. Ils savent exactement combien de jours a duré le voyage. Ne serait-il pas intéressant de comparer leurs observations avec les preuves que l'amiral Peary a données de sa découverte ? J'ai parlé aussi avec Ittukusuk et Aapilak, qui accompagnaient le docteur Cook dans son expédition de 1908.

« Toutes ces informations se trouvent enfermées là-dedans, conclut alors Minik en se frappant le front. Demain, dès que j'aurai vu un avocat, je serai prêt à recevoir vos offres (10). »

Mais, demain, il serait déjà trop tard. L'intérêt du public pour la controverse polaire était tombé très vite après avoir atteint son apogée à la fin 1909, alors que les journaux vantaient encore les mérites des deux rivaux et de leurs exploits. De loin en loin, il y avait bien parfois un petit regain de curiosité lorsqu'une nouvelle information paraissait sur la question, mais elle retombait en un ou deux jours sauf pour quelques aficionados de la controverse. Des sommes rondellettes avaient été versées en 1909 pour des articles sur la conquête du Pôle. Sept ans plus tard, le Pôle ne faisait plus recette. Minik attendit en vain des propositions qui n'arrivèrent jamais.

Le seul qui manifestât de l'intérêt fut Ernst C. Rost, qui était payé par Cook pour soutenir ses déclarations à Washington. Rost se fit passer pour le secrétaire de Helgesen et invita l'Esquimaux à se rendre à Washington dans la première semaine d'octobre pour rencontrer le représentant du Dakota du Nord et « lui faire part des informations qu'il dit avoir obtenues des natifs du Groenland concernant les mérites relatifs des déclarations de l'amiral Peary et du docteur Cook (11)... » mais le rendez-vous n'eut jamais lieu.

Le 24 octobre, comme il n'avait toujours pas reçu d'invitation officielle, Minik écrivit au Représentant. Il reçut une réponse du vrai secrétaire de Helgesen, qui l'informait que ce dernier se trouvait en ce moment dans le Dakota et ne reviendrait pas au Capitole avant le mois de décembre. La lettre n'était pas très encourageante : « ... Je ne doute nullement que le Représentant puisse être intéressé de vous rencontrer et d'entendre votre point de vue ou toute déclaration que vous voudriez faire, mais l'intérêt que M. Helgesen pourrait porter à votre version personnelle de la controverse Cook-Peary ne saurait, en aucun cas, intervenir dans le choix de votre conduite ; pour être tout à fait clair, vous demeurez entièrement libre de disposer, comme vous l'entendrez, des informations que vous avez en votre possession, de la manière qui satisfera au mieux vos intérêts (12)... »

Il fallait se rendre à l'évidence : en 1916, les États-Unis d'Amérique avaient d'autres préoccupations que l'Arctique. Tous les regards se tournaient vers la guerre qui faisait rage en Europe. En fait, cette année-là, le gouvernement américain renonça même officiellement à toute prétention sur quelque partie du Groenland que ce fût après avoir versé au royaume du Danemark 25 000 000 de dollars pour acquérir les Antilles danoises, qui allaient devenir les îles Vierges. ■

(10) *New York Tribune*, 22 septembre 1916, p. 9.

(11) *New York Times*, 29 septembre 1916, p. 8.

(12) Lettre du secrétaire de HELGESEN, membre du Congrès, à Mene WALLACE, 26 octobre 1916, Papiers personnels de Minik WALLACE, collection privée.

RÉCITS D'UN SAAMI

Andreas LABBA*

Anta, Mémoires d'un Lapon (1)

LES LOUPS PRIS AU PIÈGE (2)

Les vieux avaient été cédés aux enchères par les autorités paroissiales (3) pour un an. Ceux qui faisaient l'acquisition des pauvres vieillards – c'était à qui paierait le prix le plus bas – devaient les entretenir toute une année. Il n'était pire déchéance pour un Sâme que d'être ainsi vendu. Les acheteurs étaient des paysans. Les vieux avaient faim et froid et étaient dévorés par les poux.

Mère se prépara et dit à père et à Anta qu'elle allait faire bouillir de la viande pour ces malheureux. En partant, elle l'emporta avec elle. Elle attela justement le herk quand grand-père arriva. Il lui demanda :

– Où vas-tu ?

Elle répondit qu'elle se rendait à Kuoihkakille pour dire au revoir aux vieux avant le départ. Ce n'étaient pas des parents, mais de proches amis.

– Je les connais depuis mon enfance. C'étaient de bons amis à toi, grand-père, et à mon père et à ma mère. C'est pourquoi, il faut que j'aie leur rendre visite et que je leur apporte un peu de la viande que nous avons préparée.

Grand-père ne dit rien, mais les larmes lui montèrent aux yeux. Que pouvait-il dire ? Il souhaitait que Dieu lui soit miséricordieux, qu'il veuille bien lui épargner les maux qui affligeaient ses vieux amis. Mère s'en alla. Le herk se mit à trotter et bientôt le grand marais fut dépassé, puis ce fut le remblai avec la piste de Kuoihkakille. Mère fut bientôt arrivée. Déjà on apercevait des maisons. Le froid était vif.

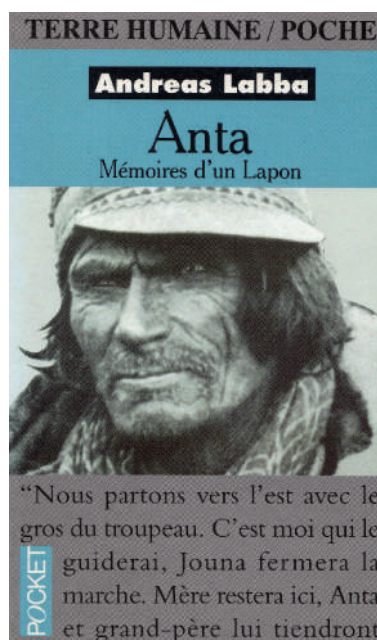
(1) 1989. *Anta, Mémoires d'un Lapon*, Trad. du suédois par Vincent FOURNIER, [*Anta, Memoirs of a Lapp*]. Paris, Éditions Plon, Terre Humaine/Poche. Extraits publiés avec l'aimable autorisation des Éditions Plon.

(2) Extrait du chapitre II de la 1^{re} partie « Anta », pages 29 à 33.

(3) Les paroisses à qui incombait la charge de s'occuper des pauvres, faute de lieux communaux adéquats, les attribuaient aux paysans au cours de véritables ventes aux enchères.

* Lapon ou Saami (1907, Norrkaitum-nord de la Suède, 1970). Fils d'un domestique devenu éleveur de rennes, il apprend à lire et écrire dans une école nomade. Son père meurt de froid et de maladie dans une hutte sous ses yeux alors qu'il a sept ans. Il deviendra lui-même éleveur de rennes. En 1935, il guide des touristes, joue des petits rôles dans des films. Dag HAMMARSKJÖLD, Secrétaire Général de l'ONU, qui le rencontra à l'occasion de randonnées touristiques l'encourage à écrire. Il a publié en langue lapone son premier livre, *Anta*, dont Terre Humaine a publié la première édition étrangère en 1989. Son livre est illustré par le grand dessinateur lapon N.N. SKUM.

Saami (1907-1970), son of a servant turned reindeer breeder, he learned to read and write in a nomadic school. He witnessed his father's death from cold and sickness in a hut when he was seven years old. He became himself a reindeer breeder. In 1935, he was a tourist guide and played minor parts in films. Dag HAMMARSKJÖLD, former Secretary-General of the United Nations, met Andreas Labba during a hiking tour and encouraged him to write. He published his first book Anta in the Saami language. The first translation of the book appeared in French in the Terre Humaine series. His book was illustrated by the great Saami artist N.N. SKUM.



Mère se dirigea vers la maison de Heikki. Elle détela le herk, l'attacha à la clôture, pour qu'il puisse paître tandis qu'elle dirait bonjour. Elle avait presque peur d'entrer. Non pas à cause de la famille qui vivait dans cette maison, mais parce qu'elle se demandait comment elle allait trouver cette pauvre Inga. La dernière fois, elle avait été si bouleversée en quittant la malheureuse infirme en pleurs ! Enfin, il fallait entrer. Elle prit son sac, ouvrit la porte et dit :

– Bonjour !

– Bonjour, répondit la maîtresse de maison, et Inga qui l'avait aussi entendue s'écria « Bonjour, bonjour ! » et elle ajouta :

– Quel bonheur de t'entendre !

Elle était aveugle. Elle ne voyait pas mère, mais elle reconnaissait le son de sa voix. Dans un pétrin oblong, la maîtresse de maison était eh train de préparer de l'écorce de pin pour faire des galettes. On peut y ajouter un peu de farine d'orge pour que les galettes tiennent mieux avant de les cuire sur la braise. Cette écorce – appelée *kuolmas* (4) – se trouve sous la première écorce du pin. Après l'avoir retirée avec un couteau, on la pétrit pour en faire du pain, des galettes ou des gâteaux.

La maîtresse de maison s'appelait Maja. Elle fit du café pour mère et lui en offrit, puis elle mit les galettes d'écorce sur la braise. Quand elles furent cuites, elle proposa à mère d'y goûter. Ce n'était peut-être pas très bon, mais il n'y avait rien de meilleur à manger. Maja jeta un petit bout de galette à la vieille aveugle et, sur un ton de colère, elle lui lança :

– Tiens, mange donc, vieille salope !

Mère regarda Inga et découvrit dans quelle déchéance elle se trouvait. Elle couchait près de la porte, sans couverture, avec juste un peu de foin sous le corps et ses moufles comme oreiller. Mère s'aperçut qu'elle avait tellement faim qu'elle en pleurait. Elle portait la pelisse lapone (5) dans laquelle on l'avait amenée ici un an plus tôt. Depuis lors, elle n'avait pas changé de vêtements. Les poux, le froid et la faim étaient ses hôtes habituels.

Mère alla chercher son sac, en sortit la viande qu'elle avait cuite et la remit à Inga. Inga la prit et la mangea, les larmes aux yeux, en priant. Elle remercia mère et lui dit que Dieu l'envoyait pour lui donner à manger. Elle fit des vœux pour qu'il multiplie sur elle ses bienfaits. Quant à ceux qui la laissaient ainsi souffrir si abominablement de faim et de froid parmi les poux qui la dévoreraient, elle appelait sur eux les pires châtements. Elle dit encore :

– Pourquoi Dieu tolère-t-il que je souffre une telle misère ? La mort ne va-t-elle pas bientôt me conduire au ciel pour que je m'y repose de cette vie lamentable ?

Mère n'eut pas la force d'écouter ce qu'Inga disait. Elle préféra sortir et prier en pleurant que pareil destin lui soit épargné. Inga sortit à son tour. Elle tâtonnait, les mains en avant, pour reconnaître son chemin. Elle prit l'escalier, puis elle se mit à genoux. On avait tendu une corde à son intention, de l'escalier jusque derrière la remise, pour qu'elle aille y faire ses besoins. Mais elle n'eut pas la force de la suivre. Elle fit quelques pas, puis tomba de nouveau à genoux et essaya de reprendre souffle. Mère lui demanda pourquoi elle était obligée d'aller si loin dans la neige épaisse. Inga répondit :

(4) Ou *guolmäs*. La farine était rare, surtout pour les populations de l'intérieur qui ne pouvaient bénéficier du commerce de Pomor avec les Russes. En cas de pénurie, on allongeait la farine – souvent d'orge et de seigle – avec la pâte molle et blanchâtre de l'intérieur des conifères, ou avec du lichen barbu (*usnea barbata*, *alectoria*), ou encore avec du lichen à rennes (*cladonia*, *cetraria*, *sterescaulon*, etc.). Le pain sâme ne nécessitait pas de levure (*gak'ko*), juste de l'eau et de la farine, pétries parfois avec du sucre ou de la mélasse. On le cuisait sous forme de galettes à la poêle ou sur des dalles chaudes.

(5) Il doit s'agir, soit du grand manteau d'hiver (*baes'ka*) qui, usé et élimé, pouvait servir l'été de grande blouse, ou du *dor'ka*, blouse avec une seule ouverture pour le cou que l'on portait la fourrure à l'intérieur, en contact avec le corps. Les deux pièces dérivent, semble-t-il, du vieux modèle de chemise arctique à deux peaux.

– Ils ne veulent pas que je m'installe plus près.

Puis ajouta :

– Si je ne les écoute pas, ils viennent me battre et me chassent derrière l'étable.

Mère se taisait et pleurait en pensant qu'Erik avait eu bien raison de raconter que les vieux vivaient dans un état pitoyable. Quand ils demandaient à manger, chacun se contentait de rire en les injuriant :

– Je crois que le ventre à viande devrait rétrécir, qu'est-ce que vous en dites ?

Mère ne put supporter cela plus longtemps. Elle prit ses skis et se rendit à l'autre ferme où vivait l'autre vieillard. Le paysan s'appelait Kuoihka-Villi (6) et sa femme Sofi. Ils avaient beaucoup d'enfants en bas âge. Mère entra, dit bonjour et s'assit sur un rondin. Sofi donnait le sein au plus jeune des enfants.

– Elle a un an, dit Sofi à mère.

Puis elle fit, elle aussi, du café et lui en offrit. Elle demanda des nouvelles de sa sista. Mère raconta que tous les siens se portaient bien. Tout en parlant, elle regardait autour d'elle pour découvrir Pavva, le vieux bonhomme, mais elle ne le voyait pas. Était-il si bien soigné qu'il aurait pu passer inaperçu dans cette maison si bien entretenue ? Mais non, il n'était pas là.

Mère commença alors à craindre que le vieillard ne fût mort. Mais elle n'osait pas demander où il était (7). Elle écoutait en silence et pensait qu'il lui faudrait bientôt rentrer, avant la tombée de la nuit. Pourtant elle ne pouvait partir ainsi : il fallait qu'elle sache ce qu'était devenu le vieux. Sofi sortit pour aller à l'étable et mère l'accompagna. Sofi marchait devant elle. Dès qu'elle ouvrit la porte, les deux vaches mugirent de façon lamentable. Elles avaient faim.

Mère entra à son tour dans l'étable et aperçut le vieil homme couché dans un coin, derrière la porte, avec seulement un peu de foin sous lui. Il portait sa misérable pelisse lapone usée et ses vieilles chaussures en peau de renne. Ce fut une vision affreuse pour mère. Elle alla aussitôt chercher son sac pour en tirer la viande qu'elle avait apportée pour le pauvre homme. Elle la lui coupa en petits morceaux, car il n'avait plus de dents, et tout doucement, du bout des doigts, elle les lui fit mâcher un par un.

Tout d'abord, il n'eut guère la force de parler, mais quand il eut mangé un peu, il raconta à mère les souffrances et les tortures qu'il endurait ici, au point qu'il essayait parfois de manger le foin sur lequel il était couché pour attiser un peu la flamme vacillante de sa pauvre vie. On n'avait même pas glissé sous lui une peau de renne (8) qui l'aurait réchauffé tandis qu'il gisait là, attendant que la mort veuille bien le prendre. Pavva dit à mère combien il avait froid aux mains et aux pieds.

(6) Ces noms de famille d'origine finnoise attestent l'importance de cette immigration dans les régions septentrionales de Suède.

(7) C'est en effet de la traditionnelle discrétion. On ne doit pas aborder de front quelqu'un dont on veut avoir un renseignement. On attend une circonstance pour s'informer naturellement. C'est surtout vrai en ce qui concerne la position et l'état des rennes du troupeau.

(8) C'est la couche par excellence des Sâmes. Dans la tente, on la dispose sur un matelas de rameaux de sapin ou de bouleau.

– J'ai l'impression qu'ils ne pourront plus jamais se réchauffer avant que je meure. Que Dieu m'accueille bien vite dans son royaume où l'on n'a plus ni chaud ni froid ! Et qu'il fasse que ceux qui me font ainsi souffrir tant de douleurs en soient réduits à boire leur propre urine et à manger leurs propres excréments ! Que Dieu m'entende et qu'il me fasse miséricorde !

Mère n'eut pas la force de l'écouter plus longtemps. Cela lui faisait trop de peine de voir le sort réservé à ces malheureux vieillards. Elle prit son sac et dit adieu à Pavva. Elle allait continuer de prier pour lui, afin que Dieu abrège ses souffrances (9). Elle chaussa rapidement ses skis pour rejoindre l'endroit où elle avait attaché le herk. Les larmes aux yeux, elle skiait en silence. Elle fut bientôt arrivée à la ferme où se trouvait Inga. Elle alla jusqu'à la porte, entra et vit Inga couchée, le visage contre le mur. Quand mère lui demanda si elle dormait, elle se retourna aussitôt et dit :

– Oui, ici on dort, on veille, on pleure, on prie et on attend son dernier jour.

Quand mère prit congé, Inga lui dit :

– Adieu donc ! C'est la dernière fois que nous nous voyons. Je te remercie d'être encore venue me voir avec une si bonne viande. Que Dieu te bénisse et qu'il te donne un grand troupeau, afin que tu aies plus de nourriture qu'il ne t'en faut, toi qui as assez de cœur pour donner aux pauvres gens un morceau de viande. Ils t'en sont si reconnaissants !

Mère sortit, attacha les skis sur l'akja (10), alla chercher le herk, l'attela et prit le chemin du retour. Le herk courait si vite que la neige s'élevait comme une fumée derrière le traîneau. Elle fut bientôt arrivée à la kota. Les chiens se mirent à aboyer. Anta, près de la kota, regardait mère qui allait si vite, tout entourée d'une fumée de neige. Quelques instants plus tard, le renne de trait s'arrêta et Anta le reçut des mains de mère. Il le détela et le conduisit près des autres herk. Mère entra et transmit les salutations des vieux. Elle vit aussi qu'Erik et son père Jouna étaient arrivés. Elle les salua et dit :

– Vous êtes sortis, vous aussi ?

Le vieux Jouna répondit :

– Il n'y a pas longtemps que nous sommes là. Nous venons juste de boire du café.

Mère commença à préparer le repas, elle coupa de la viande dans la marmite et la fit bouillir. Puis on mangea en parlant de choses et d'autres. Mère raconta dans quel pitoyable état elle avait trouvé les vieux.

Elle les décrivit, recroquevillés sur un petit tas de foin.

– Il n'y a même pas de peau de renne pour les isoler du sol, dit-elle ; ils souffrent beaucoup, ils ont froid et faim, les poux grouillent dans leurs cheveux.

On l'écoutait dans un silence pesant. Erik dit finalement qu'il avait bien vu ce qu'il en était lorsqu'il était allé là-bas

(9) On peut songer ici à l'ancienne façon d'abrèger les souffrances des vieux qui, ne pouvant suivre la *sita* parce que trop handicapés, demandaient qu'on abrègeât leur vie. On pouvait les lancer sur leur traîneau le long d'un ravin, les plonger par un trou de glace, ou les enfermer dans une souche creuse de sapin.

(10) Il s'agit du *vuggjem-geris* qui peut être à demi couvert pour les personnes, ou entièrement couvert pour les marchandises.

à l'automne dernier. Il avait été bouleversé par le spectacle de ces vieillards innocents qui geignaient. Il ajouta :

– J'ai entendu longtemps le son de leur voix et leur image a longtemps hanté mes yeux.

La conversation avait duré. Le soir descendit rapidement. Le vieux Jouna raviva le feu et les flammes claires embrasèrent bientôt le fagot de branches. Il ne dit rien, il contemplait le foyer en tirant sur sa pipe. Il songeait au triste récit qu'il venait d'entendre. On n'aurait pas dû en parler devant le gamin, pensa-t-il.

Anta était silencieux. Il se contentait de tailler du bois avec son couteau, comme d'habitude.

RÉVEILLE-TOI, JEUNESSE LAPONE ! (11) —

L'école nomade aura été le plus grand cauchemar de ma vie. Elle a brisé mes moyens. J'avais envie d'apprendre, mais j'ai perdu ce désir à cause des coups, de la faim et de la crasse. Elle a été un véritable obstacle au début de mon existence. Je vais jusqu'à la considérer comme coupable de m'avoir barré la route. Et je ne suis pas le seul concerné – avec moi le sont tous les hommes et femmes de Laponie. Ce n'est pas l'école qui m'a appris à parler, à lire et à écrire suédois, ce sont les Suédois avec lesquels le tourisme m'a mis en contact. Il a fallu que j'aie vécu la moitié de mon existence avant d'oser répondre à une carte de vœux de Noël : j'avais dépassé la cinquantaine quand je me suis décidé à écrire une lettre. C'est seulement à ce moment-là que j'ai compris que je n'étais pas un « pauvre Lapon », mais un être humain comme les autres.

Qu'on lise maintenant les paroles prononcées un jour par Karnell, l'inspecteur de notre école : « Quand les Sâmes se mettent à créer des associations, quand ils commencent à se former dans les universités populaires ils cessent définitivement d'être des Sâmes, ils deviennent les êtres les plus misérables qu'on puisse imaginer.

« Au contraire, s'ils restent dans leurs montagnes pour suivre leur mode de vie traditionnel, veillant sur leurs troupeaux, affrontant les dangers et les difficultés, s'ils restent fidèles à la communauté qui les a accueillis par le baptême, si, avec la lecture, l'écriture et le calcul, ils apprennent l'essentiel de la doctrine chrétienne, alors ils deviennent des hommes véritables, des citoyens utiles des figures édifiantes aux yeux de Dieu et des autres hommes.

« N'hésitez pas à favoriser le développement de l'économie sâme, faites des Sâmes des êtres intègres, sobres, éduqués sans excès d'ambition. Mais ne leur donnez pas le goût de la civilisation – ce ne sera, de toute manière, qu'un goût, et jamais, au grand jamais, une bénédiction. Le Sâme doit être sâme. »

L'école nomade a été créée pour mettre des bâtons dans les roues de la jeunesse sâme. Il fallait nous empêcher d'avancer et nous mener dans un enclos de rennes où nous devions marcher dans le sens contraire des aiguilles de la montre : sans raison et sans but. Le Lapon doit être lapon, il doit être dans ses montagnes avec ses rennes.

(11) Extrait de la 3^e partie, « Aidez-nous à sauver la vallée du Kaitum (recueil d'articles) », pages 382 à 383.

Il doit être pièce de musée du Musée de la Montagne, pendant que les Chemins de fer de l'État écrasent les troupeaux de rennes, que les mines se développent, que les pâturages régressent, que les voies de transhumance sont coupées, que la direction du Réseau hydraulique règle le niveau des lacs, que les Eaux et Forêts ravagent le Pays des Hivers, qu'on crée des parcs nationaux somptueux et que les touristes débarquent dans les montagnes où le Touring Club de Suède plante des chalets autour de nos gués traditionnels.

On a dit : « Ces fichus Lapons ne sont pas capables d'assurer leur subsistance. »

Le commissaire aux Affaires laponnes a donc pris le pouvoir pour administrer nos modestes moyens de production, comme s'il s'agissait de son propre portefeuille.

Les Chemins de fer ont causé tant de dégâts qu'à certains endroits, on aurait pu se baigner dans le sang des rennes. Il n'y a pas longtemps, à deux kilomètres d'ici seulement, le train a écrasé soixante femelles. Le premier témoin arrivé sur les lieux a raconté que c'était un spectacle hallucinant que ces bêtes agonisant dans leur sang tandis que les faons gambadaient sur leurs ventres. Bien entendu, les Chemins de fer ne s'en souviennent pas. ■

OIL AND GAS IN GREENLAND: VIEWS OF GREENLANDERS IN DENMARK*

By A. LYNGE

President, Unge Grønlaenders Raad, København, Denmark

and A. OLSEN

President, Pekatigût Kalâtdlit (Grønlaenderforeningen) København, Denmark

Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives

INTRODUCTION

To deal with a problem it is necessary to understand the problem, if possible in all its ramifications.

The complex picture of oil and gas cannot be grasped and understood by just looking at the local scene in Greenland and its facets there, so we have to look at the world-wide picture and ask ourselves some pertinent questions.

We can ask, why this need of oil and gas, and after this, why this search in the Arctic.

We can ask if there are unwanted consequences of the production and use, and specifically if benefits balance its consequences.

This picture will of course be formed by the past and present, but is it not pertinent to think of the future also?

As detailed data is not available for everybody including ourselves, we must use what is generally known and also accept that the picture will be general, i.e. general observations and general conclusions. [...]

THE DEPENDENCE ON THE DANES

In the last two centuries, it has been a fact that the Danes have been responsible for and instigators of change in the Greenlandic societies as impulses and pressure for development has always come from them.

This is natural and understandable, as Greenland was a colony under administration of the Danes. The Danes had the administrative and technological know-how and the economic resources necessary for this development. This picture is still unchanged in our days, and since 1953 when the Danes gave Greenland a new constitutional status as a part of the Danish Kingdom, vast economic

resources have been used in a forced development program.

This forced change in the name of development has resulted in further dependence, as it is now impossible to go back and the economic and technological resources still have to come from Denmark. Presently it is not seldom that one does hear the Danish population ask for and expect a return on invested capital, and at least a diminishing of the expenditure. This is understandable also. But at the same time one does hear Greenlandic voices expressing that they are tired of hearing about all these millions, which are expended in their name and of which they only see a fraction.

If there is any alternative to the present situation and to the dependence on the Danes, this is not easy to find, but there is a beginning of a change of the relationships between Greenlanders and Danes. Presently the governmental authorities in Denmark are growing conscious of the demand of the Greenlandic population to have more say in their own affairs, and preparations have started for greater autonomy in own affairs which could possibly later on develop into a home rule.

LACK OF PREPARATION

In this situation, where all the signs predict an era, where all the natural resources of Greenland are going to be exploited, we observe a general lack of preparation of the Greenlandic population for this era and the problems which may be inherent in this era. It is observable that there has been no real public discussion about the coming mining and oil industry and consequently the population has not been able to take a general attitude to its problems and possible benefits. The only way it has been mentioned in the Greenlandic press is by summary headlines proclaiming that millions in royalties would

* Extrait de *Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives / Arctic Oil and Gas : Problems and Possibilities*, (Le Havre 2-5 mai 1973). Rapports scientifiques publiés sous la direction de Jean MALAURIE, 1975, Paris, École pratique des hautes études, 6^e section. Collection Contributions du Centre d'études arctiques, 2 vol. Vol. 2 pp. 684-698.

come rolling in. It has been mentioned, which pressing needs could be solved by these royalty millions, but a real information and discussion pro and con mining and oil industry we have still to see. Specific points as the Greenlanders role and qualifications for partaking in the coming ventures or about possibilities of preparation have been treated just as summarily.

THE EVALUATION STAGE

This lack of preparation can also be found in the attitude and understanding of the Greenlandic politicians of the problems at hand. Earlier, we have mentioned the inherent lack of data about the basic issues and the components of the problem itself due to the fact that it is a new situation for the Greenlanders and the Greenlandic society.

Therefore we see that also in this situation we have to depend on the Danes. To evaluate a situation you have to have basic information about the problem, and the basic information the Danes would have to supply. Also in the method of attacking the problem, the Greenlanders have been forced to accept methods and ways suggested by the Danes. Therefore the solutions arrived at might have taken Danish views and objective more into consideration and it could be that there were differences between what a Greenlander and a Dane would put significance on in relation to his personal objectives and the objectives of his society. Therefore it could be said that the policies laid down so far bear the thumb print of the Danes more than the Greenlanders'.

A real evaluation of the long-term consequences on the Greenlandic societies are still to be seen, and if it exists, it is not commonly known. [...]

NEED OF CLARIFICATION

Under general observations on the Greenlandic scene we mentioned that there is no ownership of land in western sense in Greenland. Actually the question of the Greenlanders own right to and in their own country has never been settled, and consequently the Danish authorities have been wary of putting any legislation in force about possession or use of land areas. The Act in 1953, where Greenland got a status as a county in the Kingdom of Denmark, never really did solve this dilemma. This, of course, also means that the question of the rights of raw materials in Greenlandic underground also is open to discussion. Who has the right to valuables in the Greenlandic soil – the Danes or the Greenlandic population?

It is obvious that if these questions were cleared up, it would be quite clear who has to make the decisions. If land areas and what is in them belong to the Greenlandic population, the Greenlanders themselves would have to make the decisions and also have the responsibility for the legislation concerning these matters.

Now the Danish authorities undertake the legislative work, and it is put in force in the Danish Parliament

thereby quietly assuming ownership of both land and riches. Therefore it must follow that the responsibilities must be theirs exclusively, also for future conflicts arising out of the legislation.

Here we must bear in mind the attitude of the Greenlandic population. It looks upon Greenland not so much as a part of the Danish Kingdom but as its own country.

The future home rule which is being prepared presently will be much too late to have influence on the decisions taken these years. [...]

EVALUATION

It must be obvious that one cannot evaluate the impact of an industry by just assuming or hoping for how many millions it gives in royalties, and by putting up rules how to divide these royalties between Denmark and Greenland.

We must see the situation clearly and admit that presently there is no single society in Greenland but many small which still have to develop into one whole.

We must look on the long-term effect on these societies and evaluate, if the effects on and the consequences in these societies are in accordance with what we want for the societies. Therefore we are again forced to clear up for ourselves what type of societies we want them to become and at the same time try to imagine and if possible calculate, in which way the impact of the mining and oil industry will push them.

The present objective of the Greenlandic societies is to develop into one modern active society which is able to stand for itself fully accepting the challenge of its environment and inheritance. A necessary condition for this is that the Greenlanders believe in themselves, and therefore they must work and create their own wealth.

If the mining and oil industry does not give opportunity of work for the Greenlanders, they would not partake in the creation of wealth coming from mining and oil industry. Of course some would argue that the same wealth could be obtained by just sitting back and collecting royalties without work. But if the Greenlanders in the future are barred from use of parts of their own country and in reality are requested to sit quietly in their small settlements and just be paid by royalties, the basic objective for the development would be void. The resulting society would be a reservation society, existing mainly on social aid. Any work which is done in these reservations would have a character of occupational therapy.

Consequently we must conclude that in the worst case mining and oil industry royalties could mean the end of the Greenlandic people. Therefore, the only acceptable solution of integrating the mining and oil industry into the Greenlandic society and economy is by putting it as a condition for operating of mining and oil industries in Greenland that Greenlandic labor force be used.

In the case that this condition is accepted and realized by the industry, we must also realize that opening up of either mining or oil industries in non-inhabited areas would mean a dislocation of the population which will have to move to the new activity centers. We must also realize that the consequences of closing such new centers would mean a new movement of the population to another

site again. The Greenlandic authorities would have to supply social services as school and health organizations to such sites with consequent expenditure. We must be aware that such expenditure will have to be covered, and maybe the royalty millions will not stretch that far.

The part of the population who will not partake in this future industrial venture but chooses to stay in the occupation as fishermen and hunters, could experience that whole areas of their usual activity sphere could be useless to them, either because the companies having concessions in the areas do not want them to roam about or because areas become polluted as a consequence of the new industries. [...]

FINALE

We have tried to deal with the subject with an open mind, and by present facts and situations been forced to accept the inevitability of mining and oil industry in Greenland, also due to the colossal potential pressure and power of the interests behind. But we feel that the short-term benefits for Greenland and the rest of the world do not outweigh the long-term ill consequences.

At the same time we do not feel quite sure that our interests are properly safeguarded, and we fear that the Greenlandic people will be the losers in the long run.

We feel a tendency to rank ourselves along to and identify our situation with all the underdeveloped peoples

of the world, and could therefore wish that our possible resources be used in a more appropriate way for humanity, taking the long view into consideration. In this situation we maybe could consider to place the authority of disposal of these resources to the UN.

It is a truth that it is no catastrophe for the Greenlandic people to do without the royalty millions. Up to this date we have been able to survive without.

We feel inclined to say "no" to the oil and gas industry, and we know positively that on many levels we are ill prepared for this era. We admit that we cannot stand alone and resist the pressure of the world interests, if Denmark does not stand by us. We also know that the Danes have said "yes" on our behalf, and by doing so are taking a huge responsibility on themselves.

When there is no possibility of saying "no", we at least can and must demand that the different industries' permission to operate in Greenland shall be on the absolute condition that the Greenlanders are to do the work, that the industry pays royalties and taxes so that the industry in reality just puts up capital and know-how.

We must also demand, and have accepted as a reasonable request, that only a part of Greenland be given the industries in concessions, in this way securing the Greenlanders own possibility of activity in these specific industries in a maybe more technologically advanced future.

It must also be considered a reasonable request that it is a condition for concession that the companies accept the right of a future home rule authority to revise policies and laws about mining and oil operations. ■

UN GROENLANDAIS EN FRANCE : LA TROISIÈME GÉNÉRATION*

Interview de Gaba BROBERG par Jean MALAURIE

Inter-Nord, n° 18

RÉSUMÉ. Interview et profil psycho-sociologique de Gaba Broberg, Groenlandais de la troisième génération. Gaba Broberg, fils de chasseur, est né à Jacobshavn/Ilulissat. Il vit depuis quelques années en France. Réflexions sur le Groenland contemporain et l'avenir de sa génération.

Mots-clés : Sociologie • Groenlandais • Troisième génération • Acculturation • Identité culturelle.

ABSTRACT. *Socio-psychological profile and interview with a Greenlander of the third generation: Gaba Broberg, son of a hunter, was born in Jacobshavn and has lived in France for few years. Remarks on Greenland today and on the future of his generation.*

Key-words : *Sociology • Greenlander • Third generation • Acculturation • Cultural identity.*

Je m'appelle Gaba Broberg. Mon père, Lars Broberg, de Qeqertarsuaq. (Godhavn), baie de Disko, côte ouest du Groenland. Il était chasseur. Il est mort en 1968 à quarante-cinq ans, brusquement, en laissant quatre enfants. Je suis l'avant-dernier. Les deux aînés sont pêcheur et pilote de navire. Ils avaient fait des études hydrographiques au Danemark. Ma sœur qui est la plus jeune est professeur à l'école de Godhavn. J'ai deux frères et trois sœurs du premier mariage de ma mère. Les deux aînés de ces demi-frères sont professeurs à l'école de Nuuk. L'autre frère est charpentier privé. Une de mes sœurs est employée administrative à la mairie de Qeqertarsuaq (Godhavn), l'autre, employée à l'école d'Umanak. Je suis le seul à être célibataire. Pour l'instant. Et j'ai trente trois ans ; je suis un oiseau sauvage.

Jean Malaurie – Quelle est votre activité ?

Gaba Broberg – J'ai plusieurs activités et je suis assez nomade. Je voyage et j'étudie. Je chasse le renne depuis cinq ans, pendant deux mois par an, dans la région de Sondre (1) et de Sisimiut (2), sur la côte ouest. La vente de viande, des peaux, des andouillers me permet d'être indépendant toute l'année, d'aller à telle ou telle école pour perfectionner mes connaissances et de voyager.

J'ai voyagé pour la première fois, loin de ma famille, à onze ans, avec mon oncle. Je suis allé à Umanak pendant une pleine année. À quatorze ans, après mes études d'école primaire, j'ai été à l'école supérieure d'Assat. J'ai eu tellement le mal du pays, qu'après trois mois, je suis revenu à la maison. À l'âge de dix-sept ans, je suis parti au Danemark pour étudier la gestion et l'économie. Je suis resté au Danemark pendant deux ans ; puis, j'ai poursuivi pendant

deux ans au Groenland un enseignement appliqué de gestion. J'ai été alors responsable de vente dans une section de vente. En 1972-73, j'ai décidé d'être maître d'éducation physique et je suis allé au Danemark. J'ai obtenu les diplômes requis pour enseigner chez les jeunes. Mais je voulais m'accomplir, être plus moi-même dans d'autres domaines : apprendre. Mon père m'avait encouragé à partir au Canada. Je parlais avec lui, davantage, comme tous les garçons inuit, qu'avec ma mère.

Quand j'avais vingt-et-un à vingt-deux ans, je me sentis « en crise », avec des complexes, beaucoup de complexes – pas d'éducation suffisante, pas la force de l'intelligence, du corps que je ne sentais pas complété – je suis parti pour une semaine, dans l'arrière pays de Sisimiut, et de Sondre, sur le plateau. Je voulais être dans la nature, me « fatiguer » pour savoir ce qui se passe dans mon corps, ma vie. Je mangeais des racines, de la viande d'animaux que je chassais (lièvres, perdrix), je pêchais des truites. Je me sentais totalement libre : je criais, libre, je chantais, je pleurais, seul. Devant des falaises, je criais pour faire écho. Au retour, je sentais que j'avais retrouvé mes racines esquimaudes ; je me sentais plus homme et je comprenais mieux la nature et ma propre, intime personnalité.

À l'âge de vingt-six ans, je suis parti au Canada, alors que je voulais aller en Alaska. Je suis parti avec mon argent, économisé les années passées. J'ai l'esprit très indépendant et je ne veux dépendre d'aucune bourse. Je suis arrivé à Calgary, sans connaître personne, direction Yellowknife. J'ai passé des mois au Canada, puis je suis allé aux États-Unis, en Californie et sur la côte est ; j'ai résidé au Mexique ; je me suis rendu en Guadeloupe ; j'ai été trois fois en Israël où j'ai été impressionné par ce jeune-vieux peuple qui se lève ; j'ai été au Maroc, en Grèce, Égypte, Espagne, Irlande du Nord, Angleterre (peu de temps). Aux États-Unis et au Canada, j'ai été au Collège

(1) Sondre – Stromfjord.

(2) Holsteinborg.

* Extrait d'*Inter-Nord* n° 18, 1987. Paris, CNRS Éditions, pp. 289-291.

pour apprendre les sujets qui m'intéressaient particulièrement, comme la biologie et les langues. Mais c'est en France que j'ai voulu rester parce que je voulais apprendre parfaitement cette langue. Je parle, outre le groenlandais, le danois, l'anglais et j'apprends le français. J'ai commencé à l'Alliance Française de Paris, puis à la Faculté des Lettres de Paris, puis Nancy et j'ai résidé à Grenoble avec les habitants d'un village de montagne. Je m'occupe pour l'instant d'échanges d'enfants de 11-14 ans d'un village des Hautes-Alpes avec ceux de la baie de Disko. Sans aucune aide, et c'est la première fois que des enfants groenlandais sont allés à l'étranger, hors du Danemark.

J. M. – Faites-vous des différences entre les Blancs ? Lesquelles ?

G. B. – Le Blanc était un dominateur. Bien souvent, étant enfant à Qeqertarsuaq, j'étais sur la plage avec mon père. Nous voyions de loin un Blanc. Je me suis jeté dans les bras de mon père en pleurant. Tous les enfants du Groenland avaient alors peur des Blancs.

Mais aujourd'hui, je ne vois pas de différence entre eux et moi. Pas de différence entre humains, bien qu'il y ait des différences évidentes de culture et de langage. Il reste une différence de comportement et de réaction entre eux et nous. Et il y aura toujours une différence, si européens nous sommes. Nous sommes des Groenlandais ; eux, des Blancs.

J. M. – Que signifient pour vous les termes « sciences humaines », « recherche scientifique » ?

G. B. – Autrefois, tout Groenlandais considérait le scientifique comme étant d'une classe supérieure. Maintenant, nous n'avons plus de complexe. Pour nous, le chercheur, c'est comme un renard qui va, dans des directions diverses, avec des va-et-vient, vers son but. Pour moi, la science, c'est l'avenir.

Malheureusement, dans les sciences humaines, les chercheurs, archéologues, ethnologues, toutes les disciplines qui sont en logue – viennent peu de temps, et, toute une vie, avec prétention et autorité, écrivent sur nous, sans intimité avec nous. Maintenant, tous les Inuit se méfient des anthropologues, sociologues, etc. C'est ainsi.

J. M. – À votre avis, pour quelles raisons un scientifique (sociologue, ethnologue, géographe) étudie-t-il la vie et le comportement des Inuit ? Ces travaux vous semblent-ils utiles pour vous ? pour l'avenir ?

G. B. – Il y a des Blancs qui viennent au Groenland – c'est la majorité – pour gagner de l'argent, beaucoup d'argent. D'autres, par curiosité ; d'autres, parce qu'ils sont amoureux du pays.

Si des scientifiques s'intéressent au peuple inuit, c'est, à mon avis, par joie intérieure, de découvrir un peuple primitif dans son bonheur simple.

Si les recherches en sciences humaines sont très ouvertes sur le peuple, en intimité avec lui et sans masque de la part de l'auteur, ces travaux seront un jour reconnus, d'une manière ou d'une autre, éminemment utiles pour ce peuple.

J. M. – Aideront-ils vos enfants ou petits-enfants à s'intéresser au passé inuit ?

G. B. – Tous les Inuit s'intéressent à leur passé. Plus ou moins. Mais l'enseignement, avant 1960 environ, avait pour but de nous couper de nos racines et de nous faire croire que nous étions des Danois. Seule l'histoire du Danemark était enseignée. L'enseignement a été « groenlandisé » depuis.

J. M. – Que pensez-vous du modèle blanc ? À tous les niveaux, économie, industrie, science, religion ? Est-ce un modèle nécessaire inévitable ? Ou bien devez-vous peu à peu vous éloigner de ce modèle pour trouver votre personnalité moderne spécifique ? Pensez-vous qu'il soit nécessaire de rejeter « en bloc » le Blanc ou, au contraire, allez-vous « l'étudier » de la même manière que le Blanc a étudié les Inuit ?

G. B. – Nous allons dans la même direction que l'Europe qui est notre modèle. Nous avons l'autonomie. Mais sans éducation, cette autonomie ne signifie rien. Il nous faut toujours plus d'écoles. Nous devons avoir des médecins, ingénieurs, scientifiques groenlandais. C'est urgent pour saisir où nous allons et construire notre modèle.

J. M. – Pouvez-vous imaginer une université inuit moderne qui soit inspirée par les Inuit (esprit, personnalité, tradition...) et non par les Blancs ?

G. B. – Depuis longtemps, je rêve d'une université pan-inuit. L'université peut être petite mais nos jeunes n'auront pas à quitter le Groenland pour étudier. Une université multi-langue inuit. Il faudra apprendre le kayak, le couteau, mais aussi l'histoire inuit, la géographie ; toutes les études supérieures, avec des professeurs inuit ou non.

J. M. – Que penseriez-vous, pour continuer la tradition de votre peuple « sans écriture », d'un bond dans le futur, en imaginant cette université presque exclusivement audiovisuelle ?

G. B. – Une politique cinématographique groenlandaise doit être définie. Elle n'existe pas. Il faudrait un Knud Rasmussen-cinéaste pour exprimer en film la culture inuit passée et présente.

J. M. – Considérez-vous que le Blanc vous a dépossédé de votre âme (religion), de votre bonheur (goût de l'argent), de votre conception de la vie (groupe, relations...) ?

G. B. – Je ne peux imaginer un Groenland sans Blancs. C'est vrai ; les Blancs ont volé une grande part de la culture inuit.

J. M. – Pensez-vous, plus gravement, que vous n'êtes plus rien ? Que votre passé est enterré, que votre jeunesse « blanchit », que vos mœurs nouvelles (alcool, sexe, drogue) détruisent votre race à jamais ? Que vous êtes déjà assimilés ?

G. B. – Certains chercheurs disent par exemple qu'il n'y a pas d'Aléoute. Cela m'a fait mal d'entendre parler de la sorte. C'est vrai qu'ils sont très américanisés. Mais ils sont toujours Aléoutes parce qu'ils se veulent Aléoutes et pas seulement qu'ils se veulent, ils sont nés Aléoutes. C'est une attitude typiquement ethnologique de penser qu'il n'y a plus d'Esquimaux parce qu'ils n'ont plus de kayak.

J. M. – Pouvez-vous imaginer une alliance contre le Blanc, avec les peuples – de toutes races (indiens, noirs...) – qui ont été spoliés, colonisés par les Blancs ?

G. B. – C'est une folle question. Hors de la réalité.

J. M. – Un Centre d'Études Arctiques comme celui que je dirige à Paris, vous semble-t-il : a) digne d'intérêt pour les Inuit, b) flatteur pour votre prestige dans le monde, c) agaçant en soi, d) intéressant si vous y collaborez ?

G. B. – Ce serait très intéressant pour nous les jeunes. Et un Centre d'Études Arctiques est créé pourtant, pour nous Inuit. Mais pas parce que j'aime la France, sa langue, mais étudier hors du Danemark, avec un autre état d'esprit est très, très important pour nous Inuit qui avons été deux siècles et demi sous autorité exclusive des Danois.

Nous, Inuit, sommes très intéressés par ce que vous, Français, ou tout étranger, écrivez sur les Inuit.

J. M. – Comment concevez-vous de nouveaux rapports de travail commun avec un tel Centre ?

G. B. – Toutes les recherches sont utiles, très utiles. Rechercher nos racines, en Sibérie est pour moi une priorité. Une nation sans racines n'est rien.

J. M. – Quelles sont vos idées sur le métissage ? Est-il à votre avis inévitable ? Ou bien vous faut-il lutter contre ?

G. B. – C'est une grande question ; elle n'a rien à voir avec la culture. L'amour, c'est l'amour et c'est toujours l'amour qui gagne. Mais je sais que ce n'est pas une réponse. Du point de vue du peuple groenlandais, on ne

pourrait interdire dictatorialement les mariages mixtes. C'est une question très difficile pour un petit peuple de 50 000 habitants, lié à une Europe de 250 millions de citoyens riches et entreprenants.

J. M. – Quelles sont vos idées sur la religion ?

G. B. – La religion esquimau *était*. Je suis un protestant luthérien. Je ne saurais en dire davantage. Je suis né déjà avec une obligation.

J. M. – Votre opinion sur les hommes d'État Groenlandais ?

G. B. – Ils me déçoivent. Je suis parfois d'accord avec tel ou tel argument, mais leur extrémisme masque un manque de compétence. Je n'aime pas la politique de démagogue. ■

INDEX INTER-NORD

Les chiffres entre parenthèses renvoient aux numéros d'*Inter-Nord* et sont suivis de la pagination.

INDEX AUTEURS / AUTHORS INDEX

A

ACKERMAN, L.A. (19), 253-263.
ADAM, P. (9), 239-256; (10), 65-72; (11), 41-63, 56-58;
(15), 183-193; (20), 329-348.
AGRANAT, G.A. (11), 310-315.
AGUIRRE-PUENTE, J. (13/14), 323-325; (15), 15-43.
ALEXEEV, V.P. (12), 234-244.
AMY, R. (19), 77-85.
ANDERSEN, K. (21), 281-283.
ANDREASEN, A. (21), 251-263.
ANDRE, M.F. (17), 81-94. (19), 415-425.
ANQUEZ, M. (13/14), 326-332.
ARMAND, A.D. (17), 59-62.
ARMSTRONG, T. (7), 288-297; (8), 215-218; (9), 203-206;
(10), 200-203; (11), 123-124; (12), 118-120; (13/14),
351-355; (15), 264-268; (16), 283-287; (18), 309-312;
(20), 239-242.
ARNOLD, R. (16), 403-406.
ARTIOMOVA, O.J. (19), 201-209.
AROUTIOUNOV, S.A. (11), 203-217; (12), 234-244, 305-
311; (13/14), 157-162; (21), 117-121.
ASP, E. (10), 279-284.
ASSABA, C. (21), 159-166.

B

BANCAUD, H. (19), 357-363.
BANDI, H.-G. (17), 165-172.
BARLOY, J.-J. (17), 314.
BARR, W. (19), 101-118.
BARRES, D.R. (19), 243-245.
BARRY, R.G. (18), 363-366; (19), 27-38.
BARTELS D. A. BARTELS A. L. (20), 189-195.
BASTUJI, H. (19), 235-241.
BATTISTINI, R. (18), 399-411.
BAUDIN, M. (18), 103-106.
BEATTIE, O.B. (19), 77-85.
BEAUCOURT, C. (10), 164-168, 207-215; (11), 75-91, 155-
161; (12), 86-100, 371-373; (13/14), 263-273, 356; (15),
195-204.
BEECHEY, F.W. (21), 373-374.
BEIZMANN, C. (18), 191-222.
BELLEC, F. (19), 179-184.
BELOV, M.I. (10), 219-222; (12), 319-332.
BENOIT, J. (20), 127-138.
BERGER, Y. (20), 349-356.
BESNAULT, R. (18), 295-299.
BIAYS, P. (15), 268-277.
BIDAUD, A.-M. (18), 279-287; (19), 345-349, 351-355;
(20), 197-203.
BOAS, F. (21), 381.
BOGLIOLO-BRUNA, G. (21), 167-188, 315-320.

BOGORAS, W. (21), 383-384.
BOISARD, J.-P. (18), 107-117.
BONIN, S. (9), 261-263; (10), 229-255; (11), 317-331.
BOON, I. (10), 285-292.
BORDIN, G. (19), 337-341.
BORM, J. (21), 55-62.
BOURGOIN, J. (18), 155-161.
BOUSQUET, B. (18), 413-417.
BOYER, R. (8), 219-222, 233-270, 271-283; (11), 184-
201, 332-340; (12), 271-281, 353-354; (13/14), 223-243.
BRAAT, J. (18), 73-83.
BRENNAN, A.M. (18), 363-366.
BROCHU, M. (12), 363-370; (13/14), 332-340.
BROBERG, G. (18), 289-291; (21), 399-401.
BROSSARD, T. (15), 289-294; (16), 83-97; 308-313; (17),
33-46; (19), 427-437.
BUCHWALD, V.F. (19), 15-25.

C

CABOURET, M. (15), 250-254; (16), 302-308.
CARDIN, E. (16), 298-301, 362.
CARRIERE, P. (9), 264-266; (11), 92-112; (12), 101-117.
CHAMISSO, A. (21), 375-376.
CHAMPARON, D. (16), 349-351.
CHAOUKENBAEVA, A. T. (20), 221-226.
CHARRIN, A.-V. (15), 236-241; (16), 113-120.
CHATELLE, J. (18), 301-307.
CHIRAC, J. (21), 19-20.
CIGEL'NICKIJ, I.I. (20), 211-214.
CLENOV, M.A. (16), 205-208.
COLLIN-BARRES, A. (19), 243-245.
COLLIS, D.R.F. (11), 263-282.
CONDON, R.G. (20), 183-188.
CRAIG, L. (21), 101-108.
CRAMER, T. (11), 283-295.
CRANZ, D. (21), 371-372.
CSONKA, Y. (19), 265-278.
CURLEY, (16), 407-411.

D

DAVET, T. (16), 259-274.
DEBILLY, G. (19), 235-241.
DELAPORTE, Y. (12), 287-304, 355-357; (20), 139-147.
DELATTRE, J. (13/14), 369-372.
DEREVJANKO, A.P. (19), 211-215.
DERON, M. (8), 9-25.
DETHLOFF, K. (21), 89-93.
DEVEREUX, G. (12), 262-270.
DEVERS, S. (15), 218-219; (16), 288-298; (18), 315-319;
(19), 367-384; (20), 227-230.
DIATCHKOVA, G. S. (21), 295-304.
DIKOV, N.N. (12), 245-261; (17), 173-177.

DRIVENES E.-A. (20), 77-85.
 DUFF, J. (20), 245-250.
 DUPUY, R.-J. (19), 323-325.
 DURIGON, M. (19), 243-245.

E

EGEDE, H. (21), 367-368.
 ELISSEEF, V. (12), 207-209.
 ELVEBAKK, A. (16), 11-31.
 ETIENNE, J.-L. (19), 139-142, 231-233, 235-241.

F

FALQUE, B. (19), 243-245.
 FELLOUS, J.-L. (21), 83-88.
 FLOUQUET, A. (16), 159-169.
 FOOTE, D.C. (9), 125-129, 213-216; (10), 151-154.
 FRANCOL, B. (19), 63-74.
 FRAYSSE, A. (20), 233-236.
 FREMOND, M. (18), 47-52.

G

GARREAL, J. (7), 22-34, 34-54; (8), 29-49; (9), 21-37, 42-46; (10), 25-47; (11), 23-27, 28-32, 32-40; (12), 5-17.
 GEYSSANT, J. (18), 131-136.
 GIBBONS, R.W. (10), 309-315.
 GILL, A. (15), 297-302.
 GRØNNOW, B. (21), 123-135.
 GONBERT, S. (20) 105-109.
 GRABURN, N.H.H. (15), 131-142.
 GRAVIS, C.F. (13/14), 73-85.
 GUENARD, H. (18), 171-173.
 GUENNADINIK, B.I. (13/14), 119-127.
 GURVIC, I.S. (16), 385-395; (17), 145-151.
 GUSOV, Z. (11), 227-262.

H

HAMMEKEN, L. (21), 277-279.
 HAMMEKEN, O. J. (21), 227-232.
 HAMMER, C. (19), 39-52.
 HARHOFF, F. (17), 203-210.
 HARING, R.C. (9), 136. 147-149; (10), 133-136.
 HARPER, D. (21), 101-108.
 HARPER, K. (21), 387-389.
 HARTWEG, R. (9), 222-226.
 HATTERSLEV-SMITH G. (18), 143-147.
 HELLON, C.P. (12), 333-337.
 HENRAT, P. (20), 251-268.
 HENRI-MARTIN, G. (13/14), 119-127.
 HEQUETTE, A. (19), 439-443.
 HERMAN, Y. (13/14), 3-40; (17), 9-14.
 HEU, R. (16), 316-318; (17), 314.
 HIPLER, A.E. (15), 117-123; (18), 241-254.
 HIROKAWA, M. (19), 155-164.
 HOPKINS, D.M. (12), 121-150.
 HUCTIN, J.-M. (21), 233-250, 251-263.
 HUREAU, J.-C. (21), 43-47.
 HUTHER, M. (18), 103-106.

I

IDIENS, D. (20), 67-75.
 IMBERT, B. (18), 137-141; (21), 39-42.
 ITOH, S. (12), 316-318.

J

JACKSON, B. (21), 153-157.
 JAHN, A. (15), 211-218.

JARLAN, G. (18), 25-35.
 JÈGUES-WOLKIEWIEZ, C. (20), 45-60.
 JOHNSTON, T.F. (13/14), 373-374; (15), 125-129; (16), 127-135; (18), 177-186; (20), 155-170.
 JOLY, D. (16), 83-97, 99-101; (19), 427-437.
 JORIS, C. (16), 338-348, 359-361.
 JULL, P. (17), 211-216.

K

KAKKURI, J. (19), 131-138.
 KAMEKASI, K. (19), 155-164.
 KAMPP, A.A.H. (9), 83-97; (10), 73-83; (11), 44-54; (12), 35-38; (13/14), 285-302.
 KERBLAV, B. (8), 167-213; (9), 178-189; (10), 179-184, 216-218; (11), 143-154.
 KERGOMARD, C. (16), 313-316; (19), 53-62.
 KIRKINEN, E. (11), 125-135.
 KISHI, S. (19), 155-164.
 KLEIVAN, I. (18), 367-371.
 KPOMASSIE, M. (16), 351-352.
 KRUPNIK, I.I. (16), 205-208; (17), 105-110.
 KUZMINA, L.P. (17), 145-151.
 KUZNETZOVA, I. (21), 305-312.

L

LABBA, A. (21), 391-394.
 LAMING-EMPERAIRE, A. (15), 220-224.
 LAUTRIDOU, J.-P. (15), 5-13.
 LAVIGNE, P. (11), 136-142.
 LAURANS, R. (20), 367-372.
 LE BER, Y. (19), 165-175.
 LE FAUCONNIER, B. (19), 445-448, 449-454.
 LE JEUNE, R. (10), 125-129.
 LEPVRIER, C. (18), 13-23; (19), 455-464.
 LETAVERNIER, G. (18), 53-63.
 LEVALLOIS, J.-J. (19), 119-130.
 LISUN, A.M. (13/14), 73-85.
 LJAPUNOVA, R.G. (15), 99-115; (16), 189-203.
 LOLL, L.M. (9), 150-154; (10), 139-144.
 LOISEL, P. (20), 269-276.
 LORRAIN, R. (18), 37-45.
 LOWENSTEIN, T. (21), 149-152.
 LUCCHITA, B.K. (18), 387-398.
 LUMLEY DE, H. (21), 111-115.
 LYNGE, A. (21), 395-397.
 LYNGE, A. E. (21), 273-276.
 LYNGE, F. (16), 413-418; (19), 9-10.

M

MABIRE, J.-P. (13/14), 275-283.
 MAC GHEE, R. (13/14), 171-180.
 MAILLEFER, J.-M. (16), 219-223.
 MALAURIE, J. (3), 79-91, 92-98; (14), 45-52, 53-56 67-102, 104-117; (5), 113-137, 138-187, 191-216, 217-223; (6), 150-180, 181-250, 270-285, 286-306; (7), 132-152, 153-246, 266-286; (8), 167-213, 223-226, 227-229; (9), 101-118, 130-133, 173-178, 190-202, 217-221, 227; (10), 105-115, 119-121, 258-264, 316-318; (11), 56-58, 296-309; (12), 171-190, 357-363, 375-380; (13/14), 129-155, 163-170, 374-375; (15), 205-208, 294-296; (16), 352-356, 383-384, 426-427; (17), 63-79, 153-162; (18), 163-165, 191-222, 227-234, 289-291, 321-360; (19), 185-200, 301-319, 401-413; (20), 9-13, 171-180, 277-288, 291-298, 307-327; (21), 9-12, 21-23, 221-223, 321-341, 355-361.
 MALONE, M. (17), 211-216; (20), 299-304; (21), 211-219.
 MARCHIORI, M. (15), 224-233; (16), 209-217.

MARTIN, C. (19), 87-100.
 MASSON, P. (18), 377, 379-385.
 MASSON-DELMOTTE, V. (21), 95-100.
 MAUREL, M.-C. (12), 101-117.
 MAURETTE, M. (19), 39-52.
 MCCLINTOCK, S. (21), 191-207.
 MCDUGALL, A. (19), 185-200.
 MCLAREN, A.S. (18), 7-8.
 MEGIE, G. (19), 329-335.
 MELNIKOV, V.P. (13/14), 87-98.
 MENOVCIKOV, G.A. (15), 49-51.
 MERIOT, C. (13/14), 362-365; (15), 163-182; (16), 227-236; (17), 131-136; (18), 255-264; (19), 217-221.
 MESSY, P. (19), 235-241.
 MIRBEAU-GAUVIN, J.-R. (19), 289-300.
 MOIGN, A. (13/14), 57-72; (15), 283-288.
 MØLLER, J. (21), 265-271.
 MORECHAND, G. (9), 228-232; (10), 298-302.
 MOREL, C. (21), 343-352.
 MOTZFELDT, J. (21), 31.
 MUNRO, D.M. (21), 49-54.
 MURAN, A. (20), 149-154.

N

NAMIKI, M. (12), 316-318.
 NARITA, S. (19), 155-164.
 NAT, D. (1), 1-3, 5-11, 12-17, 18-30, 31-42, 44-67, 68-69, 69-70, 72-80; (2), I-III, 2-5, 6-17, 18-29, 30-39, 41-59, 61-73; (3), II-IV, 2-5, 6-21, 22-38, 39-56, 58-78, 100-131; (4), 2-11, 12-23, 32-43, 67-102; (5), 3-22, 23-43, 138-187; (6), 1-16, 17-31, 74-87, 181-250; (7), 1-21, 101-118, 153-246, 266-286; (8), 9-25, 77-94, 99-141, 167-213, 223-226; (9), 7-11, 69-71, 121-124, 134-143, 167-173; (10), 5-13, 157-163, 185-199, 265-270; (11), 5-12, 56-58, 59-74; (12), 71-85, 210-233; (13/14), 181-204, 303-315.
 NAVET, E. (13/14), 357-362; (15), 143-145, 241-250; (16), 237-252, 324-332; (17), 137-141; (19), 279-288; (20), 113-126.
 NICKUL, K. (15), 157-161.
 NIMIS, P.L. (17), 47-58.
 NIZARD, J. (10), 84-104.
 NORDENGREN, S. (5), 44-64; (6), 42-57, 286-306.

O

OKLADNIKOV, A.P. (12), 191-206.
 OLALSSON, E. (12), 151-170.
 OLSEN, A. (21), 395-397.
 OLSEN, C. (16), 357-359.
 OLSEN, G.A. (12), 312-315.
 OLSEN, S.A. (21), 265-271.
 ORLOF A. (20), 19-28.
 OZOUF, J.-C. (18), 53-63.

P

PAAVILAINEN, V. (8), 9-25.
 PÁLSON, G. (21), 63-69.
 PARES, R. (4), 24-31; (5), 65-85; (6), 58-73; (7), 84-100; (8), 53-73; (9), 49-66, 209-212; (10), 51-61.
 PEGUY, C.-P. (19), 399-400.
 PENTIKÄINEN, J. (21), 139-147.
 PERTILLÄ, M. (19), 337-341.
 PETERSEN, R. (12), 282-286.
 PETIT, P. (16), 33-46.
 PEULVAST, J.-P. (16), 67-81.
 PICARD, A. (6), 32-41, 144-149; (7), 55-83, 119-131.

PILLE, R.-M. (18), 67-72.
 PISSART, A. (17), 21-32.
 PLUMET, P. (10), 303-308.
 POGREBITSKY, Yu. E. (13/14), 41-56.
 PRÉVOST, M.-L. (20), 61-66.
 PRINCE ALBERT II DE MONACO, S.A.S. (21), 25-28.
 PRINCE HENRIK, Prince Consort de Danemark, S.A.R. (21), 29.

Q

QUERVAIN, M. de (19), 223-228

R

RAUMOLIN, J. (16), 281-283.
 RAUSCH DE TRAUBENBERG, N. (18), 191-222.
 RAYMOND, J. (5), 87-112; (6), 98-143.
 REGNARD, J.-F. (21), 369-370.
 REINBERG, A. (16), 277-278; (18), 169-170.
 REYNAUD, C. (12), 344-355.
 RICHARDS, R.R. (13/14), 317-321.
 RINKE, A. (21), 89-93.
 RISAGER, H. (16), 352-356.
 ROBBEK, V. (21), 287-293.
 ROBINSON, M. P. (20), 207-210.
 ROBITAILLE, B. (10), 122-12.
 ROGE, F. (9), 12-17, 38-41, 72-75; (10), 14-21; (11), 13-22; (12), 19-34.
 ROGERS, G.W. (6), 251-269; (7), 247-264, 298-310, 311-313; (8), 145-156, 159-163; (9), 154-161, 161-164; (10), 136-138, 145-147, 148-150, 151-154; (12), 62-70; (15), 53-64.
 ROGNE, O. (19), 387-390.
 ROSENDAHL, O.P. (19), 145-153.
 ROTH, E. (15), 218-219, 235-236.
 ROUE, M. (12), 355-357.
 ROULAND, N. (18), 85-91.
 ROUSSEAU, J. (10), 271-278.
 ROWLEY, G. (19), 185-200.
 RUONG, I. (10), 293-297.

S

SABLE, S. (20), 357-365.
 SALES, C. (9), 190-202, 233-238; (10), 223-228; (11), 162-177.
 SANDELIN, M. (7), 314-321.
 SCHECHTER, E. (18), 265-278; (15), 233-235.
 SCHNEIDER, L. (13/14), 205-215.
 SCHUMACHER, W.W. (15), 233-235.
 SCHWATKA, F. (21), 379-380.
 SEITAMO, L. (12), 338-343.
 SERGHEEV, O.S. (11), 203-217; (12), 234-244, 305-311.
 SEREBRYANNY L. (20), 19-28.
 SEWANE, D. (21), 71-80.
 SIGURS, G. (13/14), 245-261.
 SIMON, T. (16), 47-66.
 SIMPSON, H. (20), 97-104.
 SIREN, G. (9), 257-260.
 SLETTEN, R.S. (19), 465-470.
 SMALL, A. (11), 178-183.
 SMOUAK, A.V. (18), 223-226.
 SMOTKINE, H. (6), 88-97.
 SØBY, R.M. (17), 181-191; (18), 121-130, 235-238; (19), 249-251; (20), 87-93.
 SOKOLOFF, G. (8), 167-213.
 SOLAT, M. (15), 65-78.

SUDO, M. (19), 155-164.

SVENSSON, T.G. (16), 419-422.

T

TAKSAMI, C.M. (15), 65-78 ; (16), 253-257.

TASSIN G. (15), 79-98.

TCHILINGAROV, A. (21), 33-35.

THERRIEN, M. (13/14), 365-369 ; (15), 254-263 ; (16), 121-126 ; (17), 111-114.

TISON J.-L. (20), 29-41.

TORRES, F. (16), 171-188, 319-323, 397-402 ; (17), 115-129.

TROUCHE-SIMON, H. (18), 191-222 ; (19), 301-319.

U

UGOLINI, F.C. (19), 465-470.

UTRIAINEN, E. (16), 333-338.

V

VALENCHON, C. (18), 95-101.

VAN VLIET-LANOE, B. (17), 15-20 ; (19), 471-478.

VASARI, Y. (13/14), 99-118.

VDOVIN, I.S. (11), 113-122.

VIGARIE, A. (8), 285-299.

VIVIAN, R. (15), 277-283 ; (18), 149-153.

W

WEGENER, A. (21), 385.

WENGER, B. (13/14), 217-222.

WHITAKER, I. (16), 139-157.

WILLIAMSON, R.G. (12), 54-61.

WRANGEL, F.P. (21), 377.

Y

YACONO, D. (13/14), 340-351.

YOSHIMURA, N. (19), 155-164.

Z

ZAZZO, R. (19), 301-319.

ZEEB, M. (21), 281-283.

ZORNICKAJA, M.J. (18), 187-189.

ZRUDLO, L.R. (17), 193-2.

INDEX GÉOGRAPHIQUE / GEOGRAPHIC INDEX

ALASKA / ALASKA

(1), 1; 72-80; (2), 92-110; (3), 100-131; (4), 104-112; (5), 191-216; (6), 251-269; (7), 247-264; 298-313; (8), 145-156; (9), 147-164; (10), 133-148; (12), 62-70; 121-150; (13/14), 129-155; 317-321; 373-374; (15), 45-52; 53-64; 117-124; 125-130; (16), 127-135; 209-217; 403-406; (17), 21-32; (18), 107-117; 177-185; (19), 253-264; (20), 155-170; 245-250; 269-276; (21), 149-152; 191-207.
Golfe: (6), 270-285.
Ile Saint-Laurent: (17), 165-172; (21), 375-376.
Nord: (4), 113-116; (15), 224-232; (16), 259-274; (18), 241-254.
Russe: (18), 67-71.

ALÉOUTIENNES (îles) / ALEUTIAN Islands

(15), 99-116; (16), 171-188; 189-203; 319-323; 397-402; (17), 115-129.

ANTARCTIQUE / ANTARCTIC

(9), 264-266; (18), 137-141; 155-161; (19), 39-52; 329-336; (21), 39-42; 43-47.

ARCTIQUE / ARCTIC

(8), 227-229; (10), 309-315; (11), 263-282; 310-316; (12), 210-233; (13/14), 323-326; 340-355; 369-372; (15), 218-220; 294-296; (16), 33-46; 139-157; 288-298; 313-316; 338-348; 359-361; 363-378; 383-384; (17), 15-20; 251-313; (18), 103-106; 107-117; 163-165; 295-299; 301-307; 315-319; (19), 323-328; (21), 89-93; 167-188; 343-352; 355-361.
Nord Américain: (8), 223-226; (11), 55-58; (11), 296-309.
Océan Arctique: (12), 151-170; (13/14), 3-40; 41-56; (15), 205-210; (17), 9-14; (18), 13-23; 25-35; (19), 27-38.
Passage du Nord-Est: (18), 73-83.

ATLANTIQUE NORD / NORTHERN ATLANTIC

(10), 65-72; (11), 41-43; (13/14), 332-340; (16), 283-287.

BARENTS (mer) / BARENTS Sea

(18), 295-299.

BASSIN BALTIQUE (voir Pologne, RDA) / BALTIC Sea

(6), 88-97.

BEAUFORT (mer) / BEAUFORT Sea

(18), 25-35; 95-101.

BEHRING (détroit) / BEHRING Strait

(5), 217-223; (6), 270-285; (18), 67-71; (21), 373-374.

CANADA / CANADA

(1), 44-67; (2), 60-90; (3), 58-78; (4), 67-92; (5), 138-188; (6), 181-236; (7), 153-185; 204-246; (8), 99-141, 121-143; 213-227; 303-308; (13/14), 357-362; (15), 297-303; (16), 324-332; (17), 137-141; 314; (18), 279-287; (20), 113-126; 207-210; (21), 211-219; 379-380.
Keewatin: (10), 258-264.
Labrador: (17), 81-94; (21), 211-219.
Mackenzie: (16), 159-169; (17), 21-32.
Nord: (4), 93-102; (6), 237-250; (7), 186-203; (10), 265-270; (12), 54-61; 333-337; (13/14), 171-180; 205-215; (15), 131-142; (16), 121-126; 237-252; 407-411; (17), 111-114; (20), 29-41; 183-188; (21), 63-69; 211-219.

Nouveau-Québec: (10), 119-129; (13/14), 365-369; (15), 183-194; 254-262; (16), 349-351; (17), 193-201; (20), 291-372.

Nord-ouest: (13/14), 163-170; (16), 278-289; (17), 63-79; 153-162; (18), 191-222; 227-234; 321-360; (21), 211-219.

Occidental: (11), 218-226; 227-262; (16), 351-352; (17), 181-192; (18), 235-238.

Ontario: (19), 279-288.

Saugeen: (15), 143-156.

DANEMARK / DENMARK

(1), 2; 5-11; (2), 2-8; (3), 2-5; (6), 74-87; 286-293; (7), 101-118; (8), 77-96; (9), 69-79; (18), 367-371; (21), 29; 277-279.

DISKO (baie) / DISKO Bay

(18), 289-291.

ÉCOSSE / SCOTLAND

(21), 49-54.

ELLESMERE (Terre) / ELLESMERE Land

(18), 13-23; 143-147.

FEROES (îles) / FAROES Islands

(7), 119-131; (9), 84-97; (11), 44-54; (13/14), 285-302; (20), 77-85.

FINLANDE / FINLAND

(1), 2-42; (2), 43-58; (3), 39-56; (4), 32-43; (5), 3-22; (6), 1-16; 287-302; (7), 1-21; (8), 9-25; (9), 7-17; (10), 5-21; 279-284; (11), 3-12; (12), 338-343; 344-352; (13/14), 99-118; (18), 279-287.
Laponie finlandaise: (11), 125-135; (16), 333-338; (21), 139-147.

FRANCE / FRANCE

(13/14), 119-127; (15), 277-282; (17), 251-313; (18), 85-91; 107-117; 149-153; (20), 215-220, 227-230; (21), 111-115; 321-341.

GROENLAND / GREENLAND

(1), 69-70; (3), 79-91; (4), 53-66; (5), 113-137; (6), 150-180; (7), 132-152; (9), 101-118; (10), 105-115, 298-302; (11), 55-58; (12), 39-53; 312-315; (15), 121-130; 131-136; 155-161; 163-165; 265-278; 289-291; 367-371; (19), 15-25, 39-52, 249-251, 301-320; (20), 29-41, 87-93, 97-102; (21), 31; 55-62; 95-100; 227-232; 233-250; 251-263; 265-271; 273-276; 277-279; 281-283; 367-368; 371-372; 395-397.
Est: (12), 282-286; (18), 279-287.
Mer: (16), 47-66; (18), 137-141.

HIMALAYA / HIMALAYA

(19), 63-74.

ISLANDE / ICELAND

(1), 68-69; (3), 92-98; (4), 45-52; (5), 87-112; (6), 98-149; 304-306; (8), 219-222; (10), 73-104; (11), 184-202; (12), 35-38; (13/14), 245-261; 285-302; (15), 79-98; 268-276; (19), 289-300.

JAPON / JAPAN

(12), 316-318.

KOLA (presqu'île) / *KOLA Peninsula*
(18), 301-307.

MARS (planète) / *MARS Planet*
(17), 63-79; (18), 377; 379-385; 387-398; 399-411; 413-417.

NORVÈGE / *NORWAY*

(1), 2; 12-18; (2), 8-24; (3), 6-21; (4), 2-11; (5), 23-43; (6), 17-31; 287; 303; (7), 22-33; (8), 29-37; (9), 21-46; (10), 25-47; (11), 23-32; 332-340; (13/14), 275-283; (15), 250-253.

Nord: (6), 32-41; (7), 34-54; (8), 38-49; (11), 33-40; (12), 5-17; 287-304; (16), 67-81; 219-223; 302-308; (20), 139-147.

OKHOTSK (mer) / *OKHOTSK Sea*
(5), 217-223; (6), 270-285; (18), 295-299.

PAYS-BAS / *NETHERLANDS*
(13/14), 217-222.

POLOGNE / *POLAND*
(6), 88-94; (15), 211-217.

PACIFIQUE NORD (voir Alaska) / *NORTHERN PACIFIC* (see *Alaska*)
(1), 72-80; (8), 159-163; (10), 149-154; (16), 283-287.

R.D.A. / *GERMANY (Démocratie Republik)*
(6), 94-97.

SCANDINAVIE / *SCANDINAVIA*
(10), 285-292; 293-297; (11), 13-22; (12), 271-281; (13/14), 223-243; 362-365; (16), 227-236; 302-308; 419-422; (17), 131-136; (18), 255-264; (20), 77-85.

SIBÉRIE / *SIBERIA*
(7), 265-273; (9), 228-238; 261-263; (10), 207-255; (11) 75-91; (12), 71-85; 86-100; 101-117; 118-120; 207-209; (13/14), 181-204; 263-273; 303-315; 356-357; (15) 195-204; 220-223; (16), 205-208; (17), 21-32; 59-62; 145-151; (19), 201-210; 211-216; (20), 127-138; (21), 139-147; 305-312; 383-384.

Extrême-orientale: (7), 277-285; (8), 169-174; 185-213; (9), 173-189; (11), 113-122; 155-177; 203-217; (12) 121-150; 171-190; 234-244; 245-261; 305-311; 319-332; (13/14), 129-155; 157-161; (15), 65-78, 236-

240; (16), 113-120; 253-257; 281-283; 298-301, 385-395; (17), 105-110; 173-177.

Kamtchatka: (9), 190-202.

Occidentale: (7), 273-277; (8), 167-168; (9), 167-173-10), 157-178; (11), 59-74.

Tchoukotka: (21), 117-121; 295-304; 377.

SVALBARD / *SVALBARD*

(13/14), 57-72; (15), 211-217; 289-293; (16), 11-31; 83-97; 99-109; 277-278; 308-313; 362; (17), 33-46-47-58; 95-101; (18), 13-23; 169-170; (19), 399-478; (20), 19-28; 77-85; (21), 25-28.

SUÈDE / *SWEDEN*

(1), 18-30; (2), 25-42; (3), 22-38; (4), 12-23; (5), 44-64; (6), 42-56; 287; 293-301; (7), 55-83; (8), 54-73; (9), 49-66; 209-212; 257-260; (10), 51-61.

Carélie: (10), 185-199.

Nord: (4), 24-31; (5), 65-85; (6), 58-73; (7), 84-100; (11), 283-295; (12), 19-34; (16), 219-223; (21), 369-370; 391-394.

TERRE DE BAFFIN / *BAFFIN LAND*

(21), 381.

THULE

(18), 279-287; (19), 301-319.

URSS / *USSR – FÉDÉRATION DE RUSSIE / RUSSIAN FEDERATION*

(11), 317-331; (13/14), 356-357; (18), 309-312; (20), 189-195; 211-214; 221-226; 233-236; (21), 287-293; 295-304; 305-312; 315-320.

Amour: (18), 223-226; (20), 103-104.

Caucase: (17), 59-62

Mongolie: (8), 175-183; (10), 179-184.

Transbaïkalie, Cisbaïkalie: (11), 92-112; (16), 316-318.

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE / *UNITED STATES OF AMERICA*

(18), 363-37; (21), 387-389.

VICTORIA (île) / *VICTORIA Island*

(18), 37-45.

YAKOUTIE / *YAKUTIA*

(7), 277-285; (8), 169-174; (11), 136-142; (18), 187-189; (20), 149-154; (21), 287-293.

INDEX THÉMATIQUE / THEMATIC INDEX

- ACCULTURATION (voir Anthropologie) / *ACCULTURATION* (see *Anthropology*)
- ADMINISTRATION (voir Droit, Politique Indigène) / *ADMINISTRATION* (see *Law, Native Policy*)
- AGRICULTURE (voir économie) / *AGRICULTURE* (see *Economy*)
- ALCOOL (voir Anthropologie) / *ALCOHOL* (see *Anthropology*)
- AME (voir Anthropologie) / *SOUL* (see *Anthropology*)
- AMÉNAGEMENT DU TERRITOIRE (voir Economie) / *LAND MANAGEMENT* (see *Economy*)
- ANTHROPOLOGIE (voir Ethnohistoire, Développement contemporain, Exploration, Autochtones) / *ANTHROPOLOGY* (see *Ethnohistory, Current Development, Exploration, Natives*)
- Acculturation :
 - Alaska (11), 296-309; (18), 241-254; (19), 253-263; (21), 149-152, 191-207.
 - Arctique (20) 171-180; (21), 71-80, 355-361.
 - Canada (10), 271-278; (11), 296-309; (20), 183-188.
 - Finlande (10), 279-284.
 - Groenland (16), 352-356, 357-359; (21), 227-232, 233-250, 251-263, 273-276, 399-401.
 - Scandinavie (16), 227-236.
 - Sibérie (21), 287-293, 295-304.
 - Alcool chez les Inuit :
 - Alaska (18), 241-254
 - Canada (20), 183-188
 - Groenland (18), 265-278
 - Ame inuit :
 - Groenland (10), 298-302
 - Calendrier autochtone :
 - Sibérie (18), 223-226
 - Cérémonie :
 - Scandinavie (21), 139-147.
 - Sibérie (21), 139-147.
 - Chamanisme :
 - Alaska (20), 155-170
 - Arctique (21), 355-361.
 - Groenland (18), 235-238; (21), 367-368, 371-372.
 - Scandinavie (21), 139-147, 369-370.
 - Sibérie (9), 228-232; (20), 127-138, 149-154, 171-180; (21), 377, 383-384.
 - Amérique du Nord (20), 113-126
 - Chant :
 - Amérique du Nord (20), 113-126
 - Culture Pan-Inuit :
 - Canada (21), 211-219.
 - Enfant autochtone :
 - Finlande (12), 338-343
 - Groenland (19), 301-319; (21), 233-250, 251-263, 281-283.
 - Danse inuit et indienne :
 - Alaska (16), 127-135; (18), 177-185; (20), 155-170
 - Amérique du Nord (20), 113-126
 - Danse yakoute :
 - Sibérie (18), 187-189
 - Danse des morts indienne :
 - Alaska (15), 224-232; (16), 209-217
 - Famille :
 - Alaska (21), 191-207.
 - Canada (20), 305-327, 357-365
 - Groenland (21), 233-250, 251-263.
 - Islande (15), 79-98; (19), 289-300
 - Norvège (12), 287-304
 - Suède (21), 391-394.
 - Femme inuit :
 - Groenland (19), 249-251.
 - Canada (21), 63-69.
 - Guerre autochtone :
 - Alaska (21), 149-152.
 - Détroit de Behring (13/14), 129-155.
 - Légendes autochtones :
 - Aïnous (20), 127-138.
 - Celtes (20), 127-138.
 - Groenland (10), 303-308; (18), 235-238; (21) 265-271.
 - Scandinavie (20), 127-138; (21), 139-147.
 - Sibérie (16), 113-120; (20), 127-138; (21), 139-147.
 - Musique inuit et indienne :
 - Alaska (15), 125-130; (16), 127-135; (18), 177-185; (20), 155-170
 - Arctique (20), 171-180.
 - Mythologie :
 - Gréco-romaine (21), 139-147.
 - Mythe du Sauvage (21), 167-188.
 - Piège indien :
 - Canada (16), 349-351.
 - Relations sociales :
 - Alaska (20), 155-170; (21), 191-207, 373-374.
 - Norvège (12), 287-304
 - Suède (21), 391-394.
 - Canada (20), 183-188; (21), 381.
 - Spiritualité autochtone
 - Afrique (21), 159-166.
 - Amérique du Nord (20), 113-126.
 - Arctique (20), 171-180; (21), 55-62, 71-80, 355-361.
 - Sibérie (20), 149-154, 171-180; (21), 117-121, 287-293.
 - Sexualité inuit :
 - Canada (21), 63-69.
 - Groenland (12), 312-315; (21), 63-69.
 - Témoignage :
 - Groenland (21), 227-232, 277-279, 281-283, 399-401.
 - Violence
 - Groenland (21), 233-250, 251-263.
- ANTHROPOLOGIE JURIDIQUE (voir Droit) / *LEGAL ANTHROPOLOGY* (see *Law*)
- ARCHÉOLOGIE (voir Préhistoire) / *ARCHAEOLOGY* (see *Prehistory*)
- Alaska (17), 165-172.
 - Amérique du Nord (3), 131; (7), 203-217; (8), 223-226; (13/14), 181-204
 - France (13/14), 181-204; (20), 45-60, 127-138; (21), 111-115.
 - Général (12), 210-233; (13/14), 181-215; (15), 220-223; (20), 127-138.
 - Groenland (21), 123-135.
 - Islande (5), 112.
 - Pacifique Nord (11), 203-217; (12), 171-190.

- Scandinavie (3), 38, 90; (10), 171-190
 — Sibérie (12), 191-206, 207-209, 234-244, 245-270, 305-311, 319-332; (13/14), 157-161; (17), 173-177; (21), 117-121.
- ARCHITECTURE** (voir Urbanisation) / *ARCHITECTURE* (see Urbanisation)
 — Canada (17), 193-201.
 — Groenland (19), 145-153.
- ART** / *ART*
 — Antiquité (20), 127-138.
 — Arctique (20), 171-180, 149-154.
 — Commerce :
 • Canada (15), 131-142.
 — Art contemporain :
 • Canada (21), 221-223.
 — Masque :
 • Alaska (20), 269-276.
 • Canada (15), 131-142.
 — Peinture :
 • Canada (19), 87-100.
 — Préhistoire (20), 45-60; (20), 127-138.
 — Sculpture :
 • Sibérie (13/14), 157-161.
- ASSIMILATION** (voir Développement contemporain) / *ASSIMILATION* (see Current Development)
- ASTRONOMIE** / *ASTRONOMY*
 — Ethnohistoire : (20), 45-60
 • Groenland (21), 371-372.
 — Mythe astral (21), 139-147.
- ASTROPHYSIQUE** / *ASTROPHYSICS*
 — Planète Mars : (18), 377-417
- ATLAS** (Voir Cartographie) / *ATLAS* (see Cartography)
- AUTOCHTONES** / *NATIVES*
 — Aïnou (12), 316-317; (20), 127-138
 — Aléoutes (15), 99-115; (16), 171-188, 189-203, 319-323; (17), 115-129
 — Enetses (Sibérie) (9), 231-232
 — Esquimaux :
 • Alaska (4), 113-116; (5), 214-215; (8), 227-229; (10), 148-150; (11), 263-282; (13/14), 373-374; (15), 45-51, 125-129; (16), 127-135, 259-274; (17), 165-172; (18), 241-254; (19), 253-263; (21), 373-374.
 • Canada (3), 74-77; (4), 97-102; (5), 184-188; (6), 241-250; (7), 186-196; (8), 227-229; (9), 130-133, 217-221, 222-226; (10), 271-278; (11), 263-282; (12), 54-61; (13/14), 205-215, 365-369; (15), 131-142, 183-193, 254-263; (16), 121-126, 159-169, 407-411; (17), 111-114, 193-201, 211-216; (18), 279-287; (19), 185-200; (21), 63-69, 211-219, 379-380, 381.
 • Groenland (3), 79-91; (8), 227-229; (11), 56-58, 218-226, 227-262, 263-282; (12), 312-315; (16), 352-358, 413-418; (17), 203-210; (18), 121-130, 265-278, 289-291, 367-371; (19), 249-251, 351-355; (21), 227-232, 355-361, 367-368, 371-372.
 — Esquimaux asiatiques (8), 227-229; (11), 113-122, 263-282; (13/14), 129-155, 157-161; (16), 298-301; (17), 105-110.
 — Esquimaux caribous : (10), 258-264; (19), 265-278.
 — Esquimaux polaires : (13/14), 163-170; (16), 278-281; (17), 153-162, 181-191; (18), 191-222, 279-287, 321-360; (19), 301-319.
 — Evènes (Sibérie) : (9), 191.
 — Evenks (Sibérie) : (9), 228-230.
- Hyperboréens : (16), 139-157; (21), 167-168.
 — Indiens :
 • Alaska (5), 214-215; (16), 259-274, 403-406.
 • Canada (4), 97-102; (5), 184-188; (6), 241-250; (7), 186-196; (9), 130-133; (10), 271-278; (13/14), 357-362; (15), 143-155, 297-302; (16), 324-332; (19), 185-200, 279-288.
 — Indiens Athapaskans (15), 117-123, 224-231; (18), 177-186.
 — Indiens Koyukons (16), 209-217.
 — Indiens Ojibways (20), 113-127.
 — Inupiat (21), 149-152, 191-207.
 — Koriaks (9), 190-191; (15), 236-241
 — Lapons, Sames :
 • Finlande (1), 42; (2), 56-58; (3), 53-56; (4), 41-43; (5), 20-22; (10), 279-284, 285-292; (11), 125-135; (12), 338-343; (16), 219-223, 227-236, 419-422; (17), 131-136; (18), 255-264; (21), 139-147.
 • Norvège (3), 20-21; (5), 43; (10), 285-292; (12), 285-304, 355-357; (13/14), 362-365; (15), 163-182, 250-254; (16), 219-223, 227-236; (17), 131-136; (18), 255-264; (19), 217-221.
 • Suède (1), 26-30; (2), 39-41; (3), 33-38; (4), 24-31; (6), 70-73; (9), 209-212; (10), 285-292; (11), 283-295; (16), 219-223, 227-236, 419-422; (17), 131-136; (18), 255-264; (21), 391-394.
 — Nivkhes : (15), 65-78.
 — Petits peuples du nord sibérien : (12), 101-117; (16), 253-257, 385-395; (17), 145-151; (21), 139-147, 287-293.
 — Samoyèdes : (16), 205-208.
 — Tchouktches : (11), 113-122; (13/14), 129-155; (21), 295-304, 377.
 — Tunnit : (10), 303-308.
 — Vikings : (8), 221-222, 233-270; (9), 239-256; 303-308; (11), 178-183.
 — Yakoutes : (18), 187-190; (21), 287-293.
 — Yupiks : (20), 155-170.
- BARENTS W.** (voir Expédition, Exploration)
- BELLOT J.-R.** (voir Expédition, Exploration, Biographie)
- BIBLIOTHÈQUE** (voir Instituts de Recherche Arctique) / *LIBRARY* (see Institutes of Arctic Research)
- BIOBIBLIOGRAPHIE** / *BIOBIBLIOGRAPHY*
 — Alaska (7), 298-313; (12), 357-362.
 — Aléoutes (16), 319-323.
 • Canada (12), 357-362.
 — Esquimaux polaires (18), 321-360.
 • Groenland (12), 357-362.
 — Indiens :
 • Algonquins (16), 324-332.
 • Amérique du Nord (15), 241-250.
 • Athapaskans (15), 224-233.
 • Canada (13/14), 357-362.
 — Islande (6), 286-306; (8), 271-283; (15), 268-277.
 — Koriaks (15), 236-241
 — Lapons, Sames (12), 355-356; (13/14), 362-365; (15), 250-253; (16), 333-338.
 — Océan Arctique (13/14), 374-376.
 — Personnalités :
 • Bellot (J.-R.) (19), 179-184.
 • Bogoras (W.G.) (17), 145-151.
 • Chamisso (A. von) (18), 67-72; (21), 375-376.
 • Charcot (J.-B.) (18), 137-141.
 • Cook (F.A.) (10), 309-315.

- Hattersley-Smith (G.) (18), 143-147.
 - Hughes (C.C.) (13/14), 373-374.
 - Jenness (D.) (19), 185-200.
 - Jochelson (W.I.) (17), 145-151.
 - Johnston (T.F.) (20), 245-250.
 - Knuth (E.) (21), 123-135.
 - Levy-Brühl (H.) (18) 85-91 ; (21), 71-80.
 - Malaurie (J.) (21), 55-62, 71-80, 159-166, 153-157, 315-320, 321-341.
 - Maksimov (A.N.) (19), 201-209.
 - Nesheim (A.S.) (19), 217-221.
 - Mobile (U.) (15), 294-296.
 - Okladnikov (A.P.) (19) 211-215.
 - Pinart (A. L.) (20), 269-276.
 - Quervain (A. de) (19), 223-228.
 - Rasmussen (K.) (17), 153-162 ; (21), 55-62, 265-271.
 - Rink (H.J.) (18), 121-130.
 - Rousseau (J.) (12), 375-380.
 - Vallot (J.) (18), 149-153.
 - Victor (P.-E.) (18), 155-161, 163-165.
 - Wegener (A.) (18), 131-136.
- Scandinavie (8), 219-222, 233-270 ; (12), 353-354 ; (15), 250-254, 268-277 ; (16), 302-308, 308-313.
- Sibérie (9), 233-238 ; (10), 229-255 ; (12), 357-362, 371-373.
- Vikings (8), 233-270.
- Yuit (Sibérie) (16), 298-301.
- Spitsberg (19), 399-478.

BIOGRAPHIE / *BIOGRAPHY*

- Armstrong (T.) (20), 277-288.
- Aunet d' (L.) (20) 61-66.
- Bellot (J.-R.) (19), 179-184.
- Belov (M. I.) (20), 277-288.
- Bogoras (W.G.) (17), 145-151.
- Bray (E. de) (20), 251-268.
- Bruce (W.S.) (21), 49-54.
- Cardin (E.) (20), 277-288.
- Chamisso (A. von) (18), 67-72.
- Charcot (J.-B.) (18), 137-141.
- Cook (F.A.) (10), 309-315 ; (21), 387-389.
- Gabus (J.) (20), 277-288.
- Gaimard (P.) (20), 77-85.
- Gessain (R.) (20), 277-288.
- Gurvitch (I.S.) (20), 277-288.
- Hattersley-Smith (G.) (18), 143-147.
- Hughes (C.C.) (13/14), 373-374.
- Hugo (V.) (20), 61-66.
- Hutchison (I.W.) (21), 49-54.
- Inuterssuaq (20), 251-268.
- Jenness (D.) (19), 185-200.
- Jochelson (W.I.) (17), 145-151.
- Johnston (T.F.) (20), 245-250, 277-288.
- Knuth (E.) (20), 277-288 ; (21), 123-135.
- Lamont (J.) (21), 49-54.
- Levy-Brühl (H.) (18), 85-91 ; (21), 71-80.
- Liljeqvist (G.) (20), 277-288.
- Maksimov (A.N.) (19), 201-209.
- Marvin (R.) (20), 87-93.
- Monzino (G.) (20), 277-288.
- Moréchand (G.) (20), 277-288.
- Nat (D.) (20), 277-288.
- Nesheim (A.S.) (19), 217-221.
- Nobile (U.) (15), 294-296.
- Okladnikov (A.P.) (19) 211-215.
- Peary (R.E.) (20), 87-93 ; (21), 387-389.
- Prince Albert Ier de Monaco (21), 25-28, 49-54.

- Quervain (A. de) (19), 223-228.
- Pinart (A. L.) (20), 269-276.
- Rae (J.) (21), 49-54.
- Rasmussen (K.) (17), 153-162.
- Rink (H.J.) (18), 121-130.
- Ross (J.) (20), 67-75 ; (21), 49-54.
- Rousseau (J.) (12), 375-380.
- Sakeouse (J.) (20), 67-75 ; (21), 49-54.
- Schackleton (E.) (20), 277-288.
- Schneider (L.) (20), 277-288.
- Søyby (R.M.) (20), 277-288.
- Stefansson (V.) (21), 63-69.
- Vallot (J.) (18), 149-153.
- Victor (P.-E.) (18), 155-161, 163-165.
- Washburn (W.E.) (20), 277-288.
- Wegener (A.) (18), 131-136 ; (21), 385.

BOGORAS W.G. (voir Expédition, Exploration, Biographie)

BOTANIQUE / *BOTANY*

- Arctique (16), 33-46.
- Canada (12), 375-380 ; (20), 349-356.
- Finlande (13/14), 99-118.
- Norvège (Spitsberg) (15), 289-294 ; (16), 11-31 ; (17), 47-48 ; (19), 415-425, 427-437.
- URSS / Fédération de Russie (Sibérie, Caucase) (17), 59-62.

CALENDRIER (voir Anthropogéographie)

CARTOGRAPHIE (voir Géographie, Géomorphologie, Géologie) / *CARTOGRAPHY* (see *Geography, Geomorphology, Geology*)

— Atlas :

- Antarctique (9), 264-266.
- Arctique (10), 229-255.
- Groenland (13/14), 163-170.

— Méthode :

- Sibérie (9), 261-263.
- Norvège (16), 67-81.
- Spitsberg (16), 83-97.

CHAMANISME (voir Anthropologie) / *SHAMANISM* (see *Anthropology*)

CHAMISSO A. von (voir Expédition, Exploration, Biographie) / see *Expedition, Exploration, Biography*)

CHARCOT J.-B. (voir Expédition, Exploration, Biographie) / see *Expedition, Exploration, Biography*)

CHASSE (voir Economie) / *HUNTING* (see *Economy*)

CLIMATOLOGIE (voir Géographie) / *CLIMATOLOGY* (see *Geography*)

- Arctique (16), 313-316 ; (21), 89-93.
- France (21), 111-115.
- Canada (20), 349-356.
- Groenland (21), 95-100.
- Mongolie (13/14), 73-86
- Océan Arctique (13/14), 3-40 ; (19), 27-38, 53-62.
- Sibérie (12), 121-150.
- Spitsberg (16), 99-109 ; (17), 95-101 ; (19), 427-437 ; (20), 19-28.

COMMERCE (voir Economie) / *TRADE* (see *Economy*)

COOK F.A. (voir Expédition, Exploration, Biographie) / see *Expedition, Exploration, Biography*)

CRIMINALITÉ (voir Sociologie) / *CRIMINALITY* (see *Sociology*)

DANSE (voir Anthropologie) / *DANSE* (see *Anthropology*)

DÉMOGRAPHIE / *DEMOGRAPHY*

— Alaska (2), 94-98; (5), 191-194; (6), 252-257; (8), 154-156; (9), 154-164; (21), 149-152.

— Canada (2), 64-65; (4), 95; (6), 242-243; (7), 186-190; (8), 107-113; (9), 130-131; (20), 305-327; (21), 211-219.

— Groenland (3), 79-81; (4), 53-54; (5), 113-114; (6), 150-158; (7), 134-136; (9), 101-103; (13/14), 163-180

— Iles Féroé (7), 122-123; (13/14), 285-302

— Islande (6), 109-110; (10) 84-104; (13/14), 285-302

— Norvège (6), 39-41; (8), 46-47

— Sibérie (7), 268-270; (8), 175-177; (10), 164-178, 182, 209-210; (11), 105-112, 155-161; (12), 101-117; (13/14), 356-357; (21), 287-293.

— Suède (6), 42-45, 60-64; (7), 96-99

DÉVELOPPEMENT CONTEMPORAIN (voir Politique Indigène) / *CURRENT DEVELOPMENT* (see *Native Policy*)

— Alaska (4), 113-116; (5), 213-215; (10), 148-150; (16), 259-274; (18), 241-254; (21), 191-207.

— Arctique général (17), 211-216

— Canada (4), 98-99, 99-102; (5), 184-188; (7), 187-195; (9), 132-133, 217-221; (10), 119-121, 256-257, 258-264, 265-270, 271-221; (10), 119-121, 256-257, 258-264, 265-270, 271-278; (12), 54-61, 333-337; (13/14), 365-369; (15), 254-263, 297-302; (16), 237-252; (20), 291-372.

— Général (8), 227-229; (11), 56-58, 296-309.

— Groenland (4), 62-64; (5), 130-134; (6), 177-180; (7), 145; (9), 117-118; (10), 112-115; (12), 39-53; (15), 263-264; (17), 181-191, 203-210; (18), 265-278, 289-291; (21), 31, 227-232, 395-397.

— Sâmes-Lapons (1), 29-30, 42; (2), 56; (4), 27-31, 41-42; (6), 70-73; (9), 209-212; (16), 227-236; (10), 279-284, 285-295; (11), 283-295; (12), 355-357; (13/14), 362-365

— Sibérie (10), 219-222, 223-228; (11), 113-122, 136-142; (16), 253-257; (21), 287-293.

DIÉTÉTIQUE (voir Médecine, nutrition) (see *DIETETIC Medicine, nutrition*)

DROIT (voir Politique Indigène) / *LAW* (see *Native Policy*)

— Anthropologie juridique :

- France (18), 85-91.

— Droit autochtone :

- Alaska (4), 113-114; (5), 214-215; (21), 191-207.
- Canada (12), 365-369, (15), 254-263; (16), 237-252; (17), 137-141, 211-216; (20) 291-327; (21), 211-219.
- Groenland (17), 203-210; (21), 395-397.

— Droit de la mer :

- Arctique (19), 323-325.

— Droit de pêche :

- Islande (1), 68-69.

— Statut juridique :

- Yakoutie (11), 136-142.
- Nunavik (20), 291-327.

ÉBOULIS (voir Géomorphologie) / *SCREE* (see *Geomorphology*)

ÉCOLOGIE

— Biodiversité :

- Arctique (21), 101-108, 355-361.
- Sibérie (21), 287-293, 295-304.

— Défense du patrimoine :

- Arctique (21), 221-223, 355-361, 363.
- Groenland (21), 29, 233-250, 251-263.
- Sibérie (21), 287-293, 295-304.

— Développement durable :

- Canada (20), 349-356.

— Politique écologique :

- Canada (20), 349-356.
- Bassin de l'amour : (20), 103-104.
- Sibérie (21), 295-304.

ÉCONOMIE (voir Industrie) / *ECONOMY* (see *Industry*)

— Agriculture :

- Alaska (3), 126-128.
- Canada (2), 87-88; (3), 73; (6), 209-221.
- Groenland (9), 106-107.
- Islande (3), 95; (4), 49.
- Scandinavie (2), 3, 6-7, 54-55; (3), 20, 52-53; (7), 59-60, 84-90; (9), 31-37; (15), 250-253.
- Sibérie (11), 143-154.

— Aménagement du Territoire :

- Canada (1), 62-64, (2), 78-86; (20), 305-327.
- Suède (1), 26-30; (7), 99-100.

— Chasse à la baleine :

- Alaska (21), 149-152.
- Groenland (21), 367-368.
- Iles Féroé (9), 86-91.
- Norvège (9), 25-30.

— Chasse aux animaux marins :

- Groenland (5), 119-123; (6), 167-168; (9), 103-105; (10), 110-111; (11), 227-262.
- Sibérie (21), 117-121, 295-304.

— Chasse aux animaux terrestres :

- Canada (20) 305-327.
- Sibérie (21), 139-147.
- Laponie(21), 139-147.

— Commerce extérieur :

- Alaska (21), 149-152.
- Canada (1), 53-56; (3), 61-65; (4), 76-79; (7), 235-242; (20), 305-348.
- Danemark (6), 84-87; (7), 113-117; (9), 72-79.
- Finlande (4), 32-39; (7), 14-17; (10), 14-21.
- Groenland (7), 141-142.
- Islande (5), 94-109; (6), 135-143.
- Norvège (6), 19-22.
- Sibérie (9), 177-178.
- Suède (1), 20-22; (2), 30-36; (5), 60-67; (6), 55-56; (7), 76-83.

— Communauté Economique Européenne :

- Canada (2), 74-78; (3), 66-68; (4), 79-83.
- Danemark (3), 2-5.
- Finlande (3), 39-45; (4), 32-36.
- Groenland (16), 413-418.
- Islande (3), 93-94; (4), 45-47; (5), 87-90.
- Norvège (2), 8-13; (3), 6-12, 14-16; (4), 4-11; (5), 23-28; (6), 17-18, 23-26; (7), 25-26.
- Scandinavie (11), 13-22.
- Suède (3), 22-26; (4), 12-19.

— Développement économique général :

- Alaska (1), 72-80; (2), 95-105; (3), 100-131; (4), 104-112, 116; (5), 194-216; (6), 251-269; (7), 247-264; (8), 145-156; (9), 147-164; (10), 133-147; (11), 296-309, 310-316; (12), 62-70; (13/14), 317-321; (15), 53-64.
- Archipel Féroés (7), 119-131; (9), 83-97; (11), 44-54.
- Canada (1), 44-67; (2), 60-90; (3), 58-77; (4), 67-102; (5), 139-184; (6), 182-250; (7), 153-246; (8), 99-141; (9), 121-143, 213-216; (10), 119-129; (11), 296-309;

- (13/14), 365-369; (15), 183-194, 254-262; (20), 291-372; (21), 211-219.
- Danemark (1), 5-11; (2), 2-8; (3), 2-5; (6), 74-87; (7), 101-118; (8), 77-96; (9), 69-79.
 - Finlande (1), 31-42; (2), 43-58; (3), 39-56; (4), 32-41; (5), 3-22; (6), 1-15; (7), 1-21; (8), 9-25; (9), 7-17; (10), 5-21; (11), 5-22.
 - Groenland (1), 69-70; (3), 79-89; (4), 55-66; (5), 114-127; (6), 159-177; (7), 132-152; (9), 101-118; (10), 105-111; (12), 39-53; (16), 413-418.
 - Islande (1), 68-69; (3), 92; (4), 42-52; (5), 87-109; (6), 98-149; (10), 73-83; 98-104; (12), 35-38.
 - Norvège (1), 12-17; (2), 8-24; (3), 6-21; (4), 2-11; (5), 23-42; (6), 17-40; (7), 22-54; (8), 29-49; (9), 21-46; (10), 25-47; (11), 23-40; (12), 5-17, 287-304; (15), 250-253.
 - Pacifique Nord (1), 72-80; (5), 217-223; (6), 270-285; (8), 159-163; (10), 151-154.
 - Pologne (6), 88-93.
 - R.D.A. (6), 94-97.
 - Sibérie (7), 265-291; (8), 167-213; (9), 167-202; (10), 157-199, 207-215; (11), 59-112, 113-122, 143-154, 162-177; (12), 71-117; (13/14), 263-273, 305-315; (15), 195-204, 205-210; (21), 287-293, 305-312.
 - Suède (1), 18-30; (2), 23-42; (3), 22-57; (4), 12-31; (5), 44-85; (6), 42-60; (7), 55-100; (8), 54-73; (9), 49-65, 257-260; (10), 51-61; (11), 19-34; (12), 19-34.
 - URSS / Fédération de Russie Occidentale (8), 285-299; (10), 185-199; (11), 310-316.
- Élevage du Caribou :
- Canada (20), 349-356, 367-372.
- Élevage du renne :
- Canada (20), 349-356.
 - Finlande (1), 41-42; (2), 57-58; (3), 52-53; (4), 41-43; (5), 21-22; (15), 157-161.
 - Groenland (3), 37.
 - Norvège (12), 287-304; (15), 250-254; (20), 139-147.
 - Scandinavie (10), 293-297; (12), 355-357; (20), 349-356.
 - Sibérie (20), 349-356; (21), 295-304.
 - Suède (4), 26-28; (9), 209-212; (21), 391-394.
- Élevage du mouton :
- Canada (20) 367-372.
 - Groenland (9), 106-107.
- Énergie Atomique :
- Suède (5), 80-82.
- Énergie hydroélectrique :
- Alaska (2), 101-104; (4), 109-111.
 - Finlande (9), 12-17.
 - Islande (10), 75-79.
 - Norvège (3), 12-14; (5), 29-34; (6), 26-28.
 - Suède (4), 24-27; (5), 78-80.
- Marché de la fourrure :
- Alaska (5), 202; (10), 151-154.
 - Canada (1), 59-62; (20) 305-327.
- Monnaie :
- Alaska (3), 100-107.
 - Canada (4), 67-75; (5), 138-155; (6), 189-194; (20), 299-304.
 - Danemark (2), 3-6.
 - Groenland (4), 62-64; (5), 130-134; (6), 173-177.
 - Islande (6), 98-107.
 - Norvège (2), 15-21.
 - Suède (7), 67-72.
- Pêche :
- Alaska (1), 79-80; (3), 117-126; (6), 265-267; (9), 150-154.

- Atlantique Nord (10), 65-72; (11), 41-43.
- Canada (10), 125-129; (20) 305-327.
- Groenland (1), 69-70; (4), 55-61; (5), 114-119; (6), 159-167; (7), 136-137; (9), 107-113; (10), 105-110.
- Iles Féroé (7), 123-131; (9), 86-91; (10), 44-54.
- Islande (4), 47-49; (6), 116-129; (12), 35-39.
- Japon (6), 276-283.
- Norvège (5), 36-39; (6), 32-34; (7), 36-46; (10), 31-43; (11), 28-32.
- Pacifique Nord (8), 159-163.
- Suède (5), 90-94.
- URSS / Fédération de Russie, Sibérie (5), 218-221; (9), 191-194; (10), 193-194.

ÉDUCATION, ENSEIGNEMENT (voir Instituts de Recherche Arctique) / *EDUCATION* (see *Institutes of Arctic Research*)

- Alaska (2), 108-110; (3), 128-130.
- Afrique (21), 159-166.
- Canada (1), 67.
- Groenland (4), 63; (5), 132; (9), 118; (10), 113-114; (21), 233-250, 251-263, 273-276, 277-279, 281-283, 399-401.
- Islande (5), 110; (6), 304-306.
- Scandinavie (6), 286-303; (10), 285-292.
 - Finlande (12), 338-343.
 - Norvège (4), 11; (5), 43.
 - Suède (2), 39-41; (21), 391-394.
- Sibérie (20), 189-196.
- URSS / Fédération de Russie (20), 189-196, 221-227.

ÉGLISE / *CHURCH*

- Luthérianisme :
 - Groenland (21), 227-232.
- Missionnaires :
 - Groenland (11), 218-226.
- Scandinavie (16), 219-223.

ÉLEVAGE (voir Economie) / *BREEDING* (see *Economy*)

ÉNERGIE (voir Economie) / *ENERGY* (see *Economy*)

ENFANT (voir Anthropologie) / *CHILD* (see *Anthropology*)

ETHNOGÉNÈSE (voir Ethnohistoire) / *ETHNOGENESIS* (see *Ethnohistory*)

ETHNOHISTOIRE (voir Anthropologie, Histoire, Exploration) / *ETHNOHISTORY* (see *Anthropology, History, Exploration*)

- Alaska (15), 99-115; (16), 209-217.
- Canada (15), 143-155; (16), 159-169; (17), 137-141.
- Iles Aléoutiennes (15), 99-115; (16), 171-188, 189-203; (17), 115-129.
- Scandinavie (16), 219-236.
- Sibérie (17), 105-110.

ETHNOPSYCHIATRIE (voir Médecine) / *ETHNOPSYCHIATRY* (see *Medicine*)

ETHNOPSYCHANALYSE (voir Médecine) / *ETHNOPSYCHANALYSIS* (see *Medicine*)

EXPÉDITION, EXPLORATION (voir Biographie, Histoire) / *EXPEDITION, EXPLORATION* (see *Biography, History*)

- Antarctique (18), 137-141;
- Arctique canadien (21), 49-54, 63-69, 379-380.
- Détroit de Behring (13), 67-72; (21), 375-376.

- Groenland (17), 153-162; (18), 121-130, 131-136, 137-141, 155-161, 163-165, 191-222; (19), 15-25, 39-52, 223-228, 301-319; (20), 87-93, 97-102; (21), 49-54, 55-62, 123-135, 265-271, 321-341, 385.
- Iles Féroé (20), 77-85.
- Laponie (19), 119-130, 131-138; (20), 77-85.
- Passage du Nord-Est (18), 73-83.
- Passage du Nord-Ouest (16), 278-280; (18), 227-234; (19), 77-85, 87-100, 179-184; (20), 251-268.
- Pôle Nord (10), 309-315; (15), 205-208, 294-296; (19), 139-142; (20), 87-93; (21), 33-35, 387-389.
- Scandinavie (19), 217-221; (20), 77-85.
- Sibérie (17), 145-151; (19), 201-209, 211-215; (20), 221-226; (21), 33-35, 71-80, 295-304.
- Spitsberg (15), 211-218; (19), 399; (20), 77-85; (21), 25-28, 49-54.
- Terre d'Ellesmere (18), 143-147.

FAMILLE (voir Anthropologie) / *FAMILY* (see *Anthropology*)

FAUNE (voir Zoologie) / *FAUNA* (see *Zoology*)

FEMME (voir Anthropologie) / *WOMAN* (see *Anthropology*)

FILMOLOGIE / *FILMOLOGY*

- Analyse de films de :
 - Jean Malaurie (15), 235-236; (16), 359-361; (18), 279-287; (19), 351-355; (20), 197-203.
 - Jan Troell (19), 345-349.
 - Sakari Pälsi (16), 281-283.
 - Markuu Lehmuskallio (20), 197-203.
 - Zacharias Kunuk (20), 197-203.
- Cinéma autochtone :
 - Canada (20), 197-203.
 - Sibérie (20), 197-203.
- Film d'animation :
 - Groenland (21), 265-271.
- Répertoire de films arctiques (15), 235-236; (16), 378.

GAZ (voir Industrie) / *GAS* (see *Industry*)

GÉLIFRACTION / *FROST ACTION*

- Arctique (13/14), 87-98, 323-326, 326-332; (15), 5-14, 15-43; (17), 15-20; (18), 47-52, 53-64.

GÉODÉSIE / *GEODESY*

- Laponie (19), 119-130, 131-138.

GÉOGRAPHIE (voir Climatologie, Géomorphologie, Géologie, Océanographie) / *GEOGRAPHY* (see *Climatology, Geomorphology, Geology, Oceanography*)

- Géographie rurale :
 - Scandinavie (16), 302-308.
- Paléogéographie :
 - Détroit de Behring (12), 121-150.
- Permafrost :
 - Sibérie (9), 261-263.
- Spitsberg (19), 399-400, 401-413.

GÉOHISTOIRE (voir Histoire) / *GEOHISTORY* (see *History*)

GÉOLOGIE (voir Géographie, Géomorphologie, Océanographie) / *GEOLOGY* (see *Geography, Geomorphology, Oceanography*)

- Arctique (21), 101-108.
- France (21), 111-115.
- Groenland (18), 131-136.

- Norvège (Spitsberg) (15), 289-294; (16), 11-31; (18), 13-23.
- Océan Arctique (13/14), 41-56.
- Sibérie (9), 261-263.

GÉOMORPHOLOGIE (voir Géographie, Géologie) / *GEOMORPHOLOGY* (see *Geography, Geology*)

- Arctique (13/14), 323-326, 374-375; (15), 15-43; (17), 15-20, 21-32; (18), 53-63; (20), 29-41.
- Canada (17), 81-94; (20), 29-41.
- Finlande (12), 344-351.
- France (15), 5-14.
- Groenland (17), 63-79; (20), 29-41.
- Mongolie (13/14), 73-85.
- Norvège (16), 67-81.
 - Spitsberg (13/14), 57-72; (15), 289-294; (16), 83-97; (19), 415-425, 427-437, 439-443; (20), 19-28.

GÉOPHYSIQUE / *GEOPHYSICS*

- Arctique (13/14), 87-98; (20), 29-41; (21), 101-108.
- France (21), 111-115.
- Météorites :
 - Groenland (19), 15-25; 39-52.

GÉOSTRATÉGIE / *GEOSTRATEGY*

- Arctique (18), 295-299.
- Océan Arctique (18), 301-307.

GLACIOLOGIE / *GLACIOLOGY*

- Continentale :
 - Canada (18), 37-45; (20), 29-41.
 - France (15), 276-282.
 - Groenland (20), 29-41; (21), 95-100.
 - Islande (13/14), 268-276.
 - Mongolie (13/14), 73-86.
 - Norvège, Spitsberg (19), 445; (20), 19-28.
 - Planète Mars (18), 377-417.
 - Sibérie (9), 361-263.
 - Suède (3), 36.
 - URSS / Fédération de Russie (13/14), 87-98.
- Marine :
 - Antarctique (21), 43-47.
 - Arctique (13/14), 332-340; (15), 283-288; (21), 83-88, 89-93.
 - Canada (18), 25-35.
 - Groenland (16), 47-66.

HATTERSLEY-SMITH G. (voir Expédition, Exploration, Biographie) / see *Expedition, Exploration, Biography*)

HISTOIRE / *HISTORY*

- Groenland (9), 239-256; (21), 227-232.
- Guerre : Islande (11), 184-202.
- Iles Shetland (11), 179-183.
- Laponie finlandaise (11), 125-135.
- Expéditions écossaises : (21), 49-54.
- Paysannerie :
 - Sibérie (11), 143-154.
- Recherche polaire :
 - Antarctique (21), 39-42.
 - Arctique (21), 33-35, 315-320, 321-341.
- Révolution russe :
 - Sibérie (9), 233-238.

HISTOIRE DES SCIENCES (voir Instituts de Recherche arctiques, bibliographie) / *SCIENCES HISTORY* (see *Institutes for Arctic Research, Bibliography*)

HUGHES C.C. (voir Biographie)

HYSTÉRIE (voir Médecine, psychologie) / *HYSTERY*
(see *Medicine, psychology*)

INDUSTRIE / *INDUSTRY*

— Automobile :

- Danemark (1), 7-8.
- Suède (3), 28; (4), 21.

— Forestière :

- Alaska (5), 198; (6), 257-263.
- Canada (7), 164-176, 199-200; (9), 132.
- Carélie (10), 189-193.
- Finlande (1), 32-35; (2), 51-53; (3), 48-51; (5), 13-17; (6), 10-16; (8), 17-21.
- Norvège (3), 14-16; (7), 34-35.
- Sibérie (8), 185-213; (9), 194-196.
- Suède (1), 23-25; (2), 37-38; (5), 67-73; (9), 257-260.

— Gaz :

- Sibérie (10), 157-163.
- Groenland (21), 395-397.

— Métallurgie :

- Canada (1), 58-59; (4), 85-86.
- Norvège (1), 15-17; (3), 12-14; (5), 29-34.
- Suède (1), 22-23; (3), 26-28; (4), 19-21; (5), 73-78.

— Minière :

- Alaska (10), 139-144.
- Canada (4), 87-92; (5), 168-175; (6), 222-232; (7), 176-185, 196-199; (9), 131.
- Finlande (9), 12-17.
- Groenland (4), 61-62; (5), 123-130; (7), 137-138; (9), 114.
- Sibérie (11), 75-91.

— Pétrolière :

- Alaska (1), 78-79; (2), 104-105; (3), 113-117; (5), 199-200; (10), 139-144.
- Canada (1), 51-53; (3), 70-71; (4), 92-93; (5), 175-180; (6), 232-236.
- Danemark (1), 5-7.
- Groenland (21), 395-397.
- Sibérie (11), 59-74; (12), 71-84.

— Production industrielle :

- Alaska (7), 256-258; (10), 136-138.
- Canada (7), 204-214; (8), 114-121.
- Danemark (8), 82-96.
- Finlande (7), 10-12; (8), 9-16.
- Islande (6), 129-135.
- Norvège (7), 27-30; (8), 41-45.
- Sibérie (8), 179-183; (10), 183.
- Suède (2), 27-30; (5), 44-60; (6), 47-53; (7), 61-66, 90-93; (8), 60-66; (9), 55-66.
- URSS / Fédération de Russie (9), 182-184.

INFORMATIONS SCIENTIFIQUES / *SCIENTIFIC INFORMATION*

— Année Polaire Internationale: (21), 9-12, 21-23, 39-42, 43-47, 321-341, 343-352.

— Congrès: Arctique (15), 218-219; (20), 215-220; (21), 315-320, 321-341.

— Coopération scientifique: (20), 77-85, 221-226, 227-230; (21), 9-12, 21-23, 39-42, 43-47, 315-320, 321-341, 343-352, 363.

— Enseignement (Sciences humaines):

- Danemark (6), 286-306.
- France, (20), 215-220; (21), 71-80, 159-166, 321-341.
- Finlande (6), 286-306.
- Islande (6), 286-306.
- Norvège (6), 286-306.
- Suède (6), 286-306.

— Histoire des sciences (21), 21-23, 315-320, 321-341, 355-361.

— Méthodologie (21) 71-80, 159-166, 321-341.

— Programme de Recherche :

- France (20), 215-220, 321-341.
- International (21), 39-42, 43-47, 95-100, 315-320, 321-341, 343-352.
- URSS / Fédération de Russie (20), 211-214; (21), 33-35, 305-312, 321-341.
- USA (20), 207-211.

— Publications scientifiques :

- France (21), 321-341.

— Société Arctique Française: (16), 361.

INGÉNIERIE / *ENGINEERING*

— Arctique (18), 95-101, 103-106, 107-117; (19), 155-164, 165-175.

— Groenland (19), 145-153

INSTITUTS DE RECHERCHE ARCTIQUE (voir Education, Enseignement) / *INSTITUTES OF ARCTIC RESEARCH* (see *Education*)

— Danemark (18), 367-371

— France (17), 251-313; (20), 215-220; (21), 21-23, 25-28, 315-320, 321-341.

- Bibliothèque: (20), 227-230; (21), 321-341.

— Norvège (19), 387-390

— URSS / Fédération de Russie (20), 211-214; (21), 321-341.

— USA (18), 363-366; (20), 207-211; (21), 387-389.

INTERETHNIE / *INTERETHNY*

— Choc de civilisation: (21), 355-361.

— Colonisation :

- Groenland (21), 273-276, 281-283.

— Déportation :

- États-Unis: (21), 387-389.

— Contacts interethniques :

- Canada (21), 63-69, 379-380, 381.
- Écosse (20), 67-75.
- Groenland (21), 63-69, 399-401.

— Réception culturelle :

- Arctique (21), 167-188.
- Canada (21), 381.
- Groenland (21) 265-271, 367-368, 371-372.

JENNESS D. (voir Expédition, Exploration, Biographie / see *Expedition, Exploration, Biography*)

JOHELSON W.I. (voir Expédition, Exploration, Biographie / see *Expedition, Exploration, Biography*)

LEVY-BRÜHL (voir Biographie / see *Biography*)

LINGUISTIQUE / *LINGUISTICS*

— Alaska (11), 263-282; (15), 49-51, 233-235; (20), 269-276.

— Canada (11), 263-282; (13/14), 205-215; (16), 121-126; (17), 111-114; (21), 211-219.

— Groenland (11), 263-282.

— Norvège (20), 139-147.

— Sibérie (11), 263-282; (20), 189-196; (21), 287-293.

LITTÉRATURE / *LITERATURE*

— Danemark (21), 55-62, 265-271.

— Europe (21), 167-188.

— Finlande (21), 139-147.

— France (20), 61-66; (21), 55-62, 71-80.

— Norvège (11), 332-340.

- Sagas islandaises (8), 219-221 ; (9), 239-256 ; (10), 303-308 ; (11), 184-202 ; (13/14), 275-283
- Sibérie (20), 149-154 ; (21), 139-147.
- MAKSIMOV A.N.** (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- MALAURIE J.** (voir Expédition, Exploration, Médecine, Psychologie, Autochtones, Esquimaux, Polaires / *see Expedition, Exploration, Medicine, Psychology, Natives, Polar Eskimo*)
- MARIAGE** (voir Anthropologie, famille) / **MARIAGE** (*see Anthropology, family*)
- MÉDECINE / MEDICINE**
- Chronobiologie : Spitsberg (16), 277-278 ; (18), 169-170.
- Échanges thermiques : Arctique (18), 171-173.
- Gelures : Arctique (19), 243-245.
- Maladies cardiovasculaires : Arctique (20), 105-109.
- Nutrition :
- Arctique (19), 231-233 ; (20), 105-109.
 - Bassin de l'amour (20), 103-104.
 - Canada (20), 305-327 ; (21), 379-380.
- Odontologie : Canada (9), 222-226
- Pédiatrie : Bassin de l'amour (20), 103-104.
- Physiologie du stress : Groenland (20), 97-102.
- Psychanalyse : Arctique (13/14), 369-372.
- Psychiatrie : Alaska (15), 117-124.
- Psychologie :
- Canada (12), 333-337.
 - Groenland (20), 97-102.
 - Sibérie (20), 103-109.
- Groenland (11), 227-262 ; (16), 338-348 ; (18), 265-278.
- Kayak-angst : Groenland (11), 227-262.
 - Tests psychologiques : Groenland (18), 191-222 ; (19), 301-319.
- Sommeil : Arctique (19), 235-241.
- Médecine Moyen-Age : Islande (13/14), 245-261.
- MÉTALLURGIE** (voir Industrie) / **METALLURGY** (*see Industry*)
- MINE** (voir Industrie) / **MINE** (*see Industry*)
- MINORITÉS** (voir Autochtones, Politique indigène, Développement contemporain) / **MINORITIES** (*see Natives, Native Policy, Current Development*)
- MONNAIE** (voir Economie) / **MONEY** (*see Economy*)
- MUSÉES / MUSEUMS**
- Arctique (16), 288-298 ; (18), 315-319 ; (19), 367-384.
- Collection expédition W. Barents (18), 73-83.
 - Collections écossaises (20), 67-75.
 - Collection sur les Esquimaux Caribou (19), 265-278.
 - Collection Pinart (20), 269-276.
 - Collections russes (20), 233-236.
- Art premier (20), 171-180 ; (21), 221-223.
- NAVIGATION** (voir Route Maritime du Nord) / **NAVIGATION** (*see Northern Sea Route*)
- Armement :
- Norvège (1), 13-15 ; (2), 22-23 ; (3), 16-18 ; (5), 34-36 ; (6), 29-31.
 - Suède (4), 23 ; (5), 90-91.
- Trafic maritime et portuaire :
- Alaska (4), 104-107 ; (20), 239-242.
 - Canada (7), 200-202.
 - France (8), 303-393.
 - Finlande (8), 23-25.
 - Norvège (7), 47-54 ; (8), 33-37.
 - Pologne (6), 88-94.
 - R.D.A. (6), 94-97.
 - Scandinavie (8), 303-393.
 - Sibérie (12), 86-99 ; (20), 239-242.
- NÉOCOLONIALISME** (voir Développement contemporain) / **NEOCOLONIALISM** (*see Current Development*)
- NESHEIM A.S.** (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- NOBILE U.** (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- NOUVELLES TECHNOLOGIES / NEW TECHNOLOGY**
- Télédéttection :
- Groenland (16), 47-66.
 - Régions polaires (21), 83-88.
- Observation spatiale :
- Régions polaires (21), 83-88.
- OKLADNIKOV** (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- OCÉANOGRAPHIE / OCEANOGRAPHE**
- Océan antarctique (21), 43-47.
- Océan arctique (12), 151-170 ; (13/14), 3-40 ; (17), 9-14 ; (18), 25-35.
- PÊCHE** (voir Economie) / **FISHING** (*see Economy*)
- PÉTROLE** (voir Industrie) / **OIL** (*see Industry*)
- PHOTOGRAPHIE / PHOTOGRAPHE**
- Ethnophotographie (19), 357-363.
- Photothèque (21), 343-352.
- POLITIQUE INDIGÈNE / NATIVE POLICY**
- Alaska (10), 148-150 ; (11), 296-309 ; (16), 397-402, 403-406
- Canada (10), 119-121 ; (11), 296-309 ; (16), 407-411 ; (20), 291-372 ; (21), 211-219, 315-320.
- Groenland (10), 112-113 ; (11), 56-58 ; (413-418) ; (21), 227-232, 273-276, 281-283, 395-397.
- Scandinavie (16), 419-422 ; (21), 391-394.
- Sibérie (10), 223-228 ; (11), 113-122 ; (16), 385-395 ; (20), 189-196 ; (21), 295-304, 305-312.
- Suède (11), 283-295
- POLITIQUE POLAIRE**
- Canada (21), 321-341.
- Danemark (21), 321-341.
- France (20) 77-85 ; (21), 321-341.
- Internationale (21), 39-42, 43-47, 321-341.
- URSS / Fédération de Russie (21), 321-341.
- POLLUTION / POLLUTION**
- Hydrochimique : Finlande (19), 337-341
- Ozone : Antarctique (19), 329-335
- Réchauffement climatique (21), 19-20, 25-28, 83-88, 89-93, 95-100, 101-108, 227-232, 287-293, 363.
- PRÉHISTOIRE** (voir Archéologie) / **PREHISTORY** (*see Archaeology*)
- Arctique (8), 223-226 ; (21), 101-108.
- Canada (13/14), 171-180
- Groenland (21), 123-135.
- France (20), 45-60 ; (21), 111-115.
- Sibérie (19), 211-215 ; (21), 383-384.

- QUERVAÏN A. de (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- RASMUSSEN K. (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- RINK H.J. (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- ROUSSEAU J. (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- ROUTE MARITIME DU NORD (voir Navigation) / *NORTHERN SEA ROUTE (see Navigation)*
- Sibérie (7), 288-297; (8), 215-218; (9), 203-206; (10), 200-203; (11), 123-124; (12), 118-120; (13/14), 351-355; (15), 264-268; (16), 283-287; (18), 309-312; (20), 239-242; (21), 33-35.
- URSS Occidentale, N.O. (7), 288-297; (8), 215-218; (9), 203-206; (10), 200-203; (11), 123-124; (12), 118-120; (13/14), 351-355; (15), 264-268; (16), 283-287; (18), 309-312
- Passage du Nord-Ouest (Canada) (21), 211-219.
- SOCIOLOGIE / *SOCIOLOGY*
- Emploi, chômage :
- Alaska (4), 107-109; (5), 211-216; (6), 252-257; (18), 241-254.
 - Canada (6), 195-203; (7), 219-230; (8), 126-130; (20), 305-327, 357-366.
 - Norvège (7), 30-33.
 - Sibérie (9), 175-177; (10), 210-215, 216-218.
 - Suède (6), 64-65; (7), 73-75, 84-90, 93-95.
- Intégration sociale :
- Alaska (18), 241-254; (20), 155-170.
 - Canada (9), 217-221; (10), 256-257, 258-265; (20), 305-327.
 - Groenland (4), 62-64; (5), 130-134; (6), 177-180; (18), 265-278.
- Criminalité
- Alaska (18), 241-254.
 - Canada (20), 183-188.
 - Groenland (18), 265-278; (20), 87-93.
- STATISTIQUES (voir Economie, Industrie) / *STATISTICS (see Economy, Industry)*
- Archipel Féroé (9), 92-97
- Bassin Baltique (8), 301-369, 371-393.
- Canada (8), 114-141, 301-369, 371-393; (9), 134-143; (20), 305-327, 357-366.
- Islande (8), 301-369, 371-393.
- Norvège (8), 46-49; (9), 42-46; (10), 44-47.
- Scandinavie (8), 301-369, 371-393.
- Sibérie (8), 175-183; (9), 178-189; (10), 179-184.
- Suède (8), 66-73.
- URSS Occidentale, N.O. (8), 175-183, 301-369, 371-393.
- TESTS ROHRSCACH (voir Médecine, psychologie) / *ROHRSCACH TESTS (see Medicine, psychology)*
- TESTS ZAZZO (voir Médecine, psychologie) / *ZAZZO TESTS (see Medicine, psychology)*
- URBANISATION (voir Architecture) / *URBANISATION (see Architecture)*
- Canada (8), 107-113; (20), 183-188.
- Groenland (19), 145-153; (21), 227-232, 277-279.
- Norvège (11), 33-40.
- Sibérie (12), 101-107.
- VALLOT J. (voir Biographie / *see Biography*)
- VICTOR P.-E. (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- WEGENER A. (voir Expédition, Exploration, Biographie / *see Expedition, Exploration, Biography*)
- ZOOLOGIE / *ZOOLOGY*
- Bœuf musqué (21), 111-115.
- Caribou (Alaska) (3), 125-126
- Cerf (20), 127-138
- Lemming (Canada) (17), 314.
- Otarie (Pacifique Nord), (6), 285
- Ours polaire (21), 139-147.
- Phoque (URSS / Fédération de Russie) (16), 316-318.
- Renne (20), 127-138; (21), 111-115.

LISTE DES CONGRÈS INTERNATIONAUX SOUS L'ÉGIDE DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES (et publications correspondantes)

1. **Le marché des bois du Nord et la région économique de Haute-Normandie** ; Rouen, 17-18 novembre 1964.
— Débats publiés dans *Actes et Documents n° 1*. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris, 256 p.
2. **Premier Congrès international de l'industrie morutière dans l'Atlantique Nord** : «tradition et avenir»; Rouen-Fécamp. 27-29 janvier 1966.
— Débats publiés dans *Actes et Documents n° 2*. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris. 259 p.
Géoéconomie de la morue : rapports scientifiques du premier congrès international de l'industrie morutière. Éditions Mouton, Paris. 496 p. (*Bibliothèque Arctique et Antarctique n° 3*) Dif. EHESS, 131, bd Saint-Michel, 75006 Paris.
3. **Les grands ports et trafic de l'Atlantique Nord** ; Rouen-Le Havre, 25-27 mars 1968.
— Débats publiés dans *Actes et Documents n° 3*. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris, 250 p.
4. **Développement économique de l'Arctique et avenir des sociétés esquimaudes** ; Le Havre-Rouen, 24-27 novembre 1969.
— Débats publiés dans *Actes et Documents n° 4*. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris. 300 p.
Le peuple esquimau aujourd'hui et demain : rapports scientifiques du quatrième congrès international de la FFEN. Éditions Mouton, Paris. 696 p. (*Bibliothèque Arctique et Antarctique n° 4*) Dif. EHESS, 131, bd Saint-Michel, 75006 Paris.
5. **Le pétrole et le gaz arctiques : problèmes et perspectives** ; Le Havre, 2-5 mai 1973.
— Débats publiés dans *Actes et Documents n° 5*. Fondation Française d'Études Nordiques, Rouen, Paris. 333 p.
Le pétrole et le gaz arctiques, problèmes et perspectives : rapports scientifiques. Éditions Mouton, Paris. Vol. 1, 493 p. ; Vol. 2, 912 p. (*Contributions du Centre d'Études Arctiques n° 12*) Dif. EHESS, 131, bd Saint-Michel, 75006 Paris.
6. **Les problèmes posés par la gélification. Recherches fondamentales et appliquées. Roches et matériaux artificiels de construction** ; Le Havre, 23-25 avril 1975.
— Débats et rapports scientifiques publiés dans *Actes et Documents n° 6*. Fondation française d'Études Nordiques. Paris. Vol. 1, 305 p. ; Vol. 2, 600 p.
7. **Septième Colloque des Bibliothèques Nordiques** ; Paris, 19-23 septembre 1978.
— *Arctica 1978* : actes du VII^e Colloque des Bibliothèques Nordiques. Éditions du CNRS, Paris, 1982, 570 p.
8. **Premier Colloque bilatéral franco-soviétique** – Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS) / Institut d'Ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) : «Problèmes ethnographiques et anthropogéographiques que pose l'étude des peuples arctiques / Ethnographie and Anthropogeographic Problems Concerning the Study of the Arctic Peoples». Leningrad, 26-29 avril 1982.
— *Ethnographie et anthropogéographie arctiques* : Premier dialogue franco-soviétique. Arctic Ethnography and Anthropogeography : First French-Soviet Dialogue. Éditions du CNRS, Paris, 1986. 215 p.
9. **Deuxième Colloque bilatéral franco-soviétique** – Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS) Institut d'Ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) – : Économie traditionnelle des peuples arctiques : tradition et progrès/Traditional Economy of the Arctic Peoples : Tradition and Progress (Paris, 25-29 avril 1983).
— *Arctique horizon 2000, les peuples éleveurs et chasseurs*. Paris : Éd. du CNRS, 1991. 355 p.
10. **Le pôle Nord : histoire de sa conquête et problèmes contemporains de navigation maritime et aérienne / The North Pole : History of its Conquest and Contemporary Problems of Maritime and Air Transportation** / Paris, 7-10 novembre 1983.
— *Pôle Nord 1983* : actes du dixième colloque international du Centre d'Études Arctiques / *North Pole 1983* : Proceedings of the tenth International Congress of the Centre d'Études Arctiques. Éditions du CNRS, Paris, 1987. 385 p.
11. **Troisième Colloque bilatéral franco-soviétique** : Centre d'Études Arctiques (CNRS-EHESS) / Institut d'Ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) – : « Les premières expressions de la religion chez les peuples de l'Arctique » (Leningrad, 11-15 novembre 1987).
12. **Quatrième Colloque bilatéral franco-soviétique** : Centre d'Études Arctiques (CNRS/EHESS) / Institut d'Ethnographie Moscou, Leningrad (Académie des Sciences de l'URSS) : «Les peuples du Nord dans le monde contemporain : problèmes d'adaptation culturelle, économique et politique» ; Paris. 12-14 mars 1991
13. **Ouverture de la Quatrième Année Polaire Internationale et Cinquantenaire du Centre d'études arctiques** : « Problèmes arctiques : environnement, sociétés et patrimoine/*Arctic problems : environment, societies and heritage* ». (Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 8-10 mars 2007).

PUBLICATIONS DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES (CNRS-EHESS)

BIBLIOGRAPHIE ARCTIQUE – *ARCTIC BIBLIOGRAPHY*

1. Liste des ouvrages et périodiques catalogués à la bibliothèque de 1969 à 1972 ; présentation par thèmes (1 780 titres). 74 p. (*épuisé*).
 2. Liste des ouvrages et périodiques catalogués à la bibliothèque de janvier 1973 à décembre 1976 : présentation par thèmes (2 655 titres). 189 p.
 3. Liste des ouvrages et périodiques catalogués à la bibliothèque de janvier 1977 à juin 1980 : présentation par thèmes (2 300 titres) • Liste des mémoires. D.E.A., thèses de 3^e cycle et doctorats d'État, présentés en France depuis vingt ans concernant les régions arctiques et subarctiques (1960-1980). 207 p.
 4. Liste des ouvrages et périodiques catalogués à la bibliothèque de juillet 1980 à décembre 1981 : présentation par thèmes (2 300 titres) • Liste des thèses, en langue française, présentées en Belgique, au Canada et en Suisse, depuis vingt ans concernant les régions arctiques et subarctiques (1960-1980) • Bibliographie thématique spécialisée relative à l'exploitation, le développement et la production du pétrole et du gaz naturel de l'Arctique (1975-1981). 285 p.
 5. Bibliographie des Indiens Ojibway (Canada, États-Unis) par Éric NAVET • Bibliographie sur les techniques de chasse et de piégeage chez les Amérindiens du Canada par Dominique CHAMBARON • Bibliographie des travaux (livres, articles, films) (1948-1984) de Jean MALAURIE • Filmographie arctique, liste n° 2 (500-1200) par Sylvie DEVERS (*à paraître*).
- Diffusion – *Bookseller*: Centre de Documentation Sciences Humaines CNRS, 54, boulevard Raspail, 75006 Paris. Tél. (1)544.38.49.

BIBLIOTHÈQUE ARCTIQUE ET ANTARCTIQUE – *ARCTIC AND ANTARCTIC COLLECTION* (N° 1, 2, 3 épuisés – *out of print*)

4. Le peuple esquimau aujourd'hui et demain /The Eskimo people today and tomorrow. Actes du 4^e Congrès International de la Fondation Française d'Études Nordiques (sous la direction de Jean MALAURIE). Paris, 1973. 696 p.
 5. Les Vikings et leur civilisation. Problèmes actuels (sous la direction de Régis BOYER). Paris, 1976, 242 p.
- Diffusion – *Bookseller*: Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 131, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris.

CONTRIBUTIONS DU CENTRE D'ÉTUDES ARCTIQUES – *CENTER FOR ARCTIC STUDIES CONTRIBUTIONS* (N° 1 à 9 et 12 épuisés – *out of print*)

10. Régis BOYER. Le livre de la colonisation de l'Islande (Landnamabók) (Introduction, traduction, notes et commentaires de R.B. Paris. 1973. 167 p.
 11. Serge BONIN. Le traitement graphique d'une information hydrométéorologique relative à l'espace maritime du Nord soviétique. 2 vol. Paris. 1974. 260 p.
- Diffusion – *Bookseller*: Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 131, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris.

ÉTUDES SPÉCIALES – *SPECIAL STUDIES (OUT OF COLLECTION)*

1. Siberiana 1983 : Études publiées en Union Soviétique sur la Sibérie du Nord : sciences sociales, sciences physiques, sciences de la vie, sciences de la terre, sciences de l'ingénieur. (Texte en français). Éditions du CNRS. Paris. 1983. 250 p.
2. Contes et récits d'Esquimaux d'Asie : deux ouvrages d'anthropogéographie : 1) Matériaux sur la langue et le folklore des Esquimaux asiatiques (dialecte de Tchaplino) de E.S. RUBCOVA. 2) Kivagme le conteur de K. SERGEEVA. Éditions du CNRS. Paris. 1988. 272 p.

INTER-NORD – REVUE D'ÉTUDES ARCTIQUES / *JOURNAL OF ARCTIC STUDIES* (N° 1 à 17 et 19 épuisés – *out of print*)

1. Inter-Nord n° 18, 1987. Paris, CNRS Éditions, 426 p.
2. Inter-Nord n° 20, juin 2003. Paris, CNRS Éditions, Éditions Economica, 372 p.

COLLECTION «POLAIRES» AUX ÉDITIONS ECONOMICA

1. De la vérité en ethnologie: séminaire de Jean Malaurie, 2000-2001. Coord. Dominique SEWANE; préf. de Jean MALAURIE (Centre d'études arctiques, EHESS); Paris, Economica, Collection Polaires, 2002, 417 p.
2. Général Umberto NOBILE, Le Pôle, aventure de ma vie, préface de Jean MALAURIE. Paris, Economica, Collection Polaires, 2002.
3. GIDDING Jean-Louis, 10 000 ans d'histoire arctique. Préface de Jean MALAURIE. Traduction de : Ancient Men of the Arctic (1967), Paris, Economica, Collection Polaires, 2002.
4. Duc des ABRUZZES. Expédition de l'Étoile Polaire dans la mer arctique, 1899-1900, Paris, Economica, Collection Polaires, 2004.
5. Jean MALAURIE et Jacques ROUSSEAU (dir.), Du nouveau Québec au Nunavik, 1964-2004, une fragile autonomie, Paris, Economica, collection Polaires, 2004, 441 p.